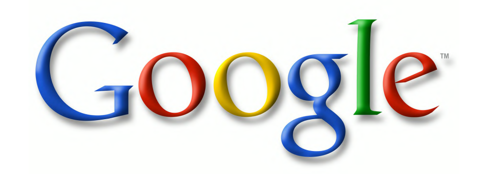
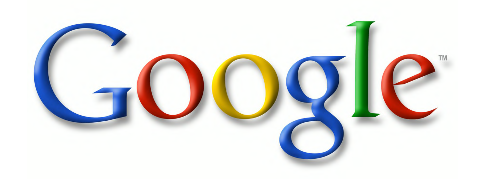
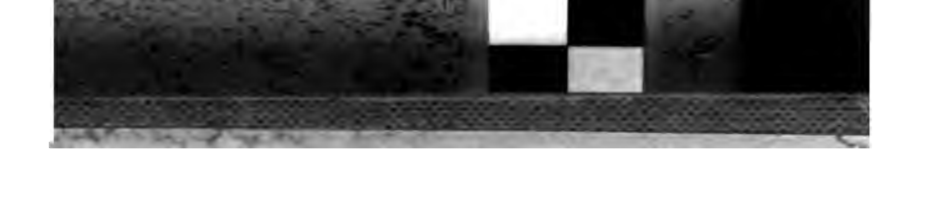


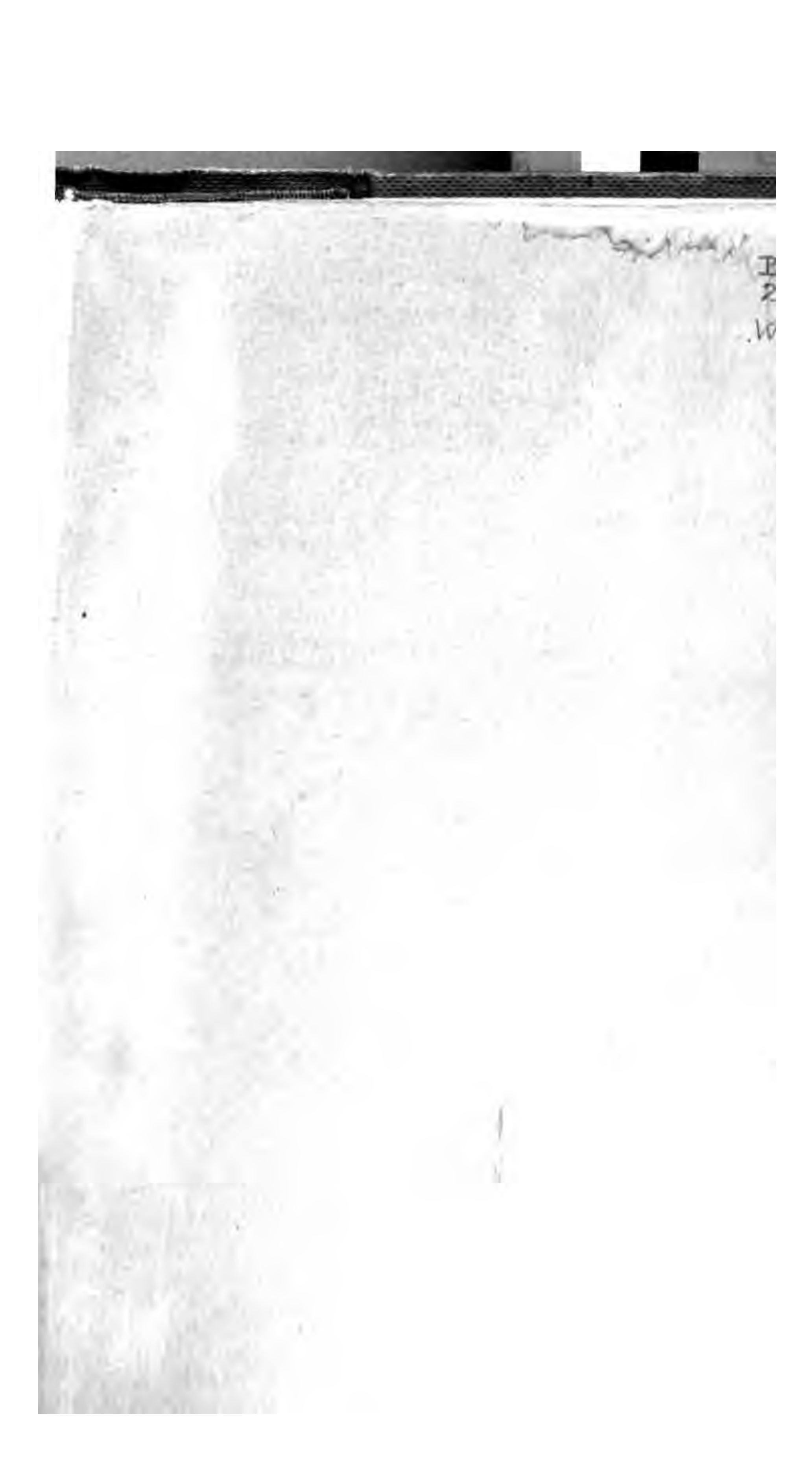








1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE





COMMANDANT M.-H. WEIL

LES DESSOUS DU CONGRÈS DE VIENNE

D'APRÈS LES DOCUMENTS ORIGINAUX
DES ARCHIVES DU MINISTÈRE IMPÉRIAL ET ROYAL DE L'INTÉRIEUR
A VIENNE

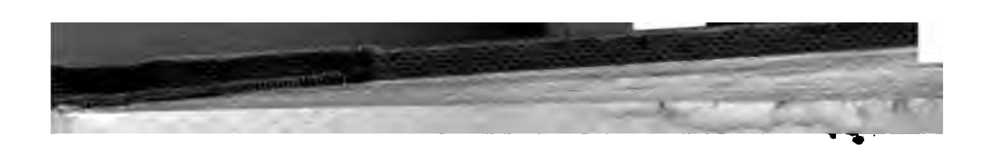
TOME PREMIER



PARIS
LIBRAIRIE PAYOT & Cie
106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1917





LES DESSOUS

DU

CONGRÈS DE VIENNE



COMMANDANT M.-H. WEIL

LES DESSOUS DU CONGRÈS DE VIENNE

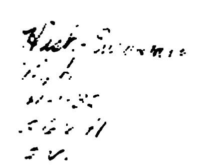
D'APRÈS LES DOCUMENTS ORIGINAUX
DES ARCHIVES DU MINISTÈRE IMPÉRIAL ET ROYAL DE L'INTÉRIEUR
A VIENNE

TOME PREMIER

(Juin 1814 - 4 janvier 1815)



PARIS
LIBRAIRIE PAYOT & Cie
106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN
1917



PRÉFACE

Je m'imagine, plus que probablement à tort, que le nom du baron Hager, ce nom qui reviendra forcément presque à toutes les pages de ce livre, pourrait bien n'évoquer dans l'esprit de mes lecteurs que des réminiscences assez vagues. Or, comme on aime généralement à connaître, au moins approximativement, les gens auxquels on va avoir affaire, il m'a semblé indispensable de commencer par présenter le personnage autour duquel tout va graviter dans ces deux volumes. Exclusivement préoccupé de la vérité, sachant quels soins, quelle minutieuse exactitude Wurzbach avait apportés à la confection de son *Grand Dictionnaire biographique de la Monarchie austro-hongroise*, je n'ai pas hésité à emprunter à ce remarquable ouvrage quelques données relatives à la carrière de l'homme d'Etat qui, sans mener grand bruit et sans qu'en dehors de certaines sphères on ait jamais beaucoup parlé de lui, joua, surtout pendant toute la durée du Congrès, un rôle de la plus haute importance et dans des circonstances particulièrement difficiles s'acquitta avec une remarquable habileté de la lourde tâche que lui imposaient ses fonctions de Président de l'*Oberste Polizei und Censur Hofstelle*.

Fils du feld-maréchal lieutenant François-Aloïs baron Hager (1) von Altensteig et de la comtesse Marianne Schlik, né à Vienne en 1760, le baron François Hager fut élevé au The-

1. Wurzbach donne comme orthographe du nom de famille du Président, Haager ou Hager. D'autres ouvrages de biographie s'en tiennent à Haager. Quant à moi, j'ai accordé la préférence à l'orthographe *Hager* parce que toutes les nombreuses pièces ou minutes que j'ai eues entre les mains portent sans exception cette signature.

resianum. Destiné comme son frère à la carrière des armes, il entra en 1783 au régiment de cuirassiers Caramelli (aujourd'hui, régiment de Dragons n° 2, comte Paar). Un accident grave, une mauvaise chute de cheval, l'obligea peu de temps après à quitter l'armée et à passer dans l'Administration.

C'est ainsi qu'on trouve l'ancien lieutenant de cavalerie pourvu dès 1786 d'un emploi de commissaire de cercle (*Kreis commissär*). Neuf ans plus tard, en 1795, il est déjà capitaine de cercle (*Kreis Hauptmann*) à Traiskirchen et chargé comme tel de l'administration du territoire désigné sous le nom de *Unter dem Wiener Walde*. Nommé conseiller de Gouvernement et appelé en 1802 à faire partie de la commission qu'on venait de former à Vienne pour assurer les subsistances, promu quelques mois après, le 28 avril 1803, conseiller aulique, il entrait presque en même temps à l'*Oberste Polizei und Censur Hofstelle* (Ministère de la Police et de la Censure), dont il devint le Vice-Président vers le milieu de l'année 1807 et le Président en mars 1812.

Partout, dans les différents postes que le baron Hager avait occupés depuis son entrée dans l'Administration, il avait brillamment marqué la trace de son passage. Presque dès le début de sa carrière de fonctionnaire, il avait eu la bonne fortune, uniquement due à son mérite et à son intelligence, d'appeler sur lui l'attention de Joseph II, très frappé par la justesse et la profondeur des idées émises par le jeune commissaire de cercle dans un travail, qu'il fournit au moment où on s'occupait de l'établissement d'un plan nouveau de répartition des impôts. Plus tard, dans un tout autre rayon d'action, à deux reprises pendant qu'il exerçait les fonctions de capitaine de cercle en 1797 et en 1800, il eut à assurer le cantonnement et les subsistances d'une grosse partie de l'armée autrichienne, à présider à la levée et à l'organisation des volontaires et de l'insurrection hongroise, à diriger et à surveiller les travaux de défense qu'on avait décidé de faire exécuter sur le *Semmering* et dans le *Wiener Wald*. En 1806, après la paix de Presbourg, l'Empereur François le chargea en qualité de *commissaire extraordinaire* d'une mission temporaire dans les territoires, qu'il avait administrés

précédemment et qui venaient d'être durement éprouvés par le passage, les mouvements et le séjour des troupes, les réquisitions de toute espèce, les charges et les horreurs de la guerre. En 1809, ce fut à lui qu'en sa qualité de Vice-Président de la *Polizei-Hofstelle* on confia le soin d'agir sur l'opinion publique et ce fut grâce à l'influence qu'il sut exercer sur les esprits que les populations, auxquelles il réussit à faire comprendre la nécessité d'une pareille mesure, accueillirent, presque avec enthousiasme, les décrets qui ordonnèrent la levée et la formation de la *Landwehr*.

Instruit, intelligent, doué d'un esprit aux vues larges, d'une extraordinaire activité et d'une rare capacité de travail, modérant et adoucissant dans la limite du possible les rigueurs souvent excessives et irritantes, presque toujours brutales, de la Censure, Hager, grâce à l'urbanité qu'il sut déployer dans l'exercice de ses délicates fonctions, grâce au tact qui ne lui fit que bien rarement défaut (même lorsqu'il lui fallut faire exécuter des mesures contre lesquelles il avait vainement protesté), parvint à se concilier les sympathies générales, à s'assurer même l'estime de la plupart des personnages amenés à Vienne par le Congrès. Bien peu parmi ces derniers eurent l'occasion de formuler des plaintes contre la surveillance à laquelle ils se savaient tous soumis, et qui, malgré la prudence et la discrétion qu'on avait recommandées et imposées au personnel chargé de s'en acquitter, ne fut pourtant ni moins attentive, ni moins serrée, ni surtout moins fructueuse.

Chambellan de l'Empereur du 1er octobre 1797 et conseiller intime en février 1809, malade, fatigué, usé par le travail et par la tension continuelle de toutes ses facultés, obligé par son état de santé de se démettre de ses fonctions dans les premiers jours de l'année 1816 et d'aller chercher dans un climat plus doux la réparation des forces qu'il avait dépensées au service de son pays, Hager reçut de son Empereur le 20 juin 1816 un éclatant témoignage de sa satisfaction, une récompense aussi rare que précieuse, la Grand-Croix de l'Ordre de Léopold. Il n'en devait pas jouir bien longtemps et moins de six semaines plus tard, le 31 juillet, il mourait à Stra, à une dizaine de kilomètres de Padoue.

On connaît maintenant, au moins dans ses grandes lignes, les principales étapes de la carrière si bien remplie du baron Hager ; on trouvera un peu plus loin dans l'*Avant-Propos* un résumé des origines et du développement de la police secrète autrichienne, un aperçu de l'organisation et du fonctionnement de ses principaux services au moment du Congrès, et mes lecteurs seront, il me semble, aussi bien renseignés que moi et suffisamment au courant du jeu des différents organes de cette vaste et curieuse machine lorsque j'aurai essayé d'esquisser ici en quelques lignes la façon dont étaient réglés les rapports du président de la *Polizei-Hofstelle* avec les autres Départements et surtout avec l'Empereur.

A l'instar de ce qui se passait à Paris pendant toute la durée du règne de Napoléon, le baron Hager correspondait directement et journellement avec son souverain. Il y avait cependant (je ne fais naturellement allusion ici qu'aux rapports fournis par la police secrète) d'assez sensibles différences entre la nature des questions traitées et des objets exposés dans les bulletins quotidiens de Fouché ou de Savary et la contexture et le caractère des pièces et des sujets sur lesquels Hager appelait tous les jours dans son bordereau l'attention du père de Marie-Louise. Je m'empresse d'ajouter que, si les deux empereurs s'intéressaient tous deux au plus haut degré aux documents que leurs ministres de la police leur présentaient, ou leur faisaient parvenir lorsqu'ils étaient absents, la curiosité de François Ier, pour être d'une tout autre nature que celle de son gendre, n'était pas pour cela, tant s'en faut, plus facile à contenter. Cela posé en passant, et laissant d'ailleurs de côté ici tout ce qui a trait à une autre branche des services dirigés par le baron Hager, aux rapports de la *Police générale*, je me bornerai à faire remarquer qu'au bordereau, qui accompagnait tous les jours l'envoi des papiers, dont l'ensemble forme aujourd'hui l'énorme dossier des *Akten des Wiener Congresses*, était jointe une sorte de table des matières, d'index de ces pièces de provenances fort différentes, qu'on avait bien soin de classer séparément et de répartir en trois catégories et de placer sous trois rubriques absolument distinctes les unes des autres.

L'une de ces catégories, celle que dans l'énoncé de ses envois quotidiens Hager désigne sous le nom de *Die materiellen Rapporte*, ne contient en effet que les rapports, d'ailleurs souvent assez intéressants à cette époque, des agents ordinaires chargés de la surveillance directe, occulte, mais incessante, des principaux personnages venus à Vienne pour le Congrès.

La seconde a déjà une valeur plus considérable, une portée un peu plus élevée. Elle renferme toute la série des rapports émanant, non plus de subalternes, de mercenaires, de simples policiers, mais de confidents recrutés avec un soin tout particulier, d'un rang et d'un niveau sensiblement supérieurs, plus ou moins largement rétribués sur le budget spécial de la *Polizei Hofstelle*, et même de collaborateurs encore plus haut placés, de personnages offrant leurs services par patriotisme, et naturellement à titre purement gracieux.

Enfin, la dernière catégorie, de beaucoup la plus curieuse, la plus intéressante et la plus précieuse, se compose parfois de *chiffons* — quand on a pu s'en procurer, quand on a réussi à ramasser d'abord, puis à reconstituer les lettres ou les minutes des dépêches déchirées, incomplètement détruites, ou insuffisamment brûlées par leurs auteurs ou leurs destinataires, — mais en revanche presque journellement d'un nombre variable, le plus souvent assez considérable, de dépêches ou de lettres interceptées, déchiffrées, analysées ou même copiées *in extenso* (toutes les fois que le temps et les circonstances le permettaient) par *la Manipulation*, appellation plus euphémique dont on se servait pour désigner le *Cabinet Noir*.

Tous les jours, aussitôt après avoir pris connaissance de ces différentes espèces de documents et de pièces, le baron Hager rédigeait lui-même la minute du rapport, du bordereau quotidien destiné à l'Empereur François. Le grand chef de la Police autrichienne ne se contentait d'ailleurs pas de signaler à son souverain les nouvelles les plus intéressantes, les faits les plus saillants des dernières vingt-quatre heures. Presque tous les jours il lui présentait ses observations, lui soumettait ses critiques et lui posait même assez souvent des questions précises et formelles sur certains points qui lui paraissaient particulièrement délicats, importants ou graves.

Chose assez rare chez un fonctionnaire arrivé à une aussi haute situation, et qui marque bien sa parfaite et complète indépendance, Hager ne craignait pas dans la plupart des cas de proposer, de recommander presque, à l'Empereur les solutions qui lui paraissaient les plus rationnelles et les plus conformes aux besoins du service et aux intérêts de l'Etat.

Comme cela se passait à Paris du temps de Fouché et de Savary, ces minutes ne sortaient pas de la *Polizei Hofstelle*, et ce sont ces pièces qu'on retrouve encore aujourd'hui jointes aux copies qui, revues et signées par Hager, expédiées ou remises par lui-même à François Ier, figurent encore actuellement dans les cartons des *Akten des Wiener Congresses*. Ces bulletins, ces bordereaux, qui en général ont mis assez longtemps (de 10 à 15 jours, quelquefois même davantage) à revenir du cabinet particulier de l'Empereur, sont d'autant plus intéressants à consulter que tous portent le visa du souverain et que sur un assez grand nombre d'entre eux, François Ier a ajouté ses décisions, parfois ses critiques, mais le plus souvent son approbation motivée et le témoignage autographe de sa satisfaction.

Ne pouvant songer à copier purement et simplement les innombrables pièces contenues dans les dossiers (1), j'ai dû, après avoir éliminé quantité de bulletins de police et de documents qui me semblaient dénués de valeur au point de vue historique, me contenter de donner l'analyse, le résumé des rapports qui ne présentaient qu'un intérêt relatif, afin de pouvoir reproduire *in extenso* les papiers les plus importants et surtout les lettres et les dépêches qui, interceptées, déchiffrées et copiées, permettaient à l'Empereur d'Autriche et à Metternich de savoir exactement, et presque à tout instant ce que pensaient, ce qu'écrivaient, ce que disaient, ce que projetaient les souverains et diplomates présents à Vienne,

1. Comme je l'ai déjà fait, lorsque mes articles sur la *Princesse Bagration et la duchesse de Sagan* parurent le 1er et le 15 juin 1913 dans la *Revue de Paris*, je tiens à répéter ici qu'on trouvera un certain nombre de ces pièces dans le livre *Die Geheimpolizei auf dem Wiener Kongress* que venait de publier le *Hofrat Dr Auguste Fournier*, ancien directeur des Archives du ministère I. et R. de l'Intérieur.

de connaître les vues, les préférences et les intentions des chefs d'Etat, restés dans leurs capitales, et parfois même jusqu'aux instructions qu'ils donnaient à leurs représentants.

Il m'a semblé d'autre part qu'en raison même du caractère de cette publication, afin qu'on ne pût pas douter de l'authenticité des documents, de l'exactitude et de l'impartialité que j'ai apportées à l'exécution du travail, il me fallait m'en tenir strictement et fidèlement à la méthode suivie, il y a tout près d'un siècle, par le baron Hager lui-même. Comme je viens de le dire un peu plus haut, en 1814 et en 1815 le ministre de la Police faisait tous les jours son rapport à son souverain et lui communiquait ainsi les renseignements qui lui étaient parvenus pendant les dernières vingt-quatre heures. A mon tour, je prie mes lecteurs de bien vouloir se mettre par la pensée à la place du père de Marie-Louise et de me permettre de faire passer sous leurs yeux les principales pièces que j'ai extraites de ce volumineux dossier en respectant le plus possible l'ordre chronologique et en les laissant dans les bordereaux dans lesquels Hager lui-même les avait placées.

J'espère que la publication de ces documents pourra être de quelque utilité à ceux qui s'occupent de l'histoire des deux dernières années de l'Empire et plus particulièrement des péripéties du Congrès de Vienne et qui me sauront peut-être quelque gré d'avoir essayé de leur épargner de longues et fastidieuses recherches. C'est encore dans ce but que je n'ai pas reculé devant un autre travail aussi ingrat que pénible. A côté des souverains alliés et des généraux qui s'étaient illustrés au cours des dernières campagnes, des ministres et des hommes d'Etat qui jouèrent un rôle considérable au Congrès, on verra défiler dans ces différents documents des personnages (j'allais presque dire des comparses et des figurants) qui ont cependant eu, eux aussi, leur mot à dire, dont l'action a été dans maintes circonstances d'une importance plus grande qu'on ne serait porté à le croire, mais dont en revanche l'histoire et parfois même les noms risquent d'être fort peu connus. Ce sont ces différents personnages que je me suis efforcé d'identifier de mon mieux, tout comme j'ai essayé de fixer aussi exactement que possible les événements

ou les incidents, les instruments diplomatiques ou les conférences dont il était question souvent en termes assez vagues, tant dans les rapports des agents du baron Hager que dans les pièces provenant du Cabinet Noir.

Je n'ose me flatter d'avoir réussi complètement dans cette tâche hérissée de difficultés et que je n'aurais même pas tenté d'entreprendre si je n'avais su pouvoir une fois de plus compter sur la bienveillance et le concours des nombreux amis qui ont si gracieusement répondu à mes incessantes demandes de renseignements et qui ont si aimablement consenti à collaborer d'une façon aussi utile que généreuse au travail que je présente aujourd'hui au public,

Quelque délicat, quelque douloureux qu'il soit aujourd'hui de parler de ce qui touche à un pays qui n'a pas hésité à se solidariser avec cette Allemagne qui porta il y a cinquante ans un coup mortel à sa puissance, il me semble pourtant impossible de me dispenser de rappeler ici l'accueil qui, au cours de mes longues et nombreuses visites et presque jusqu'à la veille de la guerre, m'a toujours été fait dans les différentes archives de Vienne (Archives du Ministère de l'Intérieur, de la Guerre, de la Maison Impériale, de la Cour et de l'Etat). Tous ceux qui, comme moi, ont travaillé dans les Archives Royales d'Italie ont pu comme moi, bien avant la conclusion de l'alliance qui unit désormais les deux sœurs latines, apprécier l'empressement qu'on mettait partout à faciliter nos recherches, à satisfaire notre curiosité. Après tous les services qu'ils m'ont rendus avec tant d'obligeance, c'est bien le moins que je profite de la publication de ce livre pour remercier le comte G. Sforza de Turin, les *Soprintendenti* Casanova, passé aujourd'hui de Naples à Rome, son collègue de Bologne G. Livi ainsi que le Directeur Umberto Dallari, de Modène. Comment aurais-je pu passer sous silence les nombreuses indications que je dois à la bienveillance de Mgr Don Achille Ratti, le grand et aimable savant placé à la tête de deux des plus belles bibliothèques du monde la *Vaticana* et l'*Ambrosiana*. A Milan, mon ami le professeur Gallavresi, à Turin les professeurs Contessa et Lemmi ; à Genève, MM. Edouard Chapuisat, député au Grand Conseil,

et Karmin ; à Londres, M. Hubert Hall, du *Public Record Office*, et M. G. L. de S[t] M. Watson se sont mis à ma disposition avec une bonne grâce dont je ne me suis pas fait faute d'abuser. Je n'apprendrai rien de nouveau à personne en remerciant cordialement ici MM. Charles Schmidt, Pierre Caron et Bourgin, des Archives Nationales, Tausserat-Radel, des Archives du ministère des Affaires Etrangères, Bertrand et Artonne de la bibliothèque du même ministère, et M. Louis Batiffol de la Bibliothèque Nationale. Tout le monde sait qu'on les trouve toujours prêts à aider les chercheurs et à les faire profiter de leur érudition. Au risque de le signaler à d'autres travailleurs aussi indiscrets que moi, Son Excellence M. Serge Goriaïnoff, l'illustre directeur des Archives Impériales de Saint-Pétersbourg, me permettra, lui aussi, je l'espère, de lui adresser l'expression sincère de ma profonde gratitude.

Je ne saurais enfin déposer la plume sans remercier le comte de Villermont des notes biographiques qu'il a bien voulu me faire parvenir sur certains de ses compatriotes, sans demander une fois de plus pardon à mes chers et excellents amis, le général G. Ferrari, l'ancien Chef de la Section historique de l'Etat-Major Italien et Henri Prior, des appels par trop répétés que je n'ai pas craint de leur adresser et auxquels ils n'ont cessé de répondre avec une incomparable bonne grâce.

Au moment de clore la longue liste de tous ceux qui ont bien voulu m'assister de leurs conseils et de leur amitié, ma pensée devait forcément se reporter vers la femme, aussi supérieure par le cœur que par l'esprit, dont les précieuses indications m'ont été si utiles et dont je n'oublierai jamais la bienveillance et la bonté. Aussi est-ce avec une profonde et réelle émotion que je trace ces lignes, seul moyen qui me reste, hélas ! pour rendre un humble, mais bien sincère hommage à la mémoire de Son Altesse la princesse Antoine Radziwill, née Castellane, morte si tristement, au fond d'un pays ennemi, loin de tout ce qu'elle aimait de toutes les forces de son âme ardente et généreuse, les siens et la France.

Novembre 1916.



AVANT-PROPOS

QUELQUES MOTS SUR L'ORGANISATION ET LE FONCTIONNEMENT DE LA POLICE SECRÈTE AUTRICHIENNE A L'ÉPOQUE DU CONGRÈS DE VIENNE

J'avais un moment espéré pouvoir épargner à mes lecteurs l'ennui que présente forcément la lecture d'un pareil exposé (quelque restreintes que soient les dimensions qu'on s'efforce de lui donner) en conseillant à ceux d'entre eux qui auraient désiré connaître plus à fond les origines, le développement et les transformations successives de l'*Oberste Polizei Hofstelle* de consulter le grand ouvrage que le D[r] Kretschmayr, l'aimable et savant directeur des Archives du Ministère Impérial et Royal de l'Intérieur, est en train de publier sous le titre de : *Die Oesterreichische Central Verwaltung*.

Malheureusement le travail est si considérable et si délicat que, malgré toute l'activité déployée par le Directeur et par ses zélés collaborateurs, il se passera peut-être bien un temps relativement assez long avant l'apparition du volume dans lequel ces Messieurs étudieront l'organisation et le fonctionnement de la Police à l'époque qui nous intéresse. D'autre part, la consultation d'un ouvrage de cette envergure n'est jamais chose facile et n'aurait, en tout état de cause, pu être réellement utile qu'à ceux qui, familiarisés avec la langue allemande, n'auraient pas reculé devant la lecture d'une œuvre aussi considérable.

Force m'a donc été de me résigner, d'abord à dire quelques mots de la genèse de cette fameuse *Oberste Polizei Hofstelle*, puis à exposer le plus succinctement possible quels étaient en 1814 la constitution et les moyens d'action de

l'important service à la tête duquel le baron Hager se trouvait depuis sept ans.

Quelque remarquable, quelque complète que fût à cette époque l'organisation de ces services, il importe avant tout de remarquer qu'ils étaient encore de date assez récente.

Les luttes presque continuelles que la grande Impératrice eut à soutenir et les graves événements qui se déroulèrent au cours de son règne n'avaient en effet pas permis à Marie-Thérèse de consacrer à la Police l'attention et les soins qu'en des temps moins agités elle n'aurait assurément pas manqué de lui donner.

Il n'en fut pas de même pour son successeur et la transformation, ou pour mieux dire, la création des services de la police, et surtout de la police politique, occupa, au contraire, une assez large place dans le programme des réformes que Joseph II introduisit dans son Empire. Frappé par les lacunes et par les nombreux et sérieux inconvénients que présentait le fonctionnement rudimentaire d'organes presque entièrement indépendants les uns des autres, opérant chacun pour son compte, sans règles fixes, souvent au gré des caprices et des fantaisies des grands personnages placés momentanément à la tête de l'administration des différentes provinces de la Monarchie, l'Empereur résolut, en le centralisant entre les mains d'un seul chef, de donner plus de cohésion à un service aussi essentiel, de lui imprimer l'unité d'action et de direction qui lui faisait défaut et sans laquelle il ne pouvait produire rien d'utile.

Dès les premiers mois de 1782, Joseph II avait en conséquence jeté les bases de cette organisation en appelant le comte Pergen, à ce moment gouverneur de la Basse-Autriche, un fonctionnaire vieilli sous le harnais, rompu aux affaires, un homme d'Etat dans lequel il avait, à juste titre, placé toute sa confiance, aux fonctions nouvellement créées à son intention de *Ministre d'Etat pour les affaires intérieures.*

Quatre ans plus tard, en 1786, l'Empereur faisait un pas de plus dans cette voie et procédait à l'organisation, dans les différentes capitales de la Monarchie, d'un *Service secret,* dont il réglait lui-même le fonctionnement dans des *Instruc-*

tions confidentielles adressées aux gouverneurs des provinces et que Pergen avait rédigées sur son ordre (1).

Joseph II ne s'en tint du reste pas là et peu de jours seulement avant sa mort (20 février 1790) il avait eu à cœur de déterminer d'une façon plus nette et plus précise les attributions du ministre, ainsi que la nature et l'étendue de ses relations avec les dépositaires de l'autorité impériale dans les différents pays de la Couronne.

Aussi, presque au lendemain de l'avènement de Léopold II, Pergen, encore sous l'impression des volontés et des désirs de Joseph II, peut-être aussi parce qu'il avait le pressentiment des difficultés qu'il allait rencontrer, adressait-il au nouveau souverain un rapport, en date du 2 mars 1790, dans lequel il lui exposait le caractère que dans ces dernières années l'empereur défunt avait jugé à propos de donner au département à la tête duquel il l'avait placé.

La brièveté de son règne empêcha seule Léopold II de détruire l'œuvre que son frère venait d'entreprendre et avait même à peine ébauchée. Heureusement pour Pergen et surtout pour l'Autriche, l'Empereur François n'eut rien de plus pressé que de réagir contre les mesures que son père avait prises en mars 1791, mesures qui ne tendaient à rien moins qu'à paralyser, qu'à annihiler même presque complètement l'action du ministre, et qui avaient à tel point diminué ses pouvoirs et ses attributions que celui-ci avait répondu à la publication du Rescrit de Léopold en lui envoyant sa démission.

La retraite de Pergen ne fut du reste que de courte durée. Moins d'un an après son avènement, François II créait définitivement la *Polizei Hofstelle* et replaçait à sa tête, en qualité de Président, le comte Pergen (2) auquel il conférait de plus le titre *d'Oberster Polizei Minister*.

Ce fut, dès lors, un vrai *Ministère* de la Police, quoique

1. Cf. *Oesterreichische Rundschau*, juillet 1911, t. XXVIII, 1re livraison. [A. Fournier. *Kaiser Joseph II und der Geheime Dienst* (p. 31-37).] Reproduction *in extenso* de cette Instruction confidentielle que l'auteur de cet intéressant article a tirée des dossiers des *Allgemeine Polizei Acten* (Archives du ministère de l'Intérieur I. et R.)

2. Il sera peut-être intéressant de relever à ce propos qu'il n'y eut, de 1792

d'abord avec un personnel singulièrement restreint (1) et pendant un certain temps, avec des ressources bien maigres (2), mais dont, grâce au zèle inlassable des hommes d'Etat chargés de le diriger et aussi grâce à la pression, à la gravité et à la multiplicité des événements, l'importance ne cessa d'aller en croissant depuis 1793 jusqu'au moment où se réunit à l'automne de 1814 le Congrès de Vienne.

J'aurais voulu pouvoir suivre d'un peu plus près le développement des différents organes de ce Département ; mais j'ai dû y renoncer parce qu'un pareil exposé m'aurait entraîné par trop loin. J'ai cru plus sage de placer aux *Annexes* et à titre de simples indications, quelques pièces qui permettront à mes lecteurs de se faire une idée un peu plus exacte de la façon dont s'est peu à peu constitué, élargi, agrandi, modifié et transformé le service conçu et inauguré par Joseph II (3). Je me bornerai donc à leur faire remarquer ici en passant que, dès l'année 1800, on rattacha la *Censure* à la *Polizei Hofstelle* et qu'on établit à partir de ce moment une entente et une collaboration des plus intimes et des plus complètes avec le *Cabinet Noir*, dont on ne cessa d'étendre le rayon d'action et de perfectionner le fonctionnement.

Grâce à l'activité toujours en éveil de Sumeraw et de Hager,

à 1848, que quatre personnages qui remplirent ces importantes fonctions à savoir :

Le comte Pergen de 1792 à 1803;

Le baron Sumeraw de 1803 à 1807 ;

Le baron Hager, vice-président de 1807 à 1812 et président de 1812 au mois d'août 1816;

Et enfin le comte Sedlnitsky, vice-président de 1815 au 15 mai 1817 et président depuis cette époque jusqu'à la suppression du ministère en 1848.

1. Au début vers 1790, Pergen n'eut en fait de collaborateurs directs que le conseiller aulique von Beer, directeur supérieur de la police de Vienne et les deux secrétaires auliques, Schilling et Mæhrenthal.

2. En 1793, comme du reste pendant plusieurs années encore, le budget *spécial* de la police ne s'élevait qu'à la somme totale de 10.000 florins, somme que la cassette de l'Empereur versait directement au ministre en quatre payements trimestriels.

3. Cf. Annexe I. Rapport du comte Pergen, du 18 février 1793. Annexe II. Rapport de Sumeraw, du 12 mars 1804. Annexe III. Rapport du même, du 2 février 1806. Annexe IV. Décision impériale du 27 février 1806. Annexe V. Rapport de Hager à l'Empereur du 5 août 1808 et décision impériale en réponse à ce rapport.

grâce à cette activité, constamment stimulée du reste par la curiosité qui était le propre de l'Empereur François, l'organisation de la police secrète, de la politique autrichienne, ne laissait presque plus rien à désirer au moment où les Empereurs et les Rois, les ministres des Grandes Puissances, les représentants des différents Etats et la plupart des princes allemands se donnèrent rendez-vous à Vienne, les uns pour procéder au remaniement de la carte de l'Europe, les autres pour tâcher de faire valoir et accepter leurs droits à des compensations ou à des indemnités.

On conçoit que, dans de si graves conjonctures, le Gouvernement autrichien ait éprouvé plus que jamais le besoin de savoir exactement, presque heure par heure, ce que faisaient, ce que disaient, ce qu'écrivaient tous ces personnages, tous ces hommes d'Etat réunis dans la capitale. Il avait le plus grand intérêt à connaître non seulement la teneur des instructions et des dépêches qu'ils recevaient de leurs Cours, mais encore leur état d'esprit, leurs conversations privées, les confidences et les opinions contenues dans leur correspondance particulière.

Heureusement pour Metternich, le *Cabinet Noir* de Vienne rivalisait avec celui qui avait rendu tant de services à Napoléon. Ce *Cabinet Noir* était du reste puissamment aidé par les *Loges* (1) annexes et succursales du *Cabinet Noir* établies à Linz, Salzburg, Trieste, Prague, Graz et Brünn, et l'habileté professionnelle des fonctionnaires chargés de ce qu'on était convenu d'appeler la *Manipulation* était à la hauteur de leur zèle et de leur patriotisme.

Le service du Cabinet du Chiffre ne chôma en effet pas, pendant les longs mois que dura le Congrès. Un coup d'œil jeté sur n'importe lequel des bordereaux présentés ou envoyés tous les jours à l'Empereur par Hager donnera une idée du nombre considérable de pièces ouvertes, déchiffrées, traduites, toujours analysées, et la plupart du temps copiées, même, par le personnel de choix entre les mains duquel passaient non seulement les lettres et les dépêches confiées à la

1. Cabinets noirs établis sur certains points en province. Cf. Annexes II et III. Rapport de Sumeraw, du 12 mars 1804 et du 2 février 1806.

poste, mais toutes les correspondances arrivant ou partant par d'autres voies, réputées plus sûres et qu'on parvenait cependant à intercepter. Le service était si bien monté que le Cabinet Noir put maintes fois prendre connaissance et copie de lettres qu'expédiaient ou que recevaient les membres mêmes de la famille impériale, les rois et les princes présents à Vienne, les représentants des puissances au Congrès, et les nombreux personnages dont on surveillait les faits et gestes (1). La correspondance même de Gentz avec Karadja, l'hospodar de Valachie, correspondance que Metternich n'avait pas seulement autorisée, mais qui se faisait par son ordre, n'échappait pas à cette surveillance générale.

On travaillait jour et nuit sans trêve ni répit au Cabinet du Chiffre et cependant, loin de se ralentir, le zèle désintéressé (2) des employés et des fonctionnaires était si grand qu'afin de prévenir le retour de réclamations désagréables et gênantes provoquées par certaines négligences ou maladresses, conséquences inévitables d'un tel surcroît de besogne, on avait été en haut lieu amené à envisager la possibilité de la saisie définitive des papiers interceptés (3).

1. Correspondance de Marie-Louise, de l'Impératrice d'Autriche elle-même de l'archiduc Charles, des rois de Prusse, de Bavière et de Wurtemberg, des grandes-duchesses Marie et Catherine, du prince Eugène, de la reine Hortense, d'Elisa Bacciochi, de la reine de Naples, Caroline Murat, du prince Jérôme et de sa femme, l'ex-reine Catherine, de Castlereagh, de Nesselrode, de Talleyrand, de Dalberg, d'Hardenberg, de Humboldt, de Lieven, du prince Antoine Radziwill et de sa femme, la princesse Louise de Prusse, de Mme de Talleyrand, de Czartoryski, de Noailles, de la Tour du Pin, de Stackelberg, de Münster, de Gagern, de Clancarty, de Stewart, de Wellington, d'Anstett, de Stein, du roi Louis XVIII, de Joseph de Maistre, de Montgelas, de Mme de Montesquiou, du prince d'Orange, du duc d'Orléans, des princes de Bavière, de Prusse, de Wurtemberg, des grands-ducs de Bade, de Hesse-Darmstadt, de Saxe-Weimar, du roi de Saxe et de son frère le prince Antoine, de la princesse de la Tour et Taxis, etc...

2. Pour s'en convaincre, il suffit de voir à l'article 80 (cf. annexe VIII) des dépenses secrètes de police pour l'année 1815 qu'à la fin du Congrès on alloua au « personnel du Cabinet du Chiffre » (rémunération autorisée) une somme de 2.000 florins (A. M. J. *Wiener Kongress*, *Polizei Hofstelle* 1815, XX, ad. 126).

3. Ce fut, comme on le verra au cours de ce travail, à l'occasion de la saisie de deux pièces adressées au prince Eugène, apportées de Paris par un courrier anglais, interceptées chez lord Castlereagh, mais envoyées ensuite

Si précieuses que fussent les informations que le dépouillement des correspondances fournissait journellement au Gouvernement autrichien, il lui était cependant impossible de s'en contenter. Il avait un intérêt majeur à être au courant, de la façon la plus exacte et à la fois la plus rapide, des moindres incidents et des menus faits journaliers de la vie que menaient à Vienne tous ces hôtes illustres que le Congrès y avait rassemblés, et surtout des opinions qu'ils émettaient, des critiques qu'ils se permettaient, des jugements qu'ils portaient dans l'intimité sur les hommes et sur les choses, des confidences qu'ils faisaient à leurs collaborateurs, des instructions, des ordres qu'ils donnaient lorsqu'ils se croyaient à l'abri de toute indiscrétion.

Hager n'avait du reste pas été pris au dépourvu. Il avait tout prévu et, à côté des agents ordinaires et subalternes (1) dont se servent les polices de tous les pays et qu'il n'eut pas grand'peine à faire entrer à des titres divers au service des personnages fraîchement arrivés dans la capitale de l'Empire, il avait la bonne fortune de disposer de personnes recrutées dans les plus hautes classes de la société. Les unes, les *auxiliaires*, percevaient de ce chef des rémunérations en général peu élevées ou même de simples indemnités, tan-

à leur destinataire que le baron Hager demanda le 6 février 1815 (F. 2. 497. 917 ad. 2) si, dans certains cas, graves et intéressants, on ne pourrait pas l'autoriser à arrêter et à garder ces documents.

Le 23 février, l'Empereur, tout en se rendant aux raisons invoquées par Hager, lui faisait connaître qu' « il ne permettait la saisie des originaux que dans des cas exceptionnellement graves et qu'après avoir pris, au préalable, l'avis du ministre des Affaires étrangères ».

1. Dès le 27 septembre, Hager s'était adressé au prince Trauttmansdorff grand-maître des Cérémonies (cf. F. 1 3728 ad. 3565) pour le prier de faire donner au personnel de service dans les appartements des souverains et de leur suite à la *Burg* l'ordre de « fournir des renseignements sur ce que font ces personnages, chose d'autant plus nécessaire que, par exemple, *l'Empereur de Russie a déjà refusé tout service d'honneur* ».

Le 24 septembre (F. I. 3636 ad. 3565), Hager avait adressé à l'agent qu'il chargeait de le renseigner sur tout ce qui se passera, se fera et se dira dans les *hautes sphères* et dans le monde diplomatique des instructions que nous avons eu soin de reproduire et qu'on trouvera plus loin, jointes à l'envoi fait par Hager dans son bordereau du 25 septembre.

dis que d'autres, *les volontaires* (1), croyaient faire œuvre de patriotisme en fournissant, *à titre purement gracieux*, de curieux et souvent même d'importants renseignements sur les personnages qu'ils avaient reçus chez eux ou chez lesquels ils fréquentaient.

La machine était si bien montée, ses différents organes si bien mis au point que, sans le moindre accroc, sans l'ombre d'un à-coup, la *Polizei Hofstelle* put répondre à toutes les exigences, faire face à tous les besoins et fournir pendant plus d'un an une somme énorme de travail dont les documents que nous avons extraits des dossiers du ministère I. et R. de l'Intérieur ne représentent qu'une bien faible partie et ne donnent qu'une idée forcément incomplète.

1. Un assez grand nombre de personnes offrirent et prêtèrent gratuitement leur concours à la *Polizei Hofstelle*, puisque les dépenses totales de ces services spéciaux au cours des années 1814 et 1815, dont les budgets ont été les plus chargés de tous, ne se sont élevées, en 1814, qu'au chiffre de 54.136 florins contre 52.849 pour l'exercice de 1813 et qu'en 1815 ces mêmes dépenses n'arrivèrent qu'à un total de 57.639 florins 19 kreuzer (Cf. pour plus de détail, Annexes VI, VII et VIII).

LES DESSOUS DU CONGRÈS DE VIENNE

BORDEREAUX, RAPPORTS ET DOCUMENTS DE

LA POLICE SECRÈTE AUTRICHIENNE

CHAPITRE PREMIER

Les préliminaires et les ajournements du Congrès

(1er Juin — 1er Novembre 1814)

Vienne, 1er juin 1814.

1. Berlin, 29 mai 1814 (F. 1. ad 3565).

COMTE DE GOLTZ (1) à PIQUOT (2) à Vienne
(*intercepta* en français).

Considérations et hypothèses sur le sort de la Prusse et de l'Europe basées sur les différentes nouvelles qu'il a reçues. Le Royaume de Pologne et la Russie. Les acquisitions de la Prusse en Allemagne. La Saxe. L'état d'esprit de l'armée française et Napoléon. La Norvège et le Danemark.

Les suppositions qu'on a, à Vienne, sur les divers pays, dont le sort va être réglé à la paix prochaine, s'accordent en partie avec d'autres avis qui paraissent venir d'assez bonnes sources. Il y a apparence, ainsi qu'on le croit effectivement, à la conservation d'un Royaume de Pologne, plus ou moins limité,

1. Goltz (Charles-Henri-Frédéric, comte de) (1772-1822). Entré tout jeune dans le régiment de son oncle (hussards de Blücher) se distingua en 1792 pendant la campagne du Rhin, qui lui valut la croix de l'Ordre pour le Mérite. Entré dans la diplomatie en 1802 et envoyé à Munich, il rentra dans l'armée en 1813, servit à l'Etat-Major de Blücher et fut promu général-major. Lors de la paix de Paris il quitta l'armée, avec le grade de général-lieutenant, pour devenir le représentant de la Prusse auprès de Louis XVIII qu'il accompagna à Gand.
2. Piquot, conseiller de légation de Prusse à Vienne et chargé d'affaires en l'absence de Humboldt.

dont l'Empereur de Russie, ou l'un de ses frères sera déclaré souverain. Mais il n'est pas à croire qu'il puisse être question de cessions de quelque importance à faire à ce royaume par l'Autriche et la Prusse, dont la dernière en particulier semblerait, au contraire, devoir s'attendre au recouvrement au moins de la partie du territoire polonais qui lie le Royaume de Prusse à la Silésie. Notre acquisition de Mayence, Cologne et Trèves, ainsi que de Juliers et de Bergue (*sic*) et celle d'une partie de la Lusace paraît vraisemblable. Quant au reste de la Saxe, il paraît bien qu'il retombera pour le présent à la maison royale, sauf peut-être quelques modifications de limites. Pourtant il faut en général surseoir encore pour pouvoir juger avec certitude des changements territoriaux qui se trament.

En France, il y a lieu de se préoccuper sérieusement de l'état d'esprit des troupes qui y reviennent, des soldats prisonniers qui y rentrent, tous dévoués et attachés à Napoléon.

Il n'y a pas de nouvelles récentes de Norvège, mais on continue à se flatter que depuis les déclarations positives de l'Angleterre et l'envoi des commissaires des souverains alliés (1) en général, la nation cédera.

Un avis, dont on ne saurait cependant garantir l'authenticité, porte qu'après l'évacuation entière de Hambourg le corps d'armée du général Bennigsen (2) resterait provisoirement dans les Duchés (3).

1. Les *Quatre* envoyèrent des commissaires à Copenhague pour y assurer l'exécution de la cession de la Norvège et la Suède, cession acceptée par le roi Frédéric VI, mais à laquelle s'opposait le prince Christian.

2. Bennigsen (Léon-Auguste-Théophile comte de) (1745-1826) né à Brunswick, passé en 1773 du service du Hanovre à celui de la Russie, se distingua dans les campagnes contre la Pologne et la Perse, prit une part active à la conspiration contre Paul Ier, se couvrit de gloire à Pultusk (28 décembre 1806) et commanda en chef l'armée russe à Eylau (7-8 février 1807). Retiré dans ses terres en Lithuanie, il reprit du service en 1812, commanda le centre russe à la Moskowa, battit le 18 octobre Murat à Taroutino, mais quitta peu après l'armée à la suite d'un désaccord avec Koutouzoff. Devenu à la mort de ce dernier commandant en chef de l'armée de réserve, il opéra d'abord contre Dresde, prit part à la bataille de Leipzig et fut chargé ensuite du siège de Hambourg. Appelé en 1815 au commandement de l'armée du Midi en Bessarabie qu'il conserva jusqu'en 1818, atteint d'une cécité presque complète par suite d'une chute de cheval, il se retira dans ses terres du Hanovre qu'il ne quitta plus jusqu'à sa mort.

3. Je ne peux malheureusement pas me conformer dès les premières pages de ce travail à la règle que j'ai cru devoir m'imposer. Au lieu de présenter, comme je ne manquerai pas de le faire par la suite chaque pièce à la date

Vienne, 3 juin 1814.

2. Vienne, 2 juin 1814 (F. 1. 3565).

GENTZ au PRINCE DE VALACHIE (1) (Analyse).

On n'aura pas le traité avant quelques jours et il ajoute : « *On ne regrette pas Napoléon en France où on fait bien peu de cas de ce qui le remplace.* »

Vienne, 6 juin 1814.

3. Vienne, 5 juin 1814 (F. 1. ad 3565).

L'IMPÉRATRICE au PALATIN (2) (*intercepta*).

Itinéraire et retour de l'Empereur d'Autriche.

même du jour où le baron Hager la transmit ou la soumit à son Souverain, je me vois à mon grand regret contraint à présenter un certain nombre de documents, une centaine environ, dans l'ordre strictement chronologique, à la date même que portent ces différentes pièces, telles qu'elles se trouvent placées sans indications plus précises dans les dossiers du Congrès. Je regrette d'autant plus d'avoir dû me résigner à procéder de la sorte qu'il s'agit presque exclusivement de pièces interceptées, venant pour la plupart de l'étranger et qu'il aurait été par conséquent d'autant plus intéressant de connaître et de pouvoir indiquer la date exacte à laquelle elles parvinrent entre les mains de l'Empereur d'Autriche qui, comme on le sait, ne rentra à Vienne que le 16 juin 1814.

Comme je l'ai déjà fait lors de la publication en juin et en juillet 1913 dans la *Revue de Paris* d'une étude consacrée au rôle joué pendant *le Congrès de Vienne* par la princesse Bagration et la duchesse de Sagan, je tiens à prévenir mes lecteurs qu'ils trouveront un certain nombre des pièces que je ferai passer sous leurs yeux dans le livre *Die Geheimpolizei auf dem Wiener Kongress* qu'a fait paraître, l'an dernier, le Hofrat A. Fournier, ancien directeur des Archives du Ministère I et R de l'Intérieur.

1. Cette dépêche dont je ne reproduis ici que les phases relatives aux Bourbons et à Napoléon ne figure ni dans les *Dépêches inédites du Chevalier de Gentz aux hospodars de Valachie...* publiées par le Comte Prokesch-Osten ni dans *Oesterreich's Theilnahme an den Befreiungs Kriegen... nach Aufzeichnungen von Friedrich von Gentz* publiées par le prince Richard de Metternich et remises en ordre par le baron A. von Klinkowström.

Karadja (prince de Valachie de 1812 à 1819). Partisan de la Sainte-Alliance. La peste, des impôts successifs et les dévastations des Turcs ruinèrent le pays. Il s'enfuit pour sauver sa personne et ses biens à la veille d'une prise d'armes de l'*Hétairie* dans laquelle il s'était compromis (1820-1821) et alla mourir en Italie.

2. L'archiduc Joseph, palatin de Hongrie, frère de l'Empereur François (1776-1847), veuf depuis le 16 mars 1801 de la grande-duchesse Alexandra-Pavlovna, sœur de l'Empereur Alexandre.

Je vous annonce par estafette que l'Empereur sera le 11 à Weinzierl (1), y restera le 12, viendra le 13 à Schönbrunn et fera sa rentrée à Vienne le 14. Je vais le 10 à Weinzierl. Venez donc le 9, si vous voulez me voir avant.

Vienne, 8 juin 1814.

4. Vienne, 7 juin 1814 (F. 1. ad 3565).

GENTZ au PRINCE DE VALACHIE (2) (*intercepta* en français) (*Analyse*).

Départ des souverains de Paris. Gentz recevra le lendemain le traité de paix dont il lui parlera incessamment. Bases de ce traité : Réduction de la France à ses limites du 1er janvier 1792. Restitution de tous les objets d'art qui ont été pris. « Cette paix, avec ces conditions, ne contribuera pas à rendre le roi populaire en France et il aura bien de la peine à s'y maintenir une fois abandonné à ses propres forces et à ses propres Conseils.

« Metternich sera ici à la fin de juin. »

Intimité et accord entre les cours de Londres et de Vienne.

Vienne, 10 juin 1814.

5. Berlin, 4 juin 1814 (F. 1. ad 3565).

MINISTÈRE PRUSSIEN à PIQUOT à Vienne (*intercepta*).

La question de Naples. Marie-Louise. Le prince Christian et la Norvège.

On voudrait savoir ce qu'on pense à Vienne au sujet des arrangements conclus par Murat, d'une part avec l'Autriche, de l'autre avec l'Angleterre.

1. Weinzierl am Walde, à 20 kilomètres environ à l'ouest de Krems. Krems à 70 kilomètres de Vienne.

2. Bien que cette dépêche de Gentz à Karadja ait été publiée *in extenso* par KLINKOWSTRŒM dans *Oesterreich's Theilnahme*, p. 353-360, j'ai cru devoir reproduire ici cette analyse parce qu'elle n'est pas absolument semblable à la rédaction donnée par Klinkowstrœm.

Est-il vrai que Marie-Louise a annoncé qu'elle quitterait Vienne à l'arrivée des souverains? On ignore ici l'effet produit sur le prince Christian et les Etats de Norvège par la déclaration des souverains (1).

Vienne, 16 juin 1814.

6. Vienne, 15 juin 1814 (F. 1. ad 3565).

PIQUOT au MINISTÈRE PRUSSIEN (*intercepta* en français) (Analyse).

Réponse aux questions posées par le Ministère dans la pièce n° 5 relativement à Murat, à la Saxe et à la Pologne.

Rien de précis sur Murat, sauf l'agitation de Pescara, son agent à Vienne. On croit en général que Naples restera à Murat, mais ne passera pas à ses héritiers qui céderaient le royaume à la dynastie légitime et obtiendraient d'autres compensations.

Difficultés que présente la solution des questions de Pologne et de Saxe. On croit qu'Alexandre voudrait profiter du moment pour satisfaire son beau-frère le duc de Weimar, tandis que l'Autriche désire bien sincèrement la conservation de la Saxe dans son intégrité et le maintien du Roi sur son trône.

---

7. Berlin, 7 juin 1814 (F. 1. ad 3565).

MINISTÈRE PRUSSIEN à PIQUOT (*intercepta* en français) (Analyse).

Malgré le zèle des commissaires et la lettre du Roi du Danemark au prince Christian, on craint pourtant que la Norvège n'essaye de résister.

1. Il s'agit probablement ici de l'article additionnel secret qui fait suite au traité de paix entre la France et la Suède conclu à Paris le 30 mai et aux obligations et engagements résultant du traité de paix définitif signé le même jour par toutes les puissances représentées à Paris.

8. Vienne, 24 juin 1814 (F. 1. 3565 (1)).

GENTZ au PRINCE DE VALACHIE (*intercepta* en français) (Analyse).

L'armée russe en Pologne. L'Autriche, la Bavière et la Prusse. Les remaniements territoriaux. Mayence. La Constitution de l'Allemagne. Murat et Naples. Les Pays-Bas. Rôle probable de la Russie et de l'Angleterre au Congrès.

Données sur l'armée que la Russie va organiser dans le Duché de Varsovie et qui sera portée à 50.000 hommes.

Il s'occupe ensuite de l'arrangement provisoire (conclu entre les Ministres, avant leur départ de Paris) entre l'Autriche, la Prusse et la Bavière, relativement à l'occupation de Mayence, à la cession à la Bavière du grand-duché de Würzburg et d'une partie de celui de Francfort et à la restitution des territoires qui doivent faire retour à l'Autriche. On est de plus convenu de céder à la Bavière le Palatinat du Rhin et le duché de Deux-Ponts.

« Pendant qu'on traitait à Paris et que, d'accord avec l'Autriche, les troupes bavaroises se disposaient à occuper Mayence, on apprit que la Prusse s'y opposait et en attendant la solution on a décidé que la place sera occupée par les Autrichiens et les Prussiens. La Prusse ne pardonne pas à la Bavière la cession qu'elle a été forcée de lui faire en 1806 des principautés d'Anspach et de Bareuth. »

Difficultés que présente pour l'Allemagne le rétablissement d'une Constitution fédérative et d'un Empire Germanique. Il croit que « le lien fédératif, tel qu'il est prévu par le traité de Paris, subsistera tout au plus dans un *sens diplomatique*, c'est-à-dire que les différents Etats ne seront liés entre eux que par des traités relatifs à la défense commune ou à des objets d'intérêt commun ».

« Les affaires d'Italie ont pris une si bonne tournure qu'elles n'occuperont pas beaucoup le Congrès », à l'exception de la

1. Bien que cette dépêche de Gentz ait été reproduite en partie en français par Prokesch-Osten (*Dépêches inédites du Chevalier de Gentz*, p. 78 et 84) et par Klinkowström « in extenso » en allemand, dans *Oesterreichs Theilnahme*, pages [illegible] et [illegible], j'ai pourtant cru intéressant d'en donner l'analyse faite par le Cabinet noir lorsqu'il ouvrit et manipula cette pièce.

question de Naples, où il croit « qu'à moins de troubles intérieurs, Murat restera sur le trône, malgré les projets hostiles des Bourbons de France et d'Espagne ».

Données sur la solution probable de la question des Pays-Bas et sur leurs frontières.

« Si le Gouvernement anglais fait choix d'un négociateur habile, il peut jouer un beau rôle au Congrès, et même la France, quoique censée n'y être admise que par simple étiquette, peut, en agissant avec discrétion et prudence, y exercer une espèce de médiation et relever par là son influence politique, absolument anéantie par ses derniers malheurs. »

---

9. Copenhague, 18 juin 1814 (F. 1. ad 3565).

ROSENCRANZ (1) à BERNSTORFF (2) (*intercepta* en français).

Bonnes dispositions de l'Autriche et de l'Angleterre, peut-être même de la Russie en faveur du Danemark.

Je crois de mon devoir de rassurer Votre Excellence à l'égard de notre situation qui, toute critique qu'elle est, nous offre encore la possibilité de sortir d'affaire.

J'ai lieu d'être convaincu que les cabinets de Vienne et de Londres ne demandent pas mieux que de nous voir sortir d'embarras de la meilleure manière possible pourvu qu'ils puissent eux-mêmes sortir des leurs.

Je puis dire à Votre Excellence que le langage de M. le Général de Steigentesch (3) me donne la même conviction. Si je

1. Rosencranz (baron), ministre d'Etat et des Affaires étrangères du Roi de Danemark. Cf. Annexe IX.

2. Bernstorff (Christian, comte de) (1769-1835), ambassadeur du Danemark à Berlin et à Stockholm, ministre des Affaires étrangères en 1797, démissionnaire en 1810, ambassadeur à Paris en 1811, représentant du Danemark au Congrès de Vienne, passé en 1818 au service du Roi de Prusse qui le nomma ministre des Affaires étrangères et qu'il représenta aux divers Congrès de la Sainte Alliance à Aix-la-Chapelle, Karlsbad, Troppau, Laibach et Vérone. Il prit sa retraite en 1831 et mourut à Berlin en 1835.

3. Steigentesch (Auguste, baron de) (1774-1826), général autrichien envoyé en 1814 en qualité de commissaire en Norvège, ministre d'Autriche à Copenhague en 1815. Chargé plus tard d'une mission à Saint-Pétersbourg, il n'occupa que pendant peu de temps le poste de ministre d'Autriche à Turin. Steigentesch avait acquis en outre une assez grande notoriété comme auteur dramatique.

juge les quelques propos de celui-ci, sa cour et celle de Londres inclinent à former un système auquel le Danemark appartiendrait. Ces deux puissances voudraient par conséquent relever la monarchie danoise le plus tôt possible. Je me serai fort trompé, ou la Russie regarde aussi la conservation de la monarchie comme essentielle à son système.

Je ne m'attends pas cependant à ce que de ces combinaisons d'intérêt il résultât pour le roi une extension de territoire, à quoi trop d'intérêts, et surtout celui de la Prusse, s'opposent. Mais, comme il nous importe par-dessus tout, à ce qu'il me semble, de reprendre notre considération parmi les puissances de l'Europe, *avant que de nouvelles secousses viennent à faire éprouver à l'Europe de nouveaux désastres*, *tous nos efforts devront tendre vers ce but...*

Vienne, 26 juin 1814

10. Vienne, 25 juin 1814. (F. 1. 3365).

HEGARDT (1) au MINISTÈRE (à Stockholm)
(*intercepta* en français).

Le projet de reconstitution du royaume de Pologne. Causes du mécontentement de la noblesse russe, augmenté par la crainte de l'abolition du servage. Causes du mécontentement qui se manifeste en Autriche et en Allemagne à l'égard d'Alexandre. La Saxe.

Il doit être décidé que la Pologne formera un royaume uni à l'Empire Russe, projet dont les Russes semblaient être fort peu contents. Ils ne conçoivent pas pourquoi leur Empereur, par ce simulacre d'un Royaume de Pologne, voudrait rappeler aux Polonais qu'ils avaient une patrie indépendante, et ils pensent que, le nom existant, la chose pourra venir avec le temps et à l'occasion. J'ai vu que les seigneurs russes appréhendent que l'Empereur ne nourrisse le dessein d'abolir la servitude de leurs paysans et d'établir une constitution plus libre en Russie. L'Empereur, malgré la reconnaissance que les Allemands lui doivent et lui portent encore, a cependant perdu dans leur opinion depuis la grande catastrophe en France.

1. Hegardt, conseiller de Légation de Suède, était à ce moment chargé d'affaires et remplit ces fonctions jusqu'à l'arrivée de Lœwenhielm.

En Autriche au moins, on est assez mécontent de ce qu'il n'a pas voulu agir en dictateur à Paris, qu'il permet aux Français une constitution libérale, et en général qu'il n'ait pas exigé à la paix des conditions plus dures, surtout des contributions à payer à ses alliés. Au reste, on aperçoit déjà en Allemagne moins d'enthousiasme pour les Cosaques et des symptômes de la peur de l'influence des Russes. Leur conduite en Saxe (1), leur projet supposé d'en détrôner le souverain légitime et de démembrer le pays ont excité des murmures et des plaintes, parmi les Allemands et particulièrement les Saxons.

Vienne, 27 juin 1814.

11. Vienne, 26 juin 1814 (F. 1. ad 3565).

BARON BRAUN (Ministre de Hesse-Darmstadt) à son MINISTÈRE (*intercepta* en français) (Analyse).

Dépêche ayant trait d'abord aux affaires des Pays-Bas, puis à l'attitude qu'il serait désirable de voir l'Angleterre et l'Autriche prendre au Congrès, et ensuite à Marie-Louise.

« La duchesse de Parme va partir pour visiter un bain en Savoie. L'Empereur insiste pour que le prince reste ici. — On trouve ici à la duchesse trop de fierté, de l'humeur même. Elle ne pourra pas oublier le trône de France. Elle a conservé de l'affection pour Napoléon et elle a passé en dernier lieu une heure sur un banc que l'Empereur Napoléon avait occupé en 1809. »

Vienne, 29 juin 1814.

12. Vienne, 28 juin 1814 (F. 1. ad 3565).

GENTZ au PRINCE DE VALACHIE (2) (en français) (Analyse).

Sur le séjour des souverains à Londres, et l'accueil qu'ils ont reçu. On s'y est, malgré les fêtes, sérieusement occupé

1. La Saxe était occupée par les Russes et gouvernée par le prince Repnine.
2. Cette dépêche n'a été publiée ni par Prokesch Osten ni par Klinkowström.

des affaires et il y a eu des conférences journalières entre les ministres d'Angleterre, d'Autriche, de Russie et de Prusse. L'envoi de Castlereagh à Vienne a été décidé à ce moment. « Cela prouve entre autres combien le cabinet de Londres est bien intentionné pour celui de Vienne, car il est sûr que c'est le prince de Metternich qui a déterminé le Prince Régent à cette démarche. »

Vienne, 2 juillet 1814.

13. Vienne, 1er juillet 1814 (F. 1. 3613, ad 3565).

HAGER à SIBER (1)

Instructions spéciales et ordre de recruter de nouveaux agents chargés de remplir des missions spéciales pendant le séjour des souverains à Vienne.

L'arrivée imminente (2) des souverains étrangers nous impose l'obligation de prendre des dispositions spéciales, des mesures de surveillance renforcées et telles qu'on soit en état de connaître journellement et dans tous leurs détails ce qui a trait à leurs augustes personnes, à leur entourage immédiat, à tous les individus qui chercheront à les approcher, ainsi que les plans, projets, entreprises qui se rattacheront à la présence de ces hôtes illustres. Je vous invite donc dès aujourd'hui, non seulement à donner à cet effet des instructions aux meilleurs des agents et des confidents dont vous disposez déjà actuellement, mais encore à chercher à vous attacher de nouveaux collaborateurs pris parmi les commerçants, les notables, même parmi les nobles et les officiers qui vous sembleraient aptes ou disposés à vous fournir à vous-même ou à me fournir à moi, sur l'heure même, des rapports écrits ou verbaux sur tout ce qu'ils seraient en position d'apprendre ou de savoir.

1. Conseiller aulique et *Ober Polizei Direktor* (directeur supérieur de la police de Vienne).
2. Hager ne pouvait, à ce moment, prévoir la remise du Congrès.



Vienne, 1er juillet 1814.

14. HAGER à LA ROZE (1). (F. 1. 3618, ad 3565).

Même sujet et instructions spéciales relatives aux Juifs.

Même teneur qu'à Siber pour ce qui est des considérations générales.

Hager ajoute : « En raison de l'influence que vous avez sur les principales maisons juives, il doit vous être facile de trouver parmi les chefs de ces maisons ou parmi les plus intelligents de leurs fils des individus capables de se procurer des renseignements intéressant la police politique.

Me fournir une liste de noms (2).

---

15. Vienne, 1er juillet 1815 (F. 1. ad 3565).

HAGER à VON LEURS

Même sujet, avec quelques variantes en raison de sa situation personnelle assez considérable.

J'ai l'honneur de vous prier non seulement d'apporter tous vos soins à tirer le plus grand parti possible de vos relations et de vos moyens d'information, de façon à me fournir tous les jours une ample moisson de nouvelles dont je ne manquerai pas de vous indemniser en tenant compte du surcroît de dépenses qui en résultera pour vous, mais encore de vouloir bien m'indiquer les noms des personnes qui vous paraissent susceptibles d'être employées dans les circonstances présentes et pendant la durée du Congrès et qu'on pourrait amener à s'entendre à ce propos avec moi.

1. Conseiller de gouvernement à la Direction de la Police et chef du bureau des Juifs.
2. La réponse de la Roze ne figure pas dans les dossiers.

Vienne, 3 juillet 1814.

16. Vienne, 2 juillet 1814 (F. 1. ad 3565).

BERNSTORFF au MINISTÈRE DANOIS (*intercepta* en francais).

Retour prochain de Metternich. Causes du mécontentement d'Alexandre. Tension entre la Russie et la Turquie. Pologne et Saxe. La réponse de l'empereur d'Autriche au roi de Saxe.

Metternich est attendu le 6 ou le 8, les souverains étrangers, huit jours plus tard.

L'Empereur Alexandre est peu content de l'Angleterre où son amour-propre a été blessé de ce que le public a fait plus attention à Blücher et à Platoff qu'à lui. Il a, ainsi qu'on l'avait prévu, accueilli et cajolé de préférence les membres les plus marquants de l'Opposition.

Hudelist (1) m'assure qu'on a ici les preuves les moins équivoques que le chargé d'affaires de Suède à Constantinople travaille à exciter les Turcs contre la Russie et qu'il est allé jusqu'à faire entrevoir à la Porte la possibilité de trouver en cas de rupture un appui et un allié dans la Suède.

Hudelist voit un sujet d'alarme encore plus grand dans ce qui se passe en Pologne où l'espoir de la fondation d'un nouveau royaume met toutes les têtes en ébullition.

Un aide de camp du roi de Saxe envoyé ici pour complimenter l'Empereur et lui recommander les intérêts de son maître n'a obtenu de Sa Majesté que l'assurance peu consolante que: *Jusqu'ici, il n'a été pris aucune résolution définitive relative à la Saxe.*

---

1. Hudelist (Joseph von) né en 1759, secrétaire d'ambassade à Naples de 1791 à 1795, puis de 1798 à 1801 à Berlin. Conseiller d'ambassade et envoyé à Pétersbourg où il fit preuve de tant de tact et d'habileté que Cobenzl le nomma dès 1803 conseiller aulique à la Chancellerie d'Etat, il remplit les fonctions de notaire impérial lors du mariage de l'Empereur François avec Marie-Louise d'Este en 1808, et lors du mariage de Marie-Louise avec Napoléon, en 1810. Nommé conseiller d'Etat par Metternich en 1813, il fit l'intérim pendant son voyage à Paris et à Londres et prit une part des plus actives au Congrès de Vienne, signa en 1815 le protocole avec le roi de Hollande, prit la direction de la Chancellerie le 3 juillet 1818 pendant l'absence de Metternich et mourut le 21 octobre 1818 des suites d'une attaque d'apoplexie qui le frappa au cours d'une conférence avec le ministre de Sardaigne et le directeur des Postes.

17. Vienne, 2 juillet 1814 (F. 1. ad 3565).

BRAUN au MINISTÈRE DE HESSE-DARMSTADT (*intercepta* en francais) (Analyse)

Etat des esprits en Italie et en France. Le roi de Prusse et l'incident de Chantilly. L'Autriche et les prétentions de la Prusse sur la Saxe.

En Italie, on ne se familiarise pas avec le nouvel état de choses. L'état des esprits en France et surtout l'esprit de l'armée sont des plus inquiétants. « Les militaires ne respirent que haine et vengeance. Le roi de Prusse en a eu la preuve. Lors de son passage par Chantilly, un détachement français lui a crié : *Souvenez-vous d'Iéna*, et quand il eût monté les glaces, quelques pierres ont été lancées contre sa voiture. »

Une discussion assez vive et assez aigre est déjà engagée entre Vienne et Berlin qui ne veut pas se contenter des pays sur la rive droite de l'Elbe, mais entend avoir une partie de la rive gauche et surtout Dresde.

Vienne, 6 juillet 1814.

18. Vienne, 6 juillet 1814 (F. 1. 3565).

PIQUOT au MINISTÈRE PRUSSIEN (*intercepta* en français).

Envoi à Vienne de Talleyrand, Castlereagh et Consalvi. Pourquoi on a recours au Congrès. La Constitution de l'Allemagne. Murat et l'Angleterre.

Il commence par annoncer l'envoi à Vienne de Talleyrand, Castlereagh et Consalvi. « ... Tout confirme l'opinion de Votre Excellence qu'on a réservé pour le Congrès de Vienne la décision des grandes affaires. A côté de la Constitution de l'Allemagne, il sera surtout question de la Pologne...

« On m'affirme qu'au commencement, les cabinets alliés voulaient d'abord faire la paix avec la France, et convenir des bases fondamentales des acquisitions et des indemnités respectives, ainsi que de la Constitution germanique. Mais à mesure que les discussions se multipliaient, on a vu qu'il fallait remettre leur solution à un Congrès et conclure d'abord la paix entre les puissances belligérantes. Parmi les plans pour l'Al-

lemagne, on avait d'abord voulu fixer un protectorat alternatif entre la Prusse, l'Autriche, la Bavière et même l'Angleterre, comme électeur de Hanovre.

« On n'a encore rien décidé au sujet de Murat. Son sort dépend de la nature de ses rapports avec l'Angleterre. »

---

19. Vienne, 6 juillet 1814 (F. I. 3565).

1 ∾ (à HAGER).

Réponse aux instructions de Hager. Remarques et considérations. Demande qu'il adresse à Hager.

Me conformant aux instructions que Votre Excellence a bien voulu me faire tenir par sa lettre du 1er de ce mois, je ferai autant que me le permettront mes faibles moyens, tous mes efforts pour vous donner pleine satisfaction. Le départ d'un des membres de l'Ambassade russe me prive malheureusement d'un organe sur lequel je comptais beaucoup, et, d'autre part, les réponses maladroites de l'homme pressé de questions, que j'espérais faire entrer comme valet de chambre chez l'ambassadeur de Russie, ont, je le crains, fait échouer un plan que j'avais eu beaucoup de peine à mettre sur pied. Accablé d'affaires de toutes espèces, et en présence du caractère essentiellement délicat de ce genre de besogne, j'avais déjà, à plusieurs reprises, prié Votre Excellence de me décharger de la surveillance et de l'observation du Corps diplomatique et si malgré cela je me rends cependant aux désirs de Votre Excellence, je la prierai de considérer que je ne peux me consacrer à des occupations, qui ne sont pas sans présenter de réelles difficultés et de sérieux dangers pour un fonctionnaire, que si Votre Excellence, s'engage à me mettre à l'abri des soupçons que pourraient faire naître mes relations avec les membres des Ambassades. Votre Excellence peut être sûre que je ne négligerai rien pour me rendre digne du témoignage de satisfaction qu'a daigné me donner Sa Majesté.

---

20. Vienne, 7 juillet 1814 (F. 1. ad 3565).

BERNSTORFF à ROSENCRANZ (à Copenhague)
(*intercepta* en français).

Gravité des questions de Saxe et de Pologne. Craintes de guerre. Les avances de l'Autriche à l'Angleterre.

On ne se cache pas ici que c'est à l'espoir d'obtenir un arrondissement aux dépens de la Saxe qu'il faut attribuer la facilité extrême que la Prusse a montrée à abandonner la Pologne entièrement à la merci de la Russie. L'importance et la difficulté des discussions relatives à la Pologne sont senties si vivement ici que déjà on entend partout agiter la question de savoir si les chances même d'une guerre, quelque peu avantageuses qu'elles se présenteront dans ce moment à la Cour d'ici, ne sont pas préférables à la nécessité d'acquiescer à des arrangements qui assureront à la Russie une prépondérance si menaçante et des moyens d'attaque et de chicane si redoutables que l'Autriche ne saurait tarder à en devenir la victime. Il paraît que la Cour de Vienne travaille à s'assurer dans des liaisons intimes avec le Cabinet anglais le seul appui sur lequel elle puisse compter.

---

21. Vienne, 7 juillet 1814 (F. 1. ad 3565).

COMTE HARRACH (1) au COMTE MARCOLINI (2), à Prague
(*intercepta* en français).

Remise du Congrès. Déplacements des souverains avant leur venue à Vienne. Préparer la famille royale à tout ce qu'il y a lieu de redouter pour la Saxe.

Le Congrès a été remis jusqu'au 10 septembre. Les deux

1. Harrach (Charles-Borromée comte) né à Vienne le 11 mai 1761. Mort le 1er octobre 1829, un des hommes les plus instruits et les plus éclairés de son temps, aussi savant que bienfaisant, remarqué et distingué d'abord par Joseph II, puis par Napoléon.
En marge de la page, au crayon, de la main de Hager : « Qui est cet Harrach qui écrit à Marcolini et qui serait un Saxon. »
2. Marcolini (comte) (1739 1814) grand chambellan et grand écuyer du Roi de Saxe. Ministre d'Etat en 1809. Partisan dévoué de l'alliance française. Cette lettre arriva à Prague après sa mort survenue le 10 juillet 1814.

monarques (1) ne viennent pas à Vienne et retournent directement dans leurs Etats. On se flatte cependant de revoir Alexandre vers la fin de septembre. Je supprime toutes mes idées sur ce changement imprévu.

Après plusieurs informations prises, je prie Votre Excellence de se préparer peu à peu à tout. On parle même d'un apanage, tant pour le roi que pour la famille royale (2). Dieu fasse que cela ne se réalise pas. Mais il y a tout à craindre et, en cas où ce malheur devrait survenir, il n'y a alors qu'à négocier pour que du moins le *décorum*, le nécessaire et les besoins de la vie soient garantis. Pardonnez si je vous cause du chagrin, en vous faisant voir un tableau aussi lugubre. Mais il s'agit du bien et du salut d'un souverain si digne et si respectable, et c'est alors le devoir d'un honnête homme de parler franc et ouvert.

---

22. Vienne, 6 juillet 1814 (F. 1. ad 3565).

BRAUN au MINISTÈRE DE HESSE-DARMSTADT
(*intercepta* en français).

La Pologne et le grand-duc Constantin. La Saxe. Mariage probable de la grande-duchesse Catherine avec le Roi de Prusse.

... On ne doute pas que les bases du sort de la Pologne ne soient adoptées. Le grand-duc Constantin (3) en sera le roi et aura tout le duché de Varsovie à l'exception d'un tout petit bout de territoire qui restera à la Prusse. On se dispute encore sur la cession de la Galicie.

La pauvre Saxe est la victime de ces manèges... Conséquence fatale et inévitable de cette affaire de Pologne et de Saxe, c'est que même en Prusse, malgré le mariage probable du roi avec la grande-duchesse d'Oldenbourg (4), il restera du déficit.

---

1. L'Empereur de Russie et le Roi de Prusse.
2. Le roi et la famille royale de Saxe.
3. Frère cadet de l'Empereur Alexandre (1779-1831). Il s'occupa toute sa vie des affaires militaires, mais n'obtint jamais de commandement important. Nommé en 1815 généralissime des troupes du nouveau Royaume de Pologne, il conserva ces fonctions jusqu'à sa mort.
4. Grande-duchesse Catherine, sœur d'Alexandre et veuve du duc d'Oldenburg.

Vienne, 10 juillet 1814.

23. Vienne, 9 juillet 1814 (F. 1. ad 3565).

PIQUOT à BULOW (1) (à Berlin) (*intercepta* en français) (Analyse).

Sur les mesures financières projetées par l'Autriche. Opération qu'on va faire avec les obligations de l'Etat dont on réduit le capital et dont on augmente les intérêts. Opération qui fera beaucoup monter les cours et rapportera assez gros à l'Etat.

---

24. Vienne, 9 juillet 1814 (F. 1. ad 3565).

HEGARDT au ROI DE SUÈDE (*intercepta* en français) (Analyse).

La remise du Congrès. Craintes d'un désaccord entre l'Autriche et la Russie. Le voyage de Metternich de Londres à Paris. Mariage probable du Roi de Prusse avec la grande-duchesse Catherine.

Surprise causée par un article de la *Gazette de Vienne du 7 juillet* annonçant la remise du Congrès au 1er octobre.

« On y voit un mauvais augure et on craint que l'accord entre les Puissances ne soit troublé. Le comte Stackelberg a l'air guindé et paraît indiquer que les Conférences de Londres n'ont pas produit le résultat désiré. On prétend que l'Autriche et la Russie ne sont pas d'accord sur les bases des arrangements à prendre pour le Congrès futur ; qu'il y a une froideur entre ces deux puissances et que pour cette raison

1. Bülow (Louis-Frédéric-Victor-Jean, comte de) (1774-1825) placé en 1794 comme référendaire, puis en 1796 comme assesseur à Bayreuth par son cousin Hardenberg qu'il suivit en 1801 à Berlin comme conseiller de guerre et des domaines. Président à Magdeburg en 1804, conseiller d'Etat du Royaume de Westphalie après Tilsit, ministre des Finances de 1808 à 1811, il se retira dans sa terre d'Essenrode jusqu'en 1813 où Hardenberg le fit de nouveau nommer ministre des Finances de Prusse. Il garda ce portefeuille jusqu'en 1817 où il devint ministre du Commerce, fonctions qu'il occupa jusqu'au moment où ce ministère fut réuni à celui de l'Intérieur. Nommé président de la Silésie, il mourut peu après.

l'Empereur de Russie a changé sa résolution et ira directement à Pétersbourg sans passer par Vienne.

Quelqu'un m'a dit savoir de bonne source que le cabinet de Vienne soupçonne d'avoir été joué par celui de Saint-Pétersbourg dans la négociation avec le Roi de Saxe l'année dernière et que l'Empereur d'Autriche embrassant la cause de ce monarque ne voudrait pas qu'il soit dépouillé de ses Etats et a rejeté la proposition qu'on lui aurait fait de partager la Saxe.

Il y a aussi des contestations par rapport à la Pologne, quoique l'Autriche soit disposée à renoncer à la réacquisition de la Galicie orientale, se réservant toutefois les salines de Wieliczka et un dédommagement d'un autre côté.

Le voyage du prince de Metternich de Londres à Paris fixe l'attention et on pense qu'il est chargé de former des liens plus intimes entre la France et l'Autriche, afin de contrebalancer ceux qui existent entre la Russie et la Prusse et qui vont être encore consolidés par le mariage du Roi de Prusse avec la grande-duchesse Catherine.

Le retour accéléré de l'Empereur de Russie dans sa capitale est en partie attribué à des avis qu'il a dû recevoir de troubles qui menaçaient d'éclater en Russie. Quelle qu'en soit la raison, beaucoup de personnes ont été désagréablement attrapées par la remise de sa visite à Vienne, qui vraisemblablement n'aura pas non plus lieu en septembre. L'Empereur d'Autriche aurait pu s'épargner de grands frais pour la réception des souverains attendus, s'il avait su qu'*ils lui feraient faux bon.*

---

25. Vienne, 9 juillet 1814 (F. 1. ad 3565).

BRAUN à L..., (à Darmstadt) (*intercepta* en français) (Analyse).

Mauvais effet produit par la remise du Congrès et les changements d'itinéraire d'Alexandre et de Metternich. On craint que le Congrès n'ait pas lieu On parle d'une déclaration préalable des cours du Nord. Importance du séjour de Metternich à Paris.

Il commence par lui faire part de la surprise causée par la remise de l'ouverture du Congrès au 1er octobre, par le retard apporté par Alexandre à sa venue à Vienne, par le crochet que

le prince de Metternich a fait en allant de Londres à Paris, et enfin et surtout du mauvais effet produit par ces nouvelles.

« On était d'accord que la cordialité et l'abandon n'animeraient pas les fêtes, mais personne ne se serait douté qu'elles seraient remises jusqu'au mois d'octobre. On peut donc supposer qu'elles n'auront jamais lieu et que le Congrès lui-même pourrait bien ne plus se tenir à Vienne. On aurait dû sauver les apparences en prenant le chemin le plus direct pour se rendre à Saint-Pétersbourg. Mais si, comme le bruit en court, on passe par Karlsruhe, Stuttgart et Berlin, on a l'air d'insulter et en même temps de préparer des menées qui ne peuvent être indifférentes à la Cour de Vienne.

Aussi parle-t-on déjà d'une déclaration des Cours du Nord qui contiendrait les principes qui doivent servir de base à l'acte qui mettra la dernière main à la paix générale. Cet acte, en décidant à l'avance les questions des plus importantes, réduirait à peu de chose les travaux du Congrès qui dans cette supposition pourra ne plus se tenir à Vienne.

Je crois savoir que tout tend à un rapprochement, d'ailleurs difficile à amener, entre la France et l'Autriche. Les résultats en seront bien douteux si les puissances du Nord réussissaient à attirer dans leur parti les cours allemandes. Ces circonstances donnent un grand intérêt au séjour du prince de Metternich à Paris. Il fait supposer son retour pour arriver plus tard que les feuilles de Vienne ne l'annoncent. »

Vienne, 11 juillet 1814.

26. Vienne, 10 juillet 1814 (F. 1. ad 3565).

HEGARDT à ENGESTRŒM (1) (*intercepta* en français) (Analyse).

Maintien de l'armée autrichienne sur le pied de guerre et mesures de précaution en Galicie. Les résultats du refroidissement entre les Empereurs. Les affaires de Saxe et de Pologne. Les rapports entre la Prusse et l'Autriche.

L'Empereur a tenu cette semaine un conseil auquel le

1. Engestrœm (Laurent, comte d') (1751-1826) expéditionnaire aux Archives royales (1771-1773) secrétaire du Cabinet du ministre des Affaires étrangères (1774) chargé d'affaires à Vienne (1776-1788) ministre plénipotentiaire à Var-

prince de Schwarzenberg assista. Il fut résolu qu'en attendant toute l'armée resterait sur le pied de guerre, que les recrues et les vélites ne seront pas licenciés et que 30.000 hommes marcheront en Galicie pour renforcer les troupes qui y sont rassemblées et dont le nombre, selon quelques avis, va être augmenté jusqu'à 100.000 hommes. L'Empereur s'est aussi exprimé aux députés hongrois que le temps de désarmer n'était pas encore venu. De leur côté, les Russes concentrent de nombreuses forces dans le duché de Varsovie et ils ont déjà une armée considérable à Cracovie.

« Bien qu'on aime à se persuader que les différends entre l'Autriche et la Russie seront terminés à l'amiable, ces démonstrations inquiètent le public et la chose prend effectivement un aspect sérieux... La brouillerie entre les deux Empereurs a éclaté, paraît-il, à la suite d'une note péremptoire et conçue en termes énergiques présentée à Londres par le prince de Metternich (1) sur les affaires générales de l'Europe et en particulier au sujet de la Saxe. Je crois que l'Empereur d'Autriche s'intéresse vivement au roi de Saxe, surtout depuis que le prince Antoine de Saxe est venu à Baden avec son épouse, sœur de l'Empereur, implorer sa protection et se plaignant qu'il manquait de pain. J'ai ouï dire que la Cour de Vienne fait entrevoir que, s'il fallait, pour contenter tous les partis, partager la Saxe et que s'il s'agissait de rétablir un royaume de Pologne, il serait juste de le donner en dédommagement au roi de Saxe, ce qui satisferait les Polonais.

« Il répugne à la Cour de Vienne que le duché de Varsovie soit érigé en royaume en faveur de l'Empereur Alexandre ou du grand-duc Constantin, ou même du roi de Saxe. Elle craint que la perte de la Galicie Méridionale n'en résulte peut-être tôt ou tard.

« Les officiers russes ne dissimulent pas que dans peu ils s'attendent à avoir affaire aux Autrichiens. Ils leur en veulent et témoignent beaucoup d'assurance de les battre. Ils vantent

sovie, puis peu après rappelé à Stockholm et nommé chancelier de la Cour, ministre à Londres (1793-1795), à Berlin (1798-1804), président de la Chancellerie (1809) et peu après ministre des Affaires étrangères. Fait baron le 29 juin 1809 et comte en 1816, il se retira définitivement des affaires en 1819 et alla finir ses jours dans ses terres en Pologne.

1. Cf. Gentz à Karadja, Vienne, 21 juin 1814 (*Dépêche inédite aux hospodars de Valachie*, tome I, page 80 et suivantes).

au contraire les Prussiens et comptent sur eux comme des alliés inséparables.

« La Prusse paraît convoiter la meilleure partie de la Saxe et elle est en dispute avec l'Autriche sur la possession définitive de Mayence.

« On n'est pas plus d'accord sur l'Italie que sur l'Allemagne et la Pologne. »

Mécontentement et troubles à Milan.

« Les Russes disent que leur souverain a pris de l'humeur de ce que l'Empereur d'Autriche n'a pas fait de visite à l'Impératrice de Russie en allant de Paris à Vienne et ne l'a pas invitée à venir ici. »

Vienne, 13 juillet 1814.

27. Vienne, 12 juillet 1814 (F. 1. ad 3565).

PIQUOT à GOLTZ (*intercepta* en français) (Analyse).

Bruit sans fondement du départ de Murat de Naples. La reprise du pouvoir par Ferdinand IV. L'Autriche à la recherche d'une compensation pour le roi de Saxe.

Il ne lui parlera de la Suisse qu'après avoir vu le chargé d'affaires helvétique avec qui il doit conférer le lendemain. Il enregistre le bruit du départ de Murat de Naples et de l'intervention de l'Angleterre en faveur de Ferdinand IV qui a repris les rênes du Gouvernement en Sicile (1)...

« Le courrier autrichien a dû avoir été expédié à Berlin par rapport aux affaires de Saxe et y porter les propositions à faire au roi. On m'affirme que la Cour de Vienne désirerait maintenant voir le roi de Saxe trouver une indemnisation de son Royaume dans la possession des Légations de Bologne et de Ferrare (2)... Je ne manquerai pas de suivre cet objet important. »

---

1. Ferdinand IV avait en effet repris le pouvoir le 4 juillet (Cf. Ct WEIL. *Joachim Murat. La dernière année de règne* (mai 1814-mai 1815), tome I, pages 196-197).

2. *Hans, Hof und Staats Archiv.* Hardenberg à Metternich. Paris, 7 juillet. « Je souhaite vivement que le roi de Saxe soit bien placé et cela n'est faisable qu'en Italie en lui donnant les trois Légations. Vous aurez en lui un allié dont vous pourrez toujours tirer parti. En bonne politique vous devrez préférer cet établissement pour lui à tout autre dans le Nord de l'Allemagne où il serait moins sous votre influence. Le Pape n'est pas un obstacle... »

Vienne, 14 juillet 1814.

28. Vienne, 13 juillet 1814 (F. 1. ad 3565).

BERNSTORFF au MINISTÈRE DANOIS (*intercepta* en français)

Les causes de la remise du Congrès au 10 septembre. Les embarras de Metternich et de lord Castlereagh. La Pologne et la frontière de Galicie. Difficultés de la situation de l'Autriche. L'opinion publique à Vienne et les nouvelles répandues en ville par le Gouvernement.

Les informations les plus exactes que j'ai été à même de recueillir servent à confirmer la partie la plus essentielle des notions que j'ai eu l'honneur de soumettre à Votre Excellence dans mon précédent rapport.

Il est très vrai que le prince de Metternich s'est trouvé dans les plus grands embarras pour ne pas avoir obtenu de la part de lord Castlereagh tout l'appui sur lequel il avait compté. Il se plaignit de ce que le ministre anglais, aux dispositions duquel il rend du reste toujours la même justice, n'a que faiblement appuyé ses démarches et réclamations, et il attribue la nécessité, où il s'est trouvé de proposer l'ajournement du Congrès, à la difficulté inattendue que lord Castlereagh a fait de quitter l'Angleterre assez promptement pour pouvoir être rendu à Vienne au terme fixé pour l'ouverture des négociations. Il paraît du reste, d'après les dernières nouvelles de Londres, qu'avant le départ des souverains les esprits se sont de toute part un peu radoucis. On a fini par convenir, à ce qu'on m'assure, que les plénipotentiaires des souverains alliés se trouveraient réunis à Vienne au plus tard le 10 septembre et l'Empereur de Russie a promis d'y être rendu entre le 20 et le 30 du même mois. On doute cependant toujours que cette promesse se réalisera à moins qu'on ne trouve jusque là moyen d'en écarter les principaux points de vexation.

On continue à regarder la question de la frontière de Pologne du côté de la Galicie comme la plus difficile à résoudre. Quelle que soit cependant l'importance que la Cour d'ici attache à l'acquisition de Cracovie, les personnes les plus à portée d'apprécier ses dispositions et d'approfondir ses vues semblent s'accorder dans l'opinion qu'elle cédera sur ce point plutôt que de braver les dernières extrémités et elle finira par abandonner toutes les prétentions qu'elle ne réussira pas à faire

valoir au moyen de l'intervention de l'Angleterre. L'humeur pacifique de l'Empereur, le caractère de son ministre, auquel on connaît plus de souplesse que de vigilance, la désorganisation de l'armée et la pénurie des finances, tout semble concourir à donner du poids à cette opinion.

En attendant, le cabinet de Vienne met tous ses soins à dérober ses embarras et ses alarmes à la connaissance du public et à pallier l'affront qu'il vient d'essuyer. C'est à cette fin qu'on continue à faire entendre qu'il se manifeste en Russie même une opinion très prononcée contre l'idée d'un rétablissement d'un Royaume de Pologne, que des représentations très fortes là-dessus ont été adressées à l'Empereur Alexandre et qu'en effet ce Souverain a été vivement pressé par les premières autorités de son Empire d'accélérer son retour en Russie, où la prolongation de son absence a fait accroître et multiplier de plus en plus les inconvénients les plus graves.

---

29. Vienne, 13 juillet 1814 (F. 1. ad 3565).

COMTESSE DE RECHBERG (1) au COMTE DE GŒRTZ
(*intercepta* en français).

Le Congrès. Tension entre les puissances. La question de Mayence. La Saxe. Armements en Autriche et en Bavière.

On ne doute pas dans le public que le Congrès ne se réunisse. On tire en suspens la réunion des Souverains. Cependant tous les préparatifs pour les fêtes se continuent...

Je sens, mon père, combien vous devez souffrir de ce nouvel incident qui menace le sort de notre pauvre Allemagne. Il était sans doute à prévoir. On ne pouvait supporter ici la trop grande étendue de frontière et d'influence de la Russie. On ne pouvait voir non plus avec indifférence le trop grand agrandissement de la Prusse et Mayence entre ses mains est un objet de grande attention. On voyait d'ailleurs avec une peine infinie le sort de la Saxe.

1. Femme du Comte Aloïs François Xavier de Rechberg, Ministre de Bavière au Congrès, fille du Comte de Gœrtz, conseiller intime du roi de Saxe, qui l'envoya à Vienne au mois de septembre. (Cf. PALLAIN. *Correspondance inédite de Talleyrand et de Louis XVII.* Note, page 3.)

On dit que de grands armements se font en Bavière. De grandes forces réunies pourraient peut-être éviter de grands maux. Tel est l'espoir général. Puissent-ils ne pas nous tromper.

---

30. Vienne, 13 juillet 1814 (F. 1. ad 3565).

BILDT (1) à ENGESTRŒM (*intercepta* en allemand).

Fausse nouvelle relative à l'ouverture du Congrès demandé par Alexandre.

Le Comte de Clam, aide de Camp de Schwarzenberg, a apporté de Londres une lettre de l'Empereur Alexandre demandant à l'Empereur d'Autriche de fixer l'ouverture du Congrès au mois de septembre et annonçant son arrivée pour la fin du mois.

Le Roi et la Reine de Bavière ont aussi annoncé leur vènue.

---

31. Vienne, 13 juillet 1814 (F. 1. ad 3565).

BRAUN à L..., (à Darmstadt) (*intercepta*) (Analyse).

Le Congrès à Berlin. Les démarches de la Prusse. Désaccord entre l'Autriche et la Bavière. Concentration de troupes en Pologne.

On dit, et il croit, lui aussi, que le Congrès se tiendra, non pas à Vienne, mais à Berlin.

On prête la plus grande attention aux démarches de la Prusse, à l'attitude et aux agissements des Cours allemandes.

« La Bavière et l'Autriche ne sont pas encore d'accord. La Bavière se donne l'air de ne pas pouvoir se passer des pays qu'elle doit restituer à l'Autriche, probablement parce qu'elle veut les faire taxer au plus haut prix et ne renonce pas à l'espoir d'étendre ainsi ses possessions jusqu'au Rhin, espoir inadmissible parce que ce plan brouillerait les cours les plus respectables et compromettrait l'existence de toute l'Allemagne. Il est possible que l'on indemnisera la Bavière entre le Rhin et la Moselle.

1. Bildt (baron), Ministre de Suède à Vienne.

« De part et d'autre, il y a beaucoup de troupes en Pologne, mais je ne crois pas qu'on en viendra mal à propos à la Guerre. »

Vienne, 17 juillet 1814.

32. Vienne, 16 juillet 1814 (F. 1. ad 3565).

BERNSTORFF à ROSENCRANZ (*intercepta* en français).

Nouvelles relatives à la venue d'Alexandre, aux Conférences préparatoires, à la forme même du Congrès. La Constitution de l'Allemagne et les vues de l'Autriche. La tâche de Metternich en Angleterre facilitée par l'attitude d'Alexandre et les démarches de la grande-duchesse Catherine. L'Autriche, l'Angleterre et les Etats Scandinaves. La question de la Saxe et les regrets de l'Autriche de n'avoir pas pris, dès le début, une attitude toute différente.

Je tiens les notions suivantes de M. de Hudelist. L'Empereur de Russie a effectivement donné sa parole de se rendre à Vienne avant la fin de septembre. Les conférences préparatoires entre les plénipotentiaires des grandes puissances commenceront le 10 septembre ; elles réuniront ici lord Castlereagh, le Comte de Nesselrode et le Prince de Hardenberg.

Il n'y a rien d'arrêté sur la forme des négociations principales du Congrès ; mais il paraît qu'on voudrait éviter les séances générales et même les réunions plus nombreuses que ne l'exigera l'intérêt plus ou moins direct que telle ou telle puissance sera censée avoir aux différents objets de discussion.

Les bases de la Constitution future de l'Allemagne seront préalablement discutées entre l'Autriche, la Prusse, la Bavière et le Hanovre.

Au nombre des projets qui étaient formés relativement aux moyens de suppléer au défaut de l'autorité impériale, celui d'établir une sorte de Directoire, que ces Etats exerceront alternativement, passe pour avoir un assez grand nombre de partisans.

Hudelist ne me cache pas que l'Autriche songe à baser son système politique sur des liaisons étroites avec les princes de l'Empire.

Le prince de Metternich a, pendant son séjour à Londres, mis tous ses soins à resserrer les liens qui unissent les deux

Empires, et il se flatte de n'y avoir pas perdu ses peines. Selon ce que l'on m'a dit ici, sa tâche lui a été entièrement facilitée par la conduite de l'Empereur Alexandre. Ce souverain s'est montré bien plus disposé à gagner et à flatter l'Opposition qu'à se rendre agréable au Cabinet. Il a blessé celui-ci par l'accueil qu'il a fait aux plénipotentiaires américains ainsi que par la prédilection qu'il a témoignée en faveur de leur cause.

Il ne s'est de plus mêlé des querelles entre le Prince Régent et son épouse (1) que pour prendre ouvertement parti contre le prince. On l'accuse même, je ne sais sur quel fondement, d'avoir appuyé les intrigues faites par sa sœur (2) pour rompre les engagements de la princesse royale (3) d'Angleterre dans la vue de former une union entre le prince héréditaire d'Orange et la grande-duchesse Anne (4).

Hudelist, dans cette même conversation, m'a fait entendre que le Cabinet suédois se montre disposé à accéder aux nouveaux liens que l'Autriche et la Grande-Bretagne pourraient vouloir former et qu'il est allé jusqu'à déclarer qu'on le trouverait prêt à agir dans le sens et pour le but d'une pareille alliance.

C'est à ces dispositions, en apparence si peu analogues à la situation actuelle de la Suède, que je crois devoir rapporter un propos qui, dans une conversation antérieure, est échappé à M. de Hudelist. En me parlant de la possibilité d'une rupture avec la Russie, il me dit : « Nous ne serions pas de notre côté « sans alliés. Il n'y a pas jusqu'au prince royal de Suède sur « lequel nous pourrions compter. »

M. de Steigentesch n'est assurément pas sorti du sens de sa Cour en faisant entendre à Votre Excellence que l'Angleterre et l'Autriche continueront à attacher le Danemark au

1. Il s'agit des démêlés entre le futur Georges IV et sa femme Caroline de Brunswick.

2. La grande-duchesse Catherine.

3. Projet d'union entre Guillaume d'Orange (Guillaume II de Hollande, né en 1792) et la princesse Charlotte Augusta d'Angleterre, qui épousa Léopold de Saxe-Cobourg (le futur roi Léopold Ier de Belgique) et qui mourut le 5 novembre 1817 après dix-huit mois de mariage.

4. La grande-duchesse Anne, la plus jeune des sœurs d'Alexandre, née le 19 janvier 1795, épousa le 21 février 1816 le prince héréditaire d'Orange, le futur roi Guillaume II de Hollande. La grande-duchesse avait été sur le point d'épouser Napoléon en 1810. Il avait été et il était même encore à ce moment question pour elle d'un mariage avec le duc de Berry.

système qu'elles s'occupent à former. Mais je crois m'apercevoir que l'on compte peu sur nous parce que nos anciennes liaisons avec la Russie ne tarderaient pas à reprendre le dessus et aussi que la Russie sentira trop bien le besoin qu'elle a de nous pour ne pas mettre tous ses soins à nous regagner.

Hudelist, en m'entretenant des premiers objets dont les plénipotentiaires des grandes puissances auront à s'occuper, me parla de la possibilité de la conservation de la Saxe, mais de manière à me faire voir clairement qu'il ne croyait pas lui-même à cette possibilité. Je ne crois pas me tromper en supposant que la Cour d'ici regrette amèrement de ne pas avoir combattu plus vigoureusement le projet d'agrandissement dès sa naissance, et que le trop de facilité, qu'elle s'est laissée trouver à cet égard, tenait en grande partie à l'espoir de gagner la Prusse à son système dont le premier objet avait été de mettre l'Allemagne à l'abri de toute influence étrangère. Il ne lui restera plus maintenant d'autre ressource que de partager une injustice qui lui répugne et dont sa rivale tirera les principaux avantages. On m'assure qu'elle réclame éventuellement l'Erzgebirge et qu'il subsiste dès maintenant des vexations sur la possession de Dresde, dont l'importance, sous le rapport militaire, a été évidemment démontrée par la dernière guerre.

---

33. Vienne, 16 juillet 1814 (F. 1. ad. 3565).

BRAUN à L . .. (à Darmstadt) (*intercepta* en français).

Alexandre viendra à Vienne et y restera pendant tout le Congrès. Opposition probable de l'Autriche, de la Prusse et de l'Angleterre aux projets de la Russie.

L'Empereur Alexandre viendra certainement à Vienne, mais il a déclaré qu'il n'en partirait que lorsque les affaires du Congrès seront terminées.

J'ai tout lieu de croire que l'Autriche n'est pas la seule puissance qui sent la nécessité de limiter les plans de la Russie et que les insinuations de ce genre ne manqueront pas de faire quelque effet à Paris et même à Londres.

On dit ici que l'Empereur Alexandre est, à tous égards, mécontent de son séjour en Angleterre.

---

34. Berlin, 12 juillet 1814 (F. 1. ad. 3565).

GOLTZ à PIQUOT (*intercepta* en français)
(Analyse du Cabinet Noir).

Modifications apportées au voyage des souverains. Les affaires des Etats Scandinaves. Surveiller l'état des esprits en France. Napoléon y a un fort parti dans l'armée.

« Le Congrès de Vienne ne devant s'ouvrir que le 1er octobre et Sa Majesté ainsi que l'Empereur de Russie, ayant différé jusqu'à l'approche de ce terme de contenter le désir qu'ils ont de répondre à l'invitation de leur Auguste Allié et de lui rendre visite dans sa capitale, ces deux souverains se préparent à satisfaire l'attente de leurs fidèles sujets ; le Roi doit arriver à Potsdam vers le 22 juillet.

« Rien de précis en Norvège où on se calme cependant. Le prince Christian est ébranlé par les représentations des Anglais. On va convoquer une deuxième diète qui semble devoir accepter le traité de Kiel. »

Après avoir recommandé à Piquot de ne pas négliger les affaires avec la Porte, Goltz ajouta :

« Ne perdez pas de vue les nouvelles relatives à l'état intérieur de la France. On parle toujours d'une grande agitation qui y règne dans les esprits et d'un sérieux attachement dont beaucoup de militaires ne se cachent pas pour Bonaparte. »

Vienne, 19 juillet 1814.

35. Vienne, 18 juillet 1814 (F. 1. ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER.

Réponse à la note de Hager du 1er juillet. Indication des personnes dont il compte se servir. Les services qu'il pourra rendre grâce à sa situation et à ses relations personnelles.

Je pense souvent au Congrès et m'occupe constamment de tout ce que Votre Excellence m'a demandé par sa note du 1er de ce mois. Arnstein et Eskeles recevront, ils le disent eux-

mêmes, tous les jours pendant la durée du Congrès à dîner et à souper les Berlinois et les Prussiens en qualité de compatriotes.

Personne n'est mieux placé pour savoir ce qui a trait à la politique et tout ce qui se passe chez les Anglais et les Russes que M. de Hammer (1) qui vit et continue à vivre avec eux. Pour l'Allemagne, personne ne sera mieux à portée de tout savoir que le ci-devant agent de l'Empire Von Borsch (2), ancien agent et représentant de la noblesse territoriale de Wurtemberg contre le duc de Wurtemberg. Je le répète donc après y avoir mûrement réfléchi, Hammer et Borsch, chacun dans sa sphère, s'ils s'engagent à s'acquitter de cette mission, sauront tous les soirs tout ce qui se sera passé pendant la journée dans ces différentes missions. Du reste, une fois que les personnages venus pour le Congrès seront réunis ici, on trouvera sans peine les moyens de surveillance et d'observation qu'on ne saurait déterminer pour le moment.

Grâce aux services que pendant vingt-deux ans j'ai rendus aux Bourbons, à l'aide de la nouvelle mission que Louis XVIII envoye ici, à l'aide des légations du Wurtemberg et de Bavière au Congrès et à Vienne, comme aussi de mes vieux amis venant au Congrès tant de l'Empire que de l'Italie, je crois être certainement en mesure de fournir tous les jours à Votre Excellence des rapports qui ne manqueront pas d'intérêt. Il est vrai que le genre de vie qu'adoptera le prince de Metternich exercera une influence considérable sur la valeur de mes rapports, dont l'intérêt dépendra beaucoup du fait qu'il recevra et verra journellement beaucoup de monde, qu'il donnera des audiences, qu'il réunira du monde chez lui. S'il n'en est pas ainsi, s'il faut au contraire aller ramasser des nouvelles dans les différentes coteries, la chose sera à la fois sensiblement plus difficile et plus lente.

---

1. Von Hammer-Purgstall, Orientaliste et drogman du ministère des Affaires étrangères.

2. Von Borsch représentait à Vienne pendant le temps du Congrès le prince de la Leyen.

Vienne, 21 juillet 1814.

36. Vienne, 20 juillet 1814 (F. 1. ad 3565).

COMTESSE DE RECHBERG au COMTE DE GÖERTZ
(*intercepta* en français).

Arrivée de Metternich. Réunion du Congrès en septembre. On est un peu plus rassuré à Vienne mais on n'y prend des précautions.

Le prince de Metternich est arrivé. Il a passé la journée d'hier à Baden et aujourd'hui il verra le corps diplomatique (1).

On ne doute plus que le Congrès ne se rassemble dans le courant de septembre. Plusieurs députés sont déjà ici.

L'Empereur de Russie a écrit à celui d'Autriche une lettre d'excuse pour n'avoir pu venir dans le moment précis, qui est d'un style fort aimable.

On se persuade que les choses n'en sont pas là où on les croyait dans le premier moment. Cependant on se met en mesure pour tout événement et sans doute la prudence l'exige.

---

37. Vienne, 20 juillet 1814 (F. 1. ad 3565).

PIQUOT à GOLTZ (*intercepta* en français).

La réception chez Metternich. Sa confiance dans l'entente avec les Prussiens. Le Grand-Duc Constantin et la réorganisation de l'armée polonaise.

Je reviens de chez le prince de Metternich qui a reçu l'un après l'autre les ministres et les chargés d'affaires. Il m'a donné l'assurance de l'intimité et la confiance illimitées qui règnent entre les Cours de Berlin et de Vienne et m'a répété que jamais il n'y avait eu d'alliance plus durable et mieux fondée que celle qui existe entre la Prusse et l'Autriche.

Des lettres particulières de bonne source disent que le Grand-Duc Constantin était attendu à Varsovie vers le 1er septembre et qu'il était chargé de la réorganisation de l'armée polonaise.

---

1. Metternich reçut le Corps diplomatique le 19 juillet, le lendemain de son retour à Vienne.

38. Vienne, 20 juillet 1814 (F. 1. ad 3565).

BERNSTORFF à ROSENCRANZ (*intercepta* en français).

La question de Pologne ajournée jusqu'au Congrès. Concentration des troupes autrichiennes en Galicie. Commencement imminent des conférences préparatoires. Anstett, Humboldt, Hardenberg. Bruit de mariage projeté entre l'archiduc Charles et la grande-duchesse Catherine. On n'a plus de préventions contre le Danemark.

Il paraît être certain que le prince de Metternich a réussi à arracher à l'Empereur Alexandre la promesse positive de suspendre toute résolution et toutes mesures par rapport à la Pologne jusqu'à ce que la question en ait été soumise aux discussions du Congrès. Quoique cela ne dise rien sur le fond de la chose, on met ici un grand prix à cet arrangement provisoire qui écarte la crainte d'éclats que des mesures fermes et précipitées auraient immanquablement amenés. La nouvelle assurance avec laquelle on fait entendre de rechef que l'on ferait la guerre plutôt que de souffrir le rétablissement d'un Royaume de Pologne me porte à croire que pour le moment on regarde l'orage comme conjuré.

En attendant on fait filer beaucoup de troupes en Galicie où on veut, dit-on, réunir 120.000 hommes.

Il paraît que les conférences préparatoires ne tarderont pas à commencer. Le baron Anstett (1) est déjà arrivé. Humboldt (2) est attendu dans les premiers jours du mois prochain. Bien que Hardenberg (3) ne doive arriver qu'en septembre, on croit que le Cabinet prussien ne ferait aucune difficulté à munir Humboldt de ses pouvoirs et on pourrait entrer en négociations.

1. Anstett (Jean-Protais, baron d') né à Strasbourg en 1760, entré au service diplomatique de la Russie dès le début de la Révolution française, accrédité plusieurs fois à Vienne comme chargé d'affaires, directeur de la chancellerie diplomatique du prince Koutouzoff en 1811, négocia la Convention de Kalisch, représenta la Russie au Congrès de Prague en 1813, assista au Congrès de Vienne et fut ensuite plénipotentiaire russe près la Diète de Francfort où il mourut en 1835.

2. Humboldt (Guillaume de) né à Potsdam en 1767, mort en 1835, conseiller d'Etat et l'un des représentants de la Prusse au Congrès.

3. Hardenberg (Charles-Auguste, prince de) né en 1750 à Essenroda (Hanovre) mort en 1822, négocia pour la Prusse le traité de Bâle (1795), remplaça Haugwitz au ministère des Affaires étrangères (1804), se retira après Tilsit, devint chancelier d'Etat en 1810 et fut créé prince en 1814.

On commence à parler d'une union projetée entre la grande-duchesse d'Oldenburg et l'archiduc Charles en faveur duquel on rétablirait le Gouvernement de Lombardie. La grande-duchesse est arrivée aux eaux d'Egra. Elle sera ici en même temps que l'Empereur, son frère.

P.-S. — Metternich m'a dit que déjà avant son départ de Londres il s'était convaincu que les rapports venus de Copenhague avaient dissipé les préventions dont nous avions à nous plaindre.

---

39. Ratisbonne, 18 juillet 1814 (F. 1. ad 3565).

LEYKAM (1) à KLENAU (2) (à Vienne) (*intercepta* en français).

Accueil fait par Alexandre à la princesse de La Tour et Taxis. Il lui donne rendez-vous le 25 septembre à Vienne où l'Impératrice viendra aussi.

La princesse de La Tour et Taxis nous dit par des lettres datées de Darmstadt qu'elle a vu Alexandre. Sa Majesté y était attendue pour le dîner, mais le roi de Wurtemberg, qui l'avait attendue à Heilbronn, l'y a arrêtée près de sept heures pour un splendide déjeuner.

Son accueil pour la princesse fut gracieux et aimable comme toujours et il lui donna rendez-vous à Vienne où il sera certainement le 25 septembre.

L'Impératrice doit y venir aussi. Tout cela est de la bouche de l'Empereur lui-même, de même que l'assurance que le retard du Congrès n'a d'autre raison que la présence de lord Castlereagh à Londres.

La princesse (3) n'attend que l'arrivée du roi de Prusse annoncée pour le 20 et le retour de Vrints Berberich (4) que l'on ignore, pour prendre la décision.

---

1. Leykam (baron), grand chambellan du Grand-Duc de Bade, avait accompagné à Erfurt en 1808 le prince et la princesse de La Tour et Taxis. Il avait été conseiller de la chancellerie d'Etat.

2. Klenau (Jean, comte) (1758-1819), sous-lieutenant en 1775, capitaine en 1778, major en 1788, colonel en 1795, et général-major en 1797, se distingua pendant la campagne de 1799 en Italie et fut promu feld-maréchal lieutenant en 1800. Fait prisonnier à Ulm en 1805, commandant du 6e corps d'armée à Wagram en 1809, il fit capituler Dresde le 11 novembre 1813 et était en 1814 commandant général à Brünn.

3. La princesse de La Tour et Taxis, née princesse de Mecklembourg-Strelitz, était la belle-sœur du roi de Prusse.

4. Vrints Berberich représentait au Congrès le prince de La Tour et Taxis.

Vienne, 23 juillet 1814

40. Vienne, 23 juillet 1814.

BILDT à ENGESTRŒM (*intercepta*).

..... *P.-S.* — Le bruit se répand que le roi Charles IV d'Espagne réclame la couronne du roi Ferdinand (1).

La reine de Sicile a reçu par courrier de Palerme la nouvelle que le prince royal a remis les rênes du Gouvernement à son père (2). Il paraît qu'il y a eu des troubles à cette occasion.

---

26 juillet 1814.

41. Copenhague, 19 juillet 1814 (F. 1. ad 3565).

ROSENCRANZ à BERNSTORFF (*intercepta* en français).

Accord intervenu entre la Prusse et le Danemark.
Article relatif à la Poméranie. La Norvège donne encore des inquiétudes

Hardenberg (3) est tombé d'accord à Londres avec son cousin le prince de Hardenberg pour fixer les conditions du traité de paix avec la Prusse. Le roi donnera des pleins pouvoirs à Hardenberg et dans huit semaines on échangera les ratifications.

Le roi de Prusse s'engage par un article séparé et secret à procurer au roi de Danemark en indemnités pour la Poméranie la valeur réelle, partie en territoire, partie en argent quand cette Poméranie lui sera remise. Il paraît impossible d'écarter le comte de Hardenberg de cette négociation à laquelle il prétend réussir mieux que tout autre. Sa commission se bornera à cet objet.

L'Empereur Alexandre n'a nullement plu à Londres.

Etat stationnaire et même plutôt inquiétant des affaires de Norvège.

1. C'était là un bruit absolument dénué de fondement.
2. La reprise du pouvoir par Ferdinand IV s'était opérée sans autre incident que quelques cris poussés par ses partisans et par ceux qui tenaient au contraire pour le vicaire général du Royaume, le prince royal.
3. Vraisemblablement le comte Ernest-Auguste de Hardenberg qui représenta avec Münster le Hanovre au Congrès.

Vienne, 27 juillet 1814.

42. Berlin, 23 juillet 1814 (F. 1. ad 3565).

MINISTÈRE PRUSSIEN à BORGIOVICH (à Constantinople) (*intercepta*) (Analyse).

Assurances amicales données par l'Autriche et les autres Puissances à la Turquie pour la rassurer.

On lui donne l'ordre de savoir si la Russie en a fait autant de son côté.

On s'est déjà occupé de la Turquie pendant le séjour des souverains à Londres et on en reparlera au Congrès.

---

43. Londres, 20 juillet 1814 (F. 1. ad 3565).

ORLOFF (1) à RAZOUMOFFSKY (2) (*intercepta*) (Analyse).

Mauvaises nouvelles de France où la démoralisation est à son comble.

« Seul un Gouvernement tyrannique et un sceptre de fer peuvent lui convenir. »

---

44. Copenhague, 23 juillet 1814 (F. 1. ad 3565).

ROSENCRANZ à BERNSTORFF (*intercepta*) (Analyse).

Affaires du Danemark et de la Suède.

Intervention énergique du général Steigentesch auprès du prince Christian sur la déclaration duquel on ne pouvait compter...

Les Suédois et le prince royal répugnent à faire usage des forces considérables dont ils disposent.

---

1. Orloff (comte, puis prince Alexis-Fedorovitch) aide de camp général de l'Empereur.
2. Razoumoffsky (André Kyrillovitch) (1752-1836). Plénipotentiaire de Russie au Congrès de Vienne et à Paris lors des négociations du traité du 20 novembre 1815.

Vienne, 28 juillet 1814.

45. Vienne, 27 juillet 1814 (F. 1. ad 3565).

PIQUOT à GOLTZ (*intercepta* en français).

Envoi d'un courrier à Berlin. La question de Saxe et l'indemnité qu'on veut offrir au Roi.

On vient d'envoyer un courrier autrichien à Berlin. Il doit avoir été expédié par rapport aux affaires de Saxe et contenir des propositions à faire à ce sujet au roi. On m'assure que la Cour de Vienne désirerait maintenant voir le roi de Saxe trouver une indemnisation de son royaume dans la possession des Légations de Ferrare et de Bologne.

Vienne, 31 juillet 1814.

46. Vienne, 30 juillet 1814 (F. 1. ad 3565).

HEGARDT à ENGESTRŒM (*intercepta* en français) (Analyse).

L'Europe reste en armes. Préparatifs militaires de Murat. État des esprits en Italie. L'archiduc Charles. La princesse Elisabeth de Saxe et sa tentative de voir Alexandre à Leipzig.

L'Autriche, se réglant en cela sur ce que font les autres Puissances, ne désarmera pas avant l'arrangement définitif des affaires de l'Europe.

Murat augmente considérablement son armée.

Mécontentement croissant en Lombardie contre l'Autriche.

Bruit de la nomination de l'archiduc Charles aux fonctions de gouverneur général de la Lombardie avec Saurau (1) pour adjoint.

1. Saurau (François, comte de) (1760-1832). Ambassadeur à Pétersbourg en 1801, maréchal des Etats d'Autriche de 1803 à 1805, commissaire impérial en Styrie, Carniole et Carinthie en 1806, Gouverneur général de la Basse et de la Haute-Autriche en 1810, chargé en 1814 d'organiser les provinces Illyriennes, Gouverneur de la Lombardie et ministre de l'armée d'opération contre Naples en 1815. Ambassadeur à Madrid en 1817. Ministre de l'Intérieur en 1818, pendant les dernières années de sa vie il partagea la confiance de l'Empereur François avec Metternich

On dit que le Département des finances sera donné de nouveau au comte Wallis (1).

« L'évasion de la princesse Elisabeth de Saxe (2) de Berlin défraye toutes les conversations. Elle est venue à Leipzig dans l'espoir de trouver l'Empereur de Russie et de tâcher de le prévenir en faveur du roi de Saxe. Mais elle a manqué son but n'ayant pu voir Sa Majesté. »

---

47. Vienne, 30 juillet 1814 (F. 1. ad 3565).

BERNSTORFF à ROSENCRANZ (*intercepta* en français).

Le roi de Saxe et l'offre des Légations. Les espérances de Metternich fondées sur son entrevue avec Alexandre à Bruchsal. Projets qu'on prête à Alexandre.

J'ai trouvé moyen d'avérer qu'en effet la Cour de Vienne vient de faire offrir au roi de Saxe les trois Légations pour prix de l'abdication qu'on lui demande et que jusqu'ici il continue à refuser. Je ne crois pas du reste qu'il existe là-dessus aucun arrangement avec le Pape et je doute que, s'il était question de négocier son aveu, on le trouvât plus coulant que dans des cas semblables ce respectable prélat ne s'est montré vis-à-vis de l'Empereur Napoléon.

Il est arrivé ici, il y a quelques jours, un courrier de Londres. On se montre très content des dépêches qu'il a apportées et il paraît que la Cour de Vienne compte plus que jamais sur l'appui du Gouvernement britannique.

Je me suis aperçu en général que la confiance, avec laquelle le cabinet autrichien compte porter à un dénouement satis-

1. Wallis (Joseph, comte) (1768-1818) Conseiller intime. Gouverneur de la Silésie et de la Moravie sous le ministère de Thugut, président de la régence de Bohême en 1805. Commissaire général en 1809. Ministre d'Etat et des Conférences, grand chancelier aulique de Bohême, *Hofkammer Präsident* (président de la Chambre des finances, ou pour mieux dire ministre des Finances) à la mort du comte O'Donell, il n'hésita pas à réduire au cinquième le papier-monnaie, mais n'en dut pas moins émettre de nouveaux billets. Nommé chef suprême des tribunaux de justice, il abandonna en 1816 les finances au comte Stadion et mourut le 19 novembre 1818 d'une attaque d'apoplexie foudroyante.

2. Cf. Pièce 50. Bernstorff à Rosencranz. Vienne, 3 août 1814. La princesse Elisabeth de Saxe était la tante du roi.

faisant la nouvelle crise qui se prépare, va sensiblement en augmentant. Les espérances du prince de Metternich à cet égard paraissent se fonder en grande partie sur la disposition d'esprit où il a trouvé l'Empereur de Russie à Bruchsal. On assure que ce souverain s'y est montré très fâché et décontenancé et que tous les indices se sont accordés à faire voir qu'après avoir quitté l'Angleterre, où il a laissé le Prince Régent et le Ministère fort indisposés contre lui, il n'a pu s'empêcher de reconnaître jusqu'à un certain point la légèreté et l'inconséquence de sa conduite. On se flatte que l'impression qui lui en restera étendra ses effets plus loin et on se promet peut-être trop légèrement d'en tirer bon parti pour les négociations importantes qui restent à terminer.

On va jusqu'à me faire entendre que le changement survenu, ou supposé, dans les idées de l'Empereur Alexandre ne saura manquer de produire bientôt un effet avantageux à nos intérêts et que l'on peut dès à présent se promettre pour l'Europe entière une tendance générale vers le maintien ou le rétablissement des autorités anciennes et légitimes.

---

48. Vienne, 30 juillet 1819 (F. 1 ad 3565).

STEINLEIN (1) au ROI DE BAVIÈRE (*intercepta* en français).

On ignore ce que seront les conférences préliminaires. On n'a que des données vagues sur les projets de constitution de l'Allemagne. On est fort inquiet au sujet de la Saxe. On parle d'indemnité offerte au roi.

On se perd en conjectures sur les conférences préliminaires du Congrès qui doivent commencer le 10 septembre. On croit qu'il n'y aura que les ministres des grandes puissances qui y seront admis et qu'on ne communiquera aux autres que ce qui les regarde spécialement.

Sur la Constitution future de l'Allemagne il y a bien des bruits vagues. On prétend qu'on proposera sûrement la couronne impériale à la Maison d'Autriche sous des conditions compatibles avec la souveraineté des Etats. On parle à ce sujet de deux Directoires, dont l'un serait composé par l'Autriche, la Prusse, le Hanovre et la Bavière.

1. Conseiller de la Légation de Bavière à Vienne.

Quant à la Saxe, on est dans les plus vives inquiétudes. Quoique l'Empereur (d'Autriche) ait promis de nouveau au prince Antoine (1) qu'il fera tout son possible pour conserver la Saxe, on prétend cependant savoir que les négociations ne prennent pas une tournure avantageuse. On parle déjà des indemnités pour la famille royale et on indique à cet effet entre autres les trois Légations en Italie. En attendant, le pape ne se prêtera pas facilement aux cessions. Le choix des ministres, le Cardinal Consalvi (2) et Mgr Della Genga (3), prouve qu'il se prépare à en parler avec cette fermeté qui lui a fait cette grande réputation dans les derniers temps.

La Nonce (4) m'a dit il y a peu de jours : « Il faut revenir à l'ancien état de choses. Nous sommes très pauvres, mais nous ferons cependant notre possible pour la religion et l'éducation. »

---

2 août 1814.

49. s. l. 26 juillet 1814 (F. 1. ad 3565).

ENGESTRŒM à HEGARDT (à Vienne) (*intercepta* en allemand). (Analyse).

Gravité de la situation. Les exigences du prince Christian. Dernières tentatives de conciliation et les articles du *Beobachter*.

Arrivée du roi le 20 au soir, de la reine le 24. Impossibilité d'accepter les propositions du prince Christian tendant à une renonciation à la Norvège. Ordre donné à l'armée suédoise de commencer les hostilités. Les quatre commissaires tentent aujourd'hui une dernière démarche auprès du prince Christian (5).

1. Frère du roi de Saxe auquel il succéda en 1821 et beau-frère de l'Empereur François dont il avait épousé la sœur aînée, Marie-Thérèse.

2. Consalvi (cardinal) (1757-1824). Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté le Pape et plénipotentiaire de Pie VII au Congrès de Vienne.

3. Della Genga (Annibal, Mgr) (1760-1829) Pape de 1823 à 1829 sous le nom de Léon XII. Envoyé à Paris un peu avant Consalvi, il y tomba malade et était encore fort souffrant au mois d'octobre 1814.

4. Severoli (Mgr) Nonce apostolique à Vienne depuis 1802. Il n'en partit qu'en 1817 lorsqu'il eut obtenu la pourpre cardinalice.

5. Fils du prince Frédéric de Danemark et cousin du roi Frédéric VI (fils et successeur de Christian VII, né en 1768, régent en 1785, roi en 1808) auquel il succéda en 1839 sous le nom de Christian VIII. Gouverneur de la

Ordre de rectifier ce qui a paru dans le *Beobachter* du 7 et du 9 (1) à propos du prince royal (Bernadotte) et de sa femme, de la conscription et du mécontentement de la noblesse en Suède.

---

50. Vienne, 3 août 1814 (F. 1. ad 3565).

BERNSTORFF à ROSENCRANZ (*intercepta* en français) (*Analyse*).

L'Autriche profitant de l'éloignement d'Alexandre essaye de se rapprocher de la Prusse. Instructions données à cet effet au comte Zichy. Les indemnités à offrir au roi de Saxe. La princesse Elisabeth de Saxe et Alexandre. Le duc de Saxe-Weimar refuse de participer au partage de la Saxe.

Il va à Baden tant pour se rétablir que pour se renseigner d'autant mieux que le prince de Metternich est, lui aussi, sur le point de s'y rendre et lui a « promis l'accès le plus libre auprès de lui ».

« Une conversation confidentielle que je viens d'avoir avec le prince de Metternich m'a fourni de nouvelles preuves que la Cour de Vienne est en ce moment un peu plus contente de la Prusse, qu'elle met tous ses soins à se rapprocher de cette puissance et qu'elle a jugé devoir mettre à profit la suspension des négociations et l'éloignement de l'Empereur Alexandre pour combattre en attendant à Berlin l'ascendant trop prépondérant que ce souverain s'est arrogé sur les résolutions et la marche de la Cour de Prusse. »

Norvège, dont il fut même proclamé régent, il essaya en vain de s'opposer aux volontés des alliés. Par la convention de Moss (14 août) la Norvège fit sa soumission et le 4 novembre, moyennant le maintien de sa constitution et de son autonomie, elle accepta pour souverain Charles XIII roi de Suède. Christian VIII régna sur le Danemark de 1839 à 1848.

1. D'après un article publié par le *Beobachter* du 7 juillet et tiré d'une correspondance de Copenhague de l'*Allgemeine Zeitung* du 7 juin, on parlait du prochain mariage de Bernadotte avec une Française de sang royal et de son divorce avec sa femme qui resterait en France et y vivrait sous le nom de comtesse de Gothland. Le numéro du 9 juillet empruntait à ce même journal une autre correspondance de Copenhague en date du 14 juin attribuant à Bernadotte le projet de lever les jeunes gens de 16 à 20 ans, mesure qui aurait provoqué un mécontentement général et augmenté encore celui de la noblesse déjà fort hostile à l'annexion de la Norvège.

Il paraît que le comte Zichy (1) est instruit à cet effet d'entrer dans des explications avec le prince de Hardenberg.

J'ai de nouveau lieu de croire que l'idée de dédommager le roi de Saxe par les trois Légations ne sera de nouveau mise en avant qu'après que tous les moyens de détourner le roi de Prusse de l'agrandissement projeté auront été épuisés.

Les amis de la Saxe se promettent peut-être trop légèrement des effets avantageux d'un entretien que la princesse de Saxe a su se ménager avec l'Empereur de Russie à Leipzig.

Le duc de Weimar a fermement refusé de partager les dépouilles de la Saxe ou de renoncer, à quelque prix que ce fût, à ses droits éventuels.

---

51. Vienne, 3 août 1814 (F. 1. ad 3565).

COMTE DE HARDENBERG à MÜNSTER (2) (à Londres) (*intercepta* en français).

Ce qu'il a fait à Francfort. Sa réconciliation avec Stein. Solms-Laubach. Les affaires d'Allemagne. Alexandre et les princes allemands. Metternich invisible. L'importance de Gentz.

Il commence par lui rappeler qu'il lui a écrit quatre lettres de Douvres, Calais et Paris ; qu'il est parti le 19 juillet de Paris et qu'il est arrivé le 28 à Vienne, venant de Francfort.

« Les deux jours que j'ai passés à Francfort n'ont pas été absolument perdus, puisque j'y ai fait complètement ma paix avec Stein, et après tout, j'aime mieux être bien que mal avec lui. Mais aussi il n'a guère été question du passé entre nous,

1. Comte Etienne Zichy ministre d'Autriche à Berlin (Cf. *Haus, Hof, und Staats Archiv*. Metternich à Zichy, Vienne, 1er août 1814). Zichy de Vasonykeo (Etienne, comte) (1780-1853), entré fort jeune dans la diplomatie, ministre à Dresde en 1805, à Berlin de 1810 à 1827, assista aux Congrès d'Aix-la-Chapelle, Troppau, Laibach et Vérone. Très lié avec Hardenberg et Blücher et fort apprécié par Frédéric-Guillaume III, ambassadeur à Pétersbourg de 1827 à 1839, époque à laquelle il prit sa retraite et quitta la carrière.

2. Münster (Ernest-Frédéric-Hubert, comte de) né à Osnabrück en 1766, mort en 1839, contribua puissamment, comme envoyé de l'électeur de Hanovre, roi d'Angleterre, à former plusieurs coalitions contre la France. Représentant du Hanovre au Congrès de Vienne, il en fut ensuite le véritable régent. Il épousa le 7 novembre 1814 Wilhelmine-Charlotte, comtesse de la Lippe (sœur du duc de Lippe-Schaumburg) née en 1783.

mais uniquement de l'Allemagne. Stein avait vu l'empereur Alexandre à Bruchsal et lui avait remis sur cet objet une lettre qu'il m'a communiquée et qu'il m'a dit avoir été fort bien reçue. En général, il donne beaucoup d'espoir de ce côté-là.

J'aurais beaucoup désiré trouver Solms (1) à Francfort; mais il était à Laubach et je ne le verrai qu'ici où il se rendra en même temps que Stein. Celui-ci y viendra dans la première moitié de septembre et il s'est beaucoup enquis du temps où vous y viendrez. Il prêche beaucoup de fermeté dans les affaires de l'Allemagne et compte se faire escorter par une phalange entière d'élèves pour qu'on y crie contre les abus actuels. Annoncez, je vous prie, le grand événement de la pacification entre Stein et moi à sa protectrice, Mme Orloff (2), en me mettant à ses pieds.

Comme preuve que les petits souverains allemands ne sont pas trop appuyés par l'Empereur de Russie, Stein m'a confié que l'Impératrice douairière de Russie (3) s'était plainte à lui, que l'Empereur s'en tenait toujours aux promesses sans jamais rien articuler de positif.

Le prince de Metternich est tellement absorbé par tout ce qu'il a sur les bras depuis son retour qu'il est impossible de le fixer longtemps. Aussi, je me propose principalement de travailler Gentz, qui aura de l'influence dans les affaires d'Allemagne et sera vraisemblablement chargé de les traiter au Congrès (4).

Je ne puis assez réitérer combien cet homme pourra être utile à l'avenir. Surtout comme Binder (5) ne restera probable-

1. Solms-Laubach (comte de) un des médiatisés, ci-devant membre du *Reichshofrat*, collaborateur et satellite de Stein.

2. Orloff (Anna Ivanowna comtesse) (1777-1824), née comtesse Soltykoff, femme du comte Grégoire Wadimirovitch Orloff, sénateur, auteur d'une histoire du royaume de Naples, mort en 1826. (Cf. pour la comtesse Orloff et Stein. ARNDT. *Meine Wanderungen und Wandlungen mit Freiherrn von Stein*, pages 72 et suivantes.)

3. Marie Feodorowna, Impératrice douairière de Russie, veuve de Paul Ier, née princesse Dorothée de Wurtemberg, fille du duc Frédéric-Eugène de Wurtemberg, prince de Montbéliard et de Fredericke-Dorothée-Sophie de Brandenburg-Schwedt, née en 1759, morte en 1828.

4. Ce fut Wessenberg et non pas Gentz qui fut chargé des affaires de l'Allemagne.

5. Binder von Kriegelstein (François, baron) (1775-1855), ministre d'Autriche à Stuttgart, un des favoris de Metternich qui l'appela à Vienne dans l'intention d'en faire un de ses collaborateurs intimes pendant la durée du Congrès.

ment pas à la Chancellerie d'Etat, je vous prie de prendre cela en mûre considération. »

---

52. Vienne, 3 août 1814 (F. 1. ad 3565).

COMTE DE HARDENBERG à MÜNSTER
(*intercepta* en français).

Metternich et la réception du Corps diplomatique. L'Italie. Schwarzenberg. Bellegarde. Langenau. Radetzky. L'archiduc Charles, le Gouvernement général de l'Italie, son mariage projeté avec la grande-duchesse Catherine et la mission du général Koller.

Metternich a, dès son retour, reçu le Corps diplomatique et a fait à ses Membres un exposé de la situation, mais sans rien préciser et sans insister sur aucun point. Wessenberg a remis un rapport sur l'état des affaires en Italie, qu'on a trouvé rassurant et l'Empereur a fait connaître aux députations venues de l'autre côté des Alpes qu'il avait l'intention de faire un voyage dans leur pays.

Au grand contentement de tous, Schwarzenberg a remplacé à la présidence du Conseil aulique de guerre Bellegarde, qui est destiné à rester en Italie, et le général Langenau a pris la direction de l'état-major général à la place de Radetzky (1).

On ne peut cependant pas cacher le grand mécontentement qui règne en Italie et qui est entretenu soigneusement par des menées de toutes espèces. On y dépense cependant beaucoup d'argent, mais de riches Italiens s'imposent les plus grands sacrifices pour entretenir une agitation dont ils comptent tirer parti.

La nomination future de l'archiduc Charles au Gouvernement général de l'Italie autrichienne, dont le point central et le siège seraient Milan, est vraiment désirée ici comme le seul moyen de mettre un ensemble dans l'administration de ce pays et de le soustraire au Gouvernement direct et un peu brusque des autres provinces de la Monarchie. Il est probable encore

1. Radetzky (Jean-Joseph-Winceslas-Antoine-François-Charles, comte) (1766-1858) feld-maréchal en 1836, chef d'état-major de Schwarzenberg pendant les campagnes de 1812-1814, le vainqueur de Novare le 23 mars 1849. Il ne prit sa retraite que le 28 février 1857, moins d'un an avant sa mort survenue le 25 janvier 1858.

que cette nomination se fera, surtout si le mariage de ce prince avec la grande-duchesse Catherine a lieu. La grande-duchesse le désire toujours vivement et cette alliance ne trouvera aucune entrave ici; mais l'Empereur Alexandre diffère encore son assentiment, sous prétexte de désirer préalablement consulter l'Impératrice mère. La véritable raison, pourquoi l'Empereur ne s'explique pas, pourrait bien être qu'il voudrait attendre les résultats du Congrès de Vienne.

Pour cultiver au moins autant que possible ses rapports avec ce souverain, la Cour de Vienne, qui en ce moment n'a pas de ministre accrédité à Saint-Pétersbourg, va y envoyer le général Koller (1) particulièrement bien vu de la grande-duchesse Catherine et fort goûté aussi par l'Empereur lui-même. On compte envoyer le général sous prétexte de devoir prendre à Saint-Pétersbourg des arrangements nécessaires pour le voyage de Sa Majesté l'Empereur à Vienne.

---

53. Vienne 3 août 1814 (F. 1. ad 3565).

BRAUN à L... (à Darmstadt), (*intercepta* en français).

L'Angleterre décidée à s'opposer aux visées de la Russie sur la Pologne.

Un courrier, expédié par le Ministre d'Autriche à Londres, apporte des nouvelles dont on est très satisfait. Il paraît que l'Angleterre reconnaît la nécessité de dissuader la Russie de ses vues sur le Duché de Varsovie qui sont contraires à la tranquillité de l'Europe. J'en conclus que plus que jamais il ne pourra y avoir beaucoup de cordialité dans l'accueil que les deux Empereurs se feront à Vienne.

---

1. Général autrichien, l'un des commissaires désignés par les alliés pour accompagner Napoléon jusqu'à l'île d'Elbe, mort à Naples en 1828. Le feld-maréchal lieutenant Koller arriva en effet à Saint-Pétersbourg le 3 septembre. Cf. Fournier. *Historische Studien und Skizzen 2te Reihe. Zur Vorgeschichte des Wiener Kongresses*, p. 323-328. Koller à Metternich. Saint-Pétersbourg, 8 septembre 1814.

54. Vienne, 3 août 1814 (F. 1 ad 3565).

GENTZ à KARADJA (1) (*intercepta* en français) (*Analyse*).

Naples, Murat, la France et l'Espagne, l'Angleterre et l'Autriche. On ignore les projets actuels d'Alexandre sur la Pologne. Mémoire de Pozzo de Borgo contre le rétablissement de la Pologne.

Influence qu'exercent sur les affaires d'Italie et en particulier sur celles de Naples, les nouvelles liaisons entre l'Espagne et la France et leur refus de reconnaître Murat. Attitude peu bienveillante de l'Angleterre à l'égard de Murat et rappel de l'envoyé russe à Naples. Murat n'a plus d'autre soutien que l'Autriche. Sa situation vis-à-vis d'elle pourrait changer si réellement il a entretenu une correspondance secrète avec le vice-roi après avoir signé le traité avec l'Autriche. Difficulté résultant de la Constitution donnée par les Anglais à la Sicile d'après laquelle la Sicile et Naples ne peuvent plus être gouvernées par le même prince...

« Depuis qu'Alexandre a quitté l'Allemagne nous n'avons plus de nouvelles de lui. Les opinions sont partagées sur l'effet que produira son voyage en Russie relativement au projet de Pologne. Les uns croient que le mécontentement qu'il a causé en Russie en détournera l'Empereur Alexandre.

« D'autres croient que pour le faire renoncer à son idée il ne faudrait rien moins qu'une opposition vigoureuse des puissances intéressées. Le délai, auquel il a consenti, prouve que ses projets n'étaient rien moins que mûrs et j'en ai acquis de nouvelles preuves. Je sais entre autres qu'un des hommes dont il fait le plus grand cas, le général Pozzo di Borgo, vient de lui adresser un mémoire extrêmement fort dans lequel il a exposé tous les inconvénients qu'un rétablissement quelconque de la Pologne, et surtout celui dont l'Empereur s'occupe, entraînerait infailliblement pour la Russie. D'un autre côté, les Polonais sont consternés de la résolution de l'Empereur de ne pas toucher Varsovie pendant son voyage.

« Le général Lubiansky (2), qui a vu l'Empereur Alexandre à

1. Cette dépêche, dont nous ne donnons ici que l'analyse faite par le Cabinet noir, n'a été publiée ni par Prokesch Osten ni par Klinkowstrœm.

2. Ne s'agirait-il pas ici de Lubianski (Thomas) (1784-1870) chef d'escadron aux chevau-légers de la garde. Général de brigade en 1813, général de division en 1831, commandant en chef de l'armée polonaise le 17 avril 1831.

Paris, a assuré en passant par Vienne qu'il n'a donné que des promesses vagues. Cependant la majorité des Polonais s'extasie au seul nom de royaume de Pologne et il est certain que les complices de ce plan, le prince Adam Czartoryski et le prince Antoine Radziwill, assistés par la Harpe et quelques autres philanthropes du même bord remueront ciel et terre pour le faire triompher. »

---

55. Vienne, 3 août 1814 (F. 1. ad 3565).

GENTZ au COMTE CLAM (à Prague) (*intercepta* en allemand) (*Analyse*)

Son admiration pour le compte rendu du ministre des Finances en France publié par le *Moniteur* du 23 juillet (1).

Gentz trouve simplement merveilleux ce que le ministre a pu faire.

Vienne, 7 août 1814.

56. Vienne, 6 août 1814 (F. 1. ad 3565).

PIQUOT à GOLTZ (*intercepta* français).

Changement dans le personnel de la chancellerie d'Etat.
Les archiducs désignés pour aller au-devant des souverains.

Changement prochain à la chancellerie d'Etat. Le baron Binder, autrefois ministre d'Autriche à Stuttgart, a été nommé pour assister Metternich dans les travaux du Congrès et le comte de Mercy, du département des Finances, sera nommé conseiller aulique à la Chancellerie et fera fonction de secrétaire du Congrès.

L'Empereur aurait, affirme-t-on, désigné l'archiduc Palatin pour aller au-devant de l'Empereur Alexandre, l'archiduc

1. Baron Louis (1770-1739). Le budget fut présenté à la Chambre le 22 juillet. Cf. pour l'impression produite par le rapport du baron Louis, Pozzo di Borgo à Nesselrode Paris, 13-25 juillet 1814. Dépêche n° 35 (Correspondance de Pozzo di Borgo et de Nesselrode, I. 32).

Charles, du roi de Prusse, l'archiduc Jean, du roi de Bavière, l'archiduc Antoine, du roi de Wurtemberg. L'Empereur en personne irait à la rencontre des souverains de Russie et de Prusse jusqu'à Brünn et l'Impératrice recevrait à Linz l'Impératrice de Russie.

---

57. Vienne, 6 août 1814 (F. 1. ad 3565).

BRAUN à L..., (à Darmstadt) (*intercepta* en allemand) (*Analyse*)

Opposition des cabinets de Paris et de Londres aux projets de la Russie François Ier refuse à Marie-Louise l'autorisation de se rendre de suite à Parme.

Opposition que rencontrent à Paris et à Londres les visées ambitieuses de la Russie.

Marie-Louise aurait marqué à l'Empereur, son père, son désir de se rendre à Parme avec son fils. L'Empereur s'y est refusé et Metternich lui a écrit pour lui faire savoir qu'elle ne pourrait s'y transporter qu'après la décision finale du Congrès.

---

58. Vienne, 6 août 1814 (F. 1. ad 3565).

STEINLEIN au ROI DE BAVIÈRE (*intercepta* en français) (*Analyse du Cabinet noir*).

Venue à Vienne du grand-duc de Bade. La mission du duc de Rocca Romana envoyé à Vienne par Murat. L'Autriche et le refus du roi de Saxe d'accepter des compensations. Quelle sera la formule du Congrès ?

Metternich a dit que la présence à Vienne des souverains faciliterait tellement les négociations que le Congrès sera vraisemblablement terminé à la fin de novembre.

On a consenti à se rendre au désir du grand-duc de Bade, mais on ne sait encore où il logera.

Sur l'affaire du Brisgau, Metternich n'a pas voulu s'expliquer, mais il a été enchanté de la nouvelle que l'arrivée des députés de Fribourg, dont on avait souvent parlé ici, n'a pas eu lieu.

Le roi de Naples a envoyé ici le duc de Rocca Romana (1) pour complimenter l'Empereur sur son retour dans son pays. On suppose qu'il fait tout cela pour gagner cette Cour qui paraît être son seul appui. En outre le cabinet de Vienne n'a rien changé jusqu'ici dans sa décision, mais on observe bien qu'il se forme une ligue forte et puissante contre cette nouvelle dynastie.

Quant à la Saxe, le roi a refusé les indemnisations et la Cour de Vienne se trouve dans la situation pénible, ou de sacrifier ses intérêts les plus chers pour gagner la Prusse, ou de courir le risque d'une nouvelle lutte. Tout semble indiquer, et l'Empereur, prétend-on, a même déclaré, que ce cabinet ne fera pas la guerre pour la conservation de la Saxe...

Binder a refusé la charge de conseiller d'Etat, mais il sera *ad latus* du ministre des Affaires Etrangères durant le Congrès.

La forme du Congrès est encore douteuse. On croit que tout se fera en délibérations particulières.

---

59. Vienne, 6 août 1814 (F. 1. ad 3565).

GENTZ à KARADJA (*intercepta* en français)
(Analyse du Cabinet noir).

Bruits relatifs au voyage de Marie-Louise à Aix. Les prétentions de la Reine d'Etrurie sur Parme. L'itinéraire de Castlereagh (2) et l'arrivée de lord Aberdeen.

On a beaucoup parlé du mauvais effet que le voyage de Marie-Louise aux bains d'Aix en Savoie doit avoir causé à Paris, de l'ombrage que la Cour de Russie en aurait pris, du but secret de ce voyage qui n'aurait été rien moins qu'une entrevue avec Napoléon à l'Ile d'Elbe. Les journaux anglais ont enflé et brodé ces bruits et en ont même pris acte pour

1. Luzio Carracciolo, duc de Rocca Romana, grand-écuyer de Murat. Chargé de remettre à François Ier une lettre de Joachim en date de Naples 18 juillet, Rocca Romana arriva à Vienne le 30 juillet.

2. Bien que la plus grande partie de cette dépêche ait été publiée en allemand par Klinkowstrœm (pages 399-400), j'ai cru intéressant d'en donner ici le texte original français, tel qu'il a été transmis par le Cabinet noir, d'autant plus que les deux derniers paragraphes relatifs à lord Castlereagh et à lord Aberdeen ne figurent pas dans le livre de Klinkowstrœm.

supposer je ne sais quelle intelligence secrète entre la Cour de Vienne et Napoléon. Ils ont relevé surtout l'histoire d'une compagnie de lanciers envoyés par Napoléon pour escorter son épouse et la conduire au lieu de son exil.

La vérité de tout ceci est que l'Impératrice Marie-Louise s'est rendue aux eaux d'Aix en Savoie d'après l'avis de ses médecins et avec le plein consentement de l'Empereur, son père ; que celui-ci s'en est expliqué avec le roi de France dans des termes qui n'ont pas pu susciter l'ombre d'un soupçon ; que Napoléon a été si mal instruit de ce qui se passait à Vienne et des projets de son épouse qu'il a cru qu'elle se rendait à Parme et qu'il a envoyé, en effet, une trentaine de lanciers dans cette ville pour lui servir de gardes, lesquels ont été immédiatement renvoyés par la Commission autrichienne, chargée du gouvernement provisoire de Parme ; enfin que l'Impératrice Marie-Louise a laissé son fils à Vienne, a pris le chemin le plus court par le Tyrol et la Suisse et a été reçue à Aix par le général autrichien comte de Neipperg, chargé de lui tenir compagnie pendant son séjour, et qu'après la saison des bains elle retournera se distraire à Vienne pour y résider jusqu'à la décision finale de la seule affaire politique qui puisse encore la regarder et qui est celle de son établissement dans les duchés de Parme et de Plaisance.

Il s'agit encore de discuter les objections que la reine d'Etrurie, sœur du roi d'Espagne, a fait entendre contre cet arrangement au nom de son fils. D'après l'ancien ordre des choses, ce fils eût été l'héritier indiscutable de ces duchés ; mais la cession, que son grand-père a faite de ces duchés au Gouvernement français, était formelle, garantie par la Cour d'Espagne et par conséquent irrévocable. A moins que l'Autriche ne préfère d'autres duchés pour Marie-Louise et son fils, les prétentions de la reine d'Etrurie ne changeront rien aux dispositions de la Convention du 11 avril (1).

Lord Castlereagh a fixé son départ pour le Congrès au 19 de ce mois. Il va par Bruxelles, Francfort, la Suisse et le Tyrol et n'arrivera à Vienne que vers la mi-septembre (2).

Lord Aberdeen (3) arrivera aujourd'hui avec la commission qui porte à l'Empereur l'ordre de la Jarretière.

---

1. Article V du traité de Fontainebleau.
2. Lord Castlereagh arriva à Vienne le 13 septembre.
3. Lord Aberdeen renonça à son voyage et ce fut lord Castlereagh qui remit

Vienne, 11 août 1814.

60. Vienne, 10 août 1814 (F. 1. ad 3565).

HEGARDT à ENGESTRŒM (*intercepta* en français) (Analyse).

La Russie ne cède pas. Concentration autrichienne en Galicie, préparatifs militaires de l'Autriche.

Les négociations préparatoires du Congrès n'ont pas encore donné de résultat. La Russie s'obstine et persiste dans ses vues ; mais il y a accord entre Londres et Vienne.

Concentration autrichienne en Galicie. On arme et on approvisionne les places de Bohême et de Moravie et on fait venir d'Italie des régiments italiens.

---

61. Vienne, 10 août 1814 (F. 1. ad 3565).

BERNSTORFF à ROSENCRANZ (*intercepta* en français) (Analyse).

Humboldt à Vienne. La Constitution de l'Allemagne. Les questions de Pologne et de Saxe. Metternich et l'Italie. L'Empereur François et Marie-Louise.

Humboldt, arrivé hier avec le comte Hardenberg, ministre de Hanovre, veut entamer de suite les négociations de la Constitution future de l'Allemagne. L'intérêt pour cet objet paraît sensiblement refroidi ici. La Cour de Berlin s'en est occupée avec plus d'attention et de suite. On parle de la division de l'Allemagne en neuf cercles, de n'admettre à la Diète que ce nombre de voix, d'en donner cinq à l'Autriche et à la Prusse

l'ordre de la Jarretière à l'Empereur (Cf. Gentz à Karadja, Baden, 5 septembre).

Aberdeen (George Gordon, comte d') (1784-1860). Ambassadeur à Vienne à l'automne de 1813, signataire du traité de Teplitz, il suivit le quartier général en 1814, prit part aux conférences de Châtillon et représenta l'Angleterre lors des négociations qui amenèrent la signature du traité de Paris. Ministre des Affaires étrangères en 1828, dans le cabinet Wellington, il se retira avec ce ministre le 16 novembre 1830, revint aux affaires avec lui en 1834 comme ministre des Colonies, puis de nouveau en 1841 sous le ministère Peel, présida en 1852 le cabinet qui devait conclure une alliance offensive et défensive avec la France et se retira en 1855.

et les quatre autres à la Bavière, au Hanovre, au Wurtemberg, et à Hesse-Cassel...

On croit ici que le rétablissement de la Pologne échouera ; mais on a au contraire bien des craintes pour la Saxe. Je sais qu'en cas d'agrandissement de la Prusse, surtout si elle s'établit à Dresde, Schwarzenberg et Radetzky sont d'avis que les dangers qui en résulteraient pour l'Autriche sont plus à craindre que ceux qu'on redoute des projets de la Russie sur la Pologne.

Metternich s'occupe surtout en ce moment de l'organisation des possessions de l'Autriche en Italie...

L'Empereur d'Autriche s'est opposé au désir de Marie-Louise d'aller à Parme.

Vienne, 13 août 1814.

62. Vienne, 12 août 1814 (F. 1. ad 3565).

HARDENBERG au COMTE DE MÜNSTER à Londres
(*intercepta* en français) (Analyse).

Dépêche qui a trait au retour de Cariati (1), à la mission de Rocca Romana envoyé de Naples avec des lettres pour l'Empereur, à celle du prince Esterhazy père à Rome (2), aux affaires de Saxe, mais rien que pour mémoire puisque Münster doit être au courant de sa note. On s'occupe beaucoup de l'organisation civile et militaire des provinces autrichiennes de l'Italie.

Vienne, 14 août 1814.

63. Vienne, 13 août 1814 (F. 1. ad 3565).

HUMBOLDT à HARDENBERG (*intercepta* en français).

La constitution allemande. Difficulté de voir Metternich.
Stadion. Wessenberg.

Je n'attends que les instructions de Votre Altesse sur l'affaire

1. Prince Cariati, l'un des deux représentants de Murat à Vienne.
2. Envoyé par l'Autriche en mission extraordinaire à Rome, puis à Naples.

de la Constitution allemande pour entrer en discussion sur cet objet avec le prince de Metternich.

Je n'envoie pas de rapport sur l'état des choses à cause de la difficulté de parler avec Metternich qui est à Baden où il s'occupe fort peu d'affaires. J'espère pourtant savoir sous peu comment la Cour de Vienne envisage les principales questions du Congrès. Ce que je peux vous dire aujourd'hui, mon prince, c'est que Stadion ne prendra aucune part à ces négociations. Il a dû être plénipotentiaire, mais il l'a décliné dans une lettre à l'Empereur. Votre Altesse a déjà pu observer à Paris qu'il était mécontent du rôle subalterne qu'il y jouait et n'était guère de la même opinion que Metternich sur la plupart des points qui doivent être réglés à présent. Son mécontentement a dû avoir augmenté depuis. Je ne saurais dissimuler que je crois qu'en général les affaires perdront beaucoup si, comme il faut presque le supposer, Stadion (1) y reste étranger. Ses sentiments bien connus, sa franchise, sa véracité, sa conduite sans tache et le sérieux qu'il met à tout ce dont il s'occupe, sont des qualités qui le feront toujours regretter.

Mais il faut avouer aussi qu'il est imbibé des anciens principes autrichiens et que pour cette raison il favorise très peu les plans de la Prusse, tandis que je me suis dès à présent convaincu que le prince de Metternich est dans un système beaucoup plus raisonnable, qu'il a pleine confiance dans Votre Altesse et que c'est par lui seul que nous pourrons attendre d'être appuyés dans toutes nos demandes.

Wessenberg (2) est membre de la Commission pour la réorganisation des provinces italiennes. Je ne sais s'il aura le temps d'être employé aux affaires allemandes. Dans ce cas je suppose que Metternich les prendra pour lui seul, car le baron Binder ne possède pas les connaissances requises à ce sujet.

1. Stadion (Philippe, comte de) né à Mayence en 1763, mort ministre des Finances en 1824, avait négocié la troisième coalition contre la France. Ministre des Affaires étrangères en 1806, il se retira après Wagram et fut ministre plénipotentiaire aux conférences de Toeplitz, de Francfort et de Chatillon.

2. Wessenberg-Ampfingen (Jean-Philippe, baron de) (1773-1858) eut pour protecteur Charles de Dalberg, primat de Germanie, archevêque de Mayence, puis de Ratisbonne et grand-duc de Francfort. Il représenta l'Autriche dans l'affaire des sécularisations (1802), fut ambassadeur à Berlin (1813), à Munich et à Londres et figura au Congrès de Vienne. Il goûtait peu le système de Metternich. Envoyé à la Haye en 1830, il eut à s'occuper du conflit belge-hollandais. Ministre des Affaires étrangères en 1848 dans le cabinet, dit constitutionnel, il fut remplacé par le prince de Schwarzenberg.

Martens (1), que le comte de Münster voulait envoyer ici, n'est pas encore arrivé.

---

64. Vienne, le 13 août 1814 (F. 1. ad 3565).

NOTA à HAGER (*en français*).

Gros orage et intrigues contre Metternich.

Il y a parmi les coalisés un grand orage sur la tête du prince de Metternich qu'on accuse d'avoir fait l'impossible pour conserver la couronne au *Monstre* et de soutenir l'intérêt de Naples. Je le sais d'une manière positive et indubitable. Parmi les ministres rivaux, on l'appelle le « *Scapin de la Diplomatie* ». J'ai sur Metternich quelque chose que je ne veux pas écrire et je que montrerai au conseiller Braulik (2), dès qu'il pourra venir un instant chez moi. Ma jambe me tourmente toujours cruellement et me force au lit, excepté l'heure du dîner, où je me fais porter dehors, par ordre du médecin. Elle n'empêche de courir le monde et de faire des recherches.

Au dos, NOTE DE BRAULIK, de Vienne, le 14 août 1814 (*en allemand*).

Dans mon entretien avec lui, il ne m'a rien dit en dehors de ce qu'il a écrit au sujet des intrigues de diplomates russes, prussiens et anglais contre Metternich, si ce n'est qu'il en a eu la preuve et qu'il en a acquis la conviction par une lettre du conseiller aulique prussien Bartholdi.

---

1. Martens (Georges-Frédéric von), né à Hambourg le 22 février 1756, professeur de droit à Göttingen en 1734, conseiller d'Etat en 1808 et à partir de 1810 président de la section des finances au conseil d'Etat du royaume de Westphalie, conseiller intime du cabinet hanovrien en 1814, ministre en 1816 à Francfort où il mourut le 22 février 1821. Auteur du recueil des principaux traités d'alliance et de paix depuis 1761.

2. L'un des hauts fonctionnaires du ministère de la Police. Il était à ce moment conseiller de gouvernement et fut promu conseiller aulique en 1816.

Vienne, 16 août 1814.

65. Vienne, 15 août 1814 (F. 1. ad 3565).

MARIE CAROLINE au ROI FERDINAND IV (*intercepta* en italien) (Analyse).

Avis et conseils qu'elle lui donne. Murat et Naples. Invisibilité de Metternich. Hostilité générale contre Murat.

Elle lui fait connaître son avis sur la reprise du pouvoir à laquelle il vient de procéder. Conseils qu'elle lui donne par rapport à l'Angleterre, et ce qu'elle pense de l'état de l'armée sicilienne.

Cariati et Pescara affirment que Murat conservera Naples et qu'on donnera une compensation à Ferdinand.

Ni elle, ni aucune des personnes de son entourage n'ont même vu Metternich.

Elle est sans nouvelles de Ruffo (1).

« Ici, à l'exception du seul Metternich, tout le monde est contre Murat. »

---

18 août 1814.

66. Vienne, 17 août 1814 (F. 1. ad 3565) (2).

BERNSTORFF à ROSENCRANZ (*intercepta* en français).

Gravité de la crise. Opinion de Humboldt sur la Russie et la Pologne. Pourquoi la Prusse doit la suivre. Attaques contre Metternich. L'archiduc Charles et la grande-duchesse Catherine. On parle d'une mission de Nugent en Angleterre.

1. Ruffo (Alvaro, commandeur, des princes della Scaletta) (1754-1825) reçu dès son enfance dans l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, entré tout jeune au service au régiment Royal Siracusa, où il arriva promptement au grade de capitaine, appelé ensuite à Malte, il y commanda pendant quelque temps les Galères de l'Ordre. Ministre plénipotentiaire à Lisbonne (1793), à Paris (1797), rappelé dans sa patrie par les événements politiques en 1798, il accompagna Marie Caroline à Vienne en 1800 et y fut accrédité comme Ministre plénipotentiaire en 1803. Représentant de Ferdinand IV au Congrès de Vienne, il signa en 1815 le traité d'alliance entre les deux Cours, refusa de prêter serment à la Constitution en 1820, prit part au Congrès de Laibach (1821), devint pour peu de temps ministre d'État et président du Conseil et fut enfin envoyé de nouveau comme ambassadeur à Vienne où il mourut le 29 juillet 1825. Ami intime de Metternich, il le choisit pour exécuteur testamentaire.

2. En note de la main de Hager : « J'aimerais pourtant bien savoir si Metternich lit réellement les *intercepta* de Bernstorff. »

Plus l'époque des grandes négociations approche, et plus on sent l'importance de la crise qu'elles vont traverser. La Russie n'a qu'à vouloir pour l'emporter.

Mes conversations avec le baron Humboldt m'ont valu la conviction que la Cour de Berlin sent tout aussi vivement que celle d'ici ce que les vues de la Russie relativement à la Pologne ont de menaçant pour la tranquillité de ses voisins et de l'Europe entière, mais qu'elle est tout aussi peu disposée à y faire une opposition propre à l'entraîner dans une brouillerie ouverte avec cette puissance.

Je n'ai pu deviner si ce Ministre m'a exposé l'opinion de son gouvernement ou la sienne à lui, lorsqu'il m'a dit qu'il était convaincu que les puissances intéressées à combattre les projets de l'Empereur de Russie ne l'en feront revenir ni par des bouderies qui ne serviraient qu'à l'irriter, ni par des manaces auxquelles il ne croirait pas, mais qu'elles lui en imposeraient d'autant plus sûrement par un langage ferme, uniforme et tendant à lui faire sentir que l'attitude menaçante, qu'il prétendait se donner, les forcerait toutes à chercher la garantie de leur sûreté future dans les plus étroites unions de leurs vues et de leurs principes.

On assure dans les cercles militaires autrichiens que la Russie n'a pas 100.000 hommes, mais rien que 30.000 hommes en Pologne et qu'elle ne dispose en tout que de 200.000 hommes.

Plus les embarras de la situation se font sentir, plus les ennemis du prince de Metternich lui reprochent d'avoir trop longtemps laissé en suspens les questions qu'il va avoir à traiter maintenant avec désavantage. C'est surtout de la part du comte de Stadion qu'il a essuyé les censures les plus amères. Ce ministre est revenu de France singulièrement animé contre lui et tellement dégoûté qu'il a refusé d'avoir aucune part aux travaux du Congrès.

L'archiduc Charles vient de partir pour Egra, où il va trouver la grande-duchesse Catherine. On s'attend toujours à ce que son mariage avec elle finisse par s'arranger. Il ira ensuite au-devant du roi de Prusse.

On prétend que Nugent (1), chargé d'une mission du Gouvernement, est sur le point de partir pour l'Angleterre.

---

1. Nugent von Westenrath (Laval, comte et prince romain) issu d'une vieille famille irlandaise, né à Bellynacor, près de Dublin, en 1777, était à ce

67. Vienne, 17 août 1814 (F. 1. ad 3565).

HEGARDT à ENGESTRŒM (*intercepta* en français) (Analyse).

Le congrès se réunira en octobre. Accord probable des puissances. Réunion de la Belgique à la Hollande.

« On ne doute plus que le Congrès sera réuni dans les premiers jours d'octobre, et à travers le voile qui recouvre les négociations, on semble apercevoir un acheminement vers un meilleur accord entre les Puissances. »

Réunion assurée et décidée de la Belgique aux Pays-Bas. Il semble qu'on veuille se mettre d'accord sur la Pologne.

Vienne, 21 août 1814.

68. Vienne, 20 août 1814 (F. 1. ad 3565).

HEGARDT à YERMOLOFF (1) (à Egra) (*intercepta* en français).

La sagesse de Louis XVIII et les procédés de Gouvernement de Ferdinand VII.

« ... Vous êtes sans doute de mon avis que le bon roi de France gouverne avec une sagesse admirable. Croyez-vous que son cousin d'Espagne fasse de même ? C'est en rétrogradant

moment général-major. Feld-maréchal lieutenant en 1815, feldzeugmeister en 1838, il fut élevé à la dignité de feld-maréchal le 16 octobre 1849 et suivit, malgré ses 82 ans, en qualité de volontaire le quartier-général de l'Empereur François-Joseph en Italie en 1859 et assista à ses côtés à la bataille de Solférino. Il mourut trois ans après dans sa terre de Bosiljevo, près de Carlstadt, le 21 août 1862.

1. Yermoloff (Alexis-Petrovitch) (1772-1861), entré à 16 ans au régiment Preobrajensky, capitaine en 1791, fit les campagnes de Pologne (1794), de Perse (1796-1797). En disgrâce (1798), rayé des cadres de l'armée, enfermé dans une forteresse par ordre de Paul Ier, remis en liberté et en possession de son grade à l'avènement d'Alexandre, il fit les campagnes de 1805, 1806 et 1807. Général-major (1808), Chef d'Etat-Major de la 1re armée (1812), commandant l'artillerie des armées d'opération (1813), du 6e corps, puis du corps des grenadiers (1815), et ensuite à son retour en Russie du corps détaché de Georgie et ambassadeur en Perse (1817). Général d'artillerie à sa rentrée, il servit au Caucase de 1818 à 1827, époque à laquelle il quitta le service (BENNIGSEN. *Souvenirs*).

vers le XVIe siècle qu'il travaille au bonheur de ses sujets. Après tout, peut-être le bon sire ne recule-t-il ainsi que pour mieux sauter... »

Vienne, 25 août 1814.

69. Vienne, 24 août 1814 (F. 1. ad 3565).

CARIATI à GALLO (*intercepta* en italien)
(Analyse du Cabinet Noir).

Efforts vains faits jusqu'ici par la Reine Caroline Murat pour décider Metternich à leur donner son appui et son soutien.

Nugent a parlé en bons termes de l'armée napolitaine, mais il déteste Murat, fait tout pour lui nuire, et c'est à cet effet qu'il est parti pour Londres (1).

---

70. Vienne, 24 août 1834 (F. 1. ad 3565).

HEGARDT à ENGESTRŒM (*intercepta* en français) (Analyse).

On serait à peu près d'accord sur les bases des arrangements à faire au Congrès (Partage du duché de Varsovie entre l'Autriche, la Russie et la Prusse).

On ne rétablira pas la République de Gênes.

---

71. Vienne, 24 août 1814 (F. 1. ad 3565).

STEINLEIN au ROI DE BAVIÈRE (*intercepta* en français).

Difficultés de la situation.

« ... On commence à se persuader que l'arrangement avec la Russie ne sera pas aussi facile qu'on le croyait. On remarque bien de l'inquiétude chez les personnes en place et on avoue

1. « Ecrivez à Tocco, mandait de Portici, le 4 octobre, Murat à Gallo, de tâcher de connaître l'objet de la mission du comte de Nugent. C'est un point essentiel pour connaître les véritables intentions du cabinet de Vienne. » (Cf. Cᵗ Weil. *Joachim Murat, la dernière année de Règne*, t. I, 433.)

qu'il faut tâcher de s'entendre sur les différents points avant de pouvoir ouvrir les conférences.

« Le général Koller n'est pas encore parti. »

---

72. Vienne, 24 août 1814 (F. 1. ad 3565).

BERNSTORFF à ROSENCRANZ (*intercepta* en français) (Analyse).

Sur les instances de Bernstorff, Metternich lui promet d'intervenir en faveur du Danemark et d'agir dans ce sens auprès des cabinets de Londres et de Berlin.

Envoi des rapports de Steigentesch qui lui ont été communiqués par le prince de Metternich et qui ont trait aux menaces que la résistance des Norvégiens a arrachées au prince royal de Suède contre le Danemark.

« Ces menaces ont fait sur Metternich une impression d'autant plus vive que Bernadotte exerce toujours le même empire sur Alexandre. »

Metternich lui a promis ses bons offices.

« J'ai fini par lui arracher la promesse (1) d'inviter sans délai les cabinets de Londres et de Berlin à réunir leurs représentations à celles de l'Autriche pour faire sentir à la Russie la nécessité de mettre un frein à l'ambition et aux menaces du prince royal de Suède. »

Vienne, 27 août 1814.

73. Copenhague, 16 août 1814 (F. 1. ad 3565).

ROSENCRANZ à BERNSTORFF (*intercepta* en français).

Possibilité d'un rapprochement entre Londres et Berlin. Les négociations avec le prince royal de Suède. La Prusse mécontente des projets russes sur la Pologne les approuvera si on lui laisse Dresde et Mayence.

Vous aurez vu par ma dernière que les liens entre les Cours d'Angleterre et de Vienne se resserrent de plus en plus. La

1. Cf. Pièce 79.

première se croit appelée à décider des intérêts des puissances continentales, dont les forces trop épuisées leur défendent de se soustraire à son arbitrage quand elle agira de concert avec celles de Berlin et de Vienne. Elle paraît même être enclin à fournir à cette dernière les moyens de mettre une armée en campagne. Cette union, ne pouvant avoir que le but de consolider la tranquillité publique, n'est nullement faite pour donner ombrage aux Etats, qui ont un besoin urgent de fermer les plaies que les dernières révolutions leur ont ouvertes. Je voudrais pouvoir me flatter qu'un changement essentiel se soit opéré dans la façon de juger de l'Empereur Alexandre de sa propre situation et de celle des autres, mais rien ne me le prouve encore.

On continue à négocier avec le prince royal de Suède.

La Prusse s'est montrée irritée de ce que la Russie veut s'attribuer Thorn et Cracovie qui seront comme deux bastions que formera alors la frontière de Pologne. Mais pourvu qu'elle obtienne Dresde et Mayence, elle passera par tout ce que la Russie voudra.

---

74. Udevalla, 16 août 1814 (F. 1. ad 3565).

ENGESTRŒM à HEGARDT (*intercepta*) (Analyse).

Signature de la Convention et cessation des hostilités entre la Suède et le Danemark.

Il lui donne avis de la signature de la convention avec le prince Christian qui a fait remise de ses pouvoirs. Les hostilités ont cessé. Au moment où tout était prêt pour donner l'assaut à Frédéricksten, l'ordre est arrivé de capituler.

La capitulation est honorable pour l'armée et pour les deux royaumes.

Vienne, 28 août 1814.

75. Vienne, 27 août 1814 (F. 1. ad 3565).

CARIATI à GALLO (*intercepta* en italien) (Analyse).

Tout en conseillant au roi de continuer ses préparatifs et

ses armements, il insiste surtout sur la nécessité de ne pas alarmer et mécontenter l'Autriche.

---

76. Vienne, 27 août 1814 (F. 1. ad 3565).

BRAUN à L... (à Darmstadt) (*intercepta* en français).

Le nonce favorable au rétablissement des Jésuites. On empêche Murat de venir à Vienne. Le congrès et les mariages princiers qui semblent devoir en résulter.

Le nonce du Pape s'exprime à l'égard du rétablissement des Jésuites dans des termes qui font voir qu'à son avis sans cet ordre il ne peut y avoir ni religion, ni instruction publique. Quels principes au XIXe siècle !

Murat a désiré faire le voyage de Vienne, mais on a trouvé le moyen de l'en détourner...

On croit que le Congrès durera autant que le séjour des souverains et on suppose que ses discussions seront cimentées par des mariages qui garantiront l'union et l'intimité des puissances continentales.

---

77. Vienne, 29 août 1814 (F. 1. ad 3565).

HAGER à SIBER

Instructions sur le fonctionnement de son service.

Un certain nombre de représentants des différentes puissances au Congrès étant déjà arrivés à Vienne et les autres allant les suivre incessamment, vous devrez non seulement m'informer de l'arrivée et du domicile de chacun d'eux, mais apporter, grâce à des mesures intelligentes de surveillance secrète, tous vos soins à ne pas plus perdre de vue leur entourage que leurs relations.

Je désire voir employer efficacement à cet effet tous les agents de votre service ainsi que tous les émissaires, affiliés et confidents capables de remplir une semblable mission. J'entends qu'on exige d'eux le maximum de zèle et de vigilance et je vous autorise même à engager pour la durée du Congrès

les nouveaux agents dont vous pourriez avoir besoin afin que votre service soit en mesure de répondre à ce que le Ministère des Affaires étrangères et Sa Majesté l'Empereur sont en droit d'exiger de la Police pendant des moments d'une pareille importance.

Je compte en conséquence recevoir de vous des rapports très fréquents tant sur les résultats de ces surveillances que sur les renseignements qu'on aura réussi à recueillir.

1er septembre 1814.

78. Vienne, 31 août 1814 (F. 1. ad 3565).

HEGARDT à ENGESTRŒM (*intercepta* en français) (Analyse).

Préparatifs pour l'arrivée des souverains. Commencement prochain des conférences. Ignorance complète de tout ce qui s'est fait depuis le 30 mai.

On reprend et on presse les préparatifs pour les souverains. Dans quinze jours les plénipotentiaires d'Angleterre, de Russie et de Prusse seront ici pour les conférences préliminaires.

Le fait est qu'il règne un parfait silence sur les résultats des négociations entre les cabinets depuis la paix de Paris.

---

79. Vienne, 31 août 1814 (F. 1. ad 3565).

BERNSTORFF à ROSENCRANZ (*intercepta* en français) (Analyse).

Bonnes intentions de Metternich en faveur du Danemark. Bon accueil que le roi de Danemark trouverait à Vienne. Projet d'alliance conçu par le Prince Régent entre l'Angleterre, l'Autriche et la Prusse. Les objections de Metternich.

Il se loue de la bonne volonté de Metternich pour le Danemark. Le prince a reconnu l'obligation pour les puissances « de dégager le Danemark de toute charge et de le mettre à l'abri des nouvelles secousses comme de l'effet ou des conséquences des menaces du Prince royal de Suède ».

Metternich a senti la nécessité de s'adresser à cet effet à la Russie et va inviter la Prusse à se concerter avec lui.

Bernstorff ajoute que le roi de Danemark, s'il venait à Vienne, y trouverait le meilleur accueil. L'Autriche comprend et approuve le refus du roi de déclarer le prince Christian déchu de ses droits.

« On m'a assuré que le Prince Régent, outré par les prétentions arrogantes de la Russie, a insisté sur le désir d'y mettre un frein par une alliance à conclure entre l'Angleterre, l'Autriche et la Prusse. Le prince de Metternich a éludé la proposition, parce qu'il y voyait une humiliation, non justifiée encore, de la Russie, et parce que le roi de Prusse, tout en se prêtant à l'idée du Prince Régent, exigerait, en raison de ses liaisons personnelles avec l'Empereur Alexandre, des changements qui altéreraient la nature et la force des liens à contracter. »

---

80. Vienne, 31 août 1814 (F. 1. ad 3565).

L'ARCHIDUC CHARLES à LA GRANDE-DUCHESSE CATHERINE (1) (*intercepta* en français).

Je ne suis arrivé qu'hier, parce qu'en passant tout près de la terre du comte Grünne (2) je me suis arrêté chez lui.

Je me suis acquitté ce matin de toutes vos commissions.

L'Empereur, qui venait aussi d'arriver hier, vous fait mille compliments. Il ignore absolument le jour de l'arrivée de votre frère ainsi que la route qu'il prendra. Dès qu'il en sera instruit, je l'apprendrai et vous le ferai savoir. Ce que je lui ai dit de vous lui a fait plaisir. Il désire que la chose réussisse. Il m'a chargé de vous demander la liste des personnes qui vous accompagneront ici et vous sera obligé si en même temps

1. Cf. *Oesterreich's Theilnahme*, etc., etc., page 473. Gentz à Karadja, Vienne, 13 décembre 1814. Considérations sur le projet de mariage de l'archiduc Charles avec la grande-duchesse Catherine et sur les causes de la rupture.

2. Grünne (Philippe, Comte de (1762-1854) entré au service en 1782, aide de camp de l'Empereur François en 1794, il devint, en 1797, colonel et aide de camp de l'archiduc Charles qu'il ne quitta plus guère. Général-major en 1800, chef d'un des bureaux du ministère de la Guerre en 1804, il travailla à la réorganisation de l'armée autrichienne. Feld-maréchal lieutenant en 1808, chef du bureau du généralissime en 1809, il quitta le service actif après Wagram pour se consacrer entièrement à l'archiduc Charles qui l'honorait d'une amitié toute particulière et auprès duquel il resta jusqu'à la mort de ce prince (1844).



vous pouvez m'envoyer celle de ceux qui viendront avec votre sœur, la duchesse de Weimar. Mon vieux « Papa » (1) ne peut pas me donner assez de commissions pour vous. Il est si heureux de votre ressemblance avec feu ma tante (2).

J'ai entamé ma négociation pour être dispensé d'aller au-devant du roi de Prusse. L'Empereur m'a dit qu'à moins qu'on n'en ait déjà fait une communication officielle à ce dernier, chose dont il s'informerait, il m'en dispenserait.

Razoumoffsky vient demain me voir. Il m'avait envoyé à Franzensbrunn (3) une lettre pour vous et pour la princesse Wolkonsky qui n'y seront arrivées qu'après mon départ.

Pendant tout mon voyage, je n'ai pas perdu de vue vos conseils. Je les ai bien médités. Ils me sont si chers puisqu'ils viennent de vous, et je les trouve si justes et si vrais. J'emploierai les trois semaines de repos qui nous sont encore accordées à me les rendre propres de manière à ne plus les oublier et à les suivre même quand au milieu du plus grand bruit j'aurai moins le temps de réfléchir sur mes actions et sur mes paroles et que mon cher Mentor ne sera pas à même de me corriger et de me les rappeler.

J'attends le 22 (4) avec de l'impatience mêlée de joie et de sentiments qui m'étaient inconnus avant que je vous vis. L'idée que je pourrai vous rendre heureuse est au-dessus de tout et rien ne me coûtera pour obtenir ce but.

Je vous envoie cette lettre par estafette pour qu'elle vous parvienne encore à Dresde.

---

81. Pawlowskoïé, 15/27 août 1814 (5) (F. 1. ad 3565).

L'IMPÉRATRICE DOUAIRIÈRE DE RUSSIE au ROI DE WURTEMBERG (*intercepta* en français).

Le divorce du prince royal de Wurtemberg. Les idées de l'Impératrice sur le mariage de la grande-duchesse Catherine avec le prince. Conditions qu'elle y met.

1. Nom que l'archiduc Charles avait coutume de donner au duc Albert de Saxe-Teschen, son père adoptif.
2. L'archiduchesse Christine, femme du duc Albert.
3. Actuellement Franzensbad.
4. Date primitivement fixée pour l'arrivée de la grande-duchesse à Vienne.
5. Quoique cette lettre ne soit arrivée à Vienne que quelques jours plus tard, nous avons cru pouvoir exceptionnellement déroger à notre enregistre-

Quoique je n'aie vu encore M. de Wintzingerode (1) qui aura demain son audience de l'Empereur, j'ai désiré recevoir au plus tôt vos chères lettres, et il a eu la complaisance de me les faire remettre.

Vous savez depuis combien de temps votre amitié me fut chère. Aussi vous vous direz toute la satisfaction que j'éprouve à chaque témoignage que vous m'en donnez. Je me suis réjouis de pouvoir questionner M. de Wintzingerode sur tous les détails qui m'intéressent sur vous.

J'ai lu dans votre lettre avec surprise et une vive émotion, que la princesse royale (2) s'était réunie au désir du prince, votre fils (3), de voir annuler leur union ; qu'elle vous en avait parlé avec confiance comme du seul moyen d'assurer son bonheur futur ; que vous avez dû céder à leurs demandes et que l'annulation du mariage allait être prononcée.

Je partage de cœur et d'âme tous les regrets que vous donne la perte de la princesse royale qui emporte, à juste titre. et votre estime et votre tendresse, et je ne puis vous cacher que cet événement me peine et m'afflige.

Vous me dites que la princesse royale voit dans cet événement le seul moyen de bonheur futur pour elle. Ainsi donc, elle a voulu librement et volontairement le divorce, et elle n'y est pas portée par contrainte. Voilà une assurance qui soulève un peu le poids qui opprime mon cœur, mais cela ne suffit pas encore à la gloire du nom de ma fille (4). Il faut pour qu'elle reste pure que la pensée ne puisse se joindre à celle du divorce. Ainsi, je m'explique vis-à-vis de vous, de frère à sœur (5),

ment chronologique, à la production des pièces dans l'ordre même où elles furent envoyées ou présentées à l'Empereur François, afin de la placer à la suite de celle que l'archiduc Charles avait adressée à la grande-duchesse, presqu'au moment même où, entièrement d'accord avec elle, l'Impératrice, sa mère, préparait son mariage avec le prince royal de Wurtemberg.

1. Wintzingerode (Henri-Charles-Frédéric Lévin, comte de) (1778-1836) fils du président du Conseil des Ministres, successivement Ministre de Wurtemberg à Karlsruhe, Munich, Paris, Saint-Pétersbourg et Vienne, suivit le quartier général pendant la campagne de 1814, retourna à Pétersbourg après le traité de Paris, et assista au Congrès de Vienne où il essaya en vain de défendre et de faire triompher ses idées libérales.

2. Caroline-Auguste de Bavière, fille du roi Maximilien-Joseph que son divorce n'empêcha pas de devenir, le 29 octobre 1816, Impératrice d'Autriche et la quatrième femme de l'Empereur François Ier.

3. Le prince royal de Wurtemberg.

4. La grande-duchesse Catherine.

5. L'Impératrice douairière était la sœur du roi de Wurtemberg.

et vous prie de renfermer dans votre cœur la pensée, qui ne peut que vous flatter, de vos vues sur ma fille jusqu'au printemps prochain.

Alors, si le roi de Wurtemberg s'adresse à l'Empereur et à sa mère pour obtenir la main de la sœur et de la fille pour le prince royal, et que la grande-duchesse y consente, nous y acquiescerons. Mais jusque-là, veuillez écarter cette pensée et même donner vos soins à ce qu'elle reste inconnue du public. En attendant, la grande-duchesse, soit qu'elle se trouve à Vienne ou non, viendra, ou avant ou après le voyage, passer un temps au sein de sa famille, pour s'éloigner de l'Allemagne et ôter toute raison de soupçonner l'alliance future.

J'ose encore vous demander, au nom de ma sollicitude maternelle, qu'en cas que ma fille aille à Vienne, le prince royal ne s'y trouve pas, et je vous conjure, de même que le prince royal, de ne plus se rencontrer avec ma fille, jusqu'au moment où le consentement formel aura été demandé et donné, ainsi jusqu'en mai ou juin.

Ce n'est qu'en observant de rigueur cet éloignement que le rapprochement du divorce avec le mariage frappera moins l'opinion publique et que le nom de ma fille ne souffrira pas.

Puissent ces lignes et le sentiment qui les dicte vous prouver, cher frère, de plus en plus mon amitié.

P. S. — L'Empereur, qui a lu ces lignes, me charge de ses tendres amitiés pour vous. Sa façon de voir est la même.

---

82. Lemberg, 22 août 1814 (F. 1. ad 3565).

FESTENBERG à HAGER (en français) (Analyse).

J'ai su la veille au soir chez le comte Potocki que l'Empereur Alexandre avait décidé de partir pour Vienne vers la mi-septembre (1).

1. Le même agent confirmait ce renseignement une dizaine de jours plus tard, et le 4 septembre il écrivait à Hager qu'il « avait su par la comtesse Tolstoï, qui vient d'arriver (à Lemberg) que le Tzar partira pour Vienne le 13 septembre ».

La comtesse Tolstoï femme du grand maréchal du Palais, née princesse Bariatinska. Sa mère était de la famille des Holstein et cousine germaine de Catherine II.

83. Vienne, septembre 1814 (F. 1. ad 3565).

FREDDI à HAGER (en français).

La police particulière du nonce. Les promesses d'appui de Saint-Marsan, Stackelberg et Humboldt. Les offres de service du père du prince de Metternich. Le double jeu du prince de Metternich. Les singulières déclarations de la Tour du Pin. L'animosité du Nonce, du cardinal Pacca et du pape contre Metternich.

Le capitaine Ferrari et les nommés Cellini et Sartori, sont les trois individus qui renseignent secrètement le Nonce (Mgr Severoli). C'est en revanche un protestant (1), dont la femme s'est récemment convertie au catholicisme, qui l'informe des événements plus importants.

Le nonce a déjà fait savoir au Cardinal Pacca que Saint-Marsan, Stackelberg et Humboldt lui avaient déclaré qu'ils avaient ordre de soutenir les justes revendications du pape. Il a un peu plus tard parlé au cardinal de ses conférences avec Metternich, dont le père, quoique franc-maçon, lui a offert son intervention et lui a promis de mettre tout en œuvre pour que l'Etat de l'Eglise rentre dans les limites qu'il avait avant le traité de Tolentino. Metternich lui-même avait protesté de l'intérêt qu'il portait à la cause du Saint Siège et de son désir de voir le Pape rentrer dans la pleine possession de ses Etats. Quel ne fut pas l'étonnement du nonce apostolique ensuite, quand il apprit de Saint-Marsan, qu'ayant eu là-dessus une explication avec le prince de Metternich, celui-ci lui avait annoncé d'un ton ferme que les trois Légations devaient entrer dans la balance des indemnisations à donner à des princes qui ont mérité les suffrages des puissances alliées.

Quand le nonce apostolique informa sa Cour de cette communication secrète de M. de Saint-Marsan, il ne put contenir sa bile contre Metternich, l'appelant au sens d'un journal appelé *L'Ambigu*, le *Comte de la Balance*.

Le nonce apostolique fonde beaucoup d'espoir sur la France, annonçant à sa Cour qu'il avait eu de longues entrevues avec le ministre, M. de la Tour du Pin, qui au nom de son roi l'as-

1. On sut un peu plus tard que cet individu était l'un des secrétaires (*Hofsekretär*) de la Chancellerie d'Etat, dont il sera encore question plus loin, un certain Schlegel.

surait qu'on ne voulait pas laisser agrandir l'Autriche aux dépens des autres, et que malgré les changements arrivés, les intérêts des peuples et l'indépendance de l'Europe commandaient à la France de brider cette orgueilleuse maison d'Autriche.

Après une longue énumération des causes et des faits, après le vœu manifesté par la Cour de Rome, le nonce convint que la chute du prince de Metternich serait l'unique remède aux malheurs dont l'Eglise est menacée par la toute puissance de ce nouveau Stilicon (ce sont ses propres mots) et par la dangereuse influence qu'il a dans les conseils de l'Empereur. Il se nourrit du doux espoir d'y réussir, comme il l'a écrit dernièrement au cardinal Pacca.

Le cardinal Pacca avait déclaré au nonce apostolique, au nom du Saint Père, que Sa Sainteté dorénavant voulait *parlar chiaro* à l'Empereur et que le temps de l'indulgence est passé. La récente résolution de Sa Majesté, qui soumet aux évêques la censure des livres ecclésiastiques et ascétiques, est un acheminement à détruire la machine impie construite par Joseph II.

---

7 septembre 1814.

88. Vienne, 6 septembre 1814 (F. 1. ad 3566).

GENTZ à KARADJA (1) (*intercepta* en français).

Mouvement d'un corps prussien dans l'électorat de Hesse. Tour joué à l'électeur par son fils. La Saxe et les manœuvres hostiles de la Prusse. Les refus du roi et sa conférence avec Hardenberg. La résistance, apparente seulement, de l'Autriche.

Il insiste d'abord sur l'alarme causée dans toute la région du Rhin et sur l'inquiétude provoquée à Vienne par la nouvelle de l'apparition d'un corps prussien dans l'électorat de Hesse Cassel.

1. Le dernier paragraphe de cette dépêche, depuis les mots « le roi de Saxe... jusqu'à la fin, figure seul et en allemand dans *Oesterreich's Theilnahme*, p. 404.

Voici la clef de cet événement: L'électeur de Hesse (1), comme certains de ses voisins, a cru pouvoir retirer son contingent et le Gouvernement prussien, qui avait ce contingent sous ses ordres, a refusé d'y consentir. L'électeur a passé outre et il paraît que son fils (2), avec lequel il est brouillé, a excité la Cour de Berlin à agir avec sévérité contre lui. C'est là ce qui a donné lieu à ces mesures.

Il en est tout autrement de la Saxe, dont je crois le sort décidé sans retour. La perspective de voir cesser l'administration provisoire russe fait que ces projets sont vus avec moins d'horreur.

Quoique les Saxons n'aiment pas les Prussiens, ils leur tendraient les bras pour être débarrassés des Russes. De plus, le Gouvernement prussien a été assez habile pour leur montrer l'avenir sous un jour qui doit adoucir leurs regrets. Le roi de Prusse a fait insinuer qu'il ne se proposait pas de les amalgamer avec ses autres provinces, mais que la Saxe serait toujours gouvernée comme un royaume séparé, conservant sa constitution, ses lois, ses tribunaux, ses privilèges, son administration et même son armée. Ces promesses n'ont pas manqué leur effet surtout auprès de la noblesse et des employés. Le commandant en chef de l'armée saxonne, le général von Thielmann (3) est tout à fait dans les intérêts prussiens...

Le roi de Saxe qui, quoique traité avec tous les égards ne s'en regarde pas moins comme une espèce de prisonnier d'Etat, n'a jamais voulu entrer dans aucune proposition.

Le 9 août, le prince de Hardenberg a eu une conférence avec lui; mais le roi a persisté dans son refus. Cette persévérance

1. Guillaume IX, landgrave de Hesse Cassel (1748-1821), monté sur le trône le 31 octobre 1785, électeur sous le nom de Guillaume I[er] le 25 février 1803, chassé de ses Etats par l'Empereur en 1806, n'en reprit possession qu'en novembre 1813. Il ne fit qu'un court séjour à Vienne et en repartit le premier de tous les souverains dès le 25 octobre 1814.

2. Guillaume II succéda à son père en 1821, mais les conflits et le mécontentement général provoqué, surtout par l'influence de sa maîtresse, la comtesse de Reichenbach, l'obligèrent à octroyer une charte très libérale en janvier 1831, et à nommer peu après co-régent son fils, Frédéric-Guillaume qui dirigea seul les affaires jusqu'à sa mort survenue en 1847.

3. Thielmann (Jean-Adolphe, baron de) (1765-1824) lieutenant-général saxon, commandant de Torgau en 1813, refusa d'obéir à son roi lorsque celui-ci prit après Lutzen la résolution de rester fidèle à Napoléon, et passa dès ce moment dans les rangs des alliés. Chargé après la paix de Paris en 1815 du commandement du 8[e] corps d'armée prussien et des provinces prussiennes entre le Rhin et le Weser, il mourut à Coblentz le 18 août 1824.

ne le sauvera pas, mais augmentera les embarras et le mauvais effet dans l'opinion. L'Autriche n'en désire pas moins le succès de ses projets, mais de graves considérations l'obligeront de leur (aux Prussiens) prêter la main. Il est de toute nécessité que l'amitié entre la Prusse et l'Autriche soit conservée et cimentée à tout prix...

Vienne, 8 septembre.

89. Vienne, 7 septembre 1814 (F. 1. ad 3565.)

COMTE DE HARDENBERG à MÜNSTER (à Londres)
(*intercepta* en français).

Le nouveau projet de constitution de l'Allemagne. Projet de réduction du nombre des provinces fédérales de l'Autriche et augmentation au contraire de celles de la Prusse. Projet préparé par Stein. Raisons pour lesquelles Hardenberg a cru devoir l'examiner avec Martens, Humboldt et Solms.

D'après le premier projet de la Constitution de l'Allemagne, connu de Votre Excellence, le Directoire de la Conférence germanique devait alterner entre les directeurs des Cercles siégeant dans l'assemblée fédérative, tandis que dans le nouveau plan il est dit que l'Assemblée fédérative (*Bundestag*) est composée : 1° du Directoire ; 2° du Conseil des directeurs des cercles et 3° du Conseil des Princes. La direction doit être exercée par l'Autriche et par la Prusse conjointement et l'Autriche aura la présidence. Ces deux cours exerceront également le Directoire dans le Conseil des princes et y auront voix. Exclusivement des directeurs des cercles, les deux conseils délibéreront séparément et à la pluralité des voix. Si les deux conseils diffèrent d'opinion, le Directoire s'emploiera à les mettre d'accord ; faute de quoi, le Directoire décidera de la question.

Il est également projeté dans le nouveau plan de détacher absolument du lien de la fédération, ainsi réellement de l'Allemagne, toutes les provinces autrichiennes à l'exception du Tyrol, du Salzburg, du Vorarlberg et de ce qu'elle acquérera sur le Haut-Rhin, ce qui réduit le territoire par lequel elle tiendrait à l'Allemagne au-dessous de la proportion de celui de la Bavière. La Prusse, au contraire, détachant à la vérité de l'Allemagne d'après le nouveau plan ses provinces situées

sur la droite de l'Elbe, mais tenant à l'avenir à la Fédération par tout ce qu'elle possède et compte acquérir entre l'Elbe et le Rhin et au delà de cette rivière, aurait une prépondérance d'opinion et de fait en Allemagne, dont les suites sont difficiles à calculer.

J'apprends, à mon grand étonnement, que le plan a été discuté et arrangé à Francfort avec le baron de Stein.

Le conseiller de Martens (1) s'étant occupé depuis son arrivée ici à élaborer une espèce d'esquisse ou de canevas systématique sur tout ce qui devait faire l'objet des délibérations futures sur l'organisation de l'Allemagne fédérée, je me suis prêté, nonobstant la différence du nouveau plan du chancelier prussien d'avec les idées du premier projet, à la proposition de Humboldt de le discuter ainsi que l'esquisse de M. de Martens, entre eux deux, le comte de Solms (2) et moi pour au moins préparer les observations que nous pourrions soumettre ensuite à la discussion des cabinets.

---

9 septembre 1814.

90. Vienne, 8 septembre 1814 (F. 1. ad 3565).

COMTE DE HARDENBERG à MÜNSTER
(*intercepta* en français).

Campagne menée contre le comte Wallis que Metternich et Zichy réussissent à faire éloigner des affaires. Modifications apportées au fonctionnement des différents départements. Refroidissement entre l'archiduc Charles et la grande-duchesse Catherine. Le divorce du prince royal de Wurtemberg. On parle de son mariage avec la grande-duchesse.

Metternich est toujours à Baden d'où il rentre fort peu en ville. Aussi le cabinet a-t-il peu travaillé en politique ces derniers temps et ne s'est occupé que de l'intérieur.

Le comte Wallis, après avoir été éloigné du ministère des Finances, n'en était pas pour cela éloigné des affaires. L'Empereur, qui a toujours de l'attachement pour lui, l'avait nommé ministre d'Etat et des Conférences. Il avait ainsi connaissance de

1. Le célèbre diplomate et jurisconsulte venait d'être nommé par le Prince-Régent conseiller intime du cabinet hanovrien.

2. « J'y ai vu à dîner (chez Metternich le 2 septembre) lit-on dans les *Tagebücher* de Gentz, le comte de Solms-Laubach, ci-devant conseiller aulique d'Empire, employé de l'administration centrale à Francfort. »

tout ce qui s'agitait dans les Conférences et résumait en dernier lieu les opinions des Ministres dans le rapport qui passait à l'Empereur. Il conservait ainsi une influence trop dangereuse pour que le prince de Metternich et le comte Zichy (1) n'eussent désiré l'éloigner, et c'est à quoi on a travaillé pendant l'absence de l'Empereur et plus encore pendant que Metternich s'était rendu chez lui à la campagne. On a réussi en partie, plutôt dans les formes que dans le fond, mais non à l'éloigner tout à fait, comme Votre Excellence le verra par l'arrangement qui est prêt à être mis à exécution. On séparera la partie législative du Conseil des Conférences de la partie exécutive. Dans le premier Conseil des Conférences, les ministres ne s'occuperont que de la décision à prendre sans entrer dans les détails dont l'exécution sera remise au Conseil d'Etat.

Celui-ci sera partagé en quatre sections : Intérieur, Finances, Militaire, Justice et sera présidé par le comte Wallis. Les membres des sections ne sont pas encore nommés ; mais je sais que le général Duka (2) aura la section militaire.

Par cette organisation, la Conférence n'éprouvera plus dans ses décisions autant de contrariété comme jadis de la part du comte Wallis, mais celui-ci pourra toujours entraver la marche des affaires, qui lui déplairont, par les obstacles qu'il mettra dans l'exécution.

On croit toujours que Stadion sera nommé ministre de l'Intérieur et que Wessenberg pourrait bien être employé sous lui comme vice-chancelier des Finances.

D'après des lettres particulières reçues ici en dernier lieu, il paraît qu'il était survenu quelque mésintelligence entre l'archiduc Charles et la grande-duchesse et que le mariage projeté entre eux n'est plus désiré par eux-mêmes autant qu'il semblait l'être jusqu'ici.

On parle du divorce formel du prince royal de Wurtemberg et de la princesse royale et que ce prince va épouser la grande-duchesse, mais il le contredit ouvertement lui-même.

---

1. Zichy (de Vasonykeo, Charles, comte), (1753-1826) *Obergespan* du comitat de Raab en 1786. *Judex Curiae*, en 1788. Président de la Hofkammer en 1802. Ministre d'Etat et de Conférences en 1808. Ministre de la Guerre en 1809. Ministre de l'Intérieur de 1813 à 1814.

2. Duka (Pierre, comte) (1756-1822). Entré dans l'armée comme cadet au sortir de l'école des ingénieurs en 1776, colonel en 1797, général et commandant du Banat en 1805. Feldzeugmeister et conseiller privé. Adversaire acharné de toutes les réformes.

Vienne, 11 septembre 1814.

91. Vienne, 10 septembre 1814 (F. 1. ad 3565).

BARON DE SPAEN (1) à NAGELL (2) (à la Haye) (*intercepta*) (Analyse).

A propos de la mort de Marie-Caroline (3) et de ses conséquences pour Murat et Ferdinand IV.

« Le roi de Saxe se refuse à tout arrangement. Il dit qu'il lui faudra bien céder à la force, mais qu'il ne saurait accepter à l'amiable aucune compensation. »

La Saxe est dans un état lamentable.

---

92. Vienne, 18 septembre 1814 (F. 1. ad 3565).

HUMBOLDT au ROI DE PRUSSE (*intercepta* en français).

La mort de Marie-Caroline et ses conséquences. Le projet de mariage de l'archiduc Charles et de la grande-duchesse Catherine n'est pas abandonné. Bruits répandus à propos de Marie-Louise. Les modifications projetées et relatives à l'organisation des ministères ne sont pas encore arrêtées.

La mort de la reine de Sicile est généralement considérée comme un événement qui pourra tourner à l'avantage du roi, son époux, et être fatal au roi actuel de Naples. Le caractère turbulent de cette princesse et l'esprit de vengeance qu'elle avait montré à son premier retour à Naples après la Révolution lui avaient aliéné les cœurs de ses anciens sujets, et ceux, qui avaient des raisons de craindre son animosité, la redoutaient trop pour ne pas travailler autant qu'ils pouvaient contre le retour de l'ancienne dynastie. Ce retour est donc facilité par là...

J'ai eu l'honneur de dire à Votre Majesté dans un der-

1. Spaen de Voorstonden (Gérard-Charles, baron de) Ministre plénipotentiaire des Pays-Bas et envoyé extraordinaire près la Cour de Vienne.
2. Nagell tot Ampsen (Anne-Willem Karel, baron de) Chambellan et secrétaire d'Etat du prince souverain des Pays-Bas, puis ministre des Affaires étrangères du roi.
3. Marie-Caroline mourut d'une attaque d'apoplexie au château d'Hetzendorf dans la nuit du 7 au 8 septembre.

nier rapport qu'on croyait que le mariage entre l'archiduc Charles et la grande-duchesse Catherine était seulement suspendu et non pas rompu.

Je tenais, ainsi que je l'aï marqué, cette prétendue rupture du ministre russe qui avait reçu des lettres d'Egra. Le comte de Stackelberg a été le premier qui m'a dit que les bruits de rupture avaient été faux et qu'il considérait l'alliance comme certaine. Il s'explique cette version en disant que les personnes, qui ont le plus secondé ce projet, s'apercevant que le bruit en devenait trop public avant qu'il ne fût certain, ont répandu à dessein le bruit de la rupture pour donner le change au public.

On prétend que Marie-Louise ne viendra pas en Autriche, où elle devait habiter le château de Schlosshof près de Presbourg, mais qu'elle passera l'hiver à Graz. Il y a quelques jours le bruit se répandit que le Général Neipperg avait envoyé son aide de camp en courrier ici, qu'il avait découvert des projets secrets entre Joseph Bonaparte et des personnes qui accompagnaient l'Impératrice et que cette princesse même n'y était pas étrangère. On ajoutait que le général ne s'étant pas cru en sûreté à Aix, il y avait appelé un régiment autrichien du Piémont.

Jusqu'à présent, rien n'autorise à croire à ces nouvelles, et l'officier, qui était venu, était non pas un aide de camp de Neipperg, mais un officier qui avait été envoyé ici pour demander des instructions ou des fonds pour la continuation du voyage de l'Impératrice.

Le projet d'organisation du Conseil d'Etat n'était pas définitivement arrêté. Il ne doit pas y avoir de sessions générales, mais seulement par sections et le comte Wallis présidera celle de l'Intérieur, le comte Zichy, celle des Finances, et le Conseiller d'Etat Pfleger, celle de la Justice... Les conférences ordinaires, auxquelles on admet à présent les Conseillers d'Etat, ne seront apparemment plus que des seuls Ministres...

Vienne, 14 septembre 1814.

93. Baden, 14 septembre 1814 (F. 1. ad 3565).

GENTZ à KARADJA (1) (*intercepta* en français).

La mort de Marie-Caroline et ses conséquences. Le projet de mariage entre l'archiduc Charles et la grande-duchesse Catherine n'est pas abandonné.

... La mort de la reine de Sicile n'est pas un événement indifférent, ni pour le royaume resté à sa famille, ni pour celui qu'elle gouvernait autrefois. Elle remplissait les fonctions d'un ministre près les Cours étrangères avec un zèle et une ardeur que peu d'agents en titre auraient pu égaler.

Elle ne perdait pas un instant de vue les intérêts de sa famille et travaillait sans relâche à disposer les Cabinets en sa faveur. Sous tous les rapports, le roi actuel de Naples est délivré par la mort d'un antagoniste redoutable.

A d'autres égards, cet événement peut lui faire du tort d'une manière indirecte. La crainte qu'elle inspirait aux Napolitains et les vengeances, qu'elle avait exercées sur eux en 1798, étaient pour le roi Joachim une des plus fortes garanties de la tranquillité de toutes les classes du peuple et de leur soumission à son autorité.

L'archiduc Charles est revenu d'une course qu'il a faite aux eaux d'Egra, où les Grandes-Duchesses Marie et Catherine séjournent depuis la fin de juillet. On a répandu dans les premières sociétés de Vienne que son entrevue avec la Grande-Duchesse Catherine n'avait pas été favorable au mariage projeté depuis quelque temps et que cette princesse paraissait vivement désirer. Il se peut que quelques nuages se soient élevés dans cette entrevue, mais j'ai de bonnes raisons pour ne pas croire que le projet de mariage soit abandonné.

---

94. Vienne, 10-16 septembre 1814 (F. 1. ad 3565) (2).

Notes sur les faits et gestes du BARON ANSTETT

1. Cette dépêche, qui n'a été publiée ni par Prokesch-Osten ni par Klinkowstrœm, est d'autant plus intéressante que Gentz semblait affecter de passer sous silence un événement aussi important que la mort de Marie-Caroline dont il ne fait pas même mention dans ses *Tagebücher*.

2. Bien qu'en réalité et pour suivre l'ordre strictement chronologique, les

10 septembre. — Il a dîné chez lui à 7 heures, puis est allé au théâtre.

11 septembre. — Dîné chez lui à 5 heures, puis il est allé chez le comte Stackelberg (ministre de Russie à Vienne), de là chez Razoumoffsky à 8 heures. Allé ensuite avec le baron Plessen (1), ministre de Mecklembourg, chez les ministres d'Angleterre et de Hollande, puis rentré.

12 septembre. — Dîné chez lui à 7 heures, puis au théâtre.

13 septembre. — Dîné chez lui à 5 heures, sorti à 6 heures, puis au théâtre.

14 septembre. — Dîné à 5 heures, sorti seul à 6 heures, allé au théâtre à 7 heures.

15 septembre. — Envoyé à 7 heures une lettre à Metternich.

16 septembre. — Allé chez Metternich, puis sorti pendant une demi-heure à 6 heures. Visite de M. von Ott (conseiller d'Etat russe), qui ne le trouve pas à la maison.

---

95. Vienne, 22 septembre 1814. (F. 1. ad 3565).

SIBER au BARON HAGER

Surveillance spéciale de Nesselrode.

Le 8 septembre, à 11 heures du matin, visite du comte Stanislas Potocki (2) jusqu'à 11 h. 1/2. A midi, le conseiller intime

trois pièces n°s 94, 95 et 96 ne devraient être placées que plus loin, à la date des 17, 20 et 23 septembre, comme elles figurent à part dans les dossiers, et non pas dans les bulletins et rapports de Hager, j'ai cru bien faire en les produisant ici, c'est-à-dire à la date du 15 septembre, à peu près au milieu de la période de surveillance à laquelle se rapporte la plus importante des trois, la pièce n° 95 relative à Nesselrode.

Je n'ai du reste reproduit les trois pièces suivantes que pour permettre à mes lecteurs de se faire une idée de la façon dont le baron Hager faisait surveiller les grands personnages réunis à Vienne pour le Congrès et je me suis bien gardé, comme j'aurais pu le faire, de prendre copie de chacun des rapports quotidiens des agents chargés de ce genre de missions.

1. Plessen (Léopold-Engelke-Hartwig) (1769-1837) entré au service du duc Frédéric-François de Mecklembourg-Schwerin comme *Kammer-Auditor* (1793) Chambellan (1796), représentant du duché à Ratisbonne (1802-1806), il accompagna le duc au Danemark après Iéna, devint peu après conseiller intime, chargé de négocier et de conclure le traité d'alliance avec la Russie et la Prusse, puis avec l'Autriche en 1813-1814, envoyé à Vienne pendant le Congrès, et enfin premier Ministre en 1836.

2. Potocki (Stanislas, comte), né à Varsovie en 1757, mort en 1822, joua un grand rôle aux Diètes de 1788 et 1792. Sénateur palatin lors de la création du grand-duché de Varsovie, président du Conseil d'Etat en 1812, il fut en 1815 nommé par Alexandre ministre des Cultes et de l'Instruction publique et de-

von Gaertner (1). A 1 heure, le Nonce et le cardinal (Consalvi) qui restent jusqu'à 2 heures.

Nesselrode reçoit après dîner jusqu'à 7 heures le prince et le comte Trauttmansdorff (2), le comte Schœnfeld (3), le comte Zichy, le comte Stadion, le comte Elz (4), le comte Degenfeld (5), le comte Woyna (6), le comte Ferdinand Palffy (7), le comte Castelalfer (8) qui habite à la *Kaiserin von Oesterreich* et le baron Humboldt. Le soir, il va au théâtre *an der Wien*.

Le 9 septembre. — Il écrit dans la matinée jusqu'à une heure, reçoit plusieurs paquets de la Chancellerie, dont un adressé au comte Mocenigo (9). Sorti à pied de 1 heure à 2 heures, il va ensuite au Prater à 4 heures et rentre à 5 heures.

Le 10. — Visite du Nonce de 11 heures à 11 h. 1/2. Sorti à pied à midi. Dîné à la maison. Allé au Prater à 4 heures. Le soir au théâtre *an der Wien*. Rentré à 11 h. 1/2. On avait reçu à 9 heures un paquet de la Chancellerie d'Etat.

Le 11. — Grand dîner qui dure jusqu'à 7 heures. Allé chez

vint en 1818 président du Sénat. Il avait épousé une princesse Lubomirska qui passait à juste titre pour une des femmes les plus intelligentes et les plus instruites de son temps.

1. Gaertner (François de) conseiller intime, plénipotentiaire de près de cinquante princes et comtes allemands qui avaient perdu leur immédiateté.

2. Trauttmansdorff (Ferdinand, prince de) (1749-1827). Entré dans la diplomatie en 1774, ministre des Affaires étrangères pendant quelques mois en 1801 après la chute de Thugut, grand maître des Cérémonies en 1807 et exerça ces fonctions jusqu'à la mort.

3. Il ne peut s'agir ici que du comte Louis Schœnfeld, ancien ministre de Saxe à Vienne.

4. Probablement celui-là même auquel Metternich avait succédé le 2 novembre 1805 à Dresde en qualité de Ministre près la Cour de la Saxe-Electorale, qui fut à ce moment envoyé à Madrid comme ambassadeur extraordinaire et qui plus tard accompagna au Brésil en qualité de Grand-Maître de sa Maison l'archiduchesse Léopoldine lorsqu'elle épousa Dom Pedro.

5. *Ancien Reichs Hofrath*, le comte Max Degenfeld, représentait à Vienne la noblesse du Rhin. Il avait épousé une comtesse Teleki et avait pour beau-frère le comte Solms-Laubach qui avait épousé sa sœur.

6. Il doit s'agir ici du comte Félix Woyna (1788-1857) chambellan de l'Empereur, major de cavalerie, lieutenant-colonel en 1816, colonel en 1823 et général en 1831.

7. Palffy (Ferdinand, comte) grand ami des arts, directeur et propriétaire en 1813 du théâtre *an der Wien*, consacra toute sa fortune aux choses du théâtre et de l'art.

8. Castelalfer (comte de) ministre de Sardaigne à Berlin. « Il était, lit-on dans les *Souvenirs du Chevalier de Cussy*, tome I, 137, un ancien chambellan de la princesse Pauline Bonaparte. Il en avait été tellement épris qu'il portait, dit-on, sur son cœur un ancien soulier de cette belle princesse. »

9. Mocenigo (Georges Dmitriévitch, comte) ministre de Russie près la Cour de Sicile.

Bellegarde (1) à 8 heures, rentré à 9 h. 1/2. Le comte avait envoyé à 2 heures une lettre à Paul Esterhazy (2) dont la réponse arriva à 4 heures.

Le 12. — Ecrit toute la matinée. Dîné hors de la maison et rentré à 5 h. 1/2.

Le 13. — Sorti à 10 heures, rentré à 1 heure. Dîné à la maison. Le soir, visites du prince de Ligne, du comte et de la comtesse Maurice O'Donnell (3) qui restent jusqu'à minuit.

Le 14. — Sorti de 10 heures à 2 heures, fait des visites dans l'après-midi.

Le 15. — Sorti à 11 h. 1/2, rentré à 1 h. 1/2 pour dîner, il reçoit la visite de Stein, du prince Dolgorouki (4), du comte Ouroussoff et d'Ott qui le quittent vers 5 heures. Il sort à 5 heures et ne rentre qu'à 11 heures.

Le 16. — Ecrit jusqu'à 1 heure, allé au Prater, rentré pour dîner à 2 h. 1/2, reçoit le comte Münster, le comte Golovkine (5) qui habite au coin de la Himmelpfortgasse. A souper, les princesses Narischkine (6) et Bagration (7), le prince Wolkonsky (8),

1. Le feld-maréchal était à ce moment à Milan fort préoccupé de la situation peu rassurante de l'Italie et de l'agitation croissante qui se manifestait en Lombardie. Nesselrode a donc été rendre visite, non pas au maréchal, mais à sa femme, la comtesse, née comtesse Augusta de Berlichingen (1765-1831).

2. Voir plus loin note, Pièce 108.

3. O'Donnell (Maurice, comte) mort en 1843, commandant d'un bataillon de volontaires viennois à la tête desquels il se distingua à Ebersberg en 1809, devenu plus tard feld-maréchal-lieutenant.

Il avait épousé la princesse Christine de Ligne.

Cf., un rapport de police du 16 décembre aux termes duquel le prince de Ligne aurait écrit sur papier rose son testament adressé au comte Maurice O'Donnell.

4. Dolgorouki (Nicolas-Wassiliévitch, prince), chambellan, attaché un peu plus tard à la légation russe à Paris, celui-là même que comme il le raconte dans ses *Tagebücher*, t. I, 307, Gentz rencontra le 17 septembre chez la princesse Bagration.

5. Golovkine (Georges Alexandrovitch, comte), ministre de Russie à Stuttgart, puis à Vienne, cousin-germain du comte Fédor, l'auteur des Mémoires bien connus sur la Cour et le règne de Paul I[er].

6. « Née en 1779, morte en 1857 Maria-Antonovna Czetwertynska épousa le prince Dimitri Lvovitch Narischkine appelé *le roi des Coulisses* et « le *Prince des Calembours* » mort en 1836 dans le poste de grand-veneur. Maria Antonovna fut célèbre par sa beauté et par sa liaison avec Alexandre I[er], dont elle eut une fille Sophie Romanoff. Elevée en France à cause de sa faible santé, passionnément aimée par son père et fiancée à un comte Chérémétieff, elle mourut en 1824 avant le mariage. — Après la mort de son mari, Maria-Antonovna se remaria avec un certain Brozim. » (Comtesse Golovine. *Souvenirs*. Note 213) (Cf. pour d'autres détails sur la princesse Narischkine, Cussy. *Souvenirs*, tome II.)

7. Voir Annexe, X.

8. Wolkonsky (Pierre Mikhaïlovitch, prince) (1776-1852). Enseigne au régi-

le comte François Potocki, le comte Woronzoff (1) le prince Dolgorouki et le prince Lubomirski qui restent jusqu'à minuit. (Note de l'agent. A 3 heures, je porte une lettre au prince Trauttmansdorff et une autre adressée au prince Repnine (2) à Dresde.)

Le 17. Arrivée d'un gros pli envoyé par l'ambassadeur de Naples. Sorti à midi, rentré à 1 heure. A table, au dîner, outre Nesselrode et sa femme, le comte Woronzoff et le prince Dolgorouki.

Le 18. — Sorti à 10 heures, rentré à midi, ressorti à midi et demi et rentré à 1 h. 1/2, il va dîner chez Razoumoffsky et y reste jusqu'à 6 heures. Allé ensuite chez le prince de la Tour et Taxis (3), rentré à 10 heures.

Le rapport se termine par la liste des visites reçues le lundi 19 et des personnes qui ont dîné chez Nesselrode le même jour.

---

ment Sémenoffsky (1793), lieutenant à l'avènement de Paul Ier, capitaine en second et aide de camp du grand duc Alexandre Pavlovitch (1797), aide de camp général lors du couronnement d'Alexandre, adjoint peu après au chef de la chancellerie militaire, il fit les campagnes de 1805, 1806, 1807. En mission en France après Tilsit, quartier-maître général à son retour (1809) il accompagna l'Empereur pendant la campagne de 1812, chef d'état-major général (1813-1814), chargé en 1815 de conduire l'armée russe de la Vistule au Rhin, il échangea à son retour à Pétersbourg son ancien titre de quartier maître contre celui de chef d'Etat-Major général. Ministre de la Cour Impériale à l'avènement de Nicolas, il fut élevé en 1850 à la dignité de général feld-maréchal.

1. Le comte Woronzoff, que Gentz raconte avoir rencontré le 17 septembre chez la princesse Bagration, est très probablement le général comte Michel Séménovitch Woronzoff qui commanda en 1815 le corps d'occupation russe en France, ou bien le diplomate russe, le comte Woronzoff, né en 1744 qui avait été pendant vingt ans ambassadeur à Londres et mourut en 1832, à moins qu'il ne s'agisse, ce que j'ai plus de peine à admettre, d'un tout jeune diplomate attaché à l'ambassade russe.

2. Repnine (Nicolas-Grégoriévitch, prince) 1778-1845. Colonel à Austerlitz où il fut fait prisonnier. Ambassadeur à Cassel près du roi Jérôme en 1810. Général-lieutenant en 1813 et Gouverneur général de la Saxe après Leipzig, gouverneur de la petite Russie en 1816, il prit sa retraite en 1835.

3. Tour et Taxis (Charles-Alexandre, prince de la) né en 1770, conseiller privé de l'Empereur d'Autriche, grand-maître des postes Impériales, charge qui était dans sa maison depuis 1695. Il avait épousé en 1793 la princesse Thérèse, fille du grand-duc de Mecklembourg-Strelitz et belle-sœur du roi de Prusse. C'est d'elle qu'il était question dans la note suivante que Nota adressa le 18 octobre à Hager à propos de l'incident survenu à cause d'elle la veille au soir à la Redoute de la Cour.

« La princesse Taxis à la Redoute de la Cour s'est assise sur un des sièges réservés aux souverains et a fait porter sa queue par des pages qu'on a mis quelques heures aux arrêts pour donner une leçon à la princesse. »

96. Vienne. Rapport du 22 septembre 1814 (F. 1 ad. 2565).

Surveillance du CHEVALIER DE CASTRO (1)
du 8 au 22 septembre.

Le 8 septembre. — Le chevalier de Castro dîne chez M. de Gechic (?)

Le 9 septembre. — Visite par la douane chez Castro, de onze caisses appartenant à Labrador (2).

Le 10 septembre. — Castro et sa femme assistent aux obsèques de Marie-Caroline. Mme de Castro va le soir voir le nouveau ballet au *Theater an der Wien*. Castro, souffrant, reste chez lui.

Le 11. — Dîner chez Baradino.

Le 12 et 13 septembre. — Journées consacrées à l'installation du logement de Labrador.

Le 15. — Castro renonce à sa voiture et cède son logement au ministre de Portugal. Il prendra, jusqu'à son départ, un appartement au mois.

Le 17. — Il envoie sa voiture au-devant de Labrador qui dîne chez lui avec ses deux secrétaires.

Le 18. — Trouvé un logement, 22, Altlerchenfelderstrasse.

Le 19. — Il va chez Labrador qui ne reçoit pas. (Labrador a versé, ce jour-là, sans se faire du mal dans la Teinfaltstrasse.)

Le 22. — L'agent a entendu dire que Castro déteste Labrador, parce que celui-ci aurait contribué à pousser le roi à refuser la Constitution et à dissoudre les Cortès. On a cambriolé les chambres occupées par les deux courriers de Labrador.

L'agent, qui a nom Hastnegg, annonce en finissant qu'il a réussi à se faire engager à partir de ce jour comme portier-huissier au service de Labrador.

---

1. Chargé d'affaires d'Espagne.
2. Labrador (Pedro-Gomez, marquis) né à Valencia d'Alcantara, ministre d'Espagne à Florence sous Charles IV, accompagna Ferdinand VII à Bayonne et demeura en France de 1808 à 1814. Plénipotentiaire d'Espagne au Congrès de Vienne, ambassadeur à Naples, puis à Rome, il soutint Don Carlos après la mort de Ferdinand VII (1833) et mourut à Paris en 1850.

97. Vienne, 15-16 septembre 1814.

Rapport sans date, mais qui a dû être rédigé le 14 ou le 15 septembre. (F. 1. ad 3565).

Affaires de Saxe et de Pologne. Naples et la mort de Caroline. Le roi de Danemark. Zichy aux finances. La Norvège.

Tout indique que les questions de Saxe et de Pologne joueront un grand rôle au Congrès ; mais jusqu'à présent je n'ai rien pu apprendre de précis sur ces sujets qui provoqueront de graves discussions et sur lesquels on est loin d'être d'accord.

On considère la mort de la reine Caroline de Naples comme un événement de nature à faciliter la restauration de la dynastie à Naples où le roi Ferdinand IV est très aimé par le peuple, ce qui n'était pas le cas pour la reine. On prétend même que le roi Joachim est déjà en train de traiter et de négocier l'obtention d'une compensation.

Le roi de Danemark arrivera sous peu à Vienne. On dit aussi que l'Impératrice Marie-Louise passera cet hiver en Suisse.

Le nouveau conseil d'administration des Finances sera présidé par le comte Charles Zichy, celui de l'Intérieur, par le comte Wallis, celui de la Guerre par le vieux Maréchal comte Colloredo (1) et celui de la Justice par le conseiller d'Etat von Pfleger (2).

On a maintenant toutes les raisons de croire que l'affaire de la Norvège se règlera conformément au désir des alliés.

---

98. Vienne, 14 septembre 1814. (F. 1 3630, ad 3565).

BARON BRAUN à L... (à Darmstadt) (*intercepta* en français).

Le roi de Danemark et le grand-duc de Bade. La préparation du Congrès. Sa durée probable. La Constitution et le partage des territoires en Allemagne. Le roi de Saxe et les Légations. L'archiduchesse Léopoldine.

1. Colloredo (Joseph, comte de) (1735-1818), le plus vieux des trois Colloredo, feld-maréchal depuis 1789, ministre d'Etat (1805), ministre de la Guerre (1809-1814).

2. Pfleger (Antoine von) faisait déjà partie du Conseil d'Etat depuis 1806. Il était avec le fameux von Baldacci et le directeur du cabinet Neuberg, un de ceux qui jouissaient de la faveur particulière de l'Empereur.

Je ne sais pas encore quand le roi de Danemark (1) arrivera a la Burg. La Cour de Bade s'était flattée d'y trouver place ; mais je ne pense pas que cela puisse se réaliser, parce que les distinctions accordées au Roi seront très marquées, ce qui rendra la situation du grand-duc de Bade très délicate.

On ne parle pas encore des Conférences préparatoires, mais il est hors de doute que le Congrès trouvera déjà bien des choses faites et je sais de source sûre que le Prince de Metternich a laissé entrevoir *que tout pourrait être terminé en quatre semaines.*

On répète encore que, durant la tenue du Congrès, on fixera l'article qui se rapporte au partage des pays conquis en Allemagne et de quelques échanges qui pourraient venir à la suite de cette distribution, mais que le sort de l'Allemagne, sous tous les autres rapports, sera remis à un Congrès à tenir l'année suivante. Je ne sais encore rien de précis des démarches des Princes et Comtes Médiatisés ; mais en revanche, que l'Ordre Teutonique et l'Ordre de Malte travaillent sans relâche et qu'on est parvenu à se procurer de la Cour de Munich des déclarations qui leur sont favorables et pourraient bien entraîner les autres Cours dans des sentiments semblables.

On a offert à nouveau les Trois Légations au roi de Saxe qui refuse toujours de les accepter. On ne doute plus du partage de ses Etats. Cela contraste singulièrement avec tant de beaux traités qui ont marqué dans l'histoire de l'an dernier. Espérons que le Mecklembourg n'aura pas le sort de la Saxe.

On parle d'un mariage du roi d'Espagne avec l'archiduchesse Léopoldine (2).

---

99. Vienne, 14 septembre 1814. (F. 1.3630 ad 3565).

PIQUOT au DUC DE WEIMAR (*intercepta* en français)

L'ouverture prochaine du Congrès. Les questions brûlantes pour l'Autriche et la Prusse. La Saxe et la Pologne. Une brouille sérieuse lui paraît peu probable. Les Légations. Le Piémont. La Russie proposera de transporter Bonaparte dans une région plus lointaine.

1. Le roi de Danemark arriva le 22 septembre.
2. La future Impératrice du Brésil, née le 22 janvier 1797, mariée à Dom Pedro le 6 novembre 1817, morte, le 11 décembre 1826.

« Plus nous touchons à l'ouverture effective du Congrès, plus il est intéressant de connaître les objets importants qu'on va y discuter. Les deux principaux, et sur lesquels les opinions pourront encore différer de beaucoup, sont la Pologne et la Constitution future de l'Allemagne, et dans cette dernière surtout le sort qui est destiné au roi et au royaume de Saxe. Le premier objet, sans doute le plus difficultueux et dont l'arrangement fixe en quelque sorte celui qui concerne la Saxe, a dû alarmer en même temps les Cours de Vienne et de Berlin, la première, surtout dans le cas où la Russie persisterait à vouloir rendre la Pologne indépendante sans son propre roi, moins cependant si le Duché de Varsovie était tout uniment enclavé dans l'Empire russe, puisqu'il ne s'en suivrait pas pour cela que l'Autriche prît peur pour cela pour ses parcelles de l'ancienne Pologne, tandis dans le premier cas l'esprit des Polonais, toujours désireux d'avoir un roi, fera révolter plutôt les habitants de la Galicie que de rester fidèles et sous la domination autrichienne. Cette affaire amènera encore des discussions, peut-être même désagréables, avec la Russie ; mais je ne crois pas que cet objet sera en état de brouiller la bonne harmonie qui règne entre les Cours alliées et qui doit se consolider encore par le séjour des Souverains de Vienne et par l'œuvre même du Congrès.

« Quant à la Saxe, je n'ai rien appris d'ultérieur à ce que j'ai mandé à Votre Altesse. Mais il m'est revenu d'une manière assez sûre que les Trois Légations, qui devaient servir de moyen de compensation et de dédommagement pour la famille royale de Saxe, seront rendues à Sa Sainteté et que la Cour de Vienne, qui les a provisoirement en sa possession, n'aura en Italie que les frontières et les arrondissements qui lui sont assurés par le traité de Paris. »

Piquot parle ensuite au duc de l'évacuation du Piémont par les troupes autrichiennes et des difficultés relatives à Alexandrie et termine en disant :

« On croit que la Russie fera faire au Congrès la proposition de transporter Bonaparte dans un pays plus éloigné, ses relations avec l'Italie et la Suisse étant trop fréquentes pour qu'on puisse les tolérer. »

---

100. Vienne, 14 septembre 1814 (F. 1. ad 3565).

HUMBOLDT au ROI DE PRUSSE (*intercepta* en français).

Son audience chez l'Empereur. Nécessité de l'union entre l'Autriche et la Prusse. Les audiences de Saint-Marsan et de Consalvi. L'évacuation d'Alexandrie promise à Saint-Marsan. Les Légations réclamées par le pape. Les offres de Murat et le refus du Pape. Stadion ministre des Finances.

Il rend compte de « l'audience qui lui a été accordée par l'Empereur qui lui a parlé de la manière la plus expressive de la nécessité d'une union étroite entre la Prusse et l'Autriche et de son vif désir de faire tout son possible pour resserrer ces liens toujours davantage entre la Prusse et l'Autriche. Les archiducs Charles et Jean se sont exprimés avec les plus grands éloges sur la part glorieuse que les troupes prussiennes ont pris au succès de la dernière guerre.

Le Cardinal Consalvi et le marquis de Saint-Marsan avaient le même jour leurs audiences auprès de l'Empereur. Sa Majesté a dit à Saint-Marsan (1) que l'évacuation d'Alexandrie (2) ne souffrira pas de difficulté. L'organisation de l'armée piémontaise avance assez rapidement.

Le Cardinal a principalement recommandé à l'Empereur la restitution au Pape des trois Légations de Bologne, Ferrare et Ravenne. Sa Majesté ne s'est pas expliquée à ce sujet ; mais Elle a dit de la manière la plus positive qu'Elle ne prétendait en aucune manière de garder ces provinces pour Elle.

Je me suis aperçu dans l'entretien que j'ai eu sur ce sujet avec le Cardinal Consalvi qu'il a entendu parler du projet de donner ces Trois Légations au roi de Saxe, mais que cela lui paraît un simple bruit duquel il ne prend pas ombrage jus-

1. Saint-Marsan (Philippe-Antoine-Marie Asinari, marquis de) (1751-1821) fit la campagne de 1796 contre la France et devint ensuite ministre de la Guerre. Il se rallia à Napoléon qui le nomma conseiller d'Etat, ambassadeur à Berlin, comte de l'Empire par Lettres patentes du 25 octobre 1808 et sénateur le 4 avril 1813. Chef du conseil suprême de régence en 1814, il représenta la Sardaigne comme premier plénipotentiaire au Congrès de Vienne. Ministre de la Guerre en 1815, puis ministre des Affaires Etrangères, grand chambellan de Charles-Félix (première charge de la cour) Saint-Marsan était en outre Collier de l'Annonciade.

2. Malgré les déclarations de François Ier, ce ne fut cependant qu'au commencement de 1815 que les troupes autrichiennes évacuèrent Alexandrie.

qu'à présent. Je me suis naturellement gardé d'éveiller son attention là-dessus.

J'ignore si le Ministère de Votre Majesté a été informé que, déjà lorsque nous étions à Paris, le roi Joachim a offert au pape d'évacuer d'abord l'Etat Romain, de prendre l'investiture future du pape, ainsi que cela se faisait ci-devant, si de son côté ce dernier voulait le reconnaître comme roi de Naples. Le pape lui a fait répondre que cela était impossible avant que le Congrès de Vienne ne fût terminé et que les autres puissances de l'Europe ne l'eussent reconnu (1). Le pape a cru mieux faire de souffrir encore pendant quelque temps l'occupation d'une partie de ses Etats que d'en acheter la récupération à ce prix.

Le comte Stadion vient d'être nommé ministre des Finances et non président de la Chambre des Finances, comme l'était le comte Wallis. On ne sait pas s'il acceptera cette place.

Vienne, 17-18 septembre 1814.

101. Vienne, 16 septembre 1814 (F. 1. ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Bruits relatifs aux opérations préliminaires du Congrès. Constitution de l'Allemagne. La Saxe. Bruit de la signature d'une convention entre l'Angleterre et l'Autriche. Le voyage du prince royal de Wurtemberg. Les représentants des médiatisés. Gaertner. Lord Castlereagh.

L'agent rend compte du bruit qui court dans les Chancelleries de la location à Baden de logements pour les ministres de Russie, d'Angleterre et de Prusse, attendus incessamment pour entamer avec Metternich les préliminaires et arrêter les bases du Congrès qui ne s'ouvrirait que l'on se serait mis d'accord sur ces points.

« On m'a affirmé de façon positive qu'on n'avait encore aucune idée de ce que serait ou devrait être la Constitution de l'Allemagne et qu'on attendait avec impatience des instruc-

1. Cf. Ct Weil. *Joachim Murat. La dernière année de Règne*, t. I, p. 109-168. Cette offre avait été faite dès le mois d'avril et le refus de Pie VII est du mois de juin.

tructions et des indications qu'on ne se pressait nullement de donner.

« Dans une autre Chancellerie, on m'a dit confidentiellement que le roi de Saxe aurait pris le parti de renoncer à la couronne et qu'il aurait expédié cette renonciation. On attendait impatiemment la confirmation de cette nouvelle comme de savoir à qui on donnerait cette couronne, l'Autriche tenant pour la ligne actuelle, la Russie et la Prusse pour les autres lignes.

« On m'a affirmé, mais encore plus confidentiellement, que l'Angleterre et l'Autriche venaient de signer une convention séparée, seraient tout à fait d'accord et joueraient par suite le premier rôle au Congrès.

« D'après des nouvelles de Stuttgart, le prince royal de Wurtemberg, qu'on attendait à chaque instant ici, aurait pris le chemin du Tyrol qu'il est curieux de voir et ne serait ici que le 19. On annonce du même endroit que le roi serait ici le 22 au lieu du 24.

« On rit beaucoup dans toutes les chancelleries de la venue des députés des princes médiatisés. On se moque surtout du conseiller intime von Gaertner et surtout parce qu'il aurait mis sur ses cartes et sur son adresse la qualification de *plénipotentiaire de 40 maisons princières et comtales.*

Il paraît aussi que lord Castlereagh est très mécontent de l'installation qu'on lui a donné à l'*Augarten* (1).

---

102. Vienne, 17 septembre 1814 (F. 1. ad 3565).

LA TOUR DU PIN (2) au PRINCE DE BÉNÉVENT

Rentrée de Metternich à Vienne le 16. Pas de nouvelles importantes. Metternich croit à l'issue prompte et prochaine du Congrès.

1. *Augarten.* Propriété impériale située entre la Brigitten-Au et le Prater. Jardin et parc à la française, ouverts au public par ordre de Joseph II. D'après la *Chronik des Allgemeinen Wiener Kongresses,* N° du 4 octobre, p. 15, lord Castlereagh aurait habité non pas l'*Augarten,* mais la maison connue sous le nom de *Im Auge Gottes* (A l'œil de Dieu).

2. La Tour du Pin Gouvernet (Frédéric, marquis de) (1758-1837). Colonel au début de la Révolution, il fut nommé ministre à la Haye. Destitué en 1792, il émigra et rentra en France sous le Consulat et devint préfet d'abord à Amiens, puis à Bruxelles. Il suivit Talleyrand à Vienne et fut à la fin du Congrès nommé de nouveau ministre à la Haye, puis à Turin. Il se retira en 1830.

M. le Prince de Metternich, qui a habité Baden depuis que je suis ici, est rentré hier en ville. On avait été un moment incertain si quelques-uns des ministres du cabinet n'iraient pas y passer quelques jours pour être plus libres ; mais il paraît qu'il leur a mieux convenu de ne pas quitter la ville.

Je garde toujours le silence sur la foule des projets qu'enfante le moment présent et je ne crois pas que tout ce qu'on dit sans consistance soit digne de l'attention du roi. Le prince de Metternich, dont l'opinion a nécessairement un tout autre poids, continue de manifester la plus grande confiance dans une issue heureuse et prompte du Congrès.

Votre Altesse au bout de six heures de séjour ici en saura tellement plus que moi que je ne me hasarderai pas à l'égarer par de fausses conjectures sans aucune utilité.

---

103. Vienne, le 17 septembre 1814 (F. 1. ad 3565).

BRIGNOLE au SÉNAT DE GÊNES (*intercepta* en italien) (Analyse).

Sa conversation avec Metternich. Ses arguments dilatoires et spécieux. Ses plaintes au sujet des opinions et des idées des mécontents de Gênes.

Il a parlé avec Metternich qui l'a reçu très aimablement et qui, après avoir examiné longuement l'objet de ses demandes, lui a dit « que la solution dépendrait des discussions qui auraient lieu au cours du Congrès ; qu'il était en tout cas dans ses intentions, à lui, Metternich, de compenser la perte éventuelle de notre indépendance en nous faisant accorder des privilèges, dont je ne connais pas encore la nature, mais que je crois absolument illusoires. Je ne manquerai et ne cesserai pas de combattre cette chimère... »

Il ajoute un peu plus loin que Metternich lui a fait des remarques assez singulières relatives à la conduite et à l'attitude des mécontents de Gênes qui veulent et désirent *un royaume d'Italie* :

« J'ai tout lieu de croire, écrit-il, que c'est là un tour du Cabinet de Turin. Je m'appliquerai à démasquer cette intrigue et à justifier notre gouvernement. Mais entre temps Vos Seigneuries feraient bien de prendre les mesures nécessaires

pour surveiller et réprimer ces velléités et d'enlever ainsi tout prétexte de mécontentement à la Cour de Vienne. »

Pendant que du 15 au 20 septembre on multiplie les instructions relatives aux mesures à prendre à l'occasion de l'arrivée des rois de Danemark et de Wurtemberg le 22, de l'Empereur de Russie et du roi de Prusse le 25, de l'Impératrice de Russie le 27 et du roi de Bavière le 28; qu'on décide d'adjoindre, pour toute la durée des fêtes et cérémonies du Congrès, un capitaine de la garnison de Vienne à chacun des commissaires de police de la capitale ; que Trauttmansdorff, le grand maître des Cérémonies d'une part, le général Stipsich (1) de l'autre, ne cessent de communiquer leurs vues, leurs propositions et leurs décisions au baron Hager, les différents agents de *la Polizei Hofstelle* surveillent déjà de très près tous les personnages arrivés à Vienne et fournissent entre autres à leur chef un certain nombre de rapports confidentiels et particulièrement intéressants que Hager envoie à l'Empereur par son bordereau du 21 septembre.

---

104. Vienne, 21 septembre 1814 (F. 1. 3630 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR (2)

Envoi du bordereau contenant l'analyse des rapports politiques du 20 septembre.

Envoi à Sa Majesté de rapports confidentiels relatifs, l'un à l'attitude du Nonce et à ses rapports avec le comte Aldini, à celle de la Cour de Rome dans l'affaire du patriarcat de Venise, un autre à Labrador et à ses différends avec Metternich, un troisième aux événements et à la situation en Allemagne, le quatrième à la surveillance des Prussiens et surtout de Hardenberg.

---

1. Stipsich von Ternow (Joseph, baron) (1755-1831) général de cavalerie était au moment du Congrès vice-président du Conseil aulique de la Guerre.
2. En marge : Vu par l'Empereur et renvoyé par lui le 25 septembre.

105. Vienne, 18 septembre 1814 (F. 1. 3630 ad 3565).

FREDDI à HAGER (en français).

Le nonce, le cardinal Consalvi et le comte Aldini. L'arrivée de Labrador. Personnages qui l'accompagnent. Conversation qu'il a eue avec lui, ses questions sur Metternich et Stadion. Labrador,grand admirateur et partisan de Stadion. Ce que Talleyrand lui a dit sur le compte de Stadion. Son opinion sur les conférences préparatoires et sur le rôle de l'Espagne et de la France au Congrès.

Le secrétaire du nonce apostolique travaille jour et nuit et accable d'une telle manière les trois commis, Caselli, Gordini, le prisonnier de guerre, d'Erst, interprète et commentateur de journaux allemands, que les deux premiers s'en plaignaient hier à moi amèrement. Mais pourvu que la Cour de Rome soit exactement informée de tout ce qui se passe et le service aille selon son bon plaisir, le nonce ne se soucie guère de la santé de ses hommes. J'en ai fait moi-même une triste expérience dans les *deux mois que j'ai eu l'honneur de servir dans ce sous-sécrétariat*. Il en donne lui-même l'exemple en travaillant jour et nuit.

Il y a deux jours que je n'ai pas vu ce Ministre. Hier, il était avec le cardinal Consalvi en conférence avec Aldini(1), sur lequel on compte beaucoup. Je crois cependant que ces deux rusés diplomates romains n'auront pas oublié qu'Aldini fut constamment l'ennemi de la cour papale et que sa conduite comme avocat à Bologne, comme représentant dans le Conseil de la République Transpadane et Cisalpine et enfin comme ministre sécrétaire d'Etat de Napoléon a consigné dans les annales la certitude de ses principes politiques anti-papaux. Mais Consalvi et Severoli se flattent de l'avoir gagné par la promesse d'une généreuse récompense, *otium cum dignitate*. Connaissant Aldini, on ne se trompera pas si on le compare au caméléon qui

1. Aldini (Antoine, comte), né à Bologne en 1756, mort à Pavie en 1826, neveu de Galvani, d'abord avocat à Rome, puis professeur de droit à l'Université de Bologne, envoyé à Paris sous le Directoire comme ministre plénipotentiaire de la république bolognaise, président du Congrès républicain de Modène, président du Conseil des Anciens de la république Cisalpine, conseiller d'Etat après Marengo, membre du Conseil législatif, ministre, secrétaire d'Etat du royaume d'Italie à Paris, il s'occupa à Vienne de la défense des intérêts d'Elisa et se retira après le Congrès à Milan.

saura, selon les circonstances, changer d'opinion et jouer la comédie au gré du parti le plus puissant.

Il ne m'a pas été donné de voir le nonce aujourd'hui parce qu'il était allé avec le cardinal Consalvi voir les archiducs.

Labrador est arrivé le 17 à dix heures du matin... Je l'ai vu en allant chez le chevalier Perez de Castro,chargé d'affaires de la cour d'Espagne et c'est là où j'ai eu l'honneur de féliciter l'ambassadeur qui a répondu à mes expressions par l'assurance très flatteuse de son amitié.

Il est accompagné par le secrétaire d'ambassade Machado et par un autre gentilhomme espagnol très jeune. Machado est connu à la cour pour avoir été pendant la dernière guerre au Quartier Général des alliés chargé d'une mission de la régence d'Espagne qui gouvernait alors ce pays au nom de Ferdinand VII.

Labrador entra aussitôt en conversation avec moi sur l'état actuel des choses. Malgré sa finesse extrême et son langage mystérieux, je crois avoir réussi à débrouiller l'objet de ses recherches et de ses inquiétudes.

Après avoir passé la revue des membres nationaux et étrangers du Corps diplomatique, il s'arrêta surtout sur le prince de Metternich et le comte de Stadion et voulut connaître l'opinion publique sur eux et il fut fort étonné lorsque je lui parlai de la nomination probable de Stadion au ministère des Finances. Il me dit : « Est-ce qu'on éloigne Stadion d'avoir part aux négociations du Congrès ? Ce serait à mon avis une mauvaise besogne pour l'Autriche d'éloigner le seul homme qui a obtenu par ses manières franches et loyales la confiance des ministres des premières puissances ». Je le rassurai là-dessus en lui disant que cette nouvelle fonction n'empêcherait pas Stadion d'agir pour le Congrès, parce que comme ministre d'Etat et de Conférences, il entrait dans le Conseil de Sa Majesté.

Il reprit ensuite : « La veille de mon départ de Paris, m'étant entretenu longuement avec le prince de Bénévent, nous nous disions ensemble que tout irait bien à Vienne, comptant sur M. de Stadion. S'il arrivait le contraire, Talleyrand en serait déconcerté. »

Il me demanda ensuite s'il était vrai que des conférences avaient lieu entre Castlereagh et Metternich et quelle conclusion on tirait de ces séances secrètes. « On parle, lui dis-je,

de ces faits dont je ne peux garantir l'authenticité et du reste rien n'a transpiré. »

« J'espère, ajouta-t-il, que les ambassadeurs de France et d'Espagne ne viendront pas jouer ici le rôle de marionnettes comme quelques-uns se l'imaginent. »

Telle fut la conversation de plus d'une heure que j'eus avec M. de Labrador.

---

106. Vienne, 18 septembre 1814 (F. 1. ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Murat et le pape. Causes des difficultés entre Rome et Naples. Le cardinal Consalvi et les Légations. Arrivée prochaine d'Alexandre et du roi de Prusse.

Le roi Joachim a fait, il y a quelque temps déjà, des ouvertures au pape pour qu'il le reconnaisse comme roi de Naples et qu'en échange de l'évacuation de l'Etat romain il lui donne l'investiture suivant le mode habituel. Le Saint Père a refusé, et telle serait la cause des difficultés qui existent depuis quelque temps entre Rome et Naples.

Le cardinal Consalvi, qui restera à Vienne pendant la durée du Congrès, fait tous ses efforts pour obtenir le retrait des troupes autrichiennes qui occupent les Légations que l'Empereur François serait, dit-on, disposé à rendre au Saint Père dès que l'on se sera mis d'accord sur le règlement de la question italienne.

L'Empereur de Russie attendu pour le 26 restera probablement ici six semaines. Le roi de Prusse arrivera le 25 et l'on parle de nouveau de la venue possible du roi de Sardaigne.

---

107. Vienne, 18 septembre 1814 (F. 1. 3942 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Intimité du cardinal Consalvi avec Bartholdi. Observations et regrets du cardinal sur ce qui se fait à Rome. Les questions en litige entre Vienne et Rome. Les religieuses d'Udine et le patriarcat de Venise. Mgr Bonsignori. Biographie et portrait.

Affaires de la Cour de Rome avec la nôtre.

Je dirai avant tout que Bartholdi (1) est très lié avec le cardinal Consalvi qui avec la société est de la plus grande réserve et ne va que chez la comtesse Anguissola (2) et voit fort peu de monde chez lui.

Bartholdi m'a confié, qu'ayant hier dîné chez le cardinal, celui-ci s'était épanché avec lui et lui avait confié qu'il était au désespoir de n'être pas à Rome, parce qu'on y faisait des choses mal à propos et qui gâtaient le tout, comme d'avoir rétabli les horloges à l'italienne, d'avoir gêné les Juifs, d'avoir ôté les réverbères et l'illumination de la ville et autres choses semblables ; que les Juifs riches quittaient Rome et que par là la disette d'argent et de ressources augmentait ; qu'on avait réduit mal à propos les impositions de 40 à 2 ; que par cette mesure sans raison et sans borne le pape n'avait pas le sou et ne pouvait plus suffire aux besoins de l'Etat ; qu'on avait adopté le principe insoutenable et inexécutable de ramener le tout à l'ancien ordre des choses.

1. Bartholdi (Jacob-Salomon) (1779-1825) après avoir obtenu le grade de maître ès arts en 1801, se rendit à Paris où il séjourna plusieurs années et de là en Italie, puis en Grèce. La funeste issue que la guerre de 1806 eut pour sa patrie lui inspira une haine féroce contre Napoléon. Il se mit à parcourir l'Allemagne pour y susciter des ennemis au vainqueur d'Iéna, s'enrôla en 1809 dans un régiment autrichien, se distingua en plusieurs occasions, notamment à Ebersberg où il fut grièvement blessé. Nommé en 1813 à un emploi supérieur à la chancellerie d'Etat de Prusse il y débuta par la rédaction du fameux édit sur le *Landsturm*, suivit les armées alliées à Paris en 1814 et chargé d'une mission secrète à Londres fit sur le paquebot connaissance du cardinal Consalvi et contracta avec lui une amitié qui dura jusqu'à leur mort. Envoyé après le Congrès de Vienne à Rome en qualité de Consul général de Prusse pour toute l'Italie, il occupa en réalité ce poste au nom de tous les souverains de la Sainte Alliance. Après avoir représenté la Prusse en 1818 au Congrès d'Aix-la-Chapelle, il fut nommé conseiller intime de légation et chargé d'affaires à Florence. En 1822 il reprit ses fonctions de consul général de Prusse à Rome, mais ce poste fut supprimé en 1825. Bartholdi ne survécut que fort peu à sa mère et à ses amis, le prince de Hardenberg (mort en 1822) et le cardinal Consalvi (mort en 1824).

2. Il s'agit probablement, certainement même, de la comtesse Carolina Anguissola, fille de la marquise Anguissola Busca, mariée au comte Louis de Capitani de Settala, dont il est à plusieurs reprises question dans le *Carteggio Confalonieri* publié par mon ami G. Gallavresi. On y lit entre autres, t. I, page 153, que la comtesse partit de Milan le 24 mai 1814 pour aller prendre sa mère à Venise et s'installer avec elle à Vienne pour trois ou quatre mois. Un peu plus tard le 6 juillet 1814 (*Ibidem*, p. 212). Teresa Confalonieri écrivait à son mari : « Settala... raconta gran cosa di sua moglie, la quale secondo lui riceve molte distinzioni a Vienna tanto della corte dell'Imperatore quanto dell'Archiduchessa Beatrice... » Trois jours plus tard le 9 juillet (*Ibidem*., p. 214-215) elle ajoute : « La Settala e trovata Vienna una bellezza, cio mi da un idea del gusto patano (extraordinaire) ; l'Imperatore le ha detto che essa ritornera in Italia con lui ».

Il accuse de toutes ces bévues le cardinal Pacca (1), qui se trouve être l'ami de cœur du Pape, et qui se laisse mener par trois frères et abbés nommés Sala (2) qui sont trois bonnes bêtes et très pieusement exaltés au delà de toute raison.

Il dit que le Pape est unique pour sa constance, sa fermeté, vis-à-vis d'un oppresseur puissant, mais qu'il est faible et sent l'âge et les infirmités vis-à-vis des personnes qui lui sont attachées et auxquelles il accorde sa confiance et qu'il ne sait rien refuser à celles-ci.

Questions de litige entre le Pape et la Cour de Vienne :

1° L'affaire des religieuses d'Udine et la nomination au Patriarcat de Venise. Mgr Bonsignori, évêque de Faenza nommé par le Chapitre et refusé par le Pape qui nomme Mgr Peruzzi, évêque de Chioggia.

Détails sur Mgr Bonsignori.

J'ai beaucoup connu Mgr Bonsignori que Napoléon voulait faire patriarche après l'avoir déjà fait évêque. Natif de Gallarate, il entra dans une congrégation dite *degli abbati*. Il fut fait bibliothécaire à l'Ambrosiana (3) après avoir été longtemps professeur de Philosophie et Belles-Lettres au Séminaire de Milan.

Napoléon l'en tira en 1798 et le fit évêque de Faenza. C'est un homme de soixante-dix ans passés, belle taille, belle figure, très élégant, très galant auprès des dames et très connu à Milan de tout temps par ses amours, tantôt chez l'une, tantôt chez l'autre. Sa belle d'à présent l'est depuis vingt-cinq ans et s'appelle M[me] Chiese, de Milan.

Il a toujours passé pour un bel esprit et pour un ecclésiastique un peu leste. Il est savant théologien, orateur soigné,

1. Pacca (Bartolomeo, cardinal) né à Bénévent le 16 décembre 1756, cardinal en 1804, camerlingue en 1808, rédigea et publia la bulle d'excommunication contre Napoléon en 1809. Enlevé de Rome avec Pie VII, enfermé pendant trois ans à Fenestrelle, il rejoignit le pape à Fontainebleau en 1812, rentra avec lui à Rome en 1814 et fit rétablir l'ordre des Jésuites. Gouverneur de Rome en 1817, évêque de Frascati en 1820, préfet des études en 1822, il renonça à ses fonctions de ministre-camerlingue en 1824. Mort en 1844.

2. L'un d'entre eux devait être Mgr Sala, auteur de brochures dont parle le cardinal Consalvi et qui imprimées au Quirinal en 1819 avaient pour titre : *Documenti sulle vertenze insorte fra la Santa Sede e il governo Francese.*

3. L'une des plus belles et des plus riches bibliothèques d'Italie fondée par saint Charles Borromée. A côté de la bibliothèque et dans le même bâtiment se trouve un des plus beaux Musées de Milan, transformé et complètement métamorphosé par les soins de mon éminent et incomparable ami Mgr Achille Ratti, préfet de l'Ambrosiana.

mais froid, homme très rusé, fin, faisant bonne mine à tout le monde, impénétrable, un peu moqueur, riche en connaissances, mais pauvre en génie, rempli d'ambition et pas du tout indigne d'avoir été choisi par le pieux Napoléon pour en faire un évêque et un patriarche même de Venise, après l'avoir employé à Savone pour amadouer ou tromper Pie VII, mission à laquelle il ne réussit point du tout.

---

108. Vienne, 20 septembre 1814 (F. 1. 3630 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER

Le Panorama de l'Europe. La princesse Paul Esterhazy. Entente entre Bade. Nassau et Hesse-Darmstadt. L'appétit de la Prusse.

Le Panorama de l'Europe : tel est le nom qu'on donne à cette réunion à Vienne qui immortalisera le règne de l'Empereur François et le ministère du prince de Metternich.

La princesse Paul Esterhazy (1) a une liaison connue de tous, avec le prince Charles Liechtenstein (2) (officier de uhlans). Le mari, le prince Paul est aussi jaloux que désolé. La mère de la princesse, la princesse Taxis, a pris le parti de sa fille; c'est un véritable enfer dans cette famille.

On a remarqué que les envoyés au Congrès de Bade, Nassau et Darmstadt sont au mieux ensemble et ont des conférences journalières. Chacune des missions présentes à Vienne s'occupe maintenant de donner une forme sous un titre quelconque aux prétentions qu'elle se propose de présenter au Congrès. C'est

1. Esterhazy von Galantha (Paul-Antoine, prince), né en 1786, fut envoyé en 1810 au-devant de Berthier, chargé de venir demander la main de Marie-Louise, successivement ministre à Dresde, à la Haye, puis à Rome, puis ambassadeur à Londres de 1825 à 1828, puis une deuxième fois de 1830 à 1838, fils du prince Antoine et marié en 1812 à la princesse Marie-Thérèse de la Tour et Taxis, née en 1794 et fille du prince Charles Alexandre.

2. Liechtenstein (Charles, prince) (1792-1845) fils du prince Charles Borromée et de la comtesse Maria-Anna Khevenhüller, entré en 1810 au service qu'il quitta momentanément en 1819 après son mariage. Rentré dans l'armée, en 1824, colonel en 1830, général-major en 1834, feld-maréchal lieutenant en 1844, il prit sa retraite en 1847 à la suite d'une maladie d'yeux. Conseiller intime et grand maître de la Cour en 1849, fonction qu'il remplit jusqu'à sa mort. Promu général de cavalerie en 1851. Chevalier de la Toison d'Or, il avait fait les campagnes de 1813, 1814 et 1815 et avait épousé en 1819 la comtesse Franziska Wrbna-Freudenthal (1799-1863).

ainsi qu'hier j'ai lu chez le baron de Türkheim (1) le mémoire qu'on prépare sous le titre de : « Droits de la maison de Hesse sur la principauté de Querfurt. »

Chez le comte de Rechberg de retour à Vienne depuis hier soir, on a déblatéré contre la Prusse qui est réellement par trop avide.

Je vous remercie de l'envoi du supplément à l'état des légations envoyées au Congrès et à la liste des étrangers. Je vous prie de continuer à me fournir ces pièces dont j'ai en effet le plus grand besoin.

---

109. Vienne, 20 septembre (F. 1. 3613 ad 3565).

SIBER à HAGER

Surveillance des Prussiens et surtout de Hardenberg du 17 au 20 septembre. Les petits princes et leurs idées sur la constitution de l'Allemagne.

Hardenberg, arrivé le 17 avec le général Knesebeck (2), le conseiller intime de légation Jordan et deux chasseurs, loge au Graben 2e étage. Maison Wielmann. Il a reçu la visite du secrétaire d'Ambassade Zahn, du conseiller aulique Barber, du Conseiller d'Etat Hoffmann.

Le dimanche 18, visites du conseiller aulique baron Bartholdi (cousin du baron Arnstein), des conseillers intimes Zerboni di Sposetti et von Werkstein.

Hardenberg va chez Nesselrode, Saint-Marsan, Castlereagh. Humboldt, chez lequel il dîne, le prince Trauttmansdorff, le comte Charles Zichy, la princesse de la Tour et Taxis, la princesse Bagration, puis le soir chez Metternich de huit à dix heures où il se retrouve avec Nesselrode et lord Castlereagh. On en avait même conclu que la première conférence diplomatique avait eu lieu ce soir-là.

1. Conseiller intime du grand-duché de Hesse, ministre d'Etat et représentant de Hesse-Darmstadt au Congrès.

2. Knesebeck (Charles-Frédéric, baron de) (1764-1848) fit dans l'armée prussienne les campagnes de 1792-1794 et de 1806. Ennemi acharné de la France, il se lia avec Scharnhorst et passa au service de l'Autriche en 1809, reçut en 1811 une mission secrète en Russie et fit comme général les campagnes de 1813-1814. Elevé plus tard à la dignité de feld-maréchal, il commanda en 1831 une armée d'observation lors de l'insurrection de la Pologne contre les Russes en 1830.

Le 19 il reçoit la visite du colonel comte d'Isenburg, des princes Paul Esterhazy, Kaunitz, Wenzel Liechtenstein et Wrede, du Marquis de Saint-Marsan, du chargé d'affaires turc Mavrojény, enfin du ministre de Hanovre, comte de Hardenberg, qui met le prince au courant des usages de Vienne.

Après avoir dîné chez le comte Stackelberg, il se rend chez Metternich, où il reste de huit heures à minuit avec Castlereagh et Nesselrode. Hardenberg avait eu à midi une audience chez l'Empereur et avait ensuite travaillé chez lui avec son secrétaire.

Le soir, arrivée du courrier prussien, le feldjæger Hermann, porteur de deux paquets pour le prince, de lettres pour le prince héritier de Mecklemburg-Strelitz (1) et pour le capitaine Ferner, aide de camp du Général Prochaska (2).

Rien n'a encore transpiré au sujet des négociations. L'accord semble établi et on attend impatiemment l'arrivée de Talleyrand qui, espère-t-on, n'exercera pas une grande influence sur la marche des affaires.

Les petits princes et les anciens Etats se proposent, dit-on, d'offrir à l'Empereur la couronne héréditaire de l'Empire d'Allemagne et insistent pour que les quatre départements de la rive gauche du Rhin deviennent, afin d'être le vrai boulevard de l'Allemagne, la propriété de l Empereur d'Allemagne. L'Angleterre approuverait, assure-t-on, ce projet qui n'est pas du goût de la Prusse et de la Bavière. On croit de plus qu'en cas de difficultés ou de refus de la part de l'Autriche, on constituerait une Confédération formée de sept grands Etats. Le comte de Solms-Laubach a prétendu dernièrement que l'Autriche refuserait la couronne Impériale. Il a dit : « Il faut espérer que l'Autriche oubliera les griefs, les rancunes d'autrefois pour ne plus songer qu'au bien de l'Allemagne (3). »

---

1. Georges-Frédéric-Charles-Joseph (1779-1860).

2. Cet officier général avait été de février à mai 1809 quartier-maître général de la grande armée autrichienne.

3. J'ai reproduit *in extenso* ce premier rapport sur Hardenberg. On comprend que je ne saurai, faute de place et de peur d'importuner le lecteur, continuer à procéder de cette façon ; mais je tiens à faire remarquer que, grâce aux bulletins quotidiens, on arriverait sans peine à reconstituer, jour par jour et presque heure par heure l'emploi du temps de chacun des personnages présents à Vienne de septembre 1814 à avril et même mai 1815.

110. Vienne, 19-23 septembre (F. 1. ad 3565).

SIBER, Conseiller aulique, *Ober Polizei director*
au BARON HAGER

Surveillance spéciale du Conseiller intime baron Anstett.

Le baron Anstett, arrivé le 19 septembre de Varsovie où il a sa famille, habite Weihburgasse, 983, chez le rédacteur de la Wiener-Zeitung, ex-Hof-Konzipist, Konrad Bartsch (1) qui est très lié avec le baron et lui communique toutes les nouvelles qu'il recueille. Anstett n'a encore expédié aucune lettre et n'a reçu que peu de visites. Il a été chez le comte de Nesselrode et chez Stein et a dit à ses secrétaires qu'il n'y aurait de la besogne qu'après l'arrivée des souverains parce que l'on avait déjà préparé bien des choses sous main. Hier il a été chez Razoumoffsky et y est resté de dix heures et demie à midi. En rentrant il a reçu la visite de la chanteuse de la Cour Hauptmann, née Muller. Je n'ai pu savoir le but de cette visite. Il est allé ensuite chez Nesselrode, a dîné chez Razoumoffsky, puis a été avec le comte Boulgakoff (2) chez la princesse héritière de Weimar (3). A son retour il a causé longuement avec Bartsch et a été souper chez la princesse Bagration.

Je fais continuer la surveillance.

---

1. Bartsch, un viel ami d'Anstett, et l'un des rédacteurs de la Wiener-Zeitung.

2. Boulgakoff (Constantin Jacovlevitch) (1782-1835) débuta dans la carrière diplomatique au service des Archives. Envoyé à Vienne à l'avènement d'Alexandre Ier, il y resta jusqu'en 1809 et fut mis à la disposition du comte Kamensky, commandant en chef l'armée d'au delà du Danube (1810), puis de son successeur Koutouzoff jusqu'en 1812. Envoyé à Constantinople après la paix de Bucharest, il fit la campagne de Russie au quartier général de Tchitchagoff. Mis peu après à la disposition de Wolkonsky, appelé ensuite par Nesselrode qu'il accompagna pendant les campagnes de 1813-1814, conseiller intime après l'entrée d'Alexandre à Paris et à Vienne pendant le Congrès, il accompagna Nesselrode au quartier général en 1815, et fut sur sa demande nommé en 1815 directeur des postes à Moscou où il resta jusqu'en 1828 où il fut appelé à Saint-Pétersbourg.

3. Grande-duchesse Marie, née en 1786, mariée en 1804 à Charles-Frédéric, prince héréditaire de Saxe-Weimar qui succéda en 1828 à son père le grand-duc Charles-Auguste.

111. Vienne, 20 septembre 1814. (F. 1. ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de la Tour du Pin du 14 au 19 septembre.

Le 14, le ministre va avec l'Evêque de Nancy (1) dîner chez le comte François Zichy (2) à Baden. Le 15 et le 16 il reçoit de nombreuses visites (liste jointe au rapport). Le 16 au soir, arrivée d'un courrier de Paris apportant l'ordre de mettre au plus vite l'hôtel en état.

Le 17 (3), arrivée d'un cuisinier, deux valets de chambre et deux laquais du prince de Bénévent. A partir du 18, on presse l'aménagement de l'hôtel ; les lits, les matelas sont mangés par les mites et doivent être remplacés.

Le 19, emménagement du ministre au Kaisergarten. Son gendre, le comte de Liedekerke, parti récemment, est en route pour revenir à Vienne, son premier enfant étant mort à Paris (4).

---

1. La Fare (Anne-Louis-Henri, cardinal de) né en 1752, Evêque de Nancy le 7 octobre 1787, député à l'Assemblée nationale, émigré d'abord à Trèves, puis à Vienne vers la fin de 1792, il y remplit à partir de 1795 les fonctions de chargé d'affaires de Louis XVIII. Attaché à Mme Royale en qualité d'aumônier, il négocia son mariage avec le duc d'Angoulême. Rentré en France à la Restauration, il devint d'abord premier Aumônier de la duchesse d'Angoulême, en 1817 archevêque de Sens, peu après pair de France et Ministre d'état et enfin cardinal en 1825. Il prononça à Reims le discours par lequel s'ouvrirent en 1825 les cérémonies du sacre de Charles X et mourut à Paris en 1829.

2. Zichy (François, comte) (1774-1861) *Obergespan* du Comitat de Bihar et *Oberstthürhuter* du Royaume de Hongrie.

3. Un autre rapport en date du 17 septembre (F. 1. 3728 ad 3565) faisait connaître à Hager que la Tour du Pin venait de rendre visite à la duchesse de Sagan et à la princesse Bagration.

4. « Nous décidâmes que M. de la Tour du Pin, partirait seul à Vienne et que je resterais à Paris, M. de la Tour du Pin écrivit à notre gendre disposé déjà à embrasser la carrière diplomatique dans son pays pour l'engager à le suivre à Vienne en qualité de secrétaire particulier ou simplement de voyageur, puisque redevenu sujet des Pays-Bas il n'était plus français. » (Cf. *Journal d'une femme de 50 ans.* T. II. Pages, 351-353.)

La Tour du Pin Gouvernet (Alice, dite Charlotte) épousa à Bruxelles le 20 avril 1813 Florent-Charles-Auguste, comte de Liedekerke Beaufort, morte au château de Faublanc près de Lausanne le 13 septembre 1822.

112. Saint-Pétersbourg, 5 septembre 1814 (F. 1. 4137 ad 3565).

WINTZINGERODE au ROI DE WURTEMBERG
(*intercepta* en français).

Le rescrit du roi. Les menées de Stein.

Votre Majesté ne doutera pas de la profonde indignation dont le contenu de son rescrit en allemand m'a rempli, mais je n'ose disconvenir qu'à ce sentiment s'est encore mêlé celui de quelque inquiétude pour le repos de ma patrie en voyant l'audace avec laquelle le baron de Stein commence déjà à jeter le voile et à appuyer l'esprit dangereux qui règne en Allemagne, surtout sur les bords du Rhin, en Saxe et en Prusse. Il est impossible que les grandes puissances puissent ignorer l'esprit et les préceptes du baron de Stein, mais il est très difficile de s'expliquer la tranquillité avec laquelle elles lui permettent de se servir de leur nom pour entraîner l'Allemagne et elles-mêmes dans l'abîme.

Votre Majesté aura sans doute déjà été informée qu'il y a eu à Cottbus des scènes très sanglantes entre la landwehr prussienne et les troupes polonaises qui reviennent de France sous les ordres du général Krasinsky (1) et que ce dernier a même été grièvement blessé. Il y a beaucoup de désertions dans les troupes russes qui doivent rentrer dans leur patrie; il paraît qu'elle a moins d'attraits pour eux que la nôtre.

---

113. Vienne, 22 septembre 1814 (F. 1. 3616 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR

Linz et le roi de Wurtemberg.

1. **Krasinsky** (Vincent, comte) (1782-1858) commandant la cavalerie de la garde polonaise, ramena après la mort de Poniatowski les débris de cette légion en Pologne et fut membre du Conseil d'Etat à Varsovie.

« Le général, qui passait pour un des adorateurs les plus ardents de Napoléon, est devenu tout à fait russophile. Il y a peu de jours l'Empereur l'a nommé aide de camp général et aujourd'hui il a fait de lui le maréchal de la Diète. » (Rapport du prince de Hesse-Hambourg sur sa mission aux manœuvres de Pologne. Varsovie, 16 mars 1818, cité par le Grand-Duc Nicolas Mikhaïlovitch. *Rapports diplomatiques de Lebzeltern*, page 27.

La ville de Linz a montré peu d'enthousiasme lors du passage du roi de Wurtemberg (1), devant lequel la garde bourgeoise a refusé de défiler.

---

114. Vienne, 21 septembre 1814 (F. 1. 3616 ad 3565).

BRAUN à ... (à Darmstadt) (*intercepta* en français).

L'Autriche et la Bavière. La grande-duchesse Catherine et l'archiduc Charles. La Pologne.

... L'arrangement entre l'Autriche et la Bavière n'est pas encore terminé (2). On ne peut plus douter du mariage de l'archiduc Charles avec la grande-duchesse Catherine. Elle travaille à lui procurer un établissement comme souverain.

Il paraît que si le sort de la Pologne (3) n'est pas encore finalement arrêté, on est du moins convenu sur les articles les plus essentiels et que la Russie, comme on devait s'y attendre, n'avait obtenu que trop à la faveur du moment.

---

115. Vienne, 23 septembre 1814 (F. 1. 3617 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR

Bordereau d'envoi des pièces du 22 septembre.

1. Le roi de Wurtemberg s'était fait accompagner par une suite des plus nombreuses, le comte Wintzingerode, ministre d'État et de conférences, le général-lieutenant comte de Dillen, intendant général du palais et aide de camp général, le général-major von Breuning, grand écuyer, le prince de Taxis, aide de camp général, le conseiller de légation von Kohlhaas, le secrétaire intime du cabinet Pfeifer, le secrétaire intime Bitzer, le médecin Dr von Hardegg, le chambellan Degen, quatre valets de chambre du roi, deux huissiers, deux courriers de cabinet, dix domestiques. Il s'était fait précéder en outre par le comte von Gœrlitz, un de ses écuyers, par le colonel comte von Sontheim, directeur de son cabinet militaire, par le colonel prince de Hohenlohe et le capitaine von Liévreville, son aide de camp (Cf. *Beobachter*, 265-267).

2. Question des compensations à donner à la Bavière et de la nouvelle démarcation entre l'Autriche et la Bavière prévue par les articles 3 et 4 (articles séparés et secrets) de la Convention de Ried du 8 octobre 1813. (Cf. *Oesterreichs Theilnahme*, pages 430 et 431. Gentz à Karadja, 21-24 juin, sur les indemnités à la Bavière.)

3. Cf. Gentz à Karadja, Vienne, 27 septembre, passage relatif à la Pologne et aux dispositions qu'on prêtait à ce moment à l'Empereur Alexandre (Dépêches inédites de Gentz, 1. 99-100).

Bordereau d'envoi des pièces relatives aux souverains étrangers, aux diplomates, aux crédits ouverts sur Vienne au roi de Danemark et à lord Castlereagh.

---

116. Vienne, 22 septembre 1814 (F. 1. 3617 3665).

SIBER à HAGER

Les crédits et les banquiers du roi de Danemark et de lord Castlereagh.

Le grand maréchal de la Cour de Danemark (1) von Hauch est, pour le compte de son roi, accrédité par la maison Ryberg, de Copenhague, chez Arnstein et Eskeles pour une somme de 30.000 ducats et quelques milliers de florins (2) de plus. On ne sait rien d'une demande de crédit plus étendue faite par le roi qui aurait voulu doubler la somme, d'autant plus que la Banque d'Altona a ouvert à ce souverain un crédit illimité.

Lord Castlereagh n'est accrédité ni chez Arnstein, ni chez Geymuller. Il le serait, croit-on, chez Herz et Cie, mais non pas, comme on l'a prétendu, pour un million de livres sterlings.

---

117. Vienne, 23 septembre 1814 (F. 1. 3617 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER

Les crédits du roi de Danemark. Emploi qu'il pourrait en faire.

Ce souverain (3) a fait remettre par son ministre à la maison

1. La suite du roi se composait du prince de Holstein-Beck son beau-frère, du ministre d'État baron Rosencranz, du grand maréchal de la Cour von Hauch, du général-major von Bülow, aide de camp général, du premier écuyer von der Masse, des aides de camp du roi von Gœssel et von Qualen, des chambellans von Scholten et von Schuhmacher, adjudant à l'État-major général, du chirurgien Dr Fenger, de l'assesseur de chancellerie Federsen, du secrétaire de la chancellerie de guerre Christiani et du secrétaire de légation Berg (*Chronik des allgemeinen Wiener Kongresses*, 122-123).
2. Le ducat d'or avait selon les pays une valeur variant entre 12 fr. 20, celui de Hongrie, 11 fr. 90, ceux de Saxe, Hollande, Francfort et Hambourg 11 fr. 70 celui de Suède et 9 fr. 43, celui de Copenhague ; le florin d'Autriche (argent) valait 2 fr. 62.
3. Frédéric VI, roi de Danemark, né le 28 janvier 1768, mort en 1839. Son père Christian VII étant tombé en enfance, la reine douairière gouverna le

Arnstein et Eskeles une lettre de crédit pour 60.000 ducats en or et a fait demander si cette maison se prêterait à fournir à Sa Majesté le cas échéant d'autres sommes pendant son séjour ici, vu que, malgré la dite lettre et l'argent apporté par Sa Majesté, il se pourrait qu'Elle en eût besoin. Cette dernière circonstance, si le roi ne veut pas faire le fanfaron, prouverait qu'il pense dépenser beaucoup ici et comme il est logé, nourri, servi de tout, il faut donc qu'il pense à d'autres dépenses, ce qui mérite que Votre Excellence en soit informée. Peut-être médite-t-il de gagner quelque personne influente, et il se trompe fort si c'est notre ministre ou ceux auquels il se confie (1).

---

118. Vienne, 22 septembre (F. 1. 3617 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER (en français).

Le duc de Saxe-Weimar, Alexandre et la Constitution de l'Allemagne. Le pape. La situation du nonce. Les Jésuites. Murat. Bernadotte. Le crédit de Castlereagh chez Geymüller. Le cours du change. Plaintes générales contre l'aristocratie autrichienne.

Le duc de Weimar (2) nomme l'Empereur de Russie, la *poupée du Sénat*. C'est ainsi qu'il s'est exprimé chez le Prince de Ligne. Dans une société où ces deux princes se trouvaient, on

royaume. Frédéric lui enleva la régence en 1784 et monta sur le trône le 13 mars 1808. L'année suivante, il imposa aux Suédois qui voulaient lui enlever la Norvège le traité de Jonkœping et contracta avec la France une alliance durable, dont la coalition le punit en 1814 en donnant par le traité de Kiel la Norvège à la Suède. Il reçut en dédommagement Rügen et la Poméranie suédoise qu'il échangea en 1816 contre le duché de Lauenburg.

Frédéric VI arriva à Vienne le 22 septembre. Dès le 18, le comte Kolowrat avait de Prague adressé à Hager tout un dossier contenant les rapports du commissaire Munsch et du ministre d'Autriche à Copenhague, le comte de Lützow, relatifs aux mesures à prendre en Bohême et en Moravie pour le voyage du roi de Danemark allant à Vienne. « Il est possible, ajoutait-il, que le roi modifie son itinéraire (Iglau, Znaim, Vienne) pour aller d'Iglau attendre l'Empereur de Russie à Brünn. Itinéraire probable. 17 septembre Toeplitz, 18 Prague, 19 Czaslau, 20 Iglau, 21 Znaim, 22 Vienne.

1. Cf. Rapport de Hager à l'Empereur du 27 septembre.

2. Charles-Auguste (le beau-père de la grande-duchesse Marie, sœur d'Alexandre qui avait épousé son fils Charles-Frédéric), duc, puis grand-duc de Saxe-Weimar après le Congrès de Vienne, né en 1757, perdit son père à l'âge de 8 ans et fut proclamé duc sous la régence de sa mère Amélie de Brunswick. Il prit du service dans l'armée prussienne, et y exerça un commandement important dans la campagne de 1806, mais il entra dans la confédération du Rhin après Iena. Mort en 1828.



parlait de tous les faiseurs de Constitutions qui sont arrivés à Vienne, le duc de Weimar disait : « La meilleure Constitution pour l'Allemagne est de lui donner un chef : les embarras disparaîtront. »

Il paraît qu'en général le public s'occupe peu du Ministre de la Cour de Rome (1). On dit que le Gouvernement autrichien a prié le Saint Père de ne pas se donner la peine de faire le voyage de Vienne. Son Ministre n'a, dit-on dans le grand monde, pas beaucoup d'influence ici et il s'en aperçoit. J'observe encore que l'esprit public est mal disposé contre les Jésuites.

Les notices que je me suis efforcé de recueillir concernant le nommé Gordini, attaché à ce Ministre, me le dépeignent comme très insignifiant. On le dit recommandé par les Jésuites de Russie.

Le plus grand objet, dont le Ministre du Pape paraît s'occuper, est de faire éloigner Murat du trône de Naples. On dit que son existence est contraire à la parole donnée par les souverains de ne traiter avec aucun individu de la famille de Bonaparte, et c'est aussi pour ce motif qu'on ne voit pas de bon œil l'arrivée ici du prince de Suède. Ce n'est pas seulement le Ministre précité qui s'en plaint, mais une partie du public qui le nomme l'affidé de Napoléon.

Les gens de bourse disent que le Ministre d'Angleterre s'est ouvert un crédit d'un million de livres sterling chez Geymüller, dont la valeur est réalisée par la Caisse impériale. La livre sterling est négociée à 8 florins 30 tout au plus, ce qui occasionne à nouveau une perte de 30 kreuzer, argent de convention que les Banquiers doivent gagner puisque le dernier taux était à 9 florins. On croit que le cours restera entre 8,30 et 8,40 pendant tout le Congrès. L'or est toujours très recherché et augmentera de prix.

La plupart des étrangers de marque, les Anglais surtout, se plaignent de ce qu'ils n'ont pas quelques maisons distinguées dans la haute Noblesse où ils peuvent se trouver ensemble. « Pourquoi, disent-ils, un prince de Liechtenstein ne donne-t-il pas un thé à l'anglaise le soir ?... Cela lui coûtera peu. On payera les bougies à ses gens. Les grands de Vienne doivent nous montrer qu'ils connaissent nos usages. Que font-ils donc ?... Ou ils nous imposent, ou ils prouvent qu'ils vivent dans leurs tanières, comme des ours. »

1. Le cardinal Consalvi.

119. Vienne, 22 septembre 1814 (F. 1. 3617 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER (en français).

Rapport sur Anstett, et son hostilité contre l'Autriche.

Ce fameux frondeur diplomatique est à peine arrivé que je sais qu'il recommence, comme par le passé, à bavarder contre l'Autriche. Il ne nous fera pas grand mal; mais il est bon qu'on en soit averti pour vérifier et peser la chose si elle le mérite.

---

120. Vienne, 23 septembre 1814 (F. 1. 3617 ad 3568).

⊕⊕ à HAGER (en français).

Sur les princes Gonzaga de Mantoue. Conversation de l'un deux avec La Harpe

Il y a ici deux princes de ce nom. L'un est ici depuis peu, est un bon ignorant qui ne demande surtout qu'une pension. L'autre est un vieux demi-savant qui a roulé dans l'Europe et depuis des années vit ici d'une pension aussi de notre Cour (1). Celui-ci dernièrement chez le comte de Stackelberg (2) a eu au coin d'une fenêtre un long entretien avec le fameux La Harpe (3), favori de l'Empereur Alexandre et l'un des faiseurs de ce mo-

1. Gonzaga-Castiglione (Louis, prince de) (1745-1819) fort pauvre, céda à Marie-Thérèse ses droits sur la principauté de Castiglione pour une pension de 10.000 florins. Il fut l'amant de la célèbre poétesse Corella Olimpica, couronnée au Capitole en 1775. Il écrivit plusieurs ouvrages : *Essai sur l'esprit humain; Dissertation sur la poésie; Le lettré bon citoyen*... Après avoir voyagé en France et en Angleterre, il alla s'établir en 1808 à Vienne où il mourut le 10 septembre 1819. Il avait épousé Elisabeth Rangoni, fille d'un banquier de Marseille qui n'avait rien de commun avec les Rangoni de Modène. Il s'en sépara du reste et elle alla vivre en Saxe où elle mourut en 1832 (Renseignements dus à l'obligeance de mon ami M. D. H. Prior). (Cf. Cussy, *Souvenirs*, I, 130. Extraits des *Archives de la Légation de France à Berlin*.)

2. Stackelberg (Gustave-Ottonovitch, comte de) Conseiller intime, chambellan de l'Empereur, ambassadeur de Russie à Vienne.

3. La Harpe (Frédéric-César) (1754-1838) né à Rolle (canton de Vaud), précepteur d'Alexandre, rentré en Suisse en 1795, l'un des directeurs de la République helvétique (1798), s'expatria à nouveau en 1800, vécut ensuite en Suisse, retiré des affaires et réussit, grâce à Alexandre, à constituer en 1814, au Congrès de Vienne, un canton de Vaud indépendant de celui de Berne.

narque. Cela a été remarqué et m'a été rapporté par un témoin qui cependant n'y mettait pas d'importance. J'en mets assez pour croire qu'il faut observer si cela a des suites.

---

121. Berlin, 6-18 septembre 1814 (F. 1. ad 3565).

C. DE BENKENDORFF (1) à SA MAJESTÉ L'EMPEREUR DE RUSSIE.

Il demande à continuer à servir la Russie et à rentrer dans son ancienne carrière.

J'ose encore m'adresser directement à Votre Majesté Impériale. Je l'ai fait lorsque je sollicitai la faveur de servir sous Ses glorieux drapeaux et je le ferai toute ma vie puisque c'est ainsi qu'un sujet fidèle doit parler à un souverain tel que Vous, Sire.

Votre Majesté Impériale sait que je n'ai pas ménagé mes jours pendant la guerre. Elle m'enleva à une carrière à laquelle je m'étais uniquement voué depuis plus de dix ans. Vos efforts généreux, Sire, promettent à l'Europe une longue paix. Daignez permettre que je l'emploie à servir Votre Majesté Impériale dans mon ancienne vocation. Elle allait m'assurer une existence que je crois pouvoir mériter par mon zèle à Lui être utile. Il sera sans cesse consacré à mon souverain, car la guerre me reverrait toujours dans Ses armées.

Je suis avec le plus profond respect,
de Votre Majesté Impériale
le plus humble et le plus soumis Serviteur et sujet,

C. DE BENKENDORFF.

Berlin, 6-18 septembre 1814.

1. Constantin de Benkendorff (1785-1828) se destinait à la diplomatie, mais entra dans l'armée en 1812, assista comme major aux batailles de Smolensk, de la Moskowa et commanda un corps volant à la tête duquel il se distingua en 1813 à Cassel, en 1814 à Soissons, Craonne et à Reims. Sorti de l'armée après le traité de Paris, il rentra dans la diplomatie en 1820 et devint ministre de Russie à Stuttgart et à Karlsruhe. Il reprit du service dans l'armée lors de la guerre contre la Perse, fut promu général-lieutenant et se distingua à Etschmiadin, à Erivan et sur l'Araxe. Il prit ensuite une part brillante à la campagne contre les Turcs et mourut peu après au mois d'août 1828. La fameuse princesse Lieven était la sœur de Benkendorff.

122. Vienne, 24 septembre 1814.

HAGER à L'EMPEREUR.

Bordereau et rapport journalier.

Vienne, 23 septembre 1814 (F. 1.3660 ad 3565).

ROI DE DANEMARK à la REINE (*intercepta* en allemand).

Détails sur son arrivée. Accueil qu'il a reçu.

Je suis arrivé à Vienne hier à six heures du soir. L'Empereur est venu au-devant de moi à une demi-lieue de la ville Nous sommes descendus de voiture. Nous nous sommes embrassé et j'ai pris place dans la voiture ouverte de l'Empereur. Il a été très aimable et très franc et son caractère inspire la confiance. Il m'a dit dès les premiers mots : « Si Dieu avait permis que tout allât comme je le désirais, vous n'auriez rien perdu. Mais je n'ai pu rien faire pour vous aider. »

La conversation a continué sur un ton très amical et nos relations sont excellentes.

Depuis les faubourgs jusqu'à la Burg, les troupes faisaient la haie en grande tenue et nous avons été tout le temps salués par des acclamations.

Tous les archiducs et toute la Cour sont venus au-devant de moi. Puis on m'a conduit à mes appartements.

J'allai peu après rendre visite d'abord à l'Empereur, puis à l'Impératrice et de là, chez l'Impératrice douairière.

A table, il n'y avait que la famille impériale et moi.

Aujourd'hui j'ai rendu visite à la grande-duchesse Marie qui m'a dit de fort jolies choses. On me traite comme si j'étais un des membres de la famille impériale et tout le monde me témoigne de l'amitié et de la confiance.

L'archiduc Charles a été particulièrement aimable pour moi.

Je me réserve les détails sur chacun d'eux pour le moment où nous nous reverrons.

123. Vienne, 24 septembre 1814 (F. 1. 3660 ad 3565).

HEGARDT à ENGESTRŒM (*intercepta* en français) (Analyse).

A propos du bruit relatif à l'arrivée de Bernadotte. Les conférences des Quatre. L'organisation du Congrès.

Il lui parle de l'arrivée du prince royal de Suède (Bernadotte) annoncée par *le Beobachter* du 23 (1), mais dont lui ne sait rien.

Il lui rend ensuite compte de ce qu'il sait des Conférences entre les Plénipotentiaires des Quatre relatives à l'organisation du Congrès, des difficultés que rencontrera l'admission des Plénipotentiaires de Naples, du projet de diviser le Congrès en deux comités, l'un chargé des affaires de l'Europe en général, l'autre, de celles de l'Allemagne en particulier, ce dernier uniquement composé des Plénipotentiaires des princes allemands et de ceux de l'Autriche et de la Prusse, enfin de la probabilité d'en faire plus tard un troisième pour l'Italie.

---

124. Vienne, 25-26 septembre 1814.

HAGER à L'EMPEREUR.

Bordereau et rapport journalier.

Rapports du 25 au 26 septembre (F. 1.3660 ad 3565).

La question de Pologne et l'air préoccupé d'Alexandre, lors de son entrée à Vienne le 25 septembre 1814.

On a répandu le bruit en Pologne que lors de la dernière réunion secrète des Plénipotentiaires au Congrès (2) le plénipo-

1. Cf. dans l'*Oesterreichischer Beobachter* du 24 septembre à la rubrique. Nouvelles de Vienne, du 23, n° 267, p. 144. «Vienne, 23 septembre...On attend S. A. R. le prince royal de Suède dont l'arrivée est annoncée pour demain.»

2. Cf. d'ANGEBERG. *Congrès de Vienne*, I, 249-251, § 1° et 2° du Protocole séparé d'une conférence tenue le 22 septembre 1814 par les Plénipotentiaires de l'Autriche et de la Grande-Bretagne, de la Prusse et de la Russie sur la forme et l'ordre des discussions du Congrès de Vienne. — Cf. PALLAIN. *Correspondance Inédite de Talleyrand et de Louis XVIII.* Talleyrand au roi. Vienne, 25 septembre 1819 (Dépêche, n° 1, page 2).

tentiaire russe a proposé de reconstituer le royaume de Pologne et de donner des compensations à l'Autriche et à la Prusse, par exemple la Saxe. On attribue l'éclosion de ce projet à l'influence du prince Adam Czartoryski (1). On ne s'explique pas pourquoi on a fait revenir à Vienne le grand-duc Constantin qu'on croyait chargé de l'organisation des troupes à Varsovie et de la préparation d'une Constitution.

Les Polonais qui sont ici ont trouvé que l'Empereur Alexandre avait l'air fort préoccupé lors de son entrée à Vienne. Dans la société où j'étais, on s'inquiétait de la question de Pologne et on espérait qu'elle serait tranchée sans effusion de sang.

---

125. Vienne, 24 septembre 1814 (F. 1. 3636 ad 3565).

HAGER à ⊕⊕ (*Confidentielle.*)

Instructions adressées à l'agent ⊕⊕.

Les affaires diplomatiques sont si importantes et si multiples que je vous prie, tout en continuant à vous occuper des questions financières et internes de notre Monarchie, d'attacher particulièrement votre attention sur tout ce qui se passera, se fera et se dira dans les Hautes sphères, anciennes et nouvelles, de la société et de la diplomatie, sur les agissements et les conversations des souverains, de leur entourage et de leurs Ministres. Je désire aussi que vous pénétriez dans les in-

1. Czartoryski (Adam, prince) (1770-1861). Envoyé en 1795 après le premier partage de la Pologne comme otage à Saint-Pétersbourg où il se lia d'amitié avec le grand-duc Alexandre, envoyé par Paul Ier comme Ministre à Turin en 1800, nommé par Alexandre Ministre-adjoint des Affaires étrangères (1801-1805), il le suivit à Austerlitz, puis à Tilsit. Déçu dans ses espérances de reconstitution d'une Pologne autonome sous la protection de la Russie, il se démit de ses fonctions en 1807. Après avoir accompagné Alexandre en 1814 à Paris et à Vienne, il devint, en 1815, comme son père, sénateur-palatin du Royaume de Pologne et curateur de l'Université de Wilna et tomba en disgrâce en 1821. La Révolution polonaise le fit du 30 janvier au 15 août 1831, président du Gouvernement provisoire Il se retira alors et s'établit peu après à Paris où il devint le chef du parti aristocratique de l'émigration polonaise. Marié en 1817 à la princesse Anne Sapieha, il en eut deux fils, dont l'un, Ladislas, épousa en secondes noces Marguerite d'Orléans, fille du duc de Nemours. (Cf. DUCHESSE DE DINO. *Souvenirs*, p. 159-160, pour le roman ébauché entre le prince et l'Impératrice Elisabeth de Russie.)

térieurs et que vous me fassiez connaître le résultat de vos recherches et de vos découvertes dans ces différents milieux. J'ajoute que je désire savoir au plus vite ce que fait le comte Künigl, dans quelles maisons il a pu s'introduire et pour le compte de qui il agit et opère maintenant.

---

126. Vienne, 25 septembre, soir (F. 1. 3660 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR.

Absence de quelques généraux lors de l'entrée du tsar à Vienne. Retour des troupes d'Italie en Autriche. Faiblesse d'effectif des régiments en garnison à Vienne.

On s'est demandé pourquoi Schwarzenberg, Radetzky et Langenau (1) ne s'étaient pas montrés lors de l'entrée des souverains. Wenzel Liechtenstein (2) a répondu aux Wurtembergeois et aux Prussiens qu'ils étaient souffrants..

On est très surpris de la nouvelle du départ d'un certain nombre de régiments qui ont reçu l'ordre de rentrer d'Italie en Autriche.

Un général russe a été très étonné de voir que lors de l'arrivée du tsar(3)les régiments autrichiens n'avaient en ligne que deux bataillons. On lui a affirmé que tous les régiments de la garnison ont deux bataillons détachés ailleurs.

---

1. Passé du service de la Saxe à celui de l'Autriche, le Général Langenau très apprécié et très goûté par Schwarzenberg l'était au contraire beaucoup moins par la plupart des officiers généraux de l'armée autrichienne.

2. Liechtenstein (Wenzel, prince) (1767-1842) primitivement destiné à l'état ecclésiastique, se sentit attiré par les traditions de sa famille et par ses goûts vers la carrière militaire et se distingua par sa bravoure et son intelligence en 1813 et 1814. Colonel et aide de camp général de Schwarzenberg en 1814, il fut chargé par lui d'informer Berthier à Troyes de la dénonciation de l'armistice. Chevalier de l'ordre de Marie-Thérèse, il quitta l'armée quelque temps après la campagne de 1815 avec le grade (*ad honores*) de général-major.

3. Arrivé à Brünn le 24 septembre, à 9 heures du soir, Alexandre fit son entrée à Vienne le 25 septembre, entre midi et une heure, en compagnie du roi de Prusse qui l'attendait depuis la veille à Wolkersdorf (à un peu plus de 25 kilomètres de Vienne, à l'entrée du Marchfeld, sur le Russ-bach).

127. Vienne, 25 septembre 1814 (F. 1. 3660 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Le nonce du Pape. Labrador et Campochiaro

Le Saint Prélat n'est pas un aigle d'esprit. L'anecdote suivante le prouve, et il est bon de la connaître, non seulement pour s'égayer, mais pour juger l'homme.

L'ambassadeur d'Espagne Labrador, dont la mission au Congrès a pour but principal et presque unique de terrasser (*sic*) la couronne de Murat et faire retourner aux Bourbons d'Espagne les anciens Etats de Naples et de Parme, chose connue de tout le monde, demanda au cardinal Consalvi, qui l'avait précédé à Vienne, la liste du Corps diplomatique auquel il faut faire visite. Le nonce, comme doyen du Corps diplomatique s'offrit à la lui envoyer. Il tint parole et parmi les ministres, Labrador y trouva transmis par lui : « *Principe di Campochiaro* (1), Ambasciatore al Congresso per S. M. il Re Gioacchino delle due Sicilie. » Labrador était furieux.

---

128. Vienne, 25 septembre 1814 (F.1. 3660 ad 3565).

RAPPORT à HAGER.

Anstett. Ses griefs contre l'Autriche. Ses prétentions et la nature de ses relations avec Nesselrode et Alexandre. Les confidences d'Anstett. Ses missions secrètes, causes de sa défaveur.

J'ai revu le 20 pour la première fois depuis Paris le conseiller intime russe baron Anstett, un peu après son arrivée. Après avoir causé avec moi d'affaires de famille, il donna de nouveau, comme il l'avait déjà fait avec moi à Francfort et à Paris, libre cours au dépit que lui causait le fait que l'Autriche

1. Non pas prince, mais duc, Campochiaro, d'abord capitaine des gardes de Ferdinand IV, était devenu conseiller d'Etat et ministre de la maison du roi Joseph, ministre de la Police sous Murat, puis son ambassadeur, d'abord à Paris auprès de Napoléon et ensuite son représentant au Congrès de Vienne. En disgrâce après la Restauration des Bourbons, ministre des Affaires étrangères lors de la révolution en 1820, il se retira peu après et renonça définitivement aux affaires et à la politique.

n'avait pas jugé à propos de lui accorder la moindre distinction. Il en était d'autant plus froissé que notre Cour, disait-il, ne pouvait ignorer les sentiments qu'il avait toujours témoignés en faveur de l'Autriche et toute la peine qu'il s'était donnée en 1809 pour décider sa Cour à embrasser notre cause, ou tout au moins à nous témoigner une neutralité bienveillante.

Anstett croit que le comte Nesselrode et l'Empereur Alexandre ne peuvent se passer de lui et c'est pour cette raison qu'il y a toujours pas mal de tension entre lui et le comte. J'ai pu constater moi-même *de visu* à Teplitz et à Paris que Nesselrode avait bien plus d'égards pour Anstett que celui-ci ne croyait devoir en avoir vis-à-vis de lui.

Anstett est également, pour le moment, assez peu satisfait de la nature de ses relations avec son Empereur.

Afin de se justifier du reproche que je lui faisais de n'avoir pas eu, lorsqu'il revint de France et passa par Bruchsal, le cœur de faire un tout petit détour pour aller rendre visite à Strasbourg à sa vieille mère âgée de soixante-quinze ans et qu'il n'a pas vue depuis vingt-six ans, il me dit qu'on lui avait confié à ce moment deux missions secrètes des plus importantes. C'est, d'après lui, en revenant de France qu'il reçut l'ordre d'aller attendre à Bruchsal les instructions relatives à l'une de ces deux missions. C'est précisément, à l'occasion de cette mission qui l'envoya à Varsovie pour y étudier l'état de l'opinion et à la suite du rapport détaillé et secret qu'il devait faire à l'Empereur en lui rendant compte des chances de succès qu'offrait la prise de possession de ce pays, qu'il s'était attiré la disgrâce dont il souffrait pour le moment. Il avait en effet dû s'élever contre l'idée favorite de son maître et avait péremptoirement démontré dans son rapport qu'un pareil peuple était indigne d'appartenir à un souverain tel que lui, qui n'y trouverait que des sujets ingrats et éternellement hostiles.

Anstett ajouta avec humeur que cette disgrâce lui avait valu un séjour de trois mois dans ses terres auprès de sa femme malade. Il se proposait de rester en repos et en disponibilité comme cela lui était déjà arrivé avant la dernière guerre, lorsque le 4 septembre il reçut l'ordre de se trouver à Vienne lors de l'arrivée de l'Empereur.

Il me déclara en terminant, qu'aussitôt après la fin des négociations, il se retirerait dans ses terres avec une pension de retraite de 1.200 ducats.

Jamais il ne m'avait tant parlé de sa situation personnelle. Je n'ai pu l'amener à se déboutonner qu'en lui parlant de sa vieille mère dont il est le seul soutien. Ce ne sera maintenant qu'en me servant de son dépit, en le contredisant et aussi en le faisant boire que je pourrai lui délier encore la langue.

---

129. Vienne, 25 septembre 1814 (F. 1. 3660 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Indices de la probabilité du retour des Bourbons à Naples.

Hier au soir, le chevalier Medici (1) me confia que, par sa dernière dépêche datée de Palerme le 4 septembre, le roi lui écrivait que deux riches Calabrais, qui avaient acheté en Calabre les grandes terres appartenant jadis au couvent si riche de San Michele in Bosco, étaient venus pour obtenir de lui, moyennant le versement d'une somme de 40.000 onces, la confirmation de leurs acquisitions. Medici en concluait qu'en Calabre on ne doute plus du retour du royaume à son souverain.

---

130. Vienne, 25 septembre 1814 (F. 1. 3660 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Ce que font les Anglais à Vienne.

Je demandais hier à l'Anglais Parr ce que faisaient ses compatriotes. Il me répondit : « Comme ils sont en vacances, ils passent la journée à voir ce que la capitale et ses environs offrent de remarquable. Ils vont le soir chez la jeune comtesse

1. Medici (Chevalier, Louis de, des princes d'Ottajano) (1759-1830) fit partie de la première Junte d'Etat, accusé faussement d'avoir entretenu des intelligences avec Latouche-Tréville, sauvé par sa sœur la marquise de San Marco, ministre des Finances en 1803, il suivit le roi en Sicile et n'en partit qu'en 1811 à la suite d'un désaccord avec ce prince. Envoyé à Vienne pendant le Congrès, ministre des Finances à son retour, Président du Conseil en 1823, il mourut à Madrid où il avait accompagné le roi à l'occasion du mariage de sa fille avec Ferdinand VII.

Rzewuska (1) qui les reçoit bien, se rendent ensuite chez quelque fille et du reste s'enivrent avec du vin de Bude. »

---

131. Vienne, 25 septembre 1814 (F. 1. 3660 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Bernadotte. Sa venue éventuelle. Quel accueil on lui fera.

Le public s'occupe beaucoup de connaître quels égards on aura pour le prince royal de Suède. On se demande s'il va loger à la Cour, s'il sera traité comme un héritier présomptif de la couronne de Suède? En général, le peuple ne l'estime pas. On se souvient du ridicule qu'il s'est attiré à Vienne (2) et on le range dans la classe des grands intrigants du temps de Bonaparte.

---

132. Vienne, 25 septembre 1814 (F. 1. 3660 ad 3565)

NOTA à HAGER (en français).

La misère en Bavière. Etat du pays. Popularité du roi.

Les gens de l'entourage du prince de Wrède (3) font un triste tableau de la Bavière. Ils disent que le paysan y est malheureux, qu'il n'y a pas d'argent dans le royaume, que malgré les criailleries du peuple de Vienne le pain est plus cher à proportion en Bavière qu'en Autriche et que les pauvres gens y sont dans une position d'autant plus triste que les aumônes y sont rares. Ils disent beaucoup de bien du roi qu'ils appellent un bon homme, mais se plaignent beaucoup du gouvernement.

---

1. Fille de la princesse Lubomirska, guillotinée sous la Terreur le 12 messidor an II, remise le 2 fructidor an II (19 août 1794) à une de ses parentes qui la ramena en Pologne, Rosalie Lubomirska y épousa son cousin le comte Rzewuski (Cf. STRYIENSKI. *Deux Victimes de la Terreur*).
2. Allusion à son ambassade à Vienne à la suite de Campo-Formio, et à l'émeute provoquée par l'apparition du drapeau tricolore sur son hôtel.
3. Wrède (Charles-Philippe, prince de) feld-maréchal et inspecteur général de l'armée bavaroise (1767-1853) représentant de la Bavière au Congrès jusqu'au 14 avril 1815.

133. Vienne, 25 septembre 1814 (F. 1. 3660 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Bruits relatifs à l'organisation de la confédération germanique et aux prérogatives de l'Autriche en Italie. L'archiduc Charles. La grande-duchesse Catherine et la vice-royauté d'Italie.

Les comtes Lanckoronski (1) et Ossolinski (2) ont prétendu que la Fédération germanique annoncée par l'article 6 du traité de Paris consistera en quatre Cercles formant les Etats de l'Allemagne indépendante ; — que pour chaque Cercle, il y aurait un Vicariat, dont l'un sera confié au roi de Prusse, un au roi de Bavière, un au roi de Wurtemberg et un au souverain de Hanovre, qui, tous quatre, en cas d'une guerre contre l'Allemagne fédérative, auront le commandement de l'armée de leur cercle avec des contingents à déterminer, mais que tous ces Souverains-Vicaires ressortiraient de la Couronne Impériale d'Allemagne, réunie héréditairement à celle d'Autriche ; — qu'en Italie toutes les souverainetés accessoires, en cas d'extinction de ces dynasties, seront réunies de droit à l'Autriche.

L'intrigue qui a existé pour amener l'archiduc Charles, par un mariage avec la grande-duchesse d'Oldenburg (3) à la Vice-Royauté d'Italie, paraît n'être pas encore finie. Il semble que le baron de Felz (4) y jouerait un rôle. Il a demandé par requête à Sa Majesté (dont la minute de sa main a été lue en original par un agent à moi) la permission de retourner aux Pays-Bas sans perdre sa pension. Mais ce n'est pas là sa véritable marche. Il est parti d'ici avant d'avoir sa pension et se prépare à passer l'hiver à Venise où il jouira de sa pension sans permission parce qu'à Venise il sera dans la Monarchie et là, il mettra son drapeau au vent en qualité de beau-père et d'éclaireur du

1. Lanckoronski-Brzozie, mort en 1830, le mari de la comtesse Louise Rzewuska morte en 1839 (Cf. pièce 1565 une note en date du 15 fév. 1815 sur ses relations avec les Polonais).

2. Ossolinski, comte de Tenczin (Joseph) (1748-1821), bibliographe, collectionneur, grand ami des arts et protecteur des artistes, chambellan de l'Empereur, Préfet de la bibliothèque de la Cour depuis 1809.

3. La grande-duchesse Catherine.

4. Probablement le même personnage que celui dont il est question dans une lettre que l'archiduc Charles adressait de Holitsch le 1er janvier 1806 au duc Albert de Saxe-Teschen. (Cf. CRISTE. *Ezgherzog Carl von Oesterreich*, II, 604.)

général Grünne, adjudant et factotum de Son Altesse, pour les futures contingences des vues de celui-ci.

---

134. Vienne, 25 septembre 1814 (F. 1. ad. 3565).

G. K. à SIBER et SIBER à HAGER.

Conséquences qu'aurait eues un accord complet, qui n'existe malheureusement pas, entre l'Angleterre, l'Autriche et la Russie. Préparatifs militaires inexplicables de l'Angleterre, de l'Autriche et de la Prusse. Pourquoi l'Angleterre s'opposera à une entente entre l'Autriche et la Russie.

G. K. a fait la connaissance d'un Lithuanien de bonne famille qui lui a parlé de l Angleterre, de la France et de l'Italie, pays qu'il connaît bien. G. K. a fait venir du bon vin après dîner et s'est mis à parler politique et à poser des questions naïves et confuses. Le Lithuanien lui a dit que si l'Angleterre, l'Autriche et la Russie étaient bien d'accord, le monde entier devrait leur obéir, mais que malheureusement cette entente était loin d'être complète. Il lui a fait remarquer qu'on ne s'expliquait pas pour quelle raison l'Angleterre mettait tant de troupes dans les Pays-Bas, pourquoi la Russie faisait une grosse concentration en Pologne et pourquoi les Prussiens se renforçaient alors que l'on avait signé un traité de paix générale. Il conclut de tout cela que les Anglais chercheront à semer la discorde entre les alliés et s'efforceront d'empêcher l'établissement d'un accord complet entre l'Autriche et la Russie, ne serait-ce que pour empêcher ces deux Empires de chasser la Turquie hors de l'Europe.

---

135. Vienne, 27 septembre 1814.

HAGER à L'EMPEREUR (F. 1. 3726 ad 3565).

Bordereau et rapport journalier (F. I. 3942 ad 3565).

Bordereau d'envoi de pièces relatives à Anstett, aux intentions de la France sur la Confédération germanique, à l'arri-

vée du musicien Neukomm (1) (amené par Talleyrand et qui doit être surveillé par ordre de Metternich), au roi de Wurtemberg, aux Bourbons de Naples, à la Pologne.

Rapports de police sur les rois de Danemark, de Wurtemberg et l'Empereur de Russie.

(Au dos : à *renvoyer d'urgence.*)

---

136. Vienne, 27 septembre 1814. (F. 1. 3746 ad 3565).

HAGER à ses AGENTS.

Bon effet fait sur les souverains par l'attitude de la population à leur égard. Il faut qu'il en soit de même pour Bernadotte.

(Par ordre du prince de Trauttmansdorff.)

L'accueil fait par la population de Vienne aux souverains a produit sur leur esprit le meilleur effet. On espère qu'il en sera de même lors de l'arrivée du prince royal de Suède et on désire qu'on oublie ce qui s'est passé dans le temps à l'époque de la Révolution, lors de sa mission à Vienne.

---

137. Vienne, 26 septembre 1814 (F. 1. 3746 ad 3565).

SIBER à HAGER.

Mesures prises lors de l'arrivée d'Alexandre et du roi de Prusse. Emploi de leur première soirée.

Il rend compte des mesures prises lors de l'arrivée de l'Empereur de Russie et du roi de Prusse qui sont allés le soir du 25 au *Kærtnerthor Theater* où on donnait le ballet Zéphyr (2).

---

1. Neukomm (Sigismond) né à Salzburg en 1778, élève de Haydn, venu à Paris en 1809, présenté à ce moment à Talleyrand, vécut à l'hôtel du prince jusqu'en 1814 et l'accompagna à Vienne. Il y fit exécuter le 21 janvier 1815 à la cathédrale Saint-Etienne un *Requiem* qu'il avait composé pour la circonstance, accompagna le duc de Luxembourg à Rio de Janeiro en 1816, reprit à son retour à Paris sa place près de Talleyrand et le suivit à Londres en 1830. Mort en 1857. Voir plus loin une note en date du 24 octobre.

2. D'après le *Beobachter*, on donnait ce soir-là *Fidelio* suivi du ballet *Zephyr und Flora*.

138. Vienne, 26 septembre 1814 (F. 1. 3746 ad 3565).

SIBER à HAGER.

Le roi de Danemark et la perte de la Norvège.

Le roi de Danemark, enchanté de l'accueil de l'Empereur (1), s'est seulement plaint à l'ancien Ministre à Copenhague, le comte Westphalen, du chagrin que lui cause la perte de la Norvège.

---

139. Vienne, 26 septembre 1814 (F. 1. 3746 ad 3565).

SIBER à HAGER.

Mauvais effet produit par le roi de Wurtemberg.

Effet peu favorable produit sur le public par le roi de Wurtemberg, surtout à cause de son air sombre et dur. Il est du reste peu aimé par ses sujets qui espèrent que le Congrès mettra un terme aux excès, aux abus et aux violences auxquels ils sont en butte.

---

140. Vienne, 26 septembre 1814 (F. 1. ad 3665).

SIBER à HAGER.

Effet produit par l'entrée des souverains. Surveillance spéciale de la correspondance de la Tour du Pin avec son gouvernement à Vienne et à Francfort. Surveillance de Salmour et de Dalberg.

L'éclat de l'entrée des souverains (le 25) et la pompe qu'on a déployée ont produit un très grand effet sur les étrangers et sur la population.

Un de mes agents a appris que le ministre de France est décidé à expédier en secret et par des voies détournées un rapport quotidien sur les événements, qui sera porté à Francfort par des tiers et transmis de là à son Gouvernement.

1. C. Pièce 183.

Siber a pris de suite les mesures qui lui ont paru les plus propres à surveiller ces expéditions. Il fait remarquer à Hager que le conseiller impérial Gœhausen a pensé qu'afin de surveiller utilement et de suivre cette correspondance à Francfort, il serait utile de s'aboucher et de s'entendre avec le directeur général des Postes, le baron von Vrints (1), actuellement présent à Vienne et tout dévoué à l'Autriche. Il faudrait surtout faire surveiller à Francfort les maisons de banque et de commerce qui ont des sympathies pour la France et plus particulièrement la maison Cattoir, qui a des relations de commerce et des correspondances très suivies avec la Suisse.

Cette surveillance est d'autant plus indispensable que la correspondance du comte (Marquis) de la Tour de Pin est entourée du plus profond mystère et des plus grandes précautions. On surveillera en conséquence le comte Salmour (2) qui vient d'arriver et le duc de Dalberg (3). Mais comme pour le moment, tout se borne à l'échange de visites et qu'il règne encore le plus grand désordre en tout, cette surveillance n'a encore rien produit.

---

1. Von Vrints Berberich, Conseiller intime et d'Etat du prince de Taxis.

2. Chambellan du roi de Saxe. « Une des personnes que j'ai le plus connues à Dresde en 1816, lit-on dans les *Souvenirs du Chevalier de Cussy*, I, 358, est le comte de Salmour. Ce vieillard instruit, spirituel, aimable, quelque peu sarcastique... habita longtemps la France avant la Révolution et était, je crois, ministre de l'électeur de Saxe près de Louis XVI... »

Gabaléon de Salmour (Joseph-Chrétien-Antoine-Pierre-Jean-Quentin comte), né à Turin le 22 février 1735, petit-fils d'un grand-maître de l'artillerie savoisienne, mort à Rome le 5 avril 1831, au service de la Saxe qu'il avait représentée comme Ministre à Paris sous le règne de Louis XVI, gouverneur de la Savoie de 1815 à 1830, neveu du lieutenant-général suisse de Besenval. (Félix-Bouvier. *Bonaparte en Italie*), 340, note 4.)

3. Dalberg (Emerik Joseph Wolfgang Héribert baron, puis duc de) (1773-1833) neveu du prince Primat, au service duquel il entra. Ministre de Bade à Paris en 1803, il s'y lia avec Talleyrand. Ministre des Affaires étrangères de Bade en 1809, il n'abandonna pas sa situation à Paris et se fit naturaliser français la même année. Créé duc par Napoléon et conseiller d'Etat avec dotation de 4 millions, il devint en 1814 membre du Gouvernement provisoire, puis pair de France et ministre d'Etat en 1815. Il était parent du comte Stadion.

« C'était un singulier personnage, moitié illuminé, moitié philosophe du XVIIIe siècle, en relation avec tous les gens les plus éclairés et les plus compromis d'Europe. Indépendant à l'excès, il disait tout ce qui lui passait par la tête, ne ménageant personne, pas même Napoléon qu'il traitait de tyran et d'usurpateur (en mai 1807, à Varsovie) » (Comtesse Potocka, *Mémoires*, 142-193).

141. Vienne, 26 septembre 1814 (F. 1. ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Un mot de Serra-Capriola sur Murat à dîner chez Razoumoffski. L'article secret des traités entre la France et l'Espagne relatifs à Naples et à Parme. La fragilité de la paix à cause du roi de Rome et de Murat. Le mot d'Alexandre et du roi de Prusse au prince de Hesse-Philippsthal sur Murat.

C'est en se tenant les côtes que Medici m'a raconté hier dans la joie de son cœur un trait de cet original de Serra-Capriola (1). Ils étaient à dîner hier chez Razoumoffsky avec trente-six diplomates. Le hasard plaça le duc à côté de l'envoyé de Hesse-Darmstadt qui lui dit bêtement : « Comment se fait-il, Monsieur le duc, qu'à présent nous avons ici deux ministres de Naples?... »

Le duc lui dit : « Je ne vous comprends pas. Il n'y en a qu'un. »

« Oh ! Monsieur, l'un est le commandeur Ruffo, ministre du roi Ferdinand, l'autre, le prince Cariati, ministre du roi Joachim. »

Le duc éleva alors la voix afin que tous les convives l'entendent : « Il n'y a qu'un roi de Naples et qu'un ministre, le roi Ferdinand et le commandeur Ruffo et il y a à Naples un voleur qui s'appelle Murat et Cariati est le ministre d'un voleur. Entendez-vous, Monsieur. Voilà ce qui en est. »

Depuis l'arrivée de Talleyrand (2), on sait qu'il y a un article secret dans le traité de paix entre la France et l'Espagne (3), moyennant lequel ces deux Cours s'engagent à exiger préalablement au Congrès de Vienne, avant de traiter toute autre chose, la restitution de Naples et de Parme aux Bourbons d'Espagne.

1. Serra-Capriola (Antonio Maresca Donnorso, duc de) (1750-1822). Envoyé en 1782 en qualité de Ministre auprès de Catherine II, marié en secondes noces avec la fille du prince Wiazemsky, il resta à Saint-Pétersbourg, mais sans caractère officiel, après le traité de Tilsit, défendit à Vienne, de concert avec Ruffo, les droits des Bourbons de Naples, retourna ensuite en Russie et mourut à Saint-Pétersbourg après y avoir rempli pendant près de quarante ans les fonctions d'Ambassadeur.

2. Talleyrand arriva à Vienne le 23 septembre au soir.

3. Traité signé à Paris le 20 juillet 1814.

J'ai su hier par Machado (1), qui m'a répété les mêmes choses qu'il m'avait déjà dites en arrivant, « que l'Espagne n'admet aucune transaction sur ces deux restitutions et que, par conséquent, la paix durable, à laquelle on travaille à présent ne durera pas longtemps à cause de ce fils de Bonaparte qu'on veut faire souverain, et de ce coquin de fils de cuisinier qu'on a fait roi en dépouillant des souverains qui ont toujours combattu pour la justice.

Le prince de Hesse-Philippsthal (2) écrit de Pyrmont qu'ayant été voir Alexandre et le roi de Prusse à leur passage et s'étant plaint à eux du tort fait au roi Ferdinand et du traité d'alliance avec Murat, ils lui dirent que : « *Cela avait été un moyen nécessaire dans le temps, mais qu'on réparerait tout et que son roi recouvrerait ses Etats.* »

Medici me dit avoir lu la lettre du prince de Hesse-Philippsthal écrite à sa femme avec d'autres nouvelles.

---

142. Vienne, 26 septembre 1814 (F. 1. ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

Renseignement sur Stein (3).

Je n'ai rien à dire sur son compte, sinon qu'un de mes amis, qui demeure tout près de lui, m'a dit que sa porte ne désengrave (*sic*) jamais, et c'est inouï quelle quantité de monde qui va jour et nuit chez ce ministre et à toute heure.

---

1. Machado, premier secrétaire de la Légation d'Espagne, venu d'Espagne avec Labrador, avec lequel il habitait Minoritenplatz 50 (Cf. *Beobachter*, n° 261-1412).

2. Hesse-Philippsthal (Louis, prince de) (1766-1816) second fils du landgrave Guillaume II, capitaine général de l'armée napolitaine, le défenseur de Gaëte en 1806.

3. Stein (Henri-Frédéric-Charles, baron de) (1757-1831), prit une part importante à la formation du *Fürstenbund* (1785) administra la Westphalie et devint le principal ministre de la Prusse après Iéna. Napoléon exigea son renvoi. Retiré en Russie, il excita le tsar contre la France. Dès l'année 1812, après la retraite de Napoléon, Alexandre avait jeté les yeux sur Stein pour en faire l'arbitre futur des destinées de l'Allemagne. Il joua un rôle considérable lors des conférences de Kalisch et son influence ne cessa de se faire sentir jusqu'à la deuxième paix de Paris en 1815.

143. Vienne, 26 septembre 1814 (F. 1 3688 ad 3665).

HAGER au GRAND MARÉCHAL DU PALAIS (1).

Le roi de Wurtemberg et Jasmund.

Il y a dans la suite du Ministre Stein un certain Jasmund (2) qui a servi en Wurtemberg et a quitté dans de telles conditions que, comme vient de me le dire le secrétaire d'Etat baron von Linden (3), le roi de Wurtemberg désire qu'on exclue cet individu des fêtes et cérémonies.

---

144. Vienne, 26 septembre 1814 (F. 1. 3728 ad 3565).

FREDDI à HAGER (en français).

Sur le voyage et les résultats du séjour du cardinal Consalvi à Paris.

Informations données à Freddi par le chargé d'affaires d'Espagne Perez de Castro, qui les tient de Labrador lui-même, sur le voyage, le séjour et l'adroite conduite du cardinal Consalvi à Paris.

---

145. Vienne, 27 septembre 1814 F. 1. 3728. ad 3565 .

A HAGER.

Surveillance du comte et de la comtesse de Rechberg.

Liste des visites reçues par le comte et la comtesse de Rechberg (4). La comtesse, parlant du divorce du prince royal de

1. Le prince de Trauttmansdorff.
2. Jasmund, qui était un écrivain, avait quitté en effet dans d'assez mauvaises conditions le service de Wurtemberg. Il s'était attaché à Stein et malgré la demande du roi de Wurtemberg on se refusa à l'expulser de Vienne.
3. Linden (François-Joseph Ignace, baron de) ministre d'Etat et avec Wintzingerode, l'un de deux plénipotentiaires du Wurtemberg à Vienne.
4. Rechberg (Aloïs-François-Xavier, comte de Rechberg et Rothenloewen) né en 1766, délégué de l'électeur de Bavière au Congrès de Rastatt, il signa

Wurtemberg, affirme partout que tous les torts sont du côté du prince.

---

146. Vienne, 26 septembre 1814 (F. 1. 3728 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Ce que Dalberg vient de lui dire de l'Allemagne, de la Prusse, de la Saxe, de la France et d'Alexandre. Salons dans lesquels il compte fréquenter.

Dalberg vient de me dire : « Il n'y aura pas d'Allemagne. La Prusse ne le permettra jamais parce qu'elle veut *seule dévorer* l'Allemagne. La France ne permettra jamais le démembrement de la Saxe. Si l'on veut que tout puisse bien marcher, cela dépend uniquement de la loyauté et de la modération d'Alexandre et de la mesure dans laquelle il réussira à imposer sa modération aux autres. »

Dalberg (1), d'après ce qu'il m'a dit, ne compte guère aller que chez les Schönborn (2), chez le prince de Ligne, chez Arnstein et chez Pereira.

---

147. Vienne, 26 septembre 1814 (F. 2. 4004 ad 3565).

COMTE DE SCHULENBURG (3) à DALBERG (*Chiffon*).

Il désire le voir au plus vite pour l'entretenir d'un sujet du plus haut intérêt.

en 1806 en qualité de commissaire royal bavarois la déclaration de Ratisbonne (1er août). Ministre de Bavière à Vienne en 1814, il prit part en 1819 au Congrès de Karlsbad et rentra dans la vie privée en 1825 lors de l'avènement du roi Louis Ier.

1. Le duc de Dalberg était parent de la famille Schönborn.

2. Bien que ces papiers, faisant partie d'un lot de chiffons ramassés et recueillis chez Dalberg dans la première quinzaine d'octobre, n'aient été transmis par Hager à l'Empereur que près de trois semaines plus tard, j'ai cru pouvoir me permettre de déroger à la règle que je me suis imposée et les faire figurer à la date du 26, à cause du motif même de la visite de Schulenburg et de l'envoi par Corsini de la lettre de Marescalchi.

3. Schulenburg (Frédéric-Albert, comte de) né à Dresde en 1772. Ministre de Saxe à Vienne en 1798, puis à Ratisbonne, il assista au Congrès de Rastadt et fut envoyé peu après à Copenhague, puis à Saint-Pétersbourg en 1804. Revenu à Vienne en 1810, il assista au Congrès en qualité de plénipotentiaire du roi de Saxe et se retira des affaires en 1830. Mort en 1853.

Ayant appris votre arrivée (1), j'ai passé chez vous dans la soirée et viendrai de bonne heure ce matin. Je vous demande avec d'autant plus d'insistance de me recevoir, qu'outre la satisfaction que je me promets d'embrasser un ancien ami, je suis intéressé à vous entretenir sur un objet à l'égard duquel je réclame et espère d'obtenir votre appui (2). Agréez, etc...

---

148. Vienne, 26 septembre 1814 (F. 2. 4224 ad 3565).

CORSINI (3) à DALBERG (*Chiffon*).

Billet de Corsini qui espère le voir le soir chez Metternich.

N'ayant pas trouvé Dalberg, il lui remet une lettre qu'il vient de recevoir pour lui de Marescalchi (4) et espère le voir, le soir, chez Metternich.

---

149. Parme, 16 septembre 1814 (F. 2. 4121 ad 3565).

MARESCALCHI à DALBERG (*intercepta*).

Il se prépare à aller à Bologne en attendant les événements. Napoléon à Marciana. Metternich et la question de ses appointements. Il lui recommande les affaires de Parme et de l'Italie.

1. Dalberg était arrivé à Vienne le 22 septembre.
2. Schulenburg avait l'ordre de demander aux ambassadeurs de France leur appui au Congrès et la promesse de soutenir les intérêts et la cause du roi de Saxe.
3. Corsini (don Neri) 1771-1845. Membre du Conseil sous les grands-ducs Ferdinand III et Léopold II, il recueillit la succession de Fossombroni à la mort de cet homme d'Etat, continua sa politique de tolérance et résista comme lui à la pression de l'Autriche et aux idées réactionnaires de la Cour de Vienne.
4. Marescalchi (Ferdinand, comte) (1764-1816), né à Bologne, seconda avec ardeur la réforme politique de 1796. Ambassadeur de la Cisalpine à Vienne en 1799, Directeur président à son retour, réfugié en France en 1800, il prit part à la Consulte de Lyon en 1801, appuya la nomination du Premier Consul à la Présidence de la République italienne et régla avec le cardinal Caraffa le Concordat de 1803 entre Rome et la république italienne. Représentant du Royaume d'Italie à Paris jusqu'à la première abdication, chargé par Marie-Louise de gouverner le duché de Parme, puis nommé par l'Empereur d'Autriche ministre plénipotentiaire à Modène, il y mourut le 23 juin 1816.

Monsieur le Duc, en attendant que la Duchesse soit en chemin, nous avons pris le parti d'aller pour un moment à Bologne. Déjà l'Empereur d'Autriche, quand nous étions à Paris, me le permit et je pense à en profiter puisque, si la saison avance et que les choses changent ici, je ne serai peut-être plus à temps pour cette année.

Vous pourrez savoir par Corsini et par Brignole (1) comme je suis encore ici. Pourtant, le prince de Metternich m'a promis de présenter un rapport pour mes appointements. Je soupire après cette détermination. Du moins, je saurai à quoi m'en tenir à cet égard.

La chaleur et les cousins ont obligé l'Empereur Napoléon à quitter Porto Ferrajo et à se réfugier à Marciana, montagne dans l'intérieur de l'île où il a fixé pour quelque temps sa demeure.

§ § § 565 qu'il ne 885, 601, 711 a se 901. Loin de 1805 de ☐ Gr. est à 400. Les 393 ne manquent et de tous les côtés. V ou 581 928 mais il 326 qu'il est 923 1139 [2].

Nous sommes dans vos pattes. Tâchez de nous tirer le plus tôt possible de la cruelle incertitude dans laquelle gémit ma patrie et toute l'Italie.

M. Charles, Madame M., Borgonne me chargent de vous présenter leurs hommages.

Je ne sais pas si ma lettre où je vous parlais de l'affaire de Milan (3) vous est parvenue. Adieu. Un mot quand vous pourrez et mes respects à M. de Talleyrand.

Je me recommande toujours à votre protection avec les Grands de ce pays et je suis à toute épreuve,

Votre ami et serviteur,

MARESCALCHI.

---

1. Brignole-Sales (Antoine, marquis) (1786-1863). Auditeur au Conseil d'Etat, puis préfet de Savone. Plénipotentiaire de Gênes au Congrès se rallia à la Maison de Savoie et devint chef de l'Université Royale (1816), ambassadeur à Rome (1829), puis à Paris et enfin Ministre d'Etat, Sénateur et collier de l'Annonciade.

2. Partie non déchiffrée de la lettre.

3. Il est plus que probable que Marescalchi fait allusion ici à la mise sous la surveillance de la police de Confalonieri, d'Alberto Litta et de della Somaglia dès leur retour de Paris.

151. Vienne, 28 septembre 1814 (F. 1. 3727 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR

Rapport journalier et bordereau d'envoi.

Bordereau d'envoi des observations faites à la Burg, des rapports relatifs à la surveillance de Hardenberg et de Stein, au roi de Danemark, à l'ordre de Malte, à Schwarzenberg, au projet de voyage d'Alexandre à Pest, aux affaires de Pologne, à l'Ambassade anglaise, à Brignole et à ses relations avec Aldini, à Serra-Capriola, etc.

Bordereau et rapport journalier contenant les rapports sur l'insuffisance de la surveillance des souverains et de leurs suites, sur les affaires du Congrès, sur l'impossilité d'obtenir la participation des gens de service de la Burg à la surveillance des souverains, sur Anstett, le Hof-Secretär Mandel et le journaliste Bartsch, sur le montant des lettres de crédit des souverains et des Ministres.

---

152. Vienne, 27 septembre 1814 (F. 1. 3728 ad 3565).

HAGER au PRINCE DE TRAUTTMANSDORFF

Raisons pour lesquelles il serait fort utile de pouvoir employer les gens de service de la Burg à la surveillance des souverains et de leur suite.

La police n'ayant pas le droit de pénétrer dans l'intérieur de la Burg et comme d'autre part, les portes d'entrée et de sortie y sont si nombreuses qu'il est presque impossible d'exercer de la rue une surveillance quelque peu utile, je ne pourrai remplir la mission qui m'est confiée que si l'on se décide à affecter à ce service de surveillance la domesticité du palais attachée aux souverains étrangers et à leurs suites logées au Palais ainsi que le personnel des écuries. C'est ce que j'ai déjà essayé de faire à l'aide d'un fourrier de la Chambre (*Kammerfourier*) ; mais les valets de chambre et les huissiers ont fait échec aux dispositions que j'avais prisés et ont trouvé moyen d'écarter les sept hommes, que la police avait mises à la disposition du *Kammerfourier* pour accompagner les aides

de camp et les personnages de la suite des souverains et rendre compte de leurs faits et gestes.

J'ai donc l'honneur de vous prier de donner au personnel de service de la Burg l'ordre de rendre journellement compte des sorties de ces personnages, des endroits où ils se rendent et des personnes, autres que celles attachées à leurs personnes, qu'ils reçoivent.

Cette mesure est d'autant plus indispensable que, par exemple, l'Empereur Alexandre a déjà renoncé à faire usage des personnages qui avaient été désignés pour assurer le service d'honneur auprès de lui. Je ne renonce pas pour cela à me servir d'eux dans la limite du service qu'ils feront encore auprès de ces princes et de mes relations d'amitié avec eux et je me propose de recourir entre autres, au concours du feld-maréchal lieutenant comte Hardegg (1) qu'on a attaché à la personne de l'Empereur Alexandre.

---

153. Vienne, 27 septembre 1834 (F. 1. ad 3565).

SIBER à HAGER (en français).

Surveillance des étrangers à l'aide de bureaux d'écriture (écrivains publics) créés par la police.

Afin de connaître dans le grand nombre des étrangers ceux qui sont venus sans titre pour s'y immiscer, on devrait créer sous la surveillance de la police *des bureaux d'écriture* pour la commodité des étrangers, comme il en existe à Paris et qui ont leurs échoppes près des places publiques. On n'autorisera que l'ouverture de ceux de ces bureaux qui seront dirigés par des affidés lesquels ne pourront prendre pour écrivains subalternes que des copistes agréés par la police.

Siber propose comme chef d'un de ces bureaux un Russe, nommé Leimann qui parle et écrit très bien l'allemand et le français, assez bien l'anglais et l'italien et donne d'autres dé-

1. Le feld-maréchal lieutenant comte Ignace Hardegg avait été désigné pour faire fonction de grand-maître de la Cour auprès d'Alexandre Ier, à la disposition duquel on mettait en outre comme officiers d'ordonnances le major comte Clam, du Régiment des uhlans Schwarzenberg et le capitaine de cavalerie comte Ladislas Wrbna.

Hardegg-Glatz (Jean-Ignace comte) (1772-1848) sous-lieutenant (1789), lieu-

tails sur le personnel à attacher à ce ou à ces *bureaux d'écriture* qui fourniront de précieux renseignements à la police.

---

154. Vienne, 27 septembre 1814 (F. 1. 3728 ad 3565).

LE ROI DE DANEMARK à LA REINE
(*Intercepta* en allemand).

Les promesses d'Alexandre. Les bonnes dispositions de Metternich, de Castlereagh et d'Hardenberg

Ma chère bien aimée,

Je suis plongé jusqu'au cou dans mes affaires. L'Empereur Alexandre m'a promis de ratifier le traité (1) et de retirer ses troupes. Reste à savoir quand !

Le Prince de Metternich s'occupe chaudement de cette affaire. Castlereagh m'a l'air bien disposé et prêt à agir. Hardenberg est aussi pour moi. Je n'ai pu le voir aujourd'hui à cause de l'arrivée de son roi.

---

tenant (1791), capitaine (1793), major (1800), aide de camp de l'archiduc Ferdinand, colonel (1805), général-major (1809), feld-maréchal lieutenant après Dresde (1813), envoyé aux Congrès de Troppau, Vérone et Laibach, commandant militaire à Linz (1829), en Transylvanie (1831), vice-président du conseil aulique de la guerre (1834), chevalier de la Toison d'Or 1836).

1. Après les traités de Kiel du 14 janvier 1814 avec la Suède et la Grande-Bretagne, le Danemark avait signé le 8 février 1814 à Hanovre un traité de paix avec la Russie aux termes duquel (art. VI) les troupes russes ne pourraient frapper le Holstein d'aucune contribution. Malgré cela, les Ambassadeurs du Roi mandèrent à Jaucourt, de Vienne le 16 octobre : « Ce qui semblerait prouver que l'Empereur de Russie ne croit pas pouvoir terminer les affaires cette année, c'est qu'il a retardé la ratification du traité avec le Danemark et la Suède dont il doit être le garant et qu'il n'a pas donné d'ordres pour retirer son armée qui occupe et dévore le Holstein. Le roi de Danemark n'a pu rien obtenir à cet égard ».

Il est bon de rappeler à ce propos que la Convention de Moss (sur la rive gauche du Golfe de Christiania) suspendit les hostilités, que cette trêve fut suivie le 17 août par un traité par lequel le roi de Danemark cédait la Norvège à la Suède, que le 25 le Danemark avait conclu la paix à Berlin avec la Prusse et enfin que le 4 novembre la diète norvégienne proclama le Roi de Suède, Roi de Norvège. (Cf. *Talleyrand* au roi. Vienne, 17 octobre 1814, Dépêche n° 6, le passage relatif à la Norvège dans le mémorandum remis par Castelreagh à Alexandre.)

155. Vienne, 27 septembre 1814 (F. 1. ad 3565).

SIBER à HAGER.

Arrivée de l'Impératrice de Russie.

L'Impératrice de Russie est arrivée aujourd'hui à trois heures et demie. Ordre parfait. Aucun incident ou accident à signaler.

---

156. Vienne, 27 septembre 1814 (F. 1 ad 3565).

F... G..., à HAGER (en français).
Rapports des Chancelleries (Analyse).

Fin du désaccord qui avait failli compromettre la venue des souverains à Vienne. Murat voulait venir; on l'en a dissuadé. Il en a été de même pour Bernadotte. Bruits de constitution d'un empire germanique Le roi de Wurtemberg satisfait de l'accueil qu'on lui a fait à Vienne.

Renseignements recueillis dans les chancelleries signalant le grand désaccord qui avait existé entre les souverains pendant plus d'un mois et qui avait même rendu douteuse la venue de l'Empereur de Russie et du roi de Prusse. L'entente sur les points en litige se serait faite, il y a trois semaines, et leur voyage a été dès lors décidé. C'est pour cette raison qu'on n'a commencé qu'il n'y a que trois semaines les aménagements à la Burg.

On prétend, et on assure même, que le roi de Naples voulait venir, mais que d'ici on l'en a empêché et que l'Autriche seule, mais non pas l'Angleterre, la Russie et la Prusse, est liée envers lui par un traité. On doute fort de son maintien sur le trône.

Le Prince Royal de Suède aurait aussi voulu venir. On l'en a dissuadé.

Il court des bruits vagues et contradictoires sur la constitution d'un empire germanique.

Le Roi de Wurtemberg est très satisfait de l'accueil qu'on lui a fait. On prétend cependant qu'il est le plus fier, le plus dur des souverains, un petit tyranneau.

---

157. Vienne, 27 septembre 1814 (F. 1. 3728 ad 3565).

Rapport à HAGER

Surveillance des Souverains

Roi de Prusse. — En visite le matin, chez l'archiduc Charles. Sorti le soir en habit civil et avec un chapeau rond enfoncé sur les yeux avec le prince Wittgenstein (1), il n'était pas encore rentré à dix heures.

Prince Guillaume de Prusse. — Après avoir rendu visite aux membres de la famille Impériale, il a reçu le prince de Cobourg, le duc de Mecklembourg et est allé au théâtre avec le comte Kinsky.

Empereur de Russie. — Après une visite à la grande duchesse d'Oldenbourg (sa sœur Catherine) et après avoir été avec l'empereur (d'Autriche) à la rencontre de l'impératrice, il est sorti à sept heures du soir avec un de ses aides de camp. On croit qu'il est allé chez la princesse de la Tour et Taxis.

On apporte tous les matins à Alexandre un grand morceau de glace pure avec lequel il se lave la figure et les mains.

Impératrice de Russie. — Elle n'a fait de visite qu'à la grande duchesse d'Oldenbourg, puis le soir chez l'Impératrice.

---

158. Vienne, 27 septembre 1814 (F. 1 3728 ad 3565).

SIBER à HAGER

Les précautions de la mission anglaise. Le déménagement de Castlereagh, Rouen, Schlegel. La surveillance de Campochiaro et de Cariati. La mort de Marie-Caroline et les chances de rétablissement de Ferdinand IV, Labrador et de Castro.

La mission anglaise, ayant évidemment, par surcroît de précaution, engagé elle-même deux femmes de chambre, il me faut, avant d'essayer de me procurer les papiers déchirés dans les bureaux et jetés dans les corbeilles, m'assurer de ces deux femmes et voir si l'on peut compter sur elles.

1. Le prince de Sayn Wittgenstein, grand chambellan, Ministre d'Etat et de police du roi de Prusse.

Lord Castlereagh, mécontent de l'appartement de quatorze pièces qu'il occupait *im Auge Gottes*, déménage et se transporte Minoriten Platz n° 30, au premier étage, où il disposera de vingt-deux pièces.

Rouen (1) le secrétaire de Talleyrand, écrit toujours dans la chambre même de son patron avec lequel il dîne.

Le secrétaire aulique Frédéric Schlegel fréquente assidûment chez le Nonce et chez Stein qui habite la maison Aichelburg n° 1196.

Campochiaro et Cariati sont désormais surveillés par un agent italien.

On pense à la Légation de Prusse que la mort de la Reine Marie-Caroline de Sicile (2) facilitera beaucoup la restauration de son bien-aimé époux Ferdinand IV.

Les Espagnols Labrador et de Castro ne sont pas du tout bien ensemble. le premier étant un partisan et l'autre un adversaire de la Constitution.

---

159. Vienne, 27 septembre 1814 (F. 1. 3942 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Les Polonais, la Narischkine et Alexandre. La correspondance du comte de Komar et ses relations avec l'ambassade de France. Pourquoi le comte François Palffy donnera un bal.

Nouvelles apprises de bonne sources. Les Polonais, toujours infatigables à chercher des protecteurs et à s'accrocher partout où peut leur venir une lueur d'espérance, ont réussi à intéresser une personne de grande influence à leurs desseins. C'est la princesse Narischkine (3) issue de la famille polonaise des princes Czartoryski et dans le moment la belle en faveur de l'Empereur Alexandre.

1. Rouen, attaché à la Légation française à Weimar (1812), commis à la division du Secrétariat (1813), suivit Talleyrand à Vienne. Rédacteur à la division du Nord (1815), deuxième secrétaire à Turin (17 juillet 1816), premier secrétaire à Turin (21 octobre 1819), résident et consul général en Grèce (31 décembre 1828), résident à Nauplie (15 mars 1833), Ministre plénipotentiaire à Rio de Janeiro (2 novembre 1836), mis à la retraite (27 octobre 1841).

2. Elle était morte au château de Hetzendorf le 8 septembre.

3. Maria Antonia (née princesse Czetwertinska) femme du grand veneur d'Alexandre et qui fut longtemps l'une des favorites de l'Empereur.

M. de Komar, qui commence à jouer un rôle parmi les Polonais et se montre très actif, m'a assuré que l'Empereur s'est déjà vu avec Mme Narischkine. Le fait est que les Polonais fondent de grandes espérances sur cette nouvelle protectrice qui, autant comme Polonaise de naissance que par l'espoir de jouer un grand rôle dans sa patrie rétablie, ne manquera pas de se servir de toute son influence pour faire réussir les vues et les vœux de ses compatriotes.

M. de Komar (1), dont la femme a passé une partie de sa vie à Paris où elle est en ce moment, reçoit régulièrement des lettres de sa femme qui a été très liée avec l'Ambassadeur Narbonne et il n'y a pas de doutes que son mari ait des relations avec l'Ambassade de France.

Le comte François Palffy a déclaré que pour se laver de l'affront d'avoir été rayé de la liste des chambellans destinés au service des Monarques il donnera une fête brillante à l'Empereur de Russie et aux Souverains actuellement à Vienne.

---

160. Vienne, 27 septembre 1814 (F. 1. 3728 ad 3585).

Rapport au BARON HAGER

Surveillance des généraux comte Witt et baron Jomini.

Visites que fait et reçoit du 22 au 26 le général comte Witt (2), apparenté à la Comtesse Potocka, déjà très connu ici et qui aura besoin d'être très surveillé.

Le général Jomini (3), arrivé le 23, n'a fait encore que des

1. Komar (comte et comtesse de). Probablement le comte Stanislas, mari de la comtesse, née Orlowska, et mère de Mlle Nathalie de Komar, dont la Duchesse de Dino parle au *tome IV de ses Souvenirs*, page 232 : « qui est, dit-elle, dans la plus grande mysticité et qui épousa en 1850 à l'âge de 32 ans le comte de Medici Spada. »
La comtesse de Komar était la mère de la comtesse Delphine Potocka et de la princesse Charles de Beauvau.
2. Général comte de Witt, fils du premier mariage de la fameuse comtesse Sophie Potocka (la belle Phanariote), s'était distingué pendant les campagnes de 1812, 1813 et passait pour être à Vienne l'un des chefs de la police secrète russe. Il exerça par la suite un commandement dans l'armée de réserve pendant la campagne de 1828. Cf. *Annexe* XIV.
3. Jomini (Henri, baron) né à Payerne en 1779.

visites, n'a encore écrit à personne et n'a encore rien reçu, ni par la poste, ni par courrier, ni par ordonnance.

---

161. Vienne, 27 septembre 1814 (F. 1. 3728 ad 3565).

Rapport à HAGER

Surveillance de la Tour du Pin, Talleyrand, Dalberg, Neukomm.

La Tour du Pin a cédé son installation à Talleyrand et va se loger au Kaisergarten. L'agent Beckers est déjà venu trois fois, mais n'a pas été reçu.

Talleyrand (1) habite Johannesgasse avec Dalberg, son secrétaire Rouen et le musicien Neukomm.

(Liste des visites qu'il a faites et reçues.)

On a essayé de surveiller Neukomm, mais on ne l'a pas encore vu. On a toutefois pu savoir que Neukomm a toute la confiance du prince, qu'il écrit dans sa chambre et dîne à sa table, mais il vit si retiré qu'on l'a à peine entrevu.

---

162. Vienne, 27 septembre 1814 (F. 1. 3728 ad 3564).

GŒHAUSEN à HAGER.

Surveillance du Nonce.

Visites reçues par le Nonce qui va tous les jours chez Ruffo et chez Stackelberg. Il a été trois fois chez Wrede et dîne souvent chez Stackelberg (surveillé par Pœcker).

Le Hofsecretär de Schlegel a dîné le 21 chez le Nonce où il y avait que les habitués.

Resté trois jours malade chez lui, il a été dès sa première sortie chez le conseiller prussien Bartholdi, chez le comte Münster, chez le comte Balk (2), diplomate russe. Il a reçu le

1. Cf. dans GAGERN. *Mein Antheil an der Politik*, II, p. 31, une conversation de Talleyrand avec Gagern et la dépêche que celui-ci écrivit le 28 septembre à sa cour, dans laquelle il fait déjà entrevoir l'opposition que fera la France à l'assujettissement et au démembrement de la Saxe.

2. Balk-Poleff (Pierre-Fédorovitch) qui fut un peu plus tard envoyé par la cour de Russie comme ministre plénipotentiaire à Rio de Janeiro.

soir même la visite du comte Balk, ce qui est d'autant plus étonnant et grave que Balk habite la même maison que Stein.

---

163. Paris, 27 septembre 1814 (F. 1. 3723 ad 3565).

HOPFEN à HAGER.

Surveillance du duc de Rocca Romana

En rapport constant avec Cariati il voit souvent la duchesse de San Marco, l'ancienne dame d'honneur de feue la reine Marie-Caroline, le prince de Ligne, le comte Zielinski, le prince de Tarente, le duc de Campochiaro. On dit qu'il partira sous peu.

---

164. Vienne, 27 septembre 1814 (F. 1. 3728 ad 3565).

HOPFEN à HAGER.

Surveillance de Campochiaro

Campochiaro a fait avec Cariati une visite au roi de Wurtemberg. Ils se firent annoncer comme ministres du roi des Deux-Siciles. Il a donné le 27 un dîner aux Italiens et il a reçu entre autres visites celles de Castelalfer, d'Aldini, de Saint-Marsan et de Rossi (1).

---

165. Vienne, 27 septembre 1814 (F. 1. 3728 ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER.

Notes sur Murat et le roi de Wurtemberg.

Murat aurait offert au Pape d'évacuer ses Etats s'il voulait le reconnaître.

1. Rossi (Alexandre comte) (1757-1827) envoyé à Vienne au moment du Congrès, y resta comme ministre plénipotentiaire de Sardaigne.

On affirme que le roi de Wurtemberg inspire une terreur folle à ses ministres et à son entourage.

---

166. Vienne, 27 septembre 1814 (F. 1. 3728 ad 3565).

Nota à HAGER (*Analyse* en français).

L'Espagne et le rétablissement des Bourbons à Naples et à Parme Découragement de Brignole

Sur l'intérêt que Labrador et sa Cour portent à la Cour de Rome, au rétablissement des Bourbons à Naples et à Parme. Les Espagnols joints aux Français contrecarreront les chicanes des Autrichiens, Prussiens et Russes.

Brignole, bien qu'il ait été reçu par Metternich, est désolé de n'avoir pu obtenir une audience de l'Empereur.

---

167. Vienne, 27 septembre 1814 (F. 1. 3728 ad 3565).

Rapport à HAGER.

Surveillance de l'ambassade russe et d'Anstett du 23 au 27 septembre

L'Ambassade russe est de toutes celle qui reçoit le plus de monde. On n'a expédié aujourd'hui qu'un paquet adressé au comte Mocenigo (1).

On appelle l'attention sur les relations constantes et suivies entre Anstett et le contrôleur de guerre Mandel qu'on va surveiller de près afin de savoir pourquoi il lui a été remis de l'argent.

(Joint au rapport la liste des visites reçues par Anstett du 23 au 27 septembre.)

Les lettres qu'on lui apporte sont remportées tous les jours par le secrétaire d'Ambassade Koudriaffsky (2).

1. Mocenigo (Georges, comte) (1742-1839) gouverneur des Iles Indiennes pour la Russie, puis ministre à Naples lors de la restauration de Ferdinand IV jusqu'en 1821, où il passa à Turin.

2. Koudriaffsky (Emelian-Afanasiewitch) (1776-1895) fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères, fut longtemps directeur de la Chancellerie de ce Ministère.

Anstett a dîné le 23 chez Nesselrode. Le 24 il écrit et fait porter une lettre au baron Fischler (1) et au duc de Saxe-Cobourg (2), dîne chez le comte François Palffy, va avec la princesse Bagration au théâtre et s'entretient ensuite une heure avec Bartsch.

Le 25, il dîne chez la princesse Bagration, va avec elle au théâtre et soupe chez elle. Le 26, longue conférence le matin avec Mandel auquel il remet une forte somme, va ensuite travailler avec Nesselrode, qui a reçu deux courriers, dîne à 5 heures chez Metternich, va le soir au théâtre et soupe chez la princesse Bagration.

---

168. Vienne, 27 septembre 1814 (F. 1. ad 3565).

Nota à HAGER (en français).

Causes de l'animosité d'Anstett contre l'Autriche.

L'animosité et le mécontentement d'Anstett contre l'Autriche, à laquelle il a rendu de réels services en 1809, paraissent dus à ce qu'on a jamais voulu les reconnaître en lui conférant des distinctions auxquelles il croit avoir droit. Il est convaincu qu'il doit avoir à Vienne un ennemi personnel très puissant à la Cour.

---

169. Vienne, 27 septembre 1814 (F. 1. 1787 ad 3565).

BELLIO (3) au PRINCE DE VALACHIE (*Intercepta* en allemand) (Analyse).

Accord complet entre Talleyrand, Castlereagh et Metter-

1. Fischler de Treuberg (François-Xavier baron) colonel et représentant de Saxe-Cobourg Saalfeld.
2. Saxe-Cobourg (Ernest, duc de) né le 22 janvier 1784, monté sur le trône le 9 décembre 1806, mort le 24 janvier 1844, servit d'abord dans l'armée russe et revint après Tilsit dans ses Etats qu'il conserva dans leur intégrité. Le Congrès de Vienne lui donna la principauté de Lichtenberg qu'il vendit à la Prusse en 1834.
3. Bellio, agent diplomatique du prince de Valachie à Vienne, ne tarda pas à devenir suspect et à être expulsé.

nich qui s'opposeront aux prétentions de la Russie sur la Pologne. Metternich défendra l'intégrité de la Turquie.

L'électeur de Hesse Cassel et son fils arriveront le 1er octobre.

Le prince Guillaume de Nassau (1) viendra également avec son père (2).

---

170. Vienne, 27 septembre 1814 (F. 1. 3728 ad 3565).

Rapport à HAGER.

Renseignements donnés par Koudriaffsky sur la reconstitution de la Pologne. La question de la Saxe. Les intentions de la Russie, de la Prusse et de l'Autriche.

La Russie insistera sur la reconstitution de la Pologne en royaume et on travaille sérieusement à la rédaction d'une Constitution de la Pologne.

La Russie cédera la Saxe à la Prusse, moins quatorze villages qui appartenaient avant 1809 à l'Autriche et lui feront retour. Au pis aller, la Prusse, pour contenter l'Autriche, lui céderait le Comté de Glatz.

Les Prussiens occuperont la Saxe (3). Un corps venant de Münster est même en marche pour s'y rendre et son avant-garde doit déjà avoir atteint la frontière de la Saxe.

---

171. Vienne, 27 septembre 1814 (F. 1. 3728 ad 3565).

Rapport au BARON HAGER.

Ce que Bartholdi dit de Hardenberg, de la Constitution de l'Allemagne, des questions de Pologne et de Saxe.

1. Guillaume, duc de Nassau, né le 14 juin 1792, succéda le 7 janvier 1816 à son père le duc Frédéric-Guillaume et le 24 mars de la même année à son cousin Frédéric-Auguste de Nassau-Usingen. Il arriva à Vienne le 30 novembre.

2. Frédéric-Guillaume de Nassau, monté sur le trône en 1788, mort le 9 janvier 1816.

3. Cf. Sorel, *l'Europe et la Révolution Française*, t. VIII, p. 396. Alexandre engagea le roi de Prusse à exécuter la convention secrète du 28 septembre et à occuper la Saxe.

D'après ce que dit Bartholdi (1), Hardenberg reçoit tous les jours des masses de lettres et quantité de brochures qui ont trait à la constitution de l'Allemagne.

Il prétend qu'on sera forcé de donner cette Constitution et que, si on ne le fait pas, il y aura encore bien du sang de répandu en Allemagne où les esprits ont pris feu pour cette Constitution.

Il a dit aussi que la grande affaire qui se discute à présent aux Conférences, c'est le sort de la Pologne. Tout dépend de cette base. Alexandre renoncera peut-être à la reconstitution du royaume, mais il exigera la réunion de la Pologne tout entière à son Empire. S'il obtient cela, la Prusse ne démordra pas de ses prétentions sur la Saxe. Si la Russie renonce à la Pologne, la Prusse se contentera, en désespoir de cause, du retour à elle de la partie de la Pologne qui lui appartenait. Mais Bartholdi prétend que la Russie s'entêtera et que le diable ne la chassera pas d'un pays qu'elle occupe avec plus de 100.000 hommes et derrière lesquels, elle en a, à ce que dit Serra Capriola, 300.000 autres prêts à les soutenir.

---

172. Vienne, 27 septembre 1814 (F. 1. ad 3565).

Nota à HAGER (en français, en partie analyse).

Nouvelles diverses relatives aux travaux du futur Congrès. La princesse Paul Esterhazy. Les Conférences des ministres de Bade, Nassau et Darmstadt. Le Roi de Wurtemberg. Schwarzenberg. L'Ordre Teutonique. L'accord entre Talleyrand et Castlereagh et entre la Bavière et l'Autriche. Neukomm.

Rapport contenant des nouvelles relatives à la manière dont se réunira, le Congrès et aux puissances qu'on y admettra, ainsi qu'à la méthode qu'on semble vouloir suivre pour discuter et régler les affaires d'Allemagne.

« On a dit hier soir chez le baron Puffendorf (2) qu'on avait eu des égards particuliers pour le roi de Wurtemberg en lui affectant comme adjudant pendant son séjour ici un aussi joli garçon que le jeune comte Woyna (3). On a remarqué et com-

1. Bartholdi, conseiller intime de légation prussien, parent des Arnstein.
2. Puffendorf (Edmond-Frédéric baron) ancien Conseiller aulique de l'Empire.
3. Le Comte Edouard Woyna, Capitaine au Régiment de hussards Empereur.

menté l'absence du prince de Schwarzenberg lors de l'arrivée des souverains. Le Ministre de Wurtemberg au Congrès, le baron von Linden se préoccupe beaucoup de la restitution de Mergentheim (1) à l'Ordre Teutonique. »

Impopularité croissante du roi de Wurtemberg à Vienne.

« Un Ministre de l'Ex-Confédération Germanique prétend que Talleyrand et Castlereagh sont d'accord sur la plupart des grandes questions, et un diplomate bavarois, le baron Koch affirme que la Bavière marchera de concert avec l'Autriche.

« Il y a dans la suite de Talleyrand un jeune musicien nommé Neukomm, élève de Haydn, dont la présence semble étrange. Cet homme est très attaché à Talleyrand. Sa venue ici est d'autant plus étonnante que fort répandu à Paris il n'y avait aucune raison pour lui de quitter cette ville. »

L'agent termine son rapport en disant à Hager que « s'il le désire il lui communiquera une foule de renseignements et d'anecdotes relatives aux mœurs et à la vie privée du roi de Wurtemberg. »

---

173. Vienne, 26 septembre 1814 (F. 13628 ad 3555).

SCHMIDT à HAGER

(Rapport sur les crédits ouverts aux souverains, à leur suite et à des personnages marquants chez les principaux banquiers de Vienne.)

Chez Fries, aux souverains. — Empereur de Russie 100.000 roubles; *roi de Prusse*, illimité; *ducs de Weimar, d'Oldenbourg, de Mecklembourg*, chacun 5.000 florins, *prince de Wrede*, 100.000 florins.

Chez Arnstein : Castelalfer, 50.000 francs, *cardinal Consalvi*, illimité; *duc de Campochiaro*, 30.000 francs ; *Grand-duc Héritier de Hesse Darmstadt*, 30.000 florins; *Edling*, Grand Maître de la Cour du duc de Weimar, 2.500 thalers: *Riese*, chef de cabinet de *Stein*, 2.000 thalers; *Marquis Ginori*, Député, 20.000 francs; *Comte de Hartz* (Jérôme Napoléon), 300.000 florins; Conseiller aulique prussien, *Heymbach*, 6.000 thalers; baron von *Hacke*, grand Maître de la *Cour de Danemark*,

1. L'un des principaux bailliages de l'Ordre Teutonique, résidence du Grand-Maître de l'Ordre aboli par Napoléon Ier en 1809.

30.000 ducats d'abord, puis peu après crédit illimité; *Sénateur von Hach*, de Lübeck, illimité; *Prince de Hohenzollern-Sigmaringen*, 30.000 thalers; *Dr Jassoy* (de Francfort) illimité; *Kaula*, directeur de la Banque de Wurtemberg, 10.000 thalers ; *S. H. Kaula*, 25.000 thalers ; *Keller*, Ministre d'Etat hessois, 2.600 francs par mois; *Comte (Marquis) de la Tour du Pin*, 18.000 francs ; *Lepel*, Conseiller intime de la *Hesse Electorale*, 10.000 thalers ; *baron von Linden*, Ministre d'Etat wurtembergeois, 8.200 thalers ; *baron von Maltzahn*, ministre d'Oldenburg, 20.000 roubles ; *L. de Medici*, 50.000 francs; *Mutzenbecher*, conseiller aulique d'Oldenbourg, 1.000 florins ; *Marquis Malaspina* (1), député de Milan, 1.000 ducats ; *von Oertzen*, ministre de *Mecklemburg, Strelitz*, 1.000 ducats ; *général Pino*, 20.000 francs ; *Comtesse Pino*, née Calderari, 20.000 francs; *Notabartolo*, Comte *Priola* (?), 30.000 lire de Gênes ; *Stolberg Wernigerode*, 10.000 florins ; *Stampa*, député du département de l'Adige, 20.000 lire de Milan ; *von Staëgemann*, conseiller intime prussien, 1.000 florins ; Prince *de Schaumburg-Lippe*, 20.000 thalers; *Prince de la Trémoille-Tarente*, 10.000 francs; Princesse *Sophie Wolkonska*, 5.000 roubles ; *Prince royal de Wurtemberg*, 20.000 thalers ; Prince *Wittgenstein*, 2.000 florins ; *von Berg*, président de Schaumburg-Lippe, 1.000 thalers ; *Bogne de Faye*, secrétaire de la Légation de France, 10.000 francs ; *Princesse d'Isenburg*, 14.000 florins ; *comte d'Isenburg*, 8.000 florins ; Conseiller intime prussien *Zerboni di Sposetti*, 500 thalers.

D'autres crédits sont ouverts chez *Geymüller* et chez *Smitmer*.

---

174. Vienne, 29 septembre 1814.

Bordereau et rapport journalier à l'EMPEREUR

Vienne, 28 septembre 1814 (F. 1. 3728 ad 3565).

SIBER à HAGER (Analyse).

L'arrivée du roi de Bavière, les visites faites le 27 par l'empereur de Russie, les rois de Prusse, de Danemark et de Wurtemberg.

Rapport établissant qu'aucun incident ne s'est produit lors

1. Cf. Annexe XV.

de l'entrée à Vienne (le 28) (1) du roi de Bavière et relevant toutes les mesures prises par la police depuis la *Mariahilferlinie* jusqu'à la *Burg*, lors de l'entrée à Vienne le 25 de l'Empereur de Russie et du roi de Wurtemberg.

Le roi de Prusse, le roi de Danemark et le roi de Wurtemberg ont rendu visite le 27 dans la matinée à l'archiduc Palatin (2) qui a reçu également lord Castlereagh.

L'Empereur de Russie, attendu chez le Palatin à deux heures, n'y est venu qu'à sept heures, mais y est resté trois quarts d'heure.

---

175. Vienne, 28 septembre 1814 (F. 1. 3728 ad 3565).

HAGER à v. L... (Leurs).

Importance du rôle de la police d'état pendant le Congrès. Instructions qu'il lui donne. Rapports à fournir. Recommandations relatives à Bellio.

Le moment actuel est de la plus haute importance pour la police politique de l'Etat. Aussi Sa Majesté a-t-Elle daigné mettre tout spécialement à ma disposition tous les moyens dont je pourrai avoir besoin. Afin de mieux répondre aux désirs de Sa Majesté, je vous invite à vouloir bien faire appel à tous les organes, faire usage de toutes les ressources dont vous disposez afin de pouvoir me fournir, si ce n'est tous les jours, du moins à coup sûr tous les deux jours, un rapport détaillé d'abord sur tout ce que vous pourrez apprendre des événements du Congrès, ensuite sur les différents incidents ou événements de la vie et des relations des souverains étrangers actuellement présents à Vienne.

Je vous recommande tout particulièrement de ne pas négliger Bellio qui est sûr d'apprendre de son côté, et par les moyens dont il dispose, maintes choses que, je n'en doute pas, vous parviendrez à vous faire communiquer par lui.

---

1. Le roi et la reine de Bavière arrivèrent à Vienne le 28 septembre à 5 heures de l'après-midi.

2. L'archiduc Joseph, beau-frère de l'Empereur Alexandre, dont il avait épousé la sœur, la Grande-Duchesse Alexandra Pavlowna (morte le 14 mars 1802), cinquième fils de Léopold II, né à Florence le 9 mars 1776. Palatin en 1795, il resta pendant cinquante et un ans l'intermédiaire entre la Hongrie et la cour de Vienne.

176. Vienne, 28 septembre 1814 (F. 1. 3728 ad 3565).

LE ROI DE DANEMARK à LA REINE
(*Intercepta* en allemand).

Portrait de l'impératrice de Russie. Arrivée du roi et de la reine de Bavière. On perd son temps.

L'impératrice de Russie (1) vient d'arriver. Elle est jolie et agréable sans être belle.

Le roi et la reine de Bavière (2) arrivent à l'instant.

On n'aura plus maintenant qu'à faire visites et contre-visites (*sic*), ce qui prendra tout un temps qu'on employerait plus utilement autrement.

On n'a pas une idée comme on perd son temps ici. Enfin pourvu que tout cela finisse bien.

---

177. Vienne, 28 septembre 1814 (F. 1. ad 3565).

SIBER à HAGER.

Établissement et premiers résultats de la surveillance exercée sur les personnages de la suite du tzar qui n'habitent pas la Burg.

Le Prince Troubetzkoï (3), ayant mal au pied est resté chez lui. Le Comte Golenitcheff-Koutouzoff (4) a porté lui-même des lettres au prince Esterhazy et au Comte Nesselrode et a été chez le tzar où il est resté de onze heures à cinq heures.

Jusqu'ici Stein n'a pas expédié de lettres. Il a reçu la visite

1. Elisabeth-Alexéievna (1779-1826) fille du margrave de Bade-Durlach, avait épousé en 1793 l'Empereur Alexandre, encore grand duc.
L'impératrice de Russie arriva à Vienne le 27 septembre à 2 heures de l'après-midi.
2. Marie-Wilhelmine-Auguste de Hesse-Darmstadt.
3. Troubetzkoï (Prince Basile Serguéiévitch) né en 1773, mort en 1841, aide de camp général de l'Empereur, le deuxième mari de la duchesse de Sagan, fit avec distinction les campagnes contre les Turcs et contre la France, lieutenant-général après Leipzig, général de cavalerie en 1826, chargé d'une mission en Angleterre en 1830 il devint à son retour membre du Conseil Privé. Cf. Annexe XVI.
4. Golenitcheff-Koutouzoff, général-lieutenant, faisait comme Troubetzkoï partie de la suite d'Alexandre Ier.

du général Ojarowski (1), puis celle du prince de Kaunitz (2). On surveille également Tchernitcheff (3) et Ojarowski.

---

178. Vienne, 28 septembre 1814 (F. 1. 3895 ad 3565).

Rapport à HAGER.

Surveillance de Stein.

Stein a été chez Hardenberg et a expédié ensuite des lettres au baron Marschall von Biberstein (4), au Comte Schœnfeld et au Comte Solms-Laubach. Il a travaillé en rentrant, est retourné ensuite chez Hardenberg, est allé de là chez Metternich et chez Trauttmansdorff. Il a reçu le 29 le duc de Brunswick (5), le prince Narischkine (6), Klüber (7), le prince de Neuwied (8), le prince de Reuss-Greitz (9) et enfin il a été comme d'ordinaire chez l'Empereur Alexandre.

1. Ojarowski (Adam Petrovitch, comte) aide de camp général d'Alexandre, beau-frère de la princesse Bagration.
2. Kaunitz (Alexis, prince) petit-fils du Grand Ministre de Marie-Thérèse ; il jouissait d'une assez mauvaise réputation à Vienne.
3. Tchernitcheff (Alexandre-Ivanovitch, prince) (1779-1857) remplit en 1811 à Paris une mission dans laquelle il se distingua en réussissant à révéler à sa Cour le plan des opérations projetées contre la Russie, délivra Winzingerode que nous avions fait prisonnier, chassa en mars 1813 Augereau de Berlin, enleva un peu plus tard Cassel et en 1814 Soissons. Chargé d'une foule de missions diplomatiques, il réprima énergiquement l'insurrection de 1825, gagna ainsi la faveur de l'Empereur Nicolas qui le fit d'abord comte, puis ministre de la Guerre, le créa prince en 1841 et le nomma en 1848 président du Conseil de l'Empire et du Conseil des Ministres, fonctions qu'il occupa jusqu'au 5 avril 1856. Il habitait avec Troubetzkoï, Kærntnerstrasse n° 1087, au premier étage.
4. Marschall von Biberstein (Ernest-François-Louis, baron) un des deux représentants de Nassau au Congrès.
5. Frédéric-Charles-Guillaume duc de Brunswick (1771-1815) tué aux Quatre-Bras le 16 juin 1815.
6. Grand veneur d'Alexandre, le mari de Maria-Antonia Czetwertinska, l'une des favorites de l'Empereur.
7. Klüber (Jean-Louis) Conseiller d'Etat badois né en 1762, connu par son livre : *Acten des Wiener Congresses*, en huit volumes.
8. Wied-Neuwied (Jean-Auguste-Charles) né en 1779, auquel son père céda la régence en 1802.
9. Henri XIII de Reuss Plauen Greitz, né le 16 février 1747, prince régnant depuis le 28 juin 1800, mort en 1817.

179. Vienne, 27 septembre 1814 (F. 1. 3728 ad 3565).

Rapport à HAGER (Analyse).

Les intentions de Labrador à propos de Gênes et du Piémont. Les deux millions de Brignole. Le silence de Castlereagh. Le projet prussien de Constitution de l'Allemagne refusé par Metternich. La parenté de Dalberg et de Brignole.

Labrador s'opposera à la cession de Gênes au Piémont. Il paraît que Brignole dispose, à cet effet de deux millions et qu'il se propose d'essayer de gagner Metternich. Castlereagh ne se prononce pas sur la question de Gênes.

L'accord est loin d'être fait sur les affaires d'Allemagne. Le projet d'organisation de l'Allemagne élaboré à Berlin a été refusé par Metternich (1).

L'auteur du rapport insiste en terminant sur la parenté de Dalberg, allié par sa femme avec Brignole.

---

180. Vienne, 28 septembre 1814 (F. 1. 3716 ad 3565).

SCHMIDT à SIBER

Surveillance de Bellio. Ordre donné par Hager à la suite du rapport ci-dessous (pièce 181 en date du 23 septembre).

Ordre de surveiller de très près Bellio, agent du prince de Valachie à Vienne.

---

181. Vienne, 23 septembre 1814 (F. 1. 3716 ad 3567).

(en français)

Bellio est en relation avec le conseiller intime russe Ott et en correspondance suivie avec la France. En allant chez lui et en l'attendant pendant qu'il était sorti, j'ai pu lire un mé-

1. Cf. d'ANGEBERG, page 243. Projet contenant les bases d'une constitution fédérale pour l Allemagne communiqué par le prince de Hardenberg au prince de Metternich, le 13 septembre 1814.

moire sur la situation politique et la nécessité de la reconstitution de la Pologne, mémoire qui n'a pas été écrit par Bellio, incapable de rédiger une pareille pièce (1).

---

182. Vienne, 28 septembre 1814 (F. 1. 3718 ad 3565).

COMTE DE SCHULENBURG à EINSIEDEL (2). (à Berlin)
(*Intercepta* en allemand) (Analyse).

Les intentions et le programme de la France au Congrès et en particulier relativement à la Saxe. L'attitude de Labrador.

L'Ambassade de France au Congrès est arrivée le 24. J'ai causé déjà avec eux et voici quelles sont leurs vues.

La France satisfaite de ses frontières ne veut pas d'agrandissement et ne désire que le repos et la paix de l'Europe. Elle défendra et proclamera les principes d'équité qui reposent sur l'équilibre politique consenti et établi par l'accord des puissances. C'est pour cette raison même que la France ne peut admettre, ni ce qui s'est passé à Naples par ordre de Napoléon, ni ce qui a été fait pour le duché de Varsovie et pour la Saxe, et encore moins ce qu'on se propose de faire de ce royaume.

Bien que ni le prince de Talleyrand ni le duc de Dalberg n'aient encore fait et n'aient encore pu faire à ce propos de déclaration formelle et officielle, la France veut, en un mot, le maintien du royaume de Saxe et de la dynastie actuelle.

Labrador a reçu de sa Cour l'ordre d'agir dans le même sens et je crois que les Ministres de France ont déjà fait con-

1. Bellio ne tarda guère à être expulsé. Le Mémoire dont il s'agit ici est le Mémoire du 18 août de Gentz sur la Pologne publié par Klinkowstroem dans *Œsterreichs Theilnahme an den Befreiungs Kriegen* (pages 384-395).

2. Le comte d'Einsiedel était resté auprès de son roi. « Premier Ministre sous le titre de Ministre de Cabinet, dira plus tard de lui (en 1826) Cussy dans ses *Souvenirs*, I, 345, il a sous sa direction spéciale l'intérieur et les affaires extérieures Ce personnage auquel Frédéric-Auguste donne toute sa confiance est roi autant et même plus que son maître. Il ne manque pas d'habileté, mais sa politique le place à la remorque de la Prusse et ses intérêts le maintiennent dans cette voie. Il est en effet propriétaire d'importantes usines se trouvant sur le territoire saxon et le territoire prussien et a obtenu de la Prusse de grandes facilités pour leur exploitation. Je doute que sous un autre roi il puisse se maintenir au pouvoir ».

Et en effet en 1829, deux ans après l'avènement du roi Antoine il fut forcé de donner sa démission.

naître ces intentions et leur programme aux hommes d'Etat avec lesquels ils ont eu occasion de s'entretenir.

---

183. Vienne, 23 septembre 1814 (F. 1. 3718 ad 3665).

ROSENCRANZ à BLOME (1) à SAINT-PÉTERSBOURG
(*intercepta* en français).

Alexandre et le roi de Danemarck. Les promesses d'Alexandre.
Les inquiétudes de Rosencranz.

Sa Majesté (le roi de Danemarck) envoya aussitôt après l'entrée de l'Empereur Alexandre demander à lui faire la première visite. A quoi Sa Majesté fit répondre qu'Elle passerait chez le roi.

Cette entrevue ne fut que d'un moment.

Après dîner, le roi rendit la visite et aborda à cette occasion l'Empereur franchement, faisant voir qu'il ne ferait pas mention du passé, mais qu'il réclamait l'amitié de Sa Majesté pour l'avenir. Il insista sur la ratification du traité comme le premier pas qui restait à faire et sur le retrait des troupes du Holstein.

Il crut comprendre à la suite de quelques explications que l'Empereur accorderait incessamment l'un et l'autre.

Mais, à moins que je ne voie bientôt cette espérance remplie, je désespérerai encore de notre salut. Rien ne m'indique au moins que les augures, que vous tirez du passé et de la chute de celui qui avait inspiré la terreur à tous sans exception, dans votre lettre du 14/26 du passé qui est la plus récente dont je sois en possession, seront de sitôt réalisés. La même influence contre nous existe toujours dans toute sa force. On ne se contente pas de nous avoir coupé une jambe ou un bras. On veut que le monstre suce jusqu'à la moelle de nos os. Nous restons exposés dans l'arène comme les victimes livrées aux bêtes fauves.

---

1. Blome (Otto comte de) ancien ministre de Danemark en Russie, était à ce moment encore à Pétersbourg, mais sans caractère officiel, comme l'écrivait Noailles à Talleyrand le 9 septembre 1814 et il ajoutait : « On dit que dans peu il reprendra le poste diplomatique qu'il occupait autrefois. »

184. Vienne, 28 septembre 1814 (F. 1. 3728 ad 3565).

GAGERN au PRINCE D'ORANGE NASSAU (1) (*intercepta* en français).

La question de Pologne. Lord Castlereagh et les limites de la Prusse du côté de la France. Le Luxembourg. Entretien avec Talleyrand. La Saxe et les vues de la France. Echec du projet prussien de constitution allemande.

Les formes du Congrès ne sont pas encore établies. Voici ce qui par pièces et morceaux est venu à ma connaissance.

1° On a déjà cédé, je crois, sur l'article de la Pologne et de son rétablissement comme royaume indépendant (2). On se borne à demander que l'Empire russe ne dépasse pas la Vistule. La Prusse garderait donc beaucoup de ce côté-là. L'Empereur Alexandre ne fait que d'arriver et j'ignore quelle sera sa réplique.

2° M. de Spaen et moi, nous avons eu une première conférence avec lord Castlereagh. Les différentes questions ont été discutées pour et contre. Je ne citerai que celles-ci :

1° S'il convenait au grand système politique que la Prusse touche à la France ?

2° Si Luxembourg se trouve bien entre les mains de Votre Altesse Royale ?

Mes arguments pour nier l'une et affirmer l'autre paraissent avoir fait impression et suivant mes notions, les deux points sont gagnés.

Sur le premier article, j'objectais à lord Castlereagh ou à des observations qui n'étaient peut-être pas les siennes : *a*) Que la Prusse s'affaiblirait par trop d'étendue. *b*) Qu'il fallait lui supposer le même zèle de défendre la rive gauche du Rhin

1. Guillaume, prince d'Orange-Nassau, plus tard Guillaume Ier, roi des Pays-Bas, né en 1772, passé au service de l'Autriche lorsque son père le Stathouder Guillaume V abdiqua et se réfugia en Angleterre durant l'invasion française. Il obtint en 1803 moyennant l'abandon de ses droits sur la Hollande l'abbaye de Fulde qui venait d'être sécularisée, mais il en fut dépouillé en 1806 pour avoir embrassé le parti de la Prusse et reprit du service en Autriche. Rentré en Hollande en 1813, il prit le titre de prince souverain des Provinces-Unies. Le Congrès de Vienne lui reconnut le titre de roi des Pays-Bas et réunit la Belgique à la Hollande. Il combattit à Waterloo où il fut même blessé, perdit plus tard la Belgique qui proclama son indépendance, abdiqua en 1840 et mourut à Berlin en 1843.

2. Les affaires de Pologne étaient loin d'être aussi avancées.

pourvu qu'elle y possède, car j'assure à Votre Altesse Royale que je ne me suis jamais cru assez fort pour l'en détourner entièrement dès le moment qu'elle-même ne partagerait pas cette persuasion. Enfin *c*) qu'elle serait mieux en seconde ligne.

Quant à la seconde, nous avons appuyé : 1° sur le danger pour les Pays-Bas, si une autre grande Puissance possédait cette forteresse et les enveloppait, pour ainsi dire ; 2° sur la confiance en eux-mêmes qu'il fallait inspirer aux Belges par ce qu'il s'agissait : 3° de la principale défense de l'Etat au dire de tous les gens instruits dans l'art de la Guerre.

Si je dis que ces deux points sont gagnés, c'est que j'ai cru entrevoir dans mes conversations avec Lord Clancarty (1), que les Prussiens ne s'opposent plus qu'à l'extension des Etats de Votre Altesse Royale jusqu'à Zell sur la Moselle (départements du Rhin et Moselle), c'est-à-dire que la Prusse veut empêcher la jonction des Pays-Bas avec les Etats de Nassau et qu'elle veut être maîtresse de tout le cours du Rhin. Il faut espérer que les Anglais et les autres Puissances alliées tiendront bon.

3° J'ai été voir sur le champ M. de Talleyrand. Je croyais que c'était la marche la plus naturelle. D'ailleurs Votre Altesse Royale sait assez que ce n'était pas à lui que j'ai jeté la pierre. On peut être violent adversaire en temps de guerre; la paix signée, il faut se donner les mains et ne plus conserver d'amertume. Il m'a fort bien reçu et (2) il n'aurait dépendu que de moi de le faire entrer en matière sur tout plein d'objets. Mais comme une telle discussion de bien des articles ne m'est pas permise, vu la position de Votre Altesse Royale, tout s'est passé en observations générales :

« Que la volonté de la paix est la seule occasion de force aujourd'hui pour la France ;

« Que la France devait donner de bons exemples après tant de mauvais et aussi de bons conseils ;

« Qu'il fallait être bon Européen modéré ;

« Que la France ne demandait rien, absolument rien, excepté

1. Richard le Poer Trench, comte Clancarty, vicomte Dunlo, baron de Kilconnel, conseiller privé, président du Conseil privé pour les Colonies et le Commerce, maître général des Postes, colonel du régiment de la Milice du Comté de Galway, l'un des plénipotentiaires anglais au Congrès.

2. Gagern a publié toute cette partie de la présente dépêche à partir de cette phrase jusqu'aux mots « à la bonne heure », dans son livre : *Mein Antheil an der Politik*, II, 37.

ce qui était exprimé dans le prologue de la Paix : *Une juste répartition des forces entre les Puissances.* »

J'ai entrevu qu'il appuyait sur ces paroles et qu'il comptait bien tirer de ces expressions un peu vagues le parti qui lui convenait. Je crois savoir déjà que c'est un prétexte de s'opposer à l'assujettissement ou au démembrement de la Saxe. A la bonne heure (1). Quant à cet objet, Votre Altesse Royale ne demandera pas mieux.

Le projet constitutionnel des Prussiens (2) est déjà tombé à plat. Ils voudraient peut-être le désavouer. Mais il m'a été remis par le Comte de Münster comme parfaitement authentique.

---

185. Vienne, 29 septembre 1814 (F. 1. 3972 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR.

Bordereau des rapports parvenus dans la journée du 28 et contenant entre autres des rapports sur l'ambassade de France, Talleyrand, Anstett, Stein, Witt, Hardenberg, le grand duc de Hesse-Darmstadt, La Harpe, Rengger (3), Cariati, Aldini, etc...

---

186. Vienne, 29 septembre 1814 (F. 1. 3972 ad 3565).

N. N. à HAGER (en français).

Les promesses d'Alexandre aux Polonais. L'influence du prince Adam Czartoryski. Disgrâce de Razoumoffsky. On le trouve trop autrichien.

Alexandre avait promis aux Polonais, lors de son séjour à

1. A la place des quelques phrases qui suivent ici, on lit dans le livre de Gagern : « Mais il pouvait bien vouloir aussi empêcher la couronne impériale et par conséquent, à mon avis, toute espèce d'ordre en Allemagne. »

2. Projet renfermant les bases d'une Constitution fédérale pour l'Allemagne communiqué par le prince de Hardenberg au prince de Metternich à Baden, le 13 septembre 1814. (Projet se composant de XLI articles). Cf. d'Angeberg 243-249.)

3. Rengger (Albert), docteur en médecine, ancien ministre de l'Intérieur de la République helvétique, représentait à Vienne les cantons d'Argovie et de Saint-Gall.

Paris, de rétablir le royaume de Pologne. La faveur particulière, l'amitié intéressée de l'Empereur pour le prince Czartoryski (1) leur en semblent un sûr garant.

Ils affirment que, malgré les démonstrations d'amitié d'Alexandre pour notre Cour, ses vues sur la Pologne sont diamétralement opposées à celles de l'Autriche. Ils disent que Razoumoffsky est en disgrâce, rien que parce qu'il était en trop bonne grâce ici.

Je me suis trouvé hier chez M. de Ott, conseiller d'État près de l'Ambassade russe, et j'ai pu me convaincre que Razoumoffsky n'est pas en crédit.

Les Polonais parlent beaucoup d'un escalier dérobé conduisant à l'appartement d'Alexandre et grâce auquel on arrive chez lui sans être vu.

---

187. Vienne, 27 septembre 1814 (F. 1. 3972 ad 3565).

Rapport à Hager

Les millions de Brignole. L'accord entre la France et l'Espagne. Metternich et le projet prussien de Constitution de l'Allemagne. Portrait de Dalberg. Sa parenté avec Brignole.

Brignole doit recevoir ces jours-ci deux millions à employer principalement à gagner le prince de Metternich à la cause de Gênes et les traites sont, paraît-il, déjà en route. En attendant, Metternich ne semble pas bien disposé en faveur de Gênes. On affirme qu'il aurait dit à Brignole que c'était déjà chose décidée et que Gênes serait attribué au roi de Sardaigne (2). Castlereagh ne lui a pas donné une réponse catégorique. Brignole espère être plus heureux auprès d'un autre diplomate anglais, Lamb (3), si je ne me trompe.

L'Espagne marchera complètement d'accord avec la France

1. Un autre rapport, en date du même jour, de Gœhausen à Hager (F. 1. 3894 ad 3565) était tout entier consacré à l'arrivée imminente du prince Adam Czartoryski et à l'espoir que les Polonais fondaient sur lui.

2. Le deuxième article secret des traités de Paris du 30 mai 1814.

3. Ministre plénipotentiaire *ad interim* à Vienne jusqu'à l'arrivée de lord Charles Stewart.

et il semble que les deux pays ont fait revivre leurs anciens traités (1).

C'est à Berlin qu'on a élaboré le projet de la Constitution future de l'Allemagne qu'Hardenberg a remis à Metternich qui l'a médiocrement goûté. On raconte qu'il aurait passé ce très gros projet aux conseillers de la Chancellerie d'Etat en les invitant à lui faire connaître dans les vingt-quatre heures ce qu'ils en pensent.

On regrette vivement que dans des circonstances aussi graves il n'y ait plus à la Chancellerie d'Etat ni un Leykam, ni un Lehrbach, ni un Deiser (2).

On y trouve assurément des hommes connaissant à merveille la constitution et la législation administrative de l'Empire allemand, mais il n'en est aucun qui se rende un compte exact des intérêts de la Maison d'Autriche dans une pareille conjoncture et qui soit en mesure de travailler conformément aux principes du système qu'on avait eu la sagesse d'adopter.

Le Sénateur Dalberg, le neveu de l'infâme coadjuteur, est arrivé ici avec Talleyrand. Le jeune Dalberg, au fond bien disposé pour l'Autriche, a dû être pour son oncle un informateur des plus précieux. Tant par lui-même que par son oncle qui vit encore, Dalberg se trouve être à peu près le seul diplomate étranger qui connaisse assez bien les relations et le système politique de la maison d'Autriche et de l'Empire allemand. Il y a donc dans les circonstances présentes, et en raison même de ce fait, tout intérêt à le gagner. C'est un homme de talent ayant des connaissances et un savoir assez étendu. Mais il est léger. En revanche il n'est pas méchant et pendant longtemps même il n'a nullement partagé les idées et les principes de son oncle. Sa femme est la fille ou la nièce du Génois Brignole (3), et il y a pour cette raison tout lieu de penser que ce dernier se servira de Dalberg pour chercher à assurer la réussite de ses projets.

1. En attendant il n'y avait entre la France et l'Espagne que le traité du 20 juillet 1814.

2. Anciens conseillers de la Chancellerie d'Etat.

3. Dalberg était le beau-frère de Brignole et le gendre de la dame d'honneur de Marie-Louise, puisqu'il avait épousé le 27 février 1808 Marie-Pellegrina-Thérèse-Catherine de Brignole Sale, fille du Marquis de Brignole-Sale et d'Anne-Marie Gasparde-Vincente Fieri comtesse de Brignole et de l'Empire. La duchesse de Dalberg était la sœur du marquis Brignole, qui fut ambassadeur de Sardaigne à Paris, et de la comtesse Marescalchi.

188. Vienne, 27 septembre 1814 (F. 1. 3972 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Dalberg et son oncle le prince-primat. La pension de ce dernier et la lettre de Metternich à Caulaincourt. Ses alliances, ses parentés à Vienne et en Italie. Sa situation personnelle, sa position par rapport à Talleyrand. La valeur politique du baron Puffendorf. Les comtes Degenfeld et Sickingen.

Voici ce que Dalberg m'a dit : « On nous a calomniés, moi et mon oncle (le prince-primat) (1) et personne n'a agi plus loyalement et plus correctement que nous par rapport à l'Allemagne. Berlin a trahi et sacrifié l'Allemagne moyennant la cession de Mayence et de la rive gauche du Rhin en échange de Venise qu'on laissait à l'Autriche (2). Nous avons encore en mains une lettre originale de la mi-mars de cette année dans laquelle Metternich conjure Caulaincourt de tout mettre en œuvre pour maintenir Napoléon sur son trône. Nous en ferons usage à Vienne et nous obtiendrons la pension qui est due au Primat (3). La Bavière nous l'a promis. »

Le duc de Dalberg, dont le père est le frère de la comtesse von der Leyen, mère de la comtesse Schœborn-Leyen (de Vienne), a par les Schoenborn-Leyen de Vienne, par les Schoenborn-Stadion, également de Vienne (dont la petite fille est Mme de Tascher à Paris), par le fief jadis immédiat d'Herrensheim près de Worms appartenant à la famille de Dalberg, par la seigneurie de Bliescastel (près de Trèves) sur la rive gauche du Rhin, appartenant aux comtes von der Leyen, par les créatures que le Primat a fourrées dans les bureaux de l'ancienne chancellerie d'Empire et dans les couvents et chapitres qui jouissaient jadis de l'immédiateté, par les savants et les

1. Dalberg (Charles prince de) (1744-1817). Entré dans les ordres, devenu en 1772 conseiller intime de l'électeur de Mayence, puis gouverneur d'Erfurt, coadjuteur de l'archevêque de Mayence auquel il succéda en 1802, nommé ensuite archi-chancelier de l'Empire, il dut se démettre de cette dignité en 1806 et fut en compensation nommé par Napoléon prince-primat de la Confédération du Rhin, prince souverain de Ratisbonne, grand duc de Fulde et de Hanau. Le prince-primat avait été nommé prince souverain d'Aschaffenburg, Francfort et Wetzlar par l'Empereur au moment de la formation de la confédération du Rhin.

2. Il s'agit de la dépêche de Metternich à Caulaincourt du 18 mars 1814.

3. Le prince-primat obtint en effet une pension de 100.000 florins. (Cf. Acte final du Congrès.)

écrivains qui gravitent presque tous autour du primat, par les puissantes relations qu'il a à la cour de Berlin, avec le duc de Wurtemberg, avec Stein, avec toutes les Cours protestantes, par ses alliances avec les familles Elz, Pergen et même Metternich, une situation personnelle si particulièrement forte qu'il se flatte de pouvoir jouer un grand rôle, d'exercer une influence considérable tant à la Cour de Vienne qu'au Congrès. Si l'on se tourne du côté de l'Italie, on voit que Dalberg y a aussi, par la maison de Brignole et par Gênes, une situation à part. Dalberg est le premier espion, le premier agent de Talleyrand, et c'est pour cela qu'on l'a gratifié du titre d'*Ambassadeur extraordinaire de France au Congrès de Vienne*.

Dalberg m'a dit à moi-même : « Talleyrand et moi, nous sommes collègues; mais je suis le subordonné du prince qui, en sa qualité de ministre des Affaires étrangères, me donne des instructions par écrit, et se prononce sur les rapports que je lui fais ou lui remets. »

J'ai cru utile et intéressant de vous exposer cette singulière situation de Talleyrand et de Dalberg, telle qu'elle m'a été décrite par ce dernier.

Dalberg a encore ajouté : « Nous attendons avec impatience Montgelas (1). Nous n'aimons ni Humboldt, ni Metternich. Tout va bien pour l'Impératrice Marie-Louise au Congrès; mais on le doit uniquement à lord Castlereagh qui est un homme froid, raisonnant tranquillement, réfléchi, un homme tout à fait parfait. » C'est ainsi que parla M. le duc de Dalberg.

Le comte Max Degenfeld, qui a été dans le temps *Reichs-Hofrath* à Vienne, dont la femme est née Teleki et qui a pour gendre le comte Solms-Laubach, mari d'une Degenfeld, est arrivé avant-hier à Vienne et ne manque pas d'aller l'après-midi et le soir chez Puffendorf où se réunissent pour y préparer leur plans et leurs batteries tous les princes médiatisés ainsi que les membres secondaires et inférieurs de l'ancien Empire allemand et où l'on conspire contre les rois et souverains de la

1. Le comte de Montgelas ne quitta pas Munich et n'assista à aucune des séances du Congrès.

Montgelas (Maximilien-Germain, baron de) (1759-1838), conseiller aulique de Bavière, 1799, ministre des Affaires Etrangères, puis des Finances et de l'Intérieur, 1806, fait comte en 1810, en opposition avec le roi dont il n'approuvait pas le projet de donner une Constitution à la Bavière, il prit sa retraite en 1817, mais il n'en devint pas moins Vice-président des Chambres en 1831.

ci-devant Confédération du Rhin, et contre les projets de la Prusse. Le comte Degenfeld est le bras droit et le porte-parole de Solms-Laubach. Toute cette coterie est aussi active que nombreuse. Elle a des espions dans toutes les cours, dans toutes les maisons.

C'est chez Puffendorf qu'on a dit et qu'on répète : Que Talleyrand ne se gêne pas pour déclarer qu'il s'efforcera avant tout de semer la discorde entre la Russie, l'Autriche et la Prusse.

Le comte Sickingen (1) vient très fréquemment chez le baron Thugut, où l'on disait hier : 1° que les rapports étaient très tendus et très aigus entre les souverains alliés, et que d'autre part les médiatisés étaient de plus en plus montés contre la Prusse et les souverains de l'ex-confédération du Rhin ; 2° qu'on se demandait quel était le but du Congrès, quels seraient les Etats qui auront le droit de vote, quel sera le *Modus deliberandi et concludendi*.

Tout est bien obscur et bien confus.

---

189. Saint-Pétersbourg, 19 septembre 1814 (F. 1. 3972 ad 3565).

WINTZINGERODE au ROI DE WURTEMBERG
(*intercepta* en français).

Cause du faux bruit de mobilisation qu'on a fait courir à Saint-Pétersbourg. Preuves des intentions pacifiques d'Alexandre. Epuisement des ressources du recrutement des cosaques.

Hier on a fait circuler le bruit que tous les généraux et officiers auraient reçu ordre de se rendre à leur poste. Cette nouvelle est entièrement fausse et ne peut avoir eu aucun autre fondement qu'un voyage de peu de jours que le général Wittgenstein se propose de faire à Mittau.

Si les dispositions pacifiques de l'Empereur Alexandre avaient besoin de preuves, on en trouverait de nouvelles dans l'engagement pris avec son peuple de ne point lever de recrues cette année et dans l'ordre donné à tous les Cosaques de rentrer dans leurs foyers où ils sont déjà en grande partie arrivés. On m'assure qu'ils ont beaucoup perdu et ne pourront de longtemps renouveler l'effort qu'ils viennent de faire. Leurs peu-

1. Chambellan, ami intime et confident de l'Empereur François.

plades sont moins nombreuses qu'on ne le croit et les derniers renforts qu'elles envoyèrent pendant la dernière guerre n'étaient composés que des pères de ceux qui y étaient déjà.

---

190. Vienne, 28 septembre (F. 1. 3972 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Sa connaissance avec Anstett. Ses sentiments autrefois et aujourd'hui. La question de Pologne. Le cercle de Tarnopol. Son antipathie pour les Russes et la Russie. Ses rapports avec Alexandre Son jugement sur Nesselrode. Les sentiments et les déceptions d'Anstett. Comment on pourrait en tirer parti.

Nous avons souvent de longues conversations confidentielles et intimes sur la situation politique. J'avais naguère trouvé dans Anstett un ennemi déclaré de Napoléon et un chaud partisan et ami de la Maison d'Autriche. Il me fit lire plus d'une fois les rapports qu'il rédigeait dans ce sens et le revirement apparent de la politique russe ainsi que l'entrevue d'Erfurt le plongèrent dans un profond chagrin. Depuis le moment où il partit de Vienne en 1809 à l'approche des Français, je ne le revis plus qu'au mois de juillet de cette année, lorsque, lors de mon retour d'Angleterre, il me fit plusieurs visites. Je ne tardai pas à remarquer qu'il avait complètement changé d'idées et d'opinions. Il me dit qu'il se rendait à Kock (1), pour y voir sa femme et s'acquitter d'une mission de son Empereur à Varsovie. Il ne me cacha pas que le rétablissement du royaume de Pologne sous la domination de la Russie ne faisait plus l'ombre d'un doute. « Ce sera là, me dit-il, la première proposition que nous ferons au Congrès. Si, de votre côté, on refuse de l'accepter, nous ferons nos paquets et le Congrès aura vécu. »

Depuis son retour à Vienne, je le vois plusieurs fois tous les jours. Il me témoigne beaucoup de confiance et me parle volontiers de ses affaires. Pour ce qui est de la Pologne, il me donna à entendre que son Empereur n'avait en rien modifié ses idées. Il n'avait pas été à Varsovie, uniquement parce qu'on avait pris le parti d'endormir notre Cour et de lui don-

1. Propriété appartenant à Anstett.

ner le change. En revanche, il avait été à Pulawy (1), ce qu'il savait déjà lors de son passage ici, mais dont il ne parla pas, afin d'éviter de provoquer ici des inquiétudes prématurées. Il ne me dissimula pas les velléités belliqueuses de son Empereur tout disposé à partir de suite en guerre et la peine qu'on avait eu à le retenir. Hier encore, il me disait combien il déplorait le rétablissement projeté de la Pologne sous le sceptre russe et reconnut l'impossibilité pour notre Cour de tolérer un voisinage aussi dangereux. « Que voulez-vous, ajouta-t-il, nous vous tenons déjà par la gorge, grâce à la prise de possession du cercle de Tarnopol. »

« C'est précisément pour cette raison, répondis-je, que la Russie devrait nous restituer ce territoire que Napoléon nous a arraché par la violence et dont nous avons absolument besoin. »

— « En aucun cas, répliqua-t-il, et quoi qu'il arrive, nous ne vous en rendrons jamais le plus petit village. La possession de ce territoire est trop importante pour nous. De là, nous pouvons être en dix-huit heures à Lemberg. »

Nous parlâmes ensuite de la possibilité d'une invasion russe, et il affirma à ce propos à ma femme qui assistait à notre entretien que les troupes russes se conduiraient incomparablement mieux que les Français. Tel est le langage hostile qu'il ne cesse de tenir en me parlant avec la plus grande confiance et dans la plus stricte intimité.

Pour ce qui est de ses sentiments personnels, il ne fait pas un mystère de son antipathie pour la Russie et le peuple russe. Pour rien au monde, il ne voudrait vivre en Russie. Il m'a avoué que, tant que la guerre a duré et tant que l'Empereur a été dans l'embarras et aux prises avec de sérieuses difficultés, il avait joui d'une faveur toute particulière, mais que depuis que tout marche mieux, on était singulièrement moins chaud envers lui. L'Empereur, malgré cela, continuait à lui donner des ordres directs, des instructions confidentielles et des témoignages assez fréquents de sa confiance et de son amitié. Il a été, me dit-il encore, très flatté de voir dimanche dernier, Alexandre, lorsqu'il passa par ses antichambres, venir droit à lui et lui parler à lui le premier. Il me raconta que l'Empereur s'était arrêté pendant plusieurs heures, chez lui,

1. Terre et château appartenant à Czartoryski.

à Kock, qu'il avait fait appeler, sans pouvoir toutefois l'attendre, sa femme qui se trouvait à Terespol pour raison de santé, qu'Alexandre avait plaisanté avec lui et lui avait même tapé sur le ventre. Il ajouta, non sans un certain orgueil, que le lendemain, l'Empereur lui avait fait dire qu'il comptait le voir auprès de lui au moment où il présenterait sa suite, dont il le considérait comme un des membres.

Mais aujourd'hui, lorsqu'il rentra à midi, il me dit que ses rapports avec l'Empereur étaient tendus, mais que c'était lui qui boudait parce qu'il voulait montrer à Alexandre qu'il n'était pas homme à se laisser marcher sur les pieds. « Mais, ajouta-t-il, ce sont là des nuages qui passent, et tout cela change d'un jour à l'autre. »

Dès son arrivée, il me laissa voir qu'il était loin d'approuver la nomination de Nesselrode comme représentant de la Russie au Congrès. Il m'en parla dans des termes très caractéristiques, fait peu de cas de lui, le tient pour un homme sans intelligence, sans esprit, sans instruction, mais profondément rusé et très habile en tout ce qui le touche personnellement. Il m'a dit que quant à lui il était bien décidé à ne rien faire au Congrès, à laisser ce pauvre hère se tirer d'affaire à lui tout seul ; puis, que lorsqu'il serait tout à fait embourbé, il sortirait, lui, un nouveau projet grâce auquel il espérait concilier tous les intérêts et qui serait certainement fort du goût de notre Cour. Mais depuis lors il m'a dit, sans plus tenir compte de ses résolutions, qu'il avait déjà pris part aux travaux du Congrès et préparé bien des choses. Sa bouderie avec l'Empereur est probablement la conséquence de sa jalousie à cause de Nesselrode.

Me parlant de notre Cour, il m'a dit qu'il savait bien que notre Empereur le haïssait et que Metternich le redoutait. Il m'a raconté que Metternich avait évidemment voulu le tenter lorsque en juillet dernier, lors de son passage ici, il lui fit offrir la croix de commandeur de l'Ordre de Léopold. « Si, me dit-il, je l'avais acceptée à ce moment, j'aurais à tout jamais perdu la confiance de mon Empereur qui m'aurait soupçonné de m'être vendu à l'Autriche. » C'était là ce que voulait votre Cour désireuse de m'éloigner des affaires et de ruiner mon influence. Je m'aperçus du piège qu'on me tendait et refusai cette distinction que j'aurais acceptée un peu plus tôt à Paris et que je saurai encore apprécier plus tard après la fin du Congrès.

Il se plaignit de ce qu'à l'exception d'une tabatière valant une centaine de ducats, notre Cour ne lui avait fait aucun présent après la démarcation de Tarnopol(1) et que notre Empereur, qui ne lui avait jamais adressé un seul mot, ne l'avait jamais honoré même d'un regard. Il avait cependant, lors de ces opérations, rendu plus de services à notre Cour qu'à la sienne qui sans lui aurait pris 57.000 âmes de plus. On l'avait fortement attaqué à ce propos et il avait eu grande peine à se justifier. J'ai tout lieu de croire que ces faits ont puissamment contribué au revirement que j'ai remarqué dans ses idées et ses sentiments. Je crois qu'il serait fort possible de s'attacher cet homme, non pas à prix d'argent, non pas en le corrompant bien que sa propriété de Kock lui cause de gros embarras financiers. Il est trop fier, trop fin, trop avisé pour se laisser acheter ; mais son côté faible est la vanité. Il veut être flatté, adulé, honoré. Quelques mots gracieux de notre Empereur, quelques attentions particulières du Ministre ne manqueraient pas le but. Il n'aime ni la Russie, ni la guerre, ni le service de l'Etat. Il n'aspire qu'au repos et désire jouir de la vie.

Me conformant aux instructions qui m'ont été données, je considère comme un devoir sacré de patriote et de citoyen d'observer de près ses faits et gestes et d'en rendre exactement compte, mais avec un homme aussi fin que lui, il me faut être extrêmement circonspect et me garder de toute importunité, de toute curiosité un peu trop pressante. Il n'est pas facile de le faire parler. Mais il aime au contraire beaucoup s'épancher. Il me serait plus facile de lui insinuer quelque idée que de vouloir lui donner une commission, quelle qu'elle pût être.

---

191. Vienne, 30 septembre 1814.

HAGER à L'EMPEREUR (F. 1.3894 ad 3565

Renseignements sur la suite d'Alexandre Ier. Ouvaroff. Kisseleff. Tchernitcheff. Ojarowski.

1. Négociations relatives à la délimitation de la Galicie en 1810. Cf. Martens, *Recueil*, etc., III. Pages 37 et suivantes.

Ouvaroff (1) est le véritable homme d'affaires d'Alexandre. Kisseleff (2) est un de ses aides de camp. Le général Tchernitcheff a été de la part de son maître chez la Princesse Bagration (3), la duchesse de Sagan (4), la princesse Trauttmansdorff (5) et chez le comte Stackelberg. On cherchera à savoir ce qu'il y avait dans les lettres qu'il a rapportées et dans celle qu'il a remises ou fait remettre.

Ojarowski (6), aide de camp général, fréquente assidûment chez la princesse Bagration dont il serait le parent.

---

192. Vienne, 28 septembre 1814 (F. 1. 3894 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Autre son de cloche sur la Pologne. Bruit de rappel du grand-duc Constantin. Les officiers prussiens mécontents des Russes. L'entourage de Hardenberg. Zerboni di Sposetti. La Prusse aura la Saxe et les provinces du Rhin. Kleist et Gneisenau.

D'après une autre note basée, sur des renseignements donnés par Serracapriola, Alexandre se relâcherait sensiblement sur la question du rétablissement de la Pologne et se bornerait à exiger une bonne frontière militaire. Il aurait rappelé le grand-duc Constantin (7) en route pour Varsovie où il devait former et inspecter les nouveaux régiments polonais.

J'ai vu plusieurs Prussiens, entre autres les aides de camp du roi, celui du prince Guillaume (8), le lieutenant-colonel

1. Ouvaroff (Fédor Petrovitch) général russe né en 1769, mort en 1824, prit part à la conspiration qui coûta la vie au tsar Paul Ier et se distingua dans les campagnes contre la France en 1805 et en 1814 et contre la Turquie. C'est lui que la baronne du Montet appelle dans ses souvenirs « cet étrangleur d'Empereur » mais en réalité ce surnom avait été donné à Ouvaroff par le prince de Ligne. Cf. annexe XVII.

2. Kisseleff, aide de camp d'Alexandre Ier, à ce moment capitaine.

3. Princesse Bagration. Cf. annexe X.

4 Duchesse de Sagan. Cf. annexe XI.

5. La femme du grand maitre de la cour d'Autriche, née princesse Caroline Colloredo.

6. Beau-frère de la princesse Bagration, dont il avait épousé la sœur.

7. Le grand-duc Constantin arriva à Vienne le 9 octobre au matin.

8. Guillaume de Prusse, le quatrième fils de Frédéric-Guillaume II, prit une part active aux campagnes de 1806, 1813, 1814 et devint en 1831 gouverneur des provinces rhénanes.

Rühle (1), de l'état-major, attaché au chancelier et servant d'intermédiaire entre lui, Stein et Gneisenau, le colonel L... et autres. Tous affectent de désirer la bonne intelligence entre les deux cours. Ils sont mécontents des Russes et se plaignent de l'arrogance de l'entourage d'Alexandre.

Le chancelier (Hardenberg) est mal entouré. Zerboni di Sposetti (2) est un des coryphées de l'ordre, mais je crois que ce sont des gens qu'on peut avoir pour soi quand on le veut sérieusement.

Les Prussiens regardent pour sûr qu'ils auront la Saxe et qu'ils garderont les provinces ultra-rhénanes auxquelles ils attachent cependant moins de prix à cause de leur éloignement. Le général Kleist (3), commandant l'armée du Rhin, deviendrait gouverneur de la Saxe et serait remplacé par Gneisenau (4). Cela semble probable, ce dernier ayant toujours eu des rapports très suivis avec l'Angleterre.

---

193. Vienne, 28 septembre 1814 (F. 1. 3894 ad 3565).

GOEHAUSEN à HAGER.

La constitution future de l'Allemagne. L'opposition des ministres et des Etats Secondaires. Les groupes d'opposition. La note du comte de Westphalen.

On est encore loin de s'être mis d'accord sur les projets de constitution de l'Allemagne. Les grandes puissances, et sur-

1. Ne serait-ce pas plutôt le lieutenant-colonel von Thiele de la suite du roi.

2. Zerboni di Sposetti, né à Breslau en 1766, d'origine italienne, fit ses études chez les Jésuites et à l'université de Halle où il suivit les cours de droit. Au début de sa carrière, il fut connu pour ses principes libéraux et dénoncé à ce propos. Zerboni, qui avait été exilé par ordre de Frédéric-Guillaume II et enfermé à Glatz le 17 septembre 1796, ne fut remis en liberté que par Frédéric-Guillaume III. Conseiller intime actuel pendant le Congrès de Vienne, il fut adjoint comme Président supérieur du grand duché de Posen au prince Antoine Radziwill, nommé Statthalter par lettres patentes de Frédéric-Guillaume III en date du 3 mai 1816. (Cf. Lipinska. *Le grand duché de Posen de 1815 à 1830*)

3. Kleist von Nollendorf (Emile-Frédéric, comte) (1762-1823) se distingua surtout à Kulm et devint après la campagne de 1815 gouverneur général de la partie prussienne de la Saxe.

4. Gneisenau (Auguste, Neidhard, comte de) (1760-1831) feld-maréchal prussien, le chef d'état-major de Blücher.

tout la Prusse, ont proposé de diviser l'Allemagne en six cercles à la tête de chacun desquels serait placé un directeur de cercle, organisation qui ferait complètement disparaître les Maisons princières de moindre importance. Ces maisons sont par suite nettement hostiles à un pareil projet et une douzaine de députés, presque tous au courant de l'ancienne organisation, se réunissent fréquemment chez le conseiller intime de légation de Mecklemburg-Schwerin, le comte von Dietrich zu Erbmannszahl.

Ils sont tous intimement convaincus que l'Allemagne ne peut exister, ne peut être forte et puissante que sous un chef unique et puissant qui ne saurait être autre que l'Empereur d'Autriche et qu'on doit s'opposer à tout morcellement, dont la conséquence forcée serait à brève échéance l'absorption des petits Etats Secondaires et des petites Maisons princières par les plus puissants et les plus gros. Parmi ces députés on remarque le conseiller aulique Martens, de Hanovre, le syndic Gries, de Hambourg, le sénateur Schmidt, de Brême, Lepel, de la Hesse électorale, Schmid von Phiseldeck, de Brunswick, Mutzenbecher d'Oldenbourg, Von Plessen, de Mecklembourg-Schwerin, Fischler von Treuberg, de Saxe-Cobourg, von Schmitz, de Leiningen et le conseiller aulique Sartorius, de Saxe-Weimar.

Il paraît qu'il va se former un autre groupe du même genre auquel appartiendront des députés d'Etats plus conséquents et qui eux aussi ne veulent se rallier qu'à la Maison Impériale. On désire même que le père du prince de Metternich (1) prenne la présidence de ce nouveau groupe auquel son nom et cette attache donneraient un surcroît de prestige.

C'est encore dans ce sens que le comte de Westphalen en sa qualité d'ancien *Burggraff de Friedberg* (2), a, au nom de quarante-cinq familles de vieille noblesse, remis un mémoire (3) dans lequel il demandait le rétablissement du *Burggravial* impérial du Rhin qu'on a fait disparaître pour le jeter dans les mains du grand-duc de Hesse.

---

1. Metternich-Winneburg (François-Joseph-Georges-Charles, prince de) (1746-1818), père du chancelier d'Autriche.
2. Friedberg in der Wetterau.
3. Cf. Klüber. *Akten des Wiener Congress*, IV, 40.

194. Vienne, 28 septembre 1814 (F. I. 3894 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

L'entente nécessaire entre l'Autriche et la Prusse. Hardenberg décidé à soutenir la politique autrichienne. Les rois de Prusse et de Wurtemberg. Le prince royal de Wurtemberg. Stein. Anstett. Le Roi de Danemark.

Le Conseiller intime de légation Jordan m'a déclaré que l'union intime de l'Autriche et de la Prusse était une chose qui s'imposait ; que le prince de Hardenberg était foncièrement dévoué à Metternich et que par conséquent celui-ci pouvait être sûr que la Prusse appuyerait sans réserve aucune toute proposition faite par l'Autriche, surtout celles qui auront trait à l'Allemagne.

Le roi de Prusse est très satisfait de l'accueil qui lui a été fait par l'Empereur et très flatté de l'assurance qu'on a eu l'adresse de lui donner qu'il a fait sur le public viennois plus d'effet que l'Empereur Alexandre lui-même.

Le roi de Wurtemberg ne paraît pas être satisfait de son séjour ici. Son mécontentement pourrait bien être la résultante de l'état d'esprit de son entourage et en particulier de son favori et aide de camp général, le baron Dillen (1). Il serait en conséquence utile de surveiller les faits et gestes de ce dernier.

1. *Suite du roi de Wurtemberg*, Comte de Wintzingerode, ministre d'Etat et de conférence (habite près du Rothe-Thurm, maison Müller).

Comte de Goerlitz, grand écuyer et chambellan (Bürgerspital, n° 1266, 5° cour 8° escalier, 1er étage à droite).

Comte de Dillen, général-lieutenant (à la Burg. Amalienhof, au 1er étage).

S. A. le prince de Hohenlohe, aide de camp du roi (Stock im Eisenplatz, n° 92, maison Baldausi, au 2° étage).

Comte de Sontheim, chambellan (habite au même endroit que le comte de Goerlitz).

Général-major de Breuning (à la Burg. Amalienhof, 1er étage).

De Lièvreville chambellan, (Bürgerspital 1re cour, 1er escalier, 3° étage à gauche).

De Kohlhaas, Conseiller de légation (à la Burg, bâtiment principal, n° 30).

De Pfeiffer, secrétaire intime de cabinet (habite avec M. de Lièvreville).

De Hardegg, médecin du roi (à la Burg, Chancellerie impériale, 3° étage, n° 25).

De Bitzer, Geheimer-Registrator (à la Burg, bâtiment principal n° 30).

De Degen, Hofkammerrath (à la Burg, bâtiment principal, n° 34). Cf. *Oesterreichischer Beobachter*, 15 octobre 1814, 1572 et *Chronik des Wiener Kongresses*, 123.

On connaît les sentiments, essentiellement favorables à notre Cour, du prince royal.

C'est la forme bien plus que le fond qui chez le baron Stein donne prise à la critique. Habitué à combattre les principes et les idées révolutionnaires, il est tombé d'un extrême dans l'autre et ne parvient que petit à petit à recourir à des procédés plus doux et à se départir de sa roideur et de son inflexibilité. Ses intentions et ses visées sont parfaites ; mais les moyens qu'il emploie pour arriver à son but sont rudes. On le soupçonne, l'accuse même, mais à tort, de jacobinisme alors qu'il n'a en réalité péché que par la forme. Il n'en est pas de même de ceux qui l'entourent. Ceux-là sont réellement portés au mal et ils abusent par trop souvent de la vivacité et de l'irritabilité de leur chef. Anstett est et reste ce qu'il a toujours été.

Le roi de Danemark semble avoir été tout à fait séduit et gagné par Metternich, qui pourra à l'avenir compter en toutes circonstances sur lui, vu qu'il y a en Europe peu de princes ayant autant de fermeté de caractère et autant de droiture que le roi de Danemark.

---

195. Vienne, 29 septembre 1814 (F. 1. 3894 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

Effectifs disponibles des Prussiens et des Russes en Silésie et en Pologne. Le prince Antoine de Saxe peu satisfait du résultat de ses visites chez Alexandre et chez le roi de Prusse. L'esprit public en Prusse et les sympathies du roi.

Les Russes et les Prussiens auraient en Silésie et à Varsovie 230.000 hommes prêts à marcher sur Vienne où ils arriveraient en dix-sept jours, si le Congrès ne leur donnait pas satisfaction.

Le prince Antoine de Saxe est allé le 26 avec sa femme (1) chez l'empereur Alexandre qui leur a dit que pour conserver la Pologne il céderait la Saxe à la Prusse, mais qu'il serait

1. Prince Antoine de Saxe, né le 27 décembre 1755, marié d'abord à Marie-Charlotte, fille de Léopold II, morte en 1782, puis en 1787 à Marie-Thérèse, archiduchesse d'Autriche, née le 17 janvier 1767, sœur de l'Empereur François Ier et de sa première femme.

bien heureux de trouver un autre moyen d'indemniser la Prusse, s'il y en avait un.

Là-dessus il a congédié le prince Antoine qui est allé chez le roi de Prusse. Il a été reçu de telle façon que malgré la douceur de son caractère il n'a pu s'empêcher de faire un éclat et s'est retiré immédiatement.

La plupart des Prussiens et des habitants des pays d'Empire n'ont qu'un seul désir, celui de voir l'Allemagne ne former, au moins sous le rapport de l'armée, qu'un seul tout afin d'éviter ainsi le retour des catastrophes par lesquelles ils viennent de passer. Mais tout le monde sait et reconnaît que le roi ne voit que par les yeux de l'Empereur de Russie et que sans le consentement et l'approbation d'Alexandre on n'aurait guère de chances de le décider à faire un pareil pas.

---

196. Vienne, le 29 septembre, soir (F. 1. 3894 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de Hardenberg pendant les journées des 28 et 29 septembre.

Hardenberg a travaillé toute la journée du 28 avec Stein et a expédié le soir un gros courrier. Il a eu de six à neuf heures un entretien avec Stein, Humboldt et Knesebeck.

Il a travaillé, le 29, de huit heures du matin à une heure avec le général Knesebeck et le conseiller intime Jordan et s'est rendu ensuite à la conférence tenue chez Metternich.

---

197. Vienne, 29 septembre 1814 (F. 1.3894 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français)

Sur La Harpe. — Appréciations du prince de Ligne sur La Harpe, sur les Suisses, sur les intentions et les appétits de la Prusse, sur les craintes que lui inspirent les visées de la Prusse.

Au nombre des étrangers qui furent hier 28 chez le prince de Ligne se trouvaient Talleyrand, La Harpe, le duc de Weimar, Humboldt, et plus de vingt autres personnes. Voici comment le prince s'exprima sur La Harpe :

Après avoir exposé comment il fit sa connaissanee à Pétersbourg et ce qu'il avait dit alors à l'Impératrice, il ajouta : « Combien je fus surpris de voir donner une mission à La Harpe pour l'Angleterre et être porteur d'une lettre écrite dans ces derniers temps par l'Empereur de Russie à un Suisse, ami de La Harpe. A présent, La Harpe présente tous ses compatriotes à l'Empereur, les protège et il sera bien difficile de se défaire d'eux. Ils disent ouvertement qu'ils craignent l'Autriche, qu'il ne faut pas se jeter à l'Autriche... Et pourquoi cela, ces messieurs en seront-ils plus savants s'ils ne portent plus le bonnet républicain ?

« Quant aux affaires présentes, soyons vrais. On ne sait rien encore ou ce qu'on sait de plus vrai, c'est que la Prusse est toujours de grand appétit et qu'elle emploie même sa force comme dans la dernière affaire de Namur (1). L'Empire n'aura-t-il qu'un chef, ou bien verrons-nous l'Allemagne partagée en deux grands départements : Celui du midi et du nord ? En prononçant ce dernier, on conçoit d'abord qu'il sera question du roi de Prusse. Le bon prince, il se plaçait à Teplitz sur mon lit. Il laisse même tout faire à ses ministres parmi lesquels règne absolument l'esprit de Frédéric. »

Le rapport se termine par ces mots : « Le prince de Ligne, comme il conste de cette conversation, craint beaucoup les menées de la Prusse. »

---

198. Vienne, 29 septembe 1814 (F. 1.3894 ad 3565).

Sch...à HAGER.

Solms-Laubach prétend que Metternich et Hardenberg se seraient mis d'accord sur les propositions à faire aux princes médiatisés.

D'après les dires du comte de Solms-Laubach, Metternich et Hardenberg seraient d'accord sur les principaux points, mais on aurait établi un projet relatif aux princes médiatisés qui leur serait moins favorable que le projet prussien.

---

1. Allusion à la répression de la révolte des troupes saxonnes.

199. Vienne, 29 septembre 1814 (F. 1.3894 ad 3565).

à HAGER.

Il serait utile de faire surveiller le conseiller intime bavarois Bœhnen, son portrait, ses relations. — Les Médiatisés.

Il serait utile de faire surveiller le conseiller secret bavarois Bœhnen (1), très lié avec Montgelas et Wrede et très probablement l'agent secret de Montgelas. Bœhnen est l'ennemi personnel du roi de Wurtemberg. C'est un grand agitateur et tripoteur. Il a hérité d'une grosse somme de la duchesse de Wurtemberg (alias Comtesse Hohenheim), dont sa femme est la nièce et est très intime avec la princesse Colloredo Mansfeld.

Le comte de Solms et le comte Degenfeld ont l'air radieux. Ils disent que l'affaire des médiatisés va bien.

---

200. Vienne, 29 septembre 1814 (F. 1.3894 ad 3565).

à HAGER.

Wrede et Koch. — Les Médiatisés. — L'Autriche et les nouveaux souverains allemands. — Les différentes constellations en Allemagne. Les ambassades russes et prussiennes. — Talleyrand, Dalberg, Castlereagh, Salmour, Saint-Marsan. — Les rois de Wurtemberg et de Bavière.

Le conseiller de légation bavarois von Koch a été placé auprès du Maréchal Wrede en qualité de *faiseur et de souffleur* (*sic*).

Les Médiatisés s'attachent, presque à l'unanimité, à l'Autriche et veulent grâce à sa protection briser, ou en tout cas relâcher les liens qui les tiennent sous la coupe des nouveaux souverains. Ceux-ci, qui soit depuis 1805, soit depuis 1809, ont organisé leurs gouvernements, qui ont signé des traités de paix et d'alliance, ne veulent se laisser arracher ni laisser imposer quoi que ce soit autrement que de gré à gré. De là, des luttes, des froissements : *a*) des grandes puissances entre elles ; *b*) des puissances de deuxième et troisième ordre, d'une part, contre les

1. Voir pour plus de détails le rapport sur Bœhnen fourni par Gœhausen à la date du 3 octobre.

puissances prépondérantes, de l'autre, entre elles ; *c*) des Médiatisés et des tout petits gouvernements contre les puissances de deuxième et de troisième ordre.

Cela posé, et d'après les idées qu'émettent les représentants de ces différents princes quand ils sont entre eux, voici quelle est la situation :

La Bavière et le Wurtemberg se détestent franchement, les rois et les ministres et tout le reste. Il en est de même pour la Prusse et la Bavière.

Le baron Linden, représentant du Wurtemberg, est personnellement en assez bons termes avec Humboldt qui lui fait parfois quelques confidences.

Bade, Darmstadt et Nassau se tiennent par la main. Le baron Hacke, le ministre de Bade, est assez bien renseigné, 1° par la Russie, 2° par Schœnborn-Stadion, Kerpen (1), Kinsky et autres parents qu'il a à Vienne. Il est l'intime du comte de Rechberg qui lui dit tout ce qu'il sait.

Les Missions prussiennes ont de nombreuses et excellentes sources d'informations à Vienne. Les diplomates russes et prussiens semblent être absolument d'accord et travailler de concert.

Talleyrand a l'air de n'employer Dalberg que comme espion et comme secrétaire. Il paraît vouloir tout régler avec lord Castlereagh.

Le comte Salmour est l'inséparable de Saint-Marsan, le ministre de Sardaigne.

Le roi de Wurtemberg était allé se promener en voiture hier après-midi au moment de l'arrivée du roi de Bavière.

---

201. Vienne, 29 septembre 1814 (F. 1. 3894 ad 3565).

HEBENSTREIT (2) à HAGER.

Le comte Charles de Rechberg et Cotta. Possibilité pour lui de tirer d'eux d'utiles informations.

1. Kerpen (Guillaume, baron) (1741-1823), feldzeugmestre. Il avait été en dernier lieu vice-président du conseil aulique de la Guerre et avait pris sa retraite en novembre 1813.
2. Hebenstreit, écrivain.

Le comte Charles de Rechberg, arrivé hier avec le roi de Bavière, est le frère du ministre de Bavière, un économiste distingué, l'auteur d'un livre sur *Les peuples de l'Empire Russe*. Avant la guerre qui vient de finir, il était un champion ardent de la cause de l'Allemagne et animé des mêmes sentiments que le prince royal de Bavière dont il est le confident. Je me promets les meilleurs résultats de sa présence ici.

Le célèbre Cotta, de Tübingen, essayera pendant le Congrès d'obtenir de l'Autriche la reconnaissance du droit de propriété littéraire. Il est riche et a des relations aussi étendues que puissantes. Elles embrassent tout le monde des cours de Bavière et de Wurtemberg et pourront m'être d'une grande utilité, pourvu qu'on m'autorise à accepter le poste de correspondant de l'*Allgemeine Zeitung*, qu'il vient de m'offrir. Comme Cotta compte rester six mois ici, j'aurai ainsi la possibilité de surveiller grâce à lui le Wurtemberg et d'être tenu au courant de tout ce qui s'y passera d'intéressant.

---

202. Vienne, 29 septembre 1814 (F. 1. 3894 ad 3565).

HOPFEN à HAGER.

Rapport fourni par le professeur de français Méline (Agent au service de Hopfen), sur le prince Régent, Murat, Bernadotte, le roi de Bavière.

« En donnant hier matin ma leçon à M. Hafner, anglais, je lui demandai pourquoi son Prince Régent ne venait pas à Vienne comme les autres monarques. Il me répondit que les lois de la Nation ne le permettaient pas et que d'ailleurs il était bien aise qu'il ne fût pas ici. Ensuite nous entrâmes dans le discours sur Murat et pourquoi il ne venait pas à Vienne. Il me dit : « Oh ! pour celui-ci, son compte est déjà fait et il n'est pas nécessaire qu'il se fasse voir. »

Étant allé dans une boutique, j'entrai en conversation avec un maître d'hôtel flamand et nous parlâmes de bien des choses et entre autres, je lui demandai s'il ne savait pas l'arrivée de Bernadotte. Il me répondit qu'il ne venait plus et que cela avait causé bien de la peine à ses anciens amis. Je lui dis alors : « Est-ce qu'il en a encore à Vienne, des amis ? » Il me répondit : « Oh ! oui, l'autre jour, à la même table où nous sommes,

il y avait quatre Français qui en parlaient avec bien d'attention, ne sachant pas que je parlais le français comme eux, et ils s'en contaient de grandes choses, ce qui me fit croire que c'étaient encore des amis de Bernadotte. Je ne leur dis rien, car je ne veux faire de mal à personne. »

Je lui demandai s'il ne les connaissait pas et il me répondit que non.

Me trouvant hier au soir en compagnie de personnages de distinction, je fis tomber le discours sur le roi de Bavière, et un d'entre eux me dit qu'il avait l'air d'un boucher.

En note de la main de Hager.

Prière de tâcher de trouver ces Français et de faire leur connaissance.

---

203. Vienne, 29 septembre 1814 (F. 2. 4188 ad 3565) (1).

Anonyme à la PRINCESSE JABLONOWSKA (à Paris) sous le couvert du GÉNÉRAL POZZO DI BORGO
(*Intercepta* en français).

Quel sera le sort de la Pologne ?... En route pour Varsovie, la correspondante s'est arrêtée à Munich et y a vu le prince Eugène.

1. Bien que cette lettre, *interceptée* par la *Polizei Hofstelle*, n'ait été envoyée à l'Empereur que dans le bordereau du 8 ou du 9 octobre, j'ai cru devoir la publier ici et la placer parmi les pièces de même date.

La princesse Jablonowska, à laquelle cette lettre est adressée, est plus que probablement celle dont Pozzo di Borgo parle dans sa dépêche n° 66 de Paris 7/19 janvier 1816 à Nesselrode à propos de la « réunion des Anglais révolutionnaires à Paris » et dont le chef était le général Sir Robert Wilson, l'ancien attaché militaire au quartier général russe en 1812 et qui fut condamné à trois mois de prison pour avoir aidé à l'évasion de La Valette. « Un général Sierakowski, lithuanien qui a servi Bonaparte, écrit à ce propos Pozzo di Borgo à Nesselrode, et qui suivait maintenant une princesse Jablonowska surannée, tenant réunion de gens suspects à Paris, a été également arrêté comme complice du général Wilson, du capitaine Hutchinson et de Michel Bruce. »

Il s'agirait dans ce cas ici de la princesse Jablonowska, née Walewska, mariée en 1793 au prince Stanislas-Paul Jablonowski, issu du premier mariage du prince Antoine (1732-1799) avec la comtesse Tecla Czaplic (Cf. GALLAVRESI, *Cartegio Confalonieri*, tome I, notes 275 et 311). On n'a du reste que l'embarras du choix puisqu'en dehors de la princesse Jablonowska, née Szepticka on trouve encore la princesse Caroline, née Woyna (1786-1840), femme du prince Louis qui quelques mois plus tard en mai 1815 allait réprésenter l'Autriche à Vienne, mais qui ne devait pas être à ce moment à Paris, ou bien encore la princesse Thérèse, née Lubomirska (1790-1845) mariée depuis mai 1811 au prince Maximilien (1785-1856) conseiller aulique au service de Russie, grand Maître de la Cour de Pologne et membre du Conseil d'Etat de Pologne.

Tous les souverains sont déjà assemblés ici et décident des destinées des Etats. Quelle sera celle de la Pologne ? C'est ce que tout le monde ignore et dont on ne sera instruit qu'au dénouement de ce qui est en cours. J'ai eu occasion de voir des personnes qui savent à peu près tout ce qui se passe. Il paraît qu'on en parle plus qu'on ne le désire.

De toutes mes faibles combinaisons, je n'ai que le désagrément d'en douter plus jamais. Si cette lettre vous parvient sans être ouverte, je vous en écrirai plus détaillé de Varsovie dont je prends la route aujourd'hui. Je n'ose confier à celle-ci même quelques petites choses intéressantes, qui, toutes insignifiantes et innocentes qu'elles sont, pourraient peut-être vous nuire.

Je me suis arrêtée trois jours à Munich pendant lesquels le prince Eugène est venu me voir. C'est uniquement pour lui que je m'y suis arrêtée. Il m'a donné un souvenir précieux et charmant.

Je m'y suis trouvée à un bal masqué que le roi de Bavière donnait à l'Impératrice de Russie. J'ai vu tous ces souverains et princes de très près sans être vue d'eux.

---

203. Vienne, 1er octobre 1814 (F. 1. 3395. ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier.

---

204. Vienne, 30 septembre 1814 (F. 1. 3395 ad 3565).

NOTA à HAGER.

Rapports sur la Haute Société. Schwarzenberg. Pozzo di Borgo. Radziwill Alexandre Ier et la princesse Léopoldine Liechtenstein.

Il enregistre l'indisposition subite de Schwarzenberg et l'arrivée prochaine de Pozzo di Borgo (1). On attend aussi sous peu le prince Radziwill (2) marié à une princesse de Prusse et devenu,

1. Pozzo di Borgo, ambassadeur de Russie à Paris, appelé à Vienne par l'Empereur Alexandre, ne quitta Paris que le 5 octobre.

2. Radziwill (Antoine-Henri prince d'Olyka, duc de Nicsvicz, comte de Mir) (1775-1830) avait épousé Frédérique-Dorothée-Louise-Philippine, fille unique du prince Ferdinand de Prusse. Il fut en 1815 lieutenant du roi (Statthalter) dans le duché de Posen. Ses deux fils Guillaume et Boguslaw épousèrent deux sœurs Mathilde et Léontine Clary.

grâce à Czartoryski, le partisan de la résurrection de la Pologne.

La princesse Léopoldine Liechtenstein est de toutes les dames de la société qu'il a vues jusqu'ici celle qui plaît le plus à Alexandre. On dit à ce propos qu'il se montre bien russe, car il aime les femmes à la glace.

---

205. Vienne, 30 septembre 1814 (F. 1. 1395 ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER (Analyse du rapport).

Visites d'Alexandre et du roi de Prusse à Schwarzenberg. Wrede et Montgelas. On va placer des agents chez Wrede.

Bon effet produit par la visite rendue par Alexandre et le roi de Prusse au feld-maréchal prince de Schwarzenberg.

Le prince de Wrede est toujours encore très souffrant des suites de la blessure qu'il a reçue à Hanau.

Montgelas (1) n'est pas encore arrivé.

Gœhausen s'occupe de placer un homme de confiance auprès de Wrede, comme auprès du vice-roi d'Italie.

---

206. Vienne, 30 septembre 1814 F. 1. 3395 ad 3565).

SIBER à HAGER.

Visites faites par le roi de Bavière. Alexandre chez Schwarzenberg.

Le roi de Bavière a fait dans la matinée des visites d'étiquette en ville. La reine, un peu souffrante après le grand gala, n'a pas assisté au feu d'artifice.

Schwarzenberg, arrivé avant-hier dans la nuit, a fait demander à l'Empereur Alexandre une audience qui a été fixée à midi. Mais Alexandre lui a fait la surprise d'aller le voir à dix heures. Rentré chez lui, Alexandre a donné audience au Nonce et à quelques Russes. Sauf cela, rien de particulier.

---

1. Montgelas (comte de) 1759-1838) issu d'une famille de la Savoie, né à Munich, principal ministre de Maximilien-Joseph, surnommé le *Pombal bavarois*. On sait qu'il ne vint pas à Vienne.

207. Vienne, 30 septembre 1814 (F. 1. 3395 ad 3365).

⊕ ⊕ à HAGER.

Les craintes des missions de Wurtemberg, de Bade et de Bavière. La chute du roi de Saxe paraît décidée. Un mot de Thugut. Appréciations sur les conséquences des agrandissements supposés de l'Autriche. Le projet prussien de constitution allemande.

Les légations de Wurtemberg, de Bade et de Bavière au Congrès semblent consternées par le bruit qui court et aux termes duquel l'Autriche recevrait des territoires sur le Haut-Rhin et par cela même la direction du cercle du Haut-Rhin. Les diplomates disent: « Fort bien ; mais alors, où trouverons les territoires qui nous indemniseront des dépenses que nous a causées la guerre, une compensation à la perte de Montbéliard que le traité de Paris nous a forcés à céder à la France ? » Et ils ajoutent : « L'Autriche, par la possession de territoires sur le Haut-Rhin et en sa qualité de directeur du cercle du Haut-Rhin, va exercer une influence énorme sur la Suisse, la Souabe et la Bavière. »

Le comte Louis Schönfeld (1) m'a dit hier : « Il faut abandonner tout espoir de voir l'ancienne dynastie conserver la Saxe. »

Le baron Stein a dit à beaucoup de gens : « La Saxe va avoir de nouveaux maîtres. La Prusse se propose du reste de partager l'Allemagne en sept cercles. C'est donc la fin de la dynastie saxonne. Il faut, pour indemniser la Russie des frais de la guerre, qu'on lui cède la Pologne prussienne, et la Prusse ne peut recevoir d'autre indemnité que la Saxe. Le sort de la Saxe est donc décidé. »

Le baron Thugut a dit de son côté : « C'est le premier partage de l'Allemagne, le second suivra dans deux ans et il n'en sera que mieux. »

On dit encore, à propos des agrandissements de l'Autriche sur le Haut-Rhin qu'on lui accordera Bâle, Constance, Stockach, le Brisgau, etc., etc., pour compenser la cession qu'elle fait des anciennes légations pontificales au roi d'Etrurie.

Le baron Puffendorf, chez lequel les Médiatisés tiennent leurs

1. Ancien ministre de Saxe à Vienne.

assises, èt le comte Maurice Degenfeld sont des partisans avérés du projet de la Prusse. Tous les protestants se réjouissent de voir l'Autriche et la Prusse se partager la suprématie en Allemagne et la direction de la Confédération germanique de telle façon que le Hanovre contrebalancera la prépondérance prussienne dans le Nord comme la Bavière le fera pour l'Autriche dans le Sud de l'Allemagne. Mais le Wurtemberg, Bade et Hesse-Cassel sont nettement hostiles à ce plan, parce qu'ils croient que dans cette répartition on ne leur attribuera aucun des territoires qu'ils s'étaient flattés d'acquérir.

---

208. Vienne, 30 septembre 1814 (F. 1. 3895 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER (Rapport en français).

Jomini, grand partisan et admirateur de la Prusse. Son jugement sur l'armée autrichienne. Ce qu'il voudrait voir attribuer à la Prusse. Un mot du prince de Ligne.

Jomini est de la société du prince de Ligne. Il est Prussien dans l'âme. Il lui semble que la Prusse a frayé le chemin de Paris. « Elle a trop souffert, dit-il, et ne saurait être trop récompensée. » C'est d'après lui, la puissance qui doit être agrandie vers la France pour lui tenir tête. Il n'estime pas beaucoup les troupes autrichiennes et moins encore leurs officiers. « Si l'Autriche était attaquée par les Français, ses soldats lâcheraient pied, dit Jomini, tout comme auparavant. »

La Prusse, selon lui, devrait posséder tout le Rhin de Wesel à Mayence. D'après lui, toute la Westphalie, toute la Saxe devront être sous son sceptre, qui porterait le titre d'Impérial. La Bavière et le Wurtemberg seraient deux royaumes fédératifs entre l'Autriche et la France.

Quant à l'Autriche, il soutient qu'il faut fixer sa puissance sur toute l'Italie.

Le prince de Ligne disait hier à son médecin : « J'ai le bonheur d'avoir chez moi trois grandes têtes, mais trois têtes bien dangereuses et bien méchantes : *La Harpe*, *Talleyrand*, *Jomini*. »

---

209. Vienne, 30 septembre 1814 (F. 1. 3895 ad 3565).

RAPPORT à HAGER.

Surveillance de Jomini.

Il travaille, il écrit beaucoup et souvent même jusqu'à deux heures du matin. Il reçoit souvent des notes de l'empereur Alexandre. Il ne reçoit pas de visites.

---

210. Vienne, 1er octobre 1814 (F. 1. 3895 ad 3565).

NOTA à HAGER (Rapport en français).

Jugement du général Schœler sur Alexandre et le roi de Prusse. Causes des sentiments du roi pour l'empereur. L'esprit public en Prusse et ses griefs contre la Russie. Jugements sur Alexandre 1er. Dangers résultant de son caractère. Son entourage. Origine de ses projets sur la Pologne. Ce qu'il fera. Causes de son aveuglement. Le général Orurk. La garnison de Vienne. Schwarzenberg et Metternich.

Le général Schœler, ministre de Prusse à la cour de Russie, est arrivé de Saint-Pétersbourg il y a trois jours. Cet officier est placé auprès de l'Empereur depuis la guerre de 1806 en qualité d'aide de camp du Roi. Il était chargé de communications directes qui ne passaient par aucun des deux ministères. Pendant la guerre de 1812, il resta en Russie comme particulier. Ses relations se tinrent sous main. En 1813 et 1814, il fut de nouveau placé près de l'Empereur comme militaire et à la paix comme ministre. Il a un jugement froid et des notions très justes sur la situation des affaires et la manière de penser de l'Empereur.

Après lui avoir laissé le temps de se mettre au courant, j'ai été le voir hier. Voici à peu près le résumé de notre conversation.

« Le roi de Prusse, me dit-il, sans être un homme de beaucoup d'esprit a un sens droit. Il n'est rien moins que l'admirateur constant de tout ce que fait l'empereur Alexandre. Il n'y a pas même bien longtemps que son opinion sur sa conduite ne lui était nullement favorable ; mais il se croit lié à lui par la reconnaissance. Il croit avoir la conviction qu'il doit le rang qu'il

a repris entre les souverains uniquement à l'empereur, et sans calculer que, s'il ne s'était pas joint à lui, le théâtre de la guerre de 1813 eût été le Duché de Varsovie et la position de la Russie bien précaire, il ne laisse passer aucune occasion de dire et de témoigner à son ami la reconnaissance qu'il croit lui devoir, et l'empereur ne profite que trop bien d'une amitié qui, de sa part, n'est point désintéressée.

Quant à l'esprit de la nation, il est comme celui de toute l'Allemagne contre la Russie. Il règne même en Prusse une haine fortement prononcée et très motivée malgré tous les cordons dont il nous a décorés. La conduite du Gouvernement russe a été telle que l'aurait pu être celle de Napoléon. Qui ne sait pas que la Prusse avait mis la plus grande partie de ses capitaux dans sa part de Pologne ?... Aucun des avantages promis par la dernière alliance, aucune des prétentions si justes n'a été reconnue ; la Prusse en est sur cet article au même point qu'en 1810. Pas même la caisse des veuves des officiers, objet qui serait sacré pour tout autre gouvernement, que le roi de Saxe par un sentiment de justice avait cherché à arranger à Paris et que Napoléon avait refusé par haine pour le militaire prussien, n'a fait exception. Aucune réclamation, ni du Gouvernement, ni des particuliers, n'a reçu la moindre réponse, et cela, dans le temps même où l'armée prussienne méritait l'estime de l'Europe, où toute la nation rivalisait d'enthousiasme et de sacrifices. Le retour des troupes russes a été un nouveau fléau. Ils ont épuisé jusqu'au dernier sou les provinces où ils ont passé ; les prétentions les plus exorbitantes, la plus grande arrogance les a (*sic*) accompagnés partout. Ils ont traité la Prusse orientale comme un pays conquis qu'ils étaient assez généreux de ne pas garder.

Quant à l'Empereur Alexandre, je le regarde comme plus dangereux qu'on ne le pense. Depuis cinq ans, à une époque où l'opinion de sa faiblesse existait encore généralement, il ne s'est entouré que de gens dont la médiocrité est reconnue et lui laissait une marche entièrement libre. Ses projets actuels sur la Pologne ne sont pas une suite de circonstances. C'est une idée nourrie par lui, un but vers lequel tendent toutes ses démarches depuis deux ans. La première proclamation, lors de l'alliance avec la Prusse, contient la promesse de rendre à la monarchie prussienne tout le lustre et la puissance dont elle jouissait sous Frédéric II. Pendant le temps de la guerre,

toutes les questions sur cet objet ont été écartées par la déclaration que tout s'arrangerait à l'amiable. A Paris, sous prétexte de laisser jouir la France des bienfaits de la paix et d'un gouvernement légitime,les troupes russes quittent le pays à marche forcée et vont se placer sur les frontières de la Pologne dans le temps que toute l'armée prussienne reste pour occuper les pays conquis au delà du Rhin et que l'Autriche est forcée d'occuper l'Italie avec des forces considérables.

« La résolution de rétablir le royaume de Pologne n'est qu'un bâton qu'il nous jette dans les jambes pour obtenir plus facilement la part qu'il en veut. Il connaît et craint trop les suites que cela aurait en Russie pour y penser sérieusement. Mais je suis persuadé que s'il trouve une résistance trop forte contre ses desseins, si on lui montre la volonté de s'y opposer par la force, il cherchera à vous prévenir et il y est tout préparé. L'armée russe est placée en échelons depuis Cracovie qu'occupe le général Yermoloff avec l'avant-garde jusqu'à Kovno où se trouve le corps du comte Wittgenstein. Les Russes parlent de 700.000 hommes sous les armes ; mais ils en ont sûrement 300.000. La garde est à Pétersbourg et ses bataillons sont de mille hommes. Les milices n'ont pas été licenciées, ce qui a causé du mécontentement et prouve assez que les hommes manquent. Du reste, la noblesse est humiliée d'avoir vu les armées russes sous des chefs autrichiens et voudraient avec plaisir effacer cette humiliation. La formation de l'armée polonaise avance lentement. Outre la pénurie d'argent, le Tiers-État et le peuple n'y prennent aucun intérêt. Les nobles qui espèrent beaucoup du nouvel ordre des choses recrutent et ont placé leurs bannières ; mais personne veut s'enrôler. Dans la partie qu'on nous rendra probablement, je suppose jusqu'à la Wartha, ce qui avait été rassemblé, s'est de nouveau débandé. »

Lui ayant demandé quelle impression faisaient sur l'Empereur, qui était il y a un an l'idole de l'Europe, l'opposition et le mécontentement général qu'il trouvait maintenant contre ses projets, le général répondit que « le mal venait de ce que l'encens et l'admiration qu'on lui avait prodigués l'avaient tellement fasciné qu'il ne voyait pas encore ce mécontentement, que tout ce qui l'entourait le retenait dans cette illusion, les Polonais, pour l'espoir de voir réussir leur régénération, Stein et La Harpe pour des motifs personnels. »

Le comte Orurk, lieutenant-général russe, est ici avec l'empereur. Il n'a jamais été employé auparavant auprès de sa personne. Il commandait une division de cavalerie en Pologne, lorsque l'Empereur, à son passage, lui ordonna de le suivre. Cet officier a joué un grand rôle dans les relations de la Russie avec la Serbie. Il serait possible que son séjour ici ne soit pas sans motif sous ce rapport.

La tenue de la garnison a fait une très bonne impression sur les étrangers, surtout sur les Russes. Ils ont été aussi très étonnés de l'accueil si distingué que l'Empereur fait au prince de Schwarzenberg, mais n'ont d'abord, selon leur manière trouvé aucune raison. Ils assurent maintenant que la mésintelligence s'est mise entre Schwarzenberg et Metternich et que l'Empereur, pour l'entretenir, traite l'un avec tant de distinction et est très froid avec l'autre.

---

211. Vienne, 30 septembre 1814 (F. 1.3894 ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER.

Affaires de Saxe. Le duc de Weimar défendra les droits des maisons de Saxe. Les conférences entre les comtes de Görtz et de Schulenburg. Les convives du dîner du 29 septembre. Le général de Watzdorf envoyé à Londres par le roi de Saxe.

Le conseiller intime et secrétaire particulier du duc de Weimar, Vogel, ne croit pas à la réunion de la Saxe à la Prusse. Le duc de Weimar est, en tout cas, décidé à défendre les intérêts des autres lignes de la maison de Saxe. Les représentants de Cobourg et de Gotha ne sont, d'après lui, que des figurants. Il lui a parlé des conférences suivies qu'a le comte de Görtz (1) avec le comte de Schulenburg, qui a pris les ordres du ministre comte Einsiedel (2). A son retour de Berlin, Schulenburg a eu une longue audience de l'empereur d'Au-

1. Comte de Görtz. Conseiller intime du roi de Saxe qui l'avait envoyé à Vienne au mois de septembre 1814.

2. Einsiedel (comte d') (1773-1861). Ministre et secrétaire d'État de l'Intérieur. Il accompagna son roi, d'abord à Leipzig, puis à Berlin et à Presbourg et fut chargé des négociations pendant le Congrès de Vienne. Son crédit s'accrut encore sous le successeur de Frédéric-Auguste Ier, Antoine Ier. Mais son opposition à toutes les réformes le rendit très impopulaire et les troubles de 1830 le contraignirent à prendre sa retraite.

triche. C'est Görtz qui rédige les mémoires que Schulenburg présente à Metternich.

Le comte Bubna (1) va souvent chez Schulenburg.

Convives du dîner du 29. Le comte Schœnfeld, Görtz, Senfft-Pilsach (2) le général Langenau et Griesinger (3). Le roi de Saxe a envoyé le général de Watzdorf (4) à Londres.

---

212. Vienne, 29 septembre 1814 (F. 1. 3894 ad 4565).

⊖ ⊖ à HAGER (en français).

Les vues de la Prusse sur la Saxe et la rive gauche du Rhin. Türkheim, ses idées sur la constitution de l'Allemagne. Sur Stein.

De l'entretien que j'ai eu avec le baron de Türkheim, ministre du grand-duc de Hesse-Darmstadt, il résulte que, d'après lui, la Prusse ne se départira pas de ses vues sur l'appropriation de la plus grande partie de la Saxe et tiendra à conserver la rive gauche du Rhin.

1. Bubna (Ferdinand comte) (1768-1825) aide de camp de l'archiduc Charles, se distingua à Austerlitz, Essling et Wagram et entra en France en 1814 du côté de la Suisse. Gouverneur de la Lombardie en 1821, il mourut à Milan en 1825.

2. Senfft-Pilsach (Frédéric Christian Louis comte) (1774-1853) épousa en 1801 une nièce de Stein. Ministre de Saxe à Paris (1806). Ministre des Affaires étrangères (1809-1813), adversaire déclaré de la Prusse, démissionnaire après Lützen, il se rendit à Francfort au mois de novembre 1813 pour y plaider devant les souverains alliés la cause de son roi qui refusa ses services. Passé alors au service de l'Autriche, nommé conseiller intime, chargé par Metternich d'une négociation assez délicate avec la Suisse, négociation qui échoua du reste, il alla vivre pendant quelque temps en particulier à Paris, abjura le protestantisme et devint successivement ministre d'Autriche à Turin (1825), à Florence (1832), à La Haye (1836) et enfin à Munich (1840-1847). Pour plus de détails voir Bonnefons. *Un allié de Napoléon. Frédéric-Auguste Ier roi de Saxe et Grand-Duc de Varsovie* (chap. XIII, p. 414-426.

3. Conseiller de légation Saxon.

4. Watzdorf (Charles-Frédéric-Louis de) (1759-1840), colonel en 1810, lorsque Senfft-Pilsach l'envoya comme ministre extraordinaire à Saint-Pétersbourg (1810-1812), promu général-major et lieutenant-général en 1811 au cours de cette mission, nommé en 1813 ministre à Vienne, chargé en 1814 de différentes missions par son roi qui l'appela auprès de lui à Presbourg, grand maître de la maison des princes Frédéric-Auguste, Clément et Jean (1819), ministre à Berlin (1823-1831), rentré à Dresde comme aide de camp général en 1835, il devint peu après ministre de la maison du roi et conseiller d'État. (Cf. Bonnefons. *Un allié de Napoléon*, etc. Chapitre XII, 396-413 et chapitre XIV, 466, 469-470).

Il ne croit pas à la fédération de l'Allemagne, à la suprématie héréditaire de l'Autriche, à la Constitution des quatre cercles ou Vicariats. Il n'est guère porté en faveur du ministre constitutionnel Stein.

---

213. Vienne, 30 septembre 1814 (F. 1. 3895 ad 3565).

FREDDI à HAGER (en français).
(Rapport de chez le Nonce)

Ce que Consalvi et Severoli ont fait le 29. Visites au roi de Bavière. Conférences le soir sur les affaires pontificales. Les articles du nonce dans le journal de Francfort.

Les deux prélats (le cardinal Consalvi et le nonce Mgr Severoli) ont été rendre visite au roi de Bavière, qui n'a jamais été l'ami de la cour de Rome, évidemment pour le gagner. Le 29, au soir, ils ont eu une conférence avec le comte Beroldingen (1) et avec Wintzingerode, ministre du roi de Wurtemberg afin de gagner les suffrages des membres du Congrès et d'assurer le rétablissement du pape dans la possession entière de ses Etats.

L'article inséré dans le *Journal de Francfort* est du Nonce qui l'a fait insérer par le moyen du protestant Schlegel (3), tout comme ceux par lesquels il protesta contre les ordres donnés par Joachim, à Urbino, Macerata et Ancône et un autre article relatif au rétablissement des Jésuites.

---

1. Beroldingen (Joseph-Ignace, comte de), général et diplomate wurtembergeois (1780-1868) débuta au service de l'Autriche qu'il quitta en 1803 lorsque l'électeur de Wurtemberg rappela ceux de ses sujets qui servaient à l'étranger. Napoléon lui confia plus tard plusieurs missions importantes. Ministre à Londres en 1814, puis à Saint-Pétersbourg, il devint en 1823 ministre des Affaires étrangères et conserva ces fonctions jusqu'en 1848.

2. Wintzingerode (Georges-Ernest-Louis, comte de) (1752-1834). D'abord officier au service de Hesse, puis en 1794 chambellan de l'électeur de Cologne passé au service de Wurtemberg, Ministre des Affaires étrangères en 1801, premier ministre en 1806, démissionnaire en 1816 à la mort du roi Frédéric Ier, il accepta en 1820 le poste de ministre à Berlin, Dresde, Hanovre et Cassel et se retira définitivement en 1825.

3. *Hofsecretær* de la Chancellerie d'Etat dont il a déjà été question précédemment.

214. Vienne, 31 septembre 1814 (F. 1. 3894 ad 3565).

HOPFEN à HAGER (analyse).

Rapport sur une visite faite à Campochiaro. Les raisons pour lesquelles il croit au maintien de Murat à Naples.

Rend compte de la visite faite par le marquis P... (1), à Campochiaro, dont il est connu depuis longtemps et dont il va fréquenter la maison.

Le marquis a causé de la situation de Murat avec le duc qui lui a exposé les raisons pour lesquelles il lui semble impossible de contester au roi Joachim la légitimité de ses droits sur Naples : la conquête par les armes, la popularité dont il jouit dans un royaume où il est acclamé par tous, sa reconnaissance par tous les souverains qui ont des représentants accrédités auprès de lui, sa participation à l'Alliance et à la Coalition, enfin, la garantie de son royaume donnée à Joachim et la part qu'il a prise à la dernière guerre.

---

215. Vienne, 29 septembre 1814 (F. 1. 3728 ad 3565).

GENTZ au prince de VALACHIE (*intercepta* en français).

Les conférences préparatoires et l'admission de Talleyrand. Metternich chez Alexandre. Ses entretiens avec Talleyrand. Les instructions données à Talleyrand pour la Pologne et la Saxe, et les vues d'Alexandre. Gravité de la question. Projet de voyage d'Alexandre à Bude.

Les conférences préparatoires ne se sont tenues jusqu'à aujourd'hui que parmi les ministres des quatre puissances alliées. M. de Talleyrand y assistera pour la première fois et après-demain il y aura la première séance générale et formelle.

Le prince de Metternich a eu hier soir une conférence particulière de trois heures avec l'Empereur de Russie. Il en a eu plusieurs avec Talleyrand. Celui-ci a dit à plusieurs personnes, sans détours, que ses instructions lui enjoignaient également de protester contre les progrès de la Russie en Pologne

1. Nom illisible commençant par un P et finissant par *to*.

et contre l'acquisition de la Saxe par la Prusse. Il faut voir ce qu'il en sera lorsque les négociations commenceront (1).

P.-S. — Je viens d'apprendre, par un canal particulier et très sûr, quelques détails que votre Altesse doit nécessairement connaître puisqu'ils sont de nature à *modifier* et à *rectifier* ces dernières notions. L'Empereur de Russie, malgré toutes les difficultés et les contradictions qu'il éprouve, tient très fortement au projet d'établir un royaume constitutionnel de Pologne sous sa propre souveraineté et il est tellement monté sur ce projet qu'il prétend même vouloir réunir à ce royaume les anciennes provinces polonaises qu'il possède par les derniers partages. Il y aura donc sur cet article capital des discussions difficiles et épineuses et il n'est pas aisé de calculer quel sera le résultat de ces complications. Ce ne sera dans aucun cas la guerre. Voilà un point sur lequel vous pouvez compter. Mais personne au monde ne peut prévoir, à l'heure qu'il est, lequel des combattants dans cette arène diplomatique emportera la victoire ou comment on conciliera les avis différents. Je ne suis cependant pas en peine pour l'Autriche, persuadé que les talents supérieurs du ministre, qui en dirige les affaires, se feront jour à travers toutes les crises du moment.

Je supplie Votre Altesse d'envisager ceci comme *absolument confidentiel et très secret* et de n'en faire usage qu'avec *les plus grandes restrictions.*

Il est question depuis hier d'un voyage que l'Empereur Alexandre veut fait à Bude (2). Si ce projet se réalise, ce sera probablement la semaine prochaine (3).

---

1. Bien que la plus grande partie de cette dépêche (à partir du P.-S. jusqu'aux dernières phrases) ait été publiée par Prokesch-Osten (Gentz. *Dépêches inédites aux hospodars de Valachie*, t. I, p. 106), j'ai cru bien faire en reproduisant *in extenso* le document intercepté par la *Polizei Hofstelle* parce que les phrases mêmes du début font bien mieux comprendre la partie publiée par Prokesch-Osten qui ne se soude en aucune façon avec tout ce qui la précède dans son livre et qui y forme le commencement de la dépêche XI, datée du reste du 28 septembre.

2. Ce voyage, qui ne dura que peu de jours n'eut lieu que près d'un mois plus tard. Alexandre partit pour Buda-Pesth le 24 octobre. Les trois souverains furent de retour à Vienne le 29 octobre dans l'après-midi.

3. Ce paragraphe n'a pas été publié par Prokesch-Osten.

216. Vienne, 2 octobre 1814 (F. 1. 3895 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR

Bordereau, rapport journalier et envoi de la liste et de la copie ou analyse des *intercepta* du 1er octobre.

---

217. Vienne, 1er octobre 1814 (F. 1. 3895 ad 3565).

à HAGER

Résumé des bulletins de surveillance du roi et du prince royal de Wurtembourg. Le prince de Hardenberg. Emploi qu'il a fait de la journée du 30 septembre.

Prince royal de Wurtemberg. — Visites qu'il fait.

Roi de Wurtemberg. — Wintzingerode et le baron von Linden sont ses seuls confidents.

Prince de Hardenberg. — Il a été le 30 chez son roi, de 9 à 11 heures, puis chez le roi de Wurtemberg, chez l'Impératrice de Russie et chez Metternich où il est resté jusqu'à 4 heures et où eut lieu une grande conférence (1) entre Metternich, Hardenberg, Nesselrode, Humboldt, Castelreagh, Labrador, Talleyrand. Il a dîné chez lui avec Humboldt, le prince Radziwill, Bartholdi et quelques fonctionnaires du Ministère. Il a reçu après dîner la visite du comte Pappenheim (2), du prince de

1. « Conférence ministérielle, lit-on dans les *Tagebücher* de Gentz, t. I, p. 312, d'abord entre les Cinq et puis avec Talleyrand et Labrador. L'intervention de ces deux personnages a furieusement dérangé et déchiré nos plans. Ils ont protesté contre la forme que nous avions adoptée. Ils nous ont bien tancés pendant deux heures. C'est une scène que je n'oublierai jamais. A 3 h. 1/2, le prince (Metternich) est allé avec moi dans ses jardins pour inspecter les travaux qui préparent la fête du 18 octobre. Le prince ne sent pas comme moi ce qu'il y a d'embarrassant et même d'affreux dans notre position. »

2. *Pappenheim* (Charles-Théodore-Frédéric, comte de) (1771-1855), général bavarois entré en 1785 au service de l'Autriche qu'il quitta après avoir fait la campagne de 1792, 1793 et 1794. Passé au service de Bavière après avoir été médialisé, aide de camp du prince royal en 1809, général-major en 1813 il fit les campagnes de 1812 et 1814 à la tête d'une des brigades de Wrede, assista au Congrès de Vienne, prit en 1815 une part active à la réorganisation de l'armée bavaroise, fut chargé de diverses missions diplomatiques e devint par la suite feldzeuzmestre général et aide de camp général du roi.

Schaumburg (1), du baron von Linden (2) et du prince de Hohenzollern (3). Il a été le soir au cercle à la Cour. A sa rentrée chez lui, il a travaillé jusque fort avant dans la nuit.

---

218. Vienne, 2 octobre 1814 (F. 1. ad 3565).

SCH... à HAGER

(Emploi de la journée d'Anstett le 1er octobre).

Hier 1er octobre, Anstett n'a reçu aucune visite dans la matinée. Il a travaillé de 8 heures à 1 heure et a porté ensuite de nombreuses lettres et dépêches chez Nesselrode. Revenu à 2 heures, il est allé à 4 heures chez le comte François Palffy. Le soir au théâtre du *Kærntnerthor*, puis à 11 heures chez la princesse Bagration, d'où il n'est revenu qu'à 4 heures du matin (4).

---

219. Vienne, 30 septembre 1814 (F. 1. 3895 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Découragement d'Anstett causé par le revirement qui s'est fait dans l'esprit d'Alexandre. Anstett et le Tugend-Bund. La représentation de la Russie au Congrès. Pourquoi Anstett reste à Vienne (Analyse).

Anstett très préoccupé est silencieux depuis quelques jours. Il a dit (à l'agent) qu'il essayait d'amener son Empereur aux idées libérales, qu'il avait espéré qu'on donnerait au Congrès une Constitution aux Etats de l'Allemagne, mais qu'on avait changé le cours des idées d'Alexandre.

1. Lippe-Schaumburg (Georges-Guillaume, prince de) né le 20 décembre 1784, mort en 1860, monté sur le trône le 15 février 1787, prit le titre de prince le 18 avril 1807.
2. Linden (François-Joseph-Ignace, baron de), ministre d'Etat et l'un des représentants du Wurtemberg au Congrès.
3. Hohenzollern-Sigmaringen (Antoine-Aloïs-Mainrad-François, prince de), né le 20 juin 1762, membre de la Confédération du Rhin le 12 juillet 1806), mort le 17 octobre 1831.
4. Grand bal donné par la princesse Bagration.

Anstett, que l'agent affirme être un membre actif du Tugend-Bund, a ajouté qu'Alexandre était follement épris de l'Impératrice d'Autriche (1).

A la question posée par l'agent, pourquoi, dans ces conditions il restait à Vienne, il a répondu que c'était l'ordre d'Alexandre qui tenait à l'avoir près de lui et à sa disposition.

---

220. Vienne, 1er octobre 1814 (F. 1. 3895 ad 3565).

SCH... à HAGER (en français).

Causes de l'animosité d'Anstett contre l'Autriche. Intérêt qu'il y aurait à se le concilier. Les Polonais et Czartoryski. Le roi de Prusse et l'Autriche. Un mot de Knesebeck.

Parmi les personnes animées d'un esprit tout à fait contraire aux vues de l'Autriche on doit compter principalement M. d'Anstett, conseiller d'Etat et agent diplomatique de Russie. Cet homme que le comte de Würmser (2) a su gagner en 1810 pour les intérêts de notre Cour, qui, effectivement, a rendu des services essentiels à l'Autriche lorsqu'il s'agît de céder à la Russie en vertu du dernier traité de Vienne une partie de la Galicie renfermant 400.000 âmes, est dans ce moment très aigri et animé de sentiments très opposés à l'Autriche. C'est, d'après ce que m'a confié M. de Kudriaffsky (3), ami intime d'Anstett, l'effet de son ressentiment d'avoir été frustré dans son attente de recevoir de notre Souverain la croix de Commandeur de l'ordre de Saint-Etienne. On m'a dit que Sa Majesté a voulu lui donner dans la dernière campagne la petite croix de Léopold, mais qu'il l'avait refusée.

J'ai l'honneur d'assurer Votre Excellence que M. d'Anstett est un personnage très intéressant et de beaucoup d'influence chez l'Empereur Alexandre et en même temps très considéré de tous les Ministres Russes. Il s'était flatté d'avoir, par ses

1. Rien ne confirme et ne rend même vraisemblable cette singulière indication qu'on trouve cependant dans un certain nombre de rapports.

2. Würmser (comte de), ancien Gouverneur de la Galicie. Lui et Bellegarde négocièrent avec Anstett le traité de délimitation de la Galicie.

3. Kudriaffsky (comte de), Conseiller russe qui serait aussi l'auteur de Mémoires politiques.

services rendus, le droit de s'attendre à une distinction aussi signalée et crut se voir jeter dans la foule de tant d'étrangers sans beaucoup de mérite qui furent décorés de la petite croix de Léopold. Peut-être est-il encore temps de se réconcilier cet homme qui, par son influence et sa profonde connaissance de nos intérêts peut, dans ce moment, devenir aussi utile que nuisible.

J'ai eu occasion de voir quelques personnes de la suite du roi de Prusse. Si ce monarque est animé du même esprit que ceux qui l'entourent, nous ne pouvons que nous féliciter. Un général prussien, je crois qu'il s'appelle Knesebeck, s'est écrié : *Wenn nur sieben Oesterreicher marschieren, es sei gegen wen es wolle, so ist mein Kœnig der achte* (1). Le comte Klebelsberg (2) en fut aussi témoin.

Les Polonais sont enchantés de l'arrivée du prince Adam Czartoryski.

---

221. Vienne, 30 septembre 1814 (F. 1. 3895 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Le Prince de Ligne et Talleyrand.

Le prince de Ligne a dit à Talleyrand : « Vous jouez à présent un bien grand rôle, vous êtes roi de France et Louis XVIII doit danser comme vous le voulez, sans quoi il s'en trouverait mal. »

Talleyrand répondit : « Prince, il y a sept ans que j'étais soupçonné par Bonaparte. »

« Quoi, s'écria le prince vivement, sept ans seulement... et moi il y a vingt ans que je vous soupçonne. »

---

1. N'importe contre qui, l'Autriche fera marcher sept hommes, mon roi sera le huitième.

2. Klebelsberg (Jean-Népomucème, comte) (1772-1841), lieutenant en 1789, capitaine en 1793 au corps-franc des hussards de Würmser, major en 1797, colonel au régiment Uhlans Archiduc Charles, général major en 1809, feld-maréchal lieutenant en 1813, général de cavalerie en 1831. Chevalier de l'ordre de Marie-Thérèse après Wagram.

222. Vienne, 1er octobre 1814 (F. 1. 3595 ad 3565).

SCHMIDT à HAGER

Alexandre. Mme Morel. Causes de la visite de l'empereur à Schwarzenberg. L'escalier dérobé et les visites secrètes des Polonais à Alexandre.

L'empereur Alexandre se propose d'aller à Bude, puis de revenir à Vienne et de se rendre ensuite en Italie avec l'Impératrice, parce qu'il pense qu'on en aura assez vite fini avec les affaires du Congrès.

Sa favorite serait une certaine Mme Morel (1), qui habite à la *Wieden* (2) et à laquelle le banquier Fries verse tous les mois 5.000 florins.

La visite faite par Alexandre au prince de Schwarzenberg a fait grand bruit. Le prince avait demandé une audience qui avait été fixée à deux heures, mais Alexandre le prévint en venant chez lui à dix heures du matin. Comme pour la plupart du temps et surtout en Angleterre Alexandre a fait des avances à l'Opposition; on en a conclu que tel a été encore le but de sa visite à Schwarzenberg, qu'on dit très mécontent et qui se plaint fort du parti du feldzeugmestre Duka (3).

L'escalier dérobé des appartements d'Alexandre conduit non pas à l'une des cours, mais aux trois chambres du premier étage donnant sur le grand escalier et qu'occupe un des aides de camp de ce souverain. Il est probable que c'est par là que pénètrent chez l'Empereur les Polonais qu'il désire voir en secret.

---

1. C'était là une erreur, Mme Morel était la favorite, non pas d'Alexandre, mais du grand-duc de Bade, comme le prouveront du reste nombre de bulletins qui ne laisseront subsister aucun doute sur cette question. Au rapport de Hager était joint le rapport suivant en date du 30 septembre 1814. « More (Rosalie, née Gany), née à Ofen, 22 ans, femme d'un propriétaire de Lyon, vient de Paris, habite *Wieden*, 264, aurait été pendant deux mois souffrante à Carlsruhe. Elle dit qu'elle va à Ofen chez sa mère, femme d'un capitaine de hussards de Szekler et chez laquelle se trouve déjà son fils âgé de 5 ans. Elle attend son mari qui doit arriver vers le 15 et qui aurait été commissaire des guerres français.
2. Un des anciens faubourgs de Vienne, aujourd'hui le IVe arrondissement.
3. Très en faveur auprès de l'Empereur François, Duka était depuis pas mal de temps déjà un adversaire déclaré de Schwarzenberg et de Radetzky, son chef d'état-major pendant la campagne de 1814. Il publia plus tard en 1819 un résumé en trois volumes du congrès de Vienne depuis son ouverture jusqu'au traité de 1815.

223. Vienne, 1er octobre 1814 (F. 1. 4059 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER (en français).

Les visites mystérieuses de Consalvi, du nonce et des ministres bavarois à Talleyrand. Les projets de constitution de l'Allemagne. Improbabilité du rétablissement de la dignité impériale.

On remarque depuis quelques temps les visites fréquentes et mystérieuses que font à Talleyrand, d'une part Consalvi et Severoli, de l'autre les ministres bavarois.

Il court une foule de rumeurs, plus contradictoires les unes que les autres, sur le projet de Constitution de l'Allemagne fait par le gouvernement autrichien et sur celui établi par Hardenberg. On prétend que la Bavière, le Wurtemberg, la Prusse, la Russie et la France seraient hostiles au projet autrichien, et en général on ne croit pas au rétablissement de la dignité et du titre d'Empereur d'Allemagne.

---

224. Vienne, 1er octobre 1814 (F. 1. 3894 ad 3565).

Rapport à HAGER (en français).

Arrivée à Vienne de Flassan et d'Isabey. La Prusse mécontente de la Russie. Le roi de Prusse et ses ministres. Alexandre et La Harpe. L'opinion de Bartholdi. L'arrogance des Russes. Projet de délivrance de la Grèce.

M. de Flassan, historiographe du cabinet du Louvre, est arrivé ici en même temps que le peintre Isabey, pour écrire l'histoire du Congrès. Il a écrit à Paris une brochure en faveur des droits sacrés du roi Ferdinand sur Naples, l'y a fait imprimer et distribuer. S'étant depuis déterminé à venir à Vienne, Talleyrand lui conseilla de ne pas s'en faire le colporteur par la très louable raison qu'il ne convenait pas à la légation de France de distribuer des pamphlets ici pour favoriser avec de tels moyens les droits des Bourbons en pays étrangers et surtout ici où l'affaire devait se traiter avec toute la dignité et la régularité possibles au Congrès, et que la maison d'Autriche étant la seule qui avait fait un traité avec cet intrus (1), il n'était

1. Murat.

pas délicat de prendre l'initiative sur la décision du Congrès en distribuant dans le public de tels écrits. Cependant il y en a trois ou quatre autres exemplaires (sans compter celui que Flassan m'a donné avec une dédicace) qui courent la ville. Bartholdi lui-même en a rapporté un.

Deux Prussiens, dont l'un demeure au *Graben*, vis-à-vis de la Pyramide et doit être le conseiller Zerboni (1), et l'autre est de ma connaissance et est très attaché à sa Cour et à son pays, ont eu une conférence très confidentielle et très importante tout récemment sur les affaires du temps et par un hasard curieux j'ai pu en connaître les détails que voici :

Je déclare d'avance que l'un des deux Prussiens interlocuteurs n'est pas Bartholdi. C'est une femme à qui l'autre a ouvert son cœur. Ce Monsieur (soit ou non Zerboni, je sais qu'il est des peu qui ont le secret de la cour) a donc dit que la Prusse, en apparence si liée avec la Russie, en était très mécontente, parce que celle-ci employait des idées de dominations effrayantes ; que, si elle parvenait à s'approprier toute la Pologne, elle serait dans le cœur des Etats Prussiens dès qu'elle le voudrait et serait à Berlin avant que la Prusse ait pu ramasser ses forces dispersées en Prusse Orientale et sur la gauche du Rhin ; que c'était pour ce danger que la Prusse exigeait la frontière de l'Elbe et une partie de la Saxe pour avoir une position militaire qui diminue au moins son danger et en même temps celui de toute l'Allemagne ; que le Prince de Hardenberg et tout le cabinet voyaient clair dans tout cela et étaient tous d'accord qu'il fallait tout faire pour empêcher cet événement ; qu'à la vérité le roi s'était trop engagé avec l'Empereur Alexandre auquel il était attaché même par des sentiments de cœur, mais que cependant lui-même était persuadé que sa position était difficile et bien fâcheuse ; qu'Alexandre n'était pas méchant, mais qu'il était un bon fou qui se laissait mener par les têtes chaudes qui l'entouraient et surtout par La Harpe qui était dans le fond un jacobin capable de renverser le monde ; que par conséquent les ministres prussiens ne désireraient autre chose pour le salut de la Prusse et la sûreté de l'Allemagne que de s'allier étroitement et cordialement avec l'Autriche et empêcher par là l'agrandissement de la Russie ou au moins le danger commun, si l'on ne pouvait pas réussir à empêcher le pre-

1. Ce ne peut être Zerboni de Spozetti qui habitait un appartement dans une des rues débouchant sur le *Graben* dans la *Spiegelgasse*, n° 1163.

mier ; que là-dessus ils étaient très peinés de remarquer dans la nation autrichienne, et dans notre ministère même, une espèce d'apathie qui leur faisait craindre qu'on ne vit pas le danger dans toute sa force et qu'eux ne pouvaient pas non plus sonner le tocsin là-dessus à cause du caractère du roi et de leurs engagements avec Alexandre ; que cependant en tout cas, s'il en venait une guerre des Russes avec nous, le cabinet et la nation forceraient le roi à prendre son parti en Allemagne et qu'il ne se joindrait donc jamais à la Russie dans un cas pareil, mais qu'il ferait plutôt cause commune avec nous. « Nous sommes si au fait des vues ambitieuses de la Russie et il y a eu déjà là-dessus des explications si sérieuses que, si nous étions en mesure et soutenus par les autres, la guerre aurait lieu en bien peu de temps, comme il est sûr que, si la Russie obtient la Pologne, nous l'aurons au plus tard dans trois ans cette guerre que l'on voulait éloigner pour toujours. »

Ici finit la conversation que j'ai de grandes raisons pour croire que c'est cela le véritable esprit du cabinet de Prusse. Le premier est que si ce n'est pas Zerboni qui a parlé comme cela, c'est certainement l'un des conseillers ou des secrétaires intimes du prince de Hardenberg, parce que je sais qu'il y en a quelques-uns qui sont très liés avec cette dame qui n'est pas la bonne, enthousiaste et bavarde, Mme d'Arnstein. La seconde est que Bartholdi, qui m'a prouvé n'être pas dans le secret de sa Cour ni dans la confidence véritable de son chef, tient un tout autre langage en se laissant guider par les apparences. Celui-ci dit que la Prusse est toujours la très humble servante de la Russie et que le roi tient à son Alexandre de manière à ne rien entendre là-dessus.

Les Russes parlent partout d'un ton si insolent qu'ils ne pourraient pas parler autrement s'ils étaient autant de Napoléons en bonheur et déjà maîtres de l'Univers. Ils enflamment de nouveau les Grecs en leur faisant espérer leur résurrection, comme ils l'on fait aux Polonais. Les Grecs se laisssent aller derechef à ces idées, lèvent la tête, et je sais par une personne qui en connaît plusieurs des plus marquants qu'ils parlent de la délivrance de l'Epire, de la Morée et d'une patrie Grecque que la Russie fera renaître.

J'ai chargé cette personne de suivre ces élans et de m'en entretenir et elle le fera.

---

225. Vienne, 1er octobre 1814 (F. 1. 3845 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

La cession de Gênes, la France, le Pape et les Légations. Le Congrès ne s'ouvrira pas avant le 15 au plus tôt.

Rossi (1) et Saint-Marsan considèrent la cession de Gênes comme un fait hors de doute. Saint-Marsan prétend d'autre part que la France soutiendra les réclamations du Pape sur les trois Légations. On dit enfin que le Congrès ne se réunira pas avant le 15 de ce mois.

---

226. Vienne, 1er octobre 1814 (F. 1.3895 ad 3565).

⊕⊖ à HAGER (en français).

Le baron de Spaen et la réunion de la Belgique à la Hollande. Frontières et agrandissements qu'on devrait donner au Pays-Bas.

Il résulte de l'entretien que je viens d'avoir avec le baron de Spaen, ministre de Hollande, que, d'après lui, les Belges n'ont rien à craindre de leur annexion à la Hollande, qui de son côté a besoin de s'étendre jusqu'à la Moselle afin que le Luxembourg, comme clef de la Belgique, soit dans les mains de celui qui aura la maison.

Lord Castleragh, dans les mains duquel il me dit franchement que le timon de la négociation hollandaise était placé avec une sorte d'abandon de leur part, donnait peu d'espérance que ce point serait obtenu.

Les Belges et les Hollandais et le prince héritier lui-même ont plus d'une fois laissé entendre qu'il serait fort utile d'étendre la frontière jusqu'au Rhin moyen en y comprenant Liège, Aix-la-Chapelle, Juliers et le pays entre Meuse et Rhin depuis et y compris Cologne jusqu'à Coblentz, mais ils ont ajouté que par délicatesse pour les intérêts de la Prusse on n'osait pas pousser lord Castlereagh à insister sur ce point sans lequel ils ne se regarderaient jamais comme assez forts pour résister à une invasion subite de la France.

---

1. Rossi (Joachim-Alexandre, comte), Conseiller royal, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Sardaigne à la Cour de Vienne.

227. Vienne, 3 octobre 1814 (F. 1.4054 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

(Bordereau, Rapport journalier et envoi d'*Intercepta*).

Il fait connaître entre autre à l'Empereur, à propos d'un rapport relatif au baron d'Otterstedt (1), qu'il a réussi à l'employer pour le service de la police secrète politique et que c'est là pour lui une raison de plus de demander qu'on le laisse continuer à séjourner à Vienne.

---

228. Vienne, 2 octobre 1814 (F. 1.4054 ad 3565).

SIBER à HAGER (*Analyse*).

Il rend compte de la présence de l'Empereur Alexandre au bal de la princesse Bagration.

---

229. Vienne, 2 octobre 1814 (F. 1.4054 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER

Nécessité de surveiller Klüber. Les promenades *Incognito* du Roi de Danemark dans les rues de Vienne. La Princesse Bagration. Les menées de la légation de France. Les protestations contre le maintien de Murat. L'*appartement* du 30 septembre à la cour.

Il est, je pense, absolument nécessaire de faire surveiller d'une façon toute spéciale le conseiller intime badois von Klüber, qui est depuis longtemps un ardent partisan de Napoléon et est bien connu pour ses sentiments anti-autrichiens. Klüber est un *faiseur* (sic) à Karlsruhe. D'après ce que raconte le

1. Ancien officier prussien attaché à la personne de Stein qui avait voulu faire de lui le directeur de la police à Francfort et l'envoya en qualité de commissaire du gouvernement dans le département du Mont Tonnerre, où il ne put se maintenir à la suite de différends avec le fameux Justus Gruner. (Cf. plus loin pièce 1347 une notice biographique plus complète d'Otterstedt et A. Fournier. *Die Geheim Polizei auf dem Wiener Kongress*. Note I, page 146).

comte Metternich (1), le grand plaisir du roi de Danemark consiste à se promener *incognito* à pied dans les rues de Vienne et le comte ajoute, non sans quelque amertume : « Et je dois toujours l'accompagner. »

Le bal de la princesse Bagration a été très brillant.

La légation de France intrigue beaucoup et de tous côtés. Les Bavarois sont entièrement dans la main de Talleyrand.

L'Espagne, la Sicile et la France déclarent qu'il faut rendre Naples à Ferdinand IV et protestent contre le traité d'alliance entre l'Autriche et Naples.

On continue de parler de dissentiments assez sérieux entre Alexandre et Razoumoffsky.

A l'*Appartement* (2) d'avant hier (30 septembre), Alexandre a surtout admiré les comtesses Julie (3) et Maria Zichy, et les missions étrangères sont étonnées de la beauté et de l'élégance des dames de Vienne.

On a remarqué l'isolement dans lequel on a laissé le prince Eugène et un échange de mots assez vif entre le chambellan comte Nostitz et le maître de cérémonies comte Wurmbrand.

Un laquais italien revêtu des vêtements de son maître avait réussi à pénétrer dans les salons. Il n'a pas tardé à être reconnu et jeté dehors.

---

230. Vienne, 2 octobre 1814 (F. 1.4059 ad 3565).

GOHAUSEN à HAGER.

Organisation probable de l'Allemagne. Le sort des petits Etats. Le papier-monnaie prussien au même cours que la monnaie conventionnelle.

On croit en général qu'on donnera à l'Allemagne une organisation dans le genre de celle de la Confédération du Rhin et que les petits princes garderont leurs Etats.

On est très surpris de voir que les billets prussiens, le papier

1. Le comte Joseph Metternich faisait partie du service d'honneur attaché à la personne du roi de Danemark.
2. Terme en usage pour désigner les réceptions à la Burg.
3. Zichy (Julie, comtesse), née comtesse Festetics, morte en 1816, deuxième femme du comte Charles Zichy, deuxième fils du comte Charles, l'ancien ministre des Finances et l'un des favoris de l'Empereur François (né en 1778, mort en 1824).

d'un Etat qui avait moins de crédit que l'Autriche, ont déjà maintenant presque la même valeur que la monnaie conventionnelle (d'Autriche).

---

231. Vienne, 2 octobre 1814 (F. 1. 4059 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

La conférence du 30 septembre. Les Quatre, Labrador et Talleyrand. Alexandre, la Pologne et la Prusse. L'harmonie n'est pas parfaite. Le prince Eugène. Bernadotte.

On se dit à l'oreille qu'avant-hier, il y eut une conférence des quatre ministres de la Coalition où l'on montra à Talleyrand et à Labrador ce qu'on avait établi pour la manière de traiter les affaires au Congrès. Les quatre coalisés se réuniraient et admettraient les Ministres de France et d'Espagne comme Ministres de Puissances de premier rang. Là-dessus, Labrador demanda ce que l'on entendait par *les quatre coalisés,* contre qui et dans quel but cette coalition existait et avait existé. Si c'était contre Napoléon et pour la délivrance de l'Europe, l'Espagne était la première de cette coalition et ne pouvait être admise par grâce aux séances des autres Ministres des coalisés, mais de droit.

On prétend que l'on dut, en conséquence des remontrances de cet Espagnol, renoncer au plan présenté et en imaginer un autre. On dit même que Talleyrand a déclaré qu'il ne pouvait rien approuver de ce qui avait été fait en Italie depuis le 1er juin (1).

On dit en ville qu'Alexandre fait le fier, qu'il veut la Pologne entière, qu'il a pris là-dessus des accords avec la Prusse et qu'il n'y a plus rien à négocier sur ce point. On voit que l'harmonie parfaite est bien loin d'exister.

L'arrivée de Beauharnais n'a pas beaucoup plu. On se demande ce qu'a à prétendre ce polisson qui a imprimé tant de sottises contre notre Cour, volé tant d'argent à Milan,

1. Cf. d'ANGEBERG, 251. Projet de délibération, sur la forme et la marche à suivre dans les délibérations du Congrès, communiqué au prince de Talleyrand le 30 septembre 1814. (Cf. Talleyrand au roi, Vienne, 4 octobre 1814 (dépêche n° 2). PALLAIN. *Correspondance inédite de Talleyrand et de Louis XVIII*, p. 10-17.)

fabriqué de faux billets (1) et qui, par la chute de Napoléon, n'est plus qu'un simple particulier.

On craint que l'autre du Nord (Bernadotte) n'arrive ici se fourrer dans ce cercle de souverains et de princes légitimes. Tels sont les discours dans les sociétés.

---

232. Vienne, 2 octobre 1814 (F. 1. 4059 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Visite d'Alexandre à la princesse Bagration (2). Alexandre reste pendant trois heures seul avec la princesse Bagration. Confidences qu'il lui fait. L'accord entre lui et la cour de Vienne est loin d'être parfait. La rivalité entre la princesse et la duchesse de Sagan. Leurs salons et leur influence sur la politique La correspondance de Metternich avec la princesse Bagration. Joie des ennemis de Metternich.

Tout le monde ne parle que de cela. Il est sûr qu'Alexandre avait fait dire à la Princesse Bagration qu'il se rendrait chez elle avant le Cercle (2), à 6 heures. Il lui envoya le général Ouvaroff la prévenir qu'il n'avait pu se débarrasser et qu'il y viendrait après le Cercle et qu'elle lui fit trouver du thé et personne.

En effet, à 9 h. 1/2, il y vint. Il passa dans le cabinet de toilette et resta tout seul avec elle trois heures.

Ce matin à 10 heures M. Fontbrune (3) fut au lit de la Princesse pour savoir tout le sujet de la conférence. Mais la princesse avait été prévenue de ne pas se fier à Fontbrune, et il eut beau cajoler, il n'en tira rien. Elle garda le secret avec tout le monde; mais il paraît cependant qu'elle n'a pas bonne idée de l'accord qu'on supposait parfait entre Alexandre et notre Cour.

1. Cf. LECESTRE. *Lettres Inédites de Napoléon*. Paris, 25 nov. 1813, n° 1109. *Au prince Eugène*, t. II, p. 300. « Vous recevrez un paquet contenant un million de papier de Vienne; faites-en l'usage convenable. »

2. Cette visite eut lieu le vendredi 30 septembre, puisque le 29 septembre au soir, il y eut chez la princesse un grand souper auquel assistèrent entre autres le duc de Weimar, le prince Radziwill et tous les aides de camp d'Alexandre ainsi que Gentz. (Cf. GENTZ, *Tagebücher*, t. I, page 312.)

3. Quoique logé chez la duchesse de Sagan, Fontbrune, dit le Voyageur, servait d'homme d'affaires et d'intermédiaire à la princesse. (Cf. ANNEXE XIII, une note curieuse de police (*Archives Nationales*, F. 7) sans date, mais présumée de l'an VII sur ce personnage.)

J'en saurai peut-être davantage sous peu, mais, pour le moment, la princesse est dans la joie de son cœur pour le triomphe qu'elle a remporté sur la souveraine de Ratiborsitz (1) et sa rivale heureuse vis-à-vis du prince ministre (Metternich) (2), ayant reçu la première une telle distinction par l'Empereur Alexandre. Ces deux bruyantes étrangères, rivales de goût et d'ambition, se trouvent par un curieux et fatal hasard logées dans le même hôtel (3) qui, à la honte de notre noblesse, est le seul ouvert aux illustres étrangers présents à Vienne.

Il me paraît très vraisemblable, que, vu la préférence du moment que Metternich a donnée à la Sagan et les fréquentes visites qu'y fait Talleyrand, on établira le parti autrichien chez celle-ci et le parti russe chez la Bagration, de manière qu'à la droite siégera le parti ministériel et à la gauche l'Opposition.

Ce n'est pas la première fois que les intrigues de femmes ont influé sur la politique des Etats et des plus grands Etats. Voilà les hommes !

J'espère cependant que la Providence nous aidera jusqu'à la fin, et si jamais (ce que je n'ai aucune raison de croire), la vengeance avait suggéré de mauvais projets à la princesse Bagration dans sa longue conversation, qui n'a pas roulé tout entière sur des niaiseries de jeunesse, j'espère qu'elles n'auront aucune influence sinistre sur les affaires.

Je me console que, si elle a même montré à son Empereur *toute sa correspondance avec Metternich*, il n'y a que des éloges pour lui et jamais une idée d'agrandissement de notre côté, mais toujours de justice et de libéralité (4).

Les ennemis de Metternich sont aux anges de cet événement. Ils sont tous à présent pour l'*Andromède* russe et contre la *Cléopâtre* de Courlande, dont l'ascendant a plus de morgue et moins d'abandon et de prodigalité que celui de l'autre. Ils espèrent que l'empereur Alexandre ira souvent chez la leur et

1. Un des châteaux de la duchesse de Sagan, près de Nachod.
2. La duchesse de Sagan, on le sait, était à ce moment la bien-aimée de Metternich.
3. Le Palais Palm, dans la Schenkenstrasse, s'élevait à peu de distance du *Ball-Platz* (Ministère des Affaires étrangères) et de l'endroit où se trouve actuellement le *Burg Theater*.
4. Allusion aux prétentions de la Russie sur la Pologne.

peut-être plus du tout chez l'autre. Nous verrons. Les paris sont ouverts, les armées sont en présence et le feu a déjà commencé.

---

233. Vienne, 1er octobre 1814 (F. 1. 3796 ad 3565) (1).

NOTA à HAGER (en français).

Une visite de l'Empereur Alexandre chez la princesse Bagration. Le chapeau du décorateur.

Alexandre, invité chez la princesse Bagration pour samedi soir (le 1er octobre) s'y est rendu hier soir (le 30 septembre) après l'*appartement* et le souper pour faire une visite. Le portier sonna quatre fois pour l'annoncer, et la princesse qui, se disant malade, avait fait défendre sa porte toute la journée, alla au-devant de lui en négligé jusqu'à l'escalier. A la voix du tzar, elle se confondit en excuses, le fit entrer dans sa chambre où Alexandre aperçut un chapeau d'homme. Grande et amusante explication : « C'est celui du décorateur Moreau, dit enfin la princesse, c'est lui qui décore la maison pour la fête de demain (2). »

Le tzar resta deux heures et demie chez la princesse. *Honni soit qui mal y pense !*

---

234. Vienne, 1er octobre 1814 (F. 1. 3992 ad 3565).

HEGARDT à ENGESTRÖM (Stockholm) (*intercepta*) (en français).

Conversation et altercations d'Alexandre avec le prince Antoine de Saxe. Affaires de Pologne. Le Danemark et le Holstein. Les plénipotentiaires de Naples. L'organisation probable du Congrès. Ce qu'on peut en attendre.

Hegardt commence par lui parler du bruit répandu à Vienne de la venue du prince royal de Suède (Bernadotte).

1. Quoique cette pièce soit datée du 1er octobre, j'ai cru utile de la placer immédiatement à la suite de la précédente à cause des faits mêmes qui y sont exposés.
2. Le bal que la princesse donna le 1er octobre.

« On m'a raconté que l'Empereur de Russie, dans une conversation (1) avec le prince Antoine de Saxe au sujet de l'abdication qu'on se propose d'exiger du Roi son frère, s'étant un peu emporté, il lui est échappé un mot sur le caractère de ce Monarque et que le prince, piqué au vif, a répondu qu'on pouvait dépouiller son frère, mais qu'on tâcherait en vain de colorer cet acte d'injustice en lui prêtant des perfidies et en dénigrant son caractère qui avait toujours été sans reproche. »

Les négociations sont toujours mystérieuses. On n'est toujours pas d'accord sur la Pologne.

Pour le Danemark, c'est tout au plus si le Roi réussira à sauver le Holstein (2).

L'admission des plénipotentiaires de Naples sera contestée, et c'est pour refuser des questions de cette nature qu'on va diviser le Congrès en plusieurs comités et réserver les questions importantes aux Plénipotentiaires de la Coalition, en y admettant toutefois ceux de France et d'Espagne. Dans peu cela doit s'éclaircir, et on verra alors ce qu'il y a à espérer ou à craindre de cet aéropage de l'Europe.

---

235. Vienne, 1er octobre 1814 (F. 1. 4054 ad 3565).

Rapport à HAGER

Plaisanteries des Viennois sur les souverains, logements qu'ils leur affectent (3).

Le tzar, *im Süssen Loechl* (dans l'agréable petit trou).

Le grand duc Constantin, *Naglergasse* (rue des Cloueurs).

Le roi de Wurtemberg, *Fleischmarkt* (au marché à la viande).

1. Cette explication orageuse eut lieu le 26 septembre.
2. Cf. Les Ambassadeurs du Roi au Congrès au Ministre des Affaires Etrangères à Paris. Vienne, 26 octobre 1814 (Dépêche, n° 6 *bis*). « Ce qui semblerait prouver que l'Empereur de Russie ne croit pas pouvoir terminer les affaires cette année, c'est qu'il a retardé la ratification du traité avec le Danemark et la Suède, dont il doit être garant et qu'il n'a pas donné d'ordres pour retirer son armée qui occupe et dévore le Holstein. Le Roi de Danemark n'a pu rien obtenir à cet égard. »
3. Noms de maisons, de rues et de places existant en 1814 et dont quelques-unes subsistent encore aujourd'hui, comme par exemple la Naglergasse et le Fleischmarkt.

Le roi de Danemark, *im Elend* (dans la misère).
Le roi de Prusse, *Windmühle* (au moulin à vent).
L'Empereur d'Autriche, *Papiermühle* (à la fabrique de papier).

---

236. Vienne, 4 octobre 1814 (F. 1. 3841 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport du 4 octobre et envoi de la liste, de la copie ou analyse des *Intercepta* du 3 octobre, parmi lesquels se trouve la copie d'une lettre de Zurich, 25 septembre 1814 de Rouyer, secrétaire de la Légation de France en Suisse (1) au Bailli d'Hanonville (2) (de l'ordre de Malte).

---

237. Zurich, 25 septembre 1814 (F. 1. 3841 ad 3565).

ROUYER au BAILLI d'HANONVILLE? (*intercepta*)
(*analyse de la lettre*).

Il lui a écrit le 19 par le bourgmestre de Wieland, de Bâle, l'un des trois députés de la Diète helvétique et lui fait remettre celle-ci par Capo d'Istria (3), Ministre de Russie en Suisse. Il l'engage à voir le Ministre pendant le séjour qu'il fera à Vienne,

1. Le chevalier Rouyer était depuis fort longtemps à la légation de France en Suisse. Il faisait déjà partie de cette mission en l'An XIII.
2. Je doute fort qu'il puisse s'agir ici de d'Hanonville, commandeur de Salins en 1772, chevalier de Malte de la langue d'Auvergne, le seul de ce nom que j'ai relevé dans les différents ouvrages que j'ai consultés.
3. Capo d'Istria (Jean, Comte) (1776-1831), choisi pour Secrétaire d'État à 27 ans par le Commissaire Impérial de Russie dans les îles Ioniennes, il se démit de ses fonctions lorsque la paix de Tilsitt plaça ces îles sous la domination de la France et se rendit à Saint-Pétersbourg où il entra dans les bureaux du ministère des Affaires étrangères. Chargé en 1813 d'une mission secrète en Suisse pour faire respecter la neutralité de ce pays, plénipotentiaire au Congrès de Vienne, il devint l'année suivante Secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères. La Grèce commençait à s'agiter et la situation de Capo d'Istria, grec d'origine, et ministre du Tzar, devenait difficile. Il fut en effet destitué en 1819 lors de l'insurrection d'Ypsilanti et vivait dans la retraite à Genève lorsqu'en 1827 il fut nommé par ses Compatriotes Président de la Grèce. Il accepta ces fonctions qu'il exerça pendant quatre ans et mourut assassiné en 1831.

lui parle assez longuement des Iles Ioniennes qu'il est question de donner à l'Ordre de Malte et insiste sur le fait que Capo d'Istria pourra lui être fort utile.

---

238. Vienne, 3 octobre 1814 (F. 1. 4087 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Bruit de mouvement des troupes autrichiennes en Italie.

Le bruit court que les troupes autrichiennes de la Lombardie se portent sur Bologne.

---

239. • Vienne, 3 octobre 1814 (F. 1. 4087 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (*Intercepta*).

Il lui communique une dépêche d'Aglié (1) de Londres (4 septembre) à Saint-Marsan sur ce qui aurait été fait à Paris au sujet de la Savoie.

---

240. Vienne, 3 octobre 1814 (F. 1. 3841 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

(Emploi de la journée du 2 octobre par Anstett.)

Samedi 2 octobre. — Anstett travaille de 10 heures à 1 heure, puis va chez Nesselrode, rentre vers 2 heures, reçoit le Comte

1. Comte San Martin d'Aglié, Ministre de Sardaigne à Londres, un des plus ardents artisans de la cession de Gênes au Piémont dont il rêvait l'agrandissement, auteur d'un Mémoire dans lequel on donnait à son roi tout le pays depuis les Alpes jusqu'au Mincio, Parme, Plaisance et Massa-Carrara. (Cf. RINIERI. *Il Congresso di Vienna e la Santa Sede*. XXXVII et *Ibidem*, XLI-XLII à propos de la Savoie. Victor Emmanuel à Saint-Marsan, Turin, juillet 1814. Cf. N. BIANCHI. *Storia Documentata della Diplomazia Europea in Italia*. Vol. I, 47-50 et entre autres la dépêche de d'Aglié, à Vallaise, de Londres, le 6 septembre 1814).

Woronzoff, va dîner avec lui au Restaurant Widmann, rentre à 5 heures, va à 8 heures à la Redoute et rentre à minuit.

---

241. Vienne, 3 octobre 1814 (F. 1. 3972 ad 3.565).

SCH... à HAGER

Surveillance d'Anstett. Emploi qu'il fait de la journée du 3 octobre. Mandel, Vernègues. Ses relations avec ce dernier.

Mandel est venu un instant le 3, puis un peu plus tard, Wernich (Vernègues) (1) avec une quantité de papiers. Anstett s'est enfermé avec lui pendant plus d'une heure. Il a donné l'ordre de recevoir toujours Wernick (Vernègues) et de ne jamais le déranger pendant qu'il serait à travailler avec lui.

Anstett a travaillé jusqu'à deux heures chez lui ; il a été

1. (Cf. *Archives Nationales*, F.7. 6478, 36162 2e série. Cité en partie par d'Hauterive. *La Police Secrète du Premier Empire*, t. II, p. 177, Bulletin 652. Notes de Gênes, 29 novembre 1805 . « Monsieur de Lisakévitch, ministre de Russie, qui a suivi le roi (de Sardaigne) à Rome, à Naples et en Sardaigne, s'était attaché pendant la dernière guerre un émigré de Provence, M. Vernègues, homme entendu, dévoué à la faction russe et qui a fini par être naturalisé sujet Russe. C'est le même qui fut arrêté l'an passé à Rome, conduit au Temple, relâché à la suite de la prière de Sa Sainteté, lors de son voyage à Paris. Il partit pour Vienne pour voir l'Evêque de Nancy (Mgr de la Fare) et se proposait de se rendre en Russie. Les journaux ont annoncé récemment que la Russie l'envoyait de nouveau à Rome et des lettres particulières annoncent même qu'il y est déjà. Il y a servi longtemps les intérêts du duc de Berry. Il correspondait en l'an VIII avec Villot (le Général Willot de Grandprez) et prenait alors le nom de *l'héritier* (Cf. pour plus de détails sur le départ de Vernègues de Paris le 22 décembre 1804 après sa libération, d'Hauterive, t. I p. 217. Bulletin 690.— D. Perrero. *I Reali di Savoia nell'Esilio*, pages 243-244, sur l'arrestation de Vernègues à Rome. Dépêche du chevalier Rossi à de Maistre du 31 décembre 1803. — Desmarets. *Quinze ans de Haute Police sous le Consulat et l'Empire.* Préface, LIX-LXIII.

Voici enfin sur Vernègues quelques notes extraites des Archives Administratives du Ministère de la Guerre :

Vernègues (Joseph-Hilarion-Gautier de), né à Aix le 8 avril 1757, entré au service au régiment Royal Normandie en septembre 1788, émigré en 1789 (on suppose le 1er septembre). Entré au service de Russie avec autorisation de Louis XVIII et nommé colonel le 7 décembre 1808. Démissionnaire du service de Russie le 1er juillet 1814. Nommé Maréchal de camp par Louis XVIII par décret de Gand le 25 mai 1815. Il était à ce moment employé à Vienne par la Légation Française, Résident auprès du Grand Duc de Toscane en 1816. Demande en 1820, faveur qui lui est refusée, à être nommé Ministre d'Etat, alors qu'il était en instance de retraite.

ensuite chez Razoumoffsky chez lequel il est resté jusqu'à sept heures.

---

242. Vienne, 3 octobre 1814 (F. 1. 3972 ad 3565).

SCHMIDT à HAGER

Surveillance de Czartoryski, son influence. Wolkonsky. Bruits divers sur la Pologne.

Le prince Adam Czartoryski est arrivé. Il prendra ici un domestique. On va s'efforcer de lui procurer un homme de confiance, grâce auquel on sera bien renseigné sur son compte.

Czartoryski continue d'être fort bien vu par l'Impératrice. Nesselrode et Stackelberg redoutent son influence sur l'Empereur Alexandre qu'il a su gagner complètement depuis la chute de Roumantzoff, parce qu'il est un ennemi déclaré et avéré des Français.

Le prince Wolkonsky déplore l'influence qu'a su prendre sur l'Empereur Alexandre la grande duchesse Catherine.

Parmi les Polonais, il en est certains qui espèrent que la Pologne sera donnée à l'archiduc Charles, s'il épouse la Grande Duchesse Catherine, d'autres qui pensent qu'Alexandre la donnera à Czartoryski, tout comme elle fut attribuée dans le temps à Poniatowski.

---

243. Vienne, 3 octobre 1814 (F. 1. 3972 ad 3565).

SCHMIDT à HAGER

Surveillance de Czartoryski. Arrivée du Grand Duc de Bade.

Le prince Adam Czartoryski écrit toute la matinée. Il envoie en général ses lettres à l'empereur Alexandre, à la Burg. Il a dîné chez Razoumoffsky.

Le Grand Duc de Bade (1) est arrivé hier 2 octobre.

---

1. Charles-Louis-Frédéric, Grand Duc de Bade, né le 8 juin 1786, succéda à son grand-père le 10 juin 1811. Il avait épousé en 1806 Stéphanie de Beauharnais adoptée par Napoléon. Mort en 1818.

244. Vienne, 3 octobre 1814 (F. 1. 4087 ad 3565).

SIBER à HAGER

Rapport sur Stein. Son nouveau valet.

On espère se procurer plus de renseignements sur Stein, grâce au nouveau valet qu'il a pris.

---

245. Vienne, 3 octobre 1814 (F. 1. 4087 ad 3565).

SIBER à HAGER

Surveillance du prince de Hardenberg.

Hardenberg a eu le 1er octobre un entretien de deux heures avec Metternich. La conférence s'est réunie le 2 octobre.

---

246. Vienne, 3 octobre 1814. (F. 1. 4087 ad 3565).

GÖHAUSEN à HAGER

Note sur le conseiller intime bavarois baron Böhnen.

Né en Zurich, le conseiller intime bavarois Bœhnen, venu à 12 ans à Stuttgart, y étudia, protégé par le duc Charles (1) avec lequel il voyagea. Il devint son favori lorsque le duc enleva Mme de Leutrum (2), qu'il épousa et à laquelle il donna le titre de comtesse Hohenheim. Après la mort du Duc, il resta au service de sa veuve. Il est marié avec une demoiselle von Schertel (?), sœur de la duchesse Franziska et dut quitter le Wurtemberg à la mort de la duchesse Charles. Il entra alors au service de la Bavière et a toujours encore la confiance du Prince Royal de Wurtemberg, bien que celui-ci vive séparé de la

1. Charles-Eugène, duc de Wurtemberg, né en 1728, mort en 1793. Il avait épousé en premières noces Elisabeth-Frédéric-Sophie, margrave de Baireuth, dont il se sépara en 1781.
2. Franziska von Bernardin, morte en 1817.

princesse bavaroise qu'il avait épousée. C'est lui qui a eu la désagréable commission de servir d'agent de correspondance entre le prince et son beau-père, le roi de Bavière.

Stein a depuis quelques jours un domestique attaché à son service, grâce auquel j'espère mettre la main sur sa correspondance particulière.

On est enchanté dans le public de voir que les diplomates français n'assistent pas à toutes les conférences.

---

247. Vienne, 3 octobre 1814 (F. 1. 4087 ad 3565).

SIBER à HAGER

Rapport sur les souverains. Le bal de la princesse Bagration. Le souper. Les visites d'Alexandre.

L'Empereur Alexandre, accompagné par un seul laquais, est allé, numéro 54, Schenkenstrasse où habitent dans la même maison la duchesse de Sagan et la princesse Bagration. Il n'est rentré qu'à minuit. Il paraît que cela lui arrive souvent.

L'Empereur est très content de son séjour à Vienne. Il dit qu'il n'a jamais été plus satisfait que depuis qu'il est ici. Cela le change un peu de ses Russes. Dans tous les pays qu'il a traversés au cours de la campagne, il n'a vu que de la misère et des mécontents. En Angleterre, il a trouvé trop de raideur. L'Autriche possède les éléments et les caractères qui procurent et engendrent la gaiété et le plaisir, parce qu'on sait y rester dans la vraie note et dans le juste milieu.

Deux cents personnes ont assisté au bal donné par la princesse Bagration le 1er octobre ; le roi de Prusse est arrivé à dix heures ; l'Empereur de Russie à dix heures et demie. A minuit, on a servi le souper. L'Empereur de Russie avait à sa droite la princesse Esterhazy, à sa gauche, la princesse Bagration ; le roi de Prusse, à sa droite la princesse Liechtenstein et à sa gauche la princesse Colloredo. Il est parti peu de temps après, tandis que l'Empereur Alexandre est resté au bal jusqu'à quatre heures du matin.

Il est absolument certain qu'Alexandre est venu voir la

princesse Bagration presque aussitôt après son arrivée et qu'il est *revenu chez elle* le 28 au soir.

---

248. Vienne, 4 octobre 1814 (F. 1. 4087 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER (en français).

Les deux millions de Brignole. Les visées d'Aldini. Le prince Eugène et Guicciardi. Murat et l'Angleterre.

Les deux millions que Brignole doit employer pour en faire cadeau à Metternich sont arrivés. Desmont (?) me dit d'Aldini qu'il ne respire que l'indépendance et que, pendant qu'il nous dit les plus belles choses sur le compte de l'Autriche, il ne parle que du désir d'indépendance de la nation italienne. Il croit le prince Eugène sans soutiens.

Guicciardi, député de la Valteline, est, selon lui, un homme parfait sur lequel la Cour et vous vous pouvez compter.

Il croit l'Angleterre toute dévouée à l'Autriche et prête à la soutenir en Italie et en Allemagne. Pour Murat, il est persuadé qu'il vise absolument au royaume d'Italie et croit que l'Angleterre lui fera bientôt la guerre et que tout cela se prépare, vu que Murat ne paraît pas intentionné à entendre raiso

---

249. Vienne, 3 octobre 1814 (F. 1. 4087 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Satisfaction causée dans certains milieux par l'attitude de Talleyrand et de Labrador, lors de la conférence du 30 septembre. Le Nonce et la durée du Congrès. Le cardinal Consalvi.

Perez de Castro a longuement insisté sur la satisfaction assez générale qu'on a éprouvée lorsqu'on a su que Talley-

1. Guicciardi (Diego, comte) (1756-1837), né dans la Valteline, seconda en 1789 la réunion de ce pays à la Cisalpine. Consulteur sous la République cisalpine, fait successivement par Napoléon conseiller d'État, comte et directeur général de la police du royaume d'Italie (1805-1809), puis sénateur. Trop tiède et trop modéré au goût de l'Empereur qui l'envoya au Sénat du royaume, il fut l'un des premiers à travailler en 1814 en faveur de l'Autriche, ou tout au moins en faveur d'un royaume ayant à sa tête un prince autrichien et devint un peu plus tard vice-président du gouvernement de la Lombardie.

rand et Labrador avaient remis Metternich à sa place (1).

Il m'a déclaré que les Espagnols s'enorgueillissent d'avoir dompté la cabale séditieuse et honteuse qu'on avait formée d'exclure les plénipotentiaires français et espagnols du Grand Sanhédrin où on prépare la matière qui doit être soumise à la discussion du Congrès et où enfin on décide du destin de l'Univers. « M. de Labrador et M. de Talleyrand, m'a-t-il dit, ont coupé le nœud gordien. Le prince de Metternich a voulu jouer le rôle d'un Mazarin, d'un Richelieu. Nous l'avons détrompé, et certes M. de Labrador, sans rien ôter au prince de Talleyrand, a la principale gloire dans ce triomphe. »

J'ai vu le Nonce qui croit que le Congrès ne sera pas d'aussi courte durée que le pensait Metternich à cause des tendances diverses des Ministres des Puissances. Le Nonce a insisté sur le rôle joué par le cardinal Consalvi et sur la grande place qu'il a déjà su se faire auprès des souverains.

---

250. Vienne, 3 octobre 1914 (F. 1. 4087 ad 3565).

ANSTETT au GÉNÉRAL JOMINI.

Intercepta sans date pris chez Anstett le 3 octobre 1814.

Je viens de prendre copie de la lettre ci-dessous d'Anstett au Général Jomini.

« Je restitue à Votre Excellence la *quintessence du traité de Paris.* Ce petit commentaire philosophico-véridico-politique est fait à merveille. L'appétit vient en mangeant. Vous m'avez promis un petit tableau dont je ne saurais vous tenir quitte. Je voudrais à mon tour avoir quelque chose d'intéressant à vous offrir, mais ma plume chaume (*sic*) et ma table est vide. »

---

1. Cf. Talleyrand au roi (dépêche n° 3), Vienne, 4 octobre 1814. (Pallain. *Correspondance inédite*, p. 16-19.)

251. (F. 1. 4087 ad 3565).

GÉNÉRAL BARON JOMINI

Le dernier traité de Paris mis à la portée de tout le monde.

Les Hautes Puissances Alliées, qui n'ont fait la guerre à la France que pour son bonheur et pour lui procurer les bienfaits d'une paix solide et glorieuse, voulant prouver leur désintéressement à Sa Majesté Louis XVIII et traiter avec Elle plus favorablement qu'elles ne l'ont jamais fait avec Bonaparte, ont résolu le traité suivant :

1° Il y aura alliance éternelle entre la France et les puissances alliées, — sauf le cas où une guerre deviendrait nécessaire pour le bonheur et la commodité de l'une d'elles.

2° L'Empire de France conserve le titre de Royaume.

3° En conséquence de la déclaration de Francfort, du 7 janvier, portant qu'une grande nation ne doit pas déchoir, les puissances alliées, jalouses de donner aux armées françaises une haute marque de leur estime, ne reprennent que les conquêtes faites depuis 1792.

4° La Belgique est remise à la Hollande pour récompenser le Prince d'Orange de la part qu'il a prise à la guerre et des sacrifices qu'il a faits pour recouvrer ses Etats.

5° En échange de la Belgique et conformément à la déclaration de Francfort, qui porte que la France sera plus grande que sous aucun de ses rois, S. M. Louis XVIII acquiert la préfecture d'Annecy dont la propriété lui est irrévocablement affectée jusqu'à nouvel ordre.

6° On ne rendra pas au roi les millions de dépenses affectés au port d'Anvers, mais il sera comblé de bénédictions et en considération de ce sacrifice, le roi de Sardaigne ne demandera à Sa Majesté aucune contribution de guerre.

7° Le roi de Sardaigne conserve à perpétuité ses titres de roi de Chypre et de Jérusalem et il pourra au besoin y joindre celui de marquis de l'Empire Ottoman.

8° Le Pape recouvre les Etats Romains. Il abolit l'Etat civil et ordonne à tous ses sujets nés depuis 1802 d'en faire la déclaration par devant l'autorité ecclésiastique.

9° L'Angleterre rend à la France toutes ses colonies, excepté Tabago, Sainte-Lucie, les Séchelles, l'île de France, etc., etc.

Quant aux autres, les Français seront tenus d'en faire la conquête.

10° L'Angleterre donne la Norvège à la Suède et la Suède cède la Guadeloupe à la France. Sa Majesté Britannique abandonne tous ses légitimes droits sur la Norvège et la Guadeloupe.

11° L'Angleterre consent à garder la flotte d'Anvers sous la condition expresse d'entretenir sur le Continent une armée de terre aux frais de la Hollande.

12° La Marine royale de France sera composée de 13 vaisseaux, 8 frégates, 3 corvettes, 5 avisos, dont la moitié seulement pourra être armée en guerre. Quant aux officiers de marine, le roi sera libre d'en porter le nombre à telle quantité qu'il jugera à propos.

13° S. M. l'Impératrice et reine Marie-Louise sera élevée à la dignité de duchesse de Parme et de Plaisance par les soins de son Auguste Père François, empereur d'Autriche.

14° En conséquence de sa conduite noble, loyale et franche, le prince Eugène-Napoléon cessera d'être Vice-roi d'Italie et le trône de Naples restera occupé par le roi Joachim Napoléon, l'un des souverains les plus fidèles à Bonaparte, au Pape, à la France et aux Puissances alliées.

15° L'Angleterre consent à ce que la navigation française soit libre sur la Marne, la Saône, la Dordogne, l'Isère et une partie de la Gironde. Les manufactures et le commerce reprendront leur état. Les négociants français seront libres de ne vendre que des marchandises anglaises.

16° Les troupes alliées sortiront de France le plus tôt possible en ayant soin de ne pas passer par les pays qu'elles ont parcourus — sous peine de mourir de faim.

17° Les traités antérieurs ainsi que les milliards dépensés pour les fortifications de Dantzig, Francfort, Mayence, Cassel, Mons, Luxembourg, Anvers, etc., etc..., et le sang de cinq millions de Français versés pour la gloire et l'honneur de la France sont déclarés non avenus.

18° En attendant l'exécution du présent traité et pour prouver l'union qui existe entre toutes les Puissances européennes, il sera chanté un *Te Deum* dans toutes les langues, à la suite duquel il sera donné des instructions pour fortifier les places et recruter les armées.

252. Vienne, 3 octobre 1814 (F. 1. 4087 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Sur la visite faite par Alexandre à la princesse Bagration. Confidences qu'il lui a arrachées sur sa liaison et sa rupture avec Metternich. Tentatives faites pour faire tomber Alexandre dans les filets de la duchesse de Sagan. Opinion d'Alexandre sur certains généraux et hommes d'Etat autrichiens. Il est décidé à garder la Pologne. Son attitude au bal de la princesse Bagration. Le prince Eugène et l'archiduchesse Béatrice.

La princesse Bagration n'a pas pu s'empêcher de confier ce qui suit à une personne qui jouit de toute sa confiance (1). Reste à savoir si tout est vrai ce qu'elle lui a dit, mais comme différentes choses sont assez dans le caractère d'Alexandre, et connues d'ailleurs pour telles qu'elle les a dites, j'ai grande disposition à croire qu'elle ne les a pas forgées à son confident de qui je les tiens.

Parlant du prince de Metternich, Alexandre a voulu connaître l'histoire de sa liaison avec la princesse et comment la chose s'était refroidie et à présent il avait l'air d'être tout dévoué à la duchesse de Sagan.

Là-dessus Alexandre a dit à la princesse : « Metternich ne vous a jamais aimée ni vous, ni la Sagan. C'est un homme froid, croyez-le. Il n'aime ni l'une ni l'autre. C'est un être à sang-froid. Ne le voyez-vous pas, avec cette figure de plâtre il n'aime personne. »

Parlant de la Sagan, l'Empereur a dit qu'on avait fait tout le possible pour la lui faire agréer. « On me l'a même placée tête à tête dans la même voiture (*N.-B. Le fait est vrai et connu*), mais ils n'ont pas réussi. J'aime les sens, mais il me faut aussi l'esprit. »

Il a passé ensuite en revue certains généraux. Il a dit de Schwarzenberg qu'il l'aimait beaucoup, que c'est un bon mi i-taire qu'il avait une qualité unique, c'est que « dans une affaire il ne pense qu'à la chose et s'oublie lui-même et il fait cela toujours ». Il a loué ensuite Bianchi (2) qui a du talent et est un officier distingué, puis Jérôme Colloredo (3) pour sa bravoure

1. D'après les confidences faites par la princesse à une personne de son entourage, probablement à la comtesse Aurore de Marassé.

2. Le futur commandant en chef de l'armée autrichienne contre Murat qu'il battit à Tolentino.

3. Né en 1775, mort en 1822, Jérôme Colloredo, deuxième fils du ministre

et sa franchise, et Louis Liechtenstein (1) aussi. Celui auquel après Schwarzenberg il a montré le plus d'estime est Stadion (2). « Mon bon Stadion, je l'ai revu avec bien du plaisir. Je l'aime tant, il est si bon, si franc, si loyal. »

En parlant de politique il a dit : « La Pologne est à nous. Elle doit nous rester. Je n'y renoncerai jamais. Je l'occupe avec 200.000 hommes. On verra qui me chassera. »

On a remarqué qu'au bal d'avant-hier chez la princesse, il l'a distinguée, elle plus que tout autre, et après elle la Sophie Zichy. Il a dansé la deuxième danse avec la duchesse de Sagan qu'il a ensuite négligée toute la soirée. Du reste il a été très poli avec tout le monde, gai, aimable, content. Il a eu une conférence d'un quart d'heure avec Hardenberg et, comme il faut crier avec lui, il s'est retiré pour parler avec lui dans la chambre de la princesse. On a remarqué qu'il n'a pas même fait attention à Czartoryski et très peu à Metternich.

On raconte que le prince Eugène a fait visite à l'archiduchesse Béatrice (3) et ayant eu l'arrogance de lui parler de Milan, elle, en réponse, n'a parlé que du roi de Bavière.

Au cercle il aborda le prince Khevenhüller en lui disant : « Comment vous va, Prince ? » L'autre lui répondit : « Comment se porte Votre Excellence. » Ce dialogue n'alla pas plus loin.

Les Viennois souffrent de revoir ici ce drôle que les Milanais estiment comme militaire, mais que tout le monde méprise et déteste pour son hypocrisie, sa morale, ses mœurs et surtout sa fourberie. Il faut entendre là-dessus les Italiens et l'ex-sénateur Guicciardi et l'ex-Podestat de Venise Rénier (4) et tous ceux qui ont eu affaire à lui. En général, les Italiens préféraient Napoléon à Eugène parce qu'ils disaient : « Napoléon est fier, cruel, vindicatif, mais il ne se cache pas, et l'autre est faux, traitre, fourbe et n'a jamais fait la fortune de personne. »

---

de Léopold, il avait pris une part des plus brillantes à la bataille de Kulm. Il était de plus un adversaire déclaré de Metternich. Promu feldzeugmeister en 1814, il était à ce moment commandant général en Bohême.

1. Liechtenstein (Louis, prince), feld-maréchal lieutenant, commandeur de l'ordre militaire de Marie-Thérèse.

2. Peut-être aussi parce qu'il était un ennemi avéré de Metternich.

3. Veuve de l'archiduc Ferdinand, ancien gouverneur de Milan et mère de l'Impératrice d'Autriche.

4. Renier (Daniel), Podestat de Venise depuis 1807, fut un des patriciens qui se prononcèrent le plus hautement pour la réforme politique en 1797.

253. Vienne, 28 octobre 1814 (F. 1. 4087 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Les souverains étrangers et l'opinion publique, et leur séjour à Vienne.

Tous les Autrichiens sont enchantés du rôle digniteux(*sic*) et magnifique que joue notre Cour en cette occasion à jamais mémorable et sans exemple. On est surpris et charmé de la magnificence impériale et qui a un air si solide. On dit ouvertement que notre Cour n'est plus à reconnaître. L'élégance des équipages, le bon goût, le bon ton de ses gens, etc., etc... tout a une physionomie si différente de l'ancienne qu'on serait tenté de crier au miracle, car tout ceci s'est fait tout d'un coup. Mais ce qui flatte davantage l'amour-propre national, c'est de voir comment les souverains étrangers se conduisent tous envers notre empereur qu'ils ont tous l'air de regarder comme le premier d'entre eux et qui, de son côté, montre tant de bonhomie et de véritable grandeur, sans orgueil et avec ce ton paternel qui lui gagne tous les cœurs, même des étrangers, desquels j'ai entendu moi-même ses éloges, surtout des Italiens et des Allemands.

Celui qui plaît davantage décidément parmi les princes étrangers, c'est le roi de Prusse. Son maintien sage et modeste avec dignité, son air militaire et jusqu'à son corps et sa figure ont obtenu la préférence, même auprès des dames, à ce roi sur Alexandre.

On trouve à celui-ci tour à tour un ton affecté, mêlé de russe et de français, et personne ne se fie à ses extrêmes politesses de commande. Il passe pour grec, léger, inconstant, et en même temps boutonné, altier, mais surtout plus loin de nous que n'était un Prussien au temps de Frédéric le Grand. Bref, il ne plaît pas et on ne s'y fie pas.

On dit encore du bien du roi de Danemark, et on est enchanté de voir ici le roi de Bavière qui plaît par ses manières ouvertes.

Tout le monde préfère l'impératrice de Russie, qui a un air si aimable et si bon, aux deux grandes duchesses, dont celle d'Oldenbourg passe pour une intrigante de première espèce et fausse au dernier point dans le temps qu'on lui reconnaît beaucoup d'esprit et d'érudition politique et grande envie

de plaire et de faire effet. Le bruit de son mariage avec l'archiduc Charles commence à se refroidir. Les Italiens en étaient enchantés ; je veux dire les Milanais, dans l'espoir que l'archiduc serait gouverneur du Royaume de Lombardie et tiendrait avec elle une Cour brillante à Milan, de quoi ce grand et beau pays ne peut pas se passer.

Du roi de Wurtemberg, personne n'en parle. Il y a une forte cabale contre lui en Allemagne. Les savants, les philosophes, les *Constitutionnistes* (sic) jettent les hauts cris sur son despotisme et sa fierté. Cette aversion s'est propagée jusqu'à Vienne. Le Prince héréditaire, qu'on dit chef du parti contre le gouvernement actuel de son père, plaît généralement à tout le monde, de même que celui de Bavière qui passe pour autrichien dans l'âme.

On parle peu ou rien des autres princes des maisons souveraines. Les grandes têtes couronnées absorbent toute l'attention et la curiosité du public.

---

254. Vienne, 3 octobre 1814 (F. 1. 4087 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Appréciations sur le congrès et l'attitude des différentes puissances. Nouvelles d'Italie.

Voici ce qu'on débite et qui ne fait pas un bon effet. On est bien loin de s'entendre, encore moins de s'être entendu, sur les grandes questions à résoudre. La Russie commence à bouder. Elle veut la Pologne. L'Europe ne peut pas la lui accorder.

La France voit mal volontiers les Pays-Bas réunis à la Hollande. Talleyrand travaille pour revenir sur ses pas pour cette cession.

Le Danemark demande une indemnisation.

La Prusse veut la Saxe.

Castlereagh a présenté une note dans laquelle il fait entendre que l'Angleterre ne peut pas permettre que la Pologne entière devienne ou reste russe (1).

1. Memorandum de lord Castlereagh au sujet des traités relatifs au duché de Varsovie. Cf. d'ANGEBERG, 265-270. Vienne, 4 octobre 1814.

Le Pape ne cédera jamais les Légations.

L'Espagne ne démord pas de son royaume d'Etrurie ou d'un équivalent et du retour à sa famille de celui de Naples. Campochiaro fait courir une note pour prouver que Murat est roi de Naples aussi légitime que tous les autres souverains qui l'ont reconnu et qu'il est de l'intérêt de tous de le conserver (1).

Beauharnais, quoique Français, prétend à un état en Allemagne. Cela fait frémir tous les Allemands qui céderaient toute l'Italie plutôt qu'un pouce de terrain à ce Français napoléoniste en terre allemande.

Les affaires sont embrouillées, n'avancent pas (2) et malgré tout ce qu'on a fait, dit et promis, la guerre est bien loin d'être impossible, comme on croyait avant l'ouverture du Congrès qui selon les uns n'a pas encore commencé et selon les autres ne peut pas avancer, vu la contradiction et l'opposition des idées, des prétentions et des intérêts de tant de puissances. Je crois que tout est vrai pour les principes et peut-être tout est faux ce qu'on dit des faits, mais voilà ce qui court la ville et les maisons.

Le Pape a permis à une société anglaise de faire fondre en bronze deux chevaux comme ceux de Monte-Cavallo. La Commission en fut donnée à Canova. Cette opération coûtera 60.000 livres sterling et le monument sera transféré à Londres et placé en honneur de Wellington dans cette capitale.

---

255. Vienne, 3 octobre 1814 (F. 1. 3972 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Renseignements sur Johnson. Son rôle en Italie en 1813. Son intimité avec Bentinck qu'il veut aller rejoindre à Pise. Causes réelles de son envoi en Italie. Ses idées sur l'Italie. Lettre de Bentinck à Brignole. L'abbé Brunazzi.

1. Campochiaro ne remit pas de note à ce moment. Il eut seulement dans les derniers jours de septembre une assez longue conversation avec Castlereagh auquel il exposa les intentions pacifiques et conciliantes et les désirs de son gouvernement.

2. Cf. PALLAIN, *Correspondance inédite de Talleyrand et de Louis XVIII*. Vienne, 9 oct. 1814, dépêche, n° 4, p. 28-29. « M. de Nesselrode dit sans trop de réflexion que l'Empereur Alexandre voulait partir le 25. A quoi je lui répondis d'un ton indifférent : « J'en suis fâché, car il ne verra pas la fin des affaires. »

Johnson, agent anglais, est arrivé de Londres le 29 septembre. Cet homme a été huit jours à Bruxelles, et part dans une semaine pour Pise pour soigner sa santé, ce qui est très vraisemblable parce qu'il est attaqué de la poitrine, mais dans le choix de ce séjour je crois que des raisons politiques entrent aussi. On sait que c'est lui qui a fait le projet de 1813 à l'Angleterre de faire soulever l'Italie par le charme de la liberté et de l'indépendance nationale et a proposé à lord Bentinck de retirer ses troupes de l'Espagne et de les employer plutôt à une diversion en Italie, ce qui a été fait, mais plus tard qu'on aurait dû. Or, m'ayant dit lui-même hier au soir que Bentinck avec son épouse retourne derechef et bientôt en Italie, qu'il a derechef le commandement en chef de toutes les troupes anglaises dans la Méditerranée et qu'il passera certainement l'hiver à Pise, je dois croire que Johnson s'établira dans cette ville pour être à la portée de servir son chef et de travailler avec lui. Lors de l'exécution du projet ci-dessus cité, on a formé trois bataillons de volontaires italiens et on leur donna en effet des drapeaux : *Per la Liberta d'Italia.* Dall'Ost (?) fut nommé dans un de ces bataillons qui étaient levés et payés par l'Angleterre. Ces bataillons n'ont pas encore été dissous ; ils sont encore dans le pays de Gênes.

En parlant de cette indépendance italienne, Johnson m'a dit qu'il y eut un temps où il fallait chauffer cette idée en Italie, mais qu'à présent il faut travailler à l'étouffer parce qu'en Europe on n'a plus besoin que de repos.

Il a apporté une lettre de Bentinck à Brignole pour lui être remise. Il a demandé des nouvelles de l'abbé Brunazzi (2), qui lui a rendu des services, mais qu'il regarde comme un fou. Il sera fixé par son gouvernement en Italie où le portent sa santé, ses services et son goût.

---

1. Jonhson, diplomate anglais, chargé d'affaires à la cour du prince d'Orange, descendit à l'hôtel *Zum Römischen Kaiser*, celui dont Gentz disait en août 1809 (*Tagebücher*) (I 128) : « J'ai beaucoup causé et négocié (le 29 et 30 août) avec Johnson, un des anglais les plus sages et les plus instruits sur les affaires continentales que j'aie vu depuis longtemps. Je l'ai engagé à s'établir au quartier général. »

Le 24 septembre (*Ibidem*, I, 154) il reparle encore de lui : « Rentré chez moi j'y ai trouvé Ferdinand Palffy et Johnson qui s'entretenaient de je ne sais quel futile projet de faire assassiner Bonaparte par un homme qui était venu ici (à Pesth) pour cet effet. »

2. L'abbé Brunazzi, celui qui en 1813 et 1814 organisa en Dalmatie des bandes de paysans armés.

256. Vienne, 5 octobre 1814 (F. 1. 3972 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 5 octobre et envoi de la liste, de la copie et de l'analyse des Intercepta du 4 octobre. Envoi d'un rapport provenant de la maison de l'Archiduc Palatin.

Bruits relatifs au voyage d'Alexandre en Hongrie.

On dit que l'Empereur de Russie veut aller en Hongrie et passera quelques jours à Ofen. Rien n'est encore décidé. Cependant le comte Kolowrat (1) aurait déjà envoyé des ordres dans ce sens aux autorités civiles et militaires.

---

257. Vienne, 4 octobre 1814 (F. 1. 3972 ad 3565).

Rapport à HAGER (en français).

Surveillance de Lord Castlereagh. Difficultés qu'on aura à intercepter ses papiers.

Il paraît presque impossible de rien intercepter. Le lord expédie tout par ses propres courriers, et ses secrétaires ramassent et brûlent tous les papiers. On a expédié le 2 des courriers à Munich, Bruxelles et Naples et dans la nuit on a brûlé des papiers jusqu'à 2 heures du matin.

---

258. Vienne, 4 octobre 1814 (F. 1. 3972 ad 3565).

Rapport à HAGER

Surveillance du prince Eugène pendant les journées des 3 et 4 octobre.

1. Kolowrat (François-Antoine, comte) (1778-1861), homme d'état autrichien, Stadthauptmann de Prague en 1807, Oberst Burggraf de Bohême en 1810 et président des Etats de Bohême, rendit de grands services à ce pays. Entré au ministère en 1825 pour y contrebalancer l'influence et les idées réactionnaires de Metternich, il fut plus tard chargé de présider un ministère qui ne dura que du 21 mars au 4 août 1848, se retira à ce moment des affaires et rentra dans la vie privée.

Le 3 octobre, le prince assiste aux exercices de l'artillerie. Il va ensuite, d'abord chez le roi de Bavière, puis chez Talleyrand, chez lequel il retourne le 4 et chez lequel il dîne. Le même jour, il reçoit la visite des rois de Bavière et de Wurtemberg et celle de l'Empereur Alexandre qui ne le trouve pas à la maison. On a beaucoup remarqué les prévenances que le roi de Prusse a eues pour le vice-roi au cercle de la Cour le 30 septembre.

---

259. Vienne, 4 octobre 1814 (F. 1. 3972 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Surveillance du duc de Saxe-Weimar.

Il a dîné pendant cinq ou six jours chez l'Empereur Alexandre, a soupé deux fois chez la princesse Bagration, une fois chez le prince de Ligne et a reçu dans le plus grand secret la visite du prince Antoine de Saxe.

---

260. Vienne, 4 octobre 1814 (F. 1. 3972 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de Stein.

On appelle l'attention et on insiste sur ses rapports avec le *Tugend Bund* dont il est l'un des fondateurs et des principaux chefs et sur les efforts qu'il ne cesse de faire pour faire donner une Constitution à l'Allemagne.

---

261. Vienne, 4 octobre 1814 (F. 1. 3972 ad 3565).

GÖHAUSEN à HAGER

Ce qu'on dit et ce qu'on sait des idées et des projets de Stein. Son animosité contre les rois de Bavière et de Wurtemberg et ses sympathies pour les princes royaux de ces deux Etats.

On dit dans les milieux saxons et dans l'entourage des princes des différentes maisons de Saxe que Stein travaille en faveur de la restitution de la couronne Impériale d'Allemagne à l'Empereur d'Autriche parce qu'il ne croit à la possibilité de la reconstitution et du maintien de la liberté de l'Allemagne que grâce à la puissance et à la grandeur sagement déterminée de l'Autriche. Il insiste sur la réforme de la constitution et du statut des villes et des princes de l'Empire et cherche à constituer à l'aide de ces petits princes un Tiers-Etat qui, fortement organisé et étroitement uni, serait de taille à tenir tête aux visées ambitieuses des grands Etats allemands et serait un solide appui pour l'Empereur d'Allemagne. Quoiqu'il soit à la discrétion et au service de la Russie (1), on affirme que, tout en étant très dévoué à l'Empereur, il est loin d'être un ami de la Russie et qu'il quittera le service de ce pays dès que ces plans se seront réalisés.

On sait de façon positive que Stein est loin d'être bien disposé pour les rois de Bavière et de Wurtemberg, qu'il montre au contraire beaucoup de sympathie aux princes royaux de ces pays et surtout au prince royal de Wurtemberg qui a le talent de flatter l'amour-propre, la suffisance et l'orgueil de cet homme.

---

262. Vienne, 31 octobre 1814 (F. 1.3972 ad 3565).

Rapport à HAGER

Surveillance du prince de Hardenberg. Emploi de ses journées des 3 et 4 octobre. Conférence avec Castlereagh. Contre-projet de Metternich.

Le Prince a travaillé jusqu'à midi avec Stein, Knesebeck, Nesselrode, Hoffmann et Humboldt.

De midi à trois heures, conférence avec lord Castlereagh. Gentz, venu pendant ce temps, n'est reçu que parce qu'il est chargé d'une commission importante de la part de Metternich.

Conférence chez Metternich de 5 à 9 heures avec Nesselrode, Castlereagh et Talleyrand. Le prince a travaillé une partie de la nuit.

1. Cf. d'Angeberg, p. 486. Hardenberg, parlant de Stein et de Nesselrode dans une de ses notes, se sert à ce propos de l'expression : « les deux ministres russes ».

Le 4 octobre, il travaille de 8 à 11 heures, reçoit de 11 heures à midi, Nesselrode, puis le prince royal de Wurtemberg, et va chez le roi de Bavière. A son retour nouvelle visite de Nesselrode qui lui apporte un projet modifié par Metternich et reste avec lui jusqu'à 4 heures. A 5 heures, Hardenberg va dîner chez Czartoryski (1). Ce dîner, auquel Gentz était invité, dure jusqu'à 9 heures.

---

263. Vienne, 4 octobre 1814 (F. 1.3796 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Surveillance d'Anstett.

Anstett soupe le 4 octobre chez la princesse Bagration.

---

264. Vienne, 4 octobre (F. 1.3796 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de La Harpe.

Malade et obligé de rester chez lui, il a reçu des lettres de l'Empereur Alexandre et de la princesse Bagration.

---

265. Vienne, 4 octobre 1814 (F. 1.3972 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (*Analyse*).

Rapport sur Cattaro, le Monténégro et la mission du colonel Nikitsch à Vienne.

Il rend compte qu'entre 7 et 8 heures, afin de se renseigner sur la marche des affaires, il a rendu visite au secrétaire de

1. A remarquer que Gentz consigne dans ses *Tagebücher*, I, 314, que ce même soir il dîna avec Hardenberg chez le comte de Hardenberg, le ministre de Hanovre.

Légation Koudriaffsky. Celui-ci lui a appris que le colonel russe Nikitsch était allé pour affaires d'Etat au Monténégro et aux bouches de Cattaro, que Plamenetz (agent secret de l'évêque de Monténégro) et l'archimandrite Loubitch étaient venus en qualité de députés du Monténégro, il y a trois mois, à Vienne et auraient pris des passeports à l'ambassade russe pour Saint-Pétersbourg et qu'ils avaient provoqué l'envoi du colonel Nikitsch aux Bouches.

Nikitsch, né en Esclavonie, est sujet autrichien. Les deux généraux Dedovich sont ses oncles. Il a été lieutenant dans l'armée, dégradé, puis placé comme Maréchal des logis chef par Schwarzenberg à son régiment de uhlans. Se croyant injustement puni, il a déserté, est entré au service de la Russie et s'est fait passer à Vienne pour colonel. Il habitait au *Matschakerhof.*

L'agent ajoute : « Je ne sais encore rien de précis sur la mission de Nikitsch au Monténégro, mais connaissant ses relations et sa haine contre l'Autriche, comme je le crois très capable d'exercer là-bas une influence considérable et certainement nuisible, il me semble qu'il serait utile de la faire surveiller là-bas de très près. »

---

266. Vienne, 4 octobre 1814 (F. 1.3792 ad 4565).

BERNSTORFF à BLOME (à Saint-Pétersbourg) (*Intercepta*)
(en français).

Alexandre n'a pas encore ratifié le traité avec le Danemark. Les affaires de l'Europe ne marchent guère. Intimité entre la France et l'Angleterre. Talleyrand et Castlereagh. Il sera bien difficile de sortir du Congrès.

Après avoir commencé par lui dire que l'Empereur Alexandre n'a pas encore ratifié le traité avec le Danemark, il rend compte en ces termes de la situation : « Si nos affaires n'avancent pas, celles de l'Europe sont également en stagnation. Jusqu'à ce jour on n'est pas plus avancé en rien et peut-être moins qu'on le fut lorsque la résolution fut prise de réunir les députés pour le 1er octobre. Depuis deux jours les plénipotentiaires français et espagnols se sont formellement abouchés avec les puissances qui signèrent à Paris la paix avec la France sans que

l'on soit encore convenu de rien, pas même des formes à observer.

Le prince de Talleyrand et l'Espagnol (1) proposent de faire revivre le royaume de Pologne entièrement indépendant ou de s'en tenir aux partages avec telle ou telle modification dont on tombera d'accord. Ils demandent également que le plénipotentiaire du roi de Saxe soit admis et celui du roi Joachim soit exclu. L'admission de ces conditions comme principe décidera, disent-ils, de la prolongation de leur séjour ici. Ils accordent en revanche que la Hollande soit rendue formidable contre la France afin de rassurer l'Europe et particulièrement la Grande-Bretagne contre toute entreprise contre la Hollande et le nord de l'Allemagne.

On ne doute pas qu'il ne règne une grande intimité entre la France et l'Angleterre, mais jusqu'ici lord Castlereagh ne s'explique pas aussi ouvertement que le prince de Talleyrand.

La même incertitude dure encore si l'on est bien d'accord à l'égard de ceux qui doivent former le noyau. Il s'élève un autre embarras : comment et à qui communiquer qu'il y a des puissances dont les plénipotentiaires se chargent de l'initiative ? En prononçant dans le temps le mot Congrès on s'est mis dans un bourbier d'où il sera difficile de sortir. Je n'en vois pas le moyen parce que je répugne à la violence.

---

267. Louisbourg, 27 septembre 1814 (F. 2. 4188 ad 3565).

La reine de WURTEMBERG (2) au roi (à Vienne) (*Intercepta*) (en français).

Ses espérances et ses désirs. Prorogation du parlement anglais. Remarques sur l'itinéraire choisi par Castlereagh et Munster. Talleyrand pressé de rentrer à Paris.

Je me plais à voir qu'on vous traite à Vienne avec les attentions qui vous sont dues à tant de titres et j'aime à en tirer un bon augure, me flattant que vous avez lieu d'être content de

1. Labrador.
2. Charlotte-Auguste-Mathilde d'Angleterre, deuxième femme de Frédéric Ier. Veuf depuis 1787 de la princesse Auguste-Caroline de Brunswick-Wolfenbuttel, Frédéric épousa la princesse Charlotte le 18 mai 1797.

la résolution que vous avez prise de faire ce voyage et que les résultats en seront favorables à vos affaires, tant pour consolider votre existence politique, que pour favoriser l'augmentation de vos Etats. J'espère que dans la suite vous serez à même, cher ami, d'avoir une force militaire assez considérable pour empêcher au cas d'attaque toute troupe ennemie de pénétrer à l'avenir dans notre royaume, ce qui serait un vrai bonheur pour toute l'Allemagne.

Le Parlement anglais s'est prorogé jusqu'au commencement de novembre, ce qui engagera lord Castlereagh à presser la conclusion de la paix. Je ne conçois pas pourquoi il s'est arrêté à Munich. Il me paraît que cela aurait été plus naturel de prendre le chemin de Stuttgart et je suis bien aise que le comte de Münster en ait agi autrement.

M. de Bénévent désire aussi ardemment se retrouver à Paris. Ses petits intérêts personnels pourraient aplanir bien des difficultés.

---

268. Vienne, 2 octobre 1814 (F. 2. 4251 ad 3565).

Le Prince EUGÈNE à la Princesse AUGUSTA (1) (à Munich)
(*Intercepta*).

Malgré le bon accueil qu'il a reçu, il lui expose les raisons pour lesquelles il se félicite de ne l'avoir pas amenée. Les promesses de l'empereur Alexandre. L'optimisme de Metternich.

Ma bonne et tendre Augusta,...

J'ai été bien reçu par tous les souverains. Chacun s'est informé très affectueusement de ta santé et de celle de nos enfants. Malgré cela je te dirai que je suis charmé que tu ne sois pas venue ici. Tu y serais au milieu d'une foule immense de princes et de princesses et toutes les politiques du monde, ainsi que je l'ai prévu, t'auraient pourtant mise dans un rang déplacé. Croirais-tu qu'il y a même des discussions entre qui

1. Bien que cette lettre ait été publiée *in extenso* tant dans les *Mémoires du prince Eugène*, T. X, 304-505 que dans la *Collana di Storia e Memorie Contemporanee*, Vol. IX, p. 209, nous avons cru devoir la reproduire afin de mieux montrer les services que la *Manipulation* rendit pendant le Congrès à la *Polizei Hof Stelle* et au gouvernement autrichien.

doit avoir le pas, entre la reine (de Bavière) et les grandes duchesses ? Aussi je doute qu'on t'aurait rendu ce qui t'appartient. J'en juge par moi, qui n'ai même pas l'honneur d'un factionnaire à ma porte. Du reste l'Empereur Alexandre m'a donné sa parole qu'il viendrait à Munich et qu'il verrait avec bien du plaisir la princesse Augusta et sa petite famille.

Il n'a pas encore été question de nos affaires. Ce ne sera que dans quelques jours qu'on commencera à s'occuper des plus importantes. Le prince de Metternich m'a pourtant déjà dit ces propres paroles : « *Je vous assure que cela finira bien et vite.* » Ainsi soit-il...

---

269. Vienne, 8 octobre 1814 (F. 1. 3992 ad 3565).

BELLIO au Prince de VALACHIE (*Intercepta* en français).

Le congrès et les déclarations de Talleyrand. Importance de l'attitude de la France. Son influence sur les puissances secondaires. Alexandre veut avoir la Pologne et le roi de Prusse la Saxe. Les protestations du prince Antoine.

La face des affaires a reçu un aspect différent depuis le 30 du mois passé. Ces jours-ci les Plénipotentiaires d'Autriche, d'Angleterre, de Russie et de Prusse ont eu une conférence avec le Prince de Bénévent et l'ont invité à prendre part aux négociations préliminaires qui doivent avoir lieu entre les grandes puissances.

Le prince de Bénévent a déclaré verbalement (1).

A) Qu'il ne reconnaîtrait pas de Congrès à moins que toutes les puissances de l'Europe y soient admises et qu'il s'abstiendrait d'y prendre part ; que la France ne pouvait pas empêcher les conférences particulières, mais qu'elle n'en reconnaîtrait pas les résultats.

B) Que la France ne reconnaîtrait et ne consentirait à aucune autre innovation en Pologne ; que la Pologne devait être remise dans l'état dans lequel elle était en 1805 ou restituée sur le pied de 1772 avec toute son indépendance.

1. Cf. Prokesch-Osten. Le chevalier de Gentz. Dépêches inédites. Vienne, 6 octobre 1814. Dépêche XII, T. I, p. 107-109.

C) Que la France ne consentirait sous aucun point de vue à un démembrement de la Saxe, encore moins à son anéantissement (1).

Le Prince de Bénévent promit pour le 2 octobre une déclaration et sa réponse sur les points qui lui avaient été communiqués.

Hier, les Plénipotentiaires d'Autriche, Angleterre, Russie et Prusse se sont derechef assemblés et sont convenus de ne rien changer à leur première détermination et à la marche qu'ils s'étaient tracée.

Cette démarche de la France a suspendu, pour le moment, les opérations politiques et a retardé l'ouverture du Congrès. Il est impossible de prédire quelle en sera l'issue. On peut tout au plus conjecturer que les Puissances secondaires, qui devaient être exclues des conférences, seront travaillées par la France qui leur peindra la conduite des Quatre Grandes Puissances comme annonçant une dictature qui devrait les priver de toute influence et menacer leur indépendance. Elles pourraient bien de nouveau se ranger du côté de la France et en adopter les sentiments relativement à la marche à tenir dans les discussions du Congrès.

Alexandre n'a pas apporté de Saint-Pétersbourg des sentiments plus modérés et des vues moins étendues relativement à la Pologne. Il s'en cache si peu qu'il dit ouvertement qu'il ne se dessaisira pas de la partie de la Pologne dont il est maintenant en possession.

Le Roi de Prusse se manifeste dans les mêmes vues sur la prise de possession de la Saxe. Il pousse son exaspération vis-à-vis du roi de Saxe à un tel point qu'il s'est laissé aller dans la conversation à des accusations si fortes que le prince de Saxe (le prince Antoine), qui était présent, s'est vu forcé de prier le roi de Prusse de vouloir se rappeler qu'il était le frère du roi de Saxe (2).

---

1. Cf. Talleyrand au Roi n° 3. Vienne, 4 octobre 1814 et note de Talleyrand du 3 octobre dans ANGEBERG, 264.

2. De la main de Hager ces mots à la fin du texte : *Qui a inspiré cela? Metternich ou Gentz ?*

270. Vienne, 6 octobre 1814 (F. 1. 4111 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR

Bordereau, rapport journalier et envoi de la liste, de la copie et de l'analyse de divers *Intercepta* du 5 octobre.

---

271. Vienne, 5 octobre 1814 (F. 1. 4111 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de différents personnages. Lettres interceptées. Ajournement du voyage d'Alexandre en Hongrie. La police et l'ambassade de France.

Général Vay (1) (Hongrois) est déjà surveillé. On saura quelle a été sa conversation avec von Sz...

Zerleder habite à l'*Ungarische Krone*, député de Berne, banquier connu qui a fait pour l'Autriche un emprunt qu'il passa ensuite à Streckeisen.

Stackélberg (ambassadeur de Russie) a reçu une lettre de de Medici et une de Serra Capriola au ministre bavarois Washington (2) qui, toutes deux ont été interceptées.

L'Empereur de Russie ne va plus pour le moment en Hongrie (3).

On a également intercepté les lettres adressées par Stackelberg à la comtesse de Périgord, née princesse de Courlande et au bailli d'Homainville, député de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

1. Probablement le général baron Nicolas de Vay, le père de l'homme d'Etat hongrois du même nom, mort dans les dernières années du siècle dernier.

2. Serra Capriola demandait au baron Washington, maréchal de la Cour de Bavière, à la date du 30 septembre, une audience du Prince royal de Bavière pour lui et son fils.

3. Le même jour ⊕⊕ mandait en effet à Hager : « On parle assez sérieu-« sement du départ probable de l'Empereur et de l'Impératrice de Russie qui « se rendraient à Berlin vers le 23 ou le 25. Le roi de Danemark partirait « encore plus tôt et on croit même que tous les souverains seront partis avant « la fin du mois. »

L'agent Beckers [qui est déjà en relations avec Bogne de Faye (1)] reçoit des rapports du Portier de l'Ambassade de France.

---

272. Vienne, 5 octobre 1814 (F. 1. ad 3565).

HOPFEN à HAGER

Surveillance de Saint-Marsan.

Il signale la fréquence des visites de Saint-Marsan aux Ambassades de France et d'Angleterre et le fait qu'il a été appelé par l'Empereur Alexandre (2).

Saint-Marsan, qui travaille beaucoup, a de fréquents entretiens avec le Nonce au sujet des affaires du Pape.

---

273. Vienne, 4 octobre 1814 (F. 1. ad 3565).

HOPFEN à HAGER

Prudence et méfiance d'Aldini. Ses sentiments. Le général Pino. Résultats de la surveillance d'Aldini pendant les journées des 3 et 4 octobre.

Aldini, de naturel très méfiant, redouble de précautions. C'est un ennemi de l'Autriche et un partisan de Murat et de sa dynastie. Il est de plus l'homme d'affaires d'Elisa (3) pour les deux millions séquestrés à Lucques et quelque peu chargé des intérêts de Marie-Louise.

Il faut surveiller de près Pino (4), très suspect et ardent partisan de l'indépendance italienne.

Aldini a été le 3 octobre chez Dalberg et Campochiaro et a envoyé aussitôt après à Talleyrand une note qu'il lui a fait

1. Bogne de Faye (Pierre-Nicolas-Jean), né à Clamecy le 5 octobre 1778, secrétaire de l'ambassade française à Vienne en 1814, mort en 1831.

2. Cf. Rinieri. *Corrispondenza dei Cardinali Consalvi e Pacca.* Diario *di San Marzano.* LVII. Saint-Marsan avait été reçu par le tzar le 29 septembre.

3. L'ex-grande duchesse de Toscane Elisa Bacciochi.

4. Pino (Dominique, comte, 1767-1826), général sérieusement compromis lors des troubles de Milan au printemps de 1814 et mis à la retraite peu de temps après l'arrivée de Bellegarde à Milan.

porter. Son domestique s'est engagé à me communiquer les lettres de son maître.

Le 4, il a été chez le prince Eugène, y est resté plus d'une heure et s'est rendu de là chez Stadion.

Il dîne aujourd'hui chez Talleyrand.

---

274. Vienne, 5 octobre 1814 (F. 1. 4111 ad 3565).

SCHMIDT à HAGER

Les relations d'un de ses agents avec Czartoryski et Zerboni di Sposetti. Le secrétaire de Rechberg. Les ambassades de France et d'Angleterre.

L'agent H... m'adresse le rapport que voici : « Après nombre de tentatives infructueuses, j'ai enfin réussi grâce au comte de Rechberg à causer avec Czartoryski. Nous avons d'abord parlé des familles polonaises Zboïnsky, Suminsky, Osnialowski, Mioduski, etc., etc., que j'avais connues lors d'un voyage que je fis en Pologne et dont les membres avaient pris une part plus ou moins active à l'insurrection de 1806-1807. J'en suis venu ensuite à parler du statut actuel et passé de la Pologne et j'ai pu, une fois de plus, constater que tous les nobles Polonais n'ont qu'un seul et même désir, celui de voir renaître la Pologne sous un souverain quel qu'il soit.

« Afin de mieux me renseigner sur les vues de la Russie sur la Pologne et sur la nature des rapports entre les cours de Berlin et de Pétersbourg, j'ai pu, avec l'aide du Compositeur de Musique grand ducal Meyerbeer faire à l'instant même la connaissance du conseiller aulique prussien Zerboni di Sposetti.

« Le chambellan bavarois, comte Charles de Rechberg, m'a promis hier d'employer dans la chancellerie de son frère, le ministre, mon copiste (secrétaire), un certain Egler. Cet homme m'est tout dévoué et nous rendra de bons services. »

Après avoir rendu compte des mesures qu'il a prises pour assurer la surveillance des ambassades de France et d'Angleterre, il ajoute en terminant : « On est en général assez mal disposé à l'égard du roi de Wurtemberg. Le public n'a pas encore oublié qu'il est entré dans notre ville le chapeau sur la tête et sans se découvrir.

« Les rois de Prusse et de Danemark ont beaucoup de succès.

« Les ambassades de France et d'Angleterre ont l'œil ouvert et prennent toutes sortes de précautions. »

---

275. Vienne, 5 octobre 1814 (F. 1. 4111 ad 4565).

HOPFEN à HAGER (analyse).

Rapport sur les faits et gestes du prince Eugène et les relations que de l'île d'Elbe Napoléon a avec l'Italie. L'empereur se servirait beaucoup d'un Livournais nommé Alberti.

---

276. Vienne, 5 octobre 1814 (F. 1. 4111 ad 3565).

HOPFEN à HAGER

Campochiaro et Cariati pleins d'espoir croyent au maintien de Murat.

Campochiaro et Cariati ont confiance et espoir dans la protection de l'Autriche et de Metternich et par suite dans le maintien de Murat à Naples, malgré l'appui que les Bourbons donnent à Ferdinand.

---

277. Vienne, 5 octobre 1814 (F. 1. 4111 ad 3565).

GÖHAUSEN à HAGER

La comtesse Narischkine et ses rapports avec Alexandre. Wolkonsky. La comtesse Clary.

Alexandre a déjà été deux fois chez la comtesse Narischkine (1), femme de son grand-chambellan. (Elle habite *Panigl-*

1. Marie-Antonia Czetwertinska, « célèbre par son éclatante beauté, avait su, comme l'écrit le comte de La Garde, fixer pendant longtemps le cœur du bel autocrate ». Son mari était non pas grand-chambellan, mais grand-veneur.

gasse, 60, Wieden). Il lui a, à plusieurs reprises, envoyé Wolkonsky.

D'autres femmes essayent de plaire à l'Empereur et viennent dans ce but chez Wolkonsky, entre autres la veuve du comte Clary.

---

278. Vienne, 5 octobre 1814 (F. 1.411 ad 3565).

HOPFEN à HAGER

Surveillance de Marie Kleinhart remarquée par Alexandre.

On surveillera de plus près Marie Kleinhart, fille d'un major de place (demeurant *Rothenthurmgasse*, 487) qui a attiré l'attention d'Alexandre à la Redoute de la Cour (1).

---

279. Vienne, 5 octobre 1814 (F. 1.4113 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Ce qu'on entend dire après boire chez le comte P. sur le sort des petits États. La Prusse. La Pologne. L'empereur d'Autriche. Schwarzenberg et Duka.

Les petits Etats feront ce que l'Autriche, l'Angleterre et la Russie ordonneront. Quant à la Prusse, elle doit être agrandie afin d'assurer le maintien de l'équilibre. L'établissement du royaume de Pologne est encore douteux.

L'empereur d'Autriche n'aime pas Schwarzenberg et veut mettre Duka à sa place.

---

280. Vienne, 4 octobre 1814 (F. 1.4111 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER

Les autres souverains jaloux des honneurs qu'on rend à Alexandre. Les griefs contre les Anglais. La campagne contre Metternich. Les plaintes et les désirs des souverains.

1. La grande Redoute de la Cour qui eut lieu le 2 octobre.

Le comte Spaur (1), l'un des dignitaires du Palais, envoyé au-devant de l'empereur Alexandre, dit que : « L'empereur de Russie est un vrai sauvage et qu'on ne saurait se faire une idée de sa brutalité. »

Les souverains étrangers actuellement à Vienne et leurs suites ne peuvent parvenir à cacher le dépit qu'ils éprouvent à voir que tous les honneurs vont de préférence à l'empereur de Russie qui n'est pourtant qu'un sauvage.

Les dames de Vienne n'en reviennent pas des grossièretés dont les Anglais ont fait preuve à la Cour. Lors de *l'Appartement*, ils n'ont pas songé à faire place aux dames de Vienne, ont donné le bras à leurs femmes pour les conduire ainsi à travers toute la grande salle en se frayant un chemin à travers tout le monde depuis la porte d'entrée jusqu'au dais.

Le prince de Metternich a, tant parmi ses compatriotes que parmi les étrangers, de nombreux ennemis qui comptent sur le Congrès pour le faire sauter. M. de Hammer et d'autres fonctionnaires de la Chancellerie d'Etat sont furieux de voir que les étrangers, et presque rien que des étrangers, tels que le comte de Mercy et M. de Handel (qui a, il est vrai, une très jolie femme, née comtesse Bergheim, de Munich) décrochent le titre et les fonctions de Conseillers auliques à la chancellerie.

Le roi de Bavière grogne et déplore le temps que fait perdre l'étiquette. Quant au roi de Danemark, il veut absolument visiter un couvent de nonnes.

Le baron Linden (représentant du Wurtemberg) s'étonne et se plaint des procédés de Metternich qui ne l'a convié ni au dîner de dimanche, ni au souper de lundi dernier.

---

281. Vienne, 5 octobre 1814 (F. 1. 4111 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

Les Suisses, la Russie et la France. — Un mot du Prince de Ligne sur La Harpe.

L'attachement des Suisses (qui ont ici un si grand nombre de députés) aux Russes et aux affidés de l'empereur Alexandre,

1. Chambellan de l'Empereur.

ainsi qu'à Talleyrand et à ses amis, saute aux yeux de tous les étrangers qui en parlent même publiquement. Les Suisses veulent faire entendre à la France qu'ils sont les seuls sur lesquels elle peut compter en cas de besoin. Ils attendent de cette puissance un grand appui pour leur conservation et disent que Napoléon a même jugé nécessaire de les conserver. Ils seraient même prêts aux sacrifices les plus bas envers la France pour en être protégés. Ils croient que l'Empereur de Russie est totalement de cet avis et ne cessent de le faire tourmenter à cet égard par M. de La Harpe et par Jomini.

J'ai demandé au prince de Ligne si M. de La Harpe est réellement porté pour les Suisses, ayant entendu le contraire en bien des endroits. Il me dit : « Si La Harpe n'est pas disposé pour les Suisses, ils en sont seuls la cause, et leur dernière conduite peut bien avoir détourné également les sentiments de l'Empereur Alexandre en leur faveur. Entre nous, j'aime la Suisse, mais pas les habitants. »

---

282. Vienne, 5 octobre 1814 (F. 1. 4111 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Les lenteurs du Congrès. La Russie. Doléances des petits princes allemands. La note de Talleyrand sur Naples et la Saxe. L'Autriche et Murat. Alexandre et la Pologne. Le Duché de Varsovie. La guerre possible. Le voyage d'Alexandre en Hongrie. Son but.

Le Congrès occupe dans ce moment tout le monde. On paraît supposer qu'il avance lentement et que c'est la Russie qui y met le plus d'obstacles. Tout ce qui appartient aux princes d'Allemagne de deuxième ordre se plaint de ce qu'on ne s'occupe nullement d'eux et du peu d'égards qu'on leur témoigne. On trouve choquant que le *Beobachter* nomme l'arrivée de S. A. I. Monseigneur le prince Eugène et que la *Gazette de la Cour* omette celle du Grand-Duc de Bade.

On parle beaucoup d'une note très forte que doit avoir remise M. de Talleyrand au sujet de la Saxe et du royaume de Naples (1), et on accuse l'Autriche d'être le seul soutien de ce

1. Les notes de Talleyrand en date des 1er et 3 octobre n'avaient trait qu'à la forme à donner au Congrès. Il n'avait été question de la Saxe que dans

reste de la Révolution, qu'on affecte de regarder comme très dangereux.

Il n'y a que les Russes qui ne prennent aucune part à tout ceci, et semblent croire que leur affaire n'est et ne peut être un sujet de discussion et que tout ce qu'ils ne conserveront pas des provinces qu'ils occupent n'est qu'une suite de la condescendance de l'empereur pour le roi de Prusse. La ligne qu'ils conserveraient serait de Cracovie à Thorn. Ce qui me ferait croire que ceci est un projet arrêté et que les personnes qui entourent l'Impératrice et ont toujours été les censeurs de l'Empereur parlent le même langage.

Ils regardent tous leurs droits sur le Duché comme incontestables et sont très mécontents que Dantzig ne leur reste point.

Je dois remarquer qu'autant qu'on peut compter sur une opposition en Russie au rétablissement du royaume de Pologne, autant on secondera l'Empereur de joindre à la Russie tout ce qu'il pourra du duché de Varsovie. Que même une guerre contre nous (les Autrichiens) pour ce sujet leur serait agréable et qu'ils feraient tous leurs efforts pour le soutenir.

Les Russes ici sont mécontents du long séjour que fait l'Empereur. Son voyage à Ofen est regardé uniquement comme un but de curiosité pour connaître une partie de la Hongrie.

---

283. Vienne, 5 octobre 1814 (F. 1. 4111 ad 3565).

Nota à HAGER (en français).

Les Polonais, Alexandre et Czartoryski. L'Autriche, l'Angleterre et Murat. Le Rétablissement de l'empire d'Allemagne. Le salon de la comtesse Zielinska.

Les Polonais ont une confiance absolue dans les promesses d'Alexandre et dans l'efficacité de l'action du prince Czartoryski. Ils ne croient pas que l'Autriche veuille, pour le moment, la Galicie, ce qui se fera forcément plus tard, et ils comptent aussi sur la protection de l'Angleterre.

une ou deux phrases échangées au cours de l'audience qu'Alexandre accorda au prince le 1er octobre, mais seulement indirectement sans nommer la Pologne ni la Saxe.

J'ai recommencé à fréquenter la maison de la comtesse Zielinska, ci-devant favorite du prince Esterhazy.

Un Anglais, Griffith, dans ce moment l'ami avoué de cette dame et qui demeure même chez elle, y attire les Anglais de l'ambassade. Ils disent que l'Angleterre désire le rétablissement du royaume de la Pologne, que le traité conclu entre notre cour et Murat, par lequel il est conservé à Naples, est contraire aux intérêts de l'Angleterre et que, si nous ne rompons pas ce traité, l'Angleterre devra fatalement pencher du côté de la Russie ; que le rétablissement de l'empire germanique en faveur de la maison d'Autriche pourrait être regardé comme un équivalent du rétablissement du royaume de Pologne en faveur d'un membre de la famille impériale russe ; enfin que la Cour pour laquelle l'Angleterre se prononcera l'emportera sur les autres, parce que l'Angleterre seule peut actuellement fournir les subsides.

---

284. Vienne, 5 octobre 1814 (F. 1. 4111 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER

Bruits de départ des souverains.

On parle assez sérieusement du départ probable du tzar et de l'impératrice qui se rendraient à Berlin vers le 23 ou le 25. Le roi de Danemark partirait encore plus tôt, et on croit même que tous les souverains seront partis avant la fin du mois.

---

285. Vienne, 5 octobre 1814 (F. 1. 411 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français)

Propos qui ont été tenus à dîner avec certains personnages. Les questions en litige. Le prince d'Arenberg.

J'ai dîné avec le général Dokhtoroff, le comte Ayala (?), ancien ministre de Raguse, puis un autre jour chez le secrétaire du

prince Repnin avec deux secrétaires de l'ambassade de France. Ils ont dit que malgré l'accord apparent il y avait trois points en litige : Pologne, Saxe, Mayence, points sur lesquels la France, l'Autriche et l'Angleterre sont d'accord et ont à combattre les intentions de la Russie et de la Prusse. Ils croient cependant que tout s'arrangera.

Je verrai demain le prince d'Arenberg (1). J'aurai à écrire chez lui et je rendrai compte de ce que j'aurai à faire chez lui et de ce que j'apprendrai là et par ailleurs.

---

286. Vienne, 7 octobre 1814 (F. 1. 4115 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau, rapport journalier et envoi de la liste, de la copie et de l'analyse de divers intercepta du 6 octobre et des jours précédents.

---

287. Vienne, 6 octobre 1815 (F. 1. 4115 ad 3565).

SCHMIDT à HAGER

Renseignements sur Vernègues.

Werneck (Vernègues) est au service de la Russie. Il est venu il y a quelque temps de Pétersbourg, porteur d'une foule

1. Peut-être est-il question ici d'Auguste-Marie-Raymond d'Arenberg, né à Bruxelles en 1753, mort en septembre 1833, longtemps connu sous le nom de comte de la Mark. D'abord au service de la France, puis à celui de l'Autriche qui lui donna le grade de général-major, il avait voulu rentrer au service de la France en 1806, au moment où son frère aîné fut nommé sénateur par Napoléon; mais Napoléon lui ayant témoigné des dispositions peu favorables, il décida de rester en Autriche et habita Vienne jusqu'en 1814. Nommé lieutenant-général par le nouveau roi des Pays-Bas, il revint alors à Bruxelles, mais ne suivit pas l'armée hollandaise après la révolution de 1830. Mais je crois plutôt qu'il s'agit du prince Prosper-Louis d'Arenberg, né en 1785, neveu du prince Auguste et fils du duc Louis-Engelbert, depuis longtemps aveugle et qui, depuis 1803, lui avait confié le gouvernement de ses petits Etats dont il perdit la souveraineté en 1810. Le prince Prosper s'était rendu à Vienne pour y faire valoir ses droits au Congrès (cf. art. XXXII de l'acte final du Congrès de Vienne et art. X de l'acte de cession et d'échange signé à Vienne le 29 mai 1815, annexe n° 6 à l'acte final du 9 juin 1815).

de lettres pour des Russes fixés ici. Un certain nombre de ces lettres étaient destinées à Anstett.

Il y a encore ici un autre Werneck, frère du précédent et qui est au service de la France. Tous les deux sont en rapports avec les Russes et vont tous les jours chez le comte Tolstoï (1) qui habite 265 Kohlmarkt.

Quelques jours plus tard, Hager recevait la note suivante sur Vernègues (*en français*).

Le Chevalier de Vernègues (*sic*) (2) est un agent royaliste français qui a pris jusqu'à présent le titre d'un Conseiller d'Etat russe et qui a été arrêté en 1804 dans le Midi de la France et gardé pendant plus de deux ans enfermé au Temple. J'ai appris de façon positive qu'il était en relations suivies avec Anstett et qu'il a eu tout récemment un entretien de plus de trois heures avec lui.

---

288. Vienne, 6 octobre 1814 (F. 1. 4115 ad 3565).

NOTES et RAPPORTS à HAGER (Analyse)

Convalescence de Münster. Le duché de Varsovie et la Russie. Départ probable d'Alexandre pour la Hongrie le 25.

Rien d'intéressant à relever dans la surveillance de Stackelberg, Anstett, Czartoryski, Hardenberg, des ministres de Wurtemberg, de Löwenhielm, du nonce, de Campochiaro, Cariati, Aldini, du comte Salmour (3) et d'Arenberg.

Le comte de Münster en pleine convalescence recommence à recevoir du monde et à s'occuper des affaires.

1. Probablement le grand maréchal du Palais, tombé à ce moment en disgrâce complète, et qui, inconsolable de la perte de la faveur dont il avait joui ne tarda pas à mourir à Dresde où il s'était retiré.

2. Cf. Lettre du chevalier Rossi (*Reggente la Segreteria di Stato*) à de Maistre, du 31 décembre 1803 : « Le chevalier Vernègues, émigré français, attaché depuis de longues années au chevalier Lisakevitch (ministre de Russie) et naturalisé russe depuis peu, a été arrêté à Rome dans la nuit du 24 courant à l'instance, dit-on, du cardinal Fesch, pour avoir tenu des propos peu agréables au gouvernement français. » (Cf. PERRERO. *I Reali di Savoia nell'Esilio*, page 243-245).

3. Quelques jours auparavant, la *Polizei Hofstelle* avait pris connaissance

On a répandu le bruit que le Congrès semblait disposé à attribuer le duché de Varsovie à la Russie.

On affirme de nouveau que l'Empereur Alexandre ira en Hongrie le 25 octobre.

---

289. Vienne, 6 octobre 1814 (F. 1. 4115 ad 3565).

GÖHAUSEN À HAGER

Comte MARCO SAN FERMO (1) au Comte ANNONI (2) (à Milan)

SOUS LE COUVERT DE Mme MARIA TERESA LOVATI

(*intercepta*) (Analyse).

Les affaires du prince Eugène sont en bonne voie. Le projet de mariage de l'archiduc Charles avec la grande duchesse Catherine.

San Fermo donne de bonnes nouvelles sur les affaires du prince Eugène. On va lever tous les séquestres. On a offert au prince deux établissements qu'il a cru devoir refuser. On parle maintenant d'un autre (Nouvelle confirmée par une lettre d'une ex-Dame de la Cour du Vice-Roi à la duchesse Litta).

San Fermo, parle aussi du projet de mariage de l'archiduc Charles avec la grande duchesse d'Oldenburg, « *donna di spirito e molto remuante* ».

---

d'une lettre que Salmour adressait à Stein et dont le Cabinet Noir envoyait à Hager l'analyse suivante :

Vienne, 30 septembre 1814.

Comte de Salmour, chambellan saxon et ancien ministre près la Cour de France, au baron de Stein.

« Sa mission en France ayant cessé par force majeure en 1792, il lui demande d'intervenir pour lui et d'obtenir qu'on lui paye le traitement annuel de mille thalers qui lui avait été accordé alors et qu'on le classe au rang que lui donnent ses quarante et une années de service. »

1. Colonel italien, l'un des aides de camp du Vice-Roi pendant la campagne de 1813-1814.

2. Annoni (Alexandre, comte), 1770-1825, un des chambellans du Vice-Roi. Il avait représenté les propriétaires du département de l'Olone à la *Consulta de Lyon*.

290. Vienne, 5 octobre 1814 (F. 1. 4115 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (1) (en français).

Conversation avec D'Arnay.

D'Arnay m'a raconté, entre autres choses, qu'au moment de la retraite de l'armée d'Italie il avait conseillé au prince (Eugène) de se renfermer dans Venise et de tenir cette place jusqu'à la paix, vu qu'il n'aurait pas pu en être chassé et vu qu'il croyait inévitable l'occupation de la France par les alliés; que le prince avait adopté son conseil et même l'avait chargé de lui amener à Venise la princesse, son épouse, et toute la famille, ainsi que ses effets les plus importants, mais que ses aides de camp lui ont fait changer d'avis ; qu'il avait donné ce conseil, appuyé aussi à la circonstance que les habitants de Venise étaient plus soumis que les Lombards et avaient du respect pour le prince, tandis qu'il n'était pas du tout aimé à Milan, comme on a pu le voir par les événements arrivés dans la suite ; que Napoléon n'avait pas donné depuis longtemps des instructions au prince; que lui, d'Arnay, le sollicitait de traiter avec les puissances alliées, mais que le prince n'a pas voulu s'y résoudre, faute d'instructions parce qu'il lui semblait manquer à ses devoirs et à son honneur s'il l'eût fait sans autorisation ; qu'à présent le prince était très occupé pour rendre des visites à tous ceux qui peuvent avoir de l'influence au Congrès ; qu'il tenait pour sûr d'obtenir un établissement, comme on le lui avait promis ; que cela aurait pu être en Italie; qu'il croyait cependant très difficile d'avoir Venise, vu que l'Autriche avait fait tous ses efforts pour la garder, mais qu'il pourrait arriver qu'on accordât au prince les trois Légations.

---

291. 6 octobre 1814 (F. 1. ad 3565).

GÖHAUSEN à HAGER

Visites d'Alexandre à la princesse Bagration et à la princesse de La Trémoille-Tarente. Arrivée prochaine de Marie-Louise.

1. La signature qui figurait au bas de cette pièce a été coupée.

L'Empereur Alexandre a encore fait ces jours-ci deux visites le soir à la princesse Bagration chez laquelle il est resté de neuf heures à minuit et même plus tard. Hier soir, à dix heures et demie, avant la fin du bal de la Cour (1), il s'est rendu, 154 Landstrasse, chez la princesse de la Trémoille-Tarente (2).

Rien d'intéressant à signaler sur Tchernitcheff, Kisseleff, Ouvaroff et Ojarowsky.

On parle beaucoup de l'arrivée probable et prochaine de Marie-Louise (3).

---

292. Vienne, 6 octobre 1814 (F. 1. 4115 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

La princesse Bagration très froissée de n'avoir pas été invitée au bal donné par l'impératrice d'Autriche. Attitude politique de son salon. Anstett. L'empereur Alexandre et l'incident du 4 octobre au soir.

La princesse Bagration a été extrêmement fâchée hier de ne pas avoir été invitée au bal donné par Sa Majesté l'Impératrice. Elle espérait l'être par le rang qu'elle occupe à la Cour de Russie et plus encore par la faveur marquante dont l'honore l'Empereur Alexandre.

Je suis à présent convaincu que, comme je le pensais, le parti de l'Opposition russe est établi chez elle. Le ton de plusieurs employés russes du cabinet que j'y ai trouvés hier et l'aveu même de la princesse me l'ont confirmé. C'est Anstett qui est à la tête.

On a mal fait de laisser cette maison (le palais Palm) à décou-

1. Il s'agit évidemment ici de la grande fête donnée ce jour-là à l'*Augarten*.

2. Il s'agit probablement ici de Geneviève-Adélaïde de Langeron, fille du général de Langeron, veuve du prince de Montbarey et qui épousa le 1er avril 1801 le prince Louis-Stanislas Kotska de la Trémoille (1768-1837). « La princesse de la Trémoille, née de Langeron n'avait jamais dû être belle. Toute sa coquetterie était d'esprit, lit-on dans les *Souvenirs de* Mme d'Agout. Grande dame jusqu'aux moelles, elle assurgissait à ses volontés par la hauteur de son caractère tous ceux qui l'entouraient, la princesse était plus que toute autre redoutée pour ses bons mots et ses railleries (Bardoux, *Mme de Custine*.)

3. Marie-Louise arriva en effet à Schœnbrunn le 7 octobre, au matin. Cf. *Oesterreichischer Beobachter* du 9 octobre, n° 282, 1538.

vert. On y regarde le côté opposé, le côté droit, je veux dire, la maison de la Sagan comme le pays ennemi, et il me paraît très vraisemblable qu'Alexandre n'y mettra pas les pieds, ce qui blesse furieusement la duchesse et enfle sa triomphante rivale.

Encore avant-hier, Alexandre arriva tout seul à la porte de la maison pour visiter la Bagration, mais, ayant vu beaucoup de voitures dans la cour, il crut qu'elle avait du monde et rebroussa chemin. La pauvre princesse l'attendait toute seule et l'attend encore.

---

293. Vienne, 6 octobre 1814 (F. 1. 4115 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Conférence orageuse le 1er octobre entre Alexandre et Talleyrand. La maladie et la convalescence de Münster.

On dit dans le haut public que Talleyrand a eu, il y a trois jours (1), une longue conférence avec Alexandre sur la Pologne, que l'Empereur veut garder en dépit du danger visible que courrait l'Europe. Alexandre a prononcé le mot de *guerre* s'il le fallait, pour conserver cette occupation qui écrase l'équilibre et la paix future, et Talleyrand a eu le courage de lui faire remarquer qu'il faudrait, dans ce cas, lui retirer le beau titre de Libérateur du Monde qu'on lui avait accordé et lui en donner un autre. On prétend que vers le soir, Alexandre devint plus traitable et que la chose a pris une autre couleur et plus favorable.

Hier, il a travaillé dans son cabinet pendant plusieurs heures avec ses ministres. Les secrétaires n'ont pu dîner qu'au soir. Il leur avait fallu achever un long mémoire et le remettre à l'Empereur. Woronzoff et Boulgakoff étaient du nombre.

Le Comte de Münster, dont la perte affligeait bien des gens, mais pas la Russie, guérit. J'en ai l'assurance du Dr Cappellini qui le soigne.

---

1. Il y a là une erreur de date. Ce ne fut pas trois jours avant ce rapport, mais cinq jours auparavant que Talleyrand eut l'audience dont parle ici Nota. (Cf. Talleyrand au roi. Vienne, 4 octobre 1814, dépêche n° 3. PALLAIN. *Correspondance inédite de Talleyrand et de Louis XVIII*, p. 18-23.)

294. Vienne, 6 octobre 1875 (F. 1. 4115 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

La question de Saxe. Les déclarations de Talleyrand au prince Antoine. Les intentions de la Bavière.

Talleyrand a dit au prince Antoine de Saxe : « Il est dans l'intention de mon gouvernement, et j'ai l'ordre exprès de travailler au rétablissement de l'ancien état de choses. »

Sur une remarque du prince, il ajouta : « Je persiste à vous répéter, Monseigneur, que le but de la France est le rétablissement de la Saxe telle qu'elle était avant la guerre et que nous avons 200.000 hommes prêts à marcher pour défendre la bonne cause. »

Le prince Antoine a été de là chez le prince de Wrede qui ajouta que 40.000 Bavarois entreraient en ligne pour soutenir la cause de la Saxe et ces intentions ont été confirmées au prince par le roi de Bavière.

---

293. Vienne, 6 octobre 1814 (F. 1. 4115 ad 3565).

GÖHAUSEN à HAGER

Compensations à donner à l'Autriche en Italie. La Bavière proteste contre la cession de l'Inn-Viertel. La Bavière, le Wurtemberg et Bade opposés au projet prussien de constitution de l'Allemagne.

Les ministres de Bavière, Bade et Wurtemberg semblent croire que pour indemniser l'Autriche de la diminution de son influence en Allemagne on lui ferait la part plus belle en Italie.

La Bavière proteste contre le projet de cession à l'Autriche de l'Inn-Viertel.

Le mêmes ministres ne sont nullement satisfaits des projets présentés par la Prusse et relatifs à l'Allemagne.

---

296. Vienne, 5 octobre 1814 (F. 1. 4115 ad 3565).

HEGARDT à ENGESTRÖM (en français).

A propos du bruit de la venue de Bernadotte à Vienne et du retour de l'officier envoyé au-devant de lui.

S. M. l'Empereur d'Autriche, ayant eu je ne sais quelles raisons de croire que S. A. le Prince Royal (Bernadotte) était en route pour Vienne, dépêcha, il y a dix jours, un lieutenant-colonel pour aller au-devant de Son Altesse Royale et l'accompagner ici en qualité d'aide de camp. Cet officier se rendit à Iglau et y resta quelques jours. Il est actuellement de retour et attend des ordres.

---

297. Vienne, 5 octobre 1814 (F. 1. 4115 ad 3565).

TALLEYRAND à L'archevêque DE MALINES (1) (*intercepta*).

Principes qui doivent régner maintenant en Europe.

..... Comme le retour du Roi a fait disparaître en France toutes les idées qu'avait produites et propagées la Révolution, il faut espérer de même qu'en Europe *on cessera de transformer la force en droit et qu'on prendra pour règle non la convenance, mais l'équité* (2).

---

298. Vienne, 5 octobre 1814 (F. 1. 4115 ad 3565).

Général OYEN (3) au Grand Duc DE HESSE

Les idées de Metternich sur la nouvelle constitution de l'Allemagne.

1. L'abbé de Pradt.
2. Cf. Talleyrand au Roi. Vienne, 4 octobre 1814 (dépêche n° 3). PALLAIN. *Correspondance inédite*, etc., etc., pages 21-22.
3. Oyen (Général-lieutenant, baron, grand maître des cérémonies de la Cour de Hesse, avait accompagné à Vienne le grand-duc héritier de Hesse.

Le prince de Metternich a dit dans la conversation, au grand-duc héritier (de Hesse), lorsque celui-ci lui parla de la nécessité d'un chef de l'Empire et que, dans ce cas, ce serait l'Empereur François Ier :

« Que la Maison d'Autriche n'avait eu, depuis deux cents « ans, que des embarras, des pertes et des peines de cette di- « gnité ; mais que si, par la nouvelle Constitution, on l'établit « de nouveau, elle ne pourrait appartenir qu'à l'Empereur « d'Autriche et que sur cela on était déjà d'accord avec la « Prusse. »

Il dit encore qu'il n'est pas question du partage du Nord et du Midi de l'Allemagne, mais que tout l'Empire sera un par les mêmes liens.

---

299. Vienne, 8 octobre 1814 (F. 1. 3867 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR

Bordereau, rapport journalier et envoi de la liste, de la copie et de l'analyse de divers *intercepta* du 7 octobre.

Extraits de la liste des lettres et dépêches interceptées (1).

Une lettre de lord Castlereagh au Cardinal Consalvi (sans importance).

Une lettre du Conseiller d'Etat von Ott au Secrétaire de légation russe Frohmann (envoi de la minute d'une expédition à faire au Colonel russe Nedoba, consul à Belgrade, de passeports et d'instructions relatives à l'élargissement de soldats russes détenus à Peterwardein.

Une lettre de Cooke au Cardinal Consalvi pour lui demander une audience.

L'agent fait remarquer que la caisse qui se trouve dans le bureau de lord Castlereagh, ne contenant que des lettres particulières, il serait sage de renoncer à en prendre connaissance à cause de la durée et des dangers de ces opérations. L'agent

1. Comme je l'ai déjà fait à plusieurs reprises, j'ai cru intéressant de reproduire de temps à autre quelques-unes de ces listes ou d'en donner des extraits afin qu'on puisse se faire une idée un peu plus exacte des résultats obtenus et des services rendus par la *Po'izei Hofstelle* grâce à la saisie et à l'ouverture des lettres et des dépêches.

a adopté toutes les mesures nécessaires afin de pouvoir prendre connaissance de toutes les lettres qu'on expédiera de chez lord Castlereagh ou qu'on y recevra.

---

300. Vienne, 8 octobre 1814 (F. 1. 4128 ad 3565).

HAGER À L'EMPEREUR

Extrait du rapport journalier. Alexandre et l'archiduc Palatin.

Alexandre a une réelle sympathie pour l'archiduc Palatin, (son beau-frère, veuf d'une de ses sœurs) et lui témoigne une préférence marquée. Le Palatin passe presque toutes ses soirées chez la Grande-Duchesse Catherine où l'Empereur vient souvent le rejoindre.

Rien d'intéressant à signaler dans la surveillance d'Anstett, Stackelberg, Czartoryski, Cariati, Campochiaro, Hardenberg, Stein, Aldini et du prince Eugène.

Hager transmet en outre à l'Empereur la liste des visites reçues par Talleyrand.

---

301. Vienne, 7 octobre 1814 (F. 1. 3867 ad 3565).

SCHMIDT à HAGER

Objet de la venue de Cotta à Vienne. Les Bavarois, Salzburg et l'Inn-Viertel. Les caricatures du roi de Wurtemberg. Le roi de Bavière et le prince Eugène. Les doléances des députés des petits Etats et le profit qu'on peut en tirer. Stein et Zerboni di Sposetti.

Je viens de recevoir le rapport suivant de l'agent H..... J'ai, m'écrit-il, la conviction absolue que le libraire Cotta, de Stuttgart, le représentant des librairies allemandes, réclamera au cours des délibérations du Congrès, la *Liberté* de la *Presse*. Cette proposition est liée à celle relative à la propriété littéraire et en est en réalité la base. Si l'on admet l'interdiction de la reproduction sans accorder du même coup la liberté de la presse, c'en est fait de la librairie parce qu'on mettra les éditeurs dans l'impossibilité de publier autre chose que des œuvres

absolument insignifiantes. Il n'y a rien de vrai dans le bruit répandu par quelques personnes qu'il n'a d'autre but que d'échapper ainsi à la faillite. C'est au contraire un homme qui mène sérieusement les affaires et qui se propose d'étendre le rayon d'actions et à accroître l'importance de sa maison.

Il a amené ici avec lui le professeur Dannecker, de Stuttgart, qui loge chez lui. C'est un sculpteur habile, jouissant d'une réputation bien méritée. Son voyage a un double but : voir Vienne et essayer de réaliser le projet qu'il a conçu d'élever sur le champ de bataille de Leipzig un monument commémoratif, projet dont il a déjà précédemment entretenu le prince de Metternich.

La Cour de Bavière se flatte d'avoir gain de cause pour Salzburg, mais est très peinée de devoir céder l'Inn-Viertel. Elle s'y résigne cependant parce qu'elle considère cette concession comme indispensable au maintien de la tranquillité générale.

On dit que le roi de Bavière aurait vu avec déplaisir la venue du prince Eugène à Vienne.

Dans l'entourage du roi, on ne cesse de déblatérer contre le roi de Wurtemberg qu'on désigne sous le nom du : *Monstre Wurtembergeois*. On raconte que les Anglais ont fait sur lui une caricature dans laquelle il est représenté, levant les mains au ciel, considérant son énorme panse, s'efforçant en vain d'apercevoir son royaume dessiné sur un colossal bouton de sa culotte et s'écriant avec désespoir : « Que je suis malheureux, je ne peux même pas voir mes Etats. »

Le prince royal de Wurtemberg plaît beaucoup aux dames. Mais les dames en Autriche n'ont ni idées politiques, ni influence politique. Elles ne sont que les dépositaires des opinions qu'elles entendent émettre.

La plupart des représentants des petites cours et des députés des villes et des corporations se lamentent de la cherté de l'existence et ont déjà vidé leurs poches. Il serait cependant utile de trouver moyen de les retenir et de les garder ici. Ce faisant, ils ne tarderont pas d'être obligés de se créer des ressources, et alors on pourra sans peine et rien qu'avec quelques gracieusetés, leur délier la langue. Le plus dur sous ce rapport est et sera le baron de Stein, et je ne vois pas d'autres moyens pour y arriver que de me servir de Zerboni, le pléni-

potentiaire prussien à Varsovie, qui connaît toutes ses pensées et est au courant de ses plans et visées.

---

302. Vienne, 7 octobre 1814 (F. 1. 3867 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Münster et Alexandre. Talleyrand chez la princesse Bagration. Le roi de Bavière, le prince Léopold de Sicile et Murat. Le prochain voyage d'Alexandre en Hongrie.

Le comte de Münster est sans fièvre et pourra sous peu vaquer à ses affaires. Alexandre a envoyé demander de ses nouvelles hier, ce qui a fait sourire le malade. Je le sais de la personne qui était présente.

Talleyrand a fait sa visite avant-hier soir à la princesse Bagration qui comme de raison l'a trouvé peu intéressant, peu causant, presque insipide.

Le prince Léopold de Sicile [1] a été avant-hier voir le roi de Bavière. On est venu dans le discours sur Murat, et le roi a dit au prince : « Sans doute qu'il faut chasser ce coquin. Ce n'est pas assez. Il faudrait le pendre. Qui a mérité la potence plus que lui? C'est un scélérat tel qu'il n'y en a jamais eu de semblable. »

Le duc d'Acerenza [2] s'est démis du service de Russie et va partir un de ces jours pour la Sicile. Il cherche une place diplomatique de cette cour à l'Etranger.

Le général de Witt me dit qu'il n'y a pas à douter que l'empereur Alexandre, ayant solennellement engagé sa parole de rétablir le royaume de Pologne, ne persiste invariablement à remplir sa promesse malgré l'opposition de l'Autriche et de la Prusse qui, d'après le traité d'alliance, sont convenus de rétablir l'ordre des choses où elles étaient avant l'année 1792. M. de Witt prétend que l'Empereur de Russie fera dans

1. Le fils préféré de Marie-Caroline, qu'il accompagna dans son exil à Vienne. Né en 1790, il épousa en 1816 l'Archiduchesse Marie-Clémentine d'Autriche, née le 1er mars 1798 et fille de l'Empereur François Ier. Mort le 10 mars 1851. Sa fille Marie-Caroline-Auguste, née le 6 avril 1822, épousa le 25 novembre 1844 le duc d'Aumale.

2. Le mari de la princesse Jeanne de Courlande, sœur de la duchesse de Sagan.

quinze jours un voyage en Hongrie et que ce sera la marche du Congrès qui décidera si l'Empereur retournera à Vienne, ou bien s'il retourne tout droit en Russie prenant la route de Kaschau. M. de Witt ajoute que ce voyage de l'empereur peut bien prouver son estime pour la nation hongroise et son affection particulière pour le Palatin, son beau-frère.

Par le discours de M. de Witt, j'ai pu m'apercevoir que la Hongrie influe beaucoup sur l'esprit d'Alexandre et comme il est en même temps lié avec le prince Adam Czartoryski, on s'explique la raison qui le fait tant rechercher par les Polonais. D'ailleurs il est étonnant de voir avec quelle grossièreté et insolence se conduisent tous les Russes qui se trouvent dans la suite de l'Empereur. Quel contraste avec la politesse des Prussiens et des autres étrangers ! Même les personnes de l'ancienne ambassade (russe) s'en plaignent.

---

303. Vienne, 7 octobre 1814 (F. 1. 3887 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Conversation entre Metternich et Consalvi.

« Combien de temps Votre Eminence compte-t-elle rester ici ? » aurait demandé Metternich au Cardinal.

« Aussi longtemps que durera le Congrès. »

« Mais, dit Metternich, je puis affirmer à Votre Eminence qu'il ne sera pas question des affaires ecclésiastiques au Congrès. »

---

304. Vienne, 7 octobre 1814 (F. 1. 3867 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER

Comment la France et l'Espagne veulent qu'on interprète au Congrès le traité de Paris. Conversation avec Dalberg. Le baron Hacke et Talleyrand. Dalberg et Aldini.

Les missions de France et d'Espagne au Congrès interprètent dans le sens le plus large l'article 32 du traité de

Paris du 30 mai, aux termes duquel tous les Etats, qui ont pris part à la dernière guerre, sont invités à envoyer au dit Congrès des plénipotentiaires chargés d'examiner et d'approuver après vérification les articles de ce traité, paragraphe 3 relatif au cours du Rhin, à la navigation du Rhin paragraphe 5, à la résolution prise de préciser la rédaction par trop vague de ce paragraphe 5 et de voir comment on pourrait faciliter les communications fluviales internationales, paragraphe 6, relatif à l'indépendance des Etats allemands, unis entre eux par un lien fédéral, les paragraphes 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24 et 31 relatifs aux dispositions générales ayant trait aux dettes, aux contributions des différents pays, à la restitution des papiers d'Etat, enfin à tout ce qui concerne l'Italie et la maison de Bourbon en Italie et qui à ce titre intéresse fort la France et l'Espagne.

« Il n'y a plus de puissances alliées depuis le traité de Paris, m'a dit le duc de Dalberg que je vois souvent et qui s'ouvre volontiers avec moi. La France doit intervenir au Congrès comme l'Angleterre, comme l'Autriche, comme la Prusse, comme la Russie. »

Hier matin, il m'a encore dit : « C'est scandaleux. Comment ce Congrès se traîne. Talleyrand y a été une fois ; je n'y ai pas été invité et n'ont assisté à cette conférence que les Ministres secrétaires d'État seuls, sans les ministres adjoints. On n'a fait que mystifier Talleyrand. On lui a dit qu'on avait convenu de beaucoup de choses et quand Talleyrand a demandé à savoir quoi, on lui a répondu que c'était un secret, que l'on avait convenu de ne dire cela qu'à une certaine époque. »

Dalberg a continué et m'a dit alors : « Nous savons fort bien ce qu'il en est. C'est le duché de Varsovie, c'est la couronne de Pologne qui est cédée à la Russie ; c'est la Saxe qui est cédée à la Prusse. Ils savent bien que Talleyrand, Labrador et moi, nous prenons la poste et que nous retournons à Paris au moment que l'on nous mettra dans la confidence de ce secret. Nous ne comprenons rien à la politique de M. de Metternich. S'il donne la couronne de Pologne à la Russie, en moins de quinze ans la Russie aura chassé les Turcs hors d'Europe et la Russie sera plus dangereuse pour la liberté de l'Europe que ne l'a jamais été Napoléon.

« La Prusse s'abandonne à la Russie, peut-être à cause de sa position géographique. Mais l'Autriche, au lieu de con-

courir et de travailler à la prépondérance de la Russie, pourquoi ne se tient-elle pas aujourd'hui bien sincèrement à la France pour, de concert, s'opposer à ce colosse qui va écraser l'Autriche et les autres puissances. »

Le Baron Hacke, ministre de Bade, fréquente assidûment chez Talleyrand, auquel il sert d'espion et d'informateur. C'est par lui qu'il sait tout ce qui se passe chez Metternich, chez l'Empereur, chez les souverains présents à Vienne. Il remplit les mêmes fonctions auprès du Comte de Rechberg et de la Cour de Bavière. Le Baron Hacke n'est guère bien disposé pour nous et n'est pas des amis de Metternich.

Dalberg m'a parlé d'Aldini : « C'est, m'a-t-il dit, un homme de très grand talent, connaissant à fond l'Italie. Mais c'est aussi un de ces Italiens excentriques qui veulent faire de l'Italie un seul royaume dont Rome sera la capitale. Aldini travaille et correspond avec Murat qui caresse encore ce projet. Le Vice-Roi n'avait pas le talent nécessaire pour réaliser ce projet, qu'il avait eu, lui aussi, un instant. »

Talleyrand passe toutes ses soirées chez la duchesse de Sagan où il se flatte d'apprendre les secrètes pensées de Metternich.

---

305. Stockholm, 27 septembre 1814 (F. 2. 4188 ad 3565).

ENGESTRÖM à LÖWENHIELM (*intercepta*) (en français).

La Poméranie fera l'objet d'une négociation particulière. Instructions qu'il lui donne à ce propos. Eviter toute discussion à ce propos avec les ministres prussiens.

Depuis ma dernière dépêche du 22 on a eu des nouvelles de la Prusse qui paraissent nous donner la certitude que le gouvernement prussien voudrait s'arranger avec la Suède au sujet de la Poméranie et il paraît que cette affaire sera l'objet d'une négociation particulière.

Aussi, M. le Comte, vous vous bornerez en conséquence à déclarer au prince de Hardenberg, lorsque l'occasion se présentera, que le roi n'entrera dans aucun arrangement par rapport à cette province avec Sa Majesté Prussienne. Au cas qu'on voulut mettre cette affaire sur le tapis du Congrès, vous vous refuserez à toute discussion sur un objet qui n'a aucun

rapport avec les affaires du Centre de l'Europe. La paix de Kiel donne la Poméranie au roi de Danemark, au cas que ce souverain remplisse de son côté les engagements qu'il a contractés vis-à-vis de la Suède. Comme rien n'a été exécuté de tout ce qu'il a promis, il n'a rien à prétendre. Il est intéressant d'apprendre le véritable but du voyage du général Bennigsen.

Le mécontentement en Danemark monte à un point incroyable, mais le roi (de Suède) pense trop noblement pour vouloir en profiter. Il voudrait obtenir la Norvège, et comme c'est par les armes qu'il fait valoir ses droits, il ne voudrait pas récompenser celui qui n'a rien fait pour lui. Voilà M. le Comte, les instructions du roi, que vous trouverez justes.

---

306. Vienne, 7 octobre 1814 (F. 1. 3868 ad 3565).

Le roi de WURTEMBERG à MANDELSLOH (1) (à Stuttgart) (*Intercepta*) (en allemand).

Ordre de lui envoyer Feuerbach. Un quatrain du roi sur la situation politique.

Comme j'ai tout lieu de croire à l'ouverture prochaine des négociations relatives à la Constitution de l'Allemagne, je vous invite, comme je vous l'avais fait connaître déjà avant mon départ, à donner au Conseiller de Légation Feuerbach (2) l'ordre de se rendre ici au plus vite.

Le prochain courrier vous apportera le complément des instructions que j'ai à vous transmettre :

Es sammle sich der Wolken Dicke
Doch wird die Sonne sie zerstreuen

1. Mandelsloh, ministre d'Etat de Wurtemberg, jouissait à ce moment de toute la confiance de son roi.

2. Feuerbach, Conseiller intime de légation wurtembergeois, celui-là même qui avec le général-major von Varenbuhler, aide de camp général du roi de Wurtemberg, signa le 5 avril 1815 la convention entre l'Autriche et le Wurtemberg pour le passage des troupes autrichiennes à travers le Wurtemberg (convention signée pour l'Autriche par le feld-maréchal-lieutenant Prohaska, le Conseiller aulique Jacques Rosner et le conseiller aulique Engelbert de Floret).

Und dann der blaue Himmel wird
Dem Auge sichtbar sein (1).

---

307. Vienne, 9 octobre 1814 (F. 1. 3943 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR

(Bordereau et rapport journalier. Envoi de la liste, de l'analyse et de la copie des divers *Intercepta*).

---

308. Vienne, 8 octobre 1814 (F. 1. 4134 ad 3565).

RAPPORT DE DIVERS à HAGER

Intercepta et surveillance de Jomini, Czartoryski, princesse Bagration, visites faites et reçues par Talleyrand. Guibourt, agent de Caroline Murat. Leveling. Goupy. Découragement des partisans du roi de Saxe.

Rien de particulier sur Hardenberg, Anstett, Radziwill, prince Eugène, Tascher, d'Arenberg, Salmour, Campochiaro, Cariati, Roccaromana, Stein.

Interceptée une lettre de famille venue d'Aarau, datée du 6 août et adressée à Jomini.

Jomini, un peu malade et souffrant, va faire venir sa femme. On a tout lieu de croire que la lettre interceptée a été écrite par cette dernière.

Czartoryski a été le 6 souper chez la princesse Bagration et n'en est sorti qu'à 1 h. 1/2.

Envoi de la liste des visites faites et reçues par Talleyrand le 7. Personnes invitées à dîner chez lui le même jour : Vernègues, Saint-Marsan, Ruffo et deux princes de Saxe-Coburg.

Guibourt, l'agent particulier de Caroline Murat, est en rapport journalier avec Campochiaro, Cariati et le Général Filangieri, qui vient d'arriver.

1. Traduction littérale du quatrain. De gros nuages se rassemblent. Le soleil les dissipera. Et puis le ciel bleu apparaîtra de nouveau aux yeux de tous.

Le Magistrat-Rath Leveling, né à Munich, est en relation avec Ghika et les Grecs.

Goupy, l'agent de la reine d'Etrurie, banquier à Paris, est riche et associé d'une maison de banque italienne. Bassoni est soutenu par l'ambassade d'Espagne.

Les partisans du roi de Saxe sont très découragés depuis hier par la tournure prise par les affaires de leur pays.

---

309. Vienne, 8 octobre 1814 (F. 1. 3861 ad 3565).

HAGER au KAISERLICHER RATH EICHEMBOLD

Ordres relatifs à la correspondance de Castlereagh.

Lord Castlereagh recevant et expédiant sa correspondance par les maisons de banque Geymüller et Herz, ordre de prendre les mesures nécessaires pour surveiller cette correspondance et en avoir connaissance.

---

310. Vienne, 8 octobre 1814 (F. 1. 4134 ad 3565).

HOPFEN à HAGER

Les relations d'Aldini, invité par Metternich à un grand dîner le 6 octobre.

Aldini est en rapports suivis avec Talleyrand, Dalberg, le prince Eugène, le Nonce, le Comte Guicciardi et la Grande maîtresse de la maison de la duchesse de Parme. Il a été invité le 5 au dîner donné par Metternich.

---

311. Vienne, 9 octobre 1814 (F. 1. 3043 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR (RAPPORT ET BORDEREAU DU 9 OCTOBRE).

Surveillance spéciale de Goupy.
Un ministre prussien acheté par le prince Eugène.

Goupy (1) agent à Vienne de la reine d'Etrurie est en rapports suivis avec le Magistrat-Rath Leveling (2).

On tâchera de savoir le nom du Ministre prussien (3) que le prince Eugène aurait corrompu et acheté.

Le prince Eugène aurait acheté moyennant 100.000 *Scudi* un ministre prussien d'après ce que m'a dit et affirmé le ministre Sarde (Saint-Marsan) (rapport en italien).

---

312. Vienne, 8 octobre 1814 (F. 1. 4134 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

L'avocat Vera. Un mot du ministre d'Oldenburg.
Les ministres de Naples chez Talleyrand. Campochiaro et Talleyrand.
Ce que Murat fera en cas d'abandon de l'Autriche.

L'avocat Vera est arrivé de Rome comme envoyé du prince de Piombino pour réclamer au Congrès les Etats d'Elbe et de Piombino. Ce monsieur est le mari d'une célèbre cantatrice saxonne, Mlle Esler, qui a fait beaucoup de bruit en Italie ces dernières années. Elle a quitté à présent le théâtre.

Le duc d'Oldenburg a aussi envoyé ici un ministre (4). On lui a demandé ce que son maître prétendait puisqu'il n'avait rien perdu de ses anciens Etats qu'on lui avait rendus. Il a répondu : « Les frais de la guerre. »

La légation Muratienne, composée de six individus, fit tant que Talleyrand dut la recevoir.

Campochiaro, qui prit la parole, lui dit qu'il était venu pour lui demander la protection de la France en faveur de son roi

1. Goupy des Hautes-Bruyères. Voir au sujet de ses démarches le numéro 6 de la *Chronik des Allgemeinen Wiener Kongresses* (du 21 octobre 1814, p. 84.

2. Le lendemain 9 octobre, Hager envoyait au Président du Gouvernement à Linz, Aichholz (F. 1. 3885 ad 3565), les instructions suivantes relatives à la sœur du Magistrat-Rath Leveling et à Goupy. « Ordre de fouiller soit à Linz, soit à la frontière, la veuve Müller, sœur du Magistrat-Rath Leveling partant le 10 avec des lettres qu'elle doit remettre à Munich et qui a été signalée par un rapport de Göhausen (Cf. pièce 306).

3. Le ministre prussien, auquel il fait allusion ici, n'aurait été autre que le chancelier Hardenberg lui-même. Voir plus loin d'autres rapports du 27 octobre et du 17 novembre, dont les indications ne doivent d'ailleurs être accueillies que sous toutes réserves.

4. Le baron Von Maltzahn.

qui avait tant contribué à remettre les Bourbons sur leur trône, car si Murat avait réuni ses 100.000 hommes au Vice-Roi, la tournure prise par les affaires en Italie aurait forcé les Alliés à repasser le Rhin.

Talleyrand lui répondit : « Sans doute, vous avez mérité, « mais pas assez. Vous dites avoir rétabli les Bourbons, sur « leur trône, mais vous ne les avez pas rétablis tous. Achevez « votre ouvrage et le mérite sera parfait. »

Il ajouta du reste qu'il devait leur avouer que, loin de protéger l'usurpation de Murat, il avait des ordres formels d'exiger la restitution du royaume de Naples au roi légitime.

Les Muratistes dirent alors qu'ils feraient la guerre et se défendraient à outrance.

« Combien avez-vous de monde ? » dit Talleyrand.

« 80.000 hommes », répondit Campochiaro, et le prince de répondre : « Ce n'est pas assez. »

Là-dessus ils furent congédiés. Cette conversation a été racontée par un des Muratistes qui en écumait de rage. Je sais qu'un de ces Messieurs a dit hier : « Nous sommes tran- « quilles sur notre affaire. Car, ou l'Autriche tient parole et « est avec nous et nous n'avons rien à craindre, ou elle nous « quitte, et alors nous lui enlevons l'Italie dans bien peu de « temps. Les Italiens sont pour nous. »

---

313. Vienne, 8 octobre 1814 (F. 1. 3943 ad 3565).

LÖWENHIELM à ENGESTRÖM (à Stockholm)
(*intercepta*) (en français).

Stagnation des affaires. Talleyrand et le Congrès. Les conférences sur les points litigieux. Les difficultés pour l'admission des ministres. Note qu'il a remise pour réclamer son admission.

Les affaires du Congrès sont encore au même point où elles en étaient lors de ma dernière dépêche.

Talleyrand a consenti à regarder la note officielle qu'il a donnée le 1er (1) comme une simple communication confiden-

1. Note de Talleyrand du 1er octobre à Castlereagh et note du même aux plénipotentiaires des huit puissances en date du 3 octobre.

tielle. Depuis ce temps les quatre anciennes Puissances Alliées, savoir la Russie, l'Angleterre, l'Autriche et la Prusse ont présenté un nouveau projet (1) de proclamation à faire pour constituer le Congrès, auquel Talleyrand a répondu par un contre-projet (2) qui n'a pas non plus été agréé dans sa totalité par les Alliés. Ces derniers ont en conséquence une conférence entre eux aujourd'hui à 2 h. 1/2 et ce soir il y aura à 6 heures une conférence avec Talleyrand où, on cherchera à s'accorder sur les points litigieux. Jusqu'à présent ces conférences ne sont considérées que comme des communications confidentielles et préparatoires entre les Ministres d'Etat qui se trouvent à Vienne, et c'est sous ce rapport que jusqu'à présent on n'a pas admis le plénipotentiaire Portugais malgré sa réclamation formelle non plus que celui de Suède.

Quant à moi, je me suis borné à donner une note aux ministres d'Etat d'Autriche, Prusse, Angleterre, Russie, France et Espagne pour m'annoncer formellement comme plénipotentiaire de Sa Majesté au Congrès. Cette formalité m'a paru nécessaire pour prévenir tout prétexte d'ignorance quant à la qualité de ma mission et renferme en elle-même la prétention incontestable (et déjà reconnue) de mon admission aux premiers travaux du Congrès du premier moment de son existence. Jusqu'à présent le jour n'en est pas fixé. Cela dépendra des rapprochements qu'on espère gagner ce soir avec Talleyrand.

Votre Excellence aura sans doute remarqué que la principale différence dans les projets de proclamation des deux côtés roule sur la manière de préciser dans la proclamation même, quelles seront les puissances à admettre au Congrès. Cette question, de la manière dont elle est proposée par la France et l'Espagne, impliquant en même temps une décision prématurée sur ce qui doit faire l'objet des négociations futures, est opposée encore par les alliés et surtout par l'Autriche.

---

1. Mémorandum de Castlereagh du 4 octobre.
2. Lettre de Talleyrand à Castlereagh du 5 octobre.

314. Vienne, 8 octobre 1814 (F. 1. 3943 ad 3565).

GAERTNER au prince de LŒWENSTEIN (1) (*intercepta*) (*en allemand*) Analyse.

Ajournement de la remise du mémoire de la constitution de l'Allemagne. Attitude de la France.

Il expose les raisons pour lesquelles on a ajourné la remise d'un Mémoire insistant sur la nécessité de rendre immédiatement exécutoires les principes fondamentaux de la Constitution de l'Allemagne.

Attitude de la France favorable à la Confédération du Rhin. La note de l'Ambassade de France dit en effet que : « La France veut que les Etats de l'Allemagne ne soient ni comprimés, ni supprimés (2). »

---

315. Vienne, 10 octobre 1814 (F. 2. ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR (Analyse).

Bordereau d'envoi et résumé du rapport à l'Empereur en date du 10 octobre 1814.

Belles promesses faites par La Harpe au nom d'Alexandre aux princes Médiatisés. Ses déclarations à Gaertner. Conférences chez Gagern. Opposition des princes et surtout du duc de Brunswick aux projets et propositions de la Prusse.

---

1. Gaertner représentait à Vienne entre autres princes médiatisés les princes de Löwenstein-Wertheim-Freudenberg et les princes de Lœwenstein-Wertheim-Rochefort (Rosenberg), Georges-Guillaume-Louis prince de Lœwenstein-Freudenberg (1775-1855) et Charles-Thomas prince de Lœwenstein Wertheim-Rochefort (1783-1849).

2. Voir dans les Instructions du Roi pour ses Ambassadeurs au Congrès, le paragraphe relatif à la Confédération (Talleyrand. *Mémoires*, II, 215-216). On avait en outre intercepté le même jour la minute d'une dépêche de Dalberg à Jaucourt qui en accusa réception le 18 (Cf. Jaucourt. *Correspondance*, p. 92) et qui figure avec quelques légères variantes au tome II, p. 330-335 de la *Correspondance de Talleyrand* publiée par le duc de Broglie.

316. Vienne, 9 octobre 1814 (F. 2. 4188 ad 3565).

GÖHAUSEN à HAGER

Rapport sur Gagern. Ses conférences avec les ministres de Prusse et de Bavière. Comment il expédie sa correspondance. Fréquence de ses visites à l'archiduc Jean.

Depuis huit jours Gagern est tous les matins en conférence, tantôt avec Humboldt, tantôt avec Rechberg et Wrede.

Il expédie ses dépêches par courrier bavarois à l'adresse d'un certain M. Dittmar à Ratisbonne et procède probablement de la même façon par la poste.

Gagern va souvent chez l'archiduc Jean qu'il connaît depuis 1809 et qui le reçoit toujours, même quand il n'a pas demandé d'audience.

---

317. Vienne, 9 octobre 1814 (F. 2. 4188 ad 3565).

SICARD à HAGER (en français).

Rapport sur les motifs de la venue à Vienne de Daniels.

Daniels, récemment arrivé à Vienne et ancien procureur impérial du département de la Dyle, dit être venu pour aider le prince Louis Prosper d'Arenberg dans ses démarches pour le rétablissement de sa principauté.

Il doit être de plus, comme il est tout dévoué aux Français, un émissaire du parti très fort qui désire l'annexion de la Belgique à la France.

---

318. Vienne, 9 octobre 1814 (F. 2. 4188 ad 3565).

FREDDI à HAGER (en français).

Le nonce et ce qu'il dit du dîner donné par Metternich le 5. Le service de table aux armes et au chiffre de Napoléon.

Je suis passé voir le Nonce qui me parla du dîner donné par

Metternich le 5. On l'avait placé entre la princesse de la Tour et Taxis et la princesse Trauttmansdorff. Il remarqua que la table était garnie par un service aux armes de Bonaparte que celui-ci donna au prince de Metternich en prix de l'holocauste de la nouvelle Iphigénie.

---

319. Vienne, 9 octobre 1814 (F. 2.4188 ad 3565).

SICARD (Joseph von Schmidt) à HAGER (en français).

Les Saxons entre les mains et à la remorque de Talleyrand. Le baron Hacke. Les petits Etats allemands hostiles à la Prusse. Les recommandations de Talleyrand. Le roi de Wurtemberg et Marie-Louise.

« Le baron Hacke, le comte de Schulenburg, tous les Saxons d'ailleurs, y compris le baron Marschall, né en Saxe, sont entièrement au service et à la discrétion de Talleyrand.

« Hacke est de plus un agent bavarois et peut-être aussi un espion russe.

« La Hesse-Cassel, Darmstadt, Nassau et Bade déblatèrent contre la Prusse. »

L'agent rapporte ensuite tout ce que Talleyrand a dit et recommandé aux représentants des petits Etats.

On a raconté hier soir chez Arnstein que le roi de Wurtemberg a été vendredi soir (1) voir Marie-Louise à Schœnbrunn. On trouverait fort déplacé si l'Impératrice paraissait mardi (2) à la fête qu'on donnera dans ce Palais. Elle le voudra certainement et on espère que l'Empereur le lui interdira. Marie-Louise n'est ni aimée, ni estimée dans le monde à Vienne, et la population lui est même presque hostile.

---

320. Vienne, 9 octobre 1814 (F. 2.4188 ad 3565).

RAPPORT A HAGER

Surveillance de Stein.

1. Le 7 octobre.
2. Grande représentation donnée à Schœnbrunn le 11 octobre 1814.

Samedi 8. Le baron Stein a travaillé ce matin pendant une heure avec le conseiller d'Etat Friese avant d'aller chez Nesselrode avec lequel il resta deux heures. Rentré chez lui, il reçut les visites du prince de Saxe-Cobourg et de La Harpe. Il dîna dans l'après-midi chez Nesselrode et pendant ce temps un courrier qui venait d'arriver de Saxe (et qui loge à l'*Ungarische Krone*) se présenta chez lui. Dès son retour, Stein le fit appeler et eu un long entretien avec lui. Il ne sortit plus ce jour-là.

Le dimanche 9, Stein écrivit à la princesse de Fürstenberg (1) une lettre qu'on aurait interceptée et communiquée à la Manipulation, si le secrétaire du Ministre ne l'avait portée lui-même à destination.

---

321. Vienne, 9 octobre 1814 (F. 2 4188 ad 3565).

RAPPORT À HAGER

Surveillance du prince de Hardenberg.

Le samedi 8, le prince a travaillé de 9 heures du matin jusqu'à 2 heures. Le général Knesebeck, le général Schoëler, et le prince de Hohenzollern, venus pour le voir, n'ont pas été reçus. On ne laissa entrer que le conseiller aulique Gentz, venu vers midi.

A 2 heures, il se rend chez Metternich où il y avait une grande conférence à laquelle Nesselrode, Castlereagh et Humboldt assistèrent. Cette conférence dura jusqu'à 4 heures. Le prince rentra alors chez lui pour dîner et eut pour convives Radziwill, Saint-Marsan, le baron Martens, Jacobi-Kloetz, Arnstein, Humboldt et son secrétaire, le chanoine doyen de Münster et le comte Hardenberg. Après le dîner il reçut les visites du comte Etienne Zichy, du prince de Hohenzollern, du baron Binder, de Czartoryski qui resta avec Radziwill pour causer avec le prince. Après le départ de tous les visiteurs, le conseiller intime Jordan brûla quantité de papiers.

A 8 heures 1/2 du soir le prince se rendit chez Metternich où se tint une seconde conférence qui dura jusqu'à 11 heures

1. Née princesse de La Tour et Taxis.

du soir et à laquelle prirent part les ministres de Sicile et d'Espagne, Talleyrand, Castlereagh, le comte Nesselrode et Humboldt.

---

322. Vienne, 9 octobre 1814 (F. 2.4188 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

Ce que le général Schœler sait et dit à propos de la Pologne.

J'ai cherché à apprendre par le général Schöeler quelles étaient les instructions de son gouvernement sur la question de la Pologne. Il m'a assuré qu'on lui avait demandé son avis sur cet objet et que, considérant l'impossibilité absolue où se trouvait son gouvernement de soutenir des opérations par la force, il avait cru que temporiser pour le moment était ce qu'il y avait de plus convenable. Voici les raisons par lesquelles il appuie son opinion : « La Russie est préparée, elle peut agir de suite, elle a l'inappréciable avantage de la possession ; les Polonais sont gagnés dans ce moment et feraient les plus grands sacrifices pour une cause qu'ils regarderaient comme la leur. » De l'autre côté, l'Autriche a une partie considérable de ses forces militaires en Italie ; la guerre entraînerait des troubles dans sa Galicie. Nous autres, nous ne sommes nullement préparés ; notre armée est sur le Rhin. Danzig, que nous occupons conjointement avec 1.000 Russes, n'est pas ravitaillée, enfin plus que tout cela, la répugnance qu'aurait le roi, même malgré sa conviction, pour toute démarche contre l'Empereur.

En temporisant on gagne le temps nécessaire pour donner à l'Allemagne une forme stable et conforme au bien général et à la sûreté. Vous organiserez vos provinces italiennes ; les Polonais, dont l'Empereur Alexandre n'aura garde de rétablir le royaume, seront foulés par les employés russes, mécontents de la situation et prêts à se jeter dans les bras de celui qui voudra être leur libérateur.

« Il est fâcheux à la vérité, ajoute-t-il, que cette situation force le roi à paraître vouloir s'agrandir en gardant la Saxe mais pourquoi ne nous rend-on pas Anspach et Bareuth ? »

Lui ayant parlé de la part que M. de Stein, tout dévoué à la

Russie prend à l'organisation de l'Allemagne, le général m'a assuré que Stein avait éprouvé récemment des désagréments qui pourraient bien avoir changé ses affections (1).

---

323. Vienne, 9 octobre 1814 (F. 2. 4188 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER

L'espionnage mondain au service des missions étrangères. La question de la Saxe. L'agent présenté par la Tour du Pin à Talleyrand. Les confidences de la Tour du Pin.

J'entends beaucoup parler chez le prince de Starhemberg (2) de *l'espionnage de cour à cour, de mission à mission et de l'espionnage de société*. On dit que : « les Cours et les missions sont fort occupées à s'espionner réciproquement. » « C'est chose fort naturelle et facile à expliquer. Il est certain que, lorsqu'ils nous quitteront, les souverains étrangers connaîtront à fond notre cour; mais l'espionnage de société entre nous autres Viennois, l'espionnage dans la société même devient intolérable. Ferdinand Palffy fait partie de la police secrète, la comtesse Esterhazy-Roisin et M[lle] Chapuis sont des espions de la vieille princesse Metternich qui les renseigne et les inspire. Le prince Kaunitz (3), François Palffy, Frédéric Fürstenberg (4), Ferdinand Palffy s'étaient offerts pour faire le service auprès des souverains présents à Vienne; on a décliné leurs offres. Jamais il n'y a eu à Vienne un pareil service d'espionnage. Le prince de Metternich m'a déjà questionné à ce sujet et m'a dit qu'on savait tous les propos que je tenais. Je lui ai dit que le prince devrait me rendre service en me plaçant et que je chanterais ses louanges sur tous les tons. Je suis en effet son obligé à cause de ma loterie, mais ce que je ne peux

1. Rien ne paraît justifier cette dernière assertion.
2. Starhemberg (Louis, prince), ambassadeur d'Autriche à Londres, poste qu'il dut quitter lors du rapprochement de Napoléon et de l'Autriche. Très mal disposé pour Metternich qui trouva inutile de lui offrir un poste lors de l'entrée de l'Autriche dans la coalition.
3. Alois, prince de Kaunitz-Rietberg (1774-1848), diplomate autrichien, le dernier de sa maison.
4. Frédéric-Charles, prince de Fürstenberg (1774-1856), marié en mai 1801 à la princesse Thérèse de Schwarzenberg.

lui pardonner, ce que je ne peux admettre ce sont les Binder, les Paul Esterhazy et Cie avec lesquels il s'enferme et qui sont ses confidents. » Tel est le discours que m'a tenu le prince Starhemberg.

Le baron Spät (1) a dit hier : « Le prince Antoine de Saxe et l'Archiduchesse sa femme, m'ont dit eux-mêmes à Schoenbrunn : « La Saxe est perdue pour nous. Nous n'y rentrerons plus. »

Le comte de la Tour du Pin m'a introduit hier chez Talleyrand. Cette maison est peut-être la plus intéressante de toutes pour l'observateur. Mais c'est en même temps le *refugium peccatorum*. C'est là que les deux princes de Coburg (2), le cardinal Consalvi et le nonce Severoli font une cour assidue au maître de la maison qui daigne à peine les regarder. Schulenburg, Saint-Marsan, Castelalfer, Salmour, le comte Marschall (3), le commandeur Ruffo, le baron Vrintz, tous les émigrés viennent y rapporter tout ce qu'ils savent, tout ce qu'ils ont vu ou pu apprendre.

Voici ce qui m'a frappé le plus dans la conversation de la Tour de Pin qui ne répète que ce que Talleyrand a jugé à propos de lui confier : « 1° Qu'une capitale ne saurait être le siège d'un Congrès ; 2° Qu'il n'y a jamais eu de Congrès sans médiateur depuis Münster et Osnabruck jusqu'à Teschen ; 3° Qu'aujourd'hui un médiateur serait plus nécessaire que jamais ; 4° Qu'il n'y a que la France qui fût à même d'être médiateur, parce que c'est la seule puissance qui ne demande rien ; 5° Que le présent Congrès n'aura aucun résultat et qu'il semble probable qu'on ne pourra s'entendre sur rien.

---

324. Vienne, 10 octobre 1814 (F. 2. 4188 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER

Les fautes de Metternich. Les désirs de l'opinion publique. L'impératrice de Russie. Le roi de Prusse et la princesse de la Tour et Taxis. Le duc de Weimar. Dalberg. La redoute parée.

1. Parent de la baronne de même nom que la princesse Thérèse de Saxe, sœur de l'Empereur et femme du prince Antoine, honorait de son amitié.
2. L'un de ces deux princes de Coburg était le futur roi des Belges et l'autre, probablement le prince Ferdinand.
3. Représentant à Vienne du prince primat.

Metternich, c'est ainsi qu'on juge la conduite politique du prince chez Starhemberg, a commis deux lourdes fautes. La première, en 1813, lorsqu'au moment de l'évacuation du territoire russe il négligea d'occuper la partie occidentale de la Galicie qui avait appartenu à l'Autriche et Cracovie. Si nous avions repris à ce moment possession de la Galicie Occidentale, personne n'aurait songé à nous la contester. La deuxième, en décembre 1813, lors de l'entrée à Francfort où il lui eut été facile de faire proclamer François, empereur du Saint-Empire Romain. On a laissé passer le moment et maintenant c'en est fait de la couronne impériale d'Allemagne.

Les Fürstenberg, Chotek, Wallis, Hatzfeld, Stadion, Schönborn, Colloredo et Starhemberg trouvent toujours quelque chose à critiquer dans les actes du prince de Metternich. Quant au public, il ne désire qu'une seule chose, la fin prochaine du Congrès afin qu'on réduise les effectifs de l'armée, qu'on retire les *Anticipations scheine* (1) (bons d'anticipation) et que le renchérissement général cesse.

L'Impératrice de Russie est beaucoup plus goûtée par le public que son mari. Toutes les personnes qui assistent au Cercle qu'elle tient, disent qu'elle est bien autrement courtoise et aimable que l'Empereur. Il faut reconnaître du reste qu'Alexandre est presque sourd.

Le roi de Prusse dîne et passe ses soirées chez Taxis et va au théâtre dans les loges de la princesse qui est d'ailleurs sa belle-sœur (2).

Le duc de Weimar se plaint du climat de Vienne et de ce que les faubourgs de la ville ne sont pas pavés. Les étrangers ont été émerveillés par les fêtes données à Laxenburg et par les manœuvres de Bruck. La redoute parée d'hier a été très réussie. Le roi de Prusse portait le costume hongrois.

Dalberg a dit ces jours-ci : « Vous trouvez singulier que je sois l'un des ministres de France à Vienne, mais n'est-ce pas un Français, un émigré, le baron de Bombelles (3), qui est ministre d'Autriche à Paris.

---

1. Papier-monnaie mis en circulation en Autriche.
2. Marie-Thérèse de Mecklemburg, sœur de la reine Louise.
3. Bombelles n'était pas baron, mais comte. D'autre part, il n'était pas ministre, mais commissaire impérial et royal à Paris, où l'Autriche était représentée par le feld-maréchal lieutenant baron Vincent.

325. Vienne, 9 octobre 1814 (F. 2. 4188 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

L'attitude de la légation de France. Deux mots dits, l'un par Castlereagh, l'autre par Talleyrand. Les Pays-Bas, les places du Rhin et Mayence. Concentration et renforcement de l'armée française. L'Angleterre et la Belgique. Tension des rapports entre la Bavière et le Wurtemberg. Altercation entre les deux princes royaux.

La Légation de France est décidée à prendre au Congrès une attitude des plus énergiques. Elle a préparé trois notes qu'elle remettra à la première séance du Congrès. Dans l'une, la France proteste contre la réunion des Pays-Bas à la Hollande, dans la seconde elle expose ses vues sur la Constitution de l'Allemagne, dont le Sud serait placé sous la protection de l'Autriche et le Nord sous celle de la Prusse. La troisième note a trait à la Pologne.

On colporte dans Vienne le mot de lord Castlereagh qui aurait dit : « Qu'on n'a pas réuni un Congrès pour provoquer une nouvelle guerre », et la réponse faite par Talleyrand à une dame qui lui avait dit : « Vous êtes pourtant déjà venu à Vienne, mon Prince », et lui de riposter : « Je fais tous mes efforts pour l'oublier. »

Talleyrand veut qu'on rende les Pays-Bas à l'Autriche, ou qu'on en fasse un Etat libre. La France ne veut pas que les places du Rhin, et surtout Mayence, soient aux mains de l'Autriche ou de la Prusse.

La France concentre, dit-on, et renforce son armée sur la frontière pour soutenir l'action et l'attitude de ses ministres au Congrès. On est cependant porté à croire que Talleyrand ne grossit la voix que pour relever le prestige de son roi et de son pays, mais qu'il ne songe pas plus que son souverain à l'emploi de la force qui ne promettrait rien de bon. L'armée n'est pas attaché au nouveau régime et il y a dans ses rangs un grand nombre de partisans de Napoléon.

L'Angleterre est au contraire très en faveur de la cession des Pays-Bas à la Hollande. Elle envoie des troupes en Hollande et agit sans relâche sur le terrain diplomatique.

Les rapports entre les cours de Bavière et de Wurtemberg sont très tendus. Les deux peuples se détestent si fort qu'on doit tout redouter.

A une soirée donnée par la princesse de la Tour et Taxis, il y eut entre le Prince royal de Bavière et celui de Wurtemberg (dont tout le monde vante l'amabilité) un échange de paroles tellement vives que ce dernier a provoqué l'autre en duel et que la rencontre devait avoir lieu au Prater (1). Mais le prince royal de Bavière ne vint pas et envoya Wrede qui arrangea la chose.

---

326. Vienne, 11 octobre 1814 (F. 2. 4188 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR (Bordereau du 11 octobre 1814).

Résumé des surveillances du 10. Les visites faites et rendues par Talleyrand. Lettre interceptée.

Le bordereau ne contient pour la journée du 10 rien de neuf sur Hardenberg, Wrede, le prince royal de Wurtemberg, von Oertzen (ministre d'Etat de Mecklemburg-Strelitz), Maltzahn (ministre d'Oldenbourg), le comte Bentinck (2), La Harpe, Czartoryski, Radziwill, Cariati, le prince Eugène, d'Arenberg (qui ne fait que jouer aux échecs) et le comte Salmour.

On y trouve la liste des visites faites le 8 et reçues le 9 par Talleyrand ainsi qu'une lettre interceptée de Leykam à Keller (ministre de la Hesse électorale), de Francfort, en date du 2 octobre et confiée à Bentinck.

---

327. Vienne, 10 octobre 1814 (F. 2. ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Liste et analyse de quelques-unes des lettres interceptées le 9 et le 10 octobre.

1. Voir plus loin, pièces 337 et 343.

2. Bentinck (G. F. comte du saint Empire, Seigneur de Kniphausen et de Varel). Il fit des démarches pour être admis comme membre de l'Union des princes et ensuite pour faire partie de la Confédération germanique. Sa demande ne fut pas accueillie et il ne fut question de lui ni dans l'acte de la Confédération germanique du 8 juin ni dans l'acte final du Congrès. En vertu d'une convention signée à Berlin le 8 juin 1825, les seigneuries de Varel et de Kniphausen furent incorporées au grand-duché d'Oldenbourg (Cf. d'ANGEBERG. Note, page 1405 et MARTENS. *Nouveau recueil*, tome VI, page 765).

Lettres interceptées le 9 octobre du comte Bentinck au comte Keller (1), le 10 octobre du comte Salmour à Stein; de Hardenberg à Wrede (Invitation à dîner pour le 11 à 5 heures et prière de venir le plus tôt possible afin de pouvoir causer avec lui); du prince de La Tour et Taxis (*en français*, de Ratisbonne le 1er octobre) au baron Böhnen. Il le remercie de sa lettre du 22 septembre. Comme tant d'autres, Taxis attend les résultats du Congrès, mais « il est persuadé qu'ils ne peuvent « être qu'analogues (*sic*) à la sagesse et à la magnanimité des « souverains qui y président ».

---

328. Vienne, 10 octobre 1814 (F. 2. 4188 ad 3565).

M. K. à HAGER

Liste des convives de Talleyrand, le 9 octobre (2).

A dîner chez Talleyrand le 9 octobre le comte (3) Rosencranz, le prince d'Isenburg (4), Vernègues, le comte Pappenheim, le prince Czartoryski, Wieland, Reinhard, Montenach (5), (Suisse) et Isabey.

P.-S. — Czartoryski fait porter un billet à la comtesse de Périgord qui habite chez Talleyrand.

---

329. Vienne, 10 octobre 1814 (F. 2. 4188 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Rapport sur Jomini. Précautions qu'il prend. On a relevé l'empreinte de ses serrures.

Le Général Jomini, qui enferme tous ses papiers, a fait changer toutes les serrures et emporte toutes les clés. Il serait dif-

1. Premier représentant de la Hesse électorale au Congrès.
2. Je ne donne ce rapport et cette liste des convives qu'afin de mieux montrer la façon d'opérer de la Police Impériale royale.
3. Rosencranz n'était que baron.
4. Isenburg-Birstein (Charles-Frédéric-Louis-Maurice, prince d'), né en 1766.
5. Tous trois représentants de la Suisse pour la Diète.

ficile et dangereux de chercher pour le moment à ouvrir les tiroirs. On essayera cependant quand il sera rétabli et sortira de nouveau et qu'on pourra de cette façon en extraire pendant quelques heures un de ses cahiers. On a dès maintenant pris l'empreinte des nouvelles serrures.

---

330. Vienne, 10 octobre soir (F. 2. 4188 ad 3565).

Rapport à HAGER

Rapport sur Aldini.

Aldini a eu aujourd'hui un long entretien, d'abord avec Saint-Marsan, ensuite avec Stadion.

---

331. Vienne, 10 octobre 1814 (F. 2. 4188 ad 3565).

Rapport à HAGER

La visite des souverains à Aspern et à Wagram. Tension des rapports entre les officiers prussiens et russes de la suite des souverains.

La visite aux champs de batailles de Wagram et d'Aspern semble n'avoir intéressé ni le roi de Prusse, ni l'empereur Alexandre. On a remarqué plus que jamais la froideur des rapports entre la Suite prussienne et la russe. De part et d'autre on se livre tout haut à des remarques désagréables.

---

332. Vienne, 10 octobre 1814 (F. 2. 3961 ad 3565).

Rapport à HAGER (en français).

Labrador. Son opinion sur la situation. Ses idées sur la Russie, les Pays-Bas et la Hollande, l'Autriche et l'Italie. Arrivée de Los Rios à Vienne.

Labrador est nettement hostile à la prépondérance de la Russie à l'annexion des Pays-Bas à la Hollande, à l'accroissement

de l'influence anglaise. Il croit que l'Autriche devrait renoncer au préjugé qui lui fait croire que sa puissance consiste dans la possession de l'Italie et qu'elle devrait au contraire chercher l'agrandissement de son Empire en Allemagne. L'Italie devrait être partagée en petits Etats donnés à des princes des maisons de Bourbon et d'Autriche moyennant un pacte qui les rendrait indépendants de tous droits de suzeraineté.

Il croit que les Italiens préfèrent les Espagnols aux Allemands.

Arrivée à Vienne du chevalier de Los Rios (1), ancien ami de l'informateur, et qui vient remplacer Perez de Castro rappelé à Madrid.

---

333. Vienne sans date (F. 2. 4188 au 3565).

⊕⊕ à HAGER

Les déclarations de Talleyrand relatives à l'Allemagne rapportées par le comte Keller. Le salon politique du comte Fries. Un mot attribué à l'empereur François. Les deux plus jolies femmes de Vienne d'après Alexandre.

Le comte Keller, ministre d'Etat de la Hesse Electorale, le même qui représentait la Prusse à Vienne, il y a douze ans, a été frappé par les déclarations suivantes que Talleyrand a faites en sa présence.

Le prince considère comme illégal tout ce qui s'est fait en Allemagne depuis 1803. Toujours d'après lui, tous les princes, qui n'ont pas formellement abdiqué, qui n'ont pas délié leurs sujets de leur serment, reprennent et récupèrent tous les droits. Il en résulte pour lui que l'électeur de la Hesse-Electorale qui n'a jamais abdiqué, qui n'a jamais relevé ses sujets de leur

1. Los Rios (comte de), fils naturel du duc de San Fernando, attaché à l'Ambassade d'Espagne à Vienne, chargé d'affaires, puis ministre dans plusieurs cours, « homme très spirituel, très amusant, de très bonne et très mauvaise compagnie, excessivement libertin et disant tout ce qui lui passe par la tête et notamment qu'il ne répondait pas de la vertu d'aucune femme qui a passé une heure en tête à tête avec lui voire même en voiture... l'insolent! » Baronne du Montet (*Souvenirs*).

2. Keller (Louis-Christophe, comte de) (1737-1827), d'abord chambellan et conseiller d'ambassade du roi Frédéric II, ministre de Prusse à Stockholm, à Saint-Pétersbourg, puis à Vienne, devint en 1811 ministre du Grand-Duché de Francfort à Paris et représenta à Vienne l'électorat de Hesse avec le baron de Turkheim.

serment, auquel on a arraché Hanau par la force, qui n'a jamais fait partie de la Confédération, est bien et dûment en possession du Hanau et que c'est à bon droit qu'on lui a restitué ses anciens Etats.

D'après Talleyrand, le roi de Saxe n'abdiquera jamais et ne relèvera jamais ses sujets de leur serment.

Quant au Primat (1), il a, il est vrai, écrit la stupide lettre que l'on sait au roi de Bavière et a renoncé à son grand duché *sub clausula in favorem* du prince Eugène, mais en réalité le grand duc de Francfort n'a jamais abdiqué, n'a jamais délié ses sujets de leurs devoirs envers lui. Tant qu'un prince n'a pas donné les lettres-patentes qui relèvent ses sujets, il ne peut y avoir de prise de possession légitime pour qui que ce soit. L'annexion du grand duché d'Aschaffenburg, la cession qu'en a faite le baron Hügel (2) au roi de Bavière, est nulle et non avenue.

Toujours d'après Talleyrand, les traités d'Alliance entre l'Autriche, le Wurtemberg, Bade, etc., etc., quoique inconsidérément et maladroitement rédigés, renferment cependant malgré leurs lacunes (*Videantur tractatus concernentes*) des clauses d'obligations réciproques qui permettront au Congrès de leur donner une nouvelle (*interpretatio authentica*) et de mettre le nouveau statut de l'Allemagne, en tenant compte des stipulations résultant des actes constitutifs de la Confédération du Rhin en 1806, en harmonie et d'accord avec les principes généraux des constitutions allemandes. Talleyrand, loin de faire un mystère de sa manière de voir, exprime bien haut ses idées et autorise ses interlocuteurs à les répéter partout sous sa propre responsabilité.

Castlereagh a dîné avant-hier avec Floret chez le comte Fries, chez lequel Dalberg, le comte Solms et Stein soupent presque tous les jours. C'est chez Fries qu'on est le mieux renseigné sur tout ce qui se passe en politique.

La comtesse Callenberg a dit hier chez Puffendorf : « Votre Empereur est d'excellente humeur. Il a cependant déjà assez

1. Le prince primat grand duc de Francfort et oncle de Dalberg.

2. Le prince primat avait renoncé à Aschaffenburg en faveur du duc, son neveu. Talleyrand fait allusion à la négociation conduite par le baron Hügel et qui avait abouti à la cession faite par l'Autriche à la Bavière de ce duché en échange du Tyrol. Hügel représenta l'Autriche, d'abord à Ratisbonne, puis à Francfort.

de cette perpétuelle représentation. » Et pour prouver que le souverain est réellement de fort belle humeur, on lui prête cette plaisanterie : « Si cela doit continuer ainsi, je demanderai ma retraite. Je ne suis pas de taille à mener longtemps une pareille vie. »

On a vanté hier chez Puffendorf l'énergie et la décision dont Metternich fit preuve dans ses rapports avec Talleyrand. On reconnaît qu'on était loin de s'y attendre.

Alexandre a, paraît-il, dit que la comtesse Esterhazy-Roizin et Sophie Zichy étaient les plus jolies femmes de Vienne.

---

334. Vienne, 12 octobre 1814 (F. 2. 3961 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR (Rapport et bordereau du 12 octobre).

Russie, Pologne, Czartoryski, Metternich et les ministres des princes allemands. Labrador et la politique de l'Espagne.

Il appelle l'attention de Sa Majesté sur les concessions que la Russie semble vouloir faire au sujet de la Pologne, sur les dires de Czartoryski, sur l'animosité des envoyés des princes Allemands contre Metternich, enfin sur ce que Labrador a dit de la politique de sa Cour. Il transmet en outre la liste des personnages invités à dîner chez Stackelberg le 7 octobre et l'analyse de trois lettres interceptées, d'ailleurs assez insignifiantes, de Werry à Gentz, d'Isabelle Hoppner à son mari, secrétaire chez lord Castlereagh, et de Planta, secrétaire de lord Castlereagh au comte de Salis-Soglio (1).

La surveillance de Castlereagh, Hardenberg, Nesselrode, Stein, Anstett, La Harpe, Talleyrand, Labrador, Gaertner, Campochiaro, Cariati, Radziwill et du Prince Eugène n'a révélé aucun fait saillant.

---

1. Salis-Soglio (Jean-Ulrich) (1790-1871). Officier à l'Etat-major suisse (1809), aux chevau-légers bavarois (1811), officier d'ordonnance de Wrede (1813-1814), assista aux batailles de Hanau, Brienne, Bar-sur-Aube, Arcis, la Fère-Champenoise, passé au service de Hollande de 1815 à 1840, colonel à l'Etat-major fédéral (1842), joua un rôle considérable dans les troubles qui divisèrent la Confédération et rentra dans la vie privée à la fin de 1847.

335. Vienne, 11 octobre (F. 2. 3961 ad 3565).

Rapport à HAGER

Sa dernière conversation avec Anstett. L'animosité d'Anstett contre Metternich. Les dispositions de la Russie à l'égard de l'Autriche et de la Prusse. Le voyage d'Alexandre en Hongrie.

Ma dernière conversation avec Anstett ne m'a pas appris grand'chose. Il est de plus en plus manifestement hostile à Metternich et sa rancune vient sans l'ombre d'un doute de ce que c'est lui qu'il rend responsable de l'injustice dont il se croit victime, du fait qu'il n'a pas encore reçu le cordon de l'ordre de Léopold. Il m'a parlé d'un dîner qui eut lieu recemment chez Metternich où il fut question des finances et où il ne se priva pas de combattre sèchement et durement les idées quelque peu baroques du prince...

J'essayai de ramener la conversation sur le Congrès et de provoquer ses confidences en lui disant que j'espérais bien le voir faire partie d'une des commissions chargées de l'organisation d'un des territoires dont le sort serait décidé par le Congrès. Il me dit que le Congrès n'avait pas encore commencé, parce que jusqu'à ce jour on ne s'était chamaillé que sur des questions de pure forme, mais qu'il persistait néanmoins à croire que tout finirait bien.

Moi. — « Certes, mais seulement si on vous accorde ce que vous désirez ? Sinon, selon votre vieille habitude, vous chercherez à nous créer des ennemis tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, ennemis qui tireront parti des divergences existant entre notre Cour et la Hongrie et qui joueraient chez nous, mais sur une plus grande échelle, le rôle que la Serbie cherche à jouer avec la Porte. »

Lui. — « Vous n'avez qu'à être raisonnables et qu'à donner quelques satisfactions d'amour-propre à mon Empereur. Il ne recherche pas les avantages réels. Tout ce qu'il veut, c'est pouvoir réaliser son idée favorite. Il est trop généreux et trop magnanime pour risquer d'être flétri dans l'histoire pour avoir recouru à la ruse et à des expédients honnêtes. Nous avons depuis longtemps rompu avec le *graeca fides*. Nous sommes tous d'honnêtes gens dans le cabinet qui ne voulons avoir rien de commun avec les faiseurs de la vieille Grèce. Nous n'atti-

rerons jamais à nous vos sujets grecs, ni vos Hongrois. A vous de voir à leur donner satisfaction. »

Moi. — « Ce serait en effet quelque chose. Mais de votre côté vous comptez sur l'appui constant de la Prusse. »

Lui. — « Pas plus que sur vous. La Prusse va en effet redevenir ce qu'elle était en 1757. Mais d'autres Etats ont grandi, eux aussi, en proportion. Peu importe à qui vont les sympathies du roi. La politique d'aujourd'hui est au-dessus des questions de sentiments. Du reste pour le moment nous n'avons qu'à nous louer des sentiments du roi. »

Moi. — « Votre empereur va le 20 à Ofen. »

Lui. — « Et le vôtre aussi. Ce qui ne plaît guère au mien parce qu'il se proposait d'y célébrer une petite fête de famille, tout à fait dans l'intimité (1). »

---

336. Vienne, 11 octobre 1814, 4 heures de l'après-midi (F. 2. 3961 ad 3565).

Rapport à HAGER

Anstett. Les concessions de Talleyrand sur la forme. Travaux pressés confiés à Anstett. Alexandre et les uniformes de hussard.

Je viens de nouveau de voir Anstett que j'ai rencontré dans la rue et accompagné chez lui.

Moi. — « Eh bien? Toujours rien de nouveau du Congrès? »

Lui. — « Rien, si ce n'est que Talleyrand a fait quelques concessions quant aux formes, mais maintenant il s'agit de trancher des questions qui me valent pas mal de besogne à faire le soir. L'Empereur m'a chargé de les étudier et de les préparer, et elles sont aussi nombreuses que graves. J'ai déjà eu à en parler pendant deux heures et demie dans la conférence particulière qui a eu lieu aujourd'hui. On m'a chargé en outre d'un autre travail, non moins urgent et délicat, qui, si je parviens à à le mener à bonne fin, ne vous sera pas défavorable et qui a aussi trait à cette chère Pologne. Si je ne puis le finir d'ici demain, je m'en consolerai parce que l'Empereur ne pense guère qu'à son uniforme de hussard. Pour Dieu, mon cher, gardez

1. Allusion à l'archiduc Palatin Joseph, beau-frère d'Alexandre Ier.

cela pour vous. Je l'ai trouvé aujourd'hui en train d'essayer huit ou neuf culottes de hussard, désolé de voir que toutes étaient trop petites et trop courtes. Il y tient d'autant plus qu'il savait que le roi de Prusse s'était déjà montré à la Redoute en hussard. On a envoyé un courrier à Pétersbourg pour en rapporter l'uniforme de hussard du comte Ojarowsky. Il arrivera trop tard. On le fit remarquer à l'Empereur qui n'en démordit pas et l'expédia quand même. Cela, mon cher, vous donne une idée de la jeunesse de notre Empereur. Mais encore une fois mon cher, n'en dites rien à personne, pas même à votre femme. »

Il se mit au travail et je pris congé de lui. Anstett pense rester encore ici six semaines au moins.

---

337. Vienne, 11 octobre 1814 (F. 2. 3961 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Attitude des Russes. Un mot d'Alexandre sur ses intentions. L'empereur François, la Pologne et Murat. La brouille et l'altercation des deux princes royaux de Bavière et de Wurtemberg.

Les Russes parlent déjà en maîtres du monde. Je connais la personne à qui un de leurs ministres a dit que leur but était à présent un seul : Celui de *conserver la prépondérance qu'ils avaient acquise par tant de sacrifices, d'efforts et de succès en Europe.*

Czartoryski doit être celui qui a confié à un Polonais, de qui je tiens l'anecdote, mais qui n'a pas voulu me nommer la source, qu'Alexandre en partant de Pétersbourg pour Vienne avait dit: « J'irai puisque on le veut, mais je n'y ferai ni plus ni moins que ce que je veux. » Ce propos est sûr.

Sickingen a été hier matin chez le roi de Danemark et, entre autres choses, il lui a dit que la veille il avait couché l'Empereur et qu'il était resté auprès du lit du monarque jusqu'à ce qu'il fût endormi ; qu'en parlant politique l'Empereur lui avait dit: « Qu'il y aurait une Pologne et qu'il ne pouvait pas l'empêcher. »

Le même comte Sickingen a fait dire dernièrement en ami au commandeur Ruffo que notre Empereur lui avait confié : « Qu'il n'a pas le courage de rompre le traité qu'il avait fait

avec Murat et de manquer de parole, mais qu'il ne ferait rien pour le soutenir sur le trône usurpé ; que les ministres de son beau-père (1) devaient faire en sorte d'engager la France, l'Espagne et la Russie et surtout l'Angleterre à le culbuter ; que c'est de ce côté qu'il fallait agir et engager les puissances à parler fortement et à se prononcer d'une manière imposante. » Le porteur a fait la commission.

Les deux princes héréditaires de Bavière et de Wurtemberg ont une dent l'un contre l'autre. La répudiation qu'a fait l'un de la sœur de l'autre en est la cause. Dernièrement, chez la princesse de Thurn et Taxis, en jouant au colin-maillard, celui de Bavière qui était l'aveugle attrapa la belle Julie Zichy. Il vantait son bonheur. L'autre lui dit qu'il l'avait attrapée parce qu'il l'avait vue, n'étant pas bien bandé, et qu'alors il n'y avait pas de quoi se vanter. Celui de Bavière lui répondit : « Vous avez toujours à me dire des choses désagréables. J'espère que vous rétracterez ce que vous venez de dire. » L'autre ne répondit rien et celui de Bavière lui fit savoir qu'il l'attendait le lendemain matin au Prater avec ses pistolets. Le prince de Wurtemberg y alla et au lieu de son adversaire il reçut un billet de Wrede dont on ne sait pas le contenu. Mais on sait qu'après l'avoir lu le prince rentra en ville et le duel n'eut pas lieu.

---

338. Vienne, 11 octobre 1814 (F. 2. 3961 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français) (Analyse).

Déception des Polonais. Maintien du partage de la Pologne.

Les patriotes polonais, qui croyaient fermement à la résolution formelle d'Alexandre de rétablir le royaume de Pologne, viennent d'éprouver une cruelle déception.

Aujourd'hui tout est changé et ce changement subit s'est opéré à la suite de la dernière audience que plusieurs Polonais eurent chez le prince Adam Czartoryski. Le prince leur aurait déclaré que l'Empereur, ne pouvant résister aux inten-

1. Ferdinand IV, père de sa seconde femme.

tions fermes et réunies des cours de Vienne et de Berlin, s'est déterminé à acquiescer au partage de la Pologne, de sorte que la Prusse aura sa part avec Thorn et Posen ; l'Autriche, Cracovie avec un territoire jusqu'à la Pilitza ; la Russie, le reste du duché avec Varsovie qui conservera la constitution confirmée par la dernière Diète. Il ajouta que « l'Empereur fera tous ses efforts pour conserver au duché autant de territoire qu'il pourra, qu'il ne cédera qu'au pis aller les portions susdites à l'Autriche et à la Prusse, mais qu'au reste, il ne saurait plus être question d'un royaume de Pologne ».

---

339. Vienne, 11 octobre 1814 (F. 2. 3961 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français) (Analyse).

Optimisme avec lequel les ministres de Murat envisagent la situation de leur roi dont ils considèrent le maintien comme absolument certain. L'opinion publique s'inquiète de la lenteur de la marche des affaires du Congrès.

---

340. Vienne, 11 octobre 1814 (F. 2. 3961 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER (en français) (Analyse).

L'ajournement du Congrès et le mot de Rechberg. Opinion de ⊕⊕ sur le Congrès. Conférence secrète du grand duc de Bade avec son ministre le 9 octobre.

Il lui énumère et lui expose les raisons qui ont motivé l'ajournement du Congrès au 1er novembre et rapporte le mot du comte de Rechberg : « Est-ce qu'on aura plus d'esprit le 1er novembre qu'on en avait le 8 octobre. »

C'est le glaive qui tranchera peut-être le nœud et c'est à Paris qu'on aurait dû tout régler en mai. Il croit enfin que le Congrès et l'assemblée des Souverains à Vienne n'amèneront aucun résultat et signale la conférence secrète que le grand duc

de Bade, très mécontent de la tournure prise par les affaires, a tenue le 20 octobre avec son ministre.

---

341. Vienne, 11 octobre 1814 (F. 2. 3973 ad 3565).

SIBER à HAGER

Un mot d'Alexandre à l'empereur François.

« Papa, heureusement pour vous Pétersbourg est trop loin de Vienne, sans cela je seraí ici tous les jours. »

---

342. Vienne, 11 octobre 1814 (F. 2. 3961 ad 3575).

H... à HAGER

Sur les chances d'admission de la proposition de Cotta.

La proposition de Cotta relative à la propriété littéraire et à la liberté de la Presse ne sera que bien mollement soutenue par les ministres des cours étrangères qui considèrent que la solution de cette question est en somme du ressort de l'Autriche dont les intérêts sont presque seuls en jeu.

---

343. Vienne, sans date (1) (F. 2. 3913 ad 3565).

Comtesse de RECHBERG à son père (le comte de GOERZ) (à Ratisbonne). Intercepta (en français).

Le Congrès. Montgelas. Razoumoffski et Stackelberg. L'altercation des princes royaux de Bavière et de Wurtemberg. Les causes de l'ajournement du Congrès. Bruit du départ des souverains au commencement de novembre.

Nous sommes toujours dans l'attente. On est encore occupé des formes.

1. Cette lettre n'a pu être écrite qu'entre le 11 et le 14 octobre.

Montgelas ne viendra pas. Razoumoffski (1) paraît être embarrassé. Il file doux. Stackelberg avait eu l'idée d'écrire au ministre et de lui détailler sa position. Il souhaite une espèce de réparation ou démission avec légère pension.

Je viens d'apprendre que l'affaire du duel entre le prince royal de Wurtemberg et celui de Bavière s'était arrangée par l'entremise du maréchal de Wrede.

Le Congrès doit être ajourné jusqu'au 2 novembre, c'est-à-dire que les quatre grandes puissances, se trouvant gênées par la réunion avec les petites et voulant travailler seules, n'ont pas trouvé d'autres moyens, pour arriver à ce but.

Il paraît que les Souverains quitteront Vienne dans les premiers jours du mois prochain.

---

344. Vienne, 13 octobre 1814 (F. 2. 3973 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR (Rapport et Bordereau du 13 octobre).

L'ajournement du Congrès. L'influence de Talleyrand sur les petits princes allemands. Les paroles et les vues de la Tour du Pin.

Envoi des déclarations relatives à la remise de l'ouverture du Congrès au 1er novembre. Il appelle l'attention sur l'influence que Talleyrand exerce sur les petits princes allemands et les moyens qu'il emploie. Il rapporte enfin les paroles suivantes de la Tour du Pin (rapport d'un agent, en date du 12 octobre).

« Les petits Etats sont justement effrayés de l'ajournement du Congrès. La France ne désire qu'un contre-poids contre la Russie. La Chrétienté s'était liguée contre les Musulmans, il y a des siècles, pourquoi ne se liguerait-elle pas contre les Kalmouks, Baschkyrs et Barbares du Nord ?... Dans les huit puissances qui doivent régler les affaires du Congrès, comment a-t-on pu exclure le Danemark et la Bavière et y admettre le Portugal qui siège au Brésil et dont les pouvoirs et instructions n'arriveront que dans un an. Nous sommes ici quatre Français comme il y a quatre Russes et comme il doit y avoir

1. Allusion au bruit qui courait déjà au sujet du remplacement de Roumiantzoff par Nesselrode à la Chancellerie de l'Empire.

quatre Anglais. Nous ne permettrons pas que l'on se moque de nous. Nous avons 400.000 hommes disponibles au premier coup de sifflet.

« Nous nous rassemblons tous les matins à quatre heures chez Talleyrand et il nous donne à chacun son thème. »

L'informateur ajoute : « J'ai soupé hier chez la princesse de la Tour et Taxis. »

---

345. Vienne, 12 octobre 1814 (F. 2. 3973 ad 3565).

Intercepta divers.

Note présentée par l'ancien Grand duc de Francfort, archevêque de Ratisbonne (Dalberg). Il appelle l'attention des Puissances sur son sort et son existence et réclame ce que le recès de l'Empire d'Allemagne en 1806 (1) a réglé. Il recommande surtout le sort des anciens employés du Grand Duché de Francfort.

Intercepta de deux lettres de Stackelberg, l'une au Nonce Severoli, l'autre au Colonel Nedoba (consul de Russie à Belgrade).

---

346. Vienne, 12 octobre 1814 (F. 2. 3973 ad 3565).

RAPPORTS à HAGER

Renseignements sur Joséphine Wolters et ses relations avec le prince Wolkonsky.

Joséphine Wolters (de Cologne), âgée de dix-neuf ans. Le prince Wolkonsky la fait venir presque tous les soirs chez lui à la Burg et souvent sous des habits d'homme. Mariée à un officier français, elle aurait été reniée et chassée par sa famille. Son mari a été tué à Leipzig ou fait prisonnier par les Russes.

1. La convention signée par Napoléon le 12 juillet 1806 avec 13 princes allemands dont les principaux étaient Dalberg, les rois de Bavière et de Wurtemberg, le grand duc de Bade, le landgrave de Hesse-Darmstadt. La formation de la Confédération du Rhin mit fin à l'existence d'une foule de petits Etats conservés par le Recès de 1803 (Cf. TALLEYRAND. *Mémoires*, I, 304).

Elle a fait alors la connaissance de Wolkonsky qui, après l'avoir envoyée à Prague, l'aurait fait venir ici.

---

347. Vienne, 12 octobre 1814 (F. 2. 3961 ad 3565).

Ordre donné par HAGER

Ordre d'expulsion du baron d'Otterstedt.

Ordre d'expulser le baron d'Otterstedt (1) qui n'a aucun caractère diplomatique et se faufile partout si, dans un délai de trois jours, il ne peut fournir de bonnes raisons de sa présence à Vienne.

---

348. Vienne, 14 octobre 1814 (F. 2. 4280 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR

Rapport journalier et bordereau du 14 octobre.

Il lui rend, entre autres, compte de l'emploi qu'il se propose de faire d'un certain agent D... et appelle son attention sur les lettres interceptées et sur un Chiffon trouvé et ramassé chez Stackelberg.

---

349. Vienne, 13 octobre 1814 (F. 2. 3994 ad 3565).

Lettres interceptées :

1° De Stackelberg à Wolkonsky relatives à des dames étrangères retenues par la douane de Prague ;
2° Du prince de Taxis à son fils Max (lettre de famille) ;
3° D'Aldini au comte Eltz (demande d'audience).

---

1. Cet ordre d'expulsion fut rapporté ; d'Otterstedt, employé par la *Polizei Hofstelle*, resta à Vienne pendant toute la durée du Congrès.

350. Vienne, 13 octobre 1814 (F. 2. 3994 ad 3565).

Chiffon (1)

Chiffon trouvé et ramassé chez Stackelberg.

Envoi du compte des dépenses extraordinaires d'une mission qui a duré dix mois et a pris fin dans les derniers jours d'août. Demande de faire approuver ces comptes contenant le relevé des dépenses faites en grande partie au Tyrol.

---

351. Vienne, 13 octobre 1814 (F. 2. 3994 et 3565).

Rapports à HAGER

Surveillance de différents personnages. Le prince Eugène et ses visites à Marie-Louise.

Rapports sur le grand duc de Bade, Hardenberg, baron Hacke (ministre du grand duc de Bade), Gaertner (qui met lui-même ses lettres à la poste ou les fait porter par son fils), Anstett, Jomini (toujours encore malade à la chambre), Talleyrand (liste des visites faites et reçues par lui et des convives qui dînent chez lui), Dalberg, Goupy, Campochiaro, Aldini, enfin sur le prince Eugène (qui a été chez Marie-Louise dès le lendemain de son arrivée à Vienne, y est retourné le 11 avec Tascher (2) et y est resté fort longtemps).

---

1. La Police Impériale désignait sous le nom de *chiffon*, comme nous l'avons déjà dit plus haut, les papiers déchirés, jetés dans les corbeilles, que ses observateurs ramassaient, lorsqu'ils le pouvaient, et que d'autres agents avaient la patience et le talent de reconstituer à l'aide de bandelettes fixées avec de la cire.

2. Tascher de la Pagerie (Pierre-Claude-Louis-Robert, comte de) (1787-1861) officier d'ordonnance de l'Empereur après Eylau, où il s'était couvert de gloire comme sous-lieutenant au 4e de ligne. Envoyé par l'Empereur en 1809 à Eugène, qui ne voulut plus se séparer de lui, Tascher le suivit en exil et resta auprès de lui jusqu'à son dernier moment. Chargé en 1837 par le prince Louis Napoléon de conduire à Rueil le corps de la reine Hortense, Tascher, rappelé en France par Napoléon III, fut fait par lui sénateur et un peu plus tard grand-maître de la maison de l'impératrice Eugénie.

352. Vienne, 13 octobre 1814 (F. 2. 3994 et 3565).

⊕ ⊕ à HAGER (en français).

Dalberg et Hacke. Animosité de Razoumoffsky contre Metternich. Don qu'il fait de son hôtel à la Russie.

Razoumoffsky est très monté contre Metternich et excite contre lui Alexandre et la grande duchesse d'Oldenburg.

Dalberg reçoit tous les matins un certain nombre de billets du baron Hacke qui est entièrement à la discrétion des Français.

Razoumoffsky vient de faire don à la Russie de sa maison de Vienne pour y installer à l'avenir l'Ambassade.

---

353. Vienne, 12 octobre 1814 (F. 2. 3994 ad 3565).

Nota à HAGER (en français).

Capo d'Istria. Conversation intime avec lui. Les fautes irréparables qu'on a commises. L'état de l'Europe et les appétits des différents Etats. Considérations sur la Suisse, Genève et le Valteline. Les sept îles, Corfou, l'ordre de Malte, la Grèce.

J'ai passé deux heures avec Capo d'Istria. D'abord, il me dit : « Causons politique. Oubliez en moi le ministre. Parlons en hommes et ici sans témoins. Ailleurs, c'est le ministre qui parle, et je dois suivre l'impulsion qu'on me donne. Je ne vous confierai pas des secrets de ma Cour, mais je parlerai en cosmopolite sur ce que j'ai vu et sur ce que je vois. Ainsi notre discours ne doit pas tirer à conséquences ».

Alors rentrant en matière, il me demanda si j'étais content de l'état de choses. Je dis : « Oui, pour le passé, mais pas assez pour le présent. »

« Eh bien, ni moi non plus. On a laissé passer trop de temps. On s'arrangera d'une manière quelconque, mais ni belle, ni solide. La raison première en est que la chose demanderait un grand homme d'état, et il n'existe nulle part, ou s'il existe, il n'est pas à la tête. Je suis jeune dans le métier, mais j'ai assez d'acquit pour m'apercevoir de cette grande et malheureuse vérité. De cela en est venu qu'on n'a pas d'abord

fins, pourvu qu'on ne nous donne pas au roi de Naples ou à celui de Sicile, nous ne serons pas si mal entre les mains des Anglais ou de l'Ordre, parce qu'on ne taxera pas nos productions, ni on ne nous empêchera, comme faisaient les Vénitiens du temps de la République et comme feraient Murat et Ferdinand, de vendre nos denrées à qui nous voudrons. »

Le reste de la conversation regardant la campagne et les personnes ne serait d'aucune utilité, aussi je n'allongerai pas en vain cet article. Je dirai seulement qu'il a fait un tel éloge de Ruffo que jamais je n'ai entendu le pareil. Il m'a dit que par sa logique, sa science diplomatique, son coup d'œil fin, sa justesse de voir en grand, il en faisait le premier homme d'état parmi tous ceux qu'il avait vus, et que c'était une perte pour l'Europe qu'il servît une petite puissance persécutée, maltraitée d'une manière si injuste et si cruelle par ses ennemis de même que par ses amis et ses parents. « Ruffo à la tête d'un grand état aurait mené l'Europe. » Voilà ses propres paroles.

---

354. Vienne, 12 octobre 1814 (F. 2. 3394 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Razoumoffsky et Alexandre.

On sait que Razoumoffsky a fait présent de sa maison du faubourg (Landstrasse) à l'Empereur Alexandre; mais peut-être ignore-t-on le dialogue qui a eu lieu entre eux à cette occasion : En voici l'extrait :

¶ Le lendemain du jour où Alexandre avait dîné là, Razoumoffsky vint à lui, un papier à la main, et lui dit qu'« Après que Sa Majesté avait daigné dîner chez Elle dans Sa maison du Faubourg de Hongrie, il La priait de lui permettre de mettre à Ses pieds le papier qu'il avait en main. »

Alexandre reprit : « J'ai dîné chez vous. »

« Non, Sire, c'est chez Vous que Vous avez dîné. La maison et le jardin sont à Vous, si Vous daignez les accepter. En voici la donation. Je n'aurais pas retiré un million de roubles de Russie pour mon propre caprice. J'ai pensé que Votre

Ambassade n'avait pas ici une maison digne d'elle. J'ai bâti pour elle. »

« Mais vos héritiers? Je ne veux pas les en priver. »

« Mes héritiers sont assez riches sans cela. Moi et mes frères, nous avons encore de quoi les laisser bien pourvus sans ceci. Nous y avons pensé. »

Là-dessus, Alexandre lui dit : « Dans ce cas, j'accepte. Je vous remercie et vous donnerai dans peu de jours une preuve de ma reconnaissance. »

On dit que Razoumoffsky a été cette fois-ci l'écolier de Malin. Les Russes, qui sont tous jaloux et ennemis de Razoumoffsky, frémissent de toute cette histoire et le voient derechef ambassadeur à Vienne, seule chose que le comte désire.

---

355. Vienne, 13 octobre 1814 (F. 2. 3994 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

(Talleyrand et le prince de Ligne. Un mot du prince de Ligne.)

Se trouvant chez le prince de Ligne, Talleyrand parlait contre les Russes et de la crainte où il était de voir leurs progrès. Au milieu de son discours, on annonce un général russe. Talleyrand change aussitôt de discours et se répand en louanges sur la Russie.

Le Prince de Ligne lui dit à mi-voix : « Avouez, mon cher, que vous êtes un vrai Tartuffe. »

Lui : « Je peux tout dire, car vous me considérez comme un vrai radoteur. »

---

356. Vienne, 13 juillet 1814 (F. 2. 3994 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

(Sur les Jésuites et leur influence en Belgique.)

Le fait suivant prouve leur influence en Belgique.

Un particulier de Gand a offert 80.000 florins pour leur rétablissement dans cette ville.

357. Vienne, 13 octobre 1814 (F. 2. 4264 ad 3565.)

JOMINI au MAJOR VOLDERNDORF (1) (près de Waldmünchen, en Bavière) *intercepta* (Analyse, en français).

(Dessins et plans pour ses ouvrages. Il l'autorisera un peu plus tard à traduire les tomes V et VI et l'invite en attendant à revoir ce qu'il a déjà traduit.)

A propos des dessins que le major lui a à tort envoyés à Aarau, il lui réclame ceux de Valenciennes et de Cambrai, de Maubeuge, de Charleroi et du siège de Maubeuge, et lui dit qu'il ne peut pas encore l'autoriser à traduire les volumes 5 et 6 qui ne sont pas encore achevés. Il l'invite, en attendant, à repasser les principes et surtout le chapitre XII « où, écrit-il, vous avez traduit l'opposé de ce que j'ai dit en français ».

---

358. Vienne, 15 octobre 1814 (F. 2. 4014 ad 3565.)

HAGER à L'EMPEREUR (Rapport et Bordereau du 15 octobre).

Il appelle l'attention de l'Empereur sur les lettres interceptées, dont une partie provient du courrier arrivé le 13 chez lord Castlereagh et venant de Londres en passant par Paris, ainsi que sur une lettre anonyme provenant de chez Dalberg.

---

359. Vienne, 14 octobre 1814 (F. 2. 4244 ad 3565).

Rapport à HAGER

(Analyse de lettres interceptées.)

John Radner à Stewart de Londres, 27 septembre. (Il croit au maintien de la paix à cause de la nécessité de faire des économies).

1. Ecrivain militaire, auteur des *Rückerinnerungen an die Jahre*, 1813-1814 et de la *Kriegsgeschichte der Bayern unter König Maximilian Josef*.

Adon à Lamb, York, 26 septembre (relative à une gravure pour le prince Lubomirski).

Broughton à Lamb, Londres, 30 septembre (destination probable de Stewart, qui serait envoyé à La Haye, de Canning à Lisbonne, de Sydenham à Berlin).

Rien de saillant dans les lettres de Thompson Philipps, Perry, Greenock, de Parker au major Cathcart, ni dans celles adressées à Lamb, Clancarty et Stewart.

Lord Castlereagh à Johnson, Vienne, 19 septembre. (Il lui donne avis de sa nomination au Consulat de Gênes).

Wolkonsky au colonel baron d'Aster, 12 octobre, au général Oppermann, 13 octobre (Autorisations d'aller à Pétersbourg).

Cooke (1) à Jordan 13 octobre. (Il lui recommande de faire partir de suite par le comte Einsiedel la lettre destinée au roi de Saxe. Il croit qu'il ne faut pas presser et pousser trop vite la question de la Saxe et attribue la remise du Congrès au 1er Novembre aux difficultés que présente la question de la Pologne. Il l'invite à lui faire suivre ses lettres à Berlin.)

Lord Castlereagh à George Jackson (à Berlin), Vienne, 9 octobre. (Il lui donne des explications sur la déclaration du 8 octobre et la remise du Congrès.)

Aldini au comte Eltz. (Demande d'audience chez le roi de Bavière.)

Aldini à Grünne. (Demande d'audience chez l'Archiduc Charles.)

Baudelot (ami intime de Jomini) à Sers (Secrétaire du duc de Dalberg), contenant des lettres pour Paris.

Stackelberg à Stein } peu intéressantes.
Stein à Löwenhielm }

---

360. Vienne, 14 octobre 1814 (F. 2. 4244 ad 3565).

Rapports à HAGER

Rapports divers de surveillance.

Chez Stein, Czartoryski, Hardenberg, la Trémoille, Talleyrand, Dalberg, le prince Eugène, Tascher, Goupy, Radziwill, Cariati, Salmour (ne contenant rien d'intéressant).

1. Cooke (Edouard), d'abord premier greffier de la Chambre des communes d'Irlande, contribua par ses écrits à la réunion des Parlements d'Angleterre

361. Vienne, 14 octobre 1814 (F. 2. 4241 ad 3565).

SIBER à HAGER

Alexandre chez Marie-Louise et le soir chez la princesse Bagration. La comtesse Esterhazy-Roisin. Le grand-duc Constantin et la Bigottini. La santé de Jomini.

Alexandre a fait, dans la matinée du 13, une visite à Marie-Louise. Le soir, à 11 heures, il a été en fiacre et avec un seul domestique chez la princesse Bagration et n'est rentré qu'après 2 heures du matin.

Avant de sortir, il a donné l'ordre à Wolkonsky d'aller chez la comtesse Esterhazy-Roisin (1), dont il veut faire la connaissance plus intime, et de lui annoncer sa visite.

Le grand-duc Constantin (2) a fait, le 13 de 5 à 6 heures, visite à la Bigottini.

Jomini va mieux, mais ne sort pas encore. On fouillera ses tiroirs et ses cartons dès qu'il sera dehors.

---

et d'Irlande (1800). Nommé par Castlereagh sous-secrétaire d'Etat de l'Intérieur et des Affaires Etrangères, il l'accompagna à Vienne comme plénipotentiaire, se retira en 1817 et mourut en 1820.

1. Esterhazy-Roisin (Françoise, marquise Roisin) (1778-1815), mariée le 1er juin 1799 au comte Nicolas Esterhazy.

2. Il m'a paru utile de rappeler ici que, lorsque le grand-duc Constantin fut investi du gouvernement de la Pologne (1815), il vit à Varsovie la jeune comtesse Jeanne Grudzinska, fille aînée du comte Grudzinski, fut vivement frappé de sa beauté et conçut pour elle une irrésistible passion. Marié à une princesse de Cobourg dont il s'était séparé presque immédiatement, il résolut d'épouser la comtesse Jeanne et fit part de ses projets à son frère Alexandre Ier. Celui-ci s'opposa d'abord au projet, mais finit par y consentir à la condition que Constantin renoncerait à ses droits au trône de Russie en faveur de son frère Nicolas. Le grand-duc n'hésita pas, obtint du Saint-Synode une sentence de divorce, épousa la comtesse qui reçut la même année le titre de princesse de Lowicz. Elle mourut en 1831. (Nesselrode, *Souvenirs*, v. 235 ; cf. pour plus de détails *Souvenirs du chevalier de Cussy*, p. 250 et 274).

Le Grand-duc, tout en épousant Jeanne Grudzinska, n'avait pas rompu avec sa maîtresse, Mme Fridrichs, qu'il ne tarda pas à marier à un jeune officier nommé Veiss et qu'il eut alors l'audace d'amener chez sa jeune femme et qui continua à venir au Belvédère jusqu'au jour où Alexandre Ier, venu à Varsovie, découvrit ce qui se passait et donna l'ordre de faire partir sur-le-champ Mme Veiss (Cf. Comtesse Potocka, *Mémoires*, 388-389 et 395-401).

362. Vienne, 15 octobre 1814 (F. 2. 4244 ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER

Notes sur Miltitz, Kleist et Stechfuss. La Saxe et la parole donnée par Alexandre après la bataille de Leipzig.

Le colonel saxon von Miltitz (1) a été, je le sais de source absolument certaine, envoyé ici par le prince Repnin avec des dépêches relatives à l'administration du pays et à certaines questions de police et adressées au cabinet russe et à Stein. On lui adjoint le conseiller de finance Stechfuss qui lui servira de secrétaire.

Le lieutenant saxon von Kleist, au contraire, est venu ici pour son plaisir, mais lui sert entre temps d'attaché (*sic.*)

Miltitz a passé une grande partie de sa jeunesse en Angleterre ; sa femme est Anglaise. C'est même ce fait qui le rendit suspect au ministre de France à Dresde· et l'obligea à se retirer dans sa propriété de Siebeneichen, près de Meissen.

Miltitz appartient au parti de Weimar, Kleist à celui de la Prusse, où il possède des propriétés.

Le sort de la Saxe n'est pas encore décidé. On croit cependant que l'Empereur Alexandre tiendra la parole qu'il a donnée après la bataille de Leipzig, lorsqu'il promit à la Saxe qu'elle resterait indépendante.

Les trois personnages nommés ci-dessus appartiennent au *Tugend-bund.* On continuera de les surveiller.

---

363. Vienne, 14 octobre 1814 (F. 2. 4244 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français) (Analyse).

Espoirs et projets des Polonais. Lubomirski et Talleyrand. Opinion d'Anstett sur la Pologne.

Rapport sur les moyens de toute espèce employés par les Polonais et sur les espérances qu'ils fondent sur la France.

1. Chargé de la direction de la police en Saxe aussitôt après Leipzig et placé auprès de Repnin, Miltitz était un ardent partisan de la Prusse au service de laquelle il ne tarda pas à entrer.

L'agent rend compte qu'il a été reçu par le prince Eugène qui s'étonne de ce qu'on n'ait pas encore songé à pourvoir d'un emploi ce dit agent, qu'il avait cependant lui-même gardé en place, rien que sur le vu des notes qui lui avaient été données par les Autrichiens.

Le prince Eugène croit que le Congrès fera quelque chose pour lui. Il est encore convaincu actuellement que, sans les événements de Milan, il aurait obtenu toute autre chose pour l'Italie.

L'agent a été de là chez Aldini qui, en parlant de Napoléon, lui a affirmé que, sans l'intervention de Bassano, Napoléon aurait signé la paix à Dresde et qu'il avait déjà la plume à la main pour le faire.

Aldini croit qu'à cause des réclamations de l'Espagne pour Parme et Plaisance, on donnera à Marie-Louise les trois Légations.

---

368 Vienne, 14 octobre 1814 (F. 2. 4251 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

Nouvelles diverses. Castelereagh passe les affaires de la Hollande à Lord Cathcart. Münster et l'Italie. La Prusse, la Russie, l'Autriche et la Pologne. Alexandre et la princesse Bagration.

Lord Castlereagh, manquant de temps, a confié les affaires de Hollande à Lord Cathcart (1) qui s'en occupe sérieusement.

Le comte Münster trouve juste et naturel que les Italiens désirent former un seul Etat, chose impossible cependant dans l'état actuel de l'Europe. Ils devraient pour le moment se contenter de former une Confédération de tous les Etats de la Péninsule.

Les Prussiens craignent au fond beaucoup de voir les Russes s'agrandir en Pologne et sont loin d'être satisfaits de l'attitude, jalouse à leur égard, de l'Autriche.

1. Cathcart (William Shaw, comte, vicomte de Cathcart et Greenock (1775-1843), servit dans l'armée de 1796 à 1812, époque à laquelle il fut appelé à remplir les fonctions d'ambassadeur en Russie. Il suivit le quartier général des souverains jusqu'à leur entrée à Paris. L'un des plénipotentiaires au Congrès de Vienne, il vint une seconde fois à Paris après Waterloo et retourna à la paix à Pétersbourg où il représenta l'Angleterre pendant plusieurs années.

Hier (13 octobre), après le bal de la Cour, Alexandre est venu, à 11 heures, tout seul en fiacre chez la princesse Bagration, qui, par parenthèse, voit deux fois par jour, matin et soir, le grand-duc Constantin. Alexandre y est resté jusqu'à 2 heures du matin.

Je ne sais pas autre choses parce que tous ces jours-ci je n'ai pu aller chez la Princesse, et quand j'y vais, j'y trouve toujours du monde, et surtout des Russes qui parlent ordinairement leur langue que je ne comprends pas.

---

369. Londres, 4 octobre 1814 (F. 2. 4244 ad 3565).

D'AGLIÉ à SAINT-MARSAN (à Vienne) (*intercepta*) (en français).

Les démarches de d'Aglié auprès de Castlereagh au sujet de la cession de la Savoie. Les explications de Castlereagh. Les confidences de Münster. Projet d'échange de la Savoie contre quelques portions du Comté de Nice sur la droite du Var.

Dès le mois de juin, je reçus ordre du roi de représenter à ce gouvernement, de la manière la plus forte, combien Sa Majesté est affligée du démembrement qui venait d'être fait de la Savoie, et de tâcher de pénétrer s'il y avait quelque possibilité de revenir sur ce qui avait été établi à cet égard par le traité de Paris (1).

Je m'acquittai de ces ordres auprès de Castlereagh qui me parla sur le sujet avec la plus grande franchise. Il me témoigna d'abord que le Ministère anglais regrettait sincèrement que Sa Majesté fut obligée à faire ce sacrifice, d'autant plus qu'on voyait qu'il était beaucoup plus considérable par ses conséquences qu'on ne l'avait cru d'abord. Il me dit que le roi de France avait témoigné de la répugnance à consentir à cet article du traité, mais qu'à la fin, il avait été obligé d'y donner son consentement ; que les vues des Alliés, en accordant un agrandissement à la France, auraient été de concilier au roi une popularité dans l'armée, dont l'orgueil aurait été blessé si Sa Majesté n'avait pu garder aucune portion des conquêtes que la France avait faites. Il me dit aussi que, comme il avait été impossible d'ajouter quelque chose aux agrandissements accordés à la France du côté des Pays-Bas, on avait été obligé de

1. L'article II séparé du traité de Paris.

heure. Le prince Eugène vient du reste le voir presque tous les jours et reste toujours seul avec lui. Le grand-duc ne m'a pas caché sa sympathie et son admiration pour le Prince Eugène, qu'il a été voir à plusieurs reprises sans jamais se faire accompagner.

---

374. Vienne, 15 octobre 1814 (F. 2. 4251 ad 3565).

SIBER à HAGER

Rapport sur les souverains et sur quelques visites qu'ils ont faites.

Sur le roi de Danemark, le roi de Prusse (sa conférence chez Hardenberg), le prince Guillaume de Prusse, l'empereur Alexandre (qui va le 14 au soir chez la comtesse Esterhazy née Roisin), le grand-duc Constantin (qui est allé à 5 heures chez Marie-Louise, le soir chez la duchesse de Sagan, chez laquelle il est resté jusqu'à 1 h. 1/2).

---

375. Vienne, 15 octobre 1814 (F. 2. 4251 ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER

La conférence des deux empereurs à propos du rôle et des réclamations de la France.

Les deux empereurs d'Autriche et de Russie ont eu, seuls en tête à tête, une conférence qui s'est tenue chez Alexandre après souper et a duré de minuit à trois heures du matin. L'empereur François en a rapporté chez lui une grosse liasse de papiers. Les deux empereurs avaient l'air satisfait.

Il se serait agi de la France, qui non seulement proteste contre la réunion des Pays-Bas à la Hollande, mais veut intervenir dans les affaires d'Italie et sème partout la discorde. A la suite de cette conférence on aurait expédié deux courriers, l'un à Paris, l'autre en Italie.

---

376. Vienne, 15 octobre 1814 (F. 2. 4251 ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER

Le roi de Prusse chez Hardenberg. Conférence chez Metternich. Objet probable de cette conférence.

Le roi de Prusse est resté le 14 de midi à 2 heures chez Hardenberg. Aussitôt après le départ du roi, Hardenberg a fermé son cabinet, s'est rendu chez Metternich et est resté deux grandes heures en conférence avec lui, le comte Münster, le baron Linden et Humboldt, chez lequel il est allé dîner.

Rentré chez lui, il a travaillé de 8 à 10 heures avec le conseiller intime Beguelin, qui lui avait envoyé le matin un gros paquet de papiers. On croit qu'au cours de cette conférence on a pour la première fois abordé les questions d'Allemagne.

---

377. Vienne, 15 octobre 1814 (F. 2. 4251 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

Les réclamations de la Hollande. Elle demande une rectification de frontière du côté de la France.

Les Hollandais ont aussi des prétentions à faire valoir au Congrès. Ils ne sont pas contents des Pays-Bas. Ils veulent avoir, vers la France, une autre frontière que celle qu'on leur a assignée par le traité de Paris. Ils disent, et c'est d'eux-mêmes que je le tiens : « Les Français nous dominent par là. Ils sont les maîtres de nous envahir quand ils le voudront et d'arriver à Bruxelles avant que nous ayons pu réunir nos troupes. Nous n'avons pas de places de leur côté et pas même de position ou des endroits pour nous fortifier. Lord Castlereagh dit n'avoir pas le temps de se charger lui-même de notre affaire, mais nous travaillons avec lord Cathcart qui entend fort bien la chose, et nous le pousserons vivement. »

C'est M. Persons (1) qui m'a confié tout cela.

---

1. Il doit s'agir du chevalier Persoon, dont le nom figure sur la liste officielle des diplomates étrangers parmi les Hollandais présents à Vienne.

378. Vienne, 15 octobre 1814. F. 2. 4251 ad 3565).

Rapport à HAGER

Envoi de rapports sur le roi de Wurtemberg. Nesselrode, Talleyrand et Wrede chargés de régler tout ce qui a trait au divorce du prince royal de Wurtemberg.

Envoi de rapports ayant trait à la surveillance du roi de Wurtemberg, de Nesselrode, Talleyrand, Gaertner et Wrede (ce dernier contenant quelques données sur le divorce du prince royal de Wurtemberg (1), causé surtout par la liaison du prince avec une demoiselle de Stuttgard. C'est Wrede qui est chargé de régler toutes les questions relatives à cette séparation, la princesse étant bavaroise).

---

379. Vienne, 15 octobre 1814 (F. 2. ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER

La tension des relations entre les cours de Bavière et de Wurtemberg et le divorce du prince royal de Wurtemberg.

Les cours de Bavière et de Wurtemberg continuent à être assez mal, même fort mal ensemble, et la cause de cette tension n'est autre que le divorce du prince royal. Le roi de Bavière n'a prétexté une indisposition que pour n'avoir pas à recevoir la visite du roi et du prince royal de Wurtemberg, qu'il ne veut pas voir et avec lesquels il ne parle pas. La cérémonie religieuse qui a consacré la séparation entre le prince royal et sa femme, qui vit depuis lors à Munich, a eu lieu à Stuttgart, aussitôt après le retour d'Angleterre du prince. S'il est beaucoup de gens qui condamnent la conduite du prince à l'égard d'une princesse envers laquelle la nature a été quelque peu avare au point de vue des avantages physiques, mais qui possède en revanche une quantité de rares et précieuses qualités, on en trouve cependant quelques-uns qui essayent de le

1. Complètement brouillé avec son père, le prince royal de Wurtemberg s'était même réfugié pendant quelque temps à Cassel auprès de son beau-frère le roi Jérôme.

défendre et de le justifier. Cette union aurait été une conséquence du caractère du prince, qui n'a cessé de tout temps d'être un ennemi déclaré de Napoléon, alors tout puissant, et qui refusa de suivre l'exemple de l'actuel Grand-Duc de Bade et de se laisser imposer une femme par l'empereur.

Il déclara à ce moment qu'il n'épouserait qu'une princesse allemande et on prétend qu'il eut l'audace de dire à Paris à Napoléon : « *Je ne veux pas une femme de votre Pagerie.* » Le prince faisait allusion par là au mariage forcé du prince de la Leyen avec une Tascher de la Pagerie (1), ce qui lui valut d'être, malgré l'exiguité de ses possessions, traité à l'égal de quelques grands princes, tandis que l'on médiatisait au même moment de vieilles maisons princières autrement considérables et importantes. La princesse bavaroise, qui eut de plus le malheur de déplaire à son mari, précisément parce qu'elle se donnait trop de mal pour lui plaire, fut la victime de cet entêtement. Il convient d'ajouter que le prince royal a depuis plusieurs années une liaison avec une demoiselle de Stuttgart, la fille d'un fonctionnaire, qui a su le prendre dans ses filets et dont il a déjà deux enfants.

---

380. Vienne, 15 octobre 1814 (F. 2. 4264 ad. 3565).

RAPPORT à HAGER

Mécontentement de Talleyrand. Il songerait à partir.

D'après le dire du curé de l'église française de Sainte-Anne, qui a dîné le 14 chez le Nonce avec le cardinal Consalvi, Evangélisti (2) et l'abbé de Saint-Julien, Talleyrand serait si mécontent des alliés qu'il aurait résolu de partir avant le 1er novembre.

On parle dans ce cas de la venue de Monsieur pour le remplacer.

---

1. Gœhausen se trompe. C'est le comte Louis Tascher de la Pagerie qui épousa en 1810 une fille du prince de la Leyen, qui avait échappé à la médiatisation en 1806, grâce à la protection de Dalberg et à sa parenté avec lui.

2. L'un des secrétaires du cardinal Consalvi, chargé plus particulièrement de chiffrer et de déchiffrer les dépêches.

381. Vienne, 15 octobre 1814 (F. 2. 4257 ad 3465).

GŒHAUSEN à HAGER

Mot douteux de Talleyrand sur les affaires d'Allemagne.

Talleyrand, répondant à dîner aux sollicitations du baron de Türkheim (1) (ministre de Hesse-Darmstadt) en faveur des petits États allemands, lui aurait dit : « Le système de la France est de ne pas se mêler des affaires de l'Allemagne. »

On doute fort de l'exactitude de ce fait.

---

382. Vienne, 15 octobre 1814 (F. 2. 4351 ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER

Les millions de Brignole. Castlereagh et la cession de Gênes.

Brignole a reçu son argent et dispose maintenant de deux millions et demi de florins, mais Castlereagh lui a déclaré que la cession de Gênes au Piémont était une chose décidée.

---

383. Vienne, 14 octobre 1814 (F. 1. 4359 ad 3565).

FREDDI à HAGER (en français).

La brochure, Les Bourbons de Naples. L'indépendance et l'unité de l'Italie, Murat, les Anglais.

La brochure « *Les Bourbons de Naples* » court la ville. Ce sont les Muratistes qui la répandent sous cape. Elle est écrite avec beaucoup d'esprit. Son auteur est Benjamin Constant (2).

Il est de mon devoir de faire une observation indirecte sur cet écrit qui décèle le bout de l'oreille du tigre, enveloppé de la peau du mouton en plusieurs endroits.

Ces passages sont la plus grande preuve de ce que j'ai tant de fois répété d'après mes lettres et mes informations verbales, c'est-à-dire que les Napolitains de Murat entretenaient

1. Türkheim-Altorff (Jean, baron) (1746-1824). Conseiller intime et ministre d'Etat du Grand-duché de Hesse Darmstadt.

2. Benjamin Constant n'a jamais été l'auteur de cette brochure sortie de la plume de Flassan.

en Italie le *Polonisme* qui l'agite, par ci, par là, d'un bout à l'autre maintenant. J'entends par *Polonisme* l'idée d'un seul état indépendant à établir en Italie. C'est Murat qui a imaginé ce charme pour gagner les Italiens, et ce sont les Anglais qui, il y a trois ans, l'ont favorisé pour détacher les Italiens de Napoléon et de la France.

A présent que Napoléon est tombé, les Anglais — je veux dire le ministère anglais — n'y mettent plus aucune importance ; mais les philanthropes d'Angleterre n'en démordent pas et Murat fait toujours sonner cette cloche pour augmenter ses forces et son parti et finir à la fin par réaliser la chose en sa personne. Les *Napoléonistes*, les ambitieux, ne jurent à présent en Italie que par Murat. Tout cela est connu. Mais jamais les ministres de Murat ne l'ont avoué. Ce n'est que dans la force du danger et de la rage que leur secret a éclaté. Qu'on lise la brochure en question et, parmi les phrases insolentes qu'on lance à l'Autriche et aux autres puissances de l'Europe, on sera surpris d'y trouver annoncé à plusieurs reprises que « les Italiens veulent être indépendants et que si on touche à Murat, si on le force à combattre, la chose est faite ».

On ne peut pas s'abstenir, au moins ici, de se demander si Murat est si sûr de devenir le maître de l'Italie et de réunir cette Italie en une seule puissance dès qu'on le force à tirer l'épée. Comment peut-on supposer, croire, espérer, qu'il ne le devienne pas dans deux ans, lorsqu'on lui laissera par la paix les moyens de renforcer son parti qui, à présent, chancelle encore autour d'un trône lui-même chancelant. C'est alors que la Société, érigée à Ancône, par Murat lui-même, des *Indépendentistes*, agira librement, et il faudra bien d'autres efforts que ceux de notre police pour le contenir.

---

384. Vienne, 15 octobre 1814 (F. 1. 4251 ad 3563).

⊕ ⊕ à HAGER (en français).

La campagne contre Metternich. Les indiscrétions et l'hostilité de la chancellerie d'Etat. Les réceptions de lady Castlereagh. Alexandre chez la comtesse Erterhazy-Roisin.

Voici le résultat de mes dernières observations et des informations que j'ai recueillies.

386. Vienne, 15 octobre 1814 (F. 2. 4251 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

Bruits de guerre entre la Russie et la Turquie et de l'envoi d'une mission turque à Vienne. Le séjour d'Alexandre. Rectification probable des frontières austro-prussiennes. Rivalité entre la Bavière et le Wurtemberg. L'altercation entre les deux princes royaux. Le roi de Wurtemberg et l'archiduc Charles. Talleyrand, la Hollande et la Belgique.

On parle beaucoup d'une guerre imminente entre la Russie et la Turquie qui se disposerait à envoyer à Vienne un ambassadeur extraordinaire chargé d'acheter son repos et sa sécurité à prix d'or et par de gros bénéfices. On dit que cette mission apporte de grands cadeaux au tzar et qu'elle sera logée au château d'Hetzendorf.

Il paraît certain que le tsar passera ici une partie de l'hiver ; c'est ce que l'on croit et dit dans les cercles des cours de Bavière et de Russie. Ces dernières prétendent que pour rectifier les frontières on céderait le Comté de Glatz et une bande de terrain du côté de Ziegenhals (1) en échange de Troppau.

La rivalité entre les cours de Bavière et de Wurtenberg ne diminue pas. Les gens de la cour de Bavière ne cachent pas la joie que leur cause l'indisposition que vient d'avoir le roi de Wurtemberg, soit à la suite de fatigues à la chasse, soit à cause de la cohue dans l'*Augarten*.

On assure en outre que les deux princes royaux (de Wurtemberg et de Bavière) ont eu une altercation des plus vives, dont le motif est encore inconnu.

Le roi de Wurtemberg est du reste d'un entêtement extraordinaire, comme Napoléon l'avait remarqué et comme les archiducs l'ont, eux aussi, constaté. On raconte, et on affirme que l'archiduc Charles, ayant fait quelques plaisanteries sur la corpulence du roi et les inconvénients qui en résultent, celui-ci, lors de la visite du champ de bataille d'Aspern, aurait demandé à l'archiduc « s'il allait montrer aux souverains la position de « l'armée autrichienne avant la bataille d'Aspern ou celle « qu'elle avait en juillet, lors de sa retraite après Wagram ». Cela donne une idée de l'antipathie qui règne entre les princes.

Rien de précis à vous dire sur les intentions de la Légation

1. Ziegenhals, au sud de Neisse et tout près de la frontière de Bohême.

de France. Le prince de Bénévent serait hostile à la réunion des Pays-Bas à la Hollande, qu'il considère comme nuisible à son pays. On prétend que, comme il aurait, à ce propos, parlé de la puissance de la France, on lui aurait dit : « Ce n'est pas au vaincu qu'il appartient de rien décider. »

---

387. Vienne, 15 octobre 1814 (F. 2. 4151 ad 3565).

Rapport à HAGER (en français).

Humboldt et le Congrès. Caricature sur le Congrès.

On m'affirme qu'à la question posée à Humboldt : « Quand le Congrès finira-t-il ? » il répondit : « Dites-moi plutôt quand il commencera. »

Une caricature publiée ces jours-ci à Munich donne une idée assez exacte de l'état des esprits. Tous les ministres envoyés à Vienne sont assis autour d'une table et ont les yeux fixés sur lord Castlereagh qui vient d'entrer tenant, d'une main un papier, de l'autre une laisse passée autour du cou de Napoléon et qui, se préparant à jeter le papier sur la table, leur dit : « Signez ou je le lâche. »

---

388. Vienne, 15 octobre 1814 (F. 2. 4251 ad 3565).

SIBER à HAGER

Rapports de la Burg sur le Grand Duc Constantin et la manière de vivre des souverains et princes qui y logent.

Le grand-duc Constantin dîne à deux heures, dort ensuite jusqu'à cinq heures, fait alors quelques visites, rentre et redort de sept à dix. Il va ensuite chez la Sagan ou chez la Bagration et y reste jusqu'à une heure et demie du matin.

Il ressort des rapports reçus de la Burg que les souverains y vivent très tranquillement, n'y reçoivent que leurs ministres, les personnes de leur suite et celles formant leur service d'honneur. Il ne se passe donc guère rien de saillant et d'intéressant à la Burg.

A l'exception du roi de Wurtemberg, ils recherchent tous *l'incognito*, surtout pour leurs promenades et les visites qu'ils rendent.

---

389. Vienne, le 15 octobre 1814 (F. 2. 4251 ad 3565).

LŒWENHIELM à ENGESTRŒM (Intercepta) (en français).

Les Quatre et le Congrès. Projet de réunion d'une diète à Francfort.

... Les affaires majeures, qui décideront du sort et de l'état futur de l'Europe, continuent à se traiter confidentiellement entre les Grandes Puissances qui y ont un intérêt direct, et il paraît que les opinions diverses commencent à se rapprocher.

Il est question d'établir à Francfort une réunion (à propos du Comité pour la constitution de l'Allemagne) dans le genre de celle qui existait jadis à Ratisbonne.

---

390. Vienne, 15 octobre 1814 (F. 2. 4251 ad 3565).

Anonyme à la DUCHESSE de DEUX-PONTS (1)
(*intercepta* en français).

Observations sur les notes de Talleyrand et de Castelereagh relatives à la Saxe. Les fêtes. L'harmonie entre les souverains.

La note du Prince de Bénévent (2) a déplu à cause du ton et du style dictatoire (*sic*), comme si Bonaparte l'avait faite.

Avant-hier, lord Castlereagh (3) en a donné une au Congrès en faveur du roi de Saxe fort avantageuse. L'opposition est

1. Duchesse des Deux-Ponts (Marie-Émilie de Saxe), née en 1752, veuve depuis 1795 de Charles-Auguste-Christian, comte Palatin, duc de Deux-Ponts depuis la mort de son frère Frédéric en 1775. A sa mort, ses droits passèrent à son frère Maximilien-Joseph, roi de Bavière depuis 1805.

2. Il ne peut s'agir ici que de la lettre de Talleyrand à lord Castlereagh, du 5 octobre (Cf. d'Angeberg, p. 270 à 272).

3. Note de lord Castlereagh à Hardenberg au sujet de la reconstruction de la Prusse et de l'incorporation de la Saxe et note verbale de lord Castlereagh au sujet de la prise de possession du royaume de Saxe par la Prusse. Vienne, 11 octobre 1814 (Cf. d'Angeberg, pages 274-279).

grande, mais on croit avec majorité au rétablissement de la Saxe.

Les fêtes superbes se succèdent. On nage dans les plaisirs, et la politique va avec un pas assuré qui nous fait espérer de grands et avantageux résultats.

L'harmonie entre les souverains est parfaite. Il ne partiront pas avant le 17 novembre.

---

391. Londres, 5 octobre 1814 (F. 2. 3505 ad 3565).

Anonyme au COMTE NICOLAS ESTERHAZY (1) à Vienne (*Intercepta* en français).

Il ne croit pas aux résultats possibles et utiles du Congrès. La guerre d'Amérique et les négociations de Gand.

Je vois par les Gazettes que les grands monarques commencent à arriver peu à peu à Vienne. Comme toutes les têtes sont en l'air ! Comme chacun écoute les conversations de son voisin ! Que de plans ! Que de projets ! Quel foyer d'affaires maintenant que ce bon Vienne ! Comme les politiques doivent s'en donner ! L'empereur de Russie a dit telle chose. Le roi de Prusse a salué telle personne. Le roi de Bavière a ri. Le gros roi de Wurtemberg a dansé. Mon Dieu ! comme tout cela est important. Moi, je tremble dans mon coin.

On donnera force bals, fêtes et dîners. On dépensera beaucoup d'argent. Après bien des compliments, chacun s'en retournera comme on était venu, sans rien finir... On publiera des manifestes où chacun aura tort, excepté la personne qui les aura écrits.

1. Esterhazy von Galantha (Nicolas, Prince), (1755-1833) encouragea les arts et les sciences et créa la galerie de tableaux qu'il installa dans le *Garten-Palast*, qu'il avait acheté aup rince de Kaunitz. Possesseur de la magnifique résidence d'Eisenstadt. Napoléon lui avait en 1809 offert la couronne de Hongrie. Sa femme, la princesse Marie, était née princesse Liechtenstein, et son fils aîné Paul-Antoine, qui représenta plus tard l'Autriche à Londres, né en 1786, épousa en 1812 la princesse Marie-Thérèse de la Tour de Taxis.

Le prince Nicolas Esterhazy, après avoir commandé en 1797 les troupes de l'insurrection levées en Hongrie, fut envoyé en mission en 1802 à Saint-Pétersbourg, puis après le traité de Lunéville, à Paris et à Londres. Ce fut encore lui qu'on avait chargé en août 1814 d'une mission extraordinaire à Rome et à Naples.

On dit que le Congrès ne durera pas longtemps. Veut-on finir tant d'affaires à la manière d'Alexandre de Macédoine en coupant le *Nœud Gordien ?* On fera des mécontents et le nombre en est déjà effrayant. Si ce n'est que pour se voir, je ne crois pas que les souverains deviennent meilleurs amis en buvant et mangeant ensemble ! Enfin, mon bon, j'ai peur, très peur que la fin ne détruise le commencement. Espérons dans la Providence. C'est dans tous les temps notre seule ressource.

Pour des nouvelles de ce pays, il serait presque ridicule que je vous en donne, car tout est concentré sur le Congrès.

La guerre d'Amérique va son petit train. On bat, on est battu, on recommence le lendemain et à la fin de la semaine, on est aussi avancé que le premier jour. La prise de Washington (1) pourra cependant accélérer la paix qui se traite à Gand. On y a causé aux Américains, ou plutôt au gouvernement, une perte de 3 millions de livres sterling, ce qui, pour des esprits spéculatifs, est une espèce de coup de grâce. Ces Messieurs se sont fort mal battus. Ce ne sont plus les Américains de trente ans passés.

---

392. Berlin, 11 octobre 1814 (F. 2. 4321 ad 3565).

OMPTEDA (2) au COMTE MÜNSTER (*Intercepta*) (Analyse).

Esprit hostile à la Prusse des populations de la rive gauche du Rhin et favorable à l'union de la Belgique et de la Hollande.

Rapport reçu par le ministre de Russie, M. d'Alopeus (3) sur l'esprit, manifestement hostile aux Prussiens, des départements de la rive gauche du Rhin. A l'exception de quelques districts du département de la Roer, partout jusqu'à la Nahe on désire être annexé à la Belgique. Ainsi agrandis, les Pays-

1. Le major-général Ross enleva Washington le 24 août au soir, y mit le feu aux principaux édifices publics, et se retira le 25 au soir, se repliant sur Benedict où il arriva le 29 et où il rembarqua ses troupes le lendemain.
2. Ompteda (baron), ancien ministre de Wesphalie à Vienne, passa ensuite au service du Hanovre et y devint ministre.
3. Alopeus (David-Maximovitch, comte) (1748-1822), ministre plénipotentiaire de Russie à Berlin. Il avait été en 1813 commissaire général des armées alliées pendant la campagne de Saxe et fut pendant quelque temps gouverneur de la Lorraine en 1815.

Bas pourraient constituer un tampon, un boulevard contre la France. La population est d'autant plus favorable à cette annexion qu'elle en tirerait de gros avantages commerciaux.

---

393. Vienne, 17 octobre 1814 (F. 2. 4364 ad 3565).

HAGER, à l'Empereur

Bordereau et rapport du 17 octobre.

Il lui signale entre autres deux intercepta, dont les originaux ont été, *après manipulation*, envoyés à destination.

---

394. Vienne, 16 octobre 1814 (F. 2. 4264 ad 3565).

Analyse des lettres interceptées de Gaertner au comte de Münster, de lord Castlereagh à lord Cathcart, Lamb (1), Clancarty et à la Comtesse Clary (Invitations à dîner), de Stackelberg à Ruffo (le prie de faire passer une lettre à Bressac (2), du Nonce à Ott, de Stein à Hardenberg, au Comte Salmour, à la Comtesse Leiningen, de Stein à Friese (envoi de la copie d'un mémoire de Hardenberg), de la princesse de Thurn et Taxis au colonel von Miltitz.

---

395. Vienne, 16 octobre 1814 (F. 2. 4264 ad 3565).

Rapports à Hager des agents chargés de la surveillance de Stein, Anstett, La Harpe, Hardenberg, comte Bentinck, Prince

1. Lamb (Frédéric-James) (1782-1853), vicomte Melbourne, secrétaire de légation (1811) et chargé d'affaires *par intérim* à la Cour des Deux-Siciles, secrétaire de Légation à Vienne (1813) et chargé d'affaires en attendant l'arrivée de Stewart, ministre plénipotentiaire à Munich (1815-1820), à Madrid (1825), à Lisbonne (1827), pair d'Angleterre avec le titre de baron Beauvale (1839), il se retira de la vie politique en 1841 et épousa au mois de février de cette année une jeune fille de 22 ans, la comtesse Alexandrine-Julia (née en 1818), fille du comte Maltzahn, ministre de Prusse à Vienne.

2. Doit être l'ancien agent de M. de Breteuil à Naples qui se disait alors investi de la confiance de Marie-Caroline, prêt à négocier avec la France pour Sa Majesté Sicilienne et qui, comme le constate du Teil, *Rome, Naples et le Directoire*, p. 88, fit tout à coup son apparition à Venise vers le milieu de décembre 1795.

de Tarente, Prince Eugène (qui a dîné deux fois chez Marie-Louise et qui lui a encore écrit hier), duc d'Arenberg, Goupy, Campochiaro, Cariati, Guicciardi, Ghika.

---

396. Vienne, 16 octobre 1814 (F. 2. 4264 ad 3565).

GŒHAUSEN A HAGER

Wolkonsky, Joséphine Wolters et Louise Schneider.

Rapport sur les relations intimes entre le prince Wolkonsky et Joséphine Wolters et parfois aussi Louise Schneider. La Wolters vient presque tous les soirs chez Wolkonsky à la Burg. Les autres soirs, elle les passe au théâtre de la Leopoldstadt, où elle reçoit dans sa loge de nombreuses visites d'officiers.

---

397. Vienne, 16 octobre 1814 (F. 2. 4264 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER (en français).

Rapprochement et accord entre Talleyrand et Castlereagh. Animosité de Talleyrand contre les Russes et les Prussiens. Bruits relatifs à l'interprétation de l'article VI du traité de Paris, à la Pologne et à la Conférence du 14 octobre.

Talleyrand et Castlereagh sont de nouveau en bons termes. Talleyrand est toujours très monté contre les Russes et les Prussiens.

J'ai rencontré Ruffo, Salmour, Saint-Marsan et Pozzo di Borgo chez le Prince qui est maintenant de meilleure humeur.

Il court une foule de bruits, que je n'ai pu contrôler, à propos de l'article 6 du Traité de Paris relatif à la Hollande, de la maison d'Orange, de l'Allemagne, comme aussi à propos des concessions que la Russie ferait dans l'affaire de Pologne sur les conseils de Castlereagh, enfin de la conférence du 14 octobre, qui dura de 1 heure à 4 heures et a été consacrée aux affaires de l'Allemagne (1).

1. Premier protocole du Comité institué pour les affaires d'Allemagne (Séance du 14 oct. 1814) (Cf. D'ANGEBERG, p. 289-290).

398. Vienne, 16 octobre 1815 (F. 2. 4264 ad 3565)

Rapport à HAGER (en français).

Impression défavorable causée par la déclaration du 8 octobre. Talleyrand et le grand-duc Constantin. Les Russes croient à un accord entre l'Autriche et la France. Alexandre et le grand-duc Constantin très montés contre l'Angleterre.

La publication, le 13 octobre, par la *Gazette de Vienne*, de la déclaration du 8, a fait une impression nettement défavorable.

Lors d'une visite que Talleyrand fit récemment au grand-duc Constantin, celui-ci lui a parlé, quoiqu'en plaisantant, du fil qu'il donnait à retordre ici.

En général, j'ai cru remarquer que les Russes nous supposent d'accord avec la France. Mais quoiqu'ils parlent assez généralement sur tout, ils ne parlent jamais de l'Italie.

Tout ce qui entoure l'Empereur et le grand-duc ne cache point leur mécontentement contre l'Angleterre.

---

399. Vienne, 16 octobre 1814 (F. 2. 4254 ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER

Conférence et projets des ministres des petits Etats allemands. Gagern, partisan de la Confédération et du rétablissement de l'Empire d'Allemagne.

Rapport sur la Conférence (du 14) des ministres des petits Etats allemands, qui aurait abouti à une entente et à la présentation d'un projet remis à Metternich.

Gagern est un des plus ardents partisans de cette espèce de Confédération qui, en y comprenant le Hanovre, s'étendrait à neuf millions d'âmes. Il est, de plus, partisan du rétablissement de l'empire d'Allemagne, dont la couronne serait rendue à l'empereur François.

---

400. Vienne, 15 octobre 1814 (F. 2. 4264 ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER

La réunion de l'Augarten, les adhésions recueillies par les 12. Les projets des délégués des petits princes. L'adresse qu'ils veulent remettre à l'empereur d'Autriche et le rétablissement de la dignité impériale.

La réunion, qui eut lieu le 12 dans l'après-midi à l'Augarten, se composait de douze personnes, à savoir : les députés des quatre villes libres : Hambourg, Lübeck, Brême et Francfort ; les deux délégués d'Oldenburg, le baron Maltzahn et le conseiller antique Mutzenbecher, le conseiller intime de Brunswick, von Schmidt, le Mecklembourgeois von Plessen, le délégué de Leiningen, von Schmitz et trois autres.

Ils n'étaient venus là que pour dîner entre amis, comme ils le font d'ordinaire à l'hôtel Archiduc Charles. Mais ce sont aussi les mêmes individus qui n'ont qu'une idée, celle de rester amis et de se prononcer pour le rétablissement de la dignité impériale conférée à la Maison d'Autriche.

Je viens d'apprendre de façon absolument certaine que les Maisons Ducales de Saxe, la Hesse-Cassel, Nassau et Darmstadt, se sont joints à eux afin de pouvoir s'opposer avec plus de force aux plans et à l'influence de la Bavière et de la Prusse qui ne partagent pas leurs vues. Ils se proposent de rédiger une adresse, dans laquelle ils demanderont à notre Empereur d'accepter la Couronne Impériale, adresse qui serait présentée et mise à l'ordre du jour dès l'ouverture du Congrès.

C'est là un fait absolument nouveau qu'on tient strictement secret et dont on n'a parlé qu'aujourd'hui. Comme ils sont en majorité, et comme les autres petits princes se joindront certainement à eux, ils pensent que leur proposition fera du bruit et ne pourra être rejetée. Ils veulent, d'après ce qu'on m'a affirmé, déjouer les projets de la Prusse et de la Bavière qui ne cherchent qu'à s'agrandir et à absorber, en outre des terres des princes déjà médiatisés, les possessions d'autres maisons princières, à faire pièce à Bade et au Wurtemberg qui ne se sont pas encore prononcés et qui comptent encore sur des appuis du dehors, et comme ils ne peuvent guère espérer que l'Angleterre leur viendra en aide, ils espèrent du moins que,

cédant au vœu exprimé par la majorité des voix, elle se ralliera à l'idée de rétablir dans les limites du possible, l'ancien ordre de choses.

---

401. Vienne, 15 octobre 1814 (F. 2. 4264 ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER

Les délégués des petits princes chez Metternich. Bon accueil fait à leurs ouvertures. Adhésions qu'ils recueillent. Les démarches de Gærtner.

La nouvelle que je vous ai donnée dans mon rapport du 15 s'est vérifiée et a déjà eu une suite qui me semble heureuse. On a fait choix d'un certain nombre de personnes qui se sont présentées chez Metternich et ont reçu chez lui un accueil en complet accord avec leurs désirs. Ils sont tous au comble de la joie. Le comte Keller, de Hesse-Cassel, le baron Gagern, pour les maisons d'Orange-Nassau, Schmidt von Phiseldeck, de Brunswick ont pris la parole. Le baron Marschall (pour Nassau), le baron Türkheim (Hesse-Darmstadt), Maltzahn et Mutzenbecher (Oldenburg), Schmitz (Leiningen), les députés des villes libres les accompagnaient ainsi que le baron Gersdorff (Weimar), de sorte qu'à l'exception de la Prusse, de la Bavière, du Wurtemberg, et de Bade tous les anciens princes du Saint-Empire étaient représentés lors de cette audience, et se déclaraient complètement d'accord avec un projet qu'ils soumettaient au nom de neuf millions d'âmes.

On me dit que Bade est en train d'adhérer à ce projet en faveur duquel Gagern ne cesse de se démener. Le 14, il y avait tout près de vingt personnes réunies à cet effet chez lui, et on a envoyé, soit des lettres par la poste, soit mêmes des courriers à plusieurs des princes qui ne sont pas présentés à Vienne, tels par exemple, les princes de Lippe-Detmold et de Bückeburg.

Aujourd'hui 16,il y a de nouveau une conférence chez Gagern. Le conseiller intime Gaertner, quoique n'ayant pas assisté à cette réunion, n'en travaille pas moins dans le même sens et, d'après le rapport,en date du 14, des agents chargés de sa surveillance, il a agi auprès de ses commettants,les princes de Hohenlohe,

de Lœwenstein et de Neuwied et la princesse de Fürstenberg, chez laquelle il y eut même une conférence qui ne dura pas moins de trois heures.

---

402. Vienne, 15 octobre 1814 (F. 2. 4264 ad 3565).

E... à HAGER

Rapport détaillé sur la Conférence du 14 octobre tenue chez Gagern et sur l'envoi du comte Keller chez Metternich.

Hier, il y a eu chez le baron Gagern une réunion de ministres et de délégués au Congrès, à laquelle ont pris part, sur invitation spéciale, les représentants de la Hesse-Electorale, de Hesse-Darmstadt, de Brunswick-Lüneburg, des Maisons de Saxe et d'Anhalt, des villes hanséatiques et de quelques Etats secondaires. Quelques-uns d'entre eux dînèrent chez Gagern ; d'autres ne vinrent qu'après le repas. A tous, Gagern communiqua une note qui devait être remise à la Chancellerie d'Etat après avoir été revêtue de leurs signatures. Mais cette note était conçue dans un ton si agressif et si violent qu'on la rejeta à l'unanimité. Il paraît qu'on y disait aux ministres des Quatre qu'ils n'avaient pas le droit de trancher à eux seuls les affaires de l'Allemagne et qu'avant de rien décider il fallait qu'on eût un Empereur d'Allemagne et que cet Empereur ne pouvait être que l'Empereur d'Autriche (1).

Gagern prit la parole au cours de cette réunion et s'efforça pendant plus d'une heure et demie de démontrer aux assistants qu'il fallait un Empereur à l'Allemagne, que cet empereur ne pouvait être que l'Empereur François et que les hommes d'Etat étrangers n'avaient pas à intervenir dans le règlement des affaires allemandes. On se rallia à ses idées, mais on chargea cependant le comte Keller de se rendre préalablement chez Metternich et de lui demander de confirmer l'autorisation que Plessen (Mecklembourg) affirmait avoir reçue de lui et de déclarer qu'en effet on soumettrait à une discussion générale tout ce qui aurait trait à la Constitution de l'Allemagne. Plu-

1. Cf. GAGERN. *Mein Antheil an der Politik.*, II, 204.

sieurs des assistants insistèrent sur la gravité de cette démarche, sur la prudence avec laquelle il convenait de la faire afin de ne pas indisposer la Russie, de ne pas créer un conflit entre la Russie et l'Autriche, enfin sur la nécessité de sonder avant tout la Cour de Vienne. On résolut de ne prendre une résolution qu'après avoir entendu le rapport du comte Keller et on se sépara à sept heures du soir.

Bade n'était pas représentée à cette conférence.

---

403. Vienne, 16 octobre 1814 (F. 2. 4264 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER

Les concessions que Castlereagh aurait arrachées à la Russie Considérations sur la conférence du 14 et sur les affaires allemandes.

Hier, on avait l'air de croire qu'on restituerait à l'Autriche la Galicie occidentale, à la Prusse une partie de ses anciennes possessions polonaises et que la Russie se décidait à céder sur les instances de lord Castlereagh. S'il en est ainsi, le roi de Saxe, quoique fortement amputé, pourra continuer à exister, et on aura épargné à l'Europe la honte d'avoir anéanti et dépossédé la dynastie saxonne.

Pour ce qui est de la conférence du Congrès d'avant-hier 14 (1), voici ce que j'ai pu en savoir : Elle a duré de une heure à quatre heures. Elle a eu pour objet l'organisation intérieure d'un nouveau système fédératif des gouvernements allemands. On y a vaguement parlé d'un simulacre (*sic*) d'empereur héréditaire allemand ou d'un chef suprême de la Confédération. Mais le projet n'a été accepté qu'*ad referendum*.

Voici d'ailleurs ce que j'ai entendu dire de ce projet : Avant 1792 et pendant tout le temps des guerres de la Révolution française jusqu'en 1805-1806, la couronne du Saint-Empire romain a été un véritable fardeau pour l'Autriche. Pourquoi en 1814 et au profit de qui l'Autriche accepterait-elle un semblant d'Empire héréditaire et le protectorat perpétuel de la Confédération de l'Allemagne, de cette Confédé-

1. Cf. D'ANGEBERG, 289. Protocole de la première séance du Comité des Affaires allemandes.

ration dans laquelle les différents Etats se jalouseront naturellement, d'abord entre eux, puis intrigueront contre l'Autriche, et enfin et surtout contre le chef de la Confédération qui n'aura ni les moyens, ni les pouvoirs indispensables pour se faire écouter et obéir ? Quel appui les petits Etats pourront-ils trouver dans un chef qui n'a en réalité aucune prérogative, aucun moyen d'imposer sa volonté ? Pour l'Autriche la dignité impériale n'est qu'une question de vanité, de prestige, une source de grosses dépenses et de continuels embarras.

La conception d'une Confédération allemande ne saurait se concilier avec l'existence d'un Empire allemand héréditaire. La coterie Stadion est naturellement très hostile à ce projet et serait désolée de voir Metternich assurer à la Maison d'Autriche la couronne héréditaire de l'Empire allemand, dont le comte Stadion a si légèrement dépossédé notre cour. Les mêmes personnes qui déblatéraient encore le 13 contre Metternich, qui lui reprochaient de ne rien faire pour restituer la couronne impériale à la Maison d'Autriche, ces mêmes personnes, depuis qu'elles ont connaissance de ce qui s'est passé lors de la conférence du 14, déclarent aujourd'hui que ce serait une véritable calamité pour l'Autriche si son Empereur devenait l'*Empereur héréditaire d'Allemagne.*

---

404. Vienne, 16 octobre 1814 (F. 2. 4264 ad 3565),

Nota à HAGER (en français).

L'opinion de Capo d'Istria sur Castlereagh, Murat, Naples et l'Autriche. Les craintes de l'Autriche. Les projets de Murat. L'avenir troublé et l'état actuel de l'Italie. Un mot de Pozzo di Borgo sur Napoléon.

Castlereagh n'est (d'après Capo d'Istria) qu'un homme habile pour parler à la Chambre, mais en somme de peu de moyens et qui ne connaît que l'Angleterre. Les autres membres du ministère ne valent pas plus.

Si Murat (toujours d'après Capo d'Istria) reste à Naples, c'est que l'Autriche le veut et, si elle le veut, ce n'est pas par caprice, mais par un faux raisonnement. Elle craint les Bourbons et croit qu'en conservant Murat à Naples elle s'assure la

possession tranquille du reste de l'Italie. Tout homme qui connaît ce pays, Murat, la situation actuelle de l'Europe et les opinions qui l'agitent, sait combien ce raisonnement est faux. Murat promettra tout, mais il attendra le moment, préparera ses moyens, et puis il dira aux Italiens : *Me voici, chassons les Allemands et soyons Italiens.*

Italie ! Italie ! ce sera le cri d'un bout à l'autre, et bientôt la grande affaire sera faite que les Bourbons n'auraient jamais, ni pensé, ni voulu, ni su faire si on leur rendait leurs Etats dans la Péninsule. Est-il possible que l'Italie, gouvernée sévèrement par les Allemands à l'Allemande et faiblement gouvernée par le Pape, organisée à la Française au Midi par Murat, puisse rester longtemps dans un pareil état ? Je crois la chose sans remède, et je plains l'Italie, car elle aura une grande secousse à supporter, tandis qu'en rendant Naples à Ferdinand, celui-ci n'aurait cherché qu'à rester tranquille chez lui.

Capo d'Istria ajouta : « On se trompe fort si l'on croit que « l'Italie est tranquille et contente. Il y avait une seule manière « de la calmer. Un gouvernement raisonnable et libéral, au « moins dans les formes, un Roi sans ambition à Naples, « alors l'Italie se serait calmée peu à peu. Laissez faire Murat, « et vous verrez ce qui arrivera. »

Je vous répète ce que Pozzo di Borgo disait ce soir : « *Le grand Coquin est par terre à l'île d'Elbe. Le grand point est gagné. Moquons-nous du reste et laissons faire.* »

---

405. Vienne, 18 octobre 1814 (F. 2. 4014 ad 3565).

HAGER À L'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 18 octobre. Envoi de la liste, de la copie ou de l'analyse des intercepta du 17 octobre.

Lettres interceptées de Stein au Comte Solms-Laubach.

Une note du ministre des Affaires étrangères de Russie à Khanikoff (1) (Saint-Pétersbourg, 5-17 septembre).

1. Khanikoff (Vassili Vassilievitch, général de) Ministre de Russie en Saxe et auprès de plusieurs autres petites cours allemandes en 1818. « Ce vieux célibataire, dit de lui Cussy, qui le rencontra en 1821 (*Souvenirs*, I, 344), spirituel et galant, façonne sans difficulté de jolis vers français et tâche de rester jeune le plus longtemps possible. »

Une lettre de Lœwenhielm à Humboldt (demande d'audience).

Une lettre de Castlereagh au ministre de la Guerre, relative aux équipages de sa femme.

---

406. Vienne, 18 octobre 1814 (F. 2. 4014 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Rapports du 17 octobre, surveillance de l'ambassade de Russie, Stein, Anstett, la Harpe, Hardenberg, Gærtner, Klüber, Bœhnen, Talleyrand, Labrador, prince Eugène, Aldini (qui a été le 15 chez Eugène et chez l'archiduc Charles, et Goupy.

---

407. Vienne, 17 octobre 1814 (F. 2. 4014 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de Marie-Louise. Dîner qu'elle a donné le 10. Emploi de sa journée du 16.

Gentz, Stadion, Pappenheim, Wenzel Liechtenstein, la duchesse de Sagan et la comtesse Clare ont dîné le 10 chez Marie-Louise.

Le 16, Marie-Louise est allée en ville avec Bausset, Mme de Brignole et Neipperg chez la Reine de Bavière, puis au Manège Impérial et de là chez l'Empereur.

---

408. Vienne, 17 octobre 1814 (F. 2. 4014 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Effet produit sur les petits Etats par la remise du Congrès et les bonnes dispositions de l'Autriche à l'égard de la Bavière. Le découragement de Stein.

La remise du Congrès a causé un très vif émoi parmi les ministres des puissances secondaires, surtout parmi les Saxons. L'Autriche leur paraît aussi trop favorable à la Bavière. On prétend que Stein est absolument découragé par la tournure prise par les Affaires d'Allemagne.

---

409. Vienne, 17 octobre 1814 (F. 2. 4014 ad 3565).

W... à HAGER

On compte peu sur les résultats du Congrès. La Prusse, la Russie et la Pologne.

On fonde maintenant bien peu d'espoir sur la réunion du Congrès et sur ce qui en résultera.

Zerboni di Sposetti m'a confié que la Prusse ne serait pas, en principe, hostile au rétablissement du royaume de Pologne. Mais elle réclamerait alors une rectification de frontière, qui serait toute autre que celle résultant du traité de Tilsitt, et prétendrait à des arrondissements surtout du côté de Posen, Thorn et Danzig (1).

---

410. Vienne, 17 octobre 1814 (F. 2. 4014 ad 3565).

Rapport à HAGER

D'Arnay. Son opinion sur le Congrès et sur les chances d'établissement du prince Eugène.

D'Arnay (2) croit que dans quinze jours il sortira quelque chose du Congrès, dont les bases sont fixées.

On serait d'accord pour donner un établissement au prince Eugène. On ne sait si c'est en Italie ou ailleurs, peut-être les trois Légations.

Le prince Eugène a dîné le 15 chez l'Empereur qui a été très affectueux pour lui et le 16 chez l'empereur Alexandre. Il aura quelque chose en Italie ou sur le Rhin.

---

1. Cf. Klüber. *Akten*, etc., VIII, 204 et suiv. Le traité du 30 mars 1815 entre la Prusse et la Russie.

2. D'Arnay (Antoine, baron), appelé en Italie par le Prince Eugène pour y remplir les fonctions de secrétaire de son cabinet qu'il occupa pendant sept ans, devint ensuite directeur général des postes du royaume. Homme grave et froid, il s'était rendu très impopulaire à Milan. Très dévoué au Prince Eugène, il était avec Méjan l'un des propriétaires du journal *Il Corriere Milanese*.

411. Vienne, 17 octobre 1814 (F. 2. 4014 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Les espions d'Eugène à Milan. Progrès du parti de Murat et affaiblissement du parti autrichien en Lombardie.

Il y a au delà de trois mois que, sur les affirmations de Castiglia (1) et d'autres, j'avais averti que les trois espions de Beauharnais se retrouvaient à Milan. On m'écrit que c'est le parti de Murat qui se renforce davantage et que si lors de l'arrivée des Autrichiens 1.000 Lombards s'en réjouissaient, à présent il n'y en a pas 500.

---

412. Vienne, 17 octobre 1814 (F. 2. 4014 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Les Indépendentistes, leur origine, leur but, leurs progrès. Similitude avec le *Tugendbund*.

Les *Indépendentistes*. Ce sont tous des maçons qui cherchent à présent à former la nouvelle société, les *Indépendentistes*. Les Napolitains l'ont créée à Ancône. Elle se propage et a répandu le livre dont je vous ai parlé dernièrement imprimé à Novare. Au fond, cette Société ressemble beaucoup à celle des *Amis de la Vertu* (*Tugendbund*) qu'on avait formée en Prusse pour délivrer l'Allemagne des Français. On veut à présent s'en servir pour délivrer l'Italie des Autrichiens et de toute influence étrangère.

---

1. Castilla (Carlo de) un des agents de la police du royaume d'Italie, puis du gouvernement autrichien (Cf. Gallavresi. *Carteggio Confalonieri*, II, 524), et qui devint un des deux conseillers au tribunal de Milan.

413. Vienne, 17 octobre 1814 (F. 2. 4014 ad 3565).

NOTA à HAGER

Alexandre, Metternich, la princesse Bagration. La Prusse et le sort de la Saxe et de la Pologne. Le véritable auteur du mémoire du prince de Piombino sur l'Ile d'Elbe.

Alexandre, qui avait l'air de ne pas trop distinguer Metternich en public, l'a beaucoup distingué avant-hier au bal de la princesse Esterhazy. Il lui a parlé très longtemps d'un air très content et très confidentiel. Cela a fait beaucoup de sensation.

On sait que depuis quinze jours Metternich n'a pas mis les pieds chez la princesse Bagration. On en ignore la raison que tout le monde devine.

Les secrétaires des ministres prussiens savent, ou croient savoir, que la Saxe est à eux. Ils me l'ont dit confidentiellement à moi et à d'autres. Je leur ai dit : « Il faut donc que le sort de la Pologne soit aussi décidé. »

Ils m'ont répondu qu'on ne le croyait pas, et comme je leur ai dit alors : « Vous aurez la Lusace, pas plus. »

« Non, me dirent-ils, la *Saxe entière.* »

L'avocat Vera, quoique très habile homme, envoyé du prince de Piombino, n'a pas cru devoir faire lui-même son mémoire (1), par lequel il réclame l'Ile d'Elbe et ses revenus arriérés que Napoléon lui a pris. C'est Bartholdi qui l'a rédigé et on me dit qu'il est très bien fait.

---

414. Vienne, 14 octobre 1814 (F. 2. ad 4014 ad 3565).

RAPPORT (2) à HAGER (en français).

Les Prussiens et Metternich. Les matinées du prince. La duchesse de Sagan. Stadion. Schwarzenberg. Ugarte. La Prusse a beau jeu en Allemagne.

Les Prussiens et surtout la bande de Humboldt, tout comme

1. Cf D'ANGEBERG, I, 376 et KLÜBER, 4e cahier, page 80. Mémoire présenté par don Louis Buon. accompagne Ludovisi, prince de Piombino et de l'Ile d'Elbe, au Congrès de Vienne, octobre 1814.
2. Ce rapport, comme l'indique une note au crayon de Hager, fut, à cause de la personnalité de son auteur, l'objet d'un rapport spécial à l'Empereur et lui a été présenté à part.

Esterhazy-Roisin, de Sophie Zichy et de la princesse Gabrielle Auersperg (1). Il danse et parle beaucoup avec la princesse Maurice Liechtenstein et la jeune Szechenyi. Les deux premières croient déjà qu'elles l'ont pris dans leur filet ; mais les autres se rendent compte que, comme à Francfort et ailleurs, il ne s'agit là, pour Alexandre, que d'une pure affaire de coquetterie.

En réalité, depuis qu'il est ici, il n'a passé quelques nuits que chez la Bagration. Peut-être aussi Tchernitcheff (j'ai moi-même entendu ce qu'il disait à ce propos confidentiellement à Alexandre) lui a-t-il aussi procuré quelques filles de joie.

Je sors de chez l'impératrice Marie-Louise qui m'a reçu très gracieusement. La Brignole (2), lorsque j'ai été seul avec elle, m'a parlé du désir de l'Impératrice d'avoir au moins Parme. Bausset (3) a l'air très mécontent. Méneval (4) est très lié avec la Brignole.

---

417. Vienne, 17 octobre 1814 (F. 2. 4014 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

Alexandre I[er] et la comtesse Esterhazy, née Roisin. Mot de Talleyrand sur l'attitude des souverains à son égard.

Sa Majesté l'Empereur de Russie paraît s'attacher à la comtesse Esterhazy, née Roisin. Elle prétend qu'il n'y a pas de prince plus aimable que ce monarque. « Il joint, dit-elle, la vivacité française à la tranquillité russe, ce qui fait de Sa Majesté l'homme le plus parfait. »

D'autre part Alexandre trouve que parmi les dames de la haute noblesse il ne s'en trouve guère d'aussi attrayante par sa conversation que la comtesse, ce qui ne manque pas de causer bien de la jalousie parmi ces dames.

1. Auersperg (Gabrielle, princesse, née Lobkowitz) (1793-1863). Elle avait épousé le prince Vincent Auersperg, mort peu de temps après son mariage en 1812.

2. Dame du Palais de l'Impératrice, belle-sœur de Dalberg, morte à Schœnbrunn en mars 1815.

3. Préfet du Palais Impérial, il suivit Marie-Louise à Vienne.

4. Méneval (François-Claude, baron de) (1778-1853) secrétaire du Portefeuille de l'Empereur. D'abord secrétaire de Joseph, il entra en 1802 au cabinet de Napoléon. Baron de l'Empire en 1812, il fut nommé maître des requêtes la même année.

Talleyrand a dit chez le prince de Ligue : « Sa Majesté le roi de Prusse me boude, l'empereur de Russie ne me dit rien et l'empereur d'Autriche m'évite. »

---

418. Vienne, 16 octobre 1814 (F. 2. 4014 ad. 3565).

Parmi les nombreuses lettres interceptées et les chiffons ramassés à cette date chez Dalberg (1) se trouvait, entre autres, la minute de la dépêche N° 3 *bis des ambassadeurs du Roi au Congrès au minis re des Affaires Étrangères*, de Vienne le 4 octobre 1814, publiée depuis par le *Duc de Broglie* (*Mémoires du Prince de Talleyrand*. T. II, Pages 314-317), à l'exception du dernier paragraphe ci-dessous, qui a du reste été simplement biffé sur *l'Intercepta*.

« Les deux lettres ci-jointes, n° 5 et 6, nous ont été remises par S. A. R. Monseigneur le duc Antoine de Saxe pour être remises à S. A. R. Madame la duchesse d'Angoulême. »

---

419. Vienne, 30 septembre 1814 (F. 2. 4014 ad 3565).

DALBERG à la DUCHESSE (2) (*Intercepta*).

Elle ne doit pas regretter de ne pas être à Vienne. Accueil qu'on lui a fait et emploi de son temps.

J'ai reçu, ma chère amie, tes trois lettres jusqu'au 19 inclus. Je me trouve maintenant presque établi, mais je t'assure que tu n'as pas à regretter à ne pas être ici.

Massino (ou Messina)? s'ennuie à ne pas savoir remplir sa journée. Il n'y a aucune maison à *Vienne* qui accueille les étrangers et la cohue est si grande qu'elles ne le peuvent.

1. Les pièces qui suivent constituent l'ensemble des prises faites à ce moment chez Dalberg, tant en fait d'*Intercepta* que de *Chiffons*. Je n'ai pas cru devoir suivre ici l'ordre strictement chronologique, parce qu'il m'a semblé plus utile et plus intéressant de donner sans interruption toutes les lettres, tous les billets adressés aux mêmes personnes ou provenant des mêmes correspondants.

2. Dalberg avait épousé le 27 février 1808, Marie-Pellegrina-Thérèse-Catherine de Brignole-Sale, fille du marquis de Brignole-Sale et d'Anne-Marie Gasparde-Vincenti Fieri, comtesse de Brignole et de l'Empire. La duchesse de Dalberg était la sœur du marquis de Brignole, qui fut ambassadeur à Paris, et de la comtesse Marescaldi.

Antoine (1) s'occupe beaucoup de ses affaires et je ne sais pas encore s'il y réussira.

Ma vie se passe encore en visites, en audiences. Je ne vois guère mes parents (2), dont l'accueil n'a pas été...

---

420. Vienne, 17 octobre 1814 (F. 2. 4014 ad 3565).

DALBERG à la DUCHESSE (*Intercepta*).

A propos des lettres de Marescalchi. Conseils à lui donner.

Je te joins ici, ma chère amie, une lettre à notre excellent Marescalchi (3). Il faut qu'il patiente. Tout dans ce pays-ci ne se décide pas promptement. Le meilleur moment sera celui où l'Empereur ira en Italie. Cela paraît décidé pour février. L'empereur est un prince si juste et si équitable qu'il fera pour Marescalchi ce qui lui a été promis.

---

421. Vienne, 17 octobre 1814 (F. 2. 4014 ad 3565 .

Chiffon trouvé chez Dalberg.

Lettre adressée à Hedelhofer (Hôtel du duc de Dalberg 25, *Faubourg Saint-Honoré*.

On désire savoir si le Duc veut réellement vendre son hôtel avec ou sans meubles et à quel prix.

1. Il s'agit presque certainement ici du marquis de Brignole, son beau-frère.
2. Probablement une allusion à ses parents, les Schönborn.
3. A cette lettre, Dalberg avait joint une lettre qui ne figure naturellement pas au dossier, puisqu'elle fut expédiée à la duchesse ; mais on y trouve en revanche à l'état de *Chiffons* les deux lettres de Marescalchi qui inspirèrent les réponses de Dalberg, et dont voici l'analyse. La première, en date de Bologne le 1er octobre (F. 2. 4138 ad 3565), est conçue en termes moins pressants et a trait au même sujet que la deuxième, également de Bologne, 5 octobre 1814. (F. 2. 4138 ad 3565) (Chiffons), dans laquelle Marescalchi s'adresse encore à Dalberg et « réclame son traitement qu'on doit lui envoyer de Vienne et sans « lequel il est perdu. Il est aux abois et retourne le lendemain à Parme pour « y fêter la Saint-François ».

422. Vienne, 2 octobre 1814 (F. 2. 4014 ad 3565).

..... à DALBERG (signature illisible) (*Chiffon*).

D'un ami heureux de son arrivée à Vienne qui demande à venir le voir entre midi et une heure, et se met à son entière disposition.

---

423. Vienne, 6 octobre 1814 (F. 2. 4014 ad 3565).

COMTE DE LŒWENHIELM à DALBERG (*Chiffon*).

Plus connu de Dalberg que de Talleyrand, il lui demande à quelle heure lui et Talleyrand pourront le recevoir.

---

424. Vienne, sans date, octobre 1814 (F. 2. 4014 ad 3565).

GAGERN à DALBERG (*Chiffon*) (en français).

N'ayant pu accepter une invitation à dîner de Talleyrand pour dimanche, il s'est proposé pour mardi et désire savoir s'il est engagé ou libre, le prince ne lui ayant dit ni oui ni non.

---

425. Vienne, 7 octobre 1814 (F. 2. 4014 ad 3565).

DALBERG à... (Chiffon).

Difficulté de la situation de la Légation de France et surtout de la sienne propre.

Mon séjour ici, ma Chère Amie, est placé sous des auspices peu agréables. La Légation de France n'ayant d'autre direction que celle de plaider l'ordre, la justice et d'écarter les ambitions, nous sommes fort maltraités.

Les fureurs allemandes se déchaînent contre moi pour préférer une existence en France que la bassesse et la lâcheté des princes d'Allemagne m'ont forcé de choisir pour sauver ma fortune et pour être tranquille.

426. Vienne, 7 octobre 1814 (F. 2. 4014 ad 3565).

DALBERG à WOYNA (1) (*Intercepta*).

Il le prévient qu'il a reçu sa lettre ici. « C'est la seule qui « me soit parvenue. Je ne peux rien faire pour vous être utile. « Comme plénipotentiaire de *France*, nous sommes sans... »

---

427. Vienne, 10 octobre 1814 (F. 2. 4014 ad 3565).

DALBERG à VITROLLES (2) (Chiffon).

Il l'assure de son amitié et le félicite de ne pas être à Vienne.

« L'Ambassade de France y a l'attitude la plus noble grâce aux instructions du Roi parce qu'elle prêche la raison sans pouvoir se faire écouter ; mais tout le monde nous maltraite. »

---

428. Sans date (3) (F. 2. 4014 ad 3565).

SENFFT à DALBERG (Chiffon).

Voici, mon cher Duc, la brochure que j'avais oublié de vous apporter ce matin. J'ai encore oublié de vous dire que les officiers saxons dont vous avez trouvé les noms dans le *Beo-*

1. Probablement un des trois frères de la princesse Caroline Jablonowska, ou bien Félix (1788-1857) à ce moment lieutenant-colonel de cavalerie, l'un des principaux acteurs du Carrousel du Congrès qui devint feld-maréchal-lieutenant ; ou Maurice qui quitta le service comme colonel, ou plutôt Edouard, à ce moment capitaine de cavalerie, aide de camp de Schwarzenberg, qui entra plus tard dans la diplomatie et qui devint lui aussi feld-maréchal-lieutenant. (Voir pour ce dernier Polovtsoff, tome I, p. 271 et 291 et Mémoires et correspondance du roi Jérome et de la reine Catherine. Catherine à Jérôme, Trieste, 31 mars 1815).

2. Vitrolles (Eugène d'Arnaud, baron de) (1774-1854) chargé de soulever le Midi pendant les Cent-Jours, arrêté à Toulouse et emprisonné, délivré après Waterloo, Ministre d'Etat le 19 septembre 1815.

3. Il s'agit vraisemblablement ici du colonel von Miltitz et du lieutenant von Kleist, arrivés à Vienne le 11 octobre (Cf. *Beobachter* du 12 octobre). Le Chiffon ci-dessus serait dans ce cas, peut-être du mercredi 12, mais plus probablement du mercredi 19 octobre.

bachter et qui sont venus joindre ici le prince Repnin, sont les acolytes les plus zélés du Gouverneur russe et de M. de Stein.

SENFFT.

Mercredi.

---

429. Sans date (F. 2. 4014 ad 3565).

SOPHIE SCHŒNBORN (1) à DALBERG (Chiffon).

Je monte en voiture pour dîner dehors. Je t'ai attendu toute la matinée. Je vais ce soir chez la duchesse de Sagan. Tâche d'y venir.

SOPHIE.

---

430. Sans date (F. 2. 4014 ad 3565).

SOPHIE à DALBERG (Chiffon).

En rentrant, je reçois ton message, mon ami. Je suis très ennuyée de ne pas te voir. J'ai couru toute la matinée. Avec ma jeunesse il faut être curieuse. As-tu le temps de venir à 4 heures ? Peut-être nous trouveras-tu à notre frugal dîner, mais tu ne t'en formaliseras pas. Adieu, je t'embrasse.

---

431. Sans date (F. 2. 4014 ad 3565).

MARIE SCHŒNBORN à DALBERG

Maman empêchée de vous répondre me charge de vous dire qu'elle serait heureuse de voir les marchandises de votre valet de chambre et vous prie de l'envoyer, si possible, demain matin chez Louise un peu de bonne heure, étant obligée de faire une toilette pour aller à la Cour à midi. Elle est fâchée de ne pas vous voir aujourd'hui.

1. Comtesse Sophie Schönborn, cousine de Dalberg.

432. Sans date (F. 2. 4014 ad 3561).

DALBERG à M[lle] la comtesse MARIE DE SCHŒNBORN (chiffon).

Votre écriture, ma chère petite cousine, est jolie comme vous. Le marchand, qui vous porte de quoi vous parer, n'est pas un valet de chambre à moi, mais à M[me] de Courlande, et vous voudrez bien ne point vous vanter de l'avoir vu pour ne pas me brouiller avec les dames. Recevez mes sincères hommages.

DALBERG.

---

433. Sans date (F. 2. 4014 af 3635).

.... à DALBERG (chiffon).

Je ne puis me promener avec toi, mon ami. Je couds les broderies pour parer ma jolie Sophie que je vais mener au bal du glorieux. Cela m'excusera, j'espère, à tes yeux. Viens, si tu peux, vers 1 h. 1/2. Je voudrais te remercier de ce que tu fais pour ma protégée.

---

434. Sans date (F. 2. 4014 ad 3565).

.... à DALBERG (chiffon).

Dimanche 4 heures.

Mon cher ami, j'arrive de Schœnbrunn où j'ai annoncé votre visite à ma mère pour demain matin. Je ne pourrai aller avec vous, l'Impératrice m'ayant invité pour le soir à dîner. Mais vous pouvez y aller seul. Si cependant vous préférez y aller avec moi, je serai à votre disposition mercredi matin à 9 h. 1/2. Adieu.

---

435. Sans date. Octobre 1914 (F. 2. 4014 ad 3565).

MARIA à DALBERG (chiffon).

J'ai un dîner à 2 heures, mon ami, et je dois sortir à midi. Puisqu'il y a déjà des Messieurs de la suite du grand-duc d'arrivés, je tâcherai déjà de te trouver, supposant que tu dînes chez Sophie.

MARIA.

436. Vienne, 19 octobre 1814 (F. 2.4309 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Rapport et bordereau du 19 octobre 1914.

Résumé des rapports des agents chargés de la surveillance de :

Stein (18 octobre) : ses occupations, ses entretiens avec le colonel Von Miltitz, ses conférences avec Nesselrode et Wolkonsky.

Czartorysky : ses nombreuses visites à Talleyrand. Il écrit beaucoup la nuit.

Hardenberg (17 octobre) : ses conférences avec Stein et le colonel von Miltitz. Il travaille avec Staegemann (1), Zerboni di Sposetti et Jordan jusqu'à 3 heures et reçoit dans l'intervalle deux lettres de Stein.

Wrede (14 et 15 octobre) : On a placé des émissaires chez lui, chez Rechberg et chez le secrétaire d'ambassade von Steinlein.

Le Prince Eugène (17 octobre) : Il a été chez Wrede, qu'il n'a pas trouvé et auquel il a laissé une lettre. Le soir Mlle D... vient lui rendre visite, mais le prince était sorti avec Goupy.

Duc de Roccaromana (17 octobre). Il devait partir dans la nuit du 17 au 18 et avait dîné, il y a quelques jours, chez Metternich qui lui a offert une tabatière ornée de diamants.

Talleyrand et Dalberg (15-17 octobre) : Difficultés que présente leur surveillance. Dalberg a reçu un fort courrier dans la nuit du 15 au 16. Chez Talleyrand, on dispose maintenant d'un vieux domestique qui a déjà été au service de trois ambassadeurs de France et d'un garçon de chancellerie qui a déjà livré des chiffons provenant du bureau de Talleyrand.

---

437. Vienne, 18 octobre 1814 (F. 2. 4307 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (analyse).

Arrivée du Colonel Roberti envoyé en courrier par le Roi de Sardaigne à Saint-Marsan.

Le Comte Philippe... de Pirano, Capitaine d'artillerie italienne, habitant Vienne depuis trois mois, a fait connaître à

1. Staegemann (Frédéric-Auguste de) (1763-1840) Conseiller de finances depuis 1806. Homme d'Etat et poète.

tous ses amis les noms des agents au service de la police (italienne) et nous a signalé comme tels, Pagliaci, Brunacci, le marquis Brigido, et un certain Pietro Curtio qu'on avait placé comme domestique auprès de lui (l'agent).

---

438. Vienne, 18 octobre 1814 (F. 2. 4309 ad 3565).

SICARD (J. von Schm..) à HAGER (analyse).

Rapport sur le départ du duc de Roccaromana et sur la mission à Vienne du prince d'Alliano, aide de camp de Murat qui a apporté des instructions au Prince Cariati.

Alliano prétend que le peuple de Naples est très attaché à Murat qui se défendra à outrance si on l'y oblige.

---

439. Vienne, 17 octobre 1814 (F. 2. 4309 ad 3565).

SCHMIDT à HAGER

Difficultés de la surveillance de Talleyrand et de Dalberg. Mesures prises pour l'assurer. Rien à espérer des hôtes de l'ambassade.

Quiconque connaît un peu le caractère de Talleyrand et se donnera en outre la peine de tenir compte de la disposition de sa maison (1), comprendra du même coup les difficultés que présente l'établissement d'une surveillance sérieuse du prince et de ses faits et gestes. La maison n'est rien moins maintenant qu'une espèce de place forte, dans laquelle il tient garnison avec les seuls individus dont il se croit sûr. Malgré cela, on a cependant fini par pouvoir intercepter quelques pièces sortant de ses bureaux. On a de plus réussi à gagner un vieux domestique qui a déjà été au service de trois ambassadeurs de France, ainsi qu'un gardien ou garçon de chancellerie, grâce auquel on a pu se procurer quelques papiers déchirés trouvés dans le bureau même de Talleyrand.

1. L'hôtel de l'Ambassade était situé au centre de la ville dans la Johannes Gasse, à deux pas de Saint-Etienne et de la Kærntnerstrasse.

Il n'y a guère rien à espérer pour la police du côté des visiteurs ou des invités du prince. Ce sont, ou des diplomates étrangers qui ne sont préoccupés que de leurs propres intérêts, ou bien des fonctionnaires ou diplomates d'ici, qui sont déjà gagnés par d'autres et complètement à la discrétion de ces hauts personnages. En attendant, voici les principales visites que Talleyrand a reçues pendant les deux derniers jours: le capitaine (russe) Mohrenheim, le baron Gagern (qui est resté longtemps avec lui), le prince de Hohenlohe-Bartenstein, Labrador, Machado, les comtes Benzel, Pappenheim, Tchernitcheff, Pozzo di Borgo, Castelalfer (1) et Salmour, Ruffo, Zerleder, Wieland, Reinhard, Montenach, le comte Clary (2), Schulenburg, Gentz, le comte Bethusy (3), lord Stewart, le comte Trauttmansdorff, le prince Wenzel Liechtenstein, d'Ivernois.

Chez Dalberg, on se heurte aux mêmes difficultés que chez Talleyrand. Il habite la même maison, et de plus il est allemand et connaît à fond la ville et le terrain sur lequel il opère.

---

440. Vienne, 10 octobre 1814 (F. 2. 4309 ad 3565).

Rapport à HAGER (analyse).

La France, cause de la remise du Congrès. Le royaume de Hanovre. Le grand-duché de Hesse. La France et la frontière du Rhin.

La remise du Congrès a été causée par l'obstination de la France au sujet des questions des Pays-Bas, de Pologne et de Parme.

On dit que l'électorat de Hanovre deviendra un royaume et l'électorat de Hesse, un grand-duché. Mais on ne s'occupera de l'Allemagne qu'après le règlement des grandes affaires.

On affirme enfin que la France prétend avoir le Rhin pour frontière.

---

1. Castelalfer (Carlo Amico di) (1758-1832) Ministre plénipotentiaire à Naples (1780), à Florence (1793), à Vienne (1774), à Berlin (1814), puis de nouveau à Florence (1837). Ministre d'Etat (1818) et Grand-Croix des saints Maurice et Lazare.

2. Chambellan de l'Empereur et directeur des bâtiments impériaux.

3. Le comte Bethusy passait pour être le chef de la police secrète prussienne.

441. Vienne, 18 octobre 1814 (F. 2. 4321 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER

La France, la Bavière, Bade et Wurtemberg... Le dîner du 17 chez Stackelberg. Signification qu'on lui attribue.

Pour le moment la France a réussi à gagner complètement la Bavière, Bade et le Wurtemberg.

Talleyrand, Dalberg, Castlereagh, Wrede, Palmella, Humboldt, Razoumoffsky, trente-six personnes en tout, ont diné hier 17 chez Stackelberg. On croit voir dans ce dîner le symptôme d'un rapprochement entre les Russes et les Français.

---

442. Vienne, 18 octobre 1814 (F. 2. 4321 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Mécontentement de la France au sujet des questions de Saxe et de Pologne. La princesse Bagration et le prince Charles de Bavière.

On prétend qu'on s'est mis d'accord sur les affaires de Pologne et de Saxe, et l'ambassade de France ne serait guère satisfaite de cet arrangement.

On raconte que la princesse Bagration aurait, il y a quelques jours, passé toute une matinée avec le jeune prince Charles de Bavière de plus en plus épris d'elle.

Série de pièces relatives à l'expulsion de Bellio et à la perquisition faite chez lui dans la nuit du 17 au 18 octobre

443. Vienne, 20 octobre 1814 (F. 2. 4057 ad 3565).

HAGER à METTERNICH (1) (en allemand) (analyse).

Il lui expose de nouveau les raisons pour lesquelles il croit nécessaire d'expulser Bellio, l'agent du prince de Valachie,

1. Bien que cette pièce soit datée du 20 octobre, j'ai cru bien faire en la plaçant avant les autres papiers trouvés chez Bellio, parce qu'elle fournit, en même temps que les motifs, l'explication, d'abord de cette perquisition, puis de l'expulsion de l'agent officiel de l'hospodar de Valachie.

chargé d'expédier les dépêches de Gentz à l'Hospodar. Cet individu avait fait confectionner un duplicata du cachet de Gentz, afin de pouvoir ouvrir et refermer ses lettres. Il en était de même pour les lettres du prince. Il est donc probable qu'il ne procédait de la sorte que parce qu'il communiquait les correspondances à des tiers. Il était en outre en possession d'un Mémoire détaillé sur la Pologne (1), qui contenait, entre autres, des données et des appréciations sur le caractère et sur les intentions de l'Empereur Alexandre, mémoire qui est probablement l'œuvre de Gentz ou de quelque haut fonctionnaire du gouvernement autrichien.

Bellio lui (à Hager) avait déjà inspiré des soupçons lorsqu'il vint à Prague lui offrir ses services. Hager insiste en outre sur les relations de Bellio avec le prince Ypsilanti (2), un de ses compatriotes faisant partie de la suite de l'empereur Alexandre.

Il fait encore remarquer que Bellio a essayé, en se servant à cet effet du mémoire sur la Pologne, de s'aboucher d'abord avec le prince Wolkonsky et qu'un peu plus tard il voulait adresser à cet effet à la princesse Bagration une lettre qui a été saisie (3).

On a par conséquent jugé nécessaire de faire une descente chez lui dans la nuit du 17 au 18 octobre, de s'assurer de sa personne et de saisir ses papiers.

Hager constate à ce propos que Bellio a fait preuve à ce moment d'une indifférence absolue. Il insiste sur le fait que le mémoire de Gentz est très compromettant pour l'Autriche et appelle l'attention de Metternich sur une lettre (non expédiée) de Bellio à Wolkonsky, en date du 11 octobre, ayant pour objet d'obtenir une audience de l'empereur Alexandre. Bellio ne l'avait pas expédiée, parce qu'il croyait plus efficace de s'adresser à la princesse Bagration, qui est au service de la Russie et à laquelle il se disposait à écrire le 19.

---

1. C'était le mémoire même du 18 août que Metternich avait approuvé (Cf. *Oesterreich's Theilnahme*, etc., p. 384-399).
2. Ypsilanti (Alexandre), (1792-1828), à ce moment aide de camp d'Alexandre.
3. Pièce 444.

444. Vienne, 17 octobre 1814 (F. 2. 4321 ad 3565).

Rapport à HAGER (en français).

Renseignements sur Bellio, sur les instructions que celui-ci lui a données, sur ses nouvelles intentions.

Monseigneur, je commence par demander pardon à Votre Excellence, de ne pas avoir annoncé hier que la rédaction de la lettre avait été différée hier sous différents prétextes, selon les ordres dont Monseigneur m'avait honoré avant-hier soir.

Notre homme a changé d'avis en tant qu'il croit agir plus sûrement en s'adressant à Mme la princesse Bagration pour parvenir par son canal aux pieds de l'Empereur de Russie. Je dois me trouver ce matin à neuf heures chez lui pour rédiger la lettre Il loge au *Stock im Eisen* n° 613, au troisième étage, chez le baron Schloissnig et a une entrée séparée.

---

445. Vienne, 11 octobre 1814 (F. 2. 4051 ad 3565).

GENTZ au Prince de VALACHIE (1) (*Intercepta*) (en français).

Lettre saisie chez Bellio dans la nuit du 17 au 18.
La situation politique. La Pologne. La Saxe. La Bavière.
L'attitude de la France.

La situation politique est toujours pour le gros des objets qui restent à régler la même et la marche des affaires ne s'est nullement accélérée et améliorée, comme il est constaté par l'acte de déclaration (2), qui doit émaner sous peu de jours et dont j'ai l'honneur de joindre une copie.

Le sort de la Pologne et de la Saxe continue d'être l'objet principal de l'attention des plénipotentiaires des grandes puissances, sans avoir été pour cela le sujet des négociations qui ont eu lieu jusqu'ici. La Russie ne s'est pas encore pronon-

1. Cette pièce semble inédite, ou du moins, on ne la trouve ni dans *Oesterreich's Theilnahme*, ni dans les dépêches publiées par Prokesch-Osten.
2. La déclaration du 8, publiée le 12 octobre.

cée formellement sur la Pologne ; mais le langage, qu'elle tient hors des conférences, ne laisse aucun doute qu'elle n'est nullement disposée à lâcher prise, ni même à modérer ses prétentions.

Le grand-duc Constantin, qui est ici depuis quelques jours, vient d'être nommé Gouverneur du Duché de Varsovie. Cette question n'a pas encore été traitée officiellement, et on évite d'en parler pour laisser venir les Plénipotentiaires de la Russie, qui semblent vouloir laisser l'initiative à l'Autriche, où cet article arrête la marche de tout.

La question de la Saxe, qui dépend de l'issue de celle de la Pologne, n'est pas abordée non plus et offre les mêmes difficultés.

Il n'est pas question en ce moment de Naples, ni d'aucun autre objet, tout étant considéré comme secondaire, et devant céder aux deux grands points de la Pologne et de la Saxe.

On a également délibéré sur l'agrandissement de la Bavière et sur la question s'il fallait en étendre les frontières et lui assigner la forteresse de Mayence.

Il reste toujours certain que la France n'acquiescera à aucun arrangement sur la Pologne et la Saxe, même dans le cas que l'Autriche, la Russie, la Prusse et l'Angleterre conviennent sur les partages à faire dans ces pays. Donc l'issue du Congrès est toujours fort incertaine.

---

446. Vienne, 15 octobre 1814 (F. 2. 4309 ad 3565).

BELLIO au Prince de VALACHIE (en français).

Dépêche saisie lors de la perquisition faite chez lui dans la nuit du 17 au 18. La situation. La Russie et la Pologne. L'Autriche et la Prusse. L'attitude de Talleyrand (?)... La politique de l'Autriche.

Rien de changé dans la situation des affaires relativement aux résultats que les négociations actuelles devront amener. La Russie continuant à témoigner la ferme volonté de ne pas se dessaisir de la Pologne, lord Castlereagh écrivit avant-hier (1)

1. Cf. d'ANGEBERG, 280-288. Lettre de Lord Castlereagh à l'Empereur Alexandre, au sujet de la Pologne. Vienne, 12 octobre 1814 et memorandum annexé à la lettre précédente et *Ibidem*, 291-293. Memorandum de lord Castlereagh au sujet de la situation de l'Autriche et de la Prusse en présence des prétentions de la Russie sur la Pologne. Vienne, 14 octobre 1814.

à l'Empereur de Russie une lettre pour lui offrir la médiation de l'Angleterre dans les négociations qui doivent terminer cette lutte entre l'Autriche et la Russie et amener une issue qui puisse convenir aux deux parties. L'Empereur se rendit en personne chez lord Castlereagh (1) et témoigna dans une réponse verbale la résolution de ne rien restituer et de rester en possession définitive du duché de Varsovie. Il espère cependant pouvoir, à la fin, effectuer quelque chose et voir abandonné une partie du plan d'agrandissement que la Russie s'était fait.

Pour détacher la Prusse de la Russie et la lier à sa cause et à la modération, l'Autriche s'est décidée à consentir que la Prusse ait une partie de la Saxe, et cela en tout cas.

Le Plénipotentiaire de France ne s'est pas encore déclaré catégoriquement sur cette cession d'une partie de la Saxe ; mais à en juger par ses discours, il y donnera son assentiment.

Si la Russie persistait dans la résolution d'acquérir le duché de Varsovie en entier, sans laisser quelque partie de la Pologne à la Prusse et à l'Autriche, on paraît fixé d'abandonner en entier la Saxe à la Prusse et de s'opposer de tous les moyens à la Russie, ce qui pourrait amener des scènes sanglantes.

Si la Russie rentrait dans les limites de l'équité et de la modération, le tout se terminerait de suite à l'amiable, supposé même que la France s'y opposât.

On a choisi de la part de l'Autriche entre deux maux le moindre, et on a préféré voir une partie de la Saxe entre les mains de la Prusse que consentir à l'envahissement de toute la Pologne par la Russie.

Dieu veuille qu'on ne se trompe pas et que la Prusse ne tienne pas toujours en secret plus à la Russie, qui lui offrait de gré toute la Saxe, qu'à l'Autriche, qui ne consent qu'à regret, et au pis aller à ce sacrifice (2).

1. L'Empereur Alexandre se rendit chez lord Castlereagh, le jeudi 13 octobre. (Cf. GENTZ. *Tagebücher*, 318). Pour les détails relatifs à cette visite d'Alexandre et au memorandum que lord Castlereagh lui remit, Cf. Talleyrand au roi. Vienne, 17 octobre 1814. (Dépêche n° 6 dans PALLAIN, *Correspondance inédite*, 50-60).

2. Le professeur Fournier ayant publié *in extenso* la dépêche que Gentz adressa à Karadja pour lui rendre compte de ce qui venait d'arriver à Bellio, j'ai jugé inutile de reproduire ici cette dépêche qu'on trouvera (traduite en allemand) dans la *Deutsche Revue* de septembre 1912, p. 325-327 et à la fin du court, mais fort intéressant, article que le savant écrivain a consacré à Gentz et à Bellio.

En réponse à la lettre du 24 septembre par rapport aux vues de la Russie sur la Moldavie et la Valachie, j'ai l'honneur d'assurer Votre Altesse que la Russie n'a pas manifesté le désir d'avoir ces provinces, et qu'ici, comme ailleurs et en tout temps, elle sera contre-balancée dans ses projets par l'Autriche qui soutiendra toujours la Porte Ottomane. Il n'est cependant pas douteux que la Russie convoite avec ardeur ces pays, et qu'à la première occasion elle ne manquera pas de suivre son plan pour s'en rendre maîtresse, ce que toute l'acquisition en Pologne ne peut que faciliter. Ces différends politiques ne troublent cependant nullement l'accord personnel qui règne entre les souverains assemblés ici.

Le départ des souverains est toujours fixé au 5 novembre. Si on est convenu sur les articles qui concernent la Pologne et la Saxe avant ce terme, les autres affaires se termineront avec rapidité et sans difficulté.

---

447. Vienne, 20 octobre 1814 (F. 2. 4321 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR

Rapport et Bordereau du 20 octobre.

19 Octobre. Arrivée à Vienne d'un certain Karski, venant de Paris, porteur de lettres pour les Polonais et chaudement recommandé à l'ambassade de France, où il a été ainsi que chez Lubomirski (1).

J'ai su par le prince Lubomirski que la France s'opposera au partage du grand-duché de Varsovie.

---

448. Vienne, 19 octobre 1814 (F. 2. 4321 ad 3565).

Résumé

Rapports sur la surveillance de Castlereagh (18 octobre), Stackelberg (dîner du 17), Anstett, La Harpe, Stein, Radziwill,

1. Cf. Rapport de l'agent O. Pièce 450.

Thurn et Taxis, des ministres de Bade, du prince de Tarente, Talleyrand, Goupy, du prince Eugène (en visite le 17 chez Marie-Louise à Schœnbrunn, chez laquelle il est resté de 7 à 11 heures du soir), Razoumoffski, Joséphine Wolters (Wolkonsky continue à la voir, mais moins souvent. En revanche, son aide de camp Dotkhowski est très assidu auprès d'elle).

---

449. Vienne, 19 octobre 1814 (F. 2. 4321 ad 3565).

Analyse de quelques-unes des lettres interceptées de :

Hardenberg à Wessenberg (un gros paquet contenant des volumes sur la Prusse sous Frédéric II et en 1807, et une brochure).

Richards à Clarke, Londres, 18 août.

Anonyme à Sidney-Smith, 13 août.

Plus un gros paquet adressé à Hardenberg, contenant des dépêches chiffrées et des journaux.

---

450. Vienne, 19 octobre 1814. (F. 2. 4322 ad 3565).

O... à HAGER (en français).

Les Polonais. Le prince Eugène, Czartoryski, Lubomirski. Les bustes d'Alexandre et les perruquiers.

Les Polonais, qui, il y a peu de temps encore, idolâtraient le prince Eugène Beauharnais, sont en ce moment un peu irrités contre lui, parce qu'il a refusé une audience à plusieurs Polonais qui avaient servi sous ses ordres.

Le prince Adam Czartoryski continue d'être le soutien de leurs espérances, mais il est peu visible pour ses compatriotes. Ceux-ci communiquaient avec lui par le moyen du prince Henri Lubomirski, qui les voit et paraît être très actif.

Un officier russe de la suite de l'Empereur a fait la remarque que deux perruquiers, dont l'un sur la place de Saint-Etienne, vis-à-vis de l'Eglise, l'autre dans la *Schwertgasse* pour aller de la *Hohe Brücke* à *Maria Stiegen*, ont les bustes de l'Empereur Alexandre devant leur boutique pour servir de *Perrückenstücke* (mannequins pour les perruques). Il a trouvé que c'était très indécent.

451. Vienne, 19 octobre 1814 (F. 2. 4321 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

Arrivée à Vienne et surveillance, à la demande de Spaen, des Belges hostiles à la réunion de leur pays avec la Hollande.

Le Baron Spaen, ministre de Hollande, s'inquiète des agissements de Talleyrand et de l'arrivée de quatre nouveaux Belges, tous hostiles à la Hollande, dont Stassart (1), le dernier préfet de La Haye, jacobin très exalté pendant la Révolution, puis partisan, serviteur et admirateur de Napoléon, de la même trempe que le Procureur général impérial Daniels.

D'accord avec Spaen et sur l'ordre de Hager, on les fait surveiller par un ancien conseiller du conseil de Namur, Person, tout dévoué au prince d'Orange (2).

L'agent, qui adresse ce rapport, a déjà réussi à nouer des relations avec les trois autres Belges.

---

452. Vienne, 19 octobre 1814 (F. 2. 4487 ad 3565).

PIQUOT (Conseiller de légation prussien) à X... (à Weimar) (*Intercepta*) (en français) (analyse).

Envoi de la copie d'une lettre relative à un incident survenu en Suisse. Lenteur de la marche des affaires. La Saxe, les Prussiens et les Russes.

Des gens de Fribourg, accusés de complot contre le Gouvernement arrêtés à Berne, ont été trouvés porteurs de passeports autrichiens.

1. Stassart (Joseph-Auguste Goswin, baron de) (1780-1854). Né à Malines, il étudia le droit à Paris. Auditeur au Conseil d'Etat (1804). Intendant dans le Tyrol (1805), puis dans la Prusse Orientale et à Berlin, en remplacement de Bignon (1808). Rentré en France et d'abord sous-préfet d'Orange, puis préfet de Vaucluse (1809) et des Bouches de la Meuse (1813). Revenu à Paris après l'occupation de ce département par les Alliés, il fut attaché au service de Joseph. Il se rendit ensuite en Autriche où il devint Chambellan de l'Empereur François. Revenu en Belgique en février 1815, il offrit ses services à Napoléon qui l'envoya auprès de l'Empereur d'Autriche porteur d'une lettre autographe (*Correspondance*, t. XVIII, 21753, Paris, 1er avril 1815), mais il ne put dépasser Linz. Revenu à Paris, il fut nommé Maître des Requêtes au Conseil d'Etat. Il fut ensuite, d'abord député aux Etats Généraux des Pays-Bas (1821-1830), puis membre du Congrès National de Belgique (1830), gouverneur des provinces de Namur (1830) et du Brabant (1834-1839), membre du Sénat Belge (1831-1847) et enfin président de cette assemblée.

2. Guillaume Ier (1772-1843) fils du stathouder perpétuel Guillaume V de Nassau. Il abandonna la Hollande envahie par les Français (1795) et n'y revint

Piquot ajoute : « *Les affaires du Congrès* avancent lentement, mais cependant on a tout lieu d'espérer que tout sera prêt pour la date de son ouverture et qu'alors tout tendra à un terme définitif. »

L'agent fait connaître en outre que Piquot vient d'annoncer confidentiellement à un de ses amis que les Russes évacuent la Saxe qui va être occupée par les Prussiens.

---

453. Vienne, 18 octobre 1814 (F. 2. 4321 ad 3565).

LŒWENHIELM (1) à son frère (à Stockholm) (*Intercepta*).

Le Congrès et les causes de la déclaration. Ce qu'il prévoit. L'Empereur et l'Impératrice d'Autriche. Le Roi de Danemark. Les gaffes de Bildt avec les Rois de Bavière et de Danemark.

Pour te donner une petite précision diplomatique, à laquelle tu as droit comme frère de diplomate et diplomate toi-même, je te dirai que jusqu'à présent le Congrès ne s'est point assemblé en forme. Tu auras vu peut-être une déclaration dans toutes les gazettes de l'Europe qui le proroge jusqu'au 1er novembre (2). Cette déclaration, dont je suis coupable, pour un huitième ou un dixième peut-être, est un modèle d'incohérence et de fausse logique. Mais c'est ainsi qu'il le fallait pour éviter de toucher à d'autres questions délicates par une simple déclaration préalable. On ne l'a pas signée pour éviter toutes questions de rang et de préférence jusqu'au moment terrible où il faudra les vider.

Dieu veuille que les membres du Congrès ne fassent pas alors comme les pères du Concile de Nicée, qui décidèrent la question de la Trinité à grands coups de poings. Pour moi,

qu'en 1813. Prince d'Orange, il porta le titre de prince souverain des Provinces Unies jusqu'au moment où il fut déclaré roi des Pays-Bas. La Belgique lui échappa en 1830.

1. Lœwenhielm (Gustave-Charles-Frédéric) (1771-1856), était aux côtés de Gustave III, lorsque ce prince fut assassiné en 1792. Fait prisonnier dans la guerre de Finlande (1808), aide de camp de Bernadotte, il quitta en 1814 l'armée pour entrer dans la diplomatie et fut ensuite ambassadeur à Paris jusqu'à sa mort.

2. Cf. d'Angeberg, I. 272. Déclaration du 8 octobre.

j'ai déjà avisé l'adversaire que je choisis. C'est le faible et débile Humboldt, aussi faible de corps que fort d'esprit.

En attendant le 1er novembre, on négocie confidentiellement, et en dépit des différences de vues et de principe, on finira par se rapprocher. Ce qui y contribue beaucoup, c'est que la puissance, dont les prétentions sont les plus fortes, a donné à ses plénipotentiaires 400.000 hommes prêts à les aider.

Quant à la famille impériale d'Autriche, elle est en général très affable. L'Empereur a sa bonhomie qui enchante autant que la justesse de son esprit. L'Impératrice est belle encore et toujours aimable.

J'ai été à l'audience de la blonde Majesté (le Danemark) qui m'a entretenu, comme de raison, de la pluie et du beau temps.

M. de Bildt (1) y a été aussi fin et attentif, comme il est, à toujours dire des choses spirituelles. Avec cette facilité que tu lui connais, il rappela au roi des Danois qu'il y avait seize ans qu'ils ne s'étaient vus, en ajoutant avec un soupir tendre : « Il s'est passé bien des événements depuis. »

A quoi, le roi répondit très sèchement : « Il se passe des événements tous les jours ». *Etiam S. M. habet raison.*

Bildt a été tout aussi malheureux avec le roi de Bavière, qui lui demandait comment l'union de la Norvège à la Suède allait s'effectuer. Il lui répondit spirituellement (et sans aucun fondement) : « Ils auront une espèce de constitution à eux, et cela sera à peu près comme le Tyrol et la Bavière. »

Il est absolument incroyable dans ses bêtises, et c'est en vérité un meurtre de l'employer à d'autres missions qu'à celle qui remplacera Ratisbonne et qu'on croit devoir être tenue à Francfort.

---

454. Vienne, 19 octobre 1814 (F. 2. 4321 ad 3565).

LŒWENHIELM au prince Royal de SUÈDE (Bernadotte) (*intercepta*) (en français)

Lettre pleine de basses flatteries se terminant par ces mots : « Le reste de l'Europe s'agite en ce moment en tout sens

1. Ministre résident de Suède à Vienne.

pour chercher une assiette dont nous jouissons. De nouveaux calculs sont substitués aux anciens pour avoir des bases plus solides. D'anciens Etats vont disparaître. L'Allemagne changera encore de face... Cet état de fluctuation du Continent rendra la Suède doublement reconnaissante du bonheur qu'elle doit à votre Altesse Royale. »

---

455. Vienne, 21 octobre 1814 (F. 2. 4057 ad 3565).

HAGER À L'EMPEREUR

Bordereau journalier et rapport du 21 octobre.

Il appelle son attention sur les lettres interceptées de Tchernitcheff (?) écrites à l'encre sympathique (1), dont l'une est relative à une liaison amoureuse qu'on prête à l'Empereur Alexandre avec Mme Bethmann, et sur celles de la Légation de Sardaigne à Londres relatives à la Savoie.

Note en réponse de l'Empereur François, faisant connaître à Hager qu'il garde les chiffons et les pièces pour les communiquer à Metternich qui se chargera de les lui retourner en temps utile.

---

456. Vienne, 20 octobre 1859 (F. 2. 4057 ad 3565).

RAPPORTS À HAGER

Sur la surveillance de :

Cariati (18 et 19 octobre), Aldini, prince Eugène (visite chez Isabey) le Nonce, La Harpe, Anstett, Ojarowski, Tchernitcheff, Stein (de plus en plus mécontent de l'échec de ses projets), Gaertner, Bartholdi (qui reçoit des lettres sous le couvert d'Arnstein et Eskeles et les communique au secrétaire d'Hardenberg),

1. Voir plus loin le bordereau du 26 novembre, une lettre interceptée en date du 23 novembre et un autre bordereau en date du 14 mai 1815, tous deux ayant trait au même sujet.

Hardenberg, l'abbé de St-Gallen (1), Miltitz, Marie-Louise (qui reçut le 18 la visite du prince Antoine de Saxe, le 19 celle du Palatin. Le même jour elle a été voir son frère et l'archiduchesse Béatrix. Le soir, elle a reçu le roi de Wurtemberg et le Grand-duc de Bade. Bausset a informé les domestiques français qu'ils seraient congédiés sous peu et renvoyés en France).

---

457. Vienne, 20 octobre 1814 (F. 2. 4351 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

L'Empereur Alexandre, son appréciation sur la fête militaire (la parade) du 18 octobre et le bal de Metternich.

Alexandre, qui a été enchanté de la fête militaire (2) du 18, a dit au bal de Metternich à la princesse Paul Esterhazy : « La « fête est belle, mais après celle de ce matin, on ne devrait « pas en donner d'autre. Le bal est beau. La salle est grande « et belle. Mais il y a toujours de la diplomatie là-dedans, et « je n'aime pas ce qui est faux. »

Il a dit la même chose à Razoumoffsky (c'est l'archiduc Ferdinand qui l'a entendu) à propos du bal. « C'était bien, mais « j'y ai vu trop de diplomates, et ces figures m'ennuient. »

Razoumoffsky dit alors : « Eh bien ! je suis bien aise de le « savoir. J'inviterai à mon bal pour faire plaisir à Votre Ma- « jesté une compagnie de Son Régiment. »

---

1. Le prince Abbé de St-Gall, venu pour faire valoir ses droits à une indemnité, obtint par l'art. IX de la Déclaration insérée au protocole du Congrès (séance du 29 mars 1815) (Annexe n° 11 de l'acte du Congrès signé à Vienne le 20 mars 1815) « la reconnaissance pour lui d'une existence honorable et indépendante, garantie par le payement par le canton de St-Gall d'une pension viagère de 6.000 florins d'Empire et d'une pension viagère de 2 000 florins à ses employés ».

2 A la suite du *Te Deum* et de la grande revue qu'on passa au Prater, l'empereur d'Autriche avait offert au *Lusthaus* un grand banquet aux Souverains, aux généraux et aux chefs de corps. Pour les détails de cette revue, Cf. *Beobachter* du 20 octobre, page 1598.

458. Vienne, 20 octobre 1804 (F. 2. 4057 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

La durée du séjour d'Alexandre à Vienne dépend des affaires de Saxe et de Pologne. L'Autriche et la Saxe. Czartoryski et les annexions de la Pologne. L'attribution probable d'une partie du Limbourg et du pays de Liège à la Maison d'Orange.

Alexandre restera ici jusqu'à ce qu'il ait reconnu l'impossibilité de faire accepter ses vues sur la Pologne et l'Allemagne. Il espère que l'Autriche cèdera sur la Saxe. On dit que, malgré la résistance du cabinet russe, Czartoryski a obtenu d'Alexandre la réunion à la nouvelle Pologne russe de la Lithuanie et de la Volhynie.

La Prusse et l'Angleterre seraient d'accord pour attribuer à la Maison d'Orange la portion des territoires de Liége et du Limbourg situés sur la droite de la Meuse.

---

459. Vienne, 20 octobre 1814 (F. 2. 4057 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

Dissolution probable du Congrès. Craintes de guerre. Difficultés au sujet des Pays-Bas, de la Saxe et de la Pologne. Le roi de Bavière opposé à la cession de la Saxe à la Prusse. L'opinion d'Hardenberg. Les Menées de Metternich.

On parle de plus en plus de la prochaine dissolution du Congrès et du départ des Souverains et de leurs Ministres.

On a de plus en plus peur de la guerre, et personne ne voit comment on pourra conserver la paix, satisfaire et concilier tout le monde, en présence des divergences de vues causées par les projets de cession des Pays-Bas Autrichiens et du partage de la Saxe, par les prétentions de la Russie sur la Pologne et par les appétits de la Prusse.

Le roi de Bavière désire partir et déclare hautement que le partage de la Saxe serait une infamie.

Hardenberg pense, lui aussi, que l'exode général est proche. Enfin, on dit que Metternich travaille à augmenter le désordre.

460. Vienne, 20 octobre 1814 (F. 2. 4057 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

Nouvelles militaires de Russie et de Pologne. La Saxe et la Pologne. L'état des esprits d'après le grand-duc Constantin. Le grand-duc et la succession au trône de Russie. La Harpe et le choix du précepteur du fils naturel de Constantin.

Le grand-duc Constantin a reçu le 17 un courrier de Varsovie ; il en avait expédié un la veille. On n'a pas remarqué qu'ils aient donné lieu à quelque démarche particulière. L'Ukase, par lequel les généraux russes ne peuvent plus être chefs de régiment, a fait une très grande impression et causé un grand mécontentement en Russie. La plupart des généraux se trouvent par là hors d'état de vivre convenablement.

Le quartier général de l'armée russe est toujours à Varsovie. Le général Diebitsch (1), qui était en semestre à Pétersbourg, a reçu l'ordre de rejoindre le quartier général à Varsovie ; il y est déjà arrivé.

Les Russes et les Prussiens regardent l'affaire de la Pologne et de la Saxe comme terminées sur le principal. Il n'y a plus que la ligne frontière près de Cracovie et l'établissement à donner au roi de Saxe qui, selon eux, soit encore un objet à régler.

Le grand-duc causait dernièrement sur l'esprit révolutionnaire qui caractérise particulièrement le temps actuel et sur les progrès qu'il avait faits et faisait encore dans le Nord de l'Allemagne. « Les Polonais, me dit-il, surtout les militaires, qui ont été beaucoup en France, sont tellement revenus des principes philantrophiques qu'ils m'ont dit souvent : « Vous verrez, ce sera à nous, Polonais, à mettre le holà dans le Nord de l'Allemagne, dans quelques années d'ici. »

Je crois ceci intéressant en ce que cette manière de parler de la Pologne comme corps politique montre à quel degré sont

1. Diebitsch-Zabalkanski (Frédéric, comte) (1785-1831), entré au service en 1801, se distingua par son courage, par son intelligence, par la part qu'il prit au passage des troupes d'York du côté des Russes. Déjà placé à la tête d'une division pendant les campagnes de 1813-1814 il commanda en chef l'armée russe pendant la guerre de Turquie (1829) et mourut du choléra au cours de la campagne de Pologne, peu de temps après la sanglante bataille d'Ostrolenka.

encore leurs espérances et que le grand-duc ne semble pas avoir été chargé de les désabuser.

Quant à ce qu'il espère personnellement, dernièrement, à propos du pas avec les princes royaux de Bavière et de Wurtemberg, on a cherché à démêler ce qu'il pense. On prétendait qu'il devait sous tous les rapports prendre le pas sur eux, puisqu'il était, quoique pas déclaré, mais par la situation, héritier présomptif, tant que l'empereur n'aurait pas d'enfants. Il a dit : « Non seulement, je ne désire pas régner, mais je suis sûr de ne jamais monter sur le trône. J'ai passé ma vie à m'occuper du militaire et ne connais que cela. Mais, si même l'Empereur n'avait pas d'enfants, quoique l'Empereur Paul ait établi le droit de succession pour la descendance mâle, nous avons dû, au couronnement de l'empereur, mon frère, faire le serment de reconnaître comme successeur celui de la famille qu'il désignerait (1). »

M. de la Harpe est venu beaucoup chez lui depuis quelques jours. On a cherché à découvrir pour quel motif, et on a appris du Grand-duc qu'il lui avait cherché un gouverneur pour son fils naturel, qu'il a eu d'une femme d'une classe peu distinguée de la société et qu'il élève chez lui (1). La mère a beaucoup d'influence sur son esprit et le mène quelquefois assez rondement. M. de la Harpe lui a présenté hier un jeune Suisse dont on n'a pas encore pu apprendre le nom.

---

461. Vienne, 20 octobre 1814 (F. 2. 4058 ad 3465).

RAPPORT à HAGER (analyse).

Aperçus sur le projet Hardenberg-Stein qui diviserait l'Allemagne en deux grands Etats, Nord et Sud.

On affirme que depuis hier on aurait décidé de céder à la Prusse la plus grande partie de la Saxe.

Les Plénipotentiaires des petits Etats, qui ne peuvent, ni se faire écouter, ni même se faire recevoir, sont de plus en plus mécontents.

1. Voir à propos de la renonciation ultérieure du Grand-duc la note (Pièce 361 relative à son divorce, à son mariage avec la comtesse Grudzinska, à ses relations avec Mme Fridrichs.

462. Vienne, 20 octobre 1814 (F. 2. 4057 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (analyse).

Les Prussiens, et surtout Hardenberg, ne sont guère contents des Russes ; mais ils ne croient pas cependant que l'on en viendra à une guerre entre les Alliés. On croit de plus en plus, même parmi les fidèles du roi de Saxe, que sa cause est bien compromise.

---

463. Vienne, 20 octobre 1814 (F. 2. 4057 ad 3565).

B... à HAGER

Résumé de sa conversation avec Anstett. Le Congrès. La politique d'Alexandre. La duplicité de Metternich. La question de Pologne confiée à Czartoryski. Ce que Schwarzenberg doit penser de lui. Les griefs persistants d'Anstett contre l'Autriche.

Je ne perds pas une minute pour vous faire part de la conversation que je viens d'avoir avec Anstett. Comme je lui demandais où en étaient les affaires du Congrès, en lui disant combien je craignais de leur voir prendre une mauvaise tournure, surtout en raison de l'attitude adoptée et des difficultés inventées par la France, il me dit : « La France, c'est l'Autriche autant que toutes les autres puissances qui l'excite et la pousse en avant afin de faire durer le conflit au sujet de la Pologne. Voilà encore un point sur lequel Metternich n'a pas la conscience nette. En ma qualité de citoyen du monde, je ne peux d'ailleurs pas lui donner tort à ce propos. Même comme homme d'Etat russe, je ne saurais partager complètement les idées de l'Empereur Alexandre. Je l'ai prouvé dans mes travaux et dans mes notes et je ne sais que trop bien que c'est là ce qui m'a fait perdre la faveur dont je jouissais auprès de l'Empereur. Je n'en suis du reste pas autrement désolé, car j'avais déjà pris la résolution de me retirer chez moi. Entre temps, je ne peux me dissimuler, que, depuis le jour où je lui ai remis ma note, dans laquelle je déconseillais le rétablissement de la Pologne, l'Empereur ne me regarde plus et ne m'a plus adressé la parole, pas plus en public qu'au bureau. Au fond, je ne prends nullement la chose au tragique. Ma conscience

est en paix, et j'ai l'entière conviction d'avoir fait mon devoir. L'Empereur verra plus tard que cette fois encore je lui ai dit la vérité, tout comme à Fribourg où je lui ai dit que *le prince de Metternich le jouerait sous jambe relativement à la Suisse* (sic), chose qui m'a été d'autant moins désagréable que cette opération devait exercer une influence favorable sur la marche de la campagne, mais qui ne me contraria que parce que cette bonne idée était sortie, non pas du cerveau d'un de nos hommes d'Etat, mais de la tête d'un ministre autrichien.

« Maintenant l'Empereur est tout à la Pologne et aux Polonais ; mais *lorsqu'ils lui montreront les moustaches, il pensera qu'Anstett a encore eu raison.*

« Je travaille encore dans le cabinet, mais à des questions quelque peu étrangères au Congrès. Habitué à l'ancien ordre de choses, le comte de Nesselrode m'envoya dernièrement trois mémoires en me priant de les examiner et de lui faire connaître mon avis. Je répondis par une note au *verso* en lui disant que, mes vues sur la Pologne étant en opposition absolue avec celles de l'Empereur, je ne pourrai formuler une opinion qu'après y avoir été formellement autorisé par lui. J'attends encore cette réponse, mais j'ai pu me convaincre entre temps qu'on avait passé ces mémoires au Prince Czartoryski, l'adversaire le plus déclaré de mes opinions. J'ai donc des loisirs en quantité ; mais je ne vous cacherai pas que cela me laisse parfaitement indifférent. Aussi suis-je devenu pour Nesselrode un être énigmatique. Fidèle à ses anciennes habitudes, il m'envoie un tas de pièces à l'examen. Dans le temps j'y faisais de nombreuses corrections. Aujourd'hui mon indifférence me fait trouver tout bien. Nesselrode ne comprend rien à cette nouvelle manière.

« Je parierais volontiers que le prince de Schwarzenberg est de tous celui qui juge le mieux mon état d'esprit. J'ai été le premier personnage avec lequel il négocia à Varsovie (1). Il m'y a pris en affection, et je suis certain qu'il ne comprend pas plus que moi, comment il se fait que je n'ai pas encore reçu l'ordre de Léopold qu'il demanda à ce moment pour moi. Je sais qu'il est revenu à la charge à Paris. Metternich se déclara prêt à appuyer la proposition, mais c'est en haut lieu qu'on trouva encore de la résistance... (Le reste de la conversation, les der-

1. Allusion à l'armistice qu'Anstett signa avec Schwarzenberg le 30 janvier 1813.

nières phrases échangées avec l'agent de Hager roulent exclusivement sur cette question de décoration, le gros grief d'Anstett).

---

464. Vienne, 20 octobre 1814 (F. 2. 4057 ad 3565).

Rapport à HAGER (en français).

Gagern, son portrait, son rôle, ses relations, son influence. Le mouvement constitutionnel et sa portée.

Gagern. — Ce ministre de Nassau, très remuant, tête chaude, très actif, est de tous les plénipotentiaires des petits Etats celui qui a le plus d'affaires. Il est très lié avec Stein qu'il va voir tous les jours. Sa maison ne vide jamais. Il donne de grands dîners et on le croit chargé des affaires du prince d'Orange, depuis que M. de Spaen a furieusement baissé et n'est plus en état de rien faire.

On dit que Gagern s'occupe de Constitutions européennes et surtout allemandes; car il est un constitutionnel enragé. Je crois qu'il faudrait se mettre dans ce mouvement pour le mener et le diriger plutôt que de le combattre. Le mouvement est trop prononcé. Toutes les têtes intelligentes ont accepté ces principes et la Révolution, dont Bonaparte n'était que l'effet, va son train.

---

465. Berlin, 16 octobre 1814 (F. 2. 4123 ad 3565).

JACKSON (1) à lord STEWARD (*Intercepta*) (Analyse).

Le langage de Caraman et la question de la Saxe. La gravité de la situation.

Il le remercie de sa lettre qui a jeté un peu de lumière sur des faits qu'on lui laissait ignorer. Depuis, il a été encore un peu éclairé par le langage et la conduite du Ministre de France

1. Jackson (Georges), secrétaire de légation à Berlin depuis le mois de mai 1813.

auraient trouvé fort au-dessous de la dignité de la Maison d'Autriche de se prêter à de tels enfantillages.

Chez Thugut et dans beaucoup d'autres maisons, on dit que le seul résultat palpable de la présence des souverains étrangers à Vienne a consisté jusqu'ici dans l'émission de 500 millions de florins de nouveaux *Anticipation Scheine*. Chez Etienne Zichy, chez Hatzfeld, chez Schœnborn, on constata à la fois les égards dont l'empereur Alexandre combla Schwarzenburg et la froideur avec laquelle il traita Metternich.

D'Ivernois (1), qui vient maintenant souvent chez Puffendorf, a raconté qu'il avait dîné dernièrement avec Sydney Smith chez Talleyrand, qui n'a cessé de parler du *monstre et de la chute du monstre*.

Hier, il y a eu un petit bal chez Stackelberg. Alexandre, l'Impératrice de Russie, les grandes-duchesses, nos Archiducs, les princes allemands et le dessus du panier du corps diplomatique y ont assisté. Le 26, il y aura un second bal chez Stackelberg. Après-demain (le 23) bal chez Schœnborn. Le 30, bal masqué chez Metternich, pour lequel Alexandre sera de retour de Hongrie.

A en croire Stackelberg, le Congrès ne serait pas près de finir. On a parlé chez lui de l'*Apologie* (2), de Gagern, que celui-ci a fait imprimer et qu'il distribue, et dans laquelle pas mal de gros personnages sont assez mal traités.

Le comte Münster est fort froissé de l'insistance que Gagern met à vouloir prendre pied chez lui. On a enfin remarqué que depuis quelques temps Stein ne se montre plus nulle part et travaille chez lui sans trêve ni repos. L'ordre de Malte réclame des indemnités et un rétablissement dans l'état où il était le 1er janvier 1792. La réclamation est très chaudement patronnée par la noblesse de Vienne.

---

1. Ivernois (Francis d'). Expulsé de Genève à la suite des troubles de 1782, il passa une partie de sa vie en Angleterre et y fut créé Sir en récompense des services qu'il avait rendus à ce pays.

2. Mais n'est-ce pas plutôt de la brochure : Apologie de Frédéric-Auguste Roi de Saxe par un sujet dévoué à Sa Majesté au mois de septembre 1814, qui n'est pas de Gagern, dont il s'agit ici (Cf. Gagern, *Mein Antheil*, etc., etc., II, 71), où il parle des mémoires assez bien faits en faveur du Roi de Saxe qui circulent ici : « *Apologie du Roi de Saxe* et *Sachsen und Preussen suum cuique*. »

470. Vienne, 21 octobre 1814 (F. 2. 4360 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

Le plan de reconstitution de l'Europe fait par Talleyrand et les visées de la France d'après Dalberg. Pourquoi on ne l'acceptera pas.

D'après Dalberg, Talleyrand a fait un plan général d'arrangement de l'Europe qui est un vrai monument de sagesse. La France ne demande rien pour elle. Elle ne veut que la paix du monde (1). Le roi de Saxe garderait son pays. Les Russes ne menaceraient pas par et pour la Pologne la tranquillité de l'Allemagne et de l'Europe entière. Ce plan a été présenté à l'Empereur d'Autriche et au Congrès. Il n'y a rien à dire contre, et cependant Dalberg est convaincu qu'on n'en voudra pas, parce que c'est Talleyrand qui l'a présenté. Dieu sait ce qu'on fera et cependant tout va mal et ira plus mal encore.

---

471. Vienne, 21 octobre 1814 (F. 2. 4360 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

Labrador, l'Espagne, Naples, Murat.

Labrador se plaint de ce qu'on l'ait fait se placer en avant pour demander l'expulsion de Murat et puis qu'on l'ait lâché ensuite en lui reprochant d'y mettre trop d'animosité et de haine. Il a insisté en même temps sur les nouvelles défavorables à Murat apportées par un certain Farina établi à Naples et qui serait le fils d'une fille du général Lauer.

---

1. D'ANGEBERG, 315-316. Réponse de la France à la déclaration du 8 octobre pour l'ajournement du Congrès de Vienne. (*Moniteur* du 22 octobre 1814).

472. Vienne, 20 octobre 1814 (F. 2. 4360 ad 3565).

DALBERG à la Duchesse (à Bologne) (*intercepta*) (sous le couvert de Corsini).

Ses démarches en faveur de Marescalchi. Conseils qu'il lui donne. Tout est arrêté par les questions de Pologne et de Saxe. Le Congrès et sa durée probable. Froideur qu'on témoigne aux Français.

Pas plus tard qu'hier, j'ai parlé au prince de Metternich sur les affaires du bon papa Marescalchi. Il m'a dit : « C'est arrangé. Soyez tranquille, c'est fait. » J'ai demandé à Floret (1); j'ai parlé à Wessenberg, vice-président de la Commission Italienne. Que puis-je faire de plus ? J'ai dit des duretés à tout ce monde. Mais qu'est-ce qui aide dans ce pays. Rien n'égale cette marche d'affaires. Floret m'a dit que ce serait une honte de parler de tout cela et qu'il rougissait en pensant à la façon dont on avait agi avec Marescalchi. J'engage celui-ci à profiter de toutes les occasions pour rappeler délicatement cet objet à l'Empereur et à ses ministres et à ne plus faire aucune dépense avant qu'on ait réglé ses appointements. Lors du voyage de l'Empereur en Italie, cela s'arrangera sans faute, si même Metternich a de nouveau trahi la vérité. Mais avec ce monde-ci, il faut avoir de la patience.

Nos affaires ici n'avancent point. Tout tient à la question de la Pologne et de la Saxe. Si nous quittons le Congrès, cela sera dans le courant de novembre. Si les affaires se terminent, ce serait vers la fin de novembre.

Les fêtes ici sont belles, mais il n'y a nulle société, et comme la Coalition et l'esprit de la Coalition sont dans toute leur force, les Français sont mal reçus partout, et tout se borne à des compliments très froids et à des réceptions peu aimables. Louez le ciel de n'être pas venue ici.

---

1. Floret (chevalier de), Conseiller d'ambassade autrichien. C'est lui qui apporta en 1810 à Vienne la nouvelle que Napoléon demandait officiellement la main de Marie-Louise.

473. Vienne, 21 octobre 1814 (F. 2. 4360 ad 3565).

HOPFEN à HAGER

Renseignements sur la comtesse Defours (1).

La Comtesse Defours, originaire de Linz, est de basse extraction et tout à fait dans les bonnes grâces du grand-duc Constantin qui vient de lui donner des boucles d'oreilles en diamants et un collier de perles. Cela ne l'empêche pas de recevoir d'autres hommes chez elle (2).

---

474. Vienne, 23 octobre 1819 (F. 2. 4123 ad 3365).

HAGER à L'EMPEREUR (F. 2. 4418 ad 3565)

Bordereau et rapport journalier du 23 octobre.

---

475. Vienne, 23 octobre 1814 (F. 2. 4418 ad 3565).

L'EMPEREUR D'AUTRICHE à HAGER (Analyse).

Ordres relatifs à la transmission des pièces pendant la durée de son voyage en Hongrie.

Comme il part le lendemain pour quelques jours pour Ofen, ordre de donner en son absence les rapports sur le Congrès au prince de Metternich qui en a besoin de suite et qui les lui remettra à son retour à Vienne.

Ordre d'adresser les autres rapports à la Chancellerie de son cabinet secret (*Geheime Cabinets Kanzlei*).

---

476. Vienne, 12 octobre 1814 (F. 2. 4123 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Alexandre I[er] déjeune chez la duchesse de Sagan. Dépit de la princesse Bagration. Bruits de concessions de la Russie à propos de la Pologne.

Hier (le 23 octobre) l'Empereur de Russie a été tout seul à

1. Ce bulletin n'avait pas échappé à l'attention de l'Empereur qui, le 24 octobre, envoyait à Hager (F. 2. 4135 ad 3565) l'ordre de « traiter la Comtesse Defours en lui appliquant les prescriptions de la loi », c'est-à-dire en l'expulsant de Vienne.

2. Entre autres, le prince de Metternich.

11 heures du matin chez la duchesse de Sagan, où il a déjeuné en tête-à-tête et où il est resté jusqu'après 1 h. 25 après midi.

Le côté gauche (la princesse Bagration qui loge dans la même maison) l'attendait toujours, mais hélas, l'attend encore. On dit que ce côté a beaucoup perdu ces jours derniers, qu'il a trop jasé, s'est laissé aller à la rage contre l'infidèle. On dit aussi que les affaires politiques, prenant à présent une tournure plus rapprochante, les deux côtés de l'hôtel Palm disparaîtront bientôt et *fiat unum ovile et unus pastor*.

Hier (le 22), les nouvelles étaient qu'on s'arrangerait sur la grande affaire de la Pologne, de laquelle dépendent toutes les autres. On disait que la Russie s'était démise de ses hautes prétentions sur ce pays.

---

477. Vienne, 22 octobre 1814 (F. 2. 4123 ad 3565).

Rapports à HAGER

Surveillance de Marie-Louise et d'autres personnages.

Le 20 au soir, Dalberg, venu en visite chez la Comtesse de Brignole à 11 heures, est resté à conférer avec elle jusqu'à 2 heures.

Rapports sur le prince Eugène, Stackelberg (Liste des visites qu'il a reçues), Pozzo di Borgo, La Harpe, Czartoryski, Radziwill, Dalberg, Stein, Hardenberg, Gaertner, Miltitz, Talleyrand, le musicien Neukomm, Aldini (le 20, chez Marie-Louise), Goupy, Joséphine Wolters (venue le 19 et le 20 à la Burg chez Wolkonsky).

---

478. Vienne, 22 octobre 1814 (F. 2. 4123 ad 3565 .

Note du STAATSRATH FRIESE à HARDENBERG (*Intercepta*).

Mémoire sur la contestation existant entre les bateliers de Cologne et l'administration de Mayence.

---

479. Vienne, 22 octobre 1814 (F. 2. 4123 ad 3565).

N. N. à HAGER (analyse).

Anxiété terrible des Polonais causée par l'incertitude où ils sont sur le sort de leur pays.

---

480. Vienne, 22 octobre 1814 (F. 2. 4123 ad 3565).

N. N. à HAGER (analyse).

Anstett est en complète disgrâce auprès du tzar.

---

481. Vienne, 22 octobre 1814 (F. 2. 4123 ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER (analyse).

On a dit chez le comte Salmour que le royaume de Saxe serait rétabli et que, le prince Antoine de Saxe devenant roi, comme il n'a pas d'enfants, le duc de Weimar serait son héritier.

---

482. Vienne, 22 octobre 1814 (F. 2. 4123 ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER

La deuxième conférence chez Gagern. Les menées infructueuses de la Prusse. On se défie d'elle. Le mot dit à Gagern dans l'escalier de la Chancellerie d'Etat. Le dîner qu'il donne aux Anglais à Baden.

Les représentants des petits Etats allemands se sont réunis chez Gagern, où Rœntgen (Nassau), (1) a pris la parole. Ces Messieurs continuent à se retrouver chez le conseiller de Légation de Mecklembourg-Schwerin von Dietrich (2) et s'y oc-

1. Secrétaire de la Légation de Nassau.
2. Comte de Dietrich zu Erbmannsthal, conseiller de Légation de Mecklembourg-Schwerin.

cupent exclusivement du projet de proclamer l'Empereur d'Autriche Empereur d'Allemagne. La Prusse, d'après ce qu'on m'affirme de façon positive, contrecarre ce projet par tous les moyens dont elle peut disposer, et il paraît que depuis quelques jours elle s'applique à répandre le bruit que, même dans ce cas, l'Autriche ne défendra pas les intérêts de l'Allemagne, puisqu'elle n'a pas pris la défense de la Saxe et ne partage en aucune façon les vues des princes qui n'ont au contraire qu'à faire cause commune avec la Prusse. Ces menées n'ont pas réussi jusqu'à présent, et l'on se défie tellement de la Prusse qu'il semble peu probable qu'elle puisse arriver à ses fins.

P.-S. — Ce soir, bal chez Gagern où il y eut hier une deuxième conférence, à la suite de laquelle il s'est rendu de suite à la Chancellerie d'Etat, où il rencontra dans l'escalier un inconnu qui lui dit : « Je suis bien heureux de vous voir. Vous avez fait un nœud que personne n'arrivera à délier. »

Le 20, Gagern avait traité à Luxenburg et à Baden la plupart des ministres anglais présents ici. On dîna à Baden. Quelques-uns des Anglais avaient tellement bu qu'ils ne purent rejoindre leur voiture à pied et qu'il fallut presque les y porter. Tout le monde était très gai.

---

483. Vienne, 22 octobre 1814 (F. 2. 4123 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Les causes de l'opposition de la noblesse russe au rétablissement du royaume de Pologne. Les idées du général Orurk en faveur du groupement des peuples balkaniques et de la création d'un royaume gouverné par un prince russe.

Maintenant que je commence à voir plus clair, voici les observations que j'ai faites.

La noblesse russe est loin de désirer le rétablissement du royaume de Pologne, et voici les raisons que m'en donnent les Russes présents ici :

1° La noblesse russe redoute l'intelligence, infiniment supérieure à la leur, des Polonais et la prépondérance qu'ils ne tarderaient pas à acquérir.

2° Elle craint que, même placé sous la domination d'un prince russe déclaré indépendant, et malgré les liens de parenté qui l'uniraient à la Russie, ce royaume rechercherait surtout son propre avantage et s'efforcerait d'attirer à lui les autres provinces et ce qu'on est convenu d'appeler la nouvelle Russie.

3° Elle craint enfin que, dans le cas où la Pologne deviendrait un royaume secondaire, un royaume façonné sur le modèle de la Hongrie, qui dépend entièrement de l'Autriche, les préférences, qu'Alexandre témoignerait à ce royaume fraîchement éclos, pourraient aller jusqu'à tolérer, jusqu'à favoriser l'annexion à la Pologne de la nouvelle Russie. Il en résulterait fatalement qu'avec le temps, ce nouveau colosse finirait, à cause de la différence de religion et de coutumes, par se détacher de la Russie.

Les généraux-lieutenants russes, comte Orurk et Zwieliniew, qui sont très considérés dans l'armée, que l'Empereur a couverts d'honneurs et qui exercent une certaine influence sur l'esprit de l'armée et de la noblesse, sont tellement hostiles au rétablissement de ce royaume qu'ils n'ont pas craint de dire, que l'Empereur n'a pas le droit, àux termes de la Constitution du pays, de détacher de l'Empire une province qui lui a été annexée. De plus, ces Messieurs pensent que la portion, dont s'augmentera le duché de Varsovie, est trop petite pour qu'on puisse faire de la Pologne un royaume et que, sans les provinces prussiennes et la Galicie orientale autrichienne, les Polonais ne seront jamais contents. Le comte Orurk déclare et fait remarquer entre autres que l'intérêt de la Russie lui commande de satisfaire l'Autriche et la Prusse du côté de la Pologne, de renoncer en leur faveur aux deux nouveaux cercles de la Galicie Orientale sur le Dniester et de ne pas songer à des agrandissements de ce côté. La Russie ferait mieux de songer à l'Eglise grecque et, d'accord avec l'Autriche, de former jusqu'aux Balkans un seul tout des peuples de la Moldavie, de la Valachie et de la Bulgarie et de placer à la tête de ce nouveau groupement un prince russe qui deviendrait leur roi.

484. Vienne, 22 octobre 1814 (F. 2. 4123 ad 3565).

Comtesse de RECHBERG au Comte de GOERTZ
(à Ratisbonne) (*intercepta*) (en français).

Les affaires d'Allemagne. Les premiers projets de Constitution.
Francfort, siège probable de la Diète.

On travaille vivement aux affaires d'Allemagne. Trois ou quatre séances ont déjà eu lieu (1). Il s'agit de fixer un *Bundestag* qui se rassemblera à des termes fixés, probablement à Francfort.

L'Autriche, ainsi que la Prusse, y auront deux voix chacune. La Bavière, le Hanovre et le Wurtemberg en auront chacun une. Les Souverains, qui n'auront pas au delà de 100.000 sujets, seront dans une chambre basse où ils pourront, avec quelques modifications, énoncer aussi leurs opinions. Tel doit être le plan sur lequel il y aura sans doute encore bien du travail.

---

485. Vienne, 22 octobre 1814 (F. 2. 4321 ad 3565).

LOEWENHIELM à WETTERSTEDT (2) (à Paris).
(*Intercepta*) (en français).

Le sort de la Suède semble assuré. Les appétits des Puissances. La Pologne et Alexandre. Murat et les Bourbons. Parallèle entre Murat et Ferdinand IV. Inaction des *Huit*.

Je vois, grâce à l'indépendance parfaite dont la Suède jouit désormais, d'un œil tranquille et calme les agitations des autres Puissances qui ne s'entendent pas encore sur le partage du butin. La moralité qu'on a prêchée est difficile à accorder avec certains appétits qu'on veut satisfaire. D'un autre côté, tout le monde convient de la justice qu'il y a à

1. Le Comité des affaires d'Allemagne, qui avait en effet tenu séance le 14, le 16 et le 20 octobre, tint une quatrième séance le 22, le jour même où la Comtesse de Rechberg écrivait à son père (Cf. d'Angeberg, 289-290, 296-303, 303-315, 320-330).

2. Wetterstedt (Gustave, baron de), Ministre de Suède à Paris.

rendre aux Polonais une existence nationale; mais on ne veut pas les laisser à l'Empereur Alexandre qui est le seul qui sent et qui veut et celui sans lequel aucune Pologne ne saurait exister.

L'histoire de Murat est une autre affaire. Les *Bourbonnistes* veulent récupérer le trône et ils ont des gens qui les soutiennent. Mais je ne sais pas encore s'il est de l'intérêt de tous de rendre un pied à terre aux Français en Italie, et on a beau dire, il paraît que Murat est beaucoup plus aimé que le légitime Ferdinand et que son gouvernement est infiniment au-dessus de celui de l'ancienne dynastie. On le dit très aimé à Naples. En tout cas, les folies et le cagotisme de l'autre Ferdinand en Espagne ne sont pas de nature à encourager les Napolitains à désirer leurs anciens maîtres.

En attendant que tout cela s'arrange, nous autres du Conseil Préparatoire des *Huit*, nous ne faisons rien du tout, et le temps se perd en paroles.

---

486. Vienne, 22 octobre 1814 (F. 2. 4123 ad 3565).

HEGARD à ENGESTRŒM (*Intercepta*) (en français).

Le Congrès. L'occupation de la Saxe par les Prussiens. Le futur système fédératif de l'Allemagne. Réduction du nombre des Etats indépendants. Razoumoffsky fait don de son palais à la Russie.

Les négociations préparatoires se terminent à peu près dans les mêmes termes, quoiqu'on fasse tout pour aplanir les difficultés et parvenir à un parfait accord.

On parle beaucoup de l'occupation prochaine de la Saxe par les troupes prussiennes.

A ce qu'on assure, la question s'agite de réduire à un petit nombre les Etats indépendants qui composeront dorénavant le système fédératif de l'Allemagne, en sorte que les Monarchies seules jouiront d'une réelle autonomie et les autres Etats (Grands-Duchés, Principautés, etc., etc.), seront placés sous leur protection et direction quant aux relations extérieures et à la disposition de leurs forces militaires et que par conséquent leur souveraineté sera plus ou moins limitée en raison de l'importance de leurs possessions. Il est évident que cet arrange-

ment n'est pas fort agréable aux Gouvernements et n'est pas goûté par la haute noblesse allemande qui s'était imaginée qu'on allait rétablir une espèce d'Empire germanique, qui eût mieux convenu à des intérêts de famille, qu'elle a d'ailleurs de bonnes raisons pour désirer, mais qui n'est pas envisagé sous le même point de vue par les cabinets désireux de mettre l'Allemagne à l'abri des malheurs dont son ancienne constitution était peu propre à la garantir.

Le comte Razoumoffsky vient de faire hommage à l'Empereur Alexandre de son magnifique palais et jardin ici. On croit qu'il va être nommé Ambassadeur à cette Cour.

---

487. Vienne, 22 octobre 1814 (F. 2. 4123 ad 3565).

MAVROJENI (1) à son frère (à Jassy).

(Analyse) (*Intercepta*) (en français).

Les Quatre, la France, l'Espagne et le Portugal. Conflit de puissance entre le Wurtemberg et le Hanovre. L'expulsion de Bellio.

Les Ministres des Puissances alliés (Autriche, Russie, Prusse et Angleterre) ont des conférences fréquentes entre eux, sans que ceux de France, d'Espagne, de Portugal et de Suède y prennent part. Les derniers n'en cachent pas leur mécontentement et ils ne manqueront pas de protester à la première occasion contre des arrangements qui seraient en opposition à leurs vues et que les plénipotentiaires des quatre puissances alliées auraient pu concerter entre eux.

Le roi de Wurtemberg demande que le nouveau roi de Hanovre ait le rang après lui. Cette contestation n'est pas encore terminée, mais on croit qu'elle le sera en faveur du roi de Hanovre.

On est toujours d'avis que le Congrès n'aura pas de guerre à sa suite; que chacune des parties intéressées rabattra de ses prétentions et que la Russie finira par se contenter d'une partie du Duché de Varsovie et la Prusse de quelques districts de

1. Mavrojeni, Chargé d'affaires de Turquie à Vienne.

la Saxe. La question de Murat et de Naples n'est pas encore entamée.

Post-Scriptum (en allemand).

J'ajoute que Bellio, l'agent de la Valachie, a été conduit à la frontière sous l'escorte de deux soldats par ordre de la police qui a saisi tous ses papiers.

---

488. Vienne, 22 octobre 1814 (F. 2. 4129 ad 3565).

TÜRKHEIM à L... (à Darmstadt).

(*Intercepta*) (en allemand).

Rien de préparé pour la constitution de l'Allemagne. Mot du roi de Prusse. Le partage de la Saxe. Opposition à ce projet. Bruits divers au sujet de la Saxe et de la Pologne. Les protestations de la France.

D'après Wrede, on n'a encore présenté aucun plan aux conférences sur l'Allemagne, et les grandes Puissances n'ont rien préparé. Le roi de Prusse a dit à la dernière audience donnée aux ministres de Suède : « La dernière campagne a été brillante et rapide. La campagne diplomatique sera longue et peu satisfaisante. »

L'Autriche aura, paraît-il, une petite partie de la malheureuse Saxe ; la Saxe-Weimar aura Erfurt et quelques districts occidentaux, la Prusse, tout le reste, et on proscrira la branche Albertine. C'est une honte pour l'Allemagne que de devoir tolérer pareil agrandissement de la Prusse, si richement indemnisée ainsi de la perte d'une partie de cette Pologne acquise si malhonnêtement par elle. C'est en outre l'obligation de renoncer à l'établissement d'une forte Confédération germanique. C'est un singulier commencement de l'établissement de l'équilibre européen solennellement promis et tellement vanté. Hier cependant, on m'a assuré que la chose était loin d'être décidée et qu'on allait encore tenter de sauver la Saxe. Il semble aussi qu'on songe à éloigner d'elle le propriétaire actuel, dont la personne semble par trop dangereuse.

25 octobre.

Le Comité travaille en silence. On dit bien que la question Saxe-Pologne, dont toutes les autres dépendent, est loin d'être tranchée. Mais ce qui est sûr, c'est que le général prussien von Kleist y va comme gouverneur militaire et le ministre baron Beck, comme gouverneur civil. Ce dernier sera remplacé plus tard par le prince Guillaume.

La France a protesté vivement contre cette violation du droit et la Bavière ne cache pas son opposition à cette occupation.

---

489. Vienne, 23 octobre 1813 (F. 2. 4129 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR

L'affaire des officiers au Matschaker-Hof.

Rapport sur les indiscrétions commises par des officiers dans l'*Offizier Zimmer* du Matschaker-Hof (1), où leurs propos auraient été entendus par des étrangers.

Ordre de l'Empereur de suivre sérieusement cette affaire.

Hager charge en conséquence le Hofrath Siber de cette affaire, d'ailleurs très grossie et ne présentant aucune importance (Cf. *Ibidem*. 4367 ad 3565, 6 novembre).

Nouvel ordre de l'Empereur du 20 novembre de continuer cette surveillance (4685 ad 3565) et de lui fournir les noms des officiers qui y dînent ensemble.

Les officiers s'aperçoivent de cette surveillance, vont ailleurs, mais y sont également épiés par un agent du Hofrath von Braun. On ne relève rien de suspect contre eux ; mais on impose à l'aubergiste l'obligation de faire « tenir toujours ouvertes les portes de la salle où se trouve leur table et d'y laisser n'importe qui prendre place tant que cette salle n'est pas pleine ».

---

1. Matschaker-Hof, un des plus vieux hôtel de Vienne. Il existe toujours au même endroit, à deux pas de la Cathédrale (St-Etienne) et du *Graben*, au centre même de la ville.

490. Vienne, 24 octobre 1814 (F. 2. 4129 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR

Bordereau et rapports du 24 octobre 1814.

Notes sur le prince d'Alliano (1), sur les bruits qui courent sur la fin prochaine du Congrès, sur la probabilité du règlement ultérieur (qui se ferait à Francfort) des questions relatives aux petits princes allemands, sur la cession de l'Inn-Viertel et de Salzburg à l'Autriche, sur l'attribution de Parme à l'ex-Reine d'Etrurie et de Bologne à Marie-Louise, sur le rétablissement de l'Empire germanique, dont la couronne reviendrait à l'Empereur d'Autriche.

---

491. Vienne, 23 octobre 1814 (F. 2. 4129 ad 3565).

Rapports de surveillance.

« Rapports divers sur Marie-Louise (22 octobre), Anstett, Tchernitcheff, Pozzo di Borgo, colonel Kisseleff, Czartoryski, Stein, Hardenberg, Linden, Lœwenhielm, le Hofsekretär Schlegel, Dalberg, Talleyrand, Aldini, Cariati, Campochiaro et les envoyés de la Suisse. »

---

492. Vienne, 23 octobre 1814 (F. 2. 4129 ad 3565).

Note et lettre interceptées.

Stein à Hardenberg (*Pro memoria* sur l'organisation du royaume de Saxe).
Tchernitcheff au prince Eugène (Demande d'audience).

---

1. Officier d'ordonnance de Murat.

493. Vienne, 23 octobre 1814 (F. 2. 4129 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

Achat et troc de bijoux par le Prince Eugène. Ses relations avec Mme Orondi (?).

Le Vice-Roi a acheté des bijoux au bijoutier Neuling pour 32.000 ducats et les a payés, partie en argent et en traite, partie en troc d'un sabre précieux, qui lui avait été donné par Napoléon, de trois diadèmes, de boucles et de boutons en diamants.

L'idée de cet échange et de ces achats lui aurait été donnée par sa maîtresse, Mme Orondi (?), femme d'un négociant, qu'il a fait venir de Karlsruhe.

---

494. Vienne, 23 octobre 1814 (F. 2. 4467 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER (*Analyse*).

Nouvelle visite d'Alexandre à la Comtesse Esterhazy-Roisin. Bal et dîner chez Gagern. Doléances de Wrede.

« Vendredi dernier, Alexandre est encore retourné dans l'après-midi chez la comtesse Esterhazy-Roisin.

⊕ ⊕ donne ensuite quelques aperçus sur la façon dont Dalberg envisage la situation.

« Il y a eu hier 22 un grand dîner chez Gagern qui donnera le 24 un bal, dont les frais sont faits par les princes médiatisés.

« Wrede répète partout qu'on ne fait rien et qu'on ne décide rien dans les conférences parce qu'on est toujours bien loin d'être d'accord.

---

495. Vienne, 23 octobre 1814 (F. 2. 4467 ad 3565).

B... à HAGER

Rapport sur Anstett. Sa rentrée en grâce et sa conférence avec Alexandre le 22. Envoi à Ofen d'un mémoire sur la Pologne. Itinéraire projeté par Alexandre pour son retour à Pétersbourg.

Anstett est rentré en grâce auprès d'Alexandre, qui lui a envoyé le 21 un billet autographe. Depuis la conférence qu'il a eue le 22 avec l'Empereur, Anstett a travaillé à un gros mémoire qu'un *Feldjæger* de l'Empereur est venu prendre aujourd'hui et qu'il a porté à son Maître à Ofen. Il s'agit d'un *Mémoire sur la Pologne*. La Russie n'a rien à craindre de qui que ce soit. Elle dispose de 500.000 vieux soldats.

Anstett a cherché de plus à démontrer que le rétablissement de la Pologne ne saurait en aucune façon être nuisible à l'Autriche.

Il paraît qu'Alexandre se propose d'aller à Munich, Karlsruhe, Weimar, Berlin et de là à Varsovie, où il ferait un long séjour.

---

496. Vienne, 23 oct. 1814 (F. 2. 4129 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Confusion générale et nouvelles contradictoires du Congrès. La carte de visite du grand-duc Constantin et ce qu'il souhaite à Murat. Ses visites chez la Bagration. Les amours du prince Charles de Bavière avec la princesse. Questions que la Princesse lui a posées à propos d'Alexandre et de Metternich.

Jamais on n'a pu dire comme à présent : « *Tot capita, tot sensus.* » On ne sait plus que croire et à qui croire. Tantôt c'est la Russie qui cède, tantôt c'est nous qui cédons en tout. Tantôt nous sommes fermes, l'Europe est avec nous, et le roi de Saxe est sauvé et la Pologne n'est pas russe en totalité. Tantôt Murat est *sententié* (*sic*), puis tantôt il est plus que jamais sûr de régner. Après avoir entendu tout cela, on ne sait que dire, que penser. Le fait est que l'on ne sait rien, et

on peut dire au moins que, si l'on négocie, le secret est bien gardé, car à chaque heure tout change ; ce qui prouve que rien ne repose sur des notions sûres.

Parmi ces avis en l'air, je relève celui du grand-duc-Constantin, parce que son rang peut lui donner une certaine importance. Avant-hier, il s'est fait graver une planche :

« Le GRAND-DUC CONSTANTIN...

Varsovie. »

Le vide portera le titre qu'on lui donnera, et il laissa l'ordre de lui envoyer la plaque à Varsovie. En parlant de Murat, il a dit : « Pour celui-là, j'espère qu'il la dansera. »

Le grand-duc va tous les soirs à 10 heures chez la princesse Bagration. Il y reste trois heures en petit comité et il parle, parle toujours. C'est lui seul qui parle. Avant-hier, il s'en donna sur les Anglais qu'il déteste.

Le jeune prince Charles de Bavière va aussi très assidûment chez la princesse Bagration, dont il est amoureux en vrai jeune homme. On se moque de lui, et c'est dommage.

Hier, en entrant chez elle, la princesse me dit : « Dites-moi un peu, qu'à fait Metternich à l'Empereur qui ne peut le souffrir. »

— « Quel Empereur ? dis-je. »

— « Le nôtre. »

— « Apparemment, il n'a pas cru devoir se prêter à tout ce qu'il exigeait de lui. Metternich est ministre. Alexandre est souverain. Le premier n'est pas le maître d'accorder, et les souverains n'aiment pas les refus. »

Ici, une autre personne est entrée et la conversation a pris fin.

---

497. Vienne, 22 octobre 1814 (F. 2. 4129 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Bade et Coburg refusent d'entrer pour le moment dans la Ligue des Princes imaginée par Gagern. Le déjeuner et la séance orageuse chez Gagern. Les résolutions du Duc de Brunswick.

Coburg et Bade ne se sont pas encore ralliés à la Ligue des Princes qui marchent sous la bannière de Gagern. On comp-

tait fermement sur l'adhésion de Bade, parce qu'on ne savait pas que Hacke, dont les confidences à Gagern auraient été la base de ce faux-calcul, n'y avait pas été autorisé par le grand-duc. La Ligue s'était adressée au conseiller d'Etat Sensburg (c'est du moins ce que celui-ci raconte confidentiellement) afin de le gagner à ce projet et par lui le grand-duc. Mais il répondit que, les Souverains n'étant pas venus à Vienne pour se liguer entre eux et que rien ne permettant jusqu'ici de douter de la bonne volonté des Grandes Puissances Alliées, il lui semblait utile d'attendre le résultat des conférences des Ministres des *Quatre* et que par conséquent il conseillerait au Grand-duc de ne pas entrer dans cette ligue. Coburg a suivi cet exemple.

La Harpe a donné des espérances aux députés des Médiatisés, en particulier à Gaertner, et c'est pour cela qu'ils prétendent que l'empereur Alexandre leur a fait de belles promesses.

Hier (le 30), il y a eu de nouveau conférence, de 11 heures à 3 heures, chez Gagern. On était invité à un déjeuner, et Gagern y a tenu des propos des plus violents. « Il est impossible, a-t-il dit, de laisser se perpétuer l'état de désordre dans lequel vivent les provinces que la conquête a rendues à l'Allemagne et l'incertitude dans laquelle on se plaît à laisser leurs députés présents à Vienne. »

Plusieurs d'entre ces derniers, et, entre autres, ceux de Nassau-Weilburg et de Hesse-Darmstadt, approuvèrent ces déclarations et renchérirent encore en termes les plus vifs sur les paroles de Gagern, manifestement dirigées contre la Prusse. Mais le reste de l'Assemblée, qui se composait d'une vingtaine de personnes, désapprouva ce langage, conseilla la modération et la patience, et émit l'opinion qu'il convenait de faire crédit aux Grandes Puissances et d'avoir confiance en leur loyauté. Il en résulta que, loin de les signer, on ne lut même pas les notes préparées par les enragés et que la minorité seule se prononça en faveur de l'envoi du comte Keller auprès de Metternich (1). La majorité, au contraire, émit en chuchotant l'avis que Metternich accueillerait probablement assez mal cette démarche qui leur paraissait intempestive. Les députés des Maisons d'Anhalt, des deux Maisons de Schwarzburg et de Reuss se firent particulièrement remarquer au cours de cette séance

1. Les agents de Hager, propablement Bartsch, l'ami d'Anstett, rédacteur de Wiener-Zeitung, réussirent à intercepter les rapports que le comte Keller rédigea au sortir de ses deux entretiens avec Metternich.

par leur extrême modération. Le représentant de Coburg était également parmi les présents et ne cessa de protester contre les manifestations.

Le duc de Brunswick a dit hier au baron de Wolframsdorf, le député d'Anhalt, qu'il verserait jusqu'à la dernière goutte de son sang et sacrifierait jusqu'à son dernier homme plutôt que de se laisser arracher la moindre parcelle de son territoire, la moindre partie de ses droits.

---

498. Vienne, 25 octobre 1814 (F. 2. 4135 ad 4565).

HAGER à L'EMPEREUR (Bordereau et rapport journalier du 25 octobre).

Rapport sur un certain Mayer. Exécution des ordres de l'Empereur relatifs à Joséphine Wolter et à la surveillance des Belges.

Rapport sur un certain Mayer, ancien officier, reçu chez le le baron Hacke et ami intime du prince Kaunitz, qui fait métier de vendre aux princes et aux grands seigneurs des remèdes contre les maladies vénériennes.

Conformément à l'ordre de S. M. l'Empereur, en date du 23, on s'efforcera de se renseigner encore plus exactement, de mettre fin aux sorties de la Joséphine Wolters en habits d'homme et on surveillera de près les Belges Daniels, Stassart, Coquet et Wellon.

---

499. Vienne, 24 octobre 1814 (F. 2. 4467 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER

Marie-Louise et Napoléon. Neipperg.

La Comtesse Colloredo-Crenneville (1) trouve que Marie-Louise est devenue bien plus raisonnable qu'avant son voyage

1. La comtesse Colloredo, *Aja* de l'archiduchesse Marie-Louise, avait pendant dix ans dirigé seule son éducation et resta, comme le prouve la correspondance publiée à Vienne en 1887, une de ses meilleures amies, ainsi que sa fille du premier lit, Mlle de Pontet, qui devint par son mariage en 1810 la comtesse de Crenneville.

à Aix. Il y a déjà assez longtemps qu'elle n'a pas reçu de lettres de Napoléon. Elle s'en console, et ne parle presque plus jamais de lui. Elle est entièrement revenue à son père et ses frères et sœurs. « J'ai été, a dit la comtesse, samedi chez elle avec ma fille et le général Neipperg, et nous avons passé d'excellents moments. »

On peut maintenant constater qu'elle est tout à fait en confiance et en grande intimité avec Neipperg, dont le choix a été excellent.

---

500. Vienne, 24 octobre 1814 (F. 2. 4135 ad 3565).

RAPPORT de Lemberg à HAGER (Analyse).

Affaires de Pologne. L'Autriche et la Galicie Occidentale. Bruits dénués de fondement qui courent à Lemberg.

On s'y attend (à Lemberg) à la prochaine prise de possession de la Galicie Occidentale par l'Autriche. Les Polonais semblent avoir perdu l'espoir d'obtenir et de voir la reconstitution du royaume de Pologne, attendent avec impatience les décisions du Congrès et se plaignent du renchérissement du tout.

Ici on dit qu'il y a peu de jours seulement que le Tzar aurait consenti à remettre la Pologne dans l'état où elle était en 1809, qu'on céderait Varsovie à la Prusse et toute la Galicie Occidentale à l'Autriche.

On dit même que le courrier porteur de cet arrangement est déjà parti.

---

501. Vienne, 24 octobre (F. 2. ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER

La visite du roi de Bavière au Cabinet d'Histoire Naturelle. Incidents de cette visite.

Le roi de Bavière a été hier visiter le cabinet d'histoire naturelle. Le portier, ne le connaissant pas, l'arrêta et lui enjoignit de déposer sa canne, ce qu'il fit. Il visita le musée sans

être reconnu jusqu'au moment où il demanda où on avait placé certains oiseaux rares à lui connus. Sur la réponse qu'il n'y en avait pas : « J'en ai deux, dit-il, et dès mon retour à Munich, j'en offrirai un au Musée. »

En sortant, il donna une fort grosse gratification au portier.

---

502. Vienne (sans date, mais très vraisemblablement du 24 ou du 25 octobre) (F. 2. 4121 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Plaisanteries et mots d'esprit des Viennois sur les Souverains à propos de la caricature représentant les Souverains réunis en Conseil et tournant leurs regards vers la porte, d'où Castlereagh les menace de lâcher Napoléon qu'il tient en laisse.

On a écrit en marge et au-dessus :

de : *L'Empereur de Russie :*	*Il aime pour tous.*
du *Roi de Prusse :*	*Il pense pour tous.*
du *Roi de Danemarck :*	*Il parle pour tous.*
du *Roi de Bavière :*	*Il boit pour tous.*
du *Roi de Wurtemberg :*	*Il mange pour tous.*
de *l'Empereur d'Autriche :*	*Il paye pour tous.*

---

503. Vienne, 24 octobre 1814 (F. 2. 4138 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Variante de ces plaisanteries sur les Souverains.

Ce qu'on dit dans le public sur les Souverains :

L'Empereur de Russie :	Tout lui plaît.
Le Roi de Prusse :	Il critique tout.
Le Roi de Wurtemberg :	Il mange tout.
L'Empereur d'Autriche :	Il paye tout.
Le Roi de Bavière :	Il touche à tout.
La Grande-Duchesse d'Oldenburg :	Elle aime tout.

504. Vienne, 26 octobre 1814 (F. 2. 4467 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR. RAPPORT et BORDEREAU du 26 octobre.

Rapports divers sur Marie-Louise (Restée chez elle le 22 avec Bausset et Mme de Brignole, elle s'est promenée dans l'après-midi dans le jardin avec Neipperg. A 5 heures, elle a reçu la visite du roi de Prusse et du prince de Nassau. Le 23, après la messe, elle s'est rendue en ville chez l'Empereur et a fait rechercher toute la journée à Schönbrunn une lettre cachetée qu'elle y avait perdue).

Sur le musicien Neukomm (Il ne s'occupe que de musique et ne fait pas de politique) (1).

Sur le prince Eugène, lord Castlereagh, Stackelberg, Nesselrode, Anstett, Pozzo di Borgo, Tchernitcheff, Radziwill, Hardenberg, Gaertner.

Sur Jomini (toujours souffrant et soigné par le Dr Franck).

Sur Wrede (Il a beaucoup travaillé ces jours derniers, avec son homme de confiance, le baron Koch (2) et avec son aide de camp, le baron Besserer, qui est spécialement chargé de lui fournir les renseignements confidentiels dont il a besoin. Wrede se propose d'envoyer cet officier à Ofen, où il sera utile de le surveiller).

Sur le Finanzrath Stechfuss (3) (envoyé le 23 avec des dépêches de Stein et d'Hardenberg à Dresde, où il sera suivi par le colonel von Miltitz, qui doit partir le 25 à midi. Ces dépêches (qui ont été ouvertes et analysées) ne contiennent que des instructions sur des questions administratives. Les militaires saxons sont très excités contre la Prusse).

Sur Stein, Löwenhielm, Talleyrand, Dalberg, Goupy, Labrador, Campochiaro, Cariati, Aldini, sur Brignole et le marquis Ferrari (4) (qui espèrent encore que Gênes conservera son indépendance).

1. Voir plus loin Pièce 509.
2. Conseiller de Légation bavarois.
3. Il s'agirait ici, d'après la liste des étrangers de distinction arrivés à Vienne (3e liste). *Chronik des Allgemeinen Wiener Kongresses* 123 et 124, du Conseiller saxon des Finances Stechfuss.
4. D'après la 4e liste alphabétique des étrangers de distinction arrivés à Vienne (*Chronik des Allgemeinen Wiener Kongresses*, p. 182), il s'agirait du comte Ferrari, de Gênes.

505. Vienne, 25 octobre 1814 (F. 2. 4151 ad 3565).

RAPPORTS DIVERS À HAGER.

Résumé des résultats de la surveillance de :

Hardenberg, 24 octobre (arrivée d'un courrier de Berlin. Envoi de lettres à Cassel par le jeune Steinlein, attaché à la légation de Prusse à Francfort).

Hardenberg est allé chez lord Castlereagh avec un gros portefeuille. Il y retrouve Metternich, y reste deux heures, et écrit ensuite au Colonel von Miltitz, avant de se rendre chez le Roi. Entre temps, l'électeur de Hesse-Cassel, auquel Hardenberg envoie, aussitôt rentré chez lui, le Président Steinlein, était venu chez lui, au lieu d'aller le soir au bal de l'Impératrice (1). Hardenberg travaille seul presque toute la nuit.

Müller (2) (Dîner donné par ce Suisse au nonce, au Cardinal Consalvi, à Metternich, etc., etc.).

Talleyrand (a été le 24 à trois heures chez Marie-Louise).

Anstett (qui reçoit vers sept heures une lettre d'Alexandre Ier, apportée par un officier russe auquel il remet sa réponse. Il va ensuite chez Nesselrode et y reste jusqu'à dix heures du soir).

Nesselrode, Pozzo di Borgo. La Harpe Stein.

Campochiaro (a été le 23 chez Talleyrand, puis chez lord Castlereagh et de là chez Cariati).

Goupy, comte Solms.

Enfin un rapport sur les désaccords existant entre le Nonce et le cardinal Consalvi, « autrement intelligent et éclairé, dit le rapport, que Severoli ».

1. *Abends war Kammerball bei Hof.* (Le soir, petit bal à la cour, lit-on dans le *Beobachter*, p. 1628).

2. *Müller von Mühlegg* (Ferdinand, baron) chargé d'affaires de la Confédération Suisse auprès de la cour d'Autriche, à partir de 1802 jusqu'à sa mort en 1824, appartenait à une famille Zurichoise fixée à Vienne depuis deux générations. Fort riche et jouissant d'une grande considération dans cette ville où il tenait une fort bonne maison et recevait des hommes influents de toutes les puissances. Müller était, en 1801 à Berne, l'agent du Prince Abbé de Saint-Gall dont il était le conseiller aulique.

Note due à l'obligeance de mon savant et aimable ami Edouard Chapuisat, député au Grand Conseil de la ville de Genève, et extraite de *La Correspondance diplomatique de Charles Pictet de Rochemont et de Francis d'Ivernois pendant les Congrès de Paris et de Vienne* publiée par *Edouard Chapuisat, Lucien Cramer et Paul Martin.*

506. Vienne, 25 octobre 1814 (F. 2. 4151 ad 3565).

RAPPORT à HAGER.

Résumé de quelques *Intercepta*.

Stackelberg à Ott (23 octobre).

Hardenberg à Steinlein (sur un article du *Moniteur* du 28 avril, relatif à la Saxe.

Hardenberg à Repnin (Il lui annonce l'envoi à Dresde de Miltitz et de Stechfuss qui lui seront utiles lors des changements qui vont se produire en Saxe. Le gouvernement provisoire de la Saxe sera, dès qu'on sera d'accord avec l'Autriche et l'Angleterre, confié au roi de Prusse qui en chargera son frère, le Prince Guillaume, auquel on adjoindra le baron Beck et le Général Kleist. Cette lettre lui sera remise par le Colonel von Miltitz, et le conseiller Reinger suivra de près, porteur d'une lettre que le roi se propose de lui adresser).

---

507. Vienne, 25 octobre 1814 (F. 2. 4467 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Analyse de quelques autres pièces interceptées de :

Stein à Nesselrode (du 24, un Mémoire du Ministère des finances).

Stein à Pilgram (relatif à une réclamation du prince de Salm qu'il a transmise à Hardenberg.

Stein à Hardenberg (même sujet) (Pièces communiquées par Sicart).

Castlereagh à Nesselrode (avec une incluse à Walpole (1), à Saint-Pétersbourg et relative à l'ouverture du Congrès).

Deux lettres moins marquantes, dont une de la princesse Narischkine à Woronzoff à Londres.

Stewart à Clancarty (Mémoire du comte de Hardenberg sur la défense de la Hollande).

1. Walpole of Wolterton (Horatio, comte d'Orford, lord Ministre d'Angleterre à Saint-Pétersbourg.

508. Vienne, 25 octobre 1814 (F. 2. 4151 ad 3565).

Rapport à HAGER

Rapport sur Séraphine Lombard.

Une actrice française, Mademoiselle Lombard, est actuellement la maîtresse de Narischkine. Elle va à Saint-Pétersbourg dans le but, dit-on, d'y faire la conquête du Tzar.

---

509. Vienne, 25 octobre 1814 (F. 2. 4151 ad 3565).

SCHMIDT à HAGER

Notes sur Neukomm

Voici quelques renseignements complémentaires sur le musicien Sigismond Neukomm qui fait partie de la suite de Talleyrand, qui l'a pris sous sa protection parce qu'il apprécie son talent, et dont, du reste, la conduite simple et ouverte produit partout le meilleur effet.

Talleyrand commença par le charger d'écrire la musique de la messe solennelle qu'on devait célébrer pour le retour du roi, et grâce à la protection du prince on préféra l'œuvre de Neukomm à celle de très grands maîtres. On exécuta sa musique et on lui donna en outre la croix de l'ordre du Lys.

Neukomm, dont on dit partout beaucoup de bien, a prié Talleyrand de l'amener à Vienne. Il a fait valoir le désir qu'il avait d'y revoir de vieux amis, les services qu'il pourrait de cette façon rendre à sa sœur, qui est à Salzburg où elle a appris à chanter, qui se destine au théâtre et qu'il voudrait amener à Vienne où elle terminerait son éducation artistique. Il espérait de plus faire représenter à Vienne, où il avait commencé ses études musicales, un opéra qu'il avait achevé à Paris et dont il confierait un des rôles à sa camarade d'enfance, Mme Milder. Mais avant tout, il tenait à embrasser sa vieille mère aveugle qui vivait à Salzburg et à chercher à créer une carrière et un avenir à sa sœur.

Neukomm espère encore parvenir à faire représenter ici son opéra, mais il a renoncé à faire engager sa sœur, parce qu'il est mécontent de la façon dont marche l'opéra et dont il est dirigé par le juif Joël. Aussi Neukomm retournera-t-il en France avec Talleyrand et va-t-il chercher à faire entrer sa sœur au Conservatoire de Paris. Neukomm, comme il le laisse voir dans l'intimité, n'a aucune sympathie pour la France et déconseille aux musiciens d'aller à Paris. Il décrit d'une façon assez intéressante le caractère fort original de Talleyrand, qui reste quelquefois des journées entières sans adresser la parole à son entourage et lui demande souvent de lui jouer du piano pendant qu'il travaille. Il lui est arrivé souvent de devoir faire de la musique pendant plusieurs heures, et maintenant encore il se demande si le prince l'a jamais écouté, pendant qu'il était à écrire ou à réfléchir assis à sa table de travail.

---

510. Vienne, 25 octobre 1814 (F. 2.4151 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (analyse).

Sur le mécontentement des Prussiens contre la Bavière et le Wurtemberg, sur le désaccord existant au sujet de Mayence, et sur les réclamations des petits Princes qui demandent des garanties leur assurant leurs États et leur existence.

---

511. Vienne, 25 octobre 1814 (F. 2.4467 ad 3565).

RAPPORT à HAGER.

Sidney Smith (1) a dit au prince Léopold de Sicile qu'il présenterait au Congrès un plan qui débarrasserait la Méditerranée des Barbaresques.

1. Smith (Sir William Sidney) brûla une partie de la flotte française à Toulon en 1792. Fait prisonnier au Havre en 1794, enfermé au Temple, il s'évada en 1797 au moyen d'un faux-ordre du Ministère de la Guerre. Compromis dans le procès de la princesse Caroline, il mourut à Paris comblé d'honneurs en 1840. (Cf. à propos de son projet d'anéantissement des Barbaresques, Cᵗ WEIL,

512. Vienne, 25 octobre 1814 (F. 2. 4467 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

La Suède paraît ne plus vouloir céder la Poméranie au Danemark en échange de la cession de la Norvège.

---

513. Vienne, 25 octobre 1814 (F. 2. 4467 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Mot de Pozzo di Borgo sur Murat et Bernadotte au bal chez Metternich. Le Danemark et l'attitude de son roi à l'égard de Murat.

Au bal chez le Prince de Metternich (1), Pozzo di Borgo a dit tout haut : « Dès que Louis XVIII est remonté sur le trône, tous les faquins créés par Bonaparte doivent cesser d'exister. Je dis par là Murat et les Bernadotte. »

M. de Rosencranz, ministre de Danemark, a raconté avant-hier chez Serra Capriola que Gallo lui avait écrit trois lettres pour engager sa Cour à avoir un ministre de Naples, mais que le roi lui avait toujours défendu de répondre.

---

514. Vienne, 25 octobre 1814 (F. 2. 4466 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR

Affaire du baron Hügel et enquête à ce propos. Envoi à l'Empereur d'une dépêche chiffrée de Mariotti à Dalberg.

Les accusations portées contre le baron Hügel (2) venaient

Joachim Murat. La dernière année de règne, t. 451 et *R. Archivio di Stato*, Florence. *Affare Esteri*. Prot. n° 2.) « La figure de Sidney Smith n'est pas en harmonie avec sa réputation ; car elle est très commune. La famille n'est pas intéressante non plus. Il a épousé une veuve Rumboldt, d'une naissance moins qu'ordinaire. Elle a une fille d'un premier mari, dont on admire ici la beauté. ».

1. Metternich donna à ce moment deux bals, un très grand le mardi 18, un autre plus intime le lundi 24.

2. Il s'agit probablement ici du baron Hügel, diplomate ambitieux et mécontent, dont on critiquait et condamnait les négociations qu'il avait menées avec le roi de Bavière ainsi que la condescendance qu'il avait cru pouvoir

du général Koller et des gens qui fréquentent chez le baron Pulfendorf (1). Je fais suivre l'enquête afin de voir s'il n'y aurait pas là quelque trame et quelque relation avec la Prusse, Solms et Stein.

Envoi à l'Empereur d'une dépêche chiffrée de Mariotti (2) à Dalberg, que le duc a traitée lui-même chimiquement à cause de son importance et parce qu'en réalité le cabinet des Tuileries cherche le moyen d'enlever Napoléon de l'île d'Elbe (3).

En réponse à cet envoi l'Empereur donne à Hager en date du 3 novembre l'ordre de se procurer des détails sur ce point.

Les pièces qui suivent (nos 515 à 527 inclus) sont toutes ou des *chiffons* ou des lettres et billets *interceptés* (mais pour la plupart des *chiffons*) trouvés et ramassés à ce moment chez Dalberg et qui figurent au bordereau de Hager et à l'envoi qu'il fit à l'Empereur le 25 octobre. Je n'en ai supprimé que deux ou trois billets, absolument insignifiants, comme aussi la minute déchirée et recollée soigneusement de la dépêche n° 4 *bis* des Ambassadeurs du roi au Congrès au ministre des Affaires étrangères, de Vienne le 8 octobre, en tous points semblable à celle publiée par le duc de Broglie (*Mémoires du prince de Talleyrand, II, 330, 335*). Cette dépêche ne présentait un intérêt relatif qu'à cause d'un post-scriptum existant sur cette minute, mais biffé de la main de Dalberg et relatif à deux lettres du prince Antoine de Saxe, qu'on devait expédier par ce courrier et qu'on décida de garder. Ce sont ces lettres qu'accompagnait le billet suivant :

avoir en laissant ce prince occuper le Grand-Duché d'Aschaffenburg. Représentant de l'Autriche à la diète de Ratisbonne et plus tard à Francfort le baron Jean-Aloïs Hügel avait été très en faveur auprès de l'élection Clément Wenceslas de Trèves.

1. Puffendorf, ancien membre du Wiener Reichshofrath, un jurisconsulte des plus distingués, faisant autorité en tout ce qui avait trait à la législation et à la jurisprudence du Saint-Empire.

2. Mariotti (le chevalier) servit de 1778 à 1790 au régiment provincial corse, émigra, entra au service de Gênes, reprit du service en 1800. Exclu de l'avancement à cause de la révolte à Livourne de la 60e demi-brigade, dont il était le chef à ce moment et devenu dès lors un ennemi acharné de Napoléon, il fut choisi par Talleyrand pour remplir les fonctions de Consul de France à Livourne. A peine installé, il organisa autour de l'île d'Elbe et dans l'entourage même de l'Empereur un vaste réseau d'espionnage et recruta grâce à ses anciennes relations de nombreux agents, dont l'un des plus remarquables a assurément été le fameux « Marchand d'huile ».

3. Cette pièce, qui ne figure plus au dossier de ce jour, pourrait bien être l'une des deux lettres interceptées qui font partie du bordereau et du rapport du 28 octobre.

515. Vienne (sans date) (F. 2. 4467 ad 3565).

POZZO DI BORGO à DALBERG (chiffon ramassé chez Dalberg).

Voici, mon cher duc, deux lettres que le prince Antoine de Saxe adresse à Mme la duchesse d'Angoulême et que le prince de Talleyrand lui a offert d'expédier par le courrier que vous expédiez aujourd'hui.

Dès que je serai habillé, je viendrai vous voir un moment.

---

516. Varsovie, 28 septembre 1814 (F. 2. 4151 ad 3565).

Anonyme à DALBERG (chiffon).

Que deviendra la Pologne ?

Il désire savoir si Dalberg a reçu sa lettre du 14. On peut lui écrire sous l'adresse de MM. Landshutten, négociants. Il prie le duc de lui donner son avis sur le sort futur de la Pologne, dont dépend le sien.

---

517. (Sans date) (F. 2. 4151 ad 3565).

Mme DE BRIGNOLE (1) à DALBERG (*intercepta*).

Mon cher ami et frère,

Je n'ai pu répondre de suite à votre aimable billet parce que nous venions de nous mettre à table. Je m'empresse de vous prévenir que ni moi, ni Antoine, ne pourrons profiter de l'aimable invitation de M. de Talleyrand, attendu que nous sommes priés depuis quelques jours chez lord Stewart. Quant

1. Il s'agit de la marquise de Brignole, femme du marquis Antoine, qui tenta vainement de défendre et de sauver l'existence de la République de Gênes.

à Mme de C..., je lui ai fait part de votre invitation et elle en profitera.

Agréez, mon cher et aimable frère, l'expression de toute mon amitié.

Arthémise de Brignole.

---

518. Vienne (sans date) (F. 2. 4151 ad 3565).

DALBERG à SOPHIE (1) (chiffon).

Je commence ma journée, ma bonne Sophie, par te dire que je t'aime plus que je ne peux l'exprimer et que je joins ici une lettre de Lips (2) qui me fait croire qu'il ne vient pas ici. Je ne sais ce que Lips a découvert à l'égard de son fils et du gros Erwein. Je ne peux en outre me mêler de toutes ces tracasseries qui me puent au nez. Cela ne sont pas des affaires. Demande cependant à Erwein, quand le séquestre de Lips sera levé. On ne s'imagine pas quelque chose de plus absurde que de continuer un séquestre qu'on n'avait pas le droit d'imposer.

---

519. Vienne (sans date) (F. 2. 4121 ad 3565).

DALBERG à SOPHIE (chiffon).

Billet au crayon.

Si j'avais su tes projets plus tôt, j'aurais été avec toi. Je ne peux actuellement. J'espère te voir ce soir chez la Duchesse (de Sagan).

---

1. La Comtesse de Schœnborn, cousine de Dalberg
2. Professeur à Erlangen.

520. Vienne (sans date) (F. 2. 4151 ad 3565).

Comtesse SCHŒNBORN à DALBERG

Fanny Z..., sans m'en prévenir, a invité son gros frère à dîner. Je t'en avertis, mon ami, pour que tu t'arranges en conséquence. Pourquoi n'es-tu pas venu au bal d'hier? J'espère que tu n'es pas malade. Si tu pouvais venir dans la matinée, cela me ferait grand plaisir.

---

521. Francfort, 5 octobre 1814 (F. 2. 4151 ad 3565).

Anonyme à DALBERG (1) (*intercepta*) (en français).

État des affaires de Dalberg qu'il désire voir s'entendre au plus vite avec la Bavière. Wrede, Montgelas et le Roi. Faux bruits du Congrès. La Confédération. Stadion. Nécessité pour les Anglais de faire la paix avec les États-Unis. La situation à Paris. Beugnot et les Jacobins.

Je t'avais écrit le 12 septembre, mon cher ami, sous enveloppe d'Arnstein et Eskeles, et quoique tu ne m'en accuses pas réception par ta lettre du 24, j'aime cependant à croire qu'elle t'est parvenue, puisque M. de Lachmann, aide de camp de Tettenborn, de retour depuis hier, m'assure d'avoir remis exactement mon paquet.

J'espère que tu auras également reçu mes lettres du 23 et du 29 septembre. Par la dernière, je te communiquais ce que Untzschneider m'avait mandé sur sa retraite. Le 1er novembre, je rappellerai à M. d'Allarini le mode de remboursement promis des neuf obligations et je t'instruirai des résultats de cette affaire.

J'aurais mieux aimé que tu eusses pu terminer ton arrangement avec la Bavière, plutôt avant qu'après le Congrès. Le Roi aurait plus accordé par espoir que par reconnaissance. Wrede te servira mieux que Montgelas, dont les intentions pour toi me paraissent douteuses.

Je te remercie de tes avis sur la marche du Congrès, qui coïncident avec ceux que j'ai reçus d'autres personnes. On

1. Probablement d'un certain d'Eberstein.

m'assure que l'empereur Alexandre veut quitter Vienne le 20 comme roi de Pologne, et qu'hier à sa fête, François I[er] aurait été déclaré Empereur d'Allemagne. Il me tarde que tu me confirmes ce dernier fait qui, puisqu'il faut absolument un chef à la Confédération Germanique qui possédera Mayence, est important pour le sort de Francfort.

La Saxe sera partagée entre l'Autriche et là Prusse. Quel exemple !

L'abbé aurait voulu insérer l'article de Stuttgart ci-joint, que je suppose vrai ; mais Hügel ne l'a pas permis.

La nomination de Stadion au Ministère des Finances doit plaire, pourvu qu'on le laisse agir d'après ses principes.

Malgré les succès des Anglais en Amérique, ils devront faire la paix ; car la campagne prochaine, les Américains se battront déjà mieux et la dépense, que cette guerre entraîne, épuise leurs finances et empêche leur change de venir au pair.

Le général Tettenborn (1) allant à Vienne, je lui confie la présente ainsi qu'un paquet à la comtesse Schœnborn, contenant la première partie des Mémoires du baron des Grieux, dont tu lui as fait la galanterie des deux autres.

Je suppose que tu conserves toujours les mêmes sentiments pour elle.

Lorsque tu fourniras des traites à Arnstein sur ma maison, elles recevront le meilleur accueil.

Il paraît que les Jacobins se remuent à Paris.

Crois-tu Beugnot assez fort pour la police ?

Adieu, je t'embrasse.

---

522. Vienne (sans date) (F. 2. 4151 ad 3565).

NOTE de la main de DALBERG (chiffon).

Distribution des forces de l'Autriche : BOHÊME, 80.000 hommes ; MORAVIE, 90.000 ; GALICIE, 36.000 ; TRANSYLVANIE,

1. Tettenborn (Frédéric, Charles, baron), né en 1778, d'abord au service de l'Autriche de 1794 à 1812, passé alors au service de la Russie comme lieutenant-colonel, se distingua par de hardis coups de main, d'abord à Vilna, puis en 1813, à Berlin, à Hambourg et à Brême. Général pendant la campagne de 1814, il quitta en 1818 le service de la Russie pour rentrer à celui du Grand-Duché de Bade et devint en 1819 le Ministre du Grand-Duc à la Cour de Vienne.

20.000 ; Basse et Haute-Autriche, 30.000. Total : 256.000 hommes.

---

523. Mannheim, septembre 1814 (F. 2. 4151 ad 3565).

STUMM à DALBERG (chiffon) (en français).

Il fait appel à sa bienveillance et à sa protection pour obtenir l'exemption des droits de douane pour l'entrée de 4.000 quintaux métriques de fer forgé et de fonte provenant de la forge de Neunkirchen (ancien département de la Sarre), dont il est le propriétaire.

---

524. Sans lieu, ni date (F. 2. 4150 ad 3565).

(Chiffon en allemand).

Motifs de l'annexion des Pays-Bas à la Hollande. Projets sur la Suisse.

L'Angleterre, l'Autriche, la Russie et la Prusse, pour garder les flancs de l'Allemagne contre la France, veulent annexer les Pays-Bas à la Hollande et imposer aussi un nouveau régime à la Suisse.

Revenant sur ce qu'il lui disait dans sa lettre du 8 (par le Banquier Geymüller), il le prie de s'occuper des fonds qu'il désire employer en fonds d'Etat, et lui parle des troubles qui ont éclaté dans le Valais.

---

525. Sans lieu, 8 octobre 1814 (F. 2. 4151 ad 3565).

X... à DALBERG (chiffon) (en allemand) (analyse).

Etat des esprits en Suisse. Dalberg est trop optimiste.
Quelle est la situation des finances autrichiennes ?

Il se félicite et le félicite de son envoi à Vienne, où il fera de bonnes choses, lui signale l'état d'esprit des cantons de Vaud et d'Argovie, entièrement acquis aux idées françaises et nettement hostiles à la Prusse, et croit à l'extension de ce mouve-

ment dans les cantons de Berne, Soleure et Fribourg. Il ne partage pas la manière de voir optimiste de Dalberg et le met en garde contre son antagoniste qu'il va trouver à Vienne, (probablement un des députés suisses) et dont il croit les idées nuisibles et dangereuses pour la Suisse.

Il le prie de lui dire ce qu'il pense de l'état des finances autrichiennes. La question l'intéresse directement, puisqu'il a déjà une partie de sa fortune déposée chez Geymüller, qu'il voudrait l'employer en fonds d'Etat et se demande s'il ne devrait pas à cet effet l'envoyer en France.

---

526. Vienne, 19 octobre 1814 (F. 2. 4151 ad 3565).

MARSCHALL (1) à DALBERG (chiffon).

Je viens de recevoir une lettre de notre excellent Primat, sur laquelle il est urgent que je m'entretienne avec vous. Voulez-vous me faire savoir à quelle heure je pourrai vous trouver ce soir.

---

527. Vienne, 20 octobre 1814 (F. 2. 4151 ad 3565).

CORSINI à DALBERG (analyse) (chiffon).

Il le prévient du départ, samedi, pour l'Italie d'une personne sûre qui se chargera d'emporter tout ce que le duc désirera. Corsini l'adressera à Bologne à sa sœur, qui remettra le tout à la Duchesse sans le moindre incident.

---

528. Vienne, 27 octobre 1814 (F. 2. 4137 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR.

Bordereau et rapport du 27 octobre.

1. Le comte Marschall, représentant du prince Primat.

Vienne, 26 octobre 1814. (F. 2. 4467 ad 3565).

Rapports à HAGER.

Rapports sur Marie-Louise, le prince Eugène, les diplomates russes et prussiens.

Le 24, Marie- Louise a reçu à déjeuner deux lettres du prince Eugène et a dit à table que le roi de Prusse était un bel homme.

« Physiquement, peut-être, a répondu Mme de Brignole, mais pas moralement, car sans cela Votre Majesté ne serait pas ici. »

Le soir, Marie-Louise est allée à Baden où elle est restée jusqu'au 26.

Sur le prince Eugène, (qui a fait le 24 une visite de deux heures à l'Empereur Alexandre et est allé le soir au bal chez Metternich.)

Sur Nesselrode, Stackelberg et Anstett, (qui a continué à travailler à un gros Mémoire pour l'Empereur et a fait porter ce gros Mémoire (de quatre feuilles) au prince Czartoryski par son valet de chambre avec l'ordre de ne le remettre qu'en mains propres. Czartoryski a rapporté le soir ce dossier, que le même valet de chambre a aussitôt porté à Anstett, qui se trouvait chez Nesselrode.)

Sur Pozzo di Borgo, la Harpe et Stein (Le colonel Miltitz et le lieutenant Kleist ne sont pas partis hier pour Dresde et sont encore ici).

Sur Wrede (Besserer ne va plus en Hongrie), Gaertner et la députation juive de Francfort.

Sur Talleyrand (On a réussi à se procurer des lettres provenant de son bureau) (1).

Sur Radziwill, (qui a été à 4 h. 1/2 chez Hardenberg et lui a porté et versé l'argent qui lui avait été remis par le Juif de la Cour. Ce sac lui avait été apporté dans la matinée (2).)

1. Cf. plus loin pièces 535 à 538 inclus.

2. Hager avait complété ces renseignements relatifs à Hardenberg dans un rapport à l'Empereur en date du 27 octobre (F. 2. 4137 ad 3565). Il lui mandait que « Hardenberg aurait été gagné à la cause du prince Eugène moyennant 100.000 sequins et que le prince Radziwill lui aurait porté un sac plein d'argent qui lui avait été remis, par ordre d'Alexandre, par le Juif de la cour ».

Un autre rapport du 23 octobre, celui-là en italien, et venant d'un tout autre côté, avait donné encore plus de poids et plus de vraisemblance à

529. Vienne, 26 octobre 1814 (F. 2. 3148 ad 3565).

Rapport à HAGER

Craintes et espoirs des Polonais.

Le prince Henri Lubomirski a donné à Goudakhowsky l'ordre de se tenir prêt à partir pour Varsovie. On croit qu'il sera porteur de dépêches importantes. Les Polonais sont toujours très inquiets de leur sort et attendent tout de l'influence et de l'action du Prince Adam (Czartoryski).

---

530. Vienne, 25 octobre 1814 (F. 2. 3148 ad 3565).

Rapport à HAGER

Déjeuner chez Türkheim. Dîner chez Gagern.

Grand déjeuner le 24 chez le baron Türkheim. Le même jour, grand dîner donné par Gagern aux princes de Reuss (1) et d'Anhalt (2), aux Ministres Beroldingen (3), Rechberg et Bühler (4), puis thé dansant, auquel Lady Castlereagh assiste avec ses enfants.

cette nouvelle, sur laquelle Hager n'hésita plus à appeler l'attention de l'Empereur.

(a) E il comte (principe di Hardenberg che a preso di certo li 100000 Zecchini del Principe Beauharnais. Ne parlai tutt'oggi col Segretario di Saint Marsan e tutti ne convengono. Quindi riguardo questo come cosa d'Evangelio. (F. 2. 4467 ad 3565).

(a) C'est le comte (prince de Hardenberg) qui a reçu, cela est certain, les 100.000 sequins du prince Beauharnais. J'en parlai aujourd'hui même avec le Secrétaire de Saint-Marsan et tout le monde en est persuadé. Je considère donc la chose comme parole d'Evangile.

1. Probablement Henri XIII de Reuss-Plauen-Gretz, né en 1747, prince régnant depuis le 28 janvier 1800, mort en 1837 et peut-être aussi son fils le prince héritier Henri XIX.

2. Probablement le prince héritier d'Anhalt-Dessau.

3. Beroldingen (Joseph-Ignace, comte de) Ministre de Wurtemberg et aide de camp du roi Ministre à Londres en 1815, nommé à ces mêmes fonctions à Saint-Pétersbourg en 1816 où il remplaça Wintzingerode rappelé à Stuttgart pour y occuper le Ministère de l'Intérieur (cf. Polovtsoff, I, 618. Noailles à Richelieu, 10 sept. 1816).

4. Diplomate russe, tout à fait acquis à la Prusse.

L'Electeur de Hesse-Cassel est parti le 24, fort mécontent de la marche de ses affaires.

---

531. Vienne, 24 octobre 1914 (F. 2. 3148 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER

Léopold de Cobourg, Victor de Rohan et l'Ambassade de France. La tactique de Talleyrand. Sa réponse à Alexandre. La campagne des médiatisés et des nouveaux Princes contre Metternich. Le baron de Mülinen.

Je trouve souvent le matin chez Dalberg le prince de Cobourg (1) et le prince Victor de Rohan (2). Le premier m'a de plus en plus l'air d'être un des informateurs des Français et le second, qui a un procès à Paris, cherche naturellement à gagner l'Ambassade à sa cause.

On raconte dans les salons que, toutes les fois qu'il est question d'affaires ayant trait à la politique, Alexandre se retranche derrière cette phrase: « Je ne suis qu'un soldat et ne comprends rien à la politique. »

On prétend aussi qu'on a remarqué que Talleyrand n'a cherché qu'à semer la discorde, d'abord entre l'Angleterre et la Russie, et maintenant entre l'Autriche et la Prusse. On raconte encore, à propos de la fameuse audience de Talleyrand chez Alexandre, que l'Empereur s'étant élevé violemment contre la trahison du roi de Saxe, le prince lui répondit avec le plus grand calme : « Ce sont là des reproches à faire à toutes les puissances. Il n'y a qu'à rappeler (*sic*) les dates (3). »

Le roi de Prusse est, paraît-il de fort méchante humeur. Il a hâte d'être rentré chez lui et trouve que la solution est bien longue à intervenir.

La coterie Starhemberg et C[ie] profite du fait que les Prussiens déclarent qu'il faut médiatiser toutes les nouvelles maisons princières pour reprendre plus énergiquement la campagne

1. Le futur roi des Belges.
2. Rohan (Victor, prince de) (1764-1835) grand Chambellan en 1789, émigra peu après et entra dans l'armée autrichienne où il devint général. Rentré en France en 1814, il s'expatria de nouveau en 1830 et alla mourir en Autriche.
3. Cf. Talleyrand au Roi. Dépêche n° 3. Vienne 20 octobre 1814, page 22. « Sire, c'est une question de dates. »

contre Metternich, et ils ont découplé contre lui les Hohenzollern, Lobkowitz, Salm, Dietrichstein, Nassau, Auersperg, Fürstenberg, Schwarzenberg, Liechtenstein, Taxis, etc., qui tous sont des princes de date assez récente. Ils affectent tous de croire que le salut de la maison d'Autriche dépend du maintien des médiatisés et déclarent que c'est Metternich qui a mis son Empereur dans ce joli guêpier.

On voit maintenant assez fréquemment chez le comte Rechberg le baron de Mülinen, de la Légation du Wurtemberg au Congrès, un homme du monde accompli et qui a beaucoup voyagé. Le roi lui paie ses voitures et ses dépenses ici, à condition qu'il circule et pénètre partout. C'est un des agents de la police secrète de Stuttgart.

---

532. Vienne, 25 octobre 1814 (F. 2. 3148 ad 3565).

Rapport à HAGER

Les doléances de Wrede. Effet produit en Allemagne par la déclaration du 8 octobre.

Wrede, qui, au sortir de la conférence tenue à la Chancellerie d'Etat sur les affaires de l'Allemagne, n'est arrivé qu'à 5 heures pour dîner chez le Prince B..., y a dit : « Rien ne marche dans notre Conférence. On ne décide rien. On ne peut s'entendre sur rien. Du reste, quel est celui d'entre nous qui consentira à ce qu'on lui prescrive ce qu'il convient de faire dans son propre pays ! Ajoutez à cela que les séances sont trop rares. Les fêtes continuelles, dont nous avons une indigestion, prennent tout notre temps. Les souverains ne partiront pas avant la fin de novembre de Vienne, que, nous autres, nous ne pourrons quitter avant le nouvel an, et alors très probablement il y aura un *Post-Scriptum* à Francfort. Consalvi nous met à la torture avec son *Concordat germanique*. La Bavière et le Wurtemberg ne se laissent donner d'ordres par qui que ce soit, et chacun de ces royaumes trouvera bien moyen de conclure un *Concordat personnel* avec le Saint-Père.

La Comtesse de Rechberg a dit hier : « Nous avons reçu des nouvelles de l'Empire. La déclaration du 8 octobre a produit un très grand effet, mais hélas ! absolument déplorable. »

533. Vienne, 25 octobre 1814 (F. 2. 3148 ad 3565).

B... à HAGER

Anstett et Alexandre. Conférence du 22 chez Alexandre. Anstett chargé de rédiger le mémoire dans lequel Alexandre réclame et exige toute la Pologne. La brochure de Lips. Mécontentement des Médiatisés. La Constitution allemande. Thugut et les journaux étrangers.

La disgrâce d'Anstett n'a pas l'air d'être bien sérieuse. Le 21, il reçut de l'Empereur un billet autographe au crayon que j'ai lu et dans lequel après lui avoir dit toutes sortes de choses aimables au sujet de son habileté et de sa manière de rédiger les notes, Alexandre le convoquait pour le lendemain.

« Je sais bien de quoi il en retourne, me dit-il. L'Empereur a des idées essentiellement différentes des miennes. Je vais donc une fois de plus être obligé de le contredire et de lui déplaire. Je resterai fidèle à ma manière de voir. Mais en fin de compte, il me faudra faire ce que veut mon Empereur, quelque pénible que puisse être pour moi de travailler contre mes convictions. »

Le 22 après-midi, il y eut une conférence chez l'Empereur, Anstett revint au bout de quelques heures, et depuis ce moment jusqu'à aujourd'hui après-midi, il a travaillé et écrit sans arrêter. Son mémoire se composait de plus de trente feuilles et a été envoyé à l'Empereur à Ofen par un *Feldjæger* parti cet après-midi.

Bien qu'Anstett ait pendant ce temps défendu sa porte aux visiteurs, j'ai eu l'occasion de le voir et de m'entretenir avec lui pendant ses heures de répit et de repos. Tout plein du travail qu'il faisait, il me dit qu'il travaillait à la réponse définitive de la Russie ; que l'Empereur maintenait ses prétentions sur la Pologne, réclamait la Vistule dont le cours entier devait être libre, refusait de renoncer aussi bien à Thorn qu'à Cracovie. Qu'il allait faire présenter ses propositions et qu'il faudrait, ou les accepter, ou en venir à une rupture.

Je continue à rencontrer chez Arnstein et chez Eskeles tous les fonctionnaires prussiens, Staegemann, Heim, Grosse (1)

1. Grosse, conseiller prussien.

et Krug (1). On y désire de plus en plus de pouvoir lire la brochure saisie par la Censure viennoise du professeur Lips, d'Erlangen, sur le Congrès de Vienne (2) dont peu de personnes ont pu prendre connaissance.

Le comte Schenk von Castell et ses semblables se plaignent de ce qu'on empêche les Médiatisés de répandre à Vienne les brochures qu'ils ont rédigées et dans lesquelles ils attaquent si vivement les souverains. Ils disent qu'il y a trop de fêtes, trop de distractions à Vienne ; que les affaires sérieuses n'y occupent qu'une place secondaire et qu'il eût bien mieux valu tenir le Congrès à Prague, à Francfort, ou n'importe où ailleurs.

Le baron Linden a raconté hier que le comité des affaires allemandes avait tenu ce jour-là sa cinquième séance, qu'on en a fini avec la question de la Constitution fédérale et que c'est probablement au mois de janvier et à Francfort qu'on réglera les détails de l'organisation de l'Union allemande et que d'ici au 15 novembre tout sera terminé à Vienne.

Je rencontre maintenant dans quelques salons, chez la comtesse Schönburg, par exemple, un *beau parleur*, un aventurier, un certain Salins (3), (si je ne me trompe) qui raconte lui-même que Napoléon qu'il voulait assassiner, l'a fait enfermer pendant huit mois à Vincennes.

Le baron Thugut et quelques autres viennent de reprendre des abonnements à des journaux étrangers, seul moyen pour eux de savoir ce qui se passe au Congrès, dont la *Wiener Zeitung* ne peut rien dire.

---

534. Vienne, 26 octobre 1814 (F. 2. 3148 ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER.

Notes et jugements sur La Harpe.

Le lieutenant Klauss, chez lequel habite Gaertner, est un ami de La Harpe et a offert de nous renseigner de son mieux sur

1. Fonctionnaire prussien.
2. Elle avait pour titre : *Der Wiener Congress oder was muss geschehen um Deutschland von seinem Untergang zu retten.* (Le Congrès de Vienne, ou que faut-il faire pour sauver l'Allemagne de sa perte).
3. Le baron Sala, celui qui essaya en effet, en février 1810, d'attenter à la vie de l'Empereur.

ses faits et gestes. Il a fait la connaissance de La Harpe en se rendant à Paris et celui-ci lui a offert, ce que Klauss a refusé, d'entrer au service de la Russie. D'après lui, La Harpe est un homme d'une rare intelligence, ennemi déclaré de Bonaparte, dont depuis longtemps il considérait la chute comme nécessaire, cette chute qu'il avait prédite déjà lorsque les armées alliées marchaient sur Langres. Mais d'autre part, il n'aime guère le gouvernement actuel de la France et encore moins ses ministres. Il déteste Talleyrand, un véritable *Caméléon*, d'après lui, sauf cependant qu'il lui est désormais impossible de rougir. Pour ce qui est de la Suisse, il appartient au nouveau parti en faveur duquel il travaille activement ici. Il déclare que l'ancien gouvernement de la Suisse est suranné et ne répond plus aux besoins de l'époque. Il est par conséquent loin d'être d'accord avec Montenach et Cie et déclare carrément que la Suisse se refusera catégoriquement à accepter toute Constitution qu'on voudrait lui imposer.

La Harpe s'exprime avec le plus profond respect sur le compte de notre Empereur et de sa famille. Il a d'ailleurs manifesté ses sentiments dans l'entretien qu'il a eu récemment avec l'archiduc Jean.

---

535. Vienne, 12 octobre 1814 (F. 2. 4467 ad 3565).

FLORET à TALLEYRAND (chiffon) (1).

Remise d'exemplaires imprimés des déclarations.

J'ai l'honneur d'envoyer à Votre Altesse quelques exemplaires de la déclaration, imprimés sur un papier tant soit peu meilleur que ceux qui ont été remis ce matin par M. de Gentz.

J'en aurai demain un plus grand nombre d'exemplaires à votre disposition.

---

536. (Sans date, mais écrit peu de jours après l'arrivée de Talleyrand) F. 2. 4467 ad 3565).

TALLEYRAND au Duc de CAMPOCHIARO (chiffon) (2).

Des rendez-vous, indispensables lorsqu'on arrive, m'ont

1. Chiffons trouvés et ramassés chez Talleyrand le 26 octobre.
2. Chiffons trouvés et ramassés chez Talleyrand le 26 octobre.

privé jusqu'à présent du plaisir de voir M. le duc de Campochiaro. Si demain lundi lui convient, je le recevrai avec plaisir vers 4 heures.

537. Vienne, 19 octobre 1814 (F. 2. 4467 ad 3565).

TALLEYRAND au Baron LOUIS (chiffon) (1).

Il lui recommande M. Navara et le prie de lui donner la place vacante de receveur principal des droits réunis à Toul (Ci-joint une lettre de Mme Navara à Talleyrand).

538. Vienne, 24 octobre 1814 (F. 2. 4467 ad 3565).

TALLEYRAND à... (2) (Fragment de chiffon) (3).

Les dotations des Maréchaux. Le Monte-Napoléone.

Prince (2), je fais valoir dans toutes les circonstances les justes réclamations qui sont faites par nos généraux. Mais vous connaissez l'accord fait par les Souverains à leur entrée en France. Ils nous l'ont notifié à Paris, se réservant seulement d'accorder des indemnités à quelques personnes. Leur langage nous permettait de croire que leur nombre serait considérable.

Depuis que je suis ici, j'ai parlé du *Monte-Napoleone*. On m'a fait à cet égard la même réponse. M. de Metternich m'a dit que l'Empereur était décidé...

539. Vienne, 26 octobre 1814 (F. 2. 4467 ad 3565).

DALBERG à WESSENBERG (chiffon) (3) (en français).

Il lui demande d'agir auprès de Metternich et de l'intéresser à son affaire des domaines de Ratisbonne que Montgelas a tranchée contre lui.

Permettez-moi, mon Cher Ami, que je réclame votre inter-

1. Chiffons trouvés et ramassés chez Talleyrand le 26 octobre.
2. Pourrait bien être le Prince Eugène, Masséna, Ney ou Davout, mais il est plus probable que la lettre ait été adressée au Vice Roi.
3. Intercepté et saisi chez Dalberg le 26 octobre. Cf. plus loin d'autres pièces

vention personnelle pour soumettre au prince de Metternich une affaire de la plus haute importance pour moi et dans laquelle il m'a promis son appui.

Il s'agit du rapport des domaines de Ratisbonne dont je vous ai entretenu hier au soir. M. de Montgelas a soumis la question à un travail de bureau et me fait connaître que je n'ai plus de titre.

J'ignore la logique dont il fait usage, mais elle ne peut être que mauvaise. L'article décret n'y est pas applicable.

Indépendamment de la justice qui appuie ma réclamation, le prince de Metternich et M. de Nesselrode sont, au nom de leurs souverains, intervenus dans cette affaire à Paris. Je n'ai, plein de confiance en leurs assurances, fait aucune autre démarche et je ne m'attendais pas à une telle réponse.

Je vous prie, mon cher ami, d'engager le prince de Metternich à jeter un coup d'œil sur les feuilles ci-jointes et à s'en occuper un moment. Ne peut-on pas rattacher cette question à la pension et aux arrangements qui régiront l'affaire d'Aschaffenburg.

Il serait fort dur, mon cher ami, de me voir privé de propriétés acquises avec autant de droit que celles données par tous les changements que le temps a opérés et d'en être privé, malgré l'appui que m'ont assuré les puissances auxquelles je crois rendre des services importants. Bonjour, mon cher Wessenberg. Vous connaissez l'amitié et l'attachement que je vous ai voués depuis longtemps.

---

540. Vienne, 24 octobre 1814 (F. 2. 4467 ad 3565).

DALBERG à JAUCOURT (1) (*intercepta*) (chiffon).

État des affaires. Russie et Pologne, Prusse et Saxe. Attitude de l'Autriche et de l'Angleterre. La réponse de Metternich à la Prusse, l'occupation provisoire de la Saxe et ses conséquences.

(Fragment de la minute de la dépêche n° 8 *bis* des Ambassadeurs du Roi au Département.)

ramassées chez Dalberg le 27 octobre, entre autres les pièces n°s 568, 569, 570, 571, 572.

1. J'ai cru utile de reproduire et de publier ce *chiffon*, ce fragment de la minute de la dépêche N° 8 *bis* des Ambassadeurs du Roi, parce que, comme on pourra s'en convaincre aisément, la rédaction définitive ne ressemble guère à ce premier projet de dépêche.

« Nous ne pouvons pas, Monsieur le Comte, vous annoncer que les affaires générales aient pris une meilleure direction. Tout encore est intrigue, mystère et incohérence dans la marche et le système général.

L'Empereur de Russie insiste sur le Grand-Duché de Varsovie, sauf quelques parcelles qu'il consent à céder à la Prusse. Il veut y régénérer la Pologne.

La Prusse persiste à s'indemniser de cette perte en s'appropriant la Saxe. L'Empereur de Russie dit qu'il y a consenti ; que c'est un arrangement personnellement pris par le roi de Prusse et qu'il n'y a rien à y changer.

L'Autriche, à laquelle la Prusse avait exprimé cette velléité, ne s'y oppose que faiblement. Elle cherche à louvoyer, à s'aider par l'effet du temps, à se fortifier de l'impression que cet acte d'injustice provoque dans tous les esprits, à nous faire entendre qu'elle nous prendra comme second, lorsqu'elle sera trop pressée par ses adversaires.

L'Angleterre poursuit son système et cherche dans la Prusse, le Hanovre et la Hollande une barrière impénétrable contre les agressions futures de la France.

Le 1er novembre approche, et on ne sera d'accord sur rien. Aucune conférence n'a eu lieu (lacune dans le *chiffon*) (1).

Le prince de Metternich a donné (2), à ce qu'on nous dit, une réponse écrite aux Ministres prussiens sur la demande que ceux-ci ont faite d'occuper la Saxe. Il ne nous en a pas parlé et ne nous a pas consultés.

Cette réponse est plutôt une discussion élevée sur la question même. Elle ne décide rien et ne consent à rien. Elle oppose cependant que la réunion de la Saxe à la Prusse ne peut se traiter qu'après que les limites des trois puissances de la Pologne seront réglées et lie ainsi une question à l'autre. Dans cet état de choses, l'occupation provisoire de la Saxe par les armées prussiennes va avoir lieu, et cette condescendance de la part de la Cour de Vienne est déjà un événement très fâcheux et qui laisse la Russie maîtresse de soutenir l'affaire du Grand-Duché de Varsovie comme elle le voudra... »

Tout le reste de la dépêche manque.

1. Manquent deux phrases.

2. Note du prince de Metternich en date du 22 octobre 1814 portant consentement avec conditions à la prise de possession de la Saxe par la Prusse, et note du prince de Metternich à lord Castlereagh du 22 octobre 1814 lui envoyant copie de sa note de ce jour au prince de Hardenberg.

541. Vienne, sans date (F. 2. 4467, ad 3565).

DALBERG à SOPHIE (Chiffon) (Ramassé chez Dalberg le 25 ou le 26 octobre).

Tu es cruelle, ma Sophie, et tu ne veux plus de moi. Vois par le billet que tu m'as privé d'une bonne petite heure de bonheur. Je ne compte à Vienne les bons moments que par ceux où mes yeux revoient ma Sophie, qui pour moi est tout dans ce monde et dont le destin me sépare, je ne sais pour quel péché.

---

542. Vienne (sans date) (F. 2. 4467 ad 3565).

SOPHIE à DALBERG (chiffon ramassé chez Dalberg en même temps que le précédent).

Nos plaisirs d'hier ont duré jusqu'à minuit, mon cher Ami. Je suis rentrée morte de faim et de fatigue. Cependant je me suis bien amusée et la fête a été charmante. Je suis fâchée que tu ne l'aies pas vue. Te verrai-je un moment ce matin?

Aie, je te prie, la bonté d'envoyer le gant à Paris et de presser l'envoi d'une douzaine de paires.

---

543. Vienne (sans date) (F. 2. 4467 ad 3565).

MAMAN à DALBERG (fragment de chiffon).

Je recommande à votre. . . . . ci-jointe en attendant un. . . . . qui. . . . . j'enverrai par le courrier de mercredi.

Je donne pleine faculté à toutes les polices de lire ce que je vous envoie : mais ce que je désire, c'est que mes lettres vous parviennent.

Adieu, mon ami, offrez tous mes devoirs à Mme de Périgord et mes excuses de ne pas avoir été la voir.

Je vous embrasse parce que je vous aime tendrement comme amie et comme

Maman.

---

544. Vienne (sans date) (F. 2. 4467 ad 3565).

SCHULENBURG à DALBERG (Chiffon à moitié brûlé) (*Résumé*).

Samedi à 5 heures.

Il s'excuse d'avoir été empêché de venir chez lui et chez Talleyrand par l'augmentation de ses douleurs.

« Si vous trouvez un moment dans la matinée de demain pour venir me voir, vous me ferez grand plaisir. »

---

545. Vienne, 13 octobre 1814 (F. 2. 4467 ad 3565).

CORSINI à DALBERG (chiffon).

Il le prévient qu'il pourra différer de deux jours l'envoi à faire à la duchesse. M. de Buol (1) ne partira qu'au commencement de la semaine prochaine.

---

546. Vienne, 26 octobre 1814 (F. 2. 4137 ad 3565).

LŒWENHIELM à ENGESTRÖM (*Intercepta*) (en français).

Le voyage des souverains. Lenteur et complications des opérations du Congrès. L'occupation provisoire de la Saxe. Gratifications et décorations données par le roi de Prusse à Repnin. L'attitude de Talleyrand. Un mot de lui à propos des prétentions de la Russie.

L'état des négociations continue à être le même..... et l'absence des Souverains (2) ne permet pas de prévoir de décision avant leur retour qu'on dit fixé au 30. Cet état de stagnation amène des complications fâcheuses pour l'ouverture du Congrès fixée d'après notre déclaration au 1er novembre.

Indépendamment des grandes questions politiques, il s'en présente une foule d'autres qui sont toutes préalables et nécessaires pour régler l'ordre et la marche des travaux du Congrès, fixer le rang des Puissances entre elles, considérer les

1. Ministre d'Autriche à Florence.
2. Voyage des deux Empereurs et du roi de Prusse à Pesth.

objets qui doivent être soumis à la décision, etc., etc. Toutes ces questions ne sont pas encore entamées et le Conseil préparatoire des Huit-Puissances signataires du traité de Paris, qui doit en décider, ne peut se rassembler que lorsque les bases des grands intérêts politiques seront fixées.

L'occupation militaire de la Saxe par les troupes prussiennes, qui relèvent le corps du prince Repnin, a dû être portée à la connaissance de Votre Excellence par le Ministre du Roi à Berlin.

Cette occupation n'est, d'après les explications que j'ai demandées au Comte de Nesselrode et au prince d'Hardenberg, que provisoire et un pur mouvement militaire, comme celle de la Belgique par l'armée anglo-hollandaise, sans que cela préjuge en rien le sort futur de la Saxe. La nature des questions mises en avant par la Russie et le besoin d'indemniser la Prusse de ce qu'elle perd en Pologne laissent néanmoins peu de doutes à cet égard. On dit ici que Sa Majesté Prussienne a fait cadeau au prince Repnin de 100.000 écus de Saxe et son ordre de l'Aigle Noir en témoignage de sa satisfaction de son administration en Saxe. Cette récompense généreuse, si elle est effectivement donnée, décèle sans doute le Souverain futur de la Saxe.

Le prince de Talleyrand ne manque aucune occasion de prêcher au nom de son souverain la modération et une juste balance en Europe. Il a dit l'autre jour qu' « à juger des prétentions de la Russie, il paraissait que c'était plutôt aux succès de Bonaparte qu'à ses principes qu'on avait fait la guerre et qu'il ne fallait pas abattre un colosse pour en rétablir un autre ».

---

547. Vienne, 26 octobre 1814 (F. 2. 4137 ad 3565).

HEGARDT à ENGESTRŒM (*Intercepta*) (en français).

Considérations sur l'occupation provisoire de la Saxe. Singulières prétentions prêtées à Alexandre. La Russie, la Turquie et les troubles en Serbie.

L'occupation provisoire de la Saxe par les troupes prussiennes fait beaucoup de sensation et est envisagée comme de mauvais augure pour la décision du sort définitif de ce royaume.

Cette occupation rend encore moins probable qu'il ne semble être en tout cas ce qu'on a raconté dernièrement, savoir : « Que l'Empereur Alexandre, en offrant de se désister de ses prétentions sur le Duché de Varsovie, eût réclamé comme dédommagement à la Couronne de Saxe une influence directe dans les Affaires d'Allemagne. »

Hegardt parle dans la suite de sa dépêche de troubles qui auraient eu lieu en Servie (1) (*sic*), de leur répression par la Porte et des protestations de la Russie contre ce qu'elle considère comme une atteinte à l'amnistie accordée par la Porte aux Serviens.

---

548. Vienne, 26 octobre 1814 (F. 2.4137 ad 3565).

Comtesse de RECHBERG au Comte de GOERTZ

(*Intercepta*) (en français).

La question de la Saxe. L'attitude des princes des différentes maisons de Saxe et l'abstention du duc de Saxe-Weimar. Les affaires de la Constitution de l'Allemagne. Durée indéterminée du Congrès. La Poméranie. Hesse-Darmstadt.

Le 17, les Russes ont remis au prince de Metternich une note relative à la Saxe (2). Les uns assurent qu'il n'y a pas de réponse donnée. Les autres veulent savoir qu'une réponse a été faite et qu'on consent à ce que la prise de possession militaire se fasse provisoirement, dans le but de montrer par là le désir de la bonne intelligence entre les deux Puissances. Je crois, moi, à la première version.

Le Maréchal Wrede a remis hier une note en faveur de ce malheureux pays (3).

1. Les hostilités entre les Turcs et les Serbes conduits par *Czernyi-George* (Karageorgevitch) avaient cessé à la fin de juillet 1814 après la défaite que Czernyi infligea aux Turcs le 24 juillet sur les bords de la Drina. Mais en présence des haines qu'il avait suscitées partout parmi les grands de la Serbie, Czernyi, sentant qu'il ne pouvait plus tenir contre ses sujets et contre les Turcs, sollicita l'intervention de la Russie qui rétablit la paix avec la Porte et se retira immédiatement à Saint-Pétersbourg. Le pays était cependant loin d'être pacifié et tranquille et les Turcs réprimèrent sévèrement toutes les tentatives partielles de soulèvement.
2. Je n'ai pu retrouver trace de cette note.
3. A défaut de la note de Wrede que je n'ai pas réussi à retrouver. Cf. TAL-

Talleyrand a eu un entretien avec le roi de Prusse (1).

Les Princes saxons (2) ont voulu se réunir pour transmettre dans une note leurs vœux pour la conservation du roi. Le duc de Weimar, qui s'était toujours si fortement prononcé, n'a pas voulu s'y joindre. Quelque espoir conserve encore le public qui s'intéresse bien généralement à cette cause.

Cependant il y a des individus qui, avec infiniment d'esprit, prouvent la justesse, la nécessité et le bonheur qui y oblige et en résultera. Ce sont eux aussi qui ont influencé le roi de Prusse, si juste, si bon d'ailleurs. Ils l'ont porté à dire des choses bien sensibles à ce malheureux prince Antoine.

On continue à travailler sur les affaires de l'Allemagne. La Prusse et l'Autriche ont consenti à n'avoir, sur ce qui les concerne dans le Congrès, qu'une voix, de manière que l'égalité est établie.

Vous parler de la durée qu'aura le Congrès est une impossibilité.

Dans ce moment, je fus interrompu par le frère de Xavier. Il n'eut que peu de nouvelles à me donner.

Votre habit noir n'a pas été porté en vain, et la seconde version, dont je vous ai parlé et qui y a rapport, n'est que trop fondée (3). La plus vive agitation règne dans tous les esprits.

Sous peu, vous entendrez parler d'un grand changement, d'une chose désirée, et cependant pas telle qu'on la désirait. Je ne puis et n'ose vous en dire davantage aujourd'hui.

La Poméranie paraît perdue.

Ce que je voulais vous dire concerne le grand-duc de Hesse-Darmstadt et ses héritiers. Vous me comprendrez peut-être. Une élection, qui n'en sera plus une par la suite.

LEYRAND. *Correspondance inédite*, page 67. Dépêche n° 7 du 19 octobre. « Le roi de Bavière ordonnait encore hier à son ministre de faire de nouvelles démarches pour la Saxe et il disait : « Le projet est de toute injustice et m'ôte tout repos. »

1. Dans aucune de ses dépêches Talleyrand ne fait allusion à cet entretien.

2. Cf. TALLEYRAND. *Correspondance inédite*, page 67, note 1, dépêche n° 7 du 19 octobre, la lettre du duc régnant de Saxe-Cobourg à lord Castlereagh.

3. Allusion à l'occupation de la Saxe par les Prussiens.

549. Vienne, 28 octobre 1814 (F. 2. 4138 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR

Bordereau et rapport à l'Empereur du 28 octobre (analyse).

Il lui signale une lettre interceptée du général Dupont à Talleyrand (1), une de Mariotti à Dalberg (2) relatives au projet du gouvernement français d'enlever Napoléon de l'île d'Elbe, les chiffons provenant de l'Ambassade de France (1 et 2), les rapports et dépêches de Talleyrand et de Dalberg sur la marche du Congrès et la question de Saxe.

Hager rend compte que, conformément aux ordres laissés par l'Empereur, il envoie à Metternich tout ce qui a trait au Congrès et appelle l'attention sur deux *Intercepta*, l'une de Wintzingerode (de Saint-Pétersbourg) au roi de Wurtemberg, l'autre de Maistre à Saint-Marsan (3).

---

550. Vienne, 27 octobre 1814 (F. 2. 4138 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

(*Intercepta*, pris et résumés faits par le Cabinet noir).

Gaertner à la Comtesse Wimpfen, née Princesse d'Anhalt-Bernburg (envoi d'un Mémoire sur la question d'hérédité de cette principauté).

Gaertner à Wessenberg (sans importance).

Jordan à Anstett (25 octobre) (Hardenberg désire qu'on lui rappelle l'affaire de Bayonne et invite Anstett à dîner afin d'épuiser cette question).

Roi de Wurtemberg (deux billets, l'un au comte Schenk, l'autre au feld-maréchal lieutenant Wodniansky, à Lemberg).

6 paquets à lord Cathcart (lettres particulières et journaux).

1. Plus loin pièce n° 561.
2. Plus loin pièce n° 563. L'agent qui transmet ces copies à Hager lui rend compte qu'il a profité de l'absence de *Talleyrand*, qui dînait le 27 octobre (cf. GENTZ *Tagebücher*, I, 324) chez la princesse de la Tour et Taxis, pour prendre, emporter, faire copier et ensuite remettre en place les pièces sur lesquelles il avait réussi à mettre la main.
3. Plus loin pièce n° 577.

6 paquets à la comtesse Clare (affaires d'argent et de famille, de Londres, 1er octobre).

Wintzingerode (de Saint-Pétersbourg) à Linden (peu important).

De Maistre à Saint-Marsan (Saint-Pétersbourg) (8 octobre) (Il lui envoie une lettre pour le Comte de Vallaise auquel il se plaint de manquer d'argent).

Grande-duchesse d'Oldenburg (demandes d'audience, dont celles du prince de Neuwied et du prince de Lœwenstein).
Plus un certain nombre de lettres insignifiantes et à divers.

---

551. Vienne, 27 octobre 1814 (F. 2. 4138 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER (en français).

Le Congrès, Hardenberg, l'influence de Jordan.

C'est avec une impatience fébrile qu'on attend la déclaration du 1er novembre et l'ouverture du Congrès. Entre temps voici ce qu'a dit devant moi le conseiller intime prussien Jordan, le plus influent et le plus écouté des collaborateurs d'Hardenberg.

Le Congrès doit avoir pour but de constituer de grosses unités, des masses importantes au point de vue militaire, politique et économique. Pour ce qui est plus particulièrement de l'Allemagne, en s'inspirant de l'esprit et de la lettre de l'article 6 du traité de Paris, on tend à reconstituer solidement le Corps Germanique, à coaguler les atomes, à former des masses de toutes ces parcelles aussi innombrables qu'insignifiantes, à simplifier cet organisme et à arriver à faire de tous ces comités un corps capable de jouer le rôle qui lui appartient dans la politique européenne. Les Médiatisés entendent naturellement rester les atomes qu'ils sont. Ils s'opposent à tout ce qui pourrait les uniformiser, les souder, les unifier. La France les soutient encore aujourd'hui, comme elle l'a toujours fait. La Bavière et le Wurtemberg sont également hostiles et nettement opposés à l'unification du Corps Germanique. Ces deux Etats sont et seront toujours soutenus par la France.

La cour d'Autriche elle-même aura encore besoin de pas mal de temps pour se familiariser avec des idées et des théories qui

s'imposent désormais. La politique générale de l'Europe doit tendre à rendre impossible le renouvellement d'un système continental aussi nuisible pour les Puissances continentales que pour l'Angleterre, car un pareil système suppose avant tout la destruction de l'équilibre européen et la résurrection de la suprématie d'un seul Etat.

La France et la Russie sont les seuls Etats qui peuvent caresser l'idée d'un retour à un pareil système. La France encore plus que la Russie. Il importe donc de prendre des précautions contre la France, et il faut l'empêcher de prendre pied en Belgique, sur la rive gauche du Rhin, en Suisse et en Italie. Du côté de la Russie, on a un peu moins à craindre maintenant, par suite du développement de l'influence anglaise dans la Baltique, résultant de l'échange projeté entre le Danemark et le Hanovre. L'agitation, toujours à craindre en Pologne, sera facilement étouffée par l'action de l'Autriche et de la Prusse qui opposeront également une barrière aux visées ambitieuses de la Russie. En un mot, l'équilibre européen repose surtout sur l'accord et l'union de l'Autriche et de la Prusse.

---

552. Vienne, 27 octobre 1814 (F. 2. 4135 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER (en français).

La grande duchesse Catherine et Alexandre. L'impératrice de Russie, le prince Eugène et le grand-duc Constantin. L'itinéraire d'Alexandre à son départ de Vienne. La Harpe et Razoumoffsky.

La grande-duchesse Catherine est la seule qui ait de l'influence sur son frère. Alexandre persiste à vouloir avoir tout le grand-duché de Varsovie, y compris Varsovie, moins les districts cédés à l'Autriche en 1809, et veut prendre le titre de roi de Pologne.

On a beaucoup remarqué, lors du bal donné par Stackelberg (1), que l'Impératrice de Russie a dansé plusieurs fois avec le prince Eugène, dont le grand-duc Constantin s'est, lui aussi, beaucoup occupé.

Un des attachés à la Chancellerie de Hardenberg affirme qu'on s'efforce de ce côté de détourner Alexandre de passer

1. Bal donné la veille (le 26 octobre) (Cf. Gentz, *Tagebücher*, I, 323).

par Munich avant d'aller à Berlin. On paraît craindre la pression hostile à l'Autriche, et surtout à la Prusse qu'exerceraient sur lui Montgelas et ses collègues, tout acquis aux idées et aux principes de la France. On espère bien qu'il ira de Vienne droit à Berlin.

On a beaucoup remarqué le long entretien que La Harpe a eu avec Razoumoffsky chez Stackelberg.

---

553. Vienne, 27 octobre 1814 (F. 2. 4138 ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER

Envoi d'un rapport de Weyland sur les démarches faites par la députation juive de Francfort.

---

554. Vienne, 27 octobre 1814 (F. 2. 4178 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Bruits relatifs aux remaniements territoriaux de certains États allemands, à des échanges entre le Danemark et la Grande-Bretagne, à la création d'un royaume d'Helvétie.

On disait hier que les États du Grand-duc de Bade pourraient bien être partagés entre la Bavière et le Wurtemberg; que le grand-duc serait créé roi d'Helvétie; que Genève serait incorporée à la France; que le prince de Beauharnais aura le duché de Francfort; que Hambourg, Brême et Lübeck feront partie du royaume de Hanovre, qui sera donné au roi de Danemark en échange du Danemark, qui sera possédé par l'Angleterre sous les conditions de la possession actuelle du Hanovre, par un prince anglais, c'est-à-dire, sous la clause que l'Angleterre ne possédera pas directement le Danemark.

---

555. Vienne, 27 octobre 1814 (F. 2. 4467 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

Le roi de Wurtemberg, mécontent de Metternich, parle de partir. Disgrâce de Linden. L'Angleterre, la Russie et la Turquie. La France, l'Espagne, l'Angleterre et Murat. Confiance de Campochiaro. L'Angleterre d'accord avec l'Autriche.

Le roi de Wurtemberg et Wintzingerode sont fort mécontents de l'attitude prise par Metternich dans les affaires d'Allemagne. Le roi parle même de partir le 2 novembre. Linden est en pleine disgrâce, et le roi travaille à la nouvelle constitution avec Feuerbach qu'il a fait venir de Stuttgart.

On prétend que lord Castlereagh et l'Angleterre sont loin d'adhérer au projet de la Russie à l'égard de la Turquie.

Quant à Murat, si la France et l'Espagne l'attaquent, l'Angleterre laissera faire. Campochiaro paraît cependant assez satisfait du résultat de ses conférences avec Metternich. En somme, l'Angleterre semble vouloir marcher d'accord avec l'Autriche.

---

556. Vienne, 27 octobre 1814 (F. 2. 4467 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Démenti de la déclaration de Guerre de l'Espagne à Murat.

D'après ce que Los Rios a affirmé à un agent en relation avec lui, la nouvelle de la déclaration de guerre de l'Espagne à Murat est controuvée et en tout cas prématurée.

---

557. Vienne, 27 octobre 1814 (F. 2. 4467 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER

La comtesse Callenberg. Ce qu'elle dit de Naples, de Murat, de Caroline, des intentions de l'Autriche. La Callenberg n'est-elle pas un agent de Murat ?

D'après ce que raconte partout la comtesse Callenberg, on croit à Naples au retour de Ferdinand IV. Murat est person-

nellement très aimé, mais la reine Caroline est fort impopulaire. On affirme à Naples que l'empereur d'Autriche est favorable à Murat et résolument décidé à respecter le traité qui le lie avec lui. La comtesse Callenberg ne doit pas tarder à retourner à Naples. Ne serait-elle pas un émissaire envoyé ici par Murat (1)?

---

558. Vienne, 27 octobre 1814 (F. 2. 4138 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER (en français) (Analyse).

Découragement des fidèles du Roi de Saxe. Déclaration du prince Antoine. La mission de Filangieri. Ce qu'il dit du cabinet de Vienne.

Mécontentement et découragement des fidèles du Roi de Saxe. Ils n'espèrent plus que dans la fermeté de leur roi et dans l'appui de la France. Le prince Antoine a déclaré que si le roi, son frère, refusait toute compensation ou indemnité, il suivrait, lui aussi, son exemple.

Le général Filangieri, chargé d'une mission par Murat, a déclaré « qu'il n'était content d'aucune Cour à l'exception de la nôtre, qui était sans aucun doute de toutes la plus honnête et la plus loyale ».

---

559. Vienne, 26 octobre 1814 (F. 2. 4138 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER (en français).

Talleyrand et Alexandre. Leur entretien sur la Saxe. Une appréciation du prince de Ligne et sa conversation avec le roi du Danemark.

Il m'est revenu de chez le prince de Ligne que Talleyrand s'est ménagé avec l'Empereur Alexandre un entretien (2) que

1. Vingt-quatre heures plus tôt, Hager (F. 2. 4137 ad 3565) avait fait donner à ⊕ ⊕ l'ordre de faire surveiller la « comtesse Callenberg, née Guicciardi, venant de Naples ». La comtesse Giulietta Guicciardi était élève de Beethoven, qui lui avait voué une affection toute particulière et lui dédia la *Deuxième Sonate en ut dièse mineur*. Elle avait épousé le comte de Callenberg (1783-1839), grand mélomane et compositeur de ballets.

2. Audience du 23 octobre. Cf. Talleyrand au roi, n° 8. Dépêche du 25 octobre 1814 (PALLAIN *Correspondance inédite*, p. 75-78).

Nesselrode n'a pas tenu secret. Talleyrand, que l'on dit d'accord avec Metternich sur tout ce qui a trait à la Saxe, a développé avec énergie l'opinion que l'agrandissement de la Prusse, maîtresse de la Saxe, serait extrêmement nuisible et prouvé que l'influence de la Prusse en Allemagne serait dans ce cas plus grande que celle de l'Empereur d'Autriche, ce qui ne pourrait être regardé avec indifférence par la Bavière et le Wurtemberg.

Alexandre aurait répondu que le roi de Saxe a prouvé, par une conduite contraire au sentiment et à l'opinion de l'Allemagne, qu'il fut cause de bien des malheurs en soutenant Napoléon et que c'est là ce qu'on ne peut lui pardonner.

Le prince de Ligne a fait à ce sujet l'observation suivante : « Combien, dit-il, le discours de l'Empereur Alexandre donne-t-il de matière à réfléchir ? On se rappelle l'époque de l'entrevue si fameuse d'Erfurt, on se rappelle les discours tenus à Baden en 1809 par le Conseiller Ott et tant d'autres Russes, qui voyaient déjà la seconde capitale de leur empire placée au cœur de l'Allemagne. Ne prenons pas le change dans les manœuvres de ce qui nous environne et ne nous laissons pas entraîner par des politesses dont nous deviendrions les dupes. »

Le prince de Ligne a eu une conversation intéressante avec le roi de Danemark. Ce monarque fit l'ouverture au prince de sa sollicitude pour ses Etats. Il lui dit : « J'ai été invité à me rendre à l'Assemblée des personnages les plus justes, et je me trouve encore au milieu d'un labyrinthe. Je n'entrevois ni mon sort futur, ni la justice rendue à mes sentiments, à ma conduite et aux cruels embarras dont je fus tourmenté. Je suis vraiment comme l'oiseau sur la branche. »

---

560. Vienne, 27 octobre 1814 (F. 2. 4467 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER (en français) (analyse).

Talleyrand, ses instructions, la raison de sa désignation. Motifs de la venue de Dalberg et de Mme de Périgord. Les Médiatisés et les mécontents chez Talleyrand. Espoirs des ennemis de Talleyrand. Le parti français à Francfort.

Sur Talleyrand, les instructions qu'on lui a données et les raisons du choix dont il a été l'objet. « Les émigrés et les

royalistes vont chez le Ministre de Louis XVIII ; les révolutionnaires et les bonapartistes chez M. de Talleyrand. »

Rapport sur ses relations avec Salmour, Solms et Castelalfer.

Talleyrand s'est fait adjoindre Dalberg à cause de sa parenté avec les Schœnborn et les Stadion, tout comme il a amené sa nièce, Mme de Périgord, parce qu'elle a ses sœurs établies à Vienne (les Courlande).

Rapport sur la Besnardière (1).

Les princes médiatisés se groupent autour de Talleyrand, ainsi que les mécontents, Bavière, Wurtemberg, Bade, qui sont en relations secrètes avec lui.

Les ennemis de Talleyrand espèrent qu'il échouera au Congrès et que son échec entraînera sa chute. Talleyrand n'a dans toute la mission française, à Vienne, qu'un véritable ami, Dalberg.

Le parti français est fortement représenté à Francfort au Comité exécutif.

---

561. Paris, 15 octobre 1814 (F. 2. 4138 ad 3565).

Général DUPONT au Prince de TALLEYRAND

Analyse d'une lettre interceptée et des passages relatifs à l'organisation de l'armée. Reproduction littérale du passage relatif à Napoléon à l'Ile d'Elbe et aux lettres ci-dessous (Pièces 562 et 563) de Mariotti.

Il lui rend compte des progrès faits par l'organisation et par l'administration de l'armée qui est en bon état.

« D'après tous les rapports reçus de Porto-Ferrajo, il serait très difficile d'enlever Napoléon qui a pris une foule de mesures de précautions, et peut compter sur ses troupes. » Mariotti espère pourtant y réussir. « Napoléon va souvent sur son brick à l'île de Pianosa et couche à bord, faute d'installation possible à terre. Taillade, qui commande ce brick, est pauvre. Napoléon a diminué sa solde. Il est donc mécontent

1. La Besnardière (Jean-Baptiste de Gouy, comte de) (1765-1839), entré en 1796 au Ministère des relations extérieures comme simple commis. Directeur de la première division politique en 1807, il garda ces importantes fonctions jusqu'en 1814. Conseiller d'Etat en 1826, il se retira de la vie publique en 1830).

et il semble qu'on pourrait le gagner. » Et Mariotti ajoute en terminant : « Je m'occupe de trouver la personne qui s'en chargera (1). »

---

562. Livourne, 3 octobre 1814 (F. 7. 4138 ad 3565).

Chevalier MARIOTTI à DALBERG (chiffon).

Lettre ostensible destinée à donner le change en cas de saisie et jointe à la suivante.

J'apprends de Paris que votre Excellence est partie pour Vienne et je prends la liberté de lui adresser la présente pour me rappeler à son souvenir et lui réitérer l'offre de mes services dans cette place.

Je n'ai pas oublié la commission des vins d'Espagne. Aussitôt qu'il en arrivera de très vieux, je m'en procurerai quelques pipes et je vous les ferai parvenir en double futaille par la voie de Marseille.

Je vous prie, M. le Duc, d'agréer la nouvelle assurance du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être de V. E.

Le très humble et très dévoué serviteur.

Le Chevalier Mariotti.

---

563. Livourne, le 5 octobre 1814 (F. 7. 4138 ad 3565.

MARIOTTI à DALBERG (au citron) (chiffon).

Projet d'enlever Napoléon de l'île d'Elbe.

M. le Duc, j'ai adressé le 28 à Paris et le 30 à Vienne (2) un projet pour enlever le voisin. Le projet est, à mon avis, le seul qui puisse réussir dans le moment. Si le capitaine du brick entre dans nos intérêts, le coup est fait. J'ai proposé

1. Cf. Jung. *Lucien Bonaparte et ses mémoires* (221-222), dépêche de Mariotti à Talleyrand, de Livourne, 28 septembre 1814.
2. Lettre de Mariotti à Talleyrand.

les moyens à prendre pour le sonder et le séduire. Quant à moi, je fais à présent partir quelqu'un de Gênes avec des comestibles et de..., et de Florence pour Piombino une femme avec des... de modes.

Tout ce qui part d'ici est tellement suspect qu'on ne leur permet de rester que trois jours. Je fais tout pour réussir ; mais je suis écrasé de frais et n'ai pas encore reçu une obole (1) !

Quand on veut attraper quelqu'un, il faut lui inspirer de la confiance, et nous avons fait le contraire parce qu'il ne paraît pas même que la France reconnaisse le prince de l'île d'Elbe, mais elle a redoublé les obstacles en rendant très difficiles nos relations avec l'île.

J'ai des agents sur toutes les côtes, et de ce côté-là je suis tranquille. Le Gouvernement toscan n'a pas de repos. Les prisons sont pleines d'individus suspects.

Je désire savoir si cet essai réussit à votre gré et si je dois continuer à m'en servir.

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Le Chevalier MARIOTTI.

---

564. Vienne, 29 octobre ou septembre (F. 2. 4138 ad 3365).

TALLEYRAND à la Duchesse de SAGAN (chiffon) (2)

Ne voilà-t-il pas qu'un roi me prend encore quelque chose. Ce n'est plus un ancien électorat, mais une bonne place entre vous et le prince (Metternich). C'est le Danemark (2) qui vient et moi, après son départ, je serai à vous de corps, et en vérité, d'âme aussi. Car je vous aime bien.

---

1. Cf. à ce propos la dépêche de Jaucourt à Talleyrand, de Paris, 9 novembre 1814 (JAUCOURT, *Correspondance avec Talleyrand*, p. 78), relative aux réclamations de Mariotti et aux envois d'argent qu'on lui a faits.

2. Ce chiffon sans date, ramassé chez Talleyrand, dut être écrit vers la fin de septembre, peut-être bien le 27 septembre, puisqu'il y est question à la fois du roi de Danemark et du prince de Talleyrand. Or Talleyrand arriva à Vienne le 23 septembre au soir et le roi de Danemark l'y avait précédé de vingt-quatre heures.

565. Vienne, 21 octobre 1814 (F. 2. 4138 ad 3565).

TALLEYRAND à SIDNEY SMITH (chiffon).

J'ai lu la lettre que The Right Hon[ble] sir Sidney Smith a bien voulu m'envoyer pour M. de Rivière (1). Elle part aujourd'hui. J'y ai retrouvé toutes les vues d'humanité qui caractérisent sir Sidney Smith et qui font de lui un des hommes les plus honorés de son temps.

---

566. Vienne, sans date (2) (F. 2. 4138 ad. 3565).

TALLEYRAND à METTERNICH (chiffon).

Je vois, d'après ce que M. de Dalberg vient de me dire, que nous sommes bien près des mêmes opinions pour avancer les choses sans rien compromettre et rester dans les principes que nous avons adoptés. Il est dans ma position de remettre, avec le caractère le moins officiel possible, la note dont je vous envoie copie et que je vous prie de me renvoyer. Elle s'appellera *note verbale*, afin de lui ôter de la raideur que vous n'aimez pas.

1. Rivière (Charles-François de Riffardeau, marquis, puis duc de) (1763-1828). Sous-lieutenant aux Gardes françaises, émigré avec le Comte d'Artois, chargé par ce prince d'une mission en Vendée, il y fut arrêté et prit part en 1804 au complot de Cadoudal. Condamné à mort, sa peine fut sur les instances de Joséphine commuée en prison perpétuelle. Rendu à la liberté par la Restauration, il fut nommé Maréchal de camp, Pair de France en 1815, puis Ambassadeur en Turquie (1816-1820), et Gouverneur du duc de Bordeaux (1826). Cf. pour les relations entre Rivière et Sidney Smith la dépêche de Talleyrand à Jaucourt de Vienne, le 3 mars 1815. Talleyrand est loin d'être à ce moment un admirateur de Sidney Smith.

2. Il me paraît difficile de penser que le chiffon ramassé le 27 octobre chez Talleyrand ait trait aux correspondances qu'il échangea peut-être avec Metternich dans les derniers jours de septembre (le 30) et les tout premiers jours d'octobre, au moment où il allait remettre, d'abord sa note du 1er octobre, puis celle du 3 et enfin sa lettre à Castlereagh en date du 5. J'inclinerai plutôt à croire qu'il écrivit ce billet avant d'arrêter les quatre propositions qu'il communiqua aux *Huit* lors de la Conférence du 31 octobre. Il est utile de remarquer à ce propos qu'il eut le 25 et le 27 octobre d'assez longs entretien- avec Gentz (Cf. Gentz, *Tagebücher*, I, 323-324). Peut-être même Talleyrand a-t-il écrit ce billet à la suite de l'entretien dont il parle au roi dans sa dépêche n° 8 du 25 octobre. « J'ai vu ce soir M. de Metternich qui reprenait un peu de courage. *Je lui ai parlé avec toute la force dont je suis capable.* » Peut-être même ce qui ne devait être qu'une *note verbale* pourrait bien n'être rien autre que le *Mémoire raisonné sur le sort de la Saxe.*

567. Vienne, sans date (F. 2. 4138 ad 3565).

SCHWARZENBERG à DALBERG (chiffon).

Je vous ai écrit deux mots, mon cher ami, qui vous disent que mon incommodité m'empêche de sortir. Münster vient me voir à sept heures et demie, et plus tard une autre visite, que je ne puis refuser, s'est annoncée. Je réclame donc l'effet de votre bienveillance amicale pour demain matin et suis on ne peut plus sensible à votre aimable souvenir.

---

568. Francfort, 18 octobre 1814 (F. 2. 4138 ad 3565).

D'EBERSTEIN à DALBERG (en français)
(Chiffon provenant de chez Dalberg) (Analyse).

Il demande justice pour lui et ses compagnons d'infortune. Renseignements qu'il donne à Dalberg sur le comté de Rieneck et le bailliage de Lohr.

Il ne demande pas de faveur à son cher ami, mais seulement qu'on lui accorde à lui et à ses compagnons d'infortune (1) ce qui ne pourrait être refusé par le Congrès qu'en violant toutes les lois de l'honneur et de l'équité.

Il répond à Dalberg sur le Comté de Rieneck et son revenu, sur le mode de consolidation de ces sommes, sur l'extinction de la famille de Rieneck en 1560, la réunion du bailliage de Lohr à la Principauté d'Aschaffenburg. En 1673, l'électeur de Mayence donna une partie du Comté en fief à la famille Nostitz qui resta en possession jusqu'en 1806. A ce moment, ce fief fut attribué par note de la Confédération du Rhin au Prince-primat, qui acheta en 1809 à Nostitz pour la somme de 100.000 livres ce qui lui restait encore de ce fief.

On estime le revenu de ce fief à 5.000 florins. Le nombre des feux était en 1812 de 322.

---

1. Il s'agit évidemment ici du sort des anciens fonctionnaires du Grand-Duché de Francfort.

569. Vienne, octobre 1814 sans date (F. 2. 4138 ad 3565).

DALBERG à WESSENBERG (en français)

(Chiffon ramassé chez Dalberg le 27 octobre).

Montgelas rejette sa réclamation.

M. le Maréchal Wrede, mon cher Baron, que j'ai rencontré hier soir, m'a annoncé que M. de Montgelas lui a fait connaître que ma réclamation a été repoussée par les rapporteurs et qu'il ne me reviendra que des arrérages et que vous étiez chargé de m'en instruire.

Vous sentez, mon cher ami, que cette communication m'a singulièrement frappé et pour le fond et pour la forme.

---

570. Vienne, sans date (octobre 1814) (F. 2. 4138 ad 3565).

DALBERG à WESSENBERG (en français)

(Chiffon ramassé chez Dalberg le 27 octobre).

Même sujet que la pièce précédente. Arguments que Dalberg invoque en sa faveur.

Mon Cher Ami,

Vous connaissez mes réclamations pour les domaines de Ratisbonne. Le prince de Metternich et le Cosaque Nesselrode ont, dans le temps et au nom de leurs souverains, exprimé au Maréchal Wrede qu'on désirait que cette affaire ne fût pas contestée. En effet, elle ne peut l'être et elle est de nature à être respectée comme un grand nombre de celles qui ont résulté des changements opérés en Allemagne. Montgelas se cabre derrière un rapport de ses référendaires pour (1)...

---

1. Chiffon incomplet. Le reste manque.

571. Vienne, 23 octobre 1814 (F. 2. 4138 ad 3565).

DALBERG au PRINCE-PRIMAT

(Chiffon ramassé et transmis le 27 octobre).

Raisons pour lesquelles il l'a prié de lui communiquer son acte d'abdication. Les principes posés par la France et les droits du primat sur Aschaffenburg.

M. de Vrints m'a fait remettre la lettre que vous avez bien voulu m'adresser en date du 10. La demande qui vous a été faite, mon cher Oncle, de votre acte d'abdication n'a été motivée que pour connaître l'esprit dans lequel cet acte a été fait et pour ramener le rapport qui concerne le Grand-Duché de Francfort dans les éléments d'un droit public qu'on paraît vouloir méconnaître.

La France, qui ne cherche ici qu'à concilier les affaires, a dû établir pour principe, que le droit de conquête ne donne pas droit de propriété, que le souverain doit renoncer à ses droits pour le perdre, que le souverain fait bien de renoncer si aucun moyen ne reste pour assurer sa position, etc., etc. Cette logique nous a conduits à soutenir que vous devez être *reconnu souverain d'Aschaffenburg* et que le principe étant établi de n'avoir aucune principauté ecclésiastique, la suppression peut en avoir lieu, sauf à régler votre subsistance d'après les principes du recès de l'Empire de 1803.

---

572. Vienne, sans date (octobre 1814) (F. 2. 4138 ad 3565).

DALBERG à TASCHER (chiffon).

Mon Cher Tascher,

Voici le Prince Wrede qui a reçu des lettres de Montgelas. Il lui annonce que ses rapporteurs dans nos affaires ont conclu contre nous. Il n'en dit pas plus et consent cependant à nous faire toucher les intérêts arriérés. Je n'entends rien à cette marche ni à cette décision à laquelle j'étais loin de m'attendre.

---

573. Sans lieu ni date (F. 2. 4138 ad 3565).

SOPHIE à DALBERG

Chiffon ramassé chez Dalberg le 27 octobre.

Dis-moi, Cher Ami, pourquoi je n'entends plus parler de toi depuis quatre jours. Cela commence à m'inquiéter. Serais-tu malade? Ce serait bien mauvais de ne pas me faire avertir. Cela me prouverait que tu ne veux pas me voir. Ecris-moi quelques mots, je t'en conjure. Je vais à 1 heure chez la reine de Bavière présenter mes filles.

---

574. Sans lieu ni date (F. 2. 4138 ad 3565).

SOPHIE à DALBERG

Chiffon ramassé chez Dalberg le 27 octobre.

Ton billet me rassure, Cher Ami. J'étais inquiète de toi. On t'a dit malade. D'autres que tu t'étais battu. Dieu sait avec qui! Enfin il n'est rien ni de l'un, ni de l'autre. Je suis bien contente. Je t'attends demain matin. N'y manque pas. J'espère que tu viendras souper demain chez moi. Je t'avertis que c'est un grand souper. Ainsi ne te gêne pas.

---

575. Sans lieu ni date (F. 2. 4138 ad 3565).

SOPHIE à DALBERG (chiffon).

Voici, mon ami, de quoi être bien poli. Je suppose que cette provision te suffira. Que fais-tu aujourd'hui? J'espère bien ne pas passer la journée sans te voir. Fais-moi savoir si tu es reposé de tes fatigues. Je t'embrasse.

---

576. Munich, 17 octobre 1814 (F. 2. 4138 ad 3565).

FANNY à DALBERG (Analyse).

Chiffon ramassé comme les précédents chez Dalberg le 27 octobre.

Elle s'excuse d'avoir fait une erreur dans l'expédition de ses lettres. Elle le sait très occupé.

« J'espérais que notre *Sophie* (1) me parlerait de toi ; mais, d'après ce que tu me dis, le charme réciproque de votre commerce est sinon rompu, du moins altéré par les circonstances du moment. Voilà comme tout cède à *was die Welt grosse Verhæltnisse nennt* (2). Le bonheur réel ne gagne pas toujours. »

Elle lui parle ensuite de l'inquiétude et de l'impatience générales, croit que « la duchesse de Dalberg a bien fait de rester à Bologne, au lieu de venir, comme elle le voulait d'abord, l'attendre à Munich où elle se serait par trop ennuyée ».

Elle lui demande encore s'il « a écrit à Maman, à laquelle cela ferait si grand plaisir », lui dit quelques mots à propos du roi de Bavière et de Wrede et espère enfin que tout finira bien.

---

577. Saint-Pétersbourg, 8 octobre 1814 (F. 2. 4138 ad 3565).

DE MAISTRE (3) à SAINT-MARSAN (*Intercepta*).

D'accord avec lui pour Gênes. Ce qu'il a fait. Pourquoi il faut Gênes au Piémont. La France et son roi. La France et le gâteau des Rois.

Il n'y a rien de plus consolant dans notre carrière que de se trouver d'accord à des distances immenses, c'est ce qui nous est arrivé à l'égard de Gênes. J'ai fait ici, sans avoir reçu votre lettre du 17 août, les mêmes démarches qui ont été

1. La Comtesse Schœnborn.
2. « Ce que le monde appelle les grandes conjonctures. » (Traduction littérale qui ne donne cependant qu'une idée fort approximative du jeu de mot, assez méchant, mais fort spirituel, de Fanny, puisque c'est par ce mot de *Verhæltniss* qu'on désigne en allemand les *liaisons*.)
3. Maistre (Joseph-Marie, comte de) (1753-1821), ministre de Sardaigne à Saint-Pétersbourg de 1802 à 1816. Ministre d'Etat et Chef de la Grande Chancellerie d'Etat en 1817.

faites à Londres et à Vienne. J'ai beaucoup insisté dans ma note sur une idée que vous ne pouviez guère toucher à la place où vous êtes : c'est la liberté politique du roi qui me paraît absolument nulle dans l'état actuel. Supposant de nouvelles brouilleries, Sa Majesté serait à la merci du premier qui se présenterait, et celui-ci serait maître de la brouiller avec son grand Protecteur, l'Empereur de Russie. A cette bizarre époque, tout est possible et il faut être prêt à tout. Le Roi, une fois appuyé à Gênes, pourrait dire : « *je ferai ce que je voudrai.* » Ce qui vaut beaucoup mieux que : « *Je ferai ce que vous voudrez* » (1).

Il est bien difficile de savoir ce qui arrivera. Beaucoup de gens se flattent d'une paix durable. Je ne suis pas du nombre. On eut mieux pourvu au bonheur universel en se prévalant moins des circonstances à l'égard de la France. Son roi se conduit admirablement.

Etouffer subitement l'esprit révolutionnaire, comme on éteint une bougie, c'était l'entreprise d'un fou ; mais s'emparer de cet esprit et le tourner à sa façon, c'est la solution sage du problème. Je crois que la France est ou sera incessamment en état de faire valoir ses prétentions assez naturelles. Les autres nations se partageant l'Europe à volonté, c'est bien en vain qu'on voudra *condamner la France à ne pas manger son morceau du gâteau des rois.* Il n'y aura point de paix à moins que les Grandes nations ne déploient au Congrès beaucoup plus de modération et de sagesse que nous n'avons le droit d'en attendre.

Je vous remercie infiniment des détails intéressants que vous me donnez de la Savoie, ou de ce qu'on appelle ainsi, car, dans le fond, ce malheureux pays n'est qu'un cadavre écartelé. L'état actuel des choses paraît absolument contre nature. Ou la France engloutira la Savoie, ou toute la Savoie sera de nouveau réunie sous le sceptre de son ancien maître.

---

1. Cette première partie de la dépêche de de Maistre ne figure pas dans sa *Correspondance diplomatique*, dans laquelle on trouve en revanche l'autre moitié, que nous avons néanmoins cru utile de reproduire ici.

578. Saint-Pétersbourg, 7 octobre 1814 (F. 2. 4138 ad 3565).

WINTZINGERODE (1) au roi de WURTEMBERG (en français).

(Sous couvert à Linden) (*intercepta*)

Ignorance complète de tout. Départ de 6.000 hommes de la garnison de Pétersbourg. La censure. On parle de la grossesse de l'Impératrice Elisabeth et de l'abdication du roi de Saxe.

Nous sommes sans nouvelles ici. Le départ de 6.000 hommes de notre garnison a confirmé l'opinion de ceux qui croient à la guerre. L'ordre en a été donné par l'Empereur de Pulawy. On nous tient dans une ignorance si parfaite de tout ce qui se passe à Vienne, que les Gazettes mêmes de cette capitale ne se distribuent plus depuis trois jours de poste et hier on a encore retenu celles de Paris. Celles de Londres parlent d'une abdication du roi de Saxe.

Il y a quelques jours que le bruit s'est répandu que l'Impératrice Elisabeth (2) se trouvait enceinte.

---

579. Vienne, 27 octobre 1814 (F. 2. 4138 ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER

Tugend-Bund (3). Extension qu'il prend et son centre d'action.

Rapport sur l'extension prise par le *Tugend-Bund* qui travaille partout les esprits en Prusse et dont font partie avec Schelling (4), secrétaire général de l'Académie des Sciences

1. Wintzingerode (Henri-Charles-Frédéric Levin, comte de) 1778-1856).
Le 9 septembre 1814, Noailles écrivait de Saint-Pétersbourg à Talleyrand : « M. de Wintzingerode, Ministre du roi de Wurtemberg est aussi dans cette ville ainsi que le comte de Maistre, Ministre du roi de Sardaigne. Le Duc de Serracapriola, Ministre du roi des deux Siciles, est en route pour Vienne... » (Cf. POLOVTSOFF, t. I, 37).

2. L'Impératrice de Russie.

3. J'ai pensé bien faire en publiant ici quelques pièces relatives au Tugend-Bund que j'ai cru devoir analyser. Il me paraît cependant utile de faire remarquer que de peur de me laisser entraîner trop loin, j'en ai laissé un grand nombre de côté, et honnête de signaler ce fait à ceux qui pourraient avoir l'intention d'aller travailler aux Archives du Ministère I. et R. de l'Intérieur en les prévenant qu'ils y trouveront nombre de pièces relatives au *Tugend-Bund*.

4. Schelling (Frédéric, Guillaume, Joseph von) (1775-1854), l'un des plus

de Munich, Feuerbach, Président à Bamberg, le Prince royal de Wurtemberg, et dont les principaux centres d'action sont les Universités de Halle, Göttingen, Jena, Heidelberg et Erlangen.

---

580. Vienne, 27 octobre 1814 (F. 2. 4137 ad 3565).

R. N° 115 à HAGER

Stein est un des plus ardents partisans et un membre très actif du *Tugend-Bund*.

---

581. Vienne, 28 octobre 1814 (F. 2. 4037 ad 3565).

R. N° 115 à HAGER

Rapport sur quelques membres du *Tugend-Bund*.

Sur Carl Müller (1), le Steuerrath prussien von Borbstaedt et le poète Arndt, membres actifs du *Tugend-Bund* à surveiller de près. On croit même que sous un faux nom Arndt fait partie de la suite de Nesselrode. Quant à Müller, il a dit bien haut que le *Tugend-Bund* est si fort qu'aucun prince allemand ne saurait ni le détruire, ni même lui résister.

---

grands diplomates et savants allemands. Associé de l'Académie des Sciences morales et politiques.

1. Müller (Carl Christian), né à Klebitz en 1778, mort en 1857, fameux agitateur et patriote allemand, agent et émissaire de Blücher d'abord, puis de Stein, arrêté une première fois en 1811 à la requête du représentant de la Westphalie, von Linden, il s'échappa et s'enfuit à Berlin. Emprisonné une deuxième fois et remis en liberté, il remplaça Gruner à la tête de la police de Berlin. Il rejoignit en 1813 Koutousoff à Kalisch, lui apporta des instructions écrites et lança son fameux appel daté du 25 mars 1813. Il fit alors un moment partie du corps volant du colonel Füger, fut de nouveau attaché par Stein à sa personne, mais ne tarda pas à reprendre du service, et se distingua à Bautzen et à Dennewitz. Repnin l'emmena avec lui à Dresde en janvier 1814. Il accompagna ensuite Hardenberg au Congrès de Vienne. Mais une fois l'Allemagne délivrée, il considéra son rôle actif comme terminé. Conseiller aulique prussien en 1817, il ne tarda pas à être nommé Conseiller intime. Cf. VARNHAGEN VON DER ENSE, *Karl Müller's Leben*.

582. Vienne, 11 octobre 1814 (F. 2. 4019 ad 3565).

R. à HAGER

Müller et Gruner. Leur but et leurs menées. Gruner protégé par Alexandre.

Rapport sur les agissements de Müller et du Conseiller d'Etat baron Gruner (1) qui cherchent à faire des prosélytes pour le *Tugend-Bund*, et leurs menées révolutionnaires et hostiles aux membres du *Tugend-Bund* appartenant à la Noblesse.

La Russie soutient Müller, et ceux qui portent l'uniforme russe circulent partout librement. Ce qu'ils veulent, c'est amener le roi de Prusse à donner à ses États une constitution libérale qui s'étendra rapidement aux Etats voisins et portera le coup de grâce au cléricalisme et au catholicisme.

L'empereur Alexandre les protège, et la preuve en est qu'il a envoyé à Gruner avec la croix de Sainte-Anne de première classe en brillants une lettre des plus flatteuses. Une centaine de libraires allemands font partie du *Tugend-Bund* tels que Bertuch, de Weimar ; Herger, de Giessen ; Cotta, de Stutt-

1. Gruner (Charles-Juste), né à Osnabrück en 1777, se lia de bonne heure avec Stein, alors Ober-President à Minden et avec Blucher, entra au service de la Prusse en 1802 et aurait été peu après et jusqu'en 1805 employé à des missions secrètes en France. Directeur de la Chambre de guerre et des domaines à Posen, il faillit y être arrêté par les Français et se réfugia d'abord à Königsberg, puis dans la Poméranie Suédoise. Président de Chambre intérimaire à Colberg, puis à Treptow, il ne tarda pas à devenir vers la fin de 1809 Président de police à Berlin et travailla activement à la reconstitution du *Tugend-Bund* et aux préparatifs du major Schill. Ecarté des affaires sur l'ordre de Napoléon, mais rien qu'en apparence, il quitta la Prusse, à la fin de mars 1812, se rendit en Bohême soutenu par l'Angleterre et la Russie et continua à organiser et à étendre le *Tugend-Bund*. Alexandre l'avait fait Conseiller d'Etat et l'Angleterre lui fournissait de riches subsides. Ses menées finirent par devenir trop éclatantes et trop dangereuses et l'Autriche, au lieu de consentir à son extradition qui lui était demandée par la Prusse l'enferma à la requête de Napoléon à Peterwardein, où il resta jusqu'en octobre 1813. Nommé peu après Gouverneur des provinces du Haut et Bas-Rhin où il rendit les plus grands services aux alliés en même temps qu'il satisfit la haine qu'il portait à la France, il y organisa le gouvernement provisoire et résida à Düsseldorf jusqu'après Waterloo. Envoyé alors à Paris pour y faire pour le compte de la Prusse sa part de la haute Police, il mérita le titre *d'emballeur de la Sainte-Alliance*. Le roi de Prusse, qui l'avait déjà anobli et fait baron, reconnut ses services en lui confiant les fonctions de Ministre de Prusse près la Confédération helvétique. Tombé en disgrâce et déjà fort malade, il quitta Berne au commencement de janvier en 1819 et se rendit à Wiesbaden où il mourut le 8 février 1820.

gard, etc., etc., qui sont tous venus à Vienne pour y travailler en faveur du *Tugend-Bund*.

---

583. Vienne, 16 octobre 1814 (F. 2. 4037 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Envoi d'un dossier relatif au *Tugend-Bund*.

A ce dossier est jointe une analyse assez détaillée du *Précis de l'abrégé du Mémoire pour servir à l'histoire du Jacobinisme par l'Abbé Barueil* (?)

---

584. Vienne, 16 octobre 1814 (F. 2. 4291 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Rapport sur le *Tugend-Bund* et ses tendances vers la franc-maçonnerie, à signaler entre autres une dépêche de Hager, en date du 7 septembre, à l'Oberst-Burggraf, comte Kolowrat, à Prague, l'invitant à surveiller avec soin les adhésions fort nombreuses que le *Tugend-Bund* recueille à Prague et en Bohême.

---

585. Vienne, 16 octobre 1814 (F. 2. 4037 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Müller et Borbstaedt à surveiller.

Müller et Borbstaedt arrivés à Prague le 10 octobre ont continué le même jour sur Vienne, où Müller ne compte rester que peu de temps.

Rapport de Lilienau, Stadt-hauptmann de Prague, au comte Kolowrat du 13 octobre.

Kolowrat signale à Hager ce voyage, dont l'objet lui paraît suspect et dangereux.

---

586. Vienne, 17 octobre 1814 (F. 2. 4019 ad 3565).

H... à HAGER

Rapport sur les relations existant entre le *Tugend-Bund* et les grands libraires allemands, sur la campagne qu'ils font en faveur de la liberté de la presse.

Deuxième rapport en date du 24 contenant des renseignements sur Carl Müller et Borbstaedt, sur l'organisation et les tendances du *Tugend-Bund*, et enfin l'indication de certains francs-maçons de marque, tels que l'Archiduc Charles (depuis 1798 ou 1799) les généraux von Grünne, Lindenau, Langenau, le comte Schœnfeld et Humboldt.

---

587. Vienne, 18 octobre 1814 (F. 2. 4019 ad 3565).

RATOLISKA au Comte LOBKOWITZ (à Prague) (analyse).

En réponse à sa lettre du 12, il croit qu'il est plus que jamais nécessaire de surveiller le *Tugend-Bund*, et ses tendances, ne serait-ce qu'à cause des nombreux adhérents que le Bund a dans l'Allemagne du Nord et en Prusse. Il lui recommande de ne pas laisser venir à Vienne le nommé Carl Müller, qui prétend être un ancien capitaine du corps de Lützow.

---

588. Vienne, octobre-novembre 1814 (F. 2. 4019 ad 3565).

Analyse de différents rapports à HAGER

Sur la surveillance de Müller et de Borbstaedt, sur les démarches de Borbstaedt afin d'obtenir du roi de Prusse l'autorisation de créer des Sociétés de Secours pour les Vétérans.

Rapports divers sur l'appui donné à ces Sociétés par Hardenberg et Humboldt, sur le rôle politique que ces Sociétés tendent à jouer de plus en plus et sur leurs tentatives d'intervention dans les questions de Saxe et de Pologne.

---

589. Vienne, 4 novembre 1814 (1) (F. 2. 4019 ad 3565).

Agent K. (KUGLER) à GŒHAUSEN

Rapport sur Borbstaedt et l'état des loges maçonniques autrichiennes.

M. de Willié, le médecin de l'Empereur Alexandre, est un ardent franc-maçon.

---

590. Vienne, 6 novembre 1814 (F. 3. 4468 ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER

Le Tugend-Bund et les francs-maçons prussiens.

L'Agent K. a obtenu communication pour huit jours de la liste des francs-maçons de toutes les loges prussiennes.

On (la police autrichienne) surveille et recherche les principaux d'entre eux et on s'est procuré les appels lancés par les Loges prussiennes à leurs Frères.

---

591. Vienne, 6 novembre 1814 (F. 3. 4619 ad 3565).

Rapport à HAGER

Le *Tugend-Bund* se rapproche de plus en plus des francs-maçons qui travaillent activement au renversement des Bourbons.

---

598. Vienne, 6 novembre 1814 (F. 3. 4468 ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER

Personnages de Francfort désormais au service de la Polizei Hofstelle.
Les francs-maçons de Francfort.

Il lui rend compte qu'il s'est assuré les services *gratuits* du Secrétaire général de la Police de Francfort Leverey (ou Seve-

1. J'ai cru pouvoir me départir de la règle que je me suis imposée, et enfreindre exceptionnellement l'ordre chronologique en plaçant ici, en même temps que ces deux pièces, les trois suivantes qui complètent les renseignements relatifs au *Tugend-Bund* et à la franc-maçonnerie.

rey) et lui indique les adresses données pour correspondre sûrement. Il lui fait savoir qu'on a également réussi à s'attacher dans les mêmes conditions le Comte (?) Weyland et le baron von Vrints Berberich, que le Hofrath von Galler, qui appartient à la loge de Francfort, est également entré au service et qu'il l'a mis en rapport avec le baron von Vrints.

Leverey lui a envoyé la liste (ci-jointe à son rapport) des F.·. F.·. de la Loge *l'Aurore Naissante*, de Francfort, à laquelle appartient entre autres Salomon Mayer Rothschild, banquier de la Cour.

---

593. Vienne, 29 octobre 1814 (F. 8. 4170 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport du 29 octobre.

Rapports des 27 et 28 octobre des agents chargés de la surveillance de :

Prince Eugène, Nesselrode, Stackelberg, Razoumoffsky, Pozzo di Borgo, duc de Richelieu, La Harpe, Czartoryski, Stein, Hardenberg, (qui confère le 26 au matin pendant deux heures avec Pozzo di Borgo, travaille ensuite avec ses conseillers et surtout avec le conseiller intime Krüger, qui part pour Dresde à quatre heures. A une heure, il se rend chez Metternich, à une conférence qui dure jusqu'à quatre heures et à laquelle assistent Talleyrand, Dalberg (1), Wrede, Castlereagh, Münster, Wintzingerode, le comte de Hardenberg, Nesselrode, Humboldt, Linden et Martens.

A dîner, la chaise du comte de Hardenberg, l'un des invités du prince, se casse ; le comte tombe et Humboldt de dire au prince : « Voyez, Prince, voilà le Hanovre à vos pieds). »

De Marie-Louise (revenue le 25 au soir de Baden à Schœnbrunn, elle a reçu le 26, ainsi que Mme de Brignole, des lettres d'Aix et de Genève).

Du Duc de Richelieu. (Il a passé le 27 deux heures chez le Grand-duc Constantin).

1. Cf. D'Angeberg, 337-341. Sixième Protocole du Comité des Affaires allemandes. Séance du 26 octobre à laquelle assistèrent en effet tous ces personnages à l'exception toutefois de Talleyrand et de Dalberg.

De Hardenberg (de nouveau en conférence le 28 au soir, de 9 à 11 heures, chez Metternich avec Castlereagh).

Et de Talleyrand. (On a ramassé sur son bureau la pièce par laquelle, conformément à l'article 2 (*secret*) du traité du 30 mai 1814, il informe Reinhard que Dalberg a été désigné par le Roi pour conférer avec les commissaires suisses).

---

594. Vienne, 27-28 octobre 1814 (F. 3. 4170 ad 3565).

(*Cabinet noir*) (*Intercepta* divers)

Analyse faite par la *Manipulation*.

Stein à Münster (21 octobre). Lettre de recommandation.

Stein au Prince de Salm-Kyrburg (27 octobre). (Il a transmis ses réclamations à Hardenberg).

Liston à Sidney Smith (Constantinople 10 octobre). (Il veut quitter son poste, comme il le lui a déjà écrit et le lui fait savoir une fois de plus en lui répétant qu'il l'avait désigné au Gouvernement comme son successeur.)

Dalberg au baron Hacke (28 octobre). (Je vous envoie le Mémoire sur la question de la Saxe (1). Vous pouvez en prendre copie et même le répandre, mais sans nous nommer.)

---

595. Vienne, 27 octobre 1814 (F. 3. 4170 ad 3565).

DALBERG au Marquis..... (2) (chiffon).

Il l'informe qu'il a remis sa lettre à Sidney-Smith et lui transmet sa réponse. « Smith suit auprès du Ministre de Suède l'idée favorite, dont il vous parle comme à un de ses amis et comme à un Ministre du Roi à Constantinople.

---

1. Il s'agit ici du *Mémoire raisonné sur la Saxe* que Talleyrand présenta au Congrès à la date du 2 novembre.
2. Presque certainement le Marquis de Rivière. Cf. Pièce 565.

596. Vienne, 28 octobre 1814 (F. 3. 4170 ad 3565).

Nota à HAGER

Sommes touchées par les Rois de Prusse et de Bavière.

On prétend que le Roi de Prusse n'a pris chez Fries que 36.000 florins, le Roi de Bavière que 24.000 florins en papier, et qu'aucun d'eux n'a rien touché en espèces.

Le Roi de Bavière n'a pu s'empêcher de dire à une personne de sa suite: « Notre existence ici est fort agréable; mais nous ignorons complètement ce qui se passe et ce qu'il adviendra de nous. Le Cabinet de Vienne agit avec nous tout comme le faisaient jadis les Français. On ne nous dit absolument rien. »

---

597. Vienne, 28 octobre 1814 (F. 3. 4170 ad 3565).

Nota à HAGER

Wrede et Montgelas.

D'après le dire du Hofagent Moosthall, Montgelas ne viendrait à Vienne qu'après le départ de Wrede, avec lequel il est en fort mauvais termes.

---

598. Vienne, 28 octobre 1814 (F. 3. 4178 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER

Appréciations sur l'Ambassade de Russie et sur les scènes qui ont eu lieu avec Metternich avant le voyage en Hongrie.

Les rois et les princes présents à Vienne, leurs Ministres et leur suite sont tous d'accord pour dire que l'Empereur Alexandre aurait, dans son propre intérêt, beaucoup mieux fait de rester chez lui. Sa considération, que ses inconséquences ont fortement comprise, y aurait assurément beaucoup gagné.

Les Ministres russes ne sont guère plus favorablement jugés que leur Maître. On constate avec plaisir qu'à l'exception de Anstett qui seul a du talent et de la valeur, l'Ambassade russe

au Congrès ne se compose que de médiocrités et que le plus insignifiant de tous est le comte Nesselrode.

Les Prussiens ne se gênent pas, lorsqu'ils sont entre eux ou avec des intimes, pour se moquer des Membres du Cabinet russe et de l'Ambassade envoyée au Congrès.

La police secrète russe, qui opère à Vienne et dont font partie, à mon avis, le duc d'Acerenza Pignatelli et toute la bande du baron Bühler (1), m'a l'air de s'occuper bien plus d'intrigues qui peuvent leur rapporter personnellement quelque chose que des questions qui intéressent leur souverain et leur pays.

Partout où je vais, je n'entends depuis avant-hier parler que des deux scènes qu'avant le départ pour la Hongrie Metternich a eues avec l'Empereur de Russie et avec notre Empereur. On me répète partout qu'Alexandre veut absolument la chute de Metternich et qu'il profitera du voyage en Hongrie et des tête-à-tête avec l'Empereur François pour arriver à ses fins. Les ennemis de Metternich se croient sûrs du succès, et c'est là même une preuve manifeste des intrigues auxquelles on se livre tant à la Cour qu'au Congrès. Ils font des gorges chaudes sur le choix qu'on a fait de Vienne pour réunir le Congrès.

Les Saxons, les Polonais, les Médiatisés crient *Haro* sur Metternich et sa politique. La Russie aura sa Pologne ; la Prusse gardera la Saxe ; les souverains partiront de Vienne ; le Congrès sera dissous et l'Autriche aura la guerre avec la Russie, voilà ce qu'on entend dire chez les Starhemberg et les Stadion.

---

599. Vienne, 28 octobre 1814 (F. 3. 4170 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Le Congrès et l'opinion publique. Les questions d'Allemagne, de Saxe et de Pologne. Castlereagh et Gênes. La faveur de Pozzo di Borgo et la cour de Russie.

On perd de plus en plus l'espoir de voir le Congrès finir comme on le voudrait et comme on le croyait d'abord. On dit que le Congrès n'a pas de principes et que s'il en a, s'en sont

1. Conseiller d'Etat Russe.

de bien mauvais. Loin de donner à chacun ce qui lui est dû, on va prendre à d'autres ce qui leur appartient légitimement.

La Russie va se pousser sur l'Allemagne. La Prusse veut en dominer le Nord, et l'Autriche, le Midi. Les petits Etats allemands en frémissent, s'agitent et se désespèrent. Une Confédération de l'Allemagne paraît un rêve, une impossibilité qu'on cherche et qu'on ne trouvera pas. En général tout le monde frémit du partage de la Saxe. On observe partout un croisement fatal de vues et d'intérêts et une mésintelligence prononcée, même parmi ceux qui demandent et désirent la même chose. J'en citerai un seul exemple :

La France demande la conservation de la Saxe à son roi et que la Pologne ne soit pas toute à la Russie. Nous demandons la même chose, et nous nous plaignons de la France « qui veut se mêler de ce qui ne la regarde pas ! »

Tout ceci fait que, quand on parle du Congrès et de son issue, on sourit d'un air de compassion, et tout le monde dit : « Cela finira par une nouvelle paix d'Amiens. On se séparera en amis en ayant la guerre en projet. »

Castlereagh a répondu sèchement à la Députation de Gênes qui invoquait son appui : « Qu'ils n'avaient qu'à s'adresser au roi de Sardaigne et à tâcher d'obtenir de bonnes conditions et privilèges. » En dépit de cela, Brignole espère toujours.

Pozzo di Borgo est le héros du moment pour les honnêtes gens. Il parle comme Démosthènes, pense et raisonne comme Caton. Il tonne en faveur de la justice, du droit et des véritables intérêts des têtes couronnées et coalisées. On est surpris de son audace, vu que les principes qu'il proclame ne s'accordent pas avec ce que fait et prétend le Cabinet auquel il est attaché. Aussi l'on croit, ou que la Cour de Russie deviendra plus modérée et plus sage, ou qu'elle se défera de lui, et alors, étant né en Corse et sujet français, il rentrera au service de son ancien Roi qui lui doit déjà tant, puisqu'il est remonté sur son trône en dépit de toutes les apparences et toutes les combinaisons.

---

600. Vienne, 30 octobre 1814 (F. 3. 4178 ad 3565).

HAGER À L'EMPEREUR

Rapport et bordereau du 30 octobre.

Vienne, 27-29 octobre 1814 (F. 3. 4178 et 4183 ad 3565).

Rapport à HAGER

Rapport de surveillance sur Marie-Louise.

Marie-Louise reçoit le 27 une visite de deux heures du cardinal Consalvi, et à une heure, celle de la Comtesse Lazanski (1) qui apporte de l'argent.

A deux heures, on apporte une lettre de Talleyrand. Elle fait appeler Bausset pour y répondre avant de faire une promenade à cheval.

Le soir à table, elle se plaint du pain « qui est si mauvais qu'elle finira par faire venir un boulanger de Paris ». Le même soir, on expédie un courrier qui repart pour la Suisse.

Le 29 au matin, Marie-Louise a fait expédier par Bausset une lettre au Cardinal Consalvi.

Après une sortie à cheval à deux heures, elle a reçu la visite des Impératrices d'Autriche et de Russie et du prince de Saxe-Cobourg. Le soir, elle a donné l'ordre de préparer ses voitures de voyage.

---

601. Vienne, 29 octobre 1814 (F. 3. 4178 ad 3565).

à HAGER

Rapport de surveillance.

Sur Radziwill. Les deux Juifs de la Cour, Dillen et Sonnenberg, lui ont remis le 26 deux nouveaux sacs d'argent.

---

602. Vienne, 29 octobre 1814 (F. 3. 4194 ad 3565).

Rapport à HAGER

Radziwill et l'argent qu'on lui a remis.

Les Juifs de la Cour, Dillen et Sonnenberg, remettent le 28 1.000 pièces d'or (ducats) à Radziwill.

1. Grande Maîtresse de la Cour.

603. Vienne, 29 octobre 1814 (F. 3. 4178 ad 3565).

RAPPORT sur HUMBOLDT

On a réussi à placer un agent chez lui ; mais Humboldt est extrêmement méfiant et surveille, enregistre, expédie et porte lui-même ses lettres.

---

604. Vienne, 29 octobre 1814 (F. 3. 4178 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Le colonel von Miltitz et le lieutenant Kleist sont partis le 29 au matin pour Dresde, où l'administration russe prendra fin sous peu.

---

605. Vienne, 29 octobre 1814 (F. 3. 4178 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER

La comtesse Callenberg. Farina, Peschiera. Sa liaison avec le comte de Schulenburg. Ses relations avec la comtesse Fuchs.

La Comtesse Callenberg a eu pour compagnon de route un certain Farina qui est un émissaire envoyé par Murat, au service duquel se trouve aussi un certain Peschiera (Pescara).

La Callenberg aurait été et serait encore la maîtresse de Schulenburg. Elle est très liée avec la Comtesse Fuchs, qui fréquente chez la Sagan et chez Metternich, et par laquelle elle apprend bien des choses.

---

606. Vienne, 29 octobre 1814 (F. 3. 4178 ad 3565).

NOTA à HAGER

Alliano et le maintien de Murat. Date de son départ.

Le prince d'Alliano, arrivé il y a quinze jours avec des dépêches, doit repartir demain pour Naples.

Alliano paraît convaincu que Murat conservera son trône et que l'Autriche est décidée à rester fidèle au traité qu'elle a signé avec son roi. Il attend aujourd'hui un courrier de Naples, et c'est alors seulement qu'il saura s'il doit partir ou prolonger son séjour.

---

607. Vienne, 29 octobre 1814 (F. 3. 4183 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

La journée du Prince de Hardenberg.

Hardenberg a eu de 8 heures à 10 heures 1/2 du soir une conférence chez Metternich avec le Comte de Münster; le Comte Wintzingerode, le Comte Hardenberg, Humboldt et Wessenberg.

---

608. Vienne, 29 octobre 1814 (F. 3. 4178 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER.

Les intrigues contre Metternich. Les nouvelles qu'on répand dans les salons politiques. Les renseignements fournis par Stackelberg au comte Schœnfeld sur la question de la Saxe et la marche générale des affaires.

On est de plus en plus convaincu dans la coterie Puffendorf que tout cet *imbroglio* ne peut finir que par un changement de Cabinet ou une guerre avec la Russie.

Voilà maintenant la riposte des partisans de Metternich : « Rien de plus honorable et de plus beau que de quitter le Ministère ; d'abord parce qu'on se refuse à apposer sa signature sur un papier par lequel on cède tout le Duché de Varsovie à la Russie et on laisse prendre à l'Empereur de Russie le titre de roi de Pologne, ensuite parce qu'on ne voit pas de raison de se brouiller avec la Bavière pour les beaux yeux des médiatisés, rien qu'afin d'empêcher l'Allemagne de devenir un corps solide capable d'échapper désormais à l'influence française et aux épreuves qu'elle vient de traverser.

Chez le comte de Rechberg, où l'on parlait d'une tension des

rapports entre les Ministres russes et prussiens, la comtesse a dit devant moi : « Tant que je verrai le roi de Prusse accompagner et suivre partout l'Empereur Alexandre, je ne croirai pas à cette brouillerie. »

Hier, vers midi, alors que j'étais chez le comte Schœnfeld (l'ancien Ministre de Saxe à Vienne), je vis le comte Stackelberg se glisser chez lui. Il est entièrement acquis aux intérêts de la Saxe et rapporte fidèlement à Schœnfeld tout ce qui se dit et se fait dans le Cabinet russe par rapport à la Saxe.

Schœnfeld se désolait sur la situation extrêmement critique de l'Autriche et de Metternich ; il finit par dire : « L'Empereur François ne consentira pas et ne peut consentir à laisser tomber Metternich. Lord Castlereagh interviendra, agira auprès d'Alexandre, lui arrachera une concession et soutiendra Metternich. Quant aux affaires d'Allemagne, il n'y a plus rien d'autre à faire qu'à se rejeter du côté de la Prusse. En admettant même, ce qui serait peu probable, qu'on redonne le portefeuille des affaires étrangères au comte Stadion, les affaires n'en iraient que plus mal. Stadion sacrifierait les intérêts de l'Autriche à ses chers Médiatisés et se brouillerait du coup avec la Bavière et le Wurtemberg. L'Empereur François n'a donc qu'à garder Metternich et à lui conseiller de s'inspirer des conseils et de l'exemple de Thugut. Mais, même à la Chancellerie d'Etat, Metternich, si on en excepte le baron Binder et le comte de Mercy, ne peut compter sur personne, surtout pas sur Hudelist et même pas sur Hoppe et sur Bretfeld.

Les étrangers, comme les Viennois, ont une véritable indigestion des fêtes et du Congrès.

---

609. Vienne, 29 octobre 1814 (F. 2. 4178 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Gentz défenseur de Murat. Jugement sur Gentz. La Bagration et le prince Eugène. Metternich toujours en disgrâce auprès d'elle.

Anstett a dit chez la princesse Bagration que Gentz soutient que pour le repos de l'Europe, il faut que Murat reste roi de Naples. Ce propos a été trouvé digne de l'homme qui

n'a jamais eu une opinion à lui et qui les a eues toutes à mesure qu'on les lui a fournies.

La princesse Bagration se déclare à présent pour Beauharnais. Elle le trouve bien préférable au prince Charles de Bavière.

Il ne m'a pas paru que le Prince de Metternich ait repris dans cette maison tout l'ascendant qu'il y avait. La princesse parle de ne pas accorder de pardon. Nesselrode est en faveur du prince, et Pozzo di Borgo a été pris pour juge. La sentence n'est pas encore prononcée. On la rendra à portes closes. Stein y entre aussi comme opinant.

J'ajoute qu'Anstett est un ennemi déclaré de Pozzo.

---

610. Vienne, 29 octobre 1814 (F. 3. 4178 ad 3565).

GENTZ à KARADJA (1) (*intercepta*) (en français).

Depuis le départ de ma lettre du 20, je n'ai plus rien appris de l'affaire de M. Bellio. Le prince de Metternich m'a cependant parlé à plusieurs reprises de la peine que lui cause cette affaire. Une circonstance qui m'inquiète beaucoup, c'est l'incertitude dans laquelle je suis sur les lettres et les réponses que Votre Altesse pourrait m'avoir adressées par M. Bellio.

---

611. Vienne, 31 octobre 1814 (F. 3. 4183 ad 3565),

HAGER à L'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 31 octobre 1814.

Il lui transmet les rapports sur Goupy, agent de la Reine d'Etrurie et ses démarches auprès des ministres des Bourbons.

Sur le grand-duc de Bade et sur son ministre, le Conseiller d'Etat Sensburg, bien disposé pour l'Autriche, et pour le moment tout puissant sur l'esprit du Grand-duc.

Sur l'aggravation soudaine du change (rapport demandé par Stadion).

1. Cette dépêche de Gentz ayant été publiée par Klinkowstrœm, *Oesterreich's Theilnahme*, etc., etc., 452-455, je me suis contenté de reproduire ici le premier paragraphe qu'il n'a pas jugé nécessaire de faire connaître à ses lecteurs.

612. Vienne, 30 octobre 1814 (F. 3. 4183 ad 3565).

Relevé de quelques pièces interceptées et analysées par le cabinet noir le 30 octobre.

Stein à Nesselrode (à propos d'une réclamation du prince Joseph Dietrichstein contre le roi de Wurtemberg).

Stein à Hardenberg (sur les prébendes en Allemagne).

Stein au même (pour l'informer que n'ayant plus besoin du Staatsrath Friese, il le remet à sa disposition).

Stein au Comte de Münster. (Il l'informe d'un arrangement intervenu avec le prince d'Orange et relatif aux revenus de la poste pendant la période de l'occupation provisoire.)

Stein à la direction des postes à Francfort (Même sujet).

Dalberg à la duchesse à Bologne (28 octobre) (peu intéressante).

Sontheim à Wintzingerode (29 octobre). (Paquet contenant des numéros du *Moniteur* et des *Débats*).

Heilmann à son père (à Bielle) de Vienne, 17 octobre (sur les affaires de Suisse).

Lind au comte de Bentinck, La Haye, 22 octobre (*par la police*). (Il voudrait servir avec Bentinck et retourner dans le voisinage d'Oldenburg. Il a servi dans les troupes d'Oldenburg qu'il n'a quittées qu'à la suite d'une injustice dont il a été victime.)

---

613. Vienne, 30 octobre 1814 (F. 3. 4183 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Dalberg. Emploi de sa journée du 28 octobre. Vernègues, son passé, ses relations avec Anstett.

Dalberg est resté le 28 de 11 heures du matin à 2 heures chez la Comtesse Schœnborn et a travaillé le soir avec la Besnardière avant d'aller souper chez la Sagan. On n'a pas transmis ses chiffons parce qu'ils étaient insignifiants.

Le Chevalier de Vernègues, agent français, quoiqu'ayant le titre de Conseiller d'Etat Russe, est celui qui, arrêté dans le Midi de la France, a été emprisonné pendant deux ans au Temple. Il a de fréquents entretiens avec Anstett, chez lequel il est encore resté dernièrement pendant plus de 3 heures.

614. Vienne, 30 octobre 1814 (F. 3, 4183 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Arrivée de Timiriasoff en courrier de Varsovie.

M. Timiriasoff, aide de camp du Grand-duc, est arrivé hier en courrier de Varsovie porteur de dépêches ayant toutes trait à l'organisation de l'armée polonaise qui progresse rapidement.

---

615. Vienne, 30 octobre 1814 (F. 3. 4183 ad 3565).

SICARD à HAGER

Arrivée d'un courrier napolitain et rappel du prince d'Alliano.

Le Courrier napolitain Baraini, parti de Naples le 19, est arrivé cette nuit et Cariati a aussitôt invité Alliano à se tenir prêt à partir, d'abord dans l'après-midi, puis demain soir parce que les dépêches n'étaient pas prêtes.

---

616 Vienne, 30 octobre 1814 (F. 3. 4178 ad 3565).

MAILATH à HAGER (en français).

Alexandre et la comtesse Orczy.

Alexandre a fait à Pesth une cour assidue à la Comtesse Orczy (1), mais sans résultat puisqu'il lui a dit : « Je suis bien fâché qu'il n'y ait pas pour moi l'occasion d'emporter un remords de conscience ; mais j'espère bien vous voir à Vienne. »

---

617. Vienne, 30 octobre 1813 (F. 3. 4173 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français)

Convention entre l'Angleterre, la Russie et la Hollande au sujet de la dette de la Russie à la Hollande.

Je viens d'apprendre à la Légation Hollandaise qu'il s'est fait tout récemment, par l'entremise de Castlereagh, une con-

1. Bien probablement la comtesse Thérèse Batthyanyi (1790-1861) qui avait épousé le comte Lorenz Orczy.

vention entre la Russie, l'Angleterre et la Hollande au sujet de la dette passive de la Russie aux Hollandais. L'Angleterre en prend un tiers à sa charge, la Hollande un tiers, de sorte que la Russie n'est plus responsable que du dernier tiers (1).

---

618. Vienne, 30 octobre 1814 (F. 3. 4183 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

La Tour du Pin Gouvernet. — Mme de la Tour du Pin.
L'Ambassade française mal vue à Vienne.

A l'occasion de la petite partie de chasse donnée à Hietzing par le comte François Palffy, j'ai fait parler les gens de la maison de l'Impératrice Marie-Louise. Ils m'ont dit que La Tour du Pin était le beau-frère du général Bertrand (2) qui est à l'île d'Elbe avec Bonaparte. A peine de retour à Vienne, je cherchai le baron de Fierlant, cousin de M. de Liedekerke, gendre de La Tour du Pin. Il m'a confirmé ce que j'avais appris et m'a dit que toute la Société Belge ne comprenait pas comment Talleyrand avait fait choix de La Tour du Pin pour le placer à Vienne. Il a ajouté que la femme de La Tour du Pin y viendrait bientôt et que c'était une personne très intriguante.

Le baron de Fierlant (3) m'a dit que les Français de l'Ambassade sont très mal vus à Vienne et le seront encore davantage quand Mme de la Tour du Pin y sera.

1. Cf. pour plus de détails G. LABOUCHÈRE, *Pierre-César Labouchère* dans la *Revue d'Histoire Diplomatique*. N° 3, 1913 et n° 1, 1914.

2. Le général Bertrand avait en effet épousé Fanny Dillon, fille du Général Arthur Dillon guillotiné en 1794 et sœur cadette de la Marquise de la Tour du Pin Gouvernet. Cf. F. MASSON, *Napoléon à Sainte-Hélène* et MARQUISE DE LA TOUR DU PIN, *Journal d'une femme de cinquante ans*.

3. Fierlant (Antonin, baron de), fils de Goswin, Anne-Marie Félix de Fierlant (président du Grand Conseil de Malines, puis président du Conseil d'Appel de Bruxelles, et ensuite chef président du Conseil Privé des Pays-Bas, de juin 1793 à l'invasion française) et de Marie-Thérèse, fille de Patrice comte de Nény. MM. de Fierlant et de Nény furent des soutiens dévoués et opiniâtres de la politique autrichienne des Pays-Bas. Leur fils et petit-fils fut probablement attiré à Vienne par le sentiment de loyalisme qui y retint nombre de Belges au commencement du XIXe siècle. Antonin de Fierlant hérita du titre de baron en 1820 à la mort de son oncle Jean-François-Joseph de Fierlant, conseiller honoraire de la Cour des Comptes du royaume des

619. Vienne, 29 octobre 1814 (F. 3. 4178 ad 3565).

B... à HAGER

Anstett et l'état de la question de Pologne.

« Mon maître, m'a dit Anstett, auquel je demandais s'il était vrai qu'on se fût mis d'accord sur la question de la Pologne, est plus entêté que jamais et cherche à se retrancher derrière des arguments plus spécieux les uns que les autres, même avec moi et bien qu'il sache que je suis resté inébranlablement fidèle à mes idées. Le plus singulier en tout ceci, c'est que lorsqu'il se sent par trop pressé par les autres, c'est moi qu'il appelle à la rescousse. C'est dimanche passé (le 23) qu'il s'est pour la dernière fois entretenu avec moi. Il avait l'air de vouloir à la fois et se réconcilier avec moi et me convertir. Il a été assez dur et assez amer et m'a dit entre autres choses : « Quand on a autant de talent que vous, on s'applique à travailler de toutes ses forces dans le sens voulu par son souverain, ou si l'on ne peut s'y résoudre, on donne sa démission et on se met en règle avec sa conscience en faisant son devoir et en conseillant à son souverain ce qu'on croit lui être réellement utile. » Cela dit, il m'accabla de nouveau de besogne et depuis qu'il est parti pour la Hongrie, j'ai déjà dû lui envoyer deux courriers. »

Moi : « Mais vous m'avez dit qu'il vous avait retiré toutes les affaires relatives à la Pologne pour les confier au prince Czartoryski. »

Lui : « Rien ne doit vous surprendre de la part d'un caractère aussi changeant, surtout quand il se sent acculé. Il n'a pas une confiance illimitée dans la façon dont Czartoryski s'acquitte de la besogne. Moi, il me connaît et lors de la dernière audience qu'il me donna, il me dit que je connaissais les affaires bien mieux que les autres. Voilà ce que sont les grands de la terre. »

Pays-Bas, créé baron avec reversibilité sur la tête de son neveu par le roi Guillaume. Le baron Antonin de Fierlant n'occupa aucun emploi public et mourut à Vienne le 1er mars 1830. Il était parent des Liedekerke par les Nény. La marquise Desandrouin, grand'mère maternelle de M. de Liedekerke, était la fille aînée du comte de Nény et la sœur de Mme de Fierlant (Renseignement dû à l'obligeance de M. le Comte de Villermont).

Moi : « Il y a donc encore lieu d'espérer qu'on finira par se mettre d'accord et j'ai l'intime conviction que dans ces conditions vous pourrez puissamment contribuer à modifier la manière de voir votre Maître. »

Lui : « Comme vous pouvez le voir, je suis déjà en train de préparer sur cette question un nouveau rapport que je lui destine et qui serait déjà parti si toute la besogne ne retombait pas sur mes épaules.

C'est ainsi qu'il m'a demandé de lui fournir de suite un état des possessions territoriales de la France avant la Révolution. Nesselrode et tout son monde n'ont même pas été capables de le renseigner sur une chose cependant aussi connue. Je lui en ai dressé au galop un tableau (qu'il me montra). Si les autres puissances tiennent bon, je ne sais vraiment pas comment cela finira. En tout cas, ce sera une affaire de longue durée et qui provoquera de sérieuses discussions, et dans ce cas votre congrès n'est pas près de finir. »

Nous en étions là lorsque nous fûmes interrompus par le Chevalier de Vernègues, un agent du roi de France qui a jusqu'ici porté le titre de Conseiller d'Etat russe, a été arrêté en France en 1804 et emprisonné pendant deux ans au Temple. Il vient fréquemment chez Anstett avec lequel il a eu tout dernièrement un entretien qui dura trois heures.

Anstett viendra demain prendre de nouveau le café chez moi. Moi, je ne peux aller chez lui qu'une ou deux fois par semaine.

---

620. Vienne, 1er novembre 1814 (F. 3. 4104 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR

BODEREAU et RAPPORT journalier, Vienne, 1er novembre (F. 3. 4453 ad 3565).

Lord Stewart et sa rixe avec un cocher.

Sur l'affaire entre lord Stewart et un cocher. Lord Stewart se bat avec un cocher, et il aurait été rossé par lui sans l'intervention opportune de la police. La rixe a eu pour cause première un coup donné sur la tête d'un des chevaux du cocher par un Anglais qui accompagnait lord Stewart et ensuite l'intervention un peu brutale de ce dernier.

621. Vienne, 30-31 octobre 1814 (F. 3. 4194 ad 3565).

Relevé de quelques pièces interceptées par le Cabinet noir.

Löwenhielm à la comtesse Schönborn (30 octobre).

Gaertner à Martens (Envoi d'un mémoire adressé à Münster pour la levée d'un séquestre).

Hardenberg à Radziwill et à Wittgenstein.

Stein au comte de Solms-Laubach.

Castlereagh à Clancarty, Stewart et Cathcart (pour les prévenir qu'il y aura le 31, à 11 heures du soir, une conférence chez Metternich).

---

622. Vienne, 31 octobre 1814 (F. 3. 4194 ad 3565).

RAPPORT de surveillance sur LA HARPE

La Harpe a affirmé que la Russie prendra le Grand-duché de Varsovie et que la Prusse recevra comme indemnité la plus grande partie de la Saxe. La Harpe est très mécontent et quelque peu inquiet de ce qu'on paraît méditer à l'égard de la Suisse.

---

623. Vienne, 31 octobre 1814 (F. 3. 4212 ad 3565).

L'EMPEREUR à HAGER et HAGER à SCHMIDT

Ordre de surveiller trois Polonais et surtout Vernègues. Note sur ce dernier.

Après avoir examiné les rapports que Hager lui a transmis, l'Empereur lui donne l'ordre de faire surveiller de très près Vernègues à cause de ses relations avec Anstett et de prendre des mesures analogues à l'égard des Polonais Szimiakowski, Drohojewski et Szaniawski, mais surtout à l'égard du premier.

Hager donne le même jour des ordres en conséquence au Schmidt et lui communique un rapport sur Vernègues fait par le baron Bühler.

En 1800, Vernègues était agent de Louis XVIII à Rome et Napoléon se le fit livrer par le Pape et le fit emprisonner. En

1801, le Pape obtint sa délivrance. Vernègues se rendit alors à Saint-Pétersbourg et y fut employé par le Département des Affaires étrangères, tout en continuant à rester un des agents de Louis XVIII. A Vienne, il a maintenant ses grandes et petites entrées chez Talleyrand et est très considéré par Alexandre, auquel il sert d'intermédiaire avec Talleyrand, avec lequel il retournera à Paris après le Congrès.

---

624 Vienne, 31 octobre 1814 (F. 3. 4194 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER

Hardenberg est allé le 30 chez son roi qu'il ne trouva pas chez lui, et de là chez Metternich à une conférence qui dura de 1 h. 1/2 à 4 h. 1/2 et à laquelle assistèrent Castlereagh, Nesselrode, Humboldt, Wessenberg et Gentz.

---

625. Vienne, 31 octobre 1814 (F. 3. 4194 ad 3565).

Rapport à HAGER

On a recommandé si chaudement à un des députés suisses, à Heilmann, l'agent Borwitz, qu'il va le prendre pour secrétaire.

Talleyrand a été le 29 au soir chez Metternich, mais n'a pas réussi à le voir.

---

626. Vienne, 31 octobre 1814 (F. 3. 4194 ad 3565).

Rapport à HAGER (en français).

L'altercation entre les trois souverains à Bude d'après Palmella.

D'après ce que m'a déclaré et confié Palmella, il y aurait eu une dispute longue et vive dans l'appartement même de l'Empereur d'Autriche à Bude.

Le roi de Prusse est sorti le premier. Après quelques mo-

ments, il a été rejoint par l'Empereur de Russie et tous deux se retirèrent dans l'appartement de ce dernier. L'Empereur d'Autriche fit appeler à l'instant le Palatin qui passa peu après en messager de paix chez les deux souverains. Le sujet de ce démêlé n'est pas connu, mais le fait est incontestable. Il ne faut pourtant pas s'en effrayer et en tirer des conséquences fâcheuses. Le bien naît souvent du mal.

---

627. Vienne, 31 octobre 1814 (F. 3. 4194 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

La redoute. Alexandre et la Comtesse Esterhazy Roisin.

J'ai été cette nuit (le 30) à la Redoute. Elle a été honorée par l'Empereur de Russie et les rois de Prusse et de Danemark. On a beaucoup plaisanté sur les liaisons récentes de l'Empereur de Russie avec la comtesse Esterhazy-Roisin. Tout le monde avait les yeux tournés sur cette dame qui excitait la jalousie de toutes les autres.

---

628. Vienne, 31 octobre 1814 (F. 3. 4194 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER

La redoute masquée. Alexandre, le prince Eugène, le Domino Noir, la Bigottini, la Morell et le Grand-duc de Bade.

Alexandre a eu, à la Redoute masquée, une longue conversation avec un domino noir qui causa ensuite longuement avec le prince Eugène.

La Bigottini en domino rose a serré de près Alexandre. La belle M[me] Morell a fait sensation ; elle s'est démasquée à une heure et a été très admirée par le grand-duc de Bade, qui lui a tenu compagnie tout le temps.

Le prince Auguste de Prusse (1) et le prince Charles de

1. Prince Auguste de Prusse, frère du prince Louis-Ferdinand, tué à Saalfeld, fait prisonnier le 6 octobre 1806 au combat de Prentzlow par le vicomte

Bavière ont été très empressés auprès de certains dominos. Le roi de Prusse, au contraire, a été glacial, et s'est promené seul pendant presque tout le temps.

---

629. Berlin, 26 octobre 1814 (F. 3. 4153 ad 3565).

P... à GRIESINGER (1) (à Vienne) (*Intercepta*).

Le roi de Saxe, la Pologne et le Grand-duc Constantin, La part de la Prusse et du duc de Weimar.

... On a dit aujourd'hui à la Bourse que le roi (de Saxe) aurait la Pologne et devrait adopter le grand-duc Constantin ; que la Saxe jusqu'à la Saale tomberait en partage à la Prusse et que le reste serait donné au duc de Weimar. Mais, dites-moi, l'Autriche n'a-t-elle pas honte de nous trahir de la sorte? Et cette Angleterre, qui va s'enrichir à nos dépens, ne rougira-t-elle pas ?

Je l'ai toujours appréhendé et cependant cela m'avait paru impossible.

---

630. Vienne, 31 octobre 1814 (F. 3. 4194 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER

Les conseils de Talleyrand à la Bavière, au Wurtemberg et à Bade. L'occupation imminente de la Saxe et de toute la Pologne. La position critique de l'Autriche.

« Talleyrand nous invite assez souvent, me dit le baron de Türkheim. Il cherche à nous attirer chez lui et de préférence

de Reiset et conduit en France (voir sur son projet de mariage avec Mme Récamier en 1887, HERRIOT, *Mme Récamier et ses amis*). Né en 1779, mort en 1843, second fils du prince Auguste-Ferdinand, frère de Frédéric II, il devint par l'héritage de son père et de son frère le possesseur de la plus grande fortune privée des États Prussiens, fortune qui fit retour à la Couronne, le prince ayant contracté un mariage qui ne fut pas accepté par la famille royale.

1. Conseiller de la Légation de Bade à Vienne, chargé d'affaires de Bade. Auteur de la brochure : *Apologie de Frédéric Auguste, roi de Saxe*, par un sujet dévoué à Sa Majesté au mois de septembre 1814.

tout ce qui est Saxon, Bavarois, Wurtembergeois, Badois, Hessois. Nous y allons sans enthousiasme, parce que ces visites sont mal vues par l'Autriche, la Prusse et la Russie. Le projet prussien de doter l'Allemagne de cinq régents n'est pas goûté par Talleyrand qui donne à tous les petits Etats allemands le conseil de refuser la constitution fédérale, si toutefois on se décide à nous la proposer. C'est ce qui arrivera. Nous voulons un Empereur, mais nous n'accepterons jamais cinq régents et quant à l'Empereur, ce ne peut être que l'Empereur d'Autriche.

« Il paraît certain, d'après ce que disent les Italiens présents à Vienne, d'après ce qu'on lit dans les lettres venues d'Italie, enfin d'après un article du *Moniteur*, sur lequel Thugut a appelé mon attention et d'après ce que Wessenberg lui-même avoue dans l'intimité : Que le 1er novembre, jour de l'ouverture du Congrès, la Russie occupera militairement toute la Pologne et menacera la Galicie; Que la Prusse en fera autant en Saxe et menacera la Bohême; Que dans l'Allemagne du Sud nous prétendrons imposer à la Bavière et au Wurtemberg une Constitution dont ces deux Etats ne veulent pas et qu'ils rejettent carrément; Qu'en Italie nous sommes forcés d'entretenir une forte armée qui nous coûte fort cher et dont l'entretien a eu pour conséquence l'aggravation du cours du change en nous obligeant d'acheter sur le marché de Vienne le numéraire qu'il nous faut envoyer en Italie, où dans toutes les provinces que nous occupons, on crie bien haut : *Nous étions autrement heureux du temps de Napoléon que sous la domination autrichienne.* »

Aussi tout le monde sent, voit et dit que la présence des souverains étrangers nous vaut l'émission de 500 millions de florins de nouveaux *bons d'anticipation;* Que Stadion est un partisan du système de multiplication du papier-monnaie pratiqué et préconisé par le comte Charles Zichy; Qu'il faudra pourtant mettre un de ces jours un terme à cette fabrication du papier et faire une nouvelle loi de finance; Que la situation des affaires dans l'Allemagne du Sud, en Saxe, en Pologne, en Italie même conduira fatalement, et en moins de deux ans, à une guerre; Que même après le Congrès l'Autriche ne pourra pas désarmer, parce qu'il faut qu'elle monte la garde en Italie, en Galicie, en Bohême, sur l'Inn et que ces gros effectifs achèveront de ruiner complètement les finances de la Monarchie.

Quant au Congrès, il n'est rien autre chose qu'un entr'acte dans la grande tragédie de l'histoire universelle, qu'un armistice dans le *bellum omnium contra omnes*. Il permet de plus aux autres Etats d'étudier et d'observer de près nos ministres, nos finances, notre administration et c'est pour ce beau résultat que nous venons encore d'émettre 500 millions de florins de papier-monnaie. Telles sont les jérémiades qu'on entend partout exprimer aujourd'hui à la veille de l'ouverture du Congrès.

CHAPITRE II

L'ouverture du Congrès et les questions de Saxe et de Pologne

(2 Novembre 1814. — 3 Janvier 1815)

631. Vienne, 2 novembre 1814 (F. 3. 4461 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR (2 novembre 1814).

(Bordereau et rapport journalier)

Vienne, 1er novembre.

Rapport à HAGER

Marie-Louise, Hardenberg, Talleyrand. Scène violente chez Metternich.

Rapport sur l'emploi fait par Marie-Louise de la journée du 31, sur les occupations de Bausset et de Mme de Brignole.

Rapport sur Hardenberg et la conférence orageuse qui a eu lieu le 31 à 8 heures du soir chez Metternich, conférence si agitée qu'Hardenberg se retira presque de suite et rentra chez lui à 9 h. 1/2 (1).

Même remarque faite pour Talleyrand et annonce de l'envoi de chiffons de la comtesse de Périgord, de Talleyrand et de Dalberg.

---

1. Cf. Gentz. *Tagebücher*, I, 325, lundi 31 octobre. « Agitation et affaires sans nombre. Chez Castlereagh, chez Talleyrand, etc. Dîné chez Humboldt avec une partie du Congrès et beaucoup de monde. A 8 heures grande conférence. Rentré à 10 h. 1/2. Travaillé jusqu'à 1 heure. »

632. Vienne, 1er novembre 1814 (F. 3. 4461 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Aldini a fait le 31 une longue visite d'abord à Marie-Louise, puis au Prince Eugène.

Alliano est parti pour Naples le 30 octobre.

Inquiétudes des Ministres Napolitains sur le sort de Murat, qu'ils disent décidé en tout cas à défendre son trône à outrance.

---

633. Vienne, 31 octobre 1814 (F. 3. 4523 ad 3563).

⊕⊕ à HAGER

Rapport sur les conciliabules, le mécontentement et les idées de résistance des petits princes Allemands qui se réunissent à cet effet chez Gagern.

---

634. Vienne, 1er novembre 1814 (F. 3. 4523 ad 356.).

⊕⊕ à HAGER (en français).

Conspirations mondaines contre Metternich. La Sagan et la Bagration. Le dîner du 31 chez Humboldt et les projets de la Prusse. Le prince Auguste de Prusse, le prince Eugène et Miss Rumbold.

Chez Crenneville, la princesse Bagration, la duchesse de Sagan, Talleyrand et Rechberg ont fait des gorges chaudes sur Metternich.

La Sagan et la Bagration vont si loin que, pour le decorum le maintien de l'ordre et le respect des convenances, la police devrait les expulser.

Il y avait le 31 à dîner chez Humboldt, Talleyrand, Flassan (1), Bogne de Faye, Wrede, Rechberg, Hacke, Münster et Har-

1. Flassan (Gaëtan Raxis, comte de), né en 1770, émigré pendant la Révolution, servit à l'armée de Condé. Professeur d'histoire sous l'Empire à l'école de Saint-Germain, historiographe du Ministère des Affaires Etrangères en 1814 et attaché à l'Ambassade de France à Vienne pendant le Congrès, dont il publia plus tard l'histoire.

denberg. La Prusse a l'air de vouloir se rapprocher de la France.

Le prince Auguste de Prusse et le prince Eugène sont tous deux très épris de Miss Rumbold, la belle-fille de Sidney Smith, chez lequel il y a grand thé ce soir.

---

635. Vienne, 1er novembre 1814 (F. 3. 4461 ad 3565).

... à HAGER (en français).

Alexandre et la duchesse de Sagan. Sa rupture momentanée avec Metternich. Les relations de la duchesse avec un Anglais. Metternich, la comtesse Julie Zichy et Alexandre Ier. Un mot de Talleyrand sur Metternich et la façon dont il sert son souverain. Pourquoi Montgelas ne vient pas. Bruits de démission de Metternich.

La duchesse de Sagan a la plus grande partie de sa fortune en Russie. L'Empereur Alexandre, jaloux de Metternich, lui a créé un tas de difficultés.

La Sagan voulut alors obtenir d'Alexandre une audience qu'il lui refusa. Entre temps, la situation s'aggravant de plus en plus, Alexandre lui fit dire par un tiers qu'il ne consentirait à faire quelque chose en sa faveur que si elle rompait avec Metternich. Elle s'y prêta, profita de toutes les occasions pour faire des avances à Alexandre et le marqua d'autant mieux qu'elle affecta d'ignorer Metternich. Peu de temps après, elle eut soin de demander en présence de Metternich une audience à Alexandre qui s'écria : « *Il ne peut pas être question d'une audience, je viendrai chez vous demain.* »

Metternich a été furieux, a voulu aller faire chez elle des reproches à la Sagan qui refusa de le recevoir. Maintenant il est un peu calmé, parce qu'on lui a dit que la Sagan accordait aussi ses faveurs à un Anglais (1). Il a rompu totalement avec elle et Alexandre en jubile (2).

1. Il s'agit probablement de Lamb, Ministre plénipotentiaire *par interim* à Vienne jusqu'à l'arrivée de lord Stewart, peut être bien aussi de ce même lord Charles Stewart lui-même, qui devint un peu plus tard au vu et au su de tout le monde l'amant en titre de la duchesse.

2. Cette rupture ne fut pas aussi définitive qu'Alexandre le désirait et que Gentz le croyait, à en juger du moins d'après ce que ce même agent constatait dans un rapport du 4 novembre et aussi par ce que Gentz lui-même écrivait à Wessenberg un peu plus tard le 9 avril 1815.

Autre histoire avec la comtesse Julie Zichy. Alexandre lui a dit qu'il savait, par Metternich lui-même, qu'elle lui avait accordé ses faveurs. La comtesse a versé un torrent de larmes, n'a pas voulu écouter les protestations de Metternich et l'a formellement congédié.

Ces histoires sont connues et le jeune comte de Hochberg (1), un prince badois, a dit au comte Schenk. « *Enfin Metternich* « *va avoir du courage et par haine pour Alexandre il contre-* « *carrera ses funestes projets.* »

Talleyrand, parlant de Metternich, a dit devant le comte Senfft-Pilsach, le baron Ried et quelques autres : « *Cet homme-* « *là ne me fait pas l'effet d'être le premier Ministre de la* « *Maison d'Autriche, car il détrône, l'un après l'autre, tous les* « *Membres de la Famille Impériale, et il finira par son Maître* « *même.* »

Et il ajouta : « Il prêtera la main pour dépouiller la sœur de « son Maître (2) de son héritage légitime. »

Le comte Senfft-Pilsach a dit avant-hier au baron Ried : « J'espère qu'on ouvrira enfin les yeux et qu'on sera persuadé « que Metternich n'a jamais su tirer avantage des moments « favorables pour l'intérêt de la Maison d'Autriche, qu'il les « a laissé passer plutôt maladroitement et qu'il n'a pas imposé « assez aux autres Ministres. On reviendra à Stadion. Au moins « celui-ci est un honnête homme. »

Le roi de Bavière a dit ces jours-ci : « Montgelas a le nez fin. Il ne vient pas. Il sent qu'il n'y a rien à faire ici. »

Les Prussiens disent depuis hier que Metternich va rendre son portefeuille. Ce serait un grand malheur pour l'Autriche et pour l'Allemagne.

---

1. Il s'agit vraisemblablement ici du Margrave Charles-Léopold-Frédéric de Hochberg, né en 1790 du second mariage (morganatique) du grand-duc Charles Frédéric de Bade avec Louise Caroline Geyer von Geyersberg, à laquelle il conféra le titre de Comtesse de Hochberg. Le Margrave succéda en 1830 à son demi-frère le grand-duc Louis-Guillaume-Auguste, décédé sans enfants. Le Comte de Hochberg épousa en 1819 l'aînée des filles de l'ex-roi de Suède Gustave IV.

2. L'archiduchesse Thérèse, femme du prince Antoine de Saxe.

636. Vienne, 1er novembre 1814 (F. 3. 3565 1814).

Nota à HAGER (en français)

Le congrès et l'opinion publique. La guerre probable. La Saxe, Murat, Alexandre, Metternich, Talleyrand. Terrain gagné par les Français. Responsabilité de Metternich et conséquences de la politique autrichienne. Jugement sévère qu'on porte sur Alexandre. Les maladresses de lord Stewart chez la duchesse de Sagan. Ce qu'on pense de la Confédération et du Congrès. Gravité de la situation pour l'avenir et la solidité des dynasties et des trônes. Les arrière-pensées du roi de Prusse. La princesse de Galles et son séjour à Milan.

L'opinion publique est toujours mauvaise par rapport au Congrès. Partout on dit qu'on n'est pas d'accord, qu'il ne s'agit plus de rétablir l'ordre et la justice, mais de forcer la main, prendre chacun le plus qu'il peut et qu'on se prépare à une guerre générale qui ne tardera pas à éclater.

L'affaire de la Saxe blesse tout le monde. Celle de Murat, qu'on croit que notre Cour veut conserver, ne déplaît pas moins. On dit ouvertement qu'Alexandre ne peut pas souffrir Metternich ; que Talleyrand est le seul qui parle raison à présent et que l'Evangile, s'il était prêché par le diable, ne cesserait pas d'être l'Evangile et c'est le cas ; car « Talleyrand ne demande rien pour la France. Il ne veut que justice, équilibre, modération, tranquillité sur les saintes bases du droit et de la raison. »

En général, le public, et celui de Vienne par excellence, a un certain bon sens qui le porte à bien juger les choses et à éviter toute passion dans ses jugements. Cela fait que les Français gagnent à présent dans les sociétés et dans la classe du milieu et que les Russes et les Prussiens et notre Ministère lui-même perdent dans l'opinion publique. On est fatigué de tant d'amusements, peiné de tant de dépenses, après lesquelles nous aurons attiré les Russes dans l'oreille de la Hongrie et perdu dans peu d'années notre Galicie, détrôné le plus ancien roi de l'Allemagne et établi à perpétuité une haine irréconciliable entre les Saxons et les Prussiens, mis ceux-ci irrévocablement à la merci de la Russie qui, maîtresse de la Pologne, peut en quatre jours arriver à Berlin et attaquer quand elle le voudra le cœur de l'Allemagne.

Au-dessus de cela, nous aurons, si nous le pouvons, sanc-

tionné l'usurpation de Naples, récompensé en Murat les crimes que nous avons punis en Bonaparte, scandalisé le monde par la plus infâme politique qu'on ait jamais faite et que les Russes, Anglais, Prussiens, Français, Espagnols, Italiens, enfin toute l'Europe mettra exclusivement sur notre compte et spécialement sur celui du seul prince de Metternich qui, je suis fâché de le dire, perd tous les jours de plus en plus la faveur de l'opinion publique, et cela au point, que j'ai dû moi même prendre son parti entre des gens qui le disaient acheté par Murat, ce qui prouve à quel point on est irrité contre lui.

Pour Alexandre, on peut dire qu'on le connaît bien à présent à Vienne. On le croit un fourbe qui fait le philanthrope avec les honnêtes gens, mais qui veut bien aussi s'attacher la canaille, pour avoir tout le monde pour lui. On le croit faux, sans morale pratique, tout en parlant religion comme un saint et en conservant avec affectation toutes les apparences. Ce monarque non seulement n'est pas aimé ici, mais méprisé et détesté.

Les Prussiens n'ont pas de lui une autre idée que les Viennois, mais ils cachent leurs sentiments au public et parlent très clair dans les petites coteries.

Vendredi dernier, le 28, l'ambassadeur d'Angleterre était chez Mme de Sagan le soir. Tout d'un coup cet original s'adressa à elle et lui dit : « Que pensez-vous d'Alexandre ? Pour moi je le crois « un fou, ambitieux, imposteur. Voilà mon opinion. Et vous, « qu'en dites-vous ? »

La duchesse, frappée de ce propos tenu devant dix personnes et très embarrassée, commença par sourire, puis elle lui dit : « Je trouve, Mylord, que vous prenez le mors aux dents comme « le cheval que vous avez donné ce matin à ma sœur Dorothée (1) « qui a manqué de se casser le cou au Prater. »

Puis elle se leva et alla causer avec un autre.

Je tiens cette anecdote de quelqu'un qui était présent.

On n'espère plus trop non plus de cette Confédération d'Allemagne sans chef. On dit d'avance qu'elle n'ira pas, enfin que le Congrès finira parce qu'il faut finir, mais qu'il laissera les choses plus embrouillées qu'elles ne l'étaient à son ouverture.

Ce qui me blesse au cœur, c'est que les peuples qui, par les succès, la sincérité et la noblesse de cette belle coalition avaient

1. La comtesse Edmond de Talleyrand-Périgord.

conçu tant d'estime et d'attachement pour leurs chefs, voyant comme ils oublient ce qu'ils avaient promis solennellement : la justice, l'ordre, la paix fondée sur l'équilibre et la légitimité des possessions, finiront par ne plus aimer leurs chefs et ne plus avoir confiance en leurs principes et leurs promesses, et alors, où irons-nous ?

Le tableau est bien triste. La loyauté, la fermeté, la justice peuvent seules encore nous sauver.

Les Prussiens, de leur côté, tâchent de sauver leur roi et disent partout à l'oreille que le roi est très fâché de devoir prendre la Saxe ; que cela lui coûte infiniment de peine ; qu'il aimerait mieux reprendre sa Pologne, quoiqu'il n'ait pas de raison d'aimer les Polonais.

Tel est le résultat de ce que j'entends dire, du matin au soir, à présent que je suis assez poussé dans le monde et au point que je ne vois pas moins d'une centaine de personnes de différentes classes et nations dans la journée.

... La princesse de Galles a été très généreuse et très prodigue de sa figure à Milan, mais très économe de sa bourse. Elle n'a rien donné à personne, malgré qu'elle ait gêné bien du monde et visité tous les endroits où tout étranger donne quelque chose aux gens.

---

637. Bucharest, 19 octobre 1814 (F. 3. 4453 ad 3565).

Prince de VALACHIE (Karadja) à GENTZ

(*Intercepta*) (en français).

Indications relatives à l'expédition de la correspondance.
Promesse de discrétion absolue.

J'ai lu avec avidité votre dépêche du 6 de ce mois que vous avez bien fait de m'envoyer par voie extraordinaire. J'ai ordonné à mon agent (1) d'avoir des personnes sûres pour me les expédier en courrier autant de fois que vous jugerez convenable de les employer.

Ayant de tels moyens, mon cher M. Gentz, je vous prie de

1. Bellio dont Karadja ignorait encore les aventures et l'expulsion.

m'écrire toujours ouvertement, comptant sur ma discrétion, ma circonspection et ma très vive gratitude. Si vous me connaissez du dévouement pour la Cour de Vienne, de la reconnaissance pour son ministre et de la délicatesse que je dois avoir pour des affaires aussi intéressantes et d'une si haute importance, je crois que vous devez me rendre justice en me parlant toujours, sous le sceau du secret le plus inviolable, avec toute la cordialité que l'intimité exige.

En attendant je suivrai vos conseils et regarderai en tout cas votre dernière dépêche comme une clef pour celles que j'aurai l'honneur de recevoir de votre part.

---

638. Vienne, 1er novembre 1814 (F. 3. 4461 ad 3565).

GENTZ au Prince de VALACHIE (*Intercepta*) (en français).

Cette dépêche a été publiée *in-extenso en Allemand* dans *Oesterreich's Theilnahme*, pages 456-457, à l'exception du premier paragraphe, dans lequel Gentz, après avoir accusé réception à l'hospodar de la lettre qui précède, insiste sur l'ennui que lui cause l'affaire Bellio et ajoute qu'il n'a pu encore parler au prince de Metternich, écrasé de travail, des choses qui intéressent le prince de Valachie.

Il en est de même pour le paragraphe par lequel se termine la dépêche de Gentz.

« Comme je n'ai aucune idée de ce que M. Bellio est devenu depuis son départ d'ici, je renvoie à Votre Altesse la lettre qui contenait l'assignation et je me servirai d'une autre voie pour réaliser les intentions gracieuses de Votre Altesse. »

---

639. Vienne, 3 novembre 1814 (F. 3. 4475 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 3 novembre 1814.

Rapports relatifs aux différents incidents qui se sont produits pendant le séjour des Souverains en Hongrie.

640. Vienne, 2 novembre 1814 (F. 3. 4234 ad 3565).

EMPEREUR FRANÇOIS à HAGER

Ordre de surveiller le général Steigentesch, attaché à la suite du Roi de Danemark, son ancien aide de camp, le lieutenant autrichien Klaus et le grand Echanson du grand-duc de Bade, le Baron Ende.

---

641. Vienne, 4 novembre 1814 (F. 3. 4234 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR (1).

On n'a encore rien remarqué de suspect dans la conduite du Général Steigentesch. Quant à Klaus, je l'emploie pour les affaires du Congrès et je fais surveiller le Baron Ende.

---

642. Vienne, 3 novembre 1814 (F. 3. 4209 ad 3565).

Rapport à HAGER

Le 1er novembre, Alexandre, se promenant seul à pied, rencontra le Prince Eugène, lui serra très chaudement la main et fit une assez longue promenade avec lui.

---

643. Vienne, 2 novembre 1814 (F. 3. ad 3565).

Rapport à HAGER (en français)

Les affaires du Prince Eugène en bonne voie. Arrivée de Fava et de Squarzoni.

Les affaires du prince Eugène sont en bonne voie et on lui donnera une compensation territoriale.

1. Cette pièce étant la réponse aux ordres de l'Empereur, j'ai cru devoir la placer immédiatement après le billet impérial.

Fava et Squarzoni (1) viennent d'arriver à Vienne, porteurs d'une adresse des habitants des Légations qui demandent à être rendus au Pape.

D'Arnay a fait connaître à l'agent les principales questions qui furent la base des travaux du Congrès.

---

644. Vienne, 2 novembre 1814 (F. 3. 4209 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

La journée de Hardenberg le 1er novembre.

Hardenberg a eu, le 1er novembre, de 2 à 5 heures, une conférence chez Humboldt avec Metternich, Razoumoffsky, Nesselrode, Stackelberg et Castlereagh (2).

Le soir, autre conférence, de 8 heures à 11 heures, chez Metternich, à laquelle assistent la plupart des plénipotentiaires des princes de l'Empire et Wrede.

---

645. Vienne, 2 novembre 1814 (F. 3. 4209 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

La surveillance du Comte de Rechberg.

Détails sur l'organisation du service de l'agent placé chez le comte de Rechberg. Il n'a encore rien fourni parce que Rechberg n'a encore rien fait. Mais il sait où on placera les papiers, et comme c'est lui qui sera chargé de leur réception et de leur expédition, il lui sera facile de donner toute satisfaction à Hager.

(Cet agent vient du service du Conseiller Steinlein.)

1. Le comte Fava-Ghislieri, de Bologne et le comte Squarzoni, de Ferrare, s'étaient chargés de faire signer dans ces deux villes et dans les environs une adresse en faveur du retour des Légations au Saint-Siège (cf. RINIERI. *Il Congresso di Vienna e la Santa Sede* et *Corrispondenza inedita dei Cardinali Consalvi e Pacca*.

2. GENTZ. *Tagebücher*, I, 325.

646. Vienne, 2 novembre 1814 (F. 3. 4309 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Le général Filangieri se prépare à partir pour Naples (1).

---

647. Vienne, 2 novembre 1814 (F. 3. 4209 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

Renseignements fournis par les conseillers des légations d'Espagne et de Portugal. Ouverture du Congrès le 3. La France, la Hollande, la Prusse. Remaniements de la carte d'Allemagne. Dangers résultant de l'agrandissement de la Prusse. L'Autriche, la Russie, la Pologne, le Pape, Murat, les Légations.

On a décidé d'ouvrir le Congrès le 3, de renfermer la France dans les limites du traité de Paris, d'attribuer à la maison d'Orange les Pays-Bas, à la Prusse les places de Mayence et de Cologne, les duchés de Berg et de Juliers et la principale partie de la Saxe.

La Prusse sera tellement forte qu'avec le temps elle pourra devenir funeste à l'Allemagne et notamment à l'Autriche. Ces deux maisons ont pu, dans le malheur, faire taire leurs rivalités, mais elles se réveilleront dans la prospérité et ensanglanteront encore les champs de l'Allemagne.

L'Autriche, outre ses possessions d'Italie, aura la Brisgovie (*sic*), une partie de la Souabe et Kehl, moyennant des arrangements avec la Bavière, à laquelle on cèdera le duché de Bade, dont le souverain a fait un contrat avantageux et ira finir ses jours à Paris, au Palais-Royal.

1. Filangieri ne partit que le 6 novembre (cf. Dépêche de Metternich à Mier du 6 novembre dans COMMANDANT WEIL, *Joachim Murat. La dernière année du règne*, II, 9.

Filangieri (Carlo-Cesare) (1784-1867). Passé au service de la France le 17 juin 1800, rentré au service de Naples, devenu aide de camp général de Joachim, le 26 avril 1814, grièvement blessé au combat du Panaro, il continua à servir les Bourbons jusqu'en 1822. Réintégré en 1831, il commanda en chef le corps expéditionnaire de Sicile en 1848, bombarda Messine, pacifia l'île et reçut le titre de duc de Taormina. Mis à la retraite le 12 février 1855, il fut en 1859, après la bataille de Magenta, appelé par François II à remplir pendant peu de temps, les fonctions de président du Conseil des Ministres. Mort à Portici le 14 octobre 1867.

jeure partie du duché de Varsovie. Sa Majesté s'est même servie de la phrase catégorique : « *Je le veux ! qu'on vienne m'en déposséder !* »

Dans une autre occasion, Sa Majesté répliqua au Prince de Talleyrand qui observait que le Roi de Saxe n'abdiquerait pas : « *Qu'est-ce que cela fait? Il ne sera pas le premier Roi de Pologne mort en Russie.* »

Qu'on juge d'après ces données confuses combien il faut de prudence, de tact et de fermeté pour conduire les négociations de manière à satisfaire les différents partis et à réunir leurs suffrages.

La cour de Vienne a fait publier dans les gazettes d'ici les remarques que fait le *Moniteur* du 22 octobre sur l'esprit de sagesse et de modération qui doit animer les Puissances assemblées au Congrès.

On cite un propos du prince de Talleyrand qui prouverait que la France trouve outrées les prétentions de quelques puissances. Il aurait dit : « Je crois qu'on fait jusqu'ici plutôt « la guerre aux succès de Bonaparte qu'à ses principes. »

---

651. Vienne, 2 novembre 1814 (F. 3. 4475 ad 3565).

MAVROJENI au Prince de MOLDAVIE (*Intercepta*) (en français).

Envoi de la déclaration. Considérations sur la situation. Attitude de la France.

Ci-joint par estafette la déclaration qui vient de paraître et qui confirme que les grandes questions n'ont pu être portées jusqu'ici au point de maturité pour commencer le Congrès (1).

La vérification des pleins pouvoirs n'est qu'une formalité qui aurait pu se faire il y a longtemps.

Les plénipotentiaires, qui en sont chargés, ont été tirés au sort et ce sont ceux d'Angleterre, de Russie et de Prusse. Ils constateront seulement l'authenticité des documents qui leur seront présentés par les Ministres des différentes Puissances, sans énoncer lesquels de ces ministres seront admissibles ou

1. Cf. d'Angeberg, 361-362, Annexe B au premier protocole de la Conférence du 30 octobre 1814. Projet de Déclaration, etc., etc., et deuxième protocole de la Conférence du 31 octobre.

non. De cette manière l'ouverture du Congrès est renvoyée à un terme peut-être même assez éloigné.

L'obstacle principal de ce renvoi vient de la Russie qui persiste à vouloir garder la presque totalité du duché de Varsovie et à former un Royaume de Pologne. Cette idée est vivement combattue par l'Autriche et l'Angleterre, et si toutes les tractations, qui ont été faites pour se rapprocher sur ce point, restaient sans succès, le Congrès pourrait bien ne commencer jamais et il pourrait en résulter un état de *statu quo* de l'Europe très fâcheux pour les pays dont le sort est laissé indéterminé, nommément la Saxe, les provinces de la rive gauche du Rhin et celles de l'Italie conquises sur la France.

Les plénipotentiaires français s'opposent également à l'agrandissement de la Russie, et l'ordre de mettre 100.000 hommes sur pied a été donné depuis peu en France. Cependant la France est d'avis, que c'est d'abord à l'Autriche de se prononcer contre les prétentions russes, cette puissance étant la plus intéressée à ce qu'elles ne se réalisent pas.

L'état actuel des choses est un état de crise qui peut tourner en bien ou mal et sur l'issue duquel il est impossible de rien déterminer en ce moment.

---

652. Vienne, 4 novembre 1814 (F. 3. 4523 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR

Rapport journalier et bordereau du 4 novembre.

Il appelle son attention sur les rapports relatifs à l'état de l'esprit public en France et en Angleterre et sur les projets d'annexion du Luxembourg à la Hollande.

---

653. Vienne, 3 novembre 1814 (F. 3. 4168 ad 3565).

L'EMPEREUR à HAGER

Ordres qu'il lui donne relativement à la surveillance à exercer sur Goupy (Réponse à la question posée par Hager dans son bordereau du 31 octobre).

654. Vienne, 3 novembre 1814 (F. 3. 4523 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (*Intercepta divers*).

Bordereau de la Manipulation.

Greuhm (1) à Hardenberg (Londres 22 octobre) (sur les événements d'Amérique et la défaite des Anglais au lac Champlain).

Jomini à Herzog et Cie, à Aarau (contenant une lettre pour sa femme, à laquelle il conseille d'aller à Munich, d'y descendre au Schwarzer Adler, où il espère pouvoir la rejoindre du 20 au 25. Le long entretien, qu'il a eu la veille avec l'Empereur de Russie, le décide à ce voyage).

Talleyrand (avec lettre incluse à Noailles, à Saint-Pétersbourg, en chiffre que les agents de Hager n'ont pu déchiffrer).

Stackelberg à Ott (lettres particulières, plus quantité de lettres à divers, mais sans aucun intérêt politique).

---

655. Vienne, 3 novembre 1814 (F. 3. 4231 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de Marie-Louise. Lettre qu'elle reçoit de Talleyrand. Sa réponse. Lettres apportées par Noailles. Visite du Prince Eugène.

Mme de Brignole a reçu, le 2, une lettre de Talleyrand qu'elle a aussitôt portée à Marie-Louise. La réponse en a été à l'instant même transmise à Talleyrand par un homme à cheval.

Marie-Louise a reçu de plus deux lettres apportées par le comte de Noailles.

On affirme qu'il y a encore au service de Marie-Louise un domestique et un palefrenier qui sont d'anciens soldats français.

Le prince Eugène a fait, le 3, à Marie-Louise une visite qui a duré de 1 heure à 2 heures.

1. Conseiller de la Légation de Prusse. Il était en 1825 (d'après les *Souvenirs* du Chevalier de CUSSY, p. 133-134) ministre à Berlin d'un tas de petites principautés allemandes.

656. Vienne, 3 novembre 1814 (F. 3. 4523 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Effet produit par la déclaration des Quatre. Doutes sur l'issue du Congrès.

Mauvaise impression produite par la publication faite aujourd'hui de la Nouvelle déclaration des Quatre (1).

On a de plus en plus des doutes et des craintes sur le succès de l'issue du Congrès et on s'étonne du choix fait des Ministres d'Angleterre, Russie et Prusse pour la vérification des pleins pouvoirs des autres Ministres.

---

657. Vienne, 5 novembre 1814 (F. 3. 4523 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (analyse).

Affaire de Saxe. Hardenberg et les Princes allemands chez Metternich. Chiffons pris chez Gaertner.

Retard apporté au départ du Conseiller d'Etat (prussien) Friese pour la Saxe, la prise de possession de ce pays par la Prusse n'étant pas encore absolument décidée.

Hardenberg n'est resté qu'un instant à la Conférence que les princes allemands ont tenue chez Metternich.

Envoi de trois chiffons (peu intéressants) pris chez Gaertner.

---

658. Vienne, 3 novembre 1814 (F. 3. 4523 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

L'opinion des Princes allemands sur le Congrès. La Russie et la Prusse d'accord pour pousser l'Autriche sur l'Italie et avoir les mains libres en Saxe et en Pologne. Mot de Talleyrand au prince Eugène. Le Prince royal de Bavière chez Talleyrand. L'altercation entre Alexandre et Metternich et le mot de Tettenborn.

Les princes allemands, forts mécontents de Metternich dont

1. Cf. D'ANGEBERG, 376, Avertissement relatif à la présentation et à la vérification des pleins pouvoirs des Ministres Plénipotentiaires au Congrès de Vienne en date du 1er novembre 1814.

ils se méfient, croient tous qu'on se séparera sans avoir rien fait d'utile. On pense en général que la Prusse et la Russie se sont mises d'accord pour aiguiller la politique de l'Autriche vers l'Italie où les troubles qui y ont déjà éclaté et les difficultés certaines avec Naples lui donneront du fil à retordre, pendant que les deux Puissances mettront à exécution leurs programmes et leurs projets en Saxe et en Pologne.

Talleyrand a dit ces jours-ci au prince Eugène : « *Le dîner sera bientôt fini et je crains fort qu'il n'y ait des coups de canon au dessert.* »

Les Bavarois partagent ses idées et ses craintes. Le Prince Royal a eu hier avec Talleyrand un entretien qui a porté sur l'explication violente qui a eu lieu entre Alexandre et Metternich (1).

Tettenborn a dit : « Mon Empereur ne peut pas souffrir Metternich. Il lui a dit son fait et a réglé son compte avec lui. »

---

659. Vienne, 2 et 3 novembre 1814 (F. 3. 4523 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER

La campagne contre Metternich. La situation de l'Autriche. Les délégués suisses mécontents de l'intervention d'Alexandre dans leurs affaires. Ce qu'on raconte dans les salons sur l'Empereur François, Metternich, Stadion et Talleyrand.

D'après ce qu'on dit chez Starhemberg, on néglige complètement les intérêts que l'Autriche a en Saxe, en Pologne et en Allemagne, et l'Autriche se compromet avec les Médiatisés. Ceux-ci cherchent par tous les moyens en leur pouvoir à provoquer une crise ministérielle et à ramener le comte Stadion au pouvoir, parce qu'ils le savent tout acquis à leur cause, bien vu par la Russie et en opposition d'idées complète avec Metternich Wessenberg, quoique très estimé et protégé par Metternich et très avant dans sa confiance, tient lui aussi pour Stadion.

A en croire les Médiatisés, Metternich ne peut manquer de

1. Allusion à la scène qui eut lieu le 24 octobre au matin avant le départ d'Alexandre pour la Hongrie.

perdre son poste. Le rôle que l'Autriche joue au Congrès, l'état des affaires en Pologne, en Saxe, en Bavière, en Italie, la nature des relations avec la France et les Médiatisés, tout cela doit ouvrir les yeux de l'Empereur et lui montrer que, même en 1809, la situation de la monarchie était moins précaire qu'aujourd'hui.

Quel spectacle plus singulier que celui qu'on voit aujourd'hui ! On va conserver leurs possessions aux princes d'Isenburg-Birstein et de Neuwied et détrôner le Roi de Saxe !

La plupart des députés suisses sont fort peut satisfaits de voir que c'est en somme l'Empereur de Russie qui va régler les affaires de la Confédération Helvétique. Grâce à l'influence qu'exercent sur lui Stein et La Harpe, il va évidemment favoriser le parti démocratique.

On a raconté chez Puffendorf que l'Empereur François a été dernièrement chez la Grande-duchesse Catherine pour lui demander conseil ; qu'il confère secrètement avec Stadion et que Metternich a raconté à tous les archiducs, et jusque dans ses moindres détails, la fameuse scène qu'il a eue avec Alexandre.

La note sur la Déclaration du 8 octobre que Talleyrand a fait insérer au *Moniteur* du 22 a fort déplu à Metternich. Il s'en est plaint à Paris, mais Louis XVIII n'a pas osé faire des représentations à Talleyrand qui a rempli de ses créatures le Ministère des Affaires Etrangères.

Le baron de Linden, le porte-paroles de Humboldt, dit que « le Congrès est une mauvaise pièce dont l'auteur est sifflé ». Il ajoute que « si on lui donnait son congé, il ne l'aurait certes pas volé ; mais que si on met Stadion à sa place, la confusion ne fera que croître parce que Stadion n'a autre chose en tête que les Médiatisés. »

Comme on demandait à Talleyrand ce à quoi il s'était occupé depuis le passage du Rhin jusqu'à l'abdication de Napoléon, il répondit « *J'ai boité.* »

---

660. Vienne, 3 novembre 1814 (F. 3. 4523 ad 3565.

.... à HAGER

Découragement d'Anstett.

Anstett m'a déclaré qu'à cause de l'entêtement plus grand que jamais d'Alexandre, il devenait absolument impossible de

croire à une heureuse issue du Congrès. Il a vainement essayé de le convaincre, il a tout mis en jeu, même sa carrière, et m'a déclaré sur son honneur qu'il avait, il y a deux jours, remis sa démission écrite à son Empereur qui n'en tint aucun compte et l'accabla plus que jamais de besogne.

J'ai vainement essayé de savoir par lui quelles étaient les intentions de la Prusse. Il s'est borné à me répondre : « Ce sont là des Seigneurs d'un tout autre acabit ». Et il a aussitôt ajouté : « Si seulement Metternich voulait me laisser en paix. Hier encore il m'a fait dire, par un de ses hommes de confiance, « qu'il rendait pleinement justice à tout ce que je faisais pour la bonne cause ». Je lui ai fait dire que je ne prenais conseil que de ma conscience et me souciais fort peu d'agir dans un sens qui pût lui être agréable, à lui qui n'a rien fait pour moi, si ce n'est de me payer de belles promesses qu'il n'a jamais tenues. »

---

661. Vienne, 3 novembre 1814 (F. 3. 4523 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER (en français).

Alexandre et la princesse Bagration. Ce qu'il lui dit de La Harpe, des rois de Bavière et de Wurtemberg, de Metternich, de l'Empereur d'Autriche. Ses idées sur la Pologne. Ce que Pozzo di Borgo lui en a dit. Stein et la Saxe. Alexandre, Talleyrand, la Sagan, le Prince Eugène. Ce qu'Eugène pourrait dire de Murat. Le bal chez Razoumoffsky et l'absence de l'Ambassade de France.

Avant-hier (1er novembre) Alexandre est allé seul chez la princesse Bagration, à 10 h. 1/2 du soir et y est resté jusqu'à 2 heures après minuit.

Voici ce qu'elle m'a dit : « Elle ne l'aime pas, elle *l'adore*. »

Elle m'a ensuite raconté à bâtons rompus les sujets de conversation qu'elle a eus avec lui. Je les répéterai ici avec le même désordre.

On a parlé de La Harpe. Alexandre a dit : « Je lui dois d'être devenu un homme. Un prince n'est ordinairement qu'un prince. Il a fait de moi un homme et je lui en serai reconnaissant toute ma vie. »

Alexandre se moque des rois de Bavière et de Wurtemberg

qui ont l'air de vouloir être autant que lui et qui ont envers lui des prétentions d'égalité.

Il déteste Metternich, le connaît et ne le craint pas. Il obtiendra de lui tout ce qu'il voudra. Il estime l'Empereur d'Autriche et l'aime.

La princesse Bagration prétend qu'elle a eu le courage de se disputer avec lui sur la Saxe et la Pologne en soutenant une opinion tout autre que la sienne. « Mais, dit-elle, c'est « inutile. Il n'entend pas raison là-dessus. Il croit son hon« neur engagé et dit qu'il a donné sa parole aux Polonais et « qu'il se doit à lui-même de la tenir, que le monde tombe« rait sur lui, qu'il n'en démordrait pas ; qu'il irait à Munich, « puis à Berlin, puis à Varsovie, se faire proclamer roi de Po« logne, qu'il était en mesure si on voulait s'y opposer. »

Elle ajouta que Pozzo di Borgo lui avait dit la veille que la Pologne convenait à la Russie qui l'aurait, bon gré, mal gré, personne n'étant en force de se mesurer en ce moment avec la Russie.

Elle ajoute encore qu'Alexandre ne voulait là-dessus céder en rien, pas un pouce de terrain autour de Cracovie, qu'il voulait le Grand-Duché tel qu'il était quand il le conquit sur les Français.

Elle dit encore que l'usurpation de la Saxe est une horreur, mais qu'on la doit à ce coquin de Stein qu'elle ne peut souffrir et qui souffle là-dedans et qui veut se venger du pauvre roi de Saxe.

Alexandre déteste également Talleyrand, mais en revanche il aime beaucoup le prince Eugène. Il lui a dit : « Le prince « Eugène n'est pas seulement un excellent militaire, c'est un « parfait honnête homme. S'il voulait entrer à mon service « je le prendrais bien volontiers. »

Le prince Eugène a dîné le même jour chez elle et lui avait confié qu'il avait refusé deux couronnes et qui, plus est, qu'il n'avait jamais songé à devenir Roi d'Italie, que l'affaire de Milan et du Sénat, qui avait voulu le demander pour Roi, a été menée sans son consentement. Sur quoi, je dois ajouter que le Sénateur Guicciardi, à qui j'en ai parlé, m'a dit hier au soir que depuis longtemps le Vice-Roi débite cela et qu'à Mantoue il eut le courage de le lui dire à lui-même et qu'il lui répondit : « Après votre proclamation et les discours de Méjan et

de Melzi, vous ne réussirez pas à persuader les Milanais de cette assertion. »

Et le même Guicciardi, en m'assurant que Beauharnais est un fourbe, m'a de nouveau confirmé tout à fait le contraire de ce que ce drôle voudrait faire accroire, c'est-à-dire il m'a confirmé que toute cette conspiration pour être souverain de Milan était menée par lui-même et poussée par les belles paroles de Metternich et de Bellegarde, qui alors avaient cru de lui faire espérer cet appât pour l'engager à nous livrer Venise.

La princesse a encore dit que pour ce qui est du départ de Vienne, Alexandre avait dit : « Le plus tôt et le plus tard « dépendra des affaires. Mais je crois qu'il se dépêcheront. « Car la dépense, que nous leur causons, commence à les gê- « ner ».

Je ne répéterai pas ici les propos qu'elle dit qu'Alexandre lui a tenus, sur la Sagan, parce que je sais qu'en cela on ne peut pas se fier à elle.

Ici finit la conversation avec Alexandre.

Elle m'a encore dit que le prince Eugène lui avait parlé de Murat, lui affirmant qu'il avait en main de quoi prouver à l'Autriche que ce coquin la trompe, qu'il a des lettres de lui sur cela, mais qu'il ne veut pas les montrer parce qu'il ne lui sied pas de pousser sa vengeance jusque-là.

« Tout le monde sait que nous ne sommes pas bien ensemble et c'est plus noble de ne pas se mêler de cette question que de lui faire une guerre ouverte qui le perdrait à coup sûr. »

On a remarqué qu'au bal de Razoumoffsky il n'y avait personne de la légation française.

Cela et la déclaration d'hier sur le Congrès rapportée par les gazettes ne mettront pas le public de bonne humeur.

---

662. Paris, 23 octobre 1814 (F. 3. 4523 ad 3565).

GROTE (1) au Comte de MÜNSTER
(*Intercepta*) (en français) (analyse).

L'opinion publique et le mécontentement en France.

L'esprit public ne s'est pas amélioré en France depuis la

1. Grote (Charles-Auguste Otto, comte de) (1747-1830). D'abord au service de Hanovre (1768-1775), puis conseiller intime de l'électeur de Cologne, passé en 1804 après la sécularisation de Cologne au service de Prusse. Mi-

lettre du 18. Au contraire, le mécontentement augmente même parmi les personnes qui n'ont jamais eu d'idées subversives, même parmi d'anciens émigrés qui n'ont rien appris, ne veulent pas se rendre compte de la difficulté de la situation faite à Louis XVIII, se flattent au contraire qu'on annulera la vente des biens nationaux et voudraient remettre tout sur l'ancien pied, tout comme parmi ceux qui, ayant été partisans des idées nouvelles, tremblent à la pensée de représailles possibles et qui protestent énergiquement contre la violation de la Charte qui a proclamé le pardon et l'oubli.

---

663. Paris, 24 octobre 1814 (F. 3. 4523 ad 3565).

Anonyme à GAGERN (*intercepta*) (en français).

Wellington partisan de l'annexion du Luxembourg à la Prusse. État inquiétant de l'esprit public en France. Étonnement que lui cause l'attitude de Talleyrand et des diplomates français.

M. Fagel (1) a reçu la nuit dernière un courrier de La Haye avec des dépêches relatives à l'objet dont Votre Excellence m'a écrit le 8. Il en a été itérativement parlé à lord Wellington qui persiste à croire que Luxembourg etc., etc., possédés par les Prussiens, seraient d'une meilleure défense pour les Etats d'Orange que s'ils appartenaient à ces Etats.

Il est difficile de discuter avec un maître tel que lord Wellington. Il veut que les Etats d'Orange s'étendent de Dinant jusque sur le Rhin à Coblence. Au moyen de cela, le Luxembourg, département prussien, serait séparé des autres Etats prussiens et il faudrait leur accorder une route militaire à travers les Etats d'Orange et les nôtres. Je vois que dans tout cela il y a encore beaucoup de vague et beaucoup de matières inflammables.

nistre auprès du duc de Holstein en 1806 après l'occupation de Hambourg, où il est de nouveau accrédité de 1807 à 1809. Fait comte en 1809. Commissaire général des Départements de l'Elbe, du Weser et de l'Ems en 1812. Ministre de Prusse à Dresde en 1813, puis de nouveau à Hambourg après un séjour à Paris en 1814.

1. Fagel (Robert, baron de), 1772-1858 d'une vieille famille de Hollande, entra fort jeune dans l'armée, fit contre la France les campagnes de 1793 et 1794, s'expatria lors de la chute de la maison d'Orange, et ne revint en Hollande qu'en 1813. Nommé Ministre à Paris en 1814, il y resta jusqu'en 1854.

Celle-ci allant par une occasion sûre, je puis ajouter l'observation qu'en France l'esprit public est loin d'être amélioré. Le militaire et le civil ne respirent que guerre et vengeance et portent une haine indélébile aux étrangers, surtout aux Anglais. Il est douteux que le Gouvernement partage ces dispositions. On croit qu'il se juge encore trop peu affermi ; qu'il craindrait pour sa propre sûreté, s'il se laissait aller à suivre cette impulsion générale. Le nombre des mécontents augmente depuis quelque temps. D'imprudents amis des Bourbons et surtout de perfides journalistes en sont la cause.

J'avoue que le langage et la conduite des diplomates français, y compris M. de Talleyrand et notre brave L. T. (1), m'ont paru depuis plusieurs mois fort suspects et que les observations ajoutées dans le *Moniteur* du 22 à la Déclaration du 8 octobre, ainsi que ce qu'on dit d'une Note de M. de Talleyrand du 4 octobre (2), m'ont confirmé dans cette opinion.

---

664. Londres, 18 octobre 1814 (F. 3. 4523 ad 3565).

GREUHM à HARDENBEBG (*intercepta*) en français)
(Sous le couvert de Münster).

Affaires d'Amérique. Polémique entre les journaux de Londres et de Paris. Le pavillon couvre la marchandise.

Il paraît, d'après les lettres particulières reçues d'Amérique, que le Congrès s'assemblera à Lancaster (3) et que la résidence du Président sera provisoirement établie dans cette ville.

Ces lettres communiquent que le général Armstrong, Ministre de la Guerre, a donné sa démission et les observations qu'elles ajoutent font croire que la retraite de ce personnage suffirait pour apaiser le mécontentement que la destruction de Washington et la conduite des affaires militaires avaient répandu dans les Etats voisins.

On mande que les villes de Philadelphie et de New-York

1. La Tour du Pin Gouvernet.
2. Doit être la lettre de Talleyrand à Castlereagh du 5 octobre sur la marche et les principes à suivre dans les occupations du Congrès.
3. Ville située dans l'Etat de Pensylvanie.

ont chacune voté un million de dollars pour être employés à leur défense.

L'animosité des journaux de Londres contre ceux de Paris a beaucoup augmenté par les observations que ceux ci ont faites sur la destruction de Washington et par l'intérêt qu'on paraît prendre en France à la cause des Etats-Unis.

Le *Courier*, journal ministériel, répond à un article de la *Gazette de France*, annonçant que la Russie et la France allaient au nom de l'humanité stipuler sur les droits maritimes, que chaque proposition, tendant à vouloir établir que le pavillon couvre la cargaison, serait rejetée avee fermeté et indignation par lord Castlereagh et que l'Angleterre clouerait plutôt son pavillon au grand mât et coulerait à fond ses vaisseaux qu'elle n'accèderait à de telles propositions.

---

665. Vienne, 3 novembre 1814 (F. 3. 4231 ad 3565).

ROSENCRANZ (1) à SCHIMMELMANN (2) (à Copenhague) (*Intercepta*) (en français).

Les Conférences des ministres. Castlereagh chez Alexandre et son entretien avec lui au sujet de la Pologne. La crise, cause du retard apporté à l'exécution des promesses faites au roi de Danemark par Alexandre.

..... Les ministres des principales Cours ont eu, ces jours-ci, de fréquentes conférences, et il est permis de se persuader que la crise du moment aura incessamment un résultat. Pour y parvenir plus sûrement, lord Castlereagh a dû avoir hier une audience de l'Empereur Alexandre pour lui faire des représen-

1. Rosencranz (Niels, baron) 1757-1824) d'une vieille famille danoise Page du prince royal Frédéric (1773), officier de cavalerie (1776), passé dans la diplomatie (1783), secrétaire pendant quatre ans aux législations de la Haye Saint-Pétersbourg et Stockholm, ministre résident à Varsovie (1787), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Saint-Pétersbourg (1790), il n'y resta que peu de temps à cause de la santé de sa femme (née princesse Viasemsky, qu'il dut emmener en Italie, ministre à Berlin (1796), au Congrès de Rastatt (1798-1799), à Saint-Pétersbourg (1799-1801), il y revint en 1802 et y resta jusqu'en février 1804. Ministre à Berlin il alla deux fois à Paris comme envoyé extraordinaire. Nommé le 27 avril 1810, ministre des affaires étrangères, il resta en fonction jusqu'à sa mort .GRAND DUC NICOLAS MIKHAÏLOVITCH. *Portraits Russes*, IV, 3, 172).

2. Schimmelmann (Ernest-Henri, comte) (1747-1831), ministre des Finances et du Commerce de 1784 à 1814 Ministre des Affaires étrangères en 1811.

tations, au nom aussi de l'Autriche et de la Prusse, relativement à la Pologne (1), ou plutôt au duché de Varsovie que ce souverain prétend garder pour soi.

Ce point décidé, les autres questions, à ce que l'on prétend, seront décidées sans beaucoup de difficultés. La crise actuelle dans les négociations est sans doute la seule cause qu'il n'a pas encore été donné suite à la promesse que l'Empereur de Russie donna au Roi avant de partir pour la Hongrie (2).

---

666. Vienne, 5 novembre 1814 (F. 3. 4336 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR

Bordereau journalier et Rapport du 5 novembre.

Ce que Binder a dit chez la Bagration. Ordres donnés par Hager à la suite du billet de Hacke à Dalberg.

Il appelle son attention sur ce que le baron Binder a dit chez la princesse Bagration et sur le billet du baron Hacke à Dalberg. Tout cela ne facilitera pas l'action de la police qui, grâce aux agents placés par elle à la Légation de France, s'est procuré déjà un certain nombre de papiers et a su ainsi, que Hacke avait, sur la demande de l'Ambassade de France, fait une note, dans laquelle il s'élève contre la prise de possession de la Saxe par la Prusse. Hacke s'est aperçu de cette surveillance en examinant le cachet d'une de ses lettres.

Hager a, en conséquence, donné des ordres au Cabinet noir (*Geheime Behœrde*) et aux agents placés à la Mission française pour que la *Manipulation* se fasse avec encore plus de soin.

---

1. Lettre de lord Castlereagh à l'Empereur Alexandre, du 4 novembre, en réponse au Memorandum russe. (Cf. Gentz, *Tagebücher*, I, 326. Mercredi 2 novembre... chez lord Castlereagh qui m'a lu la réponse de l'Empereur de Russie et une partie de sa réplique...)

1. Promesse évidemment relative à l'exécution des clauses du traité de paix entre la Russie et le Danemark, signé à Hanovre le 8 février 1814. L'article VI de ce traité décidait que les troupes russes ne pourraient frapper le Holstein d'aucune contribution et « à la mi-octobre Alexandre n'avait pas encore donné l'ordre de retirer son armée qui occupait et dévorait le Holstein » (Cf. les Ambassadeurs de France à Jaucourt. Vienne, 16 octobre 1814).

667. Vienne, 4 novembre 1814 (F. 3. 4231 ad 3565).

(Extraits d'*Intercepta divers*) (analyse du cabinet noir).

Heilmann à son père (2 novembre). (Malgré toutes les difficultés qui restent à vaincre, l'ouverture du Congrès est cependant un grand pas de fait. Il lui semble que l'horizon est plus clair et croit qu'on a dû trouver un moyen de s'entendre sur la Saxe et la Pologne).

Salmour à La Tour du Pin (avec une lettre particulière à faire parvenir à Paris à la princesse Poniatowska).

---

668. Vienne, 4 novembre 1814 (F. 3. 4231 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Nesselrode a défendu sa porte à tout le monde ce matin pour travailler avec Anstett.

Pozzo di Borgo a dîné, le 3, chez la princesse Bagration avec le prince royal de Wurtemberg, Potocki et Anstett.

---

669. Vienne, 4 novembre 1814 (F. 3. 4231 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

On a organisé un service de surveillance chez Noailles.

On n'a pas pu se procurer aujourd'hui des papiers chez Talleyrand, mais on a ramassé quelques chiffons de la comtesse de Périgord et du secrétaire de Talleyrand.

---

670. Vienne, 4 novembre 1814 (F. 3 4231 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Le Cardinal Consalvi est très satisfait de l'audience qu'Alexandre lui a donnée le 3 au matin.

671. Vienne, 4 novembre 1814 (F. 3. 4558 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

D'Arnay est manifestement inquiet parce qu'on n'a encore rien décidé pour le Prince Eugène, mais il ne croit pas que Consalvi réussira à faire rendre les Légations au pape.

---

672. Vienne, 4 novembre 1814 (F. 3. 4231 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de Dalberg. Pourquoi on n'a pas ramassé de chiffons chez Dalberg.

Dalberg est resté pendant trois heures ce matin chez la comtesse Schœnborn.

Le baron Hacke, ayant conseillé à Talleyrand et à Dalberg d'avoir l'œil ouvert sur les affiliés à la police qu'ils ont chez eux, l'agent a cru prudent de ne pas ramasser de chiffons dans le bureau de Dalberg.

---

673. Vienne, 4 novembre 1814 (F. 3 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

La France et les projets d'agrandissement de la Bavière. Montgelas et Wrede hostiles aux idées préconisées par la France. Les partisans du roi de Saxe reprennent confiance.

On prête à la Bavière (1) le projet de vouloir, avec l'appui de la France, devenir la troisième puissance en Allemagne et y jouer un rôle à part. Ce serait le résultat du séjour fait à Munich par Dalberg avant son arrivée à Vienne.

1. Cf. d'Angeberg. Séance du 20 octobre 1814. Déclaration au Comité d'Allemagne, p. 307. Projet relatif aux objets sur lesquels le Comité militaire devra délibérer, présenté par la Bavière. Séance du 22 octobre, page 324-326 et Déclaration supplémentaire du Roi de Bavière, pages 326-327. Proposition supplémentaire de la Bavière. Séance du 24 octobre 1814, p. 335. Proposition de la Bavière concernant le 9e article des 12 points de délibération. Séance du 26 octobre, page 341.

D'autre part on dit que Montgelas, qui a été assez froidement traité à Paris, et Wrede sont hostiles aux idées préconisées par la France.

Les amis du roi de Saxe se reprennent à espérer et sont plus confiants qu'il y a quelques jours.

---

674. Vienne, 4 novembre 1814 (F. 3. 4558 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER (en français).

Probabilité d'une guerre entre l'Autriche et la Russie. Bruits d'une entente secrète entre Alexandre et Louis XVIII. Metternich, la Bagration, la Sagan. Le Congrès. La comtesse Callenberg. La Grande-Duchesse Catherine et la Prusse. Münster et la Comtesse Lippe.

Dans la coterie Stadion, on croit fermement que l'Autriche sera l'an prochain en guerre avec la Russie.

D'après une lettre de Saint-Priest (1) remise à Stackelberg par Noailles, on travaillerait à une entente secrète entre Louis XVIII et la Russie.

Metternich va très rarement chez la princesse Bagration. Il retourne assidûment chez la Sagan à la suite de la grande explication qu'il a eue avec elle à cause de la fameuse phrase contenue dans une lettre où elle disait de lui : « *Un Ministre des Affaires étrangères qui a perdu la confiance des Puissances étrangères ne peut guère rester en place.* »

L'opinion publique n'est pas en faveur de Metternich que Louis XVIII et la Russie voudraient voir remplacé par Stadion.

Chez Arnstein, Keller, le baron Bildt, los Rios et les Prussiens ont encore répété que le Congrès ne marche pas.

On se demande ce que la comtesse Callenberg, chez laquelle on voit beaucoup d'Italiens, fait à Vienne, et si elle est, comme Dalberg l'affirme, au service de Murat.

On a dit hier chez Eskeles que la Grande-duchesse d'Oldenburg marchait pour la Prusse qui comptait absolument sur elle.

On dit enfin qu'après le Congrès Münster épousera la comtesse Lippe (2).

1. Saint-Priest (Emmanuel-Louis-Marie Guignard, Vicomte de) Colonel au service de la Russie, qui rentrait à ce moment en France et devint gentilhomme d'honneur du duc d'Angoulême.

2. Wilhelmine-Charlotte, sœur du prince régnant de Schaumburg-Lippe, née en 1783, épousa en effet Münster le 7 novembre 1815.

675. Vienne, 4 novembre 1814 (F. 3. 4231 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Singuliers propos tenus à dîner chez la princesse Bagration par Pozzo di Borgo, Anstett et Binder. Louis XVIII et la France. Portrait du prince royal de Wurtemberg.

Le prince royal de Wurtemberg, Pozzo di Borgo, le baron Binder et Anstett ont dîné hier chez la princesse Bagration.

Deux choses m'ont surpris à ce dîner. L'une est la manière franche et loyale avec laquelle Pozzo, secondé par Anstett, a parlé à ce dîner. Les deux ministres ont émerveillé par les opinions qu'ils ont émises, sans y être forcés.

Pozzo a dit que la ruine des Empires vient de leur rage de trop s'étendre et que la fable des géants s'explique. Ils ont voulu être si grands qu'ils ont touché au ciel et Jupiter les a rendus fous et ils ont été écrasés.

Anstett a soutenu qu'il fallait la justice en tout, rien que la justice et rendre à chacun ce qui lui est dû.

Ces vérités dans la bouche des Ministres de celui qui veut la Pologne en entier pour lui et ôter un royaume au roi de Saxe pour le donner à son allié n'ont pas été sans me surprendre. Mais un autre propos me frappa bien davantage, celui de Binder, qui déclara à deux reprises et avec force, que l'idée d'établir une régence en France avec Marie-Louise était l'idée la plus folle et la plus ridicule qu'on ait jamais pu concevoir. Si tout autre que Binder avait émis cette appréciation, on aurait peut-être été de son avis et nullement frappé. Mais Binder (1), un de nos Ministres, un des favoris de Metternich, qui sait que cette idée était celle du Cabinet qu'il sert, il y a là plus que de l'effronterie. Il faut croire qu'il a voulu attaquer Metternich, ou qu'il le croit ébranlé, ou qu'il est très fâché contre lui.

Tout ce qu'a dit Pozzo sur la France et Louis XVIII était parfait. Il l'a en outre très loué, parce qu'il met son armée sur le pied de paix et a critiqué les autres qui se ruinent à tenir les leurs sur le pied de guerre.

1. Cf GENTZ, *Tagebücher*, I, 73. Jeudi 29 juin 1809... J'ai eu avec lui (Binder) qui arrivait de Pétersbourg où il avait précédé Schwarzenberg, une conversation de quatre heures, une des plus intéressantes que je puisse imaginer. C'est un homme de beaucoup de moyens, d'excellents principes, d'une âme forte et élevée...

Le prince royal de Wurtemberg a de l'esprit. Il doit être un bon militaire, mais il est critiqueur, malin, envieux, et pour le cœur il doit en avoir un à peu près semblable à celui du roi son père.

---

676. Vienne, 6 novembre 1814 (F. 3. 4231 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR

BORDEREAU et RAPPORT journalier du 6 novembre (Analyse).

A propos du projet du Gouvernement français d'enlever Napoléon de l'île d'Elbe. Il demande à l'Empereur l'autorisation de compléter ses moyens insuffisants d'informations. (J'ai cru devoir joindre à cette demande la réponse de Bellegarde (de Milan, 22 novembre) à la lettre de Hager du 5 novembre et l'approbation de l'Empereur en date du 23 novembre.)

Hager a fait remarquer à l'Empereur, à propos du projet conçu par le Gouvernement français d'enlever Napoléon de l'île d'Elbe qu'il n'a à sa disposition, comme éléments d'informations que les *intercepta*, les *chiffons*, ses agents à Vienne et Bellegarde (1) et Strassoldo, (2) en Italie, dont les communications mettent longtemps à lui parvenir. Il prie en conséquence l'Empereur de faire compléter ses renseignements par les voies plus sûres et plus rapides du grand-duc de Toscane, de Marescalchi et de Magawly Cerati (3) à Parme et par les consuls de Livourne et de Gênes.

Cette proposition reçut le 23 novembre l'approbation de l'Empereur.

Le même jour, 5 novembre, Hager s'adressait directement à Bellegarde et à Strassoldo et le 22 novembre, Bellegarde lui expédiait la dépêche suivante (en français).

« J'ai reçu la lettre de V. E. du 5 courant par laquelle elle

1. Bellegarde (Henri, comte de) (1756-1845), Feld-Maréchal, était à ce moment Commissaire général Impérial en Italie.

2. Strassoldo (Jules-Joseph, comte de) (1771-1830), Commissaire Impérial à Parme, Adjoint au Commissaire Impérial de Lombardie, puis Directeur des Postes et un peu plus tard, en 1818, Président du Gouvernement de la Lombardie.

3. Magawly Cerati (Henri, comte de), d'origine irlandaise. Depuis le 6 août 1814, Ministre d'Etat des duchés de Parme, Plaisance et Guastallá.

« me communique le plan qu'on suppose au cabinet français « d'enlever Napoléon. Mais, comme je n'ai aucune connais- « sance des personnes y impliquées, je ne suis pas à même de « donner sur cela à V. E. aucun éclaircissement. Peut-être « pourrai-je lui en fournir sous peu quand j'aurai le rapport « de ce qu'un homme très adroit (1) aura pu découvrir en « général dans un voyage qu'il a fait à l'île d'Elbe et dont il « m'a promis de me rendre compte, et je n'omettrai sûrement « pas de porter à la connaissance de V. E. tout ce que l'homme « en question pourra me communiquer d'intéressant. »

---

677. Vienne, 4-5 novembre 1814 (F. 3. 4458 ad 3565).

Intercepta divers analysés par le *Cabinet Noir*

Extraits du bordereau

Prince Frédéric de Prusse (2) à la princesse Colloredo Mannsfeld (3 novembre) (Lettre de condoléance).

Stackelberg au cardinal Consalvi (Ordre d'Alexandre de régler avec lui les questions pendantes en Russie entre les cours de Rome et de Pétersbourg.)

Noailles au général Olsufieff (5 novembre), (lettre peu curieuse).

Gayl (3) à la comtesse Brignole. (Il fera parvenir la lettre à la reine de Westphalie et la remettra au baron Malsburg.) Il la remercie de ce que grâce à elle il a pu saluer le roi de Rome, et viendra la voir avant de partir.

Stackelberg au colonel Genzowski. (Il a reçu sa lettre que Wolkonsky remettra à l'empereur.)

1. Il s'agit là d'Ettori.

2. Il doit y avoir là un *lapsus calami* de la *Manipulation*. Le prince royal, plus tard Frédéric Guillaume IV, était resté à Berlin et je ne crois pas qu'il puisse s'agir ici du prince Frédéric, né en 1794, petit-fils du roi Frédéric Guillaume II, le neveu et successeur du grand Frédéric. Il s'agit plus probablement d'une lettre du prince Guillaume ou du prince Auguste.

3. Le baron de Gayl et le baron de Malsburg faisaient tous deux partie de la suite de Jérôme et de l'ex-reine de Westphalie. « Gayl, homme de confiance du couple ci-dessus allait et venait, écrit M. Frédéric Masson, et Malsburg faisait les commissions à Vienne. » Malsburg avait été à Cassel le grand écuyer du roi.

Gaertner au comte de Münster (3 novembre). (« Veuillez jeter un coup d'œil sur le journal officiel que je vous envoie (*Rheinischer Mercur*, n° 138 du 25 Octobre 1814). Il faudrait faire connaître à l'empereur Alexandre « *die Bürger-Bauern und Sau Hetze* » qui se fait en Wurtemberg et en Bade. Ces deux gouvernements sont, comme le montrent ces articles, bien dignes de leur créateur Napoléon. »)

Envoi à quatre heures à Talleyrand d'un billet de Hardenberg (intercepté et communiqué au cabinet noir).

---

678. Vienne, 5 novembre 1814 (F. 3. 4558 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Marie-Louise, emploi de la journée du 4 novembre.

Marie-Louise a reçu la visite du prince Eugène et du prince Antoine de Saxe. Elle a été voir l'empereur et a failli avoir un accident de voiture. Le soir, elle a écrit des lettres avec Mme de Brignole jusqu'à minuit.

---

679. Vienne, 5 novembre 1814 (F. 3. 4558 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

D'après le dire du Grand-duc Constantin, la Russie ne renonce en rien à ses prétentions sur le duché de Varsovie dont le Grand-duc a la promesse d'être nommé vice-roi. Il aurait près de lui le prince Adam Czartoryski.

---

680. Vienne, 5 novembre 1814 (F. 3. 4558 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER (en français).

On parle dans le monde d'un duel qui aurait eu lieu entre Dalberg et un officier russe, et dans lequel le duc aurait été légèrement blessé.

681. Vienne, 5 novembre 1814 (F. 3. 4558 ad. 3565).

⊕⊕ à HAGER (en français).

Explications aigres-douces entre le Grand-duc de Bade et Hacke. Concours de la France et de la Bavière en cas de guerre à cause de la Saxe. L'Autriche refuse le concours de la France contre Murat.

Le grand-duc de Bade aurait, dit-on, reproché à son Ministre le baron Hacke d'être trop français et trop lié avec Dalberg et Talleyrand.

Le grand-duc a été mis en garde par ses sœurs, l'impératrice de Russie et la reine de Bavière. Hacke ne s'est pas laissé intimider et a vertement répondu au grand-duc.

On dit maintenant que la France mettrait 120.000 hommes et la Bavière 60.000 à la disposition de l'Autriche, en cas de guerre à cause de la Saxe. La France aurait en outre offert à l'Autriche, qui l'aurait refusé, de faire marcher 50.000 hommes contre Murat. On craint que cette marche des Français contre Naples ne fasse éclater une révolution en Italie.

---

682. Vienne, 5 novembre 1814 (F. 3. 4558 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER (en français) (analyse).

Rapport sur la requête des maréchaux de France demandant le maintien des possessions qui leur ont été données par l'*Usurpateur* dans différents pays.

Bresson de Valensole, porteur d'une lettre du maréchal Ney relative à cette question, a été reçu par Alexandre.

On continue à mener une campagne acharnée contre Metternich.

Alexandre a déclaré que les affaires ne pourraient prendre une bonne tournure, tant que le prince de Metternich sera à la tête du département des Affaires Etrangères.

---

683. Vienne, 5 novembre 1814 (F. 3. 4558 ad 3565).

LŒWENHIELM à ENGESTRÖM (*intercepta*) (en français).

Le congrès défini par Metternich et Castlereagh. Protestation de la France et de l'Espagne. Difficultés qui en résultent et causes de ces embarras.

Le prince de Metternich et lord Castlereagh ont manifesté leur opinion que le Congrès n'est à considérer que comme une réunion de toutes les puissances de l'Europe en un même lieu, non pas pour multiplier les difficultés des combinaisons politiques, mais pour les faciliter, abréger les distances qui séparent les Etats et par conséquent rendre les communications promptes et décisives, et qu'ils ne voyent, dans le Congrès, aucun autre but, ni rien qui constitue une Assemblée qui, comme telle, aurait un droit délibératif sur aucune question particulière.

Les plénipotentiaires de France et celui de l'Espagne ont formellement et vivement protesté contre cette conception. Ils ont demandé alors ce qu'était ce Congrès, puisqu'on n'y voyait aucun but dans son assemblée générale et ont trouvé une contradiction manifeste entre l'appel fait dans le traité de Paris pour la formation du Congrès et la déclaration antérieure du 8 octobre pour son ouverture le 1er novembre.

Il est, selon ce qu'il me paraît, impossible de sortir de ces difficultés avec les honneurs d'une logique ordinaire. Le mal vient de ce qu'on a imprudemment à Paris proclamé le Congrès en lui donnant le nom, sans réfléchir alors aux difficultés que cela aurait dans la pratique.

Je ne puis nier que les plénipotentiaires français ne puissent avoir pour eux le principe des anciens Congrès et celui qui semble découler de la nature même d'une pareille réunion de plénipotentiaires. Mais d'un autre côté, les grandes puissances, savoir le comte de Nesselrode pour la Russie et le baron de Humboldt pour la Prusse, ont déclaré dans notre dernière séance (1) qu'ils ne comptaient pas soumettre leurs arrangements au jugement d'aucune assemblée quelconque, ni celle du conseil préparatoire, ni celle du Congrès en général. La seule démarche, à laquelle les plénipotentiaires russes, prus-

1. Cf. d'ANGEBERG 361. La séance des Huit du 31 octobre.

siens, anglais et autrichiens se soumettent vis-à-vis du Congrès, est la connaissance qu'ils veulent donner à toute l'Europe de leurs arrangements respectifs en demandant sa sanction, mais sans que cela oblige aucune des autres puissances à sanctionner implicitement ces mêmes arrangements.

La différence des opinions vient de ce que les plénipotentiaires français entendent le mot Congrès dans son acception ordinaire, et que les ministres des autres puissances ne veulent pas s'en tenir à cette notion connue, mais le considèrent simplement comme une réunion de toutes les puissances sur un même point afin de faciliter leurs arrangements.

Les puissances signataires se fondent sur le traité de Paris qui exclut la France de toute voix délibérative dans les arrangements à faire par les alliés quant à la distribution des pays conquis, tandis que la France, qui ne peut y être indifférente, cherche à prendre toute la connaissance à laquelle elle croit avoir droit par sa place parmi les puissances de l'Europe. Voilà ce qui constitue le fond de la question que le prince de Talleyrand cherche à gagner en faisant adopter des formes qui y ramènent toujours, en dépit du traité de Paris et en dépit de premières décisions du conseil préparatoire. On ne saurait se dissimuler l'embarras où l'on se trouve pour sortir de cette question.

D'un côté l'Europe, qu'on a appelée à un Congrès et à laquelle on a récemment annoncé son ouverture, a droit à le voir commencer, et l'Europe ne conçoit l'idée d'un Congrès que comme une Assemblée où tous les intérêts seront discutés et sanctionnés, d'autant plus qu'il n'en est aucun qui n'affecte le bien-être de toutes les autres puissances. C'est ce sentiment qui est vivement soutenu par la France. D'un autre côté, la Russie et surtout l'Angleterre, de même que la Prusse et l'Autriche ne veulent pas soumettre leurs arrangements aux délibérations des autres puissances. Il faut donc chercher des faux-fuyants, en attendant que les puissances, étant d'accord sur leurs grands intérêts, puissent en donner à connaître le résultat, et faire ainsi de la première séance du Congrès la dernière.

Dans la dernière séance du Conseil préparatoire aucune décision n'a été prise (1). Lord Castlereagh, pour calmer la dis-

1. Cf. d'ANGEBERG 361. Protocole de la séance du 31 octobre 1814.

cussion, a observé qu'il valait mieux rejeter à la fin du Congrès tout ce qui tendait à le définir et tâcher d'arriver au but qu'on s'était proposé par la réunion actuelle des plénipotentiaires, en mettant tout de suite en activité les différents comités, en les composant toujours des puissances intéressées. Lord Castlereagh pensait qu'on n'avait besoin pour cela d'aucun examen théorétique (*sic*) sur les attributions du Congrès général et du Conseil préparatoire. Il observa que, sans aucune discussion, il s'était déjà formé deux comités, celui des affaires de Pologne (?) et celui de la Constitution de l'Allemagne et qu'il n'y avait donc qu'à former de même la commission pour la Suisse et celle pour l'Italie.

Le prince de Metternich se déclara volontiers du même avis, mais observa que, quant à l'Italie, la multiplicité de ses différents intérêts exigerait peut-être plusieurs comités séparés.

Comme aucun des autres plénipotentiaires des huit puissances n'était prêt à s'expliquer sur cette dernière considération, la séance fut levée sans qu'aucune décision formelle ne fût prise, ni aucun jour fixé pour la prochaine réunion du Conseil préparatoire (1). En attendant, on s'occupe confidentiellement de la manière de former les commissions qui doivent traiter les affaires d'Italie, mais cet objet, tenant à une décision majeure relative au Royaume de Naples, ne sera probablement de sitôt réglée.

---

684. Vienne, 5 novembre 1814 (F. 3. 4358 ad 3565).

MAVROJENY au Prince de MOLDAVIE (*intercepta*) (en français).

La Pologne et la note de Castlereagh. Sympathies de Castlereagh pour la Prusse. L'occupation provisoire de la Saxe. Repnin.

Jusqu'ici on n'a traité au Congrès que la question de la Pologne.

Lord Castlereagh a combattu dans une note l'idée du rétablissement d'une Pologne (2) indépendante.

1. Cf. Talleyrand au Roi. Vienne, 6 novembre, n° 10 et les ambassadeurs du Roi au Congrès du Département, dépêche n° 11 *bis*.

2. Cf. D'ANGEBERG, I, 350. Lettre de l'Empereur Alexandre à lord Castlereagh en réponse à sa lettre du 14 octobre (Vienne, 30 octobre) avec memorandum annexé et *Ibidem*, 393-394. Lettre de lord Castlereagh à l'Empereur

Quant aux affaires d'Allemagne, ce plénipotentiaire paraît y prendre un intérêt moins direct et il semble plutôt favoriser l'agrandissement de la Prusse, le croyant nécessaire à sa cause d'ajouter à la force de cette puissance pour la mettre à même de résister conjointement avec l'Autriche, d'un côté à l'extension de la Russie, de l'autre à une invasion de la part de la France.

L'occupation provisoire de la Saxe par les Prussiens aura lieu incessamment. Il est déjà parti d'ici plusieurs employés chargés de l'administration civile. Il a été déclaré à la Prusse que cette occupation ne devrait porter aucun préjudice à la décision définitive du sort de la Saxe...

On croit que le prince Repnin, qui jusqu'ici était gouverneur en Saxe, aura le gouvernement de la Crimée à la place du duc de Richelieu, qui se trouve aussi à Vienne.

---

685. Vienne, 7 novembre 1814 (F. 3. 4583 ad 3565.

HAGER à L'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 7 novembre.

---

686. Vienne, 6 novembre.

à HAGER

Surveillance du prince Eugène, de Stein, de Gaertner et de Noailles.

Après le théâtre du Kærntnerthor, le prince Eugène a été 362 Færbergasse chez une Mme Suzanne, qui a une très jolie fille.

Stein est allé à deux heures chez l'Empereur de Russie, après avoir envoyé à Hardenberg un paquet qu'on a pu d'abord transmettre à la manipulation.

Gaertner. Les plénipotentiaires des princes allemands et des princes médiatisés veulent aussitôt après la vérification de

Alexandre sur la Pologne, et deuxième memorandum de lord Castlereagh sur la Pologne en réponse au memorandum russe du 20 octobre. Vienne, 4 novembre.

leurs pouvoirs renouveler leur proposition ou se placer sous la protection de l'Autriche (1).

Noailles. On a trouvé dans sa voiture de voyage une lettre au Général Olsufieff et une autre peu intéressante adressée au prince Jean Liechtenstein.

---

687. Vienne, 6 novembre 1814 (F. 3. 4594 ad 3565.

RAPPORT à HAGER

Incident causé par l'arrêt à la douane d'un courrier et de dépêches de Talleyrand.

Un courrier de Talleyrand est arrivé le 5. La Douane a retenu, non seulement ses effets, mais ses dépêches. Dalberg, informé du fait, court chercher Talleyrand chez Zichy. On se rend aussitôt chez Metternich et après l'avoir vu, Talleyrand alla lui-même assister à la délivrance de ses dépêches.

---

688. Vienne, 6 novembre 1814 (F. 3. 4594 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Les Polonais sont pleins de confiance et croient de plus en plus à la reconstitution de la Pologne.

---

689. Vienne, 6 novembre 1814 (F. 3. 4583 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER

La partie de chasse offerte par le comte Almasy. Les talents de l'Empereur Alexandre comme siffleur. La campagne contre Metternich. La Bagration et la Sagan.

Le 4, après la chasse offerte à l'Empereur de Russie par le

1. Cf. D'ANGEBERG, p. 329-330. Mémoire adressé à l'Empereur d'Autriche par une députation des Etats médiatisés, présenté dans l'audience de ce jour 22 octobre. *Ibidem*. P. 441-447. Note des plénipotentiaires de 29 princes souverains et villes libres d'Allemagne aux princes de Metternich et de Hardenberg et au Comte de Münster, 16 novembre 1814. *Ibidem*, 498-500. Note de Gaertner aux plénipotentiaires d'Autriche, de Prusse et de Hanovre (Vienne, 7 décembre 1814).

comte Almasy (1), les dames des familles Almasy et Zichy chantèrent dans le salon et le tzar les accompagna en sifflant. Il paraît qu'il a pour cela un talent particulier.

Les intrigues contre Metternich continuent. Ses amis et ses défenseurs affirment que toute cette brouillerie ne serait pas arrivée, si. dès le mois d'août, la police avait fait partir la Bagration et la Sagan.

---

690. Vienne, 6 novembre 1814 (F. 3. 4583 ad 3565).

... à HAGER

Le grand-duc de Bade a choisi pour ses plénipotentiaires au Congrès, non pas le baron Hacke, mais le baron Marschall (2), frère du ministre de Nassau, et le baron de Berckheim. Hacke a répondu aux reproches plus ou moins mérités du grand-duc en lui disant ses vérités et en demandant sa retraite.

---

691. Vienne, 6 novembre 1814 (F. 3. 4594 ad 4565).

RAPPORT à HAGER

La Duchesse de Sagan, Alexandre et Metternich.

La duchesse de Sagan, paraissant très occupée dans une conversation avec Metternich, Alexandre lui dit : « *Madame la duchesse, n'occupez pas le prince de Metternich d'objets pareils, il en a de bien plus essentiels en tête.* »

---

692. Vienne, 6 novembre 1814 (F. 3. 4583 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER

Les Grecs et le voyage d'Alexandre en Hongrie. Consalvi et Rechberg. Les différentes opinion sur Metternich. Les Prussiens et son bal masqué.

On avait eu, d'après ce qu'on a dit devant moi chez Puffendorf, quelques appréhensions au sujet du voyage de l'Empe-

1. Voir pour plus de détails sur cette chasse, le N° 311 du *Beobachter*, 7 novembre 1814, page 1705.

2. Marschall (Charles-Guillaume baron de), ministre d'Etat, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Bade près la Cour de Wurtemberg.

reur Alexandre en Hongrie à cause des manifestations russophiles auxquelles on craignait de voir se livrer la grosse colonie grecque qui est en Hongrie. Mais l'Empereur s'est conduit en Hongrie de façon à rassurer tout le monde. Il ne s'y est occupé que des jolies femmes, a à peine regardé les hommes et a complètement ignoré les vieux, si bien que le clan masculin est loin d'être chaud pour Sa Majesté Russe.

Le comte Rechberg, auquel Consalvi vient de rendre visite, dit partout que le futur pape a été chez lui, et déclare que le cardinal ne saurait manquer d'être acclamé par le conclave lors de la prochaine vacance du trône pontifical.

Acerenza-Pignatelli, parlant au baron Bühler, lui a dit que son archiduchesse (l'archiduchesse Béatrix) avait une piètre idée des talents politiques et de l'habileté ministérielle de Metternich.

Aucun des membres de la Légation de Prusse ne paraîtra au bal masqué chez Metternich à cause des trop grosses dépenses qu'occasionne l'acquisition d'un domino blanc ou d'un costume.

On a remarqué chez Etienne Zichy que, lors de la dernière réception, Alexandre a affecté de s'entretenir longuement et aimablement avec Metternich. Il y a du reste bien des maisons, chez Esterhazy, chez Charles Liechtenstein entre autres, où l'on défend hautement le prince et où on approuve nettement l'attitude qu'il a prise à l'égard d'Alexandre et sa résolution de s'opposer au rétablissement du royaume de Pologne.

---

693. Sans lieu (1), 25 octobre 1814 (F. 3. 4583 ad 3565).

Anonyme à la Comtesse Douairière COLLOREDO (*Intercepta*) (en français).

La France est tranquille. Le seul danger vient de l'île d'Elbe. Faute qu'on a commise en y mettant Napoléon.

La France est assez tranquille, mais elle le serait davantage sans le voisinage de l'île d'Elbe, dont le propriétaire et sa famille

1. Plus que probablement de Paris, puisque Noailles en partit ce même jour, mystérieusement, comme le prouve le passage suivant de la dépêche de Jaucourt à Talleyrand, en date du 25 octobre. « Monsieur de Noailles n'a dit que ce matin son départ; il ne l'a pas même dit à toute sa famille. On n'en parlera pas. »

intriguent tant qu'ils peuvent et cherchent à soulever, soit les personnes qui leur sont dévouées, soit ceux qui, n'ayant aucune propriété, ne se plaisent que dans l'anarchie et dans la discorde. Il est bien étonnant que les souverains, qui ont tant fait pour le bonheur et la tranquillité de l'Europe, ont laissé subsister au milieu d'eux un foyer qui pourrait tôt ou tard rallumer l'incendie si les circonstances sont favorables. Tous les honnêtes gens sont au comble de leurs vœux et les coquins sont mécontents. On ne peut croire que c'est par politique que les puissances ont laissé subsister près de nous un foyer de discorde qui peut devenir dangereux. C'est le comte Alexis de Noailles qui vous fera parvenir cette lettre. J'ai à peine le temps d'écrire *ne prévoyant pas qu'il partirait* si tôt.

---

694. Vienne, 5 novembre 1814 (F. 3. 4583 ad 3565).

DALBERG à MARESCALCHI (à Parme) (*Intercepta*) (en français).

Il le félicite de son admission au service de l'Autriche. C'était là son propre désir. Raisons pour lesquelles il est entré au service de la France. Il ne sait s'il y restera. Pourquoi il est à Vienne. Il prendra son parti après le Congrès. L'Espagne réclame Parme. Les Légations et Rome.

Votre affaire, mon cher ami, est finie. Vous devez en avoir reçu la nouvelle. Je vous félicite maintenant de servir d'une manière si honorable l'Empereur d'Autriche. Depuis dix-sept ans, c'était l'objet de mon ambition. La cession de la rive gauche du Rhin, le devoir d'y conserver l'héritage de mes pères, la menace de ce *diable-homme* qui nous a fait tant de mal, le mariage de cette bonne Impératrice Marie-Louise et le destin, qui voulait que je concourusse aux événements du jour, me fixèrent en France. Je ne sais, mon ami, si j'y resterai. Les instructions, si saines et si nobles, que le roi de France a données à ses ministres, m'ont déterminé à paraître ici et à travailler avec zèle au bien général. Vous savez qu'il est dans mes principes et mon caractère de ne pas composer avec la vérité et la justice. Lorsque le Congrès sera fini, je verrai quel parti j'aurai à prendre. Je voyagerai peut-être quelques années et je mourrai en homme de bien sous le soleil de votre patrie que j'aime.

Vous, vous voilà fixé, je vous en félicite. Les Espagnols demandent fermement le pays où vous êtres. On pourrait aisément compenser cette possession avec les Légations. L'administration des Romains n'est pas la plus éclairée.

---

695. Vienne, 26 octobre 1814 (F. 3. 4589 ad 3565).

SCHWARZ au général baron REUTER (à Stuttgart).
(*Intercepta* du 6 novembre) (en allemand).

Lenteur des affaires. Pas de changements dans les esprits. Défaveur des Anglais. Progrès et vogue des Français.

Ici tout marche son petit train. On raisonne beaucoup, on a écrit beaucoup mais on n'avance guère. L'esprit public est le même qu'il y a quatre mois. On veut qu'il y ait tous les jours quelque chose de neuf. On ne peut s'habituer à une vie calme, dépourvue de grands événements. Les Anglais, dont on a si fort apprécié la générosité pendant la Coalition, commencent à perdre de leur prestige et on profite de chaque occasion pour les ridiculiser. En revanche, on montre tous les jours aux Français combien on s'intéresse à leur bonheur et à leur prospérité.

---

696. Vienne, 8 novembre 1814 (F. 3. 4594 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR

BORDEREAU et RAPPORT journalier du 8 novembre 1814.

La redoute du 6. Alexandre Ier et le Domino noir. Le grand-duc de Bâde et la Morel.

Alexandre s'est beaucoup amusé à la Redoute. Il s'est énormément occupé d'un masque avec un grand chapeau à plume noire qu'on crut être la comtesse Esherhazy-Roisin. De 2 heures à 3 h. 1/2, deux dominos noirs l'ont intrigué, lui et le roi de Prusse. La beauté de Mme Morel a cette fois encore produit un

grand effet. Elle a causé avec le comte Schœnfeld et le prince Narischkine. Puis ce fut le prince de Ligne, qui la prit sous sa protection et resta longtemps auprès d'elle. Le grand-duc de Bade n'a pas osé se montrer avec elle dans la salle, mais il n'a pas cessé de rôder autour d'elle et ne l'a jamais perdue de vue un instant.

Le prince Charles de Bavière a papillonné partout sans se fixer nulle part.

---

697. Vienne, 7 novembre 1814 (F. 3. 4064 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

L'agent fournit les noms des deux Français qui ne sont pas entrés au service de Marie-Louise, mais qui cherchent une place et auxquels elle a donné de l'argent pour rentrer en France.

On dit que Bausset ira le mois prochain en Italie et on pense que l'île d'Elbe est le but de son voyage.

---

698. Vienne, 7 novembre au soir (F. 3. 4064 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Le grand-duc Constantin est parti ce soir de bonne heure de chez la princesse Bagration pour aller rejoindre une très belle actrice française engagée à Saint-Pétersbourg, Séraphine Lambert.

---

699. Vienne, 7 novembre 1814 (F. 3. 4604 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Il a été jusqu'à ce jour impossible de rien intercepter ou saisir chez le général Jomini parce que, dès qu'il s'absente pour se promener ou aller au théâtre, il y a toujours chez lui, ou son aide de camp, ou le serviteur de confiance qui lui a été donné par Alexandre.

700. Vienne, 7 novembre 1814 (F. 3. 4604 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Le prince Adam Czartoryski expédie lui-même ses lettres ou les fait expédier par son domestique dont il est absolument sûr. Il détruit et brûle lui-même avec soin toutes les lettres qui lui arrivent.

---

701. Vienne, 7 novembre 1814 (F. 3. 4594 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Autant les Russes envisagent sans appréhension l'éventualité d'un conflit armé avec l'Autriche, autant au contraire les Prussiens la redoutent et font des vœux pour le maintien de la paix en Allemagne.

Le comte de Rechberg, de son côté, prêche l'entente entre la Bavière et l'Autriche qui n'ont que des intérêts communs.

Wrede a dit tout haut ces jours-ci : « On ne peut laisser la Prusse prendre la Saxe et mon Roi ne le permettra pas, même si l'Autriche ne bougeait pas. »

---

702. Vienne, 9 novembre 1814 (F. 3. 4594 ad 3565).

.... à HAGER

La déclaration de Münster et les espérances des petits Princes et des Médiatisés. L'opinion et les espérances des membres de la légation de Prusse.

La publication de la note du comte de Münster, relative à l'acceptation de la couronne royale par le Hanovre, a augmenté encore l'espoir, caressé par les petits princes allemands et par les Médiatisés, du rétablissement du Saint Empire Allemand et de la reconstitution du Corps germanique.

On rencontre tous les soirs chez la vieille comtesse douai-

rière Pergen Groschlag, les comtesses Schœnborn, Colloredo, la Landgrave Fürstenberg (1), les comtesses Groschlag, Chotek, Hoyos, Cobenzl et Callenberg et la princesse Batthianyi (2), peu d'hommes, à l'exception des comtes Callenberg, Künigl, Marschall, Bentheim (3) et de M. de Spaen. Ces vieilles dames colportent toutes les anecdotes qu'elles peuvent ramasser sur le compte des souverains et de leurs suites et déblatèrent de leur mieux contre Metternich.

Les personnes, faisant partie, à différents titres, de l'ambassade de Prusse, ne cessent de dire chez Arnstein que leur Roi est si honnête et si loyal qu'il désire et espère que l'empereur Alexandre, qui tient tant à sa réputation de loyauté et de magnanimité, finira par constituer au profit de la Maison de Saxe une sorte de royaume de Pologne, ce qui lui permettrait de se tirer d'affaire et de tenir la parole qu'il a donnée à Paris. Dans ce cas, le roi de Prusse gardera la Saxe, qu'il prendrait à contre-cœur, s'il en était différemment, à cause du caractère particulièrement odieux qu'aurait alors cette absorption. Ils disent que le Hanovre doit cesser de faire partie de l'Allemagne, dans le sein de laquelle il convient au contraire d'admettre le Danemark, et que jusqu'à présent l'entrée des Prussiens en Saxe ne doit être considérée que comme une opération consistant à y relever les troupes russes.

A l'heure qu'il est, la Pologne est, à leur sens, la seule question préjudicielle. Si Alexandre cède sur ce point, si la Maison de Saxe obtient la Pologne, si la Saxe est attribuée à la Prusse pour l'indemniser de la cession de ses provinces polonaises, si l'on donne le Hanovre au Danemark, tout s'arrangera facilement et rapidement et on aura établi en Europe un équilibre qui devra assurer au moins quinze à seize ans de paix profonde.

---

1. Il s'agit ici ou bien de la princesse Thérèse Schwarzenberg, mariée en 1801 au landgrave Frédéric Egon Fürstenberg ou plus probablement de sa belle-mère la comtesse Sophie-Thérèse d'Oettingen-Wallerstein, mariée en 1772 au landgrave Joachim-Egon de Fürstenberg.

2. Probablement la princesse Louis Batthianyi, née comtesse Elisabeth Pergen.

3. Très probablement le comte Alexandre-Frédéric de Bentheim-Steinfurt (1781-1866).

703. Vienne, 7 novembre 1814 (F. 3. 4594 ad 3565).

.... à HAGER

A en croire le prince Koglowski (1), Alexandre désirerait ardemment la fusion des Eglises grecques et romaines, parce qu'il médite de vastes projets et que de plus, il se sert pour le moment des Jésuites afin de gagner, grâce à eux, les Polonais. On dit que les Russes n'ont en aucune façon désiré voir Schwarzenberg et Stadion prendre part aux discussions du Congrès (2).

---

704. Vienne, 7 novembre 1814 (F. 3. 4594 ad 3565).

Rapport à HAGER

Les Saxons sont pleins d'espoirs et d'autre part, les Prussiens prétendent que l'occupation de la Saxe par leurs troupes sera, non pas provisoire, mais définitive.

---

705. Vienne, 7 novembre 1814 (F. 3. 4064 ad 3565).

Rapport à HAGER

La note apportée par Noailles (3) et relative à la Saxe semble avoir produit de l'effet et avoir causé ainsi la remise de l'exécution des mesures projetées.

1. Kozlowski (Pierre-Borissovitch, prince) (1783-1840), Ministre de Russie à Turin.
2. Cf. d'Angeberg, 381. Metternich à Hardenberg. Note du 2 novembre 1814 relative à la frontière de la Vistule.
3. Dépêche 11 *bis*. Les Plénipotentiaires du roi au Département. Vienne, 6 novembre. « Les instructions supplémentaires du roi apportées par M. de Noailles avaient mis les plénipotentiaires dans la possibilité de faire des insinuations sur la part active que la France prendrait pour arrêter un équilibre réel et durable et pour empêcher que la Russie ne s'empare du Grand-Duché de Varsovie et la Prusse de la Saxe. »

706. Vienne, 7 novembre 1814 (F. 3. 4064 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Les questions de Saxe, de Pologne, de Belgique et des Légations toujours en suspens. Le mémoire de la France sur le sort de la Saxe.

Il y a encore eu des disputes au Congrès sur le sort de la Saxe, de la Pologne, et de la Belgique, et rien n'est décidé, pas plus quant aux Légations qu'au sujet du prince Eugène.

Il paraît certain que la France a présenté au Congrès une note (1) très raisonnée sur la Saxe et l'équilibre politique, qu'à présent on s'occupe de réformer et de modifier en ce qui avait été préparé d'après les mesures précédemment adoptées.

---

707. Paris, 27 octobre 1814 (F. 3. 4064 ad 3565).

FAGEL à SPAEN (*intercepta*) (en français).

Wellington et l'extension à donner aux Etats du Prince d'Orange. Attribution du Luxembourg à la Prusse. Liége et le duché de Nassau.

Je crois bien faire d'envoyer à Votre Excellence la copie de la lettre que j'expédie à la Haye.

« Messieurs, m'étant rendu, suivant vos ordres, chez le duc de Wellington, voici à peu près le résultat de l'entretien qu'il m'a accordé.

« Wellington écrira à lord Castlereagh (2) pour insister sur la nécessité de donner aux nouveaux Etats du prince d'Orange une frontière qui, ne raccourcissant pas la ligne de défense contre la France, n'en étende pas trop le front. Sous ce rapport, le Luxembourg ne conviendrait pas, puisque, comme le dit Wellington, les Etats du Prince deviendraient *toute frontière*. La forteresse de Luxembourg, devant être attribuée à une puissance militaire autre que la France, doit pour cette raison être donnée à la Prusse.

1. Cf. D'ANGEBERG, 376-378. Mémoire raisonné sur le sort de la Saxe. Vienne, 2 novembre 1814.

2. Cf. Letters and Despatches of lord Castlereagh, t. X, 176-178. The Duke of Wellington to lord Castlereagh. Paris, October 27-1814.

« Wellington désapprouve la cession de ce duché à la Bavière hostile à l'Angleterre. Il trouve qu'il y a pour le prince d'Orange avantage à ce que le duché soit à la Prusse qui appuyerait ainsi la gauche des Etats de ce prince. »

Wellington ayant fait encore remarquer qu'on a omis de reparler du projet de Hardenberg, l'échange du pays de Liége contre le Nassau, Fagel lui a fait observer que cela venait de ce que le prince d'Orange, tenant par-dessus tout à ses Etats héréditaires, s'opposera de toutes ses forces à un pareil échange.

---

708. Paris, 21, rue de l'Université, 31 octobre 1814 (F. 3. 4064 ad 3565).

Anonyme à SPAEN (à Vienne) (analyse).

Même sujet que la pièce précédente. L'auteur de la lettre ne partage pas l'avis de Wellington sur Luxembourg. Le pacte de famille et Murat.

L'auteur de cette lettre est curieux de connaître l'effet produit par la lettre de Wellington à lord Castlereagh (1). Il ne partage pas du reste les idées de Wellington sur la place et le duché de Luxembourg.

Il ajoute en *Post-scriptum* :

« Quelques personnes prétendent que la Cour de France veut faire une union étroite entre les différentes branches des Bourbons. Si cela se fait, cela pourait devenir dangereux pour Murat. »

---

709. Stuttgart, 1er novembre 1814 (F. 3. 4064 ad 3565).

KÜSTER (2) au roi de PRUSSE (*intercepta*) (en français).

Projet d'une nouvelle constitution de la Confédération germanique. La Conférence du 19 octobre et les observations du roi de Wurtemberg. Ses vues et ses projets. Il désire voir régner la discorde au Congrès. Ses idées sur le Hanovre. La constitution wurtembergeoise.

Le roi de Wurtemberg a dernièrement communiqué à ses Ministres ici le plan de la nouvelle constitution de la Confédé-

1. Voir note précédente.
2. Ministre de Prusse à Stuttgart.

ration Germanique, tel qu'il doit avoir été concerté à Vienne entre les Ministres de l'Autriche, de la Prusse et de l'Angleterre-Hanovre, dans la conférence du 19 octobre (1).

Les remarques. écrites de la main du Roi pour accompagner cette communication, ont fait voir que Sa Majesté Wurtembergeoise n'est rien moins que satisfaite de ce plan, d'abord parce qu'il a été fait par les puissances sans le concours de la Bavière et du Wurtemberg et de manière à ne laisser à ces deux Corps que le rôle secondaire d'y accéder, mais ensuite parce qu'au dire de Sa Majesté il n'épuise pas la matière et que ses idées principales ne s'accordent pas entièrement avec les vues de Stuttgart.

Les négociations de cette Cour auprès du Congrès se dirigèrent constamment vers le double but, et de conserver pour l'administration intérieure la souveraineté la plus illimitée possible, et d'étendre pour l'extérieur aussi loin que possible son influence dans les affaires générales de l'Allemagne.

C'est pour cela que le roi de Wurtemberg avait d'abord appuyé l'idée d'un sénat de Rois à établir dans la Confédération Germanique et à composer de l'Autriche, Prusse, Bavière, Wurtemberg, Hanovre même, avec une double voix pour chacune des deux premières puissances afin de décider en dernier ressort, sans le concours des autres Etats allemands, non seulement les affaires militaires, mais toutes les affaires générales et majeures de l'Alllemagne entière.

Il paraît même que le Roi avait ajouté, il y a quelque temps, l'idée de partager le Corps Germanique dans le Nord et le Sud, parce qu'alors les intérêts de l'Autriche et de la Prusse auraient été divisés ; que l'activité du Sud pour balancer le Nord serait devenue plus importante, et que le Wurtemberg aurait eu plus de poids dans les affaires séparées du Sud.

Il est certain que dans le principe, le roi a pris dans ce sens quelques ouvertures vagues du prince de Metternich et donné en conséquence des Mémoires détaillés en régalant de ceux-ci, sinon le Congrès même, du moins ses ministres ici, auxquels en général il écrit maintenant beaucoup sur les négociations de Vienne, *sous le sceau du plus grand secret, et quelquefois même avec ordre de brûler ses dépêches après lecture.*

1. D'Angeberg, 310-315. 20 octobre 1814. Déclaration du roi de Wurtemberg au comité des affaires d'Allemagne de ce jour sur les douze points présentés comme bases de la constitution allemande.

Je ne saurais passer ici sous silence que dans le même esprit, le Roi, écrivant à ses Ministres d'ici, s'attache souvent à relever tout ce qui pourrait marquer quelques discussions entre les Grandes Puissances. Il l'a fait nommément lors de la prorogation du Congrès au 1er novembre qu'il attribuait d'abord à des discussions avec la Russie au sujet de la Pologne, et il ne demanderait peut-être pas mieux que de voir en général régner la discorde là où maintenant la plus belle harmonie réunit les souverains alliés pour le salut de l'Europe.

Quant à la nouvelle dignité royale de l'électorat de Hanovre, le roi de Wurtemberg l'avait tout de suite annoncée par un billet de quatre lignes à la reine comme un événement fort agréable pour eux deux. Personne n'a pu douter de ceci, vu que par la nomination d'un nouveau roi, dont les Etats allemands se trouvent de plus être inférieurs à ceux du roi de Wurtemberg, celui-ci pourrait se flatter de n'avoir plus à jouer le dernier rôle parmi les têtes couronnées. Mais on a parlé dernièrement à la cour de discussions entre les ministres du nouveau royaume de Hanovre et ceux de Wurtemberg sur le rang des deux rois, discussions qui ont dû affecter le roi à tel point qu'il en a été quelque temps malade, mais qui s'aplaniront à la satisfaction générale, comme on l'espère ici.

Un autre sujet de mécontentement lui vient des justes soins que prend le Congrès à donner aux Etats allemands une bonne Constitution intérieure. Le roi, soit sur une sommation quelconque faite de la part des souverains alliés, soit pour avoir l'air de les avoir prévenus à l'égard de son propre royaume, a déjà enjoint il y a quelques semaines, à son ministre d'Etat, Mandelslohe de faire dresser un plan de Constitution Wurtembergeoise, et ce ministre en a chargé le conseiller de justice Georgi, homme très versé dans les affaires de ce pays et qui était autrefois au service des Etats de Wurtemberg. Cette constitution doit comprendre deux Chambres, la première composée des nobles, la deuxième, des représentants des villes et des propriétaires de biens ruraux et leur assigner une part décisive à la législation et aux impositions publiques.

---

710. Vienne 6 novembre 1814 (F. 3. 4601 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 9 novembre.

Vienne, 8 novembre 1814.

RAPPORT à L'EMPEREUR

Envoi de chiffons provenant de chez Talleyrand et Dalberg, ramassés chez ce dernier pendant qu'il était au Théâtre.

Dalberg avait eu, le 6, un entretien secret avec Reinhard (1).

---

711. Vienne, 8 novembre 1814 (F. 3. 4604 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Humboldt remplace Hardenberg à la conférence du 7. Lettre de Hardenberg à Nesselrode interceptée par l'agent.

Hardenberg a confié le 7 son portefeuille à Humboldt, qui le remplaça à la conférence chez Metternich à laquelle assistèrent Münster, le comte Hardenberg, Wrede, Wintzingerode, Wessenberg et Martens. Humboldt est rentré à quatre heures, et Hardenberg envoya aussitôt à Nesselrode une lettre (que l'agent a pu envoyer en communication).

---

712. Vienne, 8 novembre 1814 (F. 3. 4313 ad 3565).

(*Intercepta*).

Nesselrode a reçu le 8 une longue lettre de Hardenberg qu'on a réussi à intercepter.

Interceptés 56 lettres et paquets adressés à Castlereagh.

---

713. Vienne, 8 novembre 1913 (F. 3. 4604 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français) (analyse).

Le duc de Weimar continue d'exposer au prince de Ligne son désir de jouir tranquillement de ses petits Etats. Il dément

1. Jean de Reinhard, bourguemestre de Zurich, l'un des trois délégués de la Diète helvétique au Congrès.

tous les projets qu'on lui prête et déclare qu'il ne veut se mêler de rien.

Il prétend même que jamais l'avidité de l'Empereur de Russie ne s'est mieux dévoilée qu'à présent et considère Ott comme l'un des plus dangereux parmi ceux qui inspirent des idées à Alexandre.

---

714. Vienne, 8 novembre 1814 (F. 3. 4312 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER (en français).

Ce que les Viennois pensent d'Alexandre, des rois de Prusse et de Danemark. La conduite d'Alexandre en Hongrie.

Alexandre n'a pas su se rendre aussi sympathique qu'il l'aurait pu et dû. On constate en général qu'il était plus populaire, plus apprécié avant qu'on ait pu le connaître. On lui reproche de n'avoir aucun intérêt pour les choses de l'Art. On est encore à attendre de lui un trait témoignant de sa part quelque originalité ou quelque mouvement spontané. Les dames, qui exercent une action si considérable sur l'opinion, ne lui sont en général pas favorables. Elles se l'étaient figuré tout autre qu'il ne leur est apparu. Elles s'attendaient à voir un Apollon et à n'avoir qu'à admirer sa conduite et ses manières. Elles ont été profondément déçues.

Le roi de Prusse est peut-être personnellement préféré à Alexandre, mais il porte le poids des faussetés et des prétentions de son gouvernement et de son entourage qui affecte de professer un certain mépris à l'adresse des Autrichiens.

Le roi de Danemark est le seul qui ait beaucoup gagné dans l'opinion. On le plaint et on s'intéresse vivement à lui.

Lors de la présentation qu'on fit à Alexandre de la noblesse hongroise, il afficha le plus parfait dédain, daigna à peine leur parler et adressa tout au plus quelques mots à de jeunes officiers. Au bal donné par la comtesse Sandor, il n'échangea pas un mot avec elle, il n'y resta que quelques minutes pour se rendre à la Redoute où il passa le reste de la nuit à danser avec la fille d'un apothicaire. Il a mis le comble à tout cela en laissant libre cours à sa colère lors de la visite qu'il fit au

tombeau de sa sœur à Urœm? (1), parce que la liturgie n'était pas la même que celle qu'il avait l'habitude d'entendre à Saint-Pétersbourg.

---

715. Vienne, 8 novembre 1814 (F. 3. 4312 ad 3565).

à HAGER (en français).

Le 7 au soir, Czartoryski, en rentrant du théâtre *an der Wien*, reçut un paquet du Grand-duc Constantin. Après l'avoir lu, il fit atteler, se rendit chez Capo d'Istria, qu'il fit réveiller, resta une heure avec lui, et de là alla chez lord Stewart, chez lequel il resta jusqu'à 3 heures du matin.

---

716. Vienne, 8 novembre 1814 (F. 3. 4657 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Analyse d'une conversation que l'agent a eue le 8 avec le lieutenant colonel prussien Von R... (2) attaché à Stein.

Très violent et très dur pour le Congrès, le colonel croit que si cet état de choses ne change pas à bref délai, on va au-devant d'événements d'une extrême gravité.

Le colonel affirme qu'avant de partir pour Varsovie le grand-duc Constantin a eu, la veille encore, de longues conférences avec La Harpe et Czartorysky. Il n'a pas fait mystère du mécontentement et du dépit de Stein.

---

717. Stuttgart, 6 novembre 1814 (F. 4. 4464 ad 3565).

La REINE de WURTEMBERG au ROI (à Vienne) (*Intercepta*) (en français.)

Le divorce et le nouveau mariage de Marie-Louise. Le Roi de Prusse. La Grande-duchesse Catherine. Les espérances et les visées de Bade. Avidité de la Bavière et de la Prusse. Mécontentement du grand-duc de Hesse.

1. La grande-duchesse Alexandra Pawlowna, morte en 1801, et qui avait épousé l'archiduc Palatin.

2. Au lieu du lieutenant-colonel von Rühl indiqué par l'agent il s'agit probablement du lieutenant-colonel von Thiele.

On assure qu'avant peu il y aura des changements inattendus, que l'Impératrice Marie-Louise sera séparée et remariée. Mais à qui ? C'est le secret de la comédie.

Toute l'Europe veut donner une épouse au roi de Prusse. Mais il ressemble à la Grande-duchesse Catherine, à qui on ne manque pas de donner tous les jours un mari.

A Carlsruhe, on se flatte d'obtenir Fulde au lieu du Palatinat qu'on s'imagine devoir vous retomber. Enfin cela fait honneur au secret des cabinets que rien ne soit connu des négociations qui ont lieu à Vienne.

Après la Prusse, personne n'est plus avide que la Bavière, et cela m'amuse à lire les louanges qu'elle se donne à tout moment touchant la sagesse de son gouvernement. Je crois que ses sujets ne sont pas du même avis.

Je ne vois pas avec autant d'indifférence son avidité et sous mille vœux, mon cher ami, je souhaite aussi que vous soyez à même d'y mettre des bornes.

Le Grand duc ou Electeur de Hesse ne doit pas avoir été fort enchanté de son séjour à Vienne.

---

718. Vienne, 10 novembre 1814 (F. 3. 4312 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR

BORDEREAU et RAPPORT journalier du 10 novembre

Le grand-Duc de Bade et Joséphine Morel que Hager a dû renoncer à faire partir.

Il lui fournit des indications sur Joséphine Morel, la maîtresse du grand-duc de Bade, née en Hongrie, élevée en France et revenue à Vienne où elle a eu une liaison avec le comte G... Elle n'a par tardé à faire la connaissance du grand-duc de Bade et peu de temps après elle a fait venir son mari.

Hager a voulu la faire partir. Il a dû renoncer à ce projet devant l'intervention indirecte du grand-duc, qui lui a envoyé à cet effet le prince Trauttmansdorff.

---

719. Vienne, 9 octobre 1814 (F. 3. 4312 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Le prince Eugène a dîné le 7 chez Marie-Louise, et le 8, il a fait une longue visite à Séraphine Lambert.

---

720. Vienne, 9 novembre 1814 (F. 3. 4312 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

Appréciations de Labrador sur le Congrès. L'Europe ne fera que changer de maître, Alexandre au lieu de Napoléon. Nécessité d'une nouvelle crise.

Labrador prétend que les autres monarques n'ont pas d'aussi nobles pensées que son roi ; ils n'ont pour but que leur agrandissement et non le bien-être général.

L'Europe n'aura gagné dans cette terrible lutte que de changer de maître. Au lieu de Napoléon, elle aura Alexandre.

Labrador croit à la dissolution du Congrès et que ce sera seulement une nouvelle crise qui pourra faire renaître en Europe un nouvel ordre de choses, une ère de justice, de calme et de paix.

---

721. Vienne, 9 novembre (F. 3. 4641 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Le roi de Prusse personnellement aurait consenti au rétablissement et au maintien de la Saxe, mais Hardenberg et surtout Humboldt s'opposent de toutes leurs forces à cette concession et insistent sur l'annexion de ce royaume.

---

722. Vienne, 9 novembre 1814 (F. 3. 4312 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER (en français).

L'Empereur d'Autriche, le Prince Antoine et la Saxe. Les notes de Castlereagh et de Noailles. Bruit de départ de la duchesse de Sagan. Les salons Stadion et Pergen. Convention secrète entre la Prusse et la Russie. Alexandre et l'enterrement du Congrès. Les médiatisés, lord Stewart et le prince Eugène. Alexandre et le Prince Jean de Liechtenstein.

Après avoir signalé les menées de la famille Zichy contre Metternich, il lui mande que :

L'Empereur d'Autriche a dit ces jours-ci au prince Antoine de Saxe : « Les affaires de Saxe vont mieux. Le roi se tire d'affaire en cédant la Lusace et Wittenberg à la Prusse. »

Castlereagh et Noailles ont remis des Mémoires en faveur de la Saxe (1).

La Sagan partira, dit-on, de Vienne le 20 et irait dans ses terres de Bohême.

Tous les soirs, aux thés de la comtesse Stadion, femme du Ministre, tous les Schönborn, tous les Stadion, Isenburg, Erbach, Solms, Linden, Lœwenstein, tous les princes médiatisés, le général Steigentesch.

La Prusse proteste contre les pouvoirs donnés par la Saxe à Schulenburg qui doit représenter son roi à Vienne. Elle a signé une convention secrète avec la Russie (2).

On dit aussi qu'Alexandre laissera à Vienne Nesselrode et Anstett pour enterrer le Congrès.

Montgelas doit arriver aujourd'hui, dit-on. Le Congrès ne marche pas.

Les Médiatisés ont l'air de devenir un peu plus raisonnables. Quelques-uns d'entre eux reconnaissent déjà qu'il est presque impossible de revenir à l'ancienne Constitution de l'Empire, et par conséquent de leur rendre leur ancien statut.

On continue de raconter les histoires les plus incroyables sur le compte de lord Stewart. Se trouvant avec le Vice-Roi, il lui dit : « J'ai bien du plaisir à faire votre connaissance personnelle après avoir été vis-à-vis de vous et vous avoir battu en Espagne. »

Le Vice-Roi lui répondit : « Peut-être avez-vous combattu en Espagne ? Mais moi, Beauharnais, je n'ai jamais été en Espagne. Mais je me flatte peut-être, et je crois que, si j'avais eu l'honneur d'être vis-à-vis de vous, Mylord, j'aurais eu l'honneur de vous battre. »

1. Cf. d'Angeberg. Mémoire raisonné sur le sort de la Saxe et de son souverain présenté au point de vue français. Vienne, 4 novembre, 376-379 et lettre de lord Castlereagh à l'Empereur Alexandre avec memorandum annexé. Vienne, 4 novembre 393-401.

2, Il s'agit probablement de la convention du 28 septembre 1814 (Cf. Martens. *Recueil des traités conclus par la Russie*, t. VII, 158 et suivantes. Cf. pièce 729, allusion à une convention passée à Paris entre la Prusse et la Russie).

On se moque également beaucoup de lord et de lady Castlereagh qu'on voit partout dans les rues, dans les boutiques se promener en se donnant le bras, qui entrent dans tous les magasins, se font montrer tout ce que contient l'établissement, puis s'en vont sans jamais rien acheter.

On s'est également fort amusé aux dépens de lady Castlereagh qui s'est taillée un certain succès en paraissant au bal masqué d'hier chez Metternich avec le ruban de l'Ordre de la Jarretière dans sa coiffure.

L'Empereur Alexandre traite si particulièrement mal le prince Jean de Liechtenstein, auquel il ne pardonne pas le rôle qu'il joua, lors de la signature des traités de 1805 et de 1809, que le prince n'osa pas donner suite à son projet d'offrir une fête à l'Empereur.

---

723. Vienne, 9 novembre 1814 (F. 3. 4311 ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER

L'inconduite des Russes logés à la Burg. Les grossièretés et les brutalités du Grand-Duc Constantin.

L'agent D... rend compte que les Russes logés à la Burg ne se contentent pas d'y être fort malpropres, mais s'y conduisent fort mal et y reçoivent constamment des filles.

Les cours de Russie et d'Angleterre ont, paraît-il, offert à l'Empereur de l'indemniser de ses énormes dépenses, mais l'Empereur a décliné cette offre.

On est de plus en plus mécontent de l'attitude du Grand-duc Constantin. On raconte que tout dernièrement, chez le comte Stackelberg, il aurait pris pour plastron un comte Esterhazy et se serait si fort moqué de lui à cause de la perruque que le comte persiste à porter, que celui-ci ne put s'empêcher de dire tout haut, qu'il était bien triste de devoir constater combien on avait négligé l'éducation du Grand-duc.

Tout dernièrement aussi, comme il se promenait à cheval, par un fort mauvais temps dans le parc de Schœnbrunn, il répondit par des jurons et des grossièretés aux observations des gardes et des jardiniers qui le priaient de ménager les allées.

724. Vienne, 9 novembre 1814 (F. 3. 4312 ad 3565).

HEGARDT à ENGESTRŒM (*Intercepta*)(en français).

Difficultés croissantes des questions de Saxe et de Pologne. La représentation des petits princes allemands au Congrès. Les fêtes et les bals. Le dey d'Alger et Napoléon.

Nous sommes toujours dans l'attente d'apprendre la décision de cette importante question de la Pologne et de la Saxe, qui forme le principal obstacle à l'ouverture du Congrès et qui semble devenir plus épineuse et plus difficile à résoudre, à mesure qu'elle est plus discutée et considérée sous plusieurs points de vue.

Le bureau de vérification a reçu un grand nombre de pleins pouvoirs dont la validité va être examinée. Le duc de Campo Chiaro et le prince Cariati en ont présenté comme plénipotentiaires de Naples. Les petits princes et les dynasties de l'Allemagne, se cotisant par douzaine et vingtaine, ont aussi envoyé leurs fondés de pouvoirs au Congrès.

Il y a des gens qui se sont formé une idée du Congrès, comme s'il était un tribunal devant lequel toutes sortes de prétentions et de réclamations puissent être portées. En attendant le dénouement de tant de discussions très sérieuses, les fêtes et les divertissements se succèdent sans interruption tous les jours.

Le Consul d'Autriche à Civita Vecchia a annoncé, dit-on, que le Dey d'Alger ne reconnaît pas le pavillon de l'île d'Elbe et a même ordonné à ses corsaires de se saisir de la personne de Napoléon, s'il y avait moyen, et de l'amener à Alger.

---

725. Vienne, 9 novembre 1814 (F. 3. 4312 ad 3565).

LŒWENHIELM à ENGESTRŒM (*Intercepta*) (en français) (analyse).

La réunion de la Norvège à la Suède. Gravité de la situation à cause des questions de Saxe et de Pologne.

Il lui annonce que Nesselrode et Castlereagh lui ont fait part, le 8 au soir, de la réunion définitivement effectuée de la Suède et de la Norvège.

«.... Les affaires éprouvent encore une grande stagnation motivée par l'extrême difficulté d'allier les vues de la Russie sur la Pologne avec la sécurité de l'Allemagne, de la Prusse et de l'Autriche.

« Cette dernière surtout se plaint de la frontière militaire qui serait le résultat des cessions à faire à la Russie. »

---

726. Vienne, 9 novembre 1814 (F. 3. 4313 ad 3565).

Comtesse de RECHBERG au Comte de GŒRTZ (*Intercepta*) (en français).

La Russie finira par céder sur la question de Saxe. La note de Castlereagh du 4 novembre à l'Empereur Alexandre. L'attitude de la France. Tension des rapports entre Alexandre et Metternich.

Oui, mon adoré Père, il n'est plus douteux que vous ne puissiez quitter bientôt vos habits de deuil. Tous ceux qui l'avaient adopté ont des figures rayonnantes de joie et d'espérance. On croit généralement que l'Empereur Alexandre finira par céder et on prétend qu'il y a des arrangements pris entre l'Autriche et la Prusse en faveur de la Saxe.

Lord Castlereagh a remis une note très forte à l'Empereur Alexandre relativement à la Pologne (1). La France s'exprime avec l'énergie des temps de Napoléon. On tient ferme ici. Trois fois, l'Empereur Alexandre a fait demander au prince de Metternich de se rendre chez lui, et trois fois, il a fait répondre que cet entretien ne pourrait apporter des changements à ce qu'il avait eu l'honneur de lui exprimer antérieurement ; qu'il avait remis à son Conseil tous les différends de la Pologne et que sans être traître à la Patrie, il ne pourrait céder sur aucun point (1).

---

727. Vienne, 11 novembre 1814 (F. 3. 4645 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 11 novembre.

Envoi de divers *intercepta* parmi lesquels à signaler :

1. Conférence du 28 octobre à laquelle prirent part Stadion, Duka, Schwarzenberg, Metternich et Wessenberg.

Kisseleff à Zakrzewitzki (en russe). (Lettre particulière).

Stewart à Castlereagh (8 nov.). (Envoi d'un mémoire militaire de Knesebeck.)

Sontheim au baron Triebenfeld (9 nov.) (A propos des dettes du duc Louis de Wurtemberg (1) que le roi n'entend pas payer).

H... à Lamb (Naples, 15 août). (Demande à servir dans la marine autrichienne.)

Gaertner à Münster (9 novembre). (Mémoires: 1° du duc de Croy relatif au comté de Dulmen; 2° du comte de Solms Wildenfels relatif au fief de Wildenfels. Plus un paquet de journaux et une lettre privée au conseiller Feuerbach).

Anonyme à Ruffo, (contenant une lettre privée de Lucchesi (2) (de Palerme) à son frère à Vienne sur le service funèbre pour le repos de l'âme de la reine Marie-Caroline).

---

728. Vienne, 10 novembre 1814 (F. 3. 4641 ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER

Objet de la Mission de Malczewski à Vienne.

Le major Malczewski, aide de camp de Murat, n'a pas caché à l'agent Auguste von Wolfersdorf qu'il était venu à Vienne par ordre de Murat afin de savoir de la bouche de Metternich et de Schwarzenberg ce que l'Autriche comptait faire à son égard et afin de leur faire connaître ses intentions absolument honnêtes et loyales.

(Malczewski est arrivé à Vienne le 30 octobre.)

---

1. Wurtemberg (Louis, duc de) frère du duc Eugène et de l'Impératrice Marie Fedorowna, neveu de la landgrave de Hesse-Cassel, née princesse de Brandebourg-Schwedt, sœur de la princesse de Montbéliard, marié en 1784 avec la princesse Marianne Czartoryska, sœur du prince Adam, divorcé en 1792 et remarié plus tard avec une duchesse de Nassau-Weilburg. Il avait eu de son premier mariage un fils, le prince Adam de Wurtemberg, mort lieutenant général au service de Russie (Baronne d'Oberkirch. *Mémoires*. I. 139 et note 142).

2. Lucchesi (duc) fut à plusieurs reprises ministre de Ferdinand IV. Il mourut à Palerme peu de temps avant le départ du roi pour Naples.

729. Vienne, 10 novembre 1814 (F. 3. 4657 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER

Pourquoi Montgelas ne vient pas à Vienne. L'attitude des différentes puissances dans les questions de Saxe et de Pologne. Rôle attribué à Schwarzenberg et à Stadion.

Montgelas, qui est en très mauvais termes avec le prince royal de Bavière, ne viendra pas à Vienne.

L'Angleterre, l'Autriche et la France refusent de reconnaître la convention secrète passée entre la Prusse et la Russie à Paris, par rapport à la Saxe et à la Pologne et qui a été suivie d'une alliance offensive et défensive. Elles ne s'occuperont de quoi que ce soit avant le règlement définitif des affaires de Saxe et de Pologne.

On prétend que l'Empereur d'Autriche se sert de Schwarzenberg et de Stadion, tous deux très en grâce auprès d'Alexandre, pour arranger les affaires de Pologne et de Saxe.

---

730. Vienne, 10 octobre 1814 (F. 3. 4641 ad 3565).

à HAGER

Pourquoi on n'a rien ramassé la veille chez Dalberg.

Dalberg étant resté presque toute la journée avec Talleyrand, il a été impossible de rien se procurer chez lui.

---

731. Vienne, 10 novembre (F. 3. 4641 ad 3565).

FREDDI à HAGER (en français) (Rapport de chez le Nonce).

Opinion de La Harpe sur la Pologne. La Saxe et Metternich.
Le Roi de Prusse et la Saxe

La Harpe et Miranda étaient parmi les convives invités par le Ministre de Suisse Müller au dîner qu'il donna avant-hier.

La Harpe, selon les assertions de Miranda (1), fit des obser-

1. Miranda (Chevalier de), Chargé d'affaires de Portugal à Vienne.

vations très judicieuses sur l'état actuel des choses et sur le besoin impérieux de réformer et de constituer sur d'autres bases le système politique de l'Europe, et après avoir, avec une saine logique appuyé ses raisonnements et avoir dit que « la Politique a des yeux et point d'entrailles », il assura que le sort de la Pologne et de la Saxe était irrévocablement fixé, bon gré ou malgré les autres puissances du parti de l'opposition.

La Harpe jugea aussi la conduite et les talents de M. de Metternich, qui selon lui, n'était pas en état de se mesurer avec les Hardenberg, Talleyrand, Stein, etc., etc., et qu'il croyait, attendu les bruits dont la ville était pleine, qu'il touchait à la fin de son Ministère. « Les qualités brillantes du prince de Metternich et ses dehors gracieux, son penchant à la plaisanterie le rendent plus propre à la place d'ambassadeur que de premier Ministre. On l'enverra probablement à Paris où il a des liaisons assez distinguées. C'est absurde en politique, et c'est en outre dangereux pour la cause de l'Autriche, que d'avoir un Ministre qui est méprisé par les nationaux et haï par les étrangers. C'est une chose bien étonnante que d'entendre l'opinion publique aussi prononcée contre le Ministre. »

M. de Mirande m'a répété mot pour mot cette conversation de M. de La Harpe. Il m'a aussi parlé hier au soir d'avoir entendu confusément dire qu'un courrier français venant de Paris fut arrêté avant hier aux Lignes (1) pour cause de contrebande et conduit à la douane pour les inspections prescrites par les lois, ce qui avait donné lieu à des plaintes de M. de Talleyrand. Il m'a demandé des nouvelles sur cette affaire, sur quoi je lui répondis que j'ignorais entièrement le fait.

Le comte Zichy, ministre à Berlin, actuellement ici, ayant été faire sa cour avant-hier au roi de Prusse, celui-ci lui dit qu'avant le 15 décembre il ne pourrait pas partir, et il lui annonça que dans le même temps il s'arrêterait en route à Dresde pour régler les affaires de ses nouveaux Etats.

---

1. On appelait lignes les limites et barrières de l'octroi de Vienne qui n'ont disparu, pour être reportées plus loin, que tout récemment, lors de l'extension donnée à la capitale.

732. Vienne, 10 novembre 1814 (F. 3. 4641 ad 3565).

H... à HAGER (en français).

Conséquences probables du Congrès. Probabilités de guerre. Agrandissements et échanges. Le Palatin et la Grande-duchesse Catherine. Les brutalités et les originalités du Grand-duc Constantin.

Des spéculateurs ou des gens mal pensants répandent le bruit que le Congrès durera fort longtemps à cause des dissentiments entre les Plénipotentiaires et que la *guerre avec la France recommencera au printemps.*

D'autre part, on dit que l'Autriche s'agrandira en Italie, en Autriche antérieure, en Pologne, en Silésie; que la Prusse s'agrandira, mais moins qu'on ne le croit, et qu'une partie de la Saxe sera attribuée à Weimar.

Le Danemark cèdera le Seeland à l'Angleterre et recevra en échange des territoires du côté du Hanovre.

A la Cour, on a remarqué que le Palatin de Hongrie recherche la société de la duchesse d'Oldenburg, et que, lors de son départ pour Varsovie le Grand-duc Constantin a fait attendre les voitures jusqu'à une heure de l'après-midi. On lui prête pas mal d'actes de brutalité et d'immoralité.

---

733. Gênes, 24 octobre 1814 (F. 3. 4641 ad 3565).

DALRYMPLE au Marquis BRIGNOLE
(*Intercepta*) (en français) (analyse).

Doléances sur le sort probable de Gênes.
Expédient qui pourrait la sauver momentanément.

Dalrymple (1) regrette que les négociations ne marchent pas mieux. Il s'efforce d'adoucir le sort de Gênes qui, de toute façon, n'aurait pas conservé longtemps son indépendance, menacée et convoitée par la France et par le Piémont. Le seul moyen de se sauver, pour le moment, serait de tenir à Gênes une garnison anglaise jusqu'au règlement définitif des affaires de l'Europe. L'Angleterre est intéressée en effet à veiller sur le sort et le commerce de Gênes.

1. Dalrymple (sir John Hamilton Macgill, Huitième comte Stair) (1771-1853), à ce moment brigadier et commandant les troupes anglaises en garnison à Gênes.

734. Gênes, 1er novembre 1814 (F. 3. 4641 ad 3565).

DALRYMPLE au Marquis BRIGNOLE (*Intercepta*) (en français).

Il ne faut pas encore désespérer. *The chapter of accidents*, comme on dit en anglais, pourra produire quelque chose.

---

735. Vienne, 12 novembre (F. 3. 4657 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 12 novembre.

---

736. Vienne, 11 novembre 1814 (F. 3. 4657 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Surveillance de Stein. Papiers interceptés chez lui et envoi de chiffons ramassés chez Dalberg.

Stein a reçu, le 10 à dîner, deux lettres de Hardenberg et un gros paquet destiné au Conseiller d'Etat prussien Stægemann. Ces pièces ont été communiquées à qui de droit (*am gehœrigen Ort*, c'est-à-dire « Le Cabinet Noir »).

On a trouvé le 10 dans le cabinet de Dalberg un certain nombre de chiffons à peine déchirés et qu'il a été facile de reconstituer.

---

737. Vienne, 11 novembre 1814 (F. 3. 4657 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Ordre de savoir ce qui s'est passé à Schœnbrunn entre Marie-Louise et un officier français.

On prétend que Marie-Louise a reçu le 9 à Schœnbrunn un officier français revenant de captivité nommé Areldi. Ordre a été donné de se renseigner exactement sur ce point et de surveiller cet individu.

---

738. Vienne, 11 novembre 1814 (F. 3. 4657 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Bruit de brouille entre le Grand-duc de Bade et la Morel, le Grand-duc et la Comtesse Festetics.

Le bruit court que le grand-duc de Bade serait presque complètement brouillé avec la Morel (dont le mari et les enfants sont à Baden) à cause des infidélités qu'elle lui aurait faites par trop ouvertement. En revanche, il est très assidu chez la Comtesse Festetics.

---

739. Vienne, 12 novembre 1814 (F. 3. 4657 ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER

Objet du voyage du Grand-Duc Constantin en Pologne. Agrandissements probables de l'Autriche et de la Prusse. La censure et une brochure sur la Central Verwaltung.

On m'assure que le grand-duc Constantin, parti pour Varsovie par ordre de l'Empereur, serait chargé d'y former deux nouveaux régiments de cavalerie.

On prétend que l'Autriche recevra au Congrès un accroissement de plusieurs millions de sujets, qu'on lui donnera Alexandrie en Piémont, et qu'au lieu de huit millions de sujets la Prusse en aura désormais onze.

G. signale la publication d'une brochure sur la *Central Verwaltung*.

On est curieux de voir ce qu'en dira la Censure. Il paraît que la brochure est assez dure pour Stein.

---

740. Vienne, 9 novembre 1814 (F. 3. 4657 ad 3565).

SCHMIDT à HAGER

Zerboni di Sposetti. Les questions de Saxe et de Pologne. Les conférences du 5 et du 6 entre le roi de Prusse et Hardenberg. La supprématie en Allemagne.

Zerboni, d'après ce que me raconte l'agent H..., se tient sur la plus extrême réserve sur toutes les questions politiques et

affecte d'en savoir plus long et de les connaître mieux que tout le monde. Tout ce que j'ai pu tirer de lui se borne à peu de chose, puisque d'après lui, l'affaire de la Saxe est si peu réglée que la Prusse maintient encore ses prétentions sur la Pologne. Comme ses collègues, il affirme que rien n'est encore décidé et qu'il y a eu samedi et dimanche deux grandes conférences à ce propos entre le roi de Prusse et Hardenberg.

Ce fait a été confirmé à l'agent H... par les Conseillers d'Etat von Klewitz et Staegemann. Du reste tous ces Messieurs disent qu'en fin de compte il faudra qu'on se prononce sur la question de la suprématie en Allemagne, suprématie qui ne peut appartenir qu'aux Habsbourg ou aux Hohenzollern. Pour le moment, la balance semble pencher en faveur des Habsbourg.

---

741. Vienne, 10 novembre 1814 (F. 3. 4657 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER.

Les singuliers propos tenus par les Médiatisés.
Le sort probable de la Pologne.

Voici les singuliers propos qu'ont tenus chez la Comtesse d'Orsay, veuve du Comte François Zichy, née Lodron, le prince de Hohenlohe-Bartenstein (1) et quelques princes Médiatisés : « Ne va-t-on pas transférer en Suisse la Maison de Wurtemberg et se servir du territoire Wurtembergeois pour rendre aux Médiatisés en Souabe *leur statum pristinum* (*sic*), pour donner à la Bavière, à Bade, à la Hesse, au Nassau des équivalents en échange de ce qu'ils auront à rétrocéder aux

1. Hohenlohe (Waldenburg-Bartenstein, Louis-Alexis-Joachim, prince de) (1765-1829), quitta le service palatin pour faire les campagnes de 1792-1794 à l'armée de Condé, passa ensuite d'abord au service de la Hollande, puis en 1795 au service de l'Autriche et fit en qualité de colonel les campagnes de 1796 à 1799. Général-major en 1799, feld-maréchal lieutenant en 1806, il céda ses possessions en novembre de cette même année à son fils aîné. Napoléon lui fit à plusieurs reprises des offres de lui conserver ses Etats, qui furent annexés au Wurtemberg, s'il consentait à entrer dans la Confédération du Rhin, offres qu'il refusa. Après avoir fait avec les Autrichiens les campagnes de 1813 et 1814, il entra en 1815 au service de Louis XVIII en qualité de lieutenant général pour prendre rang du 28 février 1806 d'inspecteur d'infanterie. Hohenlohe, qui commanda une division à la campagne d'Espagne en 1823, reçut en 1827 le bâton de maréchal à la mort de M. de Vioménil.

Médiatisés ? C'est là le seul moyen de venir en aide et de rendre justice aux Médiatisés. Si l'on ne s'y décide pas, il y aura un soulèvement général en Souabe, en Franconie, sur le Rhin. La France et la Belgique s'en mêleront et une nouvelle guerre générale sortira de tout cela.

Si au contraire, on prête l'oreille à ce que dit le libraire Hurter, de Fribourg, qui vient d'arriver à Vienne, on entend un tout autre son de cloche. D'après lui, la Souabe ne veut à aucun prix pas plus du retour des Médiatisés que se voir incorporée au Wurtemberg et à Bade, et désire être attribuée à l'Autriche.

On affirmait ces jours-ci chez la vieille comtesse Lubomirska que la Pologne, constituée en royaume, mais ayant une Constitution propre, sera incorporée à la Russie. L'Empereur de Russie deviendra roi de Pologne et il existera à l'avenir entre la Russie et la Pologne un statut analogue à celui entre l'Autriche et la Hongrie.

---

742. Vienne, 13 novembre 1814 (F. 3. 4663 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR

BORDEREAU et RAPPORT journalier du 13 novembre (*Intercepta*).

Extrait du bordereau des pièces passées à la manipulation.

Comte de Rechteren-Limpourg au Comte de Münster (Einersheim, 25 octobre); (brochures sur le comté établissant sa parenté avec Münster).

Stein au Président de Régence von Burg (11 novembre). (Mémoires sur la Constitution de la Confédération Germanique).

---

743. Vienne, 12 novembre 1814 (F. 3. 4663 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER

On assure que les affaires de Saxe et de Pologne vont s'arranger et que l'Empereur Alexandre est plus disposé à faire des concessions.

On espère qu'Alexandre ne tardera pas à partir et qu'alors on commencera à travailler sérieusement.

---

744. Presbourg, 12 novembre 1814 (F. 3. 4663 ad 3565).

G. G. à HAGER (en français).

La question de Pologne et le Congrès. Alexandre et Metternich. Inquiétude et mécontentement qui règnent en Hongrie.

Les nouvelles arrivées ici de Vienne affirment que le désaccord, qui règne au Congrès, vient de ce qu'Alexandre réclame toute la Pologne dont le Grand-duc Constantin deviendrait le Roi. Metternich lui ayant représenté que c'était chose impossible, contraire aux traités signés à Paris et à l'équilibre européen, Alexandre répondit qu'il insisterait sur ce point, qu'il ne connaissait pas d'autre équilibre que celui-là (en frappant sur son épée (1).

On est très inquiet ici où l'on croit savoir qu'ordre va être donné aux Comitats de fournir au plus vite les conscrits encore laissés dans leurs foyers. La hausse du change et le renchérissement des vivres augmentent les craintes et le mécontentement du peuple qui est furieux contre la Prusse et la Russie.

---

745. Vienne, 11 novembre 1814 (F. 3. 4663 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER

Les renseignements d'Elkam. Le Roi de Bavière. Alexandre. Le prince Eugène.

Le banquier Elkam est certainement mieux informé que personne au monde sur tout ce qui se passe chez le roi de Bavière. Il sera bon de ne pas perdre de vue le conseiller bavarois von Ringel, arrivé depuis peu de jours, qui habite tout à côté de son roi et qui est le véritable *faiseur* (sic) et le *factotum* de Montgelas.

On en raconte de toutes sortes sur le compte d'Alexandre qui s'assied bien rarement à son bureau, passe toutes ses matinées et ses journées à assister au exercices et aux manœuvres des

1. Cf. Pallain. Correspondance inédite de Talleyrand et de Louis XVIII. Talleyrand au roi. Vienne, 31 octobre 1814. Dépêche N° 9. Pages 86-87.

troupes, à se promener à cheval ou en voiture, à aller à la chasse, à faire des visites, et toutes ses soirées jusqu'après minuit à danser. On a été très étonné de le voir aller à trois reprises chez le prince Eugène qui aurait fait sa conquête grâce aux louanges dont il l a comblé. Les Autrichiens et les étrangers disent à l'envi qu'Alexandre, qui s'était déjà rendu ridicule à Paris où il avait laissé une assez mauvaise réputation, se rend plus ridicule encore, presque méprisable même, à Vienne où il laissera un détestable souvenir.

De ce qu'on n'a pas renouvelé hier les contrats de location faits par la Cour, on veut en conclure que d'ici au 16 décembre au plus tard, l'Empereur Alexandre nous aura quittés.

---

746. Vienne, 12 novembre 1814 (F. 3. 4643 ad 3565).

.... à HAGER

L'opinion d'Anstett. Alexandre. La Pologne. La guerre et ses dangers pour l'Autriche. Avantages pour l'Autriche d'une attitude expectante.

Anstett était encore aujourd'hui dans les mêmes dispositions d'esprit que lors de notre dernier entretien. Il avait été souffrant pendant trois jours et affirmait que ce malaise n'avait d'autre cause que la bile qu'il ne cesse de se faire. Comme je faisais à ce propos allusion au bruit, qui courait depuis quelques jours et d'après lequel on se serait mis d'accord sur la Pologne, à l'exception toutefois de Cracovie et de quelques points à céder à la Russie, il me dit :

« On ne s'est mis d'accord sur rien. On est encore plus loin de s'entendre que jamais. Peu nous importe d'ailleurs que vous et vos amis et complices, vous cédiez ou non. Nous sommes décidés à garder ce qui est à nous, et tel est le cas pour la Pologne. Nous l'avons et nous la garderons, y compris même Cracovie et autres points, parce que sans cela, quelle valeur aurait-elle pour nous. Cela ne peut vous contrarier au point de vue militaire, parce que vous êtes maîtres de l'autre rive de la Vistule et nous sommes dans l'impossibilité de fortifier la nôtre de façon à vous empêcher de bombarder et de détruire quand bon vous semblera les ouvrages que nous y élèverions. »

Moi : « C'est donc pour prendre possession du pays que le grand-duc Constantin est parti d'ici en toute hâte ? »

Lui : « Son départ a été motivé bien moins par cette prise de possession que par d'autres considérations militaires. Son départ est encore une de ces manifestations brusquées dont nous sommes coutumiers et j'avais appelé l'attention de l'Empereur sur le mauvais effet que cela ne manquerait pas de produire et sur les inquiétudes qui en seraient la conséquence. D'autres hommes, qui poussent l'Empereur à faire des avances aux Polonais, ont réussi à faire accepter leurs idées. Le temps montrera à quoi ces avances auront servi. »

Moi : « Dans ces conditions, la guerre me semble à la fois prochaine et inévitable. »

Lui : « Mais non ! Votre souverain a solennellement déclaré et promis à mon Maître que tant qu'il vivrait il ne ferait jamais la guerre à la Russie. Je ne saurais vous dire comment il s'y prendra pour tenir sa parole dans quelques années. Mais pour le moment, il fera bien de ne pas la violer. Vous avez laissé passer le moment opportun. Votre Metternich aurait dû parler haut et ferme à Paris. Il aurait pu alors faire prévaloir sa volonté, mais il lui aurait fallu à cette heure imposer silence à l'insinuant Talleyrand.

« Actuellement, vous ne pouvez nous faire la guerre. Vos armées ne sont pas concentrées et nous, nous avons cinq cent mille hommes en première ligne à peu de distance de votre frontière.

« Notre cavalerie est réunie et bien mieux montée que la vôtre. Notre artillerie est deux fois plus nombreuse et autrement bonne que la vôtre et nos soldats marchent mieux et plus vite que les vôtres. La supériorité de vos généraux ne saurait compenser toutes ces causes de faiblesse, toutes ces lacunes. Ah ! si vous aviez les mains libres en Italie, si vous pouviez compter sur l'appoint et le concours de 200.000 Français, qui après avoir traversé l'Allemagne pourraient dans une quinzaine de jours être rendus sur notre frontière, si encore vous pouviez compter sur l'Allemagne ! Ce qui n'est pas le cas, puisque l'*opinion* y est encore en notre faveur et que nous avons la sagesse de l'entretenir dans ces sentiments. Ah, alors ! vous pourriez vous flatter d'obtenir quelque chose en nous menaçant de la guerre. Mais pour le moment vous avez trop de points faibles. Nous vous aurons envahi, inondé de troupes, écrasé avant que, sans faire entrer en ligne de compte vos auxiliaires éventuels, vous ayez concentré votre armée. Au

premier mot de guerre, c'en est fait de votre Galicie. Les habitants n'auront rien de plus pressé que de saisir l'occasion au vol. Nous entrerons aussi en Transylvanie, nous soulèverons l'Italie où le feu couve encore sous la cendre et nous travaillerons en outre la Hongrie. »

Je lui rappelai à ce moment que dans un de nos derniers entretiens, il m'avait affirmé qu'en cas de guerre la Russie ne recourrait pas à ce moyen.

« Un homme comme mon Empereur, me dit-il, ne néglige rien lorsqu'on rompt avec lui ou lorsqu'on veut s'opposer à lui. Le cabinet sera modifié. Je n'en fais plus partie, car j'insiste sur ma demande de mise à la retraite, et si l'on vient à la rupture, on fera feu de tout bois. On n'abandonnera pas l'idée qu'on a caressée depuis si longtemps de faire de la Hongrie un royaume indépendant. Mon maître est d'avis que l'Autriche devrait s'estimer heureuse si on offrait la couronne au Palatin. Songez-y. C'est à tout cela que vous vous exposeriez dans ce cas et de plus, je vous le répète, nous vous créerions de terribles difficultés en Italie.

« Aussi, en admettant que notre Empereur constitue et proclame le royaume de Pologne, n'essayez pas de protester, cela ne servirait à rien. Vous le savez, mon cher, bien des gens le savent, et mon Empereur le sait mieux que personne, que je me suis, dans son intérêt même, opposé de toutes mes forces à ce projet. Maintenant je suis un homme mort, puisque je persiste dans mes idées de retraite, et vous devez considérer mes paroles comme des voix d'outre-tombe. L'Autriche, la France, l'Allemagne ne veulent pas que la Pologne soit à la Russie. Elle va donc l'acquérir dans des conditions des plus défavorables. L'orgueil des Polonais, toujours avides de nouveautés, est flatté par cette combinaison ; mais ce que je puis vous affirmer sur mon honneur, c'est que tous les Russes sont hostiles à cette idée, et, comme je connais la situation à fond, j'ai grand peur que la réalisation de ce programme ne coûte, avant qu'il soit longtemps, la vie à l'Empereur.

« Il ne faudra pas beaucoup plus d'un an pour que les Polonais mécontents ne recommencent à s'agiter. Si la guerre vient à éclater maintenant à ce propos, la Russie tout entière, qui ne se rendra pas un compte exact du but réel, de la cause véritable de ce conflit, soutiendra de toutes ses forces son Empereur, autour duquel elle se massera, tandis que vous, vous res-

terez seuls, ou à peu près seuls. Si au contraire vous manœuvrez de telle façon qu'aucun traité ne vienne consacrer la prise de possession de la Pologne, si vous commencez petit à petit une campagne tendant à faire croire aux Polonais que vous voulez les arracher à la domination russe pour les rendre indépendants, vous les aurez tous de votre côté, ou tout au moins vous provoquerez des discussions si vives, que les Russes eux-mêmes refuseront d'appuyer et de soutenir leur Empereur. »

Ces déclarations, et d'autres du même genre que la mauvaise humeur et le dépit arrachèrent à Anstett, me prouvèrent qu'il était toujours aussi monté contre Nesselrode et les deux autres plénipotentiaires russes. Je vous ai répété fidèlement ce qu'il m'a dit et laisse à votre haute sagesse le soin de voir si ces déclarations vous paraissent réellement dictées par une juste appréciation des conjonctures actuelles, ou si au contraire Anstett a essayé d'abuser de ma confiance et de ma crédulité et de se servir de moi pour répandre et vous soumettre un tissu de fausses considérations.

---

747. Vienne, 12 novembre 1814 (F. 3. 4374 ad 3565).

.... à HAGER (en français).

Pourquoi Anstett demande à rentrer en Russie. Son opposition aux vues d'Alexandre sur la Pologne. La guerre lui semble inévitable parce qu'Alexandre ne cédera pas.

Anstett, désolé de voir que l'Empereur Alexandre se refusait à écouter ses conseils, lui a écrit pour lui demander la permission de rentrer chez lui.

L'Empereur très contrarié a essayé de le faire renoncer à cette idée, et lui a fait toutes sortes d'avances ; mais Anstett n'a pas encore cédé. Son amour-propre est froissé, et de plus il y a une trop grande divergence de vues et d'opinions entre eux, et Anstett ne peut guère aller jusqu'à admettre les principes qu'on paraît avoir adoptés.

Anstett n'en continuait pas moins jusqu'ici à faire une foule de travaux qu'Alexandre lui avait envoyés, mais il n'en est plus ainsi depuis cinq ou six jours.

D'après ce qu'il m'a encore dit, Anstett continue à être opposé à la reconstitution du royaume de Pologne. Il croit la

je charge M. le comte Aldini de lui remettre cette lettre. Il a bien voulu se charger de défendre les droits du prince, mon époux, à la principauté de Lucques. Ce pays s'est donné volontairement à lui, et pour sortir de l'anarchie, où il vivait depuis si longtemps. Lucques a été pendant dix ans exemptée de conscription. Elle n'a donné ni un seul homme, ni un sou contre la Coalition. Lord Bentinck nous a chassés dans le moment où nous avions la plus grande confiance dans les Puissances Alliées. Je me suis adressée, il y a six mois, à Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies. Tous les jours, j'entends citer des traits de générosité, de grandeur d'âme de cet illustre monarque. Je mets sous sa protection les droits du prince de Lucques et de mon fils.

Je sais combien Votre Excellence est appréciée de l'Empereur Alexandre. Elle peut, en plaidant ma cause et en intéressant son souverain en ma faveur, rendre à la tranquillité et au bonheur une personne qui sera toujours reconnaissante des bienfaits qu'Elle aura répandus sur sa famille.

---

751. Vienne, 12 novembre 1814 (F. 3. 4344 ad 3565).

Princesse BAGRATION au Comte LITTA (son beau-père)
(Analysée par Nota) (*Intercepta*).

Le Congrès. Les souverains. Leurs ministres. Résultats et conséquences du Congrès pour Alexandre.

Lettre sans grand intérêt d'après Nota, « mais écrite, dit-il, avec esprit et qui ferait honneur à qui que ce soit » et qu'il résume en ces termes :

La princesse commence par dire que : « Le Congrès n'avance pas ; que dans le temps que les souverains sont très bien ensemble et s'amusent, leurs ministres se disputent et maigrissent de chagrin. Ils ont l'air de ne pas s'entendre, parce qu'ils ne se comprennent que trop. Chacun des coalisés veut s'agrandir. Ils semblent s'être donné le mot de montrer du caractère et de tenir ferme et ils n'en démordent pas. Cela ne peut pas durer longtemps, car tous tirent de leur côté. »

La princesse ajoute que : « Si on prophétise, elle croit que

son Empereur finira par emporter la pièce, pour la raison qu'il est le plus fort. Mais, ajoute-t-elle, Dieu veuille que ce soit pour son bonheur et celui de ses sujets. Car Dieu sait quelles peuvent être pour nous-mêmes les conséquences de ce triomphe auquel il tient si fort. »

---

752. Vienne, 12 novembre 1814 (F. 3. 4374 ad 3565).

Duc de BRUNSWICK à la MARGRAVE de BADE (*Intercepta*) (en français) (1).

Stagnation des affaires du Congrès. Les exigences de la Russie. Pologne, Saxe et Murat. Les princes allemands, le projet de constitution et les résolutions des Princes.

Les affaires du Congrès n'avancent pas. On en est où on en était au commencement. Les grands objets de l'Europe sont indécis (*sic*).

La Russie tient à ses volontés. Elle demande toute la Pologne pour elle, la Saxe pour la Prusse et Murat restera probablement en place, comme il dit et doit avoir une armée de 80.000 hommes et qu'elle s'augmente de jour en jour par les mécontents italiens et français.

Les princes allemands n'ont pas reçu de communications des cinq souverains qui ont voulu traiter sur la Constitution Germanique, probablement ne sachant que leur dire et étant aussi peu d'accord sur les principes que les Hauts Alliés. Une vingtaine de princes allemands se sont conséquemment joints et nous avons adopté pour principe de ne pas accéder à des propositions sur la Constitution sans l'aveu de tous. Voilà où nous sommes après deux mois.

---

753. Vienne, 12 novembre 1814 (F. 3. 4374 ad 3565).

HEGARDT à ENGESTRŒM (*Intercepta*) (en français).

Tension et dangers de rupture entre la Russie et l'Autriche à la suite de la scène du 24 octobre entre Alexandre et Metternich. Départ du grand-duc Constantin pour la Pologne. Le projet autrichien de Constitution de l'Allemagne. Causes de l'opposition qu'il rencontre. Craintes et bons mots des Viennois.

La froideur et la mésintelligence entre la Russie et l'Autri-

1. Il s'agit très probablement ici de la Margrave Amélie-Frédérique, fille de Louis IX, landgrave de Hesse-Darmstadt, née le 30 juillet 1754, veuve le 14 décembre 1801 du prince héréditaire Charles-Louis de Bade.

che sont sur le point de faire naître l'appréhension d'une rupture prochaine que l'on tâchera de prévenir, s'il est possible pour le moment, ou du moins d'en éviter l'éclat.

Je crois que le prince de Metternich a manifesté avec beaucoup de franchise à l'Empereur Alexandre que la cour de Vienne ne pouvait prévoir les projets du Cabinet de Saint-Pétersbourg relativement à la Pologne, comme étant incompatibles avec l'équilibre de l'Europe et la sûreté de l'Autriche, et qu'on croit par conséquent que la Russie s'en désistera, si elle veut maintenir la bonne intelligence avec les autres puissances.

L'Empereur Alexandre, irrité de ces représentations, répondit au prince de Metternich en lui demandant si on voulait lui dicter des lois et le frustrer de ce qu'il possédait, ajoutant que, « si c'était pour cela qu'on l'avait invité à Vienne, on s'y tromperait fort ; qu'on n'avait qu'à envoyer quelqu'un en Pologne compter les forces russes et qu'ensuite on jugerait peut-être prudent de lui parler sur un autre ton ».

Celui qui m'a raconté cet entretien prétend que le prince de Metternich fut tellement déconcerté de la réponse brusque et énergique de l'Empereur de Russie qu'en se retirant il a eu de la peine à trouver la porte (1).

On apprend qu'à la suite de cette scène il fut proposé d'adjoindre le prince de Schwarzenberg et le comte Stadion au prince de Metternich pour traiter avec la Russie ; mais tous deux s'en sont excusés en prétendant divers empêchements, et on soupçonne maintenant que le départ du grand-duc Constantin pour la Pologne a été, m'assure-t-on, motivé par cette crise, et que ce prince est chargé d'organiser une armée polonaise.

Le public de Vienne, si avide de spectacles et de divertissements, commence cependant à se lasser des fêtes continuelles, et celle du départ des Augustes étrangers lui serait peut-être la plus agréable, d'autant plus qu'il attribue à leur séjour prolongé dans cette capitale la cherté excessive qui augmente journellement ici et qu'il craint que la dépense extraordinaire, que l'Empereur fait pour régaler ses hôtes, ne soit reprise sur ses sujets moyennant des contributions qu'on appelle ironi-

1. « Alexandre, parti le 24 au soir pour la Hongrie, avait eu ce jour même une scène des plus orageuses avec Metternich. » (Cf. Talleyrand au roi, Vienne, 31 octobre et GENTZ, *Tagebücher*, I, 323).

quement « *Burgeinquartierungs Steuer* » (Impôt du casernement à la Burg). Il est à supposer que l'Empereur lui-même serait bien aise de voir partir aussi tous ces souverains qui, avec leurs familles et des suites nombreuses, vivent ici à ses frais et qui du reste le gênent par le soin qu'il faut prendre de les amuser et en l'obligeant lui-même à mener un train de vie auquel il n'est pas accoutumé et qui n'est pas de son goût.

C'est l'Autriche qui a proposé au Comité Allemand les 12 articles pour servir de base à la nouvelle Constitution de l'Allemagne (1). Mais elle trouvera de l'opposition, tant de la part de quelques puissances étrangères que de celle de plusieurs princes allemands, surtout des souverains de Bade et de Hesse, qui se trouvent préjudiciés, en ce que le rang, qu'on leur destine dans la nouvelle Confédération Germanique, serait subordonné à celui des rois de Bavière et de Wurtemberg, qui eux-mêmes ne regardent pas l'honneur d'être membres du Directoire exécutif de la Confédération comme une compensation des sacrifices qu'ils doivent faire d'une partie de leurs droits de souveraineté, nommément de ceux qui concernent leurs relations avec les Puissances hors de l'Allemagne, et effectivement ils seraient à cet égard moins souverains comme Rois qu'ils ne l'étaient jadis comme Electeurs et Etats du Saint Empire Romain.

On croit que l'Autriche et la Prusse, ayant quatre voix au Directoire, décideront, aussi souvent qu'elles seront d'accord, de la politique générale, de la paix ou de la guerre de la Confédération Germanique.

---

754. Vienne, 14 novembre 1814 (F. 3. 4344 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 14 novembre.

Il lui rend compte que, conformément aux ordres que Sa Majesté lui a donnés le jour même, il a fait cesser la surveillance du duc de Richelieu, qui n'a rien à voir avec les affai-

1. Cf. D'ANGEBERG, 382-392. Huitième protocole du Comité des affaires d'Allemagne. Séance du 3 novembre 1814. Notes et propositions relatives aux 12 points de délibération.

res du Congrès, mais qu'il a donné à la poste l'ordre de saisir la lettre que le Major Malezewski a envoyée à Varsovie.

---

755. Vienne, 13 novembre 1814 (F. 3. 4374 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Anstett s'est mis le 11 dans une grande colère, parce qu'on a quelque peu tardé à lui remettre une lettre de la princesse Bagration apportée chez lui pendant qu'il était sorti.

---

756. Vienne, 13 novembre 1814 (F. 3. 4563 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Comme de coutume, on a brûlé le 11 chez Hardenberg en présence de Jordan et de l'homme de confiance du prince tous les papiers de la Chancellerie. Malgré cela, on a pourtant pu parvenir à en ramasser des fragments lisibles et utilisables.

---

757. Vienne, 13 novembre 1814 (F. 3. 4374 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Stein a envoyé le 12 à la poste prussienne de campagne un gros paquet de pièces, adressé au Kammergerichtsrath Eichhorn, qu'on a cependant pu communiquer préalablement à qui de droit, ainsi que deux lettres, l'une de Vrints, l'autre de Solms reçues ce matin.

---

758. Vienne, 13 novembre 1814 (F. 3. 4663 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Arrivée à Vienne du comte Etienne San Vitale, de Parme,

qui va prendre possession de ses fonctions de Grand Chambellan de Marie-Louise (1).

La Suisse fait actuellement l'objet de toutes les conjectures; on prétend qu'elle sera partagée.

---

759. Vienne, 13 novembre 1814 (F. 3. 4663 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

La Harpe a dit, le 12, que si la Pologne causait des embarras, les Anglais en faisaient naître bien d'autres avec l'Amérique, et qu'eux aussi sont causes du retard qu'on éprouve dans les affaires.

Les Polonais espèrent beaucoup du voyage du grand-duc Constantin qui deviendrait le commandant en chef de toutes les troupes russes et polonaises stationnées dans le grand-duché et s'élevant à plus de 200.000 hommes.

---

760. Vienne, 13 novembre 1814 (F. 3. 4344 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER

L'mpératrice de Russie et la reine de Bavière. Dettes du Grand-duc Constantin. Ce qu'Humboldt dit de Metternich et sur le Congrès.

Quand l'Empereur Alexandre dîne dehors, l'Impératrice dîne avec sa sœur, la reine de Bavière.

Le grand-duc Constantin est parti en laissant des dettes

1. Cf. MÉNEVAL, *Mémoires*, III, 350. Marie-Louise à Méneval, 15 août 1814... « Mon père a aussi nommé M. de San Vitale mon grand chambellan, sans me consulter. Cela me peine et me fâche... » *Ibidem*, 377. « La présentation à Marie-Louise du comte San Vitale comme grand chambellan de la duchesse de Parme eut lieu dans le courant de novembre ». Le comte Etienne San Vitale avait épousé en 1787 la princesse Louise (morte en 1818), fille unique du prince Jean de Gonzague, issu des Marquis de Luzarra. (Cf. de COURCELLES, *Histoire Généalogique*, etc. Tome VIII). San Vitale, d'abord garde du Corps, puis gentilhomme de la chambre du duc Ferdinand de Parme, devint, lors de l'établissement de la domination française, dans le duché, membre de la commission de liquidation de la dette, podestat de Parme en 1806, président de la députation municipale en 1813, fut créé baron de l'Empire en 1814 et nommé conseiller privé par Marie-Louise en 1816.

chez tous les fournisseurs et sans donner un sou aux gens attachés à son service.

Humboldt a dit chez Eskeles que Metternich est plus branlant que jamais, qu'il ne pourra se maintenir, que le Congrès finira sans qu'on ait rien fait, mais qu'il n'y aura pas de guerre.

---

761. Vienne, 13 novembre 1814 (F. 3. 4344 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Le roi de Wurtemberg fait dire partout qu'il a l'intention de rentrer dans ses Etats le 20 ou le 21 de ce mois.

---

762. Vienne, 13 novembre 1814 (F. 3. 4374 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER

Humboldt et la situation. Les résultats probables du Congrès. Ce qu'on dit chez Rechberg. Bade, Nassau et Hesse-Darmstadt mécontents des projets de constitution allemande de Stein.

« Humboldt a dîné hier chez moi, m'a raconté hier soir Mme d'Eskeles. Il m'a dit que la situation de Metternich est fort compromise et qu'il lui semblait peu probable qu'elle puisse se raffermir ; que le Congrès s'achèverait sans grandes secousses et qu'il n'y avait aucune crainte de guerre. Dans le public on s'était mis dans la tête que le Congrès devait finir, à peine commencé ; mais les gens sensés avaient compris qu'il durerait forcément longtemps, parce qu'il faut du temps pour faire du bon ouvrage.

Le roi de Prusse réclame la Saxe, non pas pour satisfaire sa soif de conquêtes, mais parce que seul ce royaume peut l'indemniser de la cession de la Pologne prussienne. Il perd plusieurs provinces, ne reçoit pas la Poméranie Suédoise (1), qu'on laisse à Bernadotte, parce qu'il lui a fallu conquérir la Norvège, qu'on avait espéré pouvoir céder à l'amiable à la Suède. L'Empereur de Russie soutient ces demandes de Bernadotte

1. La Poméranie suédoise finit par échoir au Danemark qui ne tarda pas à la rétrocéder à la Prusse contre le Lauenburg et une assez forte somme d'argent.

et garantit aux Danois une compensation en Allemagne en échange de la Poméranie Suédoise qu'on a pu leur attribuer. En renonçant à ses provinces polonaises, la Prusse perd une assez grande étendue de territoire, que peut seule lui compenser l'attribution de la Saxe, mais de la Saxe tout entière. Il lui est impossible de se contenter de la Lusace.

L'Empereur de Russie est faux et entêté et on ne saurait prendre trop de précautions quand on traite avec lui.

J'ai entendu dire chez le comte de Rechberg que la Russie avait, il est vrai, cédé lors de la séance d'avant-hier (1) Cracovie à l'Autriche et Thorn à la Prusse, mais qu'en somme cela ne servait à rien et que cela ne suffisait pas pour se permettre de dire que les affaires du Congrès allaient mieux.

D'autre part, les représentants au Congrès de Nassau, de Hesse-Darmstadt et de Bade sont loin d'être satisfaits des mesures proposées par Stein, qui élabore un projet d'organisation intérieure des différents Etats de l'Allemagne, et d'approuver les idées et les principes qu'il veut mettre en pratique.

---

763. Vienne, 13 novembre 1814 (F. 3. 4374 ad 3565).

HEGARDT à ENGESTRŒM (*Intercepta*) (en français) (analyse).

Aucun grand changement. Apparence toutefois d'un rapprochement sur les questions de Saxe et de Pologne. On laisserait au roi de Saxe environ 1.500.000 sujets.

Mémoire remis à la Prusse et à l'Autriche par les Plénipotentiaires des princes allemands, qui n'ont pas pris part aux conférences du Comité (2) chargé de préparer les affaires d'Allemagne, et par lequel ils entendent réserver leurs droits et demandent que la confection du Pacte fédératif soit confié au Congrès général des Etats Allemands. D'après le projet qu'ils comptent soutenir, la Prusse et l'Autriche, au lieu d'être membres de la Diète fédérale, ne seraient plus que les garants de la Constitution.

1. Séance du 11 novembre, ou plutôt une conférence entre Metternich, Hardenberg et Nesselrode.

2. Cette note des Plénipotentiaires de vingt-neuf princes souverains et villes libres d'Allemagne, ne fut remise à Metternich, à Hardenberg et à Münster que le 16 novembre (Cf. D'ANGEBERG, 441-449).

764. Vienne, 15 novembre 1814 (F. 3. 4374 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR

(Bordereau et rapport journalier du 15 novembre)
(F 3. 4669 ad 3565).

Surveillance de Marie-Louise. Cornacchia. Neipperg.

La personne, que Marie-Louise a reçue le 10 et qu'on disait être un officier nommé Aroldi, n'était autre que le baron Cornacchia (1), gouverneur de Plaisance.

On a dit ces jours-ci pendant le dîner à Schœnbrunn que Neipperg allait être envoyé en mission à Turin.

---

765. Vienne, 14 novembre 1814 (F. 3. 4373 ad 3565).

EMPEREUR à HAGER

Ordre de continuer de surveiller de près le Hofsekretær Schlegel qui travaille avec et chez Gagern.

---

766. Vienne, 14 novembre 1814 (F. 4363 ad 3565).

Rapport à HAGER (en français).

Effectif des troupes russes et polonaises en Pologne. Célébration de l'anniversaire de la mort de Poniatowski.

On peut évaluer, sans crainte de se tromper, à 200.000 hommes le chiffre total des troupes polonaises et russes du grand-duché, qui doivent être placées sous les ordres du grand-duc Constantin.

Pour obvier au manque de vivres, les Russes en ont tiré des grands magasins de l'intérieur de l'Empire. On affirme qu'ils ont un parc d'artillerie de 200 pièces à Tormassoff (frontière de Galicie).

Pour ménager l'amour-propre et l'orgueil des Polonais, tous

1. Cf. Annexe XXI.

les généraux russes ont assisté en grande tenue à la cérémonie funèbre célébrée le 18 octobre, anniversaire de la mort de Poniatowski, et toute la garnison a rendu les honneurs.

---

767. Vienne, 14 novembre 1814 (F. 3. 4374 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER

Lettre du Prince régent à Alexandre relative à la Pologne et à la Saxe. Grand effet produit sur Alexandre par les paroles de Talleyrand lors de son audience.

Lord Cathcart vient de remettre à Alexandre une lettre du prince régent relative à la Pologne et à la Saxe, dans laquelle il adjure l'Empereur de renoncer à ses projets. Alexandre a cédé. Il rend Cracovie à l'Autriche, Thorn et Posen à la Prusse. La Russie se contentera de la gauche de la Vistule, mais la Prusse aura toute la Saxe.

Dans la nouvelle audience que Talleyrand a eue chez Alexandre, audience dans laquelle il a protesté vivement contre les intentions de la Russie et a parlé même de recourir s'il le fallait à la force, Alexandre a dit « Soit, vous aurez la guerre (1)... » et Talleyrand de répondre : « Sire vous perdrez votre gloire de pacificateur du monde, la seule gloire à laquelle vous prétendiez aspirez. à Paris. »

On dit que ces paroles ont fait un grand effet sur Alexandre.

---

768. Vienne, 14 novembre 1814 (F. 3. 4374 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER

Le bal chez Palffy décommandé. La *dansomanie* d'Alexandre. Un calembour du prince de Ligne. Bruit de disgrâce de Binder. Le Carrousel. Les dépenses des dames pour leurs toilettes. Les intrigues du duc de Weimar et le mécontentement des Médiatisés.

Il devait y avoir aujourd'hui chez François Palffy un bal, auquel l'Empereur de Russie et son *valet de chambre* (c'est le

1. L'agent de Hager est quelque peu en retard puisqu'il fait ici allusion à la première audience qu'Alexandre accorda à Talleyrand et dont celui-ci rendit compte au roi dans sa dépêche n° 3 de Vienne, 4 octobre 1814. (Pallain, *Correspondance inédite de Talleyrand et de Louis XVIII*, page 22.)

771. Vienne, 16 novembre 1814 F. 3. 4362 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 16 novembre 1814.
Vienne, 15 novembre 1814. Rapport à Hager (F. 3 4362 ad 3565).

Pièces interceptées chez Castlereagh le 14 une lettre de Saint Marsan et une à Stratford.

Envoyé à la manipulation un paquet adressé à lord Stewart et à lord Cathcart et qui m'a été apporté par mon secrétaire. (Note de Hager).

Communiqué le 14 à qui de droit deux lettres du cabinet du roi de Wurtemberg au comte Wintzingerode et au conseiller intime von Hartmann.

Pris chez Talleyrand un billet insignifiant adressé à Castlereagh.

Pris chez Dalberg tout ce qu'il y avait dans son cabinet et chez Noailles, une seule pièce.

Pozzo di Borgo à Stein (13 novembre). Mémoire de 7 feuilles sur la Suisse et l'intégrité nécessaire de ce pays.

Pozzo di Borgo à Solms-Laubach et à Vrints (Lettres peu importantes).

---

772. Vienne, 15 novembre (F. 3. 4362 ad 3565 .

⊖ ⊕ à HAGER (en français).

Le 14, Hardenberg envoie deux paquets de papiers, l'un à 10 heures à Talleyrand, l'autre à 11 heures à Wrede. Tous deux ont été, avant d'être remis à leurs destinataires, transmis d'abord à qui de droit.

Zerboni di Sposetti est parti le 14 pour Varsovie.

---

773. Vienne, 15 novembre 1814 (F. 3. 4362 ad 3565).

⊖ ⊕ à HAGER (en français).

On prétend que le Pape va prononcer la nullité du mariage de Marie-Louise et de Napoléon.

Le major Malczewski proclame partout la grande popularité dont jouit Murat et le réel attachement que les Napolitains auraient pour lui.

Il affirme également que Joachim ne s'est jamais et en aucune façon rapproché de Napoléon.

---

774. Vienne, 15 novembre 1814 (F. 3. 4362 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

« La Sérénissime République de Gênes a enfin péri sous les coups meurtriers (*sic*) de l'ambition et de la révoltante injustice des Monarques co-partageant l'Europe (1) », ainsi s'est exprimé hier soir Gallesio (2).

---

775. Vienne, 15 novembre 1814 (F. 3. 4362 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Nombreux rapports sur les conférences de Gagern avec les princes médiatisés et les plénipotentiaires des petits Etats allemands du 11 au 15 et sur ses entretiens avec les Ministres et Plénipotentiaires de France.

---

776. Vienne, 15 novembre 1814 (F. 3. 4362 ad 3565).

Von L... à HAGER

Notice sur Küster.

Le conseiller intime von Küster, ministre de Prusse auprès des Cours de l'Allemagne du Sud, est, après Humboldt, le personnage le plus marquant parmi les hommes d'Etat prussiens.

1. Cf. D'ANGEBERG, 424-427. Troisième protocole de la séance du 13 novembre 1814 des Plénipotentiaires des huit puissances signataires du traité de Paris. (Protocole de la séance sur la cession de Gênes à la Sardaigne).

2. Gallesio di Finale (Georges), secrétaire du marquis Antoine de Brignole-Sale.

Elève des Dohm (1), Bischoffswerder (2), Lucchesini (3) et Haugwitz (4), il fut l'un des instruments dont ils se servirent pour provoquer des mouvements révolutionnaires à Liège et dans les Pays-Bas, y remplit des missions secrètes pendant plusieurs années et commença sous leurs auspices son éducation diplomatique. Pendant toute cette période de préparation de la révolution des Pays-Bas, il se rendit à plusieurs reprises à Bruxelles, y fit de longs séjours et y épousa une jeune fille d'Aix-la-Chapelle, dont l'oncle était un riche bourgeois bruxellois et qui s'appelait, je crois, Obermann.

Serviteur dévoué et actif, Küster fut l'un des fondateurs des sociétés secrètes prussiennes à l'étranger et sans faire le moindre bruit dans le monde, différant en cela de Stein et de Gruner, il contribua, au moins autant qu'eux, à l'organisation de ces groupements et à leur diffusion au dehors. Tant comme membre de ces sociétés que comme chargé d'affaires à Cassel, il réussit à organiser ces sociétés dans le royaume de Westphalie, et c'est en somme à lui qu'est due en réalité la

1. Dohm (Christian-Conrad-Guillaume) (1757-1825), d'abord précepteur en 1772 des pages du prince Ferdinand de Prusse, frère de Frédéric le Grand, conseiller intime des archives et de guerre au département des Affaires Etrangères de Berlin (1779), puis Ministre auprès des cercles de Westphalie et du Bas-Rhin et auprès de l'électeur de Cologne, chargé en 1792 de surveiller les négociations secrètes de l'Autriche avec la Révolution française, anobli par Frédéric Guillaume II, troisième plénipotentiaire de Prusse au Congrès de Rastatt (1797), président de la chambre des Domaines en 1804, passé au service de Westphalie après Tilsit, Ministre du roi Jérôme à la Cour de Saxe, il rentra dans la vie privée en 1810.

2. Bischoffswerder (Jean-Rodolphe von) (1737-1803), Général, Ministre de Frédéric Guillaume II, dont il était l'inséparable et le favori, l'un des artisans de la décadence de la Prusse.

3. Lucchesini (Jérôme, marquis) (1752-1825), bibliothécaire et lecteur de Frédéric II, chargé de différentes missions diplomatiques par Frédéric Guillaume II, Ministre plénipotentiaire au Congrès de Reichenbach (1791), Ministre de Prusse à Vienne (1793-1797), Ambassadeur extraordinaire à Paris (1803), il signa en 1806 à Charlottenburg avec Napoléon un armistice que le roi refusa de ratifier. Il prit alors sa retraite et devint un peu plus tard chambellan d'Elisa Bonaparte.

4. Haugwitz (Christian-Henri-Charles, comte de) (1752-1832), Ministre de Prusse à Vienne (1792) et la même année Ministre de cabinet à Berlin, l'un des auteurs et des signataires du traité de Bâle (1795). Ministre des Affaires Etrangères (1802), il se retira dans ses terres en août 1804, découragé et désespéré par la politique de Napoléon, avec lequel il dut cependant, sur les instances de son roi, consentir à aller négocier, et fut ainsi appelé à apposer sa signature, d'abord sur le traité de Schönbrunn, puis sur le traité signé à Paris le 15 janvier 1806. Il ne parvint pas néanmoins à détourner la Prusse de la guerre et sollicita et obtint sa retraite en novembre 1806. A partir de ce moment, il resta définitivement éloigné des affaires.

chute de ce royaume. Envoyé à la fin de 1811 ou au commencement de 1812 à Bruxelles par le gouvernement prussien sous le prétexte d'y rendre visite aux parents de sa femme, mais en réalité pour se rendre un compte exact de l'état des esprits, il y fut mal reçu en sa qualité de Prussien, n'y put rien faire et rédigea à son retour un rapport naturellement peu favorable aux pays qu'il venait de visiter.

En 1813, on l'envoya en Bohême, apparemment pour y liquider les comptes, en réalité pour renseigner son gouvernement et y préparer les esprits en vue d'une union avec l'Allemagne.

Küster appartient, en raison même de ses idées et de ses aspirations, au parti ultra-prussien. Ennemi de Hardenberg il est un ardent partisan et admirateur de Humboldt (1). Pendant son séjour en Bohême, il proposa au roi de relever le comte de Goltz de ses fonctions et de les confier à Humboldt, le seul homme capable, à son avis, d'agir sur l'esprit de l'Empereur de Russie, de faire aboutir les projets et les vues de la Prusse, grâce à la confiance qu'il réussirait à inspirer, et d'assurer à la Prusse la place qu'elle doit avoir et l'influence qu'elle doit exercer en Russie.

Lorsqu'on apprit à Prague que le roi avait confié à Bülow le ministère des Finances, Küster ne put dissimuler la déception que lui causait cette nouvelle. Il ne craignit pas de dire à ses subordonnés qu'on avait trompé le roi, que Bülow méritait tout au plus de reprendre à Magdebourg les fonctions de président de Chambre qu'il occupait en 1806. Il ajouta que Bülow, passé au service de Westphalie, n'avait démissionné que parce qu'il avait su qu'on était sur le point de le mettre à pied. Ce fut à ce moment seulement que Bülow redevint prussien, et qu'entré dans les sociétés y rendit des services qui auraient été largement payés par l'oubli de sa défection et la restitution de ses anciennes fonctions de président de Chambre à Magdebourg. Mais les choix du chancelier étaient exclusivement dus à la faveur, à la protection et inspirés par sa cupidité et ses besoins d'argent. Il voulait avoir dans le poste une personne sûre et qui se garde bien de ré-

1. Gagern semble n'avoir pas été de cet avis. Ecrivant au Stathouder de Hollande aussitôt après l'arrivée de Küster, il lui disait : « On lui suppose l'intention de rectifier les erreurs de M. de Humboldt ». GAGERN. *Mein Antheil an der Politik.*, II, 89.

véler au roi ses tripotages avec les Juifs et les fournisseurs. Pour mieux prouver ses dires, Küster racontait que, lors de la première guerre entre la France et de la retraite au delà du Rhin, le chancelier avait fait tort à son gouvernement de rien moins que de 130.000 sacs d'avoine qui n'avaient jamais été livrés et qui, grâce à de fausses déclarations, passèrent pour avoir été pris par l'ennemi. On l'avait à ce moment accusé de ce détournement, mais la Lichtenau (1) et les ministres d'alors, dont il était la créature et le protégé, l'avaient tiré d'affaires en démontrant au roi que cela ne concernait en rien la Prusse, que ces livraisons étaient à la charge de l'Angleterre qui serait forcée de payer et qu'ainsi cet incident profiterait à la Prusse.

Küster proposa au roi de témoigner par des cadeaux en argent sa gratitude à Metternich, Stein et Gentz. Celui qu'on aurait fait à Metternich aurait été d'un demi-million de thalers. Küster affirmait qu'en raison de leur situation particulière assez embarrassée ces trois personnages auraient accepté ces présents avec joie, et que liés ainsi à la Prusse, il leur serait impossible de contrecarrer ses projets. Ç'eut été un million placé à gros intérêts et qu'on aurait largement récupéré à la paix. La proposition plaisait au roi, mais on ne put y donner suite à cause de l'épuisement du trésor. Küster proposa alors au roi de prendre cette somme sur sa cassette particulière, mais on se garda bien de lui répondre.

Küster avait conseillé encore à son gouvernement de se servir du prétexte de l'épuisement de la Silésie et de l'impossibilité d'y recruter les régiments que cette province devait fournir, soit pour demander l'autorisation de lever au moins quatre régiments en Saxe, soit encore pour exiger la cession immédiate de la Lusace, en ajoutant qu'étant désormais en possession de ces territoires, il serait bien autrement simple de régler définitivement cette question lors de la conclusion de la paix.

Küster est un de ces réformateurs qui veulent l'union, l'unité absolue de la Prusse et la disparition radicale du provincialisme. Il a collaboré à tous les projets qui tendent à ce but et qu'on se propose d'appliquer. Il diffère cependant sensiblement

1. Lichtenau (Wilhelmine, comtesse de) (1754-1820), fille de M. Euke, la maîtresse de Frédéric Guillaume II. Frédéric Guillaume III la traîna devant les Tribunaux, la fit emprisonner et ne lui rendit la liberté qu'après une captivité de trois ans et en échange d'une renonciation aux biens qui lui avaient été donnés et dont Napoléon lui rendit une partie en 1811.

sous un rapport de tous ses compatriotes. Il est calme, a une excellente tenue, est d'un abord facile, aimable et poli. Il parle peu et à voix basse, mais il possède au plus haut degré l'art de poser des questions. Il est ce que les Français appellent « un bon entendeur ».

Un fait, dont j'ai été témoin, permettra de se rendre un compte exact de ses sentiments à l'égard de l'Autriche. Le conseiller provincial von Zastrow, un vrai Poméranien, était venu à Prague; il se trouva à table à côté de moi le 2 octobre 1813. J'étais assis entre lui et le conseiller d'Etat prussien Scharnweber qui, comme j'avais un vêtement bleu et comme je causais intimement avec Zastrow, qui était mon voisin de chambre, me prit pour un Prussien. Après s'être félicité avec nous des heureux événements des dernières semaines, Zastrow proposa de célébrer par une illumination et un banquet la fête de l'Empereur d'Autriche (1), afin de lui mieux témoigner la reconnaissance générale et bien lui prouver que c'est à lui que nous devons d'être là.

Scharnweber combattit cette idée en disant qu'augmenter le prestige de l'Empereur d'Autriche équivalait à une diminution correspondante de celui du roi de Prusse. Il ajouta qu'on ne lui devait aucune reconnaissance, qu'on était parfaitement quitte, puisque c'étaient les Prussiens qui avaient sauvé la Bohême. Küster alla plus loin encore. Il recommanda, ce qui arriva, du reste, à tous ceux qui étaient au théâtre de s'abstenir de joindre leurs applaudissements à ceux du public (2). Il redonna les mêmes instructions lors de l'anniversaire de l'Impératrice.

---

777. Vienne, 15 novembre 1814 (F. 3. 4362 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Les désirs des Polonais et les belles paroles d'Alexandre. Le prince Eugène et Castlereagh. Alexandre et les Viennois.

Hier la comtesse Waldstein, née Rzewuska, a assuré avoir parlé à bien des militaires polonais, et entre autres au général Weissenwolf, et que ces Messieurs sont bien loin d'être du parti

1. Le 9 octobre.
2. Le 13 décembre.

russe, qu'ils voudraient avoir un prince autrichien pour roi, et notamment l'archiduc Ferdinand, frère de l'Impératrice qui est un bon et brave soldat et qui s'est fait aimer de tout le monde quand il a été en Pologne (1).

La comtesse Waldstein a ajouté que, s'étant présentée à Alexandre comme sujette russe à cause de sa famille qui a presque toutes ses terres en Pologne russe, Alexandre lui a dit : « Vous n'êtes pas ma sujette. Les Polonais sont mes compatriotes. Nous ne sommes qu'une nation, nous avons la même langue, les mêmes usages, les mêmes intérêts. » Elle assure qu'il a tenu les mêmes propos à tous les Polonais qu'il a vus à Vienne et ailleurs depuis six mois.

Le vice-roi va invariablement tous les soirs chez Castlereagh qu'il cajole autant qu'il peut, et on m'a assuré qu'il est très bien reçu.

Alexandre perd tous les jours davantage dans l'esprit des Viennois. J'ose dire que si son entêtement ambitieux nous forçait à la guerre, elle serait pour nous et pour presque toute l'Allemagne une guerre nationale. Ses belles phrases n'attrapent plus personne, tout comme sa philanthropie qui n'est qu'une ambition sans borne et qui perd son masque à force de s'y enfoncer.

---

778. Vienne, 15 novembre 1814 (F. 3. 4362 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER

Un mot malheureux d'Alexandre. Désenchantement des Polonais. Revirement de l'opinion publique en faveur de Metternich. L'opinion publique se rassure.

« Je déteste les scribes, je suis militaire, je n'aime que les militaires », voilà ce que l'Empereur de Russie répète à tous les échos, et c'est là ce que les Viennois, ce que tout particulièrement le comte Charles Zichy et sa si nombreuse famille considèrent comme une injure à l'adresse de tous les ministres qui ne sont pas militaires.

1. En 1809.

Les Polonais n'ont pas l'air d'être fort enthousiasmés par le projet d'Alexandre de devenir roi de Pologne. Ils craignent l'influence par trop démocratique de La Harpe et de Stein.

Bien des gens, qui étaient jusqu'ici les adversaires de Metternich, approuvent la fermeté de caractère dont il a fait preuve avec l'Empereur de Russie. « Si Metternich disait Amen à tout ce que la Prusse et la Russie demandent, proposent et prescrivent, le Congrès serait fini demain. Mais montrer les dents à la Russie et à la Prusse, leur résister et leur imposer des modifications, c'est là le fait d'un grand ministre. »

Le roi de Danemarck commence à paraître au thé dans les salons particuliers, par exemple chez la princesse Marie Esterhazy (1).

Depuis trois ou quatre jours le public est un peu plus rassuré et comprend qu'on ne pouvait pas précipiter les choses et brusquer les solutions. Dalberg m'a dit hier à l'oreille : « Nos affaires marchent bien, quoique lentement. »

---

779. Berlin, 8 novembre 1814 (F. 3. 4362 ad 3565).

CARAMAN à TALLEYRAND (*Intercepta*) (analyse).

Emploi qu'il a fait du crédit de 50.000 francs. Il serait bon de recommander au général Dupont ceux qui ont secouru les blessés français.

Après lui avoir accusé réception de ses dépêches et l'avoir remercié des mesures prises par la France il lui parle de l'emploi qu'il a fait du crédit de 50.000 francs qui lui a été ouvert.

Il le prie ensuite de recommander au général Dupont les demandes qu'il lui a déjà adressées et celles qu'il fera en faveur de ceux qui se sont distingués par leur charité et leur bienveillance envers les blessés et les malades français. Leur conduite est d'autant plus méritoire qu'au moment où ils l'ont tenue, l'animosité faisait un crime de paraitre humain envers tout ceux qui portent le nom de Français.

---

1. Esterhazy (princesse Marie-Joséphine, née Liechtenstein), née en 1768, mariée en 1783 à Nicolas, prince Esterhazy de Galanta, feldzeugmeister autrichien.

780. Berlin, 9 novembre 1814 (F. 3. 4362 ad 3565).

CARAMAN à TALLEYRAND (1) (*Intercepta*) (analyse).

Il lui fait part des réclamations vaines qu'il a adressées au gouvernement prussien contre les mesures vexatoires dont a été l'objet de la part du conseiller Frank à Magdebourg le commissaire des guerres Nogarède, adjoint au commissaire du roi pour la remise de çette place, et qu'on y retient prisonnier. Caraman le prie de saisir Hardenberg de cette affaire.

---

781. Vienne, 6 novembre 1814 (F. 3. 4362 ad 3565).

Prince ANTOINE DE SAXE au Roi de SAXE
(*Intercepta*) (en français).

Amélioration de leur situation. L'opinion publique. L'Autriche et la France leur sont favorables. Le changement de résidence du Roi et l'Empereur d'Autriche.

J'ai l'honneur de vous écrire ces lignes par une occasion sûre. Je vois par votre gracieuse lettre, que le courrier Seipt m'a remise, que vous êtes surpris de ce que je vous écrivais dans ma dernière. Je puis cependant vous assurer que tout ce que je vous disais dans ma précédente n'est que trop conforme à la vérité. Cependant, grâce à Dieu, il paraît que les choses ont changé en notre faveur et que l'opinion générale fortement prononcée fera un bon effet pour nous. L'Autriche remue ciel et terre en notre faveur et la France s'est déclarée hautement. Je m'empresse de vous marquer cette lueur d'espoir, désirant pouvoir vous la confirmer bientôt. En attendant, si les choses sont telles, les questions que je vous ai faites dans ma dernière seront inutiles, mais ce que je vous dis aujourd'hui ne date que de peu de jours.

P.-S. — Quant au changement d'habitation il y a longtemps que j'en ai parlé à mon beau-frère (2), il ne tient certainement

1. Ces deux pièces existent aux Archives des Affaires Etrangères, mais portent toutes deux la date du 8 novembre.
2. L'Empereur d'Autriche.

pas à lui que cela ne se fasse et que cela ne soit fait depuis longtemps.

---

782. Vienne, 9 novembre 1814 (F. 3. 4362 ad 3565).

PIQUOT (1) à S... A... (*Intercepta*) (en français).

La vérification des pouvoirs. Comité des affaires d'Allemagne. Vues optimistes sur les grandes questions et l'accord probable sur la Pologne. Voyage projeté des souverains à Graz, Trieste et Venise. Départ possible des rois de Bavière et de Wurtemberg. Noailles, quatrième plénipotentiaire de la France.

Je n'ai eu aucune notion à mander à Votre Altesse par la dernière poste. Aujourd'hui encore, je ne puis asseoir un jugement sur la nature et l'issue du Congrès.

Mes lettres précédentes ont mandé à Votre Altesse qu'à la suite de la déclaration du premier de ce mois, on allait s'occuper de la vérification des pouvoirs des ministres accrédités au Congrès. On s'en occupe encore, et après qu'on les aura vérifiés, on procédera à la formation d'un protocole dans lequel les ministres de Russie, de Prusse et d'Angleterre feront rapport au comité des autres puissances de la vérification achevée. Après quoi, on décidera sur l'admission des plénipotentiaires d'Autriche, Prusse, Bavière, Hanovre et Wurtemberg.

On m'assure même que la cour de Bade, qui a voulu faire partie de ce comité, n'ayant pu y parvenir, vient d'en créer un sous sa présidence et composé des cours de Hesse, Saxe et Anhalt. On croit que ce comité veut délibérer sur les affaires allemandes; mais la cour de Bade ne prendra pas part à ces délibérations. On ignore en attendant pour quel parti le grand-duc de Bade se déclarera après l'arrivée des nouveaux plénipotentiaires qu'il vient d'appeler au Congrès.

Quant aux affaires qui regardent l'Europe en général, elles ne sont guère plus avancées quoiqu'on ait raison de croire que l'union parfaite, qui existe entre les cours de Russie, Vienne et Berlin, ne pourra que contribuer à leur prochain aplanissement. On ne paraît pas être d'accord sur les affaires de la Pologne, mais l'intimité parfaite entre les trois souverains ne sau-

1. Piquot, Conseiller d'ambassade à la légation de Prusse à Vienne.

rait faire douter qu'on ne se mette bientôt d'accord sur ce point important.

Les empereurs d'Autriche et de Russie et le roi de Prusse vont se rendre à Graz (1) et pourraient même aller jusqu'à Trieste et Venise.

Le grand-duc Constantin est retourné à Saint-Pétersbourg, et on croit que les rois de Bavière et de Wurtemberg pourraient bien quitter Vienne pendant l'absence des souverains.

Le comte Alexis de Noailles vient d'arriver ici, il y a quelques jours, en qualité de quatrième plénipotentiaire de France. Les trois autres sont le prince de Talleyrand, le duc de Dalberg et le comte de la Tour du Pin.

---

783. Copenhague, 1er novembre 1814 (F. 3. 4362 ad 3565).

Marquis de BONNAY (2) au Comte de la TOUR DU PIN (à Vienne) (*Intercepta*) (analyse).

La France et le Congrès. Ce qu'il aurait dû être et ce qu'il sera. Les souverains n'ont rien appris.

Après l'avoir félicité du rôle que la France va jouer et joue déjà au Congrès il lui dit : « Si l'expérience du passé, que dis-je, du présent n'était pas perdue pour les rois, comme pour le reste des hommes, on aurait pu croire que le Congrès allait poser les bases d'un ordre public solide et durable; on aurait pu s'attendre à en voir sortir une seconde paix de Westphalie. Je crains bien qu'il n'en résulte autre chose que la triste certitude que les troubles de l'Europe ne touchent pas à leur fin. Il a fallu près de vingt ans pour ouvrir les yeux des souverains par rapport à la France révolutionnaire. Combien en faudra-t-il pour les désabuser de la sottise et des malheurs de leurs ambitions rivales?

1. Ce voyage n'eut pas lieu.

2. Bonnay (Charles-François, marquis de), né à la Grange (Nièvre) le 22 juin 1750, mort à Paris le 25 mai 1825, page de la petite écurie, membre et président de la Constituante, Emigré, Ministre à Copenhague en 1814, Pair de France et lieutenant-général en 1815. Mme de Staël disait de lui (en le voyant pendant l'été de 1811) qu' « il avait l'air du spectre de l'ancien régime » (Baronne du Montet. Souvenirs, 57).

784. Vienne, 17 novembre 1814 (F. 4. 4376 ad 3565).

Vienne, 17 novembre 1814 (F. 4. 4688 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 17 novembre.

Il lui signale les fréquentes conférences que le grand-duc de Bade a tenues avec ses Ministres pendant les derniers jours et annonce que Mme Morel a été introduite secrètement chez le prince le 14 au matin.

---

785. Vienne, 16 novembre 1814 (F. 3. 4362 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER

Pendant le bal que Gagern a donné le 15, il s'est retiré dans son cabinet et y est resté assez longtemps en conférence seul avec Münster. Il a, aussitôt après cet entretien, écrit pendant près de deux heures.

Le bal a fini à 3 heures du matin.

---

786. Vienne, 16 novembre 1814 (F. 4376 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Anstett est allé le 15 au soir chez la princesse Bagration qui, quoique souffrante et couchée, l'a reçu ainsi que le prince de Ligne et le comte Carneville.

---

787. Vienne, 16 novembre 1815 (F. 4. 4376 ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER

Envoi d'un rapport de Weyland sur le tort que fait à la Prusse sa politique à l'égard de la Saxe. On approuve en gé-

néral, même en Prusse la brochure : *Sachsen und Preussen.* M. von Uhde, secrétaire du prince Auguste de Prusse, a lui-même dû reconnaître que cette brochure (qui fut saisie par la police) était en somme l'expression de la vérité.

L'Autriche gagne de plus en plus la confiance des princes allemands, jadis tout acquis à la Prusse.

---

788. Vienne, 15 novembre 1814 (F. 4. 4376 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Le nouveau plénipotentiaire badois, baron Marschall, frère du plénipotentiaire de Nassau-Weilburg, est tout acquis aux idées de la Prusse. Lors de la réunion des plénipotentiaires des princes allemands chez Türkheim la semaine dernière, on a voulu faire prendre et signer l'engagement de ne pas conclure de conventions particulières et séparées. On a remis la décision à la prochaine réunion, mais il n'en a plus été question.

---

789. Vienne, 16 novembre 1814 (F. 4. 4376 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

Joie et espoirs des Polonais. L'Autriche cédera ou ce sera la guerre. Disgrâce de Nesselrode. Faveur et influence de Czartoryski.

Les Polonais sont au comble de la joie. Ils disent que, grâce à Alexandre, la cause de leur patrie va enfin triompher et ils ajoutent que, si l'Autriche continue à s'opposer à la reconstitution de la Pologne, la guerre est inévitable.

D'après eux, Nesselrode serait en disgrâce et ce serait Czartoryski qui dirigerait en réalité la politique.

Il paraît en effet certain que Czartoryski ne quitte presque jamais Alexandre, et les Russes eux-mêmes disent que c'est par sa protection qu'on obtient les grâces de l'empereur.

---

790. Vienne, 16 novembre 1814.

⊕ ⊕ à HAGER (en français).

Conversation du prince de Ligne avec Alexandre sur la Saxe et la Pologne.

Le prince de Ligne s'est ménagé une conversation avec l'empereur de Russie relativement à la Pologne et à la Saxe. Sa Majesté lui fit observer que, quant à la Pologne occupée par ses troupes, cela entrait tout à fait dans le système d'arrondissement, comme on pourrait s'en convaincre en jetant les yeux sur les cartes.

Le prince voulut alors présenter ses objections contre la réunion de la Saxe à la Prusse. Sur cela, Sa Majesté lui dit : « Je ne peux continuer la conversation, car on m'attend », et il quitta ainsi le prince.

---

791. Vienne, 16 novembre 1814 (F. 4. 4376 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER (en français).

Ce que Dalberg a dit le 14 sur le Roi de Prusse; la Saxe, la Pologne, la Prusse, l'Autriche. Ce qui résultera de l'attitude de Metternich. Question que Dalberg lui pose sur la police, sur Hager, sur Sickingen. Ses réponses. Dalberg n'a pas de soupçons sur lui. Le prince Eugène et la Bigottini.

Voici en quelques mots ce que Dalberg a dit la veille devant moi : « Il nous est absolument impossible d'avoir confiance dans les Russes, les Prussiens et les Autrichiens. »

Le roi de Prusse est évidemment à la discrétion d'Alexandre, et bien plus que cela ne convient à ses Ministres et que cela ne correspond à l'intérêt même de la Prusse.

Après m'avoir montré la proclamation de Repnin à Dresde du 31 octobre, Dalberg m'avoua que l'affaire de la Saxe semblait décidée. Les Russes disent : « Nous avons la Pologne. Nous verrons bien qui nous la prendra », et les Prussiens disent la même chose pour la Saxe.

La Bavière déclare de son côté qu'elle ne signera rien qui ait rapport au Corps Germanique, avant qu'on n'ait rendu la Saxe à son roi. La nouvelle Confédération allemande ne peut

pourtant pas garantir à la Prusse la possession de la Saxe volée à son roi. Les affaires de Pologne et de Saxe arrêtent les affaires d'Allemagne. La Bavière a fait au mois de mai une grosse faute à Paris, celle de ne pas apposer sa signature sur le traité. La Bavière siégerait maintenant au Congrès, et bien des choses marcheraient autrement.

Dalberg alla même plus loin et me dit : « Ce qui manque au cabinet autrichien, *c'est un système*, de la *suite*, du *caractère* et des *principes*. Si Metternich marche avec nous, la Prusse devra céder, se contenter du tiers de ses prétentions, et nous rétablirons le roi de Saxe en lui restituant les deux tiers de son royaume. Si non, on va droit à la guerre. Cet état de choses et la mise sur pied de guerre de l'armée française nous coûtent déjà 40 millions. Nous avons tenu quatre séances au Comité des Huit. Nous avons donné Gênes au Piémont. Nous allons maintenant nous occuper de la dotation de Marie-Louise. »

Il me faut maintenant appeler l'attention de Votre Excellence sur ce que je vais avoir l'honneur de lui communiquer. Depuis la réception de l'avis confidentiel de Votre Excellence du 17 octobre, me faisant savoir que l'Ambassade de France m'avait démasqué et m'induisait volontairement en erreur, je m'étais rigoureusement tenu à l'écart. Or, le 30 octobre, Dalberg me rechercha chez Stackelberg, puis vint à moi dans le jardin chez Metternich et me fit de telles avances que je l'allai voir hier matin et qu'il me retint avec lui pendant deux grandes heures. Au cours de cette longue conversation, il me demanda, entre autres, sur quel pied le comte Sickingen(1) était avec l'empereur d'Autriche et avec Metternich. Le comte Sickingen est-il un des agents de la police secrète autrichienne? La police secrète de Vienne a-t-elle, comme celle de Paris, des Agents et des affiliés dans le grand monde, qui sont reçus partout et fréquentent la haute Société? Qui est le chef de la police secrète de Vienne? Quelle espèce d'homme est le baron de Hager? Peut-on vivre avec sa famille à Vienne avec 50.000 francs de rente?

Je lui ai répondu : « D'après ce que j'en sais, le comte Si-

1. Sickingen (comte de), de la famille du célèbre capitaine allemand Franz de Sickingen (1481-1523). Cf. à propos de son rôle auprès de l'Empereur et de Metternich, Talleyrand au roi, Vienne 31 octobre, dépêche n° 9 et Vienne 17 novembre, dépêche n° 12 (PALLAIN, *Correspondance inédite*. Pages 88 et 129).

ckingen est très en grâce auprès de l'Empereur et de Metternich et jouit de leur confiance. Il n'est pas un agent de la police secrète de Vienne et je ne l'ai jamais entendu dire. Je n'ai pas davantage entendu dire que cette police ait des agents dans la haute Société. On ignore quel est le chef de la police secrète. Il n'en est fait aucune mention sur le *Staats Kalender*. Le baron Hager est le chef de la police et de la censure de la Cour, et figure comme tel dans l'Annuaire. Je ne connais le baron Hager que de vue, parce que je le rencontre dans le monde et le vois dans les salons ; mais il se montre très rarement dans la haute Société. Il jouit d'une excellente réputation dans le public, passe pour un homme foncièrement loyal et honnête, et je n'ai jamais entendu dire qu'il s'occupe d'espionnage, etc., etc. »

« Je comprends fort bien, m'a dit Dalberg, que vous n'ayez pas à Vienne ces choses dont nous ne pouvons nous passer à Paris. Vous n'en avez pas besoin avec vos braves Autrichiens. Vous n'avez pas, comme nous à Paris, à craindre à toute minute une révolution. »

Nous nous séparâmes dans de telles conditions qu'il m'est impossible de croire que Dalberg puisse avoir l'ombre d'un soupçon sur mon compte.

Hier soir, grande et nombreuse assemblée chez Arnstein. Il y avait le comte Bernstorff, le baron Kaiserstein, Mme de Bildt, le prince de Mecklemburg, lord Stewart, le baron Sinclair (1), le comte Capo d'Istria, le vieux prince Metternich, des Russes, des Prussiens, Ruffo, Medici, le duc d'Acerenza-Pignatelli, le comte Solms, le comte Degenfeld, les Dietrichstein. On y a dit qu'Alexis de Noailles était un homme d'une rare piété, un visiteur assidu des églises.

Le prince Eugène a, à l'occasion de la représentation à son bénéfice, donné une magnifique bague à la Bigottini, qui avant son mariage, a été sa maîtresse à Paris.

---

1. Conseiller intime de Hesse-Hombourg.

792. Vienne, 16 novembre 1814 (F. 3. 4376 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER (en français).

Jugement sévère porté sur Alexandre par des personnes de son entourage, sur le roi de Prusse par l'opinion publique de Vienne.

Des personnes, qui touchent de près à l'Empereur de Russie et qui ont pu l'étudier à fond, persistent à dire qu'Alexandre a, lui aussi, le cerveau un peu dérangé et qu'il finira comme son père. Le genre de vie, qu'il a mené à Paris, en France et en Autriche, à Londres et à Vienne, l'a déconsidéré partout et le bruit de la mauvaise réputation, qu'il s'est acquise, est parvenu jusqu'en Russie. Ces personnages vont même jusqu'à dire, que ni les ministres, ni l'armée, ni même la population, que nul, en un mot, n'a confiance en Alexandre, que personne ne l'aime, ni l'estime. On lui reproche Tilsit, l'incendie de Moscou, et toutes les sottises qu'il a faites à Paris avec sa Constitution et qu'il se dispose à renouveler à Varsovie. On les entend répéter à tout propos que : « Les événements de 1813 et 1814 prouvent qu'Alexandre n'est ni un général, ni même un soldat, mais un simple brouillon, un homme sans caractère qui passe sans transition et sans motif d'un extrême à l'autre, un homme qu'on ne saurait craindre d'avoir pour ennemi et qui ne mérite aucune considération personnelle. » Ils ajoutent que la Russie est pour le repos et la liberté du Continent un danger bien autrement grand que la France ; que le roi de Bavière, le grand-duc de Bade, le roi de Wurtemberg, ainsi que les princes et ministres allemands présents à Vienne, détestent Alexandre et n'aiment pas plus la Russie que son empereur.

Le roi de Prusse et ses ministres n'ont pas, eux non plus, gagné du terrain depuis qu'ils sont ici. L'opinion publique n'a pas confiance en eux et ne leur accorde aucune considération. Le roi s'est rendu méprisable par la servilité dont il fait preuve à l'égard de l'empereur de Russie. En revanche, on approuve l'amitié qu'il témoigne à la princesse de Thurn et Taxis. On constate du reste que le roi manque absolument de caractère et dépend entièrement de son entourage et de ses ministres.

Le ministre russe Stein, qui travaille de concert avec La

Harpe, qui au mois de mai a perpétré à Paris la malheureuse Constitution, qui pousse à l'établissement en Pologne d'un gouvernement représentatif, qui cherche à introduire dans les Etats de la Confédération germanique une organisation parlementaire, a peut-être plus d'influence dans le cabinet prussien que Jacobi, Staegemann, Jordan, etc., etc., que Hardenberg et que Humboldt. Le comte Solms ne s'est pas gêné pour dire plus d'une fois en ma présence que le prince Hardenberg était un bien pauvre Sire. A l'appui de ces dires, on invoque des proclamations déjà anciennes, toutes imprimées, du baron Stein, dans lesquelles il proclame la nécessité de fondre toutes les petites nationalités allemandes en une seule nation, tous les différents Etats en une seule monarchie allemande.

---

793. Vienne, 14 novembre 1814 (F. 4. 4376 ad 3565).

GOUPY à la reine d'ETRURIE (1) *Intercepta*) (en français) (par la police).

Première séance du Congrès le 13 pour les affaires d'Italie. Cession de Gênes au Piémont. Impossibilité d'avoir la Toscane. Conférence avec Castlereagh. Reconnaissance des droits de la Reine sur Parme et de la légitimité d'une compensation qui ne pourra être que les Légations. Démarches qu'il fera pour obtenir Lucques et Massa Carrara. On ne rendra pas les Légations au Pape.

Je me hâte de répondre à la lettre, dont Votre Majesté a daigné m'honorer le 29 du mois passé, en L'instruisant de ce qui a été décidé hier dans une session des Ministres qui composent le Congrès.

La première, la seule question qui ait été traitée jusqu'à ce jour relativement à l'Italie, a été celle qui regarde la république de Gênes, et malheureusement la décision, qui a été prise à son égard, nous prive entièrement de l'espérance de pouvoir obtenir ce territoire pour indemnité, puisqu'il y est prononcé qu'il fera partie du royaume de Sardaigne auquel on le réunit.

1. Etrurie (La reine d'infante Marie-Louise) (1782-1824), fille du roi Charles IV d'Espagne, duchesse de Parme puis reine d'Etrurie, veuve le 17 mai 1803, devint duchesse de Lucques en 1817. Elle avait à Vienne un fondé de pouvoirs nommé Goupil des Hautes Bruyères, qu'assistait l'ambassadeur d'Espagne Labrador. (Cf. PALLAIN. *Correspondance inédite de Talleyrand*, 839.)

J'ai eu l'honneur de faire connaître à Votre Majesté que j'étais convaincu qu'il nous serait impossible d'obtenir la restitution de la Toscane, et cela est aujourd'hui démontré. Ainsi nous n'avons plus à opter qu'entre les objets de compensation sur lesquels nous pourrions jeter nos vues et diriger nos démarches.

La conférence, que je viens d'avoir avec lord Castlereagh, m'a confirmé dans l'opinion où je n'ai jamais cessé d'être que Ses droits aux duchés de Parme, Plaisance et Guastalla étaient reconnus et qu'ils seraient rendus sans difficulté. J'ai su de plus qu'on ne pouvait contester à Votre Majesté une compensation quelconque pour la différence qui existe entre les revenus de ces Etats et ceux de la Toscane. Mais j'ai l'honneur de lui répéter que, puisqu'il faut renoncer à trouver cette compensation dans le territoire de Gênes, M. de Labrador et moi, nous serons très embarrassés pour les moyens d'en obtenir une, s'il faut absolument exclure les Légations. Je me propose de faire céder à Votre Majesté le duché de Massa Carrara et la république de Lucques en donnant l'équivalant à la duchesse de Modène dans les Légations que Votre Majesté refuse. Mais je crois qu'il serait bien plus avantageux pour Elle de les avoir que d'en laisser disposer en faveur de tout autre souverain.

En dernière analyse, il faut que Votre Majesté sache que, quelque chaleur que le Cabinet de Sa Sainteté puisse apporter dans la réclamation qu'il fait de ces Légations, elles ne lui seront pas rendues, qu'Elle a donc à examiner d'après cette assurance s'il Lui convient d'y renoncer. Je La supplie de me donner sur ce point la réponse la plus prompte.

---

794. Vienne, 16 novembre 1814 (F. 4. 4376 ad 3565).

MAVROJENI au Prince de MOLDAVIE (*Intercepta*) (en français).

La cession de Gênes. La Russie intraitable sur la Pologne. Gravité de la situation. Repnin et la déclaration de cession provisoire de la Saxe. Mémoire du 14 octobre du duc de Coburg à Castlereagh sur la nécessité du maintien de la Saxe.

Par une convention avec les cours alliées, qui fut jusqu'ici tenue secrète, l'acquision du pays de Gênes a été assurée au

roi de Sardaigne (1). Cet arrangement va s'exécuter ; car il est parti d'ici, il y a quelques jours, des courriers pour Gênes et Turin, qui portent l'avis de l'incorporation du pays de Gênes aux Etats du Piémont. Gênes aura son Sénat et une constitution particulière. Comme de tout temps, le Piémont a servi de boulevard pour l'Italie contre la France, il paraît qu'on a jugé nécessaire de donner plus de force au Piémont pour pouvoir soutenir ce rôle aussi à l'avenir.

Les tentatives de ramener la Russie de ses projets sur la Pologne sont restées jusqu'ici sans succès. Les Russes disent qu'ils ont fait une guerre juste en poursuivant un ennemi qui est venu les attaquer chez eux, que leur pays a été dévasté, qu'ils ont conquis le duché de Varsovie par la valeur de leurs armes, et que c'est eux qui ont donné à l'Europe le signal de se révolter et de courir sus à Napoléon, l'ennemi commun ; qu'en conséquence, ils peuvent prétendre à être indemnisés de leurs pertes et récompensés de leurs services par une province à leur portée, telle que le Duché de Varsovie.

L'Angleterre, qui est encore intéressée par son commerce que tout le cours de la Vistule ne dépende pas de la Russie seule, n'applaudit pas à ces arrangements, ainsi que la France. La Prusse, qui ne peut pas manquer d'en sentir la force, se borne à demander qu'elle soit restituée dans l'état où elle se trouvait en 1805, et elle regarde le royaume de Saxe comme un équivalent très à sa convenance contre la perte de ses anciennes provinces polonaises.

De part et d'autre, on s'est presque épuisé en paroles et en raisonnements pour pouvoir se convaincre, et la crainte n'est pas vaine que ce conflit d'opinions n'entraîne un refroidissement, et même plus. En attendant, les Prussiens s'emparent de l'administration de la Saxe et le prince Repnin (2) a fait insinuer (*sic*) aux autorités la circulaire qui se trouve dans la *Gazette de Francfort.*

L'Autriche et l'Angleterre n'ont cependant donné leur adhésion qu'à l'administration provisoire de la Saxe par la Prusse.

Le duc de Coburg a présenté à lord Castlereagh un Mémoire (3),

1. Cf. d'ANGEBERG, 171. Articles séparés et secrets du traité de Paris.

2. Cf. d'ANGEBERG, I, 413. Déclaration du prince Repnin, de Dresde, 8 novembre, aux autorités saxonnes.

3. Cf. d'ANGEBERG, I, 293-295. Lettre du duc régnant de Saxe-Coburg-Saalfeld à lord Castlereagh, examinant la question du droit vis-à-vis de la Saxe et la question générale. Vienne, 14 octobre 1814.

renvoi de la lettre de lord Castlereagh à Hardenberg au sujet de la Saxe, et qui lui a été transmise il y a trois semaines, et une de Mme de Küster à son mari, lui signalant l'indifférence manifestée par le public à la représentation de gala donnée à l'occasion de la fête du roi (de Wurtemberg).

Envoi avec le rapport du 17 d'un paquet de lettres et de mémoires reçus pendant la nuit et qu'on vient de tirer du bureau de Dalberg.

---

799. Vienne, 17 novembre 1814 (F. 4. 4405 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Surveillance du duc de Brunswick très mécontent de la tournure prise par les affaires d'Allemagne.

---

800. Vienne, 17 novembre 1814 (F. 4. 4405 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Noailles et l'expédition de ses lettres.

Noailles expédie ses lettres de chez Talleyrand où, comme on l'a déjà dit, il est d'autant plus difficile de les intercepter, même momentanément, que la surveillance est exercée par un Français qui note sur un registre les heures des expéditions et des arrivées des pièces. On doit donc se borner, comme on vient de le faire, avec succès, à ramasser des chiffons.

---

801. Vienne, 17 novembre 1814 (F. 4. 4405 ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER

Note de protestation des petits Etats allemands redigée par Gagern, en date du 16 novembre.

Les représentants des petits Etats allemands, à l'exception de la Bavière, du Wurtemberg et de Bade, ont signé hier soir

à l'unanimité une note, qu'ils firent remettre à Metternich et dans laquelle ils protestent contre tout ce qui a été fait et se fera pour l'Allemagne et exposent leurs vues et leurs désirs.

Holstein, Brunswick, Mecklembourg, Hesse-Cassel, Hesse-Darmstadt, Maisons de Saxe et de Reuss, Nassau, Lippe, les villes libres, etc., etc. (Note rédigée par Gagern) (1).

---

802. Vienne, 17 novembre 1814 (F. 4. 4405 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Propos tenus par Dalberg et La Tour du Pin sur la Saxe, la Pologne et l'Italie, etc. Trauttmansdorff et la comtesse de Talleyrand-Périgord. Radziwill et la Pologne. Repnin et la Saxe.

La France, ont dit Dalberg et La Tour du Pin, ne permettra jamais que l'Empereur Alexandre soit roi de Pologne, le roi de Prusse, roi de Saxe et l'Empereur d'Autriche, roi d'Italie. Voilà les points principaux, d'où dépend le rétablissement de l'équilibre européen. La France s'occupera aussi du droit maritime et de la traite des nègres.

Le Grand écuyer (2) Trauttmansdorff fait une cour assidue à la comtesse de Talleyrand-Périgord.

Radziwill croit que la Russie insistera sur la question de Pologne. Au fond, il reste personnellement toujours très Prussien, quoique sujet russe et malgré la restitution de ses biens, faite au prince Dominique Radziwill.

Pour la Saxe, Repnin doit venir à Vienne après avoir fait la remise de son Gouvernement aux Prussiens. Radziwill doute fort cependant que la Prusse garde la Saxe, dont, dans ce cas, le prince Guillaume de Prusse deviendrait le vice-roi.

---

803. Vienne, 17 novembre 1814 (F. 4. 4405 ad 3565).

FREDDI à HAGER (en français).

L'opinion du nonce sur la faveur imméritée de Metternich et de l'injuste disgrâce de Stadion.

C'est une chose bien étonnante, m'a dit le nonce, de voir

1. Cf. d'ANGEBERG, 441-445.
2. Il s'agit ici du comte Trauttmansdorff.

Metternich comblé d'honneurs et de dons, tandis que Stadion, qui a été le premier instrument de l'heureuse issue de la guerre, n'a rien obtenu. L'Empereur aurait au moins dû racheter les biens, que le comte de Stadion possédait en Wurtemberg et qui lui furent confisqués par ordre du tyran, et par ce trait de générosité, récompenser tant d'éminents et d'avantageux services que le comte de Stadion avait rendus pour le bien de la monarchie autrichienne et même de l'Europe entière.

---

804. Paris, 5 novembre 1814 (F. 4.4405 ad 3565).

FAGEL à GAGERN (*intercepta*) (en français).

On augure mal du Congrès. On s'attend au retour prochain de Talleyrand. Il espère que le prince d'Orange deviendra roi. Les arrestations à Paris et l'état des esprit en France.

Je suis peu enchanté de ce que Votre Excellence me dit du Congrès et de la politique. Nous ne savons pas grand'chose ici; mais tout le monde s'accorde à regarder comme très embrouillées les affaires les plus importantes. Allemands, Anglais et Français voient également en noir. Ces derniers assurent que Talleyrand sera de retour ici, *rebus infactis*, avant quinze jours. Ce que je désirerais, *rebus sic stantibus*, pour nous autres ducaux, c'est que comme il y a cinq rois, (*sonst hatte man an den Heiligen drei Kœnigen schon zu viel*) (1) il pût y en avoir six et que le sixième (Orange) fût, comme les autres, agrégé à la Confédération Germanique.

J'apprends avec plaisir que le prince n'est pas contraire à un tel plan, et je le crois fait pour obtenir l'approbation de Votre Excellence.

On a fait ici ces jours-ci des arrestations (2). On parlait de conjuration. Le fait est qu'un officier supérieur s'est avisé de vouloir enrôler des volontaires pour les mener à Sa *Majesté Haïtienne* et que, comme de raison, on a trouvé

1. Jusqu'ici on trouvait déjà beaucoup d'avoir les Trois Rois.
2. Cf. dans Polovtsof, *Correspondance diplomatique*, etc., t. I, p. 113, Dépêche n° 105. Boutiaguine au comte de Nesselrode, Paris, 8 novembre 1814, à propos des arrestations et du général Dufour.

le procédé fort incongru et qu'on a coffré l'aventurier. Cela n'empêche pas que le mécontentement aille toujours son train. Je ne pense pas que cela puisse avoir des suites dangereuses. On parle trop haut pour cela. Les Français n'ont cessé d'être mécontents, ou de se dire tels, que sous Bonaparte, parce que Bicêtre ou Vincennes leur fermaient la bouche. Du moment qu'on les laisse parler, (et Dieu sait qu'ils en ont la pleine faculté à présent) je ne crois pas qu'il y ait rien à craindre. Ce qui me paraît plus dangereux, c'est leur animosité contre les étrangers. Que ce sentiment violent et haineux soit partagé par le gouvernement ou non, il me paraît également menaçant et dangereux, car il ne peut aller qu'en croissant.

---

805. Londres, 23 octobre-4 novembre 1814 (F. 4.4405 ad 3565).

LIEVEN (1) au comte de NESSELRODE (*intercepta*) (en français).

Suspension du licenciement d'une partie de l'armée anglaise et des milices. Causes de cette mesure. Satisfaction causée par la création du Royaume de Hanovre. Retrait de la garnison anglaise de Madère.

Le gouvernement a suspendu le licenciement des régiments de milice et des seconds bataillons dans l'armée. Le prétexte, qu'il donne pour cette mesure, est fondé, pour la milice sur la situation toujours précaire des affaires en Irlande, et quant aux seconds bataillons, sur la guerre d'Amérique.

Quelque plausibles que paraissent ces raisons, je croirais, d'après mes propres observations, pouvoir en donner une à votre Excellence qui semble l'emporter sur toute autre. C'est l'état, incertain encore, des affaires de l'Europe, à côté duquel le gouvernement britannique ne perd pas de vue l'esprit inquiet de la nation Française, tout en rendant justice aux dispositions pacifiques de son Souverain et de ses ministres. En effet, les relations entre les deux cabinets sont celles d'une parfaite amitié et deviennent plus intimes tous les jours.

1. Lieven (Christophe Andreiéwitch), Major Général russe, d'abord protégé par Paul Ier, nommé par Alexandre Ier en 1810 ministre à Berlin puis en 1812 d'abord ministre et peu après ambassadeur de Russie à Londres. Il y resta jusqu'en 1834. Rappelé par l'Empereur Nicolas, il devint gouverneur du futur empereur Alexandre. Fait prince en 1826, Lieven mourut à Rome en 1838.

M'étant trouvé à Brighton lors de l'arrivée des dépêches de Vienne relatives à l'adoption du nouveau titre de Roi de Hanovre, j'ai été témoin de la satisfaction que le Prince Régent a éprouvée à cette occasion.

Le gouvernement britannique s'occupe peu à peu de l'exécution de ses engagements dans les traités de paix. En conséquence, il vient de retirer de l'île de Madère la garnison anglaise qui l'occupait depuis plusieurs années.

---

806. Vienne, 19 novembre 1814 (F. 4. 4773 ad 3565).

HAGER À L'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier. Vienne, 19 novembre 1814.

Envoi des pièces et rapports du 18.

Il lui rend compte qu'en attendant qu'on puisse fouiller chez le comte Bethusy et ouvrir ses lettres, on a pris l'empreinte de son cachet.

---

807. Vienne, 18 novembre 1814 (F. 4. 743 ad 3565).

Rapport à HAGER (*Intercepta*).

Stein à Humboldt, auquel il envoie la note de protestation, qui lui a été remise par les ministres Wurtembergeois Wintzingerode et Linden (1), contre la façon dont le Congrès prétend régler les affaires d'Allemagne.

---

808. Vienne, 18 novembre 1814 (F. 4. 4743 ad 3565).

Rapport à HAGER.

Le prince Eugène a rendu visite d'abord à Mme Susane, puis à Séraphine Lambert, avant d'aller chez la princesse Bagration.

1. Cf. D'Angeberg, 439-440. Note du comte de Wintzingerode et du baron de Linden, Plénipotentiaires du Wurtemberg aux divers membres du Comité chargé des affaires Allemandes en date de Vienne le 16 novembre 1814.

809. Vienne, 18 novembre 1814 (F. 4. 4743 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Les affaires de Pologne et de Saxe sont stationnaires. Talleyrand ménage la résistance de la Bavière. Les Prussiens sont plus irrités contre Hudelist que contre Metternich et affirment que c'est Hudelist qui tient tous les fils de la politique autrichienne.

---

810. Vienne, 18 novembre 1814 (F. 4. 4743 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

Talleyrand a dit à Alexandre et au roi de Prusse, qui s'élevaient vivement contre la conduite du roi de Saxe en 1813: « Vous êtes dans le même cas. Vous n'avez fait la guerre qu'aux succès de Napoléon, mais non à ses intentions (1). »

On prétend que Stein, qui ne désapprouve nullement la brochure *Preussen and Sachsen* pourrait bien y avoir collaboré ou l'avoir inspirée.

---

811. Vienne, 16 novembre 1814 (F. 4. 4743 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

Pourquoi l'Angleterre favorise l'agrandissement de la Prusse.
L'aveuglement de la Russie.

Les Anglais persistent toujours à soutenir que la politique exige l'agrandissement de la Prusse dans la plus grande étendue possible. C'est la seule puissance, disent-ils, que nous pouvons énergiquement opposer à la Russie. Celle-ci, par son entêtement sur la Pologne, entre aveuglément dans toutes les

2. Cf. Pièce 650. Talleyrand aurait tenu un propos à peu près semblable, non pas dans un entretien avec les souverains, mais au cours d'une conférence avec les ministres des alliés. Voir la lettre de Mavrojeni au prince de Moldavie, en date du 1er novembre.

concessions qu'on propose en faveur de la Prusse et ne voit pas qu'il se forme ainsi un colosse formidable contre elle. Mais notre politique est plus prudente que la sienne, et si la Russie conserve la Pologne, nous trouverons d'autres moyens de la balancer.

---

812. Vienne, 17 novembre 1814 (F. 4. 4743 ad 3565).

L... à HAGER

Alexandre, son entêtement, l'indisposition de l'empereur d'Autriche et la tension des rapports entre les deux empereurs. Le roi de Prusse. L'affaire de Saxe. Hardenberg et Stackelberg.

L'empereur Alexandre, vient de me dire le major prussien comte Reichenbach, a tranché le Nœud Gordien. Il ne rendra rien à l'Autriche, pas même Cracovie, et persiste à dire que, si on veut lui reprendre la Pologne, il s'y opposera par tous les moyens dont il dispose et ne reculera pas devant la guerre. Ces propos ont tellement contrarié l'empereur d'Autriche qu'il en est tombé malade, et c'est là la raison pour laquelle le voyage en Styrie n'a pas eu lieu. Alexandre a même un moment songé à quitter la Burg et à aller habiter l'hôtel de Razoumoffsky. Il aurait sans aucun doute donné suite à ce projet s'il n'en avait été dissuadé par les dames russes (1).

La façon dont la *Berliner-Zeitung* a annoncé la prise de possession de la Saxe par la Prusse a fortement déplu au roi. « C'est, a-t-il dit, une absurdité, puisque je n'ai pas encore la Saxe. Il faut donner une bonne leçon au Censeur pour lui apprendre à ne pas aller plus vite que les violons. »

Le chancelier (Hardenberg) a eu plusieurs explications fort vives avec le roi, qui a cédé aux conseils du général Knesebeck. Le général a dit au roi, que Hardenberg avait assurément des sympathies et des faiblesses pour l'Autriche, mais que d'autre part le roi ne pouvait dans ce moment se passer d'un homme qu'il lui serait impossible de remplacer. La nation tient à Hardenberg, a confiance en lui et n'accepterait pas son

1. Il s'agit là bien probablement de l'intervention des deux grandes-duchesses, sœurs d'Alexandre.

remplacement par quelque obscur conseiller d'Etat. Humboldt lui-même est encore trop neuf et n'est connu que depuis la guerre. On n'a pas encore oublié qu'il avait fait assez triste figure, lorsqu'il était à la tête de l'Instruction et des Cultes et qu'on avait dû le relever de ses fonctions. De pareils collaborateurs rendraient le roi impopulaire et, dans le cas d'une guerre provoquée par de semblables ministres, il risquerait fort d'être abandonné par son peuple. Rien n'empêchait du reste le roi de prendre conseil de ces personnes, afin de diriger et de modifier de cette façon les propositions et les vues du chancelier, et le général aurait de la sorte obtenu que le roi, qui signait dans le temps sans autre forme de procès les pièces que lui présentait le chancelier, ne le fait plus maintenant qu'après avoir pris son avis et consulté ces personnes.

Reichenbach commence du reste à se rallier lui-même au chancelier, parce qu'il est en bons termes avec le général, avec lequel il a été jadis en Silésie et parce qu'il dépend maintenant du conseil d'Etat Beguelin, une créature du chancelier, auquel ce dernier appartient corps et âme. Hardenberg aurait, paraît-il, dit à Béguelin : « On me malmène, mais c'est moi qui ai sauvé le roi et le pays. Je ne me laisserai mettre dehors que lorsque mon œuvre sera achevée. »

Reichenbach m'a encore dit que le roi a donné ordre de répondre à la brochure *Sachsen und Preussen*. Cette réponse paraîtra sous peu (1).

---

813. Vienne, 18 novembre 1814 (F 4. 4765 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER (en français).

Jugement des Viennois sur Alexandre et le roi de Prusse.

L'empereur Alexandre et le roi de Prusse sont devenus l'objet du mépris général. Le libertinage outré du premier et le maintien sévère du second ont armé la satire contre eux. Leurs démarches ont été épiées et leur conduite privée soi-

1. Il s'agit de la brochure *Preussen and Sachsen*, dont l'auteur serait le conseiller intime prussien Hoffmann. L'autre brochure également anonyme aurait été rédigée par un bavarois, le baron von Aretin.

gneusement observée; la manière dont ils se sont conduits aux redoutes publiques, tout a contribué à les faire juger avec sévérité, de sorte qu'on ne parle d'Alexandre que comme d'un honteux libertin, de Frédéric-Guillaume que comme d'un rusé fripon.

---

814. Vienne, 20 novembre 1814 (F. 4. 4441 ad 3565).

HAGER à L'EMPEREUR (F. 4. 4773 ad 3565)

(Bordereau et rapport journalier du 20 novembre).

Liste et envoi le 19 novembre (F. 4. 4441 ad 3565) de lettres expédiées par Stein et Stackelberg et de quelques autres reçues par Wrede, Rechberg, Besserer (sans grand intérêt).

Liste et analyse des principaux papiers trouvés et dépouillés chez le chevalier Bresson de Valensole : (Lettre de Bresson aux maréchaux du 18 octobre, dans laquelle il rend compte de son entretien avec Talleyrand et une autre du 29 octobre, sur son entretien avec Nesselrode. Lettre à Nesselrode, au sujet des dotations du maréchal Ney, dont il est le mandataire. Lettre à Nesselrode, pour les biens du duc d'Albuféra. Note en faveur des maréchaux adressée à Metternich. Note à Hardenberg pour Davout.)

---

815. Vienne, 19 novembre 1814 (F. 4. 4451 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Intercepté, le 18, deux paquets envoyés par Stein à Hedemmann

Annonce de la perquisition qui sera faite chez le comte Bethusy.

On a fouillé le bureau de Noailles et communiqué les papiers qu'on y a trouvés et dont on a fait prendre copie.

---

816. Vienne, 19 novembre 1814 (F. 4. 4441 ad 3565).

Rapport à HAGER

L'agent O, qui renseigne sur le ministre de Suède, Bildt, sur La Harpe, Radziwill et Ott, a réussi à se donner chez eux l'air d'un patriote Polonais militant.

Un autre, qui n'a plus pour le renseigner M. Szuyski, a gagné la confiance de Godakowski (1) et de quelques autres, en leur prouvant qu'il avait encore une partie de sa fortune dans le district de Tarnopol cédé en 1809, à la Russie.

---

817. Vienne, 19 novembre 1814 (F. 4. 4441 ad 3565).

Rapport à HAGER (en français).

San Vitale et les craintes de Marie-Louise au sujet de Parme et des intentions du Congrès. Les désirs des Parmesans.

Le comte de San Vitale n'est pas encore en activité de service auprès de Marie-Louise, qui lui a manifesté ses craintes sur son sort et les doutes qu'elle a sur la décision du Congrès, qui ne lui a pas encore attribué Parme, quoique ce duché lui ait été reconnu par traité.

San Vitale a ajouté que, malgré les rapports optimistes du ministre Magawly Cerati, les Parmesans désirent en réalité voir revenir dans le duché le petit-fils du feu duc.

---

818. Vienne, 19 novembre 1814 (F. 4. 4441 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER

Un mot de la duchesse de Sagan sur ses maris. Ce qu'on pense chez la Bagration.

La duchesse de Sagan a dit à sa digne amie, la comtesse

1. Patriotes et hommes politiques Polonais qui gravitaient autour de Czartoryski et de Lubomirski et qui fréquentaient les salons polonais, tels que celui du comte Skarbek par exemple.

Fuchs (1) : « Je me ruine en maris (faisant ainsi allusion aux rentes qu'elle sert à Louis de Rohan et à Troubetzkoï). Je ne me passerai plus cette fantaisie et jamais je ne prendrai plus de mari (2). »

A l'une des dernières soirées de la Bagration, à laquelle assistait avec ses parents une des filles du prince Starhemberg, on jouait aux jeux innocents, aux gages, aux petits papiers. Pendant ce temps la jeune fille s'en alla dans le salon le plus éloigné avec un Russe qui ferma la porte à clef. Le prince s'en aperçut et fit sauter la serrure. Une fois de plus, on a répété que la maison de la Bagration était un B... et qu'on s'étonnait de voir une mère y conduire sa fille.

---

819. Vienne, 19 novembre 1814 (F. 4. 4441 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Bruits de départ de Castlereagh et d'Alexandre. Diatribe de Kozlowski sur l'Autriche, Langenau, la Prusse et la Saxe ; ce qu'en dirait Napoléon. La retraite de Roumiantsoff et la situation faite à Nesselrode. Préparatifs militaires de la Prusse. Un mot du prince royal de Bavière.

On parle de plus en plus du départ d'Alexandre, qui aurait lieu le 12 ou le 13 et de celui de lord Castlereagh, qui va avoir un vilain moment à passer avec le Parlement, qui le rend responsable de tout ce qui se passe et des difficultés actuelles.

Le prince Kozlowski a dit à ce propos, hier chez Narischkine, en s'adressant à moi : « Vous, messieurs les Autrichiens, vous commencez à être les plus difficiles. C'est votre Langenau qui, par haine personnelle contre les Prussiens, et parce qu'il s'agit de sa patrie, cherche à embrouiller les choses. Il paraît qu'il cherche l'occasion de déployer ses talents et c'est pour se faire un grand nom, qu'il brouille tout le monde et échauffe les têtes. »

1. La belle comtesse Laure de Fuchs, dont le salon était alors l'un des plus brillants et des plus recherchés de Vienne.

2. La duchesse ne se tint pas parole, puisque cinq ans plus tard elle épousa Schlulenbourg.

Puis il dit au comte Golovkine (1). « Connaissez-vous le libelle *Preussen und Sachsen*. On dit que c'est par le fameux avocat du roi de Saxe, traitre à la chose sacrée de l'Europe et surtout de l'Allemagne. »

Comme j'essayais de calmer le prince, il me dit : « Je souhaite que vous, les Autrichiens, vous n'ayez pas à vous en repentir. Je donnerais quelque chose pour entendre à présent Napoléon donner son opinion. Il a eu raison de dire : « *J'ai tellement embrouillé les choses que je suis curieux de voir comment ils s'arrangeront.* »

Un peu plus tard, comme on parlait de la retraite de Roumiantsoff (2), Golovkine a dit en français à Kozlowski : « Ce n'est pas Nesselrode qui a pris la place de Roumiantsoff, c'est l'Empereur lui-même qui fait tout ; il est capitaine étant ministre de la Guerre, ministre des Affaires Etrangères ; Nesselrode n'est que son secrétaire privé ».

Des discours tenus dans l'entourage du roi de Prusse par le lieutenant-colonel Thiele, chef du bureau militaire, et le major Hedemann, il résulte manifestement qu'ils considèrent la rupture avec l'Autriche comme inévitable et qu'on prend en secret, en Prusse, des mesures pour s'y préparer. Mais l'opinion publique, et même celle de l'armée, y est nettement opposée.

En visitant hier le bureau topographique, le prince royal de Bavière n'a pu s'empêcher de donner le conseil d'envoyer des officiers faire des levés en territoire russe.

---

820. Vienne, 19 novembre 1814 (F. 4. 4441 ad 3565).

LŒWENHIELM à ENGESTRŒM (*intercepta*)
(en français) (analyse).

Proposition faite par Metternich à Labrador relativement aux affaires de Toscane.

Dans la dernière séance, le prince de Metternich a proposé

1. Ministre de Russie à Stuttgart, Golovkine (Georges-Alexandrovitch, comte) conseiller privé actuel avait été appelé à Vienne ; il y resta pendant toute la durée du Congrès.

2. Roumiantsoff (Nicolas-Petrovitch, comte) (1750-1826), débuta dans la diplomatie en 1791. Successivement chambellan à l'avènement d'Alexandre, sénateur, ministre du Commerce, puis des Affaires Etrangères, partisan de l'alliance française et de Napoléon, en disgrâce en 1812, il quitta les affaires et se consacra aux sciences et à la littérature.

au plénipotentiaire d'Espagne d'entrer avec lui en négociations relativement aux affaires de Toscane, à la possession de laquelle la reine d'Etrurie veut faire valoir ses droits. Metternich et Labrador, ne se reconnaissant pas mutuellement comme plénipotentiaires de la Toscane, dont la possession est en litige, convinrent de traiter en leurs qualités de ministres et de plénipotentiaires d'Autriche et d'Espagne, afin de n'être pas arrêtés par le refus de reconnaître leurs pleins pouvoirs respectifs.

Le prince de Metternich, ayant proposé de s'adjoindre les ministres des Puissances dont ils réclamaient l'intervention officieuse, l'Autriche a appelé l'Angleterre de son côté et Labrador, les plénipotentiaires de Russie. Il fut convenu également que M. de Labrador donnerait aujourd'hui au prince de Metternich le Mémoire, dans lequel il établit les droits de la reine d'Etrurie.

Le prince de Metternich ayant déclaré au Conseil préparatoire qu'il n'avait aucune autre proposition à lui faire, le Conseil leva la séance.

---

821. Vienne, 19 novembre 1814 (F. 4. 4441 ad 3565).

HEGARDT à ENGESTRŒM (*intercepta*) en français).

Bruits de concessions de la part de la Russie et espérance d'un règlement des questions de Pologne et de Saxe.

Les négociations préparatoires sont à peu près dans les mêmes termes. Hier cependant on a dit qu'il y avait quelques apparences d'un rapprochement et d'un aplanissement des différends au sujet de la Pologne, et que la Russie paraissait disposée à borner ses prétentions sur le duché de Varsovie à la partie qui est située sur la rive droite de la Vistule. Comme la Prusse, moyennant cette modération de la Russie, recouvre-

1. Cf. d'ANGEBERG, 500-503, 4me protocole de la séance du 9 décembre et 5me protocole de la séance du 10 décembre des plénipotentiaires des Hautes Puissances signataires du traité de Paris. Il n'est fait aucune mention des affaires de Toscane dans le procès-verbal de la séance du 13 novembre (*Ibid.*, 425), et ce fut seulement dans la séance du 10 décembre qu'on adopta la proposition d'inviter la France, la Russie et l'Angleterre à intervenir dans la discussion de la question de la Toscane et qu'on désigna comme plénipotentiaires Labrador, Wessenberg, Noailles, Clancarty et Nesselrode.

rait une partie considérable de ses provinces polonaises cédées par le traité de Tilsit, on croit qu'elle se contentera des deux Lusaces avec une population de 4 à 500.000 âmes, et que la Saxe proprement dite, à quelques cessions près pour faire une frontière plus convenable à la Prusse, pourrait être conservée à son roi, à qui il resterait pourtant environ 1.500.000 sujets.

---

822. Vienne, 19 novembre 1814 (F. 4. 4441 ad 3565).

CAMPOCHIARO à GALLO (*intercepta*) (en italien) (analyse).

Il l'entretient de la déclaration faite par Roccaromana en passant par Ancône (1), où il aurait annoncé que Murat avait été reconnu par le Congrès. Il lui fait remarquer que la Russie et la Prusse n'ont pas caché qu'elles l'avaient reconnu, que l'Angleterre n'avait pas nié qu'elle avait eu des relations officielles avec le Chef du Gouvernement de Naples. Mais qu'à son avis, il serait sage de ne rien publier à ce propos dans le royaume. Il espère du reste que cet incident ne donnera pas lieu à des réclamations.

---

823. Vienne, 19 octobre 1814 (F. 4. 4441 ad 3565).

BRESSON de VALENSOLE aux maréchaux de France
(*intercepta*) (en français) (analyse).

Talleyrand, auquel il s'est adressé avant de faire aucune autre démarche, lui a répondu : « Le principe des dotations a été abandonné. Nous ne pouvons plus obtenir que des exceptions particulières. J'ai l'ordre du roi et je travaille de cœur pour Messieurs les Maréchaux.

Je suis fort aise que vous veniez pour le prince de la Moskowa et autres. Ce n'est pas inutile. Agissez. Je vous appuyerai de tout mon pouvoir. Nous marcherons ensemble. Vous pouvez compter sur moi. »

J'ai dit au prince que j'ai une lettre pour M. de Metternich au sujet du Monte Napoleone : « C'est au mieux, m'a-t-il dit ;

1. Cf. pour plus de détails sur la déclaration faite à Ancône par Roccaromana au général Carrascosa et sur ses conséquences, C[t] Weil, *Joachim Murat. La dernière année de règne*, I, 363-365.

insistez, insistez, sur ce Monte Napoleone. Je lui en ai parlé, mais attaquez-le vivement là-dessus. »

Bresson ajoute qu'il est allé chez Metternich, mais n'a pu le joindre, qu'Alexandre l'a reçu quelques heures avant l'expédition de cette lettre. « Sa Majesté, écrit-il, me dit qu'Elle fera ce qui est juste en autorisant Nesselrode. »

---

824. Vienne, 21 novembre 1814 (F. 4. 4751 ad 3565).

HAGER À L'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 21 novembre 1814.

Vienne, 20 novembre 1814.

RAPPORT À HAGER

Le 19 après-midi F... a examiné les papiers du Comte Rechberg sans y rien trouver. Il ne reste plus à dépouiller que [illegible] de lettres.

---

825. [illegible] novembre [illegible]

RAPPORT À HAGER

Analyse de quelques [illegible]

[illegible] à la princesse Louise de [illegible]
[illegible] à [illegible] 21 novembre. Il [illegible] de se [illegible] à [illegible] l'Empereur [illegible] accompagnera Alexandre [illegible] sur diverses [illegible]
[illegible] de [illegible] Schaumburg-[illegible]. Il [illegible]

[illegible]

envoie copie des articles discutés ce jour (1) dans la conférence des cinq Etats allemands.)

---

826. Vienne, 20 novembre 1814 (F. 4. 4781 ad 3865).

NOTA à HAGER (en français).

Nouvelles politiques contradictoires recueillies dans les salons politiques.

On affirme dans le grand monde que Parme fera retour à la Reine d'Etrurie, que Marie-Louise résidera à Prague, que l'Autriche aura les trois Légations, que le roi de Prusse se chargera du sort de la Maison de Saxe, que Luxembourg sera donné au prince d'Orange et que Murat sera pensionné par l'Angleterre.

On racontait d'autre part qu'Alexandre (2), obligé de renoncer à ses projets sur la Pologne, en serait tombé malade, que la Prusse renonçait à la Saxe, que le roi de Bavière était plus monté que jamais contre la Prusse. Il paraît positif qu'Alexandre a promis aux Suisses qu'on ne toucherait pas à leur pays, ni à leurs institutions. Les provinces rhénanes sont très mécontentes des résolutions du Congrès à leur égard.

---

827. Vienne, 20 novembre 1814 (F. 4. 4781 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER (en français).

La Russie semble modérer ses exigences sur la Pologne. En revanche, le prince Antoine de Saxe a bien peu d'espoir pour son pays, si peu même qu'il songe à venir s'établir à Prague. On vient de recevoir la protestation que le roi de Saxe a rédigée à Berlin (3) et on espère qu'elle sera publiée par le *Beobachter*.

1. 16 novembre. Cf. d'ANGEBERG, 438-449. Treizième protocole des affaires d'Allemagne et remise de notes par Wintzingerode et Linden, les plénipotentiaires de 29 princes souverains et villes libres, les plénipotentiaires du duc de Brunswick, de Bade, du prince de la Leyen, etc.

2. Cf. d'ANGEBERG, 450-456, lettre de l'Empereur Alexande en réponse à la lettre du 4 novembre de Lord Castlereagh. Vienne, 9-21 novembre 1814.

3. Cf. d'ANGEBERG, 401-403, protestation du roi de Saxe. Friedrichsfeld, 4 novembre 1814.

828. Vienne, 20 novembre 1814 (F. 4. 4781 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER

Le mot du prince de Ligne et sa réponse à Alexandre. Mot de la Tour du Pin sur Metternich. Le Congrès et le Code Napoléon.

« Le Congrès ne marche pas, il danse », a dit ces jours-ci le prince de Ligne, et comme Alexandre le lui reprochait, il ajouta : « Oui Sire, il se peut bien que j'aie fait cette plaisanterie. Mais il me paraît qu'il en est bien ainsi. »

La Tour du Pin a dit hier soir : « Le Prince de Metternich « n'est entreprenant qu'avec les femmes. D'après ce qui se « passe avec la Pologne et la Saxe, il ne peut plus y avoir « d'équilibre sur le Continent. L'Autriche y passera avant la « France. Elle sera enveloppée à la fois par la Prusse en « Bohème et par la Russie en Hongrie et en Galicie. »

On prétend qu'on va proposer au Congrès l'abrogation générale du Code Napoléon.

---

829. Vienne, 20 novembre 1814 (F. 4. 4781 ad 5565).

⊕⊕ à HAGER (en français).

Caractère politique de la chasse chez le prince Esterhazy. Aggravation et gravité de la situation d'après Gaertner.

Je reviens de la chasse donnée à Eisenstadt par le prince Esterhazy. Elle a eu un caractère nettement politique, puisqu'il n'y avait là ni Prussiens, ni Russes. Mais lord Castlereagh, Wrede, le duc de Saxe-Weimar, etc.

Gaertner, que j'ai rencontré aujourd'hui à Laxenburg, a eu la même impression que moi.

Il m'a dit de plus que les affaires lui semblaient se gâter fortement. L'Autriche renforçait son armée. La Prusse venait d'envoyer à Berlin un colonel chargé d'y porter des ordres analogues. Hardenberg est très monté contre Metternich, parce que, bien qu'il ait réussi, non sans peine, à amener son roi à s'éloigner de la Russie et à se rapprocher de l'Autriche, le prince de Metternich n'en avait pas moins cru devoir tenir

une conférence secrète avec la France, la Bavière et l'Angleterre. La Prusse n'a donc plus autre chose à faire qu'à se lier plus étroitement que jamais avec la Russie.

---

830. Vienne, 20 novembre 1814 (F. 4. 4781 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER

Les fiançailles Cobourg-Kohary. Les embarras de la Cour d'Autriche au sujet des tableaux vivants. Imminence d'un soulèvement général en Italie.

Il paraît que le second des Cobourg, le prince Ferdinand, qui est au service de l'Autriche, va épouser M[lle] Kohary (1) qui, on le sait, est une riche héritière.

On raconte qu'on est dans les plus grands embarras à propos des tableaux vivants qu'on veut représenter à la Cour pendant l'Avent. L'Empereur de Russie s'oppose à ce qu'on figure des tableaux de sainteté, donc pas de Madones, pas de Madeleines, et le Roi de Prusse n'admet pas qu'on choisisse une scène tirée de l'Ancien ou du Nouveau Testament.

On parle beaucoup des *Mémoires de la Reine d'Etrurie écrits par elle-même* qui viennent de paraître. Le comte Antonelli, que je crois être, — et j'ai de bonnes raisons pour cela, — un agent secret bavarois, a dit hier devant moi que l'Italie était bien plus près d'un soulèvement général qu'on ne le sait, et surtout qu'on ne le croit.

---

831. Vienne, 22 novembre 1814 (F. 4.4442 ad 3368).

HAGER à L'EMPEREUR (F. 4. 4795 ad 3565).

Bordereau et rapport journalier du 22 novembre.

Envoi de nombreux *intercepta*, mais pour la plupart sans grand intérêt.

1. Marie Antonia, comtesse, puis princesse Kohary, épousa en effet Ferdinand de Cobourg, mais un peu plus tard, dans les premiers mois de 1816.
Saxe-Cobourg (Ferdinand-Georges-Auguste, duc de) (1785-1851), frère du duc régnant Ernest, marié à la princesse de Kohary. Il en eut trois enfants dont l'un, Ferdinand, épousa dona Maria II, reine de Portugal, et l'autre le prince Auguste, la princesse Clémentine, fille de Louis-Philippe. Sa fille Victoria épousa en 1840 le duc de Nemours. Le duc Ferdinand est le grand-père du Cobourg de Sofia.

On peut tout au plus signaler les pièces suivantes : Tchernitcheff à Kozlowski ; anonyme à Noailles ; anonyme à Capo d'Istria.

Paquets interceptés chez lord Castlereagh.

Stein à Capo d'Istria (envoi de deux mémoires manuscrits et d'un mémoire imprimé).

Stein à La Harpe (Mémoire sur la Suisse, avec prière de le lui retourner).

---

832. Vienne, 21 novembre 1814 (F. 4. 4823 ad 3565).

EMPEREUR D'AUTRICHE à HAGER

Analyse de ses ordres en date de ce jour.

Approbation des mesures proposées par Hager et de celles contenues dans son rapport du 18 novembre.

Ordre de faire surveiller le major Malczewski, de mettre Schwarzenberg au courant de ses relations avec le lieutenant Zalokovsky (du régiment de uhlans Schwarzenberg) (1) et du projet de cet officier d'aller à Varsovie (2) et enfin de surveiller de près le comte Bethusy pendant son séjour à Graz et pendant tout le temps qu'il restera en Autriche.

---

833. Vienne, 21 novembre 1814 (F. 4. 4442 ad 3565).

FREDDI à HAGER (en français).

Rapport de chez le Nonce. Bruit persistant de l'annulation du mariage de Marie-Louise.

On ne révoque plus en doute que le Pape ait frappé de nullité le mariage de Bonaparte avec l'archiduchesse Marie-Louise. On donnait pour certain que la Cour de Vienne avait déjà pris des dispositions pour éluder les anathèmes du Vatican et qu'elle venait de faire partir les deux généraux Koller et Neipperg pour l'île d'Elbe et pour Rome (3).

1. Cf. *Ibidem*, 4 décembre 1814 (F. 5. 4927 ad 3565). Hager à l'Empereur (Bordereau et rapport journalier). Il lui mande que : « l'officier, dont on a signalé les rapports avec le major Malczewski, s'appelle Sologowski. Il est en congé et appartenait au régiment de uhlans Merveldt. Avis de ces faits a été donné à Schwarzenberg. »

2. Voir à cet effet, une note de Hager au prince de Schwarzenberg en date du 24 novembre.

3. Aucun de ces deux généraux ne reçut semblable commission.

834. Vienne, 21 novembre 1814 (F. 4. 4442 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER (en français).

Mot d'Alexandre à la comtesse Szechenyi au bal de chez Palffy.

Au bal chez le comte François Palffy, Alexandre, qui admire beaucoup la beauté de la comtesse Szechenyi-Guilford, lui dit : « Votre mari est absent. Il serait bien agréable d'occuper provisoirement sa place. »

La comtesse lui répondit : « Est-ce que Votre Majesté me prend pour une province. »

On a raconté chez Bartenstein que l'Empereur Alexandre ne désarme pas contre Metternich et qu'il a dit à l'Empereur François avant son indisposition : « Votre Metternich veut nous brouiller ensemble. »

Tous les soirs, excepté le lundi, il y a maintenant souper ouvert chez Castlereagh à 11 heures du soir. Y reste à souper qui veut. On y rencontre toujours tous les Anglais et Anglaises, la Jablonowska, la Waldstein-Rzewuska, la Lubomirska et un petit nombre d'autres personnes.

Dalberg a dit hier chez Trauttmansdorff, qu'il ne croit pas que l'Empereur de Russie veuille risquer de s'engager dans une nouvelle guerre et que l'Autriche n'avait qu'à tenir bon et à augmenter ses préparatifs et ses démonstrations. Linden, Türkheim et quelques autres ont tenu le même langage.

---

835. Vienne, 21 novembre 1814 (F. 4. 4442 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER (en français).

Le prince Charles de Bavière. Le grand-duc de Bade et Mme Morel.
Le prince Eugène et les dominos noirs.

Le prince Charles de Bavière a été très réservé à la redoute de Sainte-Catherine. On prétend que cette réserve lui a été imposée par son état de santé. Il ne serait pas tout à fait remis d'une petite anicroche amoureuse.

Le grand-duc de Bade y est resté jusqu'à 4 h. 1/2, mais il ne s'est occupé que de sa Morel.

Le prince Eugène a eu une conversation des plus animées avec deux dominos noirs.

---

836. Vienne, 21 novembre 1814 (F. 4. 442 ad 3565).

⊖⊖ à HAGER

La partie de chasse d'Eisenstadt et le mot de Wrède à Castlereagh. Craintes et espoirs des Polonais.

A la chasse donnée par le prince Esterhazy à Eisenstadt, Wrede a dit à lord Castlereagh : « Oui, Mylord, nous avons « terrassé un monstre. Mais il faut prendre garde de ne pas « lui en substituer un autre. Il faut mettre une digue à l'am- « bition de la Russie et de la Prusse. »

... On dit généralement parmi les Polonais que depuis deux jours l'Empereur de Russie se montre plus flexible aux vues de l'Autriche (1). Mais ils ne désespèrent pourtant pas de la réussite de leurs souhaits patriotiques, disant que cela ne sera pas possible tout d'un coup et ne voulant qu'une espèce de constitution en nation, qui leur permettra de parvenir un jour à l'accomplissement de leurs désirs.

---

837. Vienne, 21 novembre 1814 (F. 4. 4462 ad 3565).

Rapport à HAGER

Anstett sur Alexandre et la Pologne. Les préparatifs et les armements. Projets d'Alexandre en cas de guerre. L'Autriche et la France. Causes de la disgrâce d'Anstett et son départ prochain.

D'après ce qu'Anstett m'a dit en confidence, Alexandre persiste dans ses vues et ses idées sur la Pologne comme dans ses préparatifs. Le menacer d'une guerre à ce propos, ce serait jouer son jeu. Il presse les armements et l'incorporation des Polonais (il y en a 72.000 d'enrégimentés). En cas de guerre, il soulèvera la Galicie et la Hongrie. Malgré le mystère qu'on

1. Allusion à la lettre d'Alexandre à lord Castlereagh. Cf. d'Angeberg, 450-456.

en fait, il sait que l'Autriche arme et approvisionne ses places... Il sait aussi que pour rester bien avec la France et avoir son concours, l'Autriche est toute disposée à abandonner Murat.

Anstett ne m'a pas caché qu'il a encouru la disgrâce d'Alexandre pour avoir essayé de le dissuader de ses projets sur la Pologne.

Anstett compte réellement partir sous peu, puisqu'il ne peut pas prendre part aux séances et aux travaux du Congrès.

---

838. Vienne, 19 novembre 1814 (F. 4. 4442 ad 3565).

HARDENBERG à lord CASTLEREAGH (*intercepta*) (en français).

Le Soussigné s'empresse de répondre à la note de Mylord Castlereagh en date du 11 (1). Il se fait un devoir de renouveler par écrit la déclaration qu'il a déjà faite que : « Loin d'avoir autorisé l'insertion de la pièce, dont il est question dans cette note, dans les gazettes étrangères, il n'en avait pas même la moindre connaissance. »

Il vient d'ordonner des recherches exactes sur ce sujet et aura l'honneur de faire part des résultats à Son Excellence. En attendant, il est charmé de pouvoir le prévenir que la pièce susmentionnée n'a pas paru dans les gazettes de Berlin et que le Censeur en a même défendu l'impression.

---

839. Stuttgart, 4-16 novembre 1814 (F. 4. 4442 ad 3565).

BOUTINIEFF (2) à NESSELRODE (*intercepta*) (en français).

Préparatifs pour la réception du tzar. Appel à Vienne de diplomates wurtemburgeois. Satisfaction causée au roi par la célébration de sa fête à Vienne.

Tous les préparatifs pour la réception de l'Empereur devaient être achevés pour la fin du mois, quoique le courrier, arrivé

1. Cf. Pallain. *Correspondance inédite de Talleyrand et de Louis XVIII*, Talleyrand au roi, Vienne, 17 novembre 1814, dépêche n° 12, pages 130-131. Note relative à une note confidentielle de lord Castlereagh au prince de Hardenberg en date du 11 octobre 1814, et dans laquelle il répondait à une demande d'occupation de la Saxe par l'administration prussienne.

2. Secrétaire de la Légation à Stuttgart (1814), plus tard Ministre de Russie à Constantinople.

avant-hier de Vienne, n'ait encore rien apporté de positif même sur le départ du Roi, qui doit précéder de quelques jours Sa Majesté Impériale. On parlait hier du voyage prochain du comte Zeppelin(1) à Vienne, qui doit y avoir été demandé à la suite du peu de succès des plénipotentiaires du roi à Vienne jusqu'ici. On dit aussi que la comte Wintzingerode(2) fils avait été aussi appelé à Vienne. Le comte de Dillen croit que le roi a été extrêmement sensible et satisfait de l'attention avec laquelle on a fêté son jour de naissance à Vienne.

---

840. Vienne, 21 novembre 1814 (F. 4. 4442 ad 3565).

CORSINI au grand-duc de TOSCANE (*intercepta*) (analyse).

Son appréciation sur la question de la Toscane.

Il croit et a dit à Metternich que la restitution de la Toscane au grand-duc n'est pas une question qui doive entrer dans les attributions du Congrès, pas plus du reste qu'aucune question d'indemnité.

De son côté, Metternich lui a déclaré la veille, que la reconnaissance du souverain, qui régnera sur la Toscane, n'est en effet pas une question qui soit du ressort du Congrès, puisqu'elle est basée sur des traités déjà anciens. Il lui a dit de plus, qu'il se proposait de rédiger et de remettre une note conçue dans ce sens, mais qu'il attendrait pour faire cette manifestation d'avoir reçu la note que Labrador lui a annoncée.

---

841. Vienne, 23 novembre 1814 (F. 4. 4462 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

(Bordereau et rapport journalier du 23 novembre (F. 4. 4828 ad 3565).

Intercepta et projets de l'ex-roi Jérôme. Envoi de chiffons venant de chez Dalberg et Nesselrode. Les affaires de Saxe.

Il appelle son attention sur la pièce interceptée contenant

1. Ministre plénipotentiaire de Wurtemberg à Paris.

2. Wintzingerode (Charles-Frédéric-Levin, comte), né en 1778, fils du ministre d'état du roi de Wurtemberg. Il avait été ministre successivement à Karlsruhe, Munich, Paris, Saint-Pétersbourg, Vienne, puis au quartier général des Souverains Alliés en 1814.

l'exposé des projets de l'ex-roi de Westphalie, qui voudrait se rendre par Ferrare à Bologne. Comme le montre ce document, Jérome voulait d'abord aller à Rome, où son frère Lucien l'invitait à venir le rejoindre.

Hager signale ensuite les *Chiffons* venant de chez Dalberg et Nesselrode.

« Sa Majesté, écrit-il, verra ensuite que l'état des affaires en Saxe inquiète Stein et que le colonel von Miltitz, qui vient d'en revenir, en rapporte une mauvaise impression.

---

842. Trieste, 14 novembre 1814 (F. 4.4462 ad 3565).

JÉROME NAPOLÉON à FÜRSTENSTEIN (1)

(*Intercepta*) (en français).

L'insécurité et la saisie des correspondances par la poste. A cause du pape, il s'établira à Bologne. Il lui conseille de faire sa cour à Marie-Louise et au roi de Rome.

Le comte de Malsbourg est arrivé hier soir. Je ne puis m'expliquer comment il se fait qu'étant parti le 8 au soir, vous n'eussiez pas reçu les lettres que je vous ai écrites sous le couvert de MM. Arnstein et Eskeles, en date du 28 et 31 du mois dernier. Priez ces Messieurs de les réclamer. Je vous ai également écrit le 5 et le 7 et dans cette dernière, deux lettres pour le baron de Gayl se trouvaient incluses. Je connaissais déjà la curiosité des postes, mais je pensais qu'une fois satisfaite, on ne pousserait pas l'indiscrétion jusqu'à arrêter la correspondance si longtemps.

D'après ce que j'apprends du pape, je préfère m'établir à Bologne et j'irai avec plaisir par eau jusqu'à Ferrare, si par ce moyen il y avait possibilité d'obtenir mes passeports plus tôt. Sinon, j'attendrai jusqu'à la fin du Congrès, s'il le faut absolument.

1. Fürstenstein (Le Camus, comte de), Ministre secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères du royaume de Westphalie, envoyé à Paris par la reine Catherine pour obtenir la restitution des objets, bijoux et valeurs volés par Maubreuil, revenu à Graz par ordre de la reine le 15 septembre 1814 (cf. *Mémoires et correspondance du roi Jérôme et de la reine Catherine*, t. VI. Cf. Welvert. *Napoléon et la Police*, pages 200-311).

Je vous autorise à avancer à M. Lebon (1) une somme de 2.000 francs. Dites à M. R... que ni moi, ni la reine, n'avons reçu la lettre qu'il dit avoir écrite avant celles qu'il a remises au comte de Malsbourg.

Je vous engage à demander à faire votre cour à l'impératrice Marie-Louise et au roi de Rome, si toutefois vous n'y voyez pas d'inconvénient. Mais pour peu que cela puisse donner le moindre ombrage, n'en faites rien. Vous me donnerez seulement des nouvelles de leurs santés.

N'oubliez pas de numéroter vos lettres à commencer de celles que vous m'écrirez en réponse à celle-ci.

---

843. Vienne, 21 novembre 1814 (F. 4. 4442 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

Les conséquences des affaires de Pologne et de Saxe. Regrets tardifs de l'Angleterre. La perfidie de la Russie et de la Prusse.

« En formant un royaume du Duché de Varsovie et de la Lithuanie, a dit ces jours-ci Talleyrand au prince de Ligne, et en leur donnant une Constitution, les Russes ne pensent pas qu'ils auront en Lithuanie tous les nobles entre eux, parce que dans ce pays, ils ont depuis longtemps joui des privilèges de la noblesse russe envers leurs paysans. D'un autre côté, la Saxe produira une révolution et la révolution de la Saxe ne sera pas une petite explosion ; elle aura bien des partisans et du soutien en Allemagne.

Le cabinet anglais voit à présent sa faute. En criant qu'il fallait punir le roi de Saxe et en donnant la Saxe à la Prusse, l'Angleterre a agi contre ses intérêts. Il est vrai de dire que la Russie et la Prusse ont trompé les autres coalisés. L'astuce de leurs cabinets est connue à présent. La Russie et la Prusse ont placé des armées dans les pays que ces puissances voulaient conserver par la suite. Les autres ont été aveuglés là-dessus. A présent, qui réparera les choses ? C'est trop tard. Il faut leur dire comme à Georges Dandin : « Tu l'as voulu. »

---

1. Intendant et homme de confiance d'Elisa Bacciochi.

844. Vienne, 22 novembre 1814 (F. 4. 4462 ad 3565).

STEIN à HARDENBERG (*intercepta*) (en français).

Je vous renvoie, mon Prince, les papiers sur l'affaire des conseillers saxons. Dans l'instant entre chez moi Miltitz, me donnant tous les détails importants. Veuillez me dire, je vous conjure, quand vous pourrez le voir chez vous.

---

845. Vienne, 22 novembre 1814 (F. 4. 4462 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER

Alexandre a fait appeler, le 20, Czartoryski par un *feldjæger*, qui lui porta l'ordre d'apporter à l'Empereur tous les papiers qu'il doit avoir préparés.

Czartoryski est resté deux heures chez l'Empereur.

---

846. Vienne, 22 novembre 1814 (F. 4. 4462 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Lettres interceptées dans le Cabinet d'Alexandre et chez Stein.

On a intercepté et envoyé à la manipulation deux lettres du Cabinet de l'Empereur adressées à Tchernitcheff et à Capo d'Istria, et quatre lettres prises chez Stein.

On n'a rien trouvé dans les papiers de Bethusy.

---

847. Vienne, 22 novembre 1814 (F. 4. 4462 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

On lui signale les visites presque journalières du prince Eugène chez Séraphine Lambert.

---

848. Vienne, 22 novembre 1814 (F. 4.4462 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER (en français).

Craintes de Cornacchia au sujet de Parme et de Marie-Louise à laquelle on donnerait les Légations. Les fautes de la cour de Vienne et la réapparition de Napoléon.

Cornacchia, l'envoyé de Parme, tremble pour la destinée de Parme et de Plaisance qu'il craint de voir attribuer au petit roi d'Etrurie, pendant que Marie-Louise aurait les Légations.

« Les conseils des rois, a dit à ce propos Guicciardi, sont un sanctuaire dont le temps seul ôte les voiles. Nous verrons alors les fautes que le cabinet autrichien a commises dans les négociations qui ont préparé et accompagné le Congrès. *La guerre en sera le résultat, et vous verrez alors Bonaparte reparaître sur la scène du monde.* »

---

849. Vienne, 22 novembre 1814 (F. 4. 4462 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER (en français).

Les soirées de la princesse Bagration. Metternich. Le langage de l'ambassade de France sur la Saxe et la Pologne.

La princesse Bagration donne tous les jeudis et tous les dimanches des soirées à ses amis.

Metternich n'est pas venu chez elle depuis plusieurs semaines.

L'Ambassade de France continue à tenir le même langage sur la Pologne et la Saxe. Elle espère que le prince de Metternich ne montrera pas dans sa tâche la même négligence que dans sa vie privée.

---

850. Vienne, 22 novembre 1814 (F. 4. 4462 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER

Le prince royal de Wurtemberg continue de passer presque tout son temps chez la princesse Bagration, dont il serait de-

venu l'amant. Il y est tous les jours et tous les soirs, en part le dernier et rentre chez lui vers les trois heures du matin.

---

851. Vienne, 24 novembre 1814 (F. 4. 4823 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

(Bordereau et Rapport journalier du 24 novembre).

Sur la surveillance du prince Repnin et la liaison du feld-maréchal prince de Wrede avec Mme Ripp qu'il a connue lors d'un précédent séjour à Vienne. Il y va maintenant tous les soirs.

---

852. Vienne, 22 novembre 1814 (F. 4. 4823 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Envoi de chiffons et de papiers pris et ramassés chez Talleyrand et chez Dalberg.

---

853. Vienne, 22 novembre 1814 (F. 4. 4823 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Ce qu'au dire de d'Arenberg Talleyrand pense de la gravité de la situation de l'Europe. Critiques que lui inspire la conduite des alliés.

Le prince Philippe d'Arenberg (1), qui fréquente beaucoup l'ambassade de France, a dit hier chez lui, à un ami, que Tal-

1. Philippe-Joseph, prince d'Arenberg, né le 4 octobre 1794, troisième frère du duc Prosper-Louis. Le prince Philippe mourut quelques mois plus tard, le 7 mars 1815, à Vienne d'une chute de cheval.

Les Etats des ducs d'Arenberg avaient été en partie réunis à la France par le traité de Lunéville, et ceux-ci avaient reçu en échange le comté de Meppen et le fort de Rechlinghausen. En 1803, le duc régnant, Louis Angelbert abdiqua en faveur de son fils Prosper-Louis, né en 1785. Celui-ci devint en 1806 sénateur de l'Empire Français, entra dans la Confédération du Rhin en 1807, leva en 1808 un régiment de chasseurs, avec lequel il fut envoyé en Espagne, y fut fait prisonnier et conduit en Angleterre. En 1810, Napoléon disposa de ses Etats qui furent, en partie annexés à la France, en partie réunis au grand-duché de Berg. En 1815, les Etats du duc d'Arenberg furent attribués au Hanovre et à la Prusse et le duc devint membre de la Chambre Haute du Hanovre (Talleyrand, Mémoires II. Note 219).

leyrand s'était exprimé de la façon suivante sur les affaires de l'Europe.

« Les alliés ont voulu se débarrasser de Bonaparte. Ils ont déclaré que les choses seraient remises sur le pied de janvier 1792, et loin de tenir parole, ils menacent l'Europe d'un bouleversement pire encore que celui que la France avait à craindre sous Napoléon.

« La France voit avec inquiétude qu'on lui prépare un voisin dont la force lui permettra peut-être un jour de dicter la loi aux Français. » Et il a conclu en disant que « les Pays-Bas étaient en ce moment la pomme de discorde, et que, si ces pays n'appartenaient plus à l'Autriche, ils ne pouvaient être qu'à la France ».

---

854 Vienne, 23 novembre 1814 (F. 4. 4823 ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER

On affirme que le général Koller part décidément pour l'île d'Elbe et qu'il a reçu la mission de décider Napoléon à consentir à l'annulation de son mariage.

---

855. Naples, 8 novembre 1814 (F. 4. 4462 ad 3565).

MERCEY au chevalier GUIBOURD (à Vienne)

Sous couvert du comte de MIER (à Blumenburg) (*intercepta*).

Caroline attend impatiemment le retour de Filangieri. Effet produit par le départ de Tuyll. La reine désire le retour de Guibourd. L'accord est complet entre Murat et Caroline. Départ de Pauline. Arrivée de la princesse de Galles.

Sa Majesté me donne l'aimable commission de vous écrire. Prévenue trop tard du départ du baron de Tuyll (1), Elle n'a pu le faire Elle-même. Elle attend impatiemment l'arrivé du général Filangieri, par qui Elle espère recevoir de bonnes

1. Tuyll van Seroskerken (Fédor-Wassiliévitch, général baron), chargé par la Russie d'une mission diplomatique à Naples, plus tard ministre de Russie à Rio de Janeiro.

nouvelles. Elles viendraient à point en ce moment puisqu'elles détruiraient l'effet fâcheux que peut produire sur l'esprit des Napolitains le départ subit du baron de Tuyll.

Sa Majesté a voulu plusieurs fois vous envoyer des modèles de verre pour Lui en faire faire de semblables, mais toujours il y a eu des obstacles et toujours Elle l'a regretté.

Elle souhaite votre retour, cela est naturel. Je le souhaite pour vous (1). Je voudrais ne pas le désirer pour moi, car c'est avec une impression bien triste que vous me reviendrez détrôné, et je conçois par expérience combien il en doit coûter pour abandonner son trône.

Dans une lettre reçue dans le temps, il semblait qu'il y eût de l'orage dans le ménage. C'est une erreur. Quelques nuages obscurcissent parfois momentanément le ciel, mais le moindre souffle les dissipe et le calme revient en peu d'instants. L'opinion qu'on avait à cet égard est donc loin de la vérité et l'on est disposé à tout pour conserver cette précieuse tranquillité, dont l'apparence serait nécessaire, même si elle n'existait pas réellement.

P.-S. — La princesse Pauline est repartie il y a huit ou dix jours. La princesse de Galles (2) arrivera demain à Naples. Elle loge à Chiaja dans le palais qu'habitait Saliceti.

---

856. Vienne, 23 novembre 1814 (F. 4. ad 3565).

LESPINE au Marquis CAVAGNA (à Paris) (*intercepta*) (en français).

L'opinion générale paraît se prononcer au Congrès contre les prétentions de la Russie, et on dit depuis hier que, craignant de se brouiller avec les autres puissances, l'Empereur Alexandre a adopté ou va adopter des idées plus générales et que les choses paraissent s'arranger.

---

1. Guibourd ne revint à Naples que le 28 février 1815.
2. Caroline de Brunswick, femme du Prince-Régent, célèbre surtout par ses aventures, ses dissentiments conjugaux et par les deux procès que son mari lui intenta.

857. Vienne, 23 novembre 1814 (F. 4. 4562 ad 3565).

Comtesse de RECHBERG au Comte de GŒRTZ

(*intercepta*) (en français).

Alexandre ne semble pas disposé à céder. Ton de sa réponse à la note anglaise du 4 et sa conversation avec Hardenberg. Tristesse des fêtes au milieu de ces inquiétudes. On croit que le Roi de Prusse n'approuve pas Alexandre.

Le ciel politique s'obscurcit de plus en plus. Les deux partis paraissent également fermes et inébranlables. L'Empereur Alexandre a répondu par un style poli à la note anglaise du 4 de ce mois, (1) mais de manière à ne pas faire espérer qu'il céderait sur aucun point.

Les espérances du public se fondent sur une conversation qu'Hardenberg, généralement considéré et estimé ici, doit avoir eue avec Alexandre (2). Les personnes les mieux instruites doutent cependant qu'elle réponde à leurs souhaits.

La Providence, qui a tout miraculeusement conduit, ne nous abandonnera pas, et des événements inattendus peuvent encore tout conduire au bien et concilier les esprits. Combien sont tristes toutes ces fêtes que nous voyons préparer, quand l'esprit et le cœur ne sont pas libres !

On croit généralement dans le public que mon compatriote (le roi de Prusse) n'approuve pas les idées de son ami, qu'il lui manque seulement la force et le courage de s'expliquer vis-à-vis de lui.

---

858. Vienne, 23 novembre 1814 (F. 4. 4502 ad 3565).

HEGARDT à ENGESTRŒM (*intercepta*) (en français).

Légère diminution de la tension. Lord Castlereagh et Alexandre. Ce qu'on fera de la Pologne. Désillusion que causeront les résultats du Congrès. La protestation des Etats de Saxe et ses conséquences probables.

Il y a quelques jours le Congrès de Vienne parut aboutir

1. Cf. d'ANGBERG, 450-456. Lettre de l'Empereur Alexandre en réponse à la lettre du 4 novembre de lord Castlereagh et deuxième memorandum russe. Vienne, 21 novembre 1814. Cf. *Ibidem*, 394-401. Deuxième Memorandum de lord Castlereagh sur la Pologne. Vienne, 4 novembre.

2. Il doit s'agir ici de la conversation qu'Hardenberg eut avec Alexandre le 23 novembre ; il lui remit ce jour-là son *Mémoire*.

plutôt à rallumer la guerre qu'à consolider la paix générale. Maintenant on est plus rassuré à cet égard, vu qu'on croit pouvoir espérer que l'Empereur Alexandre laissera diriger tant soit peu ses prétentions au gré des cabinets de Vienne et de Londres et consentira à en faire un objet de négociations au conseil préparatoire. On se flatte qu'il renoncera à ériger un royaume de Pologne à sa convenance et se contentera de la frontière de la Vistule, abandonnant le reste du duché de Varsovie à la Prusse et à l'Autriche. C'est, dit-on, lord Castlereagh (1) qui a réussi à persuader l'Empereur de Russie à faire ce sacrifice à la tranquillité de l'Europe. Il est cependant fort incertain si Alexandre a fait autre chose que laisser entrevoir la possibilité de quelques modifications afin d'éviter une rupture ouverte avec les Cours de Vienne et de Londres qui semblent d'accord sur les moyens de se prémunir contre la prépondérance de la Russie.

Les grandes espérances, que l'on avait conçues du congrès de Vienne, se sont presque évanouies. On s'en promet encore un accommodement momentané et pour les circonstances, des expédients pour réprimer, mais non pour éteindre le feu qui couve sous la cendre.

On m'a parlé d'une protestation des Etats de la Saxe contre le dépouillement de leur roi, dans laquelle ils ont réclamé la protection de l'Autriche. L'opinion générale est que ce ne sera pas en vain et que le roi de Saxe, en se prêtant à la cession de la Lusace, de Wittemberg et de Torgau, pourrait bien sauver le reste de son royaume.

---

859. Vienne, 25 novembre 1814 (F. 4. 4834 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR (F 4. 4502 ad 3562).

Bordereau et Rapport journalier du 25 novembre 1814

Il lui soumet le programme des fêtes préparées pour la réception des souverains à Graz.

1. Cf d'Angeberg, 393-401. Lettre de lord Castlereagh à l'Empereur Alexandre, 4 novembre. Deuxième memorandum de lord Castlereagh sur la Pologne du 4 novembre. *Ibidem*, 418-419. Note de Metternich à Hardenberg au sujet de propositions à faire à la Russie, 12 novembre. *Ibidem*, 450-456. Lettre d'Alexandre en réponse à la lettre du 4 novembre de lord Castlereagh et deuxième mémorandum russe, 21 novembre. Cf. Talleyrand au roi. Dépêche n° 12, Vienne, 17 novembre 1814. (Pallain. *Correspondance inédite*, page 118.)

860. Vienne, 24 novembre 1814 (F. 4. 4834 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau d'envoi d'*intercepta* et de chiffons.

Il lui rend compte qu'il a fait envoyer à la Manipulation une lettre de l'Empereur de Russie au Kastellan von Genic et une du roi de Prusse au baron de Maltzahn, plénipotentiaires d'Oldenburg, ainsi que des chiffons provenant du bureau du duc de Dalberg et une invitation à dîner pour le 25 de Talleyrand à Saint-Marsan (1).

---

861. Vienne, 24 novembre 1814 (F. 4. 4834 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Quelques extraits de la longue liste des pièces interceptées, déchiffrées, copiées ou analysées par le cabinet noir.

Le comte Bethusy au colonel baron von Ende (2) (envoi des lettres suivantes à transmettre). Bethusy à Platzmann et C[e], Leipzig ; Bethusy au D[r] Heyme, bourgmestre de Dresde ;

Baronne Marschall à son mari ;

M[me] Kuster à son mari (Stuttgart 15 et 16 nov.): toutes ces lettres d'ordre absolument privé.

Stein à Hardenberg (13 nov.) (Envoi d'une lettre de Repnin).

Stein à Capo d'Istria (Envoi d'une note relative à l'admission de la France aux séances de la Commission des affaires de la Suisse).

Stratford à Clancarty et lord Bathurst au même : peu intéressantes.

Leblanc au duc de Brunswick (Londres, 11 novembre) (Il n'a pas encore pu retrouver les lettres qui manquent).

---

1. On lit en effet à cette date dans le *Diario* de Saint-Marsan. « Le 25, Dîné chez Talleyrand. Il s'habille parce que Trauttmansdorff et Wrbna viennent habillés. Soirée dansante chez Stackelberg. Effet que produit que tous les souverains soient tous les jours en frac en société. Joué... Perdu 280 florins.

2. De la suite du grand-duc de Bade.

862. Vienne, 24 nov. 1814 (F. 4. 4834 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Intercepté et envoyé à la manipulation une grosse lettre adressée à Hardenberg et un fort paquet destiné à Capo d'Istria (le 23 novembre).

---

863. Vienne, 24 novembre 1814 (F. 4. 4834 ad 3565).

... à HAGER

Une nouvelle perquisition faite chez le comte Bethusy le 22 n'a rien donné.

---

864. Vienne, 24 novembre 1814 (F. 4. 4834 ad 3565).

... à HAGER

Intercepté et communiqué deux lettres de Linden au baron von Marchal et à Küster.

---

865. Vienne, 24 novembre 1814 (F. 4. 4834 ad 3565).

... à HAGER

Intercepté une lettre anonyme (peu intéresssante) de Vienne 24 novembre à Mlle de la Chaux, chez la Reine de Suède à Karlsruhe.

---

866. Vienne, 24 novembre 1814 (F. 4. 4834 ad 3565).

... à HAGER

Intercepté chez Noailles deux lettres, une au baron Sala, à Botzen, l'autre à l'évêque de Bâle.

---

867. Vienne, 22 novembre 1814 (F. 4. 4834 ad 3565).

... à HAGER

Rapport sur les nombreuses conférences qui se sont tenues chez le grand-duc de Bade, les 19, 20 et 21 novembre.

---

868. Vienne, 24 novembre 1814 (F. 4. 4834 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Jomini va tous les jours, au moins une fois, souvent deux, chez Alexandre, et chaque fois il lui porte des papiers. Il en est de même pour La Harpe.

---

869. Vienne, 24 novembre 1814 (F. 4. 4834 ad 3565).

... à HAGER

L'attitude, le découragement et les avances des Prussiens. Quelques mots d'appréciation du prince Guillaume. Hardenberg et Humboldt impatients de quitter Vienne. Départ prochain et découragement de Jomini. Le carrousel et les bijoux des dames de Vienne.

Dès que le baromètre politique oscille, je m'en aperçois à la nature des entretiens que j'ai avec mes amis étrangers et à la fréquence de leurs visites. Depuis trois jours, mes Prussiens viennent à tout propos et à tout instant chez moi, à l'exception naturellement du colonel Braun, qu'on a expédié à Neisse avec l'ordre de mettre, à tout événement et en cas de rupture, les forteresses de Silésie en état de défense. Ce qui m'a le plus frappé sous ce rapport, c'est le soin qu'a pris le major Hedemann de rejeter sur les Russes la responsabilité de tout ce qui pourrait arriver. En un mot, les Prussiens tiennent de nouveau exactement le même langage que celui auquel ils nous avaient habitués pendant les premiers temps de leur séjour ici. Ce sont les Russes, qui leur gâtent un temps qui sans cela aurait été plein de charmes pour eux. Ce sont ces imbéciles, qui leur gâtent et leur empoisonnent tout ici.

Mais ce qui est encore plus significatif, c'est que, depuis

quelques jours, ils semblent s'être donné le mot pour nous faire croire, que leur roi désire ardemment que l'Empereur d'Autriche redevienne Empereur d'Allemagne. « Ce n'est que de cette façon, disent-ils maintenant, que les esprits se calmeront en Allemagne et qu'un rapprochement réel et sérieux pourra se faire entre l'Autriche et la Prusse, désormais affranchies de la tutelle de la Russie. » Telles sont actuellement les paroles du prince Guillaume de Prusse, qui ne songe plus qu'à une seule chose, la vice-royauté de la Saxe, et qui rumine déjà dans sa tête tout ce qu'il compte faire dans ce pays. Je communiquerai sous peu à Votre Excellence ce que je saurai de ses projets. Pour le moment, je puis affirmer une seule chose, c'est qu'il est triste et découragé.

Le prince de Hardenberg a dit mardi dernier chez Anstett, que le séjour à Vienne, qui lui avait toujours fort déplu, lui devenait de jour en jour plus intolérable. C'est là ce que le duc d'Acerenza a raconté devant la maîtresse de la maison et plusieurs personnages, parmi lesquels se trouvait Serracapriola qui ajouta : « Humboldt m'a dit exactement la même chose. »

Jomini part dans quelques jours, très découragé et très dépité. Son aide de camp m'a affirmé que la grande armée russe avait reçu l'ordre de rentrer en Russie.

Tous les étrangers ont été émerveillés du Carrousel d'hier et stupéfaits de la splendeur des bijoux des dames. Les Prussiens m'ont dit : « Avec cela il y a de quoi couvrir les frais de trois campagnes. »

Un banquier de Florence, grand connaisseur en bijoux et qui a vu les pierreries des dames des différentes capitales de l'Europe, a déclaré qu'il lui était impossible d'estimer la valeur de ceux qu'on lui a exhibés hier.

---

870. Vienne, 24 novembre 1814 (F. 4. 4834 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER (en français).

Craintes des Polonais. Refroidissement des rapports entre Alexandre et le Roi de Prusse. Concentration autrichienne en Galicie. Ce qu'on pense du Congrès.

Les Polonais craignent qu'Alexandre ne cède à la fin. Ils sont surtout décontenancés par le bruit qui court que la bonne

875. Stuttgart, 19 novembre 1814 (F. 4. 4834 ad 3565).

BOUTINIEFF à GOLOVKINE (*intercepta*) (en français)

Causes du retard du retour du Roi de Wurtemberg. Préparatifs pour la réception d'Alexandre. Enormes dépenses occasionnées par ces fêtes et surtout par les chasses.

Je sors dans ce moment de chez le comte Mandelsloh, qui m'a confié que le retour du Roi paraissait encore très éloigné. Sa Majesté a désigné elle-même les officiers qui doivent être expédiés à tour de rôle à Vienne. Cette désignation va jusqu'au 11 décembre, et Mandelsloh ne doute pas que cela soit prolongé jusqu'à Noël, vu, a-t-il dit, que l'Empereur Alexandre ne quittera probablement pas Vienne, avant d'avoir consolidé le grand œuvre de pacification universelle qu'il a si glorieusement commencé, et que, de son côté, le Roi de Wurtemberg ne paraît pas vouloir s'en retourner sans savoir à quoi s'en tenir sur la Constitution future de l'Allemagne et de celle de chaque Etat en particulier.

En attendant, les préparatifs pour la réception de l'Empereur se continuent avec activité. J'ai entendu assurer à des gens informés qu'ils pourront coûter au delà d'un million de florins, dont ceux de la chasse formeront les trois quarts.

On est généralement révolté des charges rigoureuses que les préparatifs de cette chasse causent au pays, d'autant plus qu'on est d'opinion que S. M. l'Empereur de Russie (outre qu'Elle n'a pas le goût de la chasse) ne saurait applaudir aux sacrifices qu'elle occasionne.

---

876. Paris, 17 novembre 1814 (F. 4. 4834 ad 3565).

GOLTZ au Prince HARDENBERG (*intecerpta*) (en français).

L'Opposition de l'Espagne au maintien de Murat à Naples.
L'affaire Casa Flores. Retard apporté au départ du comte de Laval.

Je profite du départ d'un courrier anglais pour transmettre à Votre Altesse un rapport qui vient d'arriver du baron Werther. D'après une dépêche du Chargé d'Affaires d'Autriche à

Madrid, que le général Vincent (1) a bien voulu me faire lire, ce rapport doit contenir, avec quelques notions intéressantes sur les affaires intérieures de l'Espagne, la nouvelle que, par suite d'un Mémoire que l'Ambassadeur de Sicile a remis au roi Ferdinand, ce souverain vient de donner à Labrador l'ordre le plus positif de déclarer au Congrès qu'il ne reconnaîtrait jamais le roi Joachim et d'insister sur la réintégration du roi des Deux-Siciles dans tous ses Etats.

Quoique la réponse de la Cour de Madrid à la Cour de France relative au renvoi du comte de Casa Flores (2) soit, à ce que m'avait assuré le duc de Wellington, conçue dans des termes modérés, elle doit cependant avoir laissé entrevoir assez de mécontentement pour décider cette dernière Cour à retarder encore le départ du comte de Laval (3).

(Le reste étant écrit avec un nouveau chiffre n'a pu être mis au clair).

---

877. Madrid, 2 novembre 1814 (F. 4. 4834 ad 3565).

WERTHER (4) au Prince de HARDENBERG (*intercepta*) (analyse).

Dépêche relative à l'arrestation d'Espoz y Mina (5) et au renvoi de Casa-Flores, ainsi qu'aux plaintes et observations de la Cour de France.

1. Vincent (Charles-Nicolas, baron de), né à Florence en 1757, chambellan, conseiller intime, feld-maréchal lieutenant, ambassadeur d'Autriche à Paris, mort à Biencourt (Lorraine) en 1834.

2. Casa Flores (Juan-Antonio, comte de) (1760-1823), prisonnier de guerre en France jusqu'en 1814, Chargé d'Affaires d'Espagne à Paris lors de la Restauration jusqu'à l'arrivée du comte de Perelada.

3. Laval (Anne-Adrien-Pierre de Montmorency, duc, puis prince de), Pair de France, né à Paris le 29 octobre 1768, mort le 14 juin 1837. Fait prince par Louis XVIII en 1814. Ambassadeur en Espagne, il y resta pendant les Cent Jours.

4. Werther (Henri-Auguste-Alexandre, baron) (1772-1859), quitta l'armée comme capitaine en 1807. Entré en 1810 dans la diplomatie, Ministre à Madrid, mais résidant presque tout le temps à Berlin, à Londres (1819-1824), à Paris (1824-1837), Ministre des Affaires Etrangères à la mort d'Ancillon, de 1837 à 1841.

5. Espoz y Mina (Francisco) (1784-1836), chef de partisans espagnols, prit en 1814 les armes contre Ferdinand VII, essaya de s'emparer de Pampelune (25 septembre 1814) et dut se réfugier en France.

Werther mande en outre que, d'après des lettres de Florence émanant d'un des ministres du grand-duc, on a arrêté dans cette ville des agents de Napoléon, qui recrutaient pour lui et étaient porteurs de lettres adressées à des personnes de sa famille.

---

878. Londres, 11 novembre 1814 (F. 4. 4634 ad 3565).

FERNAN-NUNEZ (1) au Chevalier CAMILLE DE LOS RIOS

Je te conseille, malgré les belles paroles que Labrador te prodigue, de ne pas trop te fier à lui. Je sais, pour l'avoir éprouvé par moi-même, ce qu'il vaut. Quand il est devenu ministre, il m'a écrit les choses les plus flatteuses, mais il a agi tout autrement à mon égard. Comme ton ami et ton frère, je te conseille de faire attention.

---

879. Londres, 11 novembre 1814 (F. 4. 4634 ad 3565).

GREUHM à HARDENBERG (*intercepta*, analyse).

Sous couvert Münster.

Il lui annonce que le prince Régent du Brésil s'est décidé à y rester au moins provisoirement et va publier une proclamation dans laquelle il exposera les motifs de sa résolution.

---

880. Vienne, 26 novembre 1814 (F. 4. 4613 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 26 novembre 1814.

Il signale à l'Empereur une lettre écrite à l'encre sympathique que Tchernitcheff a envoyée à Mlle Idzstein (2) à Francfort.

1. Fernan-Nunez (Carlos Guttierez de los Rios, comte de, duc de Montellano) (1778-1821), ambassadeur d'Espagne à Londres, chargé d'une négociation à Paris où il devint ambassadeur en 1817.
2. Probablement une des personnes appartenant à la famille de von Idzstein, directeur de la police du temps du prince-primat.

Il est hors de doute que cette lettre, comme celles écrites précédemment de la même façon et à la même adresse, est de l'Empereur Alexandre et a pour destinaire Mme Bethmann.

---

881. Vienne, le 23 novembre 1814 (F. 4. 4613 ad 3565).

Anonyme (Empereur ALEXANDRE) à LOUISE
(Mme BETHMANN) (1)
(*intercepta* à l'encre sympathique).

Sous le couvert de Mlle Idzstein, à Francfort-sur-le-Mein.

Enfin j'ai eu de tes nouvelles, ma bien aimée.

Mes yeux privés de te lire depuis si longtemps ont eu le bonheur de contempler cette écriture chérie, dont la vue seule me prouve combien tu m'es chère, combien tout dans l'univers s'efface à mes yeux lorsqu'il me vient quelque chose de toi. Et ce qui met le comble à mon bonheur, c'est la certitude que tu te portes bien, que le seul petit être, dont tu prétends si ingénieusement que tu puisses être *chalouse*, en un mot, l'objet de tes tendres affections..... (2) bien.

Aussi, comment après de telles nouvelles t'exprimer tout ce qui s'est passé au fond de mon cœur. Il me faut tous les sentiments de mon devoir, toute l..... (2) l'imprudence que je commettrais si je précipitais les choses, pour ne pas voler dans tes bras et y expirer de bonheur.

J'avais hasardé de t'écrire deux fois, même avant d'avoir eu de tes nouvelles. Je t'ai adressé mes lettres, toujours comme par le passé, sous le couvert de notre amie, et tu ne m'en dis pas un mot, ce qui me fait craindre que le tout ne se soit égaré.

La manière, dont tu m'as fait parvenir la tienne, est très bonne et très sûre. Je te conjure à genoux de m'écrire encore. Adieu, mon unique aimée.

Le 23 novembre 1814. Je te prie de mettre la date sur tes lettres.

1. Louise-Frederique Boode, d'Amsterdam, avait épousé en 1810 Simon-Maurice de Bethmann.

2. Mots effacés dans le texte et qu'on n'a pu faire revenir sur la feuille écrite à l'encre sympathique.

882. Vienne, 28 novembre 1814 (F. 4. 4613 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Intercepta divers.

Stein à Staegemann (comptes de postes).

Nesselrode à Keller (Il veut conférer avec lui et a une communication à lui faire de la part d'Alexandre) et à Struwe (1) (à Hambourg) (le remercie de ses rapports).

Lettres (pour la plupart peu importantes) apportées par courrier à Castlereagh et aux Anglais de marque à ce moment à Vienne, de Stackelberg au conseiller Strat, à Hambourg et au général Keller.

Tchernitcheff à Mlle Idzstein.

Gaertner (Mémoire relatif à la maison d'Anhalt-Bernburg Schaumburg).

---

883. Vienne, 25 novembre 1814 (F. 4. 4613 ad 3565).

... à HAGER

Envoi de chiffons ramassés chez Dalberg, Talleyrand, Noailles et La Tour du Pin.

L'agent rend en outre compte qu'un voleur a essayé de forcer le secrétaire du baron Thugut (2).

---

884. Vienne, 24 novembre 1814 (F. 4. 4613 ad 3565).

⊖ ⊖ à HAGER

On prétend que Marie-Louise, accompagnée par la comtesse Colloredo, a assisté masquée à la Redoute de la Sainte-Cathe-

1. Struwe (Henri-Antonovitch) (1770-1851). Secrétaire de Légation à Hambourg (1796), à Brunswick (1798), à Gotha (1800), à Stuttgart (1801-1805). Conseiller de Légation à Cassel (1809-1811). Envoyé par Roumiantzoff à Athènes pour y recueillir des nouvelles sur les intentions de Napoléon, les mouvements de son armée et les tendances de l'esprit public en Allemagne; placé en 1814 auprès du prince Repnin en Saxe. Chargé d'affaires de Russie à Hambourg (1815). Ministre résident auprès des villes hanséatiques (1820). Conseiller d'Etat (1821). Conseiller intime (1843). Rentré dans la vie privée en 1850, il resta à Hambourg et y mourut en janvier 1851.

2. L'ancien ministre des Affaires Étrangères d'Autriche (1734-1818).

rine. On dit aussi qu'elle a régulièrement assisté aux répétitions du Carrousel.

---

885. Vienne, 25 novembre 1814 (F. 4. 4613 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER

On approuve en général dans le monde diplomatique la note parue dans le *Beobachter* du 24 (1).

---

886. Vienne, 25 novembre 1814 (F. 4. 4613 ad 3565),

⊕ ⊕ à HAGER

La note du grand-duc de Bade. Schulenburg et son admission au Congrès.

La note (2), dans laquelle le grand-duc de Bade expose ses griefs et ses réclamations, a été faite sur son ordre par Hacke.

On dit que Schulenburg sera admis au Congrès comme représentant et envoyé du roi de Saxe (3). Les Prussiens en sont naturellement furieux.

---

887. Vienne, 25 novembre 1814 (F. 4. 4613 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER (en français).

Capo d'Istria sur Murat et l'Italie. La Suisse. Dalberg.

« Croyez, m'a dit Capo d'Istria, qu'il y a beaucoup de fermentation en Italie. Nous en avons des informations très sûres. Que fait donc le Gouvernement d'ici? Veut-il mettre encore ce pays à feu et à sang? On se fie à Murat, parce qu'il a offert son armée à l'Autriche. Mais, croyez-moi, Murat est le *chef des*

1. Note sur le Congrès parue dans la *Prager Zeitung* du 22 et reproduite dans l'*Oesterreichischer Beobachter* du 24 novembre (Pages 791-792).
2. Cf. ANGEBERG, 456-458. Note des Plénipotentiaires des grands-ducs de Bade et de Hesse et du duc de Nassau au baron de Stein au sujet de la liquidation des frais de la guerre. Vienne, 21 novembre 1814.
3. Cf. GENTZ. *Tagebücher*, I. 332-333.

Maçons et des Indépendentistes d'Italie, et vous n'avez qu'à lire attentivement ce qui sort de sa boutique et vous y verrez toujours ces mots d'*Unité*, d'*Indépendance* et de *force nationale*, par lesquels il essaie de chauffer les Italiens pour grossir son parti en Italie. Il faut être aveugle pour ne pas le voir. Votre Cour s'entête dans cette politique. Elle s'en repentira. »

Il me parla ensuite de la Suisse et de la convenance de faire venir la France dans cette négociation, mais il regrettait qu'on ait choisi pour cela Dalberg.

---

888. Vienne, 25 novembre 1814 F. 4. 4613 ad 3565.

GENTZ au Prince de VALACHIE [1] *intercepta* (en français).

... Je vous supplie de ne pas croire que d'autres occupations, quelqu'intéressantes ou nécessaires qu'elles fussent, pourront jamais m'empêcher de remplir mes devoirs envers Votre Altesse. J'ai toujours eu soin de mettre sous vos yeux toutes les parties du tableau politique de l'Europe, et je crois qu'il n'y a pas aujourd'hui une Cour en Europe qui soit plus exactement informée de l'état des choses que Votre Altesse.

Si mes rapports ne sont pas plus fréquents, ce n'est absolument que la marche des événements que vous devez en accuser.

Je vous ai fait entrevoir dans toutes mes dépêches que les affaires du Congrès marcheraient lentement. Tout ce que je vous ai annoncé est arrivé. Le Congrès a duré deux mois. Jusqu'ici il n'y a qu'une seule question qui soit décidée, celle de la réunion de Gênes au Piémont...

La question de la Saxe, celle des autres arrangements territoriaux en Allemagne, celles qui regardent l'Italie sont toutes dans la même position dans laquelle je vous les ai présentées dans mon n° 71.

Depuis le 15, il n'y a pas eu de conférence générale. Je ne crois pas qu'il y en aura, avant que les négociations particulières aient fait quelque progrès sensible.

1. Il m'a semblé inutile de reproduire ici les deux paragraphes de cette dépêche qui ont été publiés par KLINKOWSTRŒM dans *Oesterreich's Theilnahme*, etc., etc. (p. 481-482).

889. Vienne, 27 novembre 1814 (F. 4. 4549 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 27 novembre.

Il lui signale, entre autres, la lettre interceptée adressée par le roi de Prusse à Marie-Louise et l'appui que le Nonce veut donner à la réclamation formulée par des moines des Pays-Bas au sujet de fonds déposés dans une banque de Vienne.

---

890. Vienne, 23 novembre 1814 (F. 4. 4549 ad 3565).

Le Roi de PRUSSE à S. M. l'IMPÉRATRICE MARIE-LOUISE (*intercepta*) (en français).

Madame Ma sœur,

J'ai eu l'honneur de recevoir Votre lettre du 21 de ce mois (1) et je suis extrêmement flatté de la confiance que Votre Majesté Impériale veut bien me témoigner.

Je vous prie de croire, Madame ma Sœur, que je serai toujours très pressé d'y répondre et de concourir de tous mes moyens à ce qui pourra contribuer à Votre satisfaction.

Les liens d'alliance et de bonne amitié qui m'unissent à Votre Auguste Père seront pour moi un nouveau motif à soutenir les intérêts de Votre Majesté Impériale.

---

891. Vienne, 26 novembre 1814 (F. 4. 4549 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (*intercepta*) (en français).

Note sur le moine de l'abbaye de Grimberge, près de Bruxelles, qui a rédigé une note dans laquelle, partant de ce fait que les abbayes et les couvents allaient être rétablis en Belgique, il réclame les sommes déposées à leur nom dans les banques

1. Lettre dans laquelle elle invoquait le Traité de Fontainebleau et faisait valoir ses droits et ceux du roi de Rome sur Parme et Plaisance.

de Vienne. Le même moine travaille aussi en faveur du rétablissement de l'Université de Louvain.

---

892. Vienne, 27 novembre 1814 (F. 4. 4549 ad 3565).

Intercepta divers du 23 au 26 novembre, peu importants, sauf : 1° un paquet du grand-veneur von Lassberg (contenant la protestation du roi de Saxe); 2° la copie du Mémoire remis à Metternich et à Hardenberg et signé par les plénipotentiaires allemands (1) qui demandent à prendre part aux séances de la commission des affaires d'Allemagne et exposent une partie de leurs vues sur ces affaires et 3° une dépêche de Planta (2) à Clancarty (le priant de lui renvoyer les pièces relatives à la Pologne, à l'exception de celle qu'il vient de lui transmettre, ce matin 23 novembre).

Intercepta de 2 paquets envoyés à la Manipulation le 24 et pris chez Stackelberg, dont l'un est adressé au conseiller de Légation prussien Piquot.

---

893. Vienne, 26 novembre 1814 (F. 4. 4549 ad 3565).

... à HAGER

Le comte de Schulenburg paraît complètement rassuré par l'attitude de l'Autriche sur l'issue, favorable à son roi, de la question de Saxe.

---

894. Vienne, 25 novembre 1814 (F. 4. 4549 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Sur les visites du prince Eugène à Séraphine Lambert et à la princesse Bagration et sur la continuation des conférences de La Harpe avec Alexandre.

1. Cf. d'ANGEBERG, 441-444. Note des plénipotentiaires de 29 princes souverains et villes libres d'Allemagne aux princes de Metternich et de Hardenberg. Vienne, 16 novembre 1814.

2. Planta (Joseph) (1787-1747) entré au Foreign Office comme commis en 1802, remarqué en 1807 par Canning qui fit de lui en 1809 son secrétaire par-

895. Vienne, 26 novembre 1814 (F. 4. 4549 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

En faisant une nouvelle perquisition le 25 chez le comte Bethusy, on a trouvé une note autobiographique dont on n'a encore pu copier que le commencement.

---

896. Vienne, 23 novembre 1814 (F. 4. 4549 ad 3565).

O K. à HAGER

Les uns affirment que dans deux jours Alexandre sera rétabli, tandis que les autres prétendent qu'il en a au moins pour dix à quinze jours (1).

---

897. Vienne, 25 novembre 1814 (F. 4. 4550 ad 3565).

STACKELBERG à BENAKY (2) (à Venise) (*intercepta*)
(en français).

Indisposition de l'Empereur. Rien de fixé pour le départ de l'Empereur et des souverains.

S M. l'Empereur, notre Auguste Maître, ne fait guère que se remettre d'une indisposition qui l'avait obligé pendant quelques jours de garder la chambre. Rien n'annonce que le départ de Sa Majesté, ainsi que celui des autres souverains réunis dans cette capitale, soit très prochain, et on s'y livre même à l'espoir que le moment en est éloigné. Les feuilles publiques

ticulier, il devint en 1813 le secrétaire de Castlereagh qu'il accompagna à Paris et à Vienne, et, en 1818 à Aix-la-Chapelle. Après avoir été de 1827 à 1830 l'un des *joint secretaries of the Treasury*, il fut nommé conseiller privé en 1834. Membre du Parlement dès 1827, il ne renonça au mandat de ses électeurs pour cause de santé qu'en 1844.

1. On avait parlé d'un érysipèle. Dans sa dépêche n° 12 du 17 novembre, Talleyrand mandait au roi ; « L'Empereur de Russie est indisposé assez pour avoir gardé le lit ; mais ce n'est qu'une indisposition. » Et il ajoutait dans sa dépêche n° 14 du 30 novembre : « L'Empereur est rétabli et sort. » Voir plus loin dans un rapport du 2 décembre la version donnée par un des agents qui surveillent la princesse Bagration.

2. Consul de Russie en Pouille et aux Iles Ioniennes.

de Vienne, qui vous parviendront sans doute, offrant un aperçu exact et de ce qui se passe ici et des événements politiques en général, je m'abstiens de vous en rien marquer.

---

898. Vienne, 26 novembre 1814 (F. 4. 4549 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

La note, d'ailleurs très bien faite, publiée par le *Beobachter* et destinée à satisfaire la légitime curiosité du public sur les travaux du Congrès, a produit un effet diamétralement opposé.

Le prince Eugène, alité depuis deux jours, a reçu le 25 la visite du Cardinal Consalvi. D'Arnay prétend que le vice-roi aura les Légations, tandis que chez Aldini on croit au contraire que l'Autriche les gardera.

---

899. Vienne, 26 novembre 1814 (F 4. 4549 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

La Bavière refuse de rendre Salzbourg et l'Inn-Viertel, tant que l'Autriche tiendra garnison à Mayence.

L'auteur de la brochure: *Preussen und Sachsen*, serait, dit-on, le conseiller aulique Gentz (1).

Metternich a fait un coup de maître en gagnant à ses vues sur la Saxe Wrede, Wintzingerode, et surtout le roi de Bavière.

---

900. Vienne, 26 novembre 1814 (F. 4. 4549 ad 3565).

... à HAGER (en français).

Découragement et projets de démission de Hardenberg. Humboldt, cause de la crise. La France, l'Autriche et la Bavière favorables à la Cour de Saxe. Causes de la résistance de la Bavière, décidée, s'il le faut, à la guerre et qui sera soutenue par la France le cas échéant.

Hardenberg est tellement mécontent de la tournure prise

1. Gentz n'était pour rien dans la confection de cette brochure publiée anonymement, mais faite par ordre du gouvernement prussien, probablement par le conseiller intime Hoffmann, en réponse à l'autre brochure anonyme : *Sachsen und Preussen.*

par les affaires qu'il a été sur le point de démissionner. On m'a affirmé de bonne source qu'Humboldt est cause de la scission qui s'est produite, surtout parce qu'il pousse Alexandre à ne pas céder sur la question de Pologne et qu'il compte ainsi assurer la Saxe à la Prusse. La France, l'Autriche et la Bavière s'y opposent énergiquement.

J'ai su par le comte Charles de Rechberg, le confident du roi de Bavière, que ce prince ne se prêtera à aucune négociation et qu'il exigera le maintien intégral des conditions qui lui garantissent l'intégralité de son territoire et qu'il a posées lors de son entrée dans la coalition (1).

Wrede, qui n'est certes pas un diplomate et qui n'est que le porte-parole de Montgelas, considère, du reste tout comme Montgelas lui-même, la cession de la Saxe à la Prusse comme le précurseur de la perte inévitable de la Bavière, qui est en dernier ressort décidée à la guerre qu'elle fera de concert avec la France. Le roi compte en conséquence partir d'ici avant la mi-décembre. On fait déjà emballer les tableaux et les objets d'art qu'il a achetés ici.

Le prince royal de Bavière, que Rechberg a accompagné dans ses voyages, partage entièrement et en toutes choses les idées du roi. Mais malgré cela on espère que tout se terminera et se règlera à l'amiable, surtout en présence du ton énergique de notre Cour.

---

901. Vienne, 26 novembre 1814 (F. 4. 4549 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER

Les Prussiens et la note du *Beobachter*. Les Médiatisés. L'opinion du public viennois sur les principaux hommes d'État du Congrès. La Sainte-Catherine.

Les Prussiens ne sont que médiocrement satisfaits de l'article du *Beobachter* du 24. D'après eux cette note aurait pour

1. Cf. Talleyrand. Dépêche n° 12. Vienne, 17 novembre, page 133 : « La circulaire du prince Repnin a été le signal que la Bavière attendait pour déclarer qu'elle ne souscrirait à aucun arrangement et n'entrerait dans aucune ligue allemande que la conservation du royaume de Saxe n'eût été préalablement assurée... » Cf. *Ibidem*. Dépêche n° 13. Vienne, 25 novembre (page 148) « On a même déjà fait un plan de campagne à la chancellerie de guerre. Le prince de Wrede en a fait un de son côté. L'Autriche, la Bavière et autres

effet de faire croire aux Médiatisés qu'eux aussi, les maisons de Nassau, Darmstadt, Hesse-Cassel, Anhalt, Reuss, Mecklembourg, etc., etc., ne tarderont pas à siéger au Congrès. Ces princes ne se gênent pas pour dire : « Nous aussi, nous avons fourni nos contingents aux souverains alliés ; nous avons signé des conventions d'alliance, tout comme la Bavière, le Wurtemberg, et Bade. Nous avons, nous aussi, le droit de siéger au Congrès, de réclamer une indemnité et le remboursement de nos dépenses. »

Les Français continuent à déblatérer tout haut contre les Russes et contre Alexandre. Ils vont jusqu'à dire que loin de s'agrandir, la Russie devrait au contraire restituer quelques-unes de ses acquisitions.

Talleyrand, Humboldt et Stein sont considérés dans le public comme des hommes éminents, tandis qu'on n'a qu'une assez piètre idée des talents de Razoumoffsky, de Nesselrode et de Stackelberg.

Le monde élégant s'est retrouvé le soir chez la Bagration pour la Sainte-Catherine (le 25). Malgré cela, la princesse Jablonowska, le prince royal de Wurtemberg, le cardinal Consalvi, Wrede, le prince de Nassau, le jeune prince de Reuss[1], le commandeur Ruffo et pas mal d'Anglais ont passé la soirée chez Castlereagh.

Le même jour, le prince Rosenberg a donné, en l'honneur de sa Katinka Buchwieser, un dîner auquel avaient été conviés Petite Aimée (2) avec le grand écuyer, le comte Trauttmansdorff et le comte Rechberg avec sa danseuse de Munich. La mère Buchwieser a dit ces jours-ci : « Ma fille a fait une bêtise en se mettant avec le prince Rosenberg. Elle aurait dû rester avec le prince Ghika (3). Il payait mieux. »

Etats Allemands feraient marcher 32.000 hommes... » Et un peu plus loin, page 150 : « Les affaires de l'Allemagne sont suspendues par le refus de la Bavière et du Wurtemberg, de prendre part aux délibérations jusqu'à ce que le sort de la Saxe soit fixé. »

1. Le prince héréditaire Henri XIX de Reuss-Greitz, né en 1790 et qui épousa une princesse de Rohan-Rochefort, ou le prince héréditaire de Reuss-Schleitz Henri LXII, né en 1785.

2. La Buchwieser était une danseuse du ballet de Vienne. Petite Aimée, était une des danseuses venues de Paris.

3. Il s'agit ou de Grégoire Ghika qui devint prince de Valachie en 1821 ou de son frère cadet Alexandre.

902. Vienne, 26 novembre 1814 (F. 4. 4549 ad 3565.

⊕⊕ HAGER (en français).

L'Angleterre et son attitude par rapport à l'agrandissement de la Prusse. Cause de ses ménagements envers cette puissance. Un mot du Prince de Ligne.

J'ai parlé hier avec l'anglais Park et l'ai questionné sur les sentiments de ses compatriotes relativement à la Prusse. Il m'a dit : « Quand l'Angleterre a consenti à l'agrandissement de la « Prusse, elle n'a pas supposé que la Prusse embrasserait le « parti de la Russie contre les intérêts de l'Allemagne. Mais « cela ne trouble pas beaucoup les Anglais. Tout bien consi- « déré, ils feront bien comprendre raison aux Prussiens, qu'il « s'agissait de s'opposer à l'agrandissement de la Russie. Quant « à l'Allemagne, si elle veut se brouiller par rapport à la « Prusse et se liguer même avec la France pour cela, les An- « glais ne s'en mêleront pas et resteront spectateurs pour ne « pas froisser la Prusse, qui peut être la plus utile à l'Angle- « terre sur le Continent. Car les animosités entre nations ne « seront pas éteintes. Le Français sera toujours le rival de « l'Anglais, le Prussien, de l'Autrichien, le Russe, du Turc. « D'après cela, le Prussien est plus à craindre pour la France « que les autres Puissances et la position, que l'Angleterre a « donnée à la Prusse, la met en état de soutenir les Anglais « contre les Français. Ce qui pour ma patrie est le principal. »

Le Prince de Ligne a dit hier : « J'ai bien peur que cela ne « finira pas dans un jeu de piquet, et si l'Angleterre ferme sa « bourse aux Prussiens et aux Russes, on peut prédire qui « gagnera. »

---

903. Vienne, 26 novembre 1814 (F. 4. 4550 ad 3365).

L... à HAGER (en français).

La cession de la Saxe à la Prusse promise par un article secret du traité de Kalisch en échange de la Pologne à la Russie. L'ignorance primitive de l'Autriche et l'attitude subséquente de Metternich Les mesures prises par Alexandre avant l'ouverture du Congrès. Dissentiments d'Hardenberg avec ses collègues. Le roi refuse sa démission.

La cession de la Saxe a été, d'après ce qu'on m'affirme, pro-

mise à la Prusse par un article secret du traité de Kalisch (1) en échange de l'attribution de la Pologne à la Russie, et cet article n'avait pas été communiqué dans toute sa teneur à l'Autriche, lors de son entrée dans la Coalition. Plus tard sur le Rhin, Metternich a eu vent de la chose, mais il a cru plus sage de la tirer en longueur, parce qu'il craignait de voir la Prusse rentrer chez elle. On en parla à Paris et à Londres, mais sans conclure. On dit même qu'Alexandre a pour cette raison été sur le point de ne pas aller à Vienne et ne le fit qu'après avoir, de Paris, donné l'ordre de masser des troupes dans le grand-duché de Varsovie, où il envoya son frère Constantin. Telle était la situation lors de l'ouverture du Congrès.

Dès le début, Hardenberg, qui naturellement aurait voulu céder, a trouvé de l'opposition de la part de Stein, Humboldt, Knesebeck et Jordan. Mais l'Empereur Alexandre, qui ne veut pas entendre raison, se flattait encore de pouvoir, par un coup de force, donner la Saxe à la Prusse. Mais comme de leur côté les Puissances déclaraient nettement qu'elles ne céderaient pas, même devant la menace d'une guerre, la situation est devenue si grave qu'Hardenberg, fort malmené par Alexandre, a offert sa démission à son roi qui la refusa sur le conseil de Knesebeck. Celui-ci insista en effet sur l'impopularité qu'une guerre vaudrait au Roi, et le Roi se résigna à garder Hardenberg, bien qu'il le sache tout acquis aux vues de l'Autriche. Aussi les Russes et ceux des Prussiens, qui croyaient déjà tenir la Saxe, sont-ils pour le moment fort découragés. Au lieu de l'annexion de la Saxe, ils sentent qu'on devra se contenter d'une occupation provisoire.

On dit que Humboldt, qui se croyait déjà chancelier, quittera Vienne le 6 décembre, ira à Berlin et de là à Paris comme ambassadeur (Renseignements de l'agent H... basés sur les documents qui lui ont été fournis par les Prussiens et par ceux qu'il a ramassés chez eux).

---

1. Article 2 secret du traité de Kalisch, 16-28 février 1813... « S. M. l'Empereur de toutes les Russies garantit à S. M. le Roi de Prusse avec ses possessions actuelles, plus particulièrement la vieille Prusse, à laquelle il sera joint un territoire qui, sous les rapports tant militaires que géographiques, lie cette province à la Silésie. » Cf. d'ANGEBERG, p. 2.

904. Vienne, 24 novembre 1814 (F. 4. 4550 ad 3565).

V. L... à HAGER

Autres renseignements de l'agent H... sur la Pologne et la Saxe.

Quoiqu'on dise que la Pologne restera telle qu'elle était en 1808 et que la Saxe reviendra à son roi, qui abdiquera en faveur du prince Antoine, l'agent H... affirme que la Prusse n'a pas encore consenti à renoncer à la Saxe.

---

905. Vienne, 26 novembre 1814 (F. 4. 4549 ad 3565).

MAVROJENI au Prince de MOLDAVIE (*intercepta*) en français).

L'article du *Beobachter*. L'audience d'Hardenberg chez Alexandre. La Russie et la Prusse semblent vouloir modérer leurs prétentions.

On croit ici que le prince de Metternich lui-même est l'auteur de l'article que donnent nos feuilles publiques (1) sur les négociations de Vienne et sur le mode du travail qui caractérise le Congrès, et qu'il a voulu donner par là une espèce de compte rendu sur le travail du Congrès.

Il semble qu'on a été dans l'erreur sur le but que l'audience du prince de Hardenberg chez l'Empereur de Russie devait avoir eu (2) ; au moins ne remarquait-on pas de changement saillant dans les dispositions. On prétend pourtant qu'Alexandre a témoigné que son amitié pour son allié, l'Empereur d'Autriche, pourrait l'engager à accorder des modifications sur plusieurs points.

Il est encore positif que la Prusse elle-même ne vise plus à toute la Saxe et qu'elle voudrait se contenter d'environ la moitié de ce pays.

L'Empereur de Russie doit avoir demandé que le cabinet d'Autriche articule jusqu'à quel point il désirerait que la Russie cédât. Mais cette proposition doit avoir été déclinée.

On voudrait aussi que le roi de Saxe accepte quelque équi-

1. L'article du *Beobachter* du 24 novembre.
2. Alexandre donna audience à Hardenberg le 24 au matin.

valent pour ses Etats héréditaires ; mais après la protestation solennelle, faite à plusieurs reprises, qu'il ne donnerait pas son consentement à de pareilles offres, elles ne pourront pas avoir de succès.

Tous ces essais prouvent cependant qu'on commence à être moins dur dans les prétentions et que des vues modérées prennent faveur.

---

906. Vienne, 26 novembre 1814 (F. 4. 4550 ad 3564).

HEGARDT à ENGESTRŒM (*intercepta*)
(analyse de l'article du *Beobachter* du 24).

A propos d'un article sur le Congrès attribué à Metternich, mais qui émane de la Chancellerie et doit donner au public une idée de ce Congrès qu'on définit d'une manière négative en disant « qu'il ne ressemble à aucun Congrès précédent ». Le mode de traiter les affaires par communications confidentielles choque un peu ceux, dont l'existence politique et les intérêts peuvent y être discutés sans leur participation.

---

907. Vienne, 28 novembre 1814 (F. 4. 4550 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 28 novembre.

Intercepta divers des 25, 26 et 27 novembre.

Stackelberg à Piquot (25 novembre) (peu important).

Addington (Zurich, 17 novembre) à Canning (à Vienne). (Le comte de Talleyrand (1) essaye de faire un traité de commerce avec la Suisse et diverses indications sur les affaires de Suisse et les troubles de Soleure.)

1. Talleyrand (Auguste-Louis, comte de) (1770-1832) cousin de Talleyrand, accompagna en 1788 son père, ambassadeur à Naples, et ne rentra en France qu'en 1799. Chambellan de Napoléon, puis ministre plénipotentiaire, d'abord près du grand-duc de Bade, puis en Suisse. Accrédité en la même qualité par Louis XVIII, il resta dans ce poste jusqu'en 1823. Pair de France en avril 1825, il refusa de prêter serment à Louis-Philippe.

Du 26 novembre.

Roi de Wurtemberg au prince de Hohenzollern-Hechingen (1) (lettre de condoléance).

Prince Eugène de Wurtemberg (Karlsruhe, 11 novembre) à son frère Ferdinand (2). (Il lui recommande le comte Bethusy, porteur de cette lettre et auquel il lui conseille de confier les siennes, quand il aura quelque chose de confidentiel à lui communiquer.)

Stein à Capo d'Istria (26 novembre). (Il lui envoie les Mémoires sur la Suisse qu'Humboldt a lus et le prie, après les avoir lus, de les transmettre à lord Stewart. L'une des mesures proposées est soit un arbitrage amical ou une intervention d'autorité des principales Puissances. L'autre est le protocole de la séance du Comité pour la Suisse, du 15 novembre.)

Roi de Prusse au prince de Schwarzburg-Rudolstadt (3) (sous le couvert de Wintzingerode (24 novembre). (Il le remercie de la notification qu'il lui a fait tenir de la reprise du gouvernement de sa principauté.)

Castlereagh à Lord Clancarty (Renvoi des papiers et dépêches de la Haye).

Plus un lot de *chiffons* et papiers pris le 26 chez Talleyrand et Noailles.

---

908. Vienne, 27 novembre 1814 (F. 4. 4500 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

On a réussi à établir à partir du 24, ce qui avait été impossible jusque-là, une surveillance directe en plaçant un affidé chez Humboldt.

---

1. Hohenzollern-Hechingen (Frédéric-Hermann, prince de) (1776-1838). Il avait succédé à son père le 2 novembre 1810.

2. Deux frères du roi, l'un Eugène-Frédéric-Henri, duc de Wurtemberg (1758-1822) avait épousé en 1787 la princesse Louise de Stolberg-Geldern, veuve du duc Auguste-Frédéric-Charles de Saxe-Meiningen; l'autre Ferdinand-Frédéric-Auguste, né en 1763, feld-maréchal autrichien, avait épousé en 1795 la princesse Albertine-Wilhelmine-Amélie de Schwarzburg-Sondershausen et se remaria en 1817 avec la princesse Pauline de Metternich, sœur du chancelier.

3. Schwarzburg-Rudolstadt (Frédéric-Gunther, prince de) (1793-1867), prince régnant depuis le 28 avril 1807.

909. Vienne, 27 novembre 1814 (F. 4. 4550 ad 3565).

... HAGER

Le comte Bethusy fournit tous les jours des rapports secrets, soit au Conseiller intime Jordan, soit à Hardenberg en personne.

---

910. Vienne, 27 novembre 1814 (F. 4. 4550 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Le prince Repnin est on ne peut plus mécontent du rôle qu'on lui a fait jouer. Il avait affirmé à Dresde que la Saxe était définitivement réunie à la Prusse. Arrivé ici, il voit que cela est loin d'être décidé et se plaint en disant qu'on l'a poussé à se compromettre.

---

911. Vienne, 27 novembre 1814 (F. 4. 4550 ad 3565).

... à HAGER

On dit et on affirme que le général Koller va aller ces jours-ci à l'île d'Elbe, afin de décider Napoléon à consentir à l'annulation de son mariage avec Marie-Louise, que le Pape est tout disposé à prononcer.

Cela fait, le roi de Prusse épouserait Marie-Louise à laquelle il fait de fréquentes visites.

---

912. Vienne, 27 novembre 1814 (F. 4. 4550 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (analyse).

Les affaires de Suisse. La Pologne et la Saxe. La France, l'Espagne et Murat, la Toscane et la reine d'Etrurie.

Note sur la première séance du comité sur les affaires suisses tenue le 15 novembre (1) chez lord Stewart.

1. Cf. d'ANGEBERG, 430-434. La première séance du comité des affaires de la Suisse eut lieu le 14 novembre. La 2me séance se tint le 15. On y discuta les propositions russes.

Délibération sur les Mémoires remis par les députés suisses, sur la Constitution nouvelle à donner à la Confédération helvétique. Ils demandent que les Alliés acceptent le nouveau pacte fédéral de la Confédération et garantissent l'indépendance et la neutralité de la Suisse, à laquelle on rendra tous les territoires que la France lui avait enlevés.

L'agent ne sait rien de précis sur la Pologne et la Saxe, mais il insiste sur les efforts faits par la France et l'Espagne pour renverser Murat et sur les démarches de l'Espagne, qui réclame la Toscane et Parme pour la reine d'Etrurie.

---

913. Vienne, 25 novembre 1814 (F. 4. 4550 ad 3565).

HEILMANN à son père (à Bienne) (*intercepta*) (en français).

Les affaires de Suisse, la maladie de Wessenberg et l'opinion de Capo d'Istria.

... Capo d'Istria m'a dit : « Si vous écrivez à vos concitoyens, dites-leur qu'ils doivent se tranquilliser, attendre avec calme la décision et ne pas croire à tous les contes, puisque, comme je vous le dis, rien n'est décidé. De deux choses l'une : Ou vous serez un canton, et alors les droits de Bienne sont positifs ; ou vous serez joints à celui de Berne, et alors on vous fera des conditions dont vous serez contents. Je vous préviendrai sûrement quand il sera question de quelque chose. »

---

914. Vienne, 27 novembre 1814 (F. 4. 4550 ad 3565).

L... à HAGER

Hardenberg chez Alexandre le 23. Les concessions de l'Empereur de Russie. Les frontières de la Pologne du côté de la Prusse et de l'Autriche. Le roi de Prusse pense au départ. Le mécontentement d'Alexandre.

D'après les dires du comte de Reichenbach, le Congrès finira pacifiquement, et ce résultat serait en grande partie dû au prince de Hardenberg. Le soir du Carrousel, l'Empereur de

Russie le fit appeler afin de conférer avec lui (1) et le prince aurait réussi à modifier ses vues sur la Pologne et à modérer ses prétentions. Il a appelé l'attention de l'Empereur sur l'Union secrète polonaise de 1794, qui n'a jamais cessé d'exister, et surtout sur le fait qu'on y déclara formellement qu'on ne saurait pardonner à la Russie l'anéantissement de la Pologne. Cette union, cette fédération existe encore et existera jusqu'au jour, où la Pologne aura recouvré son existence et son indépendance. Elle s'étendra au contraire et se développera malgré tout ce qu'on fera pour l'étouffer et la détruire.

Tous les Polonais quelque peu considérables et influents font partie de cette Société. Le prince Adam Czartoryski a été un de ses premiers adhérents, un de ses promoteurs et ne cessera jamais d'en faire partie. Le prince Radziwill appartient, lui aussi, à cette Société.

L'Empereur Alexandre, très frappé par ces communications, s'est départi d'une partie de ses prétentions et a accepté une combinaison qui semble de nature à satisfaire la Prusse et l'Autriche

On aurait déterminé les points principaux de la frontière prussienne du côté de la Pologne, et il ne resterait plus qu'à en fixer le tracé définitif. Kalisch serait, sur la route de Varsovie à Glogau, la dernière ville russe. De là, la frontière s'infléchirait à droite jusqu'à la Wartha, qui séparera les deux Etats, laissant ainsi Posen et Gnesen à la Prusse. La frontière rejoindrait ensuite la Netze et la Vistule, de sorte que Bromberg et Thorn resteront à la Prusse, qui aurait ainsi les territoires et les frontières que Frédéric II avait si ardemment désirés.

Le Chancelier aurait, me dit-il, remporté encore un autre succès.

Grâce à lui, la Prusse a en quelque sorte rempli le rôle d'intermédiaire, de médiateur entre la Russie et l'Autriche, et jouira par conséquent vis-à-vis de chacun de ces deux cabinets d'une position exceptionnellement favorable.

L'Empereur de Russie aurait, d'autre part, consenti à laisser à l'Autriche Cracovie et une bande de terrain entre la Vistule et le Bug, avec une population de 400.000 âmes.

1. « Bruits sur un changement dans les dispositions de l'Empereur de Russie, lit-on à la date du 21 dans les *Tagebücher* de Gentz ». Mais il n'en est pas moins positif qu'Hardenberg conféra le 23 avec Alexandre et lui remit même un Mémoire.

Le roi de Prusse croit si fort que toutes les difficultés sont aplanies qu'hier 26, il a parlé à ses aides de camp de son prochain départ et des quelques petits achats qu'il lui fallait faire.

Le roi a raconté aussi à ses aides de camp qu'à la dernière Redoute plusieurs personnages haut placés se seraient demandé à haute voix, dès qu'ils l'aperçurent, s'ils avaient déjà lu la brochure : *Sachsen und Preussen.*

L'Empereur Alexandre est, paraît-il, très froissé de la façon dont on parle de lui, et très irrité de ce que le prince de Ligne se soit permis de dire, en faisant allusion à lui : *Le congrès danse, mais ne marche pas.*

---

915. Vienne, 27 novembre 1814 (F. 4. 4549 ad 3565).

Comte de GÖRTZ à son oncle (à Rüdesheim) (*intercepta*) (en français) (analyse).

Il a résolu de prolonger son séjour d'une quinzaine de jours dans l'espoir d'avoir de meilleures nouvelles à lui transmettre « du malade (1), auquel nous nous intéressons. Il n'y a pas à désespérer de l'heureux effet des crises que son état pourrait amener ».

---

916. Hambourg, 18 novembre 1814 (F. 4. 4462 ad 3565).

BOCKELMANN à ROSENCRANZ (*intercepta*) (en français) (analyse).

Arrivée d'un aide de camp de Bennigsen, porteur des ordres pour le départ des troupes russes. La date n'est pas fixée, mais elle ne passeront pas l'hiver ici. Bennigsen fixera la date au retour des courriers qu'il a envoyés, l'un à Vienne, l'autre au prince royal de Suède.

---

1. La Saxe et son roi.

917. Vienne, 29 novembre 1814 (F. 4. 4890 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 29 novembre 1814.

Il appelle entre autres son attention sur le rapport de ⊕⊕.

---

918. Vienne, 28 novembre 1814 (F. 4. 4890 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER (en français).

On parle beaucoup de la liaison de la comtesse de Périgord avec le prince Trauttmansdorff. On dit que le départ d'Alexandre est fixé au 17 et que les rois de Bavière et de Wurtemberg partiront un peu plus tôt.

---

919. Vienne, 28 novembre 1814 (F. 4. 4890 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

La surveillance du prince de Hesse. Le grand-duc de Bade et la Morel. La Toussaint et Starhemberg.

On a établi une surveillance chez le prince héritier de Hesse-Darmstadt (1).

La comtesse Gatterburg (2) a affirmé à M. von D... que le grand-duc de Bade a rompu avec la Morel à laquelle il donne une pension.

Il l'aurait remplacée par Mlle Toussaint et pour être plus à l'aise, il a envoyé ses fils à l'hôtel à l'*Empereur Romain*.

Mlle Toussaint aurait de son côté rompu avec Starhemberg, qui ne pouvait payer ses dettes s'élevant à plus de 10.000 florins.

1. Né en 1777, fils du premier grand-duc de Hesse-Darmstadt, Louis Ier, ce prince, qui monta sur le trône en 1830 sous le nom de Louis II, beaucoup moins libéral que son père, eut de fréquents conflits avec les Etats et prit pour co-Régent après la Révolution de février 1848 son fils, qui lui succéda bientôt sous le nom de Louis III. Il avait épousé le 19 juin 1804 Wilhelmine-Louise, fille de Charles-Louis, à ce moment prince héréditaire de Bade.

2. Serait-il ici question de la femme du major comte Joseph Gatterburg, chevalier de l'ordre de Marie-Thérèse (1776-1777).

920. Vienne, 28 novembre 1814 (F. 4. 4890 ad 3565)

RAPPORT à HAGER

Jomini a porté hier un volumineux travail à Alexandre et, l'aide de camp du général étant sorti presqu'en même temps que lui, on a pu ramasser chez lui quelques papiers et *chiffons*.

---

921. Vienne, 28 novembre 1814 (F. 4. 4890 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (*intercepta*)

Czartoryski à Stein (27 novembre) (Ayant à une heure une entrevue avec Nesselrode, il ne pourra se rendre que plus tard à la conférence chez Hardenberg).

Plus deux autres *intercepta*, dont l'un à Campochiaro, tous tous deux insignifiants.

---

922. Vienne, 28 novembre 1814 (F. 4. 4890 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Alexandre et le Roi de Prusse font depuis quelques jours des avances au grand-duc de Bade qu'ils cherchent à attirer à eux.

---

923. Vienne, 28 novembre 1814 (F. 4. 4890 ad 3565).

à HAGER

Le 27, le duc de Campochiaro a fait transporter à Schœnbrunn une grande boîte que son propre fils, accompagné de son secrétaire, a remise, avec deux paquets cachetés contenant des lettres, à Marie-Louise, non pas dans son salon, mais dans sa chambre.

---

924. Vienne, 28 novembre 1814 (F. 4. 4890 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

On croit au règlement définitif des difficultés. L'Autriche, soutenue par la France, la Bavière et le Wurtemberg, a, dit-on, obtenu le maintien du Royaume de Saxe.

Les petits princes allemands persistent à réclamer l'Empereur d'Autriche comme chef de la Confédération (1).

---

925. Vienne, 26 novembre 1814 (F. 4. 4890 ad 3565).

O... à HAGER

L'état d'esprit d'Alexandre. On craint pour lui qu'il ne finisse comme son père, par la folie.

« On parle de plus en plus du singulier état d'esprit de l'Empereur Alexandre et on craint de plus en plus de le voir marcher sur les traces de son père. La première remarque a été faite à ce propos par Anstett dans une conversation avec le comte Broniewski (2) et à propos de l'insurmontable entêtement de l'Empereur. »

On raconte aussi qu'après son fameux entretien avec Alexandre, Talleyrand aurait dit que la violence de l'Empereur lui avait fait croire qu'il se trouvait devant un second Napoléon.

Le ministre de Suède a fait les mêmes remarques.

Les observations, que les diplomates du Congrès ont été amenés à faire à Alexandre, ont permis de voir son vrai caractère et de se convaincre de la grandeur et du danger de ses caprices et de ses fantaisies.

Hier vendredi, j'ai rendu visite à l'archevêque Ignace (3) qui au cours de la conversation m'a dit, lui aussi, qu'il avait été frappé du changement qui s'était opéré dans le caractère d'Alexandre.

---

1. Cf. d'ANGEBERG, 16 novembre, 441-446 ; 24 novembre, p. 461.
2. Patriote polonais, grand propriétaire terrien en Galicie.
3. Archimandrite de Jassy.

926. Vienne, 28 novembre 1814 (F. 4. 4890 ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER

L'article injurieux pour la Bavière et le Wurtemberg du *Rheinischer Mercur* et son auteur. La détente au sujet de la Saxe et de la Pologne. Date probable du départ des souverains et la continuation des négociations à Vienne.

Le *Rheinischer Mercur* a, dans son numéro 141, publié un article des plus offensants contre la Bavière et le Wurtemberg. On sait que le rédacteur de cette feuille est le professeur Gœrres, de Coblence, un des porte-parole de la Prusse et un des instruments dont se sert le baron Stein. En dépit de tout ce que l'on sait sur le compte de cet homme, peu recommandable tant par ses mœurs que par son caractère politique, il n'en est pas moins devenu, grâce à la protection de la Prusse, inspecteur des Ecoles. Il est donc hors de doute que cet article est dû à une plume prussienne.

D'après des nouvelles qui me viennent de bonne source, le bruit d'une détente, qui se serait produite depuis deux jours au sujet de la Saxe et de la Pologne, se confirme de plus en plus, et ce revirement serait la conséquence de la fermeté montrée par l'Empereur d'Autriche.

On croit que les Souverains quitteront Vienne vers la mi-décembre, mais que les négociations s'y poursuivront jusqu'à leur entier achèvement.

---

927. Vienne, 30 novembre 1814 (F. 4. 4559 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 30 novembre 1814.

Il demande s'il doit continuer à faire surveiller Marie-Louise et son entourage. Cette surveillance, coûteuse et délicate, ne donne que de maigres résultats.

---

928. Vienne, 28 novembre 1814 (F. 4. 4559 ad 3565).

Intercepta du 28 novembre.

Stein à Khanikoff (1). (Il s'excuse de ne pouvoir être à 5 heures chez la grande-duchesse Marie.)

Stein à Repnin. (Il n'a pu le voir, ayant été appelé à la Cour.)

Wintzingerode au comte Neipperg (Décision prise par le Roi de Wurtemberg, relativement au traitement qui lui est alloué pour l'éducation des princes.)

Wintzingerode à Phüll, (à Stuttgart), à la comtesse Truchsess-Waldburg et au banquier Douglas, plus quelques requêtes et lettres privées.

Humboldt à Stewart. (Envoi d'une note de Capo d'Istria sur les affaires de Suisse.)

Et enfin des *Intercepta* divers pris le 29 chez Nesselrode et chez Stackelberg.

---

929. Vienne, 29 novembre 1814 (F. 4. 4559 ad 3565).

à HAGER (analyse).

Extrait d'une lettre interceptée écrite par Piquot.

Données sur les conditions de l'annexion de Gênes à la Sardaigne. Rien de décidé encore pour la Saxe et la Pologne; questions d'une telle importance qu'elles influent sur la marche de toutes les affaires.

Note des plénipotentiaires allemands sur la Constitution de l'Allemagne et note séparée de la Cour de Bade.

---

930. Vienne, 29 novembre 1814 (F. 4. 4559 ad 3565).

... à HAGER (*en français*).

Marie-Louise boit à la santé du roi de Prusse.

Le 25, à dîner, Marie-Louise a vidé son verre à la santé du roi de Prusse. Mme de Brignole et Bausset se sont regardés et sont restés muets et stupéfaits.

1. Le général-lieutenant russe Khanikoff faisait partie de la suite de la grande-duchesse Marie, princesse héréditaire de Weimar, qui avait avec elle la com-

931. Vienne, 29 novembre 1814 (F. 4. 4559 ad 3565).

H.... à HAGER

Les concessions probables qu'on arrachera à la Russie et à la Prusse sur les questions de Saxe et de Pologne.

Les conseillers intimes (Prussiens) Philippsborn et Schrœer ne voulaient pas se décider à admettre hier soir que la Prusse était sur le point de renoncer à la Saxe et soutenaient au contraire qu'elle continuerait de faire valoir ses prétentions.

Le Conseiller intime Staegemann a en revanche fait part ce matin au capitaine Müller (1), chargé par moi de me renseigner sur ce point, des craintes qu'il ne pouvait se défendre d'avoir et de l'obligation dans laquelle, malgré tout le chagrin qu'il en éprouve, se trouvera le roi de Prusse de céder sur cette question, en présence de l'opposition manifeste de plusieurs puissances, qui ne toléreront pas la prise de possession de la Saxe par la Prusse.

L'aide de camp du prince Wolkonsky, le capitaine Danilewsky, a, de son côté, confié confidentiellement à l'Obersteuer Rath Borbstedt la probabilité de la renonciation de la Russie à ses projets sur la Pologne et de la reconstitution de l'état de choses tel qu'il avait existé jusqu'en 1806, sauf quelques légères modifications qu'on apporterait au tracé de la frontière. Memel, par exemple, sera attribué à la Russie ; le Niemen séparera les deux Etats et la frontière, coupant le cours de la Vistule à Ostromezko, rejoindrait de cette façon les territoires autrichiens. Thorn, Posen, Gnesen et Kalisch resteront à la Prusse, mais la Russie conservera le département de Bielostok. La Russie n'en continue pas moins à être très bien disposée en faveur de la Prusse. Elle cherchera probablement des compensations du côté du Sud et s'efforcera de s'agrandir aux dépens de la Turquie.

---

tesse Henckel von Donnersmark, grande maîtresse de sa maison; les comtesses Beust et Fritsch, ses dames d'honneur, le baron Wolfskehl, faisant fonction de grand maître de sa maison, von Bielke chambellan, Miss Dillon, son secrétaire le conseiller aulique Voelkel et un médecin, le D[r] Starka.

1. Ancien officier du corps franc de Lützow.

932. Vienne, 27 novembre 1814 (F. 4. 4559 ad 3565).

Anonyme à WESSENIG (*intercepta*) (en français)
(sous couvert de Wiedenheim).

Rien de décidé pour la Saxe. Guerre probable que l'Autriche aurait évitée en s'alliant avec la France et l'Allemagne du Sud.

Notre sort n'est pas encore décidé. Je n'augure rien de bon. On dit avoir proposé au Roi Dresde avec 500.000 âmes et le titre de Grand-duc. L'Empereur de Russie et le Roi de Prusse ne déclarent pas ce qu'ils veulent garder et rompront subitement les négociations, d'où il résultera enfin un état provisoire et dans un an une nouvelle guerre, que l'Autriche aurait évitée en s'alliant avec la France et toute l'Allemagne du Sud et d'où s'en serait suivie dès à présent une attitude menaçante qui eut fait baisser les prétentions des Souverains du Nord.

J'attends ici un dénouement quelconque qui ne peut guère tarder.

Quant à mes terres, j'ai tout lieu de croire que le gouvernement prussien sera favorable aux arrangements que je projette et combattra peut-être les mauvaises intentions que peuvent avoir certaines personnes.

---

933. Vienne, 1er décembre 1814 (F. 4. 4567 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR (*intercepta*)
(Bordereau et rapport journalier du 1re décembre).

Analyse du Cabinet Noir du 29 novembre 1814.

Noailles à Saint-Marsan (Il lui renvoie des pièces formant le projet du rapport général sur Gênes).

Toutes les autres pièces émanant de Broughton, Stackelberg, de la grande-duchesse Catherine, d'Humboldt, de Corsini et du comte Salmour sont peu intéressantes (recommandations ou affaires privées).

---

934. Vienne, 30 novembre (F. 5.4567 ad (3565).

⊕⊕ à HAGER (en français) (analyse).

Sur les conséquences incalculables et fatales pour l'Autriche et l'Allemagne qu'aurait la cession de la Saxe à la Prusse; sur les conférences du grand-duc de Bade avec Wrede (1).

Désappointement des Russes et des Prussiens en présence de l'échec presque certain des affaires de Pologne et de Saxe. Leur irritation contre Talleyrand (2) qui, à leurs yeux est seul cause de la résistance de l'Autriche.

Les Anglais épousent et soutiennent la cause du roi de Saxe.

Inquiétude causée par les armements de Murat et la correspondance qu'il entretient avec l'ile d'Elbe.

Irritation du Saint-Siège contre l'Autriche à cause des Légations (3).

---

935. Vienne, 30 novembre 1814 (F. 5. 4567 ad 3565).

... à HAGER

Dalberg a eu le 27 une conférence de deux heures avec Rechberg, qui a ensuite conféré longuement avec Wrede.

---

936. Vienne, 30 novembre 1814 (F. 5. 4567 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

La question de Saxe semble tranchée. Schulenburg et Miltitz. L'appui donné par l'Angleterre à la Saxe. L'attitude des Prussiens. L'Italie, les armements de Murat, ses accords avec Napoléon qu'on ne peut laisser à l'île d'Elbe.

La rentrée du roi de Saxe dans ses Etats paraît chose certaine.

Le comte de Schulenburg espère, désire et pense rester toujours ici.

1. Cf. Wrede à Montgelas. Dépêche du 27 novembre. HEILMANN, Wrede, page 413 et 424.

2. Cf. Talleyrand au Roi. Dépêche n° 12. Vienne 17 novembre et n° 13 du 25 novembre 1814.

3. Cf. RINIERI. *Corrispondenza Inedita dei Cardinali Consalvi e Pacca.* Dépêche chiffrée n° 107, Consalvi à Pacca, Vienne, 14 novembre 1814 et dépêche n° 138, Vienne, 9 décembre 1814.

Il y a toujours un assez grand froid entre lui et Miltitz, et même dans le palais du duc Albert (1), on persiste à croire que sa conduite à l'égard de son roi a été fort équivoque et qu'il a embrassé le parti de la Prusse. Ses fréquentes visites à Humboldt ne plaident guère en sa faveur.

L'accord le plus complet règne entre les diplomates anglais et saxons, et ces derniers reconnaissent que la Saxe doit beaucoup à l'Angleterre, presqu'autant même qu'à l'Autriche.

Les Prussiens se tiennent coi et se contentent de parler des compensations qu'on leur doit pour Ansbach et Bayreuth et leurs possessions en Westphalie.

En revanche, l'Italie n'est pas tranquille, et le traité séparé avec Naples est en contradiction absolue avec les grands principes qui servent de base au traité de paix. Les armements et les préparatifs de Murat sont un véritable danger. On le croit secrètement d'accord avec Napoléon qu'on ne saurait laisser à l'île d'Elbe et que les Anglais devront transporter ailleurs.

---

937. Vienne, 30 novembre 1814 (F. 5. 4567 ad 3565.

RAPPORT À HAGER

Mécontentement causé au parti russe par l'abandon par Alexandre de ses vues sur la Pologne. Probabilité d'une guerre entre la Russie et la Turquie.

On affirme (l'agent v. O...) que le parti russe et l'entourage d'Alexandre sont furieux de voir qu'on renonce à l'annexion de la Pologne à la Russie et à l'anéantissement de la Saxe.

Ceux qui, comme l'archevêque Ignace, Mavrojeni et Radziwill, sont les plus enragés de cette bande, se lamentent à haute voix, proclament pourtant la grandeur d'âme et la générosité d'Alexandre, mais déblatèrent contre Talleyrand qui, à les entendre, a seul fait échouer leurs combinaisons et poussé les alliés, et surtout l'Autriche, à s'opposer aux projets de la Russie. D'après eux, la Cour de Vienne a le plus grand tort de concevoir des craintes à ce sujet, vu que la Pologne aurait une Constitution à elle propre et qu'on aurait mis un Vice-roi à la tête du pays.

Ces considérations ont été exposées à l'agent V. O... par La

1. Duc Albert de Saxe-Teschen.

Harpe, l'auteur du projet de Constitution de la Pologne qui a communiqué ses idées à Mavrojeni. Celui-ci, tout comme l'archevêque Ignace, semble croire que la guerre contre la Turquie est inévitable, mais qu'elle fera couler beaucoup de sang, parce que l'Angleterre et la France soutiendront les Turcs.

---

938. Vienne, 30 novembre 1815 (F. 5. 4567 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER

Le rigorisme religieux des Anglais. Beethoven, ses admirateurs et ses adversaires. Le départ prochain et le mécontentement du roi de Wurtemberg. La façon dont Metternich mène les affaires et dirige le Congrès.

Les Anglais présents à Vienne célèbrent les offices religieux chez lord Stewart. Ils sont tellement sévères à cet égard qu'ils refusent d'assister le dimanche à des concerts ou à des séances musicales et c'est pour cette raison qu'on a remis à un jour de semaine l'Académie musicale de Beethoven.

La séance, qui y a été donnée hier (1), n'a pas servi à augmenter l'enthousiasme pour le talent de ce compositeur qui a ses partisans et ses adversaires. En face du parti de ses admirateurs, au premier rang desquels figurent Razoumoffsky, Apponyi, Kraft, etc., qui adorent Beethoven, se dresse une écrasante majorité de connaisseurs qui se refusent absolument à entendre désormais les œuvres de Beethoven.

« Mon roi (celui de Wurtemberg) fait ses paquets, a dit le baron Linden. Il part extrêmement mécontent. Moi, je vais bien probablement perdre mon poste. Qu'un autre essaye de faire mieux que moi. Il est impossible de faire accepter un conseil à mon Roi. »

Les notes, que le Wurtemberg a adressées au Congrès, sont, d'après ce qu'on disait chez le baron Puffendorf, un monument de bêtises et de beaucoup les plus mal faites de toutes. Le comte Solms s'est fortement moqué de la négligence et de l'absence de méthode, que Metternich apporte à la façon dont il dirige les affaires du Congrès. Le baron Albini (2) procédait d'une tout autre façon au Congrès de Rastatt et à la Députation de l'Empire à Ratisbonne.

1. Le mardi 29.
2. Ci-devant Chancelier d'Etat de l'électeur de Mayence.

Metternich ne fait jamais rien préparer pour les séances et n'indique même pas ce qu'on doit y faire. C'est à peine si l'on établit quelque chose qui ressemble à un procès-verbal.

Metternich ne creuse pas, n'approfondit pas les questions. Il est incapable d'une application sérieuse, et croit inutile de fixer son attention sur aucun sujet.

---

939. Londres, 30 octobre-17 novembre 1814 (F. 5. 4567 ad 3565).

LIEVEN à NESSELRODE (*intercepta*) (en français) (*Analyse*).

Il lui a envoyé les discours du Prince-Régent et le prévient que les deux Chambres ont voté les adresses.

Il lui fait à ce propos remarquer la résolution prise par le Prince-Régent de pousser vigoureusement les opérations en Amérique, l'incertitude des négociations de Gand et la nécessité de maintenir une grande partie de l'armée sur pied de guerre.

Castelcicala (1) a eu une audience particulière pour offrir au Prince-Régent les remerciements de son maître à propos des félicitations que ce prince avait adressées au Roi de Sicile, lorsqu'il reprit les rênes du gouvernement.

---

1. Castelcicala Ruffo (Fabrizio) (1755-1852). Diplomate Napolitain, plus connu sous le nom de prince de Castelcicala. Entré de bonne heure dans la diplomatie, ambassadeur à Londres lorsque la révolution française éclata, il y resta jusqu'en 1795, époque à laquelle il fut rappelé à Naples pour gérer le Département des Affaires étrangères et devint l'un des membres de la Junte d'Etat. Il accompagna Ferdinand IV en Sicile, y resta deux ans, jusqu'au moment où il fut chargé par lui d'une mission secrète auprès du Prince-Régent. Nommé en 1815 ambassadeur à Paris, il retourna en 1816 à Londres, mais n'y resta que le temps nécessaire pour conclure un traité de commerce. Destitué en 1820 pour avoir refusé de reconnaître la Constitution, il continua à s'intituler Ambassadeur des Deux-Siciles à Paris. La Révolution de 1830 ne changea rien à la position de Castelcicala, qui mourut du choléra à Paris, au mois d'avril 1832.

940. Zurich, 20 novembre 1814 (F. 5. 4567 ad 3565).

ADDINGTON (1) à CANNING (2) (*intercepta*) (en anglais).

Sur les difficultés douanières entre la Suisse et la France et les déclarations du comte de Talleyrand.

---

941. Vienne, 30 novembre (F. 5. 4567 ad 3565).

Prince Louis d'ŒTTINGEN (3) à RAUCH, secrétaire du Prince d'Œttingen (à Vienne) (sans lieu ni date) (*intercepta* du 29 novembre).

Reçu ses dépêches 1-2-3, il lui enverra sous peu des instructions verbales. Jusque-là être prudent et ne rien signer. Ne se servir des pleins-pouvoirs qu'à la dernière extrémité, et même dans ce cas établir de vive voix que cela ne concerne que le Wurtemberg, et non la Bavière, avec laquelle il serait dangereux de traiter.

---

942. Vienne, 29 novembre 1814 (F. I. ad 3565).

GOUPY, chargé d'affaires de S. M. la REINE d'ETRURIE et Son Ministre plénipotentiaire au Congrès (chiffon).

Monsieur le Comte (4), je n'ai point été assez heureux pour obtenir de Votre Excellence l'audience que j'avais sollicitée.

Je voulais appeler son attention sur les intérêts d'une famille auguste que ses malheurs lui recommandent.

1. Addington (H.), secrétaire de la légation de la Grande-Bretagne auprès de la Confédération helvétique.

2. Stratford Canning, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire auprès de la Confédération helvétique. Diplomate anglais, parent du célèbre ministre de ce nom. Né en 1786, il était en 1814 ministre plénipotentiaire en Suisse et fut accrédité au Congrès de Vienne. Ambassadeur à Pétersbourg en 1824, à Constantinople en 1827, membre de la Chambre des Communes en 1832, il retourna à Constantinople en 1842 et y résida avec quelques interruptions jusqu'en 1858. Il revint alors en Angleterre où il vécut jusqu'à sa mort en 1880.

3. Œttingen-Spielberg (Jean-Aloïs III, prince d'), né en 1788, avait succédé à son père en 1797. Il avait épousé en 1813 la princesse Amélie de Wrede.

4. Probablement le comte de Nesselrode.

Talleyrand fait répandre le bruit que Murat a envoyé à Louis XVIII deux agents qui ont proposé à Jaucourt (1) de servir la France, si on consentait à reconnaître Murat pour roi de Naples.

---

946. Vienne, 30 novembre 1814 (F. 5. 4907 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Les représentants des princes allemands avaient conçu le projet de remettre aux cabinets de Vienne et de Berlin une note, dans laquelle ils se seraient prononcés pour la restitution de la Saxe à son Roi. Humboldt a fait venir l'un d'entre eux hier chez lui. Il lui a déclaré que le Roi de Prusse considérerait une telle note comme une attaque directe contre lui et lui a conseillé de communiquer cet avis officieux aux amis qu'il a parmi ces représentants et de les inviter à en tenir compte. On a naturellement renoncé à la rédaction de la note en question.

Humboldt a de plus fait connaître à un ministre, que son Roi avait été désagréablement affecté par la première note des princes, dans laquelle ils s'étaient déclarés partisans du rétablissement de la dignité impériale.

---

947. Vienne, 1er décembre 1814 (F. 5. 4907 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Les offres de Murat à Louis XVIII. La lettre à Marie-Louise.

Les partisans de Ferdinand IV prétendent que Murat a envoyé à Paris deux agents pour traiter avec Louis XVIII et offrir de chasser même les Autrichiens d'Italie, si la France voulait le reconnaître pour roi de Naples (2).

1. Cf. Pièce 947 et JAUCOURT. *Correspondance*, etc., p. 86.
2. Cf. JAUCOURT. *Correspondance avec Talleyrand*. Dépêche à Talleyrand du 16 novembre 1814. Dernier paragraphe, p. 86 et Jaucourt à Talleyrand, Paris le 27 novembre 1814, p. 96-97. Cf. PALLAIN. *Correspondance inédite de Talleyrand et de Louis XVIII*, Vienne, 30 novembre 1814, p. 155.

Les mêmes disent que Marie-Louise a reçu dernièrement une lettre, dans laquelle Murat lui disait : « La France et l'Espagne vont me déclarer la guerre. Tout le monde paraît conspirer contre moi. Qu'ils viennent ! Qui sait si la Providence ne m'a pas destiné à venger tous les torts qu'on a fait à notre famille. »

Le marquis de Saint-Clair (1) est le premier qui venant de la Corse a porté cette nouvelle à ses collègues de Sicile.

---

948. Vienne, 1er décembre 1814 (F. 5. 4907 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Deux partis en Prusse. Les enragés et les Germains. La Russie, son influence et son danger. Le Roi plus Russe qu'Allemand. Le prince Henri refuse le gouvernement de la Saxe

Il existe deux partis en Prusse et même parmi les Prussiens qui sont ici. L'un est des Prussiens enragés, qui pour agrandir la Prusse escaladeraient le ciel et n'épargneraient ni crimes ni vertus. Celui-ci veut la Saxe à tout prix, et puis il voudrait tout le Nord de l'Allemagne, visant en même temps à conquérir le Midi. L'autre est des Prussiens Germains, plutôt Allemands que Prussiens. Ils voudraient une Allemagne forte, inattaquable et regardée comme la patrie générale et véritable de tout ce qui parle allemand. Ils ne cessent pas pour cela d'être Prussiens ; mais leur principe est d'être plutôt forts de l'influence prussienne en Allemagne que de la force intrinsèque de la Prusse. Ils détestent la réunion forcée autant qu'injuste de la Saxe à la Prusse et frémissent de cette idée qui dépopularise les Prussiens en Germanie et leur fait faire l'acquisition d'un million de rebelles au lieu de sujets et les affaiblit par là plutôt que de les renforcer.

Ils sentent aussi que l'approche et l'augmentation des forces de la Russie les rend tôt ou tard les esclaves de cette

1. Précepteur du prince Léopold des Deux-Siciles, Saint-Clair, qui avait accompagné le prince et sa mère Marie-Caroline, devint quelques mois plus tard le premier ministre de la Guerre de Ferdinand IV, lors de son retour à Naples. Cf. annexe XXIII.

puissance slave qui menace toute l'Allemagne, si on la laisse faire.

Bartholdi est de ce nombre, et bien d'autres qui n'osent pas se prononcer de peur de perdre leur charge auprès du Roi, qui tient à Alexandre plus qu'il ne le faudrait pour ses intérêts véritables.

Je sais qu'à Berlin ce parti remue et n'épargne pas le Roi, qui risque beaucoup, s'il s'entête à être plutôt Russe qu'Allemand.

On a dit hier parmi les diplomates que le prince Henri (1), nommé par le Roi gouverneur de la Saxe, avait écrit au Roi que « quoiqu'il n'entre pas dans la politique, sa conscience et « ses principes ne lui permettent pas d'accepter la charge que « Sa Majesté avait daigné lui confier en Saxe et qu'il priait « Sa Majesté de l'èn dispenser ».

---

949. Berlin, 19 novembre 1814 (F. 5. 4907 ad 3565).

SECKLER (?) au Roi de WURTEMBERG (*intercepta*).

La cession de la Saxe encore douteuse.
Le grand caractère du Roi de Saxe admiré, même à Berlin.

La lenteur, avec laquelle on procède à l'installation en Saxe de l'administration provisoire prussienne, prouve, à elle seule, que la cession est loin d'être décidée. Même ici, où on désire fortement cette cession, le Roi de Saxe a trouvé des défenseurs et des admirateurs.

Le Roi de Saxe donne au milieu de tous ces événements une nouvelle preuve de son grand caractère et de son énergie.

Il se refuse absolument à rien signer. Il déclare qu'on ne peut pas avoir perdu un trône, auquel on n'a pas renoncé volontairement et librement.

---

1. Prince Henri de Prusse, frère de Frédéric-Guillaume III.

950. Vienne, 30 novembre 1814 (F. 5. 4907 ad 3565).

Comtesse de RECHBERG à son père (à Ratisbonne) (*intercepta* (en français).

La solution de l'affaire de Saxe remise en question et ajournement probable pour cette raison du départ des Souverains.

Ce que je vous avais dit dans ma dernière n'était pas sans fondement. On paraissait se rapprocher. Les propositions extrêmement modérées, qu'on avait faites de la part d'ici, faisaient espérer un arrangement. Il s'agissait de conserver non un Royaume, mais un Duché de Saxe qui devait compter de 5 à 600.000 âmes.

La Prusse même avait paru vouloir céder. On en désespère aujourd'hui de nouveau. Le Roi croit s'être engagé vis-à-vis de la nation saxonne à soutenir son intégrité et paraît ne pas vouloir souscrire à un partage. D'ailleurs il était bien douteux que le Roi de Saxe eut consenti à cet arrangement.

On croit dans le public que la réunion des Souverains touche à sa fin. On veut savoir qu'Alexandre a donné les ordres que ses équipages soient prêts le 15 décembre. Cependant la tournure des affaires et quelques propos du Roi de Prusse paraissent démentir cette croyance.

---

951. Londres, 6-18 novembre 1814 (F. 5. 4907 ad 3565).

LIEVEN à NESSELRODE (*intercepta*) (en français) (analyse).

Les opérations militaires en Amérique. Effet produit en Angleterre par les arrestations faites à Paris. Conseil donné à Louis XVIII.

Confirmation du désastre de la flotte anglaise sur le lac Champlain (1).

« Je ne vous laisserai pas ignorer que les récentes arrestations à Paris (2) ont causé quelque alarme dans le cabinet.

1. Cf. pour l'affaire du lac Champlain, ANNUAL REGISTER, 1814. *Appendix to Chronicle* (pages 215-218), le rapport du capitaine Pring au Commodore Sir J.-L. Yeo, en date de Champlain le 12 septembre 1814.

2. Pour les arrestations, leur caractère et le rôle joué par le général Dufour, cf. la dépêche de Boutiaguine à Nesselrode de Paris 8 novembre (POLOVTSOFF, I. 113).

Cette alarme, ainsi que l'intérêt que cette Cour prend à la cause du Roi de France, se manifeste dans l'avis, que je sais avoir été donné par le Gouvernement Britannique à Sa Majesté Très Chrétienne, d'éviter de tenir la famille royale réunie à Paris, mais de faire résider alternativement les princes dans différentes parties du Royaume. Cette mesure obvie au danger d'exposer la dynastie régnante dans le cas de quelque catastrophe à Paris ».

---

952. Paris, 21 novembre 1814 (F. 5. 4907 ad 3565).

OELSEN (1) à HARDENBERG (*intercepta*) (sous couvert de Goltz) (analyse).

On attend le retour de Talleyrand à Paris pour se prononcer sur les affaires de réclamations.

---

953. Paris, 21 novembre 1814 (F. 5. 4907 ad 3565).

GOLTZ à HARDENBERG (*intercepta*) (analyse).

Il rend compte de son audience du 15 chez Louis XVIII, qui lui a demandé des nouvelles du Roi.

« Le comte d'Artois m'a dit que le long voyage, qu'il venait
« de terminer, avait beaucoup contribué au rétablissement de
« sa santé, parce qu'il avait recueilli partout des témoignages
» sincères de dévouement à la famille royale.

« Vincent attend ses lettres de créance, et l'ambassadeur
« d'Angleterre n'a pas encore de réponse à la note qu'il a
« remise au Ministère français pour appuyer la réclamation
« de la banque de Hambourg. » (Le reste dans un nouveau chiffre illisible.)

---

1. De la Légation de Prusse à Paris. Il paraît qu'il habitait chez Edmond de Talleyrand.

954. Madrid, 10 septembre 1814 (F. 5. 4907 ad 3565).

WERTHER à HARDENBERG (*intercepta*) (analyse).

Sur l'affaire Casa Flores (1), sur l'envoi d'une expédition au Mexique ; sur la note remise à la Cour d'Espagne par le prince de Canosa au nom de Ferdinand IV (2) et sur les instructions données à Labrador.

---

955. Vienne, 3 décembre 1814 (F. 5. 4598 ad 3565).

HAGER à l EMPEREUR

(Bordereau et rapport journalier du 3 décembre 1814).

Rapport à Hager, Vienne, 2 décembre (F. 5. 4578 ad 3595).

Envoi d'*intercepta* pris : chez Stackelberg : lettre à Stein ; chez Humboldt, paquets, l'un pour Dalberg, l'autre pour Radziwill ; deux lettres, une au professeur Olmer, l'autre au major Hedemann ; plus papiers divers tirés de son bureau.

Chiffons et papiers pris chez Talleyrand, Bogne de Faye et Dalberg.

Rapport sur les dîners donnés par Wrede, avec la liste de ses invités et une note sur la continuation de ses conférences chez le grand-duc de Bade.

Intercepta (F. 5. 4597 ad 3565) : une lettre de Wintzingerode à Dalberg (qui a paru au Baron Hager de nature à intéresser si vivement Metternich qu'il la lui a transmise directement).

---

1. Casa Flores s'était de sa propre autorité permis de faire arrêter Mina, qu'il tenait enfermé chez lui. Le gouvernement français l'obligea à le mettre en liberté et donna l'ordre à Casa Flores de quitter immédiatement Paris.

2. Cf. Bianco. *La Sicilia durante l'occupazione Inglese*, page 241. Instructions et notes adressées au prince de Canosa, ministre de Ferdinand IV à Madrid, pour demander à l'Espagne de travailler au renversement de Murat.

956. Vienne, 2 décembre 1814 (F. 5. 4590 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER.

On parle beaucoup du Mémoire (1), dans lequel lord Castlereagh aurait déclaré que : « Ce n'est pas pour détrôner le Roi de Saxe que l'Angleterre a fait la guerre. »

---

957. Vienne, 2 décembre 1814 (F. 5. 4597 ad 3565).

H... à HAGER (en français).

La Prusse et la Russie s'entendent et tiennent bon sur la Pologne et la Saxe, surtout à cause du peu d'énergie de l'Autriche.

Rechberg et Wolkomky ont déclaré en ma présence que les puissances du Nord ne songent pas à risquer une guerre, mais qu'elles comptent sur la mollesse et la tiédeur de l'Autriche. La Prusse, tout en ayant l'air de vouloir céder, pousse la Russie à la résistance et c'est le parti d'Humboldt, dont font partie tous les conseillers du cabinet d'Etat, qui l'emporte sur Hardenberg, toujours très modéré et pacifique. Tout dépend donc de la Russie, qui ne cédera que devant une attitude résolue de l'Autriche.

---

958. Vienne, 2 décembre 1814 (F. 5. 4597 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER

Marie-Louise a fait appeler ses domestiques français et les a prévenus qu'ils rentreraient en France à la fin du mois.

Par ordre de S. M. l'Empereur, cette surveillance est suspendue momentanément et jusqu'à nouvel ordre.

1. Cf. d'Angeberg (493-494). Dépêche de lord Castlereagh au Comte de Liverpool au sujet de la négociation du prince de Hardenberg avec l'Empereur Alexandre, relative à la Pologne. Vienne, 5 décembre 1814. Cf. Talleyrand au Roi. Dépêche n° 15. Vienne, 7 décembre 1814, p. 167.

959. Vienne, 2 décembre 1814 (F. 5. 4597 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER

La Harpe s'est rendu hier chez Dalberg et a été avec lui chez lord Stewart, où se tint une conférence qui dura de 11 heures à 2 heures et à laquelle ont assisté Stein, Capo-d'Istria et Canning.

Dalberg m'a dit au cours d'une longue conversation : « Il m'est arrivé quelque chose de bien singulier avec mon camarade de l'Université de Gœttingen, H. Woina, de Varsovie. Les Russes ont saisi et lu notre correspondance, dans laquelle tous deux nous étions d'accord pour insister sur la nécessité de rétablir un royaume indépendant et héréditaire de Pologne avec les frontières qu'il avait après le premier partage, ou, dans le cas contraire, de restituer à chacune des trois puissances les territoires qu'elles avaient après le deuxième partage.

« Czartoryski est venu ces jours-ci chez nous. Il a apporté les lettres qu'on avait saisies et a fait un vacarme infernal. Talleyrand et moi, nous l'avons envoyé promener en lui disant qu'il devrait avoir honte de faire état dans des négociations diplomatiques et officielles de lettres qu'on avait réussi à se procurer par de tels moyens. »

---

960. Berne, 26 novembre 1814 (F. 5. 4578 ad 3565).

Mme de HUMBOLDT (1) à HEDEMANN (Vienne) (*intercepta*) (en français).

La Prusse doit avoir la Saxe. Plutôt la guerre qu'y renoncer. Les armements de la Bavière. L'immixtion de la France dans les affaires d'Allemagne. La responsabilité de Metternich.

J'espère toujours que, grâce à la protection de Dieu, tout finira bien, mais hélas ! pas aussi vite que cela aurait pu et dû l'être. On voit maintenant bien clairement ce que veulent des hommes aussi loyaux, aussi droits, aussi clairvoyants qu'Hardenberg et Humboldt, et je vous prie de me dire bien vite que la

1. Mme de Humboldt, née de Dachroeden (1771-1829), avait épousé Guillaume de Humboldt en 1791.

Saxe sera à nous. Au point où en sont les choses, nous ne pouvons pas reculer. Plutôt la guerre qu'un tel malheur ! Pour le bonheur de l'Allemagne, il faut que la Prusse ait ce pays, auquel elle seule peut garantir la liberté.

Est-il vrai que la Bavière arme en masse ? Si oui, comment peut-on tolérer pareille chose ! Les deux princes royaux de Bavière et de Wurtemberg, tout pleins des idées françaises (1), sont un danger pour l'Allemagne. Enfin comment tolère-t-on que la France se mêle des affaires d'Allemagne ? Cette honte vient uniquement de la remise perpétuelle des solutions, et c'est Metternich qui en est la cause et qui doit en être rendu responsable. L'esprit, l'intelligence n'est pas tout. La conscience, voilà ce qui est essentiel pour un homme d'Etat.

---

961. Vienne, 2 décembre 1814 (F. 5. 4597 ad 3565).

STACKELBERG à ITALINSKI (2) (à Constantinople)
(par la police) (*intercepta*) (en français)

Gênes, le Piémont, la France, Saxe, Danemarck, Suède, Norvège.

La déclaration au sujet de Gênes, dont je vous ai parlé, est le seul résultat jusqu'ici (Composition du Comité qui réglera le mode d'incorporation à la Sardaigne).

La France demande que cet arrangement n'ait d'effet que lorsqu'on sera d'accord sur les affaires d'Italie. En attendant, on peut croire à une occupation provisoire de l'Etat de Gênes par les troupes sardes, à l'instar de ce qui s'est fait en Saxe, qui est évacuée par nos troupes et où l'administration provisoire est établie.

Le Holstein est réoccupé par les Danois, et après l'heureuse tournure des affaires de Norvège, il ne reste plus à régler que la compensation à offrir au cabinet de Copenhague.

Il semble qu'on rencontrera quelques difficultés, la Cour de Suède ne se montrant pas décidée à la cession de la Poméranie ; mais la légitimité des droits du Danemark les aplanira bientôt.

1. Mme de Humboldt prête là à ces deux princes des sentiments qu'ils étaient bien loin d'avoir.

2. Italinski (André-Yakovlevitch) à ce moment ministre de Russie à Constantinople, puis en 1817 à Rome.

962. Vienne, 4 décembre 1814 (F. 5. 4939 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 4 décembre (F. 5. 4929 ad 3565).

Envoi d'*intercepta*, nombreux, mais peu intéressants, des 2 et 3 décembre, du Roi de Wurtemberg et de Stackelberg, relatifs à l'état de santé d'Alexandre et de papiers (*chiffons*) ramassés chez Dalberg, Noailles, et La Tour du Pin.

On a réussi à intercepter ce matin les pièces que Wrede a fait porter par son aide de camp chez le baron de Linden, ministre de Wurtemberg. On a intercepté également les envois de Rechberg à Wrede.

---

963. Vienne, 3 décembre 1814 (F. 5. 4939 ad 3565.

GŒHAUSEN à HAGER

Les sympathies autrichiennes de Rechberg. Le Roi de Bavière et l'alliance avec l'Autriche.

Rechberg est, et a toujours été, un partisan et un ami de l'Autriche. Il l'est encore plus maintenant et ne se gêne pas pour dire, qu'il est temps pour le monde de se débarrasser de la *Russomanie* et de la *Prussomanie*. Lui et son Roi veulent une alliance intime avec l'Autriche.

---

964. Vienne, 3 décembre 1814 (F. 5. 4939 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER (en français).

La Prusse rejette sur Alexandre la responsabilité de sa politique. Les ministres des princes allemands et leurs inquiétudes au sujet de l'Autriche.

Les Prussiens, voyant que leur ambition et leurs appétits éloignent d'eux toute l'Allemagne, prétendent maintenant que c'est Alexandre qui leur a donné l'ordre formel de suivre cette marche politique et d'exiger la Saxe. Quand on leur prouve le contraire, ils font les bons apôtres et se plaignent de voir qu'on met en doute leurs bonnes intentions.

Les Ministres des princes allemands (1) sont inquiets et surtout mécontents, parce qu'ils craignent de ne pas être soutenus par l'Autriche. Ils sont presqu'unanimes à déclarer que, sans un chef à sa tête, la Confédération ne peut avoir une existence utile.

---

965. Vienne, 3 décembre 1814 (F. 5. 4939 ad 3565).

... à HAGER (en français).

Eugène et Alexandre. Changement d'attitude de Marie-Louise depuis son arrivée. Son caractère. Le Congrès et le désaccord général. Les Légations.

Le prince Eugène compte beaucoup sur Alexandre qui lui témoigne de plus en plus d'amitié.

D'après le dire d'Arnay, Marie-Louise, encore attachée à Napoléon lors de son arrivée ici, a complètement changé depuis lors. Elle est bonne, mais n'a ni caractère ni énergie. Elle est très insouciante, même en ce qui a trait à son avenir, et c'est seulement ces jours-ci qu'elle a écrit à Alexandre pour le prier de défendre ses intérêts.

Pour le Congrès, les Grandes Puissances sont loin d'être d'accord et les petits princes d'Allemagne protestent, de leur côté, contre les projets des grandes Puissances.

D'Arnay ne comprend pas que l'Autriche n'ait pas exigé l'établissement de la Régence de Marie-Louise en France, ce qui l'aurait placée à même de s'opposer aux prétentions des autres Puissances.

Fava et Squarzoni vont partir très inquiets du sort des Légations qu'ils craignent de ne pas voir revenir au Pape.

---

966. Vienne, 3 décembre 1814 (F. 5. 4939 ad 3565).

TIMON au HOFRATH BRESSLER (à Paris)
(*intercepta*) (analyse).

Il le plaint d'être à Paris, mais malgré les fêtes qu'on donne ici, cela ne marche guère. « Voilà trois mois que nous sommes ici et nous en sommes toujours au même point. »

1. Cf. Talleyrand au Roi. Dépêche n° 15 du 7 décembre (p. 168) et Dépêche n° 16 du 15 décembre (pages 175 à 178).

967. Vienne, 3 décembre (F. 5. 4939 ad 3565).

HEILMANN à son père (à Bienne) (*intercepta*) (analyse)

Les affaires ont l'air d'aller mieux. Wessenberg les a reprises en main. On a déjà eu trois séances pour la Suisse (1), et les grandes affaires semblent prendre une meilleure tournure.

---

968. Vienne, 3 décembre 1814 (F. 5. 4939 ad 3565).

LŒWENHIELM à HARDENBERG et à NESSELRODE (*intercepta*) (en français) (analyse).

Il renouvelle la réclamation de la Suède, qui demande à toucher sa part des contributions levées dans les pays conquis et administrés par les puissances alliées, en conformité de la Convention de Leipzig, du 22 octobre 1813 (2).

Il demande de plus communication des conventions passées par les agents de Russie et d'Autriche avec les autorités belges et françaises.

---

969. Livourne, 28 novembre 1814 (F. 5. 4939 ad 3565).

GEBHARDT (3) à PIQUOT (à Vienne) (*intercepta*) (en français).

Conversation de Napoléon avec un membre du Parlement. Marie-Louise, Joséphine, Marmont, la France et les Bourbons. Le divorce avec Marie-Louise.

Notre voisin, l'Insulaire, continue à attirer beaucoup de cu-

1. Cf. d'ANGEBERG. Troisième protocole du Comité des affaires de Suisse (30 novembre 1814), pages 466-476 et quatrième protocole du même Comité (2 décembre 1814) page 492.)

2. Cf. d'ANGEBERG. Convention entre les Puissances alliées sur les mesures à prendre pour la réunion de toutes les forces disponibles en Allemagne signée à Leipzig le 21 octobre 1813 (pages 60-63).

3. On relève dans un *Almanach du département de la Méditerranée* pour l'an 1813, publié à Livourne chez Alanget fils, libraire (qu'on peut consulter à l'*Archivio Storico Cittadino* de cette ville) le nom d'un certain François Gebhart, Bonhôte, vice-consul de Prusse à Livourne. Cet individu, ainsi qu'il résulte de l'examen des *Almanachs de la Toscane*, conservés à ces mêmes Archives, exerça ces fonctions jusqu'en 1828, époque à laquelle il eut pour successeur Carl Gebhardt, qui lui-même fut remplacé en 1831 par un nommé Carl Stechling (renseignement dû à l'obligeance de M. Osvaldo Testi, Assistente all'*Archivio Storico Cittadino* de Livourne).

rieux. Un membre du Parlement (1) anglais, du parti de l'Opposition, a eu dernièrement avec lui une conversation de quatre heures, au cours de laquelle il n'a jamais mentionné l'Impératrice Marie-Louise, mais a fait beaucoup d'éloges de feu l'Impératrice Joséphine.

« Que pensez-vous, a dit Napoléon à l'Anglais, de mon système de finances? »

« Qu'il était très mauvais ».

« Je ne m'en suis que trop aperçu, a repris Napoléon, et j'ai été à cet égard cruellement trompé par mes Ministres. »

Il dit être résigné à son sort et que, comme soldat de fortune, il est revenu à peu près au point d'où il était parti.

Ce qu'il dit l'avoir affligé le plus, c'est ce qu'il appela l'ingratitude et la défection du maréchal Marmont.

« J'avais, a-t-il dit enfin, un grand but pour lequel j'aurais sacrifié cinq millions aussi bien que cinq hommes. »

Il n'a pas d'opinion des Bourbons et dit qu'il n'y en a aucun qui ait assez de talent pour régner sur les Français, de sorte qu'il y aura nécessairement une nouvelle révolution.

Si le grand divorce, dont quelques gazettes font mention, a lieu, je pense qu'il n'y aura plus de motifs de parler de cet homme malheureusement si célèbre.

---

970. Vienne, 5 décembre 1814 (F. 5. 4946 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 5 décembre 1814 (F. 5. 4939 ad 3565).

Envoi de pièces interceptées le 4, parmi lesquelles :

Stein à Schœnborn, ayant trait au sequestre de ses biens;

Stein à Stægemann. (Mémoire relatif aux emprunts forcés, auxquels on procède dans le Grand-Duché de Bade.)

Stein à Bernstorff. (Copie des réponses faites par Münster et le comte Hardenberg aux notes de la Bavière et du Wurtemberg) (2).

1. Il ne peut s'agir là de lord Ebrington, que l'Empereur reçut le 6 et le 8 décembre (Cf. *Revue Britannique*, t. VIII, année 1821). D'autre part, on ne trouve de noms cités pour les visites faites à l'île d'Elbe dans les rapports du *Bargello* de Livourne conservés à l'*Archivio Storico Cittadino* qu'à partir du 28 novembre 1814.

2. Cf. d'ANGEBERG, 459-461, Vienne 27 novembre et 464-466, Vienne 25 novembre.

Stein à Humboldt. (Copie des protocoles relatifs aux affaires de Schaffhouse.)

Wintzingerode au sénateur de Breme Schmidt. (Il a remis la notification au Roi de Wurtemberg qui l'examinera dès qu'il sera rétabli de son indisposition.)

Hardenberg à Talleyrand. (Envoi d'un paquet venu de Berlin par courrier prussien et contenant les dépêches du Ministre de France. Ces dépêches étant chiffrées avec un nouveau chiffre, on n'a pas eu le temps de les mettre au clair, ni même celui de les copier.)

---

971. Vienne, 4 décembre 1814 (F. 5. 4597 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Gagern paraît satisfait de la marche de ses affaires. Il est en rapports suivis avec le duc de Nassau, le baron Plessen, représentant de Mecklemburg-Schwerin, le comte Keller, représentant de la Hesse Electorale, le baron Türkheim, représentant de la Hesse-Darmstadt et le Conseiller Cappel.

---

972. Vienne, 3 et 4 décembre 1814 (F. 5. 4597 ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER (en français).

Le scribe L... a donné communication des notes ci-jointes (elles ne figurent plus au dossier) rédigées par Gagern et le baron Marschall (ministre de Nassau) et qui portent sur les points à discuter dans la commission des Affaires de l'Allemagne. Il ne s'agit là que de projets qui n'ont pas encore été approuvés et qui diffèrent beaucoup de ce qui a été proposé par le Conseiller d'Etat Klüber.

(Notes complétées par d'autres envoyées le 4.)

---

973. Vienne, 4 décembre 1814 (F. 5. 4939 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Rapport sur les démarches et les conférences de Gagern du 29 novembre au 4 décembre. Gagern est un partisan ardent du roi de Saxe.

974. Vienne, 4 décembre 1814 (F. 5. 4939 ad 3565).

... à HAGER

La visite et les promesses d'Alexandre à Marie-Louise.

Le comte de San Vitale, chambellan de Marie-Louise, était à Schœnbrünn, lorsqu'il y a peu de jours Alexandre vint rendre visite à l'Impératrice. Il resta une heure et demie avec elle et, en partant, il lui dit : « Soyez tranquille, Madame, et laissez-moi faire. »

---

975. Vienne, 4 décembre 1814 (F. 5. 4946 ad 3565 .

⊕⊕ à HAGER

Stadion veut, paraît-il, démissionner et on dit que Saurau profitera du voyage de l'Empereur en Italie pour obtenir le portefeuille des Finances.

---

976. Vienne, 4 décembre 1814 (F. 5. 4946 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER (en français).

On prétend que tout était arrangé pour la Saxe et la Pologne, mais que tout a été remis en question par les instructions que lord Castlereagh a reçues de sa Cour (1).

---

977. Vienne, 4 décembre 1814 (F. 5. 4946 à 3565).

Nota à HAGER (en français).

Les différents partis entre le quels se divise la suite d'Alexandre.
L'incident au souper après le Carrousel.

L'indisposition du prince de Ligne avait attiré chez lui la plupart de ses connaissances, et la conversation a porté en grande partie sur les Russes. Il y a, paraît-il, plusieurs partis

1. Talleyrand au Roi. Dépêche n° 15. Vienne, 7 décembre 1814.

entre les Russes de la suite de l'Empereur Alexandre et ces partis sont tellement animés que le général Tchernitcheff n'a pas voulu se placer à la table présidée par l'Archiduc Charles lors de la fête qui suivit le dernier Carrousel (1), parce qu'un autre Russe marquant, mais du parti opposé, s'y trouvait. L'un de ces partis, celui des Ambitieux, est celui de l'Empereur ; l'autre est celui des Modérés qui n'approuvent pas ses projets.

---

978. Vienne, 4 décembre 1814 (F. 5.4939 à 3565).

P... à HÄGER (en français).

Conversation chez Wyllie. Les projets d'Alexandre d'après Galitzine. Le sort probable de la Saxe et de la Pologne. Ce qu'on dit chez la marquise de Raigecourt.

L'agent rapporte la conversation tenue en sa présence le 3 décembre chez le Conseiller d'Etat de Wyllie (2), médecin de l'Empereur Alexandre, et qui porta sur les affaires de Pologne.

On est, du côté russe, décidé d'ajourner la réalisation des projets de Pierre le Grand et de Catherine et pour le moment on ne s'agrandira pas du côté de l'Allemagne.

La Pologne, d'après le dire du prince Galitzine (3), restera dans l'état où elle était lors de l'abdication du roi Poniatowski.

Quant à la Saxe, ce n'est pas pour humilier le Roi qu'on le fait venir à Vienne. C'est une affaire finie. La Saxe restera ce qu'elle était jadis, mais son Roi devra renoncer à Varsovie. Les débats, qui ont eu lieu à ce sujet, ont mis fort souvent l'Empereur Alexandre de fort mauvaise humeur parce que, voyant qu'il ne pouvait tenir la parole qu'il avait donnée aux Polonais, il se croit compromis envers eux.

1. Le carrousel, dont il est question ici, eut lieu le 23 novembre.
2. Willie ou Wylie (Jacob-Wassiliévitch, baronnet) (1765-1856), né en Ecosse. Entré en 1790 au service de la Russie comme médecin de régiment. Chirurgien de la Cour (1799), médecin d'Alexandre Ier, président de 1809 à 1838 de l'Académie Impériale de Médecine, membre du Conseil Privé.
3. Galitzine (Prince Alexandre), Grand Maître de la Cour de l'Impératrice de Russie.

Après dîner, j'allai chez la comtesse de Raigecourt (1). On y parla des affaires et on dit que c'était le prince de Bénévent qui avait ouvert les yeux des autres Puissances sur les projets de la Russie.

On parla aussi de l'Impératrice Marie-Louise et du départ du général Koller pour l'île d'Elbe. On dit que depuis son retour Marie-Louise n'avait plus prononcé le nom de Napoléon et que pour le moment elle ne voulait pas consentir à un autre mariage.

---

979. Vienne, 4 décembre 1814 (F. 5. 4939 ad 3565).

HARDENBERG à STEIN (*intercepta*) (en français).

Le Mémoire de Czartoryski. L'opinion en Angleterre. Il attend la réponse de Metternich.

Mille grâces, Chère Excellence, de la communication du Mémoire que vous avez donné au prince Czartoryski sur la Saxe (2). Il faut travailler de tous côtés.

Voyez dans la *Gazette* anglaise (3) ci-jointe comme on représente mal cet objet en Angleterre. Je crois par conséquent que la mission de Miltitz serait très utile (4) ; mais il faut encore attendre que la crise se développe un peu ici.

Metternich m'a promis de me donner la réponse de son Empereur dans le plus bref délai, mais je n'ai encore rien (5).

---

1. Peut-être la marquise de Raigecourt, née Louise-Marie de Vincens de Mauléon, dame d'honneur de Mme Elisabeth, mariée le 28 juin 1784 avec le comte de Raigecourt de Gournay (1763-1833), « Amie intime de Marie-Antoinette », écrit la BARONNE DU MONTET, dans ses *Souvenirs*, p. 401-402, qui l'appelait familièrement « ma Rage » de même qu'elle désignait la marquise de Bombelles sous le petit nom de « ma Bombe ». Mme de Raigecourt figure dans l'*Almanach Royal* de 1788-89 parmi les « *Dames pour accompagner chez Madame Adelaïde* ».
2. Mémoire en date du 3 décembre. Cf. Klüber, VII, 63-69.
3. *Morning Chronicle*.
4. Envoi du lieutenant-colonel von Miltitz auprès du Roi de Saxe.
5. Cf. d'ANGEBERG. Note verbale du prince de Hardenberg au prince de Metternich. Vienne, 2 décembre 1814, 485-491 et 1941-1952. *Ibidem*. Note du prince de Metternich au prince de Hardenberg. Vienne, 10 décembre 1814, 505-510 et 1952.

980. Vienne, 4 décembre 1814 (F. 5. ad 3565).

HARDENBERG à NESSELRODE (*chiffon*).

Le prince de Hardenberg a l'honneur de renvoyer ci-joint à S. E. Monsieur le comte de Nesselrode, la note laissée dans son cabinet. Il le prie en même temps de vouloir bien faire passer la lettre ci-jointe à son adresse et profite de cette occasion pour renouveler à Son Excellence l'assurance de sa plus haute considération.

---

981. Vienne, 4 décembre 1814 (F. 1. 3565).

CASTLEREAGH à HARDENBERG (*chiffon*).

Lord Castlereagh fait bien ses compliments à S. E. Monsieur le comte de Nesselrode et le prie de vouloir bien avoir la bonté de venir aujourd'hui à une heure au lieu de midi, puisqu'il avait oublié un autre engagement qu'il prit pour l'heure de midi...

Minoriten Platz, samedi matin.

---

982. (F. 5. ad. 3565).

RAZOUMOFFSKY à NESSELRODE (*chiffon*).
sans date, mais ramassé chez Nesselrode le 4 décembre 1814.

Recommandations en faveur du comte Wibor.

Cher Comte, j'avais en poche le papier ci-joint que par distraction j'ai oublié de vous remettre. C'est encore pour le bon et loyal Suisse, le comte Wibor (1), vieillard septuagénaire, se mourant de faim avec femme et enfants pour avoir tout sacrifié à son patriotisme et à la bonne cause. Prenez-le en considération et tâchez de faire quelque chose en sa faveur. Ce sera éellement une œuvre de piété, de justice et de charité.

Lundi soir. Tout à vous.

RAZ.

1. Malgré toutes les recherches faites en Suisse par mon ami Ed. Chapuisat, député au Grand Conseil de Genève, il a été impossible de retrouver la moindre trace de ce personnage.

983. Paris, 30 novembre 1814 (F. 5. 4939 ad 3565).

PUIBUSQUE (1) à NESSELRODE (ramassé chez Nessebrode le 4 décembre).

Il réclame un secours en attendant le payement de ce qui lui serait dû.

Monsieur le Comte, que Votre Excellence daigne me permettre de me rappeler à son souvenir. Comme j'ai eu soin de lui détailler mes titres pour réclamer provisoirement un à compte sur ce qui m'est légitimement dû et les motifs qui me forcent à en presser le payement, je crois n'avoir plus rien à dire à ce sujet. Je me flattais que le courrier, porteur de ma dernière lettre à Votre Excellence, me rapporterait des lettres de change pour 6 ou 10.000 francs. Mon espérance a été trompée et mon embarras n'a fait que s'accroître. Ce courrier m'a dit que pour m'apporter une réponse, il s'était présenté souvent à l'hôtel de Votre Excellence, qu'on l'avait remis de jour à autre, jusqu'au moment de son départ.

Veuillez, de grâce, Monsieur le Comte, venir à mon secours. Je crois, d'après la délicatesse dont j'ai usé dans toute cette affaire, pouvoir l'espérer de l'équité et de l'extrême bonté de Votre Excellence.

J'ai l'honneur d'être, etc...

Vte de PUIBUSQUE,
Chevalier de la Légion d'Honneur et autres ordres,
demeurant à Paris, rue Saint-Florentin, n° 14.

---

984. (F. 5. ad 3565).

Chiffons pris chez le Comte de NESSELRODE le 4 décembre 1814.

1° de Reyland, Hof und Medizinalrath, médecin en chef, et 2° de Nagele, chirurgien en chef et professeur de Chirurgie, tous deux de l'hôpital de Düsseldorf et demandant par lettre

1. Il s'agit vraisemblablement ici du vicomte de Puibusque qui publia un peu plus tard, en 1816, un livre ayant pour titre : *Lettres sur la guerre de Russie en 1812, sur la ville de Saint-Pétersbourg, les mœurs et les usages des habitants de la Russie et de la Pologne.*

du 21 août 1814 des décorations russes en récompense de leurs services.

3° Sans date, signé Sophie (pourrait être la Comtesse de Schœnborn) regrettant de n'avoir pu, étant malade et au lit, recevoir Nesselrode et le comte Woronzoff.

4° ... non signé, d'une dame, qui s'excuse de n'avoir pas été chez elle lorsqu'il est venu.

5° du 4 décembre, non signé, d'une personne annonçant son départ pour le 5 et qui verra les cousins de Nesselrode, le comte de Nesselrode et la comtesse de Lerchenfeld.

6° et 7° deux billets peu importants (en russe) du prince Wolkonsky, des 19 et 22 novembre, réclamant le renvoi d'une lettre et la copie d'une pièce relative à des comptes avec le gouvernement danois.

---

985. Vienne, 6 décembre 1814 (F. 5. 4946 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 6 décembre 1814.

---

986. Vienne, 5 décembre 1814 (F. 5. 4946 ad 3565).

... à HAGER

La visite d'Alexandre à Marie-Louise confirmée par une conversation que l'agent a eue avec Labrador.

Labrador a ordre formel d'insister au Congrès sur la restitution de la Toscane à la Reine d'Etrurie et de Naples à Ferdinand IV.

---

987. Vienne, 5 décembre 1814 (F. 5. 4946 à 3565).

Rapport à HAGER

Le prince Eugène est allé deux jours de suite chez Séraphine Lambert qui n'a pu le recevoir, la place étant déjà occupée.

988. Vienne, 5 décembre 1814 F. 5. 4946 ad 3565).

P... à HAGER (en français).

Propos tenus chez Galitzine àpropos de la Pologne et des instructions d'Alexandre.

Le prince Galitzine a dit hier soir chez lui à un officier qui se trouvait entre autres chez lui, que l'Impératrice de Russie avait manifesté de l'humeur, parce que l'Empereur ne montrait pas toute la fermeté qu'elle eût désiré dans les opérations du Congrès. Sur quoi, l'autre observa au prince que, si l'Empereur avait pour le moment cédé et fait mine d'abandonner son plan favori, il n'en est pas moins vrai qu'il le nourrit plus ardemment dans son cœur et qu'on en parlerait plus sérieusement au réveil du lion ; que d'ailleurs le séjour d'Alexandre à Vienne ne serait probablement plus de longue durée et qu'à son départ on apprendrait ses desseins dans cette grande affaire.

---

989. Vienne, 5 décembre 1814 (F. 5. 4946 ad 3565).

... à HAGER

Placards et pamphlets antiprussiens en Saxe.

On a répandu et même affiché à Dresde entre autres un dessin représentant l'Empereur de Russie posant sur la tête du Roi de Prusse la couronne de Saxe. L'Empereur d'Autriche, placé derrière eux, étend les mains au-dessus des deux Monarques qu'il bénit. Au-dessous des trois Monarques, l'inscription suivante : Saxoniae Cives Honorem Alexandris Nomini Dicunt Eternum (SCHANDE, mot allemand qui veut dire Honte).

---

990. Vienne, 5 décembre 1814 (F. 5. 4946 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER (en français).

Alexandre au bal d'enfants chez Schwarzenberg. Castlereagh chez le Roi de Prusse. Départ prochain de l'Impératrice de Russie. Son genre d'existence à Vienne. L'intimité d'Alexandre et du prince Eugène. Montgelas et l'article contre Stein. Les papiers de Cotta.

Mardi dernier, le 29 novembre, au bal d'enfants chez le

prince Schwarzenberg, l'Empereur Alexandre, qui avait l'air de s'amuser beaucoup, a dansé avec tous les enfants.

Lord Castlereagh a fait vendredi une longue visite au Roi de Prusse.

Aussitôt après l'anniversaire de l'Empereur (le 23 décembre), l'Impératrice de Russie se rendra avec son frère le grand-duc de Bade par Munich à Karlsruhe. Cette princesse, si malheureuse dans son ménage et qui ne dîne jamais, ni avec Alexandre, ni avec les grandes-duchesses, dîne depuis le départ de sa sœur avec son beau-frère le Roi de Bavière.

Le duc de Weimar est toujours fourré chez la grande-duchesse Catherine.

On dit à propos de l'intimité entre Alexandre et le prince Eugène « *Qu'il y a toujours un grand esprit de corps entre les libertins et les coquins* ».

L'*Allgemeine Zeitung*, ayant publié un article dans lequel on traite Stein de Jacobin et son système de révolutionnaire, Alexandre a été si irrité qu'il a pris l'éditeur Cotta à partie et celui-ci lui a avoué que Montgelas avait fait insérer cet article. Cotta part demain pour Augsburg et Tubingen. Il emporte sur le Congrès des trésors de documents et de notes qu'il se propose de publier. Il serait bon de pouvoir mettre la main sur ces manuscrits.

---

991. Vienne, 5 décembre 1814 (F. 5. 4946 ad 3565).

NN à HAGER (en grande partie en français).

Ce que deviendra la Pologne et ce que le grand-duc Constantin a dit à ce propos à Varsovie.

Lors de l'audience qu'il donna le 26 novembre aux généraux polonais, le grand-duc Constantin leur dit que :

« Pour cette fois-ci l'Empereur ne peut empêcher que le grand-« duché de Varsovie ne perde quelques parties de son terri-« toire; que les districts de Posen, Kalisch et Bromberg soient « définitivement adjugés à la Prusse qui, en conservant la « constitution actuelle de ces provinces, a décidé de les incor-« porer à l'ancienne Prusse et d'en faire un royaume, qui sera « administré par le prince Antoine Radzivill, beau-frère du « Roi. »

Le grand-duc a ajouté que l'Autriche a des vues sur le Palatinat de Cracovie, mais qu'on est encore bien loin de l'accorder. Sur cette déclaration faite d'une manière presque officielle, beaucoup de généraux polonais, le général Dombrowski à leur tête et plusieurs grands seigneurs se présentèrent le lendemain chez le grand-duc et déclarèrent qu'ils étaient décidés à quitter pour toujours leur patrie, à vendre leurs propriétés et à aller vivre en Russie sous le Gouvernement russe ou dans cette partie de la Pologne qui aura le sort de tomber sous le sceptre russe...

---

992. Vienne, 7 décembre 1814 (F. 5. 4633 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 7 décembre 1814.

Rapport à Hager (Vienne, 6 décembre 1814).

Extraits de la liste des *intercepta* du 5 décembre 1814 (F. 5. 4633 ad 3565).

Stein à Capo d'Istria (envoi d'un mémoire sur la Suisse. Il le prie d'en développer les conclusions et de leur donner plus de précision et de netteté).

Humboldt à Wessenberg, Stein, Reinhardt et Capo d'Istria. (convocation à une conférence qui se tiendra à 11 heures chez lord Stewart. Affaires de Suisse).

Stackelberg à Pellegrini, consul à Trieste et à Alopeus, à Berlin (1).

Copie des papiers et pouvoirs de Bresson, représentant des Maréchaux, adressés à Nesselrode, à la duchesse d'Istrie, à Davout, à Ney. Etat des dotations de Ney, Mortier, Suchet, duchesses de Frioul et d'Istrie, Davout. Lettres au Cardinal Consalvi, à Münster, et à lord Castlereagh.

Extraits de la liste des *intercepta* du 6 décembre 1814. (F. 5. 4648 ad 3565),

Lettres de Wolkonsky et de Goltz à Boutiaguine; de la Duchesse de Serra Capriola à son mari; de Stein à Humboldt (remise de la note austro-prussienne au Wurtemberg (2); de

1. Alopeus (David-Alexandrovitch, comte), conseiller privé et ministre plénipotentiaire de Russie à Berlin, puis à Stuttgart en 1815.

2. Cf. d'Angeberg, 459-461. Réponse des Plénipotentiaires d'Autriche et de

celle de Wintzingerode, Plénipotentiaire de Wurtemberg à la note de Metternich (1). Il lui transmet enfin la réponse de Humboldt aux observations qui lui sont faites et à laquelle il répondra lors de la prochaine conférence.)

---

993. Vienne, 6 décembre 1814 (F. 5. 4648 ad 2565).

GŒHAUSEN à HAGER

On a établi une surveillance chez le conseiller prussien Jacobi Klöst, chez lequel on a déjà réussi à intercepter quelques pièces.

---

994. Vienne, 6 décembre 1814 (F. 5. 4648 ad 3565).

NOTA à HAGER

Alexandre et la Bagration. La maladie d'Alexandre.

Alexandre est resté la nuit dernière jusqu'à trois heures du matin chez la princesse Bagration. On dit qu'il est toujours encore malade (maladie vénérienne) et que la princesse lui met des cataplasmes et des pansements.

---

995. Vienne, 6 décembre 1814 (F. 5. 4648 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER

Impossible de dire ce qui adviendra des grandes affaires de Saxe et de Pologne. Alexandre est inébranlable.

Nesselrode, Razoumoffsky et Stackelberg n'ont plus aucun crédit et le remplacement de Nesselrode semble imminent.

Prusse à la note du Plénipotentiaire de Wurtemberg du 16 novembre. Vienne, 22 novembre 1814.

1. Cf. d'ANGEBERG, 462-464. Réponse du comte de Wintzingerode et du baron Linden à la note de Metternich du 22 novembre. Vienne, 24 novembre 1814.

996. Vienne, 6 décembre 1814 (F. 5. 4633 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Conversation des plus vives entre Hardenberg, Humboldt et Wrede au sujet de la Saxe. Miltitz et le duc de Saxe-Cobourg. La disgrâce d'Anstett et le découragement de Nesselrode.

Hardenberg et Humboldt, malgré tous leurs efforts pour faire changer d'idées à Wrede au sujet de la Saxe, ont essuyé un refus catégorique.

Hardenberg a été jusqu'à lui dire : « Alors, vous voulez la guerre. »

Wrede : « S'il le faut absolument, plutôt aujourd'hui que demain. »

Et Humboldt de répondre : « Mais nous avons des alliés. »

Wrede : « Nous aussi, et de plus Dieu et le Droit. »

Humboldt : « Le repos du monde vous importe donc peu. Vous invoquez Dieu et mêlez la religion à une affaire que les hommes seuls doivent décider. Nous n'avons plus rien à vous dire. » Et là-dessus, ils se retirèrent.

C'est chez Arnstein que les deux Marschall (1), Gagern, Martens et autres se retrouvent.

Miltitz est ici. Il a voulu parler au duc régnant de Cobourg de la cession de sa patrie à la Prusse.

Il a si complètement échoué que le duc lui a fait interdire sa porte.

Anstett continue à insister sur sa démission. Il est en pleine disgrâce. Il n'a plus parlé avec Alexandre depuis le départ de l'Empereur pour Ofen, et Alexandre lui a, sans rien lui dire, simplement serré la main lors de la fête chez Razoumoffsky. Il m'a dit que les affaires en étaient toujours au même point et que Nesselrode ne savait plus que faire.

---

997. Vienne, 8 décembre 1814 (F. 5. 4648 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 8 décembre 1814.

1. Le comte de Marschall était le représentant du prince primat, grand-duc de Francfort ; le baron de Marschall représentait à Vienne le duc de Nassau.

998. Vienne, 7 décembre 1814.

RAPPORT à HAGER

Envoi d'une dépêche interceptée de Piquot

Rapport sur les conférences sur la Suisse et renseignements complémentaires sur l'admission de la France à ces conférences (1).

Quant aux affaires de Pologne, à la suite d'une conférence qui eut lieu ces jours-ci entre Alexandre et Hardenberg, on a quelque espoir de les voir s'arranger.

On parle d'un mariage entre la reine d'Etrurie et le grand-duc de Toscane.

Les plénipotentiaires des princes allemands ont remis à Münster (2) copie de la note qu'ils ont adressée aux cinq grandes puissances et dans laquelle ils formulaient le vœu de voir un nouveau chef placé à la tête de l'Allemagne.

Münster affirme qu'à Paris la Cour de Vienne n'avait pas paru désirer le rétablissement de l'ancienne Constitution Germanique; que cela avait décidé les Prussiens à en élaborer une nouvelle; mais qu'on pourrait s'entendre sur ce point et que le Prince Régent d'Angleterre penchait pour le rétablissement d'un chef de l'Empire.

---

999. Vienne, 7 décembre 1814 (F. 5. 4966 ad 3565).

... à HAGER (en français).

L'opinion est tellement surexcitée à Berlin qu'on y préfère la guerre plutôt que de renoncer à la Saxe. La Prusse a offert au roi de Saxe des compensations en Westphalie.

On a répandu le bruit que le grand-duc de Bade serait assez disposé à vendre ses Etats à la Bavière.

---

1. Voir plus loin, pièce n° 1005.
2. Cf. d'ANGEBERG, p. 444-445 et Talleyrand au Roi. Dépêche n° 16. Vienne, 1814, p. 179.

1000. Vienne, 7 décembre 1814 (F. 5. 4966 ad 3565).

... à HAGER (en français).

La Prusse ne veut pas sortir de la Saxe avant qu'on ne lui ait rendu ce qu'on lui a enlevé en Pologne. Mais les Polonais gémissent du rétablissement du partage de 1793.

On veut se débarrasser de Murat que l'Autriche soutient à cause de son traité avec lui, et aussi parce qu'elle le préfère aux Bourbons.

Alexandre a affirmé au comte de Noailles qu'on se séparerait les meilleurs amis du monde.

1001. Vienne, 7 décembre 1814 (F. 5. 4648 ad 3565 .

... à HAGER (en français).

Les soupers du grand-duc de Bade et du prince héritier de Hesse-Darmstadt. Le prince Eugène.

Le grand-duc de Bade a distingué maintenant une fille au service du baron Gaertner, à laquelle il fait de beaux cadeaux. Elle paraît être également du goût du prince héritier de Hesse-Darmstadt et les deux princes se servent du logement du grand écuyer du grand-duc, le baron Geusau pour festoyer chez lui avec cette fille.

Le grand-duc y aurait même fait quelques excès de table et de boisson qui lui ont valu l'indisposition dont il souffre depuis le 4.

Mme Morel a été aussi conviée de temps en temps à ces soupers fins.

Quant au prince Eugène, il a fait ce soir une longue visite à la danseuse Ernée (1).

---

1. Probablement Mme Petit-Aimée, la maîtresse à ce moment du comte Trauttmansdorff.

1002. Vienne, 7 décembre 1814 (F. 5. 4648 ad 3565).

... à HAGER (en français).

Les causes de la disgrâce de Razoumoffsky, d'après Willie. Craintes de complications.

Etant en tête à tête avec le Conseiller d'Etat de Willie, j'ai tâché de pénétrer les motifs du mécontentement d'Alexandre à l'égard de Razoumoffsky. Il me laissa entendre que Razoumoffsky avait trop pris sur lui dans les affaires de Pologne.

Il me dit aussi qu'il craignait de voir les cartes se brouiller, parce qu'il était convaincu que pour le moment il se formait des alliances secrètes des uns contre les autres et que son Empereur ne pouvait pas s'humilier au point de manquer partout de parole ; qu'il se trouvait déjà en défaut vis-à-vis des Polonais et qu'il courait également le risque de manquer aux Suisses auxquels, par les suggestions de La Harpe, qui tient extrêmement pour ses compatriotes, il promit soutien et protection.

1003. Paris, 15-27 novembre 1814 (F. 5. 4648 ad 3564).

BOUTIAGUINE à NESSELRODE (1) (*intercepta*) (en français).

L'arrestation de lord Oxford

Hier, lord Oxford a été arrêté par les gendarmes à une poste de Paris. Il se rendait à Naples pour y rejoindre sa femme, après avoir passé quelque temps ici. On lui a enlevé ses papiers et différentes lettres qu'il avait pour Naples. On lui a déclaré ensuite qu'il pourrait continuer sa route, mais il a préféré revenir en ville. On prétend que cette mesure a été prise à l'insu du Roi.

---

1. Cf. Polovtsoff. Dépêche n° 112, page 117 où cette pièce se trouve reproduite textuellement et *Correspondance de Jaucourt avec Talleyrand*, p. 96-97. Jaucourt à Talleyrand. Paris, 27 novembre 1814.

1004. Paris, 28 novembre 1814 (F. 5. 4648 ad 3565).

GOLTZ à HARDENBERG (*intercepta*) (en français).

Instructions données à Laval. L'audience de Vincent. La mission de Jules de Polignac. Narbonne. Deux brochures à sensation.

Il paraît que le prince de Laval (1) est instruit à ne pas passer la frontière d'Espagne avant réception d'ordres ultérieurs de la Cour.

Le général Vincent (2), ayant enfin reçu ses lettres de créance en bonne forme, aura demain avant l'audience du corps diplomatique l'honneur de se présenter à Sa Majesté.

Le comte Jules de Polignac (3), désigné ministre de France à la Cour de Munich, vient de partir pour Rome, chargé d'une commission extraordinaire relative aux affaires d'Eglise.

Il doit revenir à Paris avant de se rendre à Munich, d'où on attend encore un ministre de Bavière.

Le comte de Narbonne (4), nommé ministre en Sicile, va partir sous peu de jours.

Je joins deux nouvelles brochures (5) qui font ici beaucoup de sensation. La petite est du comte de Golovkine. Elles ne manqueront pas de faire beaucoup de bien. On est à la file depuis ce matin pour avoir celle de M. de Chateaubriand.

1. Cf. Jaucourt, p. 77 et 84. Le prince de Laval était parti de Paris le 16 novembre.

2. Cf. Jaucourt, p. 103. Dépêche du 30 novembre à Talleyrand à propos de la remise de ces lettres de créance le 29. « Le baron de Vincent a remis hier sa lettre de créance très singulièrement tournée. Il me semble que M. de Metternich est en assez mauvaise disposition pour lui. »

3. Polignac (Auguste-Jules, comte, puis prince de (1780-1847) compromis dans l'affaire Cadoudal, condamné à deux ans d'emprisonnement, mais retenu cependant jusqu'en 1814, il s'évada en janvier 1814 du château de Saumur en compagnie de son frère aîné et rejoignit *Monsieur* à Vesoul. Nommé lors de la première Restauration maréchal de camp, commissaire extraordinaire à Toulouse, puis ministre près le Saint-Siège et pair de France le 17 avril 1815, créé prince romain par le Pape en 1820; ambassadeur à Londres en 1823, il devint en 1829 ministre des Affaires étrangères et président du Conseil. Arrêté près de Granville, le 15 août 1830, après le départ de Charles X et transféré à Vincennes, condamné par la Chambre des Pairs à la détention perpétuelle et à la mort civile, amnistié en 1836, il se retira en Angleterre et revint mourir à Paris en 1847. (Cf. pour détails de sa mission à Rome, Jaucourt, Dépêche à Talleyrand du 19 novembre 1814 Jaucourt, *Correspondance*, pages 87-88.)

4. Narbonne-Pelet (Raymond-Jacques-Marie, comte, puis duc de) (1771-1855), chargé d'affaires à Naples (1815-1821), pair de France (1815), duc (1817), ministre d'Etat et membre du Conseil privé (1822).

5. Titres des brochures: *Un étranger aux Français* et *Réflexions politiques ur quelques écrits du jour*.

1005. Vienne, 30 novembre 1814 (F. 5. 4642 ad 3565).

PIQUOT à ? (*intercepta*) (en français) (chiffon).

Les conférences du Comité des affaires suisses et l'admission de la France. La note des plénipotentiaires allemands remise à Münster. L'opinion de Münster.

Les conférences, qui regardent la Suisse, continuent toujours et la dernière a eu lieu le 24. Outre ce que j'ai eu l'honneur de mander sur les demandes faites par les Ministres de la Confédération Helvétique au comité des puissances intervenantes pour l'établissement et la sanction de la Constitution de cet Etat, je dois encore ajouter que M. de Reinhard, ancien Landamann et chef de la députation suisse près du Congrès, a témoigné qu'outre la reconnaissance que ses commettants ressentaient pour l'intérêt et la bienveillance des hautes Puissances accordées à la Suisse, ils désireraient bien vivement que toutes celles, qui formaient le Congrès actuel, reconnaissent également la neutralité et d'indépendance de sa patrie.

D'un autre côté, j'ai appris que le prince de Talleyrand a sollicité, au nom de la France, l'admission au comité qui délibère sur les affaires suisses ; et, quoique, d'après le traité de Paris, cette puissance n'ait le droit d'y intervenir que lorsqu'on serait déjà définitivement tombé d'accord à cet égard, on a cependant pris la résolution de répondre affirmativement au prince de Talleyrand, en l'invitant de nommer un plénipotentiaire (1) qui assisterait aux délibérations concernant les affaires de la Suisse.

Quant à celles de Pologne, on m'assure de bonne part qu'à la suite d'une longue conférence qui eut lieu ces jours derniers entre l'Empereur Alexandre et le prince Hardenberg (2), il y avait quelque espoir que les choses s'arrangeraient bientôt entre les grandes puissances en vertu de l'intimité qui règne entre elles. Des personnes croyent même qu'il est question d'une restitution d'une partie de la Saxe au roi Frédéric Auguste, qui conserverait le cercle de Leipzig et quelques arrondissements considérables.

J'ai encore appris que le comité des plénipotentiaires des

1. Talleyrand désigna Dalberg.
2. Cette conférence eut lieu le 23 novembre au matin.

ministres prussiens, Humboldt et Stein ont le plus d'influence. Quant à Hardenberg, il a perdu la confiance du roi et serait sur le point de démissionner.

1010. Vienne, 8 décembre 1814 (F. 5. 4936 ad 3565).

LA TOUR DU PIN (1) au Marquis de BONNAY (à Copenhague). (Sous couvert à Bernstorff (*intercepta*).

La situation, l'aspect du Congrès, les visées des Puissances. Nécessité de rompre le système co-partageant. Difficultés de la situation. Succès remportés par Talleyrand.

L'Empereur de Russie persiste dans ses prétentions sur le Grand-Duché, ce qui le conduit à vouloir la Saxe pour son allié. Cet allié voudrait bien qu'il en fût autrement et préférerait sa situation de 1805 à celle dans laquelle on veut le placer. L'Autriche cherche à l'attirer à elle, et ils voudraient bien ensemble se partager l'Allemagne. Les princes allemands, qui voient le danger, voudraient se replacer sous le protectorat ou sous l'Empire de l'Autriche. L'Angleterre ne sait trop que vouloir. Tels sont les traits principaux de ce tableau.

Au milieu de ces agitations, de ces ambitions, de ces dévastations de principes, la France se montre calme et sans ambition. Elle prêche certainement la doctrine la plus forte pour être écoutée, si les hommes savaient jamais renoncer à vouloir tout ce qu'ils peuvent.

Les difficultés ici sont immenses. Aux préventions, si justement méritées depuis quelques années, que la France trouve devant elles, se joint un système co-partageant qui existait depuis près de cinquante ans entre la Russie, l'Autriche et la Prusse, système qui a été froissé par l'orage révolutionnaire, mais qui s'est recomposé pour en triompher et qu'il faut désunir aujourd'hui. Il est toujours à craindre que, toute monstrueuse que soit cette association, elle ne subsiste tant qu'elle trouvera à partager et vous voyez, Monsieur, combien de proies l'Europe offre encore à dévorer.

1. Cf. Dépêche de La Tour du Pin au Département (PALLAIN. *Correspondance inédite de Talleyrand et de Louis XVIII*. Page 146, note).

M. de Talleyrand me paraît faire ici des tours de force. On voulait, quand il est arrivé ici, isoler la France de tout, et à présent elle est déjà partout. Il n'y a pas un comité dans lequel elle ne soit entrée et où sa voix ne soit très comptée. L'affaire de Gênes s'est déjà terminée selon ses vues. Espérons qu'il en arrivera autant des autres, non pas seulement parce que c'est la France, mais parce que c'est la justice dont le monde a autant besoin qu'Elle.

1011. Vienne, 8 décembre 1814 (F. 5. 4966 ad 3565).

DALBERG au Comte de WINTZINGERODE (*intercepta*).

Analyse succincte des articles séparés et secrets du traité du 30 mai 1814. Pourquoi on n'a pas été plus loin. Etat actuel de la question de la Saxe. L'action de la France sur l'Angleterre et l'Autriche. Les affaires allemandes et les vues de la France.

Je vous renvoie avec reconnaissance les notes. Je n'ose et ne peux vous donner une copie des articles secrets ; mais je vous mets au fait de la vérité.

Le traité secret n'a que six articles. Le premier porte la disposition à faire des territoires, auxquels Sa Majesté Très Chrétienne renonce par l'article troisième du traité patent, et les rapports, desquels doit résulter un système d'équilibre réel et durable en Europe, seront réglés au Congrès sur les bases arrêtées par les puissances alliées entre elles, d'après les dispositions générales contenues dans les articles suivants.

Article 2. — ... La France reconnaîtra et garantira, conjointement avec les Puissances Alliées et comme elles, l'organisation politique que la Suisse se donne sous les auspices desdites Puissances alliées et d'après les bases arrêtées entre elles.

Art. 3 et 4. — Annonce et enregistre la réunion de Gênes à la Sardaigne, les limites de l'Autriche en Italie formées par le Pô, le Tessin et le lac Majeur, la cession de la Belgique à la Hollande et celle des pays de la rive gauche du Rhin à la Prusse et autres Etats allemands.

Art. 5. — Applique l'article 18 du traité patent aux droits

du Gouvernement français sur les dotations et rentes militaires, etc...

Il n'y a rien de plus ; mais comme les Puissances n'étaient d'accord sur rien, ni sur le partage du Grand-Duché de Varsovie, ni sur les affaires allemandes avec vous autres, ni sur la Suisse, ni sur le reste de l'Italie, on n'a pu avancer, parce que la Prusse, en occupant la Saxe, renverse tout, brouille tout, comme elle le fait depuis soixante ans.

L'Autriche et l'Angleterre ne veulent plus la cession de la Saxe, parce que nous avons dit que nous ne la reconnaîtrions pas et que c'était ramener les principes de la Révolution en Europe et préparer l'Allemagne au partage de la Pologne.

Lord Castlereagh, qui avait été séduit par les intrigues prussiennes, a ouvert les yeux depuis l'ouverture de son Parlement, et voilà, mon cher Comte, la source de tous les embarras qui naissent, parce que des *Pygmées ont voulu traîner un Éléphant sans employer l'art de la Mécanique.*

Notre avis sur les affaires allemandes serait donc : Que l'ancienne Confédération forme une association dont elle écarterait toutes les grandes Puissances, en se rattachant à son indépendance et en s'appuyant sur la Hollande, la Bavière, etc... Vous auriez 150.000 hommes de troupes et vous pourriez vous faire respecter, mais le projet doit être mûri avec l'Angleterre.

1012. Jassi, 25 novembre 1814 (F. 5. 4966 ad 3565).

FORNETTY (1) à TALLEYRAND (*intercepta*).

Le corps Langeron, venu jusqu'à Mohilew, a reçu l'ordre de se cantonner en Bessarabie. Beaucoup de cavalerie autrichienne dans la Bukovine. On s'inquiète ici de ces mouvements. Les princes de Moldavie et de Valachie font construire 20 chaloupes canonnières pour le Danube.

---

1. Fornetty (François-Louis), né à Constantinople le 5 mars 1743. Premier Drogman à Constantinople depuis le 1er janvier 1793. Drogman du Palais le 1er juillet 1816.

1013. Vienne, 10 décembre 1814 (F. 5. 4565 ad. 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 10 décembre 1814.

Il rappelle l'attention sur des *Chiffons* pris chez Nesselrode, sur certains renseignements relatifs à Bollmann, sur le club westphalien qui se réunit à la *Kaiserin von Oesterreich*, dont les membres sont connus et sont des agents, du reste peu dangereux, de l'ex-reine de Westphalie, d'Elisa et de Caroline Murat.

1014. Vienne, 10 décembre 1814 (F. 5. 4565 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Extrait de la liste des *intercepta* du 9 décembre.

Stackelberg à la comtesse de Carneville.
Bathurst à Clancarty (Pàquet de journaux anglais).
Goltz à Hardenberg, de Paris 30 juin (1).
Lieven à Nesselrode (2).
Daschkoff à Roumiantzoff (Philadelphie, 28 septembre).
Castelcicala à Ruffo (Londres 25 novembre) (Dépêche chiffrée à l'aide d'un nouveau chiffre).
Gaertner à Linden et à Martens (Vienne, 8 décembre) (Copies d'un Mémoire).

1015. Vienne, 9 décembre 1814 (F. 5. 4655 ad. 3565).

B... à HAGER

Renseignements sur les principaux membres du club westphalien.

Ce club, la clique de l'ex-roi de Westphalie, a pour principaux membres le comte de Malsburg, un Westphalien, le baron

1. Cf. Pièce 1021.
2. Cf. Pièce 1020.

de Gayl, de Magdebourg, actuellement à Paris, le comte de Fürstenstein, ci-devant Camus, un Français marié à une nièce du prince de Hardenberg, Guibourt, chargé des affaires de Caroline Murat, un Anglais Traime ?, Bresson de Valensole et Lebon, qui se fait passer pour un propriétaire foncier de Syrie, mais qui est l'agent d'Elisa. Lebon compte aller demain à Trieste où Fürstenstein le suivra de près.

1016. Vienne, 9 décembre 1814. (F. 5. 4655 ad 3565).

FREDDI à HAGER (en français) (analyse).

Rapport de chez le Nonce.

Il lui rend compte des propos, tous hostiles à Metternich, qu'on tient chez Saldanha, de la satisfaction que cause à Consalvi la tournure que les affaires semblent prendre pour le moment, enfin de l'indisposition du Roi de Prusse, qui serait surtout due à ses accès de colère et de dépit.

1017. Vienne, 9 décembre 1814 (F. 5. 4655 ad 3565).

ƏƏ à HAGER (en français) (analyse).

Pourquoi le secret est si bien gardé au Congrès. Les audiences matinales de la Bagration. Les agrandissements de la Prusse. Les tirades et la campagne contre Metternich. Les causes du mécontentement contre lui.

Jamais à aucun Congrès on n'a si bien gardé le secret. Rien ne transpire. Ces Messieurs ont honte de laisser voir qu'on ne fait rien. Voilà le vrai secret du Congrès.

Carpani (1) s'est moqué hier à dîner chez Eskeles de la princesse Bagration, qui reçoit tous les matins, l'un après l'autre, en audience particulière et intime, le prince royal de Bavière, le

1. Poète et littérateur italien jouissant d'une juste réputation. Un des meilleurs agents de Hager répandu dans les mêmes salons que ƏƏ. Leurs rapports permettaient à Hager de contrôler leurs dires.

prince royal de Wurtemberg et le prince Charles de Bavière. « Tous les matins, a-t-il dit, elle noircit un certain nombre de feuilles de papier. Ce sont les réponses qu'elle fait aux billets doux restés jusque-là en souffrance. »

On dit que la Prusse recouvrera tout ce qu'elle a perdu en 1807 par le traité de Tilsit, c'est-à-dire la Pologne prussienne et une bonne partie, si ce n'est même la totalité, des pays entre l'Elbe et le Rhin.

⊕⊕ revient ensuite sur les tirades habituelles contre Metternich, sur les critiques que lui vaut son peu d'application aux affaires. « On ne se gêne pas pour dire qu'on voudrait le voir remplacé par Schwarzenberg, qui a si bien fait comme ambassadeur à Paris et à Saint-Pétersbourg, qui est un homme d'honneur et un homme d'esprit et auquel on donnerait Wessenberg pour adjoint. »

On fait campagne contre Metternich, parce qu'on est mécontent de la durée du séjour des souverains, parce qu'on voit qu'on n'a fait que bavarder en l'air à Prague, à Paris et à Londres, qu'on n'y a rien fait, surtout à Prague et à Paris, que si mal tailler que maintenant on ne sait plus comment s'y prendre pour recoudre.

1018. Vienne, 9 décembre 1814 (F. 5. 4655 ad 3565).

... à HAGER (en français).

La protestation du Wurtemberg contre l'occupation de la Saxe. Les vues du prince royal sur la couronne de Pologne. L'irritation du Wurtemberg contre la Prusse.

On a rédigé dans le cabinet du Roi de Wurtemberg une note de protestation contre l'occupation de la Saxe par la Prusse. Votre Excellence sait assurément que le prince royal de Wurtemberg a fait faire des insinuations auprès d'Alexandre afin d'obtenir la couronne de Pologne.

L'entourage du Roi et surtout les Wurtembergeois sont plus montés que jamais contre les Prussiens, surtout à cause de l'insistance qu'ils mettent à réclamer Ansbach et Bareuth.

1019. Vienne, 10 décembre 1814 (F. 5. 4655 ad 3565).

... à HAGER (en français).

Prolongation du séjour des Souverains à Vienne. Un mot d'Alexandre à la comtesse Wrbna.

M. de Willie m'a chargé de m'informer s'il était vrai que le prince Trauttmansdorff avait fait passer une note à Stadion pour le prévenir d'avoir à tenir prêts les fonds, dont la Cour aura besoin pour couvrir ses dépenses, « attendu que les Hauts Alliés resteront à Vienne jusqu'en mars et très probablement même jusqu'en avril ».

On raconte à ce propos que l'Empereur Alexandre, rencontrant ces jours-ci la comtesse Flore de Wrbna, lui dit : « J'ai une fort mauvaise nouvelle à vous annoncer, Comtesse. Nous resterons encore fort longtemps ici ; mais consolez-vous, nous nous quitterons bons amis. »

1020. Londres, 13-25 novembre 1814 (F. 5. 4655 ad 3565).

LIEVEN à NESSELRODE (*intercepta*) (en français).

L'arrivée du *Fingal* et la marche favorable des négociations de paix à Gand.

Une suite de dépêches américaines arrivées ici par le *Fingal*, bâtiment parlementaire portant des dépêches aux commissions américaines à Gand, a mis le public anglais au fait des négociations de paix jusqu'au 19 août et des points conditionnels pour la paix que le Gouvernement britannique avait mis en avant dans ses premières ouvertures.

L'Opposition a relevé, quoique légèrement, au Parlement, l'exagération de ces demandes.

Les derniers avis de Gand font mention de la nouvelle activité qu'ont reprise les relations entre les plénipotentiaires anglais et américains depuis l'arrivée du *Fingal*, et le bruit court que, tandis que les dernières instructions de M. Madison recommandent la continuation des négociations, les ministres du Prince Régent d'Angleterre ont de leur côté abandonné quelques-unes de leurs prétentions.

1021. Paris, 30 novembre 1814 (F. 5. 4655 ad 3565).

GOLTZ à HARDENBERG (en français).

J'apprends dans le moment, à ne pas pouvoir en douter, que le maréchal Soult sera nommé ces jours-ci ministre de la Guerre (1). C'est un changement bien important et auquel le Roi paraît avoir été disposé par les observations réitérées qu'on lui a faites sur le manque d'énergie et de fermeté du général Dupont... (Le reste en chiffre qui n'a pas été mis au clair et qui n'a pas été copié).

1022. Vienne, 11 décembre 1814 (F. 5. 4984 ad. 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 10 décembre 1814 et envoi d'*intercepta* peu curieux, sauf celui de Gaertner à Staegemann (7 décembre) (envoi de la note qu'il a remise le 16 novembre à Metternich au nom des princes et comtes médiatisés).

1023. Stuttgart, 3 décembre 1814 (F. 5. 4984 ad 3565).

RIEDESEL au Baron de SCHAUENBURG (*intercepta*) (analyse).

Il regrette que les souverains aient soulevé les questions de Pologne et de Saxe qui empêchent de s'occuper des affaires d'Allemagne. Il espère qu'après la nouvelle déclaration russe (2) les trois grands monarques reviendront à de meilleurs sentiments et rendront vains les efforts que fait la France pour les désunir.

1. Goltz était bien renseigné puisque Jaucourt, dans sa dépêche du 3 décembre à Talleyrand, lui disait : « Dimanche (c'est-à-dire le lendemain 4), vous verrez par les journaux la nomination du maréchal Soult à la Guerre... » et qu'il commençait sa dépêche du 7 en ces termes : « Tout le monde déclare que la nomination du maréchal Soult était inattendue et que le renvoi du comte Dupont semblait ou différé ou même révoqué... »

2. Cf. d'Angeberg, 450-456. Lettre de l'Empereur Alexandre en réponse à la lettre du 4 novembre de lord Castlereagh et deuxième Memorandum russe. Vienne, 21 novembre 1814.

1024. Vienne, 9 décembre 1814 (F. 5. 4984 ad 3565).

... à HAGER (en français).

Un mot du Roi de Würtemberg. Critique sévère du Congrès.

Le Roi de Würtemberg a dit chez lui devant pas mal de personnes qu'il recevait : « Il est honteux de penser qu'on met ici plus de temps pour partager le pays conquis qu'on n'en a mis pour renverser le terrible tyran. Qu'a-t-on donc fait depuis le traité de Paris ? »

Les auditeurs stupéfaits ont baissé la tête.

1025. Vienne, 9 décembre 1814 (F. 5. 4984 ad 3565).

H..., à HAGER

Ordres nouveaux relatifs à la Pologne et à la Saxe reçus par Castlereagh.

Castlereagh a reçu il y a deux jours l'ordre de déclarer que l'Angleterre s'opposera catégoriquement à la cession de la Saxe à la Prusse et de la Pologne à la Russie (1). Il remettra cette note aujourd'hui ou demain. On m'affirme que le Wurtemberg soutient en secret les desseins de la Prusse.

1026. Vienne, 12 décembre 1814 (F. 5. 4984 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 12 décembre 1814.

---

1. Cf. Talleyrand au Roi. Dépêche, n° 15. Vienne, 7 décembre 1814 (Pallain. *Correspondance inédite*, etc., 167). Cf. d'Angeberg, 493-494. Lord Castlereagh à lord Liverpool au sujet de la négociation du prince de Hardenberg avec l'Empereur Alexandre relative à la Pologne.

1027. Vienne, 10 décembre 1814.

RAPPORT à HAGER (en français).

Depuis plusieurs jours Wrede a cessé d'aller chez Mme Ripp. Mme Morel est venue à l'improviste, le 7 au soir, chez le grand-duc de Bade qui renonça à sortir, soupa et resta fort tard avec elle.

Le prince héritier de Hesse-Darmstadt continue de charger son chasseur de lui amener des filles, d'une classe du reste assez peu élevée.

1028. Vienne, 10 décembre 1814 (F. 5. 4995 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Alexandre et la princesse Esterhazy.

Sachant que le prince Esterhazy (1) allait pendant quelques jours chasser chez lui à Eisenstadt, Alexandre fit savoir à la princesse Léopoldine qu'il viendrait passer une soirée chez elle. La princesse lui communiqua la liste des dames qu'il trouverait chez elle avec la prière de rayer celles qu'il ne désirait pas rencontrer. Il les raya toutes, sauf elle. La princesse envoya au plus vite chercher son mari à Eisenstadt, et le prince arriva encore juste à temps pour recevoir Alexandre qui, déçu et dépité, ne resta que peu d'instants.

1029. Vienne, 10 décembre 1814 (F. 5. 4995 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Eugène et Alexandre. Nouvelles du Congrès d'après d'Arnay.
Ce qu'aura Marie-Louise. Les Légations.

Le prince Eugène est d'autant plus confiant qu'Alexandre

1. La princesse Léopoldine, née princesse de la Tour et Taxis, était la femme du prince Paul Esterhazy, diplomate autrichien, un peu plus tard ambassadeur d'Autriche à Londres.

continue à le distinguer d'une façon des plus marquées. D'Arnay m'a affirmé du reste que le Congrès était d'accord sur les points les plus importants et que tout marchait maintenant de façon à pouvoir être terminé en trois semaines. Il croit que Marie-Louise aura Parme, que l'ex-reine d'Etrurie obtiendra peut-être quelque compensation.

Fava et Squarzoni resteront encore huit ou dix jours en attendant une résolution en faveur du Pape, ce qui semble fort improbable à d'Arnay.

1030. Vienne, 10 décembre 1814 (F. 5. 4995 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Malczewski persiste à croire à une guerre à cause de la Pologne et de la Saxe, guerre que Murat désire d'autant plus que la tranquillité est loin d'être établie en Espagne, en Sicile et en France.

1031. Vienne, 10 décembre 1814 (F. 5. 4995 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER

Jacobi Kloest a passé, le 9, plus de trois heures en conférence avec Rechberg. Les médiatisés ne tarissent pas en éloges sur son compte et sur celui de Hardenberg, parce qu'ils désapprouvent l'occupation de la Saxe et combattent la politique de Humboldt.

1032. Vienne, 10 décembre 1814 (F. 5. 4984 ad 3565).

... à HAGER (en français).

Nouvelles favorables au Roi de Saxe. Solution probable et prochaine de la question de Pologne.

Le brouillard se dissipe. Les ministres de Bavière, de Hesse-Darmstadt et Gaertner m'affirment que le Roi de Saxe conserve

son royaume. La question de Pologne est également tranchée dans le sens désiré par l'Autriche et on espère que les affaires vont pouvoir marcher. Depuis cette grande nouvelle, je n'ai vu aucun des enragés Prussiens. Nous verrons ce que diront ceux qui criaient si haut qu'ils ne rendraient jamais rien.

1033. Vienne, 10 décembre 1814 (F. 5. 4994 ad 3565).

V. L... à HAGER

Les rhumatismes du Roi de Prusse. Leur origine. Ce qu'il pense de la solution. La guerre probable. La nouvelle loi militaire.

J'ai su par le comte de Reichenbach(1) que le Roi de Prusse souffrait de fièvres rhumatismales, que les contrariétés et les accès de colère ont rendues plus aiguës et plus violentes. Il a fait écrire à Berlin qu'il y serait le Jour de l'An. Il croit du reste qu'en fin de compte il faudra, pour en sortir, avoir recours aux armes. Il paraît aussi que, dans l'espoir de prévenir ainsi la guerre, il a donné l'ordre de mettre en vigueur la nouvelle loi militaire.

1034. Vienne, 10 décembre 1814 (F. 5. 4984 à 3565).

⊕⊕ à HAGER (en français).

La question de Saxe. La disgrâce de Linden et la faveur de Wintzingerode. Ce qu'Alexandre a dit de l'Autriche au sujet de la Pologne. Hardenberg et Humboldt. Le Wurtemberg et les affaires d'Allemagne.

On m'a affirmé à la Légation de Wurtemberg sous le sceau du secret le plus absolu que la Saxe restera à son Roi, moins la Lusace et Wittemberg qu'elle cède à la Prusse.

J'y ai également appris que le baron Linden était en pleine disgrâce et que le Roi de Wurtemberg n'a plus confiance qu'en Wintzingerode.

1. Reichenbach (comte de, lieutenant-colonel prussien), attaché à la personne et à la chancellerie d'Hardenberg pendant le Congrès de Vienne.

On affirme qu'Alexandre aurait dit, il y a peu de jours, au Roi de Wurtemberg qu'il avait résolu de s'entendre avec l'Autriche au sujet de la Pologne et qu'on allait par suite s'occuper sérieusement et vivement de l'Allemagne. Alexandre croyait en conséquence qu'on pourrait quitter Vienne dans dix à douze jours. Mais le Roi, qui avait déjà commencé ses préparatifs de départ, a donné contre-ordre ces jours derniers.

On m'a confirmé positivement le grave dissentiment qui existe entre Hardenberg et Humboldt et on m'a dit que le conseiller d'Etat prussien von Küster était arrivé ici avec de nouveaux plans. Le grand-duc de Bade, de son côté, a envoyé une note très énergique sur la Constitution de l'Allemagne. Enfin le Wurtemberg, d'accord avec les autres Etats, a insisté au Comité sur l'impossibilité de confier, en raison de son importance comme clef de l'Allemagne, la garde de Mayence à une seule puissance et sur la nécessité d'en faire une forteresse fédérale.

Le Comité attend avec impatience la note que Metternich a promis de lui soumettre.

1035. Vienne, 13 décembre 1814 (F. 5. 5004 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 13 décembre 1814 (F. 5. 4995 ad 3565).

Envoi de nombreux *intercepta* du 10 et du 11 décembre, la plupart sans grand intérêt, lettres d'invitations et notes, parmi lesquelles se trouve cependant une note de Castlereagh à Nesselrode (11 décembre) (Renvoi de la lettre de Marie-Louise à Alexandre et de la réponse d'Alexandre, que Nesselrode a dû lui envoyer par erreur, et transmission de propos inquiétants tenus par le comte Zichy Ferraris (1) et qui feraient croire que la guerre est inévitable).

1. Zichy-Ferraris (François, comte) (1777-1839), lieutenant-colonel en 1814, marié depuis 1799 à Marie-Wilhelmine, fille du feld-maréchal comte Ferraris, le futur beau-père de Metternich, qui épousa en 1831 sa fille, la comtesse Mélanie, née en 1805.

1036. Vienne, 10 décembre 1814 (F. 5. 5004 ad 3565).

... à HAGER (en français).

Affaires de Pologne et de Saxe toujours en suspens. Froid entre les deux Empereurs. L'adresse des généraux prussiens au Roi de Prusse.

La nouvelle de la conclusion d'une entente au sujet de la Pologne et de la Saxe était dénuée de fondement.

Le baron Türkheim m'a affirmé qu'il y avait eu une scène violente entre les deux Empereurs, qu'ils sont encore en froid; que Castlereagh (1) a reçu un nouveau courrier, lui enjoignant de déclarer que l'Angleterre ne consentira jamais à la cession de la Saxe. Hacke et le comte Fürstenstein (2) m'ont confirmé ces nouvelles.

Le comte Erwin Schönborn (3) croit savoir que la résistance du roi de Prusse a été causée surtout par une adresse des généraux et des hauts fonctionnaires de Berlin, apportée ici par courrier spécial, et le priant de ne pas céder sur la question de la Saxe.

1037. Vienne, 12 décembre 1814 (F. 5. 4995 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Le prince Eugène a fait, le 11, une longue visite à Marie-Louise, avec laquelle il est resté au moins trois heures.

1038. Vienne, 12 décembre 1814 (F. 5. 5004 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Wrede a fait dans l'après-midi du 10 une longue visite à Mme Ripp.

1. Cf. Talleyrand au Roi. Dépêche n° 15. Vienne, 7 décembre 1814 (PALLAIN, Pages 167-168).

2. Fürstenstein (comte), d'abord chambellan et grand-maître de la garde-robe, puis ministre des Affaires Etrangères, l'un des ci-devant dignataires de la cour de Westphalie.

3. Schönborn (François-Erwin, comte) (1775-1840) était à ce moment le chef de la branche Schönborn-Wiesentheid.

Löwenhielm a noué une intrigue amoureuse avec la fille entretenue par Wahrendorff. Elle vient souvent chez lui en habits d'homme. Il se montre du reste avec elle et l'a menée au théâtre sous ces déguisements.

1039. Vienne, 12 décembre 1814 (F. 5. 5004 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER (en français).

L'opinion de Nugent sur le Congrès. Ce qu'il ferait s'il était à la place de Metternich.

J'ai dîné hier soir avec le général Nugent. Il doute beaucoup des résultats du Congrès. Il trouve que le Cabinet de Vienne a commis bien des fautes qui ont amené la situation actuelle, si embarrassante des affaires. Il ajoute que s'il était à la place du prince de Metternich, l'affaire serait bien vite terminée. La conduite de la Russie lui paraît abominable. « Il faut, disait-il, leur présenter un ultimatum, des conditions définitives d'une main, l'épée de l'autre et leur dire : Choisissez. »

1040. Vienne, 14 décembre 1814 (F. 5. 5014 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 14 décembre 1814.

1041. Vienne, 14 décembre 1814 (F. 5. 5014 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Envoi des *intercepta* du 12 et du 13 décembre, parmi lesquels il n'y a guère à signaler que les suivants :

Vienne, 12 décembre, Gagern au baron Plessen (Mecklembourg) (Envoi du projet des plénipotentiaires des princes allemands sur le rétablissement de la dignité Impériale).

Copenhague, 15-27 novembre, Lisakevitch à Nesselrode.

(Sur le départ du prince Christian (1) se rendant près de la douarière d'Augustenburg et sur le bruit de son mariage avec une princesse de cette maison.)

Vienne, 13 décembre 1814, *Intercepta* et papiers pris chez Stackelberg, La Tour du Pin, Noailles et Dalberg et rapport d'agent sur l'impossibilité de savoir ce que fait ou écrit le prince Repnin.

1042. Vienne, 13 décembre 1814 (F. 5. 5004 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Nesselrode et Metternich ont eu, l'un après l'autre, une longue conférence avec Hardenberg.

1043. Vienne, 13 décembre 1814 (F. 5. 5014 ad 3565).

... à HAGER (en français).

La disgrâce de Razoumoffsky.

A la table du grand maréchal de la Cour, les aides de camp d'Alexandre se sont étonnés du crédit, dont jouit encore à Vienne Razoumoffsky, qui est en pleine disgrâce auprès d'Alexandre et cela, probablement, pour toujours. Ils ont, en revanche, fait un grand éloge de Stackelberg et vanté son influence.

1044. Vienne, 13 décembre 1814 (F. 5. 5014 ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER

La Bavière, le Wurtemberg, Bade et la Russie. Un mot du Roi de Bavière à propos du Roi de Saxe.

Le Roi de Saxe, cédant aux représentations de l'Empereur d'Autriche et d'Alexandre, ne vient pas à Vienne. On lui

1. Ce bruit était fondé. Le prince royal Christian (1786-1845) épousa en effet, le 22 mai 1815, la princesse Caroline d'Augustenburg, sa petite-cousine, puisque sa mère était fille du roi Christian VII, son grand-père.

aurait affirmé du reste qu'on lui rendrait son royaume, chose sur laquelle l'Angleterre et la France insistent plus que jamais (1).

On dit maintenant que la Bavière gardera Salzbourg et Passau, mais cédera l'Inn-Viertel et le Ziller-Thal. Elle serait fort mécontente de l'attitude du Wurtemberg et de Bade qui se seraient ralliées à la Russie.

On raconte que le roi de Bavière a dit ces jours derniers à brûle-pourpoint au roi de Prusse, alors que les deux Empereurs parlaient devant eux de la Saxe : « Après tout, il faut bien convenir que, nous tous, nous avons sur la conscience les mêmes péchés que mon cher beau-frère (2). » Le roi de Prusse a fait semblant de n'avoir rien entendu et s'est éloigné en faisant la grimace.

1045. Vienne, 13 décembre 1814 (F. 5. 5014 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER (en français).

Nouvelles contradictoires. Le Roi de Prusse décidé à garder la Saxe à tout prix.

Les nouvelles sont rares et contradictoires, mais on est plutôt à la guerre. On affirme cependant que le roi de Prusse aurait dit que dans le principe il ne tenait pas autrement à la Saxe ; qu'il s'était même prononcé contre l'occupation provisoire ; mais que maintenant qu'elle avait eu lieu, il ne rendrait plus ce pays, même si ses Ministres le lui conseillaient.

1046. Vienne, 13 décembre 1814 (F. 5. 5014 ad 3565).

... à HAGER (en français).

Offres de services de généraux français à Murat et les partisans qu'il a en Italie. Les armements de la France.

Malczewski affirme que des maréchaux et des généraux

1. Cf. d'ANGEBERG, p. 505-510. Note du prince de Metternich adressée le 10 décembre 1814 au prince de Hardenberg «... se refusant à l'incorporation entière de la Saxe à la Prusse ».

2. Le roi de Saxe avait épousé la princesse Marie-Amélie de Deux-Ponts, sœur du Roi de Bavière.

français ont offert leurs services à Murat (1) en cas de besoin et ont même promis de lui amener une quantité de vieux soldats. D'après lui, Murat peut compter sur les sympathies et le concours effectif d'une partie de l'Italie.

Dalberg n'a pas caché à Hacke que la France poussait activement ses armements et lui a annoncé que Soult avait remplacé Dupont au ministère de la Guerre (1).

1047. Vienne, 15 décembre 1814 (F. 5. 5022 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 15 décembre 1814.

Envoi d'*intercepta* et de papiers pris chez Nesselrode, Dalberg, La Tour du Pin, Rechberg, Humboldt, Heilmann, Gentz, etc...

1048. Vienne, 14 décembre 1814 (F. 5. 5022 ad 3565).

N. N. à HAGER

Le recrutement en Pologne. Composition du corps d'armée polonais.

Le recrutement va son train en Pologne. Le corps d'armée polonais sera renforcé de 15.000 hommes, sans compter 6 à 8.000 hommes, qu'on lèvera dans le Grand-Duché pour remplacer ceux qui ont été congédiés ou qui ont déserté.

1049. Vienne, 14 décembre 1814 (F. 5. 5022 ad 3565).

FREDDI à HAGER (Rapport de chez le Nonce) (en français).

Le Congrès. La mort du prince de Ligne. Un mot du Nonce.

On garde le plus grand secret sur la marche des négociations du Congrès.

1. *Correspondance de Jaucourt avec Talleyrand*, pages 122, 123, 127, 132, 155, 156. Jaucourt à Talleyrand, 18 décembre, 24 décembre, 28 décembre 1814 et 26 janvier 1815.

Le Nonce a payé en ma présence un singulier tribut de regrets au prince de Ligne que la mort vient d'enlever (1).

« Les francs-maçons de Vienne, a-t-il dit, ont perdu leur « plus ferme appui, leur zélé protecteur. »

1050. Vienne, 14 décembre 1814 (F. 5. 5022 ad 3565).

ΘΘ à HAGER (en français).

La mort du prince de Ligne. Regrets universels qu'elle cause. Ce qu'on a dit à la dernière soirée chez Arnstein.

La mort du prince de Ligne a fait une profonde impression à Vienne et sera ressentie dans toute l'Europe où il était connu, considéré et aimé. Il était foncièrement bon, et s'il avait assurément des travers et même des défauts, il avait un charme, une amabilité, une dignité, un esprit que nul ne possédait et ne possédera peut-être à un pareil degré.

Avant-hier, comme tous les mardis, il y a eu chez Arnstein, une belle soirée de musique, à laquelle ont assisté environ cent cinquante personnes, parmi lesquelles la princesse Palm (2), la princesse Dietrichstein (3), les comtes Keller, Salmour, Schlitz-Goertz (4), Emmanuel Khevenhüller (5), le baron Linden, le baron Ulrich (6), etc., etc. On y a raconté que d'après des lettres reçues de Varsovie, le grand-duc Constantin passait tout son temps à faire manœuvrer les troupes et à avoir des conférences toutes relatives à la future Constitution du royaume de Pologne.

1. Le prince de Ligne mourut le 13 décembre après quelques jours seulement de maladie.

2. Il ne peut s'agir que de la baronne Marie-Caroline Gudenus, deuxième femme du prince Joseph-Charles Palm, qu'elle avait épousée en 1808 et qui mourut le 19 septembre 1815. Née en 1773, elle mourut en 1857.

3. Comtesse Alexandra, Alexéiwna Schouvaloff, née en 1775, mariée en 1797 au prince François-Joseph Dietrichstein (1767-1857) grand maréchal de la cour d'Autriche.

4. Cf. Plus loin une pièce du 26 février; d'après le rapport de cet agent, le comte Schlitz-Goertz serait le beau-frère et l'informateur du comte de Rechberg.

5. Khevenhüller (Emmanuel, comte), chevalier de la Toison d'Or (1759-1847), venu à Milan vers 1770 avec l'archiduc Ferdinand, y épousa la comtesse Mezzabarba et maria ses deux filles, l'une au duc Charles Visconti Modrone, l'autre, au marquis Phebus d'Adda. Cf. GALLAVRESI. I., Note page 84. *Carteggio Confalonieri.*

6. Représentant de l'Ordre Teutonique.

L'Empereur de Russie, qui continue à bouder Metternich, s'étant abstenu de paraître à la soirée que celui-ci a donnée le 13, on a dit chez Arnstein : « Cela fait honneur au prince de Metternich. »

1051. Berlin, 8 décembre 1814 (F. 5. 5022 ad 3565).

Anonyme au Prince RADZIWILL (*intercepta*).

Thorn et Cracovie seront déclarées villes libres.

1052. Vienne, 13 décembre 1814 (F. 5.4500 ad 3565).

HEILMANN (1) à son père (*intercepta*) (en français).

Les affaires de Suisse vont mieux depuis les déclarations de la France et de l'Autriche. L'Autriche consentira à une rectification de frontières.

On fera bien de tenir bon. Le vent a tourné ici depuis quinze jours. A ce moment, on n'aurait pas hésité à sacrifier la Suisse à des intérêts majeurs. Il n'y avait à ce propos pas moins de cinq plans différents. Pour laisser la Saxe à la Prusse, on donnait Bade au roi de Saxe, et la Suisse au grand-duc. Un autre projet la morcelait entièrement. Un troisième la rattachait par fractions à l'Allemagne. Enfin on a parlé du Vice-Roi. Il en a été ainsi jusqu'au moment, où l'Autriche et la France sont intervenues carrément et ont déclaré qu'on ne toucherait pas à l'indépendance et à l'intégrité de la Suisse.

L'Angleterre a été tiède dans la question de la délimitation et Stein a été correct. Reinhard a remis aux ministres le Mémoire que j'avais fait dans ce sens (2) et j'ai dû en faire au galop nombre de copies. J'y ai joint les cartes à l'appui. Je crois que les Andlau et Cie (3) ne s'en relèveront pas.

1. Fils du Président de Bienne.
2. Cf. d'ANGEBERG. Cinquième Protocole des affaires du Comité des affaires de Suisse, 10 décembre 1814 (Pages 511-518) et sixième Protocole (Pages 521-525.)
3. Andlau Birseck (Conrad-Charles-Frédéric, comte d') (1766-1839). Quatrième fils de Conrad d'Andlau, *landvogt* du Prince-évêque de Bâle pour les districts de Birseck et de Balbine de Staal. Chassé de France par la Révolution, il chercha un poste dans l'Autriche antérieure, devint conseiller du Gou-

Reste à voir la fin qui dépend de la façon dont se réglera la situation intérieure de la Suisse. En tout cas notre action a été utile.

L'Autriche veut garder la Valteline à cause des communications entre l'Italie et le Tyrol et donnerait en échange à la Suisse le Chablais jusqu'à l'Arve, Constance et une partie de la principauté de Vaduz sur la frontière des Grisons et accorderait une rectification de la frontière du Rhin, du côté d'Eglisau.

1053. Vienne, 14 décembre 1814 (F. 5.4022 ad 3655).

GENTZ (1) au Prince de VALACHIE (*intercepta*) (en français).

Les affaires de Naples. Murat et son désir de voir Napoléon transporté plus loin. Le Roi de Prusse et Marie-Louise. La grande-duchesse Catherine et le prince royal de Wurtemberg.

Il n'a plus été question de Naples. Les ministres de France et d'Espagne ne savent plus comment aborder cette affaire, depuis que le prince de Metternich a déclaré un jour dans une conférence qu'il ne la regardait pas comme un objet de discussion au Congrès (2).

Les Français ont fait circuler des bruits alarmants sur une lettre écrite par le roi de Naples à l'Impératrice Marie-Louise (3) et dans laquelle, d'après eux, il lui avait « promis de venger un jour tous ses torts ».

Mais le fait est que cette lettre ne contient pas un mot qui puisse justifier ces bruits ; qu'elle ne respire que la plus pro-

vernement à Fribourg et quand le Brisgau fut incorporé à Bade, il entra au service badois. En 1809 et 1810, il représenta le grand-duché à Paris. En 1814, il fut chargé du gouvernement de la Franche-Comté avec résidence à Vesoul, mais échangea bientôt ce poste contre celui de gouverneur de l'évêché de Bâle, qu'il garda jusqu'à l'incorporation de ce territoire à la Confédération helvétique. Il revint alors à Fribourg, où il mourut à l'âge de 73 ans.

1. J'ai cru devoir reproduire ici cette dépêche, bien qu'elle n'ait été interceptée qu'incomplètement et bien qu'elle ait été publiée en allemand par Klinkowström (Cf. *Oesterreich's Theilnahme an den Befreiungs Kriegen*, p. 472-474), d'abord parce que toute la première partie de cette dépêche ne figure pas dans ce livre, ensuite parce que le texte allemand diffère assez sensiblement du texte français de la dépêche interceptée.

2. Talleyrand au Roi. Vienne, 6 novembre (dépêche n° 10) (Pallain. *Correspondance inédite*, p. 101).

3. Cf. Talleyrand au Roi. Vienne, 30 novembre (Dépêche n° 14). *Ibidem*, p. 155.

fonde reconnaissance du roi de Naples pour les preuves de loyauté et de bienveillance que l'Empereur d'Autriche lui a données et qu'elle n'a d'autre tort que celui de s'exprimer avec indifférence et peut-être avec un peu de mépris sur les menaces des ministres de France.

Au reste le duc de Campochiaro et le prince Cariati sont aussi bien traités que les deux ministres de Sicile, Ruffo et Serracapriola.

Le roi de Naples (1), quoique depuis longtemps hors de toute relation avec Napoléon, paraît vivement désirer que ce voisin incommode soit déplacé de son séjour actuel, non parce qu'il le croit dangereux, mais pour faire cesser les soupçons et les commérages auxquels sa proximité de Naples fournit toujours matière. Ce vœu est partagé par plusieurs Puissances, et il n'est pas impossible que tôt ou tard on s'occupe de quelque projet qui ferait transporter Napoléon dans un autre pays. On a eu vaguement l'idée de le conduire en Angleterre ou plutôt en Ecosse, mais rien n'est décidé à cet égard (2).

Le roi de Prusse ayant fait à l'Impératrice Marie-Louise plusieurs visites, cela a occasionné dans le public le bruit ridicule qu'il avait le projet de l'épouser, chose dont il n'a jamais été question.

Un mariage plus probable est celui de la grande-duchesse Catherine avec le prince royal de Wurtemberg (3). Ce mariage ne serait pas un événement indifférent. Il pourrait même avoir tôt ou tard une influence majeure sur le sort de l'Europe. La grande-duchesse Catherine est peut-être la seule personne au monde qui puisse exercer une certaine pression sur l'esprit de son frère l'Empereur Alexandre. Il lui parle souvent et l'initie dans tous ses secrets.

D'un autre côté, le prince royal de Wurtemberg est un homme extrêmement distingué par son esprit, ses talents militaires, sa bravoure, ses exploits dans la dernière campagne. Mais ces qualités mêmes ne le rendent que plus dangereux,

1. Toute cette partie de la dépêche jusqu'à la fin a été publiée par Klinkowstrœm.

2. On trouve ici dans le texte allemand deux phrases, l'une démentant l'envoi du général Koller à l'île d'Elbe, l'autre relative au genre de vie que Marie-Louise mène à Schœnbrunn.

3. Il manque ici 5 à 6 phrases qu'on trouvera dans Klinkowstrœm (p. 473) relatives au projet de mariage de la grande-duchesse avec l'Archiduc Charles, aux causes qui en ont empêché la réalisation et à l'origine du nouveau projet.

puisqu'il est en même temps d'un caractère peu fait pour inspirer la confiance, profondément ambitieux, inquiet, intrigant et vindicatif. Il s'en faut de beaucoup que la grande-duchesse soit douce et calme. Ces deux grands personnages, réunis et profitant de leur crédit auprès de l'Empereur Alexandre, pourraient un jour imaginer bien des entreprises et contribuer à bien des bouleversements (1).

1054. Vienne, 16 décembre 1814 (F. 5. 4800 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 16 décembre 1814.

Intercepta pris chez Nesselrode, Stackelberg, le roi de Wurtemberg, Dalberg, Noailles et La Tour du Pin.

Intercepta (cabinet noir) nombreux mais peu intéressants, sauf peut-être ceux de Goltz à Hardenberg et de Boutinieff à Nesselrode, écrits avec un chiffre nouveau dont on n'a pas encore la clef.

1055. Vienne, 15 décembre 1814 (F. 5. 4800 ad 3565).

NOTE à HAGER (en français).

Note sur Aldini, Fontanelli, Guicciardi, Zucchi, Razoumoffsky, La Harpe. La Saxe, la Pologne, la Valteline. Les espérances du prince Eugène et les affaires de Suisse.

Aldini qui a, paraît-il, été reçu par Sa Majesté, affirme que l'Empereur lui aurait dit que pour la Pologne et la Saxe on s'était arrangé.

Le général Fontanelli (2) vient d'arriver à Vienne sur le conseil de Bellegarde.

Le comte Guicciardi, qui s'est prononcé en faveur de la cession de la Valteline à l'Autriche, a été élevé à Vienne, sait l'allemand, a été pendant cinq ans du temps des Français ministre

1. Il manque enfin un dernier paragraphe tout entier consacré aux réceptions mondaines et à la mort du prince de Ligne.

2. Fontanelli (Achille) (1775-1838), général de division, ministre de la Guerre du royaume d'Italie de 1811 à 1814.

de la Police et tout le monde s'est loué de sa modération et de sa douceur.

Il paraît que Fontanelli ignore pourquoi on l'a appelé à Vienne et désire uniquement reprendre du service.

Le général Zucchi (1) se plaint du commandement qu'on lui a donné en Silésie et le prince Eugène, quoique mécontent des lenteurs du Congrès, espère toujours avoir Bologne et compte sur la protection d'Alexandre.

Razoumoffsky et La Harpe sont actuellement brouillés et leur dissentiment a été causé par des divergences de vues sur les affaires de Suisse.

1056. Vienne, 15 décembre 1814 (F. 5. 4800 ad 3565).

.... à HAGER

Le Roi de Saxe, ses chances de retour dans ses Etats. Emprunt qu'il a gagé sur ses bijoux.

Chez Schulenburg, on ne doute plus du retour du Roi de Saxe dans ses Etats (2).

Le Roi a, dit-on, engagé à Hambourg et à Amsterdam ses bijoux estimés 12 millions de thalers pour venir en aide aux plus nécessiteux de ses sujets.

De tous côtés on me confirme cependant l'exactitude des déclarations faites par le Roi de Prusse qui continue à être soutenu par Alexandre.

1057. Vienne, 15 décembre 1814 (F. 5. 4800 ad 3565).

NOTA à HAGER

Le mariage de la grande-duchesse Catherine avec le prince royal de Würtemberg semble décidé. Les craintes de guerre.

On reparle du mariage de la grande-duchesse Catherine,

1. Zucchi (Charles, baron) (1777-186), général de division, gouverneur de Mantoue pendant la campagne de 1813-1814. Cf. pour plus de détails sur la vie de Zucchi, les *Mémoires du général Carlo Zucchi* publiés par NICOMÈDE BIANCHI et COMMANDANT WEIL, le *prince Eugène et Murat*.

2. Cf. d'ANGBERG, p. 505-510. Note du prince de Metternich, adressée le 10 décembre 1814 au prince de Hardenberg « ... se refusant à l'incorporation entière de la Saxe à la Prusse ».

duchesse d'Oldenburg, avec le prince royal de Wurtemberg, dont on la dit très éprise. La chose est parait-il décidée, mais doit encore rester secrète.

Kozlowski parait croire que l'attitude résolue de l'Angleterre amènera fatalement la guerre.

Il parle du départ prochain d'Alexandre.

1058. Saint-Pétersbourg, 9-21 novembre (F. 5. 4500 ad 3565).

WINTZINGERODE au ROI de WURTEMBERG (*intercepta*) (en français (sous couvert Linden).

Le dîner Litta, le comte de Noailles et le maigre. L'Empereur Alexandre renonce à son voyage d'Italie à cause de la Pologne et de la Saxe. Bruit de départ de Talleyrand. La protestation des princes allemands. L'attitude de la noblesse viennoise.

Le comte Litta (1) a donné un grand dîner à l'Ambassadeur de France, auquel le Chargé d'Affaires de Prusse assista ; mais ceux de Portugal, d'Espagne et d'Amérique n'étaient pas invités. On observa que l'Ambassadeur de France ne mangeait pas du tout ; mais il calma les inquiétudes que cette abstinence commençait à donner sur sa santé en rappelant que c'était un vendredi et que le dîner était gras. On se demanda à l'oreille si M. de Noailles, chambellan de Napoléon, avait été aussi scrupuleux à faire maigre que le comte de Noailles, ambassadeur de Louis XVIII, et on donna raison au vieil adage que les jours se suivent et ne se ressemblent pas.

D'après les dernières nouvelles de Vienne, le départ de l'Empereur devait avoir lieu aujourd'hui, mais Sa Majesté paraît avoir renoncé au voyage d'Italie. Ce changement, sans donner précisément des inquiétudes sur la conservation de la paix, diminue cependant la confiance avec laquelle on avait commencé à y compter, d'autant plus que des lettres particulières parlent de graves malentendus, qui, malgré l'assertion du contraire donnée dans une lettre de l'Empereur à l'Impératrice Mère, doivent s'être élevés entre autres à l'égard de la Pologne et de la Saxe. On ajoute même que M. de Talleyrand doit avoir quitté

1. Le beau-père de la princesse Bagration.

Vienne et que tous les souverains allemands ont refusé de reconnaître le dépouillement du Roi de Saxe.

La dernière partie de ces nouvelles paraît moins authentique que la première. Au moins compte-t-on de nouveau positivement sur le retour de l'Empereur pour Noël. Les lettres particulières de Vienne se plaignent de ce que la noblesse viennoise, si sèche et non moins orgueilleuse que celle de Russie, n'ait rien fait du tout pour contribuer à l'éclat de cette capitale et que plusieurs des plus grands seigneurs se soient même retirés dans leurs terres. La jalousie que doit inspirer le rôle brillant de M. de Metternich sert à expliquer cette conduite.

1059. Stuttgart, 4 décembre 1814 (F 5. 4800 ad 3565).

JOUFFROY (1) au ROI de PRUSSE (*intercepta*) en français).

Pologne et Saxe. Causes de l'intérêt plus vif en Bavière qu'en Wurtemberg qu'on porte à la cause du Roi de Saxe. Le Wurtemberg et les affaires allemandes. Causes du revirement de l'opinion publique en Wurtemberg en faveur de la Prusse.

On est toujours ici dans l'attente des grands événements, savoir du résultat des négociations de Vienne. C'est le sort de la Pologne et de la Saxe qui fixe particulièrement l'attention générale. Quoique rien ne transpire sur les négociations, on ne laisse pas que de se perdre en mille conjectures. On observe ici que le roi de Saxe y inspire un intérêt moins vif qu'à Munich, où le ministère, toujours jaloux de la grandeur de la monarchie Prussienne, ne verrait pas de bon œil la ruine d'une Maison attachée à celle du roi de Bavière par le lien de la plus intime parenté. Aussi les Gazettes bavaroises prennent-elles vivement le parti du roi de Saxe. On croit généralement que son sort est intimement lié à celui de la Pologne.

Les affaires d'Allemagne paraissent intéresser davantage la nation Souabe que la Bavaroise. Les Bavarois, quelque mécontents qu'ils soient du ministre de Montgelas, sont attachés à leur Souverain. Ils ne sentent pas autant la nécessité d'un changement de la Constitution de l'Allemagne que les Souabes

1. Jouffroy, agent diplomatique de Prusse à Stuttgart.

qui gémissant sous le despotisme de leur roi, soupirent après un état de choses susceptible de mettre un frein à des actes arbitraires. Aussi désire-t-on ici le rétablissement des Etats. Je crois ne pas me tromper en avançant que la nation Souabe attend à cet égard tout des lumières et de la haute sagesse de Votre Majesté, surtout depuis que l'on sait que Ses Ministres ont insisté au Congrès pour que, non seulement les Puissances de l'Allemagne de premier ordre aient une voix décisive dans les négociations pour le règlement des affaires germaniques, mais que même tous les princes allemands y soient entendus. Cette nouvelle a fait ici l'impression la plus favorable et augmenté l'admiration que l'on porte généralement à l'Auguste personne de Votre Majesté.

1060. Madrid, 13 novembre 1814 (F. 5 4800 ad 3565).

WERTHER à HARDENBERG (*intercepta*) (par la police) (analyse).

A propos du changement de ministère, de la nomination de Cevallos (1) devenu premier Ministre. Détails sur l'évêque de Santiago (Musquiz) (2), toujours en faveur bien qu'ayant trempé dans l'affaire de l'Escurial et ayant été arrêté du temps des Cortes pour avoir eu des relations et des connections avec Joseph.

La mission donnée au général Castaños (3) d'aller inspecter les places de Catalogne semble être l'équivalent d'une disgrâce ou d'un exil, puisque Castaños n'est pas ingénieur. Castaños a réclamé et le Roi a annulé l'ordre.

1. Cevallos (1764-1838), neveu par alliance du prince de la Paix, ministre des Affaires étrangères d'Espagne, il jouit après la restauration de Ferdinand VII d'une grande influence que lui fit perdre son opposition au mariage du Roi avec une infante de Portugal. Sa disgrâce fut dissimulée par des ambassades à Naples et à Vienne.

2. Ministre espagnol, il participa aux scènes qui se déroulèrent à l'Escurial à partir du 27 octobre 1807, amenèrent d'abord la saisie des papiers, puis l'arrestation du prince des Asturies, provoquèrent celle des ducs de San Carlos et de l'Infantado et du chanoine Escoiquiz. Musquiz était un des hommes d'Etat espagnols qui accompagnèrent en avril 1808 Ferdinand VII lorsqu'il alla à la rencontre de Napoléon.

3. Castaños (général, duc de Baylen) (1753-1852). Le vainqueur de Dupont

1061. Paris, 4 décembre 1814 (F. 5. 4800 ad 3565).

OELSEN à HARDENBERG (*intercepta*) (en français).

Les commissaires anglais s'attendent à recevoir tous les jours un refus ou une réponse évasive sur leur réclamation relative aux rentes viagères qu'on reconnaîtra, mais rien que comme tiers consolidé en se basant du reste sur les clauses du traité de Paris (1).

Wellington peste tout le temps, mais la commission anglaise n'en a pas moins loué un hôtel qu'elle paye 15.000 francs par an.

1062. Paris, 5 décembre 1814 (F. 5. 4800 ad 3565).

ALFIERI (2) à SAINT-MARSAN (*intercepta*) (en français).

Idées et ouvertures à propos de Gênes.

On m'a parlé ici de la nécessité de s'entendre par rapport au port franc pour combiner les mesures à adopter, qu'un intérêt commun dit-on sollicite, et on doit m'entretenir là-dessus. Je soupçonne qu'on voudrait absolument nous diriger. Mais je pense que les bases en seront établies dans l'arrangement qu'on fera chez soi. Je saisis du reste toutes les occasions pour insinuer combien il est indispensable de ne pas oublier l'importance de l'opinion dans ces temps-ci et de chercher à la diriger et non à la heurter de front et tout ce qu'on devra faire dans un pays qui n'avait pas d'ancien devoir à remplir envers nous et où il faudra fermer parfois les yeux et se contenter de démonstrations apparentes pour s'assurer d'en avoir de réelles avec le temps nécessaire pour habituer à un régime, contre lequel l'intérêt particulier doit indubitablement donner des préventions. Combien faudra-t-il ensuite bien réfléchir aux

à Baylen. Complètement battu par Lannes à Tudela, il se distingua un peu plus tard à Vittoria. Président du Conseil de Castille en 1825, il se retira des affaires en 1833, mais reparut dix ans plus tard à la chute d'Espartero et fut tuteur d'Isabelle.

1. Cf. Articles XVIII, XIX, XX, et XXI du traité de Paris.

2. Alfieri di Sostegno (Charles-Emmanuel marquis), ministre de Sardaigne à Paris. Le même qui en 1824 (le 16 décembre) fit signer à Charles-Albert la déclaration, dont les termes avaient été arrêtés à Vérone entre Charles-Félix et Metternich et grâce à laquelle le prince put rentrer en Piémont.

choix qu'on fera pour ce pays s'il nous échoit en partage, d'où dépendra encore de le voir réuni plus que géographiquement.

1063. Paris. 5 décembre 1814 (F. 5. 4800 ad 3565).

ALFIERI à CASTELALFER (*intercepta*) (en français)
(Sous couvert à Saint-Marsan).

Prétendue conspiration contre Louis XVIII. Excès de mesures de précaution. Changement de Ministres. Dupont, Soult, d'André. Raffermissement du crédit de Talleyrand.

Une prétendue conspiration pour enlever le roi a donné lieu ces jours passés à des mesures extraordinaires de surveillance, notamment le soir où il est allé au théâtre de l'Odéon, très sagement, malgré qu'on eût fait l'impossible pour l'en détourner. Beaucoup de troupes ont été mises en mouvement ce jour-là. Heureusement tout porte à croire que c'était sans fondement et dès lors il aurait mieux valu en moins parler, cela étant toujours préjudiciable à un gouvernement qui doit s'affermir et ne pas admettre des chances qui puissent si aisément le rendre vacillant, comme il ne doit pas l'être et ne le sera pas. Ce sera toujours le plus sage.

Voilà trois ministres de changés. On s'attendait à voir le général Dupont retiré du département de la Guerre et pas trop à y voir le maréchal Soult (1) qui, du reste, passe pour fort habile pour organiser une armée. On ne sait que dire du nouveau ministre de la Marine à qui on peut adapter la maxime de notre chevalier Coronitto. On dit du bien de M. d'André, tout en observant que le *Constitutionnel* et le *Parlementaire* jouent toujours et presque seuls un grand rôle.

La conduite du prince de Talleyrand à Vienne, où on se flatte qu'il a redressé bien des affaires en faisant jouer un rôle très noble à son souverain, lui a acquis de nouveaux droits à la considération et paraît avoir raffermi son crédit. Il paraît que différentes places qu'on a offertes au général Dupont ne lui ont pas paru à sa convenance.

1. Soult à la Guerre, d'André à la Police, Beugnot à la Marine. Cf. Jaucourt à Talleyrand, Paris, 4 décembre 1814. (*Correspondance de Jaucourt avec Talleyrand*, page 106.)

1064. Paris, 4 décembre 1814 (F. 5. 4800 ad 3565).

GROTE à MÜNSTER (*intercepta*) (en français).

La conspiration contre Louis XVIII. Le général Dufour. L'esprit public. Calme momentané. Le roi, Monsieur et sa sequelle. Les Jacobins de la rive gauche du Rhin. Talleyrand et la Besnardière les confondent avec le *Tugendbund*. Nouvelles de Coblence. Le *Tugendbund* et son état actuel. Fermentation des esprits en Prusse.

Il n'est plus question ici de la conspiration. Le Gouvernement n'en a soufflé mot et dans le public on raconte toutes sortes de choses. Il est certain cependant que le général Dufour (1) voulait agir pour Bonaparte. Plus calme depuis dix ou quinze jours, l'esprit public laisse toujours à désirer et le mécontentement ne diminue pas, mais on est plus patient. Personne ne veut se mettre en avant. On attend, et chacun espère qu'un autre prendra la direction du mouvement et donnera le signal. Le temps passe ainsi et je crois maintenant que tout finira par se tasser. Peut-être quelqu'un qui n'a plus rien à perdre risquera-t-il un coup? Mais la police le découvrira sans peine parce que le manque d'argent contrariera tout. Mais pas de guerre, et puis il faut surtout que le Roi vive encore quelque temps. Car *Monsieur et sa séquelle* est trop faible pour résister à la *prêtraille* et à tous ceux qui sont revenus avec eux et se proposent de tout remettre sur l'ancien pied. Rien qu'un essai dans ce sens amènerait une catastrophe.

Je me suis renseigné sur le soi-disant mouvement jacobin sur la rive gauche du Rhin et je suis en mesure d'affirmer qu'il n'en est rien. J'en ai parlé à Talleyrand avant son départ et j'ai vu qu'il confondait le *Jacobinisme* et le *Tugendbund* et qu'il parlait de faits remontant au temps de Bonaparte.

La Besnardière, auquel j'en ai parlé aussi, m'a dit: Les *Jacobins et la Ligue de la Vertu, c'est la même chose*. Le roi de Prusse est à la tête et M. de Stein sous lui.

Je lui dis ce qui pouvait peut-être y avoir poussé le Roi. Il

1. Dufour (Georges-Joseph, général) (1758-1835), employé seulement à l'intérieur depuis le 18 brumaire, il commandait en 1809 à Nantes lorsque Napoléon le releva de ses fonctions à cause de ses opinions républicaines. Il offrit ses services à l'Empereur à son retour de l'île d'Elbe, fut arrêté lors du retour des Bourbons et conduit à l'Abbaye où il fut détenu jusque vers la fin de 1816.

me répondit : « Que sais-je. On lui fait peut-être accroire que par là on le rendra peu à peu maître de l'Allemagne. »

J'en parlai encore à Bourgeot, chef de la division du Nord, et qui remplace maintenant son confrère La Besnardière. Tout ce qui a trait au Nord passe par ses mains, et il m'a affirmé qu'on n'avait rien reçu qui indique un pareil inconvénient. Enfin j'ai vu ces jours-ci un ami venant de Coblence, où il a passé plusieurs mois et qui m'a confirmé qu'il ne s'y passait rien au point de vue Jacobin. Il y a bien là quelques membres du *Tugendbund*, mais cela n'a aucune importance. Le *Tugendbund* n'a plus de raison actuellement et ne saurait avoir d'influence chez nous. Il y a peut-être pas mal de fermentation dans les cerveaux prussiens. Ils sont tellement congestionnés, croient si fort qu'ils ont délivré le monde qu'ils pourraient sous l'impulsion d'un rêveur, d'un hâbleur ou d'un illuminé, essayer de mettre en pratique ce qu'on leur dirait être la Régénération.

1065. Vienne, 17 décembre 1814 (F. 5. 4802 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 17 décembre.

1066. Vienne, 16 décembre 1814 (F. 5. 4802 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER

La conférence des Huit. Les entrevues d'Alexandre et de François Ier. Un dîner chez Alexandre. On croit l'affaire de la Pologne arrangée.

Avant-hier conférence des Huit (1) et hier longue conférence entre les deux Empereurs. On espère qu'Alexandre cédera sur la Pologne et la Saxe.

Avant-hier, Alexandre avait invité Schwarzenberg et Wrede à dîner, mais pas Metternich. Il doit avoir aujourd'hui encore une conférence avec l'Empereur.

1. Cf. d'ANGEBERG, p. 527. Sixième protocole de la séance du 14 décembre 1814 des plénipotentiaires des huit puissances signataires du traité de Paris.

Hier on voyait tout en noir, aujourd'hui on est plein d'espoir. On dit que l'affaire de la Pologne est réglée. L'Autriche ne rentrerait pas en possession de Cracovie, mais aurait en revanche le cercle de Tarnopol. C'est La Harpe qui est auprès d'Alexandre le grand défenseur des Polonais, par cela même qu'il lui représente qu'il lui faut montrer au monde qu'il possède la fermeté, sans laquelle on ne saurait être un grand prince.

1067. Vienne, 16 décembre 1814 (F. 5. 4801 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Hardenberg est resté le 15 une heure seul avec Alexandre, après un entretien auquel avaient assisté Stein, Czartoryski et Capo d'Istria et qui avait duré de 7 à 9 heures.

1068. Vienne, le 16 décembre 1814 (F. 5. 4801 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Le mariage projeté entre le prince royal de Wurtemberg et la grande-duchesse Catherine semble être chose décidée.

1069. Vienne, 16 décembre 1814 (F. 5.4802 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Perquisitions chez Vernègues.

La perquisition faite le 14 chez Vernègues, pendant qu'il dînait chez Talleyrand et opérée en présence de M. de Zaremba, du sous-commissaire Siccard et grâce au concours de son propriétaire, M. von Traiger, n'a pas donné les résultats espérés.

On n'a pas trouvé un portefeuille qu'on cherchait et bien qu'on ait fouillé partout, on n'a rien découvert que des papiers en russe qui avaient déjà été vus. Tout avait été remis en ordre et en place lors de l'arrivée du frère de Vernègues.

1070. Vienne, 16 décembre 1814 (F. 5. 4802 ad 3565).

⊕⊖ à HAGER (en français).

La Sagan et la Bagration à la solde de la Russie.
Le départ probable des souverains.

On prétend toujours que la Sagan et la Bagration sont toutes deux à la solde de la Russie, qu'elles sont des agents d'Alexandre, auquel elles rapportent tout ce qu'elles apprennent et qui fait les frais de leur train de maison.

Le roi de Wurtemberg part le 21, le roi de Danemark le 28 et Alexandre le 2 janvier.

1071. Vienne, 16 décembre 1814 (F. 5. 4802 ad 3565).

.... à HAGER (en français).

Les affaires de Pologne. Le nouveau projet d'Alexandre
imaginé par La Harpe.

Palmella a affirmé en ma présence chez Miranda, chargé d'affaires de Portugal, que la Russie ne veut pas se désister de ses prétentions sur la Pologne, malgré tous les efforts faits par l'Autriche. Il paraît cependant, d'après ce qu'a affirmé le marquis de Marialva (1), qu'Alexandre va présenter un nouveau projet imaginé par La Harpe.

1072. Vienne, 16 décembre 1814 (F 5. 4802 ad 3565).

à HAGER

Destination donnée au général Doktoroff.

Le général Doktoroff (2) a dit hier soir au général Orurk qu'Alexandre venait de lui donner le commandement d'un

1. Marialva (Don Pedro-José-Joaquin Vito de Menezes, marquis de), ambassadeur extraordinaire du Portugal en Russie, puis ambassadeur à Paris, et en 1817 second plénipotentiaire auprès des puissances médiatrices entre l'Espagne et le Portugal à propos des différends causés par l'invasion des pays situés sur la rive gauche du Rio de la Plata.

2. Doktorow (Dimitri-Serguéiévitch) (1756-1816), page (1771), lieutenant au régiment Séménoffski (1781). Blessé deux fois pendant la guerre de Fin-

corps de quatre divisions stationnées entre Brest et Bielostock, où il aura son quartier général. Ce corps serait fort de 60.000 hommes.

1073. Vienne, 16 décembre 1814 (F. 5. 4802 ad 3665).

NOTA à HAGER (en français).

Les Prussiens croient à la guerre. Avantages de leur alliance avec la Russie. Le plan de campagne. Moyens que la Prusse compte employer pour gagner l'Allemagne à sa cause. L'esprit public en Saxe. Caractère et conséquences de cette guerre.

Depuis la note officielle (1), par laquelle l'Autriche doit avoir offert à la Prusse la basse Lusace avec Torgau et Wittenberg, proposition à laquelle le roi de Prusse a formellement refusé d'adhérer, tous les Prussiens de ma connaissance, qui entourent le roi et le prince Guillaume, m'ont dit que, quelque peu porté que soit le Roi par ses inclinations vers la guerre, ils ne pouvaient plus douter qu'elle aurait lieu. Les Prussiens se flattent que dans cette guerre leur alliance avec la Russie serait extrêmement intime et basée sur l'intérêt réciproque, tandis que les nôtres n'auraient pas cet avantage ; que l'armée russe, renforcée de tous les moyens de la Pologne, agissant offensivement, nous serions obligés de leur opposer la plus grande partie de nos forces et que sur la frontière de Bohême on se contenterait de s'observer mutuellement, tandis qu'ils auraient leur grande armée contre la France. Ils se flattent que cette circonstance leur gagnerait l'opinion de la plus grande partie de l'Allemagne. Le Hanovre serait d'abord occupé. Ils comptent sur la Hesse et même sur l'alliance avec le roi de Wurtemberg qu'ils croyent être décidément dans leurs intérêts. Du reste, ils espèrent que les autres petits Etats de l'Allemagne, voyant que le Congrès de Vienne n'a point eu de résultat, déjà

lande (1789-1790). Général-major (1797), général-lieutenant (1799). Se distingua à Dürrenstein et à Austerlitz, blessé à Eylau, puis à Heilsberg, général d'infanterie en 1810, il assista à toutes les batailles de 1812, se distingua surtout à Malo-Jaroslawetz, prit part aux batailles de Dresde et de Leipzig, mais dut se retirer du service pour raisons de santé après la prise de Hambourg. Rappelé à l'activité lors du retour de Napoléon de l'île d'Elbe, il reçut le commandement de l'aile droite de l'armée russe en marche sur Paris.

1. Cf. d'ANGEBERG, 505-510. Note du prince de Metternich au prince de Hardenberg (10 décembre 1814).

grandement indisposés contre le Gouvernement de leurs princes, sentant que la guerre actuelle doit décider si la Prusse ou l'Autriche sera l'arbitre de l'Allemagne, se tourneront plus facilement vers la Puissance dont la Constitution est la plus libérale et répond le mieux à l'esprit du siècle. Le gouvernement prussien, qui travaille à cette Constitution, veut la publier et l'introduire au moment de la guerre.

Quant à l'esprit de la Saxe, ils avouent que le militaire et la noblesse sont contre eux, mais ils comptent sur le peuple et les progrès de la Secte (1). Ils voient dans la guerre qui éclatera une lutte entre la démocratie et l'aristocratie et pensent que par la nature des choses la première doit être victorieuse. Les modérés disent donc que cette guerre déciderait du sort de l'Allemagne entre la Prusse et l'Autriche, les Sectaires déterminés, qu'il serait possible que par des causes que les événements feraient naître et que, l'on ne saurait calculer d'avance, tout fût bouleversé et ils prétendent avoir de nombreux partisans en Bavière.

1074. Vienne, 18 décembre 1814 (F. 5. 4803 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

(Bordereau et rapport journalier du 18 décembre 1814).

La lettre interceptée de Golovkine. La mission de Wolkonsky à Naples et celle de Malczewski à Varsovie.

Il lui signale une lettre énigmatique de Golovkine à Stein, dont Metternich pourra peut-être donner l'explication. Il serait, d'autre part, intéressant de savoir ce qu'il y a de vrai dans le bruit de l'envoi de Wolkonsky à Naples à Murat et du major Malczewski (2) à Varsovie.

---

1. Le *Tugendbund*.
2. Malczewski, major, officier d'ordonnance de Murat, l'un de ses serviteurs les plus fidèles et les plus dévoués.

1075. Vienne, 16 décembre 1814 (F. 5. 4803 ad 3565).

GOLOVKINE au Baron de STEIN (*intercepta*).

Billet ramassé chez Stein (1), chez lequel Golovkine dîna le 16 décembre.

Le Soussigné, toujours animé du désir d'entretenir les rapports d'amitié et de confiance qui ont si heureusement subsisté jusqu'ici entre Son Excellence et lui, accepte avec empressement le nouveau mode de rapprochement que Son Excellence vient de lui proposer et il s'en rendra l'intermédiaire auprès M. de Ratk (?) pour le lui faire adopter.

Le comte Golovkine voudrait bien se permettre quelques observations sur le soin que Monsieur le Baron prend de lui épargner un tête à tête avec lui ; mais il réserve cet article pour ses promenades au bord de la Lahn. C'est là que je veux aller en pèlerinage, comme les Indiens vont se baigner dans le Gange. J'espère que vous m'épargnerez la queue de vache. J'en ai déjà bien assez de celle du Diable que j'ai beau tirer, mais qui me fait aller où je ne voudrais pas être.

Recevez l'expression de tous mes hommages.

GOLOVKINE.

1076. Vienne, 13 décembre 1814 (F. 5. 4803 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Les soupers du grand-duc de Bade.

Le grand-duc de Bade soupe après le théâtre en compagnie du grand écuyer Geusau et de son médecin Schreckel avec une fille au service de Gaertner.

---

1. L'agent ajoute que ce billet trouvé par lui chez Stein a dû tomber de la poche ou du bureau de Stein.

S'il est vrai que les affaires du Congrès ne marchent que lentement, on n'en a pas moins lieu de croire que nous sommes à la veille de leur développement, bien que les séances des plénipotentiaires des puissances signataires du traité de Paris aient été rares, surtout dans ces derniers temps (1).

L'une des questions, étant traitée par des comités séparés, est déjà décidée, celle de Gênes (2) dont l'occupation provisoire a été accordée au Roi de Sardaigne. L'abolition de la traite des nègres (3) devait être un autre objet de discussion d'un comité séparé de Ministres, mais les divergences d'opinion entre les Plénipotentiaires d'Angleterre et ceux d'Espagne et de Portugal ont empêché sa formation, les premiers ayant voulu que toutes les Puissances signataires du traité de Paris fussent admises à une négociation où, d'après le point de vue philanthropique dont ils partaient, il s'agissait de la cause de l'Humanité, et les derniers ayant prétendu exclure (sauf une seule indication et nommément de la Russie et de l'Autriche) celles qui ne possèdent pas de colonies, de cette transaction qu'ils ne considèrent que sous le côté mercantile.

D'un autre côté, il s'est fait une réunion de Ministres pour s'occuper de ce qui a trait à la navigation du Rhin et de l'Escaut (4) et pour l'établissement des péages sur les deux rivières.

Une commission de plus s'est, en exécution du traité de Paris, formée afin de fixer le rang voulu entre les couronnes et tout ce qui en dérive en fait de préséances, objet peu signifiant (*sic*) en lui-même, mais qui, faute d'être réglé, a eu souvent des conséquences fatales.

---

1. Les Huit s'étaient en effet réunis assez rarement, puisqu'on n'avait signé le 14 décembre que le sixième protocole.

2. Cf. d'ANGEBERG (501-505). Cinquième Protocole en date du 10 décembre. (516-519). Conditions mises à la réunion de Gênes à la Sardaigne. (536). Adhésion des Plénipotentiaires de Sardaigne, 17 décembre.

3. Cf. d'ANGEBERG (527). Séance du 14 décembre 1814. Ajournement de la question de l'abolition de la traite des nègres.

4. Cf. d'ANGEBERG (503). Cinquième Protocole de la séance du 10 décembre 1814 et (527) Sixième Protocole de la séance du 14 décembre 1814.

5. Cf. d'ANGEBERG (503). Cinquième Protocole de la séance du 10 décembre 1814.

1082. Vienne, 19 décembre 1814 (F. 5. 5064 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 19 décembre 1814.

1083. Vienne, 18 décembre 1814 (F. 5. 5064 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER

L'Angleterre et la Saxe. La Bavière et Mayence. Wessenberg et Metternich. Alexandre et Eugène. Mme de Brignole. Menées prussiennes des dames Arnstein et Eskeles.

L'Angleterre, qui dans le principe consentait à la cession de la Saxe à la Prusse, y est maintenant catégoriquement opposée.

Le gros point en litige entre la Prusse et la Bavière est Mayence.

Wessenberg a assez mal parlé de Metternich chez Fürstenberg. Il a dit que Metternich aurait offert sa démission, mais que l'Empereur l'aurait refusée en disant : « C'est là ce que font tous les Ministres. Lorsqu'ils ont bien embrouillé les affaires, ils demandent à s'en aller. »

Je rencontre maintenant souvent l'Empereur Alexandre se promenant, bras dessus bras dessous avec le prince Eugène.

Mme de Brignole a dit ces jours-ci : « J'ai souvent des nouvelles de l'île d'Elbe. Napoléon a fait arrêter les travaux d'aménagement et d'ameublement de sa résidence. »

Mme Arnstein et Mme Eskeles tiennent toutes sortes de propos scandaleux rien que pour préparer l'opinion en faveur de la Prusse. Elles déblatèrent contre la Censure qui fait imprimer dans la *Wiener Zeitung* et dans le *Beobachter* (1) des articles anglais relatifs à la Pologne et à la Saxe et permet la vente de la brochure : *Sachsen und Preussen.*

En un mot, ces dames sont scandaleusement prussiennes...

1. Cf. dans la *Wiener Zeitung* des 11 et 15 décembre, rapport des séances du Parlement et déclaration du chancelier de l'Echiquier, et dans l'*Oesterreichischer Beobachter* du 5, les discours des lords Landsdowne et Grenville.

1084. Vienne, 18 décembre 1814 (F. 5. 5061 ad 3565).

.... à HAGER

Les dettes du grand-duc de Bade.

Le grand duc de Bade a des dettes partout à Vienne.

1085. Vienne, 18 décembre 1814 (F. 5. 5061 ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER

Mécontentement et protestations des Bavarois.

Les Bavarois protestent contre le projet qui rendrait à Nuremberg et à Augsbourg leurs privilèges et leur statut de ville libre.

La Bavière continue de protester, comme le prouve une note à la Maison de Nassau (interceptée par le confident von Leurs) contre la cession à l'Autriche de l Inn-Viertel.

1086. Vienne, 18 décembre 1814 (F. 5. 5061 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Libéralités et gracieusetés faites par les Polonais à Anstett afin de le gagner à leur cause.

J'ai appris que pour gagner le conseiller d'Etat Anstett les Polonais vont lui faciliter l'acquittement d'une dette de 8.000 roubles qu'il doit encore sur la terre de Kock, qui fait partie de la dot de sa femme, née Meissner, dont la plus grande partie est due à Mme Potocka (1), née Paris, (?), dont le frère est un

1. Peut-être bien la même que l'auteur des Mémoires. Ce serait dans ce cas la comtesse Alexandrine Potocka (1776 ou 1777-1867) née comtesse Anna Tyszkiewicz, mariée en 1802 au comte Alexandre Potocki, puis en deuxième noce au colonel comte Wonzowicz. Elle était la fille du conte Louis Tyszkiewicz et de Constance Poniatowska.

patriote enragé. C'est donc ce Paris (?) qui payera cette somme à sa sœur et lui-même en sera dédommagé par les patriotes.

1087. Vienne, 20 décembre 1814 (F. 5. 5075 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 20 décembre.

Il lui signale le départ pour Graz, sans passeport ni autorisation, du comte Bethusy. Il en a informé le comte Bissingen, gouverneur de cette ville.

1088. Vienne, 18-19 décembre 1814 (F. 5. 5074 ad 3565.

(*Intercepta*, cabinet noir).

Roi de Wurtenberg au feld-maréchal lieutenant Hadik. (Il a transmis son affaire au ministre de la justice.)

Planta, secrétaire de Castlereagh, à Saint-Marsan. (Sans intérêt.)

1089. Vienne, 19 décembre 1814 (F. 5. 5075 ad 3565).

FREDDI à HAGER (en français).

Marie-Louise se croit sûre d'avoir Parme. Mme de Brignole se plaint de l'ouverture de ses lettres. Il a été mis en rapport avec Marialva.

J'ai passé la soirée chez le comte de San Vitale. Il m'a appris qu'avant-hier, se trouvant au cercle chez l'Impératrice Marie-Louise, elle lui dit : « Je suis charmée de vous apprendre une bonne nouvelle. Nos affaires ont pris une très favorable tournure. Nous irons bientôt à Parme. »

Il me dit encore que Mme de Brignole s'était plainte à lui qu'on lui ouvrait toutes les lettres qu'elle reçoit.

Je suis heureux de vous annoncer que je viens d'être mis en rapport avec La Harpe par le marquis de Marialva, ministre de Portugal.

1090. Vienne, 19 décembre 1814 (F. 5. 5075 ad 3565).

Nota à HAGER (en français).

Le roi de Wurtemberg et la question de la Saxe. Griefs des Prussiens contre Metternich. L'attitude probable selon eux du roi de Wurtemberg en cas de guerre.

Il est hors de doute que le roi de Wurtemberg a dit à qui voulait l'entendre et afin qu'on le répète, qu'on avait à tort fait courir le bruit qu'il avait sur la Saxe une autre manière de voir que l'Autriche, tandis qu'il n'avait jamais songé à se détacher de l'Autriche. Preuve de cela : « En laissant son Plénipotentiaire au Congrès, il lui avait donné carte blanche et déclaré approuver d'avance tout ce que Sa Majesté Impériale et Royale apostolique jugerait bon de faire pour le bien et la paix de l'Allemagne. »

Les Prussiens jettent la pierre à Metternich, disant que le Congrès n'avance pas ; Que l'on ne peut ni s'entendre, ni prendre une résolution quelconque, parce que Metternich ne parle jamais clairement, ne dit jamais ce qu'il veut, ni ce qu'il accorde aux uns ou refuse aux autres ; Que pour cela la Prusse ne peut rien risquer et doit se tenir au parti qu'elle a pris de suivre les Russes. En dépit de ce que dit le roi de Wurtemberg, ils croient qu'en cas de rupture, à cause du mariage de son fils avec la grande-duchesse d'Oldenburg, ce roi serait pour eux et non pour l'Autriche.

1091. Vienne, 19 décembre 1814 (F. 5. ad 3565).

Rapport à HAGER

Les sympathies autrichiennes qu'on prêtait à la grande-duchesse Catherine et les causes de son changement d'attitude. Stein, le prince royal et le roi de Wurtemberg.

On affirmait tous ces derniers temps dans les cercles autrichiens que la grande-duchesse Catherine était animée de sentiments absolument favorables à l'Autriche et que l'archiduc

Palatin mettait à contribution l'influence qu'elle exerce sur son frère. On allait jusqu'à dire que les effets de cette action se faisaient déjà sentir, que l'Empereur Alexandre n'était plus aussi chaud pour la Prusse et même qu'il avait offert le cercle de Tarnopol à notre Empereur. Ces belles espérances ne se sont pas réalisées et l'horizon s'assombrit de nouveau.

On prétend maintenant que le prince royal de Wurtemberg est complètement sous la coupe de Stein, qui se sert de son influence sur lui pour agir sur l'esprit de la grande-duchesse. En tout cas, ce qui est hors de doute, c'est que le prince a de fréquentes conversations avec Stein et que le roi, son père, ne s'est pas caché pour dire que son fils était tout acquis à la Prusse, mais que lui, tant qu'il vivrait, il resterait fidèle à l'Autriche.

1092. Berlin, 12 décembre 1814 (F. 5. 5075 ad 3565).

Anonyme (1) au Prince RADZIWILL (*intercepta*) (en français).

A propos de la protestation du roi de Saxe. Difficulté de l'arrangement. Hommage involontaire rendu par le roi de Saxe au roi de Prusse.

Les gazettes de Paris nous donnent des nouvelles dont nous ne savions rien ici; d'abord une déclaration du roi de Saxe (2) qui est une folie. Elle contient de justes réclamations, mais elle passe un peu légèrement sur ses torts.

J'ai bien vivement désiré que tout cela s'arrange. Mais en prenant les choses de cette façon, on risque fort de rendre l'arrangement difficile. Au reste cette déclaration du roi de Saxe fait aussi l'éloge de la manière de penser libérale de notre Roi (de Prusse). Car je crois que le roi de Saxe, retenu dans les Etats de Napoléon, n'aurait assurément pas osé s'en permettre autant. Il rend donc sans le vouloir hommage à son cœur et à son caractère.

---

1. Cette lettre a probablement, presque certainement même, été écrite par la princesse Radziwill.
2. La protestation du Roi de Saxe en date du 4 novembre.

1093. Vienne, 18 décembre 1814 (F. 5. 5075 ad 3565).

HUMBOLDT au Prince héréditaire de SOLMS-LAUBACH (1) (*intercepta*) (en français) (sous couvert du Prince héréditaire de Mecklembourg-Strelitz (2).

Réponse évasive aux démarches et à l'intervention qu'on lui avait demandées

Mon prince, comme je prends tant d'intérêt à ce qui regarde Votre Altesse, j'ai soigneusement parlé aux personnes qui veillent aux intérêts de la maison de Solms. J'ai lu exactement tous les Mémoires présentés en son nom et je m'estimerais vraiment heureux si je pouvais être de quelque utilité à Votre Altesse ou à sa famille.

Mais jusqu'à ce moment le Congrès n'en est pas venu à ces détails. Le travail sur la Constitution allemande donne déjà des espérances fondées aux princes dépossédés par le fer et l'injustice, mais on ne peut pas encore prévoir avec certitude ce qui sera définitivement adopté pour eux.

Pour ce qui regarde les décisions territoriales, le prince de Hardenberg veut se réserver le travail sur cet objet. J'ai donc recommandé chaudement tout ce que la Maison de Solms désire à cet égard à ce Ministre. Mais je doute fort que le plan pour Coblentz puisse se réaliser.

1094. Vienne, 21 décembre 1814 (F. 6. 5081 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 21 décembre 1814.

Dans les intercepta du Cabinet noir et dans le paquet de lettres adressées par la comtesse Marschall à son mari se trouvait une lettre d'un anonyme (Carlsruhe, 9 décembre) chargeant son fils de faire savoir de suite à Marschall de se méfier du

1. Solms-Laubach (Charles-Frédéric-Louis-Chrétien-Ferdinand) (1790-1844).
2. Mecklembourg-Strelitz (Georges-Frédéric-Charles-Joseph), né le 12 août 1779, mort en 1860, succéda le 3 novembre 1816 à son père le duc Charles-Louis-Frédéric. Marié en 1817 à Marie-Wilhelmine-Frédérique, fille du landgrave Frédéric de Hesse-Cassel, née en 1796.

conseiller d'Etat Sensburg (1) et de ne pas trop se fier à Berckheim (2).

1095. Vienne, 20 décembre 1814 (F. 6. 5081 ad 3565).

FEUERBACH (3) au Comte de RECHBERG
(*intercepta*) (en français).

Sans date (ramassé chez Rechberg le 20 décembre).

« Je vous prie, mon très cher Comte, de faire parvenir l'incluse que le Roi adresse au comte de Montgelas. Comme *le roi a aussi écrit au prince de Wrede, il vaudrait peut-être mieux de soigner cet envoi sans en donner connaissance au maréchal.* »

1096. Vienne, 20 décembre 1814 (F. 6. 5081 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

On a établi depuis le 18 une surveillance chez le général Fontanelli.

1097. Vienne, 20 décembre 1814 (F. 6. 5081 ad 3555).

à HAGER

Note de la Prusse en réponse à celle de l'Autriche.
La brochure du colonel von Miltitz.

On m'affirme que la Prusse, toujours inébranlable sur la question de la Saxe, vient de soumettre à l'approbation d'Alexan-

1. Sensburg, Conseiller d'Etat badois.
2. Berckheim (Charles-Christian, baron de), Conseiller d'Etat badois et Secrétaire d'Etat au Ministère de l'Intérieur.
3. Feuerbach (Anselme von), Conseiller d'Etat bavarois.

dre une note des plus énergiques en réponse à celle de l'Autriche (1).

On parle beaucoup d'une notice dont l'auteur serait le colonel saxon von Miltitz (2).

1098. Vienne, 20 décembre 1814 (F. 6. 5081 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

Entretien d'un général avec La Harpe. Alexandre veut la paix. Les affaires semblent prendre une bonne tournure.

Le général Kl..., bien connu de vous, a causé ces jours-ci avec La Harpe. Il résulte de cet entretien que l'Empereur Alexandre veut absolument la paix et une paix durable dont ont besoin l'Europe et son empire, qu'il ne songe pas à agrandir. Après avoir déclaré que la Pologne ne saurait devenir une cause de conflit, La Harpe a ajouté qu'il en serait de même pour la Prusse et la question de la Saxe. Il a glissé sur les affaires de la Suisse, mais a affirmé que toutes les affaires lui semblaient prendre une bonne tournure (3).

1099. Vienne, 20 décembre 1814 (F. 6. 5081 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

Ce qu'on a dit à Fürstenstein à propos de la Saxe et de la Pologne. Malczewski ajourne son départ.

Le général Fürstenstein (4) vient de m'affirmer qu'un haut

1. Note du prince de Hardenberg à l'Empereur de Russie en date du 16 décembre 1814, remise le 20 et transmise le même jour par ce monarque à l'Empereur d'Autriche et par lord Castlereagh au prince de Metternich (Cf. d'*Angeberg* (531-536) et *Ibidem*), 1860-1867. Note de Hardenberg à Metternich au sujet de la Pologne et de la Saxe. Cf. *Ibidem*, 553-557. Mémoire présenté le 20 décembre à Metternich pour la réunion de la Saxe à la Prusse.

2. Cette brochure a pour titre : *Uebersicht der Verwaltung des General Gouvernements der hohen Verbündeten Mächte im Königreich Sachsen vom 21 ten october 1813 bis zum 8 ten november 1814.*

3. Cf. Talleyrand au Roi. Vienne, 20 décembre 1814 et 28 décembre 1814 (Dépêches n° 17 et 18) (PALLAIN, 189-192 et 197-204).

4. Probablement le comte de Fürstenstein, l'ancien dignitaire de la cour de Westphalie qui avait suivi Jérôme et l'ex-reine Catherine.

personnage (je crois qu'il s'agit du Vice-Roi) lui avait confié que l'Empereur lui avait déclaré que tout était tiré au clair avec la Russie, que le roi de Prusse se faisait tirer l'oreille, qu'il avait été plus entêté, mais qu'on arriverait à lui faire entendre raison.

Le major Malczewski a remis son départ de quelques jours.

1100. Vienne, 20 décembre 1814 (F. 6. 5081 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Conversation avec Ruffo, son opinion sur le Congrès, la politique de Metternich, la Russie, l'Autriche, la France et Louis VVIII.

J'ai passé hier une demi-heure en tête à tête avec le commandeur Ruffo. Il prévoit qu'il résultera peu de bien du Congrès. Il dit que Metternich a eu tort de vouloir s'éloigner de la France; que Louis XVIII ne désirait rien plus que de se lier avec l'Autriche et qu'il finira par y réussir (1); que l'Autriche avait tout à craindre de la Russie dont elle n'avait fait que raffermir les liens avec la Prusse, *l'ennemie naturelle de l'Autriche* et qui le deviendra bien davantage à cause de l'affaire de la Saxe.

Ruffo affirme que Louis XVIII n'a aucune idée de s'agrandir et que tout aurait pris une autre tournure si on avait été d'accord avec lui dès l'ouverture du Congrès.

1101. Vienne, 22 décembre 1814 (F. 6. 5097 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 22 décembre 1814.

Envoi de pièces interceptées parmi lesquelles à signaler : Stackelberg à Saint-Marsan (il fera partir le paquet pour de Maistre).

1. Cf. COMMANDANT WIEL, *Joachim Murat, roi de Naples. La dernière année de règne.* Les négociations secrètes entre Paris et Vienne, Blacas et Bombelles (Tome II, pages 250 et suivantes).

Noailles à Vera (1) (Reçu les deux notes et le Mémoire ; il s'en occupera).

Lisakewitch à Nesselrode (Copenhague 6 décembre). (Tout est fini et réglé en Norvège ; le Landtag est dissous et le prince royal est retourné à Stockholm.)

1102. Vienne, 20 décembre 1814 (F. 6. 5097 ad 3565).

Anonyme à B... (à Bologne) (*intercepta*) (en français).

Solution probable et prochaine des affaires de Saxe et de Pologne. Arrestations à Milan à propos du complot de Rasori, Latuada et autres.

Je reçois à la fois les deux lettres que vous m'avez adressées par M. Dieffenbach. Rien de nouveau dans vos affaires. Il s'est encore élevé quelques nuages pour les affaires de Pologne et de Saxe, mais une explication vigoureuse de l'Angleterre, de l'Autriche et de la France réunies (2) a ramené quelque modération. Les négociations ont repris et nous respirons de nouveau dans nos espérances et nos promesses. On nous assure que, du 1er au 5 janvier, nous aurons des résultats positifs. Quels que soient les résultats, vous serez le premier instruit.

On parle d'arrestations à Milan et on confond le frère de L... dans le nombre (3). Je ne puis le croire. Le pauvre diable est incapable de se mêler de mauvaises affaires.

---

1. Vera, avocat, envoyé au Congrès par le Prince de Piombino, Ludovisi Buoncompagni, pour faire valoir ses droits sur Piombino et l'Ile d'Elbe.

2. Cf. d'Angeberg (p. 540-544.) Lettre du prince de Talleyrand au prince de Metternich relative à la Saxe et Pallain, Talleyrand au Roi. Dépêches n° 17 et 18. Vienne, 20 et 28 décembre 1814.

3. Pour le Complot militaire, cf. Commandant Weil, *Joachim Murat. La dernière année de règne*. Tome 2, 49-108. Il s'agit-là du général Théodore Lechi, ancien commandant de la garde royale italienne et frère du général Joseph Lechi.

1103. Vienne, 21 décembre 1814 (F. 6. 5097 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Tension des rapports et brouille entre Stein et Gagern.

Stein, qui était assez lié avec Gagern et venait assez souvent chez lui, lui bat froid et le salue à peine, quand il le rencontre dans l'escalier de la maison, dans laquelle ils habitent tous deux.

1104. Vienne, 21 décembre 1814 (F. 6. 5097 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Marie-Louise. Les visites qu'elle reçoit. Son séjour à Baden. Ses rapports avec le Roi de Prusse.

L'Impératrice Marie-Louise a reçu à dîner chez elle, à l'occasion de son jour de naissance, le 11, l'Empereur et l'Impératrice de Russie. L'Empereur d'Autriche venu dans la journée n'y a pas dîné.

Le Roi de Prusse vient moins fréquemment la voir, mais il lui écrit très souvent.

Marie-Louise a été à Baden du 12 au 14.

Rien d'intéressant à signaler jusqu'au 20, où elle est allée se promener à Breitenlee (1) avec Mme de Brignole et Neipperg et où à table on parla de la marche du Congrès, des efforts inutiles que font les Russes et les Prussiens pour faire tourner, comme ils le désirent, les affaires de Saxe et de Pologne.

1105. Vienne, 21 décembre 1814 (F. 6. 5097 ad 3565).

.... à HAGER

Le Roi de Prusse ne veut pas céder. La note d'Hardenberg sur la Saxe.

Le Roi de Prusse ne peut se décider à renoncer à la Saxe. Il dit qu'Hardenberg l'a poussé à l'occupation et qu'il gardera

1. Village situé dans le Marchfeld sur la rive gauche du Danube, à environ 4 kilomètres de Stadlau et à 14 ou 15 kilomètres de Vienne.

le royaume malgré le changement d'avis de son Chancelier.
La réponse de la Prusse à la note de l'Autriche du 10 est conçue en termes très secs.

1106. Vienne, 21 décembre 1814 (F. 6. 5097 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Le prince Eugène fait de longues visites le soir à Séraphine Lambert (qui loge au *Rœmischer Kaiser*).

1107. Vienne, 19 décembre 1814 (F. 6. 5097 ad 3565).

HEILMANN à son Père (*intercepta*).

A propos de la Valteline et de Neufchâtel. Rien n'est encore décidé. Il convient donc de n'ajouter foi à aucun des bruits qu'on répand.

1108. Vienne, 18 décembre 1814 (F. 6. 5097 ad 3565).

HOFSECRETÆR SCHOSULAN à HAGER

Rapport sur la surveillance de Talleyrand du 14 au 17.

On fait remarquer que l'un de ses secrétaires, Challaye (1), a des relations suivies avec les rédacteurs de la *Wiener Zeitung*.

---

1. « Je mis auprès de lui (la Besnardière) MM. Challaye, Formond et Perrey, jeunes tous trois et ayant en eux de quoi profiter des leçons qu'on devait puiser dans d'aussi grandes circonstances. » (Talleyrand, *Mémoires*, t. II, 207.)

1109. Vienne, 21 décembre 1814 (F. 6. 5097 ad 3565).

HOFSECRETÆR SCHOSULAN à HAGER (*intercepta*).

Papiers ramassés chez le conseiller de Légation prussien Piquot, relatifs aux Légations, à Marie-Louise et au prince Eugène.

19 décembre. Fava et Squarzoni sont très satisfaits de l'audience que leur a accordée l'Empereur (1). Il leur a dit qu'il ne tenait les Légations qu'en dépôt, pour les consigner à celui qui serait désigné par le Congrès. Ils travaillent d'accord avec le cardinal Consalvi et croient que Marie-Louise n'ira pas à Parme, qui sera rendue à ses anciens maîtres. Le prince Eugène espère toujours avoir Bologne.

On attendait un courrier de Londres pour prendre une résolution. Eugène restera à Vienne jusqu'à ce que son sort soit décidé, même après le départ du roi de Bavière.

1110. Vienne, 19 décembre 1814 (F. 6. 5097 ad 3565).

HOFSECRETÆR SCHOSULAN à HAGER (*intercepta*)
(en français).
Papiers pris chez le Conseiller de légation prussien Piquot.

Affaires allemandes. L'Espagne et la reine d'Etrurie. L'affluence des visiteurs à l'Ile d'Elbe. Conversation de Napoléon avec un membre du parlement anglais.

Les conférences sur les affaires allemandes vont recommencer et on mettra sous les yeux du Comité un projet de Constitution nouvelle à donner à l'Allemagne (2).

L'Espagne soutiendra au Congrès les prétentions de l'infante Marie-Louise (3) sur le grand-duché de Toscane. Cette affaire avait été mise en délibération dans une conférence tenue, il

1. Cf. pour les démarches et la mission de Fava et de Squarzoni à Vienne, P. J. Rinieri, *Corrispondenza Inedita dei cardinali Consalvi e Pacca*, 66-77-103-183-395 et 435.

2. Cf. d'Angeberg, 438. Le Comité des affaires d'Allemagne n'avait plus tenu de séances depuis le 16 novembre.

3. Cf. d'Angeberg, 500. Quatrième protocole de la séance du 9 décembre des Plénipotentiaires des huit Puissances signataires du traité de Paris.

y a quelques jours, et on a invité la Russie et l'Angleterre à nommer des commissaires chargés d'intervenir dans la discussion qui doit avoir lieu à ce propos entre l'Autriche et l'Espagne.

On attendait le 29 novembre le grand-duc de Toscane à Livourne.

Le nombre des curieux qui se rendent à l'île d'Elbe est prodigieux. Napoléon s'entretient presqu'avec tout le monde. Il a eu un long entretien avec un membre du parlement anglais, lui a beaucoup parlé de l'Impératrice Joséphine, s'est plaint des ministres qui avaient géré ses finances et l'avaient cruellement trompé. Il lui a déclaré que ce qui l'affligeait le plus, c'était la défection du maréchal Marmont ; qu'il ne croyait pas que la France pourrait rester dans l'état où elle était maintenant et qu'il y avait apparence qu'une nouvelle révolution pourrait encore éclater.

1111. Vienne, 23 décembre 1814 (F. 6. 5107 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 23 décembre 1814.

Il lui signale entre autres les renseignements relatifs à Anstett, à la Russie et à la Prusse, et certaine des pièces interceptées la veille.

1112. Vienne, 22 décembre 1814 (F. 6. 5106 ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER

Surveillance de Marie-Louise.

Après avoir été à Vienne chez l'Empereur, Marie-Louise, à son retour à Schœnbrunn, est restée une demi-heure chez son fils. Elle parle d'aller passer la semaine du Jour de l'An à Baden pour éviter les visites.

On parle du remplacement de Neipperg par le comte Bubna (1), ce qui serait fort pénible pour Marie-Louise qui se plaît beaucoup avec Neipperg.

Il paraît que Méneval continue à correspondre, mais sous une fausse adresse, avec le préfet du Mont-Blanc (2).

1113. Vienne, 22 décembre 1814 (F. 6. 5106 ad 3565).

RAPPORT à HAGER (en français).

Surveillance du grand-duc de Bade et du prince héritier de Hesse-Darmstadt. Leurs menus plaisirs.

Le prince héritier de Hesse-Darmstadt et le grand-duc de Bade continuent à mener joyeuse vie, tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, à y souper gaiement, très souvent avec la fille au service de Gaertner. C'est toujours le chasseur qui est chargé de pourvoir aux menus plaisirs du prince de Hesse, qui fait souvent venir Mlle Lombard ou la soi-disant comtesse Waffenburg, autrement dit *Lori Toussaint.*

1114. Vienne, 21 décembre 1814 (F. 6. 5106 ad 3565).

.... à HAGER

Eloge qu'Anstett fait du caractère de Stein. Conférence de Wrede avec Wessenberg, de Stein avec Hardenberg. Le dîner du 20 chez Stein.

Anstett fait un grand éloge du caractère de Stein, de sa franchise et de son courage à soutenir son opinion envers et contre tous. Il estime l'homme qui a osé dire à Alexandre :

1. Bubna (Ferdinand, comte) (1768-1825), feld-maréchal lieutenant, avait fait la campagne de 1814 à l'armée autrichienne du Sud et commandait à ce moment les troupes autrichiennes qui occupaient le Piémont. C'est lui qui fit parvenir à Vienne une lettre que Napoléon avait écrite le 11 mars de Lyon à Marie-Louise et qu'un officier du 7e hussards porta sur son ordre à Bubna (Cf. Talleyrand, *Mémoires*, III-127. Talleyrand au Roi. Vienne, 23 mars 1815, soir). Commandant militaire en Lombardie (1818) il réprime le soulèvement piémontais de 1821. A propos des négociations de 1809, le duc de Broglie dit de lui, dans ses *Souvenirs* (T. I, p. 82) : « C'était sous l'aspect extérieur d'un militaire franc, ouvert, voire même un peu brutal, un esprit singulièrement fin, délié, rusé et plein de malice.

2. Le préfet du Mont-Blanc était à ce moment le baron Finot

« Si vous rétablissez la Pologne, vous courez à votre perte. »

Wrede a eu le 21 une conférence de deux heures avec Wessenberg et a fait pendant ce temps défendre sa porte.

Après avoir conféré avec Hardenberg, Stein a eu à dîner le 21 le comte Golovkine, Wallmoden (1), Anstett, la comtesse Nesselrode et la comtesse Wrbna (2).

1115. Vienne, mercredi 21 décembre 1814 (F. 6. 5106 ad 3565).

GOLOVKINE à STEIN (*intercepta*) (en français) (*chiffon*).

Billet que Stein avait commencé à brûler.

Voilà une réciprocité de souvenir qui me charme. C'est la conséquence d'un principe auquel je mets beaucoup de prix. Je compte le faire valoir avec usure comme l'on use d'un capital qui vous reste après maint naufrage et mainte spéculation malheureuse. C'est un excellent acte de justice que votre réunion d'aujourd'hui.

Vous allez faire baisser pavillon à la fière indépendance de la comtesse Wrbna et je vous remercie de m'appeler à être témoin de cette reconnaissance à laquelle je suis soumis depuis longtemps.

Je ne sais si vous aurez la patience, Monsieur le Baron, de déchiffrer ou de deviner tout ce qu'il a plu à la Censure de retrancher dans le manuscrit que je vous ai envoyé. Puisque les Abdérites (3) veulent rester Abdérites, qu'ils le soient : *Volenti non sit injuria.* C'est le seul exemplaire qui se trouve à Vienne.

Recevez l'expression de mes sentiments et de mes hommages.

GOLOVKINE.

1. Wallmoden-Gimborn (Louis-Georges-Thadée, général, comte). (1769-1862) beau-frère de Stein, passé au service de l'Autriche en 1795, en mission diplomatique en Angleterre au commencement de 1809, exerça un commandement pendant la campagne de 1813-1814.

2. Wrbna-Freudenthal (Flore, comtesse) (1779-1857), née comtesse Kageneck, mariée en 1798 au comte Eugène Wrbna, mort en 1841. L'une des plus jolies femmes de Vienne au temps du Congrès, cousine de Metternich, elle gagna contre Alexandre le singulier pari dont il sera question plus loin. Elle passa les dernières années de sa vie dans sa villa d'Ischl avec son amie la princesse Thérèse Jablonowska, née Lubomirska) qui y mourut le 14 février 1864.

3. Habitants d'Abdère, ville de Thrace, célèbres par leur stupidité. Voir le roman satirique de Wieland : *Les Abdéritains.*

1116. Vienne, 22 décembre 1814 (F. 6. 5106 ad 3565).

M. G. à HAGER (*intercepta*).

Les confidences d'Anstett. Les concessions extrêmes qu'Alexandre est disposé à faire à l'Autriche. Cracovie ville libre et neutre. Anstett rentré en grâce auprès d'Alexandre. Raisons pour lesquelles l'Autriche ne peut pas tenir résolument tête à la Prusse et s'opposer à ses prétentions. Pourquoi l'Autriche ne peut pas déclarer la guerre. Embarras militaires de l'Autriche. Les généraux autrichiens. L'archiduc Charles.

Anstett m'a confié hier que les affaires de Pologne et de Saxe n'étaient pas encore réglées ; que cependant Alexandre est résolu à laisser la Galicie à l'Autriche, à lui rendre le district de Tarnopol, à renoncer aux salines de Wiélitchka et à déclarer Cracovie ville libre et neutre.

Telles seraient les conditions extrêmes auxquelles Alexandre consentirait. En cas de refus de notre part, ce serait la guerre.

Anstett prétend que l'idée de la rétrocession du district de Tarnopol et de la neutralité de Cracovie vient de lui et qu'il a là encore rendu un grand service à l'Autriche. Il a insisté sur le fait que Cracovie n'a aucune valeur au point de vue militaire ; que ce n'est pas non plus une capitale, ce qui n'a pas d'importance, puisque l'Autriche possède Lemberg, mais qu'en raison de sa situation sur la Vistule, du grand commerce qui s'y fait, elle est aussi indispensable au possesseur de la Galicie qu'au maître du Grand-Duché de Varsovie. Il m'exposa à ce propos les avantages que la déclaration de neutralité leur assurait également et qui de plus en faisait un tampon entre les deux Etats.

Je lui fis remarquer la fragilité des garanties dont il parlait et il dut reconnaître en fin de compte qu'une bonne forteresse valait assurément bien mieux ; mais il ajouta que, maîtresse de la Bukovine et de la Transylvanie, l'Autriche n'avait rien à craindre pour la Galicie en raison même du danger d'être prise à dos par des forces venant de ces provinces auquel s'exposerait une armée essayant d'envahir la Galicie.

La visite, que j'ai faite aujourd'hui à Anstett, me permet de compléter mon rapport et de mettre les choses complètement au point.

Anstett est presque rentré en faveur auprès d'Alexandre. Il m'a laissé entendre à demi-mot que, d'après ce qu'il venait d'apprendre, il savait maintenant pourquoi la Cour de Vienne ou plutôt notre Ministre n'ose pas tenir tête à la Prusse. Notre Ministre a les mains liées, parce qu'il n'a pas agi franchement lors de son entrée dans la coalition en 1813. On aurait, affirme-t-il, les preuves manifestes qu'il a joué double jeu et qu'il s'était ménagé des moyens de se tirer d'affaire quoi qu'il arrivât. Il est dès lors facile de comprendre pourquoi l'Autriche, ne pouvant se risquer à déclarer la guerre, laisse aller le Congrès, présente des réclamations et des protestations et attend des jours meilleurs pour agir sans danger.

Alexandre va renoncer pour cette raison à conserver la Pologne. Il ne veut pas donner à l'Autriche le prétexte de réclamer à son tour contre l'indépendance de la Pologne. On sait aussi de notre côté que militairement l'Autriche n'est pas prête et que l'on y est fort embarrassé quant au choix même du Général en Chef.

Schwarzenberg ? Peut-être, mais du reste il ne peut être partout. J'en connais bien un qui serait à la hauteur ; mais il ne vous convient pas et nous le marierons ; celui-là, c'est l'archiduc Charles. Quant aux autres, aucun d'entre eux ne saurait se mesurer avec un Gneisenau ou un Grolman (1).

Un peu piqué, je lui répondis : « Vous êtes réellement par trop discret. Pourquoi donc ne pas nous citer aussi quelques généraux russes. »

« Ah ! le persiffleur, me dit-il ; admettons que nos généraux ne soient pas fameux, cela n'a aucune importance. Nos

1. Grolmann (Charles-Guillaume de) (1777-1843), s'engagea en 1795, sous-lieutenant (1797), lieutenant en 1804, promu capitaine en second pendant la campagne de 1806, il échappa à la capitulation de Prentzlow. Passé à l'état-major du corps de Lestocq, membre de la Commission de réorganisation de l'armée avec Scharnhorst après Tilsit, membre et chef du *Tugendbund*, il prit en 1809 du service en Autriche et fut attaché à l'état-major de l'archiduc Charles. Ennemi acharné de la France, il quitta l'Autriche à la paix et passa en Espagne où il obtint un commandement dans la légion étrangère que venait d'organiser la Junte de Cadix. Compris dans la capitulation de Valence et interné à Beaune, il s'échappa, revint en Prusse, rentra dans l'état-major avec le grade de major et fit les campagnes de 1813 et 1814. Général-major après la paix de Paris, envoyé à Vienne, pendant le Congrès, Quartier-maître général de Blücher en 1815, il se retira un moment en 1819. Promu général-lieutenant en 1825, commandant à Glogau jusqu'en 1833, il devint commandant en chef dans le grand-duché de Posen et enfin général d'infanterie en 1837.

Cosaques se chargent de les remplacer et de faire la besogne. »

La conversation a continué encore un peu jusqu'au moment où Anstett a dû se rendre chez le prince Lubomirski.

1117. Vienne, 22 décembre 1814 (F. 6. ad 3565).

.... à HAGER (en français).

Conversation avec Wolkonsky. Les préparatifs militaires de l'Autriche et les concessions d'Alexandre. L'action de la France d'après La Martinière et le rôle de Talleyrand. Les offres du secrétaire de l'Impératrice.

J'ai encore passé la soirée du 20 chez Willie où il y avait nombreuse société. A la fin resté seul avec lui et Wolkonsky, je dis au premier que j'avais pris les informations qu'il m'avait demandées relativement à nos forces militaires. Je lui dis qu'un recrutement général allait être ordonné, que plusieurs conférences avaient déjà eu lieu à ce sujet et qu'on avait passé des marchés de fournitures tant en Illyrie qu'en Hongrie et en Pologne, enfin j'ai dit tout ce que je croyais de nature à prouver aux Russes que l'Autriche était sur un pied respectable.

Le prince Wolkonsky remarqua que ces préparatifs ne pouvaient avoir lieu que contre les Turcs, vu qu'Alexandre se voyait obligé de céder de plus en plus tous les jours et qu'on devait cela à l'Angleterre qui venait, on ne sait trop pourquoi, de rompre les relations commerciales avec la Russie.

Le 21, après le ballet de Nina, j'invitai à souper le secrétaire de l'Ambassade française La Martinière. Il me parla des affaires comme les Français ont l'habitude de le faire, c'est-à-dire en attribuant à la France tout ce qui se fait de bien pour la félicité de la postérité. C'est Talleyrand qui a ouvert les yeux du Congrès, c'est lui qui, aidé par le Parlement anglais, a déjoué les projets d'agrandissement du Prince Régent relativement au Hanovre que la Russie et la Prusse, lors de leur séjour à Londres, avaient promis de soutenir au Congrès de tout leur crédit. Il m'ajouta même que l'Empereur de Russie et le Roi de Prusse étaient tellement confus qu'ils n'osaient presque se mettre en route pour retourner dans leurs Etats respectifs.

Le secrétaire de l'Impératrice de Russie, M. de Longinold, a payé hier à un vieil officier pensionné 50 ducats contre quittance. Il m'a offert de présenter une requête pour obtenir un secours. Je l'ai remercié en lui disant que cela répugnait à ma délicatesse, que d'ailleurs une telle démarche révolterait contre moi ma sœur qui jouit de la plus grande considération à la Cour de Saint-Pétersbourg.

1118. Vienne, 22 décembre 1814 (F 6. 5106 ad 3565).

O.... à HAGER (en français).

Les espérances des Polonais encouragées par les procédés du grand-duc Constantin, mais contredites par les velléités de concession d'Alexandre.

Le comte de Skarbek me dit que les lettres nouvellement arrivées de Varsovie annoncent qu'au milieu d'une fluctuation de diverses opinions la majorité est toujours soutenue par l'espoir de voir enfin couronnés les souhaits des patriotes. Cet espoir est soutenu tant par les procédés du grand-duc, qui en tout ce qu'il fait agit dans l'esprit des patriotes, que par les différentes ordonnances du gouvernement provisoire et des règlements qui s'accordent moins avec leur possession momentanée qu'ils ne visent à un gouvernement stable et affermi. On y règle pour l'avenir la manière du recrutement et des prestations ; le Ministère de toutes les branches est mis en nouvelle activité ; on procède à la liquidation de la dette publique et les places vacantes des employés, qui s'étaient absentés à l'entrée des troupes russes, doivent être incessamment conférées.

Les espérances que continuent à avoir les patriotes polonais ne s'accordent cependant guère avec ce que j'ai appris hier par des personnes de l'Ambassade Russe. On m'y a dit que l'Empereur de Russie était définitivement décidé à ne plus soutenir les prétentions de la Prusse sur la Saxe et à se départir lui-même des siennes sur tout le duché de Varsovie. Il aurait dit à ses Ministres : « Je pourrais bien, comme l'a fait *Napoléon*, décider l'affaire en faisant marcher 500.000 hommes ; mais comme je ne suis pas ici pour la guerre, mais pour consolider la tranquillité de l'Europe, j'abandonne mes préten-

tions et veux me contenter d'une indemnisation par une partie du Duché. »

Les Polonais, qui ont appris cette même nouvelle, ont peine à y ajouter foi et Skarbek, en parlant de cette circonstance, me dit que cela ne peut s'accorder avec ce qu'on écrit de Varsovie, où l'on assure que l'Empereur Alexandre doit être proclamé et couronné Roi de Pologne dans le courant de février...

1119. Vienne, 22 décembre 1814 (F. 6. 5106 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER (en français).

Les nouveaux feld-maréchaux autrichiens. Le prince d'Orange et l'archiduchesse Léopoldine. Le changement d'attitude de lord Castlereagh et de l'Angleterre. L'Autriche. Consalvi et les Légations. Le Concordat avec l'Allemagne. Les Médiatisés et la Prusse.

On a dit hier chez Sidney Smith, où il y a tous les mercredis deux fois plus de monde que ne peut en contenir l'appartement, que le Prince Régent d'Angleterre, le duc d'York (1) et le prince d'Orange ont été faits feld-maréchaux autrichiens; qu'on a donné au prince d'Orange le régiment Hohenlohe (2) et que ce prince allait épouser l'archiduchesse Léopoldine (3).

Le colonel comte Latour (4) m'a dit hier : « Je sais de façon positive que lord Castlereagh est dans le plus grand embarras. Arrivé à Vienne avec l'ordre de laisser la Prusse annexer la Saxe pourvu qu'on consente à arrondir le Hanovre, il a, il y a peu de temps, reçu, évidemment sous la pression de l'Opposition, des instructions diamétralement opposées et lui pres-

1. York et Albany (Frédéric, duc d') (1769-1837), frère du Prince Régent, celui-là même qui commanda en 1793 les troupes anglaises qui opérèrent de concert avec le prince de Cobourg. Nommé en 1811 par le Prince-Régent feld-maréchal et commandant en chef de l'armée de terre, il fut, après la mort de la princesse Charlotte en 1817, proclamé héritier présomptif de la couronne.

2. Ce régiment est aujourd'hui le 26e régiment d'infanterie hongroise Schreiber.

3. L'archiduchesse Léopoldine épousa un peu plus tard l'Empereur du Brésil Don Pedro et le prince d'Orange, la grande-duchesse Anna Pavlovna, sœur de l'Empereur Alexandre.

4. Attaché à la personne et au service du prince royal de Wurtemberg pendant son séjour à Vienne.

crivant de s'opposer à tout prix à la cession de la Saxe à la Prusse. Lord Castlereagh s'est conformé aux ordres qu'il a reçus, et c'est là ce qui arrête la marche du Congrès.

Le comte Antonelli me raconta que l'Empereur d'Autriche a répondu au cardinal Consalvi, qu'il n'avait pas élevé de prétentions sur les Légations, mais que d'autre part on avait fait valoir que le retour des Légations au Saint-Siège lui semblait douteux.

Bildt, Türkheim, Gagern, Plessen (1) se plaignent vivement des idées ultramontaines émises par Consalvi et soutenues par l'Autriche à propos du Concordat avec l'Allemagne.

L'animosité des Médiatisés contre la Prusse ne diminue pas et tous ces Princes réclament le rétablissement de l'Empire germanique et la restitution de la couronne impériale à l'Empereur d'Autriche.

1120. Vienne, 21 décembre 1814 (F. 6. 5106 ad 3565).

ROI de PRUSSE au Général Lieutenant V. KIRKNITZ (?) (1) (à Berlin) (analyse) (intercepta).

Le Roi est entièrement rétabli, mais il a des craintes pour l'avenir. En lui accordant sa mise à la retraite, le Roi ajoute : « Je suis, Dieu Merci, entièrement rétabli. Mais les grandes affaires n'avancent que bien lentement. Pourvu seulement que tout finisse bien, on n'aura pas le droit de se plaindre. »

1121. Vienne, 22 décembre 1814 (F. 6. 5106 ad 3565).

LINDEN au ROI de WURTEMBERG (*intercepta*) (fragment d'un *chiffon*).

L'Autriche, sur le point de rompre avec la Prusse et la Russie, a le plus grand intérêt à s'assurer le concours des forces

1. Plessen (Léopold, baron de), Ministre d'Etat et plénipotentiaire de Mecklembourg-Schwerin.
2. Je n'ai pu trouver trace d'un général de ce nom. Peut-être s'agit-il là du général de Minkwitz.

de toute l'Allemagne, ou au moins des états de... et cela le plus tôt possible.

1122. Vienne, 22 décembre 1814 (F. 6. 4901 ad 3565)

HAGER à l'EMPEREUR

(Bordereau et rapport journalier du 24 décembre 1814).

Liste des intercepta des 22 et 23 décembre.

En outre de ceux qu'il a paru intéressant de reproduire plus loin, les uns in-extenso, les autres en résumé, Hager appelait l'attention de l'Empereur sur :

1° Deux billets de Stein, l'un à Capo d'Istria, l'autre à Klüber.

2° Une note de Craufurd (1) à Canning (sir Stratford) (l'invitant à faire remettre à une date postérieure au 14 février la réunion primitivement fixée au 5 janvier, parce que le Comité des affaires suisses n'aura pas terminé son travail avant cette date. Mais il ne faut pas qu'on s'inquiète pour cela).

3° Hacke à Bernstorff (envoi de la copie d'une lettre confidentielle du prince de Metternich au prince de Hardenberg en date de Vienne le 22 octobre 1814)(2).

4° Addington à Canning (Deux envois de pièces relatives au Valais et au Tessin).

1. Il s'agit ici de Quintin Craufurd, délégué à ce moment à Paris pour fixer avec le gouvernement français le mode de paiement des arrérages de rente perpétuelle ou de rentes viagères dus aux créanciers anglais. Le même qui transmit le 29 avril 1815 à lord Castlereagh une curieuse lettre de Mme de Staël en date du 23.

Né en 1743, mort en 1819, venu à Paris en 1780, très dévoué à la famille royale il prit une part active à la préparation de la fuite à Varenne et de toutes les tentatives d'évasion. Rentré à Paris en 1792, il en repartit après le 10 août et n'y revint qu'après la paix d'Amiens et grâce à ses relations avec Talleyrand il fut le seul Anglais autorisé à y rester (Cf. *Mémoires de Mme du Hausset et Mémoires de Mme de Motteville*). « Un Anglais, dit de lui Frédéric Masson à *Napoléon et sa famille*. X, p. 321 et suivantes, qui avait fait fortune au service de la Compagnie des Indes, mari d'une ancienne danseuse qui prétendait que ses enfants étaient les fils d'un duc de Wurtemberg.... grand collectionneur de tableaux et de meubles rares qu'on vendit en 1820 après sa mort. Il acheta pour 800.000 francs l'hôtel de Pauline Borghèse, y compris les meubles qu'il mit à part pour 300.000 francs. Peu de temps après l'hôtel, aujourd'hui l'Ambassade d'Angleterre, fut acheté le 14 octobre 1814 par le duc de Wellington pour le gouvernement anglais.

2. Cf. d'Angeberg, 1939-1941.

1123. Vienne, 23 décembre 1814 (F. 6. 4901 ad 3565).

SICCART à HAGER

Marie-Louise, les portraits de Napoléon et les armoiries de ses voitures.

Avant d'aller le 22 au Palais à Vienne, Marie-Louise a tiré de son armoire deux portraits de Napoléon, dont elle a fait cadeau à Mme de Brignole qui les a emportés chez elle, les a embrassés en pleurant et en sanglotant même si fort que tout le monde l'a entendue. Puis elle a raconté la chose à Bausset qui s'est mis dans une rage telle qu'aucun domestique n'a osé entrer chez lui bien qu'il ait sonné plusieurs fois.

La gaieté et la bonne humeur de Marie-Louise ont été remarquées par tout le monde. Elle a donné l'ordre de changer les armoiries de ses voitures.

Méneval écrit au baron Finot, préfet du Mont-Blanc, sous le couvert de Crages (?).

(A ce rapport était joint un chiffon insignifiant signé Thérèse et trouvé chez Mme de Brignole.)

1124. Vienne, 23 décembre 1814 (F. 6. 4901 ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER

Fontanelli a reçu le 20 la visite de Tascher et de Battaglia (1) avec lesquels il a travaillé et écrit une partie de la journée.

1125. Vienne, 22 décembre 1814 (F. 6. 4900 ad 3565).

à HAGER

La conspiration de Milan et les projets de Murat.

Guicciardi m'a parlé de la conspiration de Milan et de l'arrestation de Rasori qu'on croit être en correspondance avec

1. Il s'agit là ou d'Antonio Battaglia, avocat au Conseil d'Etat (du royaume d'Italie) ou plus probablement du baron Bataille, aide de camp du prince Eugène.

de hauts personnages à Naples. On se proposait de faire éclater une révolution, dès que Joachim viendrait soutenir par les armes la cause des Italiens et les aider à secouer le joug des Autrichiens.

1126. Vienne, 23 décembre 1814 (F. 6. 4901 ad 3565).

.... à HAGER

Nouvelles relatives à l'organisation de la Suisse.

L'organisation de la Suisse avance (1). Le pacte fédéral, qui doit sanctionner la réunion des treize cantons, est fixé et les puissances sont d'accord sur ce point. Les Ligues Grises récupèrent la Valteline, Chiavenna et Bormio, que Bonaparte avaient jadis réunis à la Cisalpine.

1127. Vienne, 23 décembre 1814 (F. 6. 4901 ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER

Renseignements sur Veith, homme de confiance d'Hardenberg, et ce que l'on a réussi à en tirer.

Hardenberg a à son service un nommé Veith, d'Ansbach un ancien soldat, agent secret depuis 1806, homme de confiance et garçon de chancellerie de Hardenberg et qui a 1.000 thalers d'appointements. Il a dit dernièrement à un de mes agents, qui a pu gagner sa confiance en se faisant passer pour un ancien officier prussien, que la Prusse ne poussera pas à l'extrême l'affaire de Saxe. « Nous ne saurions, a-t-il dit, soutenir une nouvelle guerre, vu que l'Angleterre ne nous donne plus de subsides. Nous demandons beaucoup, c'est fort naturel, mais nous sommes tout prêts à négocier et à en rabattre. »

On affirme d'autre part que Jordan aurait reconnu que la Prusse était poussée par la Russie, qu'on ne se dissimulait pas l'injustice à laquelle on était obligé de se prêter. Il a ajouté que tout s'arrangerait parce que la Prusse n'était pas en état de supporter une nouvelle guerre.

1. Cf. d'Angeberg, 528-531 ; 537-539 ; 544-553, 560.

1128. Vienne, 23 décembre 1814 (F. 6. 4900 ad 3565).

⊖ ⊕ à HAGER

Ce qu'on a fait dire et entendu dire à Dalberg la veille.

Voici le résumé de tout ce que j'ai pu savoir hier par et chez Dalberg.

Talleyrand a, paraît-il, combiné avec les Russes un nouveau partage du Grand-Duché de Varsovie entre la Russie, la Prusse et l'Autriche. La Wartha sera la frontière de la partie attribuée à la Prusse. Cet accord réglerait les questions de Saxe et de Pologne.

La réponse qu'Hardenberg a faite à Metternich au sujet de la Saxe le 21 décembre (1) renvoie le prince à sa lettre du 22 octobre, dans laquelle l'Autriche consentait à l'incorporation de la Saxe à la Prusse, sous la condition d'attribuer au Roi de Saxe un établissement sur le Rhin.

Metternich nous (à la France) a communiqué la réponse d'Hardenberg. Nous avons donné à Castlereagh, à Wrede, à Schulenburg, à Metternich, à Hardenberg un résumé de l'état des affaires en même temps que nous avons porté à leur connaissance le projet du nouveau partage du Grand-Duché de Varsovie, grâce auquel on règle du même coup tout ce qui a trait à la Saxe. Une commission du Congrès sera chargée de régler la question contradictoirement avec la Prusse qui, après avoir reçu sa part dans le nouveau partage, n'aura plus aucun droit à l'obtention d'autres compensations.

Il paraît de plus, toujours d'après le dire de Dalberg, qu'au moment même où la tension était le plus aiguë entre Hardenberg et Metternich, celui-ci lui aurait écrit une lettre particulière, dans laquelle il se laissait aller à de violentes attaques contre Alexandre (2). Hardenberg, comme il était aisé de le prévoir, s'empressa de porter de suite le billet à l'Empereur de Russie, qui fit aussitôt appeler Metternich, avec lequel il eut une scène encore plus orageuse que les précédentes (1). Il ré-

1. Il s'agit évidemment de la note d'Hardenberg datée du 16 décembre et remise à Metternich le 20. Cf. d'ANGEBERG, 531 et 1952-1961.

2. Cf. TALLEYRAND au Roi. Vienne, 15 décembre 1814, (Dépêche n° 16 (PALLAIN. *Correspondance inédite*, 181-182) et GENTZ. *Tagebücher*, 339, lundi 12 décembre, « Grands orages politiques ».

sulte de tout ceci, d'après ce qùe je viens d'apprendre, qu'on travaille plus vivement que jamais au remplacement de Metternich par Wessenberg. Ce dernier est du reste bien mieux que Metternich au courant de ce qui se passe et de ce qui s'est passé au Congrès. Un pareil choix sera favorablement accueilli par toute l'Europe et les affaires marcheront mieux.

Dalberg s'est répandu en éloges sur le compte de Wessenberg.

Il m'a dit encore : « L'Empereur de Russie a la tête un peu à l'envers, le cerveau détraqué tout comme feu l'Empereur Paul. Il finira comme son père... »

1129. Vienne, 21 décembre (F. 6. 4901 ad 3565).

CAPO D'ISTRIA à STEIN (*intercepta* pris chez Stein).

Nous serons à une heure chez Votre Excellence. Ainsi je me conformerai à vos ordres et profite de cette occasion pour vous remettre, Monsieur le Baron, les papiers concernant la Constitution des villes libres de Cracovie et de Thorn.

1130. Vienne, 22 décembre 1814 (F. 6. 4901 ad 3565).

CASTLEREAGH à TALLEYRAND (*intercepta*) (en français) (analyse).

Admission de la France à la commission de statistique.

Le prince a désiré — Castlereagh l'a appris par son frère Lord Stewart — que la France soit représentée à la Commission de Statistique. Il s'est fait un plaisir de transmettre ce désir à ses collègues qui se sont empressés d'y faire droit (1).

1. Cf. d'ANGEBERG, 561-568. Instruction proposée par le Prince de Metternich pour les Plénipotentiaires de la commission de statistique, etc., etc., Vienne, 24 décembre et procès-verbal de la première séance de la commission de statistique le 24 décembre 1814.

1131. Vienne, 22 décembre 1814 (F. 6. 4901 ad 3565).

STEIN à HARDENBERG (*intercepta*) (en français).

Communications et explications relatives à Tarnopol.

Je vous envoie, cher prince, les détails sur Tarnopol que la Russie cède à l'Autriche. Celle-ci gagne par là : 1° la communication entre la Bukovine et la Galicie ; 2° un pays qui a de superbes pâturages pour les haras et troupeaux de bétail ; 3° le cours du Dniester ; 4° la sûreté pour Léopol (Lemberg), dont Tarnopol n'est éloigné que de sept heures ; 5° l'approvisionnement de Léopol qui tire ses denrées du cercle de Tarnopol.

N. B. — Avec les mémoires relatifs aux parties de la Galicie qui, d'après la décision prise dans la conférence du 24 février-8 mars 1810, doivent être cédées définitivement à la Russie (1).

1132. Vienne, 21 décembre 1814 (F. 6. 4901 ad 3565).

ROSENCRANZ au Comte SCHIMMELMANN (à Copenhague) (sous couvert à Macke, à Hambourg) (*intercepta*) (en français).

La crise dure encore, mais tire à sa fin. Le roi de Wurtemberg est le seul dont le départ soit fixé.

Je m'étais proposé de renvoyer l'un des courriers ce soir ; mais le Roi a trouvé bon de suspendre l'expédition jusqu'à demain ou après-demain. Comme il se trouverait donc que Votre Excellence resterait trop longtemps privée de nos nouvelles, j'ai cru de mon devoir de l'informer que la crise dans les négociations dure encore, mais qu'elle paraît effectivement s'approcher de son terme.

Après-demain, on fêtera le jour de naissance de l'Empereur de Russie. Le roi de Wurtemberg partira tout de suite après Noël. Mais jusqu'ici il n'y a encore rien de fixé quant au départ des autres souverains.

Le Roi se porte parfaitement bien.

J'ai l'honneur d'être, etc...

1. Cf. Traité de Lemberg signé le 19 mars 1810.

1133. Vienne, 23 décembre 1814 (F. 6. 4901 ad 3565).

... à HAGER (*intercepta*) (en français).

État de situation de l'armée russe.

Le dernier courrier arrivé de Varsovie a apporté la situation générale des forces militaires de la Russie, fin novembre, dont le nombre monterait à 550.000 hommes, chiffres qui me semblent fort exagérés.

Deux divisions en Finlande.

La garde à Saint-Pétersbourg.

Le corps des grenadiers a été augmenté de 6 régiments de chasseurs formant maintenant 3 divisions et est cantonné entre Riga et Mittau.

La Grande armée (sous les ordres de Barclay de Tolly), quartier général, Varsovie, 7 corps d'armée à Vilna, Kovno, Grodno, Brest-Litewski, Varsovie, Lublin et Cracovie.

L'armée de Bennigsen (2 corps d'armée) (quartier général Kamenetz Podolsk). Les corps à Dubno et Kamenetz Podolsk.

Un corps d'observation contre les Turcs à Bender.

L'armée, que commandait auparavant Bennigsen, composée de bataillons et d'escadrons de réserve, est incorporée dans la Grande armée de Barclay de Tolly. La force des bataillons a été portée à 1.060 hommes répartis entre six compagnies. D'après ce rapport, il doit y avoir encore, après l'augmentation des bataillons, de 1.000 à 1.200 hommes de surcomplet par régiment et Barclay de Tolly aurait demandé s'il fallait renvoyer le surcomplet dans les dépôts.

1134. Londres, 27 novembre 1814 (F. 6. 4901 ad 3565).

LIEVEN à NESSELRODE (*intercepta*) (en français).

L'arrestation de lord Oxford. Lady Oxford maîtresse de Joachim. But du voyage de lord Oxford à Londres et insuccès de sa mission. Explications données par le gouvernement français. Intervention de Wellington. Les négociations de Gand. Probabilité d'une solution favorable et prochaine.

Votre Excellence aura été informée de l'arrestation de lord Oxford près de Paris et de la saisie de ses papiers par les agents

de la police française. Je crois devoir ajouter aux rapports, qui en auront été faits directement de Paris à Votre Excellence, les derniers que j'ai recueillis ici sur cet événement.

Lord Oxford est établi à Naples depuis assez longtemps. Il est dans l'intimité la plus grande de la Cour, et sa femme, bien connue pour ses galanteries et son esprit d'intrigue, passe pour être la maîtresse de Joachim. Celui-ci a profité de sa liaison pour attirer ce Seigneur anglais dans son parti et dans la vue de servir en même temps les intérêts de son amour et de sa politique, il avait engagé lord Oxford à se rendre en Angleterre pour travailler sur l'esprit du Gouvernement en sa faveur. Lord Oxford s'y est prêté avec d'autant plus d'empressement qu'il espérait, s'il réussissait dans sa négociation, obtenir le poste de Ministre à Naples.

Il est arrivé en Angleterre au mois d'août dernier, s'est annoncé auprès du Ministre comme chargé par le Roi Joachim de plaider sa cause auprès du Gouvernement. Il a eu à ce sujet plusieurs conférences avec les ministres et même une audience avec le Prince Régent. Mais toutes ces ouvertures se sont bornées à assurer le Gouvernement du dévouement du Roi Joachim à l'Angleterre et de sa haine pour Napoléon. Ces deux protestations, qui n'étaient appuyées d'aucune preuve, n'ont pas paru des titres à l'attention du ministère, et la soi-disant mission de lord Oxford a échoué faute de moyens de la soutenir. Il s'en retournait à Naples par Paris, lorsqu'il fut arrêté par la police à quelques lieues de cette capitale et dépouillé de toutes les lettres dont il était porteur.

Le Gouvernement français allègue en justification de ce procédé qu'il avait été informé que lord Oxford était muni de beaucoup de lettres particulières et comme il existe une loi particulière à ce sujet afin que les voyageurs ne portent pas atteinte aux revenus des postes, il avait ordonné la saisie des lettres dont il était muni en contravention de cette loi, et, qu'en outre le gouvernement avait lieu de suspecter lord Oxford de favoriser, par intention ou par ignorance, des correspondances entre des officiers français et le Roi Joachim.

Le duc de Wellington, sous la protection duquel lord Oxford s'est mis après cet événement, ne s'est pas contenté de demander des excuses; il a demandé une explication de l'outrage commis sur la personne d'un seigneur anglais.

La réponse du Gouvernement français n'avait pas encore

été remise au duc de Wellington au moment où il en a rendu compte au Ministère.

Lord Oxford est un homme d'un esprit très borné. Il s'est toujours trouvé dans l'Opposition ; mais à son dernier séjour en Angleterre il a adhéré au parti de l'Administration et a même remis en partant son vote au Parlement à lord Bathurst. J'ai eu connaissance dans le temps du motif de son arrivée en Angleterre, mais je n'ai pas jugé qu'il valût la peine d'en faire mention à Votre Excellence, ayant appris en même temps que le Ministère n'avait prêté aucune attention aux tentatives insignifiantes de lord Oxford.

Les négociations de Gand se poursuivent avec une grande activité. Le cabinet de Saint-James s'en occupe sans relâche depuis la clôture du Parlement et paraît nourrir l'espoir d'une prochaine et favorable issue.

1135. Vienne, 25 décembre 1814 (F. 6. 5119 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 25 décembre 1814.

Intercepta (Cabinet noir) du 23 décembre. A signaler parmi ces pièces :

Humboldt à Vera (13 décembre). (Les réclamations du Prince Ludovisi Buoncompagni sur l'île d'Elbe lui paraissent fort justes. Comme il ne s'occupe pas des affaires d'Italie, il les transmettra et recommandera à qui de droit.)

Castlereagh à Münster (23 décembre) (en anglais). (Dans l'état actuel des affaires il paraît sage et utile de garder sur pied et de maintenir sur place les 15.000 hommes de troupes hanovriennes stationnées dans les Pays-Bas. Le Hanovre devra naturellement pourvoir à leur entretien jusqu'à ce qu'on ait réglé le nouveau statut.)

1136. Vienne, 24 décembre 1814 (F. 6. 5119 ad 3565).

.... à HAGER

Intercepta pris chez Castlereagh.

27 pièces envoyées à la Manipulation le 23 et le 24 malgré la difficulté que présente l'opération.

1137. Vienne, 24 décembre 1814 (F. 6. 5119 ad 3565).

.... à HAGER

Etat des esprits en Prusse.

Bien que dans l'entourage des Ministres prussiens on persiste à dire que rien ne saurait décider la Prusse à renoncer à la Saxe, il semble au contraire que l'esprit public en Prusse soit nettement oposé à un conflit armé avec l'Autriche.

1138. Vienne, 24 décembre 1814 (F. 6. 5119 ad 3565).

.... à HAGER

Il a été absolument impossible d'intercepter les dépêches envoyées par Hardenberg à Castlereagh, parce qu'il les a fait porter d'urgence par un des secrétaires de l'Ambassade.

1139. Vienne, 24 décembre 1814 (F. 6. 5119 ad 3565).

.... à HAGER

Le prince royal de Wurtemberg et son mariage.

Le Prince royal de Wurtemberg, qui a été alité pendant trois jours, a passé tout l'après-midi d'hier chez la Grande-Duchesse d'Oldenburg. Il paraît que le Saint-Synode a aplani toutes les difficultés relatives du mariage.

1140. Vienne, 24 décembre 1814 (F. 6. 5119 ad 3565).

... à HAGER

Le billet signé Thérèse. Les promenades de Marie-Louise avec Neipperg.

Le billet signé Thérèse est de la main de la femme de chambre française de Marie-Louise et était adressé à un baron

Vernets (1), qui ferait partie de la Légation de France.
Neipperg et le vice-roi sont venus rendre visite à Marie-Louise qui s'est promenée dans l'après-midi du côté d'Hetzendorf avec Neipperg et Mme de Montesquiou.

1141. Vienne, 24 décembre 1814 (F. 6. 5109 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER

Neipperg et Marie-Louise. Le roi de Rome. Bruit de départ de Castlereagh.

Le Dr Franck (2), qui soigne la princesse Fürstenberg, y a raconté que Neipperg faisait une cour assidue à Marie-Louise qui le trouve très à son goût, ce qui désole son entourage français.

Le docteur a dit aussi que le petit Napoléon est un enfant méchant et surtout très entêté.

Lord Castlereagh a annoncé hier qu'il retournerait en Angleterre au commencement de février et qu'il abandonnerait le Congrès à son sort si jusque-là tout n'était pas fini.

1142. Vienne, 24 décembre 1814 (F. 6. 5109 ad 3565).

.... à HAGER

Effet produit par les brochures sur la Saxe et la Prusse.

La brochure : *Sachsen und Preussen* faite en réponse à la brochure prussienne : *Preussen und Sachsen* fait beaucoup d'effet.

1143. Vienne, 22 décembre 1814 (F. 6. 5109 ad 3565).

HEILMANN à son père (*Intercepta*) (*Analyse*).

Les paroles de Capo d'Istria lui donnent bon espoir.

Il déplore les lenteurs et les difficultés qu'on rencontre. Il a cependant bon espoir surtout après la conversation qu'il a eue

1. Peut-être s'agit-il là de Vernègues.
2. Le docteur était à ce moment l'un des plus grands médecins de Vienne.

avec Capo d'Istria qui a conclu en disant : « Nous vous préparons une agréable surprise. Autant que cela pourra se faire, on prendra vos droits en considération. »

1144. Vienne, 24 décembre 1814 (F. 6. 4337 ad 3565).

RATOLISKA à STRASSOLDO (à Bologne) (1) (*Intercepta*) (analyse).

Reproches qu'on adresse à Castiglioni. Rôle qu'on doit lui assigner à l'avenir.

On reproche à Castiglioni (2) d'avoir contrevenu à ses instructions en se faisant connaître aux ministres toscans et au Grand-duc. Il a également enfreint les instructions relatives à la correspondance d'Élisa avec diverses personnes de Toscane et de Lucques et dont il a parlé encore aux ministres toscans.

Les renseignements sur Livourne et l'Ile d'Elbe transmis par Castiglioni ne sont pas de lui, mais du vice-consul d'Autriche à Livourne, Tausch.

Strassoldo ne devra plus employer Castiglioni qu'à des missions à l'intérieur et le charger seulement de la tenue des registres et des états.

(Joint à cette pièce un grand rapport de Castiglioni, de Bologne le 6 décembre 1814, sur le projet de Mariotti d'enlever Napoléon de l'Ile d'Elbe, ainsi que l'énumération et l'exposé des ordres que lui a donnés Strassoldo.

---

1. Strassoldo (Jules, comte), conseiller J. et R. de gouvernement et d'intendance, envoyé en mai 1814 à Parme pour en prendre possession au nom de Marie-Louise, en qualité de commissaire impérial et transféré quelques mois plus tard à Bologne en cette même qualité pour y assurer la réorganisation administrative des départements du Reno, du Bas-Pô et du Rubicon.

2. Il ne peut s'agir ici, ni du comte Alfonso Castiglioni, chambellan de l'Empereur depuis 1776, l'un des chefs du parti autrichien à Milan et qui fit partie de la députation envoyée à Vienne en septembre 1814, ni du comte Louis qui avait été sénateur, ni du comte Charles-Octave, le fameux archéologue.

1145. Vienne, 26 décembre 1814 (F. 6. 4902 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR (F. 6. 5123 ad 3565).

Bordereau et rapport journalier du 26 décembre 1814.

Il appelle son attention sur un billet de la Comtesse Wrbna à Stein (1), qui explique la nature de ses relations avec Stein et son Empereur, puis sur les dires d'Anstett (2), enfin sur la proclamation (vraie ou apocryphe) du grand-duc Constantin aux anciens officiers polonais (3).

1146. Vienne, 25 décembre 1814 (F. 6. 4902 ad 3565).

.... à HAGER

A signaler parmi les intercepta : une lettre du 24 décembre du conseiller Piquot sur les conditions de la cession de Gênes à la Sardaigne et une autre de Linden à Capo d'Istria (le roi de Wurtemberg le verra à deux heures chez Wintzingerode).

1147. Vienne, 25 décembre 1814 (F. 6. 4902 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER

Les cadeaux du roi de Wurtemberg. Nouvelles du Congrès.
Alexandre et le prince Eugène.

On ne parle que de la magnificence des cadeaux faits par le roi de Wurtemberg au prince Trauttmansdorff, au landgrave Fürstenberg (4) (que j'ai vu et estime valoir 2.000 florins), à la garnison de Vienne, aux gardes, fonctionnaires et gens de service du Palais.

1. Cf. pièce 1154.
2. Cf. pièce 1151.
3. Cf. pièce 1152.
4. Fürstenberg (Frédéric-Charles-Jean-Népomucène-Egon, Landgrave) né en 1774, chef à ce moment de la branche autrichienne de la famille Fürstenberg et dont les possessions sont situées en Moravie et dans la Basse-Autriche.

On a affirmé hier soir chez Fürstenberg que le Congrès allait prendre une autre allure. La Saxe est conservée (1). La Prusse aura Berg, Juliers et d'autres agrandissements en Allemagne.

Comme Castlereagh, Talleyrand parle, lui aussi, de partir fin janvier.

Alexandre continue à se promener tous les jours bras dessus, bras dessous, à pied avec le prince Eugène.

1148. Vienne, 25 décembre 1814 (F. 6. 4902 ad 3565).

.... à HAGER

Envoi de Beguelin à Neufchâtel.

Le Conseiller d'Etat prussien Beguelin désigné pour le poste de gouverneur de Neufchâtel doit s'y rendre sous peu. (Rapport de chez Hardenberg).

1149. Vienne, 25 décembre 1814 (F. 6. 4902 ad 3565).

.... à HAGER

L'indisposition de Wrede.

Wrede a encore été en proie depuis le 21 à une assez douloureuse indisposition causée par ses blessures et le Dr Franck vient le voir deux fois par jour.

1150. Vienne, 25 décembre 1814 F. 6. 4902 ad 3565).

.... à HAGER

Les parties fines du grand-duc de Bade. Le prince Eugène et Séraphine Lambert.

Il y a eu le 23 chez le grand écuyer von Geusau une partie fine organisée par ordre du grand-duc de Bade et du prince héritier de Hesse-Darmstadt.

1. Cf. Talleyrand au roi. Vienne, 28 décembre 1814. Dépêche N° 18 (Pallain, *Correspondance inédite*, etc., page 197-203).

Le prince Eugène a passé toute la soirée du 24 chez Séraphine Lambert.

1151. Vienne, 25 décembre 1814 (F. 6. 4902 ad 3565).

.... à HAGER

Raisons pour lesquelles Anstett continue à être pessimiste. Alexandre mène la politique russe. Pourquoi Castlereagh s'est entendu avec Metternich.

Anstett continue à voir les choses très en noir parce qu'Alexandre, qui a fait et fera des concessions sur la Pologne, ne consentira jamais à abandonner la Prusse dans la question de la Saxe. Il a ajouté que la Prusse et la Russie (1) discutent la chose avec Castlereagh et que du reste aucun des trois représentants de la Russie au Congrès n'a le droit de dire quoi que ce soit. Alexandre seul mène et décide tout.

Castlereagh est maintenant entre les mains de Metternich et on est arrivé à ce résultat en faisant soutenir au Parlement la cause de la Saxe par l'Opposition.

1152. Vienne, 24 décembre 1814 (F. 6. 4902 ad 565).

.... à HAGER

L'ordre du jour du grand-duc Constantin. Préparatifs militaires des Russes.

Le grand-duc Constantin a, affirme-t-on, lancé un ordre du jour enjoignant à tous les officiers polonais en congé ainsi qu'à ceux qui ont quitté le service à la suite de la campagne de 1812, d'avoir à rejoindre et à se présenter dans le plus bref délai.

Les Russes forment sans cesse de nouveaux magasins en Pologne et en établissent même aux environs et à proximité de Cracovie.

1. Cf. d'ANGEBERG, 1858-1860. Conférence du 29 décembre. *Ibidem*. 1869-1874. Conférence du 30 décembre, et 579-582. Note du comte de Nesselrode du 31 décembre 1814 contenant les idées de la Russie sur les moyens propres à fixer les rapports entre les Etats et à consommer l'œuvre de la paix.

1153. Vienne, [illegible] décembre 1814. F. [illegible].

[illegible] à HAGER (en français).

Agitation parmi les anciens militaires en Italie. Le procès des conjurés. Constitution du tribunal.

On a beau soutenir le contraire, tous les militaires italiens, réformés ou en retraite qui sont à Milan et la plupart des fonctionnaires [illegible] quelque chose et au premier signal se déclareront pour les rebelles. Murat est leur appui et il y a certainement une correspondance entre Naples et Milan.

On m'écrit de Milan à la date du 13 qu'on a nommé une commission mixte pour juger les coupables; que Spiegel (1) en est le président (Jésus!); que [illegible] est un des juges (Jésus!); que Sormani y est aussi (pas mal, il connaît le métier), que le conseiller della Porta en est aussi (Dieu soit loué! voilà un juge, un homme sage, il vaut tout seul une commission. Il était conseiller d'appel à Venise en 1805 et c'est le plus digne des hommes et des juges) (2).

1154. Vienne, 24 décembre 1814. F. [illegible].

Comtesse WRBNA à STEIN (Intercepta, en français).

J'étais souffrante hier et je suis même encore aujourd'hui, *Konnte also bis jetzt von der Sünde noch nichts geniessen* (3), mais, j'y consacrerai mon premier instant de liberté. Si demain dimanche, vous avez un instant, venez à l'heure habituelle. Si vous ne pouvez pas venir demain, venez aujourd'hui. Mais je serai obligée de partir de bonne heure pour me rendre là où peut-être bien l'Empereur ne m'attend pas, mais où il me trouvera. Je vous aime bien.

1. Spiegel, général autrichien.
2. Cf. Pour la constitution de la Commission mixte dans C. Weil, *Joachim Murat, la dernière année de règne*, 515 et 524-527. Bellegarde à Hager, 6 décembre 1814 (*Acten der Polizei Hofstelle*, F. 565, 4713) et 27 décembre 1814 (*R. Archivio di Stato Milan*, (*Atti Segreti*)).
3. Je n'ai donc pas jusqu'à cette heure joui en quoi que ce soit du péché.

1155. Saint-Pétersbourg, 17-18 décembre 1814 (F. 6. 4902 ad 3565).

Anonyme à la Princesse BAGRATION (*Intercepta*) (en français).

Le correspondant se rallie au jugement du prince de Ligne sur le Congrès. Alexandre aurait dû, au lieu de négocier, imposer ses volontés à l'Europe.

Je suis entièrement de votre avis et encore plus : « Que tout ce dont on est forcé de s'apercevoir, on aurait bien pu se donner la peine de le prévoir d'avance. » Il est étonnant qu'avec autant d'esprit, de connaissance, de lumière et d'expérience, on ne se rappelle jamais que le passé (*sic*) et on ne veuille pas pressentir l'avenir. Que le Ciel fasse que cette nouvelle réunion des Géants de la terre ne renouvelle pas l'exemple de la Tour destinée à escalader le Ciel !

Je me tiens à l'avis de votre prince octogénaire (1), dont l'esprit jeune et juste a tracé en grand peintre le portrait du fameux Congrès de Vienne, en disant qu'il danse et ne marche pas. Combien je regrette que notre auguste et magnanime Empereur, le plus puissant, non seulement par sa puissance, mais plus encore par ses sentiments et sa grande âme, qui a tant fait pour le bonheur de l'Europe, n'ait pas voulu, au lieu de le négocier, le commander lui-même. Cela était certainement mieux et le plus sûr.

Travaillons maintenant à faire entendre aux sourds, à rendre philanthropes les élèves de Mars, muets les canons et à mettre d'accord les dissidents. La Providence, qui souvent d'une main invisible et cachée mène les événements de ce bas monde, le hasard ou la peur, qui commanda naguère la réunion et la bonne harmonie de tant de braves, peuvent encore nous accorder des succès inespérés. Mais il faudra y recourir pour tâcher de bien terminer ce qui a été mal commencé. Mais *Basta* ! je craindrais de trop dire.

---

1. Le prince de Ligne, qui venait de mourir presque au moment même où l'on écrivait cette lettre à la princesse Bagration.

1156. Vienne, 27 décembre 1814 (F. 6. 5138 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 27 décembre 1814.

A signaler parmi les intercepta :

Stein au comte Solms-Laubach (Envoi d'un manuscrit : *Ansichten über die gegenwærtige Verfassung der Rheinzœlle*).

Stein à Vallmoden (Envoi du manuscrit : *Notions sur la campagne des Alliés contre le maréchal Davout*).

Stackelberg à Nesselrode (2 paquets de papiers).

Castlereagh à Hardenberg (Il demande par *ordre du Prince Régent* une audience au roi de Prusse).

Castlereagh à Nesselrode (Même demande pour l'Empereur de Russie).

Castlereagh à Lœwenhielm (Il lui envoie sur sa demande copie des articles secrets du Traité de Chaumont ainsi que du relevé des dépenses faites par l'Angleterre en 1814 pour la guerre contre la France).

Hager signale en outre à l'Empereur l'existence d'une correspondance très suivie entre Gagern et lord Clancarty.

1157. Vienne, 26 décembre 1814 (F. 6. a 1 3565).

.... à HAGER

Surveillance de Schœnbrunn (1).

Neipperg et Cornacchia ont été tous deux ce matin chez Marie-Louise.

Bausset demande la permission d'engager un domestique de plus pour le prince de Parme (roi de Rome). Marie-Louise lui déclare qu'elle ne l'y autorisera que lorsque son sort sera fixé et lorsqu'elle saura quand elle partira de Schœnbrunn.

---

1. La surveillance de Marie-Louise a été remplacée par celle de Schœnbrun, ce qui revient du reste absolument au même.

1158. Vienne, 26 décembre 1814 (F. 6. ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Bruit relatif à la création d'un nouveau royaume d'Italie. L'harmonie rétablie entre les deux empereurs.

On parle vaguement d'un nouveau royaume d'Italie et d'en faire l'échange avec la Bavière proprement dite. L'Autriche contre-balancerait ainsi la Prusse, si celle-ci obtient la Saxe.

Razoumoffsky dit à qui veut l'entendre que la meilleure harmonie règne entre les deux empereurs pour le bien-être général de l'Europe. Du reste, il est tout aussi taciturne sur les détails que les autres Ministres.

1159. Vienne, 26 décembre 1814 (F. 6. ad 3565).

WEYLAND à HAGER

L'arrogance des Prussiens. Il leur faut la Saxe et les provinces rhénanes.

Les Prussiens (1) ont repris leur ton arrogant et cassant. Ils déclarent que la Saxe leur est due et que le salut de l'Allemagne exige qu'ils aient les Provinces Rhénanes.

1160. Vienne, 26 décembre 1814 (F. 6. ad 3465).

⊕ ⊕ à HAGER

L'arbre de Noël chez Arnstein. Une soirée chez Castlereagh. Le Prince Eugène et le Prince royal de Bavière. Ce que les Hollandais y ont dit de la Prusse.

Grande réunion avant-hier chez Arnstein pour l'arbre de Noël. On y voyait Hardenberg, Jordan, Hoffmann (2), le prince

1. Cf. Talleyrand au Roi. Vienne, 4 janvier 1815, Dépêche n° 19, PALLAIN. *Correspondance inédite*, etc., etc. Page 210 ; d'ANGEBERG, 1869-1874. Conférence du 30 décembre 1814. Projet de Convention proposé par les plénipotentiaires de Russie. SOREL, l'*Europe et la Révolution française*. Tome VIII, Pages 404-411.

1. Hoffmann (Jean-Godefroy) (1765-1847), professeur d'économie politique à Kœnigsberg, conseiller d'État (1808), assista au traité de Paris et au congrès de Vienne et suivit le prince de Hardenberg dans plusieurs missions diplomatiques. Auteur de la brochure : *Preussen und Sachsen*.

Radziwill, Bartholdi, tous les parents baptisés et circoncis des maîtres de la maison, et chacun des invités reçut un cadeau pris sur l'arbre... Hardenberg s'est beaucoup amusé, mais Humboldt n'y était pas...

Hier soir, beaucoup de monde chez Castlereagh. Je cite les personnages les plus marquants : Le prince Eugène, tout à fait avant dans l'intimité de lady Castlereagh ; le prince royal de Bavière avec Washington (1). Le prince a un organe des plus désagréables. Depuis son arrivée à Vienne, il prend des leçons de grec. Je l'ai entendu hier parler l'anglais et l'italien et on ne s'est pas privé de se moquer de lui derrière son dos. Les belles Anglaises surtout s'en donnaient à cœur joie. Le prince royal semble faire grand cas du prince Eugène qu'il appelle à tout instant : *Cher beau-frère.*

Le *Cher beau-frère* a énormément d'esprit, de connaissances. Il a grand air, est beau et élégant, ce qui explique facilement la grande influence qu'il exerce sur les princes, les ministres et les dames, qui ne se gardent pas assez, mais surtout sur l'Empereur Alexandre.

Il y avait encore chez Castlereagh le cardinal Consalvi, les deux Bernstorff, lord Stewart, Stratford Canning (2), Gagern, Persoon, le secrétaire de la légation de Hollande, le comte Münster, plusieurs Italiens, Binder, Floret, la Princesse Jablonowska, quelques Portugais et Espagnols.

Les Hollandais y ont dit que la Prusse ne considérerait pas la Saxe une compensation suffisante pour la perte de la Pologne prussienne et qu'elle réclamerait en outre Liége, Luxembourg et des indemnités sur la rive gauche du Rhin, et que ces prétentions retarderaient forcément la solution de la question de la Belgique.

---

1. Washington (baron), Maréchal de la Cour de Bavière.

2. Stratford Canning (Sir) (1786-1880), ministre d'Angleterre en Suisse (1814) et acrédité au Congrès de Vienne. Ambassadeur à Saint-Pétersbourg (1824), à Constantinople (1829). Membre de la Chambre des Communes, il retourna en 1842 à Constantinople où il résida avec quelques interruptions jusqu'en 1858, époque à laquelle il rentra définitivement en Angleterre.

1161. Vienne, 26 décembre 1814 (F. 6. ad 3565).

Anonyme à GAGERN (*Intercepta*)

Le congrès. La paix plus probable que la guerre.
La constellation des puissances.

Notre Congrès, comme disait feu le prince de Ligne, danse mieux qu'il ne marche et ce n'est cependant pas faute de travail en ce moment-ci.

On s'agite beaucoup et la chose n'est pas bien claire si paix ou guerre en résultera, quoique je crois à la première.

La Prusse et la Russie d'un côté, et probablement l'Autriche, la France, l'Angleterre, nous autres, la Bavière de l'autre (1). Si vous avez la démangeaison de vous battre vous aurez le choix. Wellington serait un assez bon *Schulmeister*.

1162. Vienne, 26 décembre (F. 6 ad 3565).

NOTA a HAGER (en français).

Il a été présenté à Dalberg par Hacke. Ce que le duc lui dit du *Tugendbund*. Utilité d'une alliance entre la France, l'Autriche et l'Angleterre. Animosité de la Bavière contre la Prusse. Le départ des souverains n'est pas encore fixé.

J'ai enfin réussi à me faire représenter et introduire chez Dalberg par Hacke. Dalberg, fort loquace, a parlé de la Prusse et du *Tugendbund*. S'étonnant que la Cour de Vienne voie et laisse faire tout cela, il écrit que le *Tugendbund* fait beaucoup de prosélytes ici, chose dangereuse et qu'il attribue à la légèreté avec laquelle Metternich dirige les affaires. Il regrette que la Cour de Vienne ne voie pas qu'il n'y a rien de faisable, rien de durable, rien d'utile pour elle et l'Europe qu'une alliance intime entre la France et l'Angleterre, alliance qui existe déjà entre ces deux puissances. Il déplore l'état de

1. Cf. Talleyrand au roi de Vienne, 28 décembre 1814 (Dépêche n° 19). PALLAIN, *Correspondance inédite*, etc., etc., p. 197-205. Cf d'ANGEBERG, 540-544. Lettre de Talleyrand à Metternich en date du 19 décembre 1814. *Ibidem*, 1858-1869. Conférence du 29 décembre 1814. Communications mutuelles pour l'ouverture des conférences sur les affaires de la Pologne et de Saxe.

l'Allemagne depuis la paix de Bâle, état qui l'a décidé à servir en France où du reste il n'est pas encore décidé à rester. Il m'a invité à revenir le voir fréquemment.

Tout est calme dans le grand monde et profondément monotone. Les aides de camp de Wrede continuent à déblatérer contre la Prusse.

Rien de fixé pour le départ des souverains. Cependant Nesselrode vend ses chevaux.

1163. Vienne, 28 décembre 1814 (F. 6. 5141 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 28 décembre 1814.

1164. Vienne, 27 décembre 1814 (F. 6. 5141 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Hardenberg et Metternich.

Hardenberg a donné le 26 un grand dîner à la suite duquel il a eu une conférence d'une heure, seul avec Metternich (1).

1165. Vienne, 27 décembre 1814 (F. 6. 5141 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER

Les inspirateurs de la politique d'Alexandre.

D'après Dalberg, toujours très monté contre Alexandre, cet Empereur serait entièrement mené par Czartoryski, Stein et Capo d'Istria.

1166. Vienne, 27 décembre 1814 (F. 6. 5141 ad 3565)

Chiffons mondains trouvés chez le prince Radziwill, ayant trait à une représentation théâtrale, dont voici le programme :

1. Il y avait ce soir-là bal chez Metternich.

N° 1. Le troubadour chante.
N° 2. Le Pèlerin.
N° 3. La sentinelle.
N° 4. Les Adieux du Ciel.
N° 5. René.
N° 6. Bélisaire.
N° 7. Griselidis.
N° 8. Les adieux d'Emma.
N° 9. Chœur qui annonce le retour de la paix et du bonheur.

1167. Vienne, 27 décembre 1814 (F. 6. 5141 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Intercepta pris chez Nesselrode, Radziwill, Linden et Stein et rapport sur Stein, ses soupçons et ses précautions.

Stein a envoyé hier (26) un paquet à Staegemann et une lettre à Bernstorff qu'on a pas pu se procurer, parce qu'il a dit à son valet de chambre, qu'ayant su et remarqué qu'on ouvrait ses lettres, il lui ordonnait d'avoir l'œil ouvert sur tous les gens de la maison. Stein a dû apprendre cela dehors. Le valet de chambre s'est acquitté de sa mission ; mais malgré cela j'ai réussi à intercepter et à envoyer à la manipulation une lettre du 27 au duc de Cobourg et à ramasser deux Chiffons, une lettre de Cassel du 13 décembre du père de Stein et une de Berlin du 18, peu importante en réponse à une missive de Stein du 8 et reçue par le canal du Colonel von Miltitz.

1168. Vienne, 26 décembre 1814 (F. 6. 4902 ad 3565).

.... à HAGER

Déclarations de Castlereagh, la cessation prochaine des subsides et son départ prochain de Vienne. Effet calmant de ces déclarations sur les Prussiens.

On ne sait rien de la note (1), mais on dit que Castlereagh,

1. Cf. D'ANGEBERG, 561-569. Instruction proposée par le prince de Metternich pour la commission de statistique. Notes de Metternich, de Razoumoffski et de Hardenberg des 27 et 28 décembre, pages 1860-1863. Cf. SOREL, *L'Europe et la Révolution Française*, tome VIII, p. 404-411.

a déclaré au nom de son gouvernement qu'on cesserait de payer les subsides à partir du 15 janvier, si d'ici-là le Congrès ne marchait pas autrement, et que lui-même avait d'ailleurs l'ordre de quitter Vienne, sa présence à Londres étant devenue nécessaire à cause des séances du Parlement.

Depuis lors, les Prussiens ont de nouveau un ton plus modéré. La perspective d'une guerre avec l'Angleterre ne leur sourit guère. Ils disent qu'au lieu de la Saxe ils accepteront une autre compensation en Allemagne de façon à avoir une population totale de 11 millions.

1169. Vienne, 27 décembre 1814 (F. 6 ad. 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Capo d'Istria et les affaires de Suisse. Les résolutions et les préparatifs de la France d'après Dalberg. Murat doit être renversé et la Saxe rendue à son roi. L'affaire Exelmans. Portée et extension de cette affaire.

Capo d'Istria m'a dit hier que la nouvelle Constitution de la Suisse était finie; qu'on allait la présenter au Congrès pour y être sanctionnée (1); que son Empereur leur ayant demandé comment il la trouvait, il lui avait répondu : « Excellente, car « tous les partis en seront mécontents, et elle serait mauvaise « si elle en avait contenté quelqu'un. Les autres ne la vou- « draient pas. »

Il me dit aussi que la Valteline était décidément réunie aux Grisons et qu'elle en faisait la quatrième ligue (2); Que la Cour de Vienne s'était conduite dans cette affaire avec beaucoup de noblesse et de désintéressement, et que vraiment cela lui faisait honneur.

J'ai dîné hier avec Dalberg. A l'entendre, la France est décidée à faire la guerre pour la Saxe et pour Naples, et Soult aurait reçu les ordres de prendre les dispositions nécessaires. Il m'a assuré que Murat ne resterait pas où il était. Il me raconta que Louis XVIII a dit à Jaucourt, qui venait lui rendre compte de ses conférences avec les ministres de Russie et

1. La nouvelle était fort prématurée.
2. Cf. D'ANGEBERG, 528-531. Septième protocole du Comité des affaires de Suisse. Séance du 15 décembre 1814. Note présentée par la légation suisse sur la réunion de la Valteline aux ligues grises, etc., etc.

de Prusse sur la Saxe : « Ma résolution est prise, je n'en démordrai pas (1). Il est de l'intérêt et du devoir de la France rendue à ses Rois que la légitimité des trônes soit rétablie partout. La République a fait pendant vingt ans la guerre aux Monarchies. Celles-ci ont gagné leur procès. A présent, ce sont les nouveaux Souverains qui font la guerre aux anciens. Il faut que nous gagnions aussi ce dernier procès. La Saxe doit être rendue à son Roi et Murat doit descendre du trône de Naples. L'Europe pourra alors espérer une paix durable. »

Le duc m'a raconté l'affaire du général Exelmans (2), ancien adjudant de Murat. Il avait écrit à Murat une lettre qu'il avait confiée à lord Oxford. Il lui disait qu'il lui était toujours fidèle, qu'il avait à sa disposition 20.000 soldats prêts à marcher en sa faveur, qu'il en aurait davantage si le cas arrivait et qu'il attendait ses ordres.

Louis XVIII ordonna à Soult de le faire venir et de lui dire que le Roi, qui pouvait le faire fusiller, le renvoyait chez lui avec la moitié de sa solde. Exelmans osa dire que le Roi n'avait pas le droit de le faire sans jugement et Soult décida de le traduire devant une commission militaire.

Dalberg prétend qu'il y a une foule de gens compromis par cette correspondance et qu'entre autres il y a des lettres de la méchante Mme de Staël (3) qui rompt des lances en faveur de cet usurpateur et contre son Roi légitime.

1170. Vienne, 27 décembre (F. 6 ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER

L'adresse de l'armée saxonne. Sa fidélité à son roi. Les émissaires prussiens en Saxe.

Toute l'armée saxonne, moins le Général Thielemann, a signé une adresse au Congrès pour déclarer qu'elle restera

1. Le Roi à Talleyrand, 27 décembre 1814. (Dépêche n° 14) (PALLAIN, *Correspondance inédite*, etc., etc., 196).
2. Cf. JAUCOURT, Correspondance avec le prince de Talleyrand (Pages 122, 127, 132, 156).
3. Cf. Jaucourt à Talleyrand, 4 décembre 1814. (*Correspondance*, etc. Page 106 : « Mme de Staël y figure, mais comme grande prêtresse du temple de la Paix et de la Liberté. Elle aime Joachim à cause de son amour pour ces deux bienfaitrices du monde... »)

fidèle à son Roi. Il règne une grande agitation en Saxe. Les dames, en signe de deuil, portent autour du cou le médaillon du Roi entouré d'un cadre d'ébène, les officiers, la dragonne saxonne fixée à leur épée par un anneau de fer pour bien marquer leur fidélité au drapeau.

Le baron Rosch (?) et le colonel von Miltitz sont l'objet de l'exécration générale. Les officiers saxons ont célébré le jour de naissance du Roi malgré tout ce que l'on a fait pour l'empêcher.

Les Prussiens inondent le pays d'émissaires chargés de travailler les populations. Jusqu'à ce jour ils n'y ont guère réussi.

1171. Vienne, 27 décembre 1814 (F. 6 ad 3560 800).

NOTA à HAGER (en français).

L'air menaçant des Prussiens. Les motifs de leur entêtement à propos de la Saxe.

Les Prussiens reprennent l'air menaçant et disent hautement qu'ils feront plutôt la guerre que de renoncer à la Saxe ; qu'ils seront soutenus par la Russie (1); qu'actuellement ils ont les trois quarts de l'Allemagne contre eux ; mais que dès que l'Autriche aura fait son alliance, du reste indispensable, avec la France (2), toute l'Allemagne sera avec eux. Il ne leur sera pas difficile de détacher la France ou l'Angleterre de l'Autriche : car la France voudra avoir le Rhin que l'Angleterre et l'Autriche ne veulent et ne peuvent lui accorder. « Si la campagne va bien, disent-ils, nous aurons ce que nous voulons. Si elle va mal, nous accepterons ce que l'on nous offre à présent. C'est là ce qui peut nous arriver de pire. »

Tout le monde parle de la dernière note de la Prusse (3).

1. Talleyrand au roi, Vienne, 4 janvier 1915. Dépêche n° 10 (PALLAIN, *Correspondance inédite*, etc. (Pages 210-211) et d'ANGEBERG. (Pages 1869-1874). Conférence du 30 décembre 1814. Projet de convention proposé par les plénipotentiaires de Russie.

2. Cf. d'ANGEBERG, (Pages 540-544). Lettre de Talleyrand à Metternich, du 19 décembre 1814, et (pages 570-571). Note de Talleyrand à lord Casthereagh du 26 décembre 1814.

3. Cf. d'ANGEBERG, (531-535 et 553-556). Note de Hardenberg à l'Empereur de Russie en date du 16 décembre et remise le 20 et *Ibidem* Hardenberg à Metternich, Vienne, 20 décembre. *Ibidem* (1952-1960), de Hardenberg à Metternich, 16 décembre 1862 et (1863-1869) 29 décembre.

On la dit roide et menaçante. Les Prussiens eux, prétendent qu'elle est fort modérée, mais très claire.

1172. Vienne, 27 décembre 1814 (F. 6 ad 3565).

.... à HAGER (en français).

Stein, Knesebeck, le roi de Wurtemberg. Le grand-duc de Bade. Pourquoi le Congrès doit échouer. Rozencranz et les reproches qu'il adresse à Alexandre. Les fêtes incessantes. La durée interminable du Congrès.

Stein, qui ne va presque jamais dans le monde, est maintenant presque tous les soirs chez la duchesse d'Oldenburg. Le Général Knesebeck est celui qui travaille le plus le roi de Prusse au sujet de la Saxe...

Le roi de Wurtemberg est maintenant bien plus apprécié que lors de son arrivée. Sa générosité lors de son départ y est pour quelque chose (1).

Le grand-duc de Bade se plaint de ce que le prince de Metternich ne lui a jamais fait de visite.

Rechberg, Plessen, Linden, Türkheim se plaignent tout haut du cardinal Consalvi, de ses principes ultramontains, de ses finesses et ruses par trop italiennes.

J'entends dire de tous côtés que l'on ne devrait pas appeler *Congrès,* mais seulement *rendez-vous,* le rassemblement de toutes les puissances à Vienne. Comment un Congrès peut-il aboutir avec un Empereur qui n'a, ni la tête, ni le cœur à sa vraie place, qui a la prétention d'être en France et en Autriche le despote qu'il est à Saint-Pétersbourg, et avec un roi (de Prusse) tout prêt à vendre à la Russie la liberté de l'Allemagne et l'équilibre de l'Europe, avec un ministère à Vienne qui n'a ni principes, ni méthodes, qui reprend au mois de décembre ce qu'il a accordé le 22 octobre, qui ne jouit, ni de la confiance, ni même de la considération des représentants des autres puissances.

Puffendorf a dit hier : « J'ai rendu ce matin visite au ministre du Danemark, Rosencranz, qui a la jaunisse. Il débla-

1. Le roi de Wurtemberg partit de Vienne le 24 décembre à 11 heures du matin. Cf. *Oesterreichischer Beobachter* du 28 décembre 1814, pour le détail de ses largesses à Vienne.

tère contre Alexandre à cause du retard qu'il met tant à évacuer le Holstein qu'à ratifier les traités. Rosencranz ne cesse de se plaindre de *la méchante perfidie et de la mauvaise foi* de l'Empereur de Russie. Il ajoute : « Ce qui m'étonne le plus, c'est que tout le Congrès n'ait pas depuis longtemps, lui aussi, la jaunisse. »

Voici encore d'autres propos : Schwarzenberg donne deux fois par semaine un thé dansant. Il y en a aussi deux fois par semaine à la Cour et chez Stackelberg. Donc des fêtes toute la semaine.

Le séjour interminable des souverains à Vienne produit un déplorable effet à Vienne et en Allemagne. On dit qu'on a inauguré une nouvelle tactique qui consiste à dévorer l'ennemi.

Le prince royal de Bavière part aujourd'hui pour Munich.

Bernstorff et Rechberg offrent de parier que le Congrès durera encore à la fin de mars.

1173. Vienne, 26 décembre 1814 (F. 6 ad 3565).

FREDDI à HAGER (en français).

Rapport de chez le Nonce.

Ce qu'on a dit de l'Italie chez Mme de Bellegarde. Les arrestations et les fautes de l'Autriche en Italie.

Le duc de Serracapriola et les députés de Bologne et de Ferrare, Fava et Squarzoni ont dîné hier chez les prélats romains. Je me suis rendu hier chez la comtesse de Bellegarde (1). Il y avait du monde chez elle. Elle me salua d'abord de la part du maréchal qui avait eu la bonté de m'indiquer dans une de ses lettres, celle du 5 courant.

La nouvelle des arrestations de Rasori (2), Théodore Lechi, de Gasparinetti (3), fournit une ample matière à la conversation.

1. La femme du feld-maréchal comte de Bellegarde.
2. Rasori, médecin et professeur, l'un des chefs de la conspiration.
3. Gasparinetti, admirateur fanatique de Napoléon, colonel du 2e régiment de chasseurs à cheval (italien) avait été fait prisonnier en 1813, mais n'avait pas été replacé dans les régiments nouvellement formés.

Mme de Bellegarde désapprouva hautement ces mesures d'une sévérité déplacée. Elle m'assura que son mari était loin de recommander l'emploi de la force, de la violence et du despotisme ; mais que les ordres souverains le forcent malgré lui à ces malheureuses démarches qui ont le sceau de la violence et de la persécution et qui font perdre à l'Autriche le peu de partisans qui lui restent encore en Italie. « On emploiera ici, dit-elle, tous les moyens possibles pour éteindre dans les cœurs italiens l'affection qu'ils étaient disposés à avoir pour notre souverain et pour embraser l'Italie d'une terrible révolte qui ôtera à l'Empire ces belles et riches provinces. »

Mon mari m'a fait craindre toujours pour ses jours. Zichy, Baldacci (1) et Lazanski (2), qui ne connaissent pas le pays et qui ont même des préventions injustes, donnent à l'Empereur de bien mauvais conseils.

« Ecoutez, ma chère comtesse — Mme de Bellegarde adressait la parole à Mme de Crenneville — on choisit ici des Allemands et des Hongrois pour aller gouverner les Italiens. Peut-on se prendre plus maladroitement et plus impolitiquement que de confier à des gens inexperts (*sic*), ignorants de la langue et des mœurs, l'administration de provinces jadis si florissantes ? Est-ce que Bonaparte avait envoyé des Français gouverner l'Italie ? Il n'y avait que le vice-roi Eugène et son secrétaire Méjan qui fussent Français. Tous les autres fonctionnaires étaient Italiens et Bonaparte, malgré son sceptre de fer, malgré sa conscription, malgré la gravité de ses impôts, fut obéi jusqu'au dernier moment. Il faut avouer le vrai. Il y a ici des têtes imbéciles qui ne connaissent rien à l'art de gouverner. Pourvu qu'ils se maintiennent en place, nos ministres ne se soucient guère du bien et de la gloire de l'Etat. On se propose de donner une organisation à l'Italie. N'avait-on pas la forme la plus admirable d'administration publique ?..... Si on n'est pas en état de donner une bonne organisation à ce pays, comme j'en doute fort, au moins qu'on ne sévisse pas contre de braves

1. Baldacci (Antoine, baron), (1762-1841) d'origine Corse, mais né à Vienne, entré assez jeune au Ministère de l'Intérieur, eut par hasard accès auprès de l'Empereur François qui prit goût à sa manière de travailler et de s'exprimer et le rapprocha de lui. Baldacci, qui avait voué une haine féroce à Napoléon, était déjà en 1811 président de la chambre suprême des Comptes et devint en 1813 ministre de l'armée.

2. Lazanski (Procope, comte), Président de la commission d'organisation de l'Italie.

gens qui, ayant cessé pendant seize ou dix-sept ans d'appartenir à l'Autriche ont dû s'attacher au souverain que la fortune des armes leur avait donné. »

Demain je dîne chez le commandeur Saldanha da Gama, ministre du Portugal, où tous les membres de la mission portugaise sont invités.

1174. Vienne, 29 décembre 1814 (F. 6. 5147 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 29 décembre.

Envoi des intercepta pris chez Nesselrode et chez Hardenberg (paquet pour Talleyrand), et résultats de la surveillance du domestique particulier, homme de confiance d'Hardenberg, Veith, qui est, comme un autre garçon de chancellerie prussienne Müller, un agent de la police secrète prussienne.

1175. Vienne, 28 décembre 1814 (F. 6. 5147 ad 3565).

.... à HAGER

Intercepta pris chez Lœwenhielm et remise à la *Manipulation* de tout un paquet de pièces adressées à Lord Castlereagh.

On a trouvé aussi, mais remis en place, une protestation datée du mois de novembre, de l'ancien roi de Suède, Gustave, duc de Holstein (1), disant qu'il a renoncé au trône, mais rien que pour sa personne et non pour son fils qui se réservera de faire valoir ses droits dès qu'il sera majeur.

---

1. Cf. d'Angeberg, 476-477. Déclaration de l'ancien roi de Suède Gustave IV, novembre 1814. Fils de Gustave III il avait régné de 1792 à 1809 et avait été remplacé par son oncle Charles XIII. Il portait dans l'exil le nom de colonel Gustavson.

1176. Vienne, 27 décembre 1814 (F. 6. 5147 ad 3565).

HARDENBERG à GOLTZ (à Paris) (en-allemand).

(Sous couvert de Talleyrand) (*Intercepta*) (Analyse).

A propos d'un décret de Napoléon de Nossen (1) (8 mai 1813) relatif à la saisie de tout ce qui a pu forcer le Blocus Continental et aux mesures à prendre sur la rive droite du Rhin. Il faudrait tâcher d'obtenir des indemnités pour les préjudices causés aux commerçants.

1177. Vienne, 28 décembre 1814 (F. 6. 5147 ad 3565).

Intercepta pris chez Heilmann.

1° C. W. au bourguemestre Moser (à Bienne), sans lieu, ni date. (Il tient à le rassurer sur le sort de Bienne, dont les intérêts sont si bien défendus par le député Heilmann. Il ne faut pas presser les choses si l'on veut arriver au résultat désiré).

2° Heilmann à son père, 26 décembre 1814. (Il faut patienter pour nos affaires jusqu'à ce que la grande partie soit finie. On négocie beaucoup sans rien conclure. Rien de fixé encore pour le départ des souverains autres que le roi de Wurtemberg parti ce matin).

3° 27 décembre 1814. (Je crois maintenant que tout va bien. La commission s'est remise au travail et avance lentement, puisqu'il faut avant tout savoir la tournure que prendront les grandes affaires).

4° 28 décembre 1814. (Il y a décidément lieu de croire que tout finira bien. Montenach (2) m'a dit hier : « Ayez seulement du courage. Les affaires vont bien. Soyez toujours ferme comme depuis le commencement. Mais il faut encore et surtout de la patience. » W., (3) qui a écrit au bourguemestre,

1. Il doit s'agir ici de la dépêche n° 19982 de Nossen, le 7 mai 1813 à Decrès.
2. Jean de Montenach, l'un des représentants de la Diète helvétique.
3. Peut-être Wieland, bourguemestre de Bâle et l'un des représentants de la Diète. Allusion au Mémoire présenté par la Légation Suisse à la séance du Comité des affaires de la Suisse le 19 décembre 1814.

est bien disposé pour nous. Il a remis à Metternich un mémoire parfait).

1178. Vienne, 25 décembre 1814 (F. 6. 5147 ad 3565).

.... à HAGER

Un mot et un jugement d'Alexandre sur Metternich.

Parlant de Metternich, Alexandre a dit ces jours-ci : « C'est le meilleur maître des cérémonies du monde, mais c'est le plus mauvais ministre qui se puisse trouver. »

1179. Vienne, 28 décembre 1814 (F. 6. 5147 ad 3565).

Von O... à HAGER

La disgrâce de Humboldt et le découragement des Polonais. Les conférences des 24, 25, 26 entre Cathcart, Talleyrand et Hardenberg. Le recrutement dans le duché de Varsovie.

Le comte de Skarbek m'a confié un événement qui a fort déconcerté les Polonais, c'est l'éloignement de Humboldt des affaires du Congrès et l'ascendant que le prince de Hardenberg semble avoir gagné depuis sur l'esprit de son maître. Les Polonais en augurent mal pour leur cause, car ce fut principalement Humboldt qui insista sur la cession de la Saxe à la Prusse et voulut abandonner tout le duché de Varsovie à la Russie...

On m'a assuré encore que le 24 ou le 25 de ce mois il y eut une conférence chez Cathcart à laquelle assistèrent Hardenberg et Talleyrand, et le jour après une deuxième conférence (1) chez Hardenberg entre les mêmes personnages au sujet des dernières instructions que les ministres anglais et français ont reçues de leurs Cours et qu'à la fin de la deuxième

1. Cf. Gentz, *Tagebücher*, I, 342. « Lundi 26. Visite chez le chancelier Hardenberg et de là chez Talleyrand. » Cf. Talleyrand au roi, Vienne, 28 décembre 1814 (Dépêche n° 18, Pallain, *Correspondance inédite*, 203). « Ainsi, l'affaire de la Saxe est dans une meilleure situation qu'elle n'ait encore été.

conférence Talleyrand aurait dit : « Voilà enfin la base établie, le reste s'arrangera de soi-même. »

Les lettres de Varsovie et de la Galicie rapportent que le recrutement continue dans le Duché avec toute l'énergie possible. On évalue dans ce moment la force des troupes polonaises à 40.000 hommes.

M. de Skarbek me dit que les hommes qui vont joindre les troupes polonaises amènent beaucoup de chevaux. Les officiers des cercles ne peuvent employer trop d'attention pour empêcher cette émigration.

1180. Vienne, 28 décembre 1814 (F. 6. 5147 ad 3565).

FREDDI à HAGER

La question de la paix ou de la guerre sera décidée sous peu de jours. Conférences fréquentes des Portugais avec Talleyrand. Marialva chez Alexandre.

J'ai dîner hier soir chez Saldanha da Gama (1) avec les Ministres Portugais qui déclarent que la grande question de la paix ou de la guerre sera décidée dans peu de jours et que dans le premier cas le Congrès sera encore de bien longue durée. Les Ministres Portugais ont de fréquentes conférences avec le prince de Talleyrand. Ils travaillent pour s'opposer à l'agrandissement de l'Autriche, de la Prusse et de la Russie.

Le marquis de Marialva (2) a eu à midi une audience de l'Empereur de Russie, qui lui parut de mauvaise humeur et lui dit qu'il ne prolongerait plus beaucoup son séjour ici. Il l'engagera à le suivre à Saint-Pétersbourg.

---

1. Saldanha da Gama, membre du Conseil royal et du Conseil des finances, ambassadeur extraordinaire près de la Cour de Russie. Premier écuyer de S. A. R. la princesse du Brésil. Deuxième plénipotentiaire du Portugal au Congrès.

2. Marialva (Marquis de), Ministre du Portugal à Paris, arrivé à Vienne le 16 novembre, était désigné pour aller occuper le poste de Pétersbourg.

1181. Vienne, 27 décembre 1814 (F. 6. 5147 ad 3565).

à HAGER (en français).

Les dernières conférences et les résolutions du Comité des affaires suisses. Commission donnée à Reinhard. Un rapport de La Harpe.

Les dernières conférences suisses ont abouti à la résolution prise par le comité de poser pour principe fondamental l'intégrité des 19 cantons et on a en même temps proposé de rendre la Valteline à la Suisse (1). On a en conséquence invité les députés des Grisons et de la Valteline à présenter leur propositions sur le mode de cette incorporation (2). Comme les affaires de la Confédération pourront encore présenter des difficultés, ce Comité va s'adresser au Landammann Reinhard, premier Membre de la Députation Suisse, pour engager la Diète Helvétique à remettre au 15 février la prestation solennelle du serment au pacte fédéral. En attendant, le colonel La Harpe, en sa qualité de député du Tessin, a présenté un résumé qui présente et réclame les droits de ce canton entre les prétention du gouvernement de Berne.

1182. Vienne, 28 décembre 1814 (F. 4. 5147 ad 3565).

⊕⊕ à HAGER (en français).

Les véritables visées de la Prusse. Le dîner chez la princesse Bagration. Alexandre et l'incident du roi de Prusse et de Julie Zichy. Les conséquences probables du séjour d'Alexandre à Vienne et les rapports ultérieurs entre Vienne et Saint-Pétersbourg.

La Prusse désire se débarrasser de la Pologne, d'abord pour s'indemniser en annexant la Saxe, puis en absorbant le Bruns-

1. Cf. d'Angeberg, (528-531), Septième protocole du Comité des affaires de Suisse, 15 décembre 1814 et note de la Légation Suisse sur la réunion de la Valteline à la Suisse, (537-539). Huitième protocole, séance du 18 décembre et Mémoire des Députés de Genève (544-547). Neuvième protocole, séance du 19 décembre 1814.

2. Cf. d'Angeberg, (548-553). Note de Salis-Salis, Député du canton des Grisons, 28 décembre 1814.

wick, la Hesse, les duchés de Saxe, le Schwarzburg, le Reuss, jouer le premier rôle en Allemagne. La Prusse a de tout autres visées que l'Autriche, l'Angleterre et la France, et c'est pour cela qu'elle s'est assuré l'appui d'Alexandre. C'est là ce que Metternich n'a su ni prévoir, ni déjouer, ce qu'il aurait pu empêcher par un traité antérieur et séparé avec la Russie. Il aurait encore suffi pour cela en décembre 1813 de faire proclamer à Francfort l'empereur Franz empereur d'Allemagne. On rend responsable de tout cela l'influence de Gentz tout acquis à la Prusse et à la Russie et l'action latérale exercée à côté de lui par la Sagan et la Bagration.

Alexandre et le roi de Prusse ont dîné dimanche chez la princesse Bagration. Pour aller au souper, Alexandre donna le bras à la Bagration et le roi de Prusse resta seul, parce qu'il voulait offrir le bras à Julie Zichy qui, ne se souciant pas d'être conduite par lui, chercha à se dissimuler derrière celles des dames qui ont le pas sur elle. Personne ne bougeait. Une confusion infernale. Tout le monde riait de la tête du roi de Prusse qui est amoureux de Julie Zichy comme pourrait l'être un gamin de 20 ans. Aussi Razoumoffsky qui avait entendu parler de la grande passion du roi pour Julie Zichy, de dire : « Julie Zichy, après la Saxe, c'est ce qu'il aime le mieux (1). »

Voilà d'autre part ce qui vient d'être dit chez le baron Thugut : « Le séjour beaucoup trop long que l'Empereur, la Grande duchesse Catherine, le roi de Prusse, et les ministres de ces souverains font à Vienne, ne peut conduire à rien de bon, si ce n'est à mettre de l'aigreur entre les souverains et à semer la discorde entre les ministres respectifs. Le poste de Ministre d'Autriche à Saint-Pétersbourg sera un enfer. L'Empereur Alexandre, de retour chez lui, sera insupportable pour l'Autriche. Le voyant se conduire comme nous le voyons à Vienne, de retour chez lui à la merci des insinuations de la Prusse et de celles de ses favoris, des Capo d'Istria, des Stein, des Czartoryski, des Wolkonsky, des Ouvaroff (2), peut-on se flatter rai-

1. Voilà ce qu'un peu plus tard, le 1er février 1815, la baronne du Montet écrivait dans ses *Souvenirs*, p. 136 : « Le roi de Prusse promène gravement la belle et vertueuse Julie Zichy dont il croit être passionnément amoureux. »

2. Ouvaroff (Théodore-Petrovitch) (1769-1824), entré au service au régiment des Chevaliers-Gardes, capitaine dans la ligne, major aux dragons de Smolensk, Lieutenant-colonel (1797), colonel (1798), protégé par Paul Ier qui le nomma général-major et aide de camp, il fit les campagnes de 1805, 1806, 1807, de 1810 à l'armée de Moldavie, se distingua en 1812, assista auprès d'Alexandre

sonnablement que l'Autriche pourra, tout au plus pendant deux ans, rester en bonne harmonie, en paix avec un empereur aussi fou, aussi inconscient qu'Alexandre.

1183. Vienne, 28 décembre 1814 (F. 6. ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER

Cadeaux faits par le roi de Wurtemberg avant son départ.

Les cadeaux faits par le roi de Wurtemberg lors de son départ de Vienne se montent à plus d'un demi-million de florins.

Au comte Apponyi, une décoration et une tabatière.

Au prince Trauttmansdorff, au comte Trauttmansdorff, au comte Wrbna, au comte Wilczeck, au landgrave Furstenberg, au grand veneur de Sa Majesté le comte de Wurmbrand, au baron Von Lœhr, de riches tabatières.

Aux chambellans et aides de camp, des tabatières.

Aux pages, des bagues.

Au valet de chambre Dalb, une tabatière en or et 1.000 florins.

Au gardien de la porte (huissier) et au chauffeur, à chacun une tabatière en or et 500 florins.

A chaque valet, 300 florins.

A la femme de chambre, 200 florins.

Au *Scolar* Bindermann, une tabatière en or et 500 florins.

Au directeur et pharmacien Kridl, une tabatière en or et 30 ducats.

Au personnel de la chasse, 500 ducats.

Au fourrier de la Chambre Mayer, une petite tabatière en or.

Au contrôleur Vœckelberg, une tabatière.

Au contrôleur von Seckal, *rien*.

A M. de Caballini, une tabatière en or.

En argent liquide, pour le personnel de la cour, 60.000 ducats.

Au personnel du théâtre, ouvreurs de loges, artistes, 1.000 ducats.

Au distributeur du théâtre *an der Wien*, 25 ducats.

Le roi de Danemark s'en est formalisé. Faire autant lui semble difficile, et faire plus serait inconvenant, à ce qu'il dit.

à la plupart des combats en 1813-1814. Général de cavalerie après Leipzig, il fut placé en 1821 à la tête de la Garde Impériale.

1184. Vienne, 30 décembre 1814 (F. 6.4903 ad 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 30 décembre.

Les relations secrètes entre le prince Repnin et le commissaire de police de Prague.

Il lui signale un Intercepta du commissaire de police Eichler, de Prague, au prince Repnin qui prouve que le commissaire est un agent secret de la Prusse et de la Russie et de plus un partisan de la cession de la Saxe à la Prusse. Eichler signalait en outre à Repnin les adversaires de cette mesure et lui révélait les mesures qu'on avait prises. Hager propose à l'Empereur de sévir contre Eichler et de le mettre dans l'impossibilité de nuire ; mais il insiste en même temps sur le soin qu'il convient d'apporter pour éviter de donner à Repnin l'ombre d'un soupçon.

1185. Vienne, 29 décembre 1814 (F. 6. 4903 ad 3565).

FREDDI à HAGER (en français).

La Lombard chez la princesse Bagration. Grande réception chez Miranda.

La célèbre actrice Lombard a étalé son talent de déclamation chez la princesse Bagration en présence d'Alexandre et d'autres illustres personnages, parmi lesquels son admirateur et protecteur M. de Beauharnais. Elle a recueilli d'unanimes applaudissements.

Ce soir, grande réunion chez le chargé d'affaires de Portugal (1), où je suis invité et dont je vous rendrai compte demain (2), s'il y a quelque argument digne de votre attention.

---

1. Le chevalier de Miranda, Chargé d'affaires de Portugal.
2. Cf. plus loin au 30 décembre 1814, Pièce 1203.

1186. Vienne, 29 décembre 1814 (F. 6. 4903 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER (en français).

Metternich et Alexandre. A propos du Pique-nique de Sidney Smith. Les menaces de Humboldt. Nécessité d'expulser le prince Eugène.

Le prince Maurice Liechtenstein (1) s'étonne qu'après la façon grossière dont Alexandre avait déjà traité Metternich à Paris, celui-ci ait songé à l'attirer à Vienne en compagnie du roi de Prusse et de Humboldt.

Alexandre a dîné hier chez la Bagration. On a beaucoup ri à propos du *Pique-nique* que Sir Sydney Smith a organisé pour aujourd'hui à l'*Augarten* au profit du Saint-Sépulcre à Jérusalem.

Chez le comte Etienne Zichy, on s'est étonné qu'on n'ait pas encore donné le *Consilium Abeundi* au prince Eugène qui excite Alexandre, intrigue avec Humboldt, la Sagan et la Bagration.

La note de l'Autriche (2) ne sera remise qu'aujourd'hui ou demain. En attendant, Humboldt et sa bande continuent à agir et à ne parler que de guerre et de révolution.

1187. Vienne, 29 décembre 1814 (F. 6. 4903 ad 3565).

GŒHAUSEN à HAGER

La Prusse gardera la Saxe, d'après ce que disent Humboldt et les députés de la noblesse de l'Empire.

Humboldt a encore dit ces jours-ci : « Mon Roi a pris possession de la Saxe, qu'il entend garder. L'en chasse celui auquel cela ne convient pas. Il ne recourra aux armes que s'il y a lieu, et s'il y est forcé. »

Le Roi lui-même a dit le 27 à MM. Von Zobel et Rüdt von Collenberg, députés de la *Reichsritterschaft* (3) que si on voulait lui contester la Saxe, il ne reculerait pas devant une guerre ;

1. Feld-maréchal lieutenant autrichien, commandant d'une division légère pendant la campagne de 1814.
2. Cette note n'a pas été remise.
3. Représentants de la noblesse de l'Empire.

qu'il avait une armée brave et nombreuse; que de plus il croyait avoir assez fait pour l'Allemagne pour pouvoir compter sur l'appui de ses peuples et de ses princes.

Le comte Rottenham, cousin du baron Zobel, tient ces propos de la bouche même de ce dernier, il les a répétés à Weyland (1).

1188. Vienne, 29 décembre 1814 (F. 6. 4903 ad 3465).

.... à HAGER (en français).

La proclamation aux Polonais. Son but d'après Willié.

Je me suis informé chez M. de Willie de la proclamation de la Russie aux Polonais. Il paraît qu'elle existe réellement, mais ni Willie, ni le prince Galitzine n'en ont un exemplaire. Ils m'ont dit que cette proclamation est fort naturelle, puisque la France, qui a toujours le mot de paix à la bouche, tient sur pied une armée considérable qu'elle renforce tous les jours et que l'Autriche continue à avoir une armée sur le pied de guerre.

M. Willie m'a dit quand je me suis trouvé seul avec lui, que la proclamation de l'Empereur aux Polonais n'avait d'autre but que de se justifier envers la Pologne, de lui prouver qu'il s'est trouvé hors d'état de tenir la parole qu'il lui avait donnée, mais que pour le moment il lui était impossible de risquer d'allumer une nouvelle guerre.

1189. Vienne, 29 décembre 1814 (F. 6. 4903 ad 6565).

FREDDI à HAGER (en français).

Les probabilités en faveur de la Saxe. La date probable du départ de Castlereagh. Marie-Louise impatiente d'aller à Parme.

Le Nonce m'a raconté que le prince Antoine de Saxe a dîné deux fois à la Cour, ce qui fait présumer que la cause de sa Dynastie a triomphé et que ce pays va être rendu à son roi.

Le Statut Politique Continental sera signé avant le 15 jan-

1. Un des confidents et des agents de la Polizei-Hofstelle.

vier (1), car lord Castlereagh a dit au cardinal Consalvi qu'il sera à Londres pour l'ouverture du Parlement, le 9 février, et qu'il compte à ce moment pouvoir lui communiquer les résultats des négociations et rendre compte de sa conduite.

Le comte San Vitale, grand chambellan de Marie-Louise, chez qui j'ai dîné hier soir, m'a dit qu'avant-hier soir, le cercle de l'Impératrice Marie-Louise à Schœnbrunn a été très nombreux et que Marie-Louise n'a pas caché son désir et son impatience de se rendre à Parme.

1190. Vienne, 29 décembre 1814 (F. 4. 4903 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Le dîner du 28 chez la Bagration. Alexandre toujours brouillé avec Metternich qu'on veut faire tomber. La note de Metternich du 28 et le contre-projet autrichien du 3 janvier. Les affaires de Suisse.

Hier Alexandre a dîné chez la princesse Bagration. Il avait lui-même fixé le nombre et le nom des convives. Il étaient douze : Sa Majesté, Razoumoffsky, Charles Zichy, ses deux fils et ses deux belles-filles, Ojarowski, Narischkine, la comtesse Flore de Wrbna, et les deux dames de la maison (2).

On m'assure que Metternich n'est même plus prié chez la Princesse, dans les grandes occasions. Je ne le crois pas, quoiqu'elle soit à présent à nouveau à couteau tiré contre lui. Le parti qui voudrait le culbuter est nombreux et l'on s'aperçoit dans les sociétés qu'il augmente tous les jours. Je le sens et le vois de tous côtés.

Pour les diplomates étrangers, on peut dire que tous, sans exception, sont mécontents de lui. Ils l'accusent de mauvaise foi, d'une politique entortillée et qui n'ayant pas de franchise n'inspire que de la méfiance, fait perdre la route aux plus habiles et désespère les plus loyaux. C'est ce que disent partout les Russes, les Prussiens, les Français et presque tous les autres.

L'opinion presque générale est que le Ministre ne pourra pas

1. Cf. D'ANGEBERG, (737). Sixième protocole de la séance du 10 février 1815 et (772-774) septième protocole de la séance du 11 février 1815 des Plénipotentiaires des Cinq Puissances.
2. La Bagration et la comtesse Aurore de Marassé.

se soutenir longtemps encore. M. de Hacke, le ministre de Bade, disait encore hier qu'il faudrait appeler Stadion aux Affaires étrangères, envoyer Bellegarde à Paris, Metternich à Milan et mettre Wessenberg aux Finances.

On sait dans le public qu'Alexandre ne veut plus traiter avec Metternich et qu'il a chargé Razoumoffsky d'être le porte-paroles entre eux. C'est à cause de cette mésintelligence générale, que l'on voit régner, que le prince de Metternich n'est plus en faveur auprès du public comme il l'était avant le Congrès.

Les diplomates attendent aujourd'hui et avec la plus grande impatience la réponse de Metternich (1) à la note Prussienne. On espère qu'elle sera claire et décisive.

Le sort de la Suisse et de la Valteline est décidé. Les Constitutions sont faites. La Suisse aura vingt-trois cantons et la Valteline formera la quatrième ligue grise. Mais je crois que ni les Suisses, ni les Valtelins n'accepteront les plans qu'on a formés pour eux (2). Il paraît au contraire qu'on a réussi à les mettre d'accord en cela, que tous à l'unisson refuseront d'accéder au nouveau pacte fédéral. Zerleder (3) me disait : « Est-ce aux barbares du nord, à des esclaves russes à venir en Suisse donner des leçons de philanthropie et de liberté aux descendants de Guillaume Tell ? Nous n'avons pas envie d'apprendre par de tels maîtres. Ils sont venus nous donner la discorde. Voilà leur présent. Ils n'ont qu'à s'en retourner chez eux. Nous avons appris à lire avant eux et nous nous arrangerons nous-mêmes entre nous et n'avons nul besoin, ni de leurs lumières ni de leur zèle. Croyez-moi, leur plan n'est pas encore accepté en Suisse, et je parierais qu'il ne le sera pas. »

---

1. Cf. d'ANGEBERG, (1863). Note de Metternich du 28 décembre 1814 et *Ibidem*, (1874-1877). Conférence du 3 janvier 1815 et contre-projet de convention autrichien.

2. Cf. d'ANGEBERG, (p. 544-553) neuvième protocole du comité chargé des affaires de la Suisse du 9 décembre 1814. Mémoire présenté par la légation Suisse et notes des Députés du canton des Grisons du 28 décembre 1814.

3. Zerleder (Louis) (1772-1840), membre du Grand Conseil dans le Canton de Berne après l'acte de médiation. Ministre à Saint-Pétersbourg en 1814 et plénipotentiaire au Congrès de Vienne. Mal accueilli à son retour à Berne, il se démit de ses fonctions en 1815.

1191. Vienne, 31 décembre 1814 (F. 5141 ad 3565).

HAGER À L'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 31 décembre 1814.

Intercepta (Cabinet noir) du 29 et du 30 décembre 1814. Humboldt à Staegemann et au comte de Solms-Laubach (Réponse à la question de savoir si la France et la Hollande feront partie de l'Office Central de la navigation du Rhin (1). Pour la Hollande, la chose paraît désirable. Non, pour la France, parce que la portion du cours du Bas-Rhin qu'elle possède est trop insignifiante).

Addington à Canning (Copie de la réponse de Talleyrand à la note de la Diète helvétique relative à un traité de commerce entre la France et la Suisse).

1192. Vienne, 30 décembre 1814 (F. 6. 5181 ad 3565).

GOEHAUSEN À HAGER

Questions relatives à la surveillance de Marie-Louise et aux gens suspects qui rôdent autour de Schœnbrunn.

Après lui avoir demandé si l'agent Wilhelm Thorruter, employé par lui à Schœnbrunn, doit être envoyé à Baden ou à Schlosshof si Marie-Louise y va (2), il mande à Hager qu'on a déjà vu apparaître à Schlosshof des gens qui doivent appartenir à la police et que le domestique du prince de Parme (le roi de Rome) affirme en avoir déjà vu à Schœnbrunn et a signalé le fait à Mme de Brignole, qui en a informé Marie-Louise en présence de Neipperg.

1193. Vienne, 31 décembre 1814 (3) (F. 6. 3895 ad 3565).

HAGER À L'EMPEREUR (Analyse).

Il lui rend compte que l'on a vu rôder à Schœnbrunn autour

1. Cfr. d'Angeberg, (814-828). Séance du 24 février 1815. Procès-verbal de la Cinquième conférence de la Commission pour la libre navigation des rivières
2. En marge, au crayon, la réponse « *Allerdings* » (certainement).
3. J'ai cru utile de placer cette pièce ici, bien qu'en raison de sa date elle eût dû figurer au rapport du lendemain.

de Marie-Louise des policiers qui ne sont pas de son service. Il a tout lieu de croire que ce sont des agents au service d'une puissance étrangère. Il propose de prendre des mesures pour les arrêter et les expulser.

1194. Vienne, 30 décembre 1814 (F. 6. 4903 ad 3565).

.... à HAGER

Surveillance de Marie-Louise.

Marie-Louise a reçu le 28 le marquis Cornacchia, gouverneur de Parme et le comte Guicciardi (1), gouverneur de Plaisance.

1195. Vienne, 31 décembre 1814 (2) (F. 6, 3895 ad 3565).

.... à HAGER

Rectification du bulletin précédent.

Ce n'était pas le comte Guicciardi, mais le comte Stampa (3) qui était venu rendre visite le 28 à Marie-Louise avec Cornacchia. Neipperg, venu à dîner le 30, est resté jusqu'à 11 heures du soir.

1196. Vienne, 30 décembre 1814 (F. 6. 4903 ad 3565).

.... à HAGER

Le Prince Hardenberg et l'actrice Jubille.

Rapport relatif à la liaison du prince de Hardenberg avec l'actrice française Jubille qu'il vient de faire venir de Paris. Il y a eu le 29 concert et souper chez lui.

1. Guicciardi n'était pas gouverneur de Plaisance, mais sénateur milanais. Envoyé à Vienne, il fut un des plus ardents à demander l'annexion à l'Autriche de la Valteline, son pays. Quant à Cornacchia, il était gouverneur de Plaisance et non de Parme.

2. Ici encore par une raison facile à comprendre j'ai cru devoir violer l'ordre chronologique.

3. Girolamo Stampa, de Chiavenna, envoyé à Vienne pour chauffer avec Guicciardi l'annexion de la Valteline à la Lombardie.

1197. Vienne, 30 décembre 1814 (F. 6. 4903 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Précautions prises par Hardenberg lors de l'envoi d'une lettre à Gaertner.

Hardenberg a fait porter le 28 une lettre au baron Gaertner; mais pour être sûr de sa remise immédiate, il a fait suivre le domestique par un de ses hommes de confiance.

1198. Vienne, 30 décembre 1814 (F. 6. 4903 ad 3565).

RAPPORT à HAGER

Les menus plaisirs et les parties fines du Grand-Duc de Bade et du prince héritier de Hesse-Darmstadt.

Le prince héritier de Hesse-Darmstadt et le grand-duc de Bade ont fait encore une partie carrée le 27 chez Geusau. La fête a duré jusqu'à 3 heures du matin.

Le prince de Hesse va en outre très souvent chez une M[me] Della Porta, veuve d'un officier, qui a une très jolie fille, reçoit beaucoup de monde et habite *Kärntnerstrasse* 1025, au deuxième étage.

1199. Vienne, 30 décembre 1814 (F. 6. 4903 ad 3565).

.... à HAGER

Durée probable du séjour de Wrede. Ses idées sur le Congrès.

Wrede a dit hier à son propriétaire le comte Clary (1), qui lui demandait combien il garderait encore son appartement : « En tout cas, jusqu'à la fin de mars. »

Il a dit toutefois au comte Clary qu'il espérait néanmoins que le Congrès prendrait fin avant la fin de février, mais que s'il n'en était pas ainsi à la fin de mars, il faudrait alors s'attendre à de très fâcheux événements.

1. Probablement le comte Charles-Joseph Clary (1777-1831), Chambellan, marié en 1802 à la comtesse Aloyse Chotek (1777-1864).

1200. Vienne, 29 décembre 1814 (F. 6. 5161 ad 3565).

FREDDI A HAGER (en français).

Le prince Eugène et ses chances d'obtenir un établissement en Italie. Talleyrand et la marche des affaires au Congrès.

Le prince Eugène nourrit toujours l'espérance d'un établissement en Italie, et précisément dans les Légations. M. d'Arnay vient de me dire qu'on a promis à son maître que dans dix jours on s'occuperait de son sort et que Talleyrand lui a affirmé, à lui, d'Arnay, que pour les premiers jours de l'année, les affaires les plus importantes du Congrès seront définitivement arrangées.

Aldini croit au contraire que les Légations reviendront au pape, mais probablement avec des conditions favorables pour leurs habitants.

1201. Vienne, 30 décembre 1814 (F. 6. 5161 ad 3565).

NOTA à HAGER (en français).

Le Congrès n'a réellement commencé que la veille.

On dit bien haut que le Congrès n'a à proprement parler commencé que d'hier (1), parce que c'est ce jour-là qu'on a renoncé au système infructueux et traînant des communations confidentielles et qu'on s'est décidé à tenir de véritables séances entre les intéressés.

1202. Vienne, 30 décembre 1814 (F. 6. 5161 ad. 3565).

.... à HAGER

Importance de la conférence chez Hardenberg. On dit que la Prusse cède. Inquiétudes causées par la conspiration de Milan.

Aujourd'hui, conférence chez Hardenberg qu'on dit devoir être décisive. L'opinion générale est que tout finira par un accord.

1. Cf. d'ANGEBERG, (1858), Conférence (n° 1) des Plénipotentiaires des Quatre Cours. Communications mutuelles pour l'ouverture des Conférences sur les affaires de la Pologne et de la Saxe, 29 décembre 1814.

Le comte Pappenheim vient de me dire à l'instant que la Prusse cède sur la Saxe, mais il m'a recommandé de n'en rien dire encore.

La conspiration d'Italie préoccupe beaucoup ici. Les uns disent qu'elle a été découverte par un maître de poste ; les autres que Murat en a informé l'Autriche (1).

Le Général Lechi est arrêté.

1203. Vienne, 30 décembre 1814 (F. 6. ad 2565).

FREDDI à HAGER (en français).

Le dîner chez Miranda et la question des préséances. La bonne humeur d'Alexandre. Le tableau d'Isabey.

Au dîner chez Miranda, on a souvent parlé de la question des préséances, au sujet de laquelle il doit y avoir ce soir séance chez Labrador avec les ministres des huit puissances.

On a remarqué la gaieté et le ton badin d'Alexandre. On veut y voir le pronostic d'une heureuse solution des affaires.

Les ministres espagnols et portugais ont été chez Isabey qui est en train de travailler à son grand tableau du Congrès et les a dessinés.

1204. Paris, 13 décembre 1814 (F. 6. 5101 ad. 2565).

BOUTIAGUINE A NESSELRODE (*Intercepta* du 30 décembre).

Monsieur le Comte, le lieutenant général Exelmans a été destitué à la suite de la correspondance interceptée sur le médecin du roi Joachim. Il jouissait de la réputation d'un militaire distingué et était connu par l'extrême effervescence de sa tête. Sa lettre au roi Joachim en porte, dit-on, tout le caractère. Il l'assurait d'avoir à sa disposition 20.000 hommes.

Le roi, n'écoutant que sa générosité, a voulu le pardonner, mais on prétend que le duc de Dalmatie a insisté sur la destitution de ce général et proposé même de l'exiler.

1. Cf. pour la conspiration militaire et le rôle attribué à Murat, COMMANDANT WEIL, *La dernière année du règne de Joachim Murat*. Tome II, 49-102 et 474-580.

Les formes du Gouvernement s'opposant à pareille mesure de rigueur avant que la loi ne l'ait condamné, on le laisse jusqu'à présent tranquille.

Je rends compte de cet événement à Votre Excellence tel qu'on le raconte dans le public (1).

1205. Paris, 17 décembre 1814 (F. 6. 5161 ad 3565).

BOUTIAGUINE à NESSELRODE (*intercepta* du 30 décembre).

Monsieur le Comte, le nouveau ministre de la Guerre s'occupe beaucoup à organiser l'armée sur le pied de paix. Elle sera portée à 250.000 hommes.

Le comte Daru est de nouveau employé comme intendant de l'armée.

Le choix du chancelier de la Légion d'honneur balance entre le maréchal Macdonald et M. de Chateaubriand. Ce dernier a un grand parti à la Cour.

Le crédit de M. le comte de Blacas s'accroît de jour en jour davantage. Les uns disent qu'il aura encore un autre ministère, d'autres que c'est la place de Grand Chambellan qui lui sera confiée.

Toutes les Nouvelles de Gand vont pour la paix. Le courrier du duc de Wellington expédié jeudi dernier en porte la communication à Lord Castlereagh (2).

1206. Paris, 19 décembre 1814 (F. 6. 5161 ad 3565).

GROTE à MÜNSTER (*intercepta*) (en allemand).

Effet produit par la nomination de Soult au ministère de la Guerre.
Par les autres remaniements ministériels projetés.

La nomination de Soult au ministère de la Guerre a causé une surprise générale. Il passait pour peu favorable aux Bour-

1. Dépêche citée en entier par Polovtsoff, Tome I, n° 122, P. 128.
2. Dépêche citée en entier par Polovtsoff, t. I, n° 123, p. 126. J'ai cru néanmoins devoir reproduire ces deux dépêches pour mieux montrer quels services la *Polizei Hoffstelle* rendit pendant la durée du Congrès.

bons et on se rappelait sa virulente proclamation contre le duc d'Angoulême qu'il traitait d'aventurier. Sa nomination et celle d'André (1) ont cependant un peu rassuré les inquiétudes. On s'attend d'ailleurs à d'autres changements dans le sein du ministère. On parle du remplacement du baron Louis (2) par le duc de Gaëte (3) qui serait favorable à l'affaire des liquidations, dont le baron Louis est l'adversaire le plus déclaré et le plus redoutable. Malgré cela, le maintien aux Finances du baron Louis serait cependant fort désirable, parce qu'il y règne un tel désordre qu'il faudra, d'après les dires des gens entendus et bien au courant, au moins un an ou un an et demi pour les remettre à peu près d'aplomb. Ce n'est du reste pas un mal, puisque cela calmera forcément les têtes chaudes qui ne rêvent rien autre que de *reconquérir la Belgique et les départements du Rhin* et rendra bien difficiles les tentatives qu'on fera pour pousser le gouvernement à la guerre. On dit que l'abbé de Montesquiou (4), ministre de l'Intérieur, va, lui aussi, s'en aller. Il aurait pour successeur un certain Grosbois (5), mais cela me paraît peu douteux.

---

1. D'André (Antoine-Balthazar-Joseph d'André) (1759-1825). Conseiller au parlement d'Aix, député aux Etats-Généraux, émigra en 1792 et passa en Angleterre.

2. Louis (Joseph-Dominique, baron) (1755-1837). Ami et protégé de Talleyrand qui l'appela au ministère des Finances (3 mai 1814). Louis XVIII, qu'il avait suivi à Gand, lui rendit son portefeuille après les Cent jours.

3. Gaudin (Martin-Michel-Charles, duc de Gaëte) (1756-1841). Ministre des Finances après le 18 brumaire, comte de l'Empire en 1808, et duc de Gaëte en 1809. Redevenu ministre des Finances pendant les Cent jours, élu député de l'Aisne en août 1815, il fut en 1824 nommé gouverneur de la Banque de France, poste qu'il garda jusqu'en 1834.

4. Montesquiou-Fezensac (François-Xavier-Marc-Antoine, duc de) (1756-1832). Abbé de Beaulieu, près de Langres. Emigré en 1792. Ministre de l'Intérieur (13 mai 1814-17 mars 1815), réfugié en Angleterre pendant les Cent jours.

5. Conseiller d'Etat honoraire, ancien premier président au parlement de Besançon.

1207. Londres, 12 décembre 1814 (F. 6. 5161 ad 3565).

GREUHM (1) à HARDENBERG (*intercepta* du 30 décembre) (Analyse).

La situation politique en Angleterre. Ses causes, ses conséquences. Avantages que la Prusse retirera de l'attitude de la France et de la Bavière.

Après avoir commencé par lui exposer les raisons pour lesquelles le retour prochain de Castlereagh lui semble indispensable, il continue ainsi :

« La gêne, les inquiétudes, la tension, qui règnent même dans les milieux diplomatiques, sont arrivés à un tel degré qu'on ne cherche même plus à dissimuler les craintes qu'inspire la situation. Les inquiétudes sont dues en partie à la tactique des journaux français pour tout ce qui a trait aux nouvelles du Congrès. On est arrivé par là, d'abord à isoler les diplomates, puis à les dresser les uns contre les autres. Quant à nous, nous n'avons peut-être pas beaucoup à regretter les conséquences de cette méthode. En raison du courant actuel de l'opinion des gouvernements et des peuples, l'opposition que fait la France à l'accroissement de la puissance de la Prusse paraît plutôt de nature à prouver que cet accroissement est une nécessité pour le bien-être général.

L'attitude de la Bavière, attitude qui ne lui portera pas bonheur en fin de compte, si elle est telle que nous la dépeignent les journaux et qui fait d'elle le second de la France, ne saurait non plus nous nuire.

1208. Londres, 16 décembre 1814 (F. 6. 5161 ad 3565).

GREUHM à HARDENBERG (*intercepta* du 30 décembre). (sous couvert Münster).

Etat des négociations avec les Etats-Unis. Mécontentement causé en Amérique par la situation financière.

Suivant différents journaux américains, les membres qui ont le plus d'influence dans le Sénat et la Chambre des Re-

1. Conseiller de la légation de Prusse.

présentants étaient peu satisfaits de l'empressement avec lequel le président avait publié les pièces relatives à la négociation de Gand et l'accusaient de l'avoir fait dans le but d'empêcher qu'elle n'ait un heureux résultat. Ils ne regardaient pas les termes proposés par les commissaires anglais comme aussi inadmissibles que le prétendaient les partisans du sieur Madison (1).

Le budget doit avoir aussi augmenté le mécontentement général en éclairant la nation sur le mauvais état des finances. Quelques lettres particulières disent qu'en conséquence de cette disposition de l'esprit public, le président aurait craint de rompre trop tôt la négociation et envoyé par le *Fingal* des instructions plus pacifiques que celles qu'il avait préparées aussitôt après la réception des dépêches de ses plénipotentiaires à Gand.

1209. Paris, 19 décembre 1814 (P. 6. 5181 ad 8565).

ALFIERI DI SOSTEGNO (2) à MAISTRE
(*interceptée* du 30 décembre).

État de la France. Sagesse de Louis XVIII. Éloge de sa politique. La prétendue conspiration contre le roi. État de l'Espagne. L'Italie. Gênes.

Ce pays-ci, comme tous les autres, a besoin de repos et son souverain doit par sa conduite inspirer la plus grande confiance pour espérer que rien ne sera négligé par lui, pour l'assurer à la France et à l'Europe à la fois. Mais les Princes, qui se sont immortalisés en le replaçant sur son trône, ne doivent pas laisser l'ouvrage imparfait, ni oublier que c'est leur cause qu'ils ont servie en le rendant à la France, et ils devraient chercher à l'entourer de cette considération qui affermisse toujours plus le pouvoir qu'il leur a plu de lui laisser, et tout en ôtant à la France tous les moyens d'être jamais tentée de recommencer à faire du mal, lui ménager pourtant le moyen de jouer le rôle que la nature lui a départi et dont elle doit

1. Madison (James) (1758-1836), Président des Etats-Unis de 1809 à 1817. Il eut pour successeur à la Maison Blanche son secrétaire d'Etat, Monroe.

avoir le bon esprit de se contenter. Il paraît qu'elle vient d'en donner une preuve dans ce moment, où, au lieu de leur demander à obtenir un accroissement de territoire proportionné à celui que les autres Grandes Puissances paraissent vouloir se donner, elle a préféré user de son influence pour protéger la cause des princes malheureux et pour éviter, s'il sera possible, une tache, comme il paraît que seraient des spoliations de ce genre, aux souverains envers lesquels Louis XVIII est lié par le devoir de la reconnaissance.

Dans ce pays-ci, comme ailleurs, il y a beaucoup de mécontents ; mais chaque jour on fait quelques pas vers une plus grande tranquillité, et si le Congrès avait un résultat heureux, s'il ne laissait plus aucune perspective de points de ralliement aux esprits turbulents, il ne faudrait pas longtemps pour voir renaître partout l'ordre. La prétendue conspiration pour enlever le Roi n'a pas eu lieu. Des personnes zélées ont voulu un peu inconsidérément se faire un mérite en prenant des mesures surabondantes qui annonçaient des dangers qui ne devraient jamais être avoués, même s'ils existaient.

La pauvre Espagne est toujours dans un triste état. Bien des personnes, qui se tiennent derrière la toile, paraissent pousser le Roi à des mesures inconvenantes. On cherche toujours à l'exaspérer contre la France. On confond ce que celle-ci a été et ce qu'elle est et doit être. Cevallos paraît avoir été mis en avant pour être l'instrument des vues des personnes qui n'aiment pas se montrer à découvert et qui ont entre les mains les moyens de le perdre toutes les fois qu'il ne marchera pas sur la ligne qu'on lui a tracée.

Oubliant ce que Wellington avait fait pour ce pays, on est arrivé à mettre en arrestation l'Espagnol dans lequel il avait le plus confiance (1). Il a pourtant été remis en liberté. Les Moines paraissent y jouer toujours un grand rôle. Louis XVIII, en apprenant que le roi avait procédé à l'arrestation de son ministre, a dit : « Ce que fait là mon frère et cousin est bien peu royal. »

La paix de la France avec l'Espagne aura de la peine à se

1. Le général Alava. Cf. Jaucourt à Talleyrand, Paris, 7 décembre 1814. « Le général Alava a été mis en liberté. Il le doit à la crainte d'une émeute. » Cf. *Letters and despatches of lord Castlereagh*. Sir Henry Wellesley à lord Castlereagh, Madrid, 24 novembre. Tome X, page 208.

rétablir. On a l'air de chercher noise à tout moment au lieu d'agir d'après les intérêts communs.

La pauvre Italie a besoin de la fin du Congrès et d'une décision de son sort, quel qu'il puisse être.

Les Génois ne seront pas touchés de leur sort et je les plains parce qu'on les a un peu trompés.

1210. Vienne, 1er janvier 1815 (F. 6 3895 ad 1810).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 1er janvier 1815.

Il lui signale les chiffons de Dalberg et un intercepta de Castlereagh informant Talleyrand, Hardenberg et Nesselrode de la conclusion le 24 décembre de la paix avec les Etats-Unis (1).

1211. Vienne, 31 décembre 1814 (F. 6. 3895 et 3565).

HAGER à l'EMPEREUR

Passage du roi de Wurtemberg à Linz.

Rapport sur le passage incognito du roi de Wurtemberg à Linz le 27 au soir. Sa suite y a raconté que, tout comme le grand-duc de Bade, le roi n'avait pas lieu d'être autrement satisfait des résultats de son séjour à Vienne.

1212. Vienne, 31 décembre 1814 (F. 6. 3895 ad 3565).

⊕ ⊕ à HAGER.

Les conseillers influents d'Alexandre. Les dîners et réceptions de Gagern. Le mot du prince de Ligne sur Ouvaroff.

L'empereur Alexandre cause longuement et souvent avec le

1. Traité de paix de Gand entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis d'Amérique, signé le 24 décembre 1814.

Palatin : mais seuls Humboldt, Czartoryski, Stein et Capo d'Istria ont de l'influence sur lui.

Les grands dîners et les réceptions de Gagern font beaucoup jaser. On se demande qui paye ces grosses dépenses.

Le prince de Ligne, en voyant le général Ouvaroff qui accompagne toujours l'empereur Alexandre, l'appelait l'ÉTRANGLEUR à cause de sa participation au meurtre de Paul Ier.

1213. Vienne, 31 décembre 1814 (F. 496 ad 2).

.... à HAGER

Stagnation des grandes affaires à cause de l'attitude de la Russie et de la Prusse. — On va aborder les questions de Saxe et de Pologne.

Les affaires générales de l'Europe, celles de Gênes (1) et de la Suisse (2) exceptées, languissent à cause de l'attitude de la Russie et de la Prusse, relativement à la Saxe et à la Pologne, qu'on est cependant décidé à couler à fond, et les quatre plénipotentiaires Hardenberg, Metternich, Razoumoffsky et Castlereagh (3) vont enfin s'aboucher à ce propos. Du résultat de ces conférences dépendra le sort de l'Europe et du Congrès.

---

1. Cf. d'ANGEBERG, Protocole de la séance du 14 décembre des Plénipotentiaires des Huit, Page 527. *Ibidem*, Adhésion de la Sardaigne (17 décembre 1814), Page 536 et Protestation du gouvernement provisoire de Gênes (28 décembre 1814), Pages 569-570.

2. Cf. d'ANGEBERG, Septième protocole du Comité des affaires de Suisse. Séance du 15 décembre et notes présentées par la Légation suisse, 528-531. Neuvième protocole du comité. Séance du 19 décembre. Mémoires et notes. Pages 544-553.

3. Cf. d'ANGEBERG, conférences du 29 décembre 1814 et du 30 décembre 1814 des Plénipotentiaires des Quatre. Notes, projets et contre-projets, Pages 1858-1874.

1214. Vienne, 2 janvier 1815 (F. 496.209 ad 2.)

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 2 janvier 1815.

Visites faites à Marie-Louise et rendues par elle.
Mode d'expédition des lettres de Schönbrunn.

Visites faites par la famille impériale à Marie-Louise le 31 décembre. Elle reçoit également celles de Dalberg et du prince Eugène, qui reste chez elle pendant une heure et demie. Marie-Louise a rendu les visites aux membres de la famille impériale, chez lesquels elle a également envoyé le roi de Rome.

Neipperg a dîné chez elle le 31 et on a parlé à table de l'incendie chez Razoumoffsky (1).

Marie-Louise fait porter ses lettres en ville et les expédie, ainsi que celles de M. de Bausset, par un homme à cheval, un Français avec lequel il n'y a rien à faire. On le fera suivre à partir de la ligne (2) afin de savoir où il va. Jusqu'à la ligne, il marche à une allure si rapide qu'il est impossible de le suivre en vitesse.

1215. Vienne, 31 décembre 1814 (F. 496.209 ad. 2).

.... à HAGER

Surveillance de Talleyrand.

Gagern et Vernègues ont rendu visite dans la matinée du 30 à Talleyrand, qui a conféré de 1 à 2 heures avec La Tour du Pin et Noailles. Le prince de Metternich, venu chez lui à 3 heures, est resté avec lui jusque vers 5 heures.

1. Le palais de Razoumoffsky avait été en partie détruit par un incendie pendant la nuit précédente.
2. *Ligne* : L'octroi de la ville de Vienne.

A dîner, le général comte Giulay (1), Rohan, le curé de Sainte-Anne (2), le commandeur Ruffo, Fontbrune, La Tour du Pin, Gentz (3), Flassan, etc., etc.

Venus après le dîner, le comte Palffy, Trauttmansdorff, le comte Benzel-Sternau, Los Rios, Saint-Marsan, Carneville.

A 9 heures, Talleyrand est allé chez Metternich, y est resté jusqu'à 11 heures et s'est rendu de là chez le prince Wenzel Liechtenstein et n'est rentré qu'à 4 heures du matin.

Deux courriers de Paris sont arrivés dans la nuit.

1216. Vienne, 1er janvier 1815 (F. 2. 496.209 ad 2).

GŒHAUSEN à HAGER

Bruits répandus dans le public sur la conspiration de Milan et la conspiration de Murat et de Napoléon.

1217. Vienne, 31 décembre 1814 (F. 2. 496.209 ad 2).

⊕ ⊕ à HAGER

Le pique-nique de Sidney Smith. Ce que Dalberg lui a dit chez Talleyrand. Flassan.

On ne fait que jaser du pique-nique d'hier de l'*Augarten*. On en rit à gorges déployées. En fait d'Anglais il n'y avait guère que Sidney Smith (4), parce qu'il fait partie de l'Opposition. Il n'y avait guère en tout que 300 personnes, parmi lesquelles une trentaine de femmes. A 11 heures tout était fini.

1. Giulay (Ignace, comte) (1765-1831), était déjà feld-maréchal lieutenant en 1805 et quartier-maître général de l'archiduc Ferdinand. Il fut avec le prince Jean de Liechtenshein l'un des signataires de la paix de Presbourg. Feldzeugmeister à ce moment, il succéda plus tard à Frimont dans les fonctions de Président du Conseil aulique de la guerre, qu'il n'occupa du reste que pendant peu de temps.

2. Eglise de Vienne où le curé prêchait en français.

3. Cf Gentz, *Tagebücher*, 343. « Dîné chez Talleyrand. Il me remet un cadeau magnifique (24.000 florins) de la part du roi de France ! »

3. Cf. *Diaro de Saint-Marsan* publié par le Père I. Rinieri, *Corrispondensa inedita dei Cardinali Consalvi e Pacca*, LXVI. « Singulier dîner et bal de Sidney Smith par souscription à l'*Augarten*, tous les rois, princes, empereur de Russie. Il oublie 100 personnes. Je ne vais qu'au bal. But : les esclaves, les barbaresques. Personnes : les chevaliers de tous les ordres : Projet de trois trésoriers ; Pour les annonces, un Turc, un protestant et le Nonce. Espèce de folie, beau local. »

J'avais depuis quelque temps interrompu mes visites chez Talleyrand. J'y ait été ce soir et j'ai été très bien accueilli. J'y ai trouvé tout le personnel de la mission, plus Vernègues, Ruffo, Saint-Marsan et autres. Dalberg m'a dit : « Je suis très en froid, presque brouillé même avec mon oncle, le grand-duc, depuis l'histoire du coadjuteur, du Cardinal Fesch (1). Je suis entré au service de la France pour sauver mes propriétés de la rive gauche du Rhin. Je vous en fournirai les preuves, mon cher, et je vous en communiquerai des originaux qui vous convaincront. »

M. Flassan, l'auteur de l'*Histoire de la diplomatie française*, m'a prié de l'introduire chez le baron Thugut, parce qu'il est précisément en train de préparer un grand travail historique sur son Ministère.

1218. Vienne, 1er janvier 1815 (F. 2. 496.209 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

La princesse Bagration. Alexandre, Metternich, le prince royal de Wurtemberg. La grande-duchesse Catherine Pozzo di Borgo. Capo d'Istria.

J'ai risqué ma vie en allant pour le service de Sa Majesté chez la princesse Bagration pendant quelques heures.

Voici ce que j'en rapporte :

L'empereur Alexandre est furieux contre le prince Metternich. Il l'accuse de la plus noire mauvaise foi et d'avoir voulu semer la mésintelligence entre la Russie et la Prusse. Il dit que la Prusse lui a montré toute la correspondance secrète avec Metternich.

La comtesse Aurore Marassé m'assure que nommer Metternich et se perdre auprès d'Alexandre, c'était la même chose. Elle m'a dit cela avec tristesse, car elle est toute dévouée à Metternich et à l'Autriche.

La princesse Bagration jouit d'une espèce de triomphe en cela et se croit vengée des infidélités de son amant.

La comtesse Marassé m'a dit qu'elle a voulu deux fois prévenir le prince de Metternich de l'orage qui se formait contre

1. On sait qu'en 1806 le Prince-Primat avait fait choix du Cardinal Fesch comme coadjuteur et successeur éventuel.

lui par les propos qu'on tenait à Alexandre sur son compte, mais que Metternich ne lui en a jamais donné l'occasion, quoiqu'elle lui eût fait connaître son désir et que lui-même eût désiré d'en être instruit.

« Mais, dit-elle, il trouvait bien le temps de courir chez la Sagan, mais pas un quart d'heure pour m'entendre. J'en ai été bien peinée, car j'aurais désirer le prévenir de tout. »

La princesse m'a dit qu'elle ne croit pas que le mariage du prince royal de Wurtemberg avec la Grande-Duchesse se fasse. Celle-ci le voudrait, mais lui n'en est pas si pressé. La princesse m'a dit encore que la Grande-Duchesse était jalouse d'elle et qu'en réalité il n'y avait pas de quoi « puisqu'il vient chez elle en ami ».

« S'il y avait quelque chose, a-t-elle ajouté, je vous le dirais. J'ai cependant voulu prévenir l'empereur Alexandre que sa sœur était jalouse de moi. » L'Empereur me répondit : « Ce sont là vos affaires, moi, je ne m'en mêle pas. »

Nous parlâmes de Czartoryski. Elle me dit qu'il a repris son ascendant sur Alexandre et qu'elle osa dire à l'empereur : « Ce Czartoryski ne me plaît pas. Au premier moment, il vous plantera pour courir à Baden ou à Carlsbad. »

Elle me dit aussi que le prince royal de Wurtemberg lui avait dit qu'il se proposait de parler à Alexandre pour le détourner de son entêtement de rétablir le royaume de Pologne, et m'a prié de ne rien dire à personne de cette confidence que le prince lui a faite.

Elle a toujours été (j'ignore le pourquoi) d'opinion contraire à ce rétablissement.

Elle m'a assuré que Pozzo di Borgo ne compte plus tant auprès d'Alexandre à présent et que c'est le moment de faveur de Capo d'Istria (1).

Je dois ajouter pour mon compte que celui-ci n'est pas l'ami de Metternich. Encore dernièrement il m'en a parlé. Il lui accorde beaucoup d'esprit et d'éloquence, mais ni morale, ni bonne foi. Il m'a cité un trait de lui. Il écrivit à Lebzeltern en Suisse, « en lui donnant un ordre qu'Alexandre approuvait, comme il le verrait par la pièce jointe à sa dépêche ».

1. La princesse Bagration ne se trompait pas puisqu'Alexandre confia en 1816 le portefeuille des affaires étrangères à Capo d'Istria qui le garda jusqu'en 1822.

Cette pièce n'y était pas et n'avait jamais existé. Il fit cela pour attraper le consentement de Capo d'Istria qui le donna, mais le lendemain partit pour Fribourg, alla chez Alexandre qui fut furieux de ce tour de Metternich (1).

Capo d'Istria (2) se dit très content de Wessenberg qu'il trouve franc, clair, droit, loyal et intelligent. Il dit aussi du bien de Stadion, mais on voit que pour Metternich il partage les sentiments de son maître.

1219. Vienne, 3 janvier 1815 (F. 2. 496 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 3 janvier 1815.

1220. Vienne, 2 janvier 1815 (F. 2. 496. 211 ad 2).

GŒHAUSEN à HAGER

Bruits de remaniement du cabinet autrichien. Règlement imminent des grandes affaires et proclamation de l'empereur François comme empereur d'Allemagne.

On fait courir à Vienne le bruit de grands remaniements du Ministère. Stadion deviendrait ministre des Affaires Etrangères et Bellegarde aurait obtenu de quitter Milan où il serait remplacé par Frimont (3). On dit de plus en plus que les

1. Il s'agit là d'un incident dont les conséquences furent des plus graves et qui remonte au mois de décembre 1813, d'une correspondance relative à la violation de la neutralité de la Suisse contre la volonté de l'Empereur Alexandre. Il convient de remarquer que ni les troupes russes, ni celles des IVe et Ve Corps (Prince royal de Wurtemberg et Wrede) ne pénétrèrent à l'intérieur de la Suisse. Les gardes et réserves russes de Barclay de Tolly et les Austro-Bavarois de Wrede se bornèrent à se servir du pont de Bâle, tandis que les Autrichiens s'étendirent jusqu'à Genève.

2. Capo d'Istria était à ce moment en rapports constants et suivis avec Wessenberg, membre comme lui de la Commission pour les affaires suisses.

3. Frimont von Palota (Jean-Marie, Comte, Prince d'Antrodoco) (1759-1831), Général de cavalerie du 13 octobre 1813, à ce moment commandant de toutes les troupes autrichiennes stationnées dans la Haute Italie et en Dalmatie, dirigea au début de la campagne et jusqu'au combat du Ronco les opérations contre Murat et peu de temps après celles contre l'armée de Suchet.

grandes affaires du Congrès seront réglées d'ici au 15 et que le jour de sa fête l'empereur d'Autriche sera proclamé empereur héréditaire d'Allemagne.

1221. Vienne, 2 janvier 1815 (F. 2. 496 ad 2).

Intercepta insignifiants chez Nesselrode, Dalberg et Talleyrand, et rapport à Hager sur le passé et les aptitudes des deux agents secrets prussiens au service de Hardenberg et de Stein, Veith et Müller.

1222. Vienne, 2 janvier 1815 (F. 496.211 ad 2).

GŒHAUSEN à HAGER

Effet produit sur les Prussiens par la nouvelle de la signature du traité de Gand. Propos tenus par Hardenberg à cette occasion.

Veith, le confident du prince de Hardenberg, a dit qu'à la suite de la signature du traité de Gand, un courrier prussien (Karsten), parti hier, a emporté l'ordre du roi de faire entrer immédiatement en Saxe un gros corps de troupes prussiennes.

Veith a raconté à notre émissaire, qui lui avait fait croire qu'il était né en Prusse, qu'en recevant la nouvelle de la conclusion de la paix entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, le prince de Hardenberg s'est écrié : « A la bonne heure ! Nous allons recommencer à toucher de l'argent, ne serait-ce que grâce à la liberté du commerce et du pavillon prussien et puis, parce que l'Angleterre va maintenant s'occuper sérieusement des affaires du Continent. »

1223. Vienne, 2 janvier 1815 (F. 2. 496.209 ad 2).

⊕⊕ à HAGER (en français).

La guerre probable

La princesse Taxis a su hier par la grande-maîtresse de la cour de la Grande-Duchesse Marie que celle-ci lui a dit qu'on allait avoir la guerre et que d'ici à huit jours la chose serait décidée.

1224. Vienne, 2 janvier 1815 (F. 2. 496.209 ad 2).

.... à HAGER

Les propos tenus par Humboldt chez Hardenberg, L'attitude du Grand-Duc de Bade en cas de guerre.

Humboldt a dit, il y a quelques jours, chez Hardenberg, au moment de se rendre à 8 heures du soir à la Chancellerie d'Etat : « Je m'en vais à la commission des préséances. En voilà une qui durera longtemps, puisqu'elle ne pourra se terminer que lorsque chacun aura parlé à son tour et à la place qu'on lui aura assignée. »

Au dîner donné vendredi dernier le 30 décembre par Hardenberg, on s'est moqué tant et plus du Congrès et surtout du parti autrichien, bien entendu tant que le baron de Wessemberg n'était pas là ou lorsqu'il se trouvait à l'autre bout de la salle, et on l'a fait à la façon vraiment prussienne, façon que ne saurait rendre le récit d'un tiers et qui ne peut du reste être goûtée que par des initiés et comprise que par des Prussiens. Humboldt a été l'un des plus agressifs et des plus violents.

Le grand-duc de Bade a dit dernièrement en soupant chez son grand maître de la Cour avec le conseiller d'Etat Sensburg, lorsque le vin du Rhin lui eût un peu délié la langue : « Si la guerre éclate, je marcherai avec l'Autriche, bien que je sache que cela coûtera cher à ma sœur. Alexandre ne laissera pas en effet échapper une aussi bonne occasion de se débarrasser d'elle. Mais je ne peux faire autrement, surtout dès que la France est d'accord avec l'Autriche. »

1225. Vienne, 2 janvier 1815 (F. 2. 496.209 ad 2).

O... à HAGER (en français).

Inquiétude des Polonais. Ils espèrent la chute de Metternich et déplorent le départ prochain de Castlereargh.

Les Polonais gardent un morne silence sur le sort de leur patrie. Ils ne désespèrent pas encore à cause de l'influence que Czartoryski et La Harpe continuent à exercer sur Alexandre.

C'est à cette influence qu'ils attribuent le bruit du remplacement de Metternich par Stadion. Ils prétendent que le prince Adam, ennemi déclaré de Metternich, a tellement indisposé Alexandre contre celui-ci que l'empereur d'Autriche ne pourra s'empêcher de procéder à ce changement du ministère.

En revanche, ils augurent mal pour leur cause du départ de Castlereagh et de la venue de Wellesberg (1) et de Lord Liverpool (2) qui se sont hautement déclarés contre la Pologne. Enfin ce qui les déroute surtout, c'est le mystère impénétrable qui règne sur toute la marche du Congrès. Ils croient à une guerre et il est hors de doute que dans ce cas tous les habitants de la Galicie prendraient fait et cause pour la Russie.

1226. Vienne, 2 janvier 1814 (F. 2. 496.209 ad 2).

BENTINCK (3) à STEIN (*Intercepta*) (en français).

Les réclamations du comte de Bentinck contre le duc d'Oldenburg.

Je prends la liberté de communiquer à Votre Excellence l'extrait d'un rapport que je viens de recevoir. Elle y verra un nouveau spécimen des *Principes libéraux du duc d'Oldenburg et de sa régence.*

J'étais parvenu sous les Français, par mes représentations

1. Il s'agit là de Wellington.
2. Lord Liverpool ne vint pas à Vienne.
3. Bentinck (Guillaume-Gustave-Frédéric, comte de), Seigneur de Varel et d'Iund et Kniphausen, était pour la première seigneurerie soumis à la souveraineté d'Oldenbourg quoiqu'il contestât ce rapport. Il était *immédiat* comme seigneur de Kniphausen, mais il avait été soumis par l'article V du traité de Fontainebleau (11 novembre 1807) entre la France et la Hollande à ce dernier royaume. Rentré dans ses anciens rapports, il fit des démarches pour être admis comme membre de l'Union des Princes et ensuite pour faire partie de la Confédération Germanique. Sa demande ne fut pas accueillie, et il ne fut question de lui ni dans l'acte de la Confédération Germanique du 8 juin, ni dans l'acte final du Congrès de Vienne. En vertu d'une convention signée à Berlin le 8 juin 1821 les Seigneuries de Varel et de Kniphausen furent incorporées au Grand-Duché d'Oldenburg.

Cf. D'Angeberg, 1404-1405. Note 3 et *Ibidem* Notes de son plénipotentiaire Jassoy aux plénipotentiaires d'Autriche et de Prusse du 5 mars 1815, page 896; du 4 avril 1815, page 1021 et du 10 juin 1815, page 1434.

Cf. Klüber, *Übersicht der diplomatischen Verhandlungen des Wiener Congress*, etc., pages 135, 136, 561, 571.

et en tergiversant, à conserver ces deux objets et à délivrer mes sujets, déjà grevés outre mesure, de ce surcroît de dépenses, et à présent le duc exige même les intérêts du passé.

1227. Vienne, 4 janvier 1815 (F. 2. 496.209 ad 2).

HAGER à l'EMPEREUR

Bordereau et rapport journalier du 4 janvier 1815.

Il communique au comte Goëss, gouverneur de la Galicie, les noms des Galiciens (200 environ) qui sans autorisation ont passé la frontière pour aller s'enrôler dans les troupes du Grand-Duché de Varsovie.

1228. Vienne, 3 janvier 1815 (F. 2. 496.209 ad 2).

.... à HAGER

Trois chiffons trouvés chez Stein le 2 janvier, parmi lesquels se trouve une lettre de Marschall, (Ministre de Nassau) à Stein 1er janvier. (Il lui envoie sous ce pli copie du traité de Ried (1) et lui parle d'un traité signé par le Wurtemberg. Il ne peut pas croire que le Wurtemberg (2) ait été assez aveugle pour croire qu'il dépendait de sa seule volonté d'entrer ou non dans la Confédération germanique. Il le prie de lui communiquer le projet de la nouvelle Constitution de l'Allemagne fait par Humboldt.)

---

1. Traité de Ried du 8 octobre 1813, alliance entre l'Autriche et la Bavière.
2. Traité préliminaire d'alliance entre l'Autriche et le Wurtemberg avec articles secrets et séparés signé à Fulde le 2 novembre 1813. Ce serait là une interprétation singulièrement fantaisiste des articles séparés et secrets I et II. Cf. D'ANGEBERG, page 65.

1229. Vienne, 3 janvier 1815 (F. 2.496.211 ad 2).

Extraits de la liste des *Intercepta* soumis à la Manipulation le 2 et 3 janvier.

Un paquet au baron Friesen de Rotha (1) contenant une adresse de Dresde le 31 décembre 1814, couverte de signatures de la noblesse saxonne, à leur roi l'assurant de leur fidélité et de leur confiance en son retour.

Intercepta pris chez Nesselrode et Humboldt, ainsi que d'une partie des lettres arrivées par courrier au grand-duc de Bade. (Lettre du baron de Maltitz à Nesselrode, de Karlsruhe le 16-28 décembre 1814, sur les troubles politiques survenus à l'Université de Heidelberg.)

1230. Vienne, 3 janvier 1815 (F. 2.496.211 ad 2).

NOTA à HAGER (en français).

Bruit de disgrâce de Metternich. Causes de son impopularité et de sa défaveur.

Toute la ville est remplie de la nouvelle que Metternich est disgrâcié.

Lanckoronski m'a dit hier avec une espèce de douleur que Metternich déplaisait beaucoup ; que, voyant beaucoup de monde du matin au soir à cause de sa maladie, il avait pu s'en convaincre et que le roi de Danemark, entre autres, s'en plaignait. Comme je demandais de quoi le Roi pouvait se plaindre, il me dit : « Ce que je sais, c'est qu'il traite les souverains un peu trop légèrement, leur parle assis et se donne un ton qui les blesse. Ce qui nuit aussi à Metternich, c'est l'attachement, vrai ou faux, qu'il affiche pour Murat détesté à Vienne. »

1. Chambellan du Roi de Saxe.

1231. Vienne, 3 janvier 1815 (F. 496. 209 ad 2).

.... à HAGER

Une lettre de l'Empereur à Marie-Louise. Mme de Montesquiou et le roi de Rome. Narischkine, Jomini, La Harpe, Reinhard.

Dans le courrier d'Elbe arrivé par Livourne et Parme à Marie-Louise, Napoléon lui reprochait vivement son inconstance et son attitude à son égard et était très jaloux de Neipperg. Elle a depuis reçu le 1er janvier à 11 heures un autre courrier de Parme ; mais on ignore encore, et on tâchera de savoir ce soir ou demain, s'il contenait les lettres de Napoléon.

Mme de Montesquiou a dit à un de ses intimes en parlant du roi de Rome : « Je crains pour cet enfant qu'on le détourne de son Père. Pour la Mère, on y a déjà réussi. On a déjà ravi à ce pauvre homme... »

Narischkine (1) part jeudi pour Venise.

Jomini travaille beaucoup par ordre d'Alexandre à un projet sur l'Italie.

La Harpe vient souvent et reste longtemps chez lui à ce propos. Reinhard est très lié avec eux et confère souvent avec eux.

1232. Vienne, 3 janvier 1815 (F. 496. 211 ad 2).

Dr BOLLMANN (2) au général de LA FAYETTE (à Paris).

Sous couvert à Mme Reinhard (*Intercepta*) (en français).

Ses plans financiers pour l'Autriche. Son opinion sur les questions de Saxe et de Pologne et sur l'attitude des Puissances.

Le succès de mes vues particulières tient à la tournure que

1. Narischkine (Ivan-Alexandrowitch), grand maître des cérémonies de la Cour de Russie.

2. Du même jour encore deux autres lettres interceptées de Bollmann, l'une au professeur Hauff à Vienne, l'autre à Mme Reinhard à Paris que j'ai cru inutile de reproduire, parce qu'elles n'ont pas trait aux grands événements du moment, mais à des affaires personnelles.

Bollmann (Eric-Juste), né en 1765 à Hoya (Hanovre), mort en 1831 à Kingston (Jamaïque). Venu comme médecin à Paris en 1792, il se chargea de con-

prendront les affaires politiques. J'ai été très industrieux depuis que je suis ici et mon travail principal a été un traité sur les finances de ce pays-ci, dans lequel j'ai proposé un plan de se débarrasser du papier déprécié qui fut la seule circulation actuelle de la monarchie autrichienne et de le remplacer par un bon papier-monnaie par le moyen d'une banque nationale d'Autriche dont j'ai tracé l'organisation. Ce plan a été tout à fait approuvé du Ministre et des principaux membres du Conseil, de sorte qu'il en est résulté plusieurs entrevues avec le Ministre et plusieurs démarches préparatoires à l'exécution que j'ai faites conformément à son désir. Mais son exécution dépendra finalement du résultat des travaux du Congrès, résultat auquel tiennent tant de choses !

Je me suis fait valoir aussi (si vous voulez excuser l'expression), de plusieurs autres manières et j'ai préparé plusieurs affaires importantes. Aucune ne peut être décidée avant la décision de la grande où tous les yeux sont portés.

Cette grande affaire en est venue au point que la paix ou la guerre doit être décidée dans la quinzaine. Ni l'une, ni l'autre ne le sont en ce moment. La Prusse ne paraît pas vouloir relâcher la Saxe. L'Autriche, la Bavière, la France, l'Angleterre s'y opposent. La Russie la soutient.

On attend quelque chose de la paix avec l'Amérique, que nous connaissons depuis avant-hier, comme mettant l'Angleterre dans le cas de pouvoir se prononcer davantage. Cependant la guerre paraît être, plutôt que la paix, l'intérêt de la Prusse et de la Russie qui se sentent sur leurs adversaires, surtout la Prusse, une supériorité décidée dans le moral, c'est-à-dire les talents, l'enthousiasme, l'énergie, etc., etc. Les jeunes gens en Prusse ont pris le goût, la soif de la guerre, l'habitude de la guerre. Ce sont tous des têtes chaudes. Les Russses

duire Narbonne en Angleterre où il se lia avec un certain nombre d'émigrés, tels que Talleyrand, Jaucourt, Lally-Tolendal et Mme de Staël et s'enthousiasma pour La Fayette qu'il essaya vainement de faire échapper d'Olmütz. Arrêté à son tour par les Autrichiens et condamné au bannissement, il se rendit en Amérique où se trouvaient déjà deux de ses frères. Lancé dans de grandes affaires, il revint en 1814 en Europe et après un court séjour à Paris, se rendit à Vienne, mais sans y attendre la solution des affaires qu'il proposa au gouvernement autrichien, il retourna en Amérique pour y chercher sa famille et la conduire en Angleterre où d'importantes affaires réclamaient sa présence. Bollmann entretint jusqu'à ses derniers jours des relations et une correspondance suivie avec Mme de Staël.

ont pris l'habitude des climats doux et du pillage. Les Autrichiens ne me paraissent guère être sortis de leur engourdissement naturel. La France s'en moquerait ; l'Angleterre voit que cela lui coûterait des sommes prodigieuses. Elle aurait à solder toute l'armée autrichienne, outre la sienne.

Ainsi le dénouement me paraît encore fort douteux. Je puis me tromper, mais je crois que l'Autriche cédera plutôt que la Prusse.

ANNEXES

ANNEXE I

(à la page XX)

18 Février 1793

Rapport du Comte Pergen sur l'ancienne police (diplomatique) secrète

(Analyse)

Pergen a déjà dans de précédents rapports rendu compte de la façon dont le service était compris et mené par la *Polizei Oberdirection* et fait ressortir la nécessité de placer toute la police de la monarchie sous une direction unique. Il fait maintenant remarquer à l'Empereur que, en dehors des services qu'en fait il doit laisser connaître au public, il en est d'autres qui *avaient été très appréciés par l'empereur Joseph II*, qu'on a eu tort de négliger et de laisser péricliter depuis sa mort et qu'on a seulement commencé à réorganiser dans les derniers temps.

« C'est ainsi qu'on s'est procuré des agents de confiance (*Vertraute Personen*), qu'on a placés dans les ambassades des Cours, auxquelles on connaissait, ou auxquelles on prêtait des projets et des intentions hostiles à la monarchie, tant afin de découvrir leurs relations secrètes avec les autres ambassades que celles nouées avec les personnes au service de Sa Majesté. Le cabinet secret de Sa Majesté, qui est en rapport constant avec cette police secrète, n'ignore pas et sait apprécier les services qu'elle lui a rendus. »

Pergen se propose en conséquence de « chercher à se procurer de nouveaux *moyens* destinés à remplacer les anciens qui sont déjà très usés ».

Pour développer et faciliter le fonctionnement de cet organisme,

il croit qu'il serait bon d'y préparer et d'y intéresser le public « en lui exposant à grands traits le but et l'utilite de ce service, mais en entourant toutefois cette communication de toutes les précautions possibles ».

En marge la décision de l'Empereur François en date du 12 mars 1793

Parler de ce projet à l'*Oberster Landrichter*, Comte von Stambach et s'entendre avec lui.

ANNEXE II

(à la page XXI)

21 Mars 1804

Rapport du Ministre de la police Sumeraw sur l'organisation du service de la police secrète.

(*Analyse*)

Après avoir conféré avec le Conseiller aulique von Stahl, il a constaté que « le service de la surveillance des légations étrangères et de leurs relations n'existe pour ainsi dire plus et qu'en tout cas son rayon d'action est excessivement restreint, puisque ce service n'est plus actuellement assuré que par le *Hofsekretär* Ratoliska et quelques rares fonctionnaires et agents fort mal payés.

« Tout le service secret proprement dit ne coûte en effet que 7 à 8.000 florins, somme inférieure à celle qu'une puissance de troisième ordre dépenserait à cet effet. »

Sumeraw fait remarquer que « l'état de l'Europe oblige pourtant l'Autriche à savoir ce qui se passe, non seulement à l'étranger, mais à l'intérieur de la Monarchie et surtout dans les murs de la capitale, centre de la vie politique ».

Il faut donc réorganiser ce service et mettre les fonctionnaires et les agents à même de remplir leur mission. Il expose par suite à l'Empereur qu'il a à cet effet « confié au conseiller aulique von Stahl la direction exclusive de la police secrète d'Etat. C'est ce

fonctionnaire qui correspondra et continuera à correspondre verbalement avec le cabinet secret de Sa Majesté et avec la Chancellerie secrète de Cour et d'Etat.

« Je lui ai adjoint, ajoute-t-il, pour ce qui a trait au recrutement et à la direction des *Confidents*, le *Hofsecretär* Ratoliska, qui est attaché à ce service depuis dix-huit ans. Mais depuis la mort du secrétaire Bonwart, il est impossible à Ratoliska de suffire seul à la tâche et il convient de lui adjoindre des collaborateurs sûrs et capables plus tard de le suppléer. Mon choix s'est porté sur le commissaire de police Schosulan et sur le commissaire de police Charles Braulik, de la police de Prague. Schosulan, qui parle plusieurs langues et a déjà rempli des missions délicates, sera plus particulièrement chargé du service relatif aux légations étrangères et aux affaires de l'intérieur. Je compte lui adjoindre Braulik qui, lui aussi, possède plusieurs langues étrangères et est, comme lui, habile et plein de tact.

« Je donnerai en outre de l'avancement à certains fonctionnaires. Mais cela ne suffit pas pour assurer le service politique. Il faudra en même temps découvrir et s'attacher des personnes bien placées qui seront en état et en position de fréquenter la haute Société et d'avoir accès partout où vont et où fréquentent les ministres étrangers, tels que les salons d'Arnstein, de Geymüller (1), de la baronne d'Eichelberg et de la fameuse Mme Ripp. Il faudra forcément augmenter sensiblement les crédits affectés jusqu'ici au service secret. »

Il parle en conséquence de l'avancement et de l'augmentation de traitement qu'il désire donner à Ratoliska, qu'il propose de nommer *Kaiserlicher Rath* et dont il projette de porter à 2.000 florins les appointements qui, après dix-huit ans de service à la police et vingt-huit ans de service à l'Etat, sont restés depuis 1795 fixés à 1.500 florins. Il propose que ce traitement soit payé par les fonds des *Camerali*, à cause de l'affectation nouvelle qu'il va recevoir et de la difficulté qu'il y aurait à le faire figurer sur les États de la *Polizei Oberdirection* et de la *Polizei Hofstelle*.

1. « Madame Geymüller, lit-on dans les *Souvenirs de la baronne* DU MONTET (page 79) avait eu l'ambition de faire de ses salons le point de réunion des étrangers, des voyageurs de distinction, des hommes marquants de toutes conditions..... Elle avait essayé ce rapprochement entre la haute noblesse et la seconde. Elle avait beaucoup trop présumé. Les femmes titrées n'y firent qu'une courte apparition..... L'antipathie entre les deux sociétés est un mal incurable La morgue et le dédain de la première doivent être bien réellement haïssables pour la seconde, dans laquelle se trouvent des hommes et des femmes d'esprit très distingués..... »

Pour Schoenholz, il lui semble utile de le faire passer de [illegible] à [illegible] florins, de même pour Brulik et de faire supporter ces dépenses au compte des *Camerali*.

Il serait en même temps utile de faire figurer sur les mêmes comptes le traitement ou au moins l'augmentation de traitement du conseiller aulique baron Hager, passé de 3.000 à 4.000 florins. Par suite de l'affectation du conseiller aulique von Stahl au service de la police secrète et diplomatique d'État, le baron Hager est en effet chargé de la correspondance avec les services de police de la cour et des provinces, avec la *Polizei Oberdirection*, avec le service de la censure, sans parler de toutes les missions dont il s'acquitte encore en outre.

Sumeraw demande que, plus encore qu'elle ne le fait actuellement, la Chancellerie de Cour et d'État lui signale les objets et les individus sur lesquels elle désire être renseignée.

Il insiste sur l'utilité de l'existence et de la création des *Loges* [1], sur l'indication des déplacements des agents et des émissaires des étrangers, afin de pouvoir mieux les surveiller et les suivre dès leur arrivée à Vienne.

Réponse et Décision impériale.

(Analyse)

Approbation pour Stahl et Hager et pour la création de nouvelles Loges.

---

1. Il s'agit de Loges pour les lettres qu'il désire voir établir et dont quelques-unes existent déjà à Constance, Innsbruck, Augsbourg, Venise, Trieste, Graz, Bude, Lemberg, Cracovie, Linz, (cabinets noirs dont il veut développer l'organisation.

ANNEXE III

(aux pages XX et XXI)

2 Février 1806

Rapport de Sumeraw sur la police secrète de Cour.

(Rapport basé surtout sur celui du 21 mars 1804 et sur le fait que Sumeraw s'est préalablement entendu avec le comte Stadion.)

(Analyse)

« Pour que ce service puisse être réellement utile, il faut, comme cela se faisait du temps de l'Empereur Joseph II, que son chef soit journellement et exactement tenu au courant de tout ce qu'on sait et apprend au ministère des Affaires Étrangères, ainsi que des lettres et des dépêches qu'on intercepte, afin que de son côté il puisse agir utilement et diriger plus sûrement ses recherches. Il faut d'autre part que la Chancellerie de Cour et d'Etat agisse de la même façon. »

Le rapport insiste sur les soins particuliers qu'on apportera au recrutement et au choix des nouveaux *Confidents*, aux instructions dont on les munira. « On s'appliquera surtout à en trouver dans les hautes classes de la Société et parmi les personnes auxquelles leur naissance, leur situation, leurs relations donnent accès partout et qui pénètrent non seulement dans les salons tels que ceux d'Arnstein, Geymuller, Eichelberg et de Mme Ripp, mais aussi dans ceux de l'aristocratie et les ambassades.

« J'en ai déjà dressé une liste et je vais petit à petit et prudemment entrer en relations avec ces personnes, dès que Sa Majesté aura approuvé la liste que je lui soumettrai. »

Le rapport insiste encore et tout particulièrement sur la création et l'augmentation des Loges, « dont le fonctionnement rendra d'autant plus de services que, plus que jamais à raison des circonstances politiques, on a besoin d'avoir connaissance des correspondances diplomatiques et politiques de et avec l'étranger.

« En raison des modifications apportées au territoire de l'empire et de la perte des loges de Constance, d'Innsbruck, d'Augsbourg et de Venise, il importe d'en créer à Linz et à Salzbourg, d'agrandir celles de Trieste et de Prague et d'en établir à Graz et à Brünn

et d'être par conséquent autorisé à en parler au comte Stadion. »

Passant ensuite au fonctionnement du cabinet noir et du bureau de déchiffrement, « où après avoir déchiffré et intercepté les lettres venant de l'étranger on transmettait les résultats du travail au Conseiller d'Etat von Stahl », le rapport demande que ce service soit généralisé et étendu et propose d'y affecter, en outre des déchiffreurs, Ratoliska et ses collaborateurs.

Le rapport envisage ensuite certaines modifications dans le personnel et certains avancements qui seront amenés par le départ de Stahl et soumet un état de propositions à l'empereur.

Revenant encore une fois sur le déchiffrement et le cabinet noir, le rapport insiste sur une organisation spéciale qui lui paraît imposée par la saisie des lettres que les Ministres étrangers se font adresser chez leurs banquiers, de celles qu'ils expédient par l'intermédiare de personnes de confiance qui les portent à plusieurs postes de Vienne, « à l'aide aussi des Bavarois et des Wurtembergeois qui retournent chez eux et qui se chargent de ces lettres d'accord avec les légations de ces royaumes ».

Le rapport envisage ensuite certaines mesures qui semblent urgentes, conseille « de faire appel au patriotisme des banquiers, auxquels on promettra le silence le plus absolu » et se termine par un résumé des instructions qu'il convient de donner partout aux agents des postes et des douanes.

ANNEXE IV

(à la page XX)

27 Février 1806

Décision impériale et réponse au rapport du 2 février.
(Analyse)

Avoir dans toutes les légations un ou plusieurs confidents soldés rendant compte des événements de chaque jour.

Disposer pour les questions plus importantes de personnes bien placées, ayant accès partout et qui ne seront connues que du seul chef de la police. On les recrutera et on les attachera moins à

l'aide de rémunérations en argent que grâce à la connaissance de leur état moral et de leur situation personnelle.

Observations sur les procédés à employer pour la surveillance des fonctionnaires.

Recruter de suite le personnel à placer dans les légations et dans les lieux où se réunissent et où logent les personnages politiques et les étrangers de distinction. Avoir en outre un personnel disponible à tout moment et prêt à être placé chez de pareils personnages.

Mettre tout en œuvre afin de découvrir les moyens employés pour faire passer ou recevoir les correspondances politiques et secrètes.

Me demander mon autorisation quand il s'agira de saisir des dépêches venant par courrier.

L'Empereur approuve les mesures proposées pour les loges et pourla visite aux lignes et aux frontières.

ANNEXE V

(à la page XX)

5 Aout 1808

Hager. Rapport à l'Empereur.

Note sur la réorganisation de la K. K. Polizei Hofstelle
(*Analyse*)

Après avoir commencé par remercier l'Empereur de l'avancement, que sur sa demande il a donné à deux de ses subordonnés Braulik (nommé *Hofsekretär*) et Jahl (nommé *Hofkonzipist*), il lui soumet un certain nombre de mesures qu'il lui paraît nécessaire de prendre sans plus tarder.

Il commence par exposer à l'Empereur qu'il compte se réserver la conduite et la direction des affaires, qu'il avait déjà dans ses attributions comme conseiller aulique, et laisser à Ratoliska le service diplomatique, dont ce fonctionnaire s'acquitte à merveille. D'accord avec ce dernier, il se propose de procéder à une réorganisation de ce service, « de donner une extension nouvelle et une allure spéciale à la branche très importante, et trop négligée jusqu'ici, des surveillances, mais en évitant avec soin l'emploi de certains pro-

[illegible]

[illegible] *Vertraute* [illegible] employés par la *Polizei Oberdirection* et par la *Polizei Hofstelle*, mais qui ne lui avait fourni sous ce rapport que des renseignements fort insuffisants :

« La *Polizei Hofstelle*, ajoutait-il, après toutes les péripéties qu'elle a eu à traverser après la mort du fameux *Regierungsrath* von [illegible] et les [illegible] faites par Hackel et le *Hofsekretär* [illegible], n'avait plus, à l'exception de quelques correspondants hongrois, aucun *confident* sur place ici. Rien n'avait été fait en vue de recruter les *confidents* pris dans les Hautes Classes de la

1. *Cf. Oesterreichischer Beobachter* du 7 août 1815, n° 219-1194. Par décret de [illegible], en date du 21 juin, l'Empereur conférait au conseiller aulique [illegible], devenu à ce moment *Polizei Oberdirector*, en reconnaissance de 45 ans de bons et loyaux services, la petite croix de l'ordre de Saint-Etienne.

société, dont l'Empereur avait autorisé et demandé, il y a deux ans déjà, l'adjonction à la *Polizei Hofstelle*. Les quelques *confidents*, existant actuellement, sont les uns des amis personnels de l'ancien *Polizei Oberdirector*, qui ne voulaient pas être connus, les autres, des gens de classe, de conditions et d'éducation inférieures et dont on ne peut espérer aucune information sérieuse, aucune action utile. »

Hager déplorait d'autant plus vivement le manque de semblables organes que, « c'était, disait-il, pour cette raison qu'il lui avait été impossible de remonter, comme l'Empereur le voulait, jusqu'aux causes de la hausse du change. La situation est d'autant plus difficile que l'Empereur vient de lui prendre ses deux meilleurs *Vertraute*, dont l'un, Schwarzleitner, a été envoyé par l'Empereur en mission financière à l'étranger et que d'autre part les années qu'il (Hager) a passées, d'abord dans l'armée, puis dans l'administration en province, ont nui aux relations qu'il va lui falloir se créer à nouveau à Vienne afin de pouvoir y trouver les personnes de confiance dont il a besoin. »

Il termine son rapport en résumant les demandes principales qu'il soumet à l'approbation de l'Empereur et qu'il croit indispensables en vue du bon fonctionnement et de la réorganisation du service.

Le rapport de Hager fut presque immédiatement approuvé par l'Empereur qui nomma Schiller, *Ober Polizei Director*, lui accorda le caractère de conseiller aulique, fixa son traitement à 6.000 florins, assura Hager de toute sa confiance et l'invita à lui faire connaître toutes les modifications qu'il croirait nécessaires au bien du service.

ANNEXE VI

(à la page XXIV)

Résumé et relevé des dépenses de la « Polizei Hofstelle » (1).

Année 1812. . .	Crédits. . .	36.756 florins
	Dépenses . .	33.420 —

1. A. M. J. Wiener Congress, XX, ad. 126.433.

Année 1813. . .	Crédits. . .	59.606 florins.
	Dépenses . .	52.849 —
Année 1817. . .	Crédits. . .	42.965 florins (1).
	Dépenses . .	39.889 —

ANNEXE VII

(à la page XXIV)

Vienne, 18 Février 1815

Hager à l'Empereur (2).

Il lui soumet l'Etat détaillé des comptes de la *Polizei Hofstelle* pour l'année 1814 (avec les articles et pièces justificatives, n° 1 à 198).

Les comptes, que l'Empereur approuva à la date du 12 mars 1815, s'élevaient à un total de 63.647 florins, 46 kreuzer, se décomposant comme suit :

1. Je n'ai malheureusement pas pu mettre la main sur le budget spécial de la *Polizei Hofstelle* pour l'année 1816.

2. Wiener Congress, XX, ad 126-433. — Il m'a paru curieux d'emprunter au *Hof und Staats Schematismus* de 1814-1815, l'état nominatif des fonctionnaires supérieurs, dont se composait à ce moment la *K. K. Oberste Polizei und Censurs Hofstelle*, dont les bureaux et les services étaient installés à deux pas de la *Burg* et du *Ball Platz*, au n° 38 de la *Herrngasse*.

Président : baron von Hager;
Conseiller aulique : von Ratoliska;
Conseillers de Gouvernement : Ohms; Braulik;
Secrétaires auliques : Fœrster; Schosulan, Torresani;
Rédacteurs (*Conzipisten*) auliques : Biber, Zebay;
Commis (*Kanzlisten*) auliques : Ott, Pfühl, Jaschegg;
2 garçons de chancellerie;
3 messagers de chancellerie;

plus la Censure I. R. des livres, placée sous la direction de la *Polizei und Censurs Hofstelle* et se composant d'un personnel de 12 censeurs.

En octobre 1814 (Cf. *Oesterreichischer Beobachter* du 8 octobre 1814, n° 281, 1532), Braulik fut promu conseiller aulique, Schosulan, conseiller de gouvernement, Biber secrétaire aulique et Zettler et Ferdinand von Biber devinrent rédacteurs.

Reliquat de 1813	7.256 49
Reçu le 26 janvier 1814, de la *Hofkammer*. . . .	12.000 »
» le 2 juillet »	10.000 »
» du Magistrat de la ville de Vienne (contribution annuelle)	10.000 »
Reçu le 1er octobre 1814 de la *Hofkammer*. . . .	12.000 »
» 7 décembre »	12.000 »
Reçu du conseiller de gouvernement von Vogel, sur un reliquat de son compte pour missions à l'armée	232 50
Reçu du général Tomasich (reliquat)	158 07
Total.	63.647 46
Dépenses totales (ci-contre)	54.136 2
Reste un crédit de.	9.511 44

Payements faits par la Polizei Hofstelle (année 1814) (1)

		Florins
1.	Hofkriegsrath, pour les Prisonniers d'Etat, Schneider	500 »
2.	Baron von B... (Agram), pour services secrets. .	200 »
3.	à von C...i (Carpani), son traitement de décembre 1813.	180 »
4.	au Hofkriegsrath von Vogel, à titre de remboursement	3.153 31
5.	à von L... (Leurs), traitement pour janvier . .	100 »
6.	à IX., pour ses services secrets.	700 »
7.	au Gouvernement, pour 200 feuilles de passeports	48 »
8.	au Hofrath Ohms. Dépenses pour mission secrète.	125 »
9.	à G. G. Traitement jusqu'au 14 janvier. . . .	66 40
10.	à l'imprimeur Strauss, deux factures de travaux.	75 36
11.	à H. H. à Presbourg, pour services secrets . .	114 »
12.	à Bartholomé de A..., pour frais de voyage . .	300 »
13.	au Hofrath von Ratoliska, pour *Vertraute* (*Confidents*) en janvier	526 54
14.	à Hannart, ses journées en janvier	46 30
15.	au *Proesidium*, pour dépenses de service secret.	241 34

1. A M. J. Wiener Congress. XX ad 126.433.

		Florins
		—
16.	à von L.. s reliquat dû	419 45
17.	au *Vertraute* à Pest, pour copie d'un manuscrit remis à Sa Majesté.	100 »
18.	à Stöckl, ses journées en janvier	10 30
19.	à von C. . i, son traitement en janvier	120 »
20.	à ⊖ ⊖. pour février.	170 »
21.	à la veuve de l'agent Cz...y	109 04
22.	à l'Imprimeur Strauss, pour travaux.	43 15
23.	à von L...s, traitement pour février	100 »
24.	Dépenses de von L...s, pour voyage de service à Milan	783 04
25.	à X. X. à Pesth, pour service secret	200 »
26.	à G. G., traitement jusqu'au 14 février. . . .	66 40
27.	à l'agent von L. G. envoyé à Cracovie 150 ducats.	1.383 40
28.	au Hofrath von Ratoliska, pour agents en février.	535 04
29.	à Hannart. Journées en février.	42 »
30.	à Z . .g, à Miskolcz, dépenses secrètes de service.	100 »
31.	à ⊖ ⊕, dépenses secrètes de service.	170 »
32	à Hebenstreit	100 »
33.	à Stöckl, journées pour février.	42 »
34.	à von C...i, dépenses secrètes de service en février.	125 »
35.	à l'agent C. ..r, à Salzburg	100 »
36.	au Regierungsrath La Roze, pour compte d'impressions pour la police	200 »
37.	à l'Ober commissär Peyfuss	200 »
38.	à G. G., traitement jusqu'au 14 mars	66 40
39.	à von L.. s, traitement pour mars.	100 »
40.	à l'agent P...o, à Tyrnau, traitement trimestriel.	100 »
41.	au Hofsecretär Schosulan, pour agents en mars .	535 30
42.	à Hannart, journées pour mars.	46 30
43.	à Radichevich, traitement du premier trimestre.	450 »
44.	à von C. ..i. traitement pour mars.	130 »
45.	à Stöckl, ses journées.	46 30
46.	à r. r., à Vienne, pour service secret.	100 »
47.	à 1 ∞ (von Neustädter, fonctionnaire hongrois).	700 »
48.	à ⊕ ⊕, pour service secret en mars (contre trois quittances)	470 »
49.	à von L...s. Traitement pour avril.	100 »

		Florins	
50	à Bruxelles par ordre supérieur, pour règlement.	1.000	»
51.	au *Domprobst* Justel, à Laibach, pour service secret en Dalmatie	150	»
52.	à von Degen. Traitement annuel	1.000	»
53.	à G. G. Traitement jusqu'au 14 avril.	66	40
54.	au *Proesidium*, pour dépenses d'un service secret	85	»
55.	à Hannart, journées en avril.	45	»
56.	au Hofsecretär Schosulan, pour agents en avril .	535	30
57.	à von C...i, traitement pour avril	130	»
58.	à Stöckl, journées pour avril	45	»
59.	à von L...s, traitement pour mai et juin . . .	200	»
60.	à ⊕ ⊕ pour mai contre deux quittances . . .	170	»
61.	à Z..., à Pesth, pour service secret	136	»
62.	à G. G., traitement trimestriel (14 avril-14 juillet)	200	»
63.	au Conseil aulique de la Guerre, frais de transport pour le baron Hormayr	20	»
64.	à la veuve de l'agent C...y, un quart de pension annuelle	79	10
65.	à X. X, à Pesth, pour service secret	200	»
66.	à von L...s, contre quittance	300	»
67.	à 1 ∞, pour von Orban	1.172	40
68.	au baron B... à Agra, pour service secret (traitement trimestriel).	400	»
69.	au Hofsecretär Schosulan, pour agents en mai .	535	30
70.	à von L...s, une nouvelle avance	300	»
71.	au même, traitement pour juillet.	100	»
72.	à Hannart, journées pour mai.	46	20
73.	⊕ ⊕, pour service secret en mai.	200	»
74.	à von C...i, pour service secret en mai	130	»
85.	à S...s, à Eperies	100	»
76.	à Stöckl, journées en mai	46	30
77.	à l'Agent P...o, à Tyrnau, traitement et dépenses.	105	»
78.	au professeur Prechtl, rémunération.	300	»
79.	à l'agent von K... à Salzbourg	3.884	12
80.	à Mattias, pour service secret	50	»
81.	à Hannart, journées pour juin.	45	»
82.	au Hofsecretär Schosulan, pour agents en juin .	535	30
83.	à von C..i, traitement et dépenses secrètes. .	130	»
84.	à Stöckl, journées en juin	45	»

		Florins
85.	à ⊖ ⊖, services secrets en plus, suivant 2 quittances	300 »
86.	au Hofconcipist Biber, pour tenue des archives.	100 »
87.	à von L...s, traitement pour août	150 »
88.	au même, pour gages de deux mois	300 »
89.	à Z. z. pour service secret	700 »
90.	à Rautenstrauch, traitement trimestriel	450 »
91.	à von C... gratification bi-mensuelle	300 »
92.	à Z. z. à Pesth, pour service secret.	32 »
93.	à Y. Y., gratification de deux mois	60 »
94.	à X. X. à Pesth et à Borsody, gratification de deux mois.	110 »
95.	à G. G. à Presbourg, pour service secret . . .	133 30
96.	à 1 x à Vienne	166 40
97.	à ⊖ ⊖ à Vienne	250 »
98.	à Hannart, pour journées février.	90 »
99.	à Hazy, pour service secret.	60 »
100.	au commissaire de police Feuerle, à Milan . .	732 »
102.	au *Præsidium*, pour dépense de service secret. .	100 »
103.	à von L... s, solde des Nos 66 et 70	40 »
104.	à Hannart, journées pour juillet	46 30
105.	à la veuve de l'agent C...y, pension trimestrielle.	79 10
106.	au Kreiscommissär Auen, pour voyages de services à Baden	400 »
107.	au Hofsecretär Schosulan, pour agents en juillet.	535 30
108.	à Matthias, pour service secret.	50 »
109.	à Stöckl, journées pour juillet.	46 30
110.	à von C... i, traitement pour juillet et dépenses.	136 »
111.	à Y. Y., à Pesth, pour dépenses de service secret.	255 10
112.	à ⊖ ⊖, pour service secret (avec deux quittances).	200 »
113.	à André Sch...	300 »
114.	à An... à Kaschau, pour service secret . . .	200 »
115.	à G. G., traitement jusqu'au 14 août.	66 40
116.	à X. X., à Pesth, pour service secret	150 »
117.	à Hannart, journées pour avril.	46 30
118.	au Hofsecretär Schosulan, pour agents en août.	535 30
119.	à X. X , à Pesth, pour Jean Vicenti	214 »
120.	à Matthias, pour service secret.	50 »
121.	à ⊕ ⊕, pour dépenses et traitement en septembre.	200 »

		Florins	
		—	
122.	à Stöckl, pour journées en août	46	30
123.	au Conseil aulique de la Guerre pour Wallmoden.	200	»
124.	à von L...s, traitement pour septembre. . . .	100	»
125.	à l'agent W... à Paris (pour 1600 fr.)	560	40
126.	à G. G., traitement jusqu'au 24 septembre. . .	66	40
127.	à von C...i, traitement et dépenses en août. .	140	»
128.	à Z...a, à Pesth, traitement jusqu'à fin septembre.	116	»
129.	aux agents de classes plus élevées qui ne donnent pas quittance.	800	»
130.	à l'agent V...g, pour service secret.	150	»
131.	au Kreiscommissär Auen.	300	»
132.	aux agents d'ordre plus élevé qui ne donnent pas quittance	300	»
133.	au Hofsecretär Schosulan, pour agents en septembre.	535	30
134.	à Hannart, journées en septembre.	45	»
135.	à F...3 à Ofen, pour service secret.	300	»
136.	à von L...s, pour dépenses de service secret. .	200	»
137.	au même, traitement pour novembre.	100	»
138.	à ⊕ ⊕, traitement et dépenses pour octobre. .	250	»
139.	à Stöckl, journées pour septembre	45	»
140.	à Carlo G...i, pour service secret	300	»
141.	à von C...i, pour traitement et dépenses en septembre.	220	»
142.	à Matthias, pour service secret.	50	»
143.	à 1 ∞, pour service secret.	700	»
144.	à l'agent A..., pour service secret	1.000	»
145.	à G. G. à Gries	400	»
146.	au Kreiscommissär Auen.	400	»
147.	à G. G. Traitement jusqu'au 14 octobre. . . .	66	40
148.	à von C...i, gratification de deux mois	200	»
149.	à Von L...s, gratification de deux mois. . . .	200	»
150.	à ⊕ ⊕	230	»
151.	à ∞	166	40
152.	à l'agent M. d'un ordre élevé	400	»
153.	à m. m. à Eisenstadt	50	»
154.	à von L...s, rémunération extraordinaire pour service important	500	»
155.	à ⊕ ⊕, pour voitures pour service secret . . .	550	»

		Florins	
156.	au [illegible] pour [illegible] . . .	[illegible]	[illegible]
157.	à l'agent [illegible]	300	»
158.	à l'agent G. pour service secret	200	»
159.	à la veuve de l'agent C...y, sa pension [illegible]	75	[illegible]
160.	au Regierungsrath Schoselan, pour agents en octobre	535	30
161.	à Hannart, journées en octobre	[illegible]	[illegible]
162.	à l'agent Matthias, traitement en octobre . . .	50	»
163.	à [illegible], journées pour octobre	[illegible]	[illegible]
164.	à G. G. traitement pour novembre	250	»
165.	à von C..., pour service secret	300	»
166.	à G. G. traitement jusqu'au 14 novembre. . .	66	40
167.	à X. X., à Pesth pour service secret	300	»
168.	à Y. Y., à Presbourg, gratification de deux mois.	133	30
169.	à von C..., traitement et dépenses accessoires pour octobre	146	»
170.	à G G. pour voitures	450	»
171.	à Radichevich, traitement de quatre mois . . .	600	»
172.	à l'agent X... (y compris une avance de 205 florins.	600	»
173.	à Hannart, journées pour novembre	45	»
174.	au Regierungsrath Schoselan, pour agents en novembre.	535	30
175.	à von L...s. traitement pour décembre	100	»
176.	à Hannart. gratification de deux mois	90	»
177.	à G G. double traitement pour décembre. . .	250	»
178.	à l'agent Matthias. traitement pour décembre . .	50	»
179.	à l'agent de haut rang von H..	200	»
180.	à Hagy, gratification de deux mois	60	»
181.	à von C...i, traitement et dépenses accessoires pour novembre	146	»
182.	à l'agent P...c, à Tyrnau, traitement semestriel.	203	»
183.	au *Praesidium*, pour dépenses secrètes	200	»
184.	à G. G., traitement jusqu'au 14 décembre . . .	66	40
185.	à von L...s, dépenses pour service secret . . .	200	»
186.	à G G pour voitures.	350	»
187.	au capitaine Mayhirt, en courrier à Milan. . .	250	»
188.	au lieutenant Boni, en courrier venant de Milan .	150	»
189.	au capitaine Mayhirt	924	»

	Florins	
	—	
190. à ⊕ ⊕, pour pourboires du jour de l'an à donner	400	»
191. à Hannart, journées pour décembre	46	»
192. au Regierungsrath Schosulan, pour agents en décembre	535	30
193. à l'agent A.	605	»
194. à G. G. à Presbourg, frais de poste	62	13
195. à l'agent von L...s, son traitement	100	»
196. au Regierungsrath Resch, frais de poste. . . .	186	24
197. à Ettori, pour dépenses du service secret . . .	654	50
198. Rémunérations habituelles pour le service de la caisse	450	»
Total	54.136	02
Reçu	63.647	45
Reste en caisse . .	9.511	43

ANNEXE VIII

(aux pages XXII et XXIV)

Etat des recettes, dépenses et du reliquat de compte des sommes affectées du 1er janvier 1815 au 31 décembre 1815, au service des dépenses secrètes de police avec les mémoires nos 1 à 157 inclus et nos 1 à 9 inclus (1).

RECETTES

	Florins	
	—	
Report de 1814	9.274	24
29 mars, de la *Hofkammer*	12.000	»
13 avril, du comte de Saurau, reliquat de crédit . .	165	»
Subvention du magistrat de la ville de Vienne . . .	10.000	»
11 juillet, de la *Hofkammer*	12.000	»
9 octobre, de la *Hofkammer*.	12.000	»
Du capitaine von Mayhirt, reliquat des sommes à lui versées pour un voyage en courrier à Milan (décembre 1814)	74	18
11 octobre, de la *Hofkammer*.	12.000	
Total	67.513	42

1. A. M. J. Wiener Congrès. Polizei Hofstelle 1815, XX ad 126, IV.

DÉPENSES DE LA POLICE SECRÈTE

XX ad 126. IX

		Florins	
1.	à l'agent ⊕ ⊕ solde en janvier	250	»
2.	à l'agent B. H...	200	»
3.	à ..... à Milan	809	18
4.	à von L...s	100	»
5.	à Ettori pour son entretien	500	»
6.	à l'agent 1 ∞ à Vienne	800	»
7.	à l'agent F...t à Kaschau	400	»
8.	à l'agent G G..., traitement jusqu'au 14 janvier.	66	40
9.	au capitaine de chasseurs Mayhirt en courrier à Milan, à propos de la conspiration qu'on y a découverte	200	»
9 *bis*.	au même	816	»
10.	à l'agent von C...i, traitement pour décembre 1814.	156	»
11.	à l'agent G. Y. à Fünfkirchen	100	»
12.	à l'agent H. H. à Presbourg	100	»
13.	à l'agent L. G. à Cracovie	1.910	»
14.	à l'agent X	300	»
15.	à ⊕ ⊕, frais de voitures	300	»
16.	à Hannart, pour ses journées en janvier	93	»
17.	au Regierungsrath Schosulan, pour agents en janvier	535	30
18.	à l'agent F. à Ofen	350	»
19.	à l'agent B. H.	200	»
20.	à von C...i, gratification	240	»
21.	à von L...s, gratification	270	»
22.	à ⊕ ⊕, gratification	250	»
23.	à l'agent A..., dépenses de service secret	600	»
24.	à G. G. traitement jusqu'au 14 février	66	40
25.	à X. X. à Ofen	400	»
26.	à C ..l à Semlin	45	80
27.	à Ettori, à Brünn, pour son entretien	500	»
28.	à la veuve de l'agent C. Z. Pension (avec deux quittances)	369	26
29.	à ⊕ ⊕, pour voitures	300	»
30.	à von L...s, traitement pour février	190	»

	Florins	
31. au Regierungsrath Schosulan, pour agents en février	535	30
32. à Hannart, journées pour février	84	»
33. à ⊕ ⊕, pour voitures.	200	»
34. à ⊕ ⊕, traitement pour mars	250	»
35. à von C...i, traitement pour février	144	»
36. à A., pour service secret	370	30
37. à G. G., traitement jusqu'au 14 mars	66	40
38. à von L...s, pour dépenses de service secret . .	300	»
39. à G., pour service secret.	200	»
40. au *Præsidium*, pour l'agent V...i	150	»
41. au Regierungsrath Schosulan, dépenses pour voyage à Linz et à Lambach en service secret .	377	54
42. à l'abbé Brunazzi, pour service secret	200	»
43. Hannart, journées en Mars	93	»
44. au Regierungsrath Schosulan, pour agents en mars	535	30
45. à ⊕ ⊕, traitement pour avril	250	»
46. au même, pour voitures.	200	»
47. à von C...i, pour service secret	200	»
48. à von C...i, pour service secret	190	»
49. à 1 ∞, pour service secret	800	»
50. à von L...s, son traitement pour mars	190	»
51. à G.G..., son traitement jusqu'au 14 avril . . .	66	40
52. à Radichevich, traitement et remboursement de dépenses	1.140	»
53. à Za... à Pesth	118	»
54. à von L...s, son traitement pour avril	190	»
55. à la veuve de l'agent C...z, pension	158	20
56. à Hannart, journées pour avril.	90	»
57. au Regierungsrath Schosulan, pour agents en avril	535	30
58. à ⊕ ⊕ traitement et voitures avec deux quittances	450	»
59. à von Degen. Pension accordée par Sa Majesté pour services secrets antérieurs et léguée par lui aux veuves et enfants de soldats de la landwehr	1.000	»
60. à von C...i, traitement et remboursement de dépenses pour avril.	190	»
61. à G...y, gratification de deux mois pour services secrets	133	20

	Francs	
62. à [illegible] traitement pour mai.	[illegible]	4
63. au commissaire de police Feuerle, pour service secret	[illegible]	»
64. à H...ch, pour service secret	150	»
65. à Carlo Altieri, pour service secret	300	»
66. à von L...s, solde pour mai.	190	»
67. à X. X. à Pesth (pour service secret).	200	»
68. à Hannart, journées pour mai.	93	»
69. à G. G. à Presbourg, traitement jusqu'au 1er juin.	133	20
70. à Carlo Altieri, pour service secret	300	»
71. au Regierungsrath Schosulan, pour agents en mai	535	30
72. à G...g, à Presbourg. Crédit supplémentaire accordé.	233	20
73. à G G avec deux quittances, traitement pour juillet	450	»
74. à von L...s, traitement pour juin.	190	»
75. à von C...i, traitement pour mai.	190	»
76. au libraire Schaumburg, pour brochures . . .	26	»
77. au *Prœsidium*, pour dépenses secrètes du service	700	»
78. au *Prœsidium*, pour dépenses secrètes du service	200	»
79. au baron Ignace von Pöck, pour service secret .	100	»
80. au personnel du cabinet du chiffre (rémunération autorisée)	2.000	»
81. au négociant Haas, pour une tabatière d'or donnée à l'agent H...t	1.150	»
82. à von C...i à Milan	535	16
83. à l'agent Stephan von Hatvany, rémunération .	600	»
84. à G G, traitement pour juillet avec 2 quittances.	450	»
85. à Carlo Altieri, pour service secret	300	»
86. au Regierungsrath Schosulan, pour agents en juin.	535	30
87. à Hannart, journées pour juin.	90	»
88. à von C...i, traitement pour juin.	200	»
89. au Hofsecretär Biber, pour tenue des archives .	100	»
90. à I ∞, pour service secret.	700	»
91. à G.. g, à Presbourg, traitement jusqu'au 14 juillet	133	20
92. à von L...s, son traitement pour juillet . . .	235	»
93. à Hannart, journées pour juillet	93	»

		Florins	
94.	à Bernhard Frankel à Presbourg, gratification annuelle	50	»
95.	au Regierungsrath Schosulan, pour agents en juillet	535	30
96.	à ⊕⊕, traitement pour août avec deux quittances.	450	»
97.	à von C..i, pour juillet	230	»
93.	à von L...s, pour août.	235	»
99.	au commissaire de police Langwert à Paris, pour service secret.	1.394	»
100.	à X. X. à Pesth, pour service secret	200	»
101.	à Carlo Altieri, pour service secret	200	»
102.	à G...g, à Presbourg, traitement jusqu'au 14 août.	183	20
103.	à la veuve de l'agent C...z, pension.	158	20
104.	à la même	13	11
105.	au Regierungsrath Schosulan, pour agents en août.	535	30
106.	à Hannart, journées en août	93	»
107.	à S...s, à Eperies, pour service secret	150	»
108.	à ⊕⊕, traitement pour septembre avec 2 reçus.	450	»
109.	à Carlo Altieri, pour service secret	300	»
110.	à von L..s, traitement pour septembre. . . .	235	»
111.	à l'agent F...s, à Ofen.	200	»
112.	à von C..i, traitement pour août.	200	»
113.	à It..., à Kaschau, pour service secret	500	»
114.	au *Prœsidium*, pour agent von V...i	150	»
115.	à G...g, à Maroth, près Güns pour services secrets.	500	»
116.	à G...g, à Presbourg, traitement jusqu'au 14 septembre	166	40
117.	au baron von Pöck, pour service secret . . .	200	»
118.	à Hannart, journées septembre.	90	»
119.	au Regierungsrath Schosulan, pour agents en septembre	535	30
120.	à Carlo Altieri, pour service secret	300	»
121.	au commissaire de police Langwert à Paris, pour dépenses de service secret.	1.357	12
122.	à von L..., son traitement pour octobre . . .	235	»
123.	à ⊕⊕, son traitement pour octobre.	250	»
124.	à von C..i, traitement pour septembre. . . .	195	»
135.	à 1 ∞, pour service secret	800	»
126	à ⊕⊕, prix convenu pour voitures en octobre .	100	»

	Florins	
127. à Z...a. à Pesth. pour service secret	142	»
138. à G...g. à Presbourg. traitement jusqu'au 14 octobre.	166	40
129. à It. à Kaschau. pour service secret	400	»
130. à G...g. pour service secret.	200	»
131. à la veuve de l'agent C...z, pension	197	53
132. à Carlo Altieri. pour service secret	300	»
133. à Hannart. journées pour octobre	93	»
134. au Regierungsrath Schosulan, pour agents en octobre	535	30
135. à von C ..i, traitement pour octobre.	210	»
136. à von L...s, traitement pour novembre. . . .	235	»
137. à ⊜⊜, traitement pour novembre	293	45
138. à ⊖⊖. forfait pour voitures en novembre . .	100	»
139. à G...g. à Presbourg. traitement du 14 octobre 18.5 au 14 octobre 1816	500	»
140. à X. X. à Pesth, pour service secret	300	»
141. à Carlo Altieri, pour service secret	300	»
142. au Kreishauptmann de Jaslo, Kriebel, pour dépenses de service secret.	787	»
143. à Hannart. journées de novembre	90	»
144. à Radichevich, traitement du 1er mars au 31 octobre.	1.320	»
145. au Regierungsrath Schosulan, pour agents en novembre.	535	30
146. à von L...s, traitement pour décembre	235	»
147. au *Præsidium*, pour agent von V...i	200	»
148. à von C...i, traitement pour novembre. . . .	210	»
149. à ⊕⊕, traitement pour décembre	413	45
160. à Ettori, pour frais de voyage et d'entretien . .	532	30
151. à Copitar, pour service secret	135	»
152. à ⊕⊕, traitement et dépenses extraordinaires avec deux reçus.	613	45
153. à Hannart, journées pour décembre.	93	»
154. au Regierungsrath Schosulan, pour agents en décembre	535	30
155. à von Festenburg, pour service secret dans la région du Rhin	270	24

	Florins	
156. à von Festenburg, pour service secret dans la région du Rhin. . . . . . . , ...	3.965	20
157. Rémunération habituelle au personnel de la Cour.	450	»
Total des dépenses	57.639	19
Recettes	67.513	42
Reste en caisse.	9.874	23

Recettes supplémentaires en 1815.

Reliquat en caisse de 1814 en ducats	126	»
Reliquat en caisse de 1814 en kreuzer	111	20
De la direction supérieure de la police pour les agents de la police secrète envoyés en France et dans la région du Rhin au début de la dernière guerre.	5.000	»
Reçu de la caisse générale centrale pour le Hofsecretär Göhausen employé à Francfort	900	»
Pour le même	900	»
Reçu du capitaine Mayhirt, reliquat des sommes à lui données en décembre 1814 pour frais de voyage.	113	10
Total des recettes supplémentaires. . .	7.150	30

DÉPENSES

1. à l'agent Joseph Kaser à Salzbourg, indemnités et avances.	1.000	»
2. au libraire Schaumburg, pour brochures . . .	78	»
3. frais de voyage pour la comtesse Seithart Cicuta renvoyée par ordre de l'empereur, dans son pays l'île Veglia.	53	15
4. au baron von Pöck, pour frais de voyage en service.	225	»
5. au conseiller impérial royal et Hofsecretär Göhausen à Francfort.	900	»
6. au conseiller impérial royal et Hofsecretär Göhausen à Francfort	900	»
7. au conseiller impérial royal et hofsecretär Göhausen à Francfort	808	»

	Florins
	—
8. au conseiller impérial royal et Hofsecretär Góhausen à Francfort	808 »
9. à Ettori, pour son voyage à Milan	200 »
Total des dépenses	4.972 15
Recettes	7.150 30
Reste en caisse	2.178 15

Vienne, le 1er janvier 1816.

ANNEXE IX

(à la Page 129, pièce 160)

WITT (Jean Ossipovitch, comte de) (1781-1840).

Fils du comte Joseph et de la belle Sophie (la belle Phanariote qui épousa plus tard le comte Potocki). Cornette à 11 ans aux Gardes à cheval, il commença son service actif à l'âge de 15 ans, passa en 1800 aux Chevaliers-Gardes et reçut en 1801 la croix de Malte et le grade de Colonel. Il était à Austerlitz dans les cuirassiers de la Garde où il servait depuis 1802. Les désagréments du service lui firent prendre son congé en 1807. En 1809, il servit comme volontaire dans l'armée française et s'occupa en 1811 d'espionner les Polonais, ses compatriotes. Rentré au service en 1812 et promu général major, il fut chargé de former en Ukraine les régiments de Cosaques qu'il commanda pendant la campagne, d'abord comme brigadier puis comme divisionnaire. Les campagnes de 1813-1814 lui valurent la croix de Saint-Georges. Ce fut en 1817 que commença l'activité qu'il déploya pour organiser les colonies militaires du Sud à la tête desquelles il resta jusqu'à la fin de sa vie. Commandant des troupes de réserve pendant la guerre de Turquie, il fut nommé général de cavalerie en 1829, prit une part active à la répression de la révolte de Pologne et reçut à ce moment la croix de Saint-Georges de 2e classe. Gouverneur militaire de Varsovie pendant quelque temps, puis en 1832 inspecteur de la cavalerie « coloniale », il reçut en 1835 la croix

de Saint-André et en 1836 300.000 roubles pour avoir brillamment organisé « les fameuses manœuvres de Vosnissarsk auxquelles prirent part 350 escadrons de cavalerie et 50 bataillons d'infanterie.

(GRAND-DUC NICOLAS MIKHAILOVITCH. Portraits Russes.)

ANNEXE X

(à la Page 137, pièce 164)

ALEXANDRE ROSSI, MINISTRE DE SARDAIGNE A VIENNE

Appelé en 1803, sur la recommandation du favori de Victor-Emmanuel Ier, le comte Cordero de Roburent, premier écuyer du Roi, a recueillir, non pas en qualité de Secrétaire d'État, mais avec le titre de *Reggente* (Directeur) de la Secrétairerie d'État, la succession de Chalembert, qui venait de mourir, Rossi avait déjà à ce moment donné plus d'une preuve de son savoir-faire et de son habileté.

Dès 1794, Castelalfieri l'avait chaudement recommandé au comte d'Hauteville : « C'est, lui écrivait-il, un homme de réel mérite qui jouit ici (à Vienne) de l'estime de tous, et ce qui le prouve surtout, c'est que son mariage n'a pas rencontré l'ombre d'opposition de la part de la famille de très ancienne noblesse à laquelle appartient sa femme. Tous ses nouveaux parents ont au contraire pour lui la plus vive affection, et cependant il n'y a parmi eux que des personnages d'illustre naissance et investis des plus hautes charges. Sa femme [née comtesse Hardegg] n'est, il est vrai, ni jeune, ni belle, mais très intelligente, très aimable et pleine d'esprit. »

Rien ne prouvait mieux les mérites de Rossi et l'importance de la place qu'il avait su se faire à Vienne que le fait que, non seulement il n'avait pas de fortune, mais que son extérieur était loin d'être séduisant et que de plus le diplomate sarde était d'assez humble origine. Aussi l'impression, qu'il produisait au premier abord, était-elle loin de prévenir en sa faveur. On en jugera par ces lignes que la reine Marie-Thérèse adressait, le 19 décembre 1803, à son beau-frère, le duc de Genevois, le futur roi Charles-Félix,

aussitôt après avoir vu Rossi, lorsqu'il fit à Rome sa première apparition à la cour du Roi : « Nous avons ici le chevalier Rossi avec sa femme, qui est de grande naissance et le prit par amour ; et je ne puis le concevoir galant, car il est horrible et a l'air étique et flegmatique à mourir. Je ne le vis qu'à la première présentation, et comme il arriva le même jour avec la fièvre, il fallut l'envoyer bien vite se coucher, de sorte que je n'en puis rien dire ; mais il passe pour un brave homme. Madame a de l'esprit, beaucoup de mérite et un ton excellent, étant très bonne mère de famille sans prétentions. »

La reine ne tarda pas à atténuer la sévérite de ce premier jugement et à apprécier Rossi à sa juste valeur. Il lui parut bientôt moins horrible, peut-être aussi parce qu'élevé à la vieille école de la diplomatie piémontaise, il lui prouva bientôt qu'il était un des rares diplomates de son temps à la hauteur des missions qu'il était appelé à remplir, du poste élevé qu'on venait de lui confier.

(Cf. Perrero, *I Reali di Savoia nell'Esiglio*, p. 237-239).

ANNEXE XI

(à la Page 137, pièce 173)

MALASPINA (Louis, de la branche de Pavie des Marquis de Sannazzaro et Scaldesola) (1754-1835).

Décurion de Pavie, il reçut en 1779 du roi de Sardaigne l'investiture de la moitié du fief de Sannazzaro, puis à l'extinction de la branche à laquelle appartenaient ses cousins, l'investiture en 1790 de l'autre moitié. Administrateur en 1785 de l'*Ospedale Maggiore* de Pavie, en 1787 des biens appartenant aux religieux et aux œuvres pies de la province de Pavie, chambellan en 1792, délégué royal de l'Université en 1795, dépossédé de ses fiefs en 1797, émigré à Vienne en 1798, rentré à Pavie en 1814, il fit la même année partie de la députation envoyée à l'Empereur d'Autriche. Elu en 1814 député à la Congrégation centrale pour la province de Pavie, il reçut à ce moment la croix de chevalier de la Couronne de fer et fit partie en 1817 de la députation envoyée à

François I[er] pour le complimenter à l'occasion de son mariage avec la princesse Caroline de Bavière.

Le Marquis Malaspina était un littérateur de quelque valeur, un grand protecteur des arts, un collectionneur d'antiquité et un passionné voyageur.

(LITTA. *Famiglie celebri d'Italia.* Famiglia. Malaspina. Tom. XX.)

ANNEXE XII

(à la page 156, pièce 192)

LA PRINCESSE BAGRATION

La comtesse Catherine Pawlovna Skavronska (1) avait épousé vers l'année 1800, sur le désir, pour ne pas dire sur l'ordre de l'empereur Paul I[er], le prince Pierre Ivanovitch Bagration, l'héroïque général qui devait mourir le 19 septembre 1812 des suites des blessures qu'il avait reçues à la bataille de la Moskowa. Cette union, à cause de la différence d'âge entre les deux époux, — près de vingt ans — mais aussi de la coquetterie de la femme et des absences continuelles du mari, sans cesse en campagne, n'avait pas été des plus heureuses ; la belle princesse Bagration n'avait pas tardé à s'éloigner du domicile conjugal pour aller se distraire à Vienne ou à Carlsbad.

Elle était la fille aînée du comte Paul Martinovitch Skavronsky (1757-1793), conseiller intime, ministre de Russie à Naples, où il mourut le 23 novembre 1793. Le comte Skavronsky avait épousé vers 1780 une des nièces du prince de Tauride, le fameux Potemkin, Catherine Wassiliewna Engelhardt, qui passait pour une des plus belles femmes de son temps. Il n'eut d'elle que deux filles, dont l'aînée était Catherine, la future princesse Bagration, et l'autre, Marie, qui, après avoir épousé le comte Paul Pahlen (dont elle eut une fille, Julie, qui devint la célèbre comtesse Samoïloff) convola en secondes noces, après avoir obtenu le divorce, avec le comte Adam Ojarowsky.

1. Renseignements dus à l'obligeance de M. Serge Goriaïnow, directeur des Archives d'Etat de Saint-Pétersbourg, et à mon ami Henri Prior, neveu du duc Antoine Litta, l'un des neveux et héritiers du comte Jules Litta, le second mari de la mère de la princesse Bagration.

Après la mort de son mari, la comtesse Catherine Wassilievna Skavronska épousa le 31 octobre 1798, le comte Jules René Litta Visconti Arese, vice-amiral au service de la Russie, que Pie VI avait relevé de ses vœux de chevalier de Malte et qui devint en 1810 grand échanson de la Cour, en 1814 grand maître de la Cour (1). Je n'insiste si longuement sur ce point qu'afin de mettre le lecteur un peu mieux au courant des faits qui seront signalés par les rapports des agents du baron Hager et qui ont trait, les uns aux embarras financiers de la princesse Bagration, les autres à sa parenté avec la famille impériale de Russie.

Le père de la princesse, le comte Skavronsky, était fils du comte Martin Skavronsky, général en chef (1714-1778), le propre neveu de l'impératrice Catherine Ire, seconde femme de Pierre le Grand (2). Quant à sa mère, la comtesse Litta, maîtresse de la cour de l'Impératrice, qui mourut le 19 février 1829, elle avait depuis des années rompu avec sa fille, dont elle condamnait la vie de désordres et d'intrigues (3).

Malgré son immense fortune, la princesse Bagration, comme on le verra par les rapports des agents de la *Polizei Hofstelle*, avait constamment de gros besoins d'argent. Le comte Litta, généreux envers sa belle-fille, lui fit à plusieurs reprises des avances s'élevant à quelques millions de roubles qu'il ne voulut pas faire entrer en ligne de compte, lorsqu'on procéda au partage de la fortune de sa femme. Au lendemain de son décès (5 février 1839), on trouva dans son testament des instructions enjoignant à ses neveux d'Italie, ses héritiers directs, de ne pas inquiéter la princesse Bagration tant qu'elle vivrait (4), mais de faire valoir leurs créances à

1. Le comte Litta devint en 1826 grand chambellan et plus tard en 1830 président d'un des départements du Conseil de l'Empire.

2. Dès son avènement, Catherine avait anobli son frère unique, Charles, et lui avait fait don d'énormes domaines.

3. La princesse Bagration finit par se fixer définitivement à Paris. Après avoir habité rue du Mont-Blanc, rue de la Ville de l'Evêque et rue Le Peletier, elle fit plus tard en 1832 l'acquisition d'un hôtel faubourg Saint-Honoré où elle épousa le général anglais, alors encore colonel, sir John Hobart Caradoc, lord Howden. Pour les conditions singulières de ce mariage, cf. ERNEST DAUDET, *La Police politique*, p. 192 et suivantes.

L'hôtel que la princesse Bagration occupa à Paris, était situé sur l'emplacement actuel du n° 47 du faubourg Saint-Honoré. Ancien hôtel du Marquis de Brunoy, il avait vu passer successivement le maréchal de Beurnonville qui y mourut en 1821 et le maréchal Marmont qui s'y installa en 1825 (Cf. MARQUIS DE ROCHEGUDE, *A travers les rues de Paris*).

4. Jeudi 8 (juillet 1852). « Nous allons voir la princesse Bagration qui est descendue à l'hôtel Meinhardt, écrit de Berlin, ROGER, dans le *Carnet d'un Ténor*, p. 279-280. Nous la trouvons étendue sur un canapé... Ce serait une

sa mort qui survint en 1856. Les héritiers du comte Litta intentèrent au vicomte Caradoc et au comte de Blome, le mari de la fille naturelle de la princesse (1), un procès qui fut jugé à Paris et qu'ils perdirent en 1859 (2).

ANNEXE XIII

(à la page 156, pièce 192)

DUCHESSE DE SAGAN

La duchesse de Sagan était l'aînée des quatre filles nées du mariage du duc Pierre de Courlande (3) avec la comtesse Anne-Charlotte-Dorothée de Medem. Elle se nommait Catherine-Wilhelmine, succéda à son père comme duchesse de Sagan et mourut en 1839.

« En 1800, lit-on dans la belle préface que M. ETIENNE LAMY a écrite pour *les Souvenirs de la Duchesse de Dino*, le duc Pierre de Courlande mourut. Ses filles (4), qu'on regardât la dot ou le visage, prenaient rang parmi les superbes partis de l'Europe. Moins de trois mois après, les trois aînées étaient pourvues. Pour l'aînée, Wilhelmine, son projet s'était préparé de lui-même. La familiarité d'enfance entre la jeune fille et le prince Louis-Ferdinand de

femme à étudier. Elle a près de quatre-vingt-deux ans *, toutes ses dents et des cheveux blonds ; c'est ce qui lui reste d'une beauté autrefois célèbre et particulièrement connue de toutes les têtes couronnées d'Europe et de tous les beaux hommes qui passaient le soir au bout de l'avenue de son hôtel du faubourg Saint-Honoré, dont les jardins donnent sur les Champs-Elysées. Maintenant, c'est vraiment une morte qui parle ou qui marche. Son front jaune et luisant est excessivement élevé. Ses doigts ont l'air de jeux d'osselets. Elle conserve pour son pied une adoration qu'il justifie par sa blancheur et sa petitesse. Elle ne marche que soutenue par deux domestiques. »

* Roger n'est pas galant pour la princesse qu'il vieillit d'une dizaine d'années.

1. Le comte Otto de Blome, général major autrichien, avait épousé en 1828 la fille unique de la princesse Bagration, Clémentine. Née à Vienne, où tout le monde parlait du prince de Metternich comme de son père, son état civil ne fut réglé qu'à Pa is en 1828, lors de son mariage. Elle mourut en couches dans le Holstein le 29 mai 1829.

2. Les héritiers du comte Litta avaient pour avocat Montanelli, le fameux agitateur italien et l'une des gloires de notre barreau, Me Bethmont.

3. Divorcé en 1772 avec sa première femme, Caroline-Louise de Waldeck, le duc Pierre de Courlande se sépara en 1778 de sa seconde femme, la princesse Eudoxie Jessupow.

4 Les princesses Wilhelmine, Pauline, Jeanne et Dorothée.

Prusse (1) était devenue un sentiment très tendre... Mais les mariages des princes sont affaires d'Etat et l'Etat a des raisons que le cœur ne connaît pas...

Wilhelmine, blessée de ce qu'elle appelait « *les torts de la cour de Berlin* »... voulut prouver l'absence de ses regrets par sa promptitude à accepter un autre époux; ce fut le prince Louis de Rohan... »

« Elle fixa son choix, écrit à son tour la duchesse de Dino en parlant du mariage de sa sœur aînée (2), sur le prince Louis de Rohan, dont le grand nom, les malheurs de l'émigration et une jolie figure, à laquelle je n'ai jamais trouvé ni noblesse ni esprit, étaient les deux seuls titres à une préférence qui blessa beaucoup de ses rivaux et affligea les amis de notre famille. »

Ni le mariage de la duchesse de Sagan, ni ceux de ses sœurs Pauline et Jeanne ne furent heureux. Pauline épousa un prince de Hohenzollern-Hechingen, chef de la branche aînée des Brandebourg, et Jeanne, un Italien, le duc d'Acerenza, des princes Pignatelli. « C'est, — dira la plus célèbre des quatre sœurs de Courlande, la duchesse de Dino, désireuse d'expliquer les infortunes conjugales, les mécomptes et les déceptions de ses trois aînées, — c'est à l'infériorité intellectuelle de leurs maris, à la jeunesse de mes sœurs, à la pression exercée sur elles, à leur dépit, à tous ces différents motifs si peu suffisants pour faire prendre une résolution dans la seule grande question de la vie des femmes, qu'il faut attribuer le peu de bonheur que mes sœurs ont trouvé dans leur intérieur et l'empressement avec lequel elles ont profité des facilités que leur donnaient la religion protestante et les usages de leur pays pour rompre des nœuds aussi mal assortis que légèrement formés. »

En 1805, la duchesse de Sagan divorça; deux mois après, elle se mariait avec le prince Wassili Troubetzkoï. Cette seconde expérience ne fut pas plus heureuse que la première et dura moins longtemps encore, un an à peine. En 1819, après quatorze ans de célibat, la duchesse de Sagan donna sa main au comte Rodolphe von der Schulenburg. Elle ne se plut pas mieux dans cette nouvelle union que dans les précédentes et les deux époux ne tardèrent pas à renoncer à la vie commune. En 1827, la duchesse, définitivement revenue de ses velléités matrimoniales, abjurait le protestantisme.

1. Celui qui fut tué à Saalfeld.
2. Le mariage eut lieu le 23 juin 1800.

ANNEXE XIV

(à la page 191, pièce 232)

FONTBRUNE

Cet émigré est âgé de 48 à 50 ans. C'est un des hommes que la Révolution Française a fait le plus voyager. Il intrigua contre elle dès la convocation des Etats généraux. Il s'arrêta longtemps à Turin, fit plusieurs voyages dans le Midi de l'Italie, en Espagne, en Angleterre, dans les Cours du Nord. Il a porté partout l'activité de son caractère et une haine prononcée contre la République. Il ne manque pas d'esprit et a une certaine connaissance des affaires. Il est souple, insinuant et attache une importance extrême à être mêlé dans les affaires politiques. Il aime beaucoup l'argent et est d'un égoïsme prononcé. Il voyageait, il y a deux ans, avec des passeports du prince de la Paix et avait des pleins pouvoirs de ce ministre. Il avait également des pleins pouvoirs du Prétendant. Il recevait des fonds de la cour d'Espagne et MM. Frey, de Leipzig, étaient ses banquiers pour cet objet. Il était lié et en correspondance avec le marquis de Las Casas et avait en Suisse des correspondants considérables. M. Vallier, ci-devant conseiller du Sénat de Soleure et l'homme qui gouvernait réellement ce canton, est l'ami particulier de Fontbrune. Il était son correspondant en Suisse et servait de dépôt pour la correspondance. Ce conseiller est un homme infiniment instruit et qui jouissait en Suisse d'une grande considération.

La maison de Bezenwald, de Soleure, celle peut-être de toute la Suisse qui était la plus prononcée contre la République Française, couvrait toutes les démarches de Fontbrune dans cette partie. Après le 18 fructidor, il a été joindre le Prétendant et a fait un voyage à Madrid. Il était aussi en correspondance avec le maréchal de Swarow (Souvaroff).

N.-B. — On ne doit pas confondre ce Fontbrune avec un émigré du même nom qui est aussi à Hambourg. Ce dernier aime aussi peu que l'autre la République, mais il n'a jamais, je crois, intrigué contre elle. C'est un monsieur agréable, de mœurs extrêmement douces et d'un caractère bien modéré (1).

1. Archives nationales. Note sans date, mais présumée de l'an VII.

ANNEXE XV

(à la page 205, pièce 252)

AURORE DE MARASSÉ

J'ai vu, lit-on dans les *Souvenirs* de la baronne du Montet (pages 188-191), de singulières existences dans le grand monde. Il est quelquefois aussi difficile d'y perdre sa réputation qu'il est difficile de la conserver dans d'autres occasions. Aurore de Marassé, belle, charmante, émigrée sans aucune fortune, sans appui, sans prudence, a été un de ces phénomènes. Arrivée à Vienne, je ne sais comment, après avoir émigré avec sa mère à la suite du général Dumouriez (1), elle s'est vue tout à coup posée dans la société. Chanoinesse honoraire du chapitre de Brünn, présentée à la cour, recherchée dans les coteries les plus élégantes, familière avec les grands, amie des femmes les plus légères et des hommes les plus dangereux pour la réputation des jolies femmes, tels que le prince de Metternich, le prince Dietrichstein et surtout M. de Los Rios. C'était une singulière existence au milieu de cette diplomatie européenne que celle de Mme de Marassé (2) logée dans les combles de l'hôtel Palm, dans la compagnie de la princesse Bagration ou à peu près de la petite Clémentine (fille du prince de Metternich et de la princesse Bagration), recevant dans sa mansarde, et souvent avant d'être levée, les ambassadeurs, les ministres, les chargés d'affaires au Congrès de Vienne, donnant audience aux domestiques sans place qui viennent implorer sa protection et se trouvant heureuse de les servir gratis ; protégée et protégeant ; mourant souvent de faim à la lettre ; vêtue de robes rapiécées et coiffée d'un superbe diadème de diamants ; recevant des cadeaux de prix des hommes influents ; se servant de leurs voitures, de leurs gens, souvent même à leur insu ; se montrant partout, malade, exténuée, toujours belle, quoique jaune, pâle et se tenant très mal ; attaquant familièrement les plus grands seigneurs ; répondant à leurs mauvaises plaisanteries avec aplomb et souvent avec dignité ; se fâchant sans rancune, elle était connue dans la haute société sous le nom d'Aurore. Les princes du

1. Son père, Jean-René Blandine de Marassé, général de division, suivit Dumouriez dans sa défection et mourut en avril 1803 à Temesvar.

2. Madame, à cause de son titre de chanoinesse (notes du comte de la Boutetière, petit-fils et éditeur des souvenirs de Mme du Montet).

Congrès l'abordaient en lui donnant la main. Sa mansarde a souvent servi de point de réunion à des diplomates qui espéraient ainsi échapper à la surveillance. Cette étrange existence était sans noblesse, sans dignité. Elle avait ses amertumes sans doute, mais elle n'a jamais été le sujet de médisances ni de calomnies ; Aurore n'avait pas le sou et tout le monde le savait. On ne comprenait pas comment elle vivait lorsque ses protectrices les princesses de Courlandes quittaient Vienne, mais je sais bien qu'un matin, elle entra chez moi, pâle, défaite, anéantie, me priant en grâce de lui faire donner au plus vite un bouillon, parce qu'elle n'avait rien pris depuis le départ de la princesse de Sagan. Il y avait vingt-quatre heures que celle-ci était partie. Je me hâtais d'accéder à son désir. Elle pleura, me parla avec désespoir de sa déplorable situation. Le soir, je la vis à une grande soirée chez Razoumoffsky, elle était sémillante Enfin, des amis parvinrent à la faire placer comme grande maîtresse chez le prince régnant de Cobourg, lorsqu'il épousa la princesse de Saxe-Cobourg-Gotha. Le prince lui avait jadis promis cette place en plaisantant quand il faisait la cour à la princesse Bagration. Elle eut l'esprit de prendre cette plaisanterie au sérieux ; mais la jeune princesse de Saxe-Cobourg, jalouse et extravagante, ne l'a pas gardée longtemps.

Renvoyée de cette petite cour orageuse, Aurore a été aux eaux d'Aix en Savoie. C'est là que la Providence lui a fait rencontrer le comte de Venanson, noble sarde, excellent homme qui l'a épousée, et avec lequel elle vit très heureuse et très considérée.

Vienne, Hiver 1818-1819.

ANNEXE XVI

(à la page 225, pièce 280)

Mercy (André-Florimond, comte de) (1771-1840), servit d'abord dans l'armée française. Émigré dès le début de la Révolution, il entra au service de l'Autriche et ne tarda pas à gagner la confiance de Metternich qui le protégea et fit bientôt de lui un des conseillers auliques de la Chancellerie d'État.

ANNEXE XVII

à la page 263. pièce 333

Fries (Maurice comte de) (1777-1826). Le comte de Fries avait pour femme une princesse de Hohenlohe. Le majorat du comte était d'une valeur immense ainsi que sa fortune en seigneuries. majorats. palais, collections précieuses. puis sa florissante maison de banque. une des plus considérables et des mieux accréditées d'Europe. Tout a disparu. Le comte de Fries est mort complètement ruiné. Sa femme. belle et vertueuse. l'a précédé de quelques années. Une détestable actrice parisienne. petite femme jaune et laide. Mme Lombard. a été le mauvais génie qui s'est attaché au beau et brillant comte de Fries et l'a précipité dans l'abime. Misère si complète qu'il est mort à Paris dans un cinquième étage. Son fils aîné a épousé la baronne Pereira-Arnstein. juive baptisée, fille d'une femme très spirituelle. On dit qu'il rétablit les affaires, jadis si florissantes. de la maison Fries.

Mme Lombard, qui prétendait, je ne sais si c'est vrai. ajoute l'auteur de ces lignes qui n'est autre que la baronne du Montet, avoir épousé le comte de Fries veuf de la princesse de Hohenlohe, a épousé bien réellement M. de G...

ANNEXE XVIII

(à la page 312, pièce 401)

COMTESSE CLARE

Il s'agit très probablement de la comtesse Clare, veuve depuis le 19 juin 1802 de John Fitzgerald, premier comte de Clare, chancelier d'Islande, qu'elle avait épousée le 1er juillet 1786. La comtesse, qui mourut en novembre 1815, était la fille aînée de Richard Chapel Whaley.

ANNEXE XIX

(à la page 327, pièce 439)

BENZEL-STERNAU (Christian-Ernest, comte de) (1767-1819).

Conseiller de régence à Erfurt (1791), Conseiller d'Etat électoral (1803), conseiller intime (1804), passé au service de Bade (1806) en qualité de conseiller intime du département de la Police, Directeur du Ministère de l'Intérieur (1808), Président du tribunal suprême à Mannheim (1810), Ministre d'Etat et des Finances du grand-duché de Francfort (1812), il se retira presque complètement de la vie politique à la fin de 1813 lors de la chute du grand-duché.

ANNEXE XX

(à la page 431, pièce 616)

Mailath (Georges, comte) (1752-1827), depuis 1808 *Personalis Præsentiæ Regiæ* et depuis 1811 *Obergespan* du Comitat de Tolna.

ANNEXE XXI

(à la page 453, pièce 650)

MAVROJENI (Jean).

Second fils du voïvode Démétrius, né à Paros, appelé tout jeune à Constantinople par son oncle Nicolas qu'il suivit à Bucarest, lorsque celui-ci fut nommé hospodar en 1787. Il ne joua aucun rôle pendant tout le règne et jusqu'à la fin tragique de ce prince, décapité en 1790. Il se réfugia alors à Vienne, où de 1792 à 1800 il servit de correspondant pour la négociation de ses traites à son frère Nicolas établi à Trieste, se lia avec Rhigas (1) et travailla avec

1. Rhigas, patriote et poète, né à Valestini en Thessalie en 1753, partit de Vienne en 1797 pour se rendre auprès de Bonaparte. Arrêté à Trieste, ramené à Vienne, il fut remis en mai 1793 au gouverneur turc de Belgrade qui le fit décapiter.

lui à la fondation de l'*Hétairie*, **association secrète** qui se proposait de rendre la liberté **aux populations grecques**. Mavrojéni, envoyé par Rhigas en France **pour essayer d'intéresser** le gouvernement au plan qu'ils avaient conçu, **échappa ainsi** au sort de son ami. Combien de temps resta-t-il à Paris ? Son biographe Blancard n'est pas arrivé à le découvrir. On sait seulement qu'il revint à Vienne, qu'il y reprit ses relations commerciales avec son frère de Trieste. Puis tout à coup, sans qu'on sache pourquoi, on le voit en août 1811 succéder à Vienne à Jean Argyropoulo en qualité de chargé d'affaires de la Légation de Turquie en Autriche, fonctions qu'il occupa jusqu'au mois de mars 1821. Il se retira alors, sur le conseil de Metternich, à Presbourg où il resta jusqu'au commencement de 1832, époque à laquelle il fut de nouveau appelé à reprendre à Vienne ses anciennes fonctions qu'il conserva jusqu'à sa mort survenue le 31 mars 1841.

Cf. Th. Blancard, *Les Mavrojéni*, p. 527-585).

CHARLES CALLIMAKI IV, prince de Moldavie de 1812 à 1819.

Son règne (d'après A. Stourdza, *L'Europe Orientale et le rôle historique des Maurocordato*, p. 276) en Moldavie fut empreint d'une grande douceur. L'ambassadeur français Ruffin loue la droiture et la modération de ce prince et le montre favorable à la France. Il fut un des princes les plus remarquables des pays roumains et attacha son nom à une législation importante, de beaucoup supérieure à celle édictée par Karadja en Valachie. Il était de naissance roumaine et appartenait à une ancienne famille noble, originaire de Bukovine. Doué d'une belle intelligence, il avait un esprit cultivé. Sa prestance majestueuse et ses belles manières frappaient tout le monde et il sut s'imposer. Il se retira volontairement du pouvoir et eut pour successeurs Michel II Soutzo III.

JEAN KARADJA (Caragea) II.

(Voir page 448, pièce 638)

Jean Karadja II, fils de Nicolas, ancien dragoman de la Porte, prince de Valachie de 1812 à 1819, après la paix de Bucarest. Il paraissait au début avoir du penchant pour la France, mais il ne tarda pas à tourner casaque et à devenir un ennemi acharné des

Français. Jusqu'en 1814, à la restauration des Bourbons, il conserva une espèce de neutralité entre la France et la Russie, mais dès le retour de Louis XVIII en 1815, il démasqua ses batteries. En 1819 il se sauva à temps, se refugia en Italie et eut pour successeur Alexandre Soutzo II.

(D'après A. Stourdza, *op. cit.*)

LES CODES CARAGEA (KARADJA) ET CALLIMAKI

Il était réservé à Jean Caragea et à Charles Callimaki de doter les pays roumains d'une législation qui répondit jusqu'à un certain point aux véritables besoins de la population. Les codes de Caragea et de Callimaki reproduisent l'un et l'autre le droit romain, mais pendant que le code Caragea est une compilation plus originale, faite d'après les collections grecques, celui de Callimaki n'est que la traduction plus ou moins fidèle du Code civil autrichien. Ce qui avait déterminé ce dernier emprunt, c'est que le jurisconsulte chargé par Callimaki de la rédaction de son Code, Flechtenmacher, se trouvait être un Allemand, qui avait été appelé de Vienne par les boyards Laskaraki et Grégoire Stourdza comme instituteur de leurs enfants. Ces deux législations furent promulguées en langue grecque et la chrysobulle de publication du Code Callimaki dit expressément « qu'il avait été premièrement rédigé dans la langue néo-grecque, *usitée dans le pays*, puis traduit en roumain. » La traduction devait en être faite par le même Flechtenmacher qui, ayant séjourné pendant huit années en Moldavie (1811-1819), avait fini par connaître suffisamment le moldave. Mais on ne sait pourquoi il ne parvint pas à la terminer. Le Code de Callimaki ne fut traduit en roumain qu'en 1833, lors de la nouvelle occupation russe des principautés. Le Code de Caragea, au contraire, avait été traduit en roumain dès la première année de sa promulgation, en 1819.

(Alexandre A.-C. Stourdza, *L'Europe Orientale et le rôle historique des Maurocordato*, 1660-1830, p. 267.)

ANNEXE XXII

(à la page 524, pièce 764)

CORNACCHIA (Ferdinand, baron) (1768-1842), né à Soragna, docteur en droit à l'âge de 21 ans, commença par être l'avocat des pauvres, mais ne tarda pas à occuper divers emplois dans l'administration des duchés avant de devenir, d'abord gouverneur de Borgo San Donnino, puis de Parme même en 1814. Directeur général des Finances en 1816, il occupa de 1821 à 1830 la présidence de l'Intérieur et devint au lendemain des troubles de 1831 président du Conseil d'Etat.

ANNEXE XXIII

(à la page 625, pièce 942)

Saint-Clair (Charles, marquis de), entré aux gardes françaises comme enseigne surnuméraire en 1787, émigré et inscrit sur la liste de Périgueux à la date du 23 juin 1792 comme « garde du dernier tyran et propriétaire à la Trappe près de Sarlat », garde du corps à Naples, puis capitaine d'une compagnie des Gardes et « attaché à l'éducation du prince Léopold », colonel en 1807, il suivit le prince de Hesse-Philippsthal en Calabre. Ministre de la Guerre en 1812 en Sicile et en 1815 à Naples, lors du retoùr de Ferdinand IV.

Alquier dit de lui en 1804 dans sa note sur les émigrés : « Il est le favori de la reine. C'est un homme honnête, tranquille et très médiocre. La reine vient de le faire naturaliser. » (J. Raimbaud, *Mémoires du comte Roger de Damas*, II. Note 368).

ANNEXE XXIV

(à la page 640, pièce 978)

Le mari de la comtesse de Raigecourt. Il commandait pendant la campagne de 1814 une brigade de la division Ignace Hardegg, qui faisait partie du corps d'armée Jérôme Colloredo. Le général-major de Raigecourt se trouvait à Dijon avec ses troupes lors du passage de Marie-Louise venant de Blois.



INDEX ALPHABÉTIQUE

B

C

D

G

N

Q

R

S

T

X

Y

Z

TABLE DES MATIÈRES

ERRATA ET ADDENDA

Pages : 2, Note 1, 2e ligne, au lieu de : *et*, lire A.
— 20, Note 1, 1re ligne, au lieu de : *Dépêche inédite*, lire DÉPÊCHES INÉDITES.
— 28, 19e ligne, au lieu de : *ajouta*, lire AJOUTE.
— 30, 6e ligne, au lieu de : *n'y*, lire Y.
— 39, Note 1, 3e ligne, au lieu de : *Française*, lire PRINCESSE.
— 44, 4e ligne, au lieu de : *Pozzo de*, lire Pozzo DI.
— 45, 12e ligne à partir du bas de la page, devant *français*, ajouter EN.
— 52, 18e ligne, au lieu de : *n'empêche*, lire M'EMPÊCHE.
— 67, Note 2, 1re ligne, au lieu de : *Guillaume II*, lire GUILLAUME X.
— 75, Note 2, 3e ligne, au lieu de : *et*, lire IL.
— 84, 5e ligne à partir du bas de la page, au lieu de : *donné*, lire DONNÉE.
— 85, Note 1, 1re ligne, au lieu de : *viel*, lire VIEIL.
— 97, Note 1, 7e ligne, au lieu de : *Hambourg*, lire HOMBOURG.
— 102, Note 3, 3e ligne, au lieu de : *à*, lire DE.
— 129, Note 2, dernière ligne, au lieu de : *XIV*, lire X.
— 137, Note 1, au lieu de : *XV*, lire XI.
— 140, Note 2, au lieu de : *Alexis*, lire ALOYS-WENZEL et ajouter : *Ministre d'Autriche à Naples (1805-1807)*.
— 153, Titre courant, au lieu de *Bes*, lire LES.
— 156, 17e ligne, après *basée*, supprimer ,
— 156, Note 3, au lieu de : *X*, lire : XII et Note 4, au lieu de *XI*, lire XIII.
— 179, Note 2, avant-dernière ligne, au lieu de : e, lire ET et dernière ligne, au lieu de : *feldzeusmestre* lire : FELDZEUGMESTRE.
— 182, Note 2, 1re ligne, au lieu de *Népomucime*, lire NÉPOMUCÈNE.
— 183, 17e ligne, après *Opposition*, au lieu de : ; , mettre : ,.
— 183, Note 1, 4e ligne, au lieu de *More*, lire : MOREL.
— 185, Note 5, 1re ligne, au lieu de *Spozatti*, lire : SPOSETTI.
— 191, Note 3, 2e ligne, au lieu de *XIII*, lire : XIV.
— 215, 20e ligne, au lieu de *le*, lire : LA.
— 228, 14e ligne, après les mots : *Cour* et *prononcera*, ajouter ,.
— 233, Note 2, 6e ligne, au lieu de : *assurgissait*, lire : ASSERVISSAIT.
— 242, 21e ligne, après *scandaleux*, au lieu de : *Comment*, mettre : COMME.
— 242, 28e ligne, au lieu de : *avait*, lire : ÉTAIT.
— 261, dernière ligne, après *Russie*, mettre : ,.
— 262, 10e ligne à partir du bas de la page, après : *Keller*, ajouter : (2).
— 265, 4e ligne à partir du bas de la page, avant *honnêtes*, ajouter : PEU.
— 284, Note 2, avant-dernière ligne, au lieu de *a moderna*, lire : E MODERNO.
— 295, 10e ligne à partir du bas de la page, après *Ancône* supprimer ,.
— 301, Note 1, 3e ligne, au lieu de *aup rince*, lire AU PRINCE et 7e ligne, au lieu de *Tour de*, lire : TOUR ET.
— 302, Note 2, 1re ligne, au lieu de *Wesphalie*, lire : WESTPHALIE.
— 315, Note 1, 2e ligne, au lieu de *Buon accompagni*, lire : BUONCOMPAGNI.
— 337, 10e ligne à partir du bas de la page, au lieu de *Estuhazy*, lire : ESTERHAZY.
— 319, Note 2, dernière ligne, au lieu de *Marescaldi*, lire : MARESCALCHI.
— 327, Note 1, 3e ligne, au lieu de *1837*, lire : 1817.

Pages : 340, 1re ligne, au lieu de 1806, lire : 1814.
— 358, 17e ligne, au lieu de allies, lire : ALLIÉES.
— 364, 17e ligne, au lieu de Luxemburg, lire : LAXENBURG.
— 364, 20e ligne, au lieu de à, lire A.
— 367, 15e ligne, au lieu du du, lire DE.
— 383, Le Goudakhowsky, dont il est question encore à la page 529 est bien probablement le même que celui dont A. BONNEFONS dit à la page 230, de son livre : Un allié de Napoleon : « Gutakowsky était déjà en 1807 un des deux délégués polonais à Dresde ; l'autre était Potocki. »
— 435, 4e ligne à partir du bas de la page, avant Schmidt, ajouter : CONSEILLER DE POLICE.
— 450, Note 2, au lieu de Tagebucker, lire : TAGEBÜCHER.
— 459, 10e ligne, au lieu de peut, lire : PEU.
— 465, Note 1, 3e ligne, au lieu de législations, lire : LÉGATIONS.
— 487, 3e ligne, au lieu de Koglowski, lire : KOZLOWSKI.
— 495, 6e ligne, à partir du bas de la page, au lieu de par, lire : PAS.
— 503, 13e ligne à partir du bas de la page, au lieu de Mirande, lire : MIRANDA.
— 524, Note, au lieu de XXI, lire : XXII.
— 545, Note, 1re ligne, après d', mettre ..
— 546, 19e ligne, au lieu de équivalant, lire ÉQUIVALENT.
— 546, dernière ligne, au lieu de acquision, lire : ACQUISITION.
— 592, Note 1, 3e ligne, au lieu de Athènes, lire : ALTONA.
— 615, 19e ligne, au lieu de steuer Rath, lire : STEUERRATH.
— 644, 8e ligne, au lieu de désiré, lire : DÉSIRÉE.
— 653, 17e ligne, au ligne de d', lire : l'.
— 669, 5e ligne, au lieu de Syrie, lire : STYRIE.
— 674, Note 3, 1re ligne, au lieu de Alexéiwna, lire : ALEXÉIEVNA.
— 680, 2e ligne, avant et après parait-il, mettre : ,.
— 682, Note 1, 2e ligne, au lieu de il, lire : Y.
— 683, 16e ligne, avant et après dit-on, mettre : ,.
— 694, à la fin de la dernière ligne, ajouter le renvoi (5).
— 695, Note 1, dernière ligne, au lieu de Landsdowne, lire : LANSDOWNE.
— 703, 10e ligne, au lieu de VVIII, lire : XVIII.
— 717, 3e ligne, au lieu de 22, lire : 24.
— 726, 6e ligne à partir du bas de la page, au lieu de du, lire : AU.
— 734, 7e ligne, au lieu de Vallmoden, lire : WALLMODEN.
— 747, Note 3, ajouter : OU PEUT-ÊTRE ENCORE WESSENBERG, L'UN DE MEMBRES DE LA COMMISSION DES AFFAIRES SUISSES.
— 750, 17e ligne, au lieu de entre, lire : CONTRE.
— 758, 16e ligne, au lieu de suspect, lire : SUSPECTS.
— 766, 17e ligne, après Sostegno, supprimer : (2).
— 771, 1re ligne, au lieu de Ginlay, lire : GYULAY.
— 776, 4e ligne à partir du bas de la page, au lieu de Castlereargh, lire : CASTLEREAGH.
— 777, 7e ligne, au lieu de Wel'esberg, lire : WELLESLEY.
— 785, Note, 1re et 2e ligne, au lieu de Montot, lire : MONTET.
— 787, 7e ligne à partir du bas de la page, au lieu de à, lire : EN.
— 789, 15e ligne, au lieu de pourla, lire : POUR LA.
— 792, Note 2, 4e et 15e lignes, au lieu de surs, lire : SUR.
— 795, 22e ligne, au lieu de Agra, lire : AGRAM.
— 814, avant-dernière ligne, au lieu de avee, lire : AVEC.
— 816, 3 ligne à partir du bas de la page, au lieu de Islande, lire : IRLANDE.